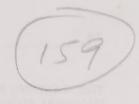
Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto





13L 127





First Session Thirty-ninth Parliament, 2006

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

National Security and Defence

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Monday, December 4, 2006 Monday, December 11, 2006

Issue No. 8

Fifteenth and sixteenth meetings on:

Canada's national security policy

INCLUDING:
THE SIXTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Supplementary Budget)

WITNESSES: (See back cover)

Première session de la trente-neuvième législature, 2006

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de la

Sécurité nationale et de la défense

Président : L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 4 décembre 2006 Le lundi 11 décembre 2006

Fascicule nº 8

Ouinzième et seizième réunions concernant :

La politique de sécurité nationale du Canada

Y COMPRIS : LE SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Le budget supplémentaire)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, Chair

The Honourable Michael A. Meighen, Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

Atkins Banks Day

* Hays (or Fraser) * LeBreton, P.C. (or Comeau) Moore

St. Germain, P.C. Tkachuk

Zimmer

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), the membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Meighen is substituted for that of the Honourable Senator Stratton (*November 28, 2006*).

The name of the Honourable Senator St. Germain, P.C. is substituted for that of the Honourable Senator Tkachuk (*November 28, 2006*).

The name of the Honourable Senator Tkachuk is added (November 29, 2006).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable Michael A. Meighen

et

Les honorables sénateurs :

Atkins Banks Day

* Hays (ou Fraser) * LeBreton, C.P. (ou Comeau) Moore

St. Germain, C.P. Tkachuk

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Meighen est substitué à celui de l'honorable sénateur Stratton (le 28 novembre 2006).

Le nom de l'honorable sénateur St. Germain, C.P. est substitué à celui de l'honorable sénateur Tkachuk (*le 28 novembre 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Tkachuk est ajouté (le 29 novembre 2006).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, December 4, 2006 (15)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 2:15 p.m. in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Kenny, Meighen, Moore, St. Germain and Zimmer (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Steven James and Melissa Radford, Analysts; Inspector Richard Haye, RCMP Liaison Officer; and Captain (N) John Gardam, DND Liaison Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See Issue No. 1, Tuesday, April 25, 2006, of the committee's Proceedings for the full text of the Order of Reference.)

WITNESSES:

Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA):

Ron Moran, National President;

Jean-Pierre Fortin, 1st National Vice-President.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

It was moved by the Honourable Senator Banks that the Standing Senate Committee on National Security and Defence be empowered, in accordance with rule 95(3), to sit full days on Mondays, as determined by the committee with at least one member of the government and one member of the opposition voting in favour, no more than three times a month depending on the sitting schedule for that month, and, even though the Senate may then be adjourned for a period exceeding one week; and

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence have the power to sit on Mondays even though the Senate may then be sitting, and that rule 95(4) be suspended in relation thereto; and

That the powers necessary to implement this schedule be sought from the Senate.

The questions being put on the motion, it was adopted.

At 3:08 p.m., the committee suspended.

At 3:12 p.m., the committee resumed in public in room 705, Victoria Building.

Ron Moran made a presentation and answered questions with Jean-Pierre Fortin.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 4 décembre 2006 (15)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit à huis clos aujourd'hui, à 14 h 15, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Kenny, Meighen, Moore, St. Germain et Zimmer (7).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Steven James et Melissa Radford, analystes; l'inspecteur Richard Haye, agent de liaison de la GRC; et le capitaine de vaisseau John Gardam, agent de liaison du MDN.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité du 25 avril 2006.)

TÉMOINS :

Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA):

Ron Moran, président national;

Jean-Pierre Fortin, premier vice-président national.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le programme proposé.

Il est proposé par l'honorable sénateur Banks que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé, en conformité avec le paragraphe 95(3) du Règlement, à tenir des séances d'une journée les lundis, comme l'a déterminé le comité par un vote — et avec l'appui d'au moins un des membres du parti au pouvoir et un des membres de l'opposition —, au plus trois fois par mois en fonction du calendrier des travaux du mois, et même si le Sénat est ajourné à ce moment-là pendant plus d'une semaine; et

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à siéger les lundis, même si le Sénat siège à ce moment-là, et que l'application du paragraphe 95(4) du Règlement soit suspendue à cet égard; et

Qu'on demande au Sénat l'autorisation nécessaire pour respecter ce calendrier.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 15 h 8, le comité suspend ses travaux.

À 15 h 12, le comité reprend ses travaux en public dans la salle 705 de l'édifice Victoria.

Ron Moran fait un exposé puis, aidé de Jean-Pierre Fortin, répond aux questions.

At 4:15 p.m., Senator Meighen assumed the chair.

At 4:17 p.m., Senator Kenny resumed the chair.

At 5:30 p.m., the committee suspended.

At 5:35 p.m., the committee resumed in camera in room 505, Victoria Building.

The following material was filed as exhibits with the Clerk:

- [Transport Canada, Reply to e-mail of November 22, 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "31")
- [A. John Watson, President and CEO CARE Canada, Speeches: *Feedback at Gunpoint* and *Canute's Throne*] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "32")
- [Papiccio, Nicola R., Oerlikon Contraves Inc., Backgrounder briefing documents] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "33")
- [Moran, Ron, Customs Excise Union Douanes Accise, Secure Border Action Plan] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "34")

At 6:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 16 h 15, le sénateur Meighen prend place au fauteuil.

À 16 h 17, le sénateur Kenny reprend le fauteuil.

À 17 h 30, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 35, le comité reprend ses travaux à huis clos dans la salle 505 de l'édifice Victoria.

Les documents suivants sont déposés auprès de la greffière :

- [Transports Canada, réponse à un courriel daté du 22 novembre 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 31 »)
- [A. John Watson, président et PDG CARE Canada, Discours : Feedback at Gunpoint et Canute's Throne] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 32 »)
- [Papiccio, Nicola R., Oerlikon Contraves Inc., documents d'information] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 33 »)
- [Moran, Ron, Union Douanes Accise, Plan d'action pour une frontière sécuritaire] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 «34 »)

À 18 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Jodi Turner

Clerk of the Committee

OTTAWA, Monday, December 11, 2006 (16)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 2:10 p.m. in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Kenny, Meighen, St. Germain and Zimmer (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Steven James and Melissa Radford, Analysts; Major-General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Chief Warrant Officer (Ret'd) Maurice Dessureault, Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Richard Haye, RCMP Liaison Officer; and Captain (N) John Gardam, DND Liaison Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See Issue No. 1, Tuesday, April 25, 2006, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.)

OTTAWA, le lundi 11 décembre 2006 (16)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit à huis clos aujourd'hui, à 14 h 10, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Kenny, Meighen, St. Germain et Zimmer (6).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Steven James et Melissa Radford, analystes; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; l'adjudant-chef (à la retraite) Maurice Dessureault, conseiller militaire; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; l'inspecteur Richard Haye, agent de liaison de la GRC; et le capitaine de vaisseau John Gardam, agent de liaison du MDN.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son étude de la politique de sécurité nationale du Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité du 25 avril 2006.)

WITNESSES:

Foreign Affairs and International Trade Canada:

James Fox, Assistant Deputy Minister, Bilateral Relations;

Robert McRae, Director General, International Security Bureau;

Jason Reeve, Cabinet and Parliamentary Affairs Liaison, Afghanistan Task Force.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 2:32 p.m., the committee suspended.

At 2:37 p.m., the committee resumed in public in room 705, Victoria Building.

James Fox made a presentation and answered questions.

At 4:05 p.m., the committee suspended.

At 4:10 p.m., the committee resumed and presented a plaque to Commissioner Giuliano Zaccardelli, Commissioner of the RCMP.

At 4:20 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

TÉMOINS :

Affaires étrangères et Commerce international Canada:

James Fox, sous-ministre adjoint, Relations bilatérales;

Robert McRae, directeur général, Direction générale de la sécurité internationale;

Jason Reeve, Liaison avec le Cabinet et affaires parlementaires, Groupe de travail sur l'Afghanistan.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité étudie le programme proposé.

À 14 h 32, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 37, le comité reprend ses travaux en public dans la salle 705 de l'édifice Victoria.

James Fox fait un exposé puis répond aux questions.

À 16 h 5, le comité suspend ses travaux.

À 16 h 10, le comité reprend ses travaux et le comité remet une plaque à Giuliano Zaccardelli, commissaire de la GRC.

À 16 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, December 7, 2006

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to present its

SIXTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, April 27, 2006, to examine and report on the national security policy for Canada, respectfully requests the approval of supplementary funds for fiscal year 2006-2007.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the Senate Administrative Rules, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 7 décembre 2006

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 27 avril 2006 à étudier, afin d'en faire rapport, sur la politique nationale sur la sécurité pour le Canada, demande respectueusement que des fonds supplémentaires lui soient approuvés pour l'année fiscale 2006-2007.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

SPECIAL STUDY

APPLICATION FOR SUPPLEMENTARY BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2007

Extract from the Journals of the Senate of April 27, 2006:

The Honourable Senator Kenny moved, seconded by the Honourable Senator Moore:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the national security policy of Canada. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

- (a) the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to and prevent a national emergency or attack, and the capability of the Department of Public Safety and Emergency Preparedness to carry out its mandate;
- (b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;
- (c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and
- (d) the security of our borders and critical infrastructure.

That the papers and evidence received and taken during the Thirty-seventh and Thirty-eighth Parliaments be referred to the Committee: and

That the Committee report to the Senate no later than March 31, 2007 and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until May 31, 2007.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

ÉTUDE SPÉCIALE

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2007

Extrait des Journaux du Sénat du 27 avril 2006 :

L'honorable sénateur Kenny propose, appuyé par l'honorable sénateur Moore,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude et à faire rapport sur la politique de sécurité nationale du Canada. Le Comité sera en particulier autorisé à examiner :

- a) la capacité du ministère de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque et de prévenir ces situations, ainsi que la capacité du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile de remplir son mandat;
- b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, colligent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;
- c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;
- d) la sécurité de nos frontières et de nos infrastructures essentielles.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus lors de la trente-septième et trente-huitième législature soient déférés au Comité; et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2007 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 31 mai 2007.

Après débat, La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat, Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

Date

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services — Transportation and Communications \$ 14,055 All Other Expenditures — TOTAL \$ 14,055

SOMMAIRE DES DÉPENSES

| Services professionnels et autres | _ |
|-----------------------------------|-----------|
| Transport et communications | 14,055 \$ |
| Autres dépenses | = |
| TOTAL | 14,055 \$ |
| | |

The above supplementary budget was approved by the Standing Committee on National Security and Defence on November 20, 2006.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense le lundi 20 novembre 2006.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le budget sera étudié.

| Date | Colin Kenny | | | | | |
|------|-------------------------------------|--|--|--|--|--|
| | Chair, Standing Senate Committee on | | | | | |
| | National Security and Defence | | | | | |

George J. Furey Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration Date Colin Kenny

Président, Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense

Date George J. Furey

Président, Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

FOR INFORMATION ONLY

POUR INFORMATION SEULEMENT

| Fiscal year | 2001- | 2002- | 2003- | 2004- | 2005- | 2006- | Exercice | 2001- | 2002- | 2003- | 2004- | 2005- | 2006- |
|----------------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| | 2002 | 2003 | 2004 | 2005 | 2006 | 2007 | financier | 2002 | 2003 | 2004 | 2005 | 2006 | 2007 |
| Total approved | \$364,200 | \$477,170 | \$359,347 | \$660,600 | \$657,000 | \$851,153 | Budget approuvé | 364,200\$ | 477,170\$ | 359,347\$ | 660,600\$ | 657,000\$ | 851,153\$ |
| Expenditures | \$316,959 | \$359,844 | \$282,413 | \$121,202 | \$521,340 | | Dépenses | 316,959\$ | 359,844\$ | 282,413\$ | 121,202\$ | 521,340\$ | |

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

SPECIAL STUDY

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS APPLICATION FOR SUPPLEMENTARY BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2007

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Travel — December 2006

| act-Finding in Dubai (United Arab Emirates) and Kandahar (Afghanistan | n) | | |
|---|-----------|------------------|-----------|
| Participation: 1 senator | | | |
| Number of days: 9 | | | |
| Number of nights accommodation: 6 (*Note: Dubai: 2 partial nights 1 full night) | and | | |
| Air transportation: | | | |
| Senator 1 x \$11,000 (business class) | \$ 11,000 | | |
| Ground Transportation: | | | |
| Taxis = \$150 x 1 participant | 150 | | |
| Per diem and incidentals: | | | |
| Fact-Finding Dubai/South-west Asia | | | |
| Travel 2 days x \$40.00/day x 1 | 80 | | |
| Dubai 3 days x \$85.00/day x 1 | 255 | | |
| Kandahar — Camp 4 days x \$55.00/day x 1 | 220 | | |
| Hotel accommodations: | | | |
| Dubai: | | | |
| 3 nights (2 partial nights and 1 full night) x \$450 x 1 participant | 1,350 | | |
| Insurance: | 1,000 | 0 14055 | |
| Total | | \$ <u>14,055</u> | 0.14055 |
| GRAND TOTAL | | | \$ 14,055 |
| | | | |
| The Senate administration has reviewed this budget application. | | | |
| Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate | Date | _ | |
| Hélène Lavoie, Director of Finance | Date | - | |
| | | | |

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

ÉTUDE SPÉCIALE

EXPLICATION DES POSTES DE DÉPENSES DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2007

TRANSPORT ET COMMUNICATIONS

| 1. Déplacement — décembre 2006 | | | |
|--|---------------|-----------|-----------|
| Mission d'étude à Dubai (UAE) et Kandahar (Afghanistan) | | | |
| Participation: 1 sénateur | | | |
| Nombre de jours : 9 | | | |
| Nombre de nuits : 6 (*Note : Dubai : 2 nuits partielles et 1 nuit) | | | |
| Transportation aérien : | | | |
| Sénateur 1 x 11,000 \$ (classe affaires) | 11,000 \$ | | |
| Transportation au sol: | | | |
| Taxis = 150 \$ x 1 sénateur | 150 | | |
| Indemnités journalières et faux frais : | | | |
| Mission d'étude à Dubai/Asie | | | |
| En transit 2 jours x 40.00 \$/jour x 1 | 80 | | |
| Dubai 3 jours x 85.00 \$/jour x 1 | 255 | | |
| Kandahar — Camp 4 jours x 55.00 \$/jour x 1 | 220 | | |
| Hébergement à l'hôtel : | | | |
| Dubai : | | | |
| 3 nuits (2 nuits partielles et 1 nuit) x 450 \$ x 1 sénateur | 1,350 | | |
| Assurance: | 1,000 | | |
| Total | | 14,055 \$ | |
| TOTAL GÉNÉRAL | | | 14,055 \$ |
| | | | |
| L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation | n budgétaire. | | |
| Heather Lank, greffière principale, Direction des comités | Date | | |
| Hélène Lavoie, directrice des Finances | Date | | |

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, December 7, 2006

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on National Security and Defence for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2007 for the purpose of its Special Study on the need for a National Security Policy, as authorized by the Senate on Thursday, April 27, 2006. The said budget is as follows:

| Professional and Other Services | \$ 0 |
|-----------------------------------|--------------|
| Transportation and Communications | 14,055 |
| Other Expenditures | 0 |
| Total | \$ 14,055 |

(includes funding for a fact-finding mission)

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 7 décembre 2006

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2007 aux fins de leur étude spéciale sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 27 avril 2006. Ledit budget se lit comme suit :

| Services professionnels et autres | 0 \$ |
|-----------------------------------|-----------|
| Transports et communications | 14 055 |
| Autres dépenses | 0 |
| Total | 14 055 \$ |

(y compris des fonds pour participer à une mission d'étude) Respectueusement soumis,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, December 4, 2006

The Standing Committee on National Security and Defence met this day at 3:12 p.m. to examine and report on the national security policy of Canada.

Senator Colin Kenny (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: The meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence is called to order. I am Senator Kenny and I chair the committee. I will introduce the members of the committee. To my immediate right is the distinguished Senator Michael Meighen, from Ontario. He is deputy chairman of the committee, a lawyer and a member of the bars of Quebec and Ontario. He is chancellor of the University of King's College and past chairman of the Stratford Festival. Currently, he is the chairman of our Subcommittee on Veterans Affairs and is a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

To his right is Senator Wilfred Moore, from Halifax, Nova Scotia. He is a lawyer with an extensive record of community involvement and has served for 10 years on the board of governors of St. Mary's University. He also sits on the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and on the Standing Joint Committee of the Senate and the House of Commons for the Scrutiny of Regulations.

Beside him is Senator Gerry St. Germain, from British Columbia. He has served in Parliament since 1983, first as a member of the House of Commons and then as a senator. He is the Chairman of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples and sits on the Standing Joint Committee of the Senate and the House of Commons for the Scrutiny of Regulations.

To my left is Senator Norm Atkins, from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as a senior adviser to former federal Conservative Leader Robert Stanfield, to former Premier William Davis and to former Prime Minister Brian Mulroney.

Beside him is Senator Tommy Banks, from Alberta. He was called to the Senate following a 50-year career in the entertainment industry. He is the chairman of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. Beside him is Senator Rod Zimmer, from Winnipeg. He has had a long and distinguished career in business and philanthropy and has volunteered his services for countless charitable causes and organizations. He sits on the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs and on the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

Colleagues, we have before us a panel from the Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA). Mr. Ron Moran, National President, and Mr. Jean-Pierre Fortin, 1st National Vice-President.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 4 décembre 2006

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 15 h 12 pour examiner la politique de sécurité nationale du Canada et en faire rapport.

Le sénateur Colin Kenny (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Je déclare ouverte la séance du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je m'appelle Colin Kenny et je suis le président du comité. Je vais vous présenter les membres du comité. Assis immédiatement à ma droite est le distingué sénateur Michael Meighen, de l'Ontario. Il est vice-président du comité, avocat et membre des barreaux du Québec et de l'Ontario. Il est chancelier de l'Université King's College et ancien président du Festival de Stratford. Il est en ce moment président du Sous-comité des anciens combattants et membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, ainsi que du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

Assis à sa droite est le sénateur Wilfred Moore, de Halifax, en Nouvelle-Écosse. C'est un avocat qui a beaucoup œuvré dans le milieu communautaire et qui pendant dix ans a fait partie du conseil d'administration de l'Université St. Mary. Il siège également au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce et au Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des communes d'examen de la réglementation.

Assis à côté de lui est le sénateur Gerry St. Germain, de la Colombie-Britannique. Il siège au Parlement depuis 1983, d'abord en tant que député, puis en tant que sénateur. Il est président du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones et siège également au Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des communes d'examen de la réglementation.

Assis à ma gauche est le sénateur Norm Atkins, de l'Ontario. Il est arrivé au Sénat fort de 27 années d'expérience dans le domaine des communications. Il a agi comme conseiller principal de l'ancien chef du Parti conservateur du Canada Robert Stanfield, du premier ministre William Davis de l'Ontario et de l'ex-premier ministre du Canada Brian Mulroney.

Assis à côté de lui est le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta. Il est arrivé au Sénat après une carrière de 50 ans dans l'industrie du spectacle. Il est président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Est assis à côté de lui le sénateur Rod Zimmer, de Winnipeg. Il a eu une longue et distinguée carrière dans les milieux d'affaires et dans la philanthropie et a mis ses services à la disposition de nombreuses causes et organisations à but caritatif. Il siège au Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles ainsi qu'au Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

Collègues, nous accueillons parmi nous une délégation de la Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA), ici représentée par M. Ron Moran, président national, et M. Jean-Pierre Fortin, premier vice-président national.

Mr. Moran was acclaimed to his third term as the CEUDA's national president at the fourteenth national convention held in Ottawa in September 2005. As CEUDA's national president, he is the chief executive officer and ex-officio member of all CEUDA committees. He directs the day-to-day operations of CEUDA's national office in Ottawa. He chairs the CEUDA national executive and meetings of the national board of directors as well as meetings of CEUDA Holdings Limited.

Mr. Fortin is accountable for the following three portfolios: grievances and appeals; national office operations; and national office staff collective bargaining. He is chair of the human resources working committee and its subcommittees and the Border Security Committee. He is also responsible for four CEUDA district branches in the Quebec region as well as the headquarters district branch.

Welcome, Mr. Moran and Mr. Fortin. Please proceed with your brief statements.

Ron Moran, National President, Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA): Thank you, Mr. Chairman. As usual, it is both an honour and privilege for us to appear and to testify before your committee. With me today is CEUDA's 1st National Vice-President, Mr. Jean-Pierre Fortin, in the capacity of chair of CEUDA's Border Security Committee. It is noteworthy to mention that between the two of us, we have 50 years of experience as front line customs officers.

Needless to say, CEUDA follows the work of this committee closely, given its history of asking questions and, I guess more importantly, of not giving up until you obtain the answers. We know that the committee questioned the Canadian Border Services Agency, CBSA, in June, focussing on many of the issues with which CEUDA has been concerned.

Our presentation focuses on border patrol. Although countless numbers of obstacles have been put on our path when we tried to obtain police response times, we are pleased to report that we will provide this information in the near future. We recently received all of the information under the Access to Information Act, but we have not yet had an opportunity to prepare an analysis. We will do so quickly and send it on to the committee.

The committee has been provided with a copy of our presentation, so we will keep this introduction as short as possible. In that way, we will allow for an adequate question period, which the committee prefers, as we prefer.

You will notice that we acknowledge the work of the committee in the introduction of our document. To assist us in providing the most accurate information we can, we decided to conduct a membership survey of all land border crossings — there are 119 of them — and we are proud to report that we received 100 per cent response from our members, who always take the opportunity to bring forward this type of information.

M. Moran a été élu par acclamation pour un troisième mandat en tant que président national de la CEUDA lors du 14^e Congrès national tenu à Ottawa, en septembre 2005. En sa qualité de président national de la CEUDA, il est président-directeurgénéral et membre ex-officio de tous les comités de la CEUDA. Il gère les opérations au jour le jour du bureau national de la CEUDA à Ottawa. Il préside l'exécutif national de la CEUDA ainsi que les réunions du Conseil d'administration national et celles de la CEUDA Holdings Limited.

M. Fortin est quant à lui responsable de trois portefeuilles : griefs et appels; opérations du bureau national; et négociation collective pour le personnel du bureau national. Il préside le Comité de travail sur les ressources humaines et ses sous-comités, ainsi que le Comité sur la sécurité frontalière. Il est également responsable de quatre sections de district de la CEUDA au Québec, ainsi que de la section du district du quartier général.

Bienvenue, messieurs Moran et Fortin. Nous vous invitons à faire de brèves déclarations.

Ron Moran, président national, Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA): Merci, monsieur le président. Comme à l'habitude, c'est à la fois un honneur et un privilège pour nous de comparaître et de témoigner devant le comité ici réuni. M'accompagnent aujourd'hui le premier vice-président national de la CEUDA, M. Jean-Pierre Fortin, en tant que président du Comité de la sécurité frontalière de la CEUDA. Il importe de souligner que nous représentons à nous deux 50 années d'expérience en tant qu'agents de douane sur les premières lignes.

Inutile à dire, la CEUDA suit de très près le travail du comité, vu son habitude de poser des questions et, ce qui est, je suppose, plus important encore, sa tradition de ne pas baisser les bras avant d'avoir obtenu les réponses. Nous savons que le comité a interrogé en juin l'Agence des services frontaliers du Canada, ou ASFC, se concentrant sur de nombreuses questions préoccupantes pour la CEUDA.

Notre exposé d'aujourd'hui portera principalement sur la surveillance des frontières. Bien que nous ayons été confrontés à d'innombrables obstacles, lorsque nous avons voulu obtenir des renseignements sur les délais de réaction de la police, nous sommes heureux de rapporter que nous fournirons prochainement ces informations. Nous avons tout récemment reçu tous ces renseignements en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, mais nous n'avons pas encore eu le temps d'en préparer une analyse. Nous le ferons très prochainement et en fournirons copie au comité.

Le comité s'est vu remettre le texte de notre mémoire, alors nous nous en tiendrons à une déclaration liminaire aussi brève que possible. Nous aurons ainsi amplement le temps pour des questions, ce qui est la préférence du comité et de nous-mêmes.

Vous constaterez que nous soulignons le travail du comité dans l'introduction de notre document. Afin d'être en mesure de fournir les données les plus exactes possibles, nous avons décidé d'effectuer un sondage auprès de nos membres travaillant dans l'ensemble des postes frontaliers terrestres — qui sont au nombre de 119 — et nous sommes fiers de pouvoir rapporter que nous avons enregistré un taux de réponse de 100 p. 100 de la part de

CBSA followed with its own survey, which was similar though not as thorough. We are not privileged to the findings of their survey, so obviously we will not be in a position to comment on that.

In the same vein of providing information and affordable and workable solutions, we also contacted different industry experts and our findings are captured in the presentation, which we have called Secure Border Action Plan.

This plan touches upon seven different subjects in which we have had a common interest. The only comment we wish to make at the outset is — and we know you will agree with this — that it is totally unacceptable that all of this country's border crossings are not yet effectively hooked up to any form of intelligence data bank. It is unimaginable that Canada has no form of patrolling between ports of entry; meaning that only the U.S. carries out this type of preventative patrolling.

This action plan was presented to Minister Day last week. We wish to comment — and this is not in our report — that this committee has been a leader in seaport security. CEUDA welcomes new seaport security enhancement funding for port workers verification, but it must be done properly and respect the rights of employees. We want to reiterate our commitment to work with all the stakeholders in achieving that goal.

Senator St. Germain: Thank you and welcome gentleman. The government indicated that in 10 years the Canada Border Services Agency officers should be fully armed.

Have you made any recommendations to the Canada Border Services Agency that would reduce these times at all? Maybe you can elaborate on that a bit as well.

Jean-Pierre Fortin, 1st National Vice-President, Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA): Thank you, senator for your question. Yes, in fact, we did make some recommendations directly to Minister Day last week. You may not be aware, but Minister Day was part of a hosting night we had a month ago, and he told us that he was actually doing a lot of lobbying in order to speed up the arming issue. Therefore, if my memory is correct, they will do that in five to six years as it stands right now.

The time frame remains at 10 years for the people who will not have the ability or maybe will need to be accommodated, but basically, that is what we got.

Senator St. Germain: With Minister Day, you have an open dialogue going as a union. Would you say that is a fair assumption to expedite this process?

nos membres, qui saisissent toujours toutes les occasions qui leur sont offertes pour fournir ce genre de renseignements. L'ASFC a décidé d'effectuer son propre sondage, qui était semblable au nôtre mais pas aussi approfondi. Nous n'en connaissons pas les résultats, alors nous ne pourrons bien sûr pas nous prononcer làdessus.

Toujours dans le but de livrer des renseignements et des solutions pratiques et abordables, nous avons également communiqué avec différents experts dans l'industrie, et les résultats de ce travail apparaissent dans un document que nous avons intitulé Plan d'action pour une frontière sécuritaire.

Ce plan aborde sept différents thèmes pour lesquels nous avons un intérêt commun. Le seul commentaire que nous aimerions faire pour commencer — et nous savons que vous serez de notre avis — est qu'il est tout à fait inacceptable que ce ne sont pas tous les postes frontaliers de ce pays qui sont reliés à une base de données du renseignement. Il est inimaginable que le Canada n'ait aucun système de patrouille entre les différents points d'entrée, ce qui veut dire que seuls les Américains assurent ce genre de patrouilles préventives.

Le plan d'action a été déposé la semaine dernière auprès du ministre Day. Nous tenons à souligner — et cela ne figure pas dans notre rapport — que le comité ici réuni a été un chef de file en matière de sécurité pour les ports maritimes. La CEUDA se réjouit des nouveaux fonds réservés à l'amélioration de la sécurité dans les ports maritimes destinés à la vérification des travailleurs dans les ports, mais ce travail doit être fait de façon appropriée et dans le respect des droits des employés. Nous tenons à réitérer notre engagement à œuvrer aux côtés de toutes les parties prenantes à la réalisation de cet objectif.

Le sénateur St. Germain: Merci, et bienvenue, messieurs. Le gouvernement a fait savoir que d'ici 10 ans les agents de l'Agence des services frontaliers du Canada devraient tous être armés comme il se doit.

Avez-vous fait quelque recommandation à l'Agence des services frontaliers du Canada en vue de raccourcir cet échéancier? Vous pourriez peut-être nous éclairer là-dessus également.

Jean-Pierre Fortin, premier vice-président national, Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA): Merci, sénateur, de cette question. Oui, nous avons en fait soumis des recommandations directement au ministre Day la semaine dernière. Vous ne le savez peut-être pas, mais le ministre Day a participé à une soirée que nous avons donnée il y a un mois, et il nous a dit qu'il faisait en fait beaucoup de lobbying en vue d'accélérer le dossier de l'armement. Si ma mémoire est bonne, il est maintenant prévu que cela se fasse d'ici cinq à six ans.

L'échéancier est toujours de 10 ans pour les personnes qui n'auront pas les aptitudes nécessaires ou qui auront peut-être besoin d'adaptations, mais voilà, en gros, ce que nous avons obtenu.

Le sénateur St. Germain: Votre syndicat entretient avec le ministre Day un dialogue ouvert. Diriez-vous que cela devrait contribuer à accélérer le processus?

Mr. Fortin: Definitely.

Mr. Moran: I certainly share the concern about the 10 years. I have a more profound concern, which is the first year, and let me explain what I mean.

We have a concern that the entire initiative hinges on this government remaining in power. We have some profound concerns about obstacles that are being thrown into the mix as they may delay the beginning of the implementation.

Much to Mr. Day's credit, he is following it very closely and is insisting that the time frame for the beginning of implementation, as set out by CBSA, be July or August of next summer. The first 150 officers should then be deployed, and that is still on track. However, my main concern is keeping that on track. We are receiving a number of indications that concern us as to whether or not that will stay on track.

Senator St. Germain: The government plans to arm officers at land borders, and work stoppages are still happening at certain border crossings.

Have you, as a union, had any interim solutions to end these work stoppages and do you predict the arming of officers would totally prevent this? Is there more to the whole program? You referred to unconnected ports earlier in your presentation, so I put this out to you: Is this the be all and end all?

Mr. Moran: Certainly, the situations that led to work refusals, thus far, would have been prevented with arming. To tell you that arming officers would prevent all future work stoppages would be making a statement that I would not be able to back up. If we take an example, there was a work stoppage in Hull, Quebec, and somebody, heading north toward our border, had already shot at and hit a U.S. officer of the law. Therefore, you are talking about an individual that has no respect or nothing to lose and has already demonstrated the highest form of disrespect for law enforcement, having opened fire. Thus, situations like that, certainly in the context of being able to defend oneself if exposed to that level of violence, would have definitely prevented the officers being harmed.

I have no doubt that there will be standard operating procedures. No one would be expected to put their life unnecessarily at risk should situations of a more dangerous level take place, and that is the same for police forces. If there are just two officers and they know there are 10 or 12 people locked up in a house, they are not expected to jump in. We have no doubt that standard operating procedures would address the highest layers of concerns.

Senator St. Germain: I was a police officer for five years. I have concerns that are different than possibly some other people's. There are certain situations in which if the officers have not got the information, just having a gun is not the be all and end all. A gun brings a certain presence to a situation, but I can assure you

M. Fortin: Définitivement.

M. Moran: Je suis certainement moi aussi préoccupé par cet échéancier de 10 ans. J'ai une inquiétude encore plus profonde, et qui concerne la première année, et je vais vous expliquer ce que je veux dire par là.

Nous avons le sentiment que toute cette initiative dépend de la durée de vie de l'actuel gouvernement. Nous nous inquiétons sérieusement de divers obstacles que certains sont en train de parsemer et qui pourraient retarder la mise en œuvre.

Il faut faire remarquer à l'honneur de M. Day qu'il suit le dossier de très près et qu'il insiste à dire que le lancement de la mise en œuvre, tel que prévu par l'ASFC, aura lieu en juillet ou en août prochain. Les 150 premiers agents devraient alors être déployés, et c'est toujours ce qui est prévu. Cependant, ce qui importe pour moi est que l'on maintienne le cap. Nous recevons diverses indications selon lesquelles il y aurait peut-être lieu de se demander si l'on pourra ou non maintenir le cap.

Le sénateur St. Germain: Le gouvernement entend armer les agents aux postes frontaliers, et l'on continue de rapporter des arrêts de travail à certains postes frontaliers.

Votre syndicat a-t-il des solutions intérimaires en vue de mettre fin à ces arrêts de travail et comptez-vous que l'armement des agents éliminera tout cela? Y a-t-il encore d'autres éléments au programme? Vous avez fait état dans votre déclaration de ports non reliés, alors je vous pose la question que voici : est-ce la solution parfaite?

M. Moran: Il est certain que les situations qui ont jusqu'ici amené des refus de travailler auraient été empêchées si les agents étaient armés. De là à affirmer que l'armement des agents empêcherait tout arrêt de travail futur: je ne pourrais pas étayer une telle affirmation. Si nous prenons un exemple, il y a eu un arrêt de travail à Hull, au Québec, et une personne qui se dirigeait vers notre frontière, en direction nord, avait déjà tiré sur un agent de la force publique américaine, et il l'avait atteint. Vous parlez donc d'une personne qui n'a aucun respect pour autrui ni rien à perdre et qui, en ouvrant le feu, manifeste déjà la plus haute forme de mépris à l'endroit des forces de l'ordre. Dans ce genre de situation, il est certain que le fait de pouvoir se défendre face à un tel niveau de violence aurait définitivement empêché que des agents ne soient blessés.

Je n'ai aucun doute qu'il y aura des normes d'intervention. Il ne serait attendu de personne qu'il ou elle mette inutilement sa vie en péril en situation de danger accru, et il en est de même pour les forces policières. Si les policiers ne sont qu'au nombre de deux et qu'ils savent qu'il y a 10 ou 12 personnes enfermées dans une maison, l'on ne va attendre d'eux qu'ils y pénètrent. Nous n'avons aucun doute que des pratiques d'intervention normalisées couvriraient les plus vifs sujets d'inquiétude.

Le sénateur St. Germain: J'ai été policier pendant cinq ans. J'ai des préoccupations qui sont peut-être différentes de celles d'autres personnes. Il peut se présenter des situations dans lesquelles si les agents ne disposent pas de toutes les informations, alors le simple fait de porter une arme ne sera pas la panacée. Une arme affirme

that the responsibility of using that gun, which I have as a policeman, is really a huge decision unless there is backup information to accompany the situation.

There has been so much emphasis on arming our border guards, which I certainly am not opposed to if it is done in a proper fashion. However, I do not know whether everyone who is in your union is amenable to using a gun. Would you comment on that?

There are some people that just are not adept — even as policemen. I worked for one year on the 100 block East Hastings in Vancouver, six months undercover and six months on the street. I know policemen that we would bring down to the 100 block, which is the toughest part of town, who had worked in the district all their lives, and they were literally terrified to be on the street.

I am wondering what the union's view is in relation to the arming of officers — where you see this as a union. By the way, I was president of the union of one of the police forces.

Mr. Moran: Thank you for that question. It certainly falls in line with the comment I was making earlier about being more concerned over the beginning of the implementation than the fact that it is proposed over a long period of time.

We surveyed our members, and 87 per cent say they want to be armed. Of the remaining 13 per cent, a majority of them acknowledge that the work has evolved to the point that a gun is needed; they just do not want to carry one themselves. We have to be respectful of that. We cannot tell officers, who have worked effectively on the border for 15, 20 or 25 years, that they no longer have a place in the organization.

Just as important, we know for a fact that some will not pass the pre-requirement testing that will occur. We have to be respectful of that, and that is why there must be an implementation period — which is, by the way, very similar to the time it took on the U.S. side.

With respect to the officers who definitely see the need and want arms — you would be familiar, I suspect, having been a police officer, with the use of force continuum — the training comes to us from the RCMP. It is the same training in use of force, which is that an officer always has to stay one up on the person he or she is trying to arrest; to keep one level of control up all the time. Therefore, the use of force continuum, which includes baton and OC spray, is training that we have to pass already. It is not like we are starting at the beginning, because the base training for use of force is already a pre-requirement to the job.

The only part that differs in the use of force continuum is the eleventh hour, the last part of the use of force, which is the use of lethal force. The officers, who are currently working, already have

une certaine présence dans le cadre de la situation, mais je peux vous assurer que la responsabilité s'agissant d'utiliser cette arme, ce que j'ai vécu en tant que policier, s'inscrit dans une décision énorme, à moins qu'il y ait des renseignements sur lesquels vous appuyer dans la situation.

L'on insiste beaucoup sur la nécessité d'armer les agents des services frontaliers, et je ne m'y oppose certainement pas si cela est fait de façon appropriée. Cependant, j'ignore si tous les membres de votre syndicat sont en faveur du port d'une arme. Pourriezvous nous dire ce qu'il en est?

Il y a des gens, même parmi les policiers, qui ne sont tout simplement pas très doués. J'ai travaillé pendant un an dans le tronçon 100 de East Hastings, à Vancouver, six mois comme agent d'infiltration et six mois dans la rue. Je connais des policiers que l'on faisait venir au tronçon 100, qui est le pire quartier de la ville, qui avaient travaillé dans le district toute leur vie et qui étaient littéralement terrifiés à l'idée d'être dans la rue.

J'aimerais savoir quel est l'avis du syndicat relativement à l'armement des agents — votre perspective, en tant que syndicat. Soit dit en passant, j'ai été président du syndicat d'un service de police.

M. Moran: Merci de cette question. Cela s'allie parfaitement au commentaire que je faisais plus tôt au sujet du fait que nous sommes plus préoccupés par le lancement de la mise en œuvre que par le fait qu'il soit proposé que cela s'étale sur une longue période de temps.

Nous avons sondé nos membres, et 87 p. 100 d'entre eux disent vouloir être armés. La majorité des 13 p. 100 restants reconnaissent que le travail a évolué à un point tel que le port d'armes est devenu nécessaire; ils ne veulent tout simplement pas en porter eux. Il nous faut respecter cela. Nous ne pouvons pas dire aux agents, qui travaillent de façon efficace à la frontière depuis 15, 20 ou 25 ans, qu'il n'y a plus de place pour eux au sein de l'organisation.

Chose tout aussi importante, nous savons que certains d'entre eux ne réussiront pas les tests prérequis. Il nous faut respecter cela et c'est pourquoi il doit y avoir une période de mise en œuvre — qui est, soit dit en passant, très semblable à celle qu'il a fallu prévoir du côté américain.

Pour ce qui est des agents qui comprennent la nécessité d'être armés et qui veulent définitivement porter une arme — je devine qu'ayant vous-même été policier vous connaissez le recours progressif à la force —, la formation nous vient de la GRC. C'est la même formation en matière de recours à la force : l'agent doit toujours être un pas en avant de la personne qu'il essaie d'arrêter; il doit toujours avoir une avance d'un niveau de contrôle. En conséquence, le recours progressif à la force, qui inclut bâton et vaporisateur de poivre, est une formation qu'il nous faut déjà suivre et réussir. Ce n'est pas comme si nous devions tout reprendre à zéro, car la formation de base en matière de recours à la force est déjà un prérequis pour le travail.

La seule partie qui diffère sur le plan du recours progressif à la force est le palier qui intervient à la onzième heure, le dernier élément de l'usage de la force, qui est l'usage de force létale. Les

to be able to demonstrate that they know how to control a situation and only escalate the force they use in the controlled manner in which they are trained. It is not as big a leap as some people are trying to portray it to be, to say that these officers will now be trained to carry a sidearm.

Senator St. Germain: It will be the biggest decision they will ever make to draw that firearm, and I know this from experience.

My final question, so that other senators can have an opportunity, is concerning the fact that the government has indicated that it will not arm the Canadian Border Services Agency officers at land operations, such as airports. Do you have any concerns about that decision? If you do have concerns, what recommendations would you make in regard to this aspect of your duties?

Mr. Fortin: Once again, we do have the Northgate report; I believe we did provide a copy to Senator Kenny. It is very clear in that report that all officers should be armed. We stand by those recommendations.

A good example is what happened a couple of weeks ago at Pierre Elliott Trudeau International Airport in Montreal. They were talking about organized crime; we strongly feel that those officers on the tarmac should be armed in order to not be intimidated anymore. We strongly believe that all officers should be armed.

Otherwise, a two-tiered system is being created. It is like saying the police officers in a certain area should not be armed, and, in another area, they should be armed. There should be flexibility to move the officers around; if they are working in the airport, they should be fit to work at the land border also.

Senator St. Germain: I hear you; but the problem is that 13 per cent of people still do not want to carry firearms in any way, shape or form, and that may increase as time goes on. How do you deal with that? As a union, how will you deal with that component of your workforce?

Mr. Fortin: As I said at the beginning, we hope that the 10-year grace period will take care of most of those individuals who do not want to care firearms by attrition. We feel that most of these individuals must be the ones who are at a certain age right now and are afraid to carry a gun. They will tell you: "No, we were not hired to perform that task."

We are saying that the 10-year period is the grace period in which we will be able to take care, hopefully, of this community.

agents qui sont présentement en poste doivent déjà fournir la preuve qu'ils savent comment contrôler une situation et n'augmenter la force employée que de façon contrôlée, conformément à la formation qu'ils ont reçue. Contrairement à ce que prétendent certains, ce n'est pas un si grand pas que cela que de dire que ces agents vont maintenant être formés pour porter un revolver.

Le sénateur St. Germain : Je sais d'expérience que s'il leur arrive jamais de tirer, ç'aura été la plus grosse décision qu'ils aient jamais eue à prendre.

Ma dernière question, afin que d'autres sénateurs aient l'occasion d'intervenir, concerne le fait que le gouvernement a indiqué qu'il n'armera pas les agents de l'Agence des services frontaliers du Canada qui travaillent dans les postes terrestres des aéroports, par exemple. Cela soulève-t-il quelque inquiétude? Si vous avez des inquiétudes, quelles recommandations feriez-vous au sujet de cet aspect de vos responsabilités?

M. Fortin: Encore une fois, nous avons le rapport Northgate; je pense que nous en avons fourni une copie au sénateur Kenny. Il est très clairement dit dans ce rapport que tous les agents devraient être armés. Nous appuyons toujours ces recommandations.

Une bonne illustration nous a été fournie il y a de cela quelques semaines à l'Aéroport international Pierre Elliott Trudeau, à Montréal. Je veux parler du crime organisé. Nous sommes convaincus que les agents sur le tarmac devraient être armés de façon à ne plus être intimidés. Nous croyons fermement que tous les agents devraient être armés.

Autrement, l'on créera un système à deux paliers. Ce serait comme si l'on disait que les policiers dans une certaine zone ne devraient pas être armés, mais qu'ils devraient l'être dans une autre zone. Il faut qu'il y ait cette souplesse et cette possibilité de déplacer des agents. S'ils travaillent dans un aéroport, ils devraient également être en mesure de travailler à un poste frontalier terrestre.

Le sénateur St. Germain: Je vous entends, mais le problème est que 13 p. 100 de vos membres ne veulent toujours porter d'arme sous quelque forme que ce soit, et leur nombre va peut-être augmenter au fil du temps. Comment faire face à cet état de choses? En tant que syndicat, comment allez-vous faire avec ce groupe de travailleurs?

M. Fortin: Comme je l'ai dit au début, nous espérons que la période de grâce de 10 ans réglera par attrition le cas de la plupart de ces personnes qui ne souhaitent pas porter d'arme à feu. Nous croyons que la majorité de ces personnes ont atteint un certain âge et ont peur de porter une arme. Ils vous diront: « Non, nous n'avons pas été embauchés pour accomplir une telle tâche ».

Ce que nous disons est que la période de 10 ans est la période de grâce qui réglera peut-être, en tout cas nous l'espérons, le cas de cet élément de la communauté. The Chairman: Could you clarify something? You mentioned the tarmac and I understand that being a different environment; but at the primary inspection line, when people are coming through, is a police presence far from there in an airport?

Mr. Fortin: It depends on which airport. In Montreal, there is police presence, but apparently the police response time could take up to half an hour to an hour, even if they are in the same airport, if they are busy doing something else. The RCMP is there and also the Montreal police.

The Chairman: I thought, with the RCMP, there was at least a drug presence there right at the primary inspection line.

Mr. Fortin: Not at the primary inspection, Mr. Chairman.

The Chairman: But their officers tend to be fairly close to it?

Mr. Fortin: Yes.

Mr. Moran: They are in the terminal most of the time.

The Chairman: The figures, which you will provide us with shortly, will include the response time at airports as well, is that correct?

Mr. Moran: Actually, I do not believe that is what we were asking in terms of the police response time. It was as part of the research for the 119 land border crossings. It would be a relatively shorter and less painful exercise, I hope, if you want that response time.

The Chairman: I feel that is important to have. I can understand better the situation on tarmacs; but we would like to know what your experience is with response times at the primary inspection lines within airports.

Mr. Moran: I am being told that we did get that information; so, yes, we will be able to provide you with that information as well.

Senator Banks: Just by way of background and so that you will know where I am coming from, you will recall that it was the position of this committee, stated in its report, that we have agreed that there must be an armed presence at land border crossings. We expressed a preference that that armed presence would be provided by the RCMP, if possible, by recruiting several thousand new RCMP officers; and that an armed presence could be provided by them in fewer numbers than having every customs officer armed. However, our report said if the government would not or could not do that, we agreed, because of the present circumstances, that customs officers had to be armed.

Le président : Pourriez-vous tirer quelque chose au clair? Vous avez mentionné le tarmac et je comprends qu'il s'agit là d'un contexte différent. Mais à la ligne d'inspection primaire, au fur et à mesure que les gens avancent, y a-t-il à partir de là, dans un aéroport, une présence policière?

M. Fortin: Tout dépend de l'aéroport. À Montréal, il y a une présence policière, mais il semble que le délai de réponse de la police pourrait aller d'une demi-heure à une heure, même s'ils sont sur place dans l'aéroport, mais sont occupés ailleurs. La GRC est là, ainsi que la police de Montréal.

Le président : Je pensais qu'avec la GRC il y avait au moins une présence pour contrôler les stupéfiants à la ligne d'inspection primaire.

M. Fortin: Non, monsieur le président, pas à l'inspection primaire.

Le président : Mais ces agents ont tendance à se tenir à proximité, n'est-ce pas?

M. Fortin: Oui.

M. Moran: Il y en a à l'intérieur du terminal la plupart du temps.

Le président : Les chiffres que vous allez nous fournir sous peu incluront également les délais de réponse dans les aéroports, n'estce pas?

M. Moran: En vérité, je ne pense pas que ce soit cela que nous demandions en ce qui concerne le délai de réaction de la police. Cela faisait partie de la recherche au sujet des 119 postes frontaliers terrestres. Ce serait, je l'espère, un exercice relativement plus court et moins douloureux, si vous voulez ce délai de réponse-là.

Le président: J'estime qu'il est important que nous connaissions cela. Je peux plus facilement comprendre la situation sur le tarmac; mais nous aimerions savoir quelle a été votre expérience quant aux délais de réponse aux lignes d'inspection primaire dans les aéroports.

M. Moran: On me dit que nous avons bel et bien obtenu ces renseignements, alors oui, nous serons également en mesure de vous fournir cela.

Le sénateur Banks: En guise de toile de fond, et pour vous situer un petit peu mon propos, vous vous souviendrez que la position du comité, énoncée dans son rapport, est que nous avons convenu qu'il nous faut avoir une présence armée aux postes frontaliers terrestres. Nous avons dit préférer que cette présence armée soit assurée, si possible, par la GRC, grâce au recrutement de plusieurs milliers de nouveaux agents de la GRC; nous avons également dit penser que si c'était eux qui assuraient la présence armée, l'on aurait besoin d'un plus petit nombre d'agents de la GRC que d'agents de douane armés. Nous avons cependant précisé dans notre rapport que si le gouvernement ne voulait ou ne pouvait pas faire cela, alors nous accepterions, du fait des circonstances du monde d'aujourd'hui, qu'il faille armer les agents de douane.

It seems that is where we are going. In case you do not recall, I just want to make clear that I was and am opposed to that armed presence at the border crossings not being provided by the RCMP, and to the arming of border officers.

I want to continue along the line of Senator St. Germain's questions. I will ask specifically about your labour agreement and the application of the Canada Labour Code, CLC. The CLC does not permit members of your union to be placed in harm's way in the sense that you described, Mr. Moran, whereby an armed and dangerous person was heading down a road leading to the border.

At present, the labour agreement under which your members operate provides, I would hope, that in such a circumstance those officers vacate their posts and are not required to face that situation. Is that correct?

Mr. Moran: That is what the Canada Labour Code says. Any worker under the CLC is not obligated to carry out duties that he or she deems to be dangerous to their safety or health.

Senator Banks: In the example that you gave of two police officers arriving at a house where there were 10 armed people, no one would reasonably expect those two police officers to storm the house.

However, when those two police officers were joined, which one assumes that they would be, by more police officers, then they would participate in doing whatever needed to be done, as you described, to maintain the control level.

My question is quite specific: Will your union be prepared to abrogate its agreement and to remove itself from the Canada Labour Code provisions to which you just referred with respect to that man, who has shot a state police officer, coming down a road to the border crossing? Will your officers in that circumstance stay at their posts, armed, to face that man?

Mr. Moran: Subtracting ourselves from the Canada Labour Code would have to be considered by the legislators. In the context of a situation such as you described, one of the main reasons for work refusals is that there is no standard operating procedure on what is supposed to be done. The regions tell us that we cannot phone the police because the officers would have asked: "Well, if there is a dangerous situation and you want us to actually stick around to see how this turns out, you should have an armed presence here; you should have a police force with us." In the example that I used, they would have had to call the Sûreté du Québec to bring in a presence and that was not done. The regions tell us that they do not have that latitude. Headquarters tells us they do not want us to do that.

Senator Banks: They do not want you to call the police?

Mr. Moran: That is what the regions were telling us. We put that question specifically to Minister Day.

Il me semble que c'est vers cela que nous tendons. Au cas où vous ne vous en souveniez pas, je tenais tout simplement à dire très clairement que j'étais et que je suis toujours opposé à ce que cette présence armée aux postes frontaliers ne soit pas assurée par la GRC, et à ce que l'on arme les agents de l'ASFC.

J'aimerais poursuivre dans le même ordre d'idée que le sénateur St. Germain. J'aimerais vous interroger plus particulièrement au sujet de votre convention collective et de l'application du Code canadien du travail, ou CCT. Le CCT ne permet pas que des membres de votre syndicat soient placés dans une situation dangereuse comme celle que vous avez décrite, monsieur Moran, où une personne armée et dangereuse roulait vers la frontière.

J'ose espérer que la convention collective à laquelle sont en ce moment assujettis vos membres prévoit qu'en pareil cas les agents doivent quitter leur poste pour ne pas être confrontés à une telle situation. Est-ce bien le cas?

M. Moran: C'est ce que stipule le Code canadien du travail. Aucun travailleur visé par le CCT n'est tenu d'exécuter des tâches qu'il juge dangereuses pour sa sécurité ou sa santé.

Le sénateur Banks: Dans votre exemple de deux policiers arrivant à une maison dans laquelle sont enfermées 10 personnes armées, personne ne pourrait raisonnablement s'attendre à ce que ces agents prennent la maison d'assaut.

Cependant, une fois arrivés des renforts, dont on suppose qu'ils seraient envoyés, alors ces deux agents participeraient à tout ce qui serait nécessaire, comme vous l'avez dit, pour maintenir le niveau de contrôle requis.

Ma question est assez précise : votre syndicat serait-il prêt à annuler sa convention collective et à se soustraire aux dispositions du Code canadien du travail que vous venez tout juste d'évoquer relativement à cet homme, qui a tiré sur un agent de la police d'État et qui roule en direction du poste frontalier? Dans pareille situation, est-ce que vos agents resteraient en poste, armés, face à cet homme?

M. Moran: La question de notre soustraction au Code canadien du travail devrait être examinée par le législateur. Dans le contexte d'une situation comme celle que vous venez de décrire, l'un des principaux motifs du refus de travailler est qu'il n'existe pas de norme d'intervention précisant ce qui doit être fait. Les régions nous disent qu'elles ne peuvent pas appeler la police parce que les agents demanderaient: « Eh bien, s'il y a une situation dangereuse et que vous voulez que nous restions véritablement sur place pour voir quelle en est l'issue, vous devriez avoir ici une présence armée; vous devriez assurer une présence policière à nos côtés ». Dans l'exemple que j'ai utilisé, il leur aurait fallu appeler la Sûreté du Québec pour qu'il y ait une présence policière, et c'est ce qu'ils ont fait. Les régions nous disent ne pas avoir cette marge de manœuvre. L'administration centrale nous dit qu'elle ne souhaite pas que nous fassions cela.

Le sénateur Banks : Elle ne souhaite pas que vous appeliez la police?

M. Moran: C'est ce que nous disaient les régions. Nous avons posé cette question précise au ministre Day.

Senator Banks: What do you mean by "the regions?"

Mr. Moran: The region is whoever manages each of the individual regions.

Senator Banks: Someone in CBSA told you not to call the police?

Mr. Moran: Yes.

Senator Banks: Notwithstanding that there is an armed man, who shot a police officer, heading toward your border, they told you not to call the police.

Mr. Moran: Yes.

Senator Banks: That is the stupidest thing I have ever heard in my life.

Mr. Moran: They implied that it was headquarters giving them that direction.

Senator Banks: Was it the headquarters of the CBSA?

Mr. Moran: Yes. Headquarters was telling us: No, no. The regions have independent judgment to make that call. If they deem there is enough danger, they are allowed to call in the police. Fortunately, that was clarified by Minister Day through a letter we wrote eight or ten weeks ago, to which he responded a couple of weeks ago. Basically, he put it to paper that, yes, definitely the regions can phone police whenever they feel there is enough danger to justify the call.

The Chairman: Could we get a copy of that correspondence?

Mr. Moran: With pleasure.

Senator Banks: It was the reason behind this committee's recommendation about the RCMP being permanently at three shifts a day at every border crossing. That was the point in our recommendation. Part of the reason was that we know the police response times to many of the land border crossings in Canada are not satisfactory. It takes too long and, sometimes — as we have heard from your folks — they cannot come at all because they are busy with something else. That there are no police officers assigned on a permanent basis to any land border crossing in Canada was part of our rationale when we made that recommendation.

I will continue my question. What would happen in the circumstance that you have described: The shooter is coming to that land border crossing, you call the police, and the shooter arrives before the police get there? Will there still be armed members of your union in place to face and deal with this man? Will they have the capacity and the means to deal with him? Or, in prudence, will the members of your organization say that they will not get into this and leave their posts?

Le sénateur Banks : Qu'entendez-vous par les « régions »?

M. Moran: La région, c'est celui qui est responsable de gérer chacune des régions.

Le sénateur Banks : Quelqu'un à l'ASFC vous a dit de ne pas appeler la police?

M. Moran: Oui.

Le sénateur Banks: En dépit du fait qu'il y avait un homme armé, qui avait tiré sur un policier, et qui se dirigeait vers votre poste frontalier, on vous a dit de ne pas appeler la police.

M. Moran: Oui.

Le sénateur Banks: C'est la chose la plus stupide que j'aie jamais entendue de ma vie.

M. Moran: Ils ont laissé entendre que c'était l'administration centrale qui leur avait donné cela comme directive.

Le sénateur Banks : Était-ce l'administration centrale de l'ASFC?

M. Moran: Oui. L'administration centrale nous disait: non, non. Les régions sont libres d'user de leur jugement pour en décider. Si les gens là-bas considèrent qu'il y a un danger suffisant, alors ils sont autorisés à appeler la police. Heureusement, cela a été tiré au clair par le ministre Day grâce à un échange de correspondance que nous avons eu avec lui: nous lui avions écrit une lettre il y a de cela huit ou dix semaines, et il a répondu il y a deux semaines environ. En gros, il a couché sur papier le fait que oui, définitivement, les régions peuvent appeler la police dès qu'elles estiment qu'il existe un danger suffisant pour justifier un tel appel.

Le président : Pourrions-nous obtenir copie de cette correspondance?

M. Moran: Avec plaisir.

Le sénateur Banks: C'est la raison pour laquelle le comité avait recommandé que la GRC assure en permanence trois quarts par jour à chaque poste frontalier. C'était là l'objet de notre recommandation. Une partie de la raison est que nous savons que les délais de réponse de la police pour nombre des postes frontaliers terrestres du Canada ne sont pas satisfaisants. Cela prend trop de temps et, parfois — comme vous nous l'avez vousmême dit —, elle n'est même pas en mesure de venir, car elle est occupée ailleurs. C'est justement à cause du fait qu'il n'y a pas de policiers affectés de façon permanente à l'un quelconque des postes frontaliers terrestres du Canada que nous avons fait cette recommandation.

Je vais poursuivre avec ma question. Que se passerait-il dans les circonstances que vous nous avez décrites : le tireur se dirige vers le poste frontalier terrestre, vous appelez la police et le tireur arrive avant la police? Y aura-t-il toujours en place des membres armés de votre syndicat pour faire face à cet homme et s'occuper de son cas? Auront-ils la capacité et les moyens d'intervenir? Ou bien, pour des raisons de prudence, les membres de votre organisation préféreront-ils tout simplement quitter leur poste au lieu de se retrouver pris dans une telle affaire?

Mr. Fortin: We want to make clear that by arming our members, we are increasing significantly the level of security that we will have in each office.

Senator Banks: As long as they are there.

Mr. Fortin: As long as they are there. I agree with you totally, senator. As Mr. Moran pointed out, it is the same with any police officers. We are being taught by the RCMP that withdrawing is always an option. You just gave a good example about two officers arriving at a scene to find 15 armed guys in a house. The two officers will wait for backup.

Senator Banks: I will interrupt you, with respect. How many CBSA officers were on hand at the border crossing to which this man was headed?

Mr. Fortin: At the Lacolle customs office there were about 20 officers.

Senator Banks: My question is: If the officers were armed and that man continued toward the border crossing, would those 20 armed men and women feel that they were in a position to deal with that man or would they, in prudence because they are not police officers, leave their posts and wait for the police to deal with it?

Mr. Fortin: No. Especially with the incident you are relating, I believe they would have faced it right there. That is a good example. The example of Lacolle and the shoot-out that happened in New York, I believe they would have dealt with it right there. Having said that, if, however, you are considering a one-person port shift being armed, then that would be different. In certain circumstances, it would not be responsible for us to say that we should withdraw from the Canada Labour Code, Part 2; it is not good for us.

Senator Banks: Let me ask that exact question, Mr. Fortin. Regardless of what happens, you are right — there has to be impetus coming from somewhere else if this comes into play. What will be the position of CEUDA when the question comes up as to whether the provisions of the CLC should apply to the members of your union or should be removed? You would have to enter into a new agreement one way or another, because there will be more money involved, and it will change the grid. What will be the position of CEUDA when it comes to the question of removing that contract from the provisions of the Canada Labour Code?

Mr. Moran: There are two factors at play here, one being the collective agreement, which is the contractual negotiable part of the working conditions of the people that we represent; and pieces of legislation, such as the Canada Labour Code. Certainly, we would like to be able to negotiate parts of the act that govern our members, but that is left to the members of the House of Commons and to senators to get a handle on the specifics of what you are asking.

M. Fortin: Nous tenons à ce qu'il soit très clair qu'en armant nos membres, nous augmenterons sensiblement le niveau de sécurité que nous aurons dans chaque bureau.

Le sénateur Banks : Tant et aussi longtemps qu'ils demeurent en place.

M. Fortin: Tant et aussi longtemps qu'ils demeurent en place. Je suis tout à fait de votre avis, sénateur. Comme l'a souligné M. Moran, c'est la même chose avec la police. La GRC est en train de nous enseigner que le retrait est toujours une option. Vous venez à l'instant de fournir un bon exemple avec ce cas de deux agents qui se présentent pour constater qu'il y a 15 hommes armés dans une maison. Les deux agents attendront des renforts.

Le sénateur Banks: Sauf tout le respect que je vous dois, je me permets de vous interrompre. Combien d'agents de l'ASFC étaient présents au poste frontalier vers lequel se dirigeait cet homme?

M. Fortin: Au poste douanier de Lacolle, il y avait une vingtaine d'agents.

Le sénateur Banks: Ma question est la suivante : si les agents étaient armés et que cet homme poursuivait sa course vers le poste frontalier, ces 20 hommes et femmes auraient-ils eu le sentiment d'être en mesure de confronter cet homme ou bien auraient-ils préféré, pour des raisons de prudence, du fait de ne pas être agents, quitter leur poste et attendre l'arrivée de la police?

M. Fortin: Non. Dans le cas, surtout, de l'incident dont vous faites état, je pense qu'ils seraient restés sur place. C'est un bon exemple. Dans le cas de Lacolle et de l'échange de coups de feu survenu à New York, je pense qu'ils se seraient occupés euxmêmes de la situation. Cela étant dit, dans le cas d'un quart assuré par une seule personne armée, ce serait différent. En pareille situation, il ne serait pas responsable de notre part de dire que nous nous soustrayons à la partie 2 du Code canadien du travail; ce ne serait pas bon pour nous.

Le sénateur Banks: Monsieur Fortin, permettez que je vous pose précisément cette question. Quoi qu'il arrive, vous avez raison — il faut que l'impulsion vienne de quelque part si cela entre en jeu. Quelle sera la position de la CEUDA lorsque surviendra la question de savoir si les dispositions du CCT devraient s'appliquer aux membres de votre syndicat ou bien être mises de côté? Il vous faudrait de toute façon négocier une nouvelle convention, car cela va supposer davantage d'argent, et la grille changera. Quelle sera la position de la CEUDA quant à la question du retrait de cette convention collective de l'application des dispositions du Code canadien du travail?

M. Moran: Il y a en jeu ici deux facteurs, dont la convention collective, qui est la partie contractuelle négociable des conditions de travail des personnes que nous représentons; il y a, d'autre part, des textes de loi, comme par exemple le Code canadien du travail. Nous aimerions certainement être ne mesure de négocier les éléments de la loi qui régissent nos membres, mais c'est aux députés et aux sénateurs qu'il incombe de tirer au clair les détails de ce dont vous parlez.

When someone is known to be armed, is heading toward the border, has already shot at law enforcement officers, will arrive at the border crossing in about ten minutes, then if all of the proper precautions are taken whereby civilians are removed and the officers are able to take safe positions ready to deploy spikes should the person refuse to stop, then that is their role. We are there to do such interceptions, so that individuals cannot barrel ahead across the border into Canada in the hopes that they will not be intercepted once in the communities.

Senator Banks: Leaving aside the "ifs," what will be the position of your organization and its members when the question arises as to whether or not the legislation and/or the labour agreement should be exempted from those provisions of the Canada Labour Code?

Mr. Moran: There is no way that we would want our members not to have the right, if the proper precautions are not taken. If asked to get into a car that does not have proper brakes, for example, any worker should have the right to say: "No, I am not going to do that. I understand there is urgency here, but I am not getting into a vehicle without any brakes." Anyone who is asked to get into a situation that he or she does not feel comfortable with should have the right to say no, and that is the same for police officers as well.

Senator Banks: My last question has to do with gatecrashers. This committee has been concerned about that since we heard about the number of gatecrashers and the percentage of people who are caught, which is very small. Again, that has to do partly with the question of an armed presence at the border, I am sure, because enforcement by sight works, as we all know.

The capacity, as I understand it, to pursue those people — as a police officer will, if called and if available — is not something that would be taken up by CBSA officers; is that correct?

Mr. Fortin: Yes, that is what we have been told. I believe Mr. Jolicoeur was here last time, and I saw his testimony. It was really clear that that is not what he expected his officers to do.

Senator Banks: Thus, the solution of having border officers armed will not have any effect with respect to the length of time it takes to get police to come and say someone with a truck has just driven across the border with God knows what in it and he is gone. The response time for that will not change, is that correct?

Mr. Fortin: We do not believe so. We are not expecting so. Senator Banks: By this action, it would not change.

Mr. Moran: Our document, it should be said, recommends that we do have that ability. It also identifies the fact that there are vehicles in CBSA's possession, a lot of which are caged, so they are already set up for that type of intervention.

Si une personne dont on sait qu'elle est armée se dirige vers la frontière, a déjà tiré sur des agents de la force publique, et doit arriver au poste frontalier dans les dix minutes, alors si toutes les précautions appropriées sont prises, si les civils sont retirés et si les agents sont en mesure d'intégrer des positions blindées, prêts à dérouler des tapis cloutés si la personne refuse de s'arrêter, alors c'est là leur rôle. Nous sommes là pour faire de telles interceptions, pour que les gens ne puissent pas foncer à travers la frontière et pénétrer au Canada en espérant ne pas être interceptés une fois rendus dans une localité ou une autre.

Le sénateur Banks: Laissant de côté les « si », quelle sera la position de votre organisation et de ses membres lorsqu'on vous demandera si la loi et(ou) la convention collective devra ou non être exemptée des dispositions du Code canadien du travail?

M. Moran: Il est exclu que nous souhaitions que nos membres n'aient pas ce droit, si les précautions adéquates ne sont pas prises. Tout travailleur, si on lui demande de monter dans une voiture qui n'a pas de bons freins, par exemple, devrait avoir le droit de dire: « Non, je ne vais pas faire cela. Je comprends qu'il y a ici une urgence, mais je ne vais pas monter dans un véhicule qui n'a pas de freins ». Toute personne qui est invitée à se placer dans une situation avec laquelle il ou elle n'est pas à l'aise devrait avoir le droit de dire non, et cela vaut également pour les policiers.

Le sénateur Banks: Ma dernière question concerne les intrus qui passent en force. Le comité est préoccupé par cette question depuis que nous avons entendu parler du nombre de ces intrus et du pourcentage d'entre eux qui se font prendre, et qui est très faible. Encore une fois, cela rejoint en partie la question d'une présence armée à la frontière, j'en suis certain, car, comme nous le savons tous, l'application de la loi par la vue fonctionne.

Si je comprends bien, la capacité de poursuivre ces personnes — ce que ferait un policier, s'il est appelé et est disponible — n'est pas une responsabilité qui serait reprise par les agents de l'ASFC. Est-ce bien cela?

M. Fortin: Oui, c'est ce que l'on nous a dit. Je pense que M. Jolicoeur était ici la dernière fois, et j'ai vu son témoignage. Il est ressorti très clairement que ce ne serait pas une chose à laquelle il s'attendrait de la part de ses agents.

Le sénateur Banks: Ainsi, la solution de l'armement des agents à la frontière n'aura aucune incidence sur le temps qu'il faudra à la police pour venir si vous l'avertissez, par exemple, que quelqu'un au volant d'un camion vient tout juste de traverser la frontière avec Dieu sait quoi comme chargement et qu'il est lancé. Le temps de réponse dans le cas de ce genre de situation ne changera pas, n'est-ce pas?

M. Fortin: Nous ne le pensons pas. Nous n'y comptons pas.

Le sénateur Banks : Cette mesure ne changerait donc rien à cette situation.

M. Moran: Il importerait de souligner que notre document recommande que nous ayons cette capacité. Il y est également précisé que l'ASFC possède un certain nombre de véhicules, dont beaucoup sont enfermés dans une armature, de telle sorte qu'ils sont déjà prêts pour ce genre d'intervention.

You will see that this is one of the areas where we have spoken to individuals in the industry. With no roadway configuration change whatsoever — this is just adding sirens, adding proper signage, adding the ability to disable vehicles, if that is what we want to do — we are talking in the ballpark of \$120 million. That is a lot of money, which could be better invested in giving the ability to the service to actually take the individuals in pursuit.

It is just the fact that the deterrent is there, that the people who have in mind that they are going to crash a border crossing now know that the service will come after them — it is not just a roll of the dice and depending on which part of the country they are doing it in, they have little chance of getting caught. That is the current situation. However, if the service has that ability, it really changes the whole aspect. Certainly, for someone who is thinking of doing it, it makes that person think again.

Senator Banks: Notwithstanding what Mr. Jolicoeur said, your members would be in favour of being able to go in pursuit.

Mr. Moran: Absolutely. That is the way we presented it in the document.

Senator Banks: That would have implications with respect to training, regarding, for example, driving and the question of pursuit; an officer does not get in a car and just do that.

Mr. Moran: That requires no change in legislation.

Senator Banks: Right, but it would cost a lot of money.

Mr. Fortin: It would cost more money, definitely. Just to give you a quick example, on my way down here I received a call from one of our members near Lacolle — a small place called Road 223 in Lacolle. In the past week, three nights in a row, a car went through at 1 a.m. sharp. It happened three times and none of them got caught.

Senator Banks: Of course. Would you be talking about recommending that there be a vehicle at every land border crossing that could be used for pursuit?

Mr. Moran: No. We are recommending that there be a border patrol, with a vehicle always in proximity; the unpredictability is the deterrent. We are not suggesting realistically that you have two officers at every port, plus someone else, whether that would be a third person or a vehicle at each of the 119 border crossings. However, there should be active patrolling, because the problem is not just port running — it is the fact there is nothing in between.

Critics will, rightfully, put emphasis on the fact that it does not matter how much is invested in resources, intelligence, computer systems and infrastructure at the points of entry if nothing is being invested for between these points, which is the current Vous constaterez qu'il s'agit là d'un aspect au sujet duquel nous avons discuté avec des gens dans l'industrie. Sans le moindre changement à la configuration de la route — il n'est question ici que de l'ajout d'alarmes, de panneaux de signalisation, de la capacité d'immobiliser un véhicule, si c'est cela que nous voulons pouvoir faire —, il faudra compter environ 120 millions de dollars. C'est beaucoup d'argent, qui serait mieux investi s'il servait à habiliter le service à véritablement prendre les fuyards en chasse.

Du simple fait qu'il y ait un élément dissuasif, que les gens qui envisagent de traverser en force la frontière avec leur véhicule sachent que le service va maintenant les prendre en chasse... Ce n'est plus simplement un coup de dés et, selon le coin du pays qu'ils choisissent, ils risquent peu de se faire prendre. Voilà quelle est la situation actuelle. Cependant, si le service avait cette capacité, alors cela viendrait changer tout cet aspect. La personne qui envisage pareille chose y réfléchirait certainement à deux fois.

Le sénateur Banks: En dépit de ce qu'a dit M. Jolicoeur, vos membres seraient favorables à la possibilité pour eux de se lancer à la poursuite de tels fuyards.

M. Moran: Absolument. C'est ce que nous disons dans le document.

Le sénateur Banks: Cela aurait des conséquences en matière de formation, pour ce qui est de la conduite et de la prise en chasse d'un véhicule. L'officier ne va pas tout simplement sauter dans une voiture et foncer.

M. Moran: Cela ne requiert aucun changement législatif.

Le sénateur Banks : Oui, mais cela pourrait coûter beaucoup d'argent.

M. Fortin: Cela coûterait définitivement davantage d'argent. Pour vous donner un rapide exemple, en venant ici, j'ai reçu un appel d'un de nos membres près de Lacolle — un petit endroit appelé Route 223 à Lacolle. Au cours de la dernière semaine, trois soirs de suite, une voiture est passée à précisément 1 heure du matin. Cela est arrivé trois fois, et personne ne s'est fait prendre.

Le sénateur Banks: Bien sûr. Êtes-vous en train de recommander qu'il y ait à chaque poste frontalier terrestre un véhicule pouvant servir à ce genre de poursuite?

M. Moran: Non. Nous recommandons qu'il y ait une meilleure patrouille frontalière, avec, en permanence, un véhicule à proximité; c'est l'imprévisibilité qui est l'élément dissuasif. Nous sommes réalistes et nous ne recommandons pas qu'il y ait deux agents à chaque poste, plus quelqu'un d'autre, que ce soit une troisième personne ou un véhicule, à chacun des 119 postes frontaliers. Cependant, il faudrait qu'il y ait une patrouille active, car le problème ne se limite pas au défaut d'arrêt à la douane — c'est le fait qu'il n'y ait rien entre les deux.

Les critiques insisteront, à juste titre, sur le fait que peu importe l'investissement en matière de ressources, de renseignement, de systèmes informatiques et d'infrastructure aux points d'entrée, si rien n'est investi entre ces points, ce qui situation. The border patrol would have a dual role in having the ability to pursue and do the pre-emptive patrolling between the points of entry.

Senator Banks: It sounds like you want to become closer to police officers in terms of your capacity, ability and authority. Is that reasonable for me to say?

Mr. Moran: The authority, historically, used to belong to the border service — for patrolling and doing everything between ports of entry. There was an unfortunate series of scandals, in terms of corruption, within the service some 80 or 90 years ago, which we are still living with today.

Our experience has been that the RCMP has different priorities. They function as the police in the communities along the border for which they are responsible: They have to do highway enforcement or get into a domestic dispute if that is what they are called upon to do.

A patrol force dedicated strictly to preventing illegal border crossings is what we are talking about; with one sole focus. It is not like it is without precedent. Our neighbours on the U.S. side have done this very effectively.

Senator Banks: Just to confirm: That would move your officers closer in proximity, with respect to their capacity and their skills and their authorities, to police officers, is that not so?

Mr. Moran: As I was saying before, they are already very close to being there. It is not as much of a leap as some people would imagine, simply because of the basic training that we have to go through and pass to become officers now.

Mr. Fortin: Just to be clear, like on the American side, officers at the border are not allowed to chase people, because they do have a border patrol. With my experience on the land border, it very rarely happens that they miss one — especially one that goes through a land border.

Senator Banks: I would not do it.

Mr. Fortin: Not with me in the car.

Senator Atkins: Using your example of the people who ran the border, do you have photo equipment at these places?

Mr. Fortin: No; they rely on the American photo system. Our intelligence officers were supposed to go today, as a matter of fact, to pick up those photos if they are able to see them.

The Chairman: What about the pictures you have of licence plates?

Mr. Fortin: I believe only three out of 33 offices in Quebec have those plate readers.

The Chairman: Can you give us the figures of how many across the country have them?

est la situation actuelle. La patrouille frontalière aurait à jouer un double rôle en étant habilitée à prendre en chasse et à faire de la surveillance préventive entre les points d'entrée.

Le sénateur Banks: L'impression qui se dégage de vos propos est que vous aimeriez vous rapprocher davantage des agents de police pour ce qui est de votre capacité, de vos compétences et de vos pouvoirs. Est-ce raisonnable pour moi de dire cela?

M. Moran: Historiquement, le pouvoir relevait des services frontaliers — pour la patrouille et tout le travail entre postes d'entrée. Il y a eu une malheureuse série de scandales de corruption au sein du service il y a de cela 80 ou 90 ans, et nous en payons encore aujourd'hui le prix.

Notre expérience a été que la GRC a des priorités différentes. Elle fonctionne en tant que service de police pour les collectivités situées le long de la frontière et dont elle est responsable. Il lui faut assurer la patrouille routière ou intervenir dans des querelles de ménage, si on lui en fait la demande.

Ce dont nous parlons ici c'est d'une force de surveillance qui se consacre exclusivement à la prévention des traversées illégales de la frontière. Ce n'est pas comme s'il n'y avait aucun précédent en la matière. Nos voisins du côté américain font ce travail de façon très efficace.

Le sénateur Banks: Aux fins de confirmation, cela rapprocherait vos agents de la police sur les plans capacités, compétences et pouvoirs, n'est-ce pas?

M. Moran: Comme je le disais tout à l'heure, ils n'en sont déjà pas très loin. Le saut n'est pas aussi grand que d'aucuns se l'imaginent peut-être, tout simplement à cause de la formation de base qu'il nous faut suivre et des examens que nous devons déjà réussir pour devenir agent.

M. Fortin: Pour que les choses soient bien claires, tout comme du côté américain, les agents à la frontière ne sont pas autorisés à prendre des gens en chasse, car ils ont une patrouille frontalière. Si je m'appuie sur mon expérience à la frontière terrestre, il n'arrive que très rarement que quelqu'un leur échappe — dans le cas particulier du passage d'un poste frontalier.

Le sénateur Banks : Je ne le ferais pas.

M. Fortin: Pas avec moi dans la voiture.

Le sénateur Atkins: Pour revenir à votre exemple de personnes qui passent la frontière sans s'arrêter, avez-vous des caméras installées à ces endroits?

M. Fortin: Non; les agents comptent sur le système de photographie américain. Nos agents du renseignement étaient d'ailleurs censés aller là-bas aujourd'hui récupérer ces photos, s'il leur était possible d'y distinguer les gens.

Le président : Et qu'en est-il des images que vous avez des plaques d'immatriculation?

M. Fortin: Je pense qu'il n'y a que trois des 33 bureaux qui existent au Québec qui sont équipés de tels lecteurs de plaques.

Le président : Pourriez-vous nous dire combien il y a de postes au Canada qui en ont?

Mr. Fortin: Yes, we can provide you with this information.

Senator Meighen: These are people that have plate readers, not border crossings that have plate readers, is that correct?

Mr. Fortin: There are only three in Quebec.

Senator Meighen: People or places?

Mr. Fortin: Places. Lacolle, Philipsburg-St. Armand and Rock Island — autoroute 55 — have plate readers. Those are the only three, I believe; maybe Armstrong would be another one because they just renovated that one.

The Chairman: Is that Stanstead?

Mr. Fortin: No; Stanstead is Rock Island.

Senator Meighen: Is this a recommendation that you have made, or is it agreed procedure that everyone wants to follow and the excuse is cost?

Mr. Fortin: It would be cost. Some of the border crossings do not have computer lanes right now; so I could not see them having plate readers if they do not even have a computer at the site.

Senator Meighen: Plate readers would be particularly useful at remote locations, would they not?

Mr. Fortin: It should be everywhere.

Mr. Moran: At the remote locations, some of the volumes are low enough to permit the officer to enter it. We do not need to spend the extra money on a plate reader. Usually, the plate readers are at the higher volume places.

The Chairman: Except if they are on the border.

Mr. Moran: If they are on the border, that is right.

The Chairman: Then it would be useful to have a plate reader.

Mr. Moran: It would be good to have a photograph of the whole vehicle and not just the plate. A high resolution photograph would be useful.

The Chairman: What if it was a toll road?

Senator Meighen: I was going to ask how much they cost, but I do not know.

Senator St. Germain: I want to know what the union's position is on this issue. Many of the police forces have swat teams or special squads. They have access to shotguns, machine guns or whatever they require to go into situations, and they form part of the police force.

Arming, I do not know how many thousands of your people, would not be practical once we get into this. Have you considered a designated special squad? You would have to have a special squad officer at these remote stations as well, somebody trained. I worked both on and off special squads, and it was sort of an

M. Fortin: Oui, nous pourrions vous fournir ces renseignements.

Le sénateur Meighen: L'on parle de personnes qui ont des lecteurs de plaques, et non pas de postes frontaliers qui ont des lecteurs de plaques, est-ce bien cela?

M. Fortin: Il n'y en a que trois au Québec.

Le sénateur Meighen: Des personnes ou des endroits?

M. Fortin: Des endroits. Lacolle, Philipsburg-St. Armand et Rock Island — l'autoroute 55 — ont des lecteurs de plaques. Je pense qu'il n'y a que ces trois-là; peut-être qu'il y a également Armstrong, car ils viennent tout juste de rénover ce poste.

Le président : Vous parlez de Stanstead?

M. Fortin: Non; Stanstead, c'est Rock Island.

Le sénateur Meighen: Est-ce une recommandation que vous avez faite, ou bien tout le monde a-t-il convenu que c'est la chose à faire, mais l'excuse donnée est le coût?

M. Fortin: Ce serait le coût. Certains des postes frontaliers n'ont à l'heure actuelle pas de couloir équipé d'ordinateur, alors je ne les verrais pas être munis de lecteurs de plaques s'ils n'ont même pas d'ordinateur sur place.

Le sénateur Meighen: Les lecteurs de plaques seraient particulièrement utiles aux postes en région isolée, n'est-ce pas?

M. Fortin: Ils devraient être installés partout.

M. Moran: Aux postes en région isolée, certains des volumes sont si faibles que l'agent peut lui-même entrer le numéro. Il ne serait pas nécessaire de dépenser de l'argent supplémentaire sur des lecteurs de plaques. En règle générale, ces lecteurs sont installés aux postes à volume élevé.

Le président : Sauf s'ils sont à la frontière.

M. Moran: C'est exact, s'ils sont à la frontière.

Le président : Auquel cas il serait utile d'avoir un lecteur de plaques.

M. Moran: Il serait bon d'avoir la photo du véhicule tout entier, et pas simplement de la plaque. Une photo à haute résolution serait utile.

Le président : Et s'il s'agissait d'une route à péage?

Le sénateur Meighen: J'allais demander combien cela coûterait, mais je ne sais pas.

Le sénateur St. Germain: J'aimerais savoir quelle est la position du syndicat sur la question que voici. Nombre des forces policières comptent des équipes tactiques d'action spéciale ou des escouades spécialisées. Celles-ci ont accès à des fusils, à des mitrailleuses, à tout ce dont elles ont besoin pour intervenir dans les situations pouvant se présenter, et elles font partie de la police.

L'armement de je ne sais trop combien de milliers de vos membres ne serait pas pratique dans ce contexte. Avez-vous envisagé le recours à une escouade spécialisée désignée? Il vous faudrait également avoir, à ces postes isolés, un agent d'une escouade spécialisée, une personne spécialement formée. J'ai eu honour to work on it, but we were still policemen. Everyone was treated equally. Has any thought been given to that as opposed to arming everyone?

Mr. Moran: The assumption would be that we would have the information before the person actually arrives, and the reality is that the potential for that type of situation can happen every 10 vehicles; it can happen every 15 vehicles; it is unpredictable.

The CEO of The Northgate Group, who carried out our study, used this scenario to illustrate his point: If you were to ask any police officer whether they would walk up to a vehicle, not knowing who was inside, to ask the individuals questions without the protection of their side arm, would they do it? I believe we all know the answer.

Unfortunately, we live in a world where police officers would never consider that type of intervention; yet, the large majority of our members do that in the middle of, literally, nowhere, where police response times are calculable in hours should they get into a situation.

We usually cross at bigger border crossings and assume that the setup for crossing the border is like that everywhere. In reality, the majority of points of entry are medium; most are small, and to consider the setup you are talking about in terms of having a swat team in case something happens is, from a business point of view, not a feasible solution.

Senator St. Germain: When I say swat team, I mean people qualified to the swat level. I realize you are spread out in all these various units. If you had a swat type of individual in a high-volume crossing as opposed to having everyone armed, would that not suffice?

Mr. Fortin: If I may, it is the task that has changed. We used to be tax collectors and even a minister in the past called us bank tellers. I believe the work did change significantly. Now, we are asked to perform our duties like any police officer, and if you look closely at the Criminal Code, the description of our officers is pretty well explained there. We are asked to pull drunks out of cars and to execute different types of mandates. It is those tasks that require that our officers be armed at every port of entry. Five years ago many members of our committee would not have agreed to being armed. Now, I feel the world has changed, and I believe we should be armed, honestly.

Senator Meighen: Do you draw a distinction between armed presence and every officer armed?

Mr. Fortin: I believe all officers should be armed for the reasons I just told you. However, having said that, it would not be reasonable to suggest that tomorrow morning everyone should be armed; here is a box of guns, pick up one. Training and a time

l'occasion de faire partie d'escouades spécialisées, et c'était en quelque sorte un honneur, mais nous demeurions des policiers. Tout le monde bénéficiait du même traitement. Avez-vous envisagé cette possibilité, au lieu d'armer tout le monde?

M. Moran: La logique voudrait que l'on dispose des renseignements pertinents avant que la personne ne se présente à la frontière, mais la réalité est que ce genre de situation peut se produire à tous les dix véhicules, à tous les 15 véhicules; c'est imprévisible.

Le PDG du Northgate Group, qui a réalisé notre étude, a utilisé ce scénario pour illustrer ce point. Si vous demandiez à un policier s'il s'approcherait d'un véhicule, ne sachant pas qui se trouve à l'intérieur, pour interroger les personnes à bord, sans la protection de son arme courte, que répondrait-il? Je pense que nous connaissons tous la réponse.

Malheureusement, nous vivons dans un mode dans lequel les policiers n'envisageraient jamais une pareille intervention; or, la grande majorité de nos membres font précisément cela au beau milieu, littéralement, de nulle part, où les délais de réponse de la police se comptent en heures, en cas de problème.

Nous avons l'habitude de traverser la frontière aux plus importants postes, et nous imaginons que les installations sont partout pareilles. En réalité, la majorité des points d'entrée sont de taille intermédiaire; la plupart sont petits, et votre idée d'y installer des équipes tactiques d'action spéciale, au cas où, ne serait pas une solution très envisageable sur le plan rentabilité.

Le sénateur St. Germain: Lorsque je parle d'une équipe tactique d'action spéciale, je parle de personnes possédant les compétences requises pour en faire partie. Je me rends bien compte qu'il faudrait répartir cette capacité entre toutes ces unités différentes. Si vous aviez, aux postes à volume élevé, une personne de type membre d'équipe-choc, au lieu que tout le monde soit armé, cela ne suffirait-il pas?

M. Fortin: Si vous permettez que j'explique, la difficulté est que la tâche a changé. Nous étions autrefois des percepteurs de taxes, et il y a même un ministre, dans le passé, qui nous a qualifiés de caissiers de banque. Je crois que le travail a de beaucoup changé. Aujourd'hui, on nous demande d'exercer nos fonctions à la manière de n'importe quel agent de police, et si vous examinez attentivement le Code criminel, la description de fonctions de nos agents y est assez bien expliquée. On nous demande de faire descendre de leur voiture des personnes en état d'ébriété et d'exécuter quantité de mandats différents. Ce sont ces tâches qui exigent que nos agents soient armés à tous les postes frontaliers. Il y a cinq ans, nombre des membres de notre comité n'auraient pas accepté d'être armés. Aujourd'hui, j'estime que le monde a changé et je pense, très franchement, que nous devrions être armés.

Le sénateur Meighen: Faites-vous une distinction entre assurer une présence armée et armer chaque agent?

M. Fortin: Je pense que tous les agents devraient être armés, pour les raisons que je viens de vous donner. Cependant, cela étant dit, il ne serait pas raisonnable de suggérer que tout le monde soit armé dès demain, en disant, voici une caisse d'armes,

frame will be the key issues. As Mr. Moran said, it took 10 years for the American side to be armed. They started on a voluntary basis and after that it had to be mandatory. That is the current approach that this government is taking. That is why the time frame is a key issue. Hopefully, it will take care of the community that does not want to be armed and the change will be done in 10 years.

The Chairman: I am confused. We started off by saying 10 years and then you said it will be shorter and now you are back at 10 years.

Mr. Moran: Let me clarify that. We do not have as much concern about the period of time that is being proposed as we have for the first year. I believe that it can be done in a shorter period of time. The commitments and indications from the government is that they will do that. However, we keep reminding stakeholders — either our own members or anybody else who wants to listen to us — that we have to do it in phases. We want the training to be done adequately, and we want to be respectful of individuals that will either not qualify or do not want to carry a side arm. We have to be respectful of everything, whether it is the monetary aspect, training implications or those officers that will not qualify. Some are in the twilight of their careers and do not want to carry a side arm or will not qualify and some of the younger ones simply will not qualify.

The Chairman: We understand that. Have you any commitments in writing from the government? I ask the question because, one, if you are going to be training 20 officers at a time, that means there are 20 officers off the primary inspection line that need to be replaced.

Two, you have posts that have only one person and you have to add additional people to those.

Three, we understand that the length of the training was supposed to be up to 13 weeks and now it is dropping back down.

Finally, you have issues that relate to people who are doing the job with only three weeks of training. We are concerned about that. It seems to us that you do not have enough people.

I would be curious to know how you will get through all of the training; how you will accomplish the extra people on the posts that have only one person; and how you will still manage that and not have extraordinarily high numbers of people with only three weeks of training on your primary inspection line.

Mr. Fortin: Canada Border Services Agency management told us that they have the ability to reach a certain pace of training, and — if I am talking only about the arming part — that they will

prenez-en chacun une. La formation et l'établissement d'un échéancier sont essentiels. Comme l'a dit M. Moran, il a fallu dix ans aux Américains pour assurer l'armement de leurs agents. Au début, c'était un système volontaire, et c'est plus tard que cela est devenu obligatoire. C'est cette même approche qu'a adoptée l'actuel gouvernement de notre pays. C'est pourquoi l'échéancier est un élément essentiel. L'on espère que cela couvrira le cas de ceux parmi nos membres qui ne veulent pas être armés et que le changement sera chose faite dans dix ans.

Le président : Je suis confus. Vous avez commencé par dire dix ans, puis vous avez dit que ce serait une période plus courte, et voici que vous revenez à un délai de dix ans.

M. Moran: Permettez que j'explique. Nous ne sommes pas tant préoccupés par le délai proposé que par la première année d'entrée en vigueur. Je pense que le programme pourrait être réalisé dans un plus court laps de temps. Les engagements et les indications qui nous viennent du gouvernement laissent entendre qu'il fera plus vite. Cependant, nous ne cessons de rappeler aux parties prenantes — nos propres membres et quiconque d'autre veut nous écouter — qu'il nous faut procéder par étapes. Nous voulons que la formation soit assurée comme il se doit, et nous voulons être respectueux envers ceux qui ne présentent pas les qualités requises pour porter une arme courte ou bien qui ne veulent pas en porter. Il nous faut être respectueux de tout, que ce soit l'aspect financier, les exigences sur le plan de la formation ou les agents qui ne possèdent pas les aptitudes requises. Certains d'entre sont en fin de carrière et ne veulent pas porter d'arme courte, ou alors ne possèdent pas les aptitudes requises, et certains des plus jeunes non plus.

Le président: Nous comprenons cela. Avez-vous reçu des engagements écrits du gouvernement? Je vous pose la question car, premièrement, si vous allez devoir former 20 agents à la fois, cela voudra dire qu'il y aura 20 agents de la ligne d'inspection primaire qui devront être remplacés.

Deuxièmement, vous avez des postes frontaliers auxquels une seule personne travaille, et il vous faudra y affecter des agents supplémentaires.

Troisièmement, nous avions compris que la formation était censée durer 13 semaines, et voici qu'elle sera maintenant écourtée.

Enfin, il y a le problème des personnes qui font ce travail après avoir suivi une formation de seulement trois semaines. Cela nous préoccupe. Il nous semble que vous ne disposez pas d'un personnel suffisant.

Je suis curieux de savoir comment vous allez assurer toute cette formation; comment vous allez faire pour doter de renforts les postes qui ne comptent à l'heure actuelle qu'un seul agent; et comment vous allez assurer tout cela sans vous retrouver avec un nombre extrêmement élevé de personnes aux lignes d'inspection primaire qui ne comptent que trois semaines de formation.

M. Fortin: La direction de l'Agence des services frontaliers du Canada nous a dit être en mesure d'assurer un certain rythme de formation, et — si nous ne parlons que de l'aspect armement —

be able to achieve 800 officers trained per year at the highest pace. They will be able to do it, probably, in a few months or so, hopefully.

However, you are right, and I do not have the magic formula. The training centre in Rigaud can only produce 800 officers per year. It does not have the capacity to produce more. I do not know if CBSA officials or the government are considering another college, although it was an option. I guess it comes back to the question of money. The RCMP had only one training centre back then in Regina, and now they have one in Chilliwack. I do not know if they can rent more space in other areas, but that is something that CBSA officials should consider.

The Chairman: Do you have any reason to believe they are doing that?

Mr. Moran: Our understanding is that the CBSA's plan is to expand the capacity at the CBSA's Learning Centre in Rigaud, Quebec, over time. In terms of solutions, we are putting forward for a greater capacity during the transition period, which is the biggest challenge. At some point, the service will be in a position to recruit individuals and train them fully, up to and including weapons training, in Rigaud. Officers will leave for their postings right from Rigaud. In the interim, everyone needs to be trained. This document was labour intensive and took us a great deal of time to prepare. Our position on this — the first recommendation - was to cancel the RCMP-CBSA agreement or restrict its scope to training of CBSA trainers. I can confirm that we are no longer recommending that the agreement between the RCMP and CBSA be cancelled. It was rightfully pointed out to us by CBSA management that cancellation of the agreement would throw the entire initiative into a tendering process that would certainly slow down the implementation.

However, we are saying that the rest of the recommendations are intact, in spite of that. We are recommending the use of other facilities and the use of everything at our disposal. We know that people from the industry are more than willing, able and capable of assisting in providing the training.

You mentioned your concern about three weeks of training. I would like to know if your concern is the same as ours that that is too long, or do you feel it is too short?

The Chairman: I was referring to the students that come on to work.

Mr. Moran: I want to understand your sense of three weeks of training.

The Chairman: We do not feel that three weeks is too long for weapons training, but it is not long enough for people to be on the primary information line.

Mr. Moran: We share that concern.

qu'elle pourra former 800 agents par an au rythme maximal. Elle sera sans doute en mesure de réaliser cette formation en l'espace de quelques mois. C'est ce que nous espérons.

Cependant, vous avez raison, et je ne possède pas de formule magique. Le centre de formation à Rigaud ne peut produire que 800 agents par an. Il n'a pas la capacité nécessaire pour en former davantage. J'ignore si la direction de l'ASFC ou si le gouvernement envisage d'établir un autre collège, mais c'était une option. J'imagine que tout cela est une question d'argent. À l'époque, la GRC n'avait qu'un seul centre de formation, à Regina, et elle en a maintenant un à Chilliwack. J'ignore si elle pourrait louer d'autres installations ailleurs, mais c'est là quelque chose que devrait envisager la direction de l'ASFC.

Le président : Avez-vous des raisons de croire que c'est ce qu'elle est en train de faire?

M. Moran: D'après ce que nous avons compris, l'ASFC compte élargir dans le temps la capacité du Centre d'apprentissage de l'ASFC à Rigaud, au Québec. Pour ce qui est de solutions, nous demandons une capacité supérieure pendant la période de transition, ce qui est le plus grand défi. À un moment donné, le service sera en mesure de recruter du personnel et de lui offrir toute la formation requise, y compris en maniement d'armes, à Rigaud. Les agents quitteront directement Rigaud pour intégrer leur poste. Dans l'intervalle, il faut que tout le monde soit formé. Ce document nous a demandé beaucoup de temps et d'énergie à préparer. Notre position en la matière — la première recommandation - était d'annuler l'entente GRC-ASFC ou de la limiter à la formation des agents de formation de l'ASFC. Je peux vous confirmer que nous ne recommandons plus l'annulation de l'entente entre la GRC et l'ASFC. La direction de l'ASFC nous a signifié, à juste titre, que l'annulation de l'entente donnerait lieu au lancement de tout un processus d'appel d'offres, ce qui ralentirait très certainement la mise en œuvre du programme.

Cependant, nous disons que le reste des recommandations demeurent intactes, en dépit de cela. Nous recommandons l'utilisation d'autres installations et de tout ce qui est à notre disposition. Nous savons qu'il y a des gens de l'industrie qui sont plus que prêts, compétents et capables de nous appuyer en assurant la formation.

Vous avez dit être préoccupé par cette formation de trois semaines. J'aimerais savoir si votre préoccupation est la même que la nôtre, soit que la formation est trop longue, ou bien estimez-vous que la période est trop courte?

Le président : Je songeais aux étudiants qui intègrent alors un poste.

M. Moran: J'aimerais comprendre votre point de vue quant aux trois semaines de formation.

Le président: Nous ne trouvons pas que trois semaines ce soit trop long pour ce qui est du maniement d'armes, mais ce n'est pas assez long pour les personnes qui se retrouveront sur la ligne d'inspection primaire.

M. Moran: Nous partageons votre préoccupation.

The Chairman: That is my point. If you are to move on that, which is one of our recommendations; to move on the single posts; and to move on training, certification and recertification annually on weapons, all of this takes time, and it means that those officers will not be on the job at the borders.

Mr. Fortin: Talking briefly about the student issue, we have been looking at the CBSA website. It is indicated clearly on their question and answers page that they will be phasing out students wherever there will be an armed presence. I guess the problem will be resolved by next year, I would hope.

The Chairman: Not with the size of Rigaud.

Mr. Fortin: You are right. I do not know how they will do it, but they told us that there will be only trained officers at any ports of entry.

The Chairman: Okay. Well, it is on the list.

Mr. Fortin: There will be casuals or seasonal workers, perhaps. I do not know how they will classify them.

Senator Zimmer: Thank you for your presentation. I hope my voice lasts. I thought I left it at the Grey Cup game two weeks ago or at the Liberal Leadership Convention on the weekend, but I believe it was left at the Montreal-Toronto hockey game on Saturday night.

I have a couple of supplementary questions for clarification: You were talking about port running and you talked about pursuit cars. Pursuit cars would have to be in place full time at the border, versus patrolling an area. Is that correct? Could you clarify pursuit and patrolling?

Mr. Moran: We are saying there should be a dedicated service to patrolling between points of entry with the ability and mandate to pursue if a situation that warrants a pursuit presents itself. The pursuit cars would be in proximity at all times while they patrolled between points of entry. Officers at border crossings could call upon them via a radio system should a vehicle bolt, necessitating a pursuit. Officers would provide a description of the vehicle.

Senator Zimmer: When you talk about patrolling, what distances would that entail? Are patrol areas nearby or miles away? How close are they patrolling in the vicinity?

Mr. Moran: Currently, we do not have a patrol.

Senator Zimmer: If there were a patrol, how close would they have to be?

Le président: C'était là l'objet de mon intervention. Si vous allez bouger là-dessus, ce qui est l'une de nos recommandations, si vous allez bouger pour ce qui est des postes à agent unique, et si vous allez bouger côté formation, accréditation et réaccréditation annuelle pour le port d'arme, tout cela demande du temps, ce qui veut dire que ces agents ne seront pas au travail le long de la frontière.

M. Fortin: Je vais traiter brièvement de la question des étudiants. Nous avons consulté le site web de l'ASFC. Il y est clairement indiqué, sur la page de questions et de réponses, que l'agence va éliminer progressivement le recours à des étudiants là où il y aura une présence armée. Je devine que le problème sera réglé l'an prochain. En tout cas c'est mon espoir.

Le président : Pas avec la capacité de formation du centre de Rigaud.

M. Fortin: Vous avez raison. J'ignore comment ils vont y parvenir, mais ils nous ont dit qu'il n'y aura aux points d'entrée que des agents formés.

Le président : Très bien. Eh bien, cela est sur la liste.

M. Fortin: Il y aura peut-être des employés occasionnels ou saisonniers. J'ignore quelle classification l'agence leur donnera.

Le sénateur Zimmer: Merci de votre exposé. J'espère que ma voix va résister jusqu'à la fin. Je pensais l'avoir perdue au match de la Coupe Grey il y a deux semaines ou au Congrès à la direction du Parti libéral pendant la fin de semaine, mais je pense que c'est en fait arrivé à la partie de hockey Montréal-Toronto samedi soir.

J'aimerais poser quelques questions supplémentaires aux fins d'éclaircissement. Vous avez parlé du défaut d'arrêt à la douane et de voitures de poursuite. Il faudrait que de telles voitures de poursuite soient en place en permanence à la frontière, au lieu de servir à la patrouille régulière de la zone. Est-ce bien cela? Pourriez-vous nous préciser un petit peu ce que vous entendez par poursuite et patrouille?

M. Moran: Ce que nous disons est qu'il devrait y avoir un service spécialisé de patrouille, entre les points d'entrée, qui soit chargé et en mesure de prendre un véhicule en chasse au besoin. Les voitures de poursuite seraient à proximité en permanence dans le cadre des patrouilles entre points d'entrée. Les agents aux postes frontaliers pourraient communiquer avec elles par liaison radio en cas de passage en force de la frontière par un véhicule, nécessitant une poursuite. Les agents fourniraient une description du véhicule.

Le sénateur Zimmer: Lorsque vous parlez de patrouille, quelles distances avez-vous en tête? Les zones de patrouille seraient-elles toutes proches ou à plusieurs kilomètres de distance? De quel ordre serait le rayon de patrouille?

M. Moran: À l'heure actuelle, il n'y a pas de patrouille.

Le sénateur Zimmer : S'il en avait une, jusqu'à quelle distance se ferait-elle?

Mr. Fortin: There would have to be patrol units per sector if they are to be efficient. The U.S. border patrol has all kinds of little stations between customs offices, and that is what we are considering also. The patrols would be by sector.

Senator Zimmer: You talked about phasing students out. Is there a specific time of day, evening or night when the majority of port running occurs?

Mr. Fortin: It depends on where you are. At Toronto's Pearson International Airport, students are on the job during the week, on weekends and on holidays. Apparently, they are replacing, from what we have been told, nearly 50 per cent of our regular employees with students. As I said, the Toronto's airport is the worst example, and students would be there year-round. That is why we kept saying, at CBSA, that we strongly believe they are working outside the program. Students used to be in place during the summer or at certain peak periods to try to generate interest in the community in a career in the CBSA, but now they are using them outside of the program. We feel strongly about that.

Senator Zimmer: Is there a specific time of day, evening or night that the majority of these infractions or incidents take place?

Mr. Fortin: No.

Senator Zimmer: It depends on the location. If it is a small location, they do it in broad daylight.

Mr. Fortin: Exactly.

Senator Zimmer: You indicated that you hire about 1,200 students per year, of which 900 usually work during the summer. Do they work the graveyard shifts?

Mr. Fortin: Yes.

Senator Zimmer: What is their supervision? Are you aware of cases of students working alone or without adequate supervision?

Mr. Fortin: We have information that indicates some students work with no supervision. When they are in the booth, they do not work under supervision as they ask questions of travellers. We do not believe they are supervised at such times. At secondary examination, they often work alone.

Senator Zimmer: Has a customs union made recommendations to the CBSA or its membership to reduce the number of working students during the summer?

Mr. Fortin: The CBSA tends to move toward our recommendations. We are not against students, but we are against the way in which CBSA uses students. The RCMP has a student program, but they are not armed and they cannot drive the car; therefore, they are always working under the supervision

M. Fortin: Il faudrait qu'il y ait des unités de patrouille par secteur, pour que cela soit efficace. La patrouille frontalière américaine compte quantité de petites stations échelonnées entre les bureaux de douane et c'est ce que nous envisageons nous aussi. Les patrouilles se feraient par secteur.

Le sénateur Zimmer: Vous avez parlé de l'élimination progressive des étudiants. Y a-t-il un moment précis dans la journée, en soirée ou la nuit auquel on enregistre la majorité des défauts d'arrêt à la douane?

M. Fortin: Tout dépend de l'endroit. À l'Aéroport international Pearson de Toronto, il y a des étudiants qui travaillent la semaine, la fin de semaine et les jours fériés. D'après ce que l'on nous a dit, ils sont apparemment en train de remplacer près de 50 p. 100 de nos employés réguliers avec des étudiants. Comme je le disais, l'aéroport de Toronto est le pire exemple, et il y aurait là des étudiants tout au long de l'année. C'est pourquoi nous n'avons cessé de dire à l'ASFC que nous croyons fermement qu'ils travaillent à l'extérieur du programme. Les étudiants travaillaient autrefois l'été ou pendant certaines périodes de pointe, ce pour essayer d'intéresser les gens à faire carrière à l'ASFC, mais ils utilisent maintenant les étudiants en dehors du programme. Nous avons des convictions profondes en la matière.

Le sénateur Zimmer : Y a-t-il un moment particulier dans la journée, la soirée ou la nuit où la majorité de ces infractions ou incidents surviennent?

M. Fortin: Non.

Le sénateur Zimmer : Cela dépend de l'endroit. S'il s'agit d'un petit poste, les gens se permettent ce genre de choses en plein jour.

M. Fortin: Précisément.

Le sénateur Zimmer: Vous avez dit embaucher environ 1 200 étudiants par an, dont 900 travaillent en général l'été. Font-ils les quarts de nuit?

M. Fortin: Oui.

Le sénateur Zimmer: Qui en assure la supervision? Étes-vous au courant de cas d'étudiants travaillant seuls ou sans une supervision adéquate?

M. Fortin: Nous disposons de renseignements selon lesquels certains étudiants travaillent sans supervision. Lorsqu'ils sont dans la guérite, et qu'ils posent des questions aux voyageurs, ils n'ont pas de superviseur à côté d'eux. Nous ne pensons pas qu'ils fassent l'objet de supervision lorsqu'ils font ce travail-là. À l'étape de l'inspection secondaire, ils travaillent souvent seuls.

Le sénateur Zimmer: La CEUDA a-t-elle fait des recommandations à l'ASFC ou à ses membres en vue de la réduction du nombre d'étudiants travaillant l'été?

M. Fortin: L'ASFC a tendance à se rallier à nos recommandations. Nous n'avons rien contre les étudiants, mais nous nous opposons à la façon dont l'ASFC s'en sert. La GRC a un programme d'étudiants, mais ceux-ci ne sont pas armés et ne peuvent pas conduire les véhicules; en conséquence, ils travaillent

of a senior officer. They are well identified in their uniforms as cadets. The Montreal police have a similar program.

We feel that CBSA should have a program such as these, but certainly not by performing 95 per cent of the duties of a normal customs officer, who used to be trained for 13 weeks. They do not have the ability. In just a few seconds, they have to make a judgment call on whether that individual should be in the country, if they should be referring him or her to secondary examination, back to the U.S. or to another country.

Senator Zimmer: The students receive about three weeks of training.

Mr. Fortin: Two to three weeks, depending on the location.

Senator Zimmer: What about full-time employees?

Mr. Fortin: Right now, eight weeks training, but they have two weeks before going to Rigaud and then eight weeks in Rigaud, with another two or three weeks of on-the-job training.

Senator Zimmer: Of the students hired who worked there during the summer, how many come back and work there again over the years? Do you have any information on that?

Mr. Fortin: My take would be approximately 60 per cent — depending on the years.

Senator Zimmer: I asked that because it depends on the situation of the job. Many times, if they do not like the job, they will not come back the next year. If they feel it is a secure and good place to work, they will come back; 60 per cent is pretty good.

Senator Meighen: I wanted to go back to inland locations—for example, Pierre Elliott Trudeau International Airport. I am having difficulty understanding in the first instance why you would suggest that there is any necessity of having one or all of your members armed at all times at what is essentially—forgive me, if I say so—a revenue collection booth? When I go through, they ask what I have bought and how much I spent, et cetera, which is all designed primarily, I would suspect, to collect revenue.

Could you tell me whether there have been instances at an inland location of somebody pulling a gun, or where one of your members would have been better served had he or she been armed? I have difficulty with that one.

I start from the premise — and as Senator Banks explained, the whole committee started from the premise — that it would be better if we were not armed. Who wants to have a culture where there are guns all over the place? However, we all have come reluctantly to the conclusion that at border crossings, we feel there should be an armed presence — inland is different.

toujours sous la supervision d'un agent supérieur. L'uniforme qu'ils portent indique clairement que ce sont des cadets. La police de Montréal a un programme semblable.

Nous estimons que l'ASFC devrait se doter d'un programme semblable, mais qu'elle ne devrait certainement pas demander aux étudiants d'exécuter 95 p. 100 des tâches revenant aux agents des douanes réguliers, agents qui suivaient autrefois une formation de 13 semaines. Les étudiants ne possèdent pas les compétences requises. Ils sont appelés, en l'espace de quelques secondes, à décider si telle personne devrait être admise au pays, si elle devrait faire l'objet d'une inspection secondaire, ou si elle devrait être refoulée aux États-Unis ou vers un autre pays.

Le sénateur Zimmer: Les étudiants reçoivent environ trois semaines de formation.

M. Fortin: Deux à trois semaines, selon l'endroit.

Le sénateur Zimmer : Qu'en est-il des employés à temps plein?

M. Fortin: À l'heure actuelle, ils reçoivent huit semaines de formation, mais ils ont deux semaines avant d'aller à Rigaud, puis huit semaines à Rigaud, et encore deux ou trois semaines de formation en milieu de travail.

Le sénateur Zimmer: Parmi les étudiants recrutés pour travailler là pendant l'été, combien reviennent y retravailler? Avez-vous des renseignements là-dessus?

M. Fortin: Je dirais environ 60 p. 100, selon l'année.

Le sénateur Zimmer: Je vous pose la question car cela dépend de la situation au travail. Bien des fois, s'ils n'aiment pas le travail, ils n'y retourneront pas l'année suivante. S'ils ont le sentiment que c'est un lieu de travail sûr et agréable, ils y retourneront. Soixante pour cent est une assez bonne moyenne.

Le sénateur Meighen: J'aimerais revenir sur la question des bureaux de douane intérieurs — par exemple à l'Aéroport international Pierre Elliott Trudeau. J'ai de la difficulté à comprendre, dans un premier temps, pourquoi vous jugez qu'il est nécessaire qu'au moins un, voire la totalité de vos membres, soient armés en tout temps à ce qui est essentiellement — pardonnez-moi de le dire — un comptoir de perception d'argent? Lorsque je m'y présente, on me demande ce que je rapporte avec moi et combien j'ai dépensé, et cetera, tout cela dans le but, j'imagine, de percevoir des taxes.

Pourriez-vous me dire s'il est déjà arrivé que quelqu'un brandisse une arme à un quelconque poste intérieur, ou si l'un de vos membres y travaillant aurait été mieux servi s'il ou elle avait été armé? J'ai un peu de difficulté avec cela.

Je pars de la prémisse — et, comme l'a expliqué le sénateur Banks, le comité tout entier part de cette même prémisse — qu'il serait préférable que ces personnes ne soient pas armées. Qui veut d'une culture où il y a partout des armes à feu? Nous en sommes cependant tous arrivés à contrecœur à la conclusion qu'il serait préférable qu'il y ait une présence armée aux postes frontaliers — mais la situation est différence pour les postes intérieurs.

With respect to inland, we have to also consider the tarmac. You pointed to the fact that a number of alleged members of organized crime have been arrested at Pierre Elliott Trudeau International Airport. Would an armed presence by your members on the tarmac have heightened their safety or achieved earlier arrests?

I have never worked on a tarmac, but it would seem to me that the methods of intimidation would not be ones where a gun would be in play. Rather, it would be, "We know where your family lives; if you value the safety of your family, I suggest you just turn your back while we remove that suitcase." I do not see how a gun would help, in that instance. Perhaps I am being naive and overgeneralizing, but I would like your answer to those situations.

Mr. Moran: The situations that were reported to us through the Northgate report were more situations where members were intimidated into leaving a specific area. In an area that they, if anybody, should have access to because they are controlling it, they were intimidated into leaving the premises. By the time it is cleared up — somebody comes down and fixes the situation — anything could have happened during those 10, 15 or 20 minutes in terms of what it was they were trying to prevent you from getting.

Senator Meighen: What happens if your member has a gun?

Mr. Fortin: The fact that officers, whether at airports or anywhere else, are going to be armed lends a certain seriousness to the process.

Senator Meighen: I am on the tarmac now. These guys who were arrested — or people they are alleged to be — I doubt they will be intimidated by one guy with a gun saying, "Do not ask me to leave; I really do not want to leave and if you force me to, I will shoot you."

Mr. Moran: The whole goal of arming officers is if they are ever exposed to that level of violence, namely getting shot at, they are in a position to be able to defend themselves. They augment their chances of making it back home to their families that night. There is no reason to assume that there will be an augmentation all of a sudden of the number of instances — that they will try to provoke those situations.

When airbags were introduced, I do not know of anybody trying to get into a head-on collision just to see if the bag will offer protection. I have no reason to assume the professionalism of the officers will vary.

I feel the main reason The Northgate Group recommended that all officers, including those officers, need to be armed is simply the same concept as all police constables. Regardless of where police officers are posted, even if they are posted to desk duty for a month or two, they still dress in full uniform in the

En ce qui concerne les postes intérieurs, il nous faut également songer au tarmac. Vous avez souligné le fait que plusieurs prétendus membres du crime organisé ont été arrêtés à l'Aéroport international Pierre Elliott Trudeau. Une présence armée de la part de vos membres sur le tarmac aurait-elle amélioré leur sécurité ou obtenu plus tôt des résultats?

Je n'ai jamais travaillé sur un tarmac, mais il me semble que les méthodes d'intimidation employées ne font pas intervenir d'armes à feu. La tactique serait plutôt de dire : « Nous savons où habite votre famille; si la sécurité de votre famille vous tient à cœur, je vous recommande de tout simplement tourner le dos lorsque nous descendrons telle valise ». Je ne vois pas en quoi une arme pourrait être utile dans pareille situation. Peut-être que je suis naïf et que je généralise un peu trop, mais j'aimerais bien que vous me donniez une réponse pour ce qui est de ces situations.

M. Moran: Les situations qui nous ont été signalées par le biais du rapport Northgate étaient davantage des situations où des membres subissaient des mesures d'intimidation destinées à leur faire quitter une zone donnée. Dans le cas de zones auxquelles, si quelqu'un doit y avoir accès, c'était bien eux, car ils en sont responsables du contrôle, on les intimidait jusqu'à ce qu'ils s'éclipsent. En attendant que la situation soit tirée au clair — que quelqu'un se présente et prenne les choses en main —, n'importe quoi aurait pu se passer pendant ces 10, 15 ou 20 minutes, et le mal était fait.

Le sénateur Meighen : Que se passe-t-il si votre membre porte une arme?

M. Fortin: Le fait que les agents, qu'ils se trouvent dans un aéroport ou ailleurs, vont être armés prête un certain sérieux au processus.

Le sénateur Meighen: Je me trouve sur le tarmac. Je doute que ces types qui ont été arrêtés — s'ils sont ce que l'on prétend qu'ils sont — se laissent intimider par un gars avec une arme qui leur dit « Ne me demandez pas de partir; je ne veux vraiment pas partir et si vous m'y obligez, je tirerai sur vous ».

M. Moran: Tout le but de l'armement des agents est que, s'ils sont jamais exposés à ce niveau de violence, c'est-à-dire s'ils risquent de se faire tirer dessus, alors ils soient en mesure de se défendre. Ils augmentent ainsi leurs chances de rentrer chez eux le soir et de retrouver leur famille. Il n'y a aucune raison de penser qu'il y aura tout d'un coup une hausse du nombre de cas du genre — qu'ils essaieront de provoquer de telles situations.

Que je sache, lorsqu'ont été introduits les coussins autogonflables, personne n'a essayé de provoquer une collision frontale juste pour vérifier si le coussin leur offrirait la protection voulue. Je n'ai aucune raison de penser que le professionnalisme des agents viendrait à changer.

Je pense que la principale raison pour laquelle le Northgate Group a recommandé que tous les agents, y compris ceux-là, soient armés est tout simplement la même raison pour laquelle doivent être armés tous les policiers. Où qu'ils soient affectés, même s'ils sont affectés à du travail de bureau pendant un mois ou morning and they continue to be responsible for their side arm and everything it encompasses.

Senator Meighen: Do you apply that argument also to the revenue collection booth, where they ask me how much I have spent?

Mr. Moran: I do not necessarily agree that it is a revenue collection booth. People that show up at that booth are asking to enter your country. As Canadians, we enter this country by right; but for everybody else, it is a privilege — just the same as it is a privilege for us to enter anybody else's country. There again, it is the seriousness of what is transpiring and the fact that the officers are interchangeable. They do not stay at the booth all night; they can go to secondary or the tarmac. Some of them are called upon to clear a CANPASS aircraft at an offsite location, which is sometimes a very remote location in the middle of nowhere. We have been told already by the CBSA that those officers will be armed — those that work on the CANPASS program will be armed for the obvious reasons that I just stated.

Senator Meighen: Maybe our difference of opinion comes down to blanket authorization, or specific location or specific instance authorization to carry a weapon.

Mr. Moran: Yes, but officers move around. As a service, we want to have the ability; if we get another 9/11, we want to be able to deploy our workforce to where there is need. If we create two different classes of officers, all of a sudden we cannot send the ones that do not carry a side arm to areas where they do. Then we have taken that ability as well from the service.

Senator Meighen: I do not know whether you spoke about the Integrated Border Enforcement Teams, IBET, on which you or your officers participate. Do you see any useful expansion of their role or any obvious shortcomings?

Mr. Moran: They are a perfect complement to the work we do. They are intelligence-driven, so the IBET teams will show up at the border if intelligence brings them, or in the context of an investigation. However, they do not do pre-emptive patrolling in visible vehicles with letters on them that basically say, "Here we are; we are here to dissuade you, because you never know when you will encounter one of our patrols." It is really a complement to the work being done at points of entry.

The work of IBETs is very important, I want to emphasize, because they work with the international community on gathering intelligence. However, that should not be confused with preemptive patrolling or the role that takes place at the points of entry.

deux, ils enfilent tous les matins leur uniforme complet et ils continuent d'être responsables de leur arme courte et de tout ce que cela englobe.

Le sénateur Meighen: Appliquez-vous également cet argument au comptoir de perception de taxes où l'on me demande combien d'argent j'ai dépensé?

M. Moran: Je ne conviendrais pas forcément qu'il s'agit d'un comptoir de perception de taxes. Les gens qui se présentent devant ce comptoir demandent d'entrer au pays. En tant que Canadiens, c'est notre droit d'entrer dans ce pays. Pour tous les autres, c'est un privilège — tout comme c'est un privilège pour nous d'entrer dans le pays de quelqu'un d'autre. Là encore, cela reflète le sérieux de l'événement et le fait que les agents soient interchangeables. Ils ne restent pas toute la nuit derrière le comptoir; ils peuvent passer à la ligne d'inspection secondaire ou au tarmac. On peut faire appel à eux pour s'occuper d'un aéronef CANPASS à un lieu hors site, qui peut être situé dans une région très éloignée au beau milieu de nulle part. L'ASFC nous a déjà dit que ces agents seront armés — ceux qui travaillent dans le cadre du programme CANPASS seront armés pour les raisons très évidentes que je viens d'exposer.

Le sénateur Meighen: Peut-être que notre divergence d'opinion correspond à la différence entre une autorisation générale de porter une arme et une autorisation visant des lieux ou des paramètres particuliers.

M. Moran: Oui, mais les agents se déplacent. En tant que service, nous voulons avoir cette capacité; s'il devait survenir des événements semblables à ceux du 11 septembre, nous voulons être en mesure de déployer notre main-d'œuvre là où elle est requise. Si nous créions deux catégories différentes d'agents, alors tout d'un coup nous ne pourrions pas envoyer là où ils doivent se rendre ceux qui ne portent pas d'arme courte. Nous aurions alors diminué d'autant la capacité de notre service.

Le sénateur Meighen: J'ignore si vous avez parlé des équipes intégrées de la police des frontières, ou EIPF, auxquelles participent vos agents. Entrevoyez-vous quelque élargissement utile de leur rôle ou des lacunes manifestes?

M. Moran: Ces équipes sont un complément parfait au travail que nous faisons. Ces équipes sont tributaires du renseignement. Ces EIPF se présentent à la frontière sur la base de renseignements qui leur sont fournis ou dans le contexte d'enquêtes. Cependant, elles n'assurent pas de patrouilles préventives dans des véhicules identifiés annonçant plus ou moins: « Nous voici; nous sommes ici pour vous dissuader, car vous ne saurez jamais quand vous pourriez être intercepté par une de nos patrouilles ». Ces équipes sont réellement un complément au travail qui se fait aux points d'entrée.

Je tiens à souligner que le travail des EIPF est très important, car ces équipes œuvrent à la collecte de renseignements auprès de la communauté internationale. Il importe cependant de ne pas confondre cela avec de la patrouille préventive ou le travail qui se fait aux points d'entrée.

Senator Meighen: I have a little problem with that border patrol concept. I feel it will be very expensive to set up, train and organize. I am not sure, if I was king of finance and could spend money as I saw fit, whether I would not get more value for my money by putting licence plate readers at most places. At least then, at the border, I could get a licence plate number and communicate it to the RCMP; and it is not as vital to get on the case immediately. Once the licence plate number is recorded, it is relatively easy to follow.

Mr. Fortin: I do not know what the cost would be for such a border patrol, but you are right; it would cost some money. The main factor is that we have to remain unpredictable.

If we are putting cameras on certain roads, believe me, organized crime will find them very quickly. Do not get me wrong; it will help to maintain a certain control. However, when we are talking about nearly 250 unguarded roads, and we are closing down RCMP detachments, nine in Quebec, some in Saskatchewan; all the detachments that are close to the border, what is the signal we are sending? The Americans keep beefing up the northern border. They have more and more workers to patrol that border. Hopefully, we will be able to provide some numbers to this committee eventually. We are lining up data, which we are trying to get from the U.S., because we would like to know how many transgressors they catch.

Senator Meighen: I do not necessarily disagree with what you say, but I do feel cameras, as we saw in the United Kingdom, where they are used a great deal, are very effective deterrents and means of apprehending people.

Mr. Moran: You are talking about high-resolution photographs of the vehicles as opposed to the plate reader. The plate reader, under the best circumstances, the best weather and so on, is effective about 60 per cent of the time. The rest of the time the officer has to enter the data himself.

Senator Meighen: Do you mean to say that the owners of the highway north of Toronto are losing 40 per cent?

Mr. Moran: They obviously have better technology than we do, because I get the fine every time. I know what you are talking about.

Senator Meighen: They have not missed me once.

Senator Zimmer: Is there anywhere where those are working more effectively?

Mr. Moran: The hit is about 60 per cent across the board. The technology is not being replaced. Where it starts to fail now, new technology is being sought, because the current technology is not being replaced.

Le sénateur Meighen: J'ai un petit problème avec le concept de patrouilles frontalières. Il me semble que ce serait très coûteux sur les plans établissement, formation et organisation. Je ne sais pas, si j'étais le roi des finances et que je pouvais dépenser l'argent à ma guise, si je n'en aurais pas plus pour mon argent si je faisais installer à la plupart des postes des lecteurs de plaques d'immatriculation. Je pourrais alors au moins, à la frontière, obtenir le numéro de plaque et le communiquer à la GRC; et il n'est pas impératif d'intervenir immédiatement. Une fois le numéro de la plaque d'immatriculation enregistré, c'est assez facile à retracer.

M. Fortin: Je ne sais pas quel serait le coût d'une telle patrouille frontalière, mais vous avez raison; cela coûterait. Le principal facteur est qu'il nous faut demeurer imprévisibles.

Si nous installons des caméras le long de certaines routes, le crime organisé les trouvera très rapidement, croyez-moi. Ne prenez pas mal ce que je dis; cela aidera à maintenir un certain contrôle. Cependant, lorsqu'on parle de près de 250 routes non surveillées, et que l'on ferme des détachements de la GRC, neuf au Québec, certains en Saskatchewan, et que tous ces détachements sont près de la frontière, quel signal cela envoie-t-il? Les Américains ne cessent de renforcer leur frontière septentrionale. Ils ont de plus en plus de travailleurs pour patrouiller cette frontière. J'espère que nous pourrons un jour fournir des chiffres au comité. Nous sommes en train de compiler des données, que nous nous efforçons d'obtenir auprès des États-Unis, car nous aimerions savoir combien de transgresseurs ils arrêtent.

Le sénateur Meighen: Je ne suis pas forcément en désaccord avec vous, mais j'estime que les caméras, comme nous l'avons constaté au Royaume-Uni, où l'on y recourt énormément, sont de très efficaces outils de dissuasion et d'arrestation.

M. Moran: Vous parlez des photos à haute résolution des véhicules par opposition aux lecteurs de plaques. Le lecteur de plaque, dans les meilleures circonstances, les meilleures conditions climatiques, et cetera, est efficace 60 p. 100 du temps. Le reste du temps, l'agent doit lui-même entrer les données.

Le sénateur Meighen: Voulez-vous dire par là que les propriétaires de l'autoroute au nord de Toronto perdent 40 p. 100?

M. Moran: Ils ont manifestement une meilleure technologie que nous, car on me met chaque fois à l'amende. Je sais de quoi vous parlez.

Le sénateur Meighen: Ils ne m'ont pas raté une seule fois.

Le sénateur Zimmer: Y a-t-il un endroit où le système fonctionne de façon plus efficace?

M. Moran: Le taux de fiabilité est d'environ 60 p. 100 partout. La technologie n'est pas en train d'être remplacée. Lorsque le matériel commence à tomber en panne, l'on part à la recherche de nouvelles technologies, car l'actuelle technologie n'est pas en train d'être remplacée.

Mr. Fortin: In the near future, we will conduct a survey of our airport people. We did conduct a survey, for which we provided you with the data, but mostly to do with land borders. We will be conducting the same survey on airports in the next month or so, and we will be happy to share the findings with this committee.

The Chairman: Just do not make any deals to give it away.

Mr. Moran: Prior to appearing here?

The Chairman: Yes.

Mr. Moran: I hear you.

The Chairman: If you are doing work on border patrol, one of the questions that you will need to address — and it would be useful if you addressed it in advance — would be what sort of support you would expect to have. A border patrol, by its very nature, needs to be able to call on additional support.

Second, what sort of communications would you have with the police of the jurisdiction or with the RCMP, and what sort of training and equipment would you have?

You need to think of it in the context of an already established police force. If you were hearing reservations from Senator Meighen, it was probably because he is considering another solution, namely, do you increase the size of the CBSA or do you increase the size of the RCMP?

You are quite correct, Mr. Fortin, that the RCMP have been closing some detachments. They have been consolidating their operations. This committee is of the view that the RCMP is shorthanded. If the RCMP were not short-handed, could they perform, if not a border patrol, then a border protection role? There is some debate as to whether or not having vehicles just moving up and down the border is the most productive use of a workforce.

Those are the sorts of questions that you would do well to think about. I believe we all share the same view of wanting to have a safe and secure border, but the question in the committee's mind is: Which agency is the best to ensure the border?

I would ask you to think of it in a broader context than we have been discussing it today. The committee would even be prepared to hold a hearing specifically on the topic. However, you should know that the test we would be holding it up against would be to hire additional members of the RCMP to see which makes most sense to Canadian taxpayers.

Mr. Fortin: You are right; these are the types of questions we will have to ask ourselves. Even the Federation of Canadian Municipalities was clear that its first option was to have the RCMP back in those communities, and in the event that they were not going to reopen those offices, they were supportive of our patrolling these areas.

M. Fortin: Nous effectuerons dans un proche avenir un sondage auprès de nos agents dans les aéroports. Nous avons réalisé un sondage, dont nous vous avons fourni les données, mais ceux-ci concernent principalement des postes frontaliers. Nous allons d'ici un mois environ effectuer le même sondage, mais cette fois-ci pour les aéroports, et nous nous ferons un plaisir d'en fournir les résultats au comité.

Le président : Gardez-vous simplement de vous engager à les communiquer.

M. Moran: Avant de comparaître ici?

Le président : Oui.

M. Moran: Je vous entends.

Le président: Si vous allez faire du travail au sujet d'une patrouille frontalière, l'une des questions dont il vous faudra traiter — et il serait utile que vous en traitiez à l'avance — est celle de savoir quel genre d'appui vous compteriez avoir. Une patrouille frontalière, de par sa nature même, doit pouvoir faire appel à des renforts.

Deuxièmement, quel genre de communications auriez-vous avez les forces de police de l'endroit ou avec la GRC, et quels genres de formation et de matériel auriez-vous?

Il vous faut réfléchir à cela dans le contexte d'une force policière déjà établie. Si vous avez relevé certaines réserves dans les propos du sénateur Meighen, c'est sans doute parce qu'il envisage une autre solution, en l'occurrence, faut-il augmenter la taille de la l'ASFC ou celle de la GRC?

Vous avez tout à fait raison, monsieur Fortin, de dire que la GRC ferme des détachements. Elle consolide ses opérations. Le comité est d'avis que la GRC est en désavantage numérique. Si la GRC n'était pas en désavantage numérique, serait-elle en mesure de jouer un rôle de protection de la frontière, à défaut de celui de patrouille frontalière? D'aucuns se demandent si le fait de faire circuler des véhicules le long de la frontière est la façon la plus productive d'utiliser la main-d'œuvre disponible.

Il serait bon que vous réfléchissiez à ces genres de questions. Je pense que nous convenons tous que nous voulons avoir une frontière sûre et sécuritaire, mais la question qui occupe le comité est la suivante: quelle agence est le mieux en mesure de protéger la frontière?

Je vous demande de réfléchir à cette question dans un contexte plus large que celui de notre discussion ici aujourd'hui. Le comité serait même prêt à tenir une séance consacrée exclusivement à cette question. Il vous faut cependant savoir que pour déterminer ce qui constituerait la meilleure solution pour les contribuables canadiens, notre base de comparaison serait le recrutement par la GRC de membres supplémentaires.

M. Fortin: Vous avez raison; il nous faut nous poser ces genres de questions. Même la Fédération canadienne des municipalités a dit clairement que sa préférence était que la GRC se rétablisse dans ces collectivités, et qu'au cas où la GRC ne puisse pas rouvrir ces bureaux, elle serait alors en faveur du patrouillage de ces régions.

It would be difficult to obtain the commitment from the RCMP to have a dedicated border patrol that would only patrol and secure the border. As Mr. Moran said at the beginning, the RCMP has another mandate. Commissioner Zaccardelli was clear when he said that the RCMP gets more for its buck gathering intelligence information than it does patrolling the border, but it is a grey zone right now.

Unpredictability is an important aspect. When they announce that they are closing down the detachment and there is no one out there patrolling the border on the Canadian side, it leaves the border wide open.

The Chairman: We will not put words into the commissioner's mouth. When we have a discussion such as this, we may have a series of hearings where we will contrast one with the other and see how it goes. I would keep in mind that we will be comparing the alternatives. If you are to present a compelling case, you should include those alternatives in your analysis.

Senator Atkins: At our last meeting, you expressed the view that the high-tech equipment in the inspection booths is inadequate. Has that situation improved, and are there any plans for further improvement?

Mr. Moran: In our action plan, we are proposing that there be access to everything that is known about an individual, whether through Canadian Police Information Centre, CPIC, Field Operations Support System, FOSS — which is the immigration data bank — or our own data bank. At some point, we will have an actual readable card, whether it is a passport or a piece of identity that people will be obliged to carry. The people who we represent are supportive of having to present a formal piece of identification when one enters this country. We will be able to scan it and compare it to the data banks that exist.

Many people do not see beauty in the customs system. We, who work in the system, see a lot of beauty. Regardless of where people rank in society, they have to ask one of the officers whether or not they can enter the country, and there is the opportunity to intercept individuals who police forces here in Canada or elsewhere in the world may be looking for. We have to be able to capitalize on that opportunity. It costs billions of dollars to gather intelligence, and to not put the information at the disposal of the people who can use it most is really sad. I would argue that we are the people who would have the most usage of the intelligence in terms of volume.

Senator Atkins: Is a data bank sufficient?

Mr. Moran: If we can do a quick check at the primary inspection line through CPIC, which is the criminal police records; FOSS, which is immigration; and Integrated Customs Enforcement System, ICES, which is our own data bank for

Il serait difficile d'obtenir de la GRC un engagement à assurer une patrouille frontalière spécialisée qui ne s'occuperait que de patrouiller et de protéger la frontière. Comme l'a dit M. Moran au début de la réunion, la GRC a un autre mandat. Le commissaire Zaccardelli a été clair en disant que la GRC obtient un meilleur rendement sur son investissement lorsqu'elle s'occupe de recueillir des renseignements plutôt que de patrouiller la frontière, mais c'est une zone grise en ce moment.

L'imprévisibilité est un aspect important. Lorsqu'on annonce qu'on ferme le détachement et qu'il n'y aura plus personne pour patrouiller la frontière du côté canadien, cela laisse la frontière grande ouverte.

Le président: Nous n'allons pas attribuer de déclaration au commissaire. Lorsque nous aurons une discussion comme celle-ci, nous tiendrons peut-être une série d'audiences pour pouvoir contraster une option avec l'autre, pour voir ce que cela donne. Je tiens à souligner que nous comparons les différentes possibilités. Si vous comptez nous soumettre une argumentation convaincante, il serait bon que vous incluiez ces différentes solutions de rechange dans votre analyse.

Le sénateur Atkins: Lors de notre dernière réunion, vous avez dit que le matériel de haute technologie dans les guérites d'inspection est insatisfaisant. Cette situation s'est-elle améliorée et de nouvelles améliorations sont-elles prévues?

M. Moran: Dans notre plan d'action, nous proposons qu'il y ait accès à tous les renseignements qui existent au sujet d'un individu, que ce soit par le biais du Centre d'information de la police canadienne, ou CIPC, du Système de soutien des opérations des bureaux locaux, ou SSOBL — qui est la banque de données des services d'immigration — ou de notre propre banque des données. Un jour, nous aurons une carte véritablement lisible, qu'il s'agisse d'un passeport ou d'une autre pièce d'identité que les gens seront tenus d'avoir sur leur personne. Les gens que nous représentons sont en faveur de l'obligation pour toute personne entrant au pays de présenter une pièce d'identité officielle. Il nous faudra alors la balayer et la comparer aux renseignements figurant dans les banques de données existantes.

Les gens sont nombreux à ne pas voir la beauté du système douanier. Nous qui travaillons dans le système y voyons beaucoup de beauté. Quel que soit le rang d'une personne au sein de la société, elle doit demander aux agents la permission d'entrer au pays, et il y a toujours la possibilité d'intercepter les personnes qui sont recherchées par les forces policières ici au Canada ou ailleurs dans le monde. Il nous faut être en mesure d'exploiter cette possibilité. Cela coûte des milliards de dollars de recueillir des renseignements, et il est vraiment très triste de ne pas mettre ces informations à la disposition de ceux qui peuvent le plus s'en servir. Je maintiens que, sur le plan volume, c'est nous qui ferions le plus grand usage des renseignements.

Le sénateur Atkins: Une banque de données est-elle suffisante?

M. Moran: Si nous pouvions faire une vérification rapide à la première ligne d'inspection grâce au CIPC, c'est-à-dire les relevés judiciaires de la police, au SSOBL, qui est le système utilisé par les services d'immigration, et au Système intégré d'exécution des

customs, we would be doing very well. Right now, CPIC is available to us, but only in secondary. If we have a reason to send a person to secondary and they run his or her name, then we find out if the person has criminality.

That is what we are saying. We are living in a time when technologically we should be able to interface computer systems.

Mr. Fortin: The Americans do have access to our system, CPIC, directly on primary. We do not.

The Chairman: On that subject, we have some concerns. At secondary, it seems logical that you should have access to all the information; but at primary, a message that says, "We have nothing on them" or "Send them to secondary" should suffice. The person at primary should be carrying out other duties, such as looking around and asking questions that might be of assistance.

The idea that the person at primary is looking at a number of different databases for information does not make sense to us. At secondary, it makes a lot of sense.

Can you explain why officers at primary should have all of the databases? If the light shows red, the traveller should be sent to secondary. The rest of the time they are using their eyes and their mind, digesting what they see in the way the person answers the questions and so forth.

Mr. Moran: The only people they deal with in secondary are people who have been referred from primary. I agree with you that, ideally, someone should make a decision whether or not a person moves on to secondary or not based on everything we know about him or her.

In the absence of that, I firmly believe if there is a criminal arrest warrant against a person, it should come up on the screen for the officer at primary, which does not happen at this point.

The Chairman: If there is a warrant outstanding on someone, why would it not be sufficient to send him or her to secondary?

Mr. Moran: I agree with you, but it implies that someone would have to sit down with the entire list of everyone in CPIC, FOSS and ICES and make that determination ahead of time. If this person shows up, we want to see him or her in secondary. Then we are subjecting ourselves to a lookout system in which we cannot do racial profiling and which now goes through all kinds of filters and bureaucratic situations. It becomes a situation of whether we want to do that.

douanes, ou SIED, qui est notre propre banque de données pour les douanes, alors nous nous débrouillerions fort bien. À l'heure actuelle, le CIPC est à notre disposition, mais seulement au stade de l'inspection secondaire. Si nous avons des raisons d'envoyer une personne pour inspection secondaire et que l'agent entre son nom dans l'ordinateur, alors nous saurons si cette personne a un casier judiciaire.

Voilà ce que nous disons. Nous vivons à une époque où, étant donné la technologie existante, nous devrions pouvoir avoir une interface avec différents systèmes informatiques.

M. Fortin: Les Américains ont accès à notre système CIPC directement au niveau de l'inspection primaire. Or, ce n'est pas notre cas.

Le président: Nous avons quelques préoccupations en la matière. À l'inspection secondaire, il paraît logique que vous ayez accès à tous les renseignements; mais à l'étape de l'inspection primaire, un message disant « Nous n'avons rien sur eux » ou « Renvoyez-les à l'inspection secondaire » devrait suffire. Le préposé à l'inspection primaire devrait exécuter d'autres tâches, comme par exemple faire une vérification visuelle et poser des questions pouvant fournir des renseignements utiles.

L'idée que le préposé à l'inspection primaire consulte plusieurs bases de données dans le but d'obtenir des informations ne nous paraît pas logique. Or, c'est tout à fait logique à l'étape de l'inspection secondaire.

Pourriez-vous expliquer pourquoi les agents à l'inspection primaire devraient avoir accès à toutes les bases de données? Si la lumière passe au rouge, alors le voyageur devrait être renvoyé à l'inspection secondaire. Le reste du temps, les agents utilisent leurs yeux et leur cerveau, digérant ce qui ressort de la façon dont la personne répond aux questions et ainsi de suite.

M. Moran: Les seules personnes qui se présentent à l'inspection secondaire sont celles qui y ont été renvoyées par l'agent à l'inspection primaire. Je suis d'accord avec vous pour dire qu'idéalement quelqu'un devrait décider si le voyageur doit passer ou non à l'inspection secondaire sur la base de tout ce que l'on sait de lui.

À défaut de cela, je crois fermement que si un voyageur est visé par un mandat d'arrêt, cela devrait s'afficher sur l'écran de l'agent à l'inspection primaire, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle.

Le président: S'il y a un mandat d'arrestation non encore exécuté pour quelqu'un, pourquoi cela ne suffirait-il pas d'envoyer la personne à l'inspection secondaire?

M. Moran: Je suis d'accord avec vous, mais cela suppose qu'il faille que quelqu'un s'assoie avec toute la liste des personnes inscrites dans le CIPC, le SSOBL et le SIED et prenne la décision au préalable. Si telle personne se présente à la frontière, nous voulons nous entretenir avec elle à l'inspection secondaire. Nous nous soumettrions alors à un système d'alerte dans lequel nous ne pourrions pas faire de profilage racial et qui serait assujetti à toutes sortes de filtres et d'étapes bureaucratiques. La question est alors de savoir si nous voulons faire cela.

I would agree if that were available and that kind of decision was already made by someone.

The Chairman: The time is so limited at primary. Is the average time at primary twenty seconds? How much of a check can you do? I am even nervous about someone typing in the data: You miss one letter, and you miss the person.

Mr. Fortin: Again, the officers at primary should not know everything that CPIC has, but at least if someone is, what we call in our jargon, a "hit," he or she is in the system. That person would be automatically referred to secondary to push our investigation a little bit more. However, right now, we do not even have that. The Americans, in comparison, know when they have a hit. They know that someone is in our data bank, so they will get the drivers licence, ID or passport and push the investigation further. That is what we are asking for. Right now, we do not have that.

Mr. Moran: Unfortunately, the majority of individuals are not in any of those systems, so we are talking about a small percentage of the travelling public that would show up. It would take more time at primary because we have to look at the criminality or the history in other data banks and make a determination. If we are uncertain, the rule would be to send them to secondary, to someone who has more than 20 seconds to deal with it.

The Chairman: By your logic, Mr. Moran, if the majority of people are not in any of the systems, then you are relying entirely on the judgment and instincts of the person at primary.

Mr. Moran: Beyond that, yes.

The Chairman: They should, therefore, be spending all their time on that rather than consulting the different systems.

Mr. Moran: I understand what you are saying. We are saying that, as it stands now, we are letting in people that we should be intercepting, and we do it unbeknownst to us. That is something that is not acceptable.

Senator Atkins: As I understand it, they have reduced the training period for new officers from 13 to eight weeks. Is that adequate?

Mr. Moran: We believe not, but we understand where it is coming from. It is coming from trying to put in as many officers as possible. Before the announcement of doubling up and the challenges of arming, the college in Rigaud was already working at full capacity and was still not working fast enough for the regions to train as many officers as they need. This reduction from 13 to eight weeks comes to us after we have consolidated the three programs. Agriculture, immigration and customs officers are being blended into one, so the officers go through the college now,

Je serais d'accord avec vous si cela était disponible et si ce genre de décision avait déià été prise par quelqu'un.

Le président : Le temps est si limité à l'inspection primaire. La durée moyenne de l'entretien à l'inspection primaire est-elle de 20 secondes? Quel genre de vérification pouvez-vous faire? Cela me rend même nerveux de savoir qu'une personne entre à la main les données : vous oubliez une lettre, et la personne vous passe sous le nez.

M. Fortin: Encore une fois, les agents à l'inspection primaire n'ont pas à connaître tout le contenu du CIPC, mais au moins si une personne est ce que nous appelons dans notre jargon « un coup », elle est dans le système. La personne serait automatiquement renvoyée à l'inspection secondaire afin que l'on puisse enquêter davantage. Cependant, à l'heure actuelle, nous n'avons même pas cela. Par contre, les Américains le savent lorsqu'ils ont un coup. Ils savent que la personne est dans notre banque de données, alors ils obtiendront le numéro du permis de conduire, du passeport ou d'une autre carte d'identité et pousseront plus loin l'enquête. C'est ce que nous demandons. À l'heure actuelle, nous n'avons pas cela.

M. Moran: Malheureusement, la majorité des gens ne sont inscrits dans aucun de ces systèmes, alors nous parlons ici d'un petit pourcentage du public voyageur dont le nom s'afficherait. Cela demanderait plus de temps à l'inspection primaire, car il nous faudrait examiner la base de données de la police ou les antécédents figurant dans d'autres banques de données et prendre une décision. Si nous sommes incertains, la règle serait qu'on les renvoie directement à l'inspection secondaire, à un agent qui dispose de plus de 20 secondes.

Le président: D'après votre logique, monsieur Moran, si la majorité des gens ne figurent dans aucun des systèmes, alors vous comptez entièrement sur le jugement et les instincts de l'agent à l'inspection primaire.

M. Moran: Au-delà de cela, oui.

Le président : Ils devraient donc consacrer tout leur temps à cela plutôt qu'à consulter les différents systèmes.

M. Moran: Je comprends ce que vous dites. Vous dites qu'à l'heure actuelle nous laissons passer des gens qu'il faudrait intercepter, et ce sans en avoir conscience. Cela n'est pas acceptable.

Le sénateur Atkins: Si je comprends bien, la période de formation des nouveaux agents a été ramenée de 13 à huit semaines. Est-ce approprié?

M. Moran: Nous ne le pensons pas, mais nous comprenons les raisons. C'est dû au fait que l'on cherche à déployer autant d'agents que possible. Avant même l'annonce du doublement et de l'armement, le Collège de Rigaud travaillait à pleine capacité et ne parvenait déjà pas à fournir aux régions tous les agents dont elles avaient besoin. Cette réduction de 13 à huit semaines intervient de plus après la fusion des trois programmes. Les fonctions d'inspecteur de l'Agriculture, d'agent d'immigration et d'agent des douanes ont maintenant été fusionnées, si bien que les

and they are supposed to come out being able to function not only in customs, but also in immigration and agriculture. Yet, the training is reduced by five weeks.

It downloads the responsibility for the shortfall to the regions. When bodies are needed on the line, how effectively the regions respect it needs to be monitored closely from this point. That is where the training is supposed to start and end.

Senator Atkins: When an officer is being trained, is he partnered with someone who has had a lot of experience?

Mr. Fortin: That is the ultimate goal, but our first recruits from that eight-week program finished maybe just a week or so ago, so we have not had any results.

Again, if you are comparing that with other organizations, for example, police officers or any colleges, they said: "Have a couple of weeks at your house. We will send you part of the program and test you in a couple of weeks. If you are good enough, you can come for your eight weeks, and after that, we will send you back on the job with someone else. We will pair you with someone, and we will decide after two or three weeks if you are qualified."

We feel strongly that it should all be done at a college or at the academy somewhere, but, again, we understand that they are just trying to speed up the process for the reason that everyone knows around this table.

Senator Atkins: The reduction of five weeks is significant.

Mr. Fortin: The arming program will add another three weeks. I do not know what they will be able to accomplish in that time.

Senator Atkins: Will that include the three-week training for students in terms of arming?

Mr. Fortin: No, it will not.

Senator Atkins: Will they not get any arming training?

Mr. Fortin: No, they will not.

Senator Atkins: Are officers satisfied with the method of inspection that they are trained to do? Do they feel they are qualified, and do they like the method in which they are trained?

Mr. Moran: I will speak to you about my own experience with the program. I would have liked more emphasis on some parts of the program. Keep in mind I went through the program in 1991. However, there was emphasis on certain aspects of the work, when I went through the program. I was going to work at an airport and yet I learned about some processes that were more specific to land border crossings. Hopefully, they have focused the training on areas that are more general to all postings. I would like to have spent more time learning how to read deception in people; there are many specialists and good courses offered. I would like to have seen more emphasis on that aspect as opposed

agents sortant aujourd'hui du collège sont censés pouvoir fonctionner non seulement dans le domaine des douanes, mais aussi ceux de l'immigration et de l'agriculture. Pourtant, la formation a été réduite de cinq semaines.

On se décharge ainsi de la responsabilité de la pénurie sur les régions. Lorsqu'il faut des corps sur la ligne, il s'agira de voir dans quelle mesure les régions respectent les besoins de formation. C'est à ce niveau que la formation est censée se faire, du début jusqu'à la fin.

Le sénateur Atkins: Une fois qu'un agent sort de la formation, le met-on en équipe avec un agent déjà très expérimenté?

M. Fortin: C'est le but, mais nos premières recrues issues de ce programme de huit semaines sont en poste depuis seulement une semaine environ, et nous n'avons donc pas encore de résultats.

Encore une fois, si vous comparez avec d'autres organisations, par exemple la police ou n'importe lequel des collèges, chez nous on dit : « Prenez quelques semaines chez vous. Nous vous enverrons une partie du programme et vous testerons dans quelques semaines. Si vous êtes assez bon, vous pouvez venir au collège pendant huit semaines et ensuite nous vous renverrons au travail avec quelqu'un d'autre. Vous ferez équipe avec un autre agent, et nous déciderons après deux ou trois semaines si vous êtes qualifié ».

Nous pensons que toute la formation devrait être dispensée au collège ou à l'académie, mais nous savons bien qu'ils cherchent simplement à accélérer la formation pour la raison que tout un chacun ici connaît.

Le sénateur Atkins: La réduction de cinq semaines est considérable.

M. Fortin: Le programme d'armement ajoutera trois autres semaines. Je ne sais pas ce qu'ils vont pouvoir accomplir pendant cet intervalle.

Le sénateur Atkins: Est-ce que cela va comprendre les trois semaines d'entraînement aux armes à feu?

M. Fortin: Non.

Le sénateur Atkins: Ne suivront-ils aucun entraînement aux armes à feu?

M. Fortin: Non.

Le sénateur Atkins: Les agents sont-ils satisfaits de la méthode d'inspection qu'on leur enseigne? Pensez-vous qu'ils se sentent qualifiés et aiment-ils la méthode pour laquelle ils sont formés?

M. Moran: Je vais vous parler de mon expérience propre de ce programme. J'aurais aimé que l'on mette davantage l'accent sur certains éléments du programme. N'oubliez pas que j'ai suivi la formation en 1991. Lorsque j'y étais, on mettait l'accent sur certains aspects particuliers du travail. J'allais être affecté dans un aéroport mais l'on m'a surtout enseigné certaines procédures applicables spécifiquement aux postes frontaliers terrestres. J'espère qu'ils ont maintenant axé la formation sur des aptitudes applicables plus généralement à toutes les affectations. J'aurais aimé passer plus de temps à apprendre comment déceler la tromperie; il existe de nombreux spécialistes de ces techniques

to skills that I could learn easily at the work site specific to my job. Only a percentage of what they were teaching me was useful for my job and the rest was a waste of time.

Those things are taught to a certain extent, but if you ask the officers, they would say that they learn the most on the job. They will learn the general information in training and the rest on the job.

Senator Atkins: I have one final question that I know the chairman would like me to ask.

In a previous report, we suggested, and Mr. Fortin mentioned it, that you have moved from tax collection to security. Would you be in favour of increasing the exemption and would that help you?

Mr. Fortin: I can answer the second one quickly. As far as the security aspect of our mandate is concerned, I do not believe so. Would that speed the process up at the border? I do not believe so. We would still have to ask the same questions. Your question concerns more the economic aspect of the job.

Senator Atkins: No, my question is on the security side.

The Chairman: It is contrary to testimony that we have received before, whereby we were advised that sending people to secondary took up time and that time would be better spent questioning someone passing through.

Mr. Moran: That is what came through in our Northgate report as well. It is difficult. I have asked that very question and I know you have posed it repeatedly.

The Chairman: This time I have to know.

Mr. Moran: I have asked the question. I have sort of added it to my list of questions that I would routinely ask now when I am in the field. I find that most of the officers who work at the border also live in a community that is very close to the border. There are concerns about what that would mean to the local economy. I just have to remind them that this would be in the context of both sides of the border agreeing to the same regulations. In that context, once you qualify it, it would have to be by mutual agreement. This is more for the smaller businesses on each side of the border that count on tourism. We would not want to lose the ability to have people cross the border to shop. If both sides do raise the exemption, it should increase, if anything, the opportunity to come into Canada to shop and to go to the U.S. to shop. If only going to the U.S. to shop is being promoted, then Canadian businesses will be hurting.

The Chairman: The origin of the proposal was a U.S. senator from Maine.

et de bons cours. J'aurais voulu que l'on mette davantage l'accent sur cet aspect plutôt que sur des compétences que je pouvais facilement acquérir sur le tas. Seule une petite partie de ce que l'on m'a enseigné m'était utile pour mon travail et le reste était une perte de temps.

On enseigne un peu ces techniques, mais si vous demandez aux agents, ils disent qu'ils apprennent surtout sur le tas. Ils apprennent les connaissances générales pendant la formation et le reste sur le tas.

Le sénateur Atkins: J'ai une dernière question dont je sais que le président souhaite que je la pose.

Dans un rapport antérieur, nous avons estimé, et M. Fortin l'a mentionné, que vous êtes passé de la fonction de percepteur de taxes à celle d'agent de sécurité. Seriez-vous en faveur d'une augmentation de l'exemption et cela vous aiderait-il?

M. Fortin: Je peux répondre rapidement à la deuxième partie. Je ne crois pas que cela nous aiderait pour le volet sécuritaire de notre mandat. Est-ce que cela accélérerait les formalités à la frontière? Je ne le crois pas. Nous serions quand même obligés de poser les mêmes questions. Votre question porte surtout sur le volet économique du travail.

Le sénateur Atkins: Non, ma question porte sur le volet sécurité.

Le président : Cela est contraire à d'autres témoignages que nous avons entendus, où l'on nous disait que le fait d'envoyer les gens à l'inspection secondaire consommait du temps et qu'il vaudrait mieux utiliser celui-ci à interroger les voyageurs passant la frontière.

M. Moran: C'est également ce qui ressort du rapport de Northgate. C'est difficile à déterminer. J'ai posé cette même question et je sais que vous l'avez posée à maintes reprises.

Le président : Cette fois-ci, j'ai besoin de la réponse.

M. Moran: J'ai posé la question. Je l'ai en quelque sorte ajoutée à la liste des questions que je vais poser routinièrement lorsque je vais sur le terrain. Je sais que la plupart des agents travaillant sur la frontière vivent également dans une localité très proche de celle-ci. Les gens s'inquiètent des répercussions sur l'économie locale. Il s'agit donc de faire en sorte que les deux pays s'accordent sur la même règle. Il faudrait donc que la modification se fasse par accord mutuel. C'est important pour les petites entreprises de chaque côté de la frontière qui comptent sur le tourisme. Nous ne voudrions pas perdre la possibilité pour les gens de traverser la frontière pour faire des achats. Si les deux pays augmentent l'exemption cela stimulera les passages de frontière pour faire des achats au Canada et aux États-Unis. Si l'on ne facilite que les achats aux États-Unis, alors les commerces canadiens vont souffrir.

Le président : La proposition émane d'un sénateur américain du Maine.

Mr. Moran: I remember the proposal. It was clearly in the context of doing it equally on both sides of the border. Once we qualify it in the minds of the members, then they back off a little bit, take off their community hat and say that, yes, it would be helpful.

The Chairman: What is your answer? My mother wants to know.

Mr. Moran: Definitely, if we raise the exemptions, then we will have less paperwork on collecting taxes, and we will be able to focus more on public security as opposed to generating revenue.

Mr. Fortin: We are talking about high-volume places, airports would be a good example. I am considering it as one of 33 officers in Quebec. It would not speed up the process much in the community where I come from. I could understand it helping in larger centres such as Pearson International in Toronto, Pierre Elliott Trudeau International in Montreal and Vancouver International in British Columbia.

The Chairman: The answer came to us in Prescott where they said it takes 15 minutes in secondary to collect \$38.12.

Senator Atkins: How much do you raise, \$91 million in customs revenues? That is peanuts.

The Chairman: We will mark you down as undecided.

Senator Atkins: I am surprised by your answer.

Senator Moore: Does your union represent all CBSA border personnel?

Mr. Moran: Yes. There is a small group of professionals, such as computer programmers, who are represented by the Professional Institute of the Public Servants of Canada, PIPSC. All of the front-line officers, intelligence officers, investigators, support staff and human resource people are represented by us.

Senator Moore: Must every current member of your union, who is a CBSA border guard, agree to undergo firearms training and to carry a gun?

Mr. Moran: For the new employees, it is a prerequisite to hiring and is stated thus on the posters. The bar has been raised.

Senator Moore: Could current union members be exempt?

Mr. Moran: Some will try to do that and some will not qualify. We know that from the outset, because the RCMP have told us that we should expect a certain percentage to not pass; and whether they want to pass becomes irrelevant. Simply, they will not qualify. As well, some individuals will resist.

When officer powers — the ability to arrest under the Criminal Code — came into play in the summer of 2000, the training on use of force came into play at the same time. That involved training for the use of pepper spray, handcuffs and batons. Not

M. Moran: Je m'en souviens. C'était clairement dans le contexte d'une majoration des deux côtés de la frontière. Une fois que l'on explique cela à nos membres, ils prennent un peu de recul, se préoccupent moins du sort de leur localité et disent que, oui, ce serait une bonne chose.

Le président : Quelle est votre réponse? Ma mère veut savoir.

M. Moran: Certainement, si l'on majore les exemptions, alors nous aurons moins de paperasse relative à la perception des taxes et nous pourrons nous concentrer davantage sur la sécurité publique, plutôt que sur la perception de recettes fiscales.

M. Fortin: Vous parlez-là d'endroit à gros volume comme les aéroports. J'aborde cela comme l'un de 33 agents dans un poste du Québec. Cela n'allègerait pas beaucoup les formalités dans la localité où je travaille. Je conçois que ce soit utile dans des grands centres comme l'Aéroport international Pearson à Toronto, l'Aéroport international Pierre Elliott Trudeau à Montréal, et l'Aéroport international de Vancouver en Colombie-Britannique.

Le président : La réponse nous a été donnée à Prescott, où ils ont dit qu'il fallait 15 minutes au bureau d'inspection secondaire pour percevoir 38,12 \$.

Le sénateur Atkins: Combien de recettes douanières percevezvous, 91 millions de dollars? C'est de la broutille.

Le président : Nous vous inscrirons comme indécis.

Le sénateur Atkins: Je suis surpris par votre réponse.

Le sénateur Moore : Est-ce que votre syndicat représente tout le personnel frontalier de l'ASFC?

M. Moran: Oui. Il y a un petit groupe de spécialistes, tels que les programmeurs d'ordinateurs, qui sont représentés par l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada, IPFPC. Nous représentons tous les agents de première ligne, les agents de renseignement, les enquêteurs, le personnel de soutien et les agents de gestion des ressources humaines.

Le sénateur Moore: Est-ce que tous les membres actuels de votre syndicat qui sont gardes-frontières doivent accepter de suivre l'entraînement au maniement d'armes à feu et de porter une arme?

M. Moran: Dans le cas des nouveaux employés, c'est une condition d'embauche et c'est indiqué sur les affiches. La barre a été placée plus haut.

Le sénateur Moore : Est-ce que les agents actuels pourraient être exemptés?

M. Moran: Certains le demanderont et certains ne vont pas se qualifier. Nous le savons au départ, car la GRC nous a prévenu qu'il fallait s'attendre à un certain pourcentage d'échecs; peu importe qu'ils souhaitent ou non l'échec, ils ne recevront simplement pas la qualification. En outre, certaines personnes vont résister.

Lorsque les pouvoirs d'arrestation nous ont été conférés à l'été 2000, l'entraînement à l'emploi de la force est entré en jeu en même temps. Cela comprenait un entraînement au maniement du gaz poivré, des menottes et de la matraque. Tout le monde ne

everyone wanted to take that training. My hope is that those who are in the twilight of their careers will be accommodated much in the same way as the people were accommodated during the officer power implementation. For someone who does not want to do it, but has 20 years yet ahead of them, it will be difficult for us to argue exemption. I am being very fair. I give that same answer to members who ask me that question.

Senator Moore: You are saying that any current member will have to take the training unless they are just about at the end of their career.

Mr. Moran: Yes, or they will not qualify. There will be prerequisite testing and they will require good hand-eye coordination.

Senator Moore: What if I do not want to go through the testing; I do not want to think about carrying a gun; I like what I am doing in my job; and I do not want weapons training. Will you tell me that if I do not take the test, I am no longer employed by the CBSA? I want to know.

You have 13 per cent of members who did not agree with it, and I want to know the story.

Mr. Moran: As it stands now, there are jobs in the same group and level in, for example, trade and administration and in airports.

Senator Moore: Thus, you will try to place them elsewhere in the system.

Mr. Moran: That is what we did when officer powers was introduced. Some of the regions are more of a challenge. There may not be big centres and, therefore, not a lot of options. We have to be respectful of the fact that they may not want to move necessarily. If someone has been living in a community for forever and a day, that person may not want to uproot his or her family.

We found that, using the officer power example again, we are getting to the crunch where everyone is either in a formal accommodation or fully trained. It meant that some people had to move around, but I believe it was done with respect and was as painless as possible.

Mr. Fortin: It is a challenge. We do understand exactly where you are coming from with this question, but it is a challenge. You are right with that 13 per cent of members; I did have members who called me to say they were not hired to do that.

Senator Moore: Exactly. All of the sudden they are facing this and they are concerned; they do not want to expose themselves to that type of danger.

Mr. Fortin: We hope, senator, that these members will be accommodated.

Senator Moore: I understand there are about 230 unguarded border crossings, is that right?

Mr. Moran: There are 230 unguarded roads plus the fields, forested areas and waterways.

désirait pas suivre cet entraînement. J'espère que ceux qui sont en fin de carrière bénéficieront des mêmes dérogations que lors de la mise en œuvre des pouvoirs d'arrestation. Mais il sera difficile pour nous de militer en faveur d'une exemption pour ceux qui ont encore 20 années de carrière devant eux. Je suis très objectif. Je donne la même réponse aux membres qui me posent la question.

Le sénateur Moore: Vous dites que tous les membres actuels devront suivre l'entraînement à moins qu'ils soient tout à la fin de leur carrière.

M. Moran: Oui, ou bien ils ne vont pas être qualifiés. Il y aura des tests obligatoires et, pour les réussir, il faudra une bonne coordination œil-main.

Le sénateur Moore: Que se passe-t-il si je ne veux pas passer le test; je n'aime pas l'idée de porter une arme; j'aime mon travail comme il est et je ne veux pas d'entraînement aux armes à feu. Me diriez-vous que si je refuse le test je serai mis à la porte de l'ASFC? Je veux savoir.

Treize pour cent de vos membres n'étaient pas d'accord et je veux savoir ce qu'il en est.

M. Moran: En l'état actuel des choses, il existe des emplois dans le même groupe et de même niveau, par exemple dans l'administration et dans les aéroports.

Le sénateur Moore : Vous chercherez donc à les placer ailleurs dans le système.

M. Moran: C'est ce que nous avons fait lorsque les pouvoirs d'arrestation ont été introduits. C'est plus difficile dans certaines régions. Il n'y a pas forcément de gros centres à proximité et donc peu d'options. Ces agents ne vont pas nécessairement vouloir déménager et il faut respecter ce désir. Si quelqu'un vit dans une localité depuis toujours, cette personne ne voudra pas nécessairement déraciner sa famille.

Pour revenir à l'exemple des pouvoirs d'arrestation, on va se trouver dans une situation où chacun occupera soit un poste adapté soit sera pleinement entraîné. Cela signifie que certaines personnes ont dû être mutées, mais je crois que cela a été fait avec respect et de façon aussi peu douloureuse que possible.

M. Fortin: C'est un défi. Nous comprenons parfaitement ce qui motive votre question, mais c'est un défi. Le chiffre de 13 p. 100 que vous citez est juste; des membres m'ont appelé pour me dire qu'ils n'ont pas été engagés pour cela.

Le sénateur Moore: Exactement. Tout d'un coup, ils se retrouvent en face de cette obligation et ils s'inquiètent; ils ne veulent pas s'exposer à ce type de danger.

M. Fortin: Nous espérons, sénateur, que l'on trouvera des accommodements pour ces membres.

Le sénateur Moore : Je crois savoir qu'il existe environ 230 postes frontaliers non gardés; est-ce exact?

M. Moran: Il existe 230 routes non gardées, plus les champs, les bois et les cours d'eau.

Senator Moore: I am just talking about the roads. How many vehicles enter Canada on those unguarded roads? Is there a meter in the road that monitors that and does anybody track that? If so, who?

Mr. Moran: You are not the only individual asking us that specific question, and we are in the process of gathering some specific data.

Senator Moore: Right now it is not being done.

Mr. Moran: Tracking the figures? Every month the U.S. provides the RCMP with what they know is coming through because of all the sensory equipment and the resources they have in the form of a border patrol. Those figures are in existence. They are being provided to the RCMP. Unfortunately, at this point, I have to say that we do not have access to them.

We are in the process of trying to overcome that.

Senator Moore: The RCMP is getting that information now from the American side of the border.

Mr. Moran: Correct.

Senator Moore: I wonder how much overlap we will have here. I am glad that somebody is keeping track of it, but I wish it was us.

Have you made any recommendations to the CBSA that would solve the problem of vehicles running at border posts?

Mr. Moran: Are you talking about port running at points of entry?

Senator Moore: Yes, like the example of the three incidents recently at one border crossing. What can we do about that? Have you made any recommendations about those kinds of locations and what we could do? What can we install there? How do we track and prevent it?

Mr. Moran: That is what we are doing through the presentation to this committee. In the Secure Border Action Plan — this is the document from today — you will see that the third chapter is dedicated to infrastructure modifications to prevent port running.

Senator Moore: You call it port running?

Mr. Moran: That is the term we use in our own language. It means the vehicle is running the port; the vehicle is not stopping when it is supposed to.

All the recommendations are there as well as the costs. The industry is telling us that we need to ensure the road zigzags sometimes; slow traffic with proper signage; have proper sirens and equipment to, at the extreme, disable a vehicle.

Senator Moore: On page 25, it talks about the cost being \$120 million.

Mr. Moran: Yes.

Le sénateur Moore: Je ne parle que des routes. Combien de véhicules entrent au Canada par ces routes non gardées? A-t-on placé un compteur sur ces routes pour détecter ces passages et quelqu'un suit-il cela? Si oui, qui?

M. Moran: Vous n'êtes pas le seul à nous poser cette question et nous sommes en train de réunir quelques données précises.

Le sénateur Moore : Ce n'est pas fait à l'heure actuelle.

M. Moran: Le suivi des chiffres? Chaque mois, les États-Unis fournissent à la GRC le décompte de tout ce qui a été repéré par le matériel de détection et les patrouilles frontalières américaines. Ces chiffres existent. La GRC les reçoit. Malheureusement, à ce stade, nous n'y avons pas accès.

Nous cherchons actuellement à remédier à cela.

Le sénateur Moore : La GRC reçoit actuellement cette information en provenance du côté américain de la frontière?

M. Moran: Exact.

Le sénateur Moore: Je me demande dans quelle mesure il y aura des chevauchements. Je suis heureux que quelqu'un suive cela, mais je préférerais que ce soit nous.

Avez-vous formulé des recommandations à l'ASFC pour régler le problème des véhicules qui franchissent en force les postes frontaliers?

M. Moran: Parlez-vous du franchissement illégal de la frontière aux points d'entrée?

Le sénateur Moore: Oui, comme l'exemple des trois incidents qui se sont produits récemment à un poste frontalier. Que pouvons-nous faire à cet égard? Avez-vous formulé des recommandations sur ce que l'on pourrait faire dans ces endroits? Que peut-on y installer? Comment peut-on contrôler et empêcher cela?

M. Moran: C'est ce que nous faisons au moyen de notre intervention auprès de votre comité. Dans le Plan d'action pour une frontière sécuritaire — c'est le document que nous vous remettons aujourd'hui — vous verrez que le troisième chapitre est consacré aux modifications infrastructurelles requises pour empêcher le défaut d'arrêt à la douane.

Le sénateur Moore : Vous appelez cela le défaut d'arrêt?

M. Moran: Oui, c'est le terme que nous employons. Cela signifie que le véhicule passe illégalement et ne s'arrête pas lorsqu'il est censé le faire.

Toutes nos recommandations figurent dans ce chapitre, ainsi que les chiffres de coûts. L'industrie nous dit qu'il faut construire des chicanes sur la route en certains endroits, ralentir la circulation avec des panneaux de signalisation appropriés, installer des sirènes adaptées et du matériel capable d'immobiliser un véhicule en dernier recours.

Le sénateur Moore : À la page 25, vous chiffrez le coût à 120 millions de dollars.

M. Moran: Oui.

Senator Moore: Thus the cost is \$120 million that you estimate.

Mr. Moran: That is what we drew from the industry, from people doing that right now.

Senator Moore: Those three incidents of port running mentioned earlier, you said that at that location there was a camera, which records licence plates.

Mr. Moran: On the U.S. side. The Canadian side was going over to try to obtain that information from the U.S. side today.

Senator Moore: We do not have a camera at that station.

Mr. Moran: Correct.

Senator Moore: You said there were three border crossings out of the 33 in Quebec that had such equipment, which is only 60 per cent efficient.

Mr. Moran: The plate reader is to assist in entering the plate into the system as opposed to typing in the plate number. There is a reader that reads it and enters the plate into the system.

Senator Moore: How does that work? The plate is at the rear of the car. The guy drives up to your booth, but the plate is back there.

Mr. Fortin: The camera is back there.

Senator Moore: He does not know it is happening. It is recording coming into the booth and should bring up the information.

Mr. Fortin: To be clear, the equipment on those unguarded roads, those 230, belongs to the American Border Patrol. It does not belong to us. They are the ones gathering the information in most cases for the RCMP. However, it would be good if the committee could have those numbers also.

Senator Moore: It would be very interesting. It would help us.

Mr. Moran: It is our understanding that you would find those figures interesting.

Senator St. Germain: All 230 roads are scrutinized by the Americans?

Mr. Fortin: I would say yes, 99 per cent of them. I can speak for my region; all those roads have cameras or sensors. It could be one or the other. They will know if a car is there.

The Chairman: Some of them have the orange traffic control.

Senator St. Germain: The licence reader you are talking about does not have a hope of reading port runners.

Mr. Fortin: I do not believe it would have the ability to do that.

Le sénateur Moore : Vous estimez donc le coût à 120 millions de dollars.

M. Moran: C'est ce que nous dit l'industrie, les gens qui réalisent actuellement ces travaux.

Le sénateur Moore: Au sujet de ces trois incidents de passage en force que vous avez mentionnés plus tôt, vous avez dit qu'à cet endroit est installée une caméra lisant les plaques d'immatriculation.

M. Moran: Du côté américain. Les douaniers canadiens vont traverser aujourd'hui pour obtenir ces renseignements auprès de leurs collègues américains.

Le sénateur Moore: Nous n'avons pas de caméra à ce poste frontière.

M. Moran: Exact.

Le sénateur Moore: Vous dites que trois postes frontaliers sur 33, au Québec, sont dotés de ce matériel, qui n'est efficace qu'à 60 p. 100.

M. Moran: Le lecteur de plaque aide à entrer le numéro de la plaque dans le système, plutôt que de devoir taper le numéro à la main. Il y a un lecteur qui lit le numéro et l'entre dans le système.

Le sénateur Moore: Comment cela fonctionne-t-il? La plaque est à l'arrière de la voiture. Le véhicule s'approche et se range à côté de votre kiosque, mais la plaque est à l'arrière.

M. Fortin: La caméra est derrière aussi.

Le sénateur Moore : Le conducteur ne se rend pas compte que la plaque est filmée. Le numéro arrive au kiosque et l'information correspondante devrait apparaître.

M. Fortin: Pour que ce soit clair, les caméras sur ces routes non gardées, les 230 routes, appartiennent à la Garde frontalière américaine. Les caméras ne nous appartiennent pas. Ce sont elles qui recueillent la plupart du temps les renseignements pour la GRC. Mais il serait bon que le comité ait accès également à ces chiffres.

Le sénateur Moore : Ce serait très intéressant. Cela nous aiderait.

M. Moran: Nous avons l'impression que vous trouveriez ces chiffres intéressants.

Le sénateur St. Germain : Les 230 routes sont surveillées par des caméras américaines?

M. Fortin: Je dirais que oui, 99 p. 100 d'entre elles. Je peux vous l'assurer pour ma région: toutes ces routes sont munies de caméras ou de détecteurs.

Le président : Certaines ont le contrôle de la circulation orange.

Le sénateur St. Germain: Le lecteur de plaques d'immatriculation dont vous parlez n'a aucune chance de lire les plaques des véhicules passant en force.

M. Fortin : Je ne crois pas qu'ils en aient la capacité.

Mr. Moran: I believe the technology we were talking about is used on toll highways. My suspicion is that it takes a high resolution picture, somebody looks at the picture and then enters the plate. It is not a computer that actually reads your plate. We know our accuracy rate is 60 per cent, and when it was purchased by CBSA it was supposed to be the best technology out there and cars were stopped.

The Chairman: This technology has evolved. In Calgary, cameras will pick up vehicles going down Crowchild Trail with no problem.

Mr. Moran: A high-resolution picture can capture not only the plate, but also the whole vehicle, often including how many passengers were in the vehicle.

Senator Banks: The capacity to read that electronically exists on toll roads, such as in certain places in London, Ontario.

The Chairman: Also, in Toronto.

Senator Banks: You get the bill. It is all done electronically. Thus the capacity exists.

The Chairman: You get the bill because you have a transponder in your car that directs the bill to it. It is the ticket that you want to get if you do not have the transponder.

Senator Banks: In London, the ticket works on the basis of one's licence plate.

Senator Moore: Does the \$120-million estimate that you have in your report include a kind of sensor to be installed at unguarded road crossings?

Mr. Moran: It includes no reconfiguration; but includes more adequate signage, because that has been identified as being needed. It is very low tech.

Senator Moore: If it is an unguarded road, what good is a sign? We want to know how many and when?

Mr. Moran: The solution, included in the \$120 million to which you refer, is for ports that have staff in an office where people are supposed to stop.

Senator Moore: Have you made any recommendations with regard to collecting information at unguarded ports?

Mr. Moran: Do you mean to install sensors only?

Senator Moore: We obtained this sensor information from our American friends. All our major cities have sensors embedded in roads to monitor how many cars go up and down certain streets. Why can we not have such devices installed in roads where there is a border crossing?

M. Moran: Je crois que la technologie dont vous parlez est celle employée sur les routes à péage. Je soupçonne que ce sont des images haute résolution, avec une personne qui les lit et entre le numéro de plaque. Ce n'est pas un ordinateur qui lit la plaque directement. Nous savons que notre taux de fiabilité est de 60 p. 100 et lorsque le système a été acheté par l'ASFC, c'était censé être la meilleure technologie du moment et les voitures devaient être à l'arrêt.

Le président : La technologie a évolué. À Calgary, les caméras relèvent sans aucun problème les numéros des véhicules empruntant le Crowchild Trail.

M. Moran: Une image à haute résolution peut capter non seulement la plaque, mais aussi tout le véhicule, montrant souvent combien il compte d'occupants.

Le sénateur Banks: La capacité de lire les numéros électroniquement existe sur les autoroutes à péage, notamment en certains endroits à London, en Ontario.

Le président : Et aussi à Toronto.

Le sénateur Banks: Vous recevez la facture. Tout se fait électroniquement. La capacité existe.

Le président : Vous recevez la facture parce que vous avez un transpondeur dans la voiture qui achemine la facture. C'est l'avis de contravention qu'il faut pouvoir vous adresser si vous n'avez pas le transpondeur.

Le sénateur Banks: À London, c'est la plaque d'immatriculation qui sert pour cela.

Le sénateur Moore: Est-ce que l'estimation de 120 millions de dollars que vous donnez dans votre rapport comprend l'installation d'un système de détection aux points d'entrée non gardés?

M. Moran: Le chiffre n'englobe pas de reconfiguration, mais comprend une signalisation plus adéquate, car cela a été présenté comme nécessaire. Ce sont des mesures à technologie très rudimentaire.

Le sénateur Moore : Si c'est une route non gardée, à quoi sert un panneau de signalisation? Nous voulons savoir combien passent et quand.

M. Moran: La solution englobée dans les 120 millions de dollars concerne les postes frontaliers dotés de personnel dans un bureau auquel vous êtes censé vous arrêter.

Le sénateur Moore : Avez-vous formulé des recommandations concernant la collecte d'information aux points d'entrée non gardés?

M. Moran: Parlez-vous de l'installation de détecteurs uniquement?

Le sénateur Moore: Les données de détection nous sont données par nos amis américains. Toutes nos grandes villes ont des détecteurs encastrés dans les routes pour compter les véhicules. Pourquoi ne pourrions-nous pas avoir les mêmes sur les routes franchissant la frontière?

Mr. Moran: Our friends on the American side use technology to assist them not to replace them. That is in the context of assisting a border patrol in finding out where crossings occurred in the days and weeks before and how frequently they were used. It would be helpful in that respect.

If we are talking about installing equipment without a force to act upon it, we are already getting that from the U.S. It would be reason enough, but it would be a question of sovereignty. We would receive the same statistics from our own computers as opposed to the American-side computers.

Senator Moore: Does Canada, to gather that information, have an agreement to contribute a certain number of dollars, a certain percentage, or do we simply ask whether they have anything this week, so to speak? Do we simply rely on the generosity of our American friends?

Mr. Moran: I am not aware that Canada is paying for that information, but I am not necessarily the best person to ask.

Senator Moore: It is a pretty generous situation that we have.

Can you explain the type of information that border officers need access to when conducting primary inspections?

Mr. Moran: The type of information that we would require to carry out a primary inspection?

Senator Moore: Yes, when someone comes up to the booth, do you have in front of you the information that you would need to know whether you have a hit? What kinds of information should you have if you do not have that?

Mr. Moran: At the larger border crossings, the licence plate reader is hooked up to a lookout system. Someone might enter information on what or whom to look for and usually a certain model vehicle, colour and so on. When we last checked, 162 of those referrals existed in the customs lookout system. Just by going to the FBI's and the RCMP's website of most wanted fugitives, we counted about 30,000 individuals that we feel should be on that lookout list.

Senator Moore: They should be taken to secondary.

Mr. Moran: It is such that we have an opportunity to either intercept or to gather further information because we do not know. As it stands, the biggest concern that we should have is that we do not know whom we are letting into our country.

Senator Moore: Was that in one year?

Mr. Moran: Those 30,000 fugitives were the current postings on websites that anyone can access.

M. Moran: Nous amis du côté américain utilisent la technologie pour seconder les agents et non pour les remplacer. Il s'agit pour eux d'aider la patrouille frontalière à savoir où des passages de frontière ont eu lieu dans les jours et les semaines précédents et avec quelle fréquence. C'est à cet égard que ces dispositifs seraient utiles.

Si vous parlez d'installer des détecteurs sans agents pour exploiter les données, les Américains nous les fournissent déjà. Nous pourrions installer notre propre matériel pour des raisons de souveraineté. Ainsi, ce seraient nos propres ordinateurs qui nous fourniraient les statistiques, plutôt que les ordinateurs américains.

Le sénateur Moore: Est-ce que pour obtenir ces renseignements le Canada a signé un accord tel qu'il contribue un certain montant, un certain pourcentage des frais, ou bien mendions-nous les renseignements à la petite semaine? Sommesnous simplement tributaires de la générosité de nos amis américains?

M. Moran: Je ne sache pas que le Canada paye pour ces renseignements, mais je ne suis pas le mieux placé pour le savoir.

Le sénateur Moore : C'est pas mal généreux de leur part.

Pouvez-vous nous expliquer le type de renseignements que les agents frontaliers doivent avoir à leur disposition aux fins des inspections primaires?

M. Moran: De quelle sorte de renseignements nous aurions besoin pour effectuer une inspection primaire?

Le sénateur Moore: Oui, lorsque quelqu'un se présente au kiosque, avez-vous sous les yeux les renseignements dont vous avez besoin pour savoir si vous êtes en présence d'un suspect? Dans la négative, de quoi auriez-vous besoin?

M. Moran: Dans les grands postes frontaliers, le lecteur de plaque d'immatriculation est relié à un système de liste de signalements. On peut y entrer des renseignements sur quoi ou qui rechercher, et habituellement c'est un certain modèle de véhicule, une couleur de voiture, et cetera. Lors de notre dernière vérification, dans la liste des signalements des douanes, il y avait 162 de ces entrées. Or, en allant sur la liste des fugitifs les plus recherchés par le FBI et la GRC, nous avons compté environ 30 000 noms qui devraient figurer sur cette liste des signalements.

Le sénateur Moore : Des personnes qui devraient être envoyées à l'inspection secondaire.

M. Moran: Cela nous donnerait l'occasion soit de les intercepter soit de recueillir de nouveaux renseignements sur ces personnes, mais à l'heure actuelle nous ne savons pas. Le plus gros souci à l'heure actuelle, c'est que nous ne savons pas qui nous laissons entrer dans notre pays.

Le sénateur Moore : Était-ce dans le courant d'une année?

M. Moran: Ces 30 000 fugitifs représentent la liste des personnes recherchées sur des sites Internet auxquels tout le monde peut accéder.

The Chairman: It is the only place on the continent where someone can be stopped without reasonable and probable cause and be questioned and searched.

Mr. Moran: We looked at the list of the most wanted terrorists and picked out the ones that had a Canadian connection, thereby the ones that would be more likely to enter or leave Canada. I believe the list had 12 names, but let us say there were only 10 names. We only recognized one name from the primary system.

We need to have more information at primary. In fact, we need to have all the information at primary.

Senator Moore: Are your officers getting the information they need in a timely way at border crossings?

Mr. Moran: The first chapter in the document you have before you is called, "Connecting the Unconnected." The survey we carried out during the summer asked whether offices were hooked up in an adequate way to the CBSA's main frame data banks. The answer 82 times out of 119 was, no.

Moreover, the plate reader works only 60 per cent of the time and the data bank has only 162 of the tens of thousands of names that we believe should be in our data bank. The majority of points of entry have no adequate connection to the information. Staff are working with clipboards and faxes.

Mr. Fortin: In many offices, it takes approximately 45 minutes to log on to the system. Would you ask someone that you are not totally sure about to pull over and wait for 45 minutes while you log on? I am not talking about a dial-up line because that is even worse.

Mr. Moran: The information we received from the industry is that between \$12,000 and \$15,000 would fix that for each of those offices.

The Chairman: How many are there?

Mr. Moran: There are 82 offices according to our statistics.

The Chairman: You are saying that in 82 offices it takes one hour to log on.

Mr. Moran: Some are on a dial-up system, particularly in remote areas. Often, there is noise on the line, causing the modem speed to decrease drastically. All of the layers of security that we have to go through in order to log on are such that we get bumped back to the beginning because too much time can lapse.

Mr. Fortin brought that to my attention and to that of senior management. While they were in the field, some of them sat down with officers and experienced the problem first-hand.

The Chairman: There are 82.

Le président : La frontière est le seul endroit sur le continent où quelqu'un peut être interrogé et fouillé sans motif raisonnable.

M. Moran: Nous avons pris la liste des terroristes les plus activement recherchés et sélectionné ceux qui avaient une connexion canadienne, c'est-à-dire les plus susceptibles d'entrer au Canada ou d'en sortir. Je crois que nous avons abouti à 12 noms, mais mettons que ce soit seulement dix. Un seul de ces noms figurait dans le système primaire.

Nous avons besoin de plus de renseignements au niveau de l'inspection primaire. En fait, nous avons besoin de tous les renseignements au niveau de l'inspection primaire.

Le sénateur Moore: Est-ce que vos agents des postes frontaliers reçoivent l'information dont ils ont besoin dans des délais rapides?

M. Moran: Le premier chapitre du document que nous vous avons remis est intitulé « Branchement des points d'entrée non reliés ». Lors du sondage que nous avons effectué au cours de l'été, nous demandions à nos agents si leur bureau était relié de manière adéquate aux banques de données maîtresses de l'ASFC. Quatre-vingt-deux bureaux sur 119 ont dit non.

En outre, le lecteur de plaque d'immatriculation ne fonctionne que 60 p. 100 du temps et la banque de données ne contient que 162 sur les dizaines de milliers de noms qui devraient y figurer à notre avis. La majorité des points d'entrée n'ont aucune liaison avec ces banques de données. Nos agents travaillent encore avec des planchettes à pince et des télécopies.

M. Fortin: Dans beaucoup de bureaux, il faut environ 45 minutes pour entrer en communication avec le système. Demanderiez-vous à quelqu'un dont vous n'êtes pas totalement sûr de garer sa voiture et d'attendre pendant 45 minutes en attendant que vous ouvriez la session? Je ne parle même pas d'une liaison par commutation, car là c'est encore pire.

M. Moran: Selon les chiffres de l'industrie, il en coûterait entre 12 000 \$ et 15 000 \$ par bureau pour régler ce problème.

Le président : Combien y en a-t-il?

M. Moran: Selon nos statistiques, il y en a 82.

Le président : Vous dites que dans 82 bureaux il faut une heure pour entrer en communication.

M. Moran: Certains sont sur un système à commutation, particulièrement dans les endroits isolés. Souvent, il y a de la friture sur la ligne, ce qui ralentit considérablement la vitesse du modem. Toutes les strates sécuritaires que nous devons franchir pour entrer en communications sont telles que nous devons souvent recommencer au point de départ parce qu'il s'écoule trop de temps.

M. Fortin a porté cela à mon attention et à celle de la haute direction. Certains de ses représentants, lorsqu'ils étaient sur le terrain, se sont assis avec les agents et ont vu le problème de première main.

Le président : Il y en a 82.

Mr. Moran: There are 82 out of 119.

Mr. Fortin: Keep in mind, I know the president of CBSA appeared before the committee and told you that he is making progress in connecting offices, which is true and is good news. With the problem of logging on, which takes about 45 minutes, what is the use of having them connected? I could connect more quickly by picking up the phone and calling a larger office that has a high-speed internet connection.

Senator Moore: Of these 119 offices, 82 require the 45-minute dial-up process.

Mr. Moran: Either they have nothing, or what they have is not effective.

Senator Moore: These are 119 what?

Mr. Fortin: Land border crossings — the total is 119, all of them together.

Senator Moore: Are they the heaviest travelled?

Mr. Moran: It is all of them.

The Chairman: You are saying the problem could be solved for \$1.25 million.

Mr. Moran: The total is between \$2.5 million and \$5 million. If you look at costs on page 6, under 1.6, this is what we get from the telecommunications providers. There are different options; so depending on what we want to go with, it is between \$2.5 million and \$5 million.

Mr. Fortin: We are talking between \$25,000 and \$50,000 per site; that is how much it would cost.

Mr. Moran: It is something that was promised by the previous government in 2003 — that they were going to resolve that and were acting upon it — and here we are close to 2007.

Senator Moore: That is a pretty small sum for what we are dealing with.

Senator Zimmer: I want to come back to port running again. You indicated that because of high speeds, the resolution is poor and the cameras are effective only 60 per cent of the time.

In radar on highways, they can go up to 120 kilometres an hour and they pick them up. The resolution is there. What is the difference? Why is the resolution on the cameras of the licence plate readers so poor at high speeds?

Mr. Moran: As I was saying earlier, the technology that reads the plate and is hooked up to the computer is not the same technology as the high-resolution pictures that are taken. A high-resolution picture can be brought up on a screen, zoomed in on and the plate entered, error is reduced almost completely.

M. Moran: Quatre-vingt-deux sur 119.

M. Fortin: N'oublions pas que le président de l'ASFC a comparu devant le comité et vous a dit qu'il réalisait des progrès sur le plan du branchement des bureaux, ce qui est vrai et est une bonne nouvelle. Mais avec le problème de l'entrée en communication, qui prend environ 45 minutes, à quoi sert-il d'être branché? Je peux obtenir les renseignements plus vite en prenant le téléphone et en appelant un bureau plus gros qui a une connexion Internet haute vitesse.

Le sénateur Moore: Sur ces 119 bureaux, 82 ont une ligne commutée avec laquelle l'entrée en communication exige 45 minutes.

M. Moran: Soit ils n'ont rien, soit ce qu'ils ont n'est pas efficace.

Le sénateur Moore : Il s'agit de 119 quoi?

M. Fortin: Postes frontaliers terrestres. Leur total est de 119.

Le sénateur Moore : S'agit-il là des plus fréquentés?

M. Moran: C'est le nombre total.

Le président : Vous dites que le problème pourrait être réglé pour 1,25 million de dollars.

M. Moran: Le total est entre 2,5 et 5 millions de dollars. Si vous regardez à la rubrique coût, page 6, au point 1.6, vous voyez là le chiffre donné par les fournisseurs de télécommunications. Il existe différentes options; selon celles que l'on veut retenir, le coût se situe entre 2,5 et 5 millions de dollars.

M. Fortin: Cela fait entre 25 000 \$ et 50 000 \$ par site; voilà ce que cela coûterait.

M. Moran: C'est ce que le gouvernement précédent avait promis en 2003 — il allait s'attaquer au problème et le régler — et nous voici presqu'en 2007.

Le sénateur Moore : C'est une somme relativement faible vu l'ampleur du problème.

Le sénateur Zimmer : J'aimerais revenir au défaut d'arrêt à la douane. Vous dites qu'à cause de la vitesse élevée, la résolution est mauvaise et que les caméras ne sont efficaces que 60 p. 100 du temps.

Avec les radars routiers, les véhicules sont repérés même à 120 kilomètres à l'heure. La résolution est bonne. Quelle est la différence? Pourquoi la résolution des lecteurs de plaque d'immatriculation est-elle si mauvaise à grande vitesse?

M. Moran: Comme je le disais, le dispositif qui lit la plaque et est branché sur l'ordinateur n'emploie pas la même technologie que les images à haute résolution prises par une caméra. Une image à haute résolution peut être affichée sur un écran, agrandie jusqu'à ce que la plaque soit déchiffrable et le numéro entré manuellement dans le système, et le taux d'erreur est alors presque nul.

If we rely on the computer to do that reading, our standstill hit rate is about 60 per cent — when the car is not moving at all. There are all kinds of reasons for that happening; it can be dirt on the plate.

Most of the time, the officer will look at the picture of the plate, enter it himself or herself and it works fine.

Senator Zimmer: That follow-up manipulation is needed to be more accurate.

The second part is you indicated that 300 vehicles ran the borders the first six months of this year and 70 of those were apprehended. For the remaining 230 vehicles, do you know the plate numbers for any of them?

Mr. Moran: The numbers you are referring to are the CBSA's figures. We have reason to believe that they are higher than that, but let us take for granted that those are the right figures. I believe your question is: What happened to the others? Your guess or the guess of anybody in this room is as good as anybody's concerning who or what was in those vehicles. That is where the concern lies: We have no clue as to what or who was in there.

Senator Zimmer: Let us say you do have the plate number, that you did not apprehend them right away, but you have the plate numbers. Is there any further follow-up beyond that or does it end there?

Mr. Moran: If we can get a good picture and are able to distinguish the plate, if it is not a stolen vehicle or a rental vehicle under a false name, we are able to follow up. If it is the actual person's vehicle, they may not know somebody did that with their vehicle, but we have the lead at least.

Mr. Fortin: Again, we point out that technology would help us, but it would not resolve all the problems. For example, there are more and more people crossing the borders with packsacks full of drugs. We see that happening increasingly on the southern border — the northern border for the Americans.

When we say technology is there to assist us, on the U.S. side when they see something on their monitors or they see activity, they will deploy a border patrol officer to the scene. We are saying it would be an improvement to at least have a camera showing there is activity there, but we also need somebody to go onsite.

Another good example is aliens. Many people are not crossing with aliens, but they will drop them on the unguarded roads and leave them on their own. They cross the border by walking across. That is another problem.

Senator Banks: Regarding those costs on page 6, do you have the impression that if you did the copper connection, for example, that you would have just as good access and as fast access as if you did the wireless connection?

Mr. Fortin: That is what the industry people tell us.

Si la lecture est faite automatiquement par l'ordinateur, le taux de fiabilité est d'environ 60 p. 100 à l'arrêt — lorsque la voiture ne bouge pas du tout. Il y a toutes sortes de raisons pour cela; il se peut que la plaque soit sale.

La plupart du temps, l'agent regarde la photo de la plaque, entre le numéro lui-même et tout alors fonctionne bien.

Le sénateur Zimmer : Il faut cette manipulation manuelle pour obtenir plus de fiabilité.

Ensuite, vous avez dit que 300 véhicules ont passé la frontière sans s'arrêter au cours des six premiers mois de l'année et que 70 d'entre eux ont été appréhendés. Connaît-on les numéros d'immatriculation des 230 véhicules restants?

M. Moran: Les chiffres dont vous parlez sont ceux de l'ASFC. Nous avons des raisons de croire qu'ils sont supérieurs à cela, mais admettons que ce soit le bon chiffre. Votre question est de savoir: Qu'est-il advenu des autres? Nous ne savons pas plus que vous ou n'importe qui dans cette salle qui se trouvait dans ces véhicules ni ce qu'ils transportaient. C'est justement là le problème: nous n'avons pas la moindre idée qui ou quoi se trouvait dans ces voitures.

Le sénateur Zimmer: Supposons que vous ayez le numéro d'immatriculation, que vous ne les arrêtiez pas tout de suite, mais vous avez le numéro d'immatriculation. Est-ce qu'il y a une enquête ultérieure ou est-ce que les choses s'arrêtent là?

M. Moran: Si nous obtenons une bonne image et pouvons distinguer la plaque, s'il ne s'agit pas d'un véhicule volé ou d'un véhicule loué sous un faux nom, nous pouvons le retracer. Le propriétaire ne sait pas forcément que quelqu'un a fait cela avec son véhicule, mais nous avons au moins une piste.

M. Fortin: Encore une fois, nous faisons valoir que la technologie peut nous aider, mais elle ne réglera pas tous les problèmes. Par exemple, de plus en plus de gens traversent la frontière avec des sacs à dos pleins de drogue. C'est de plus en plus fréquent sur la frontière sud — la frontière nord des Américains.

Lorsque nous disons que la technologie peut nous aider, du côté américain, lorsqu'ils repèrent quelque chose sur leurs écrans ou décèlent une activité, ils vont dépêcher sur place une patrouille. Nous disons que ce serait une amélioration d'avoir au moins une caméra montrant qu'il y a de l'activité, mais il faut aussi quelqu'un pour se rendre sur place.

Les clandestins sont un autre exemple. Beaucoup de passeurs ne vont pas traverser avec les clandestins, ils vont les déposer sur les routes non gardées et les laissent se débrouiller seuls. Ils franchissent la frontière à pied. C'est un autre problème.

Le sénateur Banks: En ce qui concerne les coûts chiffrés à la page 6, avez-vous l'impression que si vous aviez une liaison par fil, vous auriez un accès tout aussi bon et aussi rapide qu'avec une connexion sans fil?

M. Fortin: C'est ce que nous dit l'industrie.

Senator Banks: It would not be subject to the vagaries of wireless components, which sometimes just go down. A hard-wired copper wire is less likely to have a transmission problem.

Mr. Moran: I believe the people in the industry would argue that with you. Wireless is the way that everything is going, although I am of the same opinion as you.

Senator Banks: Copper wire cannot go down.

Mr. Moran: Apparently it can.

Mr. Fortin: For example, those computers in police cars, they have to rely on those computers. The people who did the presentation to us at our national office are the suppliers of the Toronto police, so that is why I can rely on what they were saying.

Mr. Moran: The encryption and the security levels they guarantee are the same, whether through the air or through wire.

Senator Banks: Is the \$2.5 million to \$5 million a one-time cost?

Mr. Moran: Yes.

Senator Banks: Is there a higher ongoing operating cost after that?

Mr. Moran: We have to maintain the hookup — we have to pay the Internet fees and maintain it after that, but I believe it would be minimal.

The Chairman: I have a quick question about phone-ins at airports and boat landings. There are a number of places along the land border and inside where you do not have customs officers; you do have phones, and people phone in and make a declaration. You can either accept their declaration or you can tell them to hang around for a little while until you arrive to take a look at them.

How many phone-ins are there? Do you have that number handy?

Mr. Moran: We can get that for you. Are you talking about the CANPASS Air or the CANPASS for small vessels? We can get that for you.

The Chairman: How often do you make a verification and actually say to somebody, "Wait there because we would like to come to see you?"

Mr. Moran: We can get that for you easily. One of the frustrating aspects our members go through is that there are only two call centres, one in Hamilton for the eastern part of the country and one in Victoria for the western part. Very often they will release planes, small aircraft will land where we do have people who are between flights, so they could go out and do the flight if they knew it was coming; but the communication is not there.

Le sénateur Banks : Vous ne seriez pas soumis aux aléas de la liaison sans fil qui peut être défaillante. Une liaison par fil est moins susceptible de connaître un problème de transmission.

M. Moran: Je crois que les gens de l'industrie contesteraient cela. La mode est au sans fil, mais je suis du même avis que vous.

Le sénateur Banks : Un fil de cuivre ne peut faire défaillance.

M. Moran: Apparemment, il peut.

M. Fortin: Par exemple, les policiers dépendent des ordinateurs montés à bord de leurs voitures. Ceux qui nous ont fait la présentation à notre bureau national fournissent la police de Toronto, c'est pourquoi nous pouvons nous fier à ce qu'ils disent.

M. Moran: Le cryptage et les garanties de sécurité sont les mêmes, que ce soit une liaison par fil ou sans fil.

Le sénateur Banks : Le chiffre de 2,5 à 5 millions de dollars est-il un coût ponctuel?

M. Moran: Oui.

Le sénateur Banks : Y aurait-il un coût d'exploitation plus élevé ultérieurement?

M. Moran: Il faudra payer la liaison — les frais d'accès à l'Internet et l'entretien ultérieur, mais je crois que ce serait minime.

Le président: J'ai une courte question sur le dédouanement téléphonique dans les aérodromes et aux débarcadères. À différents endroits, le long de la frontière et à l'intérieur du territoire, vous n'avez pas d'agent des douanes; vous avez des téléphones et les gens appellent et font leur déclaration. Vous pouvez soit accepter leur déclaration soit vous pouvez leur demander d'attendre jusqu'à ce que quelqu'un arrive pour les inspecter.

Combien de ces déclarations téléphoniques recevez-vous? Avez-vous le chiffre en main?

M. Moran: Nous pouvons le trouver pour vous. Parlez-vous de CANPASS Air ou de CANPASS pour petites embarcations? Nous pouvons vous trouver cela.

Le président : Combien de fois effectuez-vous une vérification et dites à l'intéressé : « Attendez où vous êtes car nous allons venir vous voir »?

M. Moran: Nous pouvons vous trouver ces chiffres facilement. L'un des aspects frustrants pour nos membres est qu'il n'existe que deux centres d'appels, un à Hamilton pour la partie est du pays et l'autre à Victoria pour la partie ouest. Très souvent ils vont autoriser des petits avions à atterrir dans un aérodrome où nous avons des gens entre deux vols qui pourraient aller inspecter l'avion s'ils étaient prévenus de son arrivée; mais il n'y a pas de communication.

Sometimes, you are right, there are situations where the geography is a challenge and the number of people available is a challenge. However, there are also situations where there are people there that could do some of the flights; and they do not because it is controlled in these two central call centres.

The Chairman: What can you tell us about random checks of those places? We have been advised in testimony that these places are visited on a random basis.

Mr. Moran: The system generates random hits. How many are acted upon would be a good question to ask.

Mr. Fortin: If you ever get those figures, senator, I would be more than happy to have a look at them.

Mr. Moran: The senator is always giving us homework.

Mr. Fortin: But random — we will work on that.

Senator Zimmer: We have touched on land air, but not much on the waterways. A general question is how susceptible are the waterways versus land or air, and how policed are they?

I would imagine they are the least protected of all three. Would that be correct?

Mr. Fortin: I would say so. Again, if I am looking in my area, we have Lake Champlain and Lake Memphrémagog; they are not patrolled at all, as far as we are concerned. Again, when we look at the U.S. border patrol, they have planes, helicopters, Ski-Doos and four-wheelers — so they are out there and we are not.

Senator Zimmer: That touches on a further element that you have just hit on. During the winter, there is another element of traffic — Ski-Doos. They can go through the bushes and it is almost impossible to find them.

Mr. Fortin: That is right. It comes back to our argument that having cameras on those unguarded roads would be a good option, a good start, but it is not the whole solution. As soon as organized crime figures it out, they would decide to go somewhere else. We have to remain unpredictable.

The Chairman: With the current ministry, you might talk to them about Sea-Doos.

On that note, I would like to thank you both very much on behalf of the committee. We will read this with great interest. I believe we will be writing to you.

We have not had an opportunity to digest the document you have given us to the extent that we would like. If you could provide the information you get to our clerk, Ms. Reynolds, we would be most grateful. Thank you very much for being of assistance to the committee. We look forward to hearing from you again in the not-too-distant future.

The committee adjourned.

Parfois, vous avez raison, la géographie pose des difficultés et le manque d'effectifs aussi. Cependant, dans d'autres cas, nous avons des agents sur place qui pourraient inspecter les vols et ils ne le font pas parce que tout est contrôlé à partir de ces deux centres d'appels centraux.

Le président : Que pouvez-vous nous dire sur les contrôles au hasard de ces endroits? D'autres témoins nous ont dit que ces lieux sont visités de façon aléatoire.

M. Moran: Le système produit des échantillons aléatoires. Il serait intéressant de savoir combien font effectivement l'objet d'une visite.

M. Fortin: Si vous pouvez obtenir ces chiffes, sénateur, je serais ravi d'y jeter un coup d'œil.

M. Moran: Le sénateur nous donne toujours des devoirs à faire

M. Fortin: Les contrôles au hasard — nous allons travailler làdessus.

Le sénateur Zimmer: Nous avons parlé des postes terrestres et aéroportuaires, mais guère des postes maritimes. De façon générale, quelle est la vulnérabilité des postes maritimes comparés aux postes terrestres ou aéroportuaires et dans quelle mesure sont-ils surveillés?

J'imagine qu'ils sont les moins protégés des trois. Ai-je raison?

M. Fortin: Je dirais que oui. Encore une fois, si je regarde ma région, nous avons le lac Champlain et le lac Memphrémagog; à notre connaissance, ils ne sont pas patrouillés du tout. Là encore, du côté américain, ils patrouillent par avion, par hélicoptère, par motoneige et véhicule tout-terrain. Ils font des patrouilles et nous pas.

Le sénateur Zimmer : Cela m'amène à un autre aspect que vous venez d'évoquer. Pendant l'hiver, il y a encore une autre forme de circulation — les motoneiges. Elles peuvent passer à travers bois et il est presque impossible de les détecter.

M. Fortin: C'est juste. Cela nous ramène à ce que nous disions: installer des caméras sur les routes non gardées serait une bonne option, un bon début, mais ce n'est pas une solution complète. Dès que la criminalité organisée se rend compte de la présence des caméras, elle passe ailleurs. Il nous faut rester imprévisibles.

Le président : Connaissant le ministre actuel, vous pourriez peut-être lui parler de scooters nautiques.

Là-dessus, il me reste à vous remercier infiniment tous les deux au nom du comité. Nous lirons votre rapport avec grand intérêt. Je crois que nous allons vous écrire.

Nous n'avons pas eu l'occasion de vraiment digérer le document que vous nous avez remis. Si vous pouviez remettre les renseignements demandés à notre greffière, Mme Reynolds, nous vous en serions très reconnaissants. Merci beaucoup de l'aide que vous apportez au comité. Nous attendons d'avoir de vos nouvelles dans un avenir pas trop lointain.

La séance est levée.

OTTAWA, Monday, December 11, 2006

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 2:37 p.m. to examine and report on the national security policy of Canada.

Senator Colin Kenny (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence to order. My name is Colin Kenny and I chair the committee.

I would like to introduce the members of the committee. Senator Michael Meighen is the Deputy Chair of the committee. He is a lawyer and a member of the bars of Quebec and Ontario. He is the Chancellor of the University of King's College and Past Chair of the Stratford Festival. He is currently the Chair of our Subcommittee on Veterans Affairs and also a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

Senator Gerry St. Germain is from British Columbia. He has served in Parliament since 1983, first as a member of the House of Commons, then as a senator. He is Chair of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples and also sits on the Joint Committee for the Scrutiny of Regulations.

Senator Rod Zimmer is from Winnipeg. He has had a long and distinguished career in business and philanthropy. He has volunteered his services for countless charitable causes and organizations. He sits on the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs as well as the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

Senator Norm Atkins is from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as a senior advisor to former federal Conservative leader Robert Stanfield, to Premier William Davis of Ontario, and to Prime Minister Brian Mulroney.

The subject of today's panel is understanding Canada's role in Afghanistan.

We have before us today Mr. James Fox, Assistant Deputy Minister, Department of Foreign Affairs and International Trade. James Fox joined the Department of Foreign Affairs and International Trade in 1976. He has served both in Ottawa and abroad in Madrid, Havana, Harare and Guatemala. He served as Executive Assistant to the Undersecretary of State for External Affairs from 1992 to 1993 and as Ambassador to Guatemala with concurrent accreditation to El Salvador from 1993 to 1996. From 1996 until August 1998, he was Director of the Asia-Pacific Economic Co-operation Division, and from September of 1998 to June of 2002 he held the position of Director of the Japan Division.

Mr. Fox is accompanied today by Mr. Robert McRae, Director General, International Security Bureau, and Mr. Jason Reeve, Cabinet and Parliamentary Affairs Liaison, Afghanistan Task Force.

OTTAWA, le lundi 11 décembre 2006

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 14 h 37 pour examiner la politique de sécurité nationale du Canada et en faire rapport.

Le sénateur Colin Kenny (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je m'appelle Colin Kenny et je préside le comité.

J'aimerais vous présenter les membres du comité. Le sénateur Michael Meighen est le président suppléant. Il est avocat et membre des barreaux de l'Ontario et du Québec. Il est chancelier de l'Université King's College et ancien président du Festival de Stratford. Il est président du Sous-comité des anciens combattants et également membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce ainsi que du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

Le sénateur Gerry St. Germain siège au Parlement depuis 1983. Il a d'abord été député, puis sénateur. Il préside le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones et siège également au Comité mixte permanent d'examen de la réglementation.

Le sénateur Rod Zimmer, de Winnipeg, a eu une longue carrière en affaires et en philanthropie. Il a travaillé comme bénévole pour d'innombrables organismes caritatifs. Il siège au Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles ainsi qu'au Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

Le sénateur Norm Atkins, de l'Ontario, possède 27 années d'expérience dans le domaine des communications. Il a été le conseiller principal de l'ancien chef conservateur, M. Robert Stanfield, du premier ministre William Davis de l'Ontario, et du premier ministre Brian Mulroney.

Nous essaierons aujourd'hui de comprendre le rôle du Canada en Afghanistan.

Nous avons comme témoin M. James Fox, sous-ministre adjoint au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. M. Fox a joint le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international en 1976. Il a occupé des fonctions à Ottawa mais aussi à l'étranger, notamment à Madrid, à La Havane, à Harare et au Guatemala. Il a été adjoint exécutif du sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures de 1992 à 1993, puis ambassadeur au Guatemala avec une accréditation concomitante pour le Salvador de 1993 à 1996. Il a été membre du conseil de la Direction de l'APEC de 1996 à août 1998, et membre du conseil de la Direction du Japon de septembre 1998 à juin 2002.

M. Fox est accompagné aujourd'hui de M. Robert McRae, directeur général, Direction générale de la sécurité internationale, et de M. Jason Reeve, chargé de la liaison avec le Cabinet et des affaires parlementaires du Groupe de travail sur l'Afghanistan.

Mr. Fox, please proceed with your statement.

James Fox, Assistant Deputy Minister, Bilateral Relations, Foreign Affairs and International Trade Canada: Thank you very much.

Senators, I want to talk to you about three different things. The first is some of the important gains that Afghanistan has made over the past year. The second is how Canadian efforts are helping Afghanistan to achieve its goals. The third is the key issues that Afghanistan faces as it moves forward.

I would also note that it has been approximately six months since the Minister of Foreign Affairs, the Honourable Peter MacKay, presented to the committee on this subject, so this is an opportunity to provide an update.

Notwithstanding a challenging environment, Afghanistan has made impressive progress in a number of key areas since 2001. Free and fair elections at both the national and provincial levels have been held, governance institutions are being strengthened, and the Afghan national assembly or parliament has been functioning effectively, exercising its duties, such as discussing issues of national security and debating the national budget.

[Translation]

Last January, the United Nations, Canada and some sixty other countries held a conference in London in order to map out the path for the second step of the campaign to rebuild Afghanistan after more than two decades of conflict. With over \$10 billion in contributions announced, the participants agreed on the Compact for Afghanistan, a comprehensive, joint five-year strategy to obtain results in the areas of security, governance and development.

For each of these results, there will be benchmarks measuring the progress made. I must point out, however, that these benchmarks are a means, and not an end in themselves. Canadian representatives contributed in large measure to developing the Compact for Afghanistan, for example, by determining the need for a mechanism for periodically reviewing the progress made towards the benchmarks.

Recognizing that a complex process such as the Compact would require monitoring and systematic evaluation, Canada helped develop the concept of the joint coordination and monitoring board. The purpose of the Council is to regularly and systematically evaluate the progress made toward the Compact's benchmarks and to meet the major challenges of coordination, implementation and funding in general.

Co-chaired by Afghanistan and the UN, the JCMB is a representative organization composed of seven members of the Afghan government and 21 representatives of the international community, including Canada.

M. Fox, vous avez la parole.

James Fox, sous-ministre adjoint, Relations bilatérales, Affaires étrangères et Commerce international Canada: Merci beaucoup.

Messieurs les sénateurs, je souhaite parler de trois sujets différents. Premièrement, de certains gains importants que l'Afghanistan a réalisés au cours de la dernière année. Deuxièmement, de la façon dont les efforts du Canada aident l'Afghanistan à atteindre ses objectifs. Troisièmement, des principaux écueils auxquels l'Afghanistan fait face à cet égard.

Je tiens aussi à vous faire remarquer qu'environ six mois se sont écoulés depuis que le ministre des Affaires étrangères, M. Peter MacKay, s'est présenté devant le comité pour vous entretenir de ce sujet. Voici donc une occasion de faire le point.

Malgré un contexte difficile, l'Afghanistan a fait des progrès impressionnants dans un certain nombre de domaines clés depuis 2001. Il y a eu des élections libres et honnêtes à l'échelle nationale et provinciale. De plus les institutions publiques se renforcent. L'Assemblée nationale ou le parlement de l'Afghanistan fonctionne efficacement et remplit ses fonctions, par exemple en discutant des questions de sécurité nationale et en tenant un débat sur le budget national.

[Français]

En janvier dernier, l'organisation des Nations Unies, le Canada et une soixantaine d'autres pays ont tenu une conférence à Londres afin de tracer la voie à suivre pour la deuxième étape de la campagne visant à reconstruire l'Afghanistan après plus de deux décennies de conflit. Forts de contributions annoncées de plus de 10 milliards de dollars, les participants se sont entendus sur le pacte pour l'Afghanistan, une stratégie quinquennale, globale, commune, visant à obtenir des résultats dans les domaines de la sécurité, de la gouvernance et du développement.

Chacun de ces résultats est assorti de rapports servant à mesurer le progrès accompli dans sa réalisation. Je dois faire remarquer cependant que les rapports ne sont qu'un moyen et non une fin en soi. Des représentants canadiens ont contribué dans une large mesure à élaborer le pacte pour l'Afghanistan, par exemple en définissant le besoin d'un mécanisme d'examen périodique des progrès accomplis par rapport aux repères fixés.

Reconnaissant qu'un processus complexe comme le pacte exigerait une surveillance et une évaluation systématique, le Canada a contribué à élaborer le concept du Conseil de coordination et de surveillance conjoint. Celui-ci vise à évaluer régulièrement et systématiquement les progrès réalisés par rapport aux rapports du pacte et à relever les défis importants que constituent la coordination, la mise en œuvre et le financement en général.

Coprésidé par l'Afghanistan et l'ONU, le CCSC est un organisme représentatif composé de sept membres du gouvernement afghan et 21 représentants, dont le Canada, de la communauté internationale.

You may be wondering what all this means. The international community decided that the majority of the short-term benchmarks that were to expire at the end of this year would be achieved by that point or before. One of the most important of these is the implementation of a senior appointment committee. This committee will review the appointment of key public officials such as police, judges and provincial governors.

It is essential that the process for appointing these people and other public officials be fair, transparent and based on merit. The people of Afghanistan must believe in their public institutions if they are to believe in their future.

There is no place for corruption within Afghanistan's local, provincial or national governing institutions. It is thus essential to strengthen the capacity for governance in order to increase public confidence in the Afghan government. Canada recognizes this fact and is responding to the request from the Afghan government to help launch this important mechanism.

The Compact for Afghanistan's objectives are Canada's objectives. Our integrated approach, which combines the skills and resources of the Canadian Forces, Department of Foreign Affairs and International Trade, CIDA, RCMP and Correctional Service of Canada, is designed to help Afghanistan attain its security, governance and development objectives on the schedule set out in the Compact.

A key result in the area of security is strengthening the capacity of the Afghan National Security Forces (ANSF) to assume responsibility for security in that country. In order to enhance the ANSF's effectiveness, Canada provided a national training team to provide basic training for the Afghan National Army. Together with its international partners, Canada is also providing operational mentoring and liaison teams directly to units of the Afghan National Army in order to enhance their skills and professionalism.

While progress has been made with the training and performance of the Afghan troops, there is still a great deal of work to do before they can assume sole responsibility for Afghanistan's responsibility. The strategic consultation team in Kabul is one way of helping the Afghan government to plan viable long-term strategies to respect the Compact for Afghanistan's main benchmarks in the area of security, among others.

[English]

Security sector reform is inextricably linked to development and governance. In Kandahar, Canada supports this link through the activities of the Provincial Reconstruction Team. The PRT is a multi-disciplinary interdepartmental effort aimed at extending the authority of Afghan institutions throughout Kandahar Province, as well as supporting reconstruction and development. Canada has increased support for justice and security sector

Vous vous interrogez peut-être sur la signification de tout cela. La communauté internationale a évalué que la majorité des rapports à court terme qui arrivaient à échéance à la fin de cette année seront atteints à ce moment-là ou avant. Parmi les plus importants de ces rapports, figure la mise en œuvre d'un Comité de nomination des cadres supérieurs. Ce comité examinera les nominations d'agents publics clé comme les chefs de police, les juges et les gouverneurs provinciaux.

Il est essentiel que le processus de nomination de ces personnes et d'autres agents publics soit juste, transparent et fondé sur le mérite. La population de l'Afghanistan doit croire dans ses institutions gouvernementales pour croire en son avenir.

Il n'y a pas de place pour la corruption au sein des institutions de gouvernance nationales, provinciales ou locales de l'Afghanistan. Il est donc essentiel de renforcer la capacité en matière de gouvernance pour cultiver la confiance du public dans le gouvernement afghan. Le Canada reconnaît ce fait et il répond à la demande d'aide que lui a présentée le gouvernement afghan pour le lancement de ce mécanisme important.

Les objectifs du pacte pour l'Afghanistan sont ceux du Canada. Notre approche intégrée, qui combine les compétences et les ressources des Forces canadiennes, du ministère des Affaires étrangères et du commerce international, de l'ACDI, de la GRC et du Service correctionnel du Canada est conçu pour aider l'Afghanistan à atteindre ses objectifs en matière de sécurité, de gouvernance et de développement, conformément au calendrier prévu dans le pacte.

Un résultat clé dans le domaine de la sécurité est le renforcement de la capacité des forces de sécurité nationales afghanes à assumer la responsabilité de la sécurité dans leur pays. Afin d'accroître l'efficacité des FSNA, le Canada a fourni une équipe d'entraînement national qui assure l'entraînement de base de l'armée national afghane. De concert avec ses partenaires internationaux, le Canada fournit aussi des équipes de liaison et de mentorat opérationnel directement aux unités de l'armée nationale afghane, afin d'en améliorer les capacités et le professionnalisme.

Même si l'entraînement et le rendement des troupes des forces afghanes marquent un certain succès, il reste encore beaucoup plus de travail à accomplir avant qu'elles puissent assumer seule la responsabilité de la sécurité en Afghanistan. L'équipe consultative stratégique à Kaboul constitue un moyen d'aider le gouvernement afghan à planifier des stratégies viables à long terme pour respecter les principaux rapports du pacte pour l'Afghanistan dans le domaine de la sécurité entre autres.

[Traduction]

La réforme du secteur de la sécurité est intimement liée au développement et à la gouvernance. À Kandahar, le Canada y contribue dans le cadre des activités de l'Équipe de reconstruction provinciale (ERP). L'ERP est une entreprise multidisciplinaire interministérielle visant à étendre l'autorité des institutions afghanes dans l'ensemble de la province de Kandahar et à appuyer la reconstruction et le développement. Le Canada a accru

reform at the national level by supporting expert deployments to key institutions and providing financial support for the Law and Order Trust Fund for Afghanistan.

In Kandahar, our efforts in this regard are concentrated on developing local police capacity through training and mentoring programs, by supplying policing equipment and refurbishing police stations. The imminent deployment of additional civilian police mentors to the PRT in Kandahar will help to accelerate the training process. Bearing in mind Afghanistan's human rights obligations, projects are in development to improve Afghanistan's correctional system in order to bring it more closely into line with international standards.

Security is only one aspect of Canada's integrated approach to deliver stability and development in Afghanistan. Augmenting our capacity to deliver development projects quickly and effectively is equally important. With a total pledge of almost \$1 billion Canadian, Afghanistan is the largest recipient of Canadian development assistance and we rank among the top five bilateral donors to Afghanistan.

Complementing this funding is an increased number of development officials who, alongside their Canadian Forces, RCMP and Foreign Affairs colleagues, are improving our capacity to select, plan, implement and monitor development projects more quickly and efficiently. For example, Canada has recently undertaken road construction and other infrastructure projects to link Kandahar City with outlying districts to improve rural access. Furthermore, we are contributing to humanitarian relief efforts that meet the immediate basic needs of internally displaced persons, especially in rural districts of the province most recently affected by conflict.

Finally, Canada has increased its programming in Kandahar significantly.

It is expected that CIDA will spend up to \$20 million of its annual budget for Afghanistan in Kandahar Province alone this fiscal year. These initiatives help to demonstrate to the local population that the Afghan government is addressing their most pressing needs.

At the national level, Canada is one of the principal donors to the National Solidarity Program, or NSP, through which more than 12,000 villages, or half of all villages countrywide, have had a say in the construction of school, clinics, roads, irrigation canals and wells in their communities. Canadian support to the Microfinance Investment and Support Facility complements the objectives of the NSP. Microcredit is a key enabler, providing financial services to Afghan households to help increase equitable economic growth, especially for women.

son soutien à la réforme du secteur de la justice et de la sécurité à l'échelle nationale en appuyant le déploiement d'experts dans des institutions clés et en accordant un soutien financier au Fonds d'affectation spéciale pour l'ordre public en Afghanistan.

À Kandahar, nous concentrons nos efforts à cet égard sur le renforcement de la capacité de la police locale au moyen de programmes de formation et de mentorat et de la fourniture de matériel pour les services de police et de la remise en état des postes de police. Le déploiement imminent d'autres mentors des services de police civils au sein de l'ERP à Kandahar aidera à accélérer le processus de formation. Étant donné les obligations de l'Afghanistan en matière de droits humains, on élabore des projets visant à améliorer le système correctionnel de l'Afghanistan pour que celui-ci se conforme davantage aux normes internationales en matière de droits de la personne.

La sécurité n'est qu'un aspect de l'approche intégrée à laquelle a recours le Canada pour apporter la stabilité et le développement en Afghanistan. Il est également important de renforcer notre capacité d'entreprendre des projets de développement avec rapidité et efficacité. Avec une promesse totale de près d'un milliard de dollars, l'Afghanistan est le premier bénéficiaire en importance de l'aide canadienne au développement et se classe parmi les cinq principaux donateurs bilatéraux en Afghanistan.

En plus de ces fonds, un nombre accru de responsables du développement renforce, de concert avec leurs collègues des Forces canadiennes, de la GRC et des Affaires étrangères, notre capacité de choisir, de planifier, de mettre en oeuvre et de surveiller plus rapidement et plus efficacement les projets de développement. Par exemple, le Canada a entrepris récemment des projets de construction routière et d'autres travaux d'infrastructure pour relier la ville de Kandahar aux districts excentriques afin d'améliorer l'accès dans les zones rurales. En outre, nous contribuons aux secours humanitaires qui répondent aux besoins de base immédiats des personnes déplacées à l'intérieur du territoire, surtout dans les districts ruraux de la province touchés plus récemment par le conflit.

Enfin, le Canada a intensifié considérablement ses programmes à Kandahar.

Il est prévu que l'ACDI dépensera jusqu'à 20 millions de dollars de son budget annuel pour l'Afghanistan dans la seule province de Kandahar au cours de l'exercice actuel. Ces initiatives contribuent à démontrer à la population locale que le gouvernement afghan répond à ses besoins les plus urgents.

Au niveau national, le Canada est un des principaux bailleurs de fonds du Programme de solidarité nationale (PSN), dans le cadre duquel plus de 12 000 villages, soit la moitié des villages du pays, ont voix au chapitre au sujet de la construction d'écoles, de cliniques, de routes, de canaux d'irrigation et de puits dans leur collectivité. Le soutien du Canada au Mécanisme de microfinancement et de soutien en Afghanistan complète les objectifs du PSN. Le microcrédit est un outil pratique clé qui permet d'offrir des services financiers aux ménages afghans pour favoriser une croissance économique équitable, en particulier pour les femmes.

Canada has played a key role in supporting the government of Afghanistan's ability to meet other benchmarks, such as those that address the rule of law and human rights, and economic and social development. Concerning human rights, for example, we are working closely with the Afghan government to improve its capacity to comply with the requirements of the international human rights treaties which it is party to. In addition, Canada actively supported the development of an Afghan transitional justice action plan that takes a multifaceted approach to addressing past injustices. The action plan, entitled "Peace, Reconciliation and Justice," was formally endorsed by the Afghan cabinet in December 2005 and was formally launched vesterday in Kabul. The five key actions covered by the plan are: public symbolic measures to acknowledge the suffering of victims and their families; institutional reform; truth-seeking and documentation; promotion of reconciliation; and the establishment of meaningful and effective accountability mechanisms.

Three interrelated issues, if not addressed, threaten to undermine the progress made in the recent past. First, security remains the most immediate issue to be resolved and is pivotal to moving forward in other areas identified in the Compact, such as poverty alleviation and economic development. In the south, insurgents are seeking to disrupt efforts toward achieving normalcy and progress.

Second, the narcotics trade, which accounts for some 87 per cent of the global opium supply, is helping to fuel the insurgency while simultaneously undermining efforts to address the third issue, governance. The introduction of systems for strengthening good governance, despite some success, has been slower and more uneven than expected. This has led to corruption, real and perceived, at all levels of the public service, increasing feelings of dissatisfaction among the Afghan people.

Progress in Afghanistan depends on the concerted effort and sustained commitment of the international community. The United Nations Assistance Mission to Afghanistan is the primary international representative responsible for stewardship of the Compact, alongside the Afghan government. In this, UNAMA has a crucial role to play in strengthening the emerging governance institutions of the Afghan state. Afghanistan's neighbours also have a central role to play. Instability does not respect borders and poverty is infectious. High-level regional engagement and cooperation are critical to stemming the trafficking of narcotics, finding sustainable solutions to the Afghan refugee issue, and addressing transnational terrorism, including the cross-border movement of insurgents.

We welcome the commitment of both Afghanistan and Pakistan to a meaningful and constructive cross-border dialogue and are hopeful that the Government of Afghanistan will do more to prevent cross-border movements of insurgents.

Le Canada a aidé dans une grande mesure le gouvernement de l'Afghanistan à renforcer sa capacité de respecter d'autres repères, comme ceux qui concernent la primauté du droit et les droits de la personne, ainsi que le développement économique et social. En ce qui concerne les droits de la personne, par exemple, nous collaborons étroitement avec le gouvernement afghan pour renforcer sa capacité de se conformer aux exigences des traités internationaux auxquels il adhère en matière de droits de la personne. En outre, le Canada a soutenu activement l'élaboration d'un plan d'action pour la justice transitionnelle en Afghanistan qui applique une approche multidimensionnelle au traitement des injustices passées. Ce plan d'action, intitulé « Paix, Réconciliation et Justice », a été officiellement entériné par le cabinet afghan en décembre 2005 et inauguré hier à Kaboul. Les cinq actions clés visées par le plan sont les mesures publiques symboliques visant à reconnaître les souffrances des victimes et de leur famille, la réforme des institutions, la recherche de la vérité et la documentation, la promotion de la réconciliation et l'établissement de mécanismes de responsabilisation valables et efficaces.

Trois problèmes interreliés, si l'on n'y remédie pas, risquent d'affaiblir les progrès réalisés récemment. Tout d'abord, la sécurité demeure le problème le plus immédiat à résoudre, et il est primordial d'y veiller pour progresser dans les autres domaines mentionnés dans le Pacte, tels l'atténuation de la pauvreté et le développement économique. Dans le Sud, des insurgés tentent de nuire aux efforts accomplis pour instaurer la normalité et le progrès.

En deuxième lieu, le trafic des narcotiques, qui représente 87 p. 100 de l'approvisionnement mondial en opium, contribue à entretenir l'insurrection tout en minant les efforts accomplis pour régler le troisième problème, la gouvernance. Malgré un certain succès, l'introduction de systèmes de renforcement de la bonne gouvernance est plus lente et plus inégale que prévu, ce qui donne lieu à une corruption réelle et apparente à tous les niveaux du secteur public et accroît le mécontentement dans la population afghane.

Le progrès, en Afghanistan, dépend des efforts concertés et de l'engagement soutenu de la communauté internationale. La Mission d'assistance des Nations Unies en Afghanistan est le principal représentant international chargé de la régie du Pacte, avec le gouvernement afghan. À cet égard, la MANUA a un rôle crucial à jouer pour renforcer les institutions de gouvernance émergentes de l'État afghan. Les voisins de l'Afghanistan ont aussi un rôle central à jouer. L'instabilité ne respecte pas les frontières et la pauvreté est contagieuse. L'engagement et la coopération au plus haut niveau dans la région sont cruciaux pour endiguer le trafic des stupéfiants, trouver des solutions durables à la question des réfugiés afghans et lutter contre le terrorisme transnational, y compris les mouvements transfrontaliers d'insurgés.

Nous saluons l'engagement de l'Afghanistan et du Pakistan en faveur d'un dialogue transfrontalier valable et constructif, et nous espérons que le gouvernement du Pakistan fera davantage pour prévenir les mouvements transfrontaliers d'insurgés.

Another key partner for Afghanistan is NATO. Last month at the NATO summit in Riga, allies stated clearly that contributing to peace and stability in Afghanistan is the alliance's key priority. It was also announced that some NATO members are willing to deploy additional forces to the south and to reduce national caveats. These are all clear signals of the international community's confidence in Afghanistan's future, reinforced in September by the Security Council's decision to once again extend the multinational force's mandate in the country.

Honourable senators, transition takes time. State-building is a long-term enterprise. This overview was designed to give you a sense of the current situation in Afghanistan and the comprehensive approach being taken by the Government of Canada to meet challenges and to build a foundation for success. Despite the many difficulties, we believe there are good reasons to be optimistic.

Canadians can be proud of the contributions we have made in Afghanistan in 2006. Canada remains committed to playing our part to ensure the Afghanistan compact delivers on its promise to the people of Afghanistan.

The Chairman: Thank you, Mr. Fox.

Senator Zimmer: Thank you for being here today.

As a preamble, we can say that we cannot win this war on the point of a bayonet. Also, the situation as it is now is not working. It will take more than what we are doing right now. Our committee buys into the "3D approach," but you just quoted the fact that it is a long-term enterprise — transition takes time. State-building is a long-term enterprise. If we cannot start delivering aid very soon, all of the troops are for nought.

I want to get into the relationships between governments. Could you describe the relationship between the governments of Kandahar and Afghanistan? What is the situation? Can you show how President Karzai and his government have full control over the Kandahar province and how important this is to Canada's success in that region?

Mr. Fox: We agree entirely that we cannot win in Afghanistan through military means alone. I think the 3D approach you referred to is an acknowledgment of that. Canada's approach from the outset has always been a comprehensive and multifaceted one. From the beginning of our engagement in Afghanistan, we have been moving on all fronts at the same time. We have not just been focusing on one particular element.

The relationship between the local government in Kandahar and the central government is important. The concept of the provincial reconstruction teams was to extend the reach of the central government into all parts of Afghanistan. That is at the

L'autre partenaire clé de l'Afghanistan est l'OTAN. Le mois dernier, au sommet de l'OTAN à Riga, les Alliés ont déclaré clairement que la priorité absolue de l'Alliance est sa contribution à la paix et à la stabilité en Afghanistan. Certains membres de l'OTAN se sont dits prêts à déployer des forces supplémentaires dans le Sud et à réduire leurs restrictions nationales. Ce sont là des signes clairs de la confiance de la communauté internationale dans l'avenir de l'Afghanistan, renforcée en septembre par la décision du Conseil de sécurité de reconduire une fois de plus le mandat des forces multinationales dans le pays.

Honorables sénateurs, la transition demande du temps: l'édification d'un État est une entreprise à long terme. Cet exposé avait pour but de vous donner un aperçu de la situation actuelle en Afghanistan et de l'approche globale que le gouvernement du Canada a adoptée afin de faire face aux défis et de jeter les bases du succès. Nous croyons qu'il y a tout lieu d'être optimiste.

Les Canadiens peuvent être fiers de la contribution que nous avons apportée en Afghanistan en 2006. Le Canada reste déterminé à jouer son rôle pour que le Pacte pour l'Afghanistan tienne sa promesse à la population de l'Afghanistan.

Le président : Merci, monsieur Fox.

Le sénateur Zimmer: Merci d'être parmi nous aujourd'hui.

De but en blanc, nous pouvons affirmer que nous ne gagnerons pas cette guerre à la force des baïonnettes. Nous pouvons également affirmer que la situation, à l'heure actuelle, ne fonctionne pas. Il faudrait pour cela faire plus que ce que nous faisons actuellement. Le comité accepte le bien-fondé de la « stratégie des 3 D », mais, comme vous venez de le rappeler, il s'agit d'une stratégie à long terme, et la transition demande du temps. L'édification d'un État est une entreprise à long terme. Si nous ne pouvons pas commencer à fournir de l'aide très rapidement, toutes nos troupes ne servent à rien.

Je voudrais que nous nous penchions sur la question des relations entre gouvernements. Pourriez-vous nous décrire la nature des relations entre le gouvernement de la province de Kandahar et le gouvernement central de l'Afghanistan? Quel est l'état de la situation? Pouvez-vous nous dire en quoi le président Karzaï et son gouvernement ont un contrôle total de la province de Kandahar, et en quoi cela est-il important pour le succès du Canada dans cette région?

M. Fox: Nous sommes tout à fait d'accord sur le fait que nous ne pouvons pas gagner en Afghanistan par les seuls moyens militaires. Je crois que la stratégie des 3 D à laquelle vous faites allusion est très précisément le fruit de cette constatation. La stratégie canadienne a toujours été, depuis le début, globale et multifacette. Depuis le début de son action en Afghanistan, le Canada a toujours pris soin de progresser parallèlement sur tous les plans. Il ne s'est jamais contenté de concentrer ses efforts sur un seul élément.

Les relations entre le gouvernement local de Kandahar et le gouvernement central constituent un élément essentiel. Le concept même d'équipe provinciale de reconstruction se fonde sur l'idée d'étendre les pouvoirs du gouvernement central dans toutes les

core of what the PRTs are doing. It is very important for us to be working with the local authorities, in part to be strengthening their capacity to be doing basic governance, which includes the issue of development. One of the important things we have been doing in Kandahar is working with the governor and his team, to be putting in place governance institutions that will allow the Afghans to be doing precisely what you would expect a local government to do. Therefore, their role is very important and we work closely with them.

In Kabul, we have been working with the national institutions to encourage them to spend more time in Kandahar, and working through their representatives, particularly those responsible for the national solidarity program, which is responsible for development on a national basis. We are making progress, but this takes time.

Senator Zimmer: What would you say the relationship is between Canada and the local leaders in Kandahar?

Mr. Fox: We work, of course, through the governor, who has the responsibility to represent the Government of Afghanistan in Kandahar province. Therefore, we work with him on an ongoing basis. We have a good relationship with him, but we also work through the Afghan ministers in Kabul. We have been encouraging them to visit Kandahar on a more regular basis.

Senator Zimmer: In your presentation on point 14 you talk about the stability of the Afghan government. How stable is it? What are the factors that challenge the capability of the Afghan government? Has Canada contributed to combating these challenges? What remains to be done?

Mr. Fox: The important thing to emphasize is that progress has been achieved since 2001. We have an Afghan government that is democratically elected for the first time in Afghanistan. That is a major accomplishment. It is a government that clearly has the support of the Afghan people, and we have been able to stand up with international partners and the Afghan government itself, its national institutions, a new Parliament and many other national institutions. In that sense, the progress has been considerable. We now have the makings of a functioning administration. The challenge has been to do the same at the regional level.

The progress we have seen is remarkable. There remain many challenges, and these are longer-term challenges. Security is the first one. The situation with respect to security varies considerably across various parts of Afghanistan; progress has been good overall. Most parts of Afghanistan are more secure than was the case in the past. The situation in the south is more difficult. I emphasize that the situation elsewhere has improved significantly.

régions de l'Afghanistan. C'est le fondement même du mandat des EPR. Il est très important pour nous de collaborer avec les autorités locales, notamment pour renforcer leur capacité à assurer une gouvernance de base, qui inclue les questions de développement. Un aspect important du travail que nous effectuons à Kandahar consiste à collaborer avec le gouverneur et son équipe afin de mettre en place des institutions de gouvernance qui permettent aux Afghans d'assurer par euxmêmes ce que l'on est en droit d'attendre d'un gouvernement local. C'est pour cette raison que le rôle des autorités locales est très important et que nous travaillons en étroite collaboration avec ces dernières.

À Kaboul, nous collaborons avec les institutions nationales, et incitons ces dernières à passer plus de temps à Kandahar, ou à s'y impliquer par l'intermédiaire de représentants, tout particulièrement ceux responsables du programme de solidarité nationale, dont l'objet est d'assurer le développement à l'échelle nationale. Nous faisons des progrès, mais ces derniers sont lents.

Le sénateur Zimmer: Comment décririez-vous les relations entre le Canada et les dirigeants locaux de la province de Kandahar?

M. Fox: Nous collaborons, bien sûr, par l'entremise du gouverneur qui est le représentant officiel du gouvernement afghan dans la province de Kandahar. Nous collaborons donc avec lui sur une base régulière. Nous avons établi de bonnes relations avec lui, mais nous collaborons aussi avec les ministères afghans à Kaboul. Nous essayons de les inciter à se rendre à Kandahar plus fréquemment.

Le sénateur Zimmer: Au point 14 de votre exposé, vous évoquez la stabilité du gouvernement afghan. Quel est le degré de stabilité de ce gouvernement? Quels sont les facteurs qui mettent en péril les pouvoirs du gouvernement afghan? Que fait le Canada pour y remédier? Que lui reste-t-il à faire?

M. Fox: Il est important de souligner que nous avons accompli des progrès depuis 2001. Le gouvernement afghan actuellement au pouvoir est le premier à jamais avoir été élu démocratiquement en Afghanistan. C'est un progrès majeur. C'est un gouvernement qui bénéficie clairement du soutien de la population afghane, et nous avons pu, avec nos partenaires internationaux et les autorités afghanes elles-mêmes, mettre sur pied un nouveau parlement et de nombreuses autres institutions nationales. Ce sont là des progrès considérables. Nous disposons maintenant d'une infrastructure administrative fonctionnelle. Le défi consiste désormais à accomplir la même chose au niveau régional.

Les progrès accomplis sont remarquables. Mais les défis demeurent nombreux, et ce sont des défis à plus long terme. Le premier d'entre eux est la sécurité. La situation, en matière de sécurité, varie considérablement d'une région de l'Afghanistan à l'autre, mais, dans l'ensemble, des progrès ont été accomplis. La plupart des régions de l'Afghanistan sont plus sûres qu'elles ne l'étaient auparavant. La situation, dans le Sud, est plus problématique. Mais je tiens à souligner que la situation, partout ailleurs, s'est grandement améliorée.

Senator Zimmer: Do you have benchmarks that are being used to measure the stability of the Afghan government that we can gauge ourselves from?

Mr. Fox: The issue applies generally. The Afghanistan Compact, which incorporates the Afghanistan National Development Program, has 40 benchmarks intended to track progress in achieving the goals of the Compact. These goals are in the different areas I mentioned; security, governance and development. These benchmarks are clear in setting out the outcomes that are being sought and what the timelines are. They allow us to track this. We also have the joint coordination and monitoring board, which has the responsibility of monitoring the implementation of these benchmarks.

In the security sector, the key benchmarks relate to the training and standing up of the Afghan national army and police. There we have seen good progress, particularly with respect to the Afghan National Army.

Senator Meighen: Mr. Fox, you were referring to the 40 clear benchmarks and the fact that they had timelines. Is it possible for the committee to have an indication of what those timelines are?

Mr. Fox: We can provide you with a copy of the documentation. The timelines overall for the Afghanistan Compact are five years. That is the main answer. They are tracked on an ongoing basis. We have carried out an assessment recently with our international partners in the Afghan government. The determination was that seven of the short-term benchmarks due at the end of 2006 had been achieved. Five will require a doubling of effort. These benchmarks are tracked on an ongoing basis. We can provide you with a copy of those.

Senator Meighen: That would be helpful. Most Canadians would be surprised to hear that much progress has been achieved.

The Chairman: What we are after in Senator Zimmer's question is not so much the goals, as the benchmarks along the way towards achieving those goals. If you are measuring them on a regular basis, they should be made public on a regular basis. We have not run across them. Are they published somewhere? Are we deficient in our research? Is this something you do not regularly put out?

Mr. Fox: The website where the information can be obtained is the Afghan National Development Strategy (ANDS) website, which has the Afghanistan Compact and all the benchmarks set out as well as information with respect to the progress being achieved.

The Chairman: How frequently is it updated?

Mr. Fox: I would have to check.

Le sénateur Zimmer: Quels points de repère pouvons-nous utiliser pour juger de la stabilité du gouvernement afghan?

M. Fox: Il s'agit d'une question d'ordre général. Le Pacte pour l'Afghanistan, qui comprend le Programme de développement national de l'Afghanistan, définit 40 points de repère conçus pour mesurer les progrès accomplis au regard des objectifs du Pacte. Ces objectifs portent, comme je l'ai indiqué, sur plusieurs domaines tels que la sécurité, la gouvernance et le développement. Les points de repère établis définissent clairement les objectifs visés et l'échéancier fixé. Nous pouvons donc réellement mesurer nos progrès. Nous disposons également d'un Conseil de coordination et de surveillance conjoint chargé d'assurer le suivi de la mise en œuvre de ces points de repère.

Dans le domaine de la sécurité, les points de repère portent principalement sur la constitution et l'entraînement de l'armée et de la police nationales afghanes. De bons progrès ont été accomplis, tout particulièrement pour ce qui est de l'armée nationale afghane.

Le sénateur Meighen: Monsieur Fox, vous parlez de 40 points de repère assortis d'échéanciers? Vous serait-il possible de dire au comité ce que sont, dans leurs grandes lignes, ces échéanciers?

M. Fox: Je peux vous fournir une copie du document en question. Les échéanciers du Pacte pour l'Afghanistan s'étalent sur cinq ans. C'est la réponse la plus simple que je puisse vous donner. Les points de repère font l'objet d'un suivi régulier. Nous avons récemment évalué ces points de repère avec nos partenaires internationaux au gouvernement afghan. Nous avons établi que sept des points de repère fixés pour la fin de l'année 2006 avaient déjà été atteints. Cinq autres requièrent que nous redoublions nos efforts. Ces points de repère font l'objet de suivis continus. Nous pouvons également vous remettre une copie de ces derniers.

Le sénateur Meighen: Cela nous serait utile. La plupart des Canadiens seraient surpris d'apprendre que de tels progrès ont été accomplis.

Le président: Ce qui nous intéresse, dans la question du sénateur Zimmer, ce ne sont pas tant les objectifs que les points de repère établis pour mesurer les progrès accomplis au regard de ces objectifs. Si vous mesurez ces derniers sur une base régulière, vos résultats devraient également être rendus publics sur une base régulière. Nous n'avons jamais eu l'occasion d'en entendre parler. Sont-ils publiés quelque part? Nos recherches présenteraient-elles des lacunes? Sont-ce là des résultats que vous ne divulguer pas sur une base régulière?

M. Fox: Le site Web sur lequel vous pouvez obtenir cette information est celui de la Stratégie provisoire de développement national de l'Afghanistan (SDNA), où peuvent être consultés le Pacte pour l'Afghanistan, les points de repère établis, ainsi que les progrès accomplis au regard de ces derniers.

Le président : Quelle est sa fréquence de mise à jour?

M. Fox: Il faudrait que je le vérifie.

Jason Reeve, Cabinet and Parliamentary Affairs Liaison, Afghanistan Task Force, Foreign Affairs and International Trade Canada: Twice a year or so.

Mr. Fox: This is an Afghan government website which has the information.

The Chairman: Where is our website that has the information? Where is the Canadian assessment of where we are at? Specifically, where is it for Kandahar?

Mr. Fox: The benchmarks I was referring to are national benchmarks. They are tracked nationally rather than regionally.

The Chairman: Which means it is impossible to tell how we are doing.

Mr. Fox: I would not say that. There is progress being achieved in the south. The benchmarks, by definition in the Compact, are national benchmarks.

The Chairman: It is hard to tell how we are doing as a country. It is hard to understand how things are in the environment where our troops are. You would be amongst the first to recognize that development aid in Kandahar will have a great bearing on how our troops are treated.

Where can we get those measurements?

Mr. Fox: The information is available from different sources. The Department of National Defence has been providing information with respect to the situation from a security point of view. CIDA has provided information in a variety of ways with respect to the development effort.

Senator Meighen: In paragraph 10 we talk about a total pledge from Canada of almost \$1 billion to Afghanistan. Then down at the end of the paragraph there is mention of the fact that CIDA is spending up to \$20 million in Kandahar. According to my math, that is one-fiftieth. Our troops are in Kandahar. How come?

Mr. Fox: The \$1 billion I referred to is the longer-term pledge, which runs until 2011. It is the overall pledge for that entire period. It is \$100 million a year that CIDA is spending. The \$20 million I referred to in the south is one-fifth of the annual spending of CIDA at this point. It has been rising as we have increased our capacity to deliver that additional amount in the south.

Senator Meighen: Does that include the military's direct \$4 million, which has been raised from \$2 million?

Mr. Fox: This is CIDA's budget.

Senator Meighen: We are talking really about \$24 million.

Jason Reeve, Liaison avec le Cabinet et des affaires parlementaires, Groupe de travail sur l'Afghanistan, Affaires étrangères et Commerce international Canada: Environ deux fois par an.

M. Fox: C'est sur site du gouvernement afghan que cette information est rendue publique.

Le président : Sur quel site canadien peut-on trouver une telle information? Sur quel site peut-on consulter l'évaluation que font les Canadiens de la situation? Et, plus précisément, de la situation à Kandahar?

M. Fox: Les points de repère dont je parle sont nationaux. Les progrès accomplis font l'objet d'un suivi national, plutôt que régional.

Le président : Ce qui signifie qu'il est impossible de savoir les progrès que nous avons accomplis.

M. Fox: Je ne dirais pas cela. Des progrès ont été accomplis dans le Sud. Mais les points de repère utilisés, qui sont définis dans le Pacte, sont des points de repère nationaux.

Le président: Il est difficile de savoir ce que nous avons accompli en tant que pays. Il est difficile de comprendre quel est l'état de la situation dans l'environnement où nos troupes évoluent. Vous serez le premier à reconnaître que l'aide au développement dans la province de Kandahar peut avoir d'importantes répercussions sur la façon dont nos troupes y sont traitées.

Où peut-on obtenir de telles évaluations?

M. Fox: Ce type d'information peut être obtenu de différentes sources. Le ministère de la Défénse nationale fournit de l'information sur l'évaluation militaire de la situation. L'ACDI fournit quant à elle de l'information sur tout un éventail de sujets liés aux efforts de développement.

Le sénateur Meighen: Au paragraphe 10, vous dites que le montant total de l'aide promise par le Canada à l'Afghanistan est de près d'un milliard de dollars. Puis, à la fin du même paragraphe, vous dites que l'ACDI dépensera jusqu'à 20 millions de dollars dans la province de Kandahar. Un rapide calcul révèle que ce montant représente un cinquantième du total. Nos troupes sont stationnées à Kandahar. Comment cela se fait-il?

M. Fox: Le milliard de dollars dont je parle correspond à une promesse à long terme, dont l'échéance est 2011. Il s'agit du montant total pour cette période. L'ACDI dépense actuellement 100 millions de dollars par an. Les 20 millions de dollars dont j'ai dit qu'ils étaient investis dans le Sud représentent donc à l'heure actuelle un cinquième des dépenses annuelles de l'ACDI. Ce chiffre est en hausse, car nous avons accru notre capacité afin de fournir une aide supplémentaire dans le Sud.

Le sénateur Meighen: Ce montant inclut-il les 4 millions, anciennement 2 millions, qui sont directement alloués aux forces armées?

M. Fox: Il s'agit du budget de l'ACDI.

Le sénateur Meighen: Nous parlons donc en fait de 24 millions de dollars.

Mr. Fox: Perhaps, yes. I was referring to CIDA. It has been moving to increase the percentage of the national budget they have been spending to have more impact in the south.

Senator St. Germain: Assistant Deputy Minister Fox, thank you for being here with Mr. Reeve and Mr. McRae. You make reference to corruption. You say, at the top of page 3, that the people of Afghanistan must trust their government.

How do you monitor whether we are making any in-roads on corruption? Traditionally, in many of these countries, this is a pariah that plagues the country. If the help is not getting down to the bottom of the totem pole, is there any way of monitoring or policing the whole process of corruption? It is not an easy thing to monitor.

Mr. Fox: The issue of corruption is one that we, our international partners and the Afghan government are concerned about. We have been concerned about this on an ongoing basis.

I made reference to the transitional justice action plan that was announced yesterday in Kabul. One of the significant aspects of this is the question of appointments panels. We have pushed very hard to put in place panels that have the responsibility for reviewing candidates for senior positions. This is one mechanism we believe is important to make sure there is an oversight. The Afghan government has committed itself to doing that.

Senator St. Germain: Is there a definitive way to monitor whether things are improving in that field? Conversations I have had with people quite closely involved over there say it is one of the real challenges of working in that particular country. The drug lords and various economies that existed before tended to feed on this type of lifestyle in the country. Other than the transitional justice plan, is there any other monitoring by police or some authorities of the UN or NATO or whoever?

Mr. Fox: There are vetting programs for the police and the Afghan National Army to make those determinations to the best of their ability, to try to check on people's backgrounds. There are other efforts underway.

The United Nations played a role from the outset, even during the elections, to monitor the suitability of candidates to stand for election. People were, in fact, excluded from participating in the election.

This is an ongoing process. Canada has been one of the countries emphasizing the importance of strengthening these mechanisms

Senator St. Germain: Canadians are concerned as to whether we are making progress. If you cannot weed through the corruption, it makes it tough.

On page 5, you make reference to another key partner for Afghanistan being NATO. There was a summit in Riga recently. Canadians have the perception that our forces are truly in harm's way and that other forces are not living up to the same level of responsibility. Possibly you could clarify that. It is what I hear

M. Fox : Oui, peut-être. Je parlais de l'ACDI. Elle a augmenté la part du budget national qui est investie dans le Sud afin d'y accroître la portée de son action.

Le sénateur St. Germain: Monsieur le sous-ministre adjoint, merci d'être venu accompagné de MM. Reeve et McRae. Vous parlez de la corruption. Vous dites, en haut de la page 3, que la population de l'Afghanistan doit croire dans ses institutions gouvernementales.

Comment assurez-vous le suivi des succès remportés contre la corruption? Dans bon nombre de ces pays, la corruption constitue généralement une plaie endémique. Existe-t-il, si l'aide n'arrive pas jusque sur le terrain, des moyens de traquer et de mater la corruption dans son ensemble? Il ne s'agit pas d'un phénomène facile à appréhender.

M. Fox: La corruption est, pour nous comme pour nos partenaires internationaux et pour le gouvernement afghan, un sujet de préoccupation. Nous travaillons en permanence sur la question.

J'ai parlé du plan d'action pour la justice transitionnelle qui a été annoncé hier à Kaboul. L'un des points les plus importants de ce dernier est la mise en place des comités de nomination. Nous avons beaucoup insisté pour que soient créés des comités chargés d'examiner les candidatures à des postes élevés. Nous croyons qu'il s'agit là d'un dispositif de surveillance important. Le gouvernement afghan s'est engagé sur ce point.

Le sénateur St. Germain: Existe-t-il un moyen définitif de surveiller si les choses s'améliorent de ce côté? Selon les gens qui sont étroitement impliqués là-bas et à qui j'ai parlé, il s'agit de l'un des défis réels de travailler dans ce pays en particulier. Les barons de la drogue et les différentes économies qui existaient auparavant tiraient profit de ce style de vie dans le pays. À part le plan de transition de la justice, y a-t-il d'autres formes de surveillance par la police, par des autorités de l'ONU ou de l'OTAN ou par quelqu'un d'autre?

M. Fox: Il y a des programmes de validation pour la police et l'armée nationale afghane pour prendre ce genre de décisions au meilleur de leur capacité et pour essayer de vérifier les antécédents des gens. Il y a d'autres efforts en cours également.

Les Nations Unies jouent un rôle depuis le début, même pendant les élections, pour vérifier la pertinence des candidats pour une élection. Certaines personnes ont, de fait, été exclues de l'élection.

Il s'agit d'un processus continu. Le Canada est l'un des pays qui insistent sur l'importance de renforcer ces mécanismes.

Le sénateur St. Germain : Les Canadiens veulent savoir si nous faisons des progrès. Si vous ne pouvez éliminer la corruption, cela complique la tâche.

À la page 6, vous mentionnez que l'OTAN est l'autre partenaire clé de l'Afghanistan. Un sommet a eu lieu récemment à Riga. Les Canadiens ont l'impression que nos forces sont en danger et que celles des autres pays n'ont pas autant de responsabilités. Vous pourriez peut-être préciser cela? C'est ce

from coast to coast, from people across the country. We seem to be right at the forefront, right in the heat of the action, but it seems, from various reports coming through, that certain countries are not prepared to entertain a theatre of action in the south for their troops. Canadians would like an explanation of that.

Mr. Fox: I will ask my colleague, Mr. McRae, to respond to that.

Robert McRae, Director General, International Security Bureau, Foreign Affairs and International Trade Canada: There are a number of facets to the response. The Riga Summit demonstrated some progress on Canada's concerns. A number of countries since September 1 have increased their forces, particularly in the south. Poland, the United Kingdom, Denmark, the Netherlands, Romania and Canada have demonstrated increased numbers since that time. At the summit, there was also some progress made on the issue of caveats, and a number of those caveats have been softened. These are important steps in the direction we wish the alliance to take. As you notice from the Riga Communiqué, the alliance indicated that Afghanistan is NATO's number one priority. All the allies are committed to success there.

Senator St. Germain: There seems to be some hesitation. If you and I go into battle, I expect you to walk shoulder to shoulder with me. I think Canadians expect that. Canadians have proven they will always be there. I cannot see why Canadians should be exposed to something that others are not. I am not speaking on behalf of myself as much as I am speaking on behalf of the concerns out there.

Certain NATO forces are hesitant to be there. We as Canadians have to reassess why we are there and how we will stay there. I was in the military. I was prepared to go to any theatre of action. I would have expected that our allies would have been prepared to be shoulder to shoulder with us, and not two or three steps behind.

It has been clearly stated, and I have seen it in the media, that one of the NATO countries has just refused to move out of the north because of the safety factors. They are not prepared to send their troops south. I do not believe that is acceptable to Canadians. You say some progress has been made, Mr. McRae, and that is what seemed to come out of the summit at Riga. I honestly, like many Canadians, believe there should be a solution to this.

Is there anything ongoing to force some of the people that are hesitant to enter? You mentioned Poland, U.K., Denmark, Romania and Canada. Having looked at the information supplied to us, they are clearly the countries that are in the south now. The ones on the periphery remain on the periphery. Was there any indication that they were going to throw their shoulder behind the wheel and come into the south, which is the most challenging area in Afghanistan, from my understanding, and support our Canadian troops and the other troops there? The Dutch are there with us. I gather some Americans are in that

que j'entends, d'un océan à l'autre, de la bouche des gens de partout au pays. Il semble que nous soyons au front, dans le feu de l'action, mais il semble aussi que, selon divers rapports, que certains pays ne sont pas prêts à établir un théâtre d'action dans le sud pour leurs troupes. Les Canadiens aimeraient une explication à cela.

M. Fox: Je demanderai à mon collègue, M. McRae, de répondre à cela.

Robert McRae, directeur général, Direction générale de la sécurité internationale, Affaires étrangères et Commerce international Canada: La réponse comprend plusieurs volets. Le Sommet de Riga a permis de répondre à quelques inquiétudes du Canada. Plusieurs pays, depuis le 1^{er} septembre, ont accru leurs forces, surtout dans le sud. La Pologne, le Royaume-Uni, le Danemark, les Pays-Bas, la Roumanie et le Canada sont plus présents depuis. Au sommet, il a également été question des restrictions, et un certain nombre d'entre elles ont été adoucies. Il s'agit de pas importants dans la direction que souhaite prendre l'alliance. Comme vous l'avez remarqué dans le communiqué de Riga, l'alliance a indiqué que l'Afghanistan était la priorité de l'OTAN. Tous les alliés sont déterminés à mener cette mission à bien.

Le sénateur St. Germain: On sent une certaine hésitation. Si vous et moi partions en guerre, je m'attendrais à ce que vous combattiez à mes côtés. Je pense que les Canadiens s'attendent à cela aussi. Les Canadiens ont prouvé qu'ils seraient toujours là. Je ne vois pas pourquoi les Canadiens devraient être exposés à quelque chose auquel les autres ne sont pas exposés. Je ne parle pas tant pour moi que pour ceux qui s'inquiètent.

Certaines forces de l'OTAN sont hésitantes. Nous, les Canadiens, devons réévaluer pourquoi nous sommes là-bas et comment nous y resterons. J'ai été dans l'armée. J'étais prêt à aller n'importe où. Je me serais attendu à ce que nos alliés soient prêts à combattre à nos côtés, et non deux ou trois pas derrière.

Il a été clairement énoncé, et je l'ai vu dans les médias, que l'un des pays de l'OTAN a refusé de se retirer du nord en raison des facteurs de sécurité. Ils ne sont pas prêts à envoyer leurs troupes dans le sud. Je ne crois pas que ce soit acceptable pour les Canadiens. Vous dites que des progrès ont été faits, M. McRae, et c'est ce qui semble ressortir du sommet de Riga. Honnêtement, comme bien des Canadiens, je crois qu'il devrait y avoir une solution à cela.

Y a-t-il des mesures en cours pour forcer les hésitants à s'impliquer? Vous avez mentionné la Pologne, le Royaume-Uni, le Danemark, la Roumanie et le Canada. Pour avoir lu l'information qu'on nous a fournie, je sais que ces pays sont déjà présents dans le sud. Ceux en périphérie sont restés en périphérie. Y a-t-il des signes indiquant qu'ils vont mettre l'épaule à la roue et descendre dans le sud, la zone la plus problématique de l'Afghanistan, d'après ce que je comprends, et appuyer les troupes canadiennes et les autres déjà sur place? Les Néerlandais sont déjà sur place. J'imagine que quelques Américains sont dans

region as well. Is there a plan to force everybody to put their shoulder behind the wheel and get the job done so that everybody can come home?

Mr. McRae: As we have stated repeatedly, there is no question that commanders on the ground need the flexibility requisite to getting a job done. This is the message that Canada has taken forward at the summit and also on a regular basis within NATO itself.

The countries that have increased their troops since September include Bulgaria, Denmark, Estonia, Netherlands, Poland, Romania, United Kingdom and Canada. The total is approximately 2,300 additional troops since September.

On the caveat side, France has indicated it is willing to remove its geographic caveat in an emergency situation, or in need, to allow its soldiers to be redeployed. We hope other countries that attended the summit will follow suit. This is an issue requiring follow-up at NATO headquarters. It is key, as these so-called caveats are removed or softened, that it is the commanders on the ground of ISAF who judge the need and have the flexibility from nations to redeploy forces as required.

Mr. Fox: We are continuing to encourage partner countries to increase their contributions, particularly in the south, but also more generally in military contributions and other contributions as well. This is an ongoing process.

The Chairman: As a supplementary to Senator St. Germain's question, Mr. McRae talked about an additional 2,300 since September. What increase have we seen since Riga? We heard the Chief of Defence Staff talk about baby steps coming out of Riga, which is not a resounding success. What are the implications for the NATO Alliance, if we do not see 20,000 troops in the next two or three months? I put 20,000 out as being the number that we are hearing generally associated with what is required at this time. What alliance do we have if we do not see those results by the end of the fiscal year?

Mr. McRae: I do not think any of us here, senator, would disagree with the importance of having sufficient manpower on the ground to achieve NATO's objective. This was a message that certainly Canada and others — we are not alone in the south — have been passing strongly to other countries.

Key to Riga, in addition to the commitments regarding the caveats I referred to earlier, is that allies as a whole have been sensitized to the importance of this mission for NATO and for its future, and indeed to the significance of what is going on in the south in particular in regard to that. This is a work in progress. The allies in the south continue to meet in a variety of formats to press this message and to ensure that NATO commanders have the requisite forces to do the job.

At the end of the day it is in the hands of the commanders to indicate what they feel is required at each step of an evolving security environment on the ground.

la région également. Est-ce qu'on compte forcer tout le monde à mettre l'épaule à la roue et à faire ce qu'il faut pour tous puissent rentrer chez eux?

M. McRae: Comme nous l'avons répété, il n'y a pas de doute que les commandants sur le terrain ont besoin de la flexibilité nécessaire pour faire le travail. C'est un message que le Canada a passé au sommet et régulièrement au sein de l'OTAN.

Parmi les pays qui ont ajouté des troupes depuis septembre, on compte la Bulgarie, le Danemark, l'Estonie, les Pays-Bas, la Pologne, la Roumanie, le Royaume-Uni et le Canada. On parle d'environ 2 300 troupes additionnelles depuis septembre.

Pour ce qui est des restrictions, la France s'est dite prête à retirer sa restriction géographique en cas d'urgence, ou au besoin, pour permettre à ses soldats d'être redéployés. Nous espérons que les autres pays présents au sommet emboîteront le pas. C'est un dossier que le Siège de l'OTAN devra suivre. Il est important, lorsque ces soi-disant restrictions seront éliminées ou adoucies, que ce soit les commandants de la FIAS sur place qui déterminent la nécessité et bénéficient de la flexibilité des pays de redéployer les forces selon les besoins.

M. Fox: Nous continuons d'encourager les autres pays à accroître leur contribution, en particulier dans le sud, mais aussi leur contribution militaire en général et les autres contributions également. Ce processus est en cours.

Le président: Pour ajouter à la question du sénateur St. Germain, M. McRae a parlé de 2 300 troupes de plus depuis septembre. Combien de troupes ont été ajoutées depuis le sommet de Riga? Nous avons entendu le chef d'état-major de la Défense parler de faible progrès à la sortie de Riga, ce qui n'est pas un succès retentissant. Quelles seront les conséquences pour l'alliance de l'OTAN si on n'ajoute pas 20 000 troupes dans les deux ou trois prochains mois? Je dis 20 000 parce que c'est le nombre qui semble être requis en ce moment, d'après les témoignages entendus. Quelle sera l'alliance si ces résultats ne sont pas atteints avant la fin de l'exercice financier?

M. McRae: Je pense, sénateur, que personne ici ne doute de l'importance de disposer de suffisamment de soldats sur le terrain pour atteindre l'objectif de l'OTAN. C'est un message que le Canada, certainement, et d'autres — nous ne sommes pas seuls dans le sud — ont envoyé aux autres pays.

Autre point important abordé à Riga, en plus des engagements concernant les restrictions dont j'ai parlés plus tôt, est le fait que tous les alliés ont été sensibilisés à l'importance de cette mission pour l'OTAN et son avenir, ainsi qu'à la valeur significative de ce qui se passe dans le sud à cet égard. Le dossier suit son cours. Les alliés dans le sud continuent de se réunir sous différentes formes pour passer ce message et s'assurer que les commandants de l'OTAN disposent des forces nécessaires pour faire le travail.

En bout de ligne, il appartient aux commandants d'indiquer ce qu'ils jugent être nécessaire à chaque étape d'un environnement en constante évolution du point de vue de la sécurité. Senator Kenny: Gentlemen, surely this a situation where there is something we can measure. The French say they will help out if there is an emergency and that they will waive their caveat if there is a problem; but who knows how to define "emergency," and who knows whether they will define it the way other countries define it. However, we can actually count troops and we can count days, weeks and months. It is clear that the ISAF Commander there has said that he does not have enough troops. I believe the number he is using is 20,000. Four months since Riga does not seem like an unreasonable time for NATO members to step up to the plate. If they do not, what does that say about NATO?

Mr. McRae: There are a number of dimensions here. It is clear that the credibility of NATO is at stake in this operation. You are quite right to put your finger on that issue. NATO needs to succeed in the south and throughout the country. Part of the equation is not only the issue of troop numbers. That assessment is an ongoing assessment depending on the nature of the threat that the commanders are facing on the ground.

Another part of the equation is ensuring that the Afghan National Army is strengthened during the coming period in order that it can take on more of the challenges facing Afghanistan as a whole in the area of security. Indeed, one of the challenges emphasized at the summit was the importance of development and of strengthening the Afghan National Army and the police as key contributors to stabilization and security on the ground.

Even though some of those aspects fall outside the mandate of NATO, it recognizes that an integrated approach is key to its own success on the ground. In some important respects, NATO's success is dependent on the larger integrated approach, which requires the efforts of others.

Senator Kenny: Mr. McRae, I am sure that is true, but all of our intelligence sources tell us that the Taliban are digging in and gearing up for a greater effort in the coming months. I am not being facetious or light when I refer to the Afghan army and police as three-week wonders. They are comprised of people who have had a minimum amount of military training. If you are telling this committee that you believe that in the next three months we will see a sufficient strengthening of the Afghan National Army and the Afghan police such that we will not require the additional 20,000, perhaps I did not understand you.

Is that your position?

Mr. McRae: I was earlier trying to describe the fact that, throughout the coming months and over the longer term, we cannot ignore in any way the importance of moving across all fronts. That is key.

You are right that the Afghan National Army will not be in a position in a short time frame to take on the security role played by NATO. However, we must address all of these issues over this period.

Le sénateur Kenny: Messieurs, il y a sûrement quelque chose de mesurable dans cette situation. Les Français disent qu'ils vont aider en cas d'urgence et qu'ils retireront leurs restrictions s'il y a un problème. Mais qui définit ce qu'est une « urgence » et qui sait si la définition ne varie pas d'un pays à l'autre. Toutefois, nous pouvons compter les troupes, de même que les jours, les semaines et les mois. Il est clair, selon le commandant de la FIAS sur place, qu'il manque de troupes. Je crois que le nombre qu'il a mentionné est 20 000. Quatre mois depuis le sommet de Riga, cela ne semble pas déraisonnable pour que les membres de l'OTAN aient réagi. S'ils ne le font pas, qu'en sera-t-il de l'OTAN?

M. McRae: Il y a plusieurs aspects ici. Il est clair que la crédibilité de l'OTAN est en jeu dans cette opération. Vous avez tout à fait raison de le souligner. L'OTAN a besoin de réussir dans le sud et le reste du pays. Ce n'est toutefois pas qu'une question de nombre de troupes. Cette évaluation change continuellement, selon la nature de la menace à laquelle les commandants sont confrontés sur le terrain.

Il s'agit aussi de s'assurer que l'Armée nationale afghane se renforce suffisamment pour prendre en charge un plus grand nombre de défis auxquels l'Afghanistan est confronté dans l'ensemble, en matière de sécurité. En effet, l'un des défis sur lesquels on a insisté au sommet est l'importance de développer et de renforcer l'Armée nationale et la police afghanes, afin qu'elles puissent assurer la stabilité et la sécurité sur le terrain.

Même si certains de ces aspects excèdent le mandat de l'OTAN, cette dernière reconnaît qu'une approche intégrée est essentielle à sa propre réussite sur le terrain. À certains égards très importants, le succès de l'OTAN dépend de l'approche intégrée élargie, qui nécessite les efforts des autres.

Le sénateur Kenny: Monsieur McRae, je suis sûr que tout cela est vrai, mais toutes nos sources de renseignement nous disent que les Talibans se préparent à une contre-attaque plus solide dans les prochains mois. Je ne suis pas facétieux ni négligent quand je qualifie l'armée et de la police afghanes de « prodiges de trois semaines ». Elles sont composées de personnes ayant un minimum de formation militaire. Si vous êtes en train de dire à ce comité que vous croyez que, d'ici trois mois, l'Armée nationale et la police afghanes seront suffisamment solides pour se débrouiller sans les 20 000 troupes supplémentaires, je vous ai peut-être mal compris.

Est-ce là votre opinion?

M. McRae: J'essayais tout à l'heure de décrire le fait que, dans les prochains mois et à plus long terme, nous ne pourrons nier l'importance d'avancer sur tous les fronts. C'est la clé.

Vous avez raison de dire que l'Armée nationale afghane ne sera pas prête à court terme pour prendre en charge le rôle de sécurité joué par l'OTAN actuellement. Toutefois, il faut s'occuper de toutes ces questions dans ce laps de temps. **Senator Kenny:** I understand that, but, with respect, you are answering a different question. The question was: What about the troops from NATO? First, do we agree that the number is in the area of 20,000?

Mr. McRae: I have to admit, senator, that I have not heard 20,000.

Senator Kenny: Would you care to consult your colleagues? Am I inaccurate with 20,000? If so, what is the number?

Mr. Fox: As we indicated earlier, this is an ongoing issue. Canada will continue to encourage all our partners in NATO to contribute in whatever way possible. The Secretary-General has done the same. He has been clear in his expectation that NATO members will participate to the fullness of their ability. This discussion continues.

We agree with you that it is important that all members of NATO do whatever they can to assist in what NATO leaders have acknowledged to be the number one priority of the organization.

The Chairman: We have established that it is the number one priority. Have we established how many more NATO troops are required, sir?

Mr. McRae: This is an issue that we would want DND to address in detail. It is an important question. Rather than approximating an answer, it would be best to seek a specific reply from DND on that.

The Chairman: Have you established when NATO needs to step forward with the number of people DND is going to tell us they need? Am I unreasonable to suggest three months?

Mr. McRae: A good window to look at is between now and the spring. However, my understanding, to be confirmed by DND, is that NATO has not set a specific time line. We know that there are a number of requirements across Afghanistan which the Supreme Allied Commander has indicated are gaps in NATO's military presence, and there has been some progress in filling those gaps.

In terms of the specifics that are required with regard to the south, it would be best to have a technical briefing by DND on that issue.

The Chairman: You are not challenging that the intelligence reports coming in across the board are suggesting that we will see a renewed effort from the Taliban. You are not disagreeing that I am in the right order of magnitude when I talk about 20,000. You are also not telling us, perhaps because you do not know, that we have seen nothing since Riga, other than some movement on caveats that is very hard to measure.

Mr. McRae: All of those questions are germane. On the 20,000 additional troops, I must admit that I have not heard that figure specified by a NATO commander. That may be something that DND would wish to address in detail.

Le sénateur Kenny: Je comprends très bien mais, excusez-moi, vous répondez à une autre question. La question était : qu'en estil des troupes de l'OTAN? Dans un premier temps, sommes-nous d'accord qu'il faudrait environ 20 000 troupes?

M. McRae: Je dois admettre, sénateur, que je n'ai pas entendu ce chiffre de 20 000.

Le sénateur Kenny: Voulez-vous consulter vos collègues? Estce que je me trompe en parlant de 20 000? Si oui, quel est le bon nombre?

M. Fox: Comme nous l'avons dit plus tôt, il s'agit d'un dossier en cours. Le Canada continue d'encourager tous ses partenaires de l'OTAN à contribuer de toutes les façons possibles. Le secrétaire général fait la même chose. Il est évident qu'il s'attend à ce que les membres de l'OTAN participent à leur pleine capacité. Les discussions se poursuivent.

Nous sommes d'accord avec vous quand vous dites qu'il est important que tous les membres de l'OTAN fassent tout en leur pouvoir pour aider dans ce que les dirigeants de l'OTAN ont reconnu comme étant la priorité de l'organisation.

Le président : Nous avons établi que c'est la priorité. Avonsnous déterminé combien il faudrait d'autres troupes de l'OTAN, monsieur?

M. McRae: C'est un point que nous aimerions que le ministère de la Défense nationale aborde en détail. C'est une question importante. Plutôt que de répondre de façon approximative, ce serait préférable d'obtenir une réponse précise du Ministère.

Le président : Avez-vous déterminé quand l'OTAN devra agir lorsque le Ministère dira le nombre de troupes dont il a besoin? Est-ce que trois mois semblent un délai raisonnable?

M. McRae: J'imagine qu'on peut dire d'ici le printemps. Toutefois, d'après ce que je comprends, et il faudrait confirmer auprès du Ministère, l'OTAN n'a pas fixé de délai précis. Nous savons que le commandant suprême des Forces alliées a relevé des lacunes du côté de la présence militaire à plusieurs endroits en Afghanistan, et des progrès sont faits pour tenter de combler ces lacunes.

Quant aux dispositions particulières requises en ce qui concerne le Sud, il serait préférable que le MDN tienne une séance d'information technique à ce sujet.

Le président: Vous ne contestez pas le fait que les rapports de renseignements qui arrivent de partout laissent croire que nous assisterons à un regain d'activité de la part des Talibans. Vous convenez que mon ordre de grandeur est le bon quand je parle de 20 000 soldats. Vous ne nous dites pas non plus, peut-être parce que vous le savez pas, que nous n'avons rien vu depuis le sommet de Riga, mis à part quelques signes de début de collaboration qui sont très difficiles à mesurer.

M. McRae: Tous ces points sont fort pertinents. À propos des 20 000 soldats supplémentaires, je dois admettre que je n'ai jamais entendu un commandant de l'OTAN avancer ce chiffre. Le MDN souhaiterait peut-être en traiter de façon plus détaillée.

The Chairman: What would happen if there was a refocusing of Operation Enduring Freedom? Are there enough troops there to make a difference?

Mr. McRae: The United States has a particular mission that it is addressing in that part of the operation. We have not heard any indication from them at this stage that they feel that number can be reduced in any significant way to increase additional troops in Afghanistan. We are all waiting to see what developments there may be in Washington with regard to the ongoing discussion there with the Baker-Hamilton report. There is a reference to Afghanistan in that report, but there has been no indication from U.S. authorities at this stage of any intention or consideration of altering their numbers in Afghanistan.

The Chairman: I would suggest redeploying as opposed to altering.

Mr. McRae: We have not heard anything from U.S. authorities with regard to potential redeployments at this stage.

Senator Meighen: Welcome, gentlemen. Thank you for appearing here this afternoon.

I want to go back to the question of aid, specifically the efficacy of aid in Kandahar Province. Senators Zimmer and St. Germain raised that question, and the chair touched on that point also.

You may be well aware that this committee has, from the outset, had difficulty, perhaps because government spokespeople have had difficulty, in finding out how much money is going into Kandahar, where we have assumed the primary responsibility, and how much is going elsewhere.

We were told that \$100 million, which you repeated, Mr. Fox, in your statement, is going into Afghanistan generally. That is a lot of money for this country to be furnishing in addition to the money it is expending on the military effort. Of that, you said in your presentation that about one-fifth — that is, \$20 million — is going into Kandahar. I think it is commonly accepted that the \$100 million has largely been given to the United Nations to disperse and to the Afghan national government to disperse as each of those organizations sees fit — if I am wrong on that, let me know — except for the \$20 million we talked about and the money that our military is now expending directly in Kandahar.

It seems extraordinarily difficult to find out what has happened to the money that has flowed through the United Nations and through the Afghan national government. Given the difficulty in being able to say, "We have spent \$100 million, but look at what we have achieved," is it not time to have a basic reassessment of what sort of aid we should be providing, how we should be providing it and where we should be providing it?

Going back to the conversation you had with the chair in terms of Kandahar and so on, Mr. McRae, what if Canada were to say, "Given the fact that our troops are in Kandahar and are having a tough time, our aid will only go to Kandahar." If the other nations of NATO are willing to stay in the north and the east and

Le président : Qu'arriverait-il en cas de recentrage de l'opération « Enduring Freedom »? Y a-t-il suffisamment de soldats là-bas pour améliorer les choses?

M. McRae: Les États-Unis ont une mission particulière qui prend en charge cette partie de l'opération. Pour l'heure, nous n'avons reçu aucune indication de leur part qu'ils sentaient le besoin de réduire leurs effectifs de façon importante afin d'augmenter le nombre de soldats en Afghanistan. Nous attendons tous de voir ce qui va se passer à Washington dans les discussions en cours sur le rapport Baker-Hamilton. Il est question de l'Afghanistan dans ce rapport, mais rien n'indique à l'heure actuelle que les autorités américaines ont l'intention ou envisagent de modifier le nombre de leurs soldats en Afghanistan.

Le président : Je suggèrerais le terme « redéployer » plutôt que « modifier ».

M. McRae: Pour l'instant, nous n'avons rien entendu de la part des autorités américaines concernant un éventuel redéploiement.

Le sénateur Meighen: Messieurs, je vous souhaite la bienvenue, et vous remercie d'être présents cet après-midi.

Je veux revenir sur la question de l'aide, en particulier sur l'efficacité de l'aide dans la province de Kandahar. Les sénateurs Zimmer et St. Germain ont soulevé cette question, de même que le président.

Vous savez probablement que, dès le début, ce comité a eu de la difficulté — peut-être parce que les porte-parole du gouvernement avaient eux-mêmes de la difficulté — à connaître le montant d'argent consacré à Kandahar, où nous avons assumé notre principale responsabilité, et combien d'argent va ailleurs.

On nous a dit que 100 millions de dollars, chiffre que vous avez répété dans votre déclaration, monsieur Fox, sont versés pour l'ensemble de l'Afghanistan. C'est une somme énorme qui est consacrée par notre pays, sans compter les montants investis dans l'effort militaire. De cette somme, vous avez dit dans votre exposé qu'environ le cinquième, soit 20 millions, s'en va à Kandahar. Je crois qu'il est généralement admis que les 100 millions de dollars ont été remis essentiellement aux Nations Unies et au gouvernement afghan afin qu'ils les dépensent à leur guise — corrigez-moi si j'ai tort —, à l'exception des 20 millions dont nous avons parlé et de l'argent que nos forces armées dépensent maintenant directement à Kandahar.

Il semble extrêmement difficile de savoir ce qui est advenu de l'argent qui est passé entre les mains des Nations Unies et du gouvernement afghan. Puisque nous pouvons difficilement déclarer : « Nous avons dépensé 100 millions de dollars, mais regardez ce que nous avons accompli », le moment n'est-il pas venu de procéder à une réévaluation fondamentale du type d'aide que nous devrions fournir, et de décider où et comment nous devrions l'acheminer?

Revenons à la conversation que vous avez eue, monsieur McRae, avec le président à propos de Kandahar. Qu'arrive-t-il si le Canada déclare : « Puisque nos troupes sont à Kandahar et qu'elles vivent des moments difficiles, l'aide ira seulement à cet endroit »? Si les autres pays membres de l'OTAN sont prêts à

not come down to the south in any great numbers, perhaps they could look after aid in those areas and we could concentrate our aid in the area in which our troops are fighting and dying.

It would really resonate with the Canadian public and with the population in the Kandahar area if we could say, "We have built 25 new schools in the last two to four months and we have dug X number of wells." It would help both Afghans and Canadians to become convinced that our aid is meaningful in terms of benefiting those most affected by the war right now, the people living in Kandahar Province.

I invite your comments on that. I am heartened by what you said earlier in terms of being able to provide us with the benchmarks and the time line for those benchmarks. I do not know if that is a state secret, but I can give you advice that is worth what you are paying for it: it would be helpful to disseminate that to the Canadian public. We are convinced that we will not win by the point of a bayonet. We will win by security ensured by the military and a new lifestyle and security of life for the Afghans.

I invite your comments, particularly on the advisability and accessibility of providing delivery and location of our aid.

Mr. Fox: Thank you for that question. It is very thoughtful.

First, specific questions with regard to the development program should be addressed to CIDA, because they have the responsibility for delivering on the aid program.

We are trying to do this with our partners under the concept of its being Afghan-led. In terms of defining the priorities, the priorities are set out in the Afghanistan Compact. The priorities set out in the Compact are our priorities because we have agreed with our partners that the Afghans should be the ones identifying where those priorities are.

Senator Meighen: We are also trying to solve a military situation in concert with our NATO allies. We seem to be having difficulty there.

Mr. Fox: On the issue of its being Afghan-led, all of the partners involved in the development effort agree on the absolute importance that the Afghans are leading on this. At the end of the day, this is about standing up an administration that will be capable of governing Afghanistan in all parts of the country. We are heartened by the fact that the Afghanistan Compact is centred on the Afghan National Development Plan. It sets out very clear priority areas.

Canada has been a leader in terms of being a good donor in supporting Afghan government efforts rather than having parallel programs. As a result of that, some of the programs to which we provide funding receive pooled funds. It is more of a challenge to be able to identify where Canadian funds are going, because they are pooled with those of other development partners.

rester dans le Nord et dans l'Est, et qu'ils ne souhaitent pas descendre dans le Sud en grand nombre, peut-être pourraient-ils s'occuper de l'aide dans ces régions; nous pourrions alors concentrer notre aide là où nos soldats se battent et meurent.

Des réalisations concrètes, comme la construction de 25 nouvelles écoles dans les deux à quatre derniers mois ou le forage d'un nombre X de puits, trouveraient un réel écho auprès des Canadiens et des citoyens de la région de Kandahar. Nous pourrions ainsi convaincre les Afghans et les Canadiens de la pertinence de notre aide, en ce sens qu'elle profite à ceux qui sont les plus touchés par la guerre en ce moment : les habitants de la province de Kandahar.

Je vous invite à nous faire part de vos commentaires à ce sujet. Ce que vous avez dit plus tôt sur la possibilité de nous fournir des repères et des délais précis pour ces repères est encourageant. J'ignore si c'est un secret d'État, mais je peux vous donner un conseil qui vaut bien ce qu'il vaut : il serait utile de rendre cette information publique. Il est certain que nous ne remporterons pas la victoire à la pointe de l'épée; nous la remporterons quand les forces armées auront assuré la sécurité et permis au peuple afghan de mener une nouvelle vie, en sécurité.

J'attends vos commentaires, en particulier sur le bien-fondé et l'accessibilité de notre aide, et sur sa destination.

M. Fox: Merci de cette question. C'est très aimable de votre part.

Premièrement, pour ce qui est précisément du programme de développement, il faudrait poser ces questions à l'ACDI, puisque c'est elle qui est chargée d'appliquer le programme d'aide.

Nous essayons de travailler avec nos partenaires puisqu'il s'agit d'un programme qui doit être géré par les Afghans. Quant à la définition des priorités, celles-ci sont établies dans le Pacte pour l'Afghanistan. Elles sont les mêmes que les nôtres, car nous avons convenu avec nos partenaires qu'il incombe aux Afghans de déterminer eux-mêmes les secteurs prioritaires.

Le sénateur Meighen: Nous tentons également de régler une situation militaire de concert avec nos alliés de l'OTAN. Il semble y avoir un problème de ce côté.

M. Fox: Pour ce qui est de la gestion du programme, tous les partenaires engagés dans l'effort de développement sont d'avis qu'il est absolument primordial que les Afghans en prennent les rênes. Il s'agit ultimement de mettre en place une administration qui sera en mesure de gouverner toutes les régions de l'Afghanistan. Nous sommes heureux de constater que le Pacte pour l'Afghanistan est axé sur le Plan national de développement de l'Afghanistan. Cela établit de façon très claire les secteurs prioritaires.

Le Canada a fait preuve de leadership en appuyant généreusement les efforts du gouvernement afghan plutôt que de mettre en œuvre des programmes parallèles. Résultat : certains programmes que nous finançons reçoivent des fonds communs. Il est d'autant plus difficile de savoir où vont les fonds canadiens, puisqu'ils sont mis en commun avec ceux des autres partenaires.

Second, in terms of the development effort in the south, there are constraints. There are two constraints in particular. First, there are capacity constraints to actually complete the development. I referred to encouraging and supporting efforts by the Afghan government to stand up local governance institutions, including provincial development councils and the provincial council itself. These are relatively new institutions that have the responsibility to work with the national authorities to complete these projects. We are seeing new capacity to complete these things, which is very encouraging. We have also been increasing our own capacity inside the Provincial Reconstruction Team to be doing our part of it in terms of project management.

The other constraint is the security situation. To the extent that the security situation allows development efforts to go forward, they are going forward, whether they be ours or those of the Afghan national government. Security is a constraint. The situation varies from region to region, but it is a factor.

Earmarking more than what the system can bear in terms of the capacity constraints could be problematic. As the capacity allows for more to be done, monies are being allocated both by the Afghan government and by CIDA to increase the development effort.

Senator Meighen: Throughout history, wars have had a very important propaganda component. Everyone tries very hard to win that war. How are we doing in that, again both in terms of the Afghans in Kandahar Province and the Canadian citizen who is supplying, through his or her taxes, the money for this?

I think somewhere in your presentation you provided statistics for wells and schools. You mentioned some numbers.

Three or four months ago this was a secure area. The secure area has been expanded so that we are now able to build schools and dig wells in this additional area. Our hope is to expand it even further. However, I am not sure that is the case. I am not sure we are not just in a holding pattern. Notwithstanding the loss of life and the injuries to our troops, are we moving forward?

I do not say this with any disrespect, but I am not sure I got an answer to my question. Is there no need or desire to re-evaluate the efficacy of the aid program?

Mr. Fox: In terms of the specifics of the aid program and the overall approaches being taken by CIDA, I would put those questions to them, but these things are under continuous review. We have regular meetings at the level of senior officials in which we review all elements of our activities in Afghanistan, almost on a weekly basis. We have regular meetings at various levels in which all of these issues are reviewed continuously. Our approaches are being carried out subject to a regular review.

We also have a coordinating mechanism in Kabul, led by President Karzai, in which Canada participates. We are one of four countries that participate in that. It is focused on the south Deuxièmement, l'effort de développement dans le Sud comporte des obstacles, dont deux en particulier. Le premier est la capacité de terminer les projets de développement. J'ai mentionné qu'il fallait encourager et soutenir les efforts déployés par le gouvernement afghan pour mettre en place des institutions de gouvernance locales, notamment des conseils provinciaux de développement et le conseil provincial proprement dit. Il s'agit d'institutions relativement nouvelles qui ont comme responsabilité de collaborer avec les autorités nationales pour terminer ces projets. Nous entrevoyons de nouveaux moyens pour y arriver, ce qui est très encourageant. Nous avons également accru notre propre capacité au sein de l'Équipe de reconstruction provinciale afin de pouvoir faire notre part dans la gestion des projets.

Le deuxième obstacle concerne la sécurité. Dans la mesure où la situation le permet, les efforts de développement progressent, qu'il s'agisse des nôtres ou de ceux du gouvernement afghan. La sécurité est un problème. Même si la situation varie d'une région à l'autre, c'est un facteur dont il faut tenir compte.

En ce qui concerne les problèmes de capacité, il pourrait s'avérer problématique d'affecter de façon précise plus de fonds que le système ne peut en supporter. À mesure que les capacités permettent d'en faire davantage, des sommes sont allouées à la fois par le gouvernement afghan et par l'ACDI pour intensifier l'effort de développement.

Le sénateur Meighen: De tout temps, la propagande a tenu une place très importante dans les guerres. Chacun essaie très fort de gagner cette guerre. Là encore, comment y parvient-on, tant auprès des Afghans de la province de Kandahar que face aux citoyens canadiens qui contribuent à cette guerre par le biais des impôts et des taxes?

Je crois que dans votre exposé, vous avez fourni des statistiques sur les puits et les écoles. Vous avez mentionné quelques chiffres.

Il y a trois ou quatre mois, la région était sécurisée. Elle a été élargie de telle sorte qu'il est maintenant possible d'y construire des écoles et d'y creuser des puits. Nous espérons l'élargir encore davantage. Toutefois, je ne suis pas certain que ce soit le cas. Je me demande si nous ne sommes pas qu'en attente. En dépit des pertes de vie et des blessures, réalisons-nous des progrès?

Je ne dis pas cela de façon irrespectueuse, mais je ne suis pas sûr d'avoir obtenu une réponse à ma question. N'y a-t-il aucun besoin ou désir de réévaluer l'efficacité du programme d'aide?

M. Fox: En ce qui concerne les détails du programme d'aide et les approches globales adoptées par l'ACDI, il faudrait leur demander, mais ces points font l'objet d'un examen permanent. Des réunions se tiennent régulièrement entre hauts fonctionnaires pour examiner tous les aspects de nos activités en Afghanistan, et ce, de façon presque hebdomadaire. Nous avons des rencontres périodiques à divers paliers où toutes ces questions sont constamment étudiées. Nos approches font l'objet d'un examen périodique.

Il existe également un mécanisme de coordination à Kaboul, qui est dirigé par le président Karzai et auquel participent le Canada et trois autres pays. Ce mécanisme vise surtout le Sud afin so that the Afghan government and the military commanders and four of the main partners in the south meet on a regular basis in Kabul to review all aspects of how things are being dealt with in the south. The review is being carried out on an ongoing basis and adjustments are being made as required.

Things are getting better. Certainly in terms of security, while DND is in a better position to provide details, there is no doubt that the situation has become more stable as a result of operations carried out by National Defence and our partners. There is no doubt about that. Has the situation completely stabilized? No, it has not, but the situation is certainly much better than it was before those operations were carried out.

Senator Meighen: Mr. Fox, you candidly tell us that meetings are being held and adjustments are being implemented. What adjustments are being implemented? What was the problem? What is the solution and what has been the result of the adjustment? There is nothing wrong with saying, "We tried this and it bombed; it did not work because", and you do not even say why if you do not want to. I am sure you would agree that it is not the case that everything we have done has worked very well, or that, although there are minor adjustments here or there, we are absolutely on the right track. I am having difficulty satisfying myself that a major adjustment is not necessary.

You are saying the situation is under tripartite review continuously and I accept that. That is good. However, most Canadians are wondering whether their aid is going down the drain or being useful. I urge the tripartite committee to be more specific in their public declarations as to what works and what does not.

The Chairman: You are making that as a statement.

Senator Meighen: Yes, I would.

Senator Zimmer: It disturbs me to see Senator Meighen frustrated, but I want to approach this from different angle.

When I hear that 87 per cent of the opium supply to the world comes from there, my imagination is just filled with images. I see vultures in a tree. I see hooded monks in silent prayer waiting for this aid to come in. They swoop down and take it.

Do we have any measure, any empirical evidence, or any numbers whereby \$100 million has been spent there? Does it get to the right places? Do we have actual figures or amounts saying the funding got to the right places and it was not scooped up before it got there? Rather than just talking about strategies and whether the situation has improved, do we have any statistical information to show that the money got to where it was supposed to go?

que le gouvernement afghan, les commandants militaires et quatre des principaux partenaires de cette région puissent se réunir régulièrement à Kaboul pour examiner tous les aspects des enjeux en cause dans le Sud. Cet examen est réalisé de façon continue et des ajustements sont faits au besoin.

La situation s'améliore. Sur le plan de la sécurité à tout le moins, comme le MDN est mieux placé pour fournir des détails, il est évident que la situation est devenue plus stable grâce aux opérations menées par la Défense nationale et nos partenaires. Il n'y a aucun doute là-dessus. Est-ce que la situation est complètement stabilisée? La réponse est non, mais elle est sûrement meilleure qu'elle ne l'était avant le lancement des opérations.

Le sénateur Meighen: Monsieur Fox, vous nous dites candidement que des réunions se tiennent et que des ajustements sont effectués. Quels ajustements sont effectués? Quel était le problème? Quelle est la solution, et qu'est-ce que ces ajustements ont donné comme résultat? Il n'y a rien de mal à dire: « Nous avons fait telle chose et le résultat est un fiasco; cela n'a pas fonctionné parce que [...] ». Vous n'avez même pas à donner de raison si vous ne le souhaitez pas. Vous conviendrez certainement qu'on ne peut pas dire que tout ce que nous avons fait a très bien fonctionné ou que, à part quelques petits ajustements ici et là, nous sommes absolument sur la bonne voie. J'ai du mal à me convaincre qu'un ajustement majeur n'est pas nécessaire.

Vous dites que la situation fait l'objet d'un examen tripartite continu, et j'accepte ce fait. C'est bien. Cependant, la plupart des Canadiens se demandent si leur aide est utile ou si elle est accordée en pure perte. J'exhorte donc le comité tripartite à fournir plus de précisions dans leurs déclarations publiques sur ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas.

Le président : Vous le demandez officiellement?

Le sénateur Meighen: Oui, en effet.

Le sénateur Zimmer: Je suis troublé de voir le sénateur Meighen contrarié, mais j'aimerais examiner cette situation sous un autre angle.

Lorsque j'entends que 87 p. 100 de l'opium vendu dans le monde provient de l'Afghanistan, des images défilent dans ma tête. Je vois des vautours dans un arbre. Je vois des moines capucins priant en silence en attendant l'arrivée de cette aide. Et ils se jettent tout droit sur l'aide qu'on leur offre.

Avons-nous des mesures, des données empiriques ou des chiffres indiquant que nous y avons dépensé 100 millions de dollars? Les fonds vont-ils aux bons endroits? Avons-nous les chiffres ou les montants réels indiquant que les fonds sont allés aux bons endroits et n'ont pas été détournés avant d'y arriver? Au lieu de simplement parler de stratégie et de nous demander si la situation s'est améliorée, avons-nous des statistiques montrant que l'argent est arrivé à destination?

When we send it over, Canadians feel great, because we have assisted, but we never know what happens over there. I am asking whether we have any statistical information that the funding has gone to the right places. Was it for schools, lifestyles and things of that nature, or did it go to evil causes?

Mr. Fox: I would suggest that questions about the CIDA programs in terms of specific details be put to CIDA. When I made reference to the fact that Canada has been providing money in particular through the UN, it is precisely to be able to provide those assurances to the Canadian people that the money is properly spent. Those programs are subject to auditing and to reporting on results, as to whether projects are completed. Therefore, this gives a greater measure of assurance that the funds will be properly spent.

Providing funds directly to others would perhaps give cause for greater concern. Canadians should be reassured that the money is being administered in many instances by the United Nations Development Program, for example, which has controls in place on how the funds are being spent.

Senator Zimmer: I know it is a difficult question to answer. It is a faraway country and it is difficult to pin that down; there is always fear when you hear about organized crime with different governments; you are dealing with different people. It is not the same as in this country.

Mr. Fox: Monies are not being provided to anyone without controls being in place and making sure that they are subject to audit and reporting on results. Canadians have a right to know how the money is being spent.

The Chairman: When you say that Canadians have a right to know how the money is being spent, that was exactly Senator Zimmer's question. He does not know, and he is here, as we all are, asking these questions on behalf of Parliament as to how they are being spent and particularly how they are being spent in Kandahar. We do not feel we do know.

You say we have this right, but we are not receiving the information we would like.

Mr. Fox: CIDA would be in a position to provide more comprehensive information. I can give you several of examples we have. One of them is a global initiation in Kandahar Province. There has been an outbreak of polio in the south. CIDA is providing \$5 million to this initiative, to be able to vaccinate Afghan children in Kandahar Province.

Another example is approximately \$5 million being spent on emergency food assistance in Kandahar Province. That is being done through the world food program.

Yet another example is the national, area-based, development program in Kandahar. That is \$6.5 million. It is focused on infrastructure projects that provide basic services. Funding is provided to accelerate the program through all 17 districts of Kandahar to focus on the construction of schools, irrigation canals and wells.

Quand nous envoyons les fonds, les Canadiens sont fiers parce que nous avons envoyé de l'aide, mais nous ne savons jamais ce qui se passe là-bas. Je me demande si nous avons des statistiques montrant que les fonds sont arrivés à destination. Devait-on s'en servir pour des écoles, pour les besoins de la vie courante, pour des besoins de cet ordre, ou s'en est-on servi pour des causes maléfiques?

M. Fox: Je propose que toute demande de détails sur le programme de l'ACDI soit adressée à l'ACDI. Quand j'ai dit que le Canada a fourni des fonds et en particulier par l'entremise de l'ONU, c'est précisément pour pouvoir donner l'assurance aux Canadiens que l'argent est bien dépensé. Ces programmes font l'objet de vérifications et de rapports visant à s'assurer que les projets sont réalisés. Par conséquent, cela permet de s'assurer que les fonds seront dépensés adéquatement.

Remettre les fonds directement serait sans doute plus préoccupant. Les Canadiens devraient obtenir l'assurance que les fonds sont le plus souvent administrés par le Programme de développement des Nations Unies qui vérifie sur place comment les fonds sont dépensés.

Le sénateur Zimmer: Je sais que c'est une question à laquelle il est difficile de répondre. C'est un pays lointain et cela est difficile à comprendre; c'est toujours inquiétant d'entendre parler de crime organisé dans un pays où le gouvernement est différent; les gens sont différents. Ce n'est comme ici.

M. Fox: Il est temps que des contrôles soient en place pour assurer que les fonds font l'objet de vérifications et de rapports sur leur utilisation. Les Canadiens ont le droit de savoir comment l'argent est dépensé.

Le président: Quand vous dites que les Canadiens ont le droit de savoir comment l'argent est dépensé, c'est exactement la question qu'a posée le sénateur Zimmer. Il ne sait pas et il est ici, comme nous tous, pour demander au nom du Parlement, comment les fonds sont dépensés et, en particulier, comment ils sont dépensés à Kandahar. Nous n'avons pas l'impression de le savoir.

Vous dites que ce droit nous appartient, mais nous ne recevons pas l'information que nous aimerions avoir.

M. Fox: L'ACDI serait en mesure de fournir plus d'information. Je peux vous donner plusieurs exemples. Un d'eux porte sur une initiative générale dans la province de Kandahar. Il y eu une éclosion de polio dans le sud. L'ACDI fournit 5 millions de dollars dans cette initiative visant à vacciner les enfants afghans de la province de Kandahar.

Un autre exemple est l'aide alimentaire d'urgence de quelque 5 millions de dollars fournie dans le cadre du Programme alimentaire mondial.

Encore un autre exemple, le Programme national de développement de 6,5 millions de dollars dans la région de Kandahar. Il est destiné à des projets d'infrastructure visant à fournir des services de base. L'aide a pour objet d'accélérer le programme de construction d'écoles, de canaux d'irrigation et de puits dans les 17 districts de Kandahar.

CIDA is also involved in an alternative livelihood project, which is part of a contribution to identify alternative livelihoods to opium as a longer-term solution to this problem.

These are some examples. CIDA would be able to provide more comprehensive reporting on their programs, but much effort is being put into the development effort in Kandahar Province.

• The Chairman: These are the lists we see, and we hear about these dollar amounts. The question is: You have \$5 million for this project. How many people actually got inoculated? You have X-million dollars for alternatives for opium work. What progress has been made that would give people reason to go into something other than growing opium? It is those answers we do not have.

Mr. Fox: As I indicated, we are not responsible for the CIDA programs. Those questions are better put to CIDA. We are simply not in a position to provide all of that information ourselves as the Department of Foreign Affairs and International Trade.

Senator Atkins: As a follow-up to that whole discussion, does Canada get any credit for its efforts in terms of these investments? Do people in Afghanistan know that Canadian dollars are being used and Canadians are providing the money?

Mr. Fox: I think the manner in which Canadians are assisting in Kandahar Province varies. There are efforts being made by the Department of National Defence. Some of those projects being carried out are readily visible and identifiable as efforts made by Canada. Clinics are being done on television et cetera; those things are understood to be carried out by Canada. Some of the other projects would also be identifiable as Canadian projects.

With respect to some of the other programs, such as the National Solidarity Program, we are one of many partners who operate through those programs. Sometimes it is challenging to identify the correlation between Canadian contributions and the final outcomes. We are mindful of this issue and are encouraging every effort to identify projects as Canadian-funded wherever possible.

Senator Atkins: When we assist in building a school, there is a trickle-down effect of financing the school; who gets the credit for that? Is it the local governor or is it recognized as coming through Canadian aid?

Mr. Fox: As I say, that is an important issue. We take every opportunity to be able to identify things that are Canadian-funded. At the same time, we have also taken great care to involve the Afghans, and I think this is one of the reasons we have moved deliberately to be completing it through Afghan institutions. In carrying out these projects, we avoid completing them the easy way by carrying the projects out ourselves rather than having a dialogue with community leaders. Having that dialogue is what we have been doing both at CIDA and DND to invest the time to talk to community leaders, members of the community and

L'ACDI participe aussi à un projet d'aide à une subsistance de rechange qui s'inscrit dans un effort pour trouver des modes de subsistance à long terme en remplacement de l'opium.

Ce ne sont là que des exemples. L'ACDI serait en mesure de donner plus de détails sur ses programmes, mais je vous assure qu'il se fait beaucoup d'efforts en matière de développement dans la province de Kandahar.

Le président: Nous connaissons la liste des projets et les montants qui s'y rattachent. La question est de savoir: si vous avez donné 5 millions de dollars pour ce projet, combien de personnes ont été effectivement vaccinées? Si X millions de dollars ont été consacrés à des solutions de remplacement de l'opium, dans quelle mesure a-t-on convaincu les gens à s'adonner à autre chose que la culture de l'opium? Ce sont les réponses à ces questions que nous n'avons pas.

M. Fox: Comme je l'ai indiqué, nous ne sommes pas responsables des programmes de l'ACDI. Vaudrait mieux poser ces questions à l'ACDI. Le ministère des Affaires étrangères et du commerce international n'est pas en mesure de fournir toute l'information.

Le sénateur Atkins: Dans la foulée de cette discussion, le Canada obtient-il un certain crédit pour les efforts qu'il a consentis en termes d'investissements? Les Afghans savent-ils que les fonds utilisés proviennent du Canada et sont fournis par les Canadiens?

M. Fox: Je crois que l'aide canadienne est fournie sous diverses formes dans la province de Kandahar. Le ministère de la Défense nationale participe à ces efforts. Certains des projets en cours sont déjà reconnaissables et identifiables comme étant des efforts faits par le Canada. Les cliniques sont diffusées à la télévision et par d'autres médias; ces efforts sont reconnus comme étant faits par le Canada. D'autres projets sont aussi identifiables comme étant des projets canadiens.

Quant à certains autres programmes, comme le Programme de solidarité nationale, nous sommes un des nombreux partenaires qui y participent. Il est parfois difficile de voir le lien entre la contribution du Canada et le résultat final. Nous sommes conscients de ce problème et encourageons tous les efforts possibles pour faire savoir que tel ou tel projet est financé par le Canada.

Le sénateur Atkins: Lorsque nous aidons à bâtir une école, il y un effet de percolation du financement; qui obtient le crédit? Le gouverneur local ou le Canada?

M. Fox: Comme je l'ai dit, c'est une question importante. Nous profitons de toutes les occasions possibles pour faire savoir que tel ou tel projet est financé par le Canada. Par ailleurs, nous prenons aussi grand soin de faire participer les Afghans, et c'est une raison pour lesquelles, à mon avis, nous avons choisi délibérément de réaliser des projets par l'entremise d'institutions afghanes. Nous évitons la voie facile, réaliser nous-mêmes nos projets au lieu d'établir un dialogue avec les dirigeants locaux. Établir un tel dialogue, c'est ce que l'ACDI et le ministère de la Défense nationale ont fait, prendre le temps de parler aux

identifying their priorities. This is an important principle: Involving the communities in the execution of the projects. It takes more time, but at the end of the day it is more effective because the communities themselves have an ownership role both in the priority setting and also in the building.

I would also note that our information is that, when communities are involved in developing these projects, the Taliban are in fact more careful about attacking these projects, because they know the communities have a stake in them.

That is the Canadian approach and it is the right approach because it allows the Afghan government to demonstrate to their citizens that it is capable of governing.

Senator Atkins: The Taliban have destroyed some schools; is that not right?

Mr. Fox: I am told the few built by the communities in which there has been strong community involvement are fine. When built by foreigners, they are more vulnerable. That is the information we have.

Senator Atkins: Consider the ANA and the police. Our chair referred to the ANA as "three-week wonders." The rumours we have heard are that they lack commitment and discipline and you cannot count on them on holidays; moreover, they are not getting paid on a regular basis. Can you comment on that?

Could you also comment on the effectiveness of the training that these people are supposed to be getting?

Mr. Fox: I think our colleagues at DND would be better placed to comment in more specific terms on the Afghan National Army, but I can relay information I have heard from them and from others as well. First, I would note that the Afghan National Army has suffered significant losses. Their soldiers have been involved on an ongoing basis, and that is something we should acknowledge. They have made important sacrifices. That needs to be acknowledged. With respect to their training, which is an important issue, I am not in a position to be able to comment on the specifics, but Canada has been involved with training facilities in Kabul on an ongoing basis, and so have our partners.

We are all in agreement that standing up an Afghan National Army and a national police force is key to providing the necessary security that will allow development and governance to be able to proceed. Every effort is being made to step up those efforts. It is a long-term project.

Senator Atkins: Is there any assessment as to how long it will take?

Mr. Fox: The Afghanistan Compact that I referred to has certain benchmarks with respect to how many troops would be trained and up and running by certain dates. It provides a mechanism to be able to track that.

A huge effort has gone into training both the Afghan National Police and the Afghan National Army, but those efforts are continuing and will continue for some time.

dirigeants locaux, aux membres de la collectivité, et reconnaître leurs priorités. C'est un principe important : faire participer les collectivités à la réalisation des projets. C'est plus long, mais, au bout du compte, c'est plus efficace parce que les collectivités ellesmêmes ont un mot à dire dans l'établissement des priorités ainsi que dans l'exécution des projets.

Je voudrais également faire remarquer que, ce que nous savons, c'est que lorsqu'une collectivité participe à la réalisation d'un projet, les Talibans hésitent en fait davantage à s'en prendre à ce projet, parce qu'ils savent que l'intérêt de la collectivité est en cause.

C'est l'approche canadienne et c'est la bonne approche parce qu'elle permet au gouvernement afghan de démontrer à ses citoyens qu'il est capable de gouverner.

Le sénateur Atkins : Les Talibans ont détruit des écoles; n'estce pas vrai?

M. Fox: Je sais que les quelques écoles construites par les collectivités qui ont participé de près à la construction sont restées intactes. Lorsqu'elles sont construites par des étrangers, elles sont plus vulnérables. C'est ce qu'on m'a dit.

Le sénateur Atkins: Prenons l'ANA et la police. Le président a qualifié l'ANA de « prodige de trois semaines ». Selon les rumeurs, ces forces manquent de détermination et de discipline, et on ne peut compter sur elles les jours fériés; de plus, elles ne sont pas payées régulièrement. Qu'en pensez-vous?

Que pensez-vous également de l'efficacité de l'entraînement que ces gens sont censés recevoir?

M. Fox: Je pense que nos collègues du ministère de la Défense nationale seraient mieux placés pour faire des commentaires plus détaillés sur l'Armée nationale afghane, mais je peux vous transmettre l'information qu'ils m'ont communiquée, eux et d'autres. D'abord, je ferai remarquer que l'Armée nationale afghane a subi de lourdes pertes. Ses soldats sont mobilisés en permanence, et il convient de le reconnaître. Ils ont fait d'énormes sacrifices. Il faut le reconnaître. Quant à leur entraînement, qui est un aspect important, je ne suis pas en mesure de faire des commentaires précis, mais le Canada, tout comme nos partenaires, n'a cessé de contribuer aux installations d'entraînement à Kaboul.

Nous convenons tous que l'Armée nationale afghane et une force policière nationale sont des éléments essentiels pour maintenir la sécurité nécessaire qui permettra d'assurer le développement et la gouvernance du pays. Aucun effort n'est épargné pour atteindre cet objectif. C'est un projet à long terme.

Le sénateur Atkins : A-t-on idée du temps que cela prendra?

M. Fox: Le Pacte pour l'Afghanistan dont j'ai parlé a établi certains critères quant au nombre de troupes à entraîner et à rendre opérationnelles à l'intérieur de certains délais. Il constitue un instrument de suivi.

D'énormes efforts ont été consentis pour entraîner la Police nationale afghane et l'Armée nationale afghane, et ces efforts se poursuivent et se poursuivront pendant un certain temps. Senator Atkins: We continuously hear that their economy is still based on drugs. Can you comment on how the different organizations are dealing with that problem these days? How does it affect their economy, when they bear down on that problem?

Mr. Fox: I would say two things in response to that. First, we are seeing fairly impressive economic growth in the Afghan economy. I think we have seen a doubling of Afghan national products since 2001. We are seeing good growth as the security situation allows economic activity to resume.

Senator Atkins: What are the alternatives?

Mr. Fox: There is a whole array of crops that Afghanistan has been known for in the past, from wheat to garden crops. There are quite a few alternatives, but this takes time. There has been a doubling of the Afghan gross national product, and that is very important. It is also allowing the Afghan government to increase its revenues to pay for its activities.

On the specific issue of opium, this is a major preoccupation and there is an Afghan national drug strategy that has a multifaceted approach to it, recognizing that it is a complicated problem with no single line of attack being capable of dealing with it. The intent is to deal with different elements of the problem simultaneously. It is a huge problem. There is no doubt about it.

Senator Banks: Gentlemen, thank you for appearing.

Most of the questions I have for you have been asked before of various witnesses, but the impression that some of us have is that we are not learning much. We have asked CIDA and the minister responsible for CIDA, we have asked the Chief of the Defence Staff, the Minister of Defence and the Minister of Foreign Affairs many questions along the lines of the ones that Senator Zimmer and Senator Meighen have put forward today, and it is an understatement to say that we are unimpressed so far by our level of knowledge, if that is the word, and information on this.

First, I suppose the advice is worth exactly what one pays for it. Of course there is the PR aspect, and I do not suggest that that is something mundane, because, with regard to the state of the public opinion of Canadians, what is at stake is the public confidence of Canadians in what we are doing and why we are doing it and why we are there in respect of all of these questions, including the ones asked by Senator St. Germain. There is an urgent necessity to provide clear answers to the kinds of questions that you have heard today, not just to us but to Canadians, and if you have the chance to convey that to the government — and I wish it had been conveyed to the previous government as well — it would, I am sure, have a beneficial effect on the attitude of Canadians and the questions they are beginning to ask.

Le sénateur Atkins: Nous entendons sans arrêt que l'économie afghane repose toujours sur la drogue. Pouvez-vous nous indiquer comment les différents organismes abordent ce problème aujourd'hui? En quoi cela influe-t-il sur l'économie afghane quand ils s'attaquent au problème?

M. Fox: À cela, je répondrai deux choses. D'abord, la croissance de l'économie afghane est assez impressionnante. Si je ne me trompe, le produit national afghan a doublé depuis 2001. La croissance s'améliore alors que la situation de la sécurité permet une reprise de l'activité économique.

Le sénateur Atkins: Quelles sont les solutions de remplacement?

M. Fox: Une foule de cultures allant du blé aux légumes a fait la renommée de l'Afghan dans le passé. Il y a plusieurs solutions de remplacement, mais il faut du temps pour les implanter. Le produit national brut de l'Afghanistan a doublé, et cela est très important. Cela permet aussi au gouvernement afghan d'augmenter ses revenus pour offrir des services.

Sur la question plus précise de l'opium, je dirais que c'est un problème très préoccupant, et l'Afghanistan a adopté une stratégie antidrogue nationale fondée sur une approche multiple, qui reconnaît que le problème est complexe et qu'il faut s'y attaquer sous des angles divers. L'idée est de s'attaquer à différents éléments du problème simultanément. C'est un problème énorme. Cela ne fait aucun doute.

Le sénateur Banks: Messieurs, merci d'être venus comparaître.

La plupart de mes questions ont déjà été posées par divers témoins, mais certains d'entre nous ont l'impression de n'avoir pas appris grand-chose. Nous avons posé à l'ACDI et à son ministre responsable, au chef d'état-major de la Défense, au ministre de la Défense et au ministre des Affaires étrangères de nombreuses questions dans le sens de celles que les sénateurs Zimmer et Meighen ont posées aujourd'hui et ce serait peu dire que nous sommes peu impressionnés jusqu'à maintenant par notre niveau de connaissance, si c'est l'expression qu'il faut employer, et par l'information obtenue sur cette question.

D'abord, je suppose que tout conseil vaut exactement le prix qu'il a coûté. Évidemment, il y a l'aspect des relations publiques, et je ne veux pas insinuer par là qu'il s'agit de quelque chose de simple parce que, en ce qui concerne l'opinion publique des Canadiens, ce qui est en jeu, c'est la confiance de la population canadienne dans ce que nous faisons et dans les raisons de nos interventions et de notre présence là-bas, en ce qui concerne toutes ces questions, y compris celles posées par le sénateur St. Germain. Il est urgent de fournir des réponses claires aux questions que nous avons entendues aujourd'hui, non seulement à nous mais aussi aux Canadiens, et si vous avez la possibilité d'en faire part au gouvernement — et j'aurais voulu qu'il en ait été fait part également au gouvernement précédent — cela aurait, j'en suis sûr, eu un effet bénéfique sur l'attitude des Canadiens et les questions qu'ils commencent à poser.

As Senator St. Germain suggested, Canadians have never failed to "belly up to the bar" when it came time to do so, but we are unused to doing so in the context of an alliance in which one must undertake to convince other members of the alliance to come to the table.

That having been said, you spoke about the likelihood of attacks upon community projects — schools, wells or roads — being somewhat less if the community has a direct stake in it. That is logical. Is such a stake a prerequisite for Canadian direct aid? When a project is being considered, where does the aid come from? Does it arise from the community? Does the community come up through its governing process and say to whomever, "This is what we would like done."? Is the answer, "We will give you X dollars to do so through a contractor whom we will work with you to obtain, provided that there is some demonstrable stake in that project by the community." Is that a prerequisite of those undertakings?

Mr. Fox: Every effort is made to consult with Afghans on their priorities at the national level. There is an Afghan minister responsible for national programs, especially the National Solidarity Program. Local governance figures — the Governor himself and local community leaders — identify what is most important to them. This has been going on since Canada arrived in Kandahar Province. It is an activity all members of the provincial reconstruction team have been involved with.

Every effort is made to do that rather than to have Canadians deciding what is most important. All opportunities are being explored with respect to what the delivery mechanisms are. They vary from project to project. Some projects are more complex and require different delivery mechanisms through contractors.

The starting point is to be clear about what the Afghan priorities are and how they fit into the National Development Program.

Senator Banks: Canadians, with all respect, would have less than entire confidence in their involvement. As I understand it, this is a building process that will take a long time. At the moment, however, it is hard to tell Canadians that everything is okay because it is being handled by and through the Afghan government, either the national or the regional governments, and undertaken in many cases, as I understand it, by Afghan contractors. I do not know how else you could do it other than that.

To be colloquial about it, a lot of Canadians would be convinced that there are probably some sticky fingers in the river along the way with that money. Are they wrong in that concern?

Mr. Fox: I said earlier that Canada has been very careful in terms of how our monies are spent. The fact that most of the monies are spent through UN agencies provides an assurance to Canadians that the monies are spent in an appropriate way. They are subject to auditing and reporting on results. In addition, a

Comme le sénateur St. Germain l'a suggéré, les Canadiens n'ont jamais manqué d'exprimer leur opinion quand le temps était venu de le faire, mais nous ne sommes pas habitués à le faire dans le contexte d'une alliance où il faut convaincre les autres membres de l'alliance de s'exprimer.

Cela dit, vous avez affirmé que des attaques contre des projets collectifs — construction d'écoles, de puits ou de routes — sont peu probables si l'intérêt de la collectivité est en jeu. C'est logique. Un tel intérêt est-il un préalable à l'aide directe du Canada? Lorsqu'un projet est envisagé, d'où vient l'aide? De la collectivité? La collectivité, par la voix de ses dirigeants, déclare-t-elle : « Voilà ce que nous aimerions faire »? La réponse « Nous vous donnerons pour votre projet X dollars par l'intermédiaire d'un entrepreneur que nous le choisirons avec vous à condition que la collectivité ait un intérêt tangible dans le projet », est-ce une condition préalable à la réalisation du projet?

M. Fox: Nous faisons tout pour consulter les Afghans concernant leurs priorités sur le plan national. Il y a un ministre afghan qui est responsable des programmes nationaux, en particulier le Programme de solidarité nationale. Les dirigeants locaux — le gouverneur lui-même et les dirigeants des collectivités locales — relèvent ce qui est le plus important pour eux. C'est ce qui se fait depuis que le Canada est arrivé dans la province de Kandahar. C'est une activité à laquelle participent tous les membres de l'équipe de reconstruction de la province.

Nous faisons tout pour agir ainsi au lieu que des Canadiens décident de ce qui est le plus important. Toutes les avenues sont explorées pour déterminer les mécanismes de distribution de l'aide. Ceux-ci varient d'un projet à l'autre. Certains projets sont plus complexes et exigent que la distribution se fasse par l'intermédiaire d'entrepreneurs.

Au départ, il faut déterminer clairement quelles sont les priorités des Afghans et comment elles s'inscrivent dans le Programme de développement national.

Le sénateur Banks: Les Canadiens, avec tout le respect que je leur dois, n'auraient pas totalement confiance dans leur engagement. Si je comprends bien, c'est un processus de construction qui prendra beaucoup de temps. Pour le moment, toutefois, il est difficile de dire aux Canadiens que tout va bien parce que l'aide est prise en charge et acheminée par le gouvernement national ou les administrations régionales afghanes et, si j'ai bien compris, cela se fait par l'intermédiaire d'entrepreneurs Afghans. Je ne vois pas comment cela pourrait se faire autrement.

En termes familiers, je dirais que bien des Canadiens croient qu'il y en a qui se graissent la patte quand il s'agit de distribuer les fonds. Ont-ils tort de penser ainsi?

M. Fox: J'ai dit plus tôt que le Canada a été très prudent dans la façon de dépenser notre argent. Le fait que la plupart des fonds sont dépensés par l'entremise d'organismes de l'ONU donne aux Canadiens l'assurance qu'ils sont bien dépensés. Ils font l'objet de vérifications et de rapports sur leur utilisation. De plus, plusieurs

number of projects are being carried out, as we have seen on television, by our soldiers directly working with local resources as well.

It would be fair to say that all of the projects we are involved with are subject to controls and procedures to ensure that the monies are being spent properly. We are not giving money to Afghans without controls to ensure that the monies are spent properly.

Senator Banks: I am satisfied, I think we all are, with the level of information we receive from the military with respect to the money they have to spend on the ground right here and now. When we are able to ask them what they do with it, they are able to tell us quite directly, and they have done so. I am not sure that I, with all due respect to the organization, am given great confidence by the fact that the UN is monitoring this. Are the department and the government convinced that the United Nations is fully transparent and fully accountable and is doing all the right things with this money, when it is the source of the distribution?

Mr. Fox: Our department is not responsible for the implementation of the CIDA programs in Afghanistan. It would be fairer to address questions to CIDA with respect to the particular modalities governing how the monies are allocated.

Senator Banks: We have done that. I suspect the money passes through you before it reaches CIDA.

Mr. Fox: No, we are not involved in the transmission of the funds now.

Senator Banks: Do you think you should be?

Mr. Fox: No. I think CIDA is well established as an institution that carries out development projects in many parts of the world. They have a lot of experience in this area and have the mandate for doing this. I would put those questions to CIDA. They have been very careful about the mechanisms used for spending money in Afghanistan in order to ensure that we have suitable accountability.

Senator Banks: You stated two things about that. First, you stated that great efforts are made to ensure the efficacy of those funds. On the other hand, you also stated, given the way they have gone about it, that it is very difficult to paint our dollars pink, because they go into a big hopper and the UN, or the central government of Afghanistan or the provincial governor is handling them.

Are those two aspects reconcilable? Can we take comfort with respect to the accountability of those funds, when, as you have said, you cannot trace the funds because they are going into this big hopper at the top and being mixed with other people's money and we do not know exactly where they go? Have I characterized that incorrectly?

projets sont réalisés, comme nous l'avons vu à la télévision, par nos soldats, en collaboration directe avec les ressources locales.

Il serait juste de dire que tous les projets auxquels nous participons font l'objet de contrôles et de procédures visant à assurer que les fonds sont bien dépensés. Nous ne remettons aucuns fonds aux Afghans sans en contrôler la bonne utilisation.

Le sénateur Banks: Je suis satisfait, et je pense que nous le sommes tous, de l'information que nous recevons des militaires concernant l'argent qu'ils ont à dépenser sur le terrain, ici, à l'heure actuelle. Lorsque nous pouvons leur demander ce qu'ils en font, ils sont en mesure de nous répondre directement, et c'est ce qu'ils ont fait. Avec tout le respect que je dois à l'organisation, je ne me sens pas très rassuré par le fait que l'ONU exerce un contrôle. Le ministère et le gouvernement sont-ils convaincus que l'ONU est totalement transparente et responsable, et fait tout ce qu'il faut faire avec les fonds lorsque c'est elle qui les distribue?

M. Fox: Notre ministère n'est pas responsable de l'administration des programmes de l'ACDI en Afghanistan. Il serait plus indiqué de poser des questions à l'ACDI concernant les modalités précises de distribution des fonds.

Le sénateur Banks: C'est ce que nous avons fait. Mais je suppose que l'argent transite par votre Ministère avant d'aboutir à l'ACDI.

M. Fox: Non, nous ne nous occupons pas de la transmission des fonds en ce moment.

Le sénateur Banks : Pensez-vous que vous devriez le faire?

M. Fox: Non. Je crois que l'ACDI est une institution reconnue qui mène des projets de développement dans plusieurs pays du monde. Cela fait partie de son mandat et ils ont une vaste expérience dans ce domaine. Il faudrait poser ces questions à l'ACDI. Ils ont fait preuve de beaucoup de prudence quant aux mécanismes mis en place pour surveiller la façon dont les fonds sont dépensés en Afghanistan afin d'assurer un contrôle approprié.

Le sénateur Banks: Vous avez mentionné deux choses à ce sujet. D'une part, vous avez dit que de grands efforts sont déployés pour s'assurer que ces fonds sont dépensés de façon efficace. D'autre part, vous avez également dit que compte tenu de la façon dont les choses se déroulent, c'est extrêmement difficile de retracer les fonds octroyés par le Canada puisqu'ils convergent tous dans une espèce de gigantesque entonnoir et sont ensuite gérés par l'ONU, le gouvernement central d'Afghanistan ou le gouverneur provincial.

Ces deux aspects sont-ils conciliables? Pouvons-nous avoir l'assurance que ces fonds sont dépensés de façon responsable, quand, comme vous l'avez mentionné, il est impossible de les retracer puisque l'argent passe par ce gigantesque entonnoir et est mélangé à des fonds qui proviennent d'autres sources et que, par conséquent, nous ne sommes donc pas en mesure de savoir exactement où va l'argent? Ai-je bien dépeint ce qui se passe?

Mr. Fox: CIDA is in a better position to address the specifics of that question.

The issue of having enough capacity on the ground is very important. We have had to build our capacity in the provincial reconstruction team as quickly as possible to ensure that we have resources in place to do project design and do the oversight of the projects. It is critical that capacity be in place to ensure that we have the answers to your questions. As that capacity has increased inside the provincial reconstruction team, and it has been increasing continuously, we have in place the mechanisms that can provide those assurances.

That is why allocating monies too quickly would create difficulties, because we have to be sure that the mechanisms are in place to ensure the monies are properly spent.

Senator Banks: That refers to the benchmarks you talked about.

With respect to the five-year time line that you have mentioned, and you have undertaken to provide some of those benchmarks and what they are, is that the five-year time line that Parliament determined or is it a different five-year time line?

Mr. Fox: It is a five-year time line established in the Afghanistan Compact. The Afghanistan government decided it should be five years. It is the time line of the Afghan National Development Project as well, as determined by the Afghan government with the international community.

Senator Banks: However, it does not refer to the length of time in which action will continue in that theatre of operations?

Mr. Fox: No. It was a decision of the Afghan government and the international partners that the time line of the Compact should be five years.

Senator Banks: There have been newspaper reports recently, and there is one again today, referring to the view that Afghans in Kandahar have about our forces. The question, which most Canadians are rightly concerned about, is whether the Canadian Forces are there to help, and are the good guys, or whether they have become an army of occupation and are the bad guys as a result of things that have happened. When there are people shooting, bad stuff happens.

There is an article today suggesting, and this has been expressed to us before by NGOs and by civilian providers of aid and development money, that when the army — to use the global term — does that, it hurts the chances of civilian delivery of those systems.

A number of civilian development officers — more than 30, I believe — of one kind or another have been killed in Afghanistan. That makes the troops less welcome than they would be otherwise. I guess it is the "three-block war" concept. On the one hand they are shooting and on the other they are trying to build a school. Does your department have a view in that respect?

M. Fox: L'ACDI serait plus en mesure de répondre en détail à cette question.

Il est très important d'avoir suffisamment de ressources sur le terrain. Nous avons dû bâtir notre capacité au sein de l'Équipe provinciale de reconstruction le plus rapidement possible afin de nous assurer qu'il y ait des ressources sur place pour concevoir et surveiller les projets. Pour que nous puissions répondre à vos questions, il est essentiel d'avoir suffisamment de ressources sur place. Au fur et à mesure que notre capacité augmente au sein de l'Équipe provinciale de reconstruction, et elle augmente d'ailleurs continuellement, nous mettons en place des mécanismes pour nous assurer que l'argent est dépensé de façon responsable.

C'est pourquoi une allocation de fonds trop rapide occasionnerait des problèmes, puisque nous devons d'abord nous assurer que ces mécanismes sont en place.

Le sénateur Banks : Vous faîtes référence aux repères que vous avez mentionnés plus tôt.

Au sujet du calendrier de cinq ans dont vous avez parlé, et vous avez d'ailleurs pris soin de nous décrire quelques repères à atteindre pendant cette période, s'agit-il du calendrier de cinq ans établi par le Parlement ou d'un autre?

M. Fox: Il s'agit d'un calendrier de cinq ans établi aux termes du Pacte pour l'Afghanistan. Il couvre la même période que le projet national de développement afghan, établi par le gouvernement afghan et la communauté internationale.

Le sénateur Banks: Toutefois, cela ne nous dit rien de la durée des interventions dans ce théâtre d'opérations?

M. Fox: Non. Ce sont le gouvernement afghan et ses partenaires internationaux qui ont décidé que le Pacte devait porter sur une période de cinq ans,

Le sénateur Banks: Des articles sont parus dans les journaux, dont un justement aujourd'hui, sur ce que les Afghans de Kandahar pensent de nos troupes. La question qui préoccupe les Canadiens — et à juste titre — est de savoir si les Forces canadiennes sont là pour aider la population, et font donc partie du camp des gentils, ou bien si, compte tenu de la tournure des événements, elles sont devenues des forces d'occupation et font partie du camp des méchants. Lorsque des gens se tirent dessus, des choses terribles se produisent.

Un article paru aujourd'hui va dans le même sens que ce que nous ont déjà dit des ONG et des organismes civils qui distribuent des fonds d'aide et de développement. Dans cet article, on avance que lorsque l'armée — pour employer le terme générique — s'occupe d'aide et de développement, cela réduit les possibilités qu'ont les intervenants civils des ce domaine.

Un certain nombre d'agents de développement de divers organismes — plus de 30 je crois — ont été tués en Afghanistan. Cela contribue à ce que la présence des troupes soit moins appréciée qu'elle ne le serait autrement. J'imagine qu'il s'agit du concept de « guerre à trois volets ». Les soldats tirent d'une main et tentent de construire une école de l'autre. Est-ce que votre Ministère a une opinion à ce sujet?

Mr. Fox: It has been the Canadian approach to want to work through all of the various partners available in the south to do the work we are committed to doing, whether that be international organizations, the Afghan institutions I referred to, or NGOs. We talk to all the partners on a regular basis. We would like to be able to work with all of them to accomplish our common objectives.

Senator Banks: We would all agree with that. I cannot ask you to comment on anything other than the present government policy.

The Chairman: Mr. Fox, I thank you and your colleagues for coming before us today. It is a complicated problem, which we recognize. We also recognize that, in some cases, the questions we have asked you today have been out of your line or perhaps have been broader government policy questions. Having said that, the committee is of the view that, at some point, somehow, these issues have to be brought together. We intend to continue to pursue them. We appreciate your assistance today. On behalf of the committee, I thank you for endeavouring to answer them.

For members of the public viewing this program, if you have any questions or comments, please visit our website by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. You can also contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

Honourable senators, I now invite Giuliano Zaccardelli, Commissioner of the RCMP, to come forward. I would ask Senator Meighen to read into the record a letter the committee has prepared for the Commissioner.

Senator Meighen: Commissioner Zaccardelli, as Deputy Chair of this committee, I am honoured today to read a letter addressed to you, dated December 7, 2006, signed by the Chair of the committee, Senator Colin Kenny, and myself. I hope you will forgive the familiarity at the beginning, but it is a sign of affection and respect. The letter reads as follows:

Commissioner Giuliano Zaccardelli

Royal Canadian Mounted Police

1200 Vanier Parkway

Ottawa ON K1A 0R2

Dear Zack:

On behalf of the Senate Committee on National Security and Defence, we are writing to thank you for your service to Canada as head of our national police force for the past six years. You have carried out your duties with distinction, integrity and honesty.

In recent years we have come to realize the many threats that face our world and our country. Under your leadership Canada has been a safe and secure place in which to live. We M. Fox: C'est l'approche canadienne: travailler avec l'ensemble des partenaires dans le Sud pour faire ce que nous nous sommes engagés à faire, que ce soit avec les organismes internationaux, les institutions afghanes que j'ai mentionnées ou les ONG. Nous parlons régulièrement en contact à tous nos partenaires et souhaitons être en mesure de travailler avec chacun d'entre eux pour réaliser nos objectifs communs.

Le sénateur Banks: Nous sommes tous d'accord. Je ne peux pas vous demander de commenter autre chose que la politique du gouvernement actuel.

Le président: M. Fox, je vous remercie, vous et vos collègues, d'avoir témoigné devant nous aujourd'hui. Nous sommes conscients que le problème est complexe. Nous reconnaissons aussi que, dans certains cas, nos questions d'aujourd'hui débordent le cadre de vos compétences et relèvent qu'il peutêtre de la politique générale du gouvernement. Cela dit, le comité estime que ces questions sont liées et qu'un jour où l'autre, il faudra les étudier ensemble. Nous allons continuer d'y chercher réponse. Nous vous sommes reconnaissants de votre aide. Au nom du comité, je vous remercie d'avoir bien voulu répondre à nos questions.

Pour les téléspectateurs, si vous avez des questions ou commentaires, veuillez visiter notre site Web à www.sen-sec.ca. Nous y affichons les témoignages et le calendrier des audiences confirmées. Vous pouvez également joindre le greffier du comité au 1-800-267-7362 pour d'autres précisions ou pour prendre contact avec des membres du comité.

Mesdames et messieurs les sénateurs, j'invite maintenant M. Giuliano Zaccardelli, commissaire de la GRC. Je demanderais au sénateur Meighen de lire la lettre que nous avons préparée pour le commissaire, afin qu'elle figure dans les témoignages.

Le sénateur Meighen: Monsieur le commissaire, en tant que vice-président de ce comité, j'ai l'honneur de vous lire cette lettre du 7 décembre. Elle est du président du comité, le sénateur Colin Kenny, et de moi-même. Vous pardonnerez son ton familier, le reflet de notre affection et du respect que nous vous témoignons. La lettre se lit comme suit:

Monsieur le commissaire Giuliano Zaccardelli

Gendarmerie royale du Canada

1200, Vanier Parkway

Ottawa ON K1A 0R2

Cher Zack,

Nous vous écrivons, au nom du Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense, pour vous remercier des services que vous avez rendus au Canada en tant que chef de notre force nationale de police depuis six ans. Vous vous êtes acquitté de vos tâches avec distinction, intégrité et honnêteté.

Ces dernières années, nous avons pu prendre conscience des nombreuses menaces qui planent sur le monde et notre pays. Sous votre direction, le Canada a été un pays plus sûr. owe you a debt of gratitude for your unfailing attention to the well-being of the citizens and for striving to ensure that all of us can live in a safe environment.

Thank you for your valuable contribution to making Canada a safer and more secure country.

All good wishes,

The Honourable Colin Kenny

Chair

The Honourable Michael Meighen

Deputy Chair

The Chairman: Commissioner Zaccardelli, we would like to present you with this plaque, which reads:

To Commissioner Giuliano Zaccardelli

With respect and gratitude for the work he has done for

the Royal Canadian Mounted Police and Canada

December 15, 2006

Thank you very much, commissioner.

Giuliano Zaccardelli, Commissioner, Royal Canadian Mounted Police: Thank you.

If you will permit me a couple of words, first of all, this is a total and pleasant surprise. I received a call from Senator Kenny just today, and I very much appreciate this honour.

This committee does some incredible work in helping to keep Canada safe and secure. I have been honoured to appear before the committee several times, and I hope I was able to help you understand some of the issues. As I said to Senator Kenny, after December 15, if he wants to call, I would gladly come back and might just be a little more flexible with my answers.

I have spent 36 years with the RCMP, and it has been an honour and a privilege to serve Canada, as all of you are doing and have done for so many years. I will continue to serve Canada because that is what servants of the people do, in whatever capacity we are given. It has been an honour knowing all of you.

Thank you very much. This honour means a lot to me.

The committee continued in camera.

Nous vous sommes redevables pour votre dévouement envers le bien-être des citoyens et pour vos efforts constants afin que nous puissions tous vivre dans un environnement sécuritaire.

Nous vous remercions d'avoir contribué à faire du Canada un pays plus sûr.

Cordialement,

L'honorable Colin Kenny Président

L'honorable Michael Meighen Vice-président

Le président : Monsieur le commissaire, nous voudrions vous remettre cette plaque sur laquelle on peut lire :

Au commissaire Giuliano Zaccardelli

Avec respect et reconnaissance pour le travail effectué pour la Gendarmerie royale du Canada et le pays

Le 15 décembre 2006

Merci beaucoup, commissaire.

Giuliano Zaccardelli, commissaire de la Gendarmerie royale du Canada: Je vous remercie.

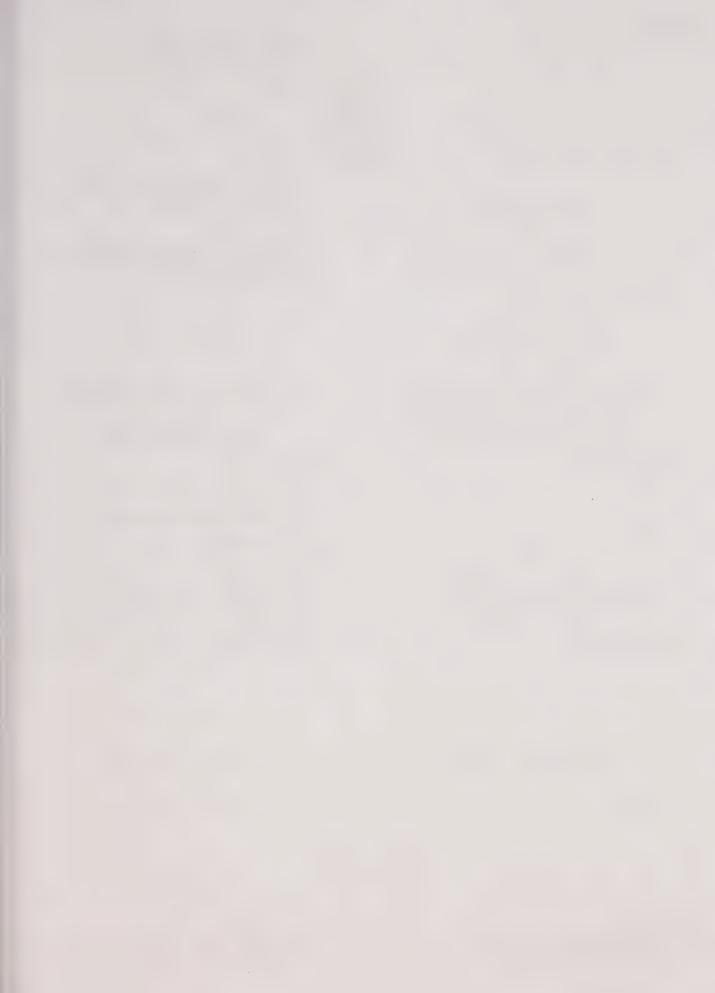
Si vous le permettez, j'aimerais dire quelques mots. Tout d'abord, cette grande surprise est fort agréable. J'ai reçu l'appel du sénateur Kenny aujourd'hui même, et je dois vous dire que j'apprécie vraiment cet honneur.

Votre comité accomplit un travail formidable pour le maintien de la sécurité au Canada. J'ai eu l'honneur de comparaître devant vous à quelques reprises, et j'espère avoir su vous aider à comprendre certains dossiers. Comme je l'ai dit au Sénateur Kenny, s'il veut m'appeler après le 15 décembre, je revendrai avec plaisir, et je pourrais même répondre avec un peu plus de liberté.

J'ai passé 36 ans à la GRC, et ce fut pour moi un honneur de servir le Canada, comme vous tous le faites tous depuis bon nombre d'années d'ailleurs. Je continuerai à servir le Canada puisque c'est ce que font tous les fonctionnaires, quel que soit leur rôle. Ce fut pour moi un honneur de vous connaître.

Je vous remercie beaucoup, l'honneur que vous me faites compte beaucoup pour moi.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.





If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, December 4, 2006

Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA):

Ron Moran, National President;

Jean-Pierre Fortin, 1st National Vice-President.

Monday, December 11, 2006

Foreign Affairs and International Trade Canada:

James Fox, Assistant Deputy Minister, Bilateral Relations;

Robert McRae, Director General, International Security Bureau;

Jason Reeve, Cabinet and Parliamentary Affairs Liaison, Afghanistan Task Force.

TÉMOINS

Le lundi 4 décembre 2006

Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA):

Ron Moran, président national;

Jean-Pierre Fortin, premier vice-président national.

Le lundi 11 décembre 2006

Affaires étrangères et Commerce international Canada:

James Fox, sous-ministre adjoint, Relations bilatérales;

Robert McRae, directeur général, Direction générale de la sécu internationale:

Jason Reeve, Liaison avec le Cabinet et des affaires parlementain Groupe de travail sur l'Afghanistan.



Available from: PWGSC – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

National Security and Defence

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Monday, January 29, 2007 Tuesday, January 30, 2007 Thursday, February 1, 2007

Issue No. 9

Seventeenth, eighteenth, nineteenth and twentieth meetings on:

Canada's national security policy

WITNESSES: (See back cover)

Première session de la trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de la

Sécurité nationale et de la défense

Président :
L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 29 janvier 2007 Le mardi 30 janvier 2007 Le jeudi 1^{er} février 2007

Fascicule nº 9

Dix-septième, dix-huitième, dix-neuvième et vingtième réunions concernant :

La politique de sécurité nationale du Canada

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, Chair

The Honourable Michael A. Meighen, Deputy Chair

* LeBreton, P.C.

Moore

Tkachuk

Zimmer

(or Comeau)

St. Germain, P.C.

and

The Honourable Senators:

Atkins Banks Day

* Hervieux-Payette, P.C.

(or Tardif)

*Ex officio members (Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable Michael A. Meighen

Les honorables sénateurs :

Atkins Banks Day

* Hervieux-Payette, C.P.

(ou Tardif)

* LeBreton, C.P. (ou Comeau) Moore St. Germain, P.C.

Tkachuk Zimmer

* Membres d'office

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

VANCOUVER, Monday, January 29, 2007 (17)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:30 p.m. in the Pinnacle III Room, Vancouver Marriott Pinnacle Hotel, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Day, Kenny, Meighen, Moore and St. Germain, P.C. (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Melissa Radford and Jason Yung, Analysts; Major-General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Richard Haye, RCMP Liaison Officer; and Captain (N) John Gardam, DND Liaison Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See Issue No. 1, Tuesday, April 25, 2006, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.) WITNESSES:

National Defence:

Rear-Admiral Roger Girouard, OMM, CD, Commander, Maritime Forces Pacific (MARPAC):

Captain (N) Jim Heath, CD, Assistant Chief of Staff, Operations (J3), Maritime Forces Pacific Headquarters;

Colonel John Crosman, Assistant Chief of Staff Plans, Maritime Forces Pacific Headquarters.

City of Vancouver:

Patricia Doge, Director, Risk & Emergency Management;

Jackie Kloosterboer, Emergency Management Coordinator, Risk & Emergency Management;

Daniel Stevens, Emergency Management Coordinator, Risk & Emergency Management.

Vancouver Fire & Rescue:

Brian Inglis, General Manager/Task Force Leader;

Tim Armstrong, Assistant Chief, Special Operations.

Vancouver Police Department:

Steve Sweeney, Superintendant.

Rear-Admiral Roger Girouard made a presentation and answered questions with Captain (N) Jim Heath and Colonel John Crosman.

At 3 p.m., the committee suspended.

PROCÈS-VERBAUX

VANCOUVER, le lundi 29 janvier 2007 (17)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 30, dans la salle Pinnacle III de l'hôtel Marriott Pinnacle de Vancouver, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Day, Kenny, Meighen, Moore et St. Germain, C.P. (6).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Melissa Radford et Jason Yung, analystes; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; l'inspecteur Richard Haye, agent de liaison de la GRC; et le capitaine de vaisseau John Gardam, agent de liaison du MDN.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son examen relatif à la nécessité d'avoir une politique de sécurité nationale pour le Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité du mardi 25 avril 2006.) TÉMOINS:

Défense nationale :

Contre-amiral Roger Girouard, OMM, CD, commandant des Forces maritimes du Pacifique (fmar(p));

Capitaine de vaisseau Jim Heath, CD, chef adjoint de l'état-major, Opérations (J3) Quartier général des Forces maritimes du Pacifique;

Colonel John Crosman, chef d'état-major adjoint — Plans, Quartier général des Forces maritimes du Pacifique.

Ville de Vancouver:

Patricia Doge, directrice, Gestion du risque et des urgences;

Jackie Kloosterboer, coordonnatrice de la gestion des urgences, Gestion du risque et des urgences;

Daniel Stevens, coordonnateur de la gestion des urgences, Gestion du risque et des urgences.

Services des incendies et des sauvetages de Vancouver :

Brian Inglis, directeur général/leader du groupe de travail;

Tim Armstrong, chef adjoint, Opérations spéciales.

Service de police de Vancouver :

Steve Sweeney, surintendant.

Contre-amiral Roger Girouard fait un exposé puis répond aux questions aidé du capitaine de vaisseau Jim Heath et du colonel John Crosman.

À 15 heures, le comité suspend ses travaux.

At 3:11 p.m., the committee resumed.

Patricia Doge, Brian Inglis and Steve Sweeney each made a presentation and answered questions with Jackie Kloosterboer, Daniel Stevens and Tim Armstrong.

The following material was filed as exhibits with the Clerk:

- [RCMP, Souccar, Assistant Commissioner Raf, Federal and International Operations, Opening remarks, October 2, 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "35")
- [National Defence, Dumais, Lieutenant-General M.J., Commander, Canada Command, Opening remarks, October 2, 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "36")
- [National Defence, Reply to additional questions taken on notice at meeting of October 2, 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "37")
- [National Defence, Reply to question taken on notice at meeting of November 20, 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "38")
- [Canadian Security Intelligence Service, Marcoux, R., Document Supervisory Committee for the Intelligence and Security Services] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "39")
- [Foreign Affairs and International Trade Canada, Fox,

James, Assistant Deputy Minister (Bilateral Relations), Opening remarks] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "40")

- [National Defence, Reply to additional questions taken
 - on notice at meeting of October 16, 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "41")
- [Foreign Affairs and International Trade Canada, Reply to additional questions taken on notice at meeting of December 11, 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "42")
- [Minister of International Cooperation and Minister for

La Francophonie and Official Languages, Hon. Josée Verner, P.C., M.P., Reply to letter of October 19, 2006 re: appearance before the committee and request for status report on funding] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "43")

- [Constable, LCol D.S., Commanding Officer, 410
 - Tactical Fighter (Operational Training) Squadron, PowerPoint briefing] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "44")
- [RCMP, Waterfront Joint Forces Operation British Columbia] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "45")
- [City of Vancouver, Presentation, Fact Sheet Emergency Management in Vancouver] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "46")
- [Girouard, Rear-Admiral, Commander, Maritime Forces Pacific (MARPAC), Maps] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "47")

À 15 h 11, le comité reprend ses travaux.

Patricia Doge, Brian Inglis et Steve Sweeney font chacun un exposé puis répondent aux questions, aidés de Jackie Kloosterboer, Daniel Stevens et Tim Armstrong.

Les documents suivants sont déposés auprès de la greffière :

- [GRC, commissaire adjoint, Raf Souccar, Opérations fédérales et internationales, déclaration d'ouverture, 2 octobre 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 35 »)
- [Défense nationale, Lgén M.J. commandant, Commandement du Canada, déclaration d'ouverture, 2 octobre 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 36 »)
- [Défense nationale, réponse à des questions supplémentaires prises en note lors de la réunion du 2 octobre 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 37 »)
- [Défense nationale, réponse à une question prise en note lors de la réunion du 20 novembre 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 38 »)
- [Service canadien du renseignement de sécurité, R. Marcoux, Document—Comité de supervision des services de renseignement et de sécurité] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 39 »)
- [Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada, James Fox, sous-ministre adjoint (Relations bilatérales), déclaration d'ouverture] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 40 »)
- [Défense nationale, réponse à des questions supplémentaires prises en note lors de la réunion du 16 octobre 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 41 »)
- [Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, réponse à des questions supplémentaires prises en note lors de la réunion du 11 décembre 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 42 »)
- [Ministre de la Coopération internationale et ministre de la Francophonie et des langues officielles, l'hon. Josée Verner, C.P., députée, réponse à une lettre du 19 octobre 2006 portant sur la comparution devant le comité et la demande d'un rapport d'étape sur le financement] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 43 »)
- [Lcol D.S., constable, commandant, 410^e escadron d'entraînement opérationnel à l'appui tactique, exposé en PowerPoint] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 44 »)
- [GRC, Forces conjointes du secteur riverain Colombie-Britannique] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 45 »)
- [Ville de Vancouver, exposé, fiche de renseignements Gestion des urgences à Vancouver] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 46 »)
- [Cam Girouard, commandant des Forces maritimes du Pacifique (fmar(p)), cartes] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 47 »)

At 4:35 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

EDMONTON, Tuesday, January 30, 2007 (18)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 8:30 a.m. in Salon 5/6, Shaw Conference Centre, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Kenny, Meighen, Moore and St. Germain, P.C. (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Melissa Radford and Jason Yung, Analysts; Major-General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Richard Haye, RCMP Liaison Officer; and Captain (N) John Gardam, DND Liaison Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See Issue No. 1, Tuesday, April 25, 2006, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.)

WITNESSES:

Government of Alberta:

Mark Egener, Managing Director, Emergency Management Alberta:

Colin Blair, Director of Operations and Training, Emergency Management Alberta.

City of Edmonton:

His Worship Mayor Stephen Mandel:

Steve Rapanos, Chief, Emergency Medical Services;

John Lamb, Deputy Chief, Fire Rescue;

Bob Black, Director, Office of Emergency Preparedness;

Inspector Darren Eastcott, Edmonton Police Services.

Mark Egener made a presentation and answered questions with Colin Blair.

At 10:05 a.m., the committee suspended.

At 10:21 a.m., the committee resumed.

His Worship Mayor Stephen Mandel made a presentation and answered questions with Steve Rapanos, John Lamb, Bob Black and Darren Eastcott. À 16 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EDMONTON, le mardi 30 janvier 2007 (18)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 8 h 30, dans le salon 5/6 du Centre des conférences Shaw, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Kenny, Meighen, Moore et St. Germain, C.P. (7).

Aussi présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Melissa Radford et Jason Yung, analystes; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; l'inspecteur Richard Haye, agent de liaison de la GRC; et le capitaine de vaisseau John Gardam, agent de liaison du MDN.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son examen relatif à la nécessité d'adopter une politique de sécurité nationale pour le Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité du mardi 25 avril 2006.)

TÉMOINS :

Gouvernement de l'Alberta:

Mark Egener, directeur général, Gestion d'urgence de l'Alberta;

Colin Blair, directeur des opérations et de la formation, Gestion d'urgence de l'Alberta.

Ville d'Edmonton:

Son honneur le maire Stephen Mandel;

Steve Rapanos, chef, Services médicaux d'urgence;

John Lamb, sous-chef, Sauvetage d'incendie;

Bob Black, directeur, Direction de la planification d'urgence;

Inspecteur Darren Eastcott, Services de police d'Edmonton.

Mark Egener fait un exposé puis répond aux questions aidé de Colin Blair.

À 10 h 5, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 21, le comité reprend ses travaux.

Le maire Stephen Mandel fait un exposé puis répond aux questions aidé de Steve Rapanos, John Lamb, Bob Black et Darren Eastcott. The following material was filed as exhibits with the Clerk:

- [Alberta Government, Egener, Mark, Presentation Strengthening Alberta's Emergency Management System Towards a World-Class System] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "48")
- [Northern Alberta Amputee Program (NAAP), Information Booklet] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "49")
- [Mandel, His Worship Mayor Stephen, Speaking Notes, January 30, 2007] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "50")

At 11:31 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

CALGARY, Thursday, February 1, 2007 (19)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 9:00 a.m. in the Kensington Room, Calgary Marriott Hotel, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Kenny, Meighen, Moore and St. Germain, P.C. (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Melissa Radford and Jason Yung, Analysts; Major-General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Richard Haye, RCMP Liaison Officer; and Captain (N) John Gardam, DND Liaison Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See Issue No. 1, Tuesday, April 25, 2006, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.) WITNESSES:

City of Calgary:

Fire Chief (William) Bruce Burrell, Director of Disaster Services;

Tom Sampson, Chief of Emergency Medical Services;

Chief of Police Jack Beaton:

Steve Dongworth, Deputy Chief of Emergency Management (Fire Department);

Don Wilson, Hazardous Materials Coordinator (Fire Department).

Les documents suivants sont déposés auprès de la greffière :

- [Gouvernement de l'Alberta, Mark Egener, exposé Strengthening Alberta's Emergency Management System Towards a World-Class System] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 48 »)
- [Northern Alberta Amputee Program (NAAP), brochure d'information] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 49 »)
- [Le maire Stephen Mandel, notes d'allocution, 30 janvier 2007] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 50 »)

À 11 h 31, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

CALGARY, le jeudi 1^{er} février 2007 (19)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans la salle Kensington de l'hôtel Marriott de Calgary, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Kenny, Meighen, Moore et St. Germain, C.P. (7).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Melissa Radford et Jason Yung, analystes; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; l'inspecteur Richard Haye, agent de liaison de la GRC; et le capitaine de vaisseau John Gardam, agent de liaison du MDN.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son examen relatif à la nécessité d'avoir une politique de sécurité nationale pour le Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité du mardi 25 avril 2006.) TÉMOINS:

Ville de Calgary:

Chef du service des incendies (William) Bruce Burrell, directeur des Services en cas de catastrophe;

Tom Sampson, chef des Services médicaux d'urgence;

Chef du service de police Jack Beaton;

Steve Dongworth, sous-chef de la Gestion d'urgence (Service des incendies);

Don Wilson, coordonnateur des matières dangereuses (Service des incendies).

Fire Chief Bruce Burrell made a presentation and answered questions with Tom Sampson, Chief Jack Beaton, Steve Dongworth and Don Wilson.

At 10:00 a.m., Senator Meighen assumed the chair.

At 10:18 a.m., Senator Kenny returned to the chair.

The following material was filed as exhibits with the Clerk:

- [City of Calgary, Burrell, W. (Bruce), Director, City of Calgary Disaster Services, Presentation to the committee, February 1, 2007] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "51")
- [Matte, Colonel G.C.P., Wing Commander, 4 Wing, Information Binder] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "52")

At 10:30 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

CALGARY, Thursday, February 1, 2007 (20)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 1:20 p.m. in the Mount Royal Room, Calgary Marriott Hotel, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Kenny, Meighen, Moore and St. Germain, P.C. (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Melissa Radford and Jason Yung, Analysts; Major-General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Richard Haye, RCMP Liaison Officer; and Captain (N) John Gardam, DND Liaison Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See Issue No. 1, Tuesday, April 25, 2006, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.)

WITNESSES:

National Defence:

Colonel Art Wriedt, Commander, 41 Canadian Brigade Group;

Lieutenant-Colonel Bruce Gilkes, Commanding Officer, The King's Own Calgary Regiment;

Lieutenant-Colonel Tom Manley, Commanding Officer, Calgary Highlanders;

Lieutenant-Colonel Brian Doherty, Commanding Officer, 14 Service Battalion;

Le Chef du Service des incendies Bruce Burrell fait un exposé puis répond aux questions aidé de Tom Sampson, du chef Jack Beaton, de Steve Dongworth et de Don Wilson.

À 10 heures, le sénateur Meighen occupe le fauteuil.

À 10 h 18, le sénateur Kenny reprend le fauteuil.

Les pièces suivantes sont déposées auprès de la greffière :

- [Ville de Calgary, W. (Bruce) Burrell, directeur des Services en cas de catastrophe, ville de Calgary, exposé devant le comité, 1^{er} février 2007] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 51 »)
- [Colonel G.C.P. Matte, Commandant 4e Escadre, cahier d'information] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 52 »)

À 10 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

CALGARY, le jeudi 1^{er} février 2007 (20)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos, à 13 h 20, dans la salle Mount Royal de l'hôtel Marriott de Calgary, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Kenny, Meighen, Moore et St. Germain, C.P. (6).

Aussi présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Melissa Radford et Jason Yung, analystes; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; l'inspecteur Richard Haye, agent de liaison de la GRC; et le capitaine de vaisseau John Gardam, agent de liaison du MDN.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son examen relatif à la nécessité d'avoir une politique de sécurité nationale pour le Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité du 25 avril 2006.)

TÉMOINS:

Défense nationale :

Colonel Art Wriedt, commandant, 41e Groupe-brigade du Canada;

Lieutenant-colonel Bruce Gilkes, commandant, The King's Own Calgary Regiment;

Lieutenant-colonel Tom Manley, commandant, Calgary Highlanders;

Lieutenant-colonel Brian Doherty, commandant, 14^e Bataillon des services;

Captain Karl Kalincak, Adjutant, 33rd Field Engineer Squadron.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft report.

It was moved by the Honourable Senator Atkins that subject to minor editorial edits as approved by the Steering Committee, the committee adopt the draft report.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 1:30 p.m., the committee suspended.

At 1:45 p.m., the committee resumed in public in the Kensington Room.

Colonel Art Wriedt made a presentation and answered questions with Lieutenant-Colonel Bruce Gilkes, Lieutenant-Colonel Tom Manley, Lieutenant-Colonel Brian Doherty and Captain Karl Kalincak.

The following material was filed as exhibits with the Clerk:

• [Glenrose Rehabilitation Hospital, Information File] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "53")

At 3:40 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Capitaine Karl Kalincak, adjudant, 33^e Escadron du génie.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine son ébauche de rapport.

Il est proposé par l'honorable sénateur Atkins que, sous réserve des quelques modifications de pure forme approuvées par le comité directeur, le comité adopte l'ébauche de rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 13 h 30, le comité suspend ses travaux.

À 13 h 45, le comité reprend ses travaux en public dans la salle Kensington.

Le colonel Art Wriedt fait un exposé puis répond aux questions, aidé des lieutenants colonels, Bruce Gilkes, Tom Manley et Brian Doherty, ainsi que du capitaine Karl Kalincak.

Le document suivant est déposé auprès de la greffière :

• [Glenrose Rehabilitation Hospital, dossier d'information] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 53 »)

À 15 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Jodi Turner

Clerk of the Committee

EVIDENCE

VANCOUVER, Monday, January 29, 2007

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:30 p.m. to examine and report on the national security policy of Canada.

Senator Colin Kenny (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: I would like to call the meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence to order. My name is Colin Kenny, and I chair the committee.

Before we begin, I would like to briefly introduce the members of the committee. On my immediate right is Senator Michael Meighen who is the Deputy Chair of the committee. Senator Meighen has had a distinguished career as a lawyer and a member of the bar of Quebec and Ontario. He is Chancellor of the University of King's College and the Past Chair of the Stratford Festival. Currently, he is the Chair of our Subcommittee on Veterans Affairs and is also a member of the Senate Committee on Banking as well as the Senate Committee on Fisheries.

To his immediate right is Senator Gerry St. Germain from British Columbia. Senator St. Germain has served in Parliament since 1983, first as a member of the House of Commons and now as a senator. He is Chair of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples and sits on the Standing Joint Committee of the Senate and the House of Commons for the Scrutiny of Regulations.

At the end of the table is Senator Wilfred Moore from Halifax, Nova Scotia. He is a lawyer with an extensive record of community involvement and has served for 10 years on the Board of Governors of Saint Mary's University. He also sits on the Standing Senate Committee on Banking, Trading, and Commerce and on the Joint Committee for the Scrutiny of Regulations.

On my left is Senator Norm Atkins from Ontario. Senator Atkins came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications and served as a senior advisor to former federal Conservative leader Robert Stanfield, Premier William Davis of Ontario, and Prime Minister Brian Mulroney.

Beside Senator Atkins at the end of the table is Senator Joseph Day from New Brunswick. He is the Chair of the Standing Senate Committee on National Finance. He is a member of the bar of New Brunswick, Ontario, and Quebec and a fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also a former President and CEO of the New Brunswick Forest Products Association.

Colleagues, we have appearing before us Rear-Admiral Roger Girouard, Commander, Maritime Forces Pacific, MARPAC. The admiral is commander of Maritime Forces Pacific, and he began his naval career as a reserve boatswain with HMCS Carlton in Ottawa before joining the regular

TÉMOIGNAGES

VANCOUVER, le lundi 29 janvier 2007

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 13 h 30 afin d'examiner la politique de sécurité nationale du Canada et en faire rapport.

Le sénateur Colin Kenny (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Je déclare ouverte la séance du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je m'appelle Colin Kenny et je préside ce comité.

Avant de commencer, j'aimerais rapidement présenter les membres du comité. À ma droite se trouve le sénateur Michael Meighen, qui est le vice-président du comité. Le sénateur Meighen a eu une brillante carrière en tant qu'avocat. Il est membre du Barreau du Québec et de celui de l'Ontario. Le sénateur Meighen est chancelier de l'Université de King's College et a été président du Festival de Stratford. Il préside le sous-comité des anciens combattants et est membre du Comité permanent des banques ainsi que celui des pêches.

À sa droite se trouve le sénateur Gerry St. Germain, de la Colombie-Britannique. Le sénateur St. Germain siège au Parlement depuis 1983. Il était d'abord député à la Chambre des communes et est maintenant sénateur. Il préside le Comité permanent des peuples autochtones et siège au Comité permanent mixte du Sénat et de la Chambre des communes, qui se penche sur les questions de régie interne.

Au bout de la table se trouve le sénateur Wilfred Moore, qui vient de Halifax en Nouvelle-Écosse. Il est avocat et s'est beaucoup impliqué auprès des collectivités. Il a siégé 10 ans au conseil des gouverneurs de l'Université Saint Mary's. Il siège également au Comité permanent des banques et du commerce ainsi qu'au comité mixte de la régie interne.

À ma gauche se trouve le sénateur Norm Atkins de l'Ontario. Le sénateur Atkins a travaillé 27 ans dans le domaine des communications et a été conseiller principal pour Robert Stanfield, ancien leader fédéral conservateur, pour William Davis, ancien premier ministre de l'Ontario, et Brian Mulroney, ancien premier ministre du Canada.

Au bout de la table, assis à côté du sénateur Atkins, se trouve le sénateur Joseph Day du Nouveau-Brunswick. Il préside le Comité sénatorial permanent des finances nationales. Il est membre du Barreau du Nouveau-Brunswick et de ceux de l'Ontario et du Québec. Le sénateur Joseph Day est un des membres de l'Institut de la propriété intellectuelle du Canada. C'est a également déjà été le PDG de l'Association des produits forestiers du Nouveau-Brunswick.

Mes chers collègues, le contre-amiral Roger Girouard, commandant des forces maritimes du Pacifique, FMAR(P), comparaît aujourd'hui. Le contre-amiral est le commandant des forces maritimes du Pacifique. Il a amorcé sa carrière dans la marine comme manœuvrier réserviste aux NCSN Carlton à

force in 1974. Throughout his career, he has served in a number of operational and staff positions. He served in the first Gulf War and was deployed during the initial stages of the War on Terrorism in Operation Apollo. Staff positions include working with the naval reserves in Quebec City and senior naval positions in Halifax and Ottawa. Prior to becoming commander of MARPAC in 2005, the admiral served as commander of the Canadian Pacific Fleet. The committee last met with the admiral on February 28, 2005 at CFB Esquimalt where he was commander of the Canadian Pacific Fleet. Captain (Navy) James Heath and Colonel John Crosman accompany him today.

Admiral, welcome to the committee. We understand you have a short statement, and the floor is yours.

[Translation]

Rear-Admiral Roger Girouard, OMM, CD, Commander, Maritime Forces Pacific (MAPPAC), National Defence: Mr. Chairman, I want to welcome you back to British Columbia.

I thank you for the opportunity to offer some discussion on defence matters in general, with particular attention to how these issues pertain to my area of responsibility at Canada's western gateway.

[English]

Honourable senators, I sit before you wearing three hats. As Commander Maritime Forces Pacific, I serve as a naval practitioner and force generator on behalf of the chief of maritime staff. As Commander Joint Task Force Pacific, I am potentially an operational commander, responsible for domestic security and disaster management issues in British Columbia on behalf of Commander Canada Command. Beholden again, to Canada Command, but in a different vein, I am also the search and rescue commander for B.C. and Yukon, and as such, I have responsibility for Canadian Forces, air and naval assets as well as applicable employment of Canadian Coast Guard capabilities in support of search and rescue.

[Translation]

In all, the Canadian Forces enterprise in British Columbia represents some 5,700 regular force, 3,000 militia and reserve personnel, along with roughly 2,300 civilian employees ranging from scientific staff, engineers, managers and blue collar workers in naval shipyards and air force hangars.

Ottawa avant de joindre les rangs de la force régulière en 1974. Au cours de sa carrière, il a occupé plusieurs postes opérationnels et d'état-major. Il a servi dans première guerre du Golfe et a été déployé au cours des premières phases de la guerre contre le terrorisme lorsqu'il était affecté à l'Opération Apollo. Lors d'une de ses affectations au poste d'état-major, le contre-amiral a travaillé à la réserve navale de Québec. Il a également occupé des postes supérieurs dans les forces maritimes à Halifax et à Ottawa. Avant de devenir commandant des fmar(p), le contre-amiral était commandant de la Flotte canadienne du Pacifique. Le comité l'a entendu témoigner pour la dernière fois le 28 février 2005, à l'occasion d'une visite à la BFC Esquimalt, où il occupait le poste de commandant de la Flotte canadienne du Pacifique. Le capitaine de vaisseau James Heath et le colonel John Crosman l'accompagnent aujourd'hui.

Amiral, je vous souhaite la bienvenue. La parole est à vous. Veuillez nous lire votre brève déclaration liminaire.

[Français]

Contre-amiral Roger Girouard, OMM, CD, commandant des Forces maritimes du Pacifique (fmar(p)), Défense nationale: Monsieur le président, je vous souhaite à nouveau la bienvenue en Colombie-Britannique.

Je vous remercie de l'occasion que vous nous offrez aujourd'hui de discuter de questions de défense en général et, en particulier, de la façon dont ces questions touchent mon secteur de responsabilité à l'entrée Ouest du pays.

[Traduction]

Honorables sénateurs, je me présente aujourd'hui porteur de trois titres différents. À titre de commandant des Forces maritimes du Pacifique, je sers en tant que praticien de la Marine et responsable de la mise sur pied de la force au nom du Chef d'état-major de la Force maritime. À titre de commandant de la Force opérationnelle interarmées du Pacifique, je suis potentiellement un commandant opérationnel, responsable des questions liées à la sécurité intérieure et à la gestion et des catastrophes en Colombie-Britannique au nom du commandant du Commandement Canada. Relevant encore du Commandement Canada, mais dans un autre domaine, je suis aussi le commandant de l'organisation de recherche et de sauvetage en Colombie-Britannique et au Yukon; à ce titre, je suis responsable des ressources aériennes et navales des FC ainsi que du recours aux capacités pertinentes de la Garde côtière en appui aux efforts de recherche et de sauvetage.

[Français]

En tout, les effectifs des Forces canadiennes et de la Défense nationale en Colombie-Britannique comptent environ 5 700 membres de la Force régulière, 3 000 membres du personnel de la milice et de la réserve, ainsi que près de 2 300 employés civils, dont des scientifiques, des ingénieurs, des gestionnaires et des cols bleus travaillant dans les chantiers navals de la marine et les hangars de la force aérienne.

Mr. Chairman, you have asked me to touch on four specific areas during my preamble and I hope to do so in a way that serves to both inform and stimulate our discussion.

[English]

Let me start with Maritime Forces Pacific, the more traditional and publicly recognized role that my offices represent. Here we undertake a blend of force generation and direct support to operations, the latter in generating maritime domain awareness for the Pacific Coast and to a degree for the Arctic. This is also where we offer support to deployed operations in support of Canadian Expeditionary Force Command, most notably through HMCS Ottawa's current deployment to the Middle East as she is about to finish her tour and start the journey home.

Recent major force generation activities have included our own exercise, Trident Fury, conducted in May of last year, conducted off Vancouver Island with a spectrum of international players and joint warfare capabilities brought to the fore. It includes as well last year's U.S. Navy-hosted RIMPAC, or rim of the Pacific, off Hawaii, drawing on navies from South Korea to Australia to Chile. This is where my fleet commander Commodore Bruce Donaldson served a significant leadership role and is where we grow individual, section, and unit capabilities to tackle any scenario the people of Canada may ask us to undertake. This is where we grow the staff in the intellectual and leadership capabilities required to lead forces in these scenarios, as well as influence their outcomes.

MARPAC is in the process of introducing eight of the new Orca Class harbour craft, a small but flexible vessel ideal for the West Coast environment, and though she is destined to be a training vessel, she has much more capability available to her, and we plan to use these ships to the full. As well, we are still on the path of introducing our first West Coast submarine to full service, and the recent announcement regarding the location of work associated with the Victoria class in-service support contract, which is destined for Victoria, this will generate some energetic dialogue over the end-state distribution of these four boats.

Let me touch briefly on the capability of port security, a force generated largely by units and skill sets resident within Fleet Pacific, specifically within the Maritime Operations Group Four, MOG4. It specializes in coastal warfare including diving and mine warfare. This port security capability has also been stood up for 24/7 force employment at the base in Esquimalt. This section provides harbour security to the billions of dollars worth of unique infrastructure and sea-going assets resident in that port. With adaptable equipment, tactics, and training, which have evolved for the past two decades, they served to deliver results during the Winnipeg flood, Vancouver's APEC summit, and as well as during the Swissair

Monsieur le président, vous m'avez demandé de traiter de quatre points précis dans mon préambule, et je vais tenter de le faire afin de vous informer et de stimuler notre discussion.

[Traduction]

Permettez-moi de commencer par le Commandement des Forces maritimes du Pacifique, le rôle le plus traditionnel et le plus reconnu publiquement que nous sommes appelés à servir. Nos activités ici consistent en une combinaison de mise sur pied de la force et d'appui direct aux opérations, ce dernier rôle étant lié au maintien de la vigilance dans le secteur maritime sur la côte du Pacifique et, dans une certaine mesure, en Arctique, et bien sûr aussi aux opérations déployées en appui au Commandement de la force expéditionnaire du Canada, notamment par le déploiement du NCSM Ottawa au Moyen-Orient, toujours en cours à l'heure actuelle.

Parmi les activités récentes de mise sur pied de la force de grande envergure, je mentionnerais notre propre exercice Trident Fury, mené au large de l'île de Vancouver avec toute une pléiade d'acteurs internationaux et de ressources de guerre interarmées, de même que l'exercice RIMPAC - abréviation de RIM ou ceinture du Pacifique — tenu par la U.S. Navy au large d'Hawaï, et auquel ont participé les marines de la Corée du Sud, de l'Australie et du Chili. C'est là où le contre-amiral Bruce Donaldson a servi avec distinction et c'est là que nous mettons sur pied les capacités individuelles, des sections et des unités qui nous permettent de faire face à tout scénario dans lequel la population du Canada pourrait nous demander d'intervenir, et c'est là aussi que nous développons les capacités d'état-major, intellectuelles et de leadership nécessaires pour diriger les forces dans de tels scénarios et faire en sorte que les résultats escomptés soient obtenus.

Les fmar(p) travaillent à la mise en œuvre de huit nouveaux navires de servitude portuaire et patrouilleurs de classe Orca, un bateau petit mais souple, idéal pour l'environnement de la côte ouest. Nous travaillons aussi encore à mettre notre premier sous-marin en service intégral sur la côte ouest, et l'annonce récente des travaux liés à la classe Victoria dans le cas d'un contrat de soutien en services donnera certainement lieu à un dialogue énergique sur la distribution finale de ces quatre bâtiments.

J'aborde brièvement la question des capacités en matière de sécurité portuaire, une force mise sur pied en grande partie grâce à des unités et à des ensembles de compétences se trouvant dans la flotte du Pacifique, notamment au sein du Groupe d'opérations maritimes 4, qui se spécialise dans la guerre côtière, y compris la plongée et la guerre des mines. Un régime 24/7 a aussi été instauré à la section de la sécurité portuaire d'Esquimalt dans le but de protéger les milliards de dollars d'infrastructures et de ressources maritimes uniques en leur genre qui se trouvent dans le port. L'équipement, les tactiques et l'entraînement adaptable mis au point au cours des deux dernières décennies ont servi à bon escient durant les inondations à Winnipeg, le sommet de l'APEC

recovery operations. These teams represent a world-class defence capability for operations at home and if required abroad.

Let me turn now to Joint Task Force Pacific and our place within Canadian Forces transformation. February 1 will the oneyear anniversary date of the stand-up of JTFP, and I can honestly state that I am very proud of what my team has accomplished in establishing this new entity during this year. We have taken the very solid relationships that existed under the MARPAC banner and renewed and invigorated our associations as a result of this new mandate. These new associations have resulted in strengthened linkages with other federal agencies here in B.C. such as Public Security and Emergency Preparedness Canada, provincial authorities including the Solicitor General and his staff as well as B.C.'s emergency preparedness organization. This effort reaches down to the community level, including through Northern B.C. and our "presence operations" whereby ships and units show the flag in isolated communities. Liaison officers enhance it, some two dozen of whom we have in our inventory, and through what I hope to see is an improved relationship with the province's 460 Rangers.

At the same time as we have moved the yardsticks, I can state that we are not finished yet, that issues of process, legal authority, resources, and organizational and force structure either remain or have in some form arisen during these past 12 months. This significant change to the Canadian Forces should deliver no shock in terms of the things that we have yet to do. Because of the reality of the force mix in this province, my headquarters is necessarily a hybrid, essentially double-hatting a measurable element of staff while receiving roughly two dozen new billets, PYs in the business jargon, to augment our domestic activities and deal with what I believe are significant new responsibilities.

National Defence Headquarters is quite aware that we remain in the midst of change. More importantly and despite the ambiguities of change management, my headquarters understands this province much better today than when we were exclusively maritime in focus. A long-standing awareness of the Indo-Pacific has strengthened our appreciation of the global issues unfolding along this province's shores, and we have quickly come to include the inland within our sphere of interest and put floods, fire, earthquakes and avalanches at the forefront of our realm of understanding.

[Translation]

Turning to the Olympics, it is of course important to understand the context of Canadian Forces support to this world class event.

à Vancouver et les opérations de récupération qui ont suiv l'écrasement d'un avion de la Swissair. Ces équipes offrent une capacité de défense de calibre international tant au pays qu'à l'étranger.

Je passe maintenant à la Force opérationnelle interarmées (Pacifique) et à notre place au sein de la transformation des Forces canadiennes. Le 1er février marquera le premier anniversaire de la mise sur pied de la FOIP, et je peux dire honnêtement que je suis très fier de ce que mon équipe a accompli au sein de l'établissement de cette nouvelle entité. Nous avons pris des relations très solides qui existaient déjà sous la bannière des fmar(p) et renouvelé et revigoré nos associations aux fins de ce nouveau mandat, ce qui a donné lieu à des liens encore plus forts avec d'autres organismes fédéraux ici en Colombie-Britannique tels que SPPCC, avec les autorités provinciales, y compris le solliciteur général et son personnel, ainsi que les services de protection civile de la Colombie-Britannique. Ces efforts, qui s'étendent jusqu'au niveau des collectivités, y compris dans le nord de la Colombie-Britannique, par l'entremise « d'opérations de présence » lors desquelles des navires et des unités viennent hisser le pavillon dans des collectivités isolées, sont soutenues par des officiers de liaison et aussi par ce qui deviendra, je l'espère, une relation améliorée avec les 460 Rangers de la province.

Même si nous avons réalisé des progrès, je peux vous dire que nous n'avons pas encore terminé, que des questions de processus, d'autorité légale, de ressources, d'organisation et de structure de la force restent à régler ou sont apparues au cours des 12 derniers mois. Les changements considérables apportés aux Forces canadiennes ne devraient pas avoir de répercussions sur ce qu'il nous reste à faire. À cause de la réalité de la composition des forces dans la province, mon quartier général est par nécessité hybride, dirigeant essentiellement sur deux plans un effectif considérable alors que nous recevons près de deux douzaines de nouvelles demandes, ce que l'on appelle AP dans le monde des affaires, voulant que nous accroissions nos activités intérieures et que nous assumions ce qui me semble être de nouvelles responsabilités d'envergure.

Le Quartier général de la Défense nationale est bien conscient du fait que nous sommes toujours au milieu de changements considérables. Mais ce qui est encore plus important, et malgré les ambigüités de la gestion du changement, mon quartier général comprend cette province beaucoup mieux aujourd'hui qu'à l'époque où nous n'étions concentrés que sur des activités maritimes. Notre connaissance de longue date du contexte indopacifique renforce notre sensibilisation aux questions de nature mondiale dont les échos se rendent jusqu'aux côtes de notre province, et le fait que nous en sommes rapidement venus à inclure l'intérieur des terres dans notre sphère d'intérêt et que nous avons mis les inondations, les feux, les tremblements de terre et les avalanches au premier plan de nos préoccupations, est vraiment essentiel.

[Français]

En ce qui concerne les Jeux olympiques, il est, bien entendu, important de comprendre le contexte de l'appui des Forces canadiennes à cet événement d'envergure internationale.

We have developed the concept of a Joint Task Force Games, which is being formed as the Canadian Forces unit in direct support to the Vancouver 2010 Olympics effort. It is and will always be a supporting element to organizations such as Public Safety and Emergency Preparedness Canada, the RCMP and provincial authorities as lead agencies.

Though we remain in the early days of forming the detailed calculations which will in turn determine the force mix and localized deployment of forces, in my opinion the relationships with the key agencies are trustful and profoundly productive. The discussions are fruitful and moving at a pace sufficient to meet the timeline before us.

[English]

In fact, no formal request for assistance has arrived in the department. This is because the assessments and calculations are ongoing. Though we remain in the early days of CF forming the detailed calculations which will in turn determine the force mix and localization of forces, in my opinion the relationships with key agencies are superb, trustful, and profoundly productive. I believe that we are moving at a pace sufficient to meet the timeline before us. I should also note that in these early days and as we advance toward the actual date of the event, much of what we are discussing and calculating relates to operational security. Certainly at this point, I am not at a position where the numbers are available to me. I am not in a place where I can comment on specifics of what those numbers may look like. These capabilities are in the process of being requested in support with the Canadian Forces and the 2010 Integrated Security Unit. All of the current planning efforts around 2010 are very solid.

[Translation]

Mr. Chairman, that concludes my opening remarks, which I hope set the scene for our discussions. Thank you again for the opportunity to appear before the committee. I am prepared to address the questions that may remain.

[English]

The Chairman: Admiral, on behalf of the committee, I would like to thank you for the assistance you have provided to us, not only with arrangements relating to some of the witnesses that we dealt with on Saturday, but also for your cooperation and assistance with the search and rescue demonstration, which I can say, on behalf of the committee, was smashing. It was a very worthwhile demonstration, from an excellent group of individuals, of an important function in the Pacific.

Nous avons établi un concept, qui décrit une force opérationnelle interarmées des Jeux, en cours de formation, qui sera une unité des Forces canadiennes qui appuiera directement les efforts liés aux Olympiques de 2010 à Vancouver. C'est maintenant et cela demeurera toujours un élément de soutien auprès des organisations telles que la Sécurité publique et la Protection civile Canada, la Gendarmerie royale du Canada et les autorités provinciales qui sont les organismes responsables.

Nous en sommes encore à l'aube de la formulation des calculs détaillés qui permettront de déterminer la composition et la combinaison des forces à déployer et les endroits où elles le seront. Toutefois, les relations avec les organismes principaux m'apparaissent déjà extrêmement productives et marquées par une grande confiance. Les discussions sont fructueuses et avancent assez rapidement pour que nous puissions respecter l'échéancier qui nous attend.

[Traduction]

En fait, le ministère n'a reçu aucune demande officielle d'assistance. Cela est dû au fait que les évaluations et les calculs sont en train d'être faits en ce moment-même. Bien que nous en soyons encore au début de la formulation des calculs détaillés par les FC, qui permettront de déterminer la combinaison des forces à déployer et les endroits où elles seront, les relations avec les organismes principaux m'apparaissent déjà extrêmement productives et marquées par une grande confiance. Je pense que les discussions avancent assez rapidement pour que nous puissions respecter l'échéancier qui nous attend. Je me dois d'indiquer qu'il est encore tôt, mais avec la date de l'événement qui approche, une grande partie de nos discussions et de nos calculs porte sur des questions de sécurité opérationnelle. Bien entendu, je ne suis pas en mesure actuellement de vous donner de chiffres. Je ne puis pas non plus faire d'observations sur de possibles estimations. Nous sommes en train de faire la demande de ces capacités qui seront utilisées en appui des Forces canadiennes et de l'Unité des services de sécurité intégrés de 2010. Tous les efforts de planification pour 2010 déployés actuellement sont sur la bonne voie.

[Français]

Monsieur le président, voici ce qui conclut mon allocution d'ouverture, qui, je l'espère, aura permis de préparer le terrain pour nos discussions. Merci encore de l'occasion que vous nous donnée de témoigner devant le comité. Il me fera plaisir de répondre à vos questions.

[Traduction]

Le président : Amiral, je souhaite vous remercier au nom du comité de l'aide que vous nous avez fournie. Vous nous avez non seulement aidés à organiser la comparution de certains des témoins samedi, vous avez également apporté votre appui à la démonstration de recherche et sauvetage, qui était, et je le dis au nom du comité, tout à fait impressionnante. Cette démonstration a permis d'illustrer le rôle important que joue cette excellente équipe dans la région du Pacifique.

[Translation]

Senator Meighen: Rear-Admiral, allow me to welcome you here before the committee and thank you for everything you did for us over the weekend. I would like to reiterate the chairman's comments by saying that what we saw in the Port of Vancouver was spectacular. You must be very proud of your forces. I would ask you to send them our most sincere thanks.

[English]

The Canadian Forces has undergone a radical transformation in terms or organizational structure. How has that new organizational command structure changed your responsibilities and the activities of MARPAC? What functional reporting changes have occurred in your command since the stand-up of CFCOM and Canada Command and how do those two commands task your forces?

RAdm. Girouard: Thank you for that, senator, and for both of you I will indeed pass on your very sincere compliments. I am very proud of my team and I am always happy to bring home kind words on your behalf.

Senator, Canadian Forces Transformation was set into motion by a new chief of defence staff. In large measure, we began that in B.C. by the standing up of Joint Task Force Pacific. That standup did not take away the navy presence or the navy role here. The transformation is related on one level to a change in the command and control structure, the wiring diagram of who reports to whom. Secondly, it relates to new responsibilities here in B.C. under Joint Task Force Pacific. The command and control piece means I now have chief of maritime staff to whom I am responsible, but I have a new domestic security, domestic disaster management boss, who is the head of Canada Command. I have these two conduits, one for force generation, the navy role, and the other one in the situation where domestic operations emerge through to Canada Command. I am a potential force employer. Day-to-day we do not work at high levels of force employment; we do not deal with disasters. February 1 last year when we stood up, the sun rose the same colour, and so we in B.C., whether it is my friends in Comox 39 Brigade Group working for the army or in Esquimalt, essentially carried on many of our activities as we did in the past. What has been different is how we built the relationships not only with the staffs in Ottawa and Canada Command, which is still emerging and growing and learning, but how we grew our linkages here in British Columbia in a stronger fashion than what we had in place before. To the average individual, whether it is a blue-collar worker on the shop floor or a sailor on a mess deck or a fellow who works the runways in Comox, they do not see a big change day-to-day. They have their own local boss, and they do what they have done as tradesmen and operators and flyers and sailors, and in fact I have tried to insulate them from much of this organizational change. In my headquarters, that is where the significant transition has occurred. We have essentially taken the navy headquarters, made it joint, or the jargon is "purple," and we have double-headed some individuals and given them

[Français]

Le sénateur Meighen: Contre-amiral, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue devant le comité et de vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour nous au cours de la fin de semaine. Je réitère les commentaires du président du comité en disant ce que nous avons pu voir au port de Vancouver était spectaculaire. Vous devez être très fiers de vos effectifs. Je vous demanderais de transmettre nos plus sincères remerciements.

[Traduction]

Les Forces canadiennes ont connu une transformation radicale de leur structure organisationnelle. Dans quelle mesure cette nouvelle structure de commandement organisationnelle a-t-elle modifié vos responsabilités et les activités des forces maritimes du Pacifique? Comment les relations hiérarchiques ont-elles évolué depuis la création de Commandement des Forces canadiennes et de Commandement Canada, et quelles sont les tâches que ces commandements ont assignées à vos forces?

Cam Girouard: Merci, sénateur, je transmettrai vos compliments. Je suis très fier de mon équipe, et je suis toujours heureux de leur transmettre des compliments en votre nom.

Sénateur, la transformation des Forces canadiennes a été amorcée par le nouveau chef d'état-major de la Défense. En Colombie-Britannique, cette transformation a débuté avec la création de la Force opérationnelle interarmées du Pacifique. Cela n'a nullement affaibli la présence ou le rôle de la Marine ici. D'un côté, la transformation a modifié la structure de commandement et de contrôle, les rapports hiérarchiques. De l'autre, elle est à l'origine de nouvelles responsabilités ici en Colombie-Britannique dans le cadre de la Force opérationnelle interarmées Pacifique. Dans le cadre de la nouvelle structure de commandement et de contrôle, je suis désormais sous les ordres d'un nouveau chef d'état-major de la force maritime, mais j'ai également un nouveau patron pour ce qui est du domaine de la sécurité et de la gestion des catastrophes nationales, c'est lui qui est à la tête de Commandement Canada. J'ai donc deux responsabilités, l'une relative à la mise sur pied d'une force, ce qui relève de la Marine, et l'autre, qui consiste à assumer des opérations nationales aux ordres de Commandement Canada. Je suis l'employeur potentiel d'une force. Au quotidien, nous n'employons pas une grande force; nous ne gérons pas des catastrophes. Lorsque la force opérationnelle a été créée le 1er février de l'année dernière, le soleil s'est levé de la même façon que tous les autres jours de l'année, ce qui veut dire qu'en Colombie-Britannique, mes amis du 39^e Groupe-brigade de Comox qui travaillent pour l'Armée de terre ou mes amis d'Esquimalt on fait plus ou moins les mêmes activités que par le passé. Ce qui est différent, ce sont les liens que nous établissons avec les chefs d'état-major à Ottawa et au sein de Commandement Canada, bien que nous sommes encore en train de les développer, et les relations plus solides que nous avons pu établir ici en Colombie-Britannique. Cependant, pour le soldat moyen, qu'il s'agisse d'un ouvrier qui travaille dans l'atelier ou d'un marin à bord d'un navire, ou encore d'une personne qui s'occupe des pistes d'atterrissage à Comox, il n'y a pas eu de grands changements dans leur quotidien. Ces personnes ont leur

some domestic security tasks and oversight that they did not have in the past. We have also grown our headquarters somewhat, but in many ways, certainly on the maritime side, the tasks are not new. The navy always did maritime domain awareness. It is just that we did not necessarily do it in the context of doing it for Canada Command or purely with the idea of national defence being a part of it.

The reporting chain is still evolving. Indeed transformation at large is only really about half-way done. It is a significantly major emphasis, and I think even the vice-admiral has indicated we are only into spiral one and we have more to do down the road. The relationships are solid. My navy relationship is historic. The relationship with Canada Command and General Dumais is very effective, very productive.

What we have learned in the last year is how to take the potential for an emerging event, such as a fire or a flood, and sort out who it is we have to make aware inside Canada Command and the staff and how to get concurrence for expenditure of resources and indeed for the assignment of forces. It was tough the first time, a year ago, when we had flooding situations in British Columbia. We are still learning, and I think we will for a little while yet.

Senator Meighen: It sounds to me as though you have added at least one hat to your head and, therefore you must have added responsibilities and added expenditures. Are you doing more with the same?

RAdm. Girouard: Yes, I have more responsibilities and the prioritized responsibility has been to get to know the province. We have been busy with situational awareness. We were experts on the waterside. We inherited that from the previous construct, which were units and elements in Edmonton who would look at British Columbia. So we have taken that back including some members that were on their establishment but served here as a detachment. We have grown that out, and that is where I speak of liaison officers, so that has been the first slice, and for that we have received additional billets and additional resources.

Some of the other parts that we are doing for Canada Command, such as domain awareness, we are still doing the same, maybe a bit more. In fact what we are doing now is a better job of multi-tasking. When a vessel is in the northern waters doing training, it is also doing surveillance; it is also doing domain awareness.

propre patron sur place et elles continuent de faire ce qu'elles ont toujours fait en tant qu'ouvriers, opérateurs, aviateurs ou marins. En fait, j'ai fait mon possible pour les protéger de ce changement organisationnel. C'est dans mon quartier général que le gros de la transition s'est effectué. Nous avons transformé le QG de la marine en QG interarmées, ou violet comme on dit chez nous, et certaines personnes se retrouvent désormais avec une double responsabilité. Elles ont dû assumer des tâches en matière de sécurité nationale et de supervision qu'elles n'avaient pas auparavant. Notre quartier général s'est un peu agrandi, mais notre rôle maritime n'a pas changé. La Marine a toujours été chargée de la vigilance maritime. Simplement, cette vigilance ne s'effectuait pas sous l'égide de Commandement Canada et ne se faisait qu'à des fins de défense nationale.

La chaîne de commandement est encore en cours d'évolution. Le processus de transformation dans son ensemble n'en est qu'à la moitié. C'est un point très important, et il me semble que même le vice-amiral a indiqué que nous n'en étions qu'au premier cycle de la transformation et qu'il restait encore beaucoup à faire. Nos relations sont solides. J'ai toujours étroitement collaboré avec la Marine. Notre relation avec Commandement Canada et le général Dumais est très productive et efficace.

Au cours de la dernière année, nous avons établi comment réagir en cas d'urgence, comme par exemple pour un feu ou une inondation. Nous avons identifié qui devait être averti au sein de Commandement Canada et de l'état-major, et comment obtenir une approbation de dépenses et aussi d'affectation des forces. Notre première intervention l'année dernière lorsqu'il y a eu des inondations en Colombie-Britannique a été difficile. Nous sommes encore en train d'apprendre, et je pense que cela va encore durer un certain temps.

Le sénateur Meighen: Il me semble que vous avez au moins une nouvelle responsabilité, ce qui veut certainement dire de nouvelles obligations et plus de dépenses. Assumez-vous plus de tâches avec les mêmes fonds?

Cam Girouard: Oui, j'ai plus de responsabilités et ma tâche principale a été d'apprendre à connaître la province. Nous nous sommes beaucoup penchés sur la connaissance de la situation. Nous sommes des spécialistes maritimes. C'est une compétence qui nous vient de la structure précédente, et auparavant, c'était des unités et des entités d'Edmonton qui étaient chargées de la Colombie-Britannique. C'est à nous qu'incombe désormais cette responsabilité, mais nous avons incorporé certains effectifs d'Edmonton qui étaient détachés ici. C'est pour cela que je parle d'officiers de liaison, cela a été la première étape, et c'est à cette fin que nous avons reçu des années-personne et des ressources supplémentaires.

Commandement Canada nous a également chargé de la vigilance. Nos activités n'ont pas changé, nous en faisons peut-être simplement un peu plus. En fait, nous sommes devenus plus polyvalents. Lorsqu'un navire se trouve dans les eaux du Nord à des fins de formation, il fait également de la surveillance et de la vigilance.

You will see that my force generator side of brain and my force employer side of brain are in fact much more intricately intertwined, and at my level it is sometimes hard to separate the two. What I do understand, though, is who gets what part of information and over time we will sort out who has responsibility for what part of funding.

One aspect that remains here in British Columbia, of course, is the forces in place on the 1st of February had certain limitations. Specifically, we are dependent outside of the province for regular force army capability, whether that is engineering or just the strong backs that land forces troops bring to a domestic scenario. That was the case before, so I do not see it as a negative. Indeed, the relationship we have with Canada Command is such that when an event reaches a certain threshold of pain we have been told we will get the supporting elements.

Over time, we have looked at British Columbia and we have looked at where we have certain vulnerabilities. I am personally concerned about our presence in the North. We have made some observations and some recommendations regarding the right units, the right size, and the right potential assets that should be in the province. This falls into the force development equation, so as Canadian Forces grows overall, we must ask, does some of that growth become assigned to B.C? I am trying to be pragmatic on this. In fact I would like to see first and foremost a couple of reserve units. I think a naval reserve unit in Prince Rupert, a militia unit in Prince George, would be the right kind of initial approach while we sort some of the rest of this out. We have made those comments; we have sent that advice up, and in the larger mix of assigning assets, that will play out over time.

Senator Meighen: That sets my mind at ease, if not at rest, in terms of you trying to do too much with too little. The fact remains that all of us have seen press reports in the last little while about the navy being broke and that ships are tied up and unable to complete operational responsibilities until the end of this fiscal year. We read that the Minister of National Defence had to authorize a special \$3.5 million so that fisheries patrols could be continued on the East Coast. When we were here last time, I do not know what the naval term is, but Peter was robbing Paul, taking crew members from one ship so that you could make a full complement of ship crew on a vessel that has been ordered, let us say, to the gulf. There was even the robbing of equipment from one ship to another so that the ship that was to sail could do so with the proper equipment. Is the situation in those regards getting worse or better? Can you give us your take on the financial situation of the navy in general?

RAdm. Girouard: Senator, I will keep it to my neighbourhood, and I will start with what might sound a little glib, but it is the fact. The navy is not broke. We are just a tad resource-challenged at the moment. We necessarily in the Canadian Forces at large but certainly here in the West and MARPAC historically, start

Vous constaterez que mes deux rôles, celui en tant que responsable de la mise sur pied d'une force et celui d'utilisateur de la force, sont très liés et, à mon niveau, parfois même indissociables. Cependant, je sais qui est censé obtenir quels renseignements, et au fil du temps, nous clarifierons également les responsabilités en matière de financement.

Un aspect qui n'a pas changé en Colombie-Britannique, c'est le fait que les forces existantes au 1^{er} février avaient certaines limites. Plus précisément, nous n'avons pas de capacité de forces terrestres régulière dans la province, nous dépendons donc d'autrui pour ce qui est du génie et même des hommes qui sont nécessaires en cas de catastrophe nationale. Mais cela a toujours été le cas, donc ce n'est pas un inconvénient pour moi. Notre relation avec Commandement Canada est telle qu'à partir d'un certain niveau d'urgence, nous sommes assurés d'obtenir les éléments de soutien nécessaires.

Nous avons donc examiné la situation en Colombie-Britannique de près et identifié certaines vulnérabilités. Notre présence dans le Nord me préoccupe. Nous avons formulé certaines observations et recommandations concernant les unités appropriées, la taille appropriée ainsi que les atouts potentiels qui devraient se trouver dans la province. Cela s'inscrit dans les efforts d'accroissement des effectifs des Forces armées et au fur et à mesure que les Forces canadiennes se développeront, il faudra se demander si une partie de ces effectifs ne devrait pas être affectée en Colombie-Britannique. J'essaie de me montrer pragmatique sur ce point. J'envisage tout d'abord quelques unités de réservistes. Je pense qu'il serait bon de commencer avec une unité de la réserve navale à Prince Rupert et une unité de milice à Prince George, tout en continuant à clarifier la situation. Nous avons fait connaître notre position, et j'espère qu'on en tiendra compte dans l'affectation des ressources.

Le sénateur Meighen : Cela me rassure au moins un peu sur le fait que vous n'essayez pas d'assumer trop de tâches avec des ressources insuffisantes. Toujours est-il que nous avons tous vu des informations de presse ces derniers temps expliquant que la Marine était sans-le-sou et que des navires étaient bloqués à quai et dans l'incapacité de s'acquitter de leurs responsabilités opérationnelles d'ici la fin de l'exercice financier. Nous avons lu que le ministre de la Défense nationale a dû, exceptionnellement, débloquer 3,5 millions de dollars pour que les patrouilles de pêche puissent continuer sur la côte est. Au cours de notre dernière visite ici, je ne sais pas quel est le terme technique dans la marine, mais on nous a expliqué que Pierre volait chez Paul, c'est-à-dire qu'on prenait des membres d'équipage d'un navire afin de compléter l'équipage d'un autre navire qui allait être envoyé, par exemple, dans le golfe. On nous a même dit qu'il y avait des vols d'équipement entre navires pour s'assurer que le navire qui devait prendre la mer possède l'équipement nécessaire. La situation s'estelle améliorée ou dégradée? Pouvez-vous nous donner votre avis sur la situation financière de la Marine dans son ensemble?

Cam Girouard: Sénateur, je vais m'en tenir à ma région, et je vais commencer avec une réponse qui peut paraître spécieuse, mais qui est vraie. La marine n'est pas sans-le-sou. Nous faisons simplement face à certains défis en matière de ressources actuellement. Nous commençons forcément l'année avec un

the year with a dollar allocation that is less than what we would have hoped for. That comes about because the defence budget is finite. I look with my staff at the things that we have to do from sea days, to hiring new apprentices, to repairing buildings, to all manner of things sometimes pedantic but deeply important and we start the year identifying all these things that we want to achieve and we set a costing estimate to that envelope. We get less. Every department in government has that reality except for perhaps very protected special projects. We get less than what we originally hope for and we over-program.

We find ourselves in the fourth quarter of this year dealing with having to shed some of our over-programming because we have not seen the kind of relief that we have in previous years, and with a number of things going on departmentally, that is not a shock. As we loadshed, we prioritize again. So here in the West, we have decided to sustain some sea days. We have shed some less valuable sea days. However, this morning we launched two ships to Hawaii for a major anti-submarine warfare training event because I deemed it an important investment that would serve us for the next five years in terms of the skill sets that are going to grow.

The other things I have protected are some of the employment issues. We could have let a group of young apprentices go because they were on term employment and that would have been easy, but such an action would hurt the next 10 years of our knowledge base. Our approach has been to protect the long-term investment and take some short-term pain. That is the best resource management approach that I can come to.

[Translation]

Senator Meighen: Thank you, Rear-Admiral Girouard. My time is up. I would perhaps have another question regarding the state of your submarines.

Senator St. Germain: Rear-Admiral Girouard, welcome to British Columbia, although you do live here. It is truly important that work be done here in beautiful British Columbia.

You answered questions concerning the 2010 Olympic Games. The Games are very important to British Columbians and Canadians in general.

[English]

You mentioned that you were working with the RCMP and other organizations that will combine to take control of the security situation. Are you in an emergency deployed and

budget qui est toujours inférieur à celui espéré, c'est vrai pour les Forces canadiennes dans leur ensemble, et cela a toujours été le cas ici dans l'Ouest et pour les Forces maritimes du Pacifique. Cela est dû au fait que le budget n'est pas illimité. Mon état-major et moi-même examinons ce dont nous avons besoin, qu'il s'agisse des journées en mer, de l'embauche de nouveaux apprentis, de la réparation de bâtiments, de toutes sortes de choses, parfois minimes mais extrêmement importantes; nous commençons donc l'exercice financier en établissant tout ce que nous souhaitons réaliser ainsi qu'une estimation des coûts. Nous recevons toujours un montant inférieur. C'est le cas pour tous les ministères gouvernementaux, à l'exception peut-être de quelques projets spéciaux protégés. Nous obtenons moins que nos souhaits initiaux, et nous prévoyons trop.

Nous sommes dans le quatrième trimestre de cet exercice, et nous devons annuler certaines de nos activités prévues, car contrairement aux années précédentes, nous n'avons pas reçu de ressources supplémentaires. Étant donné les responsabilités actuelles du ministère, ce n'est pas étonnant. Puisque nous devons éliminer certaines activités, nous devons également établir nos priorités de nouveau. Ici, dans l'Ouest, nous avons décidé de maintenir certaines de nos journées en mer. Nous en avons annulé d'autres qui étaient moins importantes. Néanmoins, ce matin, nous avons envoyé deux navires à Hawaii pour un exercice de guerre anti-sous-marins important qui, à mon avis, représente un bon investissement puisque les compétences acquises dans le cadre de cet exercice se développeront et nous seront utiles au cours des cinq années à venir.

J'ai également décidé de donner la priorité à l'emploi. Nous aurions pu nous défaire de quelques jeunes apprentis, car ils étaient employés à contrat, et c'eut été chose facile. Mais cela aurait nui à notre bassin de connaissances pour les dix prochaines années. Notre approche est de protéger les investissements à long terme et annuler les activités ayant des résultats à court terme. Je pense que c'est la meilleure approche en matière de gestion des ressources.

[Français]

Le sénateur Meighen: Merci, contre-amiral Girouard. Le temps qui m'était alloué est écoulé. J'aurais peut-être une autre question sur l'état de vos sous-marins.

Le sénateur St. Germain: Contre-amiral Girouard, bienvenue en Colombie-Britannique. Vous demeurez ici et il est vraiment important que l'on fasse un travail dans la belle province de la Colombie-Britannique.

Vous avez répondu aux questions relatives aux Jeux Olympiques de 2010. Ce sujet est très important pour le peuple de la Colombie-Britannique et pour le Canada.

[Traduction]

Vous avez indiqué que vous travailliez avec la GRC et d'autres organismes pour maîtriser la situation en matière de sécurité. Participerez-vous à un déploiement en cas d'urgence ou à toute emergency situation or what is the actual role that the Joint Task Force will be playing coordinated with the RCMP, Vancouver City Police Department, and other municipal departments?

RAdm. Girouard: That the Canadian Forces will come to Vancouver in support of the games is a given. The model that will be utilized is being formed as we speak. What is clear is that we will be supportive to Public Safety and Emergency Preparedness Canada and specifically the RCMP who are doing the detailed work. At this exact point in time, certain members of my staff and I are supporting the early planning process. Specifically I have a colonel on staff who is my senior staffer for 2010. We have a full-time member in the integrated security unit. We are in the process of augmenting that army officer with a navy officer to look at the maritime domain. So the engagement has been based on the fact that this is Joint Task Force (Pacific) and I have a regional, neighbourly interest. What has yet to play out is a definition and an announcement relating to the actual command and control construct for the Canadian Forces. That is imminent, and I expect that the minister will be making an announcement regarding that very soon. What that will describe is which flag officer will have responsibility as Joint Task Force Games and how that will fit under the Canada Command umbrella.

The Chairman: Do you mean you are not doing that as part of Canada Command? That is not your job?

RAdm. Girouard: I cannot tell you yet.

The Chairman: We are being coy not to scoop the minister?

RAdm. Girouard: Senator, I am being a little coy as well. The construct will be one that is related to Canada Command because it concerns domestic security. The actual wiring diagram and the identification of the team has yet to be made.

Senator St. Germain: This morning we met with some of the colleagues with whom you will be working. The discussion is always money, which is the thrust of the success of most projects. Money is important but much of our success is due to the high quality of the Canadian military that at one time I was a proud member of. We talk about \$176 million, and I believe it was in 2002 the Salt Lake City games cost \$340 million, and the venue in Kananaskis was about \$140 million. How will you budget for this event?

This committee has not been able to establish on what you will base your budget. Will it be based on low- medium- or high-risk? This is a small budget given the size of the venue. I do not have to remind you that the venue is large, extends from Whistler to the Lower Mainland, and covers the vast water expanse of the Strait of Georgia.

You know a lot of this better than I do, and strategically you can out-think us, but it is a concern. Money is always a concern and British Columbians are concerned about cost overruns. The

situation d'urgence? Quel est le rôle exact que jouera la Force opérationnelle interarmées en coopération avec la GRC, la police de la Ville de Vancouver et d'autres services municipaux?

Cam Girouard: Il va sans dire que les Forces canadiennes seront à Vancouver pour apporter leur contribution aux Jeux. On élabore en ce moment le cadre dans lequel se fera cette participation. Il est toutefois certain que nous appuierons Sécurité publique et Protection civile Canada et plus particulièrement la GRC qui s'occupe des détails. Déjà, certains membres de mon personnel et moi contribuons aux premières étapes de la planification. Plus précisément, un des mes colonels est l'officier supérieur d'état-major pour 2010. Nous comptons aussi un membre à temps plein au sein de l'unité intégrée de sécurité. Sous peu, un officier de la Marine se joindra à cet officier de l'armée pour se charger du volet maritime. Parce qu'il s'agit de la Force opérationnelle interarmées (Pacifique), parce que c'est la région voisine, je m'y intéresse. Il reste encore à définir et à annoncer la forme que prendra la structure de commande et de contrôle des Forces canadiennes. Cette annonce est imminente, et je m'attends à ce que le ministre la fasse très bientôt. On annoncera alors quel officier général sera le responsable de la Force opérationnelle interarmées des Jeux et comment cette force s'inscrira dans le cadre de Commandement Canada.

Le président : Voulez-vous dire que cela ne fait pas partie de Commandement Canada? Cela ne relève pas de vous?

Cam Girouard: Je ne peux vous le dire.

Le président : Êtes-vous évasif pour ne pas couper l'herbe sous le pied du ministre?

Cam Girouard: Un peu, en effet. Ce qui est certain, c'est que la structure qui sera mise en place aura des liens avec Commandement Canada, car elle s'occupera de sécurité nationale. La forme précise que prendra cette structure et l'équipe qui en fera partie n'ont pas encore été déterminées.

Le sénateur St. Germain: Ce matin, nous avons rencontré certains des collègues avec lesquels vous travaillerez. On parle toujours d'argent, car c'est ce qui garantit le succès de la plupart des projets. L'argent est important, nul doute, mais une bonne part de notre succès est attribuable à la grande compétence de militaires canadiens dont j'ai moi-même eu la fierté d'en être à une certaine époque. On a cité un chiffre de 176 millions de dollars; je crois que les Jeux de Salt Lake City de 2002 ont coûté 340 millions de dollars et les seules installations de Kananaskis ont coûté 140 millions de dollars. Comment planifierez-vous cet événement dans votre budget?

Notre comité n'a pas été en mesure de déterminer sur quoi vous baserez votre budget. Se fondera-t-il sur un risque faible, moyen ou élevé? C'est un petit budget compte tenu de l'envergure de l'événement. Je n'ai pas à vous rappeler que le territoire où se dérouleront les épreuves est vaste, qu'il va de Whistler jusqu'à la vallée du bas Fraser et englobe la vaste étendue d'eau du détroit de Georgie.

Vous savez tout cela mieux que moi et votre pensée stratégique est plus développée que la nôtre, mais cela nous préoccupe. L'argent est une préoccupation constante et les Britanno-

people of British Columbia understand the history of the games and remember that the debt that la belle province du Québec incurred years back is just being retired today. Calgary was a success, and hopefully we can repeat that success or even do better. How you see your budgetary requirements being satisfied to fulfill the obligations that you may be asked to meet.

RAdm. Girouard: As I look at the potential of these particular games, I have heard a number of models. One is the Montreal Olympics, which I quickly reject because Canadian Forces went there to do everything from cook meals to drive trucks, and we do not have that manpower today. We will not do that kind of thing this time. Our approach is very much about augmenting the security side, cooperating with the general public safety piece and bringing the specialist skills whether equipment or individual skill sets. We can bring special forces, haz-mat specialists, et cetera. If we look at the specialized piece, that may be reasonably inexpensive.

The Calgary model is interesting because the Canadian Forces bill for that was not exorbitant. I also hear about the Kananaskis model. Of course, I remind folks that Kananaskis was about an executive event where you kept the world out. This is a sporting event where we are inviting the world in, and so to me Kananaskis does not equate.

What I look at is the domain that we have at play. It is a very intricate, very complicated, mountain, domestic, urban domain, and our part of that, whether it is the Joint Task Force (Pacific) side or the CF at large, will be about delivering specific skill sets, not the all-up, basic, fundamental, open-the-gate kind of roles. That is the kind of conversation we have already had with the RCMP.

This is certainly within the envelope that the CF will have in 2010. As it pertains to costing, three years out, we are in such a grosso modo, big-hand and small-map assessment, that any kind of number that I come up with for costing would be just an aberrant guess, and I would not put it before the committee because the accuracy of it would be so questionable. Certainly going into this we know that the costing issue is at play, and we will seek to limit to the required elements, the kind of thing that we bring to the business. Suffice to say that the footprint in the sport sites will be finite. We may have a way to avoid some costing, or to mitigate costing to have things in the neighbourhood that are in fact doing other roles but can respond, and that is how we will go about this. Between now and the Olympics in 2010 we have, for instance, a fairly significant exercise plan. That exercise plan would in many cases be what we are doing anyway. The fact that we will toss in a 2010 scenario does not mean that it is a 2010 expense.

B.C. was looking at hosting a nuclear biological exercise, an inter-agency event, not just a Canadian Forces event. Well, oddly enough that was already on the books, and it just makes sense if

Colombiens craignent un dépassement des coûts. Les habitants de la Colombie-Britannique connaissent l'histoire des Jeux olympiques et n'ont pas oublié que la dette que le Québec a contractée il y a 30 ans vient à peine d'être remboursée. Calgary a été un succès retentissant, et nous espérons pouvoir répéter ce succès, sinon faire mieux. Aurez-vous un budget suffisant pour remplir les obligations qui vous sont confiées?

Cam Girouard: J'ai entendu parler de plusieurs modèles pour ces Jeux. Il y a le modèle des Olympiques de Montréal, que je rejette d'emblée parce que les Forces canadiennes y ont été envoyées pour tout faire, même faire la cuisine et conduire des camions, des tâches que nous ne pourrions assumer avec la main-d'œuvre dont nous disposons. Ce n'est pas ce que nous ferons cette fois-ci. Selon notre approche, les Forces canadiennes serviront à assurer la sécurité, à contribuer à la sécurité publique en général et à remplir des fonctions spécialisées grâce à de l'équipement spécialisé ou à des compétences de spécialistes. Nous pouvons contribuer des forces spéciales, des spécialistes en matières dangereuses, et cetera. Il ne devrait pas être très coûteux pour nous d'assumer ces fonctions spécialisées.

Le modèle de Calgary est intéressant, car la facture pour les Forces canadiennes n'a pas été exorbitante. J'ai aussi entendu parler du modèle de Kananaskis. Bien sûr, je rappelle que Kananaskis était un événement particulier où nous étions chargés d'isoler les participants du reste du monde. Les Jeux olympiques sont, au contraire, un événement sportif auquel nous invitons le monde à assister et, par conséquent, le modèle de Kananaskis ne me semble pas indiqué.

Je dois tenir compte du territoire que nous desservirons. C'est un territoire très varié et très complexe avec des montagnes et une grande ville, et il reste aussi à savoir si ce sera seulement la Force interarmées du Pacifique ou les Forces armées dans leur ensemble qui seront mises à contribution; nous devons déterminer si nous offrirons des services spécialisés ou nos services en général. Nous en avons déjà discuté avec la GRC.

Il ne fait aucun doute que les Jeux olympiques sont déjà prévus dans les opérations des Forces armées de 2010. En ce qui concerne les coûts, nous sommes encore à trois ans des Jeux et nous n'avons encore fait qu'une évaluation approximative; par conséquent, le chiffre que je pourrais vous donner serait une approximation très grossière et je ne vous le donnerai pas, car son exactitude serait douteuse. Il est certain que nous allons tenter de limiter les coûts le plus possible et que nous ferons en sorte de laisser une empreinte bien délimitée. Afin de limiter les coûts, nous allons mettre à contribution le personnel et le matériel déjà sur place ou le plus près possible du territoire que nous devrons desservir. D'ici les Olympiques de 2010, par exemple, nous tiendrons de nombreux exercices qui auraient été menés de toute façon. Le fait d'y inclure cet élément supplémentaire, celui des Olympiques de 2010, n'entraînera pas de dépenses supplémentaires.

Déjà, la Colombie-Britannique envisageait de tenir un exercice nucléaire et biologique, un exercice interagences auquel d'autres organismes que les Forces canadiennes devaient participer. Nous we are going to do that in Canada in the next little while that it would be out here. I think, too, one of the things we need to appreciate is, yes, this security element will have a cost, but at the end of the day, you will also leave a legacy. It is an opportunity for Canada Command and for us in B.C. to prove our worth early in our existence. It is something that in British Columbia will serve to deliver inter-agency understanding, cooperation, and trust that will last. Yes, there are costs, but this is not a bad investment either. That is how I approach it. I cannot give you a number at this stage, and I would say once we get some of our more detailed work done, the RCMP may be in a place to offer that up before the end of the year.

Senator St. Germain: I hear what you are saying and like you, I would like the legacy to be one of real success, and I can see the integration and this aspect of it.

Were you consulted as part of the monetary process? It is obvious that you are expected to do something, the expectation on you people has been horrendous, and the financial commitment has not always been there. I think it is fair to ask you now, sir, and I am not browbeating or anything, but were the Armed Forces consulted and said, well, can you give us a figure of what you expect, this is what we expect of you possibly, and this is how they arrived at the \$176 million, sir?

RAdm. Girouard: Senator, neither I nor my staff here in the West were consulted on arriving at the figure. That is not to say that RCMP at national level did not consult with some of their partners there, and if that occurred, I do not know.

In terms of the rough numbers that we are playing with now, we have based some of this on what we think we will be asked to do. As I said in my opening remarks, we have yet to receive the request from the RCMP with the list of things to do. That is why we are engaging with the integrated security unit to help them ask the right things, and so I am not in a place right now to offer a figure that is anything other than a blind guess, and I do not think that would serve you or Canadians.

[Translation]

Senator Day: Admiral, we received a map, does it come from your organization?

RAdm Girouard: Yes, the map describes our region of responsibilities, the province, the approaches and our area of interest, and as you see it extends almost all the way to Hawaii.

Senator Day: I am interested in the areas of interest.

[English]

I see that it goes into the United States and USNORTHCOM presumably in conjunction with them. Is the Western Arctic part of Joint Task Force Pacific Arctic area of Responsibility? Is that part of your area of responsibility as well?

avions déjà prévu cela et il est tout à fait logique de tenir un tel exercice au Canada dans un avenir rapproché. Il ne faut pas non plus oublier que la sécurité qui devra être assurée entraînera des coûts, mais, au bout du compte, il en restera quelque chose. Ce sera l'occasion pour Commandement Canada et pour nous, en Colombie-Britannique, de faire la preuve de notre valeur très peu de temps après notre création. En Colombie-Britannique, cela renforcera la compréhension et la collaboration entre les diverses agences, et cela instaurera des liens de confiance durables. Oui, il y aura des coûts, mais j'estime que c'est un bon investissement. Je ne peux vous donner une idée de ce que seront ces coûts pour l'instant, mais une fois certains détails réglés, je crois que la GRC pourra vous donner un chiffre avant la fin de l'année.

Le sénateur St. Germain: Je comprends ce que vous dites et, comme vous, j'espère qu'il en restera un véritable succès, une véritable intégration des agences engagées dans les Jeux.

Avez-vous été consulté sur les questions d'argent? Manifestement, il y a des attentes à votre égard, mais nous savons qu'on a déjà beaucoup exigé de vous sans pour autant toujours vous fournir les ressources financières qu'il vous fallait pour combler ces attentes. Je ne veux pas faire d'intimidation, mais j'aimerais savoir si les Forces armées ont été consultées, si l'on vous a demandé ce que pourrait coûter les opérations que vous devez assumer, avant d'en arriver à ce chiffre de 176 millions de dollars.

Cam Girouard: Sénateur, ni moi ni mes collaborateurs ici, dans l'Ouest, n'avons été consultés sur ce chiffre. Cela ne signifie pas que la GRC au niveau national n'a pas consulté ses partenaires au niveau national; si c'est cela qui a été fait, je ne suis pas au courant.

Nos approximations actuelles se fondent sur ce que l'on nous demandera de faire selon nous. Comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, la GRC ne nous a pas encore remis officiellement la liste de ce qu'elle voudra que l'on fasse. Voilà pourquoi nous discutons avec l'unité intégrée de sécurité; cela aidera la GRC à faire des demandes précises. Par conséquent, pour l'instant, je ne pourrais que vous donner un chiffre très approximatif, ce qui ne vous serait pas utile, ni à vous, ni aux Canadiens.

[Français]

Le sénateur Day: Amiral, on a reçu une carte, est-ce une carte de votre organisation?

Cam Girouard: Oui, la carte décrit notre région de responsabilités, la province, les approches et notre domaine d'intérêt et vous voyez que cela touche presque jusqu'à Hawaï.

Le sénateur Day : Les domaines d'intérêt m'intéressent.

[Traduction]

Je constate que cela va jusqu'aux États-Unis où je présume que vous partagez la responsabilité avec l'USNORTHCOM. L'Arctique de l'Ouest relève-t-il de la Force opérationnelle interarmées du Pacifique? Est-ce que cela fait aussi partie de votre champ de responsabilité?

RAdm. Girouard: As you know, one of the regions that stood up is Joint Task Force North. They, too, have a state of the forces in being issue at play in their early days. They are going to see some significant investment and enhancement to their headquarters, which will allow them to grow a capability to do domain awareness in the Arctic. They are not there yet, so the head of Canada Command has accepted the construct that we in the West and my colleagues in the East will contribute as we have historically to Arctic domain awareness. We will do that until they are able to stand up the staff and until over the next few years some enhanced resources arrive to help them do the Arctic surveillance piece. What does that translate to in a given year? From here, maritime patrol aircraft will conduct patrols on a not regular but intermediate basis. We are building into next year's calendar the potential for an at-sea patrol ship from Victoria around Alaska, which is of course subject to the vagaries of weather and ice, but we are looking at that kind of contribution.

Senator Day: That is helpful, thank you. Your presentation was very helpful in outlining the different areas of responsibility. You said you are a man of three hats and I would like to talk about one of those hats. Maritime Forces Pacific is the traditional role that those of us that have been following the Armed Forces for a number of years would recognize as being the role of the navy on the West Coast. I assume that at this stage because the transformation is just underway that they majority of your budget comes from them; is that correct?

RAdm. Girouard: That is correct. The lion's share of my cash flow comes from the chief of maritime staff.

Senator Day: Can you estimate a percentage?

RAdm. Girouard: At this stage, it is in the order of 95 per cent. The agreement as we have stood up these new structures is that we would articulate expenditures and categorize them and over a number of years and see about some transferral of monies perhaps to Canada Command.

Senator Day: Now, wearing the hat for Joint Task Force Pacific, could you describe to me a bit in more detail the work with respect to emergency preparedness and disaster relief. I am interested whether you have the resources and the assets that you feel you need. Do you have the resources for planning and joint planning with the other agencies? I would like to get a bit more of a feeling for the military's role. Do you have to be invited in or are you just a last resort that you come in or are you part of the first responding team?

RAdm. Girouard: The concept that we have put into place is that the regional commander is supportive to the province because a province has prime responsibility for disaster management and the like. Understand that in that rubric oddly enough the search and rescue hat falls in there to a degree for various incidents, and that kind of life saving, life and limb thing is automatic. That has not changed. The other thing that has not

Cam Girouard: Vous savez sans doute qu'il y a aussi une Force opérationnelle interarmées du Nord. Mais comme cette force en est encore à ses premiers pas, elle fera l'objet d'améliorations et d'investissements importants, notamment au quartier général, ce qui lui permettra d'accroître sa capacité en matière de vigilance dans le secteur arctique. Comme cette capacité n'est pas encore suffisante, le chef de Commandement Canada nous a demandé à nous dans l'Ouest et à mes collègues dans l'Est de continuer à assurer la vigilance dans le secteur arctique. Nous le ferons jusqu'à ce que l'on puisse constituer une équipe et jusqu'à ce que, d'ici quelques années, des ressources accrues permettent à la Force opérationnelle interarmées du Nord d'assurer la surveillance de l'Arctique. Qu'est-ce que cela signifie précisément pour une année donnée? À partir d'ici, des aéronefs mèneront des patrouilles maritimes non pas régulièrement, mais à un rythme intermédiaire. Nous prévoyons déjà pour l'an prochain la possibilité d'une patrouille maritime qui partirait de Victoria et ferait le tour de l'Alaska, ce qui, bien sûr, dépendrait des conditions météorologiques et de la glace. C'est là toutefois le genre de contributions que nous envisageons.

Le sénateur Day: Ces informations sont utiles, merci. Vos remarques liminaires ont aussi été très utiles, surtout parce qu'elles nous ont décrit les différents champs de responsabilité. Vous avez dit que vous portez trois titres, et j'aimerais maintenant parler de l'un de ces titres. Nous qui suivons les forces armées depuis un certain temps connaissons surtout le rôle que les Forces maritimes du Pacifiques jouent pour la Marine sur la côte ouest. Étant donné que la transformation vient à peine de s'amorcer, je présume que votre budget vient en très grande partie des Forces maritimes du Pacifique, n'est-ce pas?

Cam Girouard: C'est exact. La très grande partie de l'argent dont je dispose provient du chef d'état-major de la force maritime.

Le sénateur Day: Pourriez-vous nous donner un pourcentage?

Cam Girouard: À l'heure actuelle, c'est environ 95 p. 100 de tout mon budget. Quand ces nouvelles structures ont été créées, il a été entendu que les dépenses seraient recensées et classées et que, au fil des ans, on envisagerait un transfert de ressources financières à Commandement Canada.

Le sénateur Day: Maintenant, à titre de représentant de la Force opérationnelle interarmées du Pacifique, pourriez-vous me donner plus de détails sur votre travail en matière de protection civile et de secours en cas de catastrophe. J'aimerais savoir si vous estimez avoir les ressources et les actifs dont vous avez besoin. Avez-vous les ressources qu'il vous faut pour faire la planification et la planification conjointe avec d'autres agences? J'aimerais en savoir un peu plus sur le rôle des Forces armées. Attendez-vous d'être invités, fait-on appel à vous en dernier recours ou faites-vous partie de l'équipe des premiers intervenants?

Cam Girouard: Le commandant régional appuie la province, car c'est la province qui a la responsabilité première en matière de secours en cas de catastrophe. Mais quand certains incidents se produisent, nous continuons à exercer notre fonction de recherche et de sauvetage; cela n'a pas changé. Ce qui n'a pas changé non plus, c'est que les divers éléments de la Marine qui patrouillent les eaux continuent, conformément à la loi, de répondre aux appels

changed, of course, is the fact that the naval elements plying the waters will respond by law when they hear a distress but also respond to our direction. Where we have significant new responsibilities is in the inland portion. We have inherited that responsibility from what is Land Forces Western Area, so as we stood up Joint Task Force Pacific, we took British Columbia in that set of responsibilities. The first thing we did as we looked at that was grow the knowledge that we need about British Columbia, and that has included bringing in liaison officers and getting to know folks at the community level, and that includes going to Kitimat, finding out who runs the hospital, who runs the fire hall and who does emergency management.

At the higher level is about developing a very strong relationship with emergency preparedness in British Columbia, a relationship that we already had but is enhanced now because they understand our responsibility very well and they recognize that we are a new partner organization. The one fundamental value added is folks get to make a local phone call rather than calling Edmonton, which was the previous situation.

The question is with what forces do I have the ability to respond. Certainly on the land side there are no new forces yet. If you look at the history of the province, it has generally been able to deal with the odd flooding occasion, the odd medium-level event. We had to increase our presence in the large-event fire fields around the interior three years ago. In that case, significant presence came from Edmonton, but the navy contributed upwards of 200 strong backs and boots to that event as well. We have a habit of taking care of ourselves. What we do not have is an immediate response unit, other than the ready duty ship, which does not do much good up in the mountains of B.C. The nearest immediate response unit, regular force army, is in Edmonton, and depending on the circumstances, Canada Command may for an event assign anything from around the country along with the transport to get it here. Our job is to have that liaison, the eyes and ears in the community, get the alarm translated into a crisis situation, and deal with it appropriately with the forces that we have available.

I am not willing to wait for growth in British Columbia, so what we are in the process of doing, early days yet, is forming an ad hoc, immediate response unit out of base and ship assets. This would take them away from the traditional grade ship role, and if we had to, we have them pre-identified, if we had to, we could take them inland to an event. What kind of responsiveness would that mean and what kind of training must these individuals undertake to be prepared for such an event? Understand that in the mix of forces in the province we do have HUSAR, haz-mat and other specialized teams. They exist so we can serve our own needs, but at the right threshold of pain, myself and the base commanders would be willing to send them outside the gate to assist civil authorities. We are doing risk management as we speak. This set of calculations has allowed us to come to grips with what we call gap analysis. I look at the preponderance

de détresse, tout en se conformant à nos directives. Nous avons hérité du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre d'importantes nouvelles responsabilités sur terre. Quand la Force opérationnelle interarmées du Pacifique a été créée, on nous a confié la responsabilité de la Colombie-Britannique. Nous avons sans tarder entrepris de mieux connaître la Colombie-Britannique et, pour ce faire, avons fait appel à des agents de liaison. Nous sommes aussi allés rencontrer les représentants de la collectivité, nous sommes allés à Kitimat, nous avons rencontré les dirigeants de l'hôpital, du service d'incendie et du service de gestion des urgences.

Nous voulons aussi nouer des liens étroits avec les responsables de la protection civile en Colombie-Britannique, des relations qui existaient déjà mais qui sont rehaussées par le fait qu'ils comprennent bien notre responsabilité et reconnaissent notre valeur comme nouveau partenaire. La principale amélioration, c'est que maintenant, on peut faire un appel local pour avoir de l'aide plutôt que d'appeler à Edmonton, comme c'était le cas auparavant.

La question est donc de savoir avec quelles ressources suis-je en mesure d'intervenir. Sur terre, nous n'avons toujours pas de nouvelles capacités. Dans le passé, la province a généralement été en mesure de faire face à une inondation de temps à autre, à une urgence de niveau moyen. Il y a trois ans, nous avons dû accroître notre présence pour faire face aux incendies dans la région intérieure. En l'occurrence, des forces importantes sont venues d'Edmonton, mais la Marine a aussi apporté une contribution de plus de 200 personnes. Nous savons nous débrouiller. Ce que nous n'avons pas encore, c'est une unité d'intervention immédiate, sauf le bâtiment de garde, ce qui n'est pas très utile dans les montagnes de la Colombie-Britannique. L'unité d'intervention immédiate la plus proche, l'unité d'armée régulière, est à Edmonton et, selon la situation, Commandement Canada peut vouloir affecter des ressources de n'importe quelle région du pays et prendre les mesures pour le transport jusqu'ici. Nous assurons la liaison, nous sommes les yeux et les oreilles de la collectivité, nous gérons la crise et les ressources militaires qui sont disponibles.

Je n'attendrai pas que la croissance de nos unités en Colombie-Britannique soit parachevée. Déjà, nous avons mis sur pied une unité spéciale d'intervention immédiate constituée de ressources provenant de la base et des navires. Les membres de cette équipe seront appelés à jouer un rôle différent de celui qu'ils assument habituellement à bord d'un navire, et nous les avons donc déjà identifiés pour les envoyer sur terre au besoin. Nous sommes aussi à déterminer le genre d'interventions que cette équipe pourrait faire et le genre de formation qu'il faudra aux membres de cette équipe. Parmi nos forces en Colombie-Britannique, nous avons des équipes spécialisées en matière dangereuse, en recherche et sauvetage en milieu urbain à l'aide d'équipement lourd et d'autres. Ces équipes sont là pour répondre à nos propres besoins, mais s'il le fallait, moi et les commandants des bases sommes prêts à les dépêcher là où les autorités civiles auraient

of issues at play in British Columbia and determine what else we might need. I deliver that information to Ottawa for consideration in the upcoming force development calculations.

Senator Day: Does the reserve unit, the Seaforth Highlanders, play a role in the planning process? Is that unit in training?

RAdm. Girouard: It is unquestionable that 39 Brigade Group, the militia element in British Columbia, and indeed the reserve units at Discovery and at Malahat play into my overall force fix. They train at a very high level. Last year, Cougar Salvo focused on Afghanistan because a fair number of their fellows and women deployed to that area. This year it will take on a different approach. Cougar Salvo brings those folks up to a solid teamwork level that is transferable to emergency management. Last year in Kelowna, one of the elements of Cougar Salvo was a major disaster scenario with an overturned bus. In that scenario, they were not only training their own medical assistants and triage teams, but they had built was a relationship with the local hospital.

Everything we do has this thread of community involvement and interrelationship and growing the trust, understanding, knowledge, and 39 Brigade Group is very much on the hook to support events, with restraints on notice to move. I have to know how many I can have on a short string, as it were, but we are reactive. We take a look at what is going on and we adapt. For instance, last spring when we were having some flooding, we decided that while we did not want 100 soldiers' just twiddling thumbs, but what we might want is 10 trucks with gear and we might pre-position them, so we did some hires, we stood up a team, and they were ready to move on very short notice. We ended up standing them down, but that is the kind of adaptive risk management and resource utilization that we are in the business of doing.

Senator Day: We had the opportunity to meet with the reserve unit of the Seaforth Highlanders. Our chair reminded us that many of the reservists are policemen, firemen et cetera. Do you count on these reservists to be available as a military component when they would be called out for their primary job beforehand?

RAdm. Girouard: Senator, you have touched on one of my great conundrums, whether the reservists, the militia, or even my own regular force personnel would be the first responders in the event of the big one. If the big one happens, can I be sure that they will leave their homes to attend to a specific emergency? As you suggest, if they have a loyalty to their militia unit and a loyalty to their hospital, which way do they turn?

I recognize that there are certain limitations that relate to what I can expect of the folks that I have in-house. Day by day, the fact that a particular militiaman has this relationship is a wonderful bridging tool for me. That individual brings skills and talent,

besoin d'aide. Nous avons commencé à faire de la gestion du risque. Ces calculs nous ont permis de faire une analyse de nos lacunes. Je continue d'examiner les divers enjeux existants en Colombie-Britannique pour déterminer tous nos besoins. Je transmets ces informations à Ottawa qui en tiendra compte dans ses plans futurs.

Le sénateur Day: L'unité de réserve des Seaforth Highlanders joue-t-elle un rôle dans la planification? Cette unité est-elle en formation?

Cam Girouard: Il ne fait aucun doute que le 39^e Groupe-brigade, la milice de la Colombie-Britannique, ainsi que les unités de réserve de Discovery et de Malahat jouent un rôle au sein de l'ensemble de mes forces. Leur niveau de formation est très élevé. L'an dernier, le programme Cougar Salvo a mis l'accent sur l'Afghanistan parce qu'un nombre assez important de réservistes ont été déployés dans cette région. Cette année, l'approche sera différente. Dans le cadre de Cougar Salvo, on assurera la formation d'équipes pouvant intervenir dans les situations d'urgence. L'an dernier, à Kelowna, un des éléments de Cougar Salvo a été une simulation d'accident grave impliquant un autobus. Cela a permis de former les adjoints médicaux et les équipes de triage, mais aussi d'établir de bonnes relations avec l'hôpital local.

Tout ce que nous faisons mise sur la participation de la collectivité et vise une plus grande compréhension et connaissance de la collectivité. Le 39^e Groupe-brigade est très important quant au support d'evénéments; ces mouvements sont limités, car je dois pouvoir compter sur un nombre donné de réservistes à une courte distance. Selon les événements, nous nous adaptons. Ainsi, le printemps dernier, lors des inondations, nous avons décidé que, sans demander à 100 soldats de se tourner les pouces, nous pouvions prépositionner 10 camions bien équipés. Nous avons trouvé des recrues, nous avons mis sur pied une équipe qui était prête à intervenir à très court préavis. Nous n'avons pas eu à faire appel à eux, mais c'est là de genre de gestion du risque adaptative et d'utilisation des ressources que nous avons adoptées.

Le sénateur Day: Nous avons rencontré des réservistes des Seaforth Highlanders. Notre président nous a rappelé que bien des réservistes sont aussi policiers, pompiers, et cetera. Comptezvous sur les réservistes comme membres de la composante militaire alors qu'ils pourraient être appelés à intervenir dans le cadre de leurs fonctions?

Cam Girouard: Vous soulevez là un important dilemme, à savoir si les réservistes, la milice ou même mes forces régulières seraient les premiers intervenants en cas de catastrophe grave. Dans une importante situation d'urgence, puis-je être certain qu'ils seront prêts à tout quitter pour se rendre sur les lieux? Comme vous le dites, ils ont une certaine loyauté à l'égard de leur unité de milice, mais aussi une certaine loyauté à l'égard de leur hôpital, par exemple; alors, quel choix doivent-ils faire?

Je comprends qu'il y a des limites à ce que je peux m'attendre du personnel dont je dispose. Bien sûr, le fait que les membres de la milice exercent aussi ces autres fonctions est un outil formidable pour moi. Ces personnes ont des compétences et des talents qui

shares it with his mates at the armoury, and gives knowledge. trust, and linkages to the other workplace. There has been at times a bit of mythology around what the military individual is and folks like that generate "I never knew you were that good" in terms of their impression of people in uniform. I have to accept that during a major or localized event I might not get that person out the door. It also causes me to look for more options, and that is what we are in the process of proposing in B.C. If the big, big one occurs, we will need an awful lot of help from outside this province to deal with it, and not just the military. We will need ambulances and hospitals and police to hold things together. I have got a lot of faith in folks' ability to do that, and even if Corporal Bloggins does not leave his neighbourhood, he will be a pretty good contributor right in his neighbourhood, which means I do not necessarily have to put a truck down that street today anyway. There is a balance at play.

Senator Day: My final question focuses on what has happened here in B.C. in the last little while, and it is designed to allow you to demonstrate at what level of readiness you are now in relation to first responder emergency preparedness. In one incident, a couple of railcars with hazardous chemicals went off the rails and rolled down into a ravine, and I guess we were lucky that the chemicals did not spill into the river and the waterway system. The other incident was the major blow-down that happened here and the loss of electricity during the Christmas period. That could have been a lot worse because there were mudslides as well.

Were you at a high-readiness during that time? Did you get a call? Did you take steps for military participation?

RAdm. Girouard: Our conduit for awareness and understanding regarding those emergencies is B.C. Emergency Preparedness. We have a superb relationship with that organization. We have a daily link, and when events such as you describe occur, we check in on the as-required basis. Most importantly they know our phone number.

Were we watching those scenarios closely? Yes. Were we called? No. We were asked to think about one event, and we went to the back of the cigarette pack planning stage of this may emerge, it may require this, but at no stage during the snows or the rains or the blow-down were we asked to engage. We were not asked to engage probably because none of it really turned out to be life and limb of a moderate duration, not to suggest that there was not loss of life, but we were not going to get there in time. We were not going to be able to fulfill a first responder role anyway even if we were asked to turn to, and none of the medium term problems seemed to be beyond what the province had assets to deal with. Certainly had they asked, we would have been there.

I spoke to the flooding situation we had last spring. This past summer because of forest fires we were leaning quite far forward, were fairly well along the line of contingency plans and getting some folks kitted out, and ready to get on the bus when the

font profiter leurs coéquipiers et leur présence au sein de ces autres organisations qui les emploient nous permet d'établir des liens de confiance avec ces organisations. Il y a encore de fausses idées qui persistent sur les militaires et les membres de la milice permettent de dissiper ces fausses impressions. Mais je dois être conscient du fait qu'en cas d'urgence locale ou de grande envergure, je ne pourrai peut-être pas compter sur toutes ces personnes. Cela me force donc à trouver d'autres solutions, et c'est ce que nous sommes entrain de faire en Colombie-Britannique. Si une grande catastrophe se produit, nous aurons besoin de beaucoup d'aide de l'extérieur de la province, et pas seulement de la part des Forces armées. Il nous faudra des ambulances, des services hospitaliers et des policiers. Je sais que je peux compter sur toutes ces personnes et que, même si le caporal untel ne quitte pas son quartier, il apportera une contribution dans son quartier et que je n'aurai peut-être pas à envoyer mes propres soldats dans son quartier dans l'immédiat. Il s'agit de trouver l'équilibre.

Le sénateur Day: Ma dernière question porte sur ce qui s'est produit ici en Colombie-Britannique récemment et nous renseignera sur votre niveau de préparation et votre capacité à intervenir en cas d'urgence. Récemment, des wagons transportant des produits chimiques dangereux ont déraillé et ont dégringolé dans le fond d'un ravin; heureusement, ces substances chimiques ne se sont pas déversées dans la rivière ou dans le réseau hydrographique. Par ailleurs, pendant la période des fêtes, les grands vents ont provoqué une importante panne d'électricité. Cela aurait pu être bien pire, parce qu'il y a aussi eu des glissements de terrain.

Étiez-vous à un haut niveau de préparation? A-t-on fait appel à vos services? Avez-vous pris des mesures pour une participation militaire?

Cam Girouard: Pour être bien informé sur ces urgences, nous comptons sur l'organisation de protection civile de la Colombie-Britannique. Nous entretenons d'excellentes relations avec cette organisation. Nous avons des contacts quotidiens et, quand des événements comme ceux que vous avez décrits se produisent, nous avons des contacts au besoin. Surtout, les autorités de la protection civile connaissent notre numéro de téléphone.

Avons-nous suivi la situation de près? Oui. A-t-on fait appel à nous? Non. On nous a demandé d'envisager d'intervenir dans une situation, et nous avons improvisé un plan d'intervention, mais ni pendant les tempêtes de neige, les fortes pluies ou les grands vents ne nous a-t-on demandé d'intervenir. C'est probablement parce que toutes ces situations ont présenté un risque modéré pour la vie et la santé. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de pertes de vie, mais nous n'aurions pu intervenir à temps. Nous n'aurions pu être les premiers intervenants même si on nous l'avait demandé et la province disposait des ressources nécessaires pour faire ce qui devait être fait. Mais si on avait fait appel à nous, nous serions intervenus.

J'ai déjà parlé des inondations du printemps dernier. L'été dernier, en raison des incendies de forêts, nous étions à un haut niveau de préparation. Nous avons demandé à certains de nos soldats d'être prêts à intervenir quand les conditions

weather turned that tide for us. We are not the first responder in many of these affairs, but we do quite seriously lean forward. The attitude I have taken with my commanders across the province is pretty simple; we live here, they are our neighbours too, it is our problem as well. If the need is there, we will turn to with all that we can bring there to put things back inside the box.

Senator Day: Do you anticipate that your planning for the Olympics in 2010 will help drive the preparedness in a general sense for emergency preparedness?

RAdm. Girouard: Senator, it already has. It has certainly given us visibility inside the emergency responder's community in British Columbia. It has given us a very solid excuse to be at many events. Although I uses the stand-up of Joint Task Force Pacific this time last year as an excuse to go out and meet my neighbours, my use of 2010 as the first real scheduled test resonated, and so we use it as a good excuse to get our act together, but we are not waiting for it to occur. The plan shop has generic response plans put together, has a ferry response, avian flu support et cetera.

All of these things are on our agenda and very rapidly being either refreshed or started anew because it is ours to do, not the army of the West. With the finite staff that we have I think we are pretty well along in terms of putting those documents together, and just as importantly we are pretty well along in terms of actually getting together for conduct of exercises. We did a ferry disaster exercise back in December. Just the other night last week we did on air crash scenario at Albert Head.

All of these things have inter-agency approaches and in the back of my mind, there is a 2010 link. It is about very much growing and enhancing these relationships. Some of them have existed a very long time. I mentioned that we have a HUSAR team on base and their relationship to the Vancouver HUSAR team is long standing. They come to our training site and we go to theirs. They share knowledge and experience; there are significant symbiotic relationships already in place.

The policemen, ambulance drivers and my reserve unit bring special knowledge and understanding back to their units, and we send it back to the civilian element from their time at sea and their time doing other things. We have plenty of work yet to do, but I am very, very satisfied that the understanding and the intent is recognized right across the spectrum of people that I have working for me.

The Chairman: I would like to clarify that the militia is not under any obligation to show-up if there is an emergency. These people do have other jobs.

RAdm. Girouard: Call-out is a legal, precisely defined set of rules, and we have not done national call-out in many, many years. I started as a reservist, and I understand the reserves. I have worked with the militia on many occasions. I was deputy

météorologiques ont changé et ont rendu notre intervention inutile. Dans bon nombre de ces cas, nous ne sommes pas les premiers intervenants, mais nous ne sommes pas loin derrière. Ce que j'ai dit à mes commandants dans toutes les régions de la province, c'est que nous vivons ici, que les habitants de cette province sont nos voisins et que leurs problèmes sont aussi les nôtres. Si on a besoin de nous, nous interviendrons et mettrons à la disposition des autorités toutes nos ressources.

Le sénateur Day: Croyez-vous que les plans que vous dresserez en vue des Olympiques de 2010 vous permettront de rehausser votre niveau de préparation en général?

Cam Girouard: C'est déjà le cas. Cela nous a certainement donné une meilleure visibilité au sein de la communauté des intervenants en situation d'urgence en Colombie-Britannique. Cela nous a donné un bon motif pour être présents à de nombreux événements. À cette époque l'an dernier, j'ai invoqué la création de la Force opérationnelle interarmées du Pacifique pour aller rencontrer mes voisins, et maintenant j'invoque les Olympiques de 2010 pour justifier notre participation aux différents exercices qui nous permettent de collaborer avec les autres agences, mais nous n'attendons pas que cette collaboration se concrétise d'elle-même. De plus, les planificateurs ont des plans d'urgence génériques pour faire face à différentes situations mettant en cause un traversier, la grippe aviaire, et cetera.

Tout cela est à notre programme et nos plans sont constamment actualisés; c'est nous qui le faisons et non par l'Armée de la région de l'Ouest. Avec le nombre limité d'employés dont nous disposons, je crois que nous avons réalisé d'importants progrès dans l'élaboration de ces documents et dans la conduite de ces exercices. En décembre, nous avons simulé un accident de traversier et, la semaine dernière, nous avons simulé un écrasement d'avion à Albert Head.

Toutes ces mesures se fondent sur la collaboration entre agences et sont liées aux Olympiques de 2010. Elles permettent aussi de rehausser nos relations de travail. Certaines de ces relations existent depuis longtemps. J'ai déjà parlé de notre équipe RSMUEN, à notre base, et cette équipe a des liens de longue date avec l'équipe RSMUEL de Vancouver. Cette équipe vient régulièrement à notre établissement de formation et nous allons au sien. Les deux équipes échangent leur connaissance et leurs expériences et ont déjà une relation symbiotique.

Le policiers, les ambulanciers et mes réservistes contribuent leur connaissance spécialisée et en font profiter leur unité; ils font aussi profiter la population civile de ce qu'ils apprennent dans le cadre de leur fonction militaire. Nous avons encore beaucoup de pain sur la planche, mais je suis convaincu que tous ceux qui travaillent pour moi comprennent mon intention.

Le président : J'aimerais préciser que les miliciens ne sont nullement tenus de se rendre sur les lieux d'urgence. Ils ont déjà un emploi.

Cam Girouard: L'appel des réservistes s'accompagne de règles juridiques bien précises et il n'y a pas eu d'appel national depuis très longtemps. J'ai moi-même commencé ma carrière comme réserviste et je comprends la réserve. J'ai travaillé avec les

commander at the naval reserve and deployed them during the Swissair disaster. The one thing I know about the reserves and the militia is if it is worth it, they will come. They do not like to have their time wasted and they do not like to be booked for an exercise that somebody cancels at the last minute, and frankly I understand their frustration at times in terms of how we employ. No, we do not have guaranteed turnout.

The Chairman: That was my point. And the other point of clarification is when we were being briefed on CANCOM or Canada Command, we were advised that it simplified things. It meant that for example, would not have to go to the commander of the army and ask him for assistance. In an event where you needed assistance from outside of your area, you in fact do have to go to somebody else and negotiate with them if you need folks out of Edmonton, and so in some respects you still have those problems; is that correct?

RAdm. Girouard: Mr. Chairman, we have talked about the resource issue at large. The truth is that not one region has everything they want in their neighbourhood, so you could describe us as supported and supporting elements in a dynamic kind of way.

The Chairman: My point is that the great virtue was it was a one-stop shop, and therefore the admiral here could call on people from all three elements and be fairly simple, and having said that, if you want to go beyond your geographic border, you in fact end up in a request situation. You do not have the capacity to call upon people from Edmonton without dealing with your counterpart in the prairie region. Is that not so?

RAdm. Girouard: Mr. Chairman, the way it works is within the forces inside British Columbia, at the right threshold I get to grab. If there are forces outside the province, and if I need assets that I am not able to provide myself, I go to Canada Command, and they will do the shopping and the liaising. There is an element of simplicity associated with the Canada Command construct. I do not have to call Winnipeg myself for air assets and then call Edmonton or maybe there is something over in Ontario that I need. I call Canada Command staff, I what I am after, we come to grips with what those represent in terms of assets and units and they tap in across the country on my behalf.

Senator Moore: Admiral, please tell us about the embarrassing incident where and East Coast ship did not participate in a function because of shortage of funds for fuel. After a period of time the funds were found, but in another incident the ship did not participate.

I am a native of Halifax and we are very proud of the navy. A couple weeks after that incident it came out that, our navy could not participate in a NATO exercise because we were \$25 million short. I am not asking you to answer on behalf of your East Coast counterpart.

ministres en bien des occasions. J'étais commandant adjoint de la réserve navale que j'ai déployée lors de l'accident de l'avion de Swissair. Ce que je peux vous dire, c'est que si cela en vaut le coût, la réserve et la milice interviendront. Les réservistes et les miliciens n'aiment pas qu'on leur fasse perdre leur temps et n'aiment pas qu'on prévoit un exercice qui est ensuite annulé à la dernière minute. Je comprends la frustration qu'ils ressentent parfois devant la façon dont ils sont employés. Non, en effet, leur présence n'est pas garantie.

Le président: C'est là où je voulais en venir. J'aimerais avoir une autre précision: quand nous avons reçu un breffage sur COM Canada, ou Commandement Canada, on nous a dit que cela simplifiait les choses. Ainsi, il n'est plus nécessaire de s'adresser au commandant de l'armée pour obtenir de l'aide. Si vous avez besoin d'aide de l'extérieur de votre zone, il faut vous adresser à quelqu'un d'autre, négocier avec lui, s'il faut par exemple faire venir des gens d'Edmonton. Le problème est donc toujours le même, à certains égards, n'est-ce pas?

Cam Girouard: Monsieur le président, nous avons parlé de manière générale de la question des ressources. En vérité, aucune région n'a sous la main tout ce qui lui faut et on pourrait donc dire de nous que nous avons besoin d'appuyer et que nous donnons de l'appui, d'une manière dynamique.

Le président : Ce que je veux dire, c'est qu'on a vanté le fait qu'il s'agisse d'un guichet unique, permettant à l'amiral d'appeler des gens des trois armes, d'une façon assez simple. Mais s'il faut aller au-delà de votre zone géographique, vous devez faire une demande. Vous ne pouvez pas faire appel directement à des gens d'Edmonton, sans traiter avec votre homologue de la région des Prairies, n'est-ce pas?

Cam Girouard: Monsieur le président, voici comment ça se passe: au sein même de la Colombie-Britannique, je peux demander ce que je veux, en respectant certaines limites. S'il y a des forces à l'extérieur de la province qui ont des éléments qui me manquent, je m'adresse à Commandement Canada, qui les trouvera et établira le contact. L'idée de Commandement Canada comporte un élément de simplicité. Je n'ai pas à téléphoner moi-même à Winnipeg pour des forces aériennes, et ensuite à Edmonton, ou en Ontario, s'il y a là ce dont j'ai besoin. J'appelle le personnel de Commandement Canada, je décris mes besoins, nous les décrivons en détails, en termes de matériel et d'unités, puis ils les trouvent pour moi ailleurs au pays.

Le sénateur Moore: Amiral, parlez-nous de l'incident gênant impliquant un navire de la côte Est qui n'a pu participer à une activité faute d'argent pour payer le carburant. Après un certain temps, on a trouvé les fonds nécessaires, mais dans un cas, le navire a été empêché de participer à une activité.

Je suis originaire de Halifax et je suis très fier de la Marine. Quelques semaines après cet incident, nous avons appris que la Marine ne pouvait participer à un exercice de l'OTAN parce qu'il lui manquait 25 millions de dollars. Je ne vous demande pas de répondre au nom de votre homologue de la côte est.

For the record, I would like to know the thought process. It is a very sensitive subject given that the money was found for the first shortfall and shortly after there was a similar situation but that shortfall was not covered. It is embarrassing that such an event would be publicized.

On the other side of that we are saying NATO has to step up in Afghanistan, but we did not step up with regard to that particular NATO exercise. How do you make that decision, and again, I am not asking you to answer for your counterpart on the East Coast.

Can you give this committee and the people watching an answer to that question?

RAdm. Girouard: Senator, the issue we find ourselves coping with is the arrival at the fourth quarter in the year where both coasts have had some elements of what we call overprogramming. During this period, because there was no expectation of new monies or transfer of monies to come to us, we were forced to load shed to take some things off our expenditure list. That procedure has been followed on both coasts based on a set of priorities. Each coast is different and has different dynamics; we have come up with different solutions. The goal is simply to arrive on budget, which is what we are supposed to do in law, and it is founded in prioritized expenditure and letting go of what you feel you can.

In the case of the sovereignty patrol, that was an event that the East Coast was looking to defer to the first quarter of next year, so the impact was not going to be great. I cannot speak to the NATO exercise, but on behalf of my colleague because we exchanged some of this information. You will certainly recognize that February is not the grandest time off of Halifax. The exercise was built around the fact that the squadron was in Halifax for change of command; Canada just relinquished command of the NATO squadron. The idea was that, the group of ships would go out together as they were leaving port. It was never going to be a sophisticated exercise. There were no significant assets to turn it into something that was a multi-threat or so on because the weather was so risky. Essentially, it was at the level that we would describe as a passage exercise, very simple, and so my counterpart decided dollar for gas in terms of what our sailors are going to learn, it was not worth doing, and that is why he chose to let that one go. They protected some other sea days, as we have on this coast. We just completed a sovereignty patrol. As I said earlier, we are sending two ships out to a very important submarine warfare exercise. In our case, we still have some over-programming. We have chosen to take that off-loading, that level of pain in base and infrastructure, and it is simply a different approach. We, too, took sea days off the table but not what I viewed were the important ones.

Senator Moore: I thank you for that answer. As you can appreciate, that was an embarrassing couple of weeks for the senior service on the East Coast.

Pour les besoins du compte rendu, j'aimerais qu'on me décrive le mode de réflexion. C'est une question très délicate : on a trouvé l'argent la première fois où on en a manqué, mais pas dans le deuxième cas. La publicité entourant cet événement était bien embêtante.

D'une part, nous disons que l'OTAN doit renforcer sa présence en Afghanistan, mais nous ne pouvions pas faire de même, de notre côté, pour cet exercice de l'OTAN. Comment se prend ce genre de décisions? Je le répète, je ne vous demande pas de répondre au nom de votre homologue de la côte est.

Pourriez-vous donner au public et à nos auditeurs une réponse à cette question?

Cam Girouard: Sénateur, c'est que nous nous retrouvons en quatrième trimestre avec des cas de surprogrammation sur nos deux côtes. Pendant cette période, comme on ne s'attendait pas à des entrées d'argent, nous avons dû procéder à un délestage, pour éliminer certaines dépenses. Cette procédure a été suivie sur les deux côtes, en fonction d'une liste de priorités. Chaque côte est différente et a sa propre dynamique et nous avons trouvé des solutions différentes. L'objectif est simplement de respecter le budget, comme l'exige la loi, en optant pour les dépenses prioritaires et en supprimant celles qu'on croit pouvoir se permettre d'éliminer.

Dans le cas de la patrouille de souveraineté, la côte est espérait reporter cette activité au premier trimestre de l'année suivante de manière à en réduire l'incidence. Je ne peux pas parler de l'exercice de l'OTAN, mais au nom de mes collègues, avec qui j'ai échangé des renseignements, je vous prie de comprendre que le mois de février n'est pas le plus occupé à Halifax. L'exercice était conçu en fonction du fait que l'escadron était à Halifax pour la passation de commandement; le Canada cédait le commandement à l'escadron de l'OTAN. Le groupe de navires devait sortir ensemble en quittant le port. Ce n'était pas censé être un exercice très compliqué. En raison des risques associés aux conditions météorologiques, il n'y avait pas de matériel important pour en faire un exercice de réaction contre des menaces multiples, par exemple. Il s'agissait d'un exercice de passation, très simple, et mon homologue a décidé, compte tenu du prix du carburant et des leçons que pourraient en tirer nos marins, que le jeu n'en valait pas la chandelle et il a décidé de passer outre. Ils ont assuré la protection pour d'autres jours de mer, comme nous l'avons fait ici. Nous venons de terminer une patrouille de souveraineté. Comme je l'ai dit plus tôt, nous enverrons deux navires à un très important exercice de guerre sous-marine. Dans notre cas, nous avons encore de la surprogrammation. Nous avons choisi de couper ailleurs, à la base et dans l'infrastructure, par des méthodes tout simplement différentes. Nous avons aussi supprimé certains jours de mer, mais qui n'étaient pas à mon avis les plus importants.

Le sénateur Moore : Je vous remercie pour cette réponse. Vous pouvez comprendre que ces deux semaines ont été assez difficiles à vivre pour les gradés de la côte est.

There has been some discussion that the navy is considering developing a naval commando capability based somewhere here in B.C. I think Comox is a possibility. Can you tell us what that concept entails and the status and if it is something you look forward to doing? Is it in the budget, and if so, what will it cost.

RAdm. Girouard: Senator, the concept is still in the formative stages.

One issue I have been pondering is the potential that cruise ships and tankers represent as a target to the nefarious in this world. Though we have a very solid boarding party capability, we have special forces, an event such as the seizure of a tanker would have be very difficult to deal with. We have some contingencies that we have looked at and put into place in the West. We might consider what the British call the special boat service. At the same time, the Canadian Special Operations Regiment, CSOR, is being built, grown, and trying to come to grips with some new concepts. We are trying to see if there is a natural match between the two. How might that work? Well, we would take some of our brightest, strongest, and fastest from the boarding parties and get them into the special operations world. We would build a cell. Where it would be based is a matter of conjecture, but my idea is to have them on hand and available as a domestic capability. We could use this West Coast cell for deployment in our area. As I say, it is still in the formative stage. I know that the chief himself has some interest in this, and I think we will see how that plays out over the next few months in terms of whether we put some meat to the bones of the thought process.

Senator Moore: There was an exercise off the East Coast the last month or two involving commandos and a submarine exercise. Were those army personnel?

RAdm. Girouard: They were, sir. Pathfinders were matching special forces with the stealthy capability that our submarine's represent. The idea is to be able to deliver special forces to a beach for reconnaissance or demolitions or any range of things that you can imagine.

Senator Moore: Could that unit fulfill the conceptual naval commando capability? They are working in the sea environment and it follows that they should fall into your operation.

RAdm. Girouard: The concept of the Pathfinders is that the boat delivers what is essentially a land capability via that approach. They arrive stealthily, quick boat into the beach, and the effect is land based. We are considering the special capability of boarding and anti-terrorism. We have been working, experimenting, trying to develop this capability with special forces, but it has been very, very ad hoc, and you will understand that the water side skill set can erode over a period of time if you are not at it all the time. We have learned with our boarding parties that it is something that is comparatively specialized, and as I do my threat assessments, it strikes me as something that we probably ought to grow in the next course of time.

On a parlé de l'idée que la Marine envisage la création d'un commando naval qui serait basé ici, en Colombie-Britannique. On a parlé de Comox. Pourriez-vous nous décrire ce concept, nous dire où en est cette idée et si c'est quelque chose que vous souhaitez faire? Cela respecterait-il le budget? Combien cela coûterait-il?

Cam Girouard : Sénateur, ce concept n'en est encore qu'à ses balbutiements.

J'ai réfléchi aux risques que des navires de croisière ou des navires pétroliers soient pris pour cible par les scélérats de ce monde. Nous avons une solide capacité d'arraisonnement, nous avons des forces spéciales, mais l'arraisonnement d'un pétrolier serait tout de même très difficile. Dans l'Ouest, nous avons tenu compte de certaines mesures d'urgence que nous pourrions avoir à prendre. Nous pourrions envisager ce que les Britanniques appellent des unités d'embarcations spéciales. Par ailleurs, le Régiment d'opérations spéciales du Canada ou ROSC est en pleine croissance et doit tenir compte de certaines nouvelles idées. Nous essayons de voir s'il n'y a pas un lien naturel à faire entre ces deux concepts. Comment cela fonctionnerait-il? Il faudrait prendre nos éléments les plus brillants, les plus forts et les plus rapides, dans les équipes d'arraisonnement, et les intégrer dans le milieu des opérations spéciales. Nous construirions une cellule. On ne sait toujours pas où elle serait située, mais il faudrait que cette cellule soit facile d'accès pour les besoins intérieurs. Nous pourrions avoir une cellule sur la côte ouest, pour des déploiements dans notre zone. Je le répète, cette idée n'est pas encore achevée. Notre supérieur s'y intéresse, je le sais, et nous verrons au cours des prochains mois si on ne pourrait pas étoffer un peu cette idée.

Le sénateur Moore: Il y a un mois ou deux, il y a eu sur la côte Est un exercice auquel participait des commandos et des sousmarins. S'agissait-il d'effectif de l'armée?

Cam Girouard: Oui, monsieur. L'exercice Pathfinders visait à associer des forces spéciales avec la furtivité de nos sous-marins. On veut pouvoir amener les forces spéciales sur une plage à des fins de reconnaissance, de destruction ou toute autre chose que vous pouvez imaginer.

Le sénateur Moore: Est-ce que cette unité pourrait correspondre au concept de commando naval? Elle travaille dans le domaine naval et devrait donc bien cadrer avec vos opérations.

Cam Girouard: Le concept de Pathfinders, c'est qu'un navire livre une capacité terrestre à un point donné. L'unité arrive furtivement, dans un navire rapide, sur la plage mais l'effet est terrestre. De notre côté, nous pensons à la capacité d'arraisonnement et de lutte contre le terrorisme. Nous y avons travaillé, nous avons fait des essais pour développer cette capacité avec les forces spéciales, mais cela ne s'est fait que très partiellement et vous comprendrez que les compétences navales peuvent s'éroder rapidement, si on ne les entretient pas. Avec nos équipes d'arraisonnement, nous avons compris que c'était plus spécialisé. En évaluant la menace, il m'a semblé que c'était une capacité à développer sous peu.

Senator Atkins: Can you describe the Standing Contingency Task Force concept and how it is applied to MARCOM?

RAdm. Girouard: The Standing Contingency Task Force is the navy's contribution to deployable operations. Notionally that contribution is one ship, the ready duty ship, a vanguard ship; the best example is HMCS Ottawa who as a lone wolf went overseas. The more powerful, adaptable, the capability that has more options is a multi-ship deployment. That is where the Standing Contingency Task Force comes in, and the idea there is a coast or in tandem, the two coasts together form up a task group. The group includes a destroyer flagship with a commodore in command and with helicopters in support. It is built around an oiler, a destroyer, one or two frigates, and it is deployable for offshore operations such as we saw in both Gulf Wars. It may include a submarine and coastal warfare, mine warfare vessels if required to make a tailor-made capability.

Our new joint support ship would add to the capabilities and possibilities of that task group because it would have the ability to take more aircraft and has the ability to bring troops to employ in a littoral concept.

Other aspects are under consideration, and certainly the concept of growing amphibious capability for the Canadian Forces is also being looked at, but that is further out there. The SCTF is a force to give the people of Canada some options regarding an international solid-force package.

Senator Atkins: What are the three or four issues that concern you the most?

RAdm. Girouard: Senator, you ask an intriguing question. The good news is I do use a line about such and such keeping me awake at night. First are the people, the manpower, the HR issue in MARPAC and I think in the Canadian Forces as a whole. At one time, the budget and dollars were the most important subjects that we discussed. My concern is personnel. We have the issue of the generational outflow that we are seeing as the boomers retire. We have a need for very demanding skill sets, technical skill sets that we ask of our people. By the way, when these people are trained to our standards they become solid leaders and very popular in industry outside of the forces; this is a problem. To recruit, train and retain is probably what keeps me up the most.

I am a naval officer, and navies are supposed to be about hardware. Hardware is not worth much if you do not have the intellect and the heart to make that capable. That is my number one concern.

Number two resides inside my MARPAC hat and relates to the fact that I gaze at the Indo-Pacific a lot. I look at a region that is very fragile, with tremendous areas of risk, whether it is terrorism or strident nationalism. Even though we have had a period of comparative sanity in what looks like a pretty insane world, we have not had a regional conflagration in a good long while. I worry about the potential of North Korea and other parts of

Le sénateur Atkins: Pourriez-vous nous décrire la Force opérationnelle permanente de contingence et son application au Commandement maritime?

Cam Girouard: La Force opérationnelle permanente de contingence est la contribution de la Marine aux opérations de déploiement. Nous y contribuons un navire, le navire de garde. Le meilleur exemple, c'est celui du NCSM Ottawa qui est allé à l'étranger en solo. L'option la plus puissante, la plus adaptable, qui comprend plus d'options, est celle du déploiement de flottille. C'est là qu'intervient la Force opérationnelle permanente de contingence. Le groupe, d'une côte ou des deux côtes, forme un groupe. Ce groupe possèderait un destroyer porte-étendard commandé par un commodore, avec l'appui d'hélicoptères. Il y aurait aussi un ravitailleur, un destroyer, une ou deux frégates et cette force serait déployable pour des opérations à l'étranger comme on l'a vu dans les deux guerres du Golfe. L'escadre pourrait aussi comprendre un sous-marin et une capacité de guerre côtière, et des bâtiments pour la guerre des mines, puisqu'elle serait taillée sur mesure.

Notre nouveau bâtiment d'appui conjoint ajouterait à ces capacités et possibilités puisque la force opérationnelle aurait ainsi la capacité d'emporter davantage d'aéroness et de déplacer des effectifs pour un théâtre littoral.

D'autres aspects sont envisagés, notamment le concept d'augmenter la capacité amphibie des Forces canadiennes, mais nous y songeront plus sérieusement plus tard. La FOPC est une force qui donnerait aux Canadiens des possibilités nouvelles dans le cadre d'une force internationale robuste.

Le sénateur Atkins: Quelles sont les trois ou quatre questions qui vous préoccupent le plus?

Cam Girouard: Voilà une question intéressante, sénateur. La bonne nouvelle c'est qu'en effet, je dis souvent que telle ou telle chose m'empêche de dormir. Il y a d'abord le personnel, les effectifs, les ressources humaines de mon commandement et, je crois, de l'ensemble des Forces canadiennes. À une certaine époque, le budget était la question la plus importante dont on discutait. Ce qui me préoccupe, ce sont les effectifs. Nous perdrons toute une génération quand les baby-boomers prendront leur retraite. Nous avons besoin de compétence très précise, des compétences techniques. En passant, les recrues que nous formons selon nos normes deviennent de solides leaders et sont très en demande à l'extérieur des Forces armées; c'est aussi un problème. Ce qui m'empêche le plus de dormir, c'est sans doute le recrutement, la formation et la rétention des effectifs.

Je suis un officier de marine mais dans la Marine, c'est le matériel qui est censé nous préoccuper. Mais le matériel sans le cœur et l'intelligence, cela ne vaut pas grand-chose. C'est ma principale préoccupation.

La deuxième, c'est pour mon commandement : c'est quand je pense à la zone de l'Asie-Pacifique. C'est une région qui est très fragile, avec des risques considérables, qu'il s'agisse du terrorisme ou de nationalisme délirant. Nous avons vécu une période de stabilité relative, dans un monde assez instable, mais il reste que nous n'avons pas eu de conflagration régionale ou majeure depuis longtemps. Je crains ce qui pourrait arriver en Corée du Nord et Asia, and I wonder if we are ready to deal with those things in terms of our relationships in the region as well as our skill sets in terms of being able to turn out and do what Canadians would expect of us. That one keeps me awake, and that is a very big complex issue.

I suppose number three, and I will bring you back to the home shores again, relates to my new responsibility at Joint Task Force Pacific, and the new expectations, the new — I will use the term "liabilities" that I have to this province and this region. These are measurable. Although it may be a good long while before the big one comes there are many other things going on in this province that I really want to make sure we are able to cope with. It is for that reason that the plans cells and the training cells are doing as much work as they are to try to get out ahead of these curves. We are in communication with Health Canada about avian flu outbreaks to understand the potential risks and how to be prepared. I need to know these risks to have all the forces available in the event of a crisis. Of course I do not, and that will take some time to sort out. However, knowing the potential risks threats generated the conversation that I had with Canada Command about letting us pre-form the support package that you will give me, and when I call you, you will already know what some of this looks like.

Senator Atkins: If you had two wishes, what would they be?

RAdm. Girouard: I would hit the personnel, HR side first. Give me access to every high school and college in this province, and I will fix my own problem. We are working on that, and that is why we have partnering relationships with industry and that is why we are talking with the provincial department of education and Camosun College and the like, but if you can enhance that access, I will be beholden.

I think the other aspect is an understanding of those fiscal pressures. We view our fiscal responsibilities with some seriousness. That we prioritize in this climate of finite funding is a given. I would appreciate an understanding of what the last 20 years of pressures have brought us and an understanding of what might be useful to address these new demands. I think we have covered some of that ground already today, senator.

Senator Atkins: You would wish for people and money.

The Chairman: Admiral, you were talking about the new JSS. My understanding is it is not going to come online until about 2016. We are going to have a risk or a gap of four to six years. Can you tell us how you anticipate dealing with that gap?

ailleurs en Asie. Je me demande si nous sommes prêts à réagin devant ce genre de choses, compte tenu des relations que nous avons dans la région mais aussi compte tenu de notre capacité de répondre rapidement aux attentes des Canadiens. Cela aussi m'empêche de dormir et c'est une question très grande et complexe.

Je suppose que la troisième question, et là, je vous ramène aux côtes nationales de nouveau, se rapporte à ma nouvelle responsabilité au sein de la Force opérationnelle interarmées du Pacifique, et aux nouvelles attentes qui s'y rattachent, ces nouvelles, j'aime à utiliser l'expression « obligations » qui sont les miennes dans la province et dans la région en général. Tout cela est mesurable. Il se peut très bien que l'événement du siècle ne survienne pas à court terme, n'empêche qu'il y a bien d'autres choses qui se déroulent dans la province, et je veux vraiment être en mesure d'y parer. C'est pour cette raison que les cellules de planification et de formation sont aussi actives, c'est qu'elles veulent parer à toute éventualité. Nous sommes en rapport avec Santé Canada concernant des flambées de grippe aviaire afin de comprendre les risques potentiels et savoir comment nous préparer. J'ai besoin de connaître ces risques pour pouvoir mobiliser toutes les forces en cas de crise. Bien entendu, ce n'est pas le cas maintenant, et cela prendra du temps. Cela étant, la connaissance des risques potentiels a donné lieu à la conversation que j'ai eue avec le Commandement Canada quant à la préparation préalable des ressources de support qu'on me donnera, de sorte que quand je vous appellerai, vous saurez exactement de quoi il retourne.

Le sénateur Atkins: Si vous aviez deux souhaits, lesquels seraient-ils?

Cam Girouard: Je m'attaquerais aux RH d'abord. Qu'on me garantisse l'accès à chaque école secondaire et collège de la province, et je serai alors en mesure de régler mes propres problèmes. Nous y travaillons, et c'est pourquoi nous avons forgé des partenariats avec l'industrie et que nous sommes en pourparlers avec le ministère provincial de l'Éducation et le collège Camosun et ainsi de suite, mais si l'on pouvait améliorer l'accès, je serai d'attaque.

À mon avis, l'autre aspect consiste à comprendre les enjeux financiers. Nous prenons au sérieux nos responsabilités financières. En effet, il va de soi que nous établissons des priorités sachant que les fonds sont limités. J'aimerais bien que l'on comprenne les conséquences des pressions que nous avons subies au cours des vingt dernières années et ce dont nous avons besoin pour composer avec les nouvelles exigences. Je crois que nous avons abordé certains de ces aspects aujourd'hui, sénateur.

Le sénateur Atkins: Votre souhait serait donc d'obtenir des ressources humaines et financières supplémentaires.

Le président: Amiral, vous avez évoqué le nouveau navire de soutien interarmées (NSI). Que je sache, ces navires ne seront opérationnels qu'à compter de 2016 environ. Nous allons devoir composer avec un risque ou un vide pendant quatre ou six ans. Pouvez-vous nous expliquer comment vous comptez composer avec cette situation?

RAdm. Girouard: You are quite right senator. Joint support ship is still in its formative stage, and it will be awhile before we see steel cut and a vessel delivered. You may be aware that we have just completed a refit for HMSC *Protecteur*, our West Coast oiler.

The Chairman: Yes admiral, but in 10 or 12 years, it is no longer of any use.

RAdm. Girouard: Well, the goal then is to spread that peanut butter just a little thinner. Frankly the navy has gotten very good at that. Our DDH 280 destroyers are aging out, yet they are still pretty magnificent. The fact of the matter is ships do not suddenly fall off; they degrade. We are considering the option of running a degraded ship for a while longer. We are looking at the options. Is that the ideal approach? Well, no, it is not. Will we lean on our friends and allies? Will we endure port costs as we go into harbour to gas up? I do not know the perfect answer. I do know that we will sort it out the best that the situation allows us at the time.

The Chairman: Thank you very much. On behalf of the committee I would like to also thank you. It has been a very instructive hour and a half. We also enjoyed very much having the opportunity to meet with you earlier. As with your last appearance before this committee, we have come away wiser and with a better understanding of the challenges that you face. We wish you and those that serve with you success. We would like you to convey a message to those in your command that we are extraordinarily proud of the work that you do. Your work is hugely important to Canada, and we are very grateful for all that you accomplish.

We now have before us, senators, a panel of first responders from the City of Vancouver. Mr. David Stevens, Emergency Management Coordinator, Risk and Emergency Management, is the principal spokesperson for the group.

Mr. Stevens joined the City of Vancouver as an emergency planning coordinator in May of 2006. He is responsible for the city's Emergency Operations Centre, including its emergency geographical information systems, mapping and communication systems. Until the end of 2006 Mr. Stevens also coordinated Vancouver's Neighbourhood Emergency Preparedness Program.

Mr. Stevens is accompanied by Ms. Patricia Doge, Director of Risk and Emergency Management; Mr. Brian Inglis, General Manager/Task Force Leader, Vancouver Fire and Rescue Services, USAR/Special Operations; Mr. Tim Armstrong, Assistant Chief, Special Operations, Vancouver Fire and Rescue Services; Superintendent Steve Sweeney, Vancouver Police Department; and Ms. Jackie Kloosterboer, Emergency Management Coordinator, Risk and Emergency Management.

Cam Girouard: Vous avez tout à fait raison, sénateur. Le navire de soutien interarmées en est encore à ses premiers balbutiements, et il faudra attendre un certain temps avant de recevoir des vrais navires en acier. Peut-être savez-vous que nous venons de terminer une remise à niveau du NCSM *Protecteur*, notre pétrolier de la côte ouest.

Le président : Oui, amiral, mais dans dix ou douze ans, il ne sera plus utile.

Cam Girouard: Il s'agit alors d'étaler la confiture sur une plus grande surface. Pour vous dire la vérité, la marine est passée maître en la matière. Nos destroyers DDH 280 en résine de polyuréthane commencent à vieillir, mais ils continuent d'être fantastiques. Le fait est que ces navires ne cessent pas d'être opérationnels du jour au lendemain; ils se détériorent graduellement. Nous envisageons de garder opérationnels des navires détériorés pour une plus longue période. Nous étudions toutes les options. Est-ce l'approche idéale? Non, ce n'est pas idéal. Allons-nous compter sur nos amis et nos alliés? Avons-nous les moyens d'assumer les coûts portuaires quand nous devons aller nous ravitailler? Je n'ai pas de réponse parfaite. Par contre, je sais que nous trouverons un moyen de tirer le maximum de ce que nous permet la situation au moment voulu.

Le président: Merci beaucoup. Au nom du comité, je voudrais vous remercier aussi. Nous avons trouvé cette heure et demie fort instructive. Nous nous réjouissons également de l'occasion que nous avons eue de nous entretenir avec vous plus tôt. Comme ce fut le cas après votre dernière comparution devant le comité, nous terminons la rencontre plus sages et avec une meilleure compréhension des défis auxquels vous faites face. Nous vous souhaitons à vos collaborateurs et à vous plein de réussites. Nous voudrions envoyer un message à ceux qui relèvent de votre commandement: nous sommes extrêmement fiers du travail que vous faites. Votre travail est extrêmement important pour le Canada, et nous vous en sommes très reconnaissants.

Chers collègues, nous allons maintenant entendre le témoignage d'un groupe des premiers intervenants de la ville de Vancouver. M. David Stevens, coordonnateur de la gestion des urgences, Gestion du risque et des urgences, sera le principal porte-parole du groupe.

M. Stevens occupe le poste de coordonnateur de la planification d'urgence à la ville de Vancouver depuis mai 2006. Il est responsable du Centre des opérations d'urgence de la ville, y compris les systèmes d'information géographique d'urgence, la cartographie et les systèmes de communication. Jusqu'à la fin de 2006, M. Stevens était également coordonnateur du Programme de protection civile des quartiers de Vancouver.

M. Stevens est accompagné de Mme Patricia Doge, directrice, Gestion du risque et des urgences; de M. Brian Inglis, directeur général/chef du groupe de travail, Services des incendies et de sauvetage de Vancouver, RSMU/Opérations spéciales; de M. Tim Armstrong, chef adjoint, Opérations spéciales, Services des incendies et de sauvetage de Vancouver; du surintendant Steve Sweeney, Service de police de Vancouver, et de Mme Jackie Kloosterboer, coordonnatrice de la gestion des urgences, Gestion du risque et des urgences.

Daniel Stevens, Emergency Management Coordinator, Risk & Emergency Management, City of Vancouver: Senators, you have a copy of my short presentation, which will give you a little bit of background on emergency management and first response in the City of Vancouver. We will touch on four areas: the role of local governments in managing disasters, the capacity to respond, the relationships between the levels of government, and some of the concerns and challenges that we face.

The role of the local government in British Columbia in responding to a disaster is to provide overall policy direction and response coordination within its jurisdictional boundaries. When the scope of a disaster exceeds the cities' capability to respond effectively, then we seek assistance from other levels of government. Our first step, in such a circumstance is to contact the Provincial Emergency Program here in British Columbia.

The Greater Vancouver Regional District includes many municipalities and these local governments have joined in integrated emergency management led by the Joint Emergency Liaison Committee, JELC.

Vancouver's city council has approved a number of emergency preparedness initiatives and we are in our eighth year of a 10-year plan. I have included details of the various initiatives on the facts sheet that we distributed with the presentations.

The Joint Emergency Liaison Committee's governance model increases the capacity of the city to respond by strengthening linkages between local governments. When the city requires assistance from local governments and vice versa, that whole response can be coordinated much more efficiently.

The city is also home to the only UN-certified urban search and rescue team USAR, otherwise known as Canada Task Force 1, which is a local team but is deployable provincially, nationally and internationally. Although it is housed in Vancouver, we do have an international reach.

When it comes to responding to a disaster, there are strictly defined interactions between the different levels of government. The local government will interact with other local governments or the provincial government and we will deal with the Provincial Emergency Program here in British Columbia. The province will deal directly with other provincial governments and the federal government and, of course, the local governments. The federal government will deal with the provinces and the international community. There is a strict hierarchy of how resource requests and assistance requests funnel up.

The Joint Emergency Liaison committee developed here in the Lower Mainland provides a cooperative model for local governments and the provincial government to tackle regional issues through a number of task focused working groups. This is a way for all communities in the Lower Mainland to get together

Daniel Stevens, coordonnateur de la gestion des urgences, Gestion du risque et des urgences, ville de Vancouver: Honorables sénateurs, vous avez un exemplaire de ma courte allocution, qui vous renseignera quelque peu sur la gestion des urgences et les interventions d'urgence dans la ville de Vancouver. Nous allons aborder quatre axes: le rôle des autorités locales dans la gestion des sinistres, la capacité d'intervention, les relations entre les ordres de gouvernement et certaines préoccupations et défis auxquels nous faisons face.

Le rôle des autorités locales en Colombie-Britannique en matière d'intervention en cas de sinistres consiste à fournir une orientation stratégique globale et à assurer une intervention d'urgence au sein des limites provinciales. Si l'ampleur du sinistre dépasse les capacités de la ville à intervenir efficacement, nous sollicitons alors l'aide d'autres ordres de gouvernement. Dans une telle éventualité, notre première source est le Programme d'urgence provincial ici en Colombie-Britannique.

Le District régional de la région métropolitaine de Vancouver comprend de nombreuses municipalités, dont les autorités locales font partie du Comité conjoint de liaison d'urgence.

Le conseil de ville de Vancouver a approuvé un certain nombre d'initiatives de protection civile, et nous en sommes à la huitième année d'un plan de dix ans. Je vous ai fourni des détails concernant les diverses initiatives, que vous trouverez dans la feuille d'information que nous avons distribuée en même temps que notre allocution.

Le modèle de gouvernance du Comité conjoint de liaison d'urgence renforce la capacité de la ville à intervenir en consolidant les liens entre les autorités locales. Quand la ville a besoin de l'aide d'autres autorités locales, et vice versa, l'intervention peut alors être coordonnée de façon plus efficace.

Par ailleurs, la ville abrite la seule équipe de recherche et sauvetage en milieu urbain (RSMU) agréée par les Nations Unies, que l'on appelle également Force opérationnelle canadienne 1, une équipe locale mais que l'on peut déployer à l'échelon provincial, national ou international. Bien qu'elle soit sise à Vancouver, l'équipe peut néanmoins intervenir partout dans le monde.

Quand il faut intervenir à la suite d'un sinistre, il y a des interactions strictement définies entre les différents ordres de gouvernement. Ainsi, les autorités locales se mettent en rapport avec d'autres autorités locales ou avec le gouvernement provincial, et c'est nous qui assurons l'administration du Programme d'urgence provincial de la Colombie-Britannique. La province collabore directement avec d'autres gouvernements provinciaux et avec l'État fédéral et, bien entendu, les autorités locales. L'État fédéral fournit une assistance aux provinces et à la communauté internationale. Les demandes de ressources et d'assistance doivent suivre une hiérarchie stricte.

Le Comité conjoint de liaison d'urgence mis au point ici dans la vallée du bas Fraser sert de modèle de coopération aux autorités locales et au gouvernement provincial, leur permettant de s'attaquer à des questions régionales par l'entremise d'un certain nombre de groupes de travail chargés de tâches en

and tackle issues that relate to emergency or disaster preparedness that cross jurisdictions. JELC is chaired by the City Manager of the City of Vancouver, the Deputy Minister, the Minister of Public Safety and Solicitor General of British Columbia.

We have excellent working relationships between the cities, the local governments and the province through the Provincial Emergency Program, PEP. That relationship includes ongoing exchange, discussions and assistance in both directions. Some examples are the Emergency Social Services Program that operates throughout British Columbia, which is funded partially by the provincial government but also by staff positions in the municipalities. They look after the humanitarian side of disasters. We can request support at the local government level through our Provincial Regional Operation Centre, which is the Provincial Emergency Program's local emergency operations centre for the Lower Mainland.

An example of going in the other direction is the city providing assistance to the province and other municipalities in events such as the 2003 Okanagan Mountain Park fire that was part of the larger firestorm. Further, we can get financial assistance from the province and through the federal government through a funding program such as the Joint Emergency Preparedness Programs, JEEP and other funding opportunities. One recent example of a successful cost-sharing approach is a purchase of an infrared spectrophotometer, which was used at a number of white powder incidents. We were able to identify very quickly the nature of the substance and it has significantly reduced staff down time. The spectrophotometer has paid for itself in reduced staff time. Financial assistance was provided by the provincial government along with the city.

At the federal level, the relationship between the local and federal government is generally facilitated through the Provincial Emergency Program. However, we have many federal resources in Vancouver and there are natural linkages that form with the local representatives of the federal government such as Transport Canada, the National Exercises Division of Public Safety and Emergency Preparedness Canada, Canada Post, et cetera.

I am going to touch on three concerns or challenges that we face and some recommendations. The first challenge rests on first responder training. Broad-based first responder training exceeds the financial capabilities of the city. There is also a very high cost associated with the training centres for first responder training located in Eastern Canada or Central Canada, especially CBRN, chemical, biological, radiological, nuclear training.

particulier. C'est une façon pour toutes les collectivités de la vallée du bas Fraser de se mettre ensemble pour s'attaquer à des problèmes liés aux interventions d'urgence ou à la protection civile contre les sinistres qui débordent les frontières. Le comité est présidé par le chef des services municipaux de la ville de Vancouver, le sous-ministre, le ministre de la Sécurité publique et le solliciteur général de la Colombie-Britannique.

Nous avons d'excellentes relations de travail entre les villes, les autorités locales et la province grâce au programme d'urgence provincial. Cette relation comprend notamment des échanges, des discussions et de l'aide dans les deux sens. Certains exemples de cette relation sont illustrés par le Programme des services sociaux d'urgence offerts dans l'ensemble de la Colombie-Britannique, lequel programme est financé, pour partie, par le gouvernement provincial mais qui est doté aussi par des employés municipaux. Ces employés s'occupent de la dimension humaine des sinistres. Ainsi, nous pouvons demander de l'aide aux autorités locales par l'entremise du Centre d'opération régional provincial, qui est le centre d'urgence local relevant du programme d'urgence provincial dans la vallée du bas Fraser.

Un exemple illustrant l'approche contraire, c'est quand la ville fournit par exemple une assistance à la province et à d'autres municipalités, comme ce fut le cas quand le parc de la montagne Okanagan a été ravagé par un feu en 2003 lors des grands feux de forêt. Par ailleurs, nous pouvons obtenir un concours financier de la province et de l'État fédéral par le truchement d'un programme de financement comme les Programmes conjoints de protection civile et d'autres mécanismes du genre. Un récent exemple d'une approche de partage des coûts qui s'est avéré une réussite est l'achat d'un spectrophotomètre à infrarouges qui a été utilisé dans le cadre de nombre d'incidents impliquant de la poudre blanche. Ainsi, nous avons été en mesure de déterminer rapidement la nature de la substance, et le temps d'intervention a été réduit considérablement. Le coût du spectrophotomètre a été compensé par la réduction du temps-personnel. Dans ce cas-là, l'aide financière a été fournie par le gouvernement provincial et par la ville.

À l'échelon fédéral, la relation entre les autorités locales et le gouvernement fédéral est généralement facilitée par le Programme d'urgence provincial. Cela dit, nous avons de nombreuses ressources fédérales à notre disposition à Vancouver, de même qu'il existe des liens naturels entre les représentants locaux du gouvernement fédéral comme Transports Canada, la Division des exercices nationaux de Sécurité publique et Protection civile Canada, Postes Canada, et cetera.

Je vais maintenant aborder trois préoccupations ou difficultés avec lesquelles nous sommes aux prises et proposer quelques recommandations. La première difficulté concerne la formation des premiers intervenants. La formation des intervenants à grande échelle dépasse les capacités financières de la ville. En effet, il faut également tenir compte des coûts très élevés associés aux centres de formation destinés aux premiers intervenants, lesquels sont situés dans l'est ou le centre du Canada, notamment les centres de formation CBRN, chimique, biologique, radiologique ou nucléaire.

We also have increased capabilities to meet the requirements of the 2010 Winter Olympics. As an example, an additional haz-mat team, hazardous materials response team, costs approximately \$2.2 million.

We recommend local training. We recommend that the government commit to the funding and to the ongoing support for first responder training. This is at all higher levels of government. The CBRN police training costs approximately \$750,000 per year and CBRN training for the fire department costs approximately 1.1 million per year.

Our second challenge is that the city has limited means to maintain our Urban Search and Rescue Team at a national or internationally deployable standard. USAR is a federal and provincial resource but is currently funded solely by the city for ongoing maintenance, management and training. One recommendation is a commitment to annual funding for USAR at a cost of approximately \$564,000 per year. We also recommend that the city's contribution be recognized in the form of significant staff resources that it contributes toward the USAR team.

We are challenged by the Joint Emergency Preparedness Program, JEPP, grant process. Our challenge is that the current process is quite cumbersome and requires a financial investment of 50 per cent from local governments. Our recommendation is to streamline the process of acquiring the funds, place fewer restrictions on the funding, how it can be used, and recognize the significant contribution the local governments provide in the form of staff resources.

The Chairman: Thank you very much. We have been talking about the HUSAR team, heavy urban search and rescue and that is why we are confused when you refer to USAR, which is perhaps more inclusive.

Senator Meighen: Is it more inclusive?

Brian Inglis, General Manager/Task Force Leader, Vancouver Fire & Rescue Services: Yes, they are the same. Originally we named it USAR to stay consistent with the American and international community. Somewhere along the line somebody decided to call it heavy urban search and rescue in Canada.

Senator St. Germain: Thank you, Mr. Stevens, for your presentation. We are from the government and we are here to help. The line of questioning that I want to pursue concerns the Joint Emergency Preparedness Program, JEPP. What course of action do you pursue in order to place a request for funds? Do you approach Ottawa or the province?

Mr. Inglis: All requests from the City of Vancouver regarding JEPP are funnelled through the province. All applications, whether from police, fire or emergency management, are Nous avons en outre accru nos capacités en prévision des Jeux olympiques d'hiver de 2010. À titre d'exemple, une équipe supplémentaire d'intervention en cas d'incident mettant en cause des matières dangereuses a été mise sur pied, ce qui a coûté environ 2,2 millions de dollars.

Nous recommandons la formation à l'échelon local. En effet, nous recommandons au gouvernement d'engager des fonds et d'assurer un soutien permanent à la formation des premiers intervenants. La recommandation s'applique à toutes les hautes sphères du gouvernement. La formation CBRN des agents de police coûte quelque 750 000 \$ par année, et celle des services d'incendie, environ 1,1 million de dollars par année.

Notre deuxième difficulté tient au fait que la ville a des moyens limités pour que son équipe de recherche et sauvetage en milieu urbain demeure capable d'être déployée à l'échelon national ou international. L'équipe RSMU est une ressource fédérale et provinciale, mais à l'heure actuelle, seule la ville contribue financièrement à son entretien, sa gestion et sa formation de façon continue. Nous recommandons, par conséquent, une enveloppe annuelle d'environ 564 000 \$ par année. Nous recommandons également que soient reconnues les ressources humaines considérables que la ville affecte à l'équipe RSMU.

D'autre part, nous nous heurtons à une difficulté relative au Programme conjoint de protection civile, notamment le processus d'octroi de subvention. En effet, le processus actuel est assez contraignant et exige un investissement financier de 50 p. 100 de la part des autorités locales. C'est pourquoi nous recommandons la rationalisation du processus d'acquisition des fonds, la détente des restrictions au titre du financement, ainsi que des modalités d'utilisation et la reconnaissance de la contribution considérable des autorités locales sous forme d'affectation de personnel.

Le président : Merci infiniment. Jusqu'ici, nous avons parlé de l'équipe de recherche et sauvetage en milieu urbain à l'aide d'équipement lourd RSMUEL, et c'est pourquoi nous sommes un peu perplexes quand vous faites allusion à l'équipe RSMU, qui comprend peut-être tout le monde.

Le sénateur Meighen : Est-ce qu'elle englobe plus de monde?

Brian Inglis, directeur général/chef du groupe de travail, Services des incendies et de sauvetage de Vancouver: Oui, il s'agit de la même équipe. Dans un premier temps, nous l'avons appelée RSMU pour nous conformer à la terminologie américaine et internationale. Quelqu'un a dû décider à un moment donné de parler de recherche et sauvetage en milieu urbain à l'aide d'équipement lourd au Canada.

Le sénateur St. Germain: Merci, monsieur Stevens, de votre exposé. Nous représentons le gouvernement et nous sommes ici pour vous aider. Les questions que j'aimerais vous poser concernent le Programme conjoint de protection civile. Quelle est la procédure à suivre pour faire une demande de fonds? Est-ce que vous sollicitez Ottawa ou la province?

M. Inglis: Toutes les demandes de la ville de Vancouver relatives au Programme conjoint de protection civile sont acheminées par la province. Ainsi, toutes les demandes, qu'elles

submitted to the province. The province determines whether the application meets the JEPP criteria and if it does it is sent to the regional PSEPC and then to PSEPC in Ottawa.

Senator St. Germain: You do not send the request directly to Ottawa.

Mr. Inglis: No.

Senator St. Germain: You are restricted from direct access. Do you feel that this process is satisfactory in meeting the needs of the people in the Vancouver Regional District?

Mr. Inglis: We have had success with the process in the province. They are quite good. They have supported most of the requests, in fact all the requests I have submitted. Again, there is a chain of command within the government, so it seems appropriate. The challenges are not necessarily whose hands it passes but the criteria for applying and what you can apply for and what you cannot.

Senator St. Germain: Do you think the guidelines are too rigid and not flexible enough to meet up with the changing times of terrorism?

Mr. Inglis: I think JEPP works very well within its design. It was designed to help support emergency plans and emergency operation centres. The police, fire department and search and rescue are looking for not only bricks and mortar but vehicles, communication equipment, and those requests are beyond the scope of JEPPs original design. I think it works very well for the things they had in mind when they designed it, but we have accelerated past them.

Senator St. Germain: We had an incident not too long ago in Burnaby where smoke was coming out of the manholes, which really could have been a major disaster. Would the JEPP criteria allow you to source whatever you require to combat this type of crime?

This is a major problem right across the Lower Mainland. I do not think it is only consistent with British Columbia either or Vancouver or the Greater Vancouver Regional District.

Tim Armstrong, Assistant Chief, Special Operations, Vancouver Fire & Rescue Services: Yes, senator. I am familiar with the incident in Burnaby and that turned out to be a methamphetamine lab. First responders seem to be the sacrificial lambs going to these situations, possibly not at a high enough awareness level, whether it be terrorist related or simply, like I say, a methamphetamine lab or a grow operation. These people need better educational training to be able to recognize these situations to keep out of harm's way.

proviennent de la police, des services d'incendie ou des services d'urgence, sont présentées par la province. Celle-ci détermine si la demande respecte les critères du Programme conjoint de protection civile, et le cas échéant, elle achemine la demande au bureau régional de SPPCC ainsi qu'à l'administration centrale à Ottawa.

Le sénateur St. Germain: Vous n'envoyez pas de demande directement à Ottawa.

M. Inglis: Non.

Le sénateur St. Germain: L'accès direct vous est interdit? Estimez-vous que le processus répond à vos besoins dans le district régional de Vancouver?

M. Inglis: Jusqu'ici, nous n'avons pas eu à nous en plaindre dans la province. Le processus marche très bien. On a appuyé la plupart de nos demandes, voire toutes les demandes que j'ai présentées. Là encore, il y a une chaîne de commandement au sein de l'appareil gouvernemental, et c'est pourquoi le processus me semble approprié. Les difficultés ne tiennent pas forcément aux interlocuteurs, mais aux critères d'admissibilité et ce qu'on peut demander et, inversement, ce qu'on ne peut pas demander.

Le sénateur St. Germain: Pensez-vous que les lignes directrices sont trop rigides et pas suffisamment souples pour s'adapter à la nouvelle réalité du terrorisme?

M. Inglis: Je pense que le Programme conjoint de protection civile marche très bien tel qu'il est conçu. En effet, il a été conçu pour aider les centres de planification d'urgence et d'opérations d'urgence. La police, les services d'incendie et les services de sauvetage ne veulent pas simplement de l'infrastructure, mais des véhicules, de l'équipement de communication, et ces exigences vont au-delà de la portée du cadre original du PCPC. Je crois que le programme répond très bien aux attentes originales, mais celles-ci ont vite été dépassées.

Le sénateur St. Germain: Il n'y a pas si longtemps, à Burnaby, nous avons eu un incident: de la fumée sortait de bouches d'égout, et cela aurait pu être un sinistre de taille. Les critères du PCPC auraient-ils pu vous fournir ce dont vous auriez eu besoin pour combattre ce type de crime?

Il existe un problème de taille dans l'ensemble de la vallée du bas Fraser. Je ne pense pas que le problème soit spécifique à la Colombie-Britannique, ni à Vancouver, ni même au District régional de la région métropolitaine de Vancouver.

Tim Armstrong, chef adjoint, Opérations spéciales, Services des incendies et de sauvetage de Vancouver : Oui, sénateur. Je connais bien l'incident de Burnaby; il s'agissait en fait d'un laboratoire de méthamphétamine. Les premiers intervenants semblent être des agneaux de sacrifice dans ce genre de situation. Ils ne sont pas toujours très conscients de la gravité de la situation, qu'il s'agisse d'un incident impliquant des terroristes ou simplement, comme je l'ai dit, d'un laboratoire de méthamphétamine ou d'une culture de marijuana. Ces intervenants ont besoin d'être mieux formés afin de reconnaître ces situations et ne pas mettre leur vie en péril.

One of the things I would like to add about the JEPP process is that the city's physical year-end and the federal government physical year-end are at different times. From a planning point of view, to take on a project we have to plan well in advance and in JEPP we never know whether we are going to get that or not. We have a very small window and sometimes we cannot exercise the use of those funds because we cannot make those time commitments. Often our suppliers cannot supply in such short notice, we lose that funding, and it goes back into the general revenue. That is one of the restrictions with the JEPP process.

Senator St. Germain: The 2010 Winter Olympics are going to be big for all of the Greater Vancouver Regional District, as you well know. I am not telling you something you do not know.

Mr. Stevens, you pointed out that this operation is not adequately funded. Is the stumbling block the province or is it JEPP or is it a combination of both?

As we ramp up, I think it is critical that we pay attention to these things so that we can provide the safe, beautiful city that we have always advertised. Vancouver is likely the most beautiful city in the world.

Mr. Armstrong: Senator, I am a member of the Fire Advisory Committee for the 2010 Olympic Games. All the surrounding municipalities discussed their resources and what additional resources are needed for the Games. At that meeting, we discussed hazardous materials. It was determined that there is not so much a deficiency in the City of Vancouver as some of the other areas, which do not have adequate capabilities. The Sea to Sky corridor, Whistler and the North Shore are in need of increased capabilities.

We are currently in discussions with the other fire chiefs on the North Shore and along the Sea to Sky corridor to see what we can do to augment our existing service while working with the other municipalities to enhance their hazardous materials and special operations response capabilities.

Senator St. Germain: I am going to ask for a bit of a clarification on the USAR. I understand that the Vancouver team was in New Orleans assisting the Katrina survivors.

Mr. Armstrong: Yes.

Senator St. Germain: In the city and on the ground you are the first responders. Are you receiving adequate funds form the province and the federal government? I do not want to speak for or against the province, but obviously, the province has a role to play in accessing these funds. Can you tell me where we are because I think we gained a lot of credibility in sending people to New Orleans?

J'aimerais ajouter au sujet du processus du PCPC que la fin de l'exercice de la ville et celui du gouvernement fédéral ne sont par les mêmes. Du point de vue de la planification, avant de lancer ur projet, nous devons planifier les choses bien à l'avance, es 'agissant du PCPC, nous ne savons jamais si nous allons obtenin ce que nous avons demandé ou non. Le créneau est très court et parfois, nous ne pouvons pas utiliser l'argent qui nous est octroyé car nous ne pouvons pas respecter les échéances. Souvent, nos fournisseurs ne peuvent tout simplement pas nous fournir ce dont nous avons besoin en un court laps de temps, et nous perdons donc les fonds, lesquels sont retournés au Trésor. C'est une des restrictions qu'impose le processus du PCPC.

Le sénateur St. Germain : Les Jeux olympiques d'hiver de 2010 seront un événement de grande importance pour le District régional de la région métropolitaine de Vancouver, comme vous le savez bien. Je ne vous apprends rien de nouveau.

Monsieur Stevens, vous avez indiqué que les préparatifs ne sont pas suffisamment financés. Est-ce la province la pierre d'achoppement? Est-ce le PCPC? Ou les deux?

À mesure que nous nous rapprocherons de l'échéance, je pense qu'il sera crucial que nous accordions l'attention voulue à ce genre de choses pour assurer la sécurité de notre belle ville dont nous avons fait la promotion. Vancouver est probablement la plus belle ville du monde.

M. Armstrong: Sénateur, je suis membre du Comité consultatif des services d'incendie pour les Jeux olympiques de 2010. Toutes les municipalités avoisinantes ont discuté des ressources supplémentaires qu'il faudrait allouer aux Jeux. Lors de notre rencontre, nous avons discuté des matières dangereuses. Nous avons déterminé que la lacune ne se situait pas au niveau de la ville de Vancouver, mais plutôt au niveau des autres localités, lesquelles n'ont pas suffisamment de capacités. Ainsi, le corridor Sea to Sky, la localité de Whistler et le North Shore ont besoin d'un renforcement des capacités.

Nous avons entamé des discussions avec les autres chefs des pompiers du North Shore et du corridor Sea to Sky, afin de voir comment nous pourrions augmenter le service existant tout en travaillant avec les autres municipalités pour améliorer leurs capacités d'intervention pour les matières dangereuses et les opérations spéciales.

Le sénateur St. Germain: Pourriez-vous mieux expliquer en quoi consiste la RSMU? À ce que je comprends, l'équipe de Vancouver était à la Nouvelle-Orléans pour aider les survivants de Katrina.

M. Armstrong: Oui.

Le sénateur St. Germain: En ville et sur le terrain, vous êtes les premiers intervenants. Êtes-vous suffisamment financés par la province et le gouvernement fédéral? Sans vouloir parler pour ou contre la province, je dirais que la province a manifestement un rôle à jouer dans l'accès à ces fonds. Pourriez-vous nous dire où nous en sommes, vu l'énorme crédibilité que l'envoi de gens à la Nouvelle-Orléans nous a apportée?

I am very proud of all the services in Vancouver, and I was really moved by the fact that we had that USAR in New Orleans. Now, could you give us a little bit on the funding that you require and whether it is adequate?

Mr. Inglis: The biggest obstacle is our ongoing operating and maintenance costs. JEPP funded us for some of our initial equipment purchases and even some of our initial training back in the 1990s. We dip into the pot, so to speak, every year as much as we can, but it actually costs the City of Vancouver about \$560,000 a year to keep the team going and that amount does not include all the team members' costs to come for drill or practice or deployment. It is very difficult for the city to maintain this expense.

We are working with PSEPC in Ottawa to try to come to a solution because there are four other Canadian teams under development. They are at various stages in Calgary, Manitoba, Toronto and Halifax, and we want to ensure that we are consistent in our training, equipment cache and our ability to respond. We have had success but we do have difficulty maintaining this team on our small budget. We need the federal funds, to be quite honest with you.

The province has come a long way in the last few years. We would have never gone to Louisiana had it not been for the province. That deployment was unique because we left Canadian soil. It was the result of an agreement between the Province of British Columbia and the State of Louisiana. Our relationship with the province has increased considerably.

Senator St. Germain: We should have good relations. He is the former mayor, the premier of the province, and Premier Harcourt before him. Mr. Chairman, thank you. I appreciate the opportunity.

Senator Atkins: Can you describe how our emergency communication system works? How do you communicate within your own system during a disaster? Can everyone tie into the system? Do you have a specific relationship with the media in order to keep the public informed?

Mr. Stevens: Are you interested in the first responders talking to other first responders?

Senator Atkins: Yes, and I am interested in the liaison with the public.

Patricia Doge, Director, Risk & Emergency Management, City of Vancouver: The City has a computer system that records everything that is going on and our emergency operations centre is housed in the, emergency communication, E-Comm facility. Some senators came a few years ago and saw the facility. We have a wide area radio system that covers communications all the way to Boston Bar and quite a distance over to the east. This system enables us to communicate with other first responders and we are

Je suis très fier de tous les services à Vancouver et j'ai été profondément ému par la présence de la RSMU à la Nouvelle-Orléans. Pourriez-vous nous dire quelques mots, conséquemment, sur le financement dont vous disposez? Est-il suffisant?

M. Inglis: Le plus gros obstacle est constitué par le coût permanent de fonctionnement et d'entretien. Le PCPC nous a financés pour certains de nos achats d'équipement de départ, et même pour une partie de notre formation initiale, dans les années 90. Nous puisons dans ce pot autant que possible à chaque année; n'empêche que le financement de l'équipe coûte chaque année environ 560 000 \$ à la ville de Vancouver, montant qui n'inclut pas la totalité des coûts de déplacement des membres de l'équipe pour l'exercice, la pratique ou le déploiement. C'est une dépense considérable pour la ville.

Nous travaillons avec SPPCC, à Ottawa, pour essayer de parvenir à une solution, parce que quatre autres équipes canadiennes sont en cours de constitution, à différentes étapes, à Calgary, au Manitoba, à Toronto et à Halifax. Or, nous voulons nous assurer d'une constance dans la formation, la cache d'équipement et la capacité d'intervention. Malgré le succès rencontré, nous avons des difficultés à maintenir l'équipe, vu la petitesse du budget. Pour être francs, nous avons besoin du financement fédéral.

La province a beaucoup évolué, ces dernières années. Sans elle, nous n'aurions pas pu nous rendre en Louisiane. C'était un déploiement unique en son genre, dans la mesure où nous avons quitté le territoire canadien. Il résultait d'une entente entre la province de la Colombie-Britannique et l'État de la Louisiane. Nos liens avec la province se sont beaucoup resserrés.

Le sénateur St. Germain: Il devrait y avoir de bonnes relations. C'est l'ancien maire, le premier ministre de la province, et il y avait le premier ministre Harcourt, avant lui. Monsieur le président, je vous remercie. Merci de cette occasion de poser des questions.

Le sénateur Atkins: Pourriez-vous nous dire comment fonctionne votre système de communication d'urgence? Comment communiquez-vous au sein de votre propre système au cours d'un désastre? N'importe qui peut-il se raccorder au système? Avez-vous des rapports spécifiques avec les médias, afin de tenir la population au courant?

M. Stevens: Ce qui vous intéresse, ce sont les communications entre les premiers intervenants?

Le sénateur Atkins: Oui, ainsi que la liaison avec la population.

Patricia Doge, directrice, Gestion du risque et des urgences, ville de Vancouver : La ville dispose d'un système informatique qui enregistre tout ce qui se passe. Notre centre de fonctionnement en cas d'urgence se situe dans les locaux de communication d'urgence, E-Comm. Certains sénateurs ont d'ailleurs visité les installations, il y a quelques années. Nous avons un réseau radio longue distance qui couvre les communications jusqu'à Boston Bar, ainsi qu'assez loin vers l'est. Ce système nous permet de

very proud of it. We put this system in place after the Stanley Cup riots where the different policing entities were unable to communicate to one another.

Our corporate communications department is constantly in touch with the different press organizations. We have a way to go to strengthen those relationships, but we have had some preliminary discussions with different press organizations and we are moving along in that direction to establish some protocols.

Senator Atkins: Was your city consulted with regards to the CANALERT system considered by the CRTC?

Ms. Doge: I am not aware of any consultation.

Senator Atkins: In terms of training, how many responders do you send to the East for training on an annual basis?

Mr. Armstrong: The new CBRN program is only two years old. We originally wanted to send fire department personnel, police and ambulance attendants as sort of a joint task force to train together and come back to work as a team. Since then that has fallen apart in the sense that enrolment is happening in bits and pieces in a number of different communities. Our original concept of an operational team on completion of the training has fallen through the cracks. We have a large number of people that need to be trained and possibly it would be more cost effective to do the training here rather than in Ottawa. A number of our members have trained up to instructor level at the Emergency Preparedness College in Ottawa. We would prefer that the college bring that training to the local areas as opposed to sending manpower out of our area.

Senator Atkins: That is why I am asking about the numbers and whether the training is restricted by budget.

Mr. Armstrong: To a degree it is restricted by budget, although they will pay for a portion of the costs. Again, we have back-filling needs for staff.

Senator Atkins: Who is "they"?

Mr. Armstrong: The federal government. We are looking at training about 124 members.

Senator Atkins: Do you mean you are training 124 members annually

Mr. Armstrong: We train 124 people in the initial stage and the 40 to 50 people each year. We need to train all first responders to an awareness level that prepares them for these types of events.

Senator Atkins: If you had a training school here, you could write against the amount of money that you are spending towards a training facility.

Mr. Armstrong: Exactly, any type of training that regards travel and being away for long periods of time increases the cost.

communiquer avec les autres premiers intervenants et nous en sommes très fiers. Nous l'avons mis en place après les émeutes de la Coupe Stanley, au cours desquelles les différentes forces de police ont été incapables de communiquer entre elles.

Notre service des communications reste constamment en contact avec les différents organes de presse. Il faut encore resserrer ces liens, mais nous avons eu des entretiens préliminaires avec différents organes de presse et nous sommes en passe d'établir des protocoles.

Le sénateur Atkins: Votre ville a-t-elle été consultée pour le système CANALERT envisagé par le CRTC?

Mme Doge: Pas à ma connaissance, non.

Le sénateur Atkins: En matière de formation, combien de premiers intervenants envoyez-vous dans l'Est pour leur formation, chaque année?

M. Armstrong: Le nouveau programme de CBRN date de deux ans seulement. Au départ, nous voulions y envoyer le personnel des casernes de pompiers, ainsi que les membres de la police et les ambulanciers, afin qu'ils s'entraînent ensemble, comme une espèce de force conjointe, et reviennent en mesure de travailler en équipe. Mais c'est un concept qui s'est effrité, dans la mesure où les inscriptions arrivent ici et là, dans différentes collectivités. Du coup, nous avons un peu perdu de vue notre concept de départ d'avoir une équipe fonctionnelle à la fin de la formation. Il y a beaucoup de gens qui ont besoin de formation et peut-être serait-il plus rentable d'effectuer la formation ici plutôt qu'à Ottawa. Plusieurs de nos membres ont suivi la formation pour devenir instructeurs au Collège canadien de gestion des urgences d'Ottawa. Nous préférerions que le collège assure la formation sur place, plutôt que de devoir faire voyager notre personnel.

Le sénateur Atkins: C'est pourquoi je vous posais une question sur les chiffres. Je voulais savoir si la formation était limitée par le budget.

M. Armstrong: Jusqu'à un certain point, oui, elle est limitée par le budget. Ils paient quand même une partie des coûts. Comme je l'ai déjà dit, nous avons des besoins de remplacement du personnel.

Le sénateur Atkins: Vous dites « ils », de qui s'agit-il?

M. Armstrong: Du gouvernement fédéral. Nous envisageons de former quelque 124 membres.

Le sénateur Atkins: Est-ce à dire que vous formez 124 membres chaque année?

M. Armstrong: Nous formons 124 personnes au départ, puis de 40 à 50 personnes chaque année. Il faut former tous les premiers intervenants et les amener à un stade de sensibilisation qui les prépare à ces types d'événements.

Le sénateur Atkins: Si vous aviez un centre de formation ici, vous pourriez consacrer une partie de l'argent que coûte la formation à ce centre.

M. Armstrong: Tout à fait. Toute formation exigeant des déplacements et des absences prolongées augmente les coûts.

Steve Sweeney, Superintendent, Vancouver Police Department: Initially, the selection criteria for training police was very limited. It only included bomb technicians and forensic identification people. It did not include a security component for the team, like an emergency response team, so they were not eligible for training. We have only had in the 12 members trained in that program, which is nowhere near the number that we need. We have recently been successful in lobbying for inclusion of the Emergency Response Team component for that training; however, the spots had been filled, so we are looking at 2008 before we can even begin to get some of our people the required training.

Senator Atkins: In your presentation you talk about the amount of preparedness that you are doing in the event of anything that could happen in the Olympics. What kind of planning or thinking has gone towards, as the admiral described, the big one?

Ms. Doge: Are you talking about earthquakes?

Senator Atkins: Yes, I am referring to earthquakes.

Ms. Doge: The City of Vancouver trains to an all hazards level. We have retrofitted older bridges to bring them up to current standards of resiliency. We have strategic locations of large supply containers throughout the city holding emergency supplies to quick-start a response in the event of that type of disaster. In that way in the early hours following the earthquake and before other levels of government or other assistance could come in, we have resources ready to put to that use. We do ongoing training of that type at our E-Comm Centre.

We have put in a dedicated fire protection system at significant cost to meet fires in the downtown core or Kitsilano, because if there is an earthquake, there will be gas fires and other problems. You can find these and other initiatives in our fact sheet.

Senator Atkins: Do you have any input to the municipality in terms of the regulations for new buildings in Vancouver?

Ms. Doge: The chief building inspector is a member of our emergency planning committee. Vancouver is quite proactive and the standard in Vancouver exceeds the national standard.

Senator Atkins: It exceeds the national standard?

Ms. Doge: In many areas, yes.

The Chairman: The committee is very concerned about direct communications with individuals, and in the event a tsunami, for example — and this city may not be that vulnerable because of the islands that protect it, but in the event of an earthquake, the ability to communicate with people when the regular systems break down. When power goes out and when cell phone towers

Steve Sweeney, surintendant, Service de police de Vancouver: Au départ, les critères de sélection pour former les policiers étaient très étroits. Seuls les techniciens pour les bombes et les gens spécialisés dans l'identification judiciaire étaient visés. Il n'existait pas d'élément de sécurité pour l'équipe, comme dans une équipe d'intervention en cas d'urgence, si bien que les policiers n'étaient pas admissibles à la formation. Seuls 12 de nos membres ont été formés dans le cadre du programme, ce qui est loin d'être suffisant. Nous avons récemment obtenu gain de cause et fait inclure l'élément d'équipe d'intervention en cas d'urgence dans la formation. Mais les places étaient déjà prises, si bien que nous devrons attendre 2008 avant de même commencer à former les gens qui en auraient besoin.

Le sénateur Atkins: Dans votre exposé, vous parlez de vos efforts de protection au cas où il se passerait quoi que ce soit durant les Jeux olympiques. Y a-t-il eu une planification ou des réflexions en vue de l'événement du siècle, pour reprendre l'expression de l'amiral?

Mme Doge: Parlez-vous de tremblements de terre?

Le sénateur Atkins : Oui, c'est de tremblements de terre que je parle.

Mme Doge: La ville de Vancouver vise tous les risques, dans sa formation. Nous avons mis à niveau les vieux ponts, pour qu'ils satisfassent aux normes actuelles de résilience. Nous avons aussi implanté, partout dans la ville, de gros conteneurs d'équipement d'urgence qui nous permettront de déclencher rapidement une intervention, s'il se produisait un désastre de ce genre. De cette façon, dans les premières heures suivant un tremblement de terre, avant l'intervention d'autres gouvernements ou d'autres types d'aide, nous avons des ressources prêtes à être utilisées. Nous avons une formation continue de ce type dans notre centre E-Comm.

Nous avons aussi mis en place un système spécifique de protection en cas de feu, système coûteux, pour répondre aux incendies qui pourraient se déclencher dans le centre-ville ou à Kitsilano, parce que, en cas de tremblement de terre, il y aura des feux de gaz et d'autres problèmes. Ce sont des initiatives que vous pouvez trouver, avec d'autres, sur notre feuillet d'information.

Le sénateur Atkins: Avez-vous votre mot à dire à la municipalité quant aux règlements qui s'appliquent aux nouvelles constructions à Vancouver?

Mme Doge: L'inspecteur en chef de la construction est membre de notre comité de planification en cas d'urgence. Vancouver est une ville décidément proactive, où les normes sont supérieures aux normes nationales.

Le sénateur Atkins : Supérieures aux normes nationales?

Mme Doge: Dans bien des domaines, oui, effectivement.

Le président: Le comité se préoccupe particulièrement des communications directes avec les particuliers. Dans le cas d'un tsunami, par exemple — Vancouver n'est peut-être pas vulnérable, à cause des îles qui la protègent — ou alors dans le cas d'un tremblement de terre, y a-t-il possibilité de communiquer avec les gens une fois que les systèmes habituels sont en panne?

malfunction, the best system we have is the police car loud hailer systems. How have you addressed the communications problem with or for individuals in the event you have a power failure? Is there a program for everyone to have transistor radios? Is there a system of communications that will withstand a power failure?

We are conscious of the problems the people in inter-coastal Florida experience during hurricanes. They have a series of solar powered towers and have their own battery that provides at least a siren warning, which is of some value. We are also conscious of the reverse 9-1-1 system that while the phones are functioning, you can tell different people to stay indoors or close their windows in the event of a gas leak et cetera.

Can you tell this committee about when things get bad and you have lost electricity? How will you talk to the citizens and give them advice and information on which bridges are still functional or where citizens can go for water or those sorts of things?

Mr. Armstrong: Senator, I can speak briefly on my experience having deployed to Katrina with USAR. Communications became a huge factor, as you well know, communications not only within the state but also within a rear link. We learned from that experience that having all your eggs in one basket with one communication system does not work. You need to have multiple systems and some redundancy built into it. Technology, such as interconnecting switches is available now, where first responders can come together from all areas and be linked together for a common communication network on a common platform in one area. Satellite communications increased the ability to communicate that way through satellite links. Their system failed and they we without communications throughout the state and that created a huge risk to not only the communities but the first responders as well because they could not communicate with each other. They were working independently in many different areas, which made the commanding control of the event very difficult.

The Chairman: It seems to us that the first responders' communications amongst themselves is a challenge, but it is a solvable challenge. The communications with the population is a much greater challenge and that is what I was asking you to address. When you have been considering this problem, what conclusions have you come to about how you are going to tell John and Jane Doe who are living in Kitsilano how they should deal with the emergency?

Mr. Stevens: Currently the city will go to the media in partnership with them.

The Chairman: I am assuming there is no media.

S'il y a une panne d'électricité, si les tours des téléphones cellulaires fonctionnent mal, le meilleur système dont nous disposons est celui des mégaphones montés sur les voitures de police. Vous êtes-vous penchés sur la question des communications avec les particuliers, dans le cas d'une panne d'électricité? Y a-t-il un programme pour que chacun soit muni d'un transistor? Existe-t-il un système de communication qui résisterait à une panne d'électricité?

Nous avons conscience des problèmes auxquels se heurtent les habitants de la péninsule de la Floride durant les ouragans. Ils disposent d'une série de tours à énergie solaire, ainsi que de leur propre batterie qui fournit au moins un avertissement par sirène, ce qui est déjà ça. Nous sommes également conscients de l'existence d'un système de 9-1-1 à l'envers, qui permet, aussi longtemps que les téléphones fonctionnent, de recommander à différentes personnes de rester chez elles, ou de fermer leurs fenêtres, en cas de fuite de gaz, ou quoi que ce soit.

Pourriez-vous dire au comité ce que vous pensez faire quand la situation est difficile et que l'électricité ne fonctionne pas? Comment comptez-vous parler aux citoyens et leur donner des conseils et des renseignements sur les ponts qui restent accessibles ou sur les points où ils peuvent se procurer de l'eau, et cetera?

M. Armstrong: Je peux dire deux mots, sénateur, de ce que j'ai vécu lors de mon déploiement pour Katrina avec la RSMU. Comme vous le savez parfaitement, les communications sont devenues un élément clé, communications non seulement à l'intérieur de l'État mais aussi avec un maillon arrière. Nous avons tiré les leçons de l'expérience : mettre tous ses œufs dans un même panier, dans un système de communication unique, n'est pas une bonne idée. Il faut de multiples systèmes, comportant une certaine redondance. Avec des commutateurs interreliés, par exemple, il existe des technologies permettant aux premiers intervenants provenant de plusieurs points d'être reliés ensemble en un réseau de communication commun, sur une plate-forme commune, dans une zone donnée. Les communications par satellite ont augmenté la capacité à communiquer de cette façon, par le biais de liaisons satellitaires. Leur système est tombé en panne; les communications ont été interrompues dans tout l'État, et cela a créé des risques majeurs, non seulement pour les collectivités, mais pour les premiers intervenants qui étaient incapables de communiquer les uns avec les autres. Par conséquent, ils travaillaient indépendamment, dans plusieurs zones différentes, ce qui rendait la coordination des interventions très épineuse.

Le président: Il nous semble que la communication des premiers intervenants entre eux constitue un défi, mais une question que l'on peut résoudre. Les communications avec la population sont un problème d'une plus grande ampleur, et c'est ce que je vous demandais d'aborder. Après avoir réfléchi à la question, à quelles conclusions êtes-vous parvenus? Comment allez-vous dire à M. ou Mme Tout-le-Monde qui vit à Kitsilano comment faire face à l'urgence?

M. Stevens: Actuellement, la ville entend travailler en partenariat avec les médias.

Le président : Je pars du principe qu'il n'y a plus de médias.

Mr. Stevens: Assuming there is no media at all?

The Chairman: The media have gone. *The Sun* is not publishing and the TV station is not functioning. The tower went down.

Mr. Stevens: Even the Lower Mainland media including CBC have recently started a process of getting a portable radio transmitter that can be taken anywhere. These transmitters can be driven up to a hill, put up the tower and broadcast from that site on independent gasoline-powered generators.

The Chairman: What would they broadcast to?

Mr. Stevens: In our public education campaigns, like our Neighbourhood Emergency Preparedness Program, we encourage all our citizens to have battery-powered or crank-powered, solar-powered radios with a supply of batteries. We tell them to go to any radio station because we will be going to any station that is broadcasting. We have word from CBC and CKNW that they have hardened facilities for disaster communications.

The Chairman: As in any plan of this sort, you really only start to see the reality when you start doing drills and shut down a few things and see how you manage.

Do you have a schedule of drills with the neighbourhoods? Do you actually practise to get a better grip on just how difficult these situations can be?

Ms. Doge: We have a very robust amateur radio portion in our emergency plans. Individuals attend all of the reception centres and they broadcast in and we broadcast out to them from E-Comm. It is not ideal, but that is where we are. We have also done some testing in the past on some of these telephone systems that send messages out across the telephone system, but they were prohibitively expensive.

The Chairman: Have you done a survey of the community to determine who, in fact, has transistor radios or crank or battery-operated radios? Do you know how many citizens have them?

Mr. Stevens: I am not aware of the numbers.

The Chairman: That seems to be an important question to answer.

Mr. Sweeney: Senator, we learned about cataclysmic communications breakdowns from Katrina and we have a plan underway. It is not finished yet, but we have identified muster locations in all of our policing districts where our officers would be directed to attend in the event of a breakdown like that. They would all gather at a predetermined location. An amateur radio operator from the Vancouver Emergency Communications Telecommunications Organization, VECTOR, would also

M. Stevens: Vous partez du principe qu'il n'y a plus du tout de médias?

Le président : Tous les médias ont disparu. Le Sun ne paraît plus et la station de télévision ne fonctionne pas. La tour s'est écroulée.

M. Stevens: Même les médias de la vallée du bas Fraser, la CBC incluse, ont récemment entamé un processus d'acquisition d'un émetteur radio portable qui peut s'installer n'importe où. Ces émetteurs peuvent être transportés en haut d'une colline, mis sur la tour et diffuser alors grâce à des générateurs indépendants fonctionnant à l'essence.

Le président : À qui s'adresserait cette diffusion?

M. Stevens: Dans nos campagnes de sensibilisation de la population, notre Programme de protection civile des quartiers, par exemple, nous encourageons tous nos citoyens à se doter de radios fonctionnant à piles, avec manivelle ou grâce à l'énergie solaire, ainsi que d'une provision de piles. Nous leurs disons d'écouter n'importe quelle station de radio, parce que nous transmettrons sur toutes les stations qui diffusent encore. Radio-Canada et CKNW nous ont fait savoir qu'ils disposaient d'installations durcies pour les communications en cas de désastre.

Le président : Comme c'est toujours le cas pour des plans de ce genre, on prend véritablement la mesure des choses seulement quand on commence à faire des exercices, à éliminer plusieurs éléments, et à voir comment on s'en tire.

Avez-vous des exercices prévus dans les quartiers? Est-ce que vous vous entraînez effectivement, pour mieux comprendre les difficultés inhérentes à ce type de situations?

Mme Doge: Nos plans en cas d'urgence comportent un élément de radio amateur important. Des individus sont en place dans tous les centres de réception; ils diffusent vers nous et nous diffusons vers eux à partir du centre E-Comm. Ce n'est pas l'idéal, mais c'est là où nous en sommes. Nous avons aussi effectué des tests par le passé, avec certains de ces systèmes téléphoniques qui envoient des messages partout dans le système; mais ils sont extraordinairement coûteux.

Le président: Avez-vous fait un sondage dans la collectivité pour savoir qui disposait effectivement de transistors ou de radios fonctionnant avec manivelle ou à piles? Savez-vous combien de citoyens disposent de ces radios?

M. Stevens: Je l'ignore.

Le président : Il me semble qu'il serait important de connaître la réponse.

M. Sweeney: Sénateur, les pannes de communication lors de Katrina et leurs conséquences cataclysmiques nous ont instruits et nous avons un plan en cours de réalisation. Il n'est pas achevé, mais nous avons repéré des endroits de rassemblement dans tous nos districts de police; nos agents seraient tenus de s'y rendre, en cas de panne de communication de ce genre. Ils se réuniraient tous en un lieu prédéterminé. Un opérateur de radio amateur de la Vancouver Emergency Communications Telecommunications

attend at that location. We would also have the amateur radio presence at our headquarters and at the operations centre. Everyone would know in advance where to attend to establish a line of communication. It may break down to runners. It may come to the point where we need to send runners to our headquarters and our emergency operations centre. We also realize that within our jurisdiction there are people who do not have radios. Some of those people will not have access to the media. We would be in a position to rely on the police vehicles' system. We would be prepared to attend to the east side of the city where we would have to ensure the message was received and be prepared to launch into searches of the area. We understand that communications is a huge component of a disaster.

The Chairman: Do you have an inventory of shut-ins or a place where they can register? Is there a place where they can tell you that in the event of an emergency they will need assistance?

Ms. Doge: Through the Neighbourhood Emergency Preparedness Program, NEPP, we are creating neighbourhood teams that can identify special needs people. These teams set up collaborative and cooperative groups that identify the people who need assistance.

Senator St. Germain: Are amateur radio operators becoming a thing of the past?

Ms. Doge: Our membership is extremely robust and expanding in size. Several inspectors with the Vancouver Police Department started up the group. They are very professional, focused and dedicated. We are very lucky.

Senator Meighen: Mr. Inglis, I will start with you about the ubiquitous USAR/HUSAR. Vancouver has the only UN-certified USAR unit; is that correct?

Mr. Inglis: That is correct.

The Chairman: I think I heard you say there were four more units being planned or in existence?

Mr. Inglis: Within the country they are at various stages of the development.

Senator Meighen: You identified Calgary, Manitoba, Toronto and Halifax. Will those units be UN certified as well?

Mr. Inglis: I doubt they will be UN certified, but they will certainly have the same level of training as the Vancouver team. I am not sure if any group other than the Toronto team is interested in deploying internationally. The chances of that are fairly slim to begin with and there is a lot more work once you start thinking outside of North America. I am not sure there is really a need for any more than two teams in Canada to take on that role.

Organization, VECTOR, se rendrait aussi à cet endroit. Nous aurions également une présence de radio amateur dans notre quartier général et dans notre centre de fonctionnement. Chacun saurait à l'avance où se rendre afin d'établir une ligne de communication. Au bout du compte, on risque d'en venir à des messagers qui courront d'un point à l'autre, qui se rendront, par exemple, à notre quartier général ou à notre centre de fonctionnement en cas d'urgence. Nous sommes également conscients du fait que certaines personnes relevant de notre responsabilité n'ont pas de radios. Certaines de ces personnes n'auront pas accès aux médias. Nous pourrions alors compter sur le système des voitures de police. Nous serions préparés à nous rendre dans l'est de la ville, où nous devrions nous assurer que le message a bien été reçu et où nous devrions être prêts à effectuer des recherches. Nous mesurons bien l'importance des communications en cas de désastre.

Le président: Avez-vous une liste des personnes qui ne peuvent pas quitter leur appartement ou un endroit où elles peuvent s'inscrire? Y a-t-il une façon pour ces personnes de vous faire savoir qu'en cas d'urgence, elles auraient besoin d'aide?

Mme Doge: Grâce au Programme de protection civile des quartiers, nous créons des équipes de quartier qui peuvent repérer les personnes ayant des besoins spéciaux. Ces équipes mettent sur pied des groupes qui travaillent en collaboration et en coopération et identifient les personnes ayant besoin d'assistance.

Le sénateur St. Germain : Les opérateurs de radio amateur ne sont-ils pas une chose du passé?

Mme Doge: Nous comptons de nombreux membres et, plus ça va, plus il y en a. Plusieurs inspecteurs du Service de police de Vancouver ont créé le groupe. Ce sont des gens hautement professionnels, voués à la tâche et consciencieux. Nous avons énormément de chance.

Le sénateur Meighen: Monsieur Inglis, je commencerai par vous, avec des questions sur la fameuse RSMU/RSMUEL. Vancouver dispose de l'unique unité de RSMU agréée par les Nations Unies; est-ce bien le cas?

M. Inglis: C'est exact.

Le président : Je crois vous avoir entendu dire que l'on prévoyait de créer quatre autres unités ou qu'elles existaient déjà?

M. Inglis: Au pays, il y en a quatre à différents stades d'évolution.

Le sénateur Meighen: Vous avez parlé de Calgary, du Manitoba, de Toronto et de Halifax. S'agira-t-il également d'unités agréées par les Nations Unies?

M. Inglis: Je doute qu'elles le soient, mais elles auront certainement le même niveau de formation que l'équipe de Vancouver. Je ne suis pas sûr si un groupe autre que l'équipe de Toronto est intéressé à un déploiement à l'échelle internationale. Les chances sont assez minces pour commencer et lorsque l'on commence à envisager un déploiement à l'extérieur de l'Amérique du Nord, cela suppose beaucoup plus de travail. Je ne suis pas sûr qu'il soit vraiment nécessaire que plus de deux équipes au Canada assument ce rôle.

Senator Meighen: You made the point to the federal government that if there is to be an international role, it would be logical for the federal government to assist in the financial responsibility.

Mr. Inglis: Absolutely.

Senator Meighen: You are in the middle of negotiations in that respect?

Mr. Inglis: Yes senator, we are in negotiations.

Senator Meighen: It will be interesting to see how that turns out.

The next question is about the involvement or lack thereof of the Canadian Forces in your planning. Are the forces involved in your planning? Have they been historically involved in your planning and to what degree has the integration been achieved?

Mr. Armstrong: Senator, I have met with Admiral Girouard and USAR on a number of occasions. We have a very good relationship with Admiral Girouard and his base and the members of the base Naval Construction Troop. We have ongoing exercises on base and they come to Vancouver and do training as well. Working with them has been a good experience.

Mr. Sweeney: On the police side, we exercise regularly with the Canadian Forces. The 39 Brigade Group has an annual exercise at Cougar Salvo and we send about 20 of our members to participate in that exercise. For the last three years, it has been in Kamloops; this year it is going to be in the Comox region. That experience gives us an opportunity to develop intra-operability, communications, and an understanding of their capabilities. It also develops personal relationships, so that when the time comes, we know who to contact. I know the official process, but we also know the unofficial process, which sometimes is even more expeditious. We have worked with the forces to develop these relationships.

Senator Meighen: Are these regulars?

Mr. Sweeney: No, the participants are from the militia.

Senator Meighen: To what degree has there been cooperation and planning undertaken with the Public Health Agency of Canada to meet the threat of a pandemic?

Mr. Armstrong: The police, fire department, B.C. ambulance service and local health authorities have all worked together on this subject. We have had a number of pandemic planning meetings to address the many problems that could accompany such a disaster. In other words, would first responders be diminished to the point where public safety was at risk? We are involved in ongoing planning but we

Le sénateur Meighen: Vous avez indiqué au gouvernement fédéral que si l'on prévoit un rôle international, il serait logique que le gouvernement fédéral offre une aide financière à cet égard.

M. Inglis: Tout à fait.

Le sénateur Meighen : Vous êtes en pleines négociations à cet égard?

M. Inglis: Oui, sénateur.

Le sénateur Meighen: Il sera intéressant de voir ce qu'il en résultera.

La prochaine question concerne la participation ou l'absence de participation des Forces canadiennes à votre planification. Est-ce que les forces participent à votre planification? Par le passé ont-elles participé à votre planification et quel a été le niveau d'intégration?

M. Armstrong: Sénateur, j'ai rencontré l'amiral Girouard et la RSMU à plusieurs occasions. Nous entretenons de très bonnes relations avec l'amiral Girouard et sa base de même qu'avec les membres de la troupe de construction navale de la base. Nous exécutons régulièrement des exercices à la base et la troupe vient à Vancouver s'y entraîner également. Nous avons eu une bonne expérience de travail avec eux.

M. Sweeney: En ce qui concerne les services de police, nous effectuons régulièrement des exercices avec les Forces canadiennes. Le 39° Groupe-brigade s'entraîne chaque année à Cougar Salvo et nous envoyons une vingtaine de nos membres participer à cet exercice. Au cours des trois dernières années, il s'est tenu à Kamloops; cette année, il se tiendra dans la région de Comox. Cette expérience nous donne l'occasion de développer notre interopérabilité, nos communications et de comprendre leurs capacités. Elle permet également d'apprendre à nous connaître de façon à ce qu'au moment voulu, nous sachions avec qui communiquer. Je suis au courant du processus officiel, mais nous sommes également au courant du processus non officiel qui, parfois, est encore plus rapide. Nous avons travaillé en collaboration avec les forces pour développer ce genre de relations.

Le sénateur Meighen: S'agit-il des membres de la force régulière?

M. Sweeney: Non, les participants proviennent de la milice.

Le sénateur Meighen: Dans quelle mesure vos services coopèrent-ils et établissent-ils des plans avec l'Agence de santé publique du Canada pour parer au risque d'une pandémie?

M. Armstrong: Les services policiers, d'incendie et les services ambulanciers de la Colombie-Britannique de même que les administrations locales de la santé ont tous travaillé en collaboration à cette question. Nous avons tenu un certain nombre de réunions de planification en cas de pandémie pour nous pencher sur les nombreux problèmes que pourrait entraîner une telle catastrophe. Autrement dit, la pénurie de premiers

do not have any definitive answers, as is probably the case across the country.

Senator Meighen: Around the community and around the province are there caches of blankets, beds, equipment and medical supplies?

Jackie Kloosterboer, Emergency Management Coordinator, Risk & Emergency Management, City of Vancouver: We have 27 shelters strategically placed throughout the city that contain cots, blankets, first aid kits et cetera. They would be available in the event they were needed. Generally, they are used in setting up reception centres, which our emergency social services teams, ESS, would open during an emergency or disaster.

Senator Meighen: Do those caches belong to the City of Vancouver or are they government property?

Ms. Doge: They belong to the City of Vancouver.

Senator Meighen: Well, that is a good thing because in Ontario we discovered that there were some federal government caches, but there was only one problem; nobody knew where they were.

Ms. Doge: There were some caches of medical supplies and blankets that had been housed in some of the fire stations and they were so obsolete as to be deteriorated beyond a usable state.

The Vancouver Coastal Health Authority has representatives on both our emergency planning and emergency management committees. We work very closely with Vancouver Coastal Health.

Senator Meighen: Well, I certainly remember our visit to the E-Comm building.

It is obvious that Vancouver has taken this matter very seriously and you must be one of the most advanced and well-prepared communities in the country. I suppose there is reason to be well prepared. As my friend Senator St. Germain keeps telling us, there is reason for Vancouver to be so admired. Thank you very much and congratulations on your many accomplishments.

Mr. Armstrong: Through our USAR program, we have also been talking with Health Canada, and that department is in the process of trying to make health emergency response teams, and one of the locations they are talking about is Vancouver. Health Canada has purchased a large cache of medical equipment and, unfortunately, does not have the staff to manage that equipment. We talked about partnering up and possibly cohabitating in a warehouse here in Vancouver and supporting them logistically through our USAR program.

Senator Meighen: Do you have an agreement with Seattle?

intervenants risquerait-elle de compromettre la sécurité publique? Nous participons à la planification continue, mais nous n'avons pas de solutions définitives, comme c'est probablement le cas dans l'ensemble du pays.

Le sénateur Meighen: Dans les collectivités et dans la province, existe-t-il des réserves de couvertures, de lits, d'équipement et de fournitures médicales?

Jackie Kloosterboer, coordonnatrice de la gestion des urgences, Gestion du risque et des urgences, ville de Vancouver: Nous avons 27 refuges installés à des endroits stratégiques dans l'ensemble de la ville où on trouve des lits de camp, des couvertures, des trousses de premiers soins, et cetera. Ils seraient disponibles en cas de besoin. De façon générale, ils servent à mettre sur pied des centres de réception, que nos équipes de services sociaux d'urgence ouvriraient en cas d'urgence ou de catastrophe.

Le sénateur Meighen : Ces réserves appartiennent-elles à la ville de Vancouver ou au gouvernement?

Mme Doge: Elles appartiennent à la ville de Vancouver.

Le sénateur Meighen: Eh bien, c'est une bonne chose, parce qu'en Ontario nous avons constaté qu'il existait certaines réserves dont le gouvernement fédéral est propriétaire, mais le problème, c'est que personne ne savait où elles se trouvaient.

Mme Doge: Il y a certaines réserves de fournitures médicales et de couvertures qui ont été conservées dans certaines stations de pompiers, mais elles se sont tellement détériorées avec le temps qu'elles sont devenues hors d'usage.

Le Vancouver Coastal Health Authority a des représentants au sein de nos deux comités, soit le Comité de planification des mesures d'urgence et le Comité de gestion des urgences. Nous travaillons très étroitement avec cet organisme.

Le sénateur Meighen : Je me rappelle très bien de notre visite à l'édifice E-Comm.

Il est évident que Vancouver a pris cette question très au sérieux et vous devez être l'une des villes les plus avancées et les mieux préparées au pays. Je suppose qu'il y a lieu d'être bien préparé. Comme mon collègue le sénateur St. Germain n'arrête pas de nous le dire, il y a vraiment lieu d'admirer Vancouver. Merci beaucoup et félicitations pour vos nombreuses réalisations.

M. Armstrong: Par l'intermédiaire de notre programme de recherche et sauvetage en milieu urbain, nous nous sommes également entretenus avec Santé Canada, et le ministère est en train d'essayer de constituer des équipes d'intervention en cas d'urgences sanitaires, et l'un des endroits envisagés est Vancouver. Santé Canada a acheté une importante cache de matériel médical, mais malheureusement ne possède pas l'effectif pour gérer ce matériel. Nous avons parlé de la possibilité d'établir un partenariat et peut-être de partager un entrepôt ici à Vancouver et de leur offrir un soutien logistique dans le cadre de notre programme de recherche et sauvetage en milieu urbain.

Le sénateur Meighen: Avez-vous conclu une entente avec Seattle?

Mr. Armstrong: There is the I-5 corridor agreement that gives us the ability to go into Washington State if there is an emergency.

Senator Meighen: And vice versa?

Mr. Armstrong: And vice versa.

Senator Moore: I have two quick questions regarding ham radio operators. You said they have a very "robust group." How many are in the group?

Mr. Stevens: There are approximately 500 ham operators in the City of Vancouver. There are likely more people with ham radio licences. Approximately 120 active members of VECTOR who would respond to the community centres, who would respond to the emergency operation centre to provide the linkages and provide coordination.

Senator Moore: How many people are in a haz-mat team?

Mr. Armstrong: Senator, we have two task forces that are 24/7 operational. That includes three fire halls, one out of the UBC Endowment Land area, one on either side of Vancouver General Hospital, one at 10th and Granville Street, the other one at 12th and Quebec Street. A task force includes approximately 12 members and four pieces of apparatus.

Senator Moore: Does that include the technicians and the drivers?

Mr. Armstrong: An operational technician is in that group.

Senator Day: I just want to get a clear picture of the planning and how it is coordinated. And as I understand it, the City of Vancouver has a 10-year plan and almost eight years of that plan are completed. Will the City of Vancouver then hand over and move to the Greater Vancouver Regional Municipality all of this planning or will the City of Vancouver continue to do its own planning?

Ms. Doge: The 10-year plan includes specific initiatives of which the sheltering of the containers is one initiative. We will share with any municipality any planning, any research, anything that we have. We will always share with other municipalities. This new governance model that has just been developed by the Joint Emergency Liaison Committee was approved by the GVRD and looks at issues like a regional emergency planning office that would coordinate within the region and would bring information, similar systems or across-the-board systems so that we could all talk to one another. As it is, we have varying different systems for dealing with our emergency response, and it would be all about integrating all these systems into one functional system and

M. Armstrong: Il y a l'entente concernant le corridor de l'autoroute I-5 qui nous donne la possibilité de nous rendre dans l'État de Washington en cas d'urgence.

Le sénateur Meighen: Et vice versa?

M. Armstrong: Et vice versa.

Le sénateur Moore : J'ai deux brèves questions concernant les opérateurs de radio amateur. Vous avez indiqué qu'il s'agit d'un groupe très solide. Combien compte-t-il de membres?

M. Stevens: Il y a environ 500 radios amateurs dans la ville de Vancouver. Il s'agit surtout de personnes qui ont des licences de radio amateur. Environ 120 membres actifs de VECTOR qui assureraient la liaison et la coordination avec les centres communautaires et les centres d'intervention d'urgence.

Le sénateur Moore : Combien de personnes font partie d'une équipe d'intervention en matières dangereuses?

M. Armstrong: Sénateur, nous avons deux équipes spéciales qui fonctionnent 24 heures par jour, sept jours par semaine. Ce groupe comprend trois casernes de pompiers, dont une est située sur les terrains de dotation foncière de l'Université de la Colombie-Britannique, l'une de chaque côté de l'Hôpital général de Vancouver, l'une à l'intersection de la 10^e Avenue et de la rue Granville, l'autre à l'intersection de la 12^e Avenue et de la rue Quebec. Une équipe spéciale compte environ 12 membres et quatre pièces d'équipement.

Le sénateur Moore : Est-ce que cela comprend les techniciens et les chauffeurs?

M. Armstrong: Ce groupe comporte un technicien opérationnel.

Le sénateur Day: Je tiens simplement à avoir une idée claire de la planification et de la façon dont elle est coordonnée. D'après ce que je crois comprendre, la ville de Vancouver a un plan sur dix ans et a presque terminé la planification de huit de ces dix années. La ville de Vancouver va-t-elle alors confier l'ensemble de cette planification à la municipalité régionale du Grand Vancouver ou la ville de Vancouver continuera-t-elle à assurer sa propre planification?

Mme Doge: Le plan de dix ans comporte des initiatives particulières, entre autres la protection des conteneurs. Nous partagerons avec toute municipalité la planification, la recherche, tout ce que nous avons. Nous partagerons systématiquement toutes les informations que nous avons avec les autres municipalités. Le nouveau modèle de gouvernance qui vient d'être mis au point par le Comité mixte de liaison en cas d'urgence a été approuvé par le District régional du Grand Vancouver et examine des questions comme la création d'un bureau régional de planification des mesures d'urgence qui serait chargé de coordonner, dans la région, des systèmes similaires ou généraux, et de fournir de l'information, afin que nous puissions tous communiquer les uns avec les autres. À l'heure actuelle, les

bringing everybody within the region up to a minimum standard of planning and resources.

Senator Day: This is the Joint Emergency Liaison Committee that is doing this for the Greater Vancouver Region?

Ms. Doge: Yes. It was a group that was put together to deal with cross-jurisdictional issues. In the list, you see things like communication, distribution of water and disaster response routes. It is impossible to have these issues end at the jurisdictional boundary; it does not make any sense. It has to continue through the whole region until you can get it to a place to deal with it. So these are the kinds of issues that get started out as a group dealing with work groups from the different municipalities and sharing what was developed in these plans among the district.

Senator Day: Is planning still going on in each of the municipalities? Does Langley have its own plan? They have their own teams and they do their own thing. And West Vancouver, they are doing their own things. And then there is other umbrella group that shares ideas.

Ms. Doge: Yes. Every municipality would have their own plan, but we share a lot of things among the region. Say, for instance, the Neighbourhood Emergency Preparedness Program. We would share our binders, our resources. Anything that we had we would be willing to share with any of the other municipalities if they were trying to start it up. For instance, we have just started on a program of doing television clips. We have one done and we are going to do a series of them that we can show, trying to get to a bigger audience with the message that for the first 72 hours to the extent possible you need to be able to look after yourself. Those are the sorts of things that we would always share with our sister municipalities.

Senator Day: In terms of actually dealing with the emergency and, therefore, planning to deal with the emergency, if it is a cross-boundary type emergency or disaster, who takes control?

Ms. Doge: Generally, it would be the province unless we are talking just a couple of municipalities and it was just a limited cross-jurisdictional issue. We have plans to deal with the cross-jurisdictional issues.

Senator Day: What do you do if you need police, fire personnel and ambulances and the province has taken control but it does not have those resources?

Mr. Armstrong: An event like that occurred with the mudslide in North Vancouver. The fire chief who was managing the incident in the North Vancouver District requested a mutual

systèmes d'intervention en cas d'urgence diffèrent et il s'agirait d'intégrer l'ensemble de ces systèmes en un seul système fonctionnel de façon à ce qu'il existe partout dans la région une norme minimale de planification et de ressources.

Le sénateur Day: Il s'agit du Comité mixte de liaison en cas d'urgence qui s'occupe de cette question pour la région du Grand Vancouver?

Mme Doge: Oui, c'est un groupe qui a été constitué pour s'occuper de questions interorganisationnelles. Les communications, la distribution de l'eau et les itinéraires des équipes d'intervention en cas de catastrophe figurent entre autres sur cette liste. Il est impossible et illogique de limiter ces initiatives à une seule zone juridictionnelle. Elles doivent viser l'ensemble de la région. C'est donc le genre d'initiatives dont s'occupe un groupe qui travaille avec d'autres groupes provenant de différentes municipalités et qui met en commun les initiatives élaborées dans ces plans pour l'ensemble du district.

Le sénateur Day: La planification se poursuit-elle dans chacune des municipalités? Est-ce que Langley a son propre plan? A-t-elle ses propres équipes et s'occupe-t-elle de ses propres choses? Et Vancouver-Ouest s'occupe de sa région. Ensuite, il y a le groupe cadre qui met les idées en commun.

Mme Doge: Oui. Chaque municipalité aurait son propre plan, mais nous partageons un grand nombre d'initiatives dans la région. Prenons par exemple le Programme de protection civile des quartiers. Nous partageons nos documents, nos ressources. Nous serions disposés à partager toutes nos ressources et toute notre information avec les autres municipalités qui décideraient de mettre sur pied un programme. Par exemple, nous venons de lancer un programme d'annonces télévisées. Nous en avons terminé une et nous allons en faire une série que nous pourrons présenter afin d'essayer d'attirer un plus grand auditoire et lui transmettre le message qu'au cours des 72 premières heures, dans la mesure du possible, chacun devra pouvoir se débrouiller seul. C'est le genre d'initiatives que nous partagerions systématiquement avec les autres municipalités de notre région.

Le sénateur Day: Pour ce qui est d'intervenir en cas d'urgence et par conséquent de planifier une intervention en cas d'urgence, s'il s'agit d'une situation d'urgence ou d'une catastrophe qui touche plusieurs municipalités, qui assume le contrôle de l'intervention?

Mme Doge: Habituellement, ce serait la province, à moins qu'il s'agisse simplement de quelques municipalités et d'un problème qui touche un nombre restreint de municipalités. Nous avons établi des plans pour intervenir dans des situations qui touchent plusieurs municipalités.

Le sénateur Day: Que faites-vous si vous avez besoin des services de la police, des services de pompiers et d'ambulanciers et que la province a assumé le contrôle mais ne dispose pas de ces ressources?

M. Armstrong: C'est ce qui s'est produit lorsqu'il y a eu le glissement de terrain à North Vancouver. Le chef des pompiers qui a géré l'incident dans le district de North Vancouver avait

agreement for both fire response and urban search and rescue. I believe that police officers from Vancouver came over to assist as well as RCMP. The fire chief made a simple a mutual request.

Senator Day: Are you saying that when the municipality says the incident is bigger than it can handle, the surrounding municipalities come in with their additional help?

Mr. Armstrong: Yes, and from that we received a tasking number from the Provincial Emergency Program and the costs were reimbursed to the municipality.

Senator Day: Is the Provincial Emergency Program encouraging broader than municipality-type responses and training?

Mr. Armstrong: I think the province has been proactive since the wildfires up in the interior and the mudslides in North Vancouver. They have been proactive in encouraging mutual aid and helping coordinate a multi-jurisdictional event.

Senator Day: The normal rule is each municipality develops its own plan, but there is some planning that goes on inter-municipality to help coordinate a region when it would be greater than that municipality? That is generally how it is organized in the province?

Could you explain to be how the emergency response team mobilized when you had the most recent crisis? There were mudslides on Sea to Sky Highway and a lot of rain. Power was out for a period of time. Water was contaminated.

Mr. Armstrong: I just returned from a call from Stanley Park where a person was trapped. Our incident command structure, which is proactive initiated a unified command structure. VPD, the Vancouver Police Department, took the lead role in the park for the search and we brought in North Shore Search and Rescue as well as Vancouver fire. Our ongoing training has proven that we work very well together under a unified command structure.

Senator Day: Did you get any calls to help out Tofino, further on up the highway beyond West Vancouver?

Mr. Armstrong: No.

Senator Day: In your planning process, do you deal with man-made disasters? Do you deal with terrorist acts? The federal government has jurisdiction over such acts. Does your municipality practice with the federal teams for situations like that?

demandé qu'une entente mutuelle soit conclue entre les services d'incendie et le service de recherche et sauvetage en milieu urbain. Je crois que des policiers de Vancouver lui ont prêté main-forte de même que la GRC. Le chef des pompiers avait simplement présenté une demande d'entente mutuelle.

Le sénateur Day: Êtes-vous en train de dire que lorsque la municipalité indique qu'en raison de la gravité de l'incident, elle ne peut pas le gérer seule, les municipalités environnantes lui viennent en aide?

M. Armstrong: Oui, et nous avons reçu un numéro d'assignation des tâches du Programme d'urgence provincial et les coûts ont été remboursés à la municipalité.

Le sénateur Day: Ce programme encourage-t-il des interventions et une formation qui débordent les frontières de la municipalité?

M. Armstrong: Je pense que depuis les feux de forêt dans l'intérieur et les glissements de terrain à North Vancouver, la province a décidé de prendre les devants afin d'encourager une aide mutuelle et d'aider à coordonner l'intervention en cas d'incidents qui touchent plusieurs municipalités.

Le sénateur Day: L'usage veut que chaque municipalité prépare son propre plan, mais il existe une certaine planification dont les municipalités s'occupent ensemble pour aider à coordonner une intervention à l'échelle de toute une région au cas où un incident toucherait plus d'une municipalité? C'est généralement la façon dont cela fonctionne dans la province?

Pouvez-vous m'expliquer comment l'équipe d'intervention s'est mobilisée lors de la crise la plus récente que vous avez connue? Il y a eu des glissements de terrain sur l'autoroute Sea to Sky et beaucoup de pluie. Il y a eu des pannes de courant pendant un certain temps. L'eau a été contaminée.

M. Armstrong: J'ai récemment répondu à un appel à propos d'une personne en difficulté au Parc Stanley. Notre structure de commandement des interventions, qui est proactive, a mis sur pied une structure de commandement unifié. Le service de police de Vancouver a assumé la direction de la recherche dans le parc, et nous avons fait appel à l'équipe de recherche et de sauvetage de North Shore ainsi qu'au service de pompiers de Vancouver. La formation continue que nous suivons a montré que nous travaillons très bien ensemble dans le cadre d'une structure de commandement unifié.

Le sénateur Day: Vous a-t-on demandé d'aller prêter main-forte à Tofino, plus loin sur l'autoroute au-delà de Vancouver-Ouest?

M. Armstrong: Non.

Le sénateur Day: Votre processus de planification prévoit-il des interventions en cas de catastrophes causées par l'homme, en cas d'actes terroristes? Cela relève de la compétence du gouvernement fédéral. Votre municipalité s'entraîne-t-elle avec les équipes fédérales pour se préparer à des situations comme celles-là?

Mr. Armstrong: Yes, we do through Public Safety and Emergency Preparedness Canada. Last year, we did a joint exercise in Calgary, which was a national USAR response, where we brought in all the cities into Calgary and had a simulated terrorist event. We went through the logistics of notification through the Government Operation Centre, through the provinces, bringing in all the provincial regional managers from PSEPC. We mobilized and did a two-day exercise in Calgary, which proved to be a very good overall success overall. We learned many lessons from that exercise and our biggest shortfall was the movement of personnel in a timely manner.

Mr. Stevens: I was just in Ottawa at a meeting with PSEPC on just that issue. We discussed exercising integrated regional exercising for urban transit systems with both neighbouring municipalities, the transit operators and between the various levels of government.

Senator Day: Are you saying that Public Safety and Emergency Preparedness is taking the lead in helping to coordinate a bigger response in this kind of situation?

Mr. Stevens: In this case for urban transit security, they are currently going in that route and it seems that they are encouraging it.

Senator Day: Were all Canadian cities included in the Calgary meeting?

Mr. Armstrong: The cities initiating HUSAR teams were in attendance: Calgary, the province of Manitoba, Toronto and Halifax region. Manitoba is structured a little bit different in that it is the province that runs their organization. We all mobilized there for the exercise. We are working on another exercise slated for February 2008. The exercise will be here in Vancouver and deals with a nuclear radiation event. It will be held in collaboration with PSEPC.

Senator Day: I did not realize that the Heavy Urban Search and Rescue teams are limited to four or five cities. What is happening in the rest of the urban areas that do not have these teams?

Mr. Armstrong: Initially PSEPC accepted three teams: light-medium- and heavy- teams. The five teams have eaten up most of the funding, which has left the smaller municipalities out of luck. I believe smaller regional teams are necessary.

The Chairman: Could you tell the committee if you have an audit system and if you have a way of evaluating your capacity for continuity of government in the event of a disaster?

M. Armstrong: Oui, nous le faisons par l'entremise de Sécurité publique et Protection civile Canada. L'année dernière, nous avons effectué un exercice conjoint à Calgary; il s'agissait d'une intervention nationale de recherche et sauvetage en milieu urbain où nous avons réuni toutes les villes à Calgary et avons simulé un acte terroriste. Nous avons suivi la logistique de notification par l'intermédiaire du Centre d'opérations gouvernementales, par l'entremise des provinces, et avons réuni tous les gestionnaires régionaux des provinces de SPPCC. Nous nous sommes mobilisés et nous avons effectué un exercice de deux jours à Calgary, qui s'est avéré dans l'ensemble un succès. Nous avons tiré de nombreuses leçons de cet exercice et nous avons constaté que notre plus importante lacune se situait au niveau du déplacement de personnel en temps voulu.

M. Stevens: Je suis allé à Ottawa il n'y a pas longtemps pour participer à une réunion avec SPPCC précisément sur cette question. Nous avons parlé d'effectuer des exercices régionaux intégrés pour les réseaux de transport urbain avec les municipalités voisines, les opérateurs de véhicules de transport en commun et divers paliers de gouvernement.

Le sénateur Day: Êtes-vous en train de dire que Sécurité publique et Protection civile Canada est en train de prendre la tête des efforts visant à coordonner une intervention plus importante dans ce genre de situation?

M. Stevens: Dans le cas de la sécurité du transport urbain, c'est l'orientation qu'ils ont prise et il semble que c'est une initiative qu'ils encouragent.

Le sénateur Day : Est-ce que toutes les villes canadiennes ont participé à la réunion de Calgary?

M. Armstrong: Les villes qui ont mis sur pied des équipes de recherche et sauvetage en milieu urbain à l'aide d'équipement lourd étaient présentes: Calgary, la province du Manitoba, Toronto et la région de Halifax. Le Manitoba est structuré un peu différemment en ce sens que c'est la province qui dirige cette organisation. Nous nous sommes tous mobilisés pour cet exercice. Nous travaillons à un autre exercice prévu pour février 2008. Il aura lieu ici à Vancouver et il s'agira d'une simulation d'un incident de radiation nucléaire. Cet exercice se fera en collaboration avec SPPCC.

Le sénateur Day: Je ne savais pas que les équipes de recherche et de sauvetage en milieu urbain à l'aide d'équipement lourd n'existait que dans quatre ou cinq villes. Que se passe-t-il dans le reste des régions urbaines qui n'ont pas d'équipes comme celles-là?

M. Armstrong: Au départ, SPPCC avait accepté trois équipes: des équipes légères, moyennes et lourdes. Les cinq équipes ont utilisé la majeure partie des fonds, ce qui a défavorisé les petites municipalités. Je considère que de plus petites équipes régionales sont nécessaires.

Le président : Pourriez-vous indiquer au comité si vous avez un système de vérification et une façon d'évaluer votre capacité d'assurer la continuité du gouvernement en cas de catastrophe?

Ms. Doge: We do not have a formal audit system, but we would see our weak areas through the exercises. We have two large fully functional exercises every year and each time, we find a new area that needs our attention.

The Chairman: Are the results made public, where you did well and where you did not do as well?

Ms. Doge: I do not believe they are made public. We do have outside evaluators who come in from other levels of government or from private enterprise companies and offer input as well.

The Chairman: You do not make those results available to the media so they have an understanding of your needs or deficiencies.

Ms. Doge: No, senator we do not.

The Chairman: Could each of you tell the committee where you feel the federal government could be of most assistance to you?

Ms. Kloosterboer: We could use more funds. My key focus is on personal preparedness.

Mr. Sweeney: The city has the largest initial responsibility to respond and the least financial capability to do so. The JEPP process is contingent upon 50 per cent of the funding coming from the city. Our budgeting cycle does not allow us to plan in a timely fashion and then if we do not get the JEPP funding, the entire thing falls apart. It does not allow for ongoing funding. It allows us to buy equipment and materials, but it does not allow us to sustain any sort of a program. We do not have the capability of getting our people trained and equipped for the big-ticket items that we need for some of these calamitous events which, God help us, never occur, but if they do occur, we have to deal with them and yet we do not have the equipment and the training to do so. I understand that if the calamity involves terrorism, the RCMP would take over jurisdiction, but we would still have to hold the fort for the first 48 hours or so and it presupposes a terrorist act. It could be a criminal act, for which we would retain jurisdiction.

The Chairman: Inasmuch as there are a great many municipalities — and this is a problem we have heard in a number of places — the federal government cannot adjust its fiscal year to meet every municipality. What constraints are there on the municipality in adjusting its fiscal year to match the federal government?

Mr. Sweeney: I am sorry. I could not answer that one for you.

The Chairman: Has that has been put to city council?

Mme Doge: Nous n'avons pas de système de vérification officiel, mais nous pouvons constater les secteurs qui présentent des lacunes dans le cadre des exercices que nous effectuons. Nous tenons deux importants exercices entièrement fonctionnels chaque année et chaque fois, nous constatons de nouveaux aspects qui nécessitent notre attention.

Le président : Les résultats sont-ils rendus publics, à savoir les aspects satisfaisants et les aspects moins satisfaisants?

Mme Doge: Je ne crois pas qu'ils sont rendus publics. Nous avons des évaluateurs de l'extérieur provenant d'autres paliers de gouvernement ou d'entreprises privées, qui nous fournissent aussi des commentaires.

Le président : Vous ne mettez pas ces résultats à la disposition des médias pour qu'ils puissent comprendre vos besoins ou vos lacunes.

Mme Doge: Non, sénateur.

Le président : Est-ce que chacun d'entre vous pourrait indiquer au comité à quel niveau l'aide du gouvernement fédéral pourrait vous être le plus utile?

Mme Kloosterboer: Je mets principalement l'accent sur la préparation des Canadiens en cas de crise.

M. Sweeney: C'est la ville qui au départ assume la plus importante responsabilité en cas d'intervention et dont la capacité financière à cet égard est la plus faible. Cinquante pour cent du financement du Programme conjoint de planification d'urgence dépend de la ville. Notre cycle budgétaire ne nous permet pas de planifier en temps voulu et si nous n'obtenons pas le financement du Programme conjoint de planification d'urgence, tout s'écroule. Il ne s'agit pas d'un financement permanent. Ce financement nous permet d'acheter de l'équipement et du matériel, mais ne nous permet pas de maintenir un programme à long terme. Nous n'avons pas la capacité nous permettant de former et d'équiper nos gens en prévision de catastrophes qui heureusement ne se produisent jamais, mais si elles se produisent, nous devons intervenir et pourtant nous n'avons pas l'équipement ni la formation pour le faire. Je comprends que si la catastrophe résultait d'un acte terroriste, la GRC prendrait le contrôle des opérations, mais nous devrions quand même continuer à tenir le fort au cours des 48 premières heures en partant du principe qu'il s'agit d'un acte terroriste. Il pourrait s'agir d'un acte criminel et ce serait alors à nous de nous en occuper.

Le président: Étant donné qu'il existe de très nombreuses municipalités — et c'est un problème dont on nous a parlé dans un certain nombre d'endroits — le gouvernement fédéral ne peut pas modifier son exercice financier pour répondre aux besoins de chaque municipalité. Quelles sont les contraintes dont font l'objet les municipalités pour s'adapter à l'exercice financier du gouvernement fédéral?

M. Sweeney: Je suis désolé. Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question.

Le président : Le conseil municipal y a-t-il été saisi de cette question?

Mr. Armstrong: I could not answer that either.

The Chairman: Well, it is a thought.

Superintendent, clearly there must be some form of co-financing in order to provide some level of discipline. What would you propose other than the 50/50 model? Would you have someone looking after a larger proportion of capital and a smaller proportion of operating costs? How would you go about it so that all of the orders of government — I wince when I hear "levels of government" because we really think of them as just different orders of government — participate so that one order does not become a cash cow? How do we manage the system so that there is an equitable share?

Mr. Sweeney: I understand what you are saying and I think part of what has to occur is that the human resource element has to be factored into it. The fact that the city is funding the salaries of all of those people that are there, but that cost is not included in the formula. The city has stepped up to the plate by providing the trained professionals in one discipline, but the supplementary training of those people is not factored into the budget. The funds only include the dollar value to buy the equipment. I suggest that should be recognized and a diminished dollar percentage for the city would certainly help.

Mr. Armstrong: Obviously money is a key factor for equipment and training, but one of the things I found is the best resource we have is the people, the first responders that we have trained. I learned a very valuable lesson in responding to 9/11 in New York as well as Katrina that first responders will go 24 hours a day if you let them and the psychological effects to these first responders by going on for days and days and days. So bringing in fresh resources is critical to a large-scale event. The other thing is support for family members. If a first responder knows that his family is being taken care of, you are going to get 100 per cent performance out of that first responder.

The Chairman: I would presume that if you are lucky, you could get 72 hours out of a first responder.

Mr. Armstrong: If they were involved in the initial event, I would say that after 72 hours you have to get them out of there.

The Chairman: What plans do you have in place to provide for sustainment?

Mr. Armstrong: This is hopefully where we have callback and rotator staff out as quickly as possible, but that is easier said than done. Depending on the size and the magnitude of the event, are we going to be able to recall them? What is going to be the recall? Are people not going to show up for work because they are too busy looking after their families?

M. Armstrong: Je ne peux pas répondre non plus à cette question.

Le président : C'était simplement une réflexion.

Monsieur le chef de police, il doit certainement exister une forme quelconque de cofinancement pour assurer une certaine discipline. Que proposez-vous, mis à part le modèle de financement 50/50? Préféreriez-vous que quelqu'un s'occupe d'une plus forte proportion du capital et d'une plus petite proportion des coûts de fonctionnement? Comment procéderiez-vous pour que tous les ordres de gouvernement — je n'aime pas l'expression « palier de gouvernement » parce qu'en fait il s'agit simplement de différents ordres de gouvernement — participent sans qu'un ordre en particulier ne devienne la vache à lait? Comment pouvons-nous administrer le système afin que la part de chacun soit équitable?

M. Sweeney: Je comprends ce que vous dites et je pense qu'il faut entre autres que l'on tienne compte des ressources humaines. La ville se trouve à financer le salaire de toutes ces personnes, mais ce coût n'est pas inclus dans la formule. La ville a pris ses responsabilités en assurant la présence de professionnels formés dans une discipline, mais la formation supplémentaire de ces personnes n'est pas prise en compte dans le budget. Les fonds ne comprennent que la valeur monétaire permettant d'acheter l'équipement. Je propose qu'on en tienne compte et la réduction du pourcentage et une diminution de la proportion financée par la ville seraient certainement utiles.

M. Armstrong: De toute évidence, l'argent est un facteur clé en ce qui concerne l'équipement et la formation, mais la meilleure ressource dont nous disposons, ce sont les gens, les premiers intervenants que nous avons formés. J'ai tiré une leçon très importante des événements du 11 septembre à New York de même que de l'ouragan Katrina, où j'ai été appelé à intervenir: les premiers intervenants travailleront 24 heures par jour si vous ne les arrêtez pas et les répercussions, sur le plan psychologique, de ces événements sur les premiers intervenants dureront des jours et des jours. Il est donc essentiel dans une catastrophe d'une telle ampleur de renouveler les effectifs. Il faut aussi assurer le soutien des membres de la famille. Si un premier intervenant sait que l'on s'occupe de sa famille, il ne ménagera pas ses efforts.

Le président : Je suppose qu'avec un peu de chance, un premier intervenant pourrait travailler 72 heures d'affilée.

M. Armstrong: S'ils ont participé à l'intervention dès le départ, je dirais qu'après 72 heures, il faut les libérer.

Le président : Quels plans avez-vous prévus pour soutenir les effectifs?

M. Armstrong: Dans ce genre de situation, on espère pouvoir dépêcher sur les lieux du personnel par rappel et par rotation, mais cela est plus facile à dire qu'à faire. Selon l'ampleur de l'incident, serons-nous en mesure de les rappeler? Y aura-t-il des employés qui ne se présenteront pas au travail parce qu'ils sont trop occupés à prendre soin de leur famille?

The Chairman: Is there enough interoperability amongst fire departments in the province that fire personnel from another municipality could operate the equipment that you have here? Are they sufficiently familiar with it that they could come and provide the sustainment for the shifts that are necessary to generate?

Mr. Armstrong: JEPP is looking into mustering stations for first responders and the different ways we can move personnel into the crisis areas. Vancouver, for instance, is surrounded by water on three sides, as are many other municipalities. We are looking at water access and mustering points that are close to multiple transportation routes. We plan to muster our personnel and bring them into the area as a unit, rather than individually.

The Chairman: Does a firefighter from Kelowna know how to operate a pumper in Vancouver?

Mr. Armstrong: Other than the equipment, they may have a small learning curve, but generally, the principles and the training are similar. It is like driving someone else's car. There would be a little bit of an adaptation but I am sure they would be able to adapt to a different piece of equipment.

Mr. Stevens: Senator Atkins asked a question about CANALERT and our involvement in it. I have been keeping up with what has been happening or has not been happening and it seems like something that has been a long time in the making. I am sure there is positive movement for it but nothing operationally active in the federal government through various departments has things like the weather radio service through Environment Canada, which with the all hazards based alerting system technology that is used south of the border. It will be great to see an integration of these multiple forms put into something operational even if it is just at a basic level not using everything together, but it would be really nice to see the public alerting system.

The Chairman: We are on record as wanting it and we also want to have it as a condition of licensing. If you want to have a licence to broadcast, then you have got to be part of the system and there has to be a central capacity to interrupt. We want the municipality or the region or in the section of the city to have the authority to use the system to speak to the public.

Mr. Stevens: That system is still in the working stages.

Ms. Doge: My wish would be that we have very broad spectrum first responder training. My concern is that we have to go down to the level of dispatchers because it is about asking the right questions and not leading. We use the term "blue canary" because they used to use canaries down in the mines and now we send our uniformed officers into situations because people are not even asking the right questions. People are not thinking about the problems in a self-protective manner that they should and training would make a big difference in this area.

Le président: Existe-t-il une interopérabilité suffisante entre les services d'incendie de la province pour que les pompiers d'une autre municipalité puissent se servir de l'équipement que vous avez ici? Est-ce qu'ils connaissent assez bien le fonctionnement de l'équipement pour venir soutenir vos effectifs?

M. Armstrong: Le Programme conjoint de planification d'urgence est en train d'envisager l'installation de stations pour les premiers intervenants et différentes façons de déplacer le personnel vers les zones de crise. Vancouver, à titre d'exemple, est entouré d'eau sur trois côtés, comme un grand nombre d'autres municipalités. Nous sommes en train d'envisager l'accès par voie navigable et déterminer des lieux qui sont à proximité de voies de transport multiples. Nous prévoyons mobiliser notre personnel et le transporter jusqu'à la zone critique collectivement plutôt qu'individuellement.

Le président : Un pompier de Kelowna sait-il comment faire fonctionner une autopompe à Vancouver?

M. Armstrong: Mis à part l'équipement, il y aura peut-être une certaine courbe d'apprentissage, mais de façon générale, les principes et la formation sont similaires. C'est un peu comme conduire la voiture de quelqu'un d'autre. Au début il faut un peu d'adaptation, mais je suis sûr qu'ils seraient en mesure de s'adapter à un élément d'équipement différent.

M. Stevens: Le sénateur Atkins a posé une question à propos du système CANALERT et notre participation à ce système. Je me suis tenu au courant de ce qui s'est fait et de ce qui ne s'est pas fait et il me semble que le processus a été long. Je suis sûr qu'on y est favorable, mais il n'existe pas de système véritablement opérationnel au gouvernement fédéral même si certains ministères comme Environnement Canada ont des services de radiométéo, qui font appel à la technologie d'alerte en cas d'urgence utilisée au sud de la frontière. Ce serait formidable d'assurer l'intégration de ces multiples initiatives en un système opérationnel même rudimentaire qui permettrait d'alerter le public.

Le président: Nous avons bien précisé que nous tenons à ce système et que nous tenons à ce qu'il soit l'une des conditions de l'octroi de licences. Tous ceux qui veulent une licence de radiodiffusion doivent faire partie du système et il faut qu'il existe une capacité centrale d'interrompre la programmation. Nous voulons que la municipalité, la région ou une partie de la ville ait le pouvoir d'utiliser le système pour s'adresser au public.

M. Stevens: Ce système en est encore à l'étape préparatoire.

Mme Doge: J'aimerais que nous adoptions une approche globale pour ce qui est de la formation des premiers intervenants. Je considère qu'il est important de former les répartiteurs parce qu'il s'agit de poser les bonnes questions et non de diriger. Nous utilisons l'expression « canari bleu » parce qu'on utilisait des canaris dans les mines et aujourd'hui on met nos agents en uniforme dans des situations auxquelles ils ne sont pas préparés parce que les gens ne posent même pas les bonnes questions. Les gens ne prennent pas les précautions voulues et la formation serait très utile à cet égard.

The Chairman: How would you have the federal government become involved?

Ms. Doge: We need funding for first responder training. I think all first responders should have a basic level of CBRN training and even people like dispatchers or call takers, because really it makes a huge difference if they ask the right questions.

Mr. Inglis: Utilization is important, particularly for my group, the Urban Search and Rescue team. We put in over 6,500 man-hours of training every year for this team. If the teams are not recognized and utilized, they will lose interest and go away. If we are a provincial and federal resource, we need to be recognized for our skills and our abilities and utilized as often as possible. In order to be used, we do need that funding to be able to be deployable on a 24-hour basis, but, you know, we have held it together with binder twine and bubble gum for 10 years now. We will keep going if we are being used, but we need to be utilized.

The Chairman: You do not need to do it now, but could you provide a list to us of places where you might have been useful but could not get there?

Mr. Inglis: Absolutely.

The Chairman: Please include what privations people endured. That information would be helpful in terms of a concrete example that we could use in a subsequent report.

Mr. Inglis: Absolutely.

The Chairman: On behalf of the committee, I would like to thank you all very much for taking time out of your afternoon to come and chat with us. We learn a great deal from these meetings. We intend to continue with our surveys where we collect information in a more standard, aggregate way, but they never are a good substitute for actually sitting down, and talking to people. Our witnesses put flesh around the bones of the surveys that we send out.

We are very grateful to you for describing the challenges that you face. Frankly, we are grateful to you for the work that you do; it is hugely important. It is something that most citizens do not realize until they really need it, and it is good to know that there are folks like you who are working day to day to help get ready for that big bad day. I want you to know that the committee very much appreciates the work you are doing.

The committee adjourned.

Le président : Et quelle devrait être selon vous la participation du gouvernement fédéral?

Mme Doge: Nous avons besoin de financement pour la formation des premiers intervenants. Je pense que tous les premiers intervenants devraient avoir un niveau élémentaire de formation CBRN, même les répartiteurs et ceux qui répondent aux appels, parce qu'il est extrêmement important qu'ils posent les bonnes questions.

M. Inglis: Il est important de les utiliser, particulièrement en ce qui concerne mon groupe, l'équipe de recherche et de sauvetage en milieu urbain. Nous consacrons plus de 6 500 heures-personne à la formation chaque année pour cette équipe. Si ces équipes ne sont pas reconnues ni utilisées, elles finiront par se désintéresser de ce travail et s'en iront. Si nous sommes une ressource provinciale et fédérale, il faut que l'on reconnaisse nos compétences et nos aptitudes et qu'on nous utilise aussi souvent que possible. Pour être utilisés, il nous faut le financement qui nous permettra de nous déployer 24 heures sur 24, mais vous savez, nous nous débrouillons depuis dix ans maintenant avec les maigres ressources dont nous disposons. Nous poursuivrons nos activités si on nous utilise, mais il faut qu'on nous utilise.

Le président: Il n'est pas nécessaire que vous le fassiez maintenant, mais pourriez-vous nous fournir une liste des endroits où vous auriez pu être utiles, mais où vous n'avez pas pu vous rendre?

M. Inglis: Bien sûr.

Le président : Veuillez inclure les privations endurées par les gens. Cette information pourrait nous être utile et nous donner des exemples concrets que nous pourrions utiliser dans un prochain rapport.

M. Inglis: Tout à fait.

Le président: Au nom du comité, je tiens à remercier chacun d'entre vous d'avoir pris le temps cet après-midi de venir s'entretenir avec nous. Nous apprenons beaucoup de choses grâce à ce genre de rencontres. Nous avons l'intention de poursuivre nos enquêtes où nous recueillons de l'information d'une façon plus normative et générale, mais cela ne remplace jamais les témoignages que nous entendons au cours de nos réunions. Nos témoins nous permettent d'étoffer le contenu des études que nous publions.

Nous vous sommes très reconnaissants de nous décrire les difficultés auxquelles vous faites face. Enfin, nous vous sommes reconnaissants du travail que vous faites. C'est un travail extrêmement important. La plupart des citoyens ne s'en rendent pas compte jusqu'à ce qu'ils en aient vraiment besoin, et il est bon de savoir qu'il y a des gens comme vous qui travaillent jour après jour pour se préparer en prévision d'une catastrophe éventuelle. Je tiens à ce que vous sachiez que le comité apprécie beaucoup le travail que vous faites.

La séance est levée.

EDMONTON, Tuesday, January 30, 2007

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 8:30 p.m. to examine and report on the national security policy of Canada.

Senator Colin Kenny (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: Welcome to the Standing Senate Committee on National Security and Defence, which I have the good fortune of chairing. Before we begin, I would like to introduce the members of the committee who are here. Senator Michael Meighen is the deputy chair of the committee. He is a lawyer and a member of the bars of Quebec and Ontario. He is the chancellor of the University of King's College and past chair of the Stratford Festival. Currently he is Chair of our Subcommittee on Veterans Affairs and a member of the Senate Banking Committee as well as the Senate Fisheries Committee.

Senator Gerry St. Germain is from British Columbia. He is one of the older members of Parliament, having served in Parliament since 1983, first as a member of the House of Commons and then as a senator. Currently, he is Chair of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, and he sits on the Joint Committee for the Scrutiny of Regulations.

Senator Wilfred Moore, from Halifax, is a lawyer with an extensive record of community involvement. He has served for 10 years on the Board of Governors of Saint Mary's University. He also sits on the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and on the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations.

To my left is Senator Tommy Banks from Alberta. One always wants to say, "who needs no introduction in this town." He was called to the Senate following a 50-year career in the entertainment industry. He is Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Senator Norm Atkins from Ontario came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as a senior advisor to federal Conservative leader Robert Stanfield, to Premier William Davis of Ontario, and to Prime Minister Brian Mulroney.

Senator Joseph Day from New Brunswick is Chair of the Standing Senate Committee on National Finance. He is a member of the bars of New Brunswick, Ontario and Quebec and a fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also a former president and CEO of the New Brunswick Forest Products Association.

Colleagues, today we have the good fortune to have before us first responders from the Government of Alberta. Mr. Mark Egener is the Managing Director of Emergency Management Alberta. He was recently asked by the Government of Alberta to assume this position pending a search for a permanent deputy head of the agency in order to assist in the establishment of a

EDMONTON, le mardi 30 janvier 2007

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 8 h 30, pour examiner, en vue d'en faire un rapport, la politique de sécurité nationale du Canada.

Le sénateur Colin Kenny (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, que j'ai la chance de présider. Avant que nous commencions, j'aimerais présenter les membres du comité qui sont ici Le sénateur Michael Meighen est vice-président du comité. Il est avocat et membre des barreaux du Québec et de l'Ontario. Il est chancelier de l'Université de King's College, et il a présidé le Festival de Stratford. Il est actuellement président du sous-comité des anciens combattants, et il fait partie du comité des banques ainsi que du comité des pêches du Sénat.

Le sénateur Gerry St. Germain vient de Colombie-Britannique. Il est l'un de nos parlementaires les plus expérimentés : il sert le Parlement depuis 1983, et il a d'abord été député, puis sénateur. Il préside actuellement le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, et il siège au Comité mixte permanent d'examen de la réglementation.

Le sénateur Wilfred Moore, de Halifax, est avocat, et son engagement communautaire dure depuis longtemps. Il a siégé pendant dix ans au conseil des gouverneurs de la Saint Mary's University. Il est aussi membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, ainsi que du Comité mixte permanent d'examen de la réglementation.

À ma gauche se trouve le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta. On a toujours envie de dire qu'il n'a pas besoin d'être présenté. Il a été nommé au Sénat après une carrière de 50 ans au sein de l'industrie du divertissement. Il préside le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Le sénateur Norm Atkins, de l'Ontario, avait 27 ans d'expérience dans le domaine des communications lorsqu'il est arrivé au Sénat. Il a été conseiller principal de Robert Stanfield quand celui-ci était chef du Parti conservateur fédéral, de William Davis quand il était premier ministre de l'Ontario et de Brian Mulroney lorsqu'il était premier ministre du Canada.

Le sénateur Joseph Day, du Nouveau-Brunswick, préside le Comité sénatorial permanent des finances nationales. Il est membre des barreaux du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec, ainsi que de l'Office de la propriété intellectuelle du Canada. Il a par ailleurs été PDG de la New Brunswick Forest Products Association.

Chers collègues, nous avons la chance de recevoir aujourd'hui les premiers intervenants du gouvernement de l'Alberta. M. Mark Egener est directeur général, Gestion d'urgence de l'Alberta. Le gouvernement albertain lui a récemment demandé d'occuper ce poste pendant qu'on cherche la personne qui pourra devenir l'administrateur général permanent de l'organisme et contribuer à

world-class management system in this province. He is an internationally recognized expert in crisis and risk management and has worked for many years in both the public and the private sectors. From 1956 until 1979 he was a member of the Canadian Forces and served in a number of national and international appointments.

With him is Mr. Colin Blair, the Director of Operations and Training for Emergency Management Alberta. Mr. Blair coordinates operational readiness, individual and collective training, and emergency management policy. Prior to joining Emergency Management Alberta, Mr. Blair completed 20 years of service with the Canadian Forces as an army logistics officer. In 2003 he was awarded the United States Bronze Star for his effort commanding service support soldiers in the Afghanistan War Against Terrorism.

Welcome to the committee.

Mark Egener, Managing Director, Emergency Management Alberta, Government of Alberta: Thank you very much, Senator Kenny. Honourable senators, it is a privilege to be here. I am familiar with your previous reports, and I have given you notes that are much more detailed than my presentation will be.

Unlike several people who have appeared before your committee, I will not make many complaints. I will use this opportunity to explain what Alberta is doing to upgrade its emergency management system. I think it is relatively typical of what is happening in many places in Canada. Ontario, British Columbia, Quebec, and Alberta are all in the process of significantly improving their emergency management systems. While my comments relate directly to Alberta, I think they will apply generally across the country.

Risks everywhere are increasing. I direct your attention particularly to slides 4 and 5, which illustrate the frequency of events. Those are now just natural disasters —

The Chairman: Could you give us the title of the slides, so that we are sure we are looking at the right ones.

Mr. Egener: I am referring to page 2, slides 4 and 5: "Cost of Disasters Skyrocketing" and "Number of Incidents Growing." I do not need to say any more about those.

The Chairman: Our slide deck appears to be a bit different. We have "Strengthening Alberta's Emergency Management System."

Mr. Egener: It would be on page 4.

The Chairman: Yes, I have it now. Thank you.

Mr. Egener: I am not going to explain those slides. I think that they illustrate very clearly what is going on, not only in the world, but in Canada.

la mise en place dans la province d'un système de gestion de classe mondiale. M. Egener est un spécialiste reconnu à l'échelle mondiale de la gestion de crise et du risque, et il travaille depuis de nombreuses années dans les secteurs public et privé. De 1956 à 1979, il a été membre des Forces canadiennes, et il a servi à l'occasion de nombreuses missions nationales et internationales.

M. Colin Blair, qui est directeur des opérations et de la formation, Gestion d'urgence de l'Alberta, l'accompagne. Il coordonne la préparation opérationnelle, la formation individuelle et en groupe ainsi que les politiques de gestion d'urgence. Avant de se joindre à Gestion d'urgence de l'Alberta, M. Blair a servi pendant 20 ans dans les Forces canadiennes à titre d'officier de la logistique de l'armée. En 2003, il a reçu la médaille de Bronze des États-Unis pour son travail de commandement des soldats du service de soutien dans la guerre contre le terrorisme en Afghanistan.

Bienvenue au comité.

Mark Egener, directeur général, Gestion d'urgence de l'Alberta, gouvernement de l'Alberta: Merci beaucoup, sénateur Kenny. Sénateurs, c'est un privilège d'être ici. J'ai pris connaissance de vos rapports antérieurs, et je vous ai distribué un document écrit qui est beaucoup plus détaillé que l'exposé que je vais présenter.

Contrairement à plusieurs personnes qui ont témoigné devant le comité, je ne vais pas formuler beaucoup de plaintes. Je vais profiter de l'occasion qui m'est offerte pour expliquer ce que l'Alberta fait pour mettre à jour son système de gestion des urgences. Je pense que ce que nous faisons est relativement semblable à ce qui se fait dans beaucoup d'endroits au Canada. À l'heure actuelle, l'Ontario, la Colombie-Britannique, le Québec et l'Alberta sont à apporter des améliorations importantes à leurs systèmes de gestion des urgences. Les observations que je vais faire ont trait à l'Alberta, mais je pense qu'elles s'appliquent de manière générale à l'ensemble du pays.

Les risques augmentent partout. J'attire votre attention sur les diapos 4 et 5 en particulier, qui traitent de la fréquence des événements. Il ne s'agit pas seulement de catastrophes naturelles...

Le président : Pourriez-vous nous donner les titres des diapos, pour que nous puissions être sûrs de regarder les bonnes.

M. Egener: Je parle de la page 2, des diapos 4 et 5: « Cost of Disasters Skyrocketing » et « Number of Incidents Growing ». Je n'ai pas autre chose à dire au sujet de ces deux diapos.

Le président : Il semble que nous n'avons pas tout à fait les mêmes diapos. Celle que nous avons s'intitule « Strengthening Alberta's Emergency Management System ».

M. Egener: Il faudrait que vous regardiez à la page 4.

Le président : Oui, j'ai la bonne diapo maintenant. Merci.

M. Egener: Je ne vais pas expliquer ces diapos. Je pense qu'elles présentent très clairement la situation actuelle, non seulement dans le monde, mais aussi au Canada.

Recently we have had a number of large-scale disasters in Alberta; in particular, a year and a half ago now, there was the Wabamun train derailment, which is on page 7.

No people were killed in that incident, but 41 freight cars carrying bunker C fuel oil and a nasty lubrication oil spilled into Lake Wabamun, a catastrophic event for the community and a disaster for the environment.

Following that, Alberta formed the Environmental Protection Commission, chaired by Eric Newell, former head of Syncrude and now chancellor of the University of Alberta. The commission comprised six other members — all also leading national experts in disaster management — and benefited from a number of expert advisors. The commission's report, which I believe you have, outlined ten recommendations to strengthen Alberta's emergency management system and move it towards a world-class system to protect the safety and security of Albertans. We are currently implementing those ten recommendations. I will quickly address each one in turn, and if you would like it you can ask for more detail during questions.

The first recommendation was to set up a senior agency that reports directly to Executive Council, which in federal government language would be the Privy Council Office, so that it can use its muscle to coordinate the activities of the major line departments of government. The same thing has happened in Ontario with the Commissioner of Emergency Management and in the United States with the Federal Emergency Management Agency, FEMA, which is a separate agency within Homeland Security. The same thing has happened in Quebec as well.

The simple fact is that major line departments cannot tell other major line departments what to do without getting into a fight. However, an independent agency that reports directly to the premier's office is trusted and able to do that kind of job with the big departments of government.

Second, the commission recommended the establishment of an institute to support the whole function in Alberta. This is probably the most innovative of their recommendations. They found that there were several things that governments were not equipped or well-positioned to do, such as research, evaluations of incidents, and collecting lessons learned from around the world. Therefore, they recommended the establishment of an institute based on a major educational or research institution, such as the University of Alberta, to support the whole function.

Nous avons connu récemment un certain nombre d'importantes catastrophes en Alberta; le déraillement de Wabamun, qui a eu lieu il y a un an et demi, en est un exemple, et la page 7 porte sur cet accident.

Personne n'a été tué, mais il y a eu déversement de 41 wagons de combustible de soute C et d'un lubrifiant infect dans le lac Wabamun, ce qui a été une catastrophe pour la collectivité et pour l'environnement.

À la suite de cet incident, le gouvernement albertain a créé la Commission de protection de l'environnement, présidée par Eric Newell, l'ancien directeur de Syncrude, qui est maintenant chancelier de l'Université de l'Alberta. La Commission comptait six autres membres tous faisant aussi partie des meilleurs spécialistes de la gestion des urgences à l'échelle nationale et tirait parti de l'expertise d'un certain nombre de conseillers. Le rapport de la Commission, dont vous avez un exemplaire, je pense, comportait dix recommandations de renforcement du système de gestion des urgences de l'Alberta en vue de le transformer en un système de classe mondiale pour la protection de la sûreté et de la sécurité des Albertains. Nous sommes en train d'appliquer ces dix recommandations. Je vais rapidement les aborder une à une, et, si vous le souhaitez, vous pourrez me demander des détails au cours de la période de questions.

La première recommandation concernait la création d'un organisme de haut niveau relevant directement du Conseil exécutif, qui, dans le vocabulaire de l'administration fédérale, se traduirait par le Bureau du Conseil privé, de façon à permettre à cet organisme d'exercer son pouvoir afin de coordonner les activités des principaux ministères organiques du gouvernement. On a fait la même chose en Ontario en créant le poste de commissaire à la gestion des situations d'urgence, ainsi qu'aux États-Unis, en constituant la Federal Emergency Management Agency ou FEMA, qui est un organisme indépendant au sein du Department of Homeland Security. On a aussi fait la même chose au Québec.

La situation est simple : un ministère organique important ne peut dire à un autre ministère organique important quoi faire sans que cela cause un conflit. Cependant, on fait confiance à un organisme indépendant qui relève directement du bureau du premier ministre, ce qui fait que cet organisme peut effectuer le genre de travail en question auprès des principaux ministères du gouvernement.

La Commission a aussi recommandé la création d'un institut chargé de soutenir l'ensemble de la fonction en Alberta. Il s'agit probablement de sa recommandation la plus novatrice. La Commission a constaté que les gouvernements n'étaient pas prêts ou en bonne position pour faire plusieurs choses, par exemple effectuer des recherches, évaluer les incidents et recueillir les leçons apprises un peu partout dans le monde. Par conséquent, elle a recommandé la création d'un institut à partir d'un grand établissement d'enseignement ou de recherche, comme l'Université de l'Alberta, afin de soutenir l'ensemble de la fonction.

The third recommendation deals with changing the culture of response so that we behave more like fire departments. In other words, when the alarms go off, you appear with everything that you might need at the scene, and if you do not need it, you send it back. That is not typically the way that the senior governments in the country, the federal or the provincial governments, react to emergencies, but the commission said clearly that we need to change. There is no time to add things later. We need to respond more fully and then withdraw what is not needed.

The fourth recommendation deals specifically with the environment. The environmental aspects of disasters and of emergencies are growing, and the environment department needs to be more prepared. I guess that would apply across the country.

The fifth step, to significantly step up emergency response training and simulation exercises, is very much in line with the recommendations that this committee produced in its March 2004 report.

The sixth recommendation calls for adopting a more holistic approach to the whole process using a risk-management approach. This is very important because it gets emergency preparedness and response people into prevention and mitigation, which really they have not been allowed to do before. That is where we will save money and save lives, by preventing emergencies from happening in the first place.

The seventh recommendation deals with the communications aspects of the emergency management system. There are five communications aspects: warnings and alerts; media relations, to do with communications that are made during an event; risk communications, regarding talking to the public about risk and whether they are at risk from certain events; emergency management communications during incidents; and communications infrastructure.

It never fails to surprise us it that all the cellphones go out when there is an emergency, but why should we be surprised? You need only think about it to realize that that vital link of communications is going to fail every time. Why do disasters always happen in dead spots in radio systems? That is where Murphy says they will happen. Thus we are looking to strengthen the whole communications infrastructure, which we need to respond effectively.

The commission's eighth recommendation is to resolve jurisdictional issues. It will be no surprise to this committee that that is on our list. We have continuing problems with railway La troisième recommandation a trait à la façon de modifier la culture d'intervention pour faire en sorte que nos interventions ressemblent davantage à celles des pompiers. En d'autres termes, lorsque l'alarme sonne, il faut arriver sur le lieu d'intervention avec tout ce dont on a besoin, pour renvoyer ensuite ce dont on n'a pas besoin. Ce n'est pas comme ça que les gouvernements du pays, le gouvernement fédéral ou les gouvernements provinciaux, ont l'habitude de réagir en cas d'urgence, mais la Commission a dit clairement que nous devions modifier notre façon de faire. Il y a un moment où il est trop tard pour ajouter quoi que ce soit. Nous devons réagir en effectuant un déploiement plus complet, pour enlever par la suite ce dont nous n'avons pas besoin.

La quatrième recommandation concerne directement l'environnement. Les aspects environnementaux des catastrophes et des situations d'urgence prennent de plus en plus d'importance, et le ministère de l'Environnement doit être mieux préparé. J'imagine que cela s'applique à l'échelle du pays.

La cinquième étape, celle qui consiste à rehausser de façon significative le niveau de la formation et des exercices de simulation d'intervention d'urgence, a beaucoup de points en commun avec les recommandations que le comité a formulées dans son rapport de mars 2004.

La sixième recommandation concerne l'adoption d'un point de vue plus général sur l'ensemble du processus, par le recours à une démarche de gestion du risque. Il s'agit d'une recommandation très importante, parce qu'elle pousse les personnes chargées de la préparation aux urgences et de l'intervention à participer à la prévention et à l'élaboration des mesures d'atténuation, ce que, dans les faits, on ne leur permettait pas de faire auparavant. C'est ainsi que nous allons épargner de l'argent et sauver des vies, en prévenant les urgences.

La septième recommandation a trait aux aspects du système de gestion des urgences qui sont liés à la communication. Il y a cinq aspects différents : les avertissements et les alertes, les relations avec les médias, ce qui concerne les communications en cas d'urgence, la communication des risques, ce qui consiste à informer la population des risques et du fait qu'elle fait ou non face à des risques lorsque certains événements surviennent, les messages relatifs à la gestion des urgences lorsque des incidents surviennent et l'infrastructure de communication.

Nous sommes chaque fois surpris lorsqu'il y a une urgence et que tous les téléphones cellulaires cessent de fonctionner, mais pourquoi? Il ne s'agit que d'y penser pour comprendre que le lien essentiel des communications va se rompre chaque fois. Pourquoi les catastrophes se produisent-elles toujours dans les zones de silence des systèmes radio? La loi de Murphy nous dit que c'est à ce moment-là qu'elles vont se produire. C'est pourquoi nous cherchons à renforcer l'ensemble de l'infrastructure des communications, dont nous avons besoin pour intervenir de façon efficace.

La huitième recommandation de la Commission est de résoudre les conflits qui découlent de l'existence de différentes sphères de compétence. Les membres du comité ne seront pas jurisdictions, with fisheries and oceans jurisdictions, with port jurisdictions, not specifically in Alberta but everywhere. You need to sort that stuff out in advance.

Finally, there is a reminder about what the emergency management system really is. The provincial government has a number of responsibilities for running agencies such as the one I head up. The key departments have strong roles to play, as you would know, in health, energy, transportation, and so on. The municipalities and their first-response forces are a very big component of the emergency management system, and often forgotten are the industry folks and their emergency management responsibilities and their teams.

All of this is supported by the federal government resources of Public Safety and Emergency Preparedness Canada, the Department of National Defence and some of the key departments like Health Canada, Transport Canada, Agriculture and Agri-Food Canada and others. That whole group is part of the emergency management system.

I am remiss in not mentioning that Alberta's Environmental Protection Commission was informed a great deal by your committee's March 2004 report, *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines*. That document is referenced several times in the commission's report.

We have issues with the public warning and alert system, the national mitigation program, and disaster financial assistance arrangements. All of these issues were raised at a recent federal/provincial/territorial ministers' meeting in Vancouver, and working them out has been given high priority by the federal government.

As you will hear from other people today, there is also difficulty with the chemical, biological, radiological, nuclear and explosive, or CBRNE, response capacity in the country and with urban search and rescue

In conclusion, we have a road map leading to a much enhanced emergency and risk management regime for this province. It is typical of what is happening in many places in the country. Alberta has chosen to move towards a world-class system. We need to have a more productive partnership with the federal government to move us along.

The Chairman: You ended on a very interesting note that I am sure we pursue.

Senator Banks: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Blair, do you have anything to add before we proceed with the questions?

Colin Blair, Director of Operations and Training, Emergency Management Alberta, Government of Alberta: No, not at this time.

surpris d'apprendre que cette recommandation figure sur notre liste. Nous avons constamment des problèmes avec les autorités des chemins de fer, des pêches et des océans, des ports, pas seulement en Alberta, mais partout. Il faut éclaircir tout cela d'avance.

Enfin, il y a une note nous rappelant ce que le système de gestion des urgences est réellement. Le gouvernement provincial assume un certain nombre de responsabilités concernant la direction d'organismes comme celui que je dirige. Les principaux ministères ont un rôle important à jouer, comme vous le savez, dans les domaines de la santé, de l'énergie, des transports, et ainsi de suite. Les municipalités et leurs équipes de première intervention sont une composante très importante du système de gestion des urgences, et on oublie souvent les gens de l'industrie et leurs responsabilités et leurs équipes de gestion des urgences.

Tout cela est soutenu par les ressources du gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de Protection civile et Sécurité publique Canada, du ministère de la Défense nationale et de certains ministères clés comme Santé Canada, Transports Canada, Agriculture et Agroalimentaire Canada, entre autres. Tout ce groupe fait partie du système de gestion des urgences.

Je ferais preuve de négligence en ne mentionnant pas que la Commission de protection de l'environnement de l'Alberta a tiré grandement parti du rapport de mars 2004 du comité, les urgences nationales : le Canada, fragile en première ligne. Le rapport de la Commission fait plusieurs fois mention de ce document.

Nous faisons face à des problèmes en ce qui concerne le système d'avertissement et d'alerte, le programme de mesures d'atténuation et les accords d'aide financière en cas de catastrophe. On a soulevé tous ces problèmes dans le cadre d'une rencontre récente des ministres fédéraux, provinciaux et territoriaux à Vancouver, et le gouvernement fédéral a décidé qu'il fallait les régler en priorité.

Comme d'autres vont vous le dire aujourd'hui, il y a aussi des difficultés concernant la capacité d'intervention en cas d'incident chimique, biologique, radiologique, nucléaire ou explosif, ou CBRNE, au pays, ainsi qu'au chapitre de la recherche et du sauvetage en milieu urbain.

Pour conclure, nous disposons d'un plan visant à doter la province d'un régime amélioré de gestion des urgences et du risque. On en est au même point dans de nombreux endroits au pays. L'Alberta a choisi de se doter d'un système de classe mondiale. Nous avons besoin d'un partenariat plus productif avec le gouvernement fédéral pour nous aider à avancer.

Le président : Vous avez conclu sur un point très intéressant qui, sur lequel, j'en suis sûr, nous allons revenir.

Le sénateur Banks : Merci, monsieur le président.

Monsieur Blair, voulez-vous ajouter quoi que ce soit avant que nous passions à la période de questions?

Colin Blair, directeur des opérations de la formation, Gestion d'urgence de l'Alberta, gouvernement de l'Alberta: Non, rien pour l'instant.

Senator Banks: Gentlemen, thank you for being with us this morning. Your familiarity with the concerns we have expressed in the past eliminates the need to cover a lot of background. As the chair said, the ending of your remarks leads to the question at hand.

You mentioned the Wabamun event, which bumps into the concerns of a committee that I have the honour to chair. I will try not to bootleg questions.

The Chairman: Senator Banks, you bootleg whatever you would like.

Senator Banks: Alberta has a particular set of challenges and a responsibility in the country — and the country, therefore, to Alberta — with respect to a specific kind of infrastructure, sometimes involving rail lines, very often pipelines. The infrastructure having to do with energy in this province is regulated quite heavily, but it is 85 per cent owned, operated, maintained and protected by private enterprise. The security of that infrastructure, which is provided by the people who own and operate it, is a matter of great public concern.

I would like you to talk about that and about the relationships among the federal agencies and the various other first responders in a disaster. I believe Natural Resources Canada, NRCan, would be the lead agency in the event of a problem having to do with the energy infrastructure.

What is the present landscape, looking in both directions from your office? To the left, if you like, not up, are the feds. How is that relationship? Are things better than they were a few years ago? To the right are the municipalities. How is your relationship with them with respect to their first response to such events?

Tell us how we can answer your last question, regarding improving those relationships, particularly with the federal government. What precisely needs to be improved? What are you missing? What are you not getting that you need from the feds?

Mr. Egener: I would agree with you. You will hear from two of our major municipalities shortly. We are very comfortable with our relationship with the municipalities, although it is never perfect and there are many things we have to do. I mentioned that we are upgrading our system, and the municipalities are part of our system. Improvement is not all related to money. It is related to working together, cooperation, exercises, training and better understanding.

Our municipalities are always under financial pressures. Their response forces are enormous and expensive. Edmonton is talking about \$350 million a year to look after its emergency forces.

Le sénateur Banks: Messieurs, merci d'être ici avec nous ce matin. Puisque vous connaissez bien les préoccupations que nous avons exprimées dans le passé, nous n'avons pas besoin de passer beaucoup de temps à définir le contexte. Comme le président l'a dit, la conclusion de vos observations nous amène à la question qui nous occupe aujourd'hui.

Vous avez parlé de l'incident de Wabamun, qui est aussi lié aux préoccupations d'un comité que j'ai l'honneur de présider. Je vais essayer de ne pas poser de questions clandestines.

Le président : Sénateur Banks, vous pouvez poser toutes les questions clandestines que vous voulez poser.

Le sénateur Banks: L'Alberta fait face à un ensemble de problèmes particuliers, et la province doit assumer une responsabilité particulière à l'égard du pays et, par conséquent, le pays, à l'égard de l'Alberta — en ce qui concerne un type d'infrastructure précis, parfois lié au chemin de fer et, très souvent, aux pipelines. L'infrastructure relative à l'énergie est assez lourdement réglementée dans la province, mais 85 p. 100 de celle-ci appartiennent à l'entreprise privée, qui l'exploite, l'entretient et la protège. La sécurité de l'infrastructure, qui est assurée par les gens qui possèdent et exploitent cette infrastructure, est un enjeu public très important.

J'aimerais que vous nous parliez de cela, ainsi que de la relation entre les organismes fédéraux et les différents autres premiers intervenants en cas de catastrophes. Je crois que Ressources naturelles Canada, ou RNCan, serait l'organisme directeur en cas de problème concernant l'infrastructure de l'énergie.

Quel est le paysage actuel, dans les deux sens, du point de vue de votre bureau? À gauche, si vous voulez, et non pas en haut, se trouve le fédéral. Comment est cette relation? Les choses vontelles mieux qu'il y a quelques années? À droite, il y a les municipalités. Comment est votre relation avec elles au chapitre de leur première intervention en cas de catastrophes?

Dites-nous comment nous pouvons répondre à votre dernière question, en ce qui concerne l'amélioration de ces relations, surtout avec le gouvernement fédéral. Qu'est-ce qui, précisément, est à améliorer? Que vous manque-t-il? De quoi avez-vous besoin et que vous n'obtenez pas, à l'heure actuelle, du fédéral?

M. Egener: Je suis d'accord avec vous. Vous allez avoir le point de vue de deux de nos municipalités les plus importantes bientôt. Nous sommes très à l'aise avec notre relation avec les municipalités, même si celle-ci n'est jamais parfaite, et qu'il y a beaucoup de choses à faire. J'ai mentionné le fait que nous mettons notre système à niveau, et les municipalités font partie de ce système. L'amélioration n'est pas entièrement liée à l'argent. Il y a aussi le fait de travailler ensemble, de collaborer, de faire des exercices, d'offrir de la formation et de mieux se comprendre.

Nos municipalités subissent constamment des pressions financières. Leurs équipes d'intervention sont énormes et coûtent cher. La Ville d'Edmonton estime qu'il lui faut environ 350 millions de dollars par année pour s'occuper de ses équipes d'intervention en cas d'urgence.

I would like to go back to the general thrust of your question, dealing with Alberta's energy sector, which is a national interest, to make sure that it is able to function properly and that it is safe. The federal agency responsible for that is the National Energy Board, located in Calgary, and the parallel provincial agency is the Alberta Energy and Utilities Board, also located in Calgary and headed by Neil McCrank, whom I think you know.

They have a very active regime of safety programs and safety regulations for the energy industry. On some aspects the energy industry may not be in the forefront of thinking, but in the field of safety they are. They have established a petroleum industry training centre, called Enform, to ensure that people are trained and know what to do. They have cooperatives to deal with oil spills and releases. We are an active participant with Enform on exercise matters dealing with sour gas releases, pipeline ruptures and other catastrophic events of that nature. We cannot deal with every eventuality, but we can make sure that the system is able and ready to deal with every eventuality.

In my view, the top risks to Alberta and its infrastructure in this area are related to the transportation of energy materials. The rail lines go right through the middle of our highest density cities and they carry millions of tonnes of hazardous materials related to the energy industry. Pipelines collect and move product all across Alberta and to the rest of the country. We are very sensitive to the nodes of that transportation system. They receive special attention. I would say that four of the top ten high risks in Alberta, are related to energy product movement, and we are very conscious of them.

Senator Banks: There are federal programs designed to assist the provinces and the municipalities in those responses. Are those federal programs working, as far as you are concerned? Are you getting what you need and what is fair to obtain for your efforts from those federal programs?

Mr. Egener: The relevant federal programs are the Joint Emergency Preparedness Program, JEPP, and the money that has been spent on CBRNE response equipment. You will hear from the municipalities what they think of those two programs, but you can guess there is never enough money.

Senator Banks: What do you think of them?

Mr. Egener: There is never enough money, and there is never enough attention. I think we need to pay more attention to them. When I talk about areas of cooperation, the focus in the federal government is largely on process. The focus at the municipal level and, to a lesser extent, at our level is on results. My comment is not meant to be critical; it is just a matter of fact. We have very different foci.

J'aimerais revenir à l'idée générale de votre question, qui avait trait au secteur de l'énergie de l'Alberta, lequel est un enjeu d'intérêt national, et au fait de s'assurer que ce secteur peut fonctionner adéquatement et qu'il est sécuritaire. L'organisme fédéral concerné est l'Office national de l'énergie, situé à Calgary, et l'organisme provincial correspondant est l'Alberta Energy and Utilities Board, aussi situé à Calgary, et dirigé par Neil McCrank, que vous connaissez, je pense.

Ces organismes sont dotés d'un régime très dynamique de programmes et de règlements en matière de sécurité de l'industrie de l'énergie. À certains égards, l'industrie de l'énergie n'est pas à l'origine des réflexions les plus avant-gardistes, mais dans le domaine de la sécurité, elle l'est. On a établi, dans ce secteur, un centre de formation de l'industrie pétrolière, Enform, de façon à s'assurer que les gens sont formés et savent quoi faire. Il y a aussi des coopératives qui s'occupent des déversements de pétrole. Nous participerons activement, auprès d'Enform, à des exercices portant sur des émanations de gaz corrosif, des ruptures de pipeline et autres événements catastrophiques du genre. Nous ne pouvons parer à toute éventualité, mais nous pouvons nous assurer que le système est prêt à toute éventualité.

À mon avis, les principaux risques auxquels font face l'Alberta et ses infrastructures dans ce domaine sont liés au transport de matières énergétiques. Les voies ferrées passent directement dans nos villes les plus populeuses, et les trains transportent des millions de tonnes de matières dangereuses utilisées dans l'industrie de l'énergie. Les pipelines reçoivent les produits et les distribuent partout en Alberta et dans le reste du pays. Nous sommes très attentifs en ce qui concerne les points névralgiques du réseau de transport. Ceux-ci font l'objet d'une vigilance particulière. Je dirais que quatre des dix risques les plus importants en Alberta ont trait au déplacement de produits de l'énergie, et nous sommes tout à fait conscients de ces risques.

Le sénateur Banks: Il existe des programmes fédéraux conçus pour aider les provinces et les municipalités dans ce genre d'interventions. D'après vous, est-ce qu'ils fonctionnent? Obtenez-vous ce dont vous avez besoin et ce que méritent vos efforts, dans le cadre de ces programmes fédéraux?

M. Egener: Les programmes fédéraux concernés sont le Programme conjoint de protection civile ou JEPP, et on a investi l'argent dans les équipements d'intervention en cas d'incident CBRNE. Les municipalités vont vous dire ce qu'elles pensent de ces deux programmes, mais vous pouvez imaginer qu'il n'y a jamais suffisamment d'argent.

Le sénateur Banks : Que pensez-vous de ces programmes?

M. Egener: Il n'y a jamais suffisamment d'argent, ni suffisamment d'attention. Je pense qu'il faut faire davantage attention à ces programmes. Lorsque je parle des domaines de collaboration, le gouvernement fédéral s'occupe surtout du processus. À l'échelle municipale et, dans une moindre mesure, à notre échelle, on s'occupe davantage des résultats. Il ne s'agit pas d'un commentaire critique; c'est plutôt un constat. Nous nous concentrons sur des aspects très différents de la question.

The federal government will talk about spending so much money. We talk about what kind of capacity you get for that money. They talk about the numbers of people devoted to doing this, that, and the other. We talk about the results; what do those numbers accomplish?

There is a real disconnect in that area. The feds do have a very good regional group. Public Safety and Emergency Preparedness Canada has a regional director here, with whom we work closely, but I think we need to get down to more results-oriented work. Less process, more results: that is my summary of where we need to go.

Senator Banks: We need to take that very much to heart, because if all three orders of government are not working with the same set of criteria, with the same objectives, and with the same achievements in mind, then they are unlikely to be successful. You said you do not mean to be critical, but we want you to be critical. That is why we are here, to find out how we can help improve the cooperation between those orders of government, including who is in charge here, who is driving the bus today when a disaster happens. The results orientation that you are talking about is necessary for that.

My last question for this round has to do with interoperability of communications. Very often when a post-mortem is done on an event, a problem that surfaces is the fact that one agency could not communicate properly another and this function did not get a message from the people over there. In Alberta, what is the capacity of first responders to communicate among themselves in those dead areas, for example?

Mr. Egener: That is a difficult question because the number of communication facilities is so large now. Communication is not as simple as it used to be, but I think we are reaching a point where we are on pretty firm ground. Alberta is putting in a new backbone system that will guarantee emergency communications by radio right across the province, with no dead spots and lots of capacity.

We all, including the emergency forces, continue to rely on cellphones and wireless laptops. Every fire truck has a laptop in it now, and when that system goes down, they are in serious trouble. Certainly we are not at the end of the tunnel on guaranteed cellphone and wireless communications; we would like to see that capacity strengthened, and that requires a cooperative effort between the provinces and the federal government. The rest of the communication systems are in hand. There will always be trouble with them, but we do have an extremely good radio system coming into place.

Le gouvernement fédéral va parler de tout l'argent qui se dépense. Nous parlons plutôt du genre de capacité qu'on obtient en échange de cet argent. Le gouvernement fédéral parle du nombre de personnes qu'on emploie à faire telle ou telle chose. Nous parlons plutôt de résultats; qu'arrivent à accomplir ce nombre x de personnes?

Il y a une véritable scission dans ce domaine. Le gouvernement fédéral a un excellent groupe régional. Protection civile et Sécurité publique Canada a un directeur régional ici, avec qui je travaille en étroite collaboration, mais je pense qu'il faut que nous nous attelions à un travail axé davantage sur les résultats. Moins de processus, davantage de résultats : voilà comment je résume l'orientation que nous devons nous donner.

Le sénateur Banks: Nous devons prendre cela très à cœur, parce que, si les trois ordres de gouvernement ne travaillent pas avec le même ensemble de critères, avec les mêmes objectifs et avec les mêmes réalisations en tête, alors ils ont peu de chance de réussir. Vous dites que votre propos ne se veut pas critique, mais nous souhaitons que vous critiquiez. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici : découvrir comment nous pouvons contribuer à l'amélioration de la collaboration entre les différents ordres de gouvernement, notamment en répondant à la question de savoir qui dirige ici, qui mène la barque lorsqu'une catastrophe survient. Il est nécessaire pour cela de s'orienter en fonction des résultats.

Ma dernière question du présent tour de table a trait à l'interopérabilité des communications. Il arrive très souvent, lorsqu'on fait l'autopsie d'un événement, que l'un des problèmes qui font surface est quand un organisme n'a pas été en mesure de communiquer de façon adéquate avec un autre, et que cette fonction n'a pas reçu le message des autres intervenants. En Alberta, quelle capacité de communications les premiers intervenants ont-ils, par exemple, dans les zones de silence?

M. Egener: C'est une question à laquelle il est difficile de répondre, en raison du nombre d'installations de communication qui est si important aujourd'hui. La communication n'est pas aussi simple qu'avant, mais je pense que nous sommes en train d'atteindre un point de stabilité assez grand. L'Alberta est à installer un nouveau système principal qui va assurer les communications radio d'urgence dans toute la province, sans zones de silence et d'une grande capacité.

Nous continuons tous, y compris les équipes d'intervention en cas d'urgence, à compter sur nos téléphones cellulaires et sur les réseaux sans fil reliant nos ordinateurs portables. Il y a maintenant un ordinateur portable dans tous les camions de pompier, et si le système plante, les pompiers se retrouvent devant un grave problème. Nous n'avons assurément pas fini de régler le problème qui consiste à garantir les communications par téléphones cellulaires et les communications sans fil; nous aimerions voir cette capacité renforcée, et cela exige un effort de collaboration entre les provinces et le gouvernement fédéral. Le reste des systèmes de communication est maîtrisé. Il y aura toujours des problèmes, mais nous sommes en train de nous doter d'un excellent système de communications radio.

Along with cellphone and wireless communications, we really need to improve the public warning system. That has been one of the top three priorities on the minister's agenda for many years. When I was in this same job 12 years ago it was at the top of the list and it is still there, and nothing has been done about it. Alberta has the only functioning public warning system in the country. We put it into place in 1989, following the tornado in Edmonton in 1987. By 1991 the public warning system was province-wide. It is still the only one, which is dreadful.

Senator Banks: Are you talking about the system that is operated by CKUA Radio Network?

Mr. Egener: Through CKUA. All the radio and television networks agreed that trained people could override all of their broadcasts in a particular area if they needed to, and that still works.

Senator Banks: All but one, actually. I think one network said no. In any case, I am glad that that system is still up and running.

Mr. Egener: Like me, it is getting old.

Senator Banks: But it works.

Mr. Egener: Yes, it still works.

Senator Day: We have heard about this system a number of times from Senator Banks, who is quite excited that Alberta has this program. Was it entirely volunteer, or were there provincially generated regulations or a law?

Mr. Egener: There are no regulations or law. It was a matter of sitting down after the tornado hit and asking ourselves how we could have done better. When the problem was put out there, the TV stations said they could help solve it. It was a voluntary, cooperative effort.

We have a dial-in system to CKUA, which then just puts the message through. All of the TV and radio stations have agreed that that warning system will pre-empt their programming and they do not have to vet it. The message goes right onto their television or radio station and overrides whatever is on. If the warning pertains only to a certain area, it will be broadcast in that area. If the situation is province-wide, the message will be broadcast province-wide. The media have been very cooperative. The public warning system has been in place for almost 20 years now.

Senator Day: Has it ever been used?

Mr. Egener: Yes, we use it all the time. However, it was not used to alert people in Wabamun. We asked why, but there was no answer. I think we need to make sure that more people are trained and familiar with the system.

En plus des communications sans fil et par téléphones cellulaires, nous devons vraiment améliorer le système d'avertissement public. C'est l'une des trois principales priorités du ministre depuis de nombreuses années. Il y a 12 ans, j'occupais le même poste, et cette amélioration était déjà dans le haut de la liste, et aujourd'hui, c'est encore le cas, et on n'a rien fait à ce sujet. L'Alberta dispose du seul système d'avertissement public fonctionnel du pays. Nous l'avons mis en place en 1989, après la tornade d'Edmonton de 1987. Dès 1991, le système d'avertissement public était fonctionnel dans l'ensemble de la province. C'est toujours le seul à l'heure actuelle, ce qui donne froid dans le dos.

Le sénateur Banks: Est-ce que vous parlez du système qu'exploite le réseau CKUA?

M. Egener: Oui. Tous les réseaux de radio et de télévision se sont mis d'accord pour permettre à des gens formés à cet effet de diffuser une émission prenant le pas sur la programmation régulière dans une région donnée, au besoin, et cela tient toujours.

Le sénateur Banks: Tous sauf un, en fait. Je crois qu'il y a un réseau qui a refusé. En tout cas, je suis heureux de savoir que le système est toujours fonctionnel.

M. Egener: Il vieillit, comme moi.

Le sénateur Banks : Mais il fonctionne.

M. Egener: Oui, il fonctionne toujours.

Le sénateur Day: Nous avons entendu le sénateur Banks parler à de nombreuses reprises, lui qui est très enthousiaste à l'idée que l'Alberta soit dotée de ce programme. Est-ce que le programme est entièrement fondé sur une participation volontaire, ou la province a-t-elle adopté un règlement ou une loi?

M. Egener: Il n'y a ni règlement ni loi. Nous nous sommes assis, après la tornade, et nous nous sommes demandé comment nous aurions pu mieux gérer la situation. Lorsqu'on a parlé publiquement des préoccupations à ce sujet, les stations de télévision ont dit qu'elles pouvaient contribuer à résoudre le problème. Ça été un travail bénévole, de collaboration.

Nous disposons d'un système d'accès par réseau commuté relié à CKUA, qui n'a qu'à diffuser le message. Toutes les stations de télévision et de radio ont accepté de donner la priorité au système d'avertissement sur leur programmation régulière, sans avoir besoin de donner leur aval. Le message aboutit directement à la station de télévision ou de radio et remplace l'émission à l'antenne. Si l'avertissement ne vise qu'une région donnée, il n'est diffusé que dans cette région. Si l'événement touche l'ensemble de la province, alors le message est diffusé dans toute la province. Les médias nous ont beaucoup aidés. Le système d'avertissement public est en place depuis près de 20 ans.

Le sénateur Day : L'a-t-on déjà utilisé?

M. Egener: Oui, nous l'utilisons constamment. Cependant, on ne l'a pas utilisé pour alerter les gens de Wabamun. Nous avons voulu savoir pourquoi, mais nous n'avons pas obtenu de réponse. Je pense que nous devons nous assurer que davantage de gens sont formés et connaissent le système.

The mayor and a couple of other people in every municipality are authorized to use the system. They have a code, and once they dial that in the messaging is instantaneous. The problem is that the system works only through TV and radio, not cellphones or other communications devices. This is where the system needs to be upgraded. Industry Canada is involved in that; they are always on the verge of having some magic box that will do everything, but we never quite get there. Our position is why not start with what you can do and build up from there. Our system is still pretty good.

Senator Banks: If you had your druthers, would such a system be mandatory rather than voluntary? Not necessarily in Alberta, because you do things differently here, but would those things be required of communications systems operators?

Mr. Egener: You could do that, Senator Banks. There is no reason why this system should not work elsewhere. We have had it long enough to know that there are no down sides. It is not going to destroy the revenue of the television stations. The message appears as a banner across the bottom of the screen, so you can still watch the hockey game but you see that there is a sour gas release or a train wreck.

The Chairman: As you know, we have referred to this in our reports. Did Alberta intervene before the Canadian Radiotelevision and Telecommunications Commission, CRTC, when they were considering this matter?

Mr. Egener: I do not know. Perhaps Mr. Blair knows.

Mr. Blair: We put in a joint application with a few municipalities, Strathcona County, and Northeast Region Community Awareness and Emergency Response, NR CAER, which included Fort Saskatchewan. I believe Edmonton was also involved. Our application was to get reverse 9-1-1 capabilities, which we foresee down the road. While we have messages over the air, over radio and television now, we eventually want to be able to leverage the other communications capabilities. We provided our support to that application, and we are still waiting for an answer from the CRTC.

The Chairman: We are of the view that the proposal before the CRTC is too modest. We are also of the view that participation in the public warning system should be a condition of licensing and be automatic from that point on. When a network or station tries to renew its licence, if they have not signed onto the system, there is no renewal.

Could you return to Senator Banks' question about the relationships between the different orders of government? In our initial report three years ago, we expressed our hope that the three orders would discuss together the issues that were causing them grief at different levels. We recognize that there are constitutional impediments to that. However, it just

Dans chacune des municipalités, le maire et quelques autres personnes sont autorisés à utiliser le système. Ils disposent d'un code, et une fois qu'ils le composent, le message est diffusé instantanément. Le problème est que le système ne fonctionne que par l'intermédiaire de la télévision ou de la radio, pas par des téléphones cellulaires ou d'autres appareils de communications. C'est à ce chapitre qu'il faut mettre le système à niveau. Industrie Canada y travaille; le ministère est toujours sur le point de produire une quelconque boîte magique qui permettra de tout faire, mais il n'y arrive jamais véritablement. Nous pensons qu'il faut commencer par ce qu'on est déjà capable de faire et construire quelque chose à partir de cela. Notre système est encore passablement efficace.

Le sénateur Banks: S'il n'en tenait qu'à vous, le système seraitil obligatoire, plutôt que bénévole? Pas nécessairement en Alberta, parce que vous faites les choses différemment ici, mais exigera-ton ces choses des exploitants de systèmes de communications?

M. Egener: C'est une possibilité, sénateur Banks. Il n'y a aucune raison pour que ce système ne fonctionne pas ailleurs. Nous en disposons depuis suffisamment longtemps pour savoir qu'ils ne comportent pas d'inconvénients. Ce n'est pas un système qui peut compromettre les rentrées d'argent des stations de télévision. Le message défile dans le bas de l'écran, ce qui fait que vous pouvez continuer de regarder la partie de hockey, mais vous apprenez qu'il y a eu une émanation de gaz corrosif ou un déraillement.

Le président : Comme vous le savez, nous en avons parlé dans nos rapports. L'Alberta est-elle intervenue auprès du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le CRTC, lorsque cette organisation se penchait sur la question?

M. Egener : Je ne sais pas. Peut-être M. Blair le sait-il.

M. Blair: Nous allons présenter une demande conjointe à quelques municipalités, le comté de Strathcona et Northeast Region Community Awareness and Emergency Response, NR CAER, y compris Fort Saskatchewan. Je crois qu'Edmonton en faisait partie aussi. Notre demande concernait la fonction 9-1-1 inversée, que nous présentons pour l'avenir. Nous diffusons des messages sur les ondes radio et à la télévision, mais nous voulons éventuellement être capables d'utiliser d'autres capacités de communications. Nous avons appuyé cette demande, et nous attendons toujours la réponse du CRTC.

Le président: Nous pensons que la proposition qui est devant le CRTC est trop modeste. Nous sommes aussi d'avis que la participation au système d'avertissement public devrait être une condition de délivrance d'une licence, et qu'elle devra donc être automatique à partir de ce moment. À l'occasion du renouvellement de la licence d'exploitation d'un réseau ou d'une station, si ces organisations ne participent pas encore au système, on leur refuserait le renouvellement de leur licence.

Pouvez-vous revenir sur la question que le sénateur Banks a posée au sujet des relations entre les différents ordres de gouvernement? Dans notre premier rapport, il y a trois ans, nous avons exprimé l'espoir de voir les trois ordres de gouvernement discuter des différents problèmes qui leur causaient des soucis. Nous savons qu'il y a quelques obstacles seemed logical that everybody would come to the table at the same time rather than the feds talking to the province and the province talking to the municipalities. We hoped that collectively the three orders of government would sort through the most reasonable way to serve the same citizens. Have you accomplished that here?

Mr. Egener: I think so, Mr. Chairman. I think a lot more discussion is taking place amongst the various orders of government. For example, this year again the federal, provincial and territorial ministers met. They recognize the importance of the subject matter. They agreed to meet every year, not just when there is a burning issue to be discussed. The senior officials and people at the level of the deputy minister are meeting twice a year.

The Chairman: With respect, sir, I was really asking where the city is in that. Will the mayor say, "But I was not at that meeting?"

Mr. Egener: The mayor is not at that meeting. A point that your committee has dealt with in the past and that I have dealt with, because I am the author of the Federation of Canadian Municipalities' report on the matter, is that the municipalities need to be there. The question is what vehicle will they use to be at the table.

The Chairman: It takes someone to say, "I am hosting a meeting; do you want to come?"

Senator Meighen: You could give them a free lunch.

The Chairman: There is no free lunch. You have to come, and you have to work.

We all recognize what the Constitution says; we know that the municipalities are creatures of the province. However, they clearly have something to say, and one would like to think that there could be a forum that did not trample on anybody's constitutional rights and that allowed at least a discussion. The decision-making process may be different, but surely the discussion process could include everybody.

Mr. Egener: I could not agree more. There is no reason why the Federation of Canadian Municipalities' Big City Mayors Caucus could not have a seat at any of the tables we have talked about without trampling on anybody's constitutional rights.

The Chairman: Do you think Alberta would take the initiative to suggest that at the next meeting?

Mr. Egener: We could. I have taken the initiative many times in other forums, and I have written many reports about it.

constitutionnels à ces discussions. Cependant, il semble plus logique que tout le monde se présente à la table en même temps, plutôt que le gouvernement fédéral parle aux provinces, qui, à leur tour, parlent aux municipalités. Nous espérions que les trois ordres de gouvernement pourraient ensemble définir la façon la plus raisonnable d'offrir des services aux mêmes citoyens. Avez-vous fait cela ici?

M. Egener: Je pense que oui, monsieur le président. Je crois qu'il y a beaucoup plus de discussions, à l'heure actuelle, entre les différents ordres de gouvernement. Par exemple, les ministres des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux se sont rencontrés encore une fois cette année. Ils reconnaissent l'importance de l'enjeu. Ils ont accepté de se réunir une fois l'an, plutôt que d'organiser une rencontre seulement lorsqu'il faut discuter d'une question pressante. Les hauts fonctionnaires et les gens qui se situent au niveau du sous-ministre se rencontrent deux fois l'an.

Le président : Sauf votre respect, monsieur, la question que je posais, c'était de savoir où la ville se situait à cet égard. Le maire dira-t-il : « C'est que je n'étais pas à cette réunion? »

M. Egener: Le maire ne participe pas à cette réunion. Une question que votre comité a abordée dans le passé, et que j'ai moi-même abordée, parce que je suis l'auteur du rapport de la Fédération canadienne des municipalités sur ce sujet, c'est de savoir si les municipalités doivent participer. La question consiste à déterminer quel moyen elles vont utiliser pour être présentes à la table.

Le président : Il faut que quelqu'un dise : « J'organise une rencontre; voulez-vous y participer? »

Le sénateur Meighen: On pourrait offrir un dîner gratuit.

Le président : Il n'est pas question de dîner gratuit. Les gens doivent venir, et ils doivent travailler.

Nous savons tous ce que la Constitution dit; nous savons que les municipalités relèvent des provinces. Cependant, il est clair qu'elles ont une opinion à exprimer, et on peut espérer qu'il soit possible d'organiser un forum qui n'empiète sur les droits constitutionnels de personne et qui permet au moins la discussion. Le processus décisionnel peut être différent, mais, assurément, tout le monde pourrait participer aux discussions.

M. Egener: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Il n'y a aucune raison pour que le Caucus des maires des grandes villes de la Fédération canadienne des municipalités n'ait pas une place à l'une ou l'autre des tables dont nous avons parlé, sans que cela compromette les droits constitutionnels de quiconque.

Le président : Pensez-vous que l'Alberta pourrait prendre l'initiative de proposer cela à la prochaine réunion?

M. Egener: Nous pourrions le faire. J'ai pris l'initiative bon nombre de fois dans d'autres forums, et j'ai écrit beaucoup de rapports à ce sujet.

Mr. Blair was telling me this morning that we will renew and strengthen the emergency management partnership we have with industry, municipalities and the provincial government. It is a forum where we get together and simply talk about issues. We have lots of forums in the country.

The Chairman: I am pressing you a bit on this question because whenever we raise it with the federal minister responsible, regardless of which party he is with, we get the same answer: "Oh, well, we would, but the provinces would not like it. It would interfere." That marginalizes the proposal. It is refreshing to be talking to a representative of the province who says that that is actually not a bad idea. If this committee is able to say, "Look, we know of some provinces who think this is a terrific idea," that would help to get the federal government moving.

Mr. Egener: Yes, sir. I think it is a good idea.

Senator Meighen: In Alberta, if I am not mistaken, other than pandemics, the natural disaster threats come largely from the natural resource industry on which Alberta's wealth depends so heavily. I am thinking of pipelines in particular. Many of the pipelines belong to private corporations, several of whom are not owned in this country, let alone this province. Do you have difficulty getting precise information as to the location of storage facilities or pipelines for oil and/or gas, for example? Are some companies reluctant to divulge such information on the grounds that it could be of competitive assistance to other companies?

Mr. Egener: To the best of my knowledge, there is no difficulty at all about that. The regulatory agencies, the National Energy Board and the Alberta Energy and Utilities Board, have no difficulty in that regard either. Mr. Blair may be more up to date on the details, but as I understand it, there is no problem finding out what is where.

Mr. Blair: This ties in with Senator Banks' comments that 85 per cent of the critical infrastructure is owned by the private sector. Of course, the oil and gas sector is highly regulated. They have very impressive risk-control measures. The industry is responsible for reporting to the board regularly on all of its infrastructure. That information is shared with us.

To get right to the technical aspects, we have geographic information on all the pipelines and wellheads in the province. That information is updated by the board on a monthly basis. If we are getting into the specifics of coordinating with industry and other orders of government, we have the capability right now to zoom in and see exactly what it is there. If a pipeline ruptures or a wellhead goes, we can pinpoint the longitude of its location.

M. Blair me disait ce matin que nous allons renouveler et renforcer le partenariat de gestion des situations d'urgence avec l'industrie, les municipalités et le gouvernement provincial. Il s'agit d'un forum où nous pouvons nous réunir et parler simplement des problèmes auxquels nous faisons face. Nous avons beaucoup de forums à l'échelle du pays.

Le président : J'insiste un peu en vous posant cette question, parce que chaque fois que nous la soulevons devant le ministre fédéral concerné, peu importe le parti auquel il appartient, nous obtenons la même réponse : « Oh, eh bien, nous pourrions le faire, mais les provinces n'aimeraient pas cela. Ce serait perçu comme de l'interférence. » La proposition se retrouve en marge. C'est rafraîchissant de parler à un représentant d'une province qui dit que ce ne serait pas une mauvaise idée, en fait. Si le comité peut dire : « Écoutez, nous savons que certaines provinces pensent que c'est une idée fantastique », cela pourrait contribuer à faire bouger le gouvernement fédéral.

M. Egener: Oui, monsieur. Je pense que c'est une bonne idée.

Le sénateur Meighen: En Alberta, si je ne me trompe pas, mis à part les pandémies, au chapitre des catastrophes naturelles, le danger a surtout pour origine l'industrie des ressources naturelles dont la richesse de l'Alberta dépend tellement. Je pense aux pipelines en particulier. Bon nombre des pipelines appartiennent à des sociétés privées, dont plusieurs ne sont pas de propriété canadienne, et encore moins albertaine. Avez-vous de la difficulté à obtenir des renseignements précis concernant les lieux d'entreposage ou les endroits où se trouvent les oléoducs et les gazoducs, par exemple? Y a-t-il des entreprises qui ont des réticences à divulguer ces renseignements parce qu'ils peuvent profiter aux autres entreprises avec lesquelles elles sont en concurrence?

M. Egener: D'après ce que je sais, cela ne pose pas problème. Les organismes de réglementation, l'Office national de l'énergie et l'Alberta Energy and Utilities Board, ne connaissent pas non plus de problème à cet égard. Les connaissances de M. Blair sont peutêtre plus à jour à ce sujet, mais, d'après ce que je sais, déterminer ce qui se trouve où ne pose pas problème.

M. Blair: Voilà qui rejoint les observations du sénateur Banks selon lesquelles 85 p. 100 des infrastructures essentielles appartiennent au secteur privé. Bien entendu, le secteur du pétrole et du gaz est très réglementé. Les mesures de contrôle des risques dans ce domaine sont très impressionnantes. L'industrie doit rendre régulièrement des comptes devant l'Alberta Energy and Utilities Board au sujet de toutes ces infrastructures. On nous transmet ces renseignements.

En ce qui a trait directement aux aspects techniques, nous disposons de renseignements géographiques sur tous les pipelines et toutes les têtes de puits de la province. L'Alberta Energy and Utilities Board met cette information à jour mensuellement. Pour entrer dans le détail de la coordination avec l'industrie et les autres ordres de gouvernement, nous avons la capacité, à l'heure actuelle, de faire le point et de voir exactement ce qui se passe en un lieu précis. Si un pipeline se rompt ou qu'une tête de puits lâche, nous pouvons déterminer précisément à quelle longitude l'événement s'est produit.

Senator Meighen: Thank you. That is good to hear.

What is the state of completion of Calgary's urban search and rescue, USAR, team? Is it up to the desired level of training and confidence? Vancouver is very proud that its UN-certified USAR team went to New Orleans after the Katrina disaster. Are there provisions for Calgary's unit to be deployed rapidly to other locations in the province should the need arise?

Mr. Blair: You will likely hear about that in greater detail from the City of Calgary. Obviously, establishing USAR capability across the country is an excellent idea. The strategy has some shortcomings with respect to sustainability, which I believe we, the City of Calgary and the feds will work through together, including a memorandum of understanding on when and how it would be deployed within the province, within the country, or internationally.

Some of those aspects are still in the mill and we working through the details. I pointed out the aspect of sustaining the capability. While there is an initial funding envelope to get the capability in place, there will also be requirements for operations and maintenance costs associated with training, maintaining equipment and ensuring that the capability is going to last. We need to discuss that with the feds and the city to make sure that we have a long-term, sustainable strategy.

Senator Meighen: Is sustainability largely a question of dollars?

Mr. Blair: Yes, definitely. As it stands, we have an initial funding envelope from the federal government. Unfortunately, there was nothing from the provincial government, and now the municipality is wondering how we will keep it going. Where will the money come from?

Senator Meighen: What about hours of work?

The Chairman: In other words, how long can they keep going?

Mr. Blair: Are you referring to the existing capability?

The Chairman: Is it 72 hours?

Senator Meighen: Is it 48 hours?

The Chairman: How long can they keep going? Are there replacement crews to work the equipment?

Mr. Blair: Right, right.

The Chairman: For how long can they sustain once they deploy?

Mr. Blair: You would have to ask Calgary. I do not know the specifics of that. Right now they are looking at establishing some strategic bonds with the STARS Emergency Link Center, which is based in Calgary, to bring in additional volunteers to extend their operational capabilities.

Le sénateur Meighen: Merci. Ce sont des choses qui font plaisir à entendre.

Qu'en est-il de l'équipe de recherche et de sauvetage en milieu urbain ou RSMU de Calgary? A-t-elle atteint le niveau de formation et de confiance souhaité? La ville de Vancouver est très fière du fait que son équipe de RSMU accréditée par l'ONU s'est rendue à New Orleans après le passage de l'ouragan Katrina. Prévoit-on le déploiement rapide de l'unité de Calgary ailleurs dans la province, au besoin?

M. Blair: Vous obtiendrez davantage de détails des représentants de la ville de Calgary. Évidemment, créer des capacités de RSMU à l'échelle du pays est une excellente idée. La stratégie comporte quelques lacunes en ce qui a trait à la viabilité, dont la ville de Calgary et le gouvernement fédéral vont s'occuper, je pense, notamment en élaborant un protocole d'entente définissant quand et comment cette unité sera déployée dans la province, dans le pays ou à l'échelle internationale.

Certaines de ces questions sont encore à l'étude, et nous travaillons à régler certains détails. J'ai évoqué celles de la viabilité de la capacité. Il y a une première enveloppe budgétaire consacrée à la mise en place de la capacité, mais il y a aussi des besoins liés aux coûts opérationnels et d'entretien liés à la formation, à l'entretien de l'équipement et à la durabilité de la capacité. Nous devons en parler avec le gouvernement fédéral et avec la municipalité pour nous assurer que la stratégie sera viable à long terme.

Le sénateur Meighen : La viabilité est-elle surtout une question d'argent?

M. Blair: Oui, assurément. À l'heure actuelle, nous disposons d'une première enveloppe budgétaire accordée par le gouvernement fédéral. Malheureusement, le gouvernement provincial n'a rien à faire, et, à l'heure actuelle, la municipalité se demande comment nous allons faire pour entretenir cette capacité. D'où l'argent viendra-t-il?

Le sénateur Meighen: Qu'en est-il des heures de travail?

Le président : En d'autres termes, pendant combien de temps l'intervention peut-elle continuer?

M. Blair : Parlez-vous de la capacité existante?

Le président : Soixante-douze heures?

Le sénateur Meighen: Quarante-huit heures?

Le président : Combien de temps les équipes peuvent-elles travailler? Y a-t-il des équipes de remplacement qui peuvent faire fonctionner l'équipement?

M. Blair: D'accord, d'accord.

Le président : Combien de temps les équipes peuvent-elles travailler, une fois qu'elles sont déployées?

M. Blair: Vous allez devoir demander à la ville de Calgary. Je ne connais pas les détails. À l'heure actuelle, on cherche à établir des stratégies avec le STARS Emergency Link Center, situé à Calgary, en vue de recruter des nouveaux bénévoles pour augmenter les capacités opérationnelles.

Senator Banks: Mr. Blair, tell us what STARS is, in case some of us do not know.

Mr. Egener: It is the helicopter rescue program.

Senator Meighen: If an event in Edmonton clearly called for a USAR unit, would that be problematic at this point?

Mr. Blair: Not really. They have indicated that they are capable of putting together their team within the timelines of six hours, deployable in 24 hours. Of course, going from Calgary to Edmonton would be by road. Air deployability would be another question.

I would say that they currently have certain limitations, but we are working through those issues with them.

Mr. Egener: The USAR capacity was developed in response to earthquake risks. Calgary and Edmonton are not sitting in earthquake zones; we are not anticipating large structural collapses. However, the USAR unit in Calgary was intended to be taken into British Columbia in that situation. Similarly, the units in the East were developed largely for the earthquake zone around Ottawa and Montreal.

There is still a need for urban search and rescue capacity, but the unit that was developed for re-entry into British Columbia or for earthquakes has quite a different capacity than you need to take people out of a collapsed stadium or that sort of thing. For example, Edmonton's capacity with cranes and heavy rescue equipment is pretty good for the kind of collapse of structure that you would expect here from snow. USAR capacity was largely developed for the massive destruction that happens in a huge earthquake zone.

Senator Meighen: I would like to touch on the area of working arrangements with the Canadian Forces. Is there a protocol in place? Is it largely for the regular forces, or are the reserves fully implicated? How does it work?

Mr. Egener: The protocols are in place. Edmonton Garrison is home to Land Force Western Area command. We have frequent discussions with the staff at the Edmonton Garrison. We have had recent practice in Western Canada: forest fires in British Columbia, which we responded to from here, and the Winnipeg floods, which Land Force Western Area responded to as well. It is a high priority on the military side. I do not think there is any difficulty in that area at all. We are quite comfortable with that relationship.

Le sénateur Banks: Monsieur Blair, dites-nous ce que STARS est, au cas où certains d'entre nous ne le savent pas.

M. Egener : C'est un programme de sauvetage par hélicoptère.

Le sénateur Meighen: Si un événement survenait à Edmonton qui exigeait clairement l'intervention d'une unité de RSMU, est-ce que cela poserait problème à ce moment-ci?

M. Blair: Pas vraiment. Les responsables de cette équipe ont indiqué qu'ils sont capables de réunir les membres de l'équipe dans un délai de six heures, et que l'équipe peut être prête pour le déploiement en 24 heures. Bien entendu, l'équipe se déplacerait de Calgary à Edmonton par la voie terrestre. Les choses seraient différentes si on envisageait un déploiement aérien.

Je dirais que l'équipe est actuellement limitée à certains égards, mais nous essayons de régler les problèmes avec ses membres.

M. Egener: On a créé la capacité de RSMU pour faire face aux risques de tremblement de terre. Calgary et Edmonton ne se trouvent pas dans des zones d'activité sismique importantes; nous ne prévoyons pas l'effondrement de structures importantes. Cependant, l'unité de RSMU de Calgary devait pouvoir se rendre en Colombie-Britannique en cas de tremblement de terre. De la même façon, les unités de l'est du pays existent en grande partie pour faire face aux urgences dans la zone d'activité sismique autour d'Ottawa et de Montréal.

Il existe encore un besoin en matière de recherche et de sauvetage urbains, mais l'unité qu'on a mise sur pied pour le retour en Colombie-Britannique ou pour les tremblements de terre a une capacité très différente de celle qui consiste à sortir des gens d'un stade effondré ou ce genre de chose. La capacité d'Edmonton, par exemple, qui dispose de grues et d'équipements lourds pour le sauvetage est tout à fait indiquée pour ce genre d'effondrement de structure que peut provoquer la neige. On a mis sur pied la capacité de RSMU en grande partie pour faire face à la destruction massive qui peut se produire dans une zone d'activité sismique importante.

Le sénateur Meighen: J'aimerais aborder la question des ententes de travail conclues avec les Forces canadiennes. Y a-t-il un protocole en place? Concerne-t-il surtout les forces régulières, ou les réserves participent-elles pleinement? Comment cela fonctionne-t-il?

M. Egener: Les protocoles sont en place. La garnison d'Edmonton accueille le commandement du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre. Nous discutons régulièrement avec le personnel de la garnison d'Edmonton. Nous avons eu des occasions de pratique récemment, dans l'Ouest canadien: des incendies de forêt en Colombie-Britannique, où nous sommes intervenus à partir d'ici, et des inondations à Winnipeg, où le Secteur de l'Ouest de la Force terrestre est aussi intervenu. Du côté militaire, c'est une priorité importante. Je ne crois pas qu'il y ait de problème du tout dans ce domaine. Nous sommes tout à fait à l'aise dans cette relation.

Mr. Blair: Our linkage with Joint Task Force Western is quite strong. They have a liaison officer for Alberta who links up with us on a regular basis, along with Public Safety and Emergency Preparedness Canada's regional office. Obviously, we view using regular forces as a force of last resort.

Joint Task Force Western is attempting to establish reserve liaison officers, and once they are trained, we anticipate having them link up with our district officers, our liaison staff to the municipalities.

Mr. Egener: Did the members of the committee read Jack Granatstein's article in the *National Post* this morning?

The Chairman: The hotel we are staying at is not generous enough to provide us with the *National Post*, so we have not seen it yet.

Mr. Egener: The *National Post* published a provocative article from a book Jack Granatstein just wrote, which deals with catastrophic earthquakes and the question of whether we are at the end of our capacity.

The Chairman: Regarding the militia, we received evidence in other provinces from militia commanders who said, essentially, do not count on them. Many of their people are policemen, firemen and other first responders, and they may well be otherwise occupied in the event of a natural disaster. The other issue is that reserve involvement is voluntary. They do not have to come if they do not want to. Presumably you have taken those considerations into account in dealing with the liaison officers?

Mr. Blair: Yes, we have. I am a reservist, so I understand wearing two hats and which hat takes priority.

The regular force is the last resort — we will use all existing capability we have through the emergency management framework first — and the reserves are well behind the regular force. There is no expectation that the reserve component will be there with first responders or even second responders.

The Chairman: I was in Calgary, on the 32nd floor of a building, during the 1984 earthquake and I can assure you it was a terrifying experience. I had to crawl to my desk.

The last time we were here, it was described to us that the demarcation line is Red Deer; that is, Red Deer North was dealt with by Edmonton and Red Deer South by Calgary. One presumes that the USAR unit would have a much broader scope and would be prepared to move further, assuming we resolve the funding issues.

Mr. Egener: That is, I think, an accurate description. The funding issue that needs to be resolved is sustaining funding.

M. Blair: Nos liens avec la Force opérationnelle interarmées-Ouest sont très forts. Celle-ci a un officier de liaison avec l'Alberta qui communique régulièrement avec nous, ainsi qu'avec le bureau régional de Sécurité publique et Protection civile Canada. Évidemment, nous n'envisageons l'intervention des forces régulières que comme dernier recours.

La Force opérationnelle interarmées-Ouest tente de former des officiers de liaison de la réserve, et, une fois que ceux-ci auront suivi leur formation, nous nous attendons à les mettre en lien avec nos fonctionnaires de différents districts, notre personnel de liaison avec les municipalités.

M. Egener : Les membres du comité ont-ils lu l'article de Jack Granatstein dans le *National Post*, ce matin?

Le président : L'hôtel où nous sommes n'a pas la générosité de nous offrir le National Post, alors nous ne l'avons pas encore lu.

M. Egener: Le National Post a publié un article provocateur tiré d'un livre que Jack Granatstein vient d'écrire, qui porte sur les tremblements de terre catastrophiques et la question de savoir si nous sommes au maximum de notre capacité.

Le président: En ce qui concerne la milice, nous avons reçu, dans d'autres provinces, des commandants de milice qui nous ont dit que, essentiellement, il ne fallait pas compter sur eux. Bon nombre des membres de ces organisations sont des policiers, des pompiers et d'autres premiers intervenants, et il se peut très bien qu'ils soient occupés ailleurs en cas de catastrophe naturelle. L'autre problème, c'est que l'engagement dans la réserve est volontaire. Les membres de la réserve ne sont pas obligés d'intervenir s'ils n'en ont pas envie. Je présume que vous avez tenu compte de ces considérations en ce qui concerne les officiers de liaison?

M. Blair: Oui, nous l'avons fait. Je suis moi-même réserviste, alors je sais ce que c'est que de jouer deux rôles et je sais quel rôle est prioritaire.

La force régulière est le dernier recours — nous n'en solliciterons l'intervention qu'après avoir épuisé toutes les autres capacités du cadre de gestion des situations d'urgence — et les réserves sont loin derrière la force régulière. On ne s'attend pas à ce que la composante réserve intervienne en même temps que les premiers intervenants, ou même les seconds intervenants.

Le président: Lors du tremblement de terre de 1984, j'étais à Calgary, au 32^e étage d'un édifice, et je peux vous dire que ça a été une expérience terrible. J'ai dû ramper jusqu'à mon bureau.

La dernière fois que nous sommes venus ici, on nous a expliqué que la ligne de démarcation, c'est Red Deer; c'est-à-dire qu'Edmonton s'occupe de la région qui se trouve au nord de Red Deer, et Calgary s'occupe de la région qui se trouve au sud de cette ville. On peut présumer que l'unité de RSMU aurait une portée beaucoup plus grande, et serait prête à se déplacer plus loin, si l'on pouvait régler les questions de financement.

M. Egener: Il s'agit à mon avis d'une description fidèle. La question de financement qu'il faut régler, c'est celle du financement qui assure la viabilité à long terme.

The Chairman: Is it salaries, not equipment?

Mr. Egener: It is not equipment. It is sustaining funding. Tossing money out to create a capacity is only the beginning, especially a capacity that is largely linked to a federal responsibility. CBRNE hazards are largely a federal government responsibility, and re-entry with heavy urban search and rescue is a role that the federal government has accepted.

Now they have to sustain it. That is the issue. You will hear from Edmonton and Calgary that both have difficulty with ongoing training and replacing equipment, those continual costs of maintaining a capacity. Maybe we need to be more credible in our explanation to the federal authorities about why this resource needs to be sustained.

Senator Atkins: I want to talk specifically about training. As we know, there are professionals and there are volunteers. In the training that you provide, is there a different program for the different groups? What kind of results do you get in training volunteers?

Mr. Blair: Each order of government provides a certain level of training, and I would need a large piece of paper to draw out how all those pieces interact with the emergency management. Municipalities are conducting their own training, whether for first responders or for emergency managers.

In the past we have had a provincial grant program to allow municipalities to bring in trainers. Now we are slowly evolving to provide our own emergency management training officers to provide a suite of emergency management courses so that we can maintain a standard and be able to project that out directly to the municipalities.

Federally, the Canadian Emergency Management College is also providing training to the municipalities. We are trying to reach into industry as well to bring everybody together. As Mr. Egener indicated, we are trying to change the culture, and not only for the first responders or the emergency managers but also for the population at large. They all form part of the framework. That change has to be done through education.

We have been working closely with Public Safety and Emergency Preparedness Canada to look at establishing a national training strategy. Provincially we now have to consider what our training strategy will be, because I do not think we fully realize what the ongoing requirement is to sustain a minimum level of capability in emergency management. That means we have to work more closely with municipalities to ensure that we know what the training needs are, what the divisional responsibility is, and what we have to do to maintain that minimum level of capability.

Le président : S'agit-il de salaires, plutôt que d'équipement?

M. Egener: Ce n'est pas l'équipement. Il s'agit du financement qui assure la viabilité. Sortir de l'argent pour créer une capacité n'est que le début, surtout si cette capacité est en grande partie liée à une responsabilité fédérale. Les dangers liés à des incidents CBRNE sont une responsabilité qui appartient largement au gouvernement fédéral, et le retour dans une ville après une vaste opération de recherche et de sauvetage est un rôle que le gouvernement fédéral a accepté.

Maintenant, il faut soutenir cette capacité. C'est ça, le problème. Les villes d'Edmonton et de Calgary vont vous dire qu'elles ont de la difficulté à assurer la formation continue et à remplacer l'équipement, ces coûts permanents liés au maintien d'une capacité. Il faut peut-être que nous expliquions de façon plus crédible aux autorités fédérales pourquoi il faut rendre cette ressource viable à long terme.

Le sénateur Atkins: Je veux parler précisément de la formation. Comme nous le savons, il y a des professionnels, il y a aussi des bénévoles. Dans le cadre de la formation que vous offrez, y a-t-il un programme différent pour chacun des groupes différents?

M. Blair: Chacun des ordres de gouvernement offre un certain niveau de formation, et j'aurais besoin d'une grande feuille de papier pour vous tracer un schéma des interactions des différentes organisations avec les services de gestion des urgences. Les municipalités offrent leur propre formation, que ce soit pour les premiers intervenants ou pour les gestionnaires des urgences.

Nous avions auparavant un programme de subvention provinciale permettant aux municipalités d'embaucher des formateurs. À l'heure actuelle, nous évoluons lentement vers un régime dans le cadre duquel nous allons avoir nos propres agents de formation en matière de gestion des urgences, qui vont pouvoir offrir une série de cours dans ce domaine, de façon que nous puissions nous fixer une certaine norme et être en mesure de l'appliquer directement aux municipalités.

À l'échelon fédéral, le Collège canadien de gestion des urgences offre aussi des programmes de formation aux municipalités. Nous tentons aussi d'établir des liens avec l'industrie de façon à rassembler tout le monde. Comme M. Egener l'a indiqué, nous essayons de modifier la culture, non seulement pour les premiers intervenants et les gestionnaires des urgences, mais aussi pour la population en général. Ils font tous partie de ce cadre. Il faut procéder à cette modification en informant les gens.

Nous avons travaillé en étroite collaboration avec Sécurité publique et Protection civile Canada à l'établissement d'une stratégie nationale de formation. À l'échelle provinciale, nous en sommes maintenant à considérer ce que sera notre stratégie de formation, parce que, selon moi, nous ne comprenons pas pleinement le besoin permanent de maintenir un niveau minimum de capacité de gestion des situations d'urgence. Cela signifie que nous devons travailler plus étroitement avec les municipalités pour nous assurer que nous connaissons les besoins en formation, les responsabilités des différentes divisions et ce que nous devons faire pour maintenir un niveau minimum de capacité.

I suggest that we are headed in the right direction, but there is still more work to be done.

Mr. Egener: Senator Atkins, I would like to give you a somewhat higher-level answer to that question. We are doubling our training capacity right now, but the piece that is missing, the piece that we will be undertaking, is a training-gap analysis. What is the real training need in the province, and how is it being met now? We do not know the answer to that. This is part of the recommendations of the commission. We will be undertaking a full training-gap analysis so that we can answer that question much better than we can now.

Currently there is a patchwork of training. The feds provide training through the Canadian Emergency Preparedness College; we are doing some training; municipalities, industry and the community colleges all do some training; universities do some education. We just do not know if that fully meets the need. Actually, I can tell you it does not fully meet the need, but where are the major gaps?

Senator Atkins: The question also is how seriously people who are in training take the job. For instance, in Vancouver we heard that they send a number of people to Ottawa for training on an annual basis. I assume Alberta does the same thing. The complaint in Vancouver was that they should perhaps have a regional training centre that would focus on concerns that relate to Western Canada. Also, they are not happy with the funding and whom they can send. Do you have any comments with regard to that?

Mr. Egener: There are two parts to that question. One is the question about certifying people's skills. The idea of certifying the various training levels for emergency management has been rattling around for a number of years now. I think we have reached the point where we have to start regularizing and certifying qualifications so that when somebody comes into your organization as a certified emergency manager, you know that they are in fact qualified and have received certain training.

With respect to institutional capacities, British Columbia has the Justice Institute, JIBC, which provides a lot of emergency management training of very good calibre. The Canadian Emergency Management College, which is run by Public Safety and Emergency Preparedness Canada in Ottawa, has a number of good courses. We run some good courses too, but whether altogether the institutional capacity is sufficient is a difficult question. I think it is not.

Je pense que nous avançons dans la bonne direction, mais qu'il y a encore du travail à faire.

M. Egener: Sénateur Atkins, j'aimerais répondre à votre question de façon plus générale, en quelque sorte. Nous sommes en train de doubler notre capacité de formation, mais ce qui manque, ce que nous allons entreprendre, c'est l'analyse des lacunes de cette formation. Quel est le besoin de formation véritable de la province, et comment y répond-on à l'heure actuelle? Nous ne pouvons répondre à cette question. Cela fait partie des recommandations de la Commission. Nous allons entreprendre une analyse complète des lacunes de formation de façon à pouvoir répondre à cette question beaucoup mieux que maintenant.

À l'heure actuelle, il y a une mosaïque de programme de formation. Le gouvernement fédéral offre de la formation par l'intermédiaire du Collège canadien de gestion des urgences; nous offrons quelques programmes de formation; les municipalités, l'industrie et les collèges communautaires offrent tous quelques programmes de formation; les universités offrent quelques cours. Ce que nous ne savons pas, c'est simplement si cela répond aux besoins. En fait, je peux vous dire que cela ne répond pas entièrement aux besoins, mais quelles sont les principales lacunes?

Le sénateur Atkins: La question est aussi de savoir dans quelle mesure les personnes chargées de la formation y mettent le sérieux nécessaire. À Vancouver, par exemple, nous avons entendu dire qu'on envoie un certain nombre de personnes à Ottawa chaque année aux fins de formation. Je présume que l'Alberta fait la même chose. À Vancouver, on se plaint du fait qu'il faudrait peutêtre se doter d'un centre de formation régional qui pourrait axer la formation sur les préoccupations concernant l'Ouest canadien. Par ailleurs, les gens ne sont pas satisfaits du financement et du choix des personnes qu'ils peuvent renvoyer en formation. Avezvous des commentaires là-dessus?

M. Egener: C'est une question à deux volets. Le premier concerne les compétences des personnes formées et leur accréditation. Cela fait maintenant un certain nombre d'années que l'idée est dans l'air de procéder à l'accréditation pour différents niveaux de formation. Je pense que nous avons atteint le point où nous commençons l'uniformisation et l'accréditation des qualifications, de façon que lorsqu'une personne se joint à notre organisation à titre de gestionnaire d'urgence accrédité, nous savons que cette personne est bel et bien qualifiée et qu'elle a reçu une certaine formation.

En ce qui concerne les capacités institutionnelles, la Colombie-Britannique a le Justice Institute ou JIBC, qui offre beaucoup de formation de très haut calibre en gestion des urgences. Le Collège canadien de gestion des urgences, dirigé par Sécurité publique et Protection civile Canada, à Ottawa, offre un certain nombre de bons cours. Nous offrons aussi quelques bons cours, mais la question de savoir si, dans l'ensemble, la capacité institutionnelle est suffisante est une question à laquelle il est difficile de répondre. Je crois que ce n'est pas le cas.

We will be looking at it from our perspective to see where we need to fill in around us. Certainly the other end of it is some kind of certification mechanism, and I think we are getting ready to tackle that. More and more people are talking about it. It is time to bite the bullet and do it.

Senator Atkins: There are national issues or events that cover the spectrum, and I assume that the training provided in Ottawa addresses those, but the impression I got in Vancouver is that they cannot send the number of people they would like to take that training because of the costs, and they would welcome some other training opportunity in Western Canada.

The other question I have for you is about testing the training. You can have all kinds of written guidelines for how to prepare someone to be involved in emergency management, but, for volunteers, is there any way of testing whether they are absorbing the kind of instruction that is provided?

Mr. Egener: The way we do that is through exercising — actually practising. We encourage municipalities and industry and our provincial government agencies to run as many exercises as they can to assess whether people are able to do what they are supposed to do. We test by using simulations and exercises, and we will be upgrading quite massively the amount of exercise and simulation work that we are doing.

The other part is to make sure that people are familiar with the people they will be working with when something happens, and you can really only do that through exercises. The exercises do not need to be expensive, full-blown simulations. You can get people who would work on a issue together around a table and do a table-top exercise for very little expense, and that will provide a good test of the capacity that is there.

Senator Atkins: Are the people involved in those exercises all professionals?

Mr. Egener: Some of them are double-hatted professionals. We get industry people involved.

There are not many volunteers who would come into play in a situation. The big one is the family unit, making sure that the family is able to cope with power outages and dislocation of services for up to 72 hours. We are very pleased to see Public Safety and Emergency Preparedness Canada running its public service announcements again on that subject. I noticed that Senator Kenny attended the conference in Ottawa with his water bottle and his 72-hour kit.

Nous allons envisager la situation de notre point de vue pour déterminer les lacunes à combler autour de nous. Assurément, l'autre partie de cette question concerne un mécanisme d'accréditation de quelque sorte, mais je pense que nous sommes en train de nous préparer à régler cela. De plus en plus de gens en parlent. L'heure est venue de prendre le taureau par les cornes et de le faire.

Le sénateur Atkins: Il y a des enjeux ou des événements auxquels nous faisons face à l'échelle nationale qui couvrent l'ensemble du spectre, et je présume que la formation offerte à Ottawa en traite, mais mon impression au sujet de Vancouver, c'est que la ville n'est pas en mesure d'envoyer le nombre de personnes qu'elle aimerait envoyer suivre la formation en raison des coûts, et qu'elle aimerait voir d'autres possibilités de formation dans l'Ouest canadien.

L'autre question que je veux vous poser concerne l'évaluation de la formation. Vous disposez de toutes sortes de lignes directrices écrites concernant la manière de préparer une personne qui doit participer à la gestion des urgences, mais, en ce qui concerne les bénévoles, y a-t-il une façon d'évaluer s'ils intègrent les éléments du genre de formation qui est offerte?

M. Egener: Il faut le faire par des exercices — en fait, en pratiquant. Nous encourageons les municipalités et l'industrie, ainsi que les organismes du gouvernement provincial à effectuer le plus d'exercices possible pour évaluer la mesure dans laquelle les gens sont capables de faire ce qu'ils sont censés faire. Nous évaluons cela en effectuant des simulations et des exercices, et nous allons hausser considérablement la quantité d'exercices et de travail de simulation que nous effectuons.

L'autre chose à faire, c'est de s'assurer que les gens connaissent les gens avec qui ils vont travailler si un événement survient, et la seule manière de le faire, c'est en réalisant des exercices. Les exercices n'ont pas à être des simulations complètes, coûteuses. On peut réunir les gens qui travailleraient ensemble autour d'une table et effectuer un exercice très peu coûteux, et qui constitue une bonne façon d'évaluer la capacité en place.

Le sénateur Atkins: Est-ce que les gens qu'on invite à participer à ces exercices sont tous des professionnels?

M. Egener: Certains d'entre eux sont des professionnels qui jouent deux rôles. Nous faisons aussi participer les gens de l'industrie.

Peu de volontaires auraient à intervenir en cas d'urgence. L'enjeu principal concerne l'unité familiale; le fait de s'assurer que les familles sont en mesure de composer avec des pannes de courant et l'interruption des services pendant 72 heures. Nous sommes très heureux de voir que Sécurité publique et Protection civile Canada recommence à diffuser ses communiqués d'intérêt public à ce sujet. Je remarque que le sénateur Kenny a assisté à la conférence qui a eu lieu à Ottawa, puisqu'il a une bouteille d'eau et une trousse 72 heures qu'on a distribuées à l'occasion de cet événement.

The Chairman: On the subject of training, the committee is very concerned about interoperability. No community, no province has enough people. When the balloon goes up, almost inevitably assistance will be needed from other communities, other provinces or elsewhere.

A challenge that we are concerned about a great deal is whether the doctrine is the same. Will people be interoperable? Will we have the capacity to minimize the time it takes for people coming from outside to integrate into an ongoing operation?

Mr. Egener: I agree that that is a key aspect, and the answer is yes, yes, and yes. We have regional mutual aid agreements throughout all of Alberta for the municipalities to work together. They do practice and exercise that, and we have recently adopted the Incident Command System for the whole province so that we will not have different systems being used.

The Chairman: Is it consistent with British Columbia's and Saskatchewan's systems?

Mr. Egener: The Incident Command System is international, certainly within North America.

The Chairman: But are your neighbouring provinces using it?

Mr. Egener: At the moment Alberta is moving everything into the Incident Command System. I believe British Columbia is on the Incident Command System as well. I am not sure that it is true everywhere, but it is rapidly becoming the norm. For us it was a question of whether to pick the Emergency Site Management System or the Incident Command System. The fire community has pretty well gone towards the Incident Command System, so that triggered our recommendation to adopt that throughout the province. Now we are providing the training for people to be fully aware of what that means.

The Chairman: What about continuity of governments? Does your organization undertake audits to determine the capacity of different departments to continue to function in the event of an emergency, and do you make the results public?

Mr. Egener: We have just reinforced our continuity-of-government team which helps all with their continuity-of-government plans and business continuity plans, and those plans are tested. The results are reported within the government, but whether they are reported to the public, I cannot say.

Mr. Blair: It may be reported in individual ministry reports. We have been doing business continuity across government for over two years now.

Le président : Au sujet de la formation, le comité s'inquiète beaucoup de l'interopérabilité. Aucune collectivité, aucune province n'a suffisamment de ressources humaines. Lorsqu'un événement surviendra, il est presque inévitable que l'aide des autres collectivités et des autres provinces, ou encore d'autres intervenants sera nécessaire.

L'un des problèmes qui nous préoccupe beaucoup, c'est de savoir si l'idée est la même partout. Les gens pourront-ils fonctionner en interopérabilité? Aurons-nous la capacité de réduire au minimum le temps qu'il faudra aux gens de l'extérieur pour s'intégrer à une opération en cours?

M. Egener: Je suis d'accord avec vous sur le fait qu'il s'agit d'un aspect clé de la question, et la réponse, c'est oui, oui et oui. Nous disposons d'ententes d'aide mutuelle à l'échelle régionale dans l'ensemble de l'Alberta, qui prévoit la collaboration entre les municipalités. Les municipalités mettent cela en pratique et réalisent des exercices là-dessus, et nous avons récemment adopté le Système de commandement des interventions pour l'ensemble de la province, ce qui fait que nous n'utiliserons plus qu'un seul système.

Le président : Est-ce que ce système fonctionne avec les systèmes de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan?

M. Egener: Le Système de commandement des interventions est international, à tout le moins au sein de l'Amérique du Nord.

Le président Mais est-ce que les provinces voisines de la vôtre l'utilisent?

M. Egener: En ce moment, l'Alberta transfère tout dans le Système de commandement des interventions. Je crois que la Colombie-Britannique utilise aussi ce système. Je ne suis pas sûr que cela soit le cas partout, mais le système est en train de devenir rapidement la norme. Pour nous la question consistait à déterminer si nous allions choisir le Système de gestion du site d'un sinistre ou le Système de commandement des interventions. Le service d'incendie a plus ou moins entièrement adopté le Système de commandement des interventions, et c'est ce qui est à l'origine de notre recommandation d'adoption de ce système à l'échelle de la province. À l'heure actuelle, nous formons les gens pour qu'ils sachent exactement ce que cela signifie.

Le président: Qu'en est-il de la continuité du gouvernement? Votre organisation effectue-t-elle des vérifications pour déterminer la capacité des différents ministères de continuer de fonctionner en cas d'urgence, et rendez-vous les résultats de ces vérifications publics?

M. Egener: Nous venons tout juste de renforcer notre équipe de continuité du gouvernement, qui est utile à tous les égards grâce à ses plans de continuité du gouvernement et des activités, et on a mis ces plans à l'épreuve. Les résultats sont transmis au gouvernement, mais je ne sais pas si on les rend publics.

M. Blair: Ils peuvent faire l'objet de rapports présentés individuellement à des ministères. Nous nous occupons de la continuité des activités de l'ensemble du gouvernement depuis deux ans maintenant.

The Chairman: Are your reports public?

Mr. Blair: No.

The Chairman: Their reports are a lot less interesting to us than what an independent body has to say.

Mr. Egener: It is interesting that you mention that, because that is one of the roles we saw for the institute, to make some of that information available, to assess it, to do post-incident evaluation. We do post-incident evaluation now, but we do it for ourselves — a dishonest system. We see the institute doing that evaluation and making the lessons learned very public.

The Chairman: At the federal level, the responsibility rests with the deputy of each department, which generally means that the departments get terrific reviews, and we think that badly needs to be addressed.

Mr. Egener: Agreed.

Senator Day: Thank you very much for the background information that you provided to us. It is very helpful.

Was the November 2005 report by the Alberta Environmental Protection Commission adopted by the government as its policy?

Mr. Egener: Yes. All of the recommendations were adopted, and our minister's mandate is to accelerate their implementation. That is what he told me to do.

Senator Day: Is Emergency Management Alberta the agency that was recommended by the commission? Will it report directly to the premier's office and Executive Council?

Mr. Egener: It does now through the Minister of Municipal Affairs. I report directly to the minister, who is a member of Executive Council.

Senator Day: The commission recommended reporting not through a minister.

Mr. Egener: No, it did not say that. The commission's report is a report to Executive Council, and they all report through a minister. There is a minister responsible for this function.

Senator Day: Then you report through a minister. All right.

The examination by Dr. Newell and his group was very precise. We have not seen other recent studies of its kind in other provinces. It is very helpful to look at what has been done and what can be done and where you should be going. The institute that was recommended is quite interesting. That is policy as well, is it, and you are proceeding? They got their \$1 million to do the study?

Le président : Vos rapports sont-ils publics?

M. Blair: Non.

Le président : Leurs rapports sont beaucoup moins intéressants pour nous que le propos d'un organisme indépendant.

M. Egener: Je trouve intéressant que vous disiez cela, parce que c'est l'un des rôles que nous envisagions pour l'institut: rendre une part des renseignements en question disponibles, les évaluer et effectuer des évaluations après incident. Nous effectuons ce genre d'évaluation à l'heure actuelle, nous le faisons pour nous-mêmes — un système malhonnête. À notre avis, l'institut devrait effectuer ce travail d'évaluation et rendre les leçons apprises tout à fait publiques.

Le président : À l'échelon fédéral, la responsabilité en question appartient au sous-ministre de chacun des ministères, ce qui veut dire que ceux-ci obtiennent en général d'excellentes notes, et nous pensons qu'il est grand temps de faire quelque chose à ce sujet.

M. Egener: Je suis d'accord.

Le sénateur Day: Merci beaucoup des renseignements généraux que vous nous avez fournis. Ceux-ci ont été très utiles.

Le gouvernement a-t-il adopté comme politique le rapport de novembre 2005 de l'Alberta Environmental Protection Commission?

M. Egener: Oui. On a adopté toutes les recommandations, et le mandat de notre ministre est d'en accélérer l'application. C'est ce qu'il m'a dit de faire.

Le sénateur Day: Est-ce que Gestion d'urgence de l'Alberta est l'organisme qui a fait l'objet des recommandations de la Commission? L'organisme rendra-t-il des comptes directement devant le bureau du premier ministre et le conseil exécutif?

M. Egener: C'est ce qu'il fait à l'heure actuelle par l'intermédiaire du ministre des Affaires municipales. Je relève directement du ministre, qui est membre du conseil exécutif.

Le sénateur Day: La Commission a recommandé que les comptes soient rendus autrement que par l'intermédiaire d'un ministre.

M. Egener: Non, la Commission n'a pas recommandé cela. Le rapport de la Commission est un rapport présenté au conseil exécutif, et tout le monde rend des comptes par l'intermédiaire d'un ministre. Il y a un ministre responsable de cette fonction.

Le sénateur Day: Vous rendez donc des comptes par l'intermédiaire d'un ministre. D'accord.

L'examen réalisé par M. Newell et son groupe a été très précis. Nous n'avons pas pris connaissance d'autres études récentes du genre dans d'autres provinces. C'est très utile de voir ce qui c'est fait, ce qui peut se faire et quelle orientation il faudra se donner. L'institut qui a fait l'objet de la recommandation est très intéressant. Cela relève aussi des politiques, n'est-ce pas? Mettez-vous cela à exécution? Ils ont obtenu leur million de dollars pour effectuer l'étude?

Mr. Egener: No, it is in train now. The business case for the institute has been developed. It is being approved as we speak, and I have just put into our budget a request for the start-up funding for the institute.

Senator Day: Does it make sense to do something like that province by province? Could that be shared amongst a number of provinces?

Mr. Egener: We are hoping that it can be shared. The federal government should be interested in this initiative. I do not care which university houses the institute or where it is based, but I am hoping that Alberta will be a major participant. I will certainly be talking to my colleagues in the federal government. Industry has already stepped forward and said that they are very interested. A number of institutions, including Canadian National Railway, which caused the Wabamun incident, have already indicated that they are interested in having some research done.

Senator Day: Senator Atkins pointed out that yesterday we heard from a number of emergency measures people and responders in Vancouver, and they indicated that it is very costly to send their people all the way to Ottawa for training.

Mr. Egener: Especially for entry-level courses. It is an old, old story about how expensive it is to send people to Ottawa for very basic courses. Could we not put some of the entry-level training on the ground closer to where the need is?

Senator Day: Could some of that training be done by the institute?

Mr. Egener: No. I think the institute is intended to be more of a research organization. For example, it would be a great one to do a training-gap analysis for Alberta on the whole subject of emergency management. That kind of research would be very good.

I think there needs to be more capacity closer to where there is a need for training. We have to address that. We are putting more capacity in place. B.C. has a lot of capacity. There is not very much in Saskatchewan and Manitoba, and there is very little in the territories and in the West.

Senator Day: The commission recommended providing response support for small and isolated communities, which is a subject that has not been focused on in the past. How are you moving along on that recommendation?

Mr. Egener: We have accepted that. We created a group within Emergency Management Alberta that can be dispatched to a smaller, isolated community facing an emergency, to reinforce them right in their command post. That is in place now and ready to go, although we have not exercised it yet.

M. Egener: Non, à l'heure actuelle, l'argent s'en vient. On a réalisé l'étude de rentabilisation de l'institut. On est en train de procéder à l'approbation, et je viens tout juste de présenter, dans le cadre de notre budget, une demande de fonds de démarrage pour l'institut.

Le sénateur Day: Est-il sensé de faire ce genre de chose dans chacune des provinces? Pourrait-on faire en sorte que l'institut profite à un certain nombre de provinces?

M. Egener: Nous le souhaitons. Le gouvernement fédéral devrait être intéressé par cette initiative. Pour moi, peu importe quelle université hébergera l'institut ou l'endroit où celui-ci se trouvera; ce que j'espère, c'est que l'Alberta sera un des principaux participants. Je vais assurément discuter avec mes collègues du gouvernement fédéral. L'industrie a déjà exprimé le fait qu'elle était très intéressée. Un certain nombre d'organisations, notamment le Canadien National, qui est à l'origine de l'incident de Wabamun, ont déjà indiqué qu'elles seraient intéressées à faire face à certains travaux de recherche.

Le sénateur Day: Le sénateur Atkins a déjà mentionné le fait que nous avons entendu hier le témoignage d'un certain nombre de personnes qui ont pris des mesures d'urgence et d'intervenants de Vancouver, et que ceux-ci ont indiqué qu'il leur coûtait très cher d'envoyer leurs employés jusqu'à Ottawa aux fins de formation.

M. Egener: Surtout en ce qui concerne les cours de niveau d'entrée. On entend raconter depuis très, très longtemps que l'on envoyait des gens à Ottawa pour des cours qui sont vraiment des cours de base. Ne pourrions-nous pas offrir la formation de niveau d'entrée plus près des endroits où il y a des besoins?

Le sénateur Day: Est-ce que l'institut pourrait offrir une partie de cette formation?

M. Egener: Non. Je pense que l'institut est davantage une organisation de recherche. Il s'agirait, par exemple, d'un excellent endroit pour effectuer une analyse des lacunes au chapitre de la formation en Alberta en ce qui concerne toute la question de la gestion des urgences. Ce genre de recherche serait très utile.

Je crois qu'il faut accroître la capacité plus près des endroits où il y a des besoins de formation. Nous devons nous occuper de cela. Nous sommes en train d'accroître la capacité. La Colombie-Britannique a une très grande capacité. Ce n'est pas le cas de la Saskatchewan et du Manitoba, et la capacité est aussi très réduite dans les territoires et dans l'Ouest.

Le sénateur Day: La Commission a recommandé de fournir un soutien à l'intervention dans les petites collectivités isolées, ce qui est quelque chose dont on ne s'est pas occupé dans le passé. Progressez-vous dans l'application de cette recommandation?

M. Egener: Nous l'avons acceptée. Nous avons créé un groupe, au sein de Gestion d'urgence de l'Alberta, que nous pouvons déployer dans une petite collectivité isolée en situation d'urgence, pour renforcer directement le poste de commandement de cette collectivité. Le groupe existe à l'heure actuelle, et il est prêt pour le déploiement, bien que nous n'ayons encore procédé à aucun exercice.

Senator Day: You can envisage how smaller communities that might not have first-responder facilities could be impacted by something upriver or upstream, like the Wabamun rail disaster, if chemicals got into the river. That is the kind of situation I assume is being referred to in this particular suggestion.

Mr. Egener: We are reinforcing their ability to operate their command facilities and command post, but certainly additional resources would be helpful. The environment department has just completely overhauled its whole emergency protocols and developed a new team, and they go to the site whenever an event happens that has a large environmental component. Similarly, it is in our mandate to make sure that the other departments, like health and energy, have upgraded their emergency response capacity so that we have got more resources on the ground.

Senator Day: As is indicated in the commission's report, it is important to be able to determine what the risks are when you are doing a risk assessment. For example, in the case of a warehouse fire, the first responders there would be the fire department and maybe some police. Alberta Environment has a team, but it might be quite remote from this particular incident. What kind of training is there to help first responders understand what the risks are such as chemicals in the building?

Mr. Egener: I think that question can probably be better answered by the municipal folks who will appear before you after we are finished. Information about any storage of hazardous materials is required by law to be reported to the fire department, so they should have that information.

I think that old difficulty has been mostly solved. The kind of surprises you would get are tire fires, for example. Nobody would have thought about the chemicals that are produced when tires burn. There are always surprises, but the difficulties of storage in warehouses and what is in rail cars and trucks are pretty well solved.

Senator Day: They point out here that when a tornado hits an industrial area, it is important to look at all the secondary things that take place in order to determine the risks.

Mr. Egener: Yes, sir. That is a nightmare scenario. It actually happened here in Edmonton on July 31, 1987. A tornado went right up the industrial area, and hazardous material was scattered everywhere. It required quite an innovative response. Fortunately, there are lots of trained hazardous material specialists, and they were put into teams. They went through the whole swath and marked all the unknown chemical containers. Any spills that could get into

Le sénateur Day: Vous pouvez imaginer les répercussions, sur une petite collectivité ne disposant pas d'installations pour abriter des premiers intervenants, d'un événement survenant en amont, comme la catastrophe ferroviaire de Wabamun, si des produits chimiques se retrouvent dans la rivière. Je présume que c'est le genre de situation à laquelle la Commission pensait lorsqu'elle a formulé cette suggestion précise.

M. Egener: Nous renforçons la capacité des petites collectivités de faire fonctionner leurs installations et leur poste de commandement, mais il est certain que des ressources supplémentaires seraient utiles. Le ministère de l'Environnement vient tout juste de réviser complètement ses protocoles d'urgence et de mettre sur pied une nouvelle équipe, et celle-ci se rend sur les lieux lorsque survient un événement qui peut avoir des répercussions importantes sur l'environnement. Parallèlement, notre mandat est de nous assurer que les autres ministères, comme le ministère de la Santé et celui de l'Énergie, ont mis à jour leur capacité d'intervention en cas d'urgence, de façon à disposer davantage de ressources sur le terrain.

Le sénateur Day: Comme l'indique le rapport de la Commission, c'est important d'être en mesure de déterminer quels sont les risques lorsqu'on effectue une évaluation des risques. Dans le cas d'un incendie d'entrepôt, par exemple, les premiers intervenants sont les pompiers, et peut-être quelques policiers. Alberta Environment dispose d'une équipe, mais celle-ci peut se trouver très loin du lieu de l'incident. Quel est le genre de formation offerte pour aider les premiers intervenants à comprendre les risques, par exemple les risques que pose la présence de produits chimiques dans le bâtiment?

M. Egener: Je pense que les gens de la municipalité qui vont témoigner après nous pourront probablement mieux répondre à la question. La loi exige la communication au service des incendies de renseignements concernant toute substance dangereuse entreposée, ce qui fait que le service des incendies devrait disposer de ces renseignements.

Je crois que ce vieux problème est en grande partie résolu. Le genre de surprises qu'on peut avoir, c'est par exemple un incendie de pneus. Dans ce cas, personne ne songe d'avance aux produits chimiques qu'engendre la combustion des pneus. Il y aura toujours des imprévus, mais les problèmes concernant l'entreposage et le contenu des wagons et des camions sont plus ou moins réglés.

Le sénateur Day: Le rapport de la Commission indique que, lorsqu'une tornade frappe une zone industrielle, il est important d'envisager toutes les conséquences pour déterminer les risques.

M. Egener: Oui, monsieur. Il s'agit d'un scénario de cauchemar. C'est ce qui s'est produit à Edmonton le 31 juillet 1987. Une tornade s'est dirigée tout droit vers un secteur industriel, et des matières dangereuses ont été éparpillées un peu partout. Il a fallu procéder à une intervention assez novatrice. Heureusement, il y a de nombreux spécialistes des matières dangereuses bien formés, et on les a regroupés pour former des équipes. Ils ont parcouru toute la zone dévastée et marqué tous les

the water systems were marked and dealt with right away. It was an excellent response.

Senator Day: I got the impression from your testimony earlier that most of the protocols have been worked out, but this report of just a year ago says that one of the most important areas is working out jurisdictional agreements. It also refers to the importance of including the First Nations in any of these protocols. Obviously the commission found that there is something wanting here yet.

Mr. Egener: The jurisdiction on federal rights-of-way, for example, is always a problem, for example on railway property. We really do need to work hard on that. The are problems with First Nations' levels of response and of ability, and including them in emergency management protocols is an ever-present challenge.

Senator Day: Are you still working on it?

Mr. Egener: You will never solve those problems. Hopefully you will improve them to a point where there is a workable situation, but it is something you have to work at all the time.

Two First Nations members of our field staff work entirely with the First Nations communities, but the capacity is not there. You mentioned the reinforcement items earlier; we envisage having the capacity to reinforce the First Nations communities when they have to deal with an emergency.

Senator Day: That was quite helpful.

Senator St. Germain: Thank you, gentlemen, for appearing before us this morning. Mr. Egener, you went into the military the same time I did, in 1956.

The jurisdictional aspect keeps rearing its head. I have been at both ends of the spectrum. I spent time as a police officer, so I am quite cognizant of being a first responder. Often the people who are asked first to respond are right at the bottom of the totem pole in terms of being able to source the necessary training and funding required.

Where do you see the country now with respect to jurisdictional differences at the government level? Do you think that it is working its way to a better level, or do you think the municipalities are still way far away? I think perhaps Alberta has a better working relationship with municipalities than do some other jurisdictions across the country. You bring a vast amount of experience to the table, so I am asking for your personal opinion on progress being made at that level.

conteneurs dans lesquels se trouvaient des produits chimiques non identifiés. On a marqué tous les produits chimiques qui risquaient de se retrouver dans les cours d'eau et on s'est occupé tout de suite. Ce fut une excellente intervention.

Le sénateur Day: Plus tôt, au cours de votre témoignage, j'ai eu l'impression que la plupart des protocoles étaient définis, mais le rapport en question, qui date d'il y a quelques années seulement, indique que les principaux domaines dont il faut s'occuper, c'est de conclure des ententes concernant les sphères de compétence. Le rapport parle aussi de l'importance de faire participer les Premières nations à ces protocoles. De toute évidence, la Commission a conclu qu'il y a encore des choses à régler.

M. Egener: La sphère de compétence qui concerne l'emprise du chemin de fer à l'échelle fédérale, par exemple, pose toujours problème, notamment en ce qui concerne la propriété du chemin de fer. Il faut vraiment que nous y travaillions assidûment. La capacité d'intervention des Premières nations pose problème, et les faire participer aux protocoles de gestion des urgences est un défi permanent.

Le sénateur Day : Y travaillez-vous toujours?

M. Egener: On ne résoudra jamais ces problèmes. On peut espérer améliorer la situation de façon à pouvoir la gérer, mais c'est une chose à laquelle il faut toujours continuer de travailler.

Deux membres des Premières nations de notre personnel sur le terrain travaillent exclusivement auprès des collectivités des Premières nations, mais la capacité n'est pas là. Vous avez mentionné les éléments de renforcement un peu plus tôt; nous envisageons d'avoir la capacité de renforcer la capacité des collectivités de Premières nations de gérer une situation d'urgence.

Le sénateur Day : Cela a été très utile.

Le sénateur St. Germain: Merci, messieurs, de votre témoignage de ce matin. Monsieur Egener, vous vous êtes joint à l'armée en même temps que moi, en 1956.

La question des sphères de compétence continue de refaire surface. Je l'ai envisagée des deux points de vue opposés. J'ai été officier de police pendant un certain temps, ce qui fait que je sais ce que c'est que d'être un premier intervenant. Il arrive souvent que les gens à qui on demande d'intervenir en premier se trouvent au bas du totem, en ce qui concerne leur capacité d'obtenir la formation et les fonds nécessaires.

À votre avis, quelle est la situation actuelle du pays en ce qui concerne les écarts dans les sphères de compétence à l'échelle du gouvernement? Pensez-vous qu'elle s'améliore, ou que les municipalités sont encore loin? Je pense que l'Alberta a peut-être de meilleures relations de travail avec ses municipalités que d'autres administrations du pays. Vous mettez à contribution votre vaste expérience, alors je vous demande votre opinion personnelle en ce qui concerne les progrès réalisés à cette échelle.

Mr. Egener: Senator, jurisdictional issues are always there and we will never get rid of them. We will never be able to legislate them out of existence. The only way to work through them is by frequent and regular exercising. That is the best solution to jurisdictional problems.

Issues with the railways and with First Nations are very difficult to deal with. We have just made a significant advancement in the railway jurisdiction issue: Transport Canada has agreed that provincial dangerous goods inspectors will be authorized to enter railway property. That is a big step. I have seen dreadful things happening, including people threatening to throw federal inspectors in jail because they will not let them on.

You can have some nasty issues. The best solution is to work through them using a good exercise regime so that people know what to expect. However, the stovepipes are always there. You will find them in health issues, in transportation issues, in port issues, in fisheries issues. Unless people are familiar with how disasters will be managed and trust that the system will work, they will do what their own legislation dictates, and quite often that is counterproductive.

Senator Banks: The commission's report says that the Incident Command System provides in itself a process to answer those questions. Are you saying that there are some pockets along the side that sometimes are not answered in that process?

Mr. Egener: Absolutely. Try dealing with medical officers of health on an evacuation issue. Unless they understand what is going on, it will be difficult.

The best way is frequent and regular exercising so that people who will be involved understand what everybody is doing and are sympathetic to everyone's jurisdictional problems.

Senator St. Germain: I saw recently that the number of accidents or incidents with the railway, I think CN, seems to be increasing. They just dropped an engine off a cliff in British Columbia. I would think that that has to be a concern, especially in this province where they move so much hazardous material. Has the high number of incidences in the railway triggered any particular thought process at your level?

Mr. Egener: I have a great deal of respect for the Transportation Safety Board, which investigates all those accidents and which is demanding higher and higher levels of safety from the railroad. That process is very good.

The issue really is that the traffic is increasing too. While traffic is increasing, the frequency rate of incidents is decreasing, but they tend to balance each other off.

M. Egener: Sénateur, les problèmes de compétence existent toujours, et nous ne nous en débarrasserons jamais. Nous n'arriverons jamais à légiférer de façon qu'ils n'existent plus. La seule façon d'y faire face, c'est en réalisant des exercices fréquents et réguliers. C'est la meilleure solution aux problèmes de compétence.

Les problèmes concernant les chemins de fer et les Premières nations sont très difficiles à régler. Nous venons tout juste de franchir un pas important en ce qui concerne les problèmes de compétence liés au chemin de fer : Transports Canada a accepté que les inspecteurs de marchandises dangereuses des provinces aient accès aux propriétés du chemin de fer. C'est une étape importante qui a été franchie. J'ai vu des choses terribles se produire, y compris des gens qui ont menacé de faire emprisonner des inspecteurs fédéraux parce qu'ils les empêchaient de monter à bord.

Il peut y avoir des problèmes très difficiles à résoudre. La meilleure solution, c'est d'essayer d'y faire face en ayant recours à un bon régime d'exercice, de façon que les gens sachent à quoi s'attendre. Cependant, il y a toujours des cloisons. Le cloisonnement existe en santé, dans les transports, ainsi que dans l'administration des ports et des pêcheries. Si les gens ne savent pas comment on gérera une catastrophe, et s'ils ne sont pas convaincus que le système va fonctionner, alors ils font ce que leurs propres règlements exigent, et il arrive très souvent que cela soit improductif.

Le sénateur Banks: Le rapport de la Commission indique que le Système de commandement des interventions offre en soi un processus qui permet de répondre à ces questions. Est-ce que vous dites qu'il y a certaines questions secondaires auxquelles ce processus ne permet pas de répondre?

M. Egener: Assurément. Essayez de discuter avec des médecins-hygiénistes d'une question liée à l'évacuation. À moins qu'ils ne comprennent ce qui se passe, cela sera difficile.

La meilleure façon de faire consiste à réaliser des exercices fréquents et réguliers, de façon que les personnes appelées à intervenir comprennent ce que chacun fait et a une certaine indulgence en ce qui concerne les problèmes de compétence.

Le sénateur St. Germain: J'ai appris récemment que le nombre d'accidents ou d'incidents liés au chemin de fer — au CN, je crois — semble être à la hausse. Récemment, une locomotive est tombée du haut d'une falaise, en Colombie-Britannique. J'imagine que cela doit être préoccupant, surtout dans cette province, où on transporte beaucoup de matières dangereuses. Le nombre élevé d'incidents liés au chemin de fer a-t-il lancé un processus de réflexion particulier à votre niveau?

M. Egener: J'ai beaucoup d'estime pour le Bureau de la sécurité des transports, qui enquête au sujet de tous ces accidents, et qui demande aux sociétés ferroviaires d'offrir un niveau de sécurité toujours plus élevé. Le processus fonctionne très bien.

Le vrai problème, c'est que la circulation augmente aussi. La circulation augmente, tandis que la fréquence des incidents diminue en proportion, mais les deux tendances s'équilibrent.

It is a great concern. Some of our highest risks are related to rail transportation systems in this province, and we are very concerned. The trains go right through the centre of Edmonton and right through the centre of Calgary. They used to go right through the centre of Red Deer, but they have been moved off a bit to one side now.

The railways are trying hard, but there are so many jurisdictions with which they have to work. They work with the provinces, and every community the railways go through wants to exercise with them. We need to work that one down thoroughly.

Of course, the air crash is always a big scenario for a major centre too. I am thinking of aircraft accidents on approaches into Edmonton or Calgary or one of the major centres. Those authorities are very used to working together.

Senator Moore: Going back to the relationships among the levels of government, we were told that B.C. has an agreement, a two-way arrangement, with the State of Washington. I am wondering if such an agreement exists between Alberta and the butting U.S. states, given that there are highways, waterways and pipelines that extend across the border. If so, what is the nature of those agreements? Is there sharing of information? Do you do common exercises?

Mr. Egener: I will ask Mr. Blair to give you more detail, but yes, those agreements are in place, and yes, they are very comfortable, and yes, they are exercised.

Senator Moore: With whom do you have agreements?

Mr. Egener: Of course, we work with our neighbouring provinces regularly. We have agreements with Montana, Utah and Idaho, but mostly Montana.

Mr. Blair: We have been working very closely with the State of Montana, with which we have a memorandum of understanding, more on the crisis management side of the house, terrorism, working with their state personnel and with FEMA representatives.

We are aware of what BC has done with Washington. The Pacific NorthWest Economic Region has an emergency management compact, which is based upon the Emergency Management Assistance Compact in the United States.

There is a draft memorandum of understanding between the province and the territory regarding how we will assist each other in the middle of an emergency. It is based on the simple principle "You call, we provide, you pay." That particular agreement is still on the books with the Canadian Council of Emergency Management Organizations, which includes all the provinces and territories. C'est une préoccupation très importante. Certains des plus grands risques auxquels nous faisons face sont liés aux réseaux de transport ferroviaire de la province, et nous sommes très préoccupés. Les trains passent directement dans le centre-ville d'Edmonton et dans celui de Calgary. Autrefois, ils passaient directement par Red Deer aussi, mais on a déplacé la voie ferrée un peu à l'extérieur de la ville.

Les sociétés ferroviaires travaillent dur, mais elles doivent composer avec beaucoup de sphères de compétence différentes. Elles travaillent auprès des provinces, et toutes les collectivités que traverse la voie ferrée veulent réaliser des exercices avec elles. Nous devons régler complètement ce problème.

Bien entendu, un écrasement d'avion demeure l'un des scénarios importants que les grands centres envisagent aussi. Je pense à des avions qui pourraient s'écraser au moment où ils descendent sur Edmonton ou sur Calgary, ou encore l'un des autres grands centres. Ces autorités sont très habituées à travailler ensemble.

Le sénateur Moore: Pour en revenir aux relations entre les différents ordres de gouvernement, on nous a dit que la Colombie-Britannique avait conclu une entente, une entente bilatérale, avec l'État de Washington. Je me demande si une telle entente existe entre l'Alberta et un État américain frontalier, vu que des routes, des voies d'eau et des pipelines traversent la frontière. Le cas échéant, de quelle nature sont ces ententes? Y a-t-il partage d'information? Réalisez-vous des exercices conjoints?

M. Egener: Je vais demander à M. Blair de vous donner plus de précisions, mais, oui, ces ententes sont en place et, oui, nous en sommes très heureux et, oui, il y a des exercices.

Le sénateur Moore : Avec qui avez-vous conclu des ententes?

M. Egener: Bien sûr, nous travaillons périodiquement avec nos provinces voisines. Nous avons des ententes avec le Montana, l'Utah et l'Idaho, mais surtout avec le Montana.

M. Blair: Nous avons une collaboration très étroite avec l'État du Montana, qui repose sur un protocole d'entente, davantage pour la gestion de crise, le terrorisme, le travail avec le personnel de l'État et avec les représentants du FEMA.

Nous savons ce que la Colombie-Britannique a fait en collaboration avec Washington. La région économique du nordouest de l'Amérique du Nord — la Pacific NorthWest Economic Region — applique un pacte sur la gestion des situations d'urgence, qui est fondé sur l'Emergency Management Assistance Compact aux États-Unis.

Il existe un projet de protocole d'entente entre la province et le territoire quant à la manière de s'entraider au milieu d'une urgence. Cela repose sur un principe simple : « vous faites appel à nous, nous vous venons en aide, vous payez la facture. » Cette entente particulière avec le Canadian Council of Emergency Management Organizations s'applique toujours. Elle inclut l'ensemble des provinces et des territoires.

The East Coast has the International Emergency Management Assistance Group, which is also based on the U.S.'s Emergency Management Assistance Compact.

The momentum is starting to build. There are some good initiatives between the provinces and territories and across the border to improve emergency management communication and assistance.

Senator Moore: When was the MOU with Montana entered into?

Mr. Blair: I would have to verify that for you.

Senator Moore: Is it recent or old?

Mr. Egener: It is very old. I can remember renewing it in 1983 or 1984, and it had already been around for quite a long time. It is a comfortable arrangement. There were usually meetings every year or two between FEMA, the state people, ourselves, and the Canadian federal people.

Senator Moore: When would you meet with your American counterparts?

Mr. Egener: We have not met since I was called back into this job, but Mr. Blair might know when they last met with Montana.

Senator Moore: Do they meet annually?

Mr. Blair: It is more frequent than that, and it also involves the Canada Border Services Agency and the RCMP. It is quite a joint collaboration. We maintain a regular e-mail dialogue. I cannot recall the exact date of the last get-together, but they were happening on a quarterly basis.

Senator Banks: It was more frequent than annually?

Mr. Blair: More frequent than annually, yes.

Mr. Egener: Now there is also the issue of the border security.

Senator Moore: Aside from the function of actually meeting, do you get good information? Is it really worth your while? Is there a real effort by your American counterparts to come to those meetings with a view to assisting, improving, enhancing the whole situation for citizens on both sides? Is there any withholding, or do you feel a good cooperation?

Mr. Blair: I think it is an excellent cooperation. One of the biggest initiatives was looking at cross-border communications interoperability, which was very high on the State of Montana's agenda. Information sharing is pretty good as well. I cannot give you specifics on the last exercise that was conducted, but there have been cross-border exercises.

La côte est a l'International Emergency Management Assistance Group, qui est fondé lui aussi sur l'Emergency Management Assistance Compact américain.

Le mouvement commence à prendre de l'ampleur. Les provinces et les territoires, ainsi que les États américains de l'autre côté de la frontière ont conclu de bonnes ententes pour améliorer l'aide et la communication en cas d'urgence.

Le sénateur Moore : À quel moment le protocole d'entente avec le Montana a-t-il été conclu?

M. Blair : Il faudrait que je le vérifie.

Le sénateur Moore : Est-ce que c'est récent?

M. Egener: Ce n'est pas du tout récent. Je me souviens de l'avoir renouvelé en 1983 ou 1984, et cela faisait déjà un bout de temps que ça existait. C'est une entente facile. Il y a habituellement une réunion tous les ans, sinon tous les deux ans entre le FEMA, les gens de l'État, nous-mêmes et les responsables fédéraux du Canada.

Le sénateur Moore : À quel moment rencontrez-vous vos homologues américains?

M. Egener: Nous n'avons pas eu de rencontre depuis que j'ai été rappelé à ce travail, mais M. Blair saurait peut-être à quel moment la dernière rencontre avec le Montana a eu lieu?

Le sénateur Moore : Est-ce que c'est une rencontre annuelle?

M. Blair: C'est une rencontre qui a eu lieu plus d'une fois par année et qui fait appel à l'Agence des services frontaliers du Canada et à la GRC. Il y a beaucoup de collaboration. Nous échangeons régulièrement par courriel. Je ne me rappelle pas la date exacte de la dernière rencontre, mais cela se faisait tous les trimestres.

Le sénateur Banks : C'est plus d'une fois par année?

M. Blair: Plus d'une fois par année, oui.

M. Egener: Maintenant, il y a la question de la sécurité à la frontière.

Le sénateur Moore: En dehors des rencontres elles-mêmes, estce que vous obtenez de bonnes informations? Est-ce que cela vaut vraiment la peine pour vous? Vos homologues américains y mettent-ils vraiment l'effort voulu pour venir à ces réunions en vue d'aider, d'améliorer, de corriger la situation entière pour les citoyens de part et d'autre de la frontière? Est-ce qu'ils se retiennent ou avez-vous plutôt l'impression qu'ils coopèrent bien?

M. Blair: Je crois que c'est une excellente coopération. Une des tâches les plus importantes consistait à examiner l'interopérabilité des communications transfrontalières, élément situé très haut sur la liste de priorités de l'État du Montana. L'échange d'information est très bon aussi. Je ne peux vous donner des détails sur le dernier exercice qui a été réalisé, mais il y a des exercices transfrontaliers.

Mr. Egener: We had a real live exercise on the BSE business, mad cow disease. That was very much an Alberta and Montana issue for a while, and there was lots of practical remembrance there.

Senator Banks: Talking specifically about heavy urban search and rescue, HUSAR, and chemical, biological, radiological, nuclear and explosive, CBRNE, is it Alberta's view, and if you cannot answer for Alberta then is it your view, that the long-term sustainability part of both of those responses is principally a federal responsibility?

Mr. Egener: Yes, senator, and it is fairly urgent to get it sorted out.

The Chairman: Mr. Egener, Mr. Blair, on behalf of the committee, I would like to thank you both very much. The work you are doing here is extraordinarily important. It is difficult to persuade politicians to fund these exercises. It is difficult to spend the penny to save the pound, and yet we all know as we look at these issues that we can absolutely save lives and save dollars if we make these investments and make these plans now.

The committee is continually impressed when we come to Alberta and see the work you are doing and the leadership you provide. I want to congratulate you and encourage you to keep on leading the country with this sort of work, and thank you for being of so much assistance to us in this process. We appreciate your coming before us today and we look forward to our next meeting.

Honourable senators, we now have before us representatives from the municipal government of the City of Edmonton. The delegation is led by His Worship Mayor Stephen Mandel, and he will be the principal presenter.

Mayor Mandel has served as Mayor of Edmonton since October 2004. He is an accomplished businessman and brings 30 years of business and community experience to city hall. He has been extensively involved in business development, residential and commercial real estate development, construction, and operations of hotels and sports enterprises.

The mayor is accompanied by Mr. Steve Rapanos, Chief, Emergency Medical Services; Mr. John Lamb, Deputy Chief, Fire Rescue; Mr. Bob Black, Director, Office of Emergency Preparedness; and Inspector Darren Eastcott from the Edmonton Police Service.

We are delighted to have you all here. Welcome.

His Worship Mayor Stephen Mandel, City of Edmonton: Honourable senators, welcome to Alberta's capital city, and thank you for inviting the City of Edmonton to provide an overview of our emergency management system. We are pleased to have an opportunity to outline the current state of our system,

M. Egener: Nous avons tenu un exercice en milieu réel sur une crise d'ESB, la maladie de la vache folle. Cela a beaucoup préoccupé les autorités de l'Alberta et du Montana pendant un certain temps, et il y a eu beaucoup de choses à retenir concrètement.

Le sénateur Banks: Quant au cas particulier de l'équipement lourd de recherche et de sauvetage en milieu urbain, l'ELSARMU, et au programme de lutte contre les incidents chimiques, biologiques, radiologiques, nucléaires et explosifs, le CBRNE, quel est le point de vue de l'Alberta, sinon, si vous ne pouvez répondre pour l'Alberta, quel est votre point de vue à vous, sur la question suivante: la viabilité à long terme des deux programmes en question relève-t-elle d'abord et avant tout du gouvernement fédéral?

M. Egener: Oui, sénateur, et il est assez urgent de régler la question.

Le président: Monsieur Egener, monsieur Blair, au nom du comité, je tiens à vous remercier tous les deux. Votre travail ici est extraordinairement important. Il est difficile de convaincre les politiciens de financer ces exercices. Il est difficile de dépenser dès maintenant en vue d'économiser à l'avenir; néanmoins, à étudier ces questions, nous savons tous qu'il est tout à fait possible pour nous de sauver des vies et d'économiser de l'argent si nous faisons les investissements et préparons ces projets dès maintenant.

Quand nous venons en Alberta, nous sommes toujours impressionnés de constater le travail que vous faites et le leadership dont vous faites preuve. Je tiens à vous féliciter et à vous encourager à continuer à montrer la voie au pays avec ce genre de travail et à vous remercier de nous aider tant dans le contexte. Nous apprécions le fait que vous veniez comparaître aujourd'hui et serons heureux de vous voir une prochaine fois.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous accueillons maintenant les représentants de l'administration municipale de la ville d'Edmonton. La délégation a à sa tête son honneur le maire Stephen Mandel, qui présentera l'exposé principal.

M. Mandel est maire d'Edmonton depuis octobre 2004. C'est un homme d'affaires chevronné qui fait profiter l'hôtel de ville de 30 années d'expérience en affaires et en activités communautaires. Il a été très actif dans le monde des entreprises, en promotion immobilière résidentielle et commerciale, en construction, en exploitation d'hôtels et d'entreprises sportives.

Le maire est accompagné de M. Steve Rapanos, chef, Services médicaux d'urgence; de M. John Lamb, sous-chef, Sauvetage d'incendie; de M. Bob Black, directeur, Direction de la planification d'urgence; et de l'inspecteur Daren Eastcott, du service de police d'Edmonton.

Nous sommes très heureux de vous accueillir. Bienvenue.

Son honneur le maire Stephen Mandel, ville d'Edmonton: Mesdames et messieurs les sénateurs, bienvenue dans la capitale de l'Alberta et merci d'inviter la ville d'Edmonton à donner un aperçu de son système de gestion d'urgence. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de parler de l'état actuel de notre

to identify areas where we believe we are leaders, as well as the areas where more work and collaboration must take place as we strive to maximize our effectiveness.

Together, the people here with me today make up our city's leadership corps in the area of first response. They are able to answer whatever specific questions you have about Edmonton's challenges, but first I would like to paint some of the broad strokes to give you an overall picture that might help frame the discussion that follows.

Let me begin by saying Edmonton has developed one of the best municipal emergency preparedness programs in Canada. We have established a functional emergency operations centre and trained over 350 city staff to work in it. We are in the process of establishing a comprehensive community emergency preparedness program in conjunction with our corporate sponsor, ATCO Gas. We regularly conduct evaluation exercises and drills. We are engaged in business continuity and pandemic planning.

On the occasions when our Municipal Emergency Plan has been used, it has been effective. Truly, Edmonton has a lot to be proud of in its emergency preparedness planning and response, and I think we can hold up our practices and achievements as examples other cities might wish to emulate.

However, Edmonton's challenges in emergency preparedness, and in other areas, revolve around the whole question of partnerships — partnerships between all three orders of government and between neighbouring municipalities. On this score, we need to be doing much better, and that is where we really need to focus our attention.

At the regional level, Edmonton is a core member of the Capital Region Emergency Preparedness Partnership, C-REPP, comprised of several municipalities and other organizations in the Edmonton region. This group has attempted to build a stronger regional emergency preparedness partnership. With the provision of approximately \$280,000 of provincial funding, C-REPP hired a full-time administrator and continues to look at ways to improve regional disaster response.

However, C-REPP has fallen considerably short in achieving its operational objectives. Although we continue to meet periodically, we have not achieved anything on an operational level. One of the biggest barriers that our regional emergency preparedness partnership faces is the lack of regional governance body that could direct C-REPP and ensure more efficient and effective regional emergency preparedness and response.

If you have been keeping up with Alberta politics, you will note that the challenges we face in regional preparedness are part of a larger regional problem. The City of Edmonton has advocated for regional planning, regional sharing of the costs and benefits of growth, and regional governance. We believe we need to encourage more effective cooperation with neighbouring municipalities in a number of areas, including emergency preparedness. If a more regional approach has the potential to better ensure the safety and security of the people of this region,

système, de préciser les champs d'action où nous estimons être des chefs de file et ceux où il faudrait plus de travail et de collaboration, car nous aspirons à maximiser notre efficacité.

Ensemble, les gens qui m'accompagnent aujourd'hui composent la direction de la ville en ce qui concerne les premiers intervenants. Ils sont en mesure de répondre à toute question précise que vous allez vouloir poser au sujet des défis d'Edmonton, mais je voudrais d'abord décrire à grands traits la situation existante, pour que vous puissiez mieux encadrer la discussion par la suite.

Permettez-moi d'abord de dire qu'Edmonton a conçu un des meilleurs programmes de préparation aux urgences qui soient au Canada. Nous avons mis sur pied un centre des opérations d'urgence fonctionnel et formé plus de 350 employés de la ville. Nous sommes en train de mettre au point un programme global de protection civile de concert avec notre commanditaire, ATCO Gas. Nous procédons périodiquement à des simulations et à des exercices d'évaluation. Nous veillons à la reprise éventuelle des activités et à la planification en cas de pandémie.

Les fois où notre plan municipal d'urgence a été appliqué, il s'est révélé efficace. À vrai dire, Edmonton peut être très fière de ses interventions et de sa planification en la matière, et je crois que nous pouvons présenter nos pratiques et nos réalisations comme des modèles à suivre pour d'autres villes.

Cependant, pour relever les défis qui se présentent du point de vue des mesures d'urgence et dans d'autres champs d'action, Edmonton doit tabler sur des partenariats — partenariats entre les trois ordres de gouvernement et entre les municipalités voisines. Sur ce plan, nous devons nous améliorer sensiblement, et c'est sur quoi nous devons vraiment nous concentrer.

À l'échelle régionale, Edmonton est un membre important du Capital Region Emergency Preparedness Partnership, le C-REPP, qui se compose de plusieurs municipalités et d'autres organismes de la région d'Edmonton. Le groupe en question a tenté de renforcer le partenariat régional dans le domaine des préparatifs d'urgence. Grâce au versement de quelque 280 000 \$ en fonds provinciaux, le C-REPP a engagé un dirigeant à temps plein et cherche toujours des façons d'améliorer sa capacité d'intervention régionale en cas de catastrophe.

Par contre, C-REPP n'est pas prêt d'avoir atteint ses objectifs opérationnels. Nous avons toujours des rencontres périodiques, mais nous n'avons rien fait sur le plan opérationnel. Un des plus grands obstacles avec lequel doit composer notre partenariat régional, c'est l'absence d'organisme régional de gouvernance susceptible d'orienter le C-REPP et de veiller à ce que les mesures régionales d'urgence soient plus efficientes et plus efficaces.

Si vous vous tenez au courant de la politique albertaine, vous aurez remarqué que les défis auxquels nous faisons face en ce qui concerne la planification d'urgence régionale s'inscrivent dans un problème régional plus grand. La ville d'Edmonton préconise la planification régionale, le partage régional des coûts et des avantages de la croissance et la gouvernance régionale. Nous croyons qu'il faut encourager une coopération plus efficace avec les municipalités voisines dans plusieurs champs d'action, dont la planification d'urgence. Si une régionalisation de l'approche

we need to consider it. Through an increased willingness to work together as a region, and the strong hand of the province to help bring us together, we could make inroads in this area.

Another area I would like to raise is our city's collaboration with Emergency Management Alberta. There are some strong foundations here we can build on. Alberta has the best emergency public warning system in Canada, which is a source of pride and great comfort to us working in this area. Alberta has also been very effective in providing disaster financial assistance after an event, another source of strength and pride.

Following the Wabamun oil spill, the province commissioned an environmental protection review to review its emergency response structure, processes and policies. We have supported the recommendations of this review and are encouraged by reports that these recommendations are being implemented, albeit slowly.

However, the shortcomings in our relationship are sizable. They are largely based on the fact that Edmonton has not been brought in as an equal partner in emergency management. Given that roughly 90 per cent of emergencies are responded to at the municipal level, it is absolutely vital that cities sit at the table on this issue. This needs to change if we are to better ensure the safety and security of the people of this region and this province.

At the federal level, there appears to be a degree of understanding of the importance of dealing directly with major municipalities in the area of emergency preparedness. For example, Bob Black, our Director of Emergency Preparedness, sits as the co-chair of a national committee dealing with public safety and security in the area of computer mapping. He is not sitting as a representative of Edmonton, but was invited to participate because of his professional perspective, with the understanding that he can provide expert municipal input to the program development and execution.

This is a positive example, but, unfortunately, by and large, the direct federal-municipal link has not been supported by the provinces, which means that most collaboration ends up being informal.

I would submit that there are also major problems with the chemical, biological, radiological, nuclear and explosive, CBRNE, program. Our subject matter experts are eager to provide more detailed information on the shortcomings of the program. I invite you to take up this point with them in the question and answer session. I would like to raise the fact that municipalities are facing serious equipment maintenance and overall deployability issues in the CBRNE program, which are major impediments to success. Of equal significance, there is a lack of comprehensive, affordable training available to city staff within this federal program — training we feel is necessary to deliver on expectations.

permettrait de mieux assurer la sécurité des gens dans la région, il faut envisager cela. En étant davantage prêts à travailler ensemble en tant que membres d'une région et en bénéficiant d'une solide direction de la part de la province pour nous faire travailler ensemble, nous pourrions progresser à cet égard.

J'aimerais parler aussi de la collaboration de notre ville avec Emergency Management Alberta. Il y a là de solides fondements sur lesquels construire quelque chose. L'Alberta a le meilleur système d'alerte public en cas d'urgence qui soit au Canada, ce qui fait notre fierté et nous rassure beaucoup, nous qui travaillons dans ce domaine. L'Alberta a aussi été très efficace quand il s'agit d'offrir de l'aide financière après une catastrophe, autre source de fierté et de force.

À la suite du déversement de pétrole dans le lac Wabamun, la province a commandé une évaluation environnementale visant à passer en revue sa structure, ses procédés et ses politiques d'intervention en cas d'urgence. Nous en avons appuyé les recommandations et sommes encouragés par le fait que ces recommandations seraient mises en œuvre, bien que cela se fasse lentement.

Tout de même, les lacunes de notre relation sont de taille. Pour une grande part, cela tient au fait qu'Edmonton n'entre pas dans la relation en tant que partenaire égal pour la planification d'urgence. Étant donné que 90 p. 100 des urgences suscitent une intervention « municipale », il est absolument indispensable que les villes soient présentes à la table pour discuter de cette question. Il faut que cela change pour que nous soyons mieux à même d'assurer la sécurité des gens dans la région et dans la province.

À l'échelle fédérale, on semble comprendre dans une certaine mesure l'importance de traiter directement avec les grandes municipalités pour ce qui est de la planification des mesures d'urgence. Par exemple, Bob Black, notre directeur de la planification d'urgence, copréside un comité national chargé de la sécurité publique dans le domaine de la cartographie informatisée. Il n'y siège pas à titre de représentant d'Edmonton. Il a plutôt été invité à participer en raison de son point de vue professionnel; il était entendu qu'il peut apporter un avis d'expert municipal à l'élaboration et à l'exécution du programme.

C'est un exemple positif, mais, pour l'essentiel, les provinces n'ont pas appuyé le lien direct entre l'administration fédérale et les municipalités, de sorte que la collaboration passe le plus souvent par des voies officieuses.

Je dirais qu'il y a de grandes difficultés qui touchent le programme de lutte contre les incidents chimiques, biologiques, radiologiques, nucléaires et explosifs, le programme CBRNE. Nos spécialistes sont fin prêts à vous donner de plus amples informations sur les lacunes de ce programme. Je vous invite à les sonder à ce sujet au cours de la séance de questions. J'aimerais signaler moi-même que les municipalités éprouvent de graves problèmes d'entretien du matériel et de déploiement général dans le cadre du programme CBRNE, obstacles majeurs au succès de l'aventure. Fait tout aussi important, le personnel municipal n'a pas accès à une formation globale qui soit abordable dans le cadre de ce programme fédéral — formation que nous devons recevoir, à notre avis, pour répondre aux attentes.

That brings us to another key partnership issue: the need for a national strategy framework regarding training and response. This is a vital point, and municipalities need to be front and centre in helping establish this national strategy.

Alongside the need to establish stronger partnerships between and among governments and emergency responders is the need for increased financial support. Simply put, cities need to be given the tools to help deliver the services that citizens expect. The case has been made in countless forums for more support from other orders of government for municipal emergency preparedness.

The City of Edmonton has been part of these ongoing advocacy efforts. In fact, we spoke out for greater involvement from the federal and provincial governments when we last presented to this Senate committee back in 2003. Unfortunately, we feel little progress has been made on this front. As in years past, the City of Edmonton today receives almost no federal or provincial funds for emergency preparedness, and this puts us in a tough spot on a number of fronts.

To take just one example, the lack of provincial funding makes it difficult to consider moving forward with needed upgrades at our emergency operations centre. The issue of an enhanced emergency operations centre is vital for a number of reasons. The current emergency operations centre, while marginally effective, is too small and is not ideally located to properly perform its function. As well, given the lack of any regional command facility, it is likely that the City of Edmonton's emergency operations centre would have to take on that function in a regional emergency. The current facility has very little capacity to expand to take on that role. An investment from the province in a new emergency operations centre would help us better protect all the people of the Edmonton Capital Region.

When it comes to federal funding, it is encouraging to know that the Government of Canada is allocating huge amounts of money for emergency preparedness. To me, it is a sign that they are taking emergency preparedness very seriously. However, very little of this money ever finds its way to the municipal level. For example, of the \$1 billion announced for pandemic preparation, none has been earmarked for municipalities, which again highlights the lack of systemic engagement with cities and the enormous role they play in this issue.

Funding, when it does flow from the federal government to cities, tends not to be sustained funding. For example, while we appreciated the funding received from Transport Canada for transit security, it was just a one-time investment, and it was unrelated to larger emergency preparedness programs.

Cela nous amène à parler d'une autre question clé concernant le partenariat : la nécessité d'adopter un cadre stratégique national en matière de formation et d'intervention. C'est un élément capital, et les municipalités doivent être au cœur de la démarche visant à établir une stratégie nationale à cet égard.

Il n'y a pas que la nécessité pour les gouvernements et les premiers intervenants d'établir des partenariats mieux ancrés, il y a aussi la nécessité d'accroître le soutien financier. En termes simples, il faut remettre aux villes les outils nécessaires pour offrir les services auxquels s'attendent les citoyens. À l'occasion d'innombrables tribunes, on a fait valoir la nécessité pour les autres ordres de gouvernement de contribuer aux préparatifs d'urgence municipaux.

La ville d'Edmonton fait partie des efforts déployés en ce sens. De fait, nous avons parlé haut et fort en faveur d'une plus grande participation des autorités fédérales et provinciales à cet égard au moment de comparaître devant le comité sénatorial en 2003. Malheureusement, les progrès enregistrés sur ce front nous paraissent modestes. Comme par les années passées, la ville d'Edmonton ne reçoit aujourd'hui presque aucuns fonds fédéraux ou provinciaux pour la planification d'urgence, et cela nous cause des difficultés à plusieurs égards.

Pour ne prendre qu'un exemple, disons que l'absence de fonds provinciaux fait qu'il est difficile d'envisager les mises à niveau nécessaires de notre centre des opérations d'urgence. L'amélioration du centre des opérations d'urgence revêt une importance capitale pour plusieurs raisons. À l'heure actuelle, il présente une efficacité marginale, il est trop petit, il n'est pas situé à l'endroit idéal pour bien exercer son mandat. De même, comme il n'y a pas de centre de commandement régional, il est probable que le centre des opérations d'urgence de la ville d'Edmonton serait appelé à jouer ce rôle en cas d'urgence régionale. L'établissement actuel est très peu outillé à cet égard. L'investissement de la province dans un nouveau centre des opérations d'urgence nous aiderait à mieux protéger tous les habitants de la région de la capitale provinciale.

Pour ce qui est des fonds fédéraux, il est encourageant de savoir que le gouvernement du Canada attribue d'énormes sommes d'argent à la planification d'urgence. À mes yeux, c'est la preuve que les autorités fédérales prennent très au sérieux les préparatifs à cet égard. Tout de même, très peu de l'argent en question finit par se rendre dans les coffres des villes. Par exemple, du milliard de dollars annoncé pour la préparation en cas de pandémie, rien n'est réservé aux municipalités, ce qui, encore une fois, met en relief le manque d'engagement auprès des villes et, en même temps, le rôle énorme que celles-ci sont appelées à jouer à cet égard.

Dans les cas où le gouvernement fédéral verse des fonds aux villes, cela a tendance à être ponctuel. Par exemple, nous avons apprécié le financement fourni par Transports Canada pour la sécurité et les transports, mais c'était un investissement ponctuel n'ayant rien à voir avec des programmes de planification aux urgences de plus grande portée.

It is also quite a challenge to gain access to the funds that are available. The Joint Emergency Preparedness Program grants are a case in point. The amounts available are small, and the application process is cumbersome and time consuming. We would like to see some of those barriers removed.

I have covered a lot of ground in a few short minutes. As you have heard, there are a number of areas where we feel improvement must be made. We would benefit from progress in any of these areas, but really, at the end of the day, it is not just about fixing a hole, not about doing a bit here and a bit there.

What the City of Edmonton would truly like to see is an overall shift in approach in how other governments deal with emergency preparedness. Sustained and predictable funding for our entire emergency preparedness system is an absolute must, and this has to flow from the province and the federal government. Without this kind of funding commitment, municipalities are set up to fall short of the expectations of our citizens. Today Edmonton has a strong emergency preparedness system, but sadly it is despite the lack of coordinated, well-planned investment by other orders of government.

More important, the shift in approach we are looking for also means integrating cities as full partners in policy formation. When new programs and practices are being developed, we need to be at the table. Municipal involvement is a necessary element in establishing commonly accepted policies and standard operating guidelines for national, provincial and municipal response to events.

Truly, without the input of cities, which bear so much of the load, which have so much of the first-hand experience, it is tough to be sure we are addressing the real ground-floor challenges from coast to coast. Cities like Edmonton have the expertise and willingness to build a better emergency preparedness system. In short, we ask that we be given an opportunity to better contribute and that other orders of government give us the tools to succeed.

The Chairman: Your Worship, your presentation is right to the point and you have gone to the very crux of the concern that this committee has had now for three years. We are grateful to you for refocusing it so well for us.

Senator Banks: We are used to hearing about the problems of funding, jurisdiction and interoperability between the municipal, provincial and federal orders of government. We are less used to hearing from a municipality such as Edmonton that is not a unitary municipality. How many municipalities does Greater Edmonton, if I can put it that way, comprise?

Mr. Mandel: There are 23 of us in total.

De même, accéder au fonds qui existe est toute une épreuve. Le cas des subventions du Programme conjoint de protection civile l'illustre bien. Les sommes d'argent disponibles sont modestes, et le processus de demande exige beaucoup d'efforts et de temps. Nous aimerions que certains des obstacles qui existent à cet égard soient éliminés.

J'ai couvert beaucoup de terrain en quelques minutes. Comme vous l'avez entendu, il existe plusieurs champs d'action où, à notre avis, il faut apporter des améliorations. Des progrès sur l'un quelconque de ces fronts nous seraient profitables, mais, en vérité, en dernière analyse, il ne s'agit pas que de faire une petite réparation ici et là.

La ville d'Edmonton aimerait être témoin d'une évolution globale de la manière dont les autres gouvernements abordent la question de la planification d'urgence. Un financement durable et prévisible de notre système de planification d'urgence dans son intégralité est absolument indispensable, et il faut que les fonds proviennent de la province et du gouvernement fédéral. En l'absence d'un tel engagement financier, les municipalités sont condamnées à travailler en deçà des attentes des citoyens. Aujourd'hui, Edmonton possède un bon système de planification d'urgence, mais, cela est triste, c'est le cas malgré l'absence d'investissements judicieux bien concertés de la part des autres ordres de gouvernement.

Fait plus important encore, l'évolution de l'approche que nous recherchons est telle qu'il faut aussi intégrer les villes en tant que partenaires de plein droit de la création des politiques gouvernementales. Au moment où il s'agit de concevoir des programmes et des pratiques, nous devons être présents à la table. La participation des municipalités est un élément nécessaire à l'établissement de politiques et de lignes directrices largement acceptées en ce qui concerne l'intervention nationale, provinciale et municipale en cas d'urgences.

En vérité, sans le concours des villes, qui portent une si grande part du fardeau et qui ont une si grande expérience directe du domaine, il est difficile de savoir comment nous allons faire pour relever les véritables défis qui se présentent sur le terrain d'un bout à l'autre du pays. Des villes comme Edmonton ont l'expertise et la volonté nécessaires pour concevoir un meilleur système de planification d'urgence. En bref, nous vous demandons l'occasion de mieux contribuer aux efforts en ce sens et demandons aux autres ordres de gouvernement de nous donner les outils nécessaires pour réussir.

Le président : Votre honneur, la déclaration que vous venez de présenter va au cœur même de la question que le comité étudie depuis trois ans. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir si bien recentré le débat à notre intention.

Le sénateur Banks: Nous sommes habitués à entendre parler de problèmes de financement, de partage des compétences et d'interopérabilité entre les ordres de gouvernement municipal, provincial et fédéral. Nous sommes moins habitués d'entendre une municipalité comme celle d'Edmonton, qui n'est pas une municipalité unitaire. Combien y a-t-il de municipalités dans le Grand Edmonton, si vous me permettez de parler ainsi?

M. Mandel: Nous en comptons 23 au total.

Senator Banks: Before I get to the main question, could you or your colleagues tell us whether the fact that there are 23 contiguous municipalities itself constitutes a fourth problem with respect to jurisdiction, funding, interoperability and the like?

Mr. Mandel: I would think that if an emergency happened the entire region would come together and work together, because that is the nature of people when challenges happen.

Senator Banks: Are you relying on good will?

Mr. Mandel: My point is that we need to have in place systems that will deal with that in advance of those events happening. The region does not lend itself currently to a process of setting up systems. There are levels of cooperation, which I will ask Mr. Black to speak to, but the challenge is that many of our municipalities are doing their own thing. As a result, there is not an integrated, concerted effort to ensure that things are taken care of.

Look at the risk potential. We have some very big refineries and a lot of manufacturing here. If something were to happen in those areas, it would take a concerted effort by everyone to respond, and so there should be plans set up for everyone to work together.

Bob Black, Director, Office of Emergency Preparedness, City of Edmonton: Four years ago when we testified before this committee, we had a representative from the Capital Region Emergency Preparedness Partnership talk about our ambitious plan that we were trying to implement. We had some very large programs that we wanted put in place which required very large funding. I do not recall whether at that time we had been told that we would not get the funding, but long story short, we did not get the provincial and federal funding that we had asked for to implement a strong regional emergency preparedness response.

In the intervening three years we have been working as a team to try to come up with some operational fixes. Although we meet regularly, recently we have had to take a pause in our planning and suspend our operations to revisit completely what is achievable at the regional level. There was no point adding grandiose expectations when we did not have the resources to back them up, so we are now stopped. We will re-evaluate and figure out what in the end is possible. We are talking to each other. We are working as best we can, but it is not as effective as any of us would like.

Senator St. Germain: Do you have a regional district like the Greater Vancouver Regional District?

Mr. Mandel: No, we do not. We are 23 separate municipalities and counties, loosely linked.

Senator St. Germain: That is the best question I have had. Quit while you are ahead.

Le sénateur Banks : Avant que je pose la question principale, pourriez-vous, vous ou vos collègues, dire si 23 municipalités avoisinantes représentent en elles-mêmes un quatrième problème qui s'ajoute à ceux du partage des compétences, du financement et de l'interopérabilité?

M. Mandel: J'ose croire que, si une urgence survient, tous les éléments de la région se rassembleront et travailleront ensemble, car c'est dans la nature des gens de faire ainsi en cas d'adversité.

Le sénateur Banks : Vous comptez sur la bonne volonté des gens?

M. Mandel: Je fais valoir qu'il faut avoir en place des systèmes qui prévoient ce qu'il faut faire, avant que ces événements ne surviennent. À l'heure actuelle, la région ne se prête pas à ce processus d'établissement de systèmes. Il y a une certaine coopération, que je vais demander à M. Black de décrire, mais la difficulté réside dans le fait que nombre de nos municipalités font cavalier seul. De ce fait, il n'y a pas d'effort intégré, concerté qui vise à prendre la situation en charge.

Regardez donc les risques possibles. Nous comptons de très grandes raffineries et beaucoup d'usines. S'il fallait qu'il arrive un incident dans ces secteurs, il faudrait un effort concerté de tous pour intervenir, si bien qu'il faut des plans pour prévoir cette mise en commun des efforts.

Bob Black, directeur, Direction de la planification d'urgence, ville d'Edmonton: Il y a quatre ans, au moment de témoigner devant le comité, nous étions accompagnés d'un représentant du Capital Region Emergency Preparedness Partnership, qui a parlé du plan ambitieux que nous voulions mettre en œuvre. Il y avait de très gros programmes que nous souhaitions mettre en place, et qui exigeaient des fonds très importants. Je ne me souviens pas si, à l'époque, on nous a dit que nous ne pouvions obtenir le financement, mais, en résumé, nous n'avons pas obtenu les fonds provinciaux et fédéraux que nous demandions pour instaurer une capacité d'intervention régionale qui soit forte en cas d'urgence.

Durant les trois années qui se sont écoulées depuis, nous travaillons en équipe pour trouver des solutions opérationnelles. Nous nous rencontrons périodiquement, mais, récemment, nous avons dû mettre en suspens notre planification et nos opérations afin de revoir de fond en comble ce qui était encore réalisable à l'échelle régionale. Rien ne servait d'échafauder de grands desseins si nous n'avions pas les ressources nécessaires pour financer le tout; nous en sommes donc au point mort. Nous allons réévaluer les choses et déterminer ce qui est possible en dernière analyse. Nous discutons. Nous faisons au mieux, mais ce n'est pas aussi efficace que nous le voudrions.

Le sénateur St. Germain: Avez-vous un district régional à l'exemple du district régional du Grand Vancouver?

M. Mandel: Non. Nous avons 23 municipalités et comtés distincts, reliés lâchement entre eux.

Le sénateur St. Germain: C'est la meilleure question à laquelle j'ai pu penser. Je vais m'arrêter là plutôt que d'insister.

Senator Banks: That was why I asked the mayor to talk about the structure of the region. It is not like Metropolitan Toronto used to be, and there has not been a forced consolidation here. The census metropolitan area of Edmonton is literally 23 separate municipalities, each of which is contiguous with at least one of the others. A fourth level of problem exists here, I would think, that is unique in Canada.

Mr. Mandel: According to our research, there is no city in Canada of comparable size that has not had some kind of regionalization like the Greater Vancouver Regional District or Toronto. We are a bit of a rarity in the country.

Senator Banks: The province conducted a study and concluded that the province ought not to force a regional form of government onto these 23 municipalities. Is that correct?

Mr. Mandel: Well, I will not speak to what the province has decided. There are new things afoot in the province, and we will see what happens. I do not believe they will force anybody to amalgamate, but forcing us to cooperate might be just as good a step.

Senator Banks: Regarding that good will and cooperation, if an event happened in one of those municipalities that required the participation of emergency response people from the other municipalities, would there be the capacity for first responders to have instant interoperable communications among themselves?

Mr. Mandel: I will let our professionals answer that.

Steve Rapanos, Chief, Emergency Medical Services, City of Edmonton: In some cases we work from a mutual aid channel that we have. We have had a number of major emergencies in this region, and we get excellent cooperation at the operations level for the initial response.

The greater question the mayor raised has to do with high risk areas such as the refineries. We are building a much more sophisticated level of response and planning; that is our current challenge. For day-to-day operations and major emergencies that occur in the region, I think the cooperation between the operating groups is excellent. It is the bigger question that is the issue.

Senator Banks: Thinking of communications specifically, not cooperation, can the Strathcona County fire department communicate with and receive communications from the City of Edmonton fire department? The refineries are not in Edmonton; they are in Strathcona.

John Lamb, Deputy Chief, Fire Rescue, City of Edmonton: The short answer is yes, the technology is there. However, we would rely on the Incident Command System in a mutual command procedure where we have our commands face to face, and then we would have our respective radio channels to each of our resources.

Le sénateur Banks: C'est pourquoi j'ai demandé au maire de parler de la structure de la région. Ce n'est pas comme l'ancien Grand Toronto, et il n'y a pas eu de fusion forcée. La région métropolitaine de recensement d'Edmonton se compose littéralement de 23 municipalités distinctes, dont chacune avoisine directement au moins l'une des autres. Il y a un quatrième niveau de difficulté qui, je crois, est unique au Canada.

M. Mandel: D'après nos recherches, il n'y a pas au Canada de villes d'une taille comparable qui n'aient pas connu une forme ou une autre de régionalisation comme le district régional du Grand Vancouver ou Toronto. Nous faisons figure d'exception au pays.

Le sénateur Banks : La province a réalisé une étude et a conclu qu'elle ne devrait pas créer de gouvernement régional en regroupant ces 23 municipalités. C'est bien cela?

M. Mandel: Eh bien, je ne parlerai pas de ce que la province a décidé. Il y a un nouveau mouvement qui se dessine dans la province, et nous verrons ce qui se passera. Je ne crois pas qu'il force quiconque à fusionner, mais il serait peut-être utile de nous forcer à coopérer.

Le sénateur Banks: Au sujet de cette bonne volonté et de cette coopération, s'il y avait un incident dans l'une quelconque de ces municipalités qui exigeait la participation des responsables des urgences dans les autres municipalités, les premiers intervenants pourraient-ils profiter de communications interopérables instantanées?

M. Mandel: Je laisserai à nos professionnels le soin de répondre à cette question.

Steve Rapanos, chef, Services médicaux d'urgence, ville d'Edmonton: Dans certains cas, nous recourons à un canal de réciprocité que nous avons établi. Nous avons eu plusieurs cas d'urgences d'envergure dans la région et obtenons une excellente coopération, au niveau opérationnel, pour ce qui est de la première intervention.

La question plus large que monsieur le maire a soulevée porte sur des secteurs très risqués comme celui des raffineries. Nous sommes en train de préparer un niveau d'intervention et de planification nettement plus raffiné; c'est le défi que nous avons à relever à l'heure actuelle. Pour les opérations quotidiennes et les urgences majeures qui touchent la région, je crois que la coopération entre les groupes opérationnels est excellente. C'est la question plus vaste qui pose des difficultés.

Le sénateur Banks: Pour parler en particulier des communications, et non pas de la coopération, est-ce que le service d'incendie du comté de Strathcona communique avec le service d'incendie de la ville d'Edmonton, et inversement? Les raffineries ne se trouvent pas à Edmonton. Elles sont situées à Strathcona.

John Lamb, sous-chef, Sauvetage d'incendie, ville d'Edmonton: Pour répondre brièvement, je dirais que oui — la technologie est là. Tout de même, nous compterions sur l'Incident Command System, c'est-à-dire une procédure de commandement réciproque, qui fait que nos commandements travaillent de concert, puis nous avons chacun de notre côté nos bandes de fréquences radio pour communiquer avec nos ressources.

We have taken on a number of training courses to be able to run with that kind of command structure, and we have just completed one recently. I will ask Mr. Eastcott to address that.

Darren Eastcott, Inspector, Edmonton Police Service, City of Edmonton: I concur with that. Inside the scope of the City of Edmonton we have done some training with our partners, the emergency medical services and fire departments. Our challenges would be outside that scope, where we need to do that training also with the surrounding regional people.

Senator Banks: Do all of the 23 municipalities use the Incident Command System?

Mr. Black: To the best of my knowledge, we all use it to one degree or another, as do most of the industrial partners we deal with. It is a common system in this region.

Senator Banks: Mayor, you talked about the Joint Emergency Preparedness Program, JEPP. As we travel across the country, we have heard different views about the success of that program as it applies specifically to municipalities; some people are pretty happy with it while others are not. Having to do with certain kinds of responses, CBRNE in particular, I suspect that the first responders might have a view about JEPP, and we would be interested in knowing what the impediments are, aside from the shortness of money. We know there is not enough money, and however much money there was, it would not be enough. Do your first response people have access to the programs that exist in JEPP, and if not, what are the impediments?

Mr. Black: We have accessed JEPP over the last three years. You are quite correct; the amount of money available is very small, and they are grants, one-time inputs of money to the system. It is a cumbersome process.

Unfortunately, the federal fiscal year is out of sync with Alberta's fiscal year, which makes getting the paperwork done a challenge, but we can deal with that. We have used JEPP to try to overcome some shortfalls in maintenance of our CBRNE equipment, and we have had mixed success. In some cases we have been able to access JEPP funds, and we have been able to upgrade and replace some of our equipment. Bear in mind that it is a 50/50 split, so we pick up half the cost. In other cases we have been refused because the equipment we wanted to replace did not meet the criteria set out by JEPP.

For a one-time big equipment purchase for which you want to get 50 per cent funding from the federal government, JEPP has some real advantages, but as an ongoing program, it has some limitations.

Nous avons assisté à plusieurs cours de formation, en vue de pouvoir fonctionner dans le cadre d'une structure de commandement de ce genre, et nous venons d'en terminer un. Je vais demander à M. Eastcott de vous en toucher un mot.

Darren Eastcott, inspecteur, service de police d'Edmonton, ville d'Edmonton: Je suis d'accord sur ce point. Dans le champ d'action qui est attribué à la ville d'Edmonton, nous avons assisté à des cours de formation avec nos partenaires, les services médicaux d'urgence et les services d'incendie. Les défis que nous avons à relever se situent en dehors de ce champ d'action, là où il faut que la formation en question touche également les gens des régions avoisinantes.

Le sénateur Banks : Est-ce que les 23 municipalités utilisent l'Incident Command System?

M. Black: Autant que je sache, nous l'utilisons tous à un degré quelconque, comme le font la plupart des partenaires de l'industrie avec lesquels nous traitons. C'est un système d'usage courant dans la région.

Le sénateur Banks: Monsieur le maire, vous avez parlé du Programme conjoint de planification d'urgence, le PCPU. Pendant nos voyages, nous avons eu droit à divers points de vue sur le degré de succès de ce programme en tant qu'il s'applique particulièrement aux municipalités; certains sont assez heureux de l'état de la situation, d'autres, non. Pour certaines interventions, dans le cas d'un incident CBRNE en particulier, je soupçonne que les premiers intervenants auraient une opinion au sujet du PCPU, et nous serions intéressés de savoir quels sont les obstacles auxquels ils font face, mis à part le manque de fonds. Nous savons que les fonds sont insuffisants et que, quelle que soit la somme investie, ce ne serait pas suffisant. Vos premiers intervenants ont-ils accès aux programmes qui existent sous l'égide du PCPU; dans la négative, quels sont les obstacles?

M. Black: Nous avons recouru au PCPU au cours des trois dernières années. Vous avez tout à fait raison; la somme d'argent consentie est très modeste, et ce sont des subventions qui prennent la forme d'un versement ponctuel. La marche à suivre est lourde.

Malheureusement, l'exercice financier de l'administration fédérale et celui de l'Alberta ne concordent pas, ce qui complique les formalités bureaucratiques, mais nous pouvons nous en tirer quand même. Nous avons recouru au PCPU pour essayer de combler certaines lacunes quant à l'entretien de notre équipement CBRNE, avec un succès mitigé. Dans certains cas, nous avons réussi à accéder aux fonds du PCPU et sommes parvenus à mettre à niveau et à remplacer certains éléments. N'oubliez pas que le partage des frais se fait 50/50 : nous payons donc la moitié de la note. Dans d'autres cas, nous avons essuyé un refus parce que l'équipement demandé ne concordait pas avec les critères actuels du PCPU.

Pour l'acquisition ponctuelle d'un gros morceau d'équipement, pour lequel vous obtenez 50 p. 100 du financement du gouvernement fédéral, le PCPU présente des avantages réels, mais, comme source de financement permanente, il comporte des limites.

Senator Banks: JEPP is not intended ever to be an ongoing program. JEPP is to assist in the capital purchase of specific equipment, is it not?

Mr. Black: That is correct.

Senator Banks: Does that not answer the question?

Mr. Black: It is the only access we have to federal funding, and we would take advantage of it in that manner.

Senator Banks: Do you think, mayor, that the federal government ought to be involved in ongoing operational funding of first responders at the municipal level?

Mr. Mandel: Well, senator, I am trying to answer that in a fair and equitable way. I would guess that — I am trying to say this in a nice way — you guys get the bulk of the money.

Senator Banks: Do not say it a nice way.

Mr. Mandel: Municipalities and their citizens send the bulk of our money to Ottawa, and we then have a small amount to deal with the challenges we face. We send out a huge amount of money, and what you tend to give us back is grant programs like JEPP that are used just for a specific purpose. Then we end up doing something for that purpose, even if we do not need it, because we think we can probably fit something into that category. Thus we have a few quick programs that we might not need but we use because that is what you have created; so we take half of our money and half of your money, and it might not be the best use of those funds.

I think that the federal government has a responsibility to fund municipalities in a way that is just like any other citizen in the country would fund federal responsibility. Yes, there needs to be a change.

Senator Meighen: Your Worship, I just have to get this one clear. If you were the king of the country and could reorder federal-municipal relations, would it not be better to allow the municipalities to raise enough money to discharge their responsibilities rather than continuing with a grant program that does not always satisfy their needs?

Mr. Mandel: I absolutely agree with you.

Senator Meighen: Is that the direction we should go?

Mr. Mandel: Absolutely. Municipalities should have the capacity to raise those funds. I think it is not reasonable to expect it to come within the elasticity of property taxes; nor would it be reasonable to say to Edmontonians or Torontonians or Haligonians or Vancouverites, "expect taxes to increase."

Le sénateur Banks: Le PCPU n'est pas censé être un programme permanent. Le PCPU vise à faciliter l'acquisition d'éléments d'immobilisation précis, n'est-ce pas?

M. Black: C'est vrai.

Le sénateur Banks : Est-ce que ce n'est pas là une réponse à la question?

M. Black: C'est le seul cas où nous avons accès aux fonds fédéraux et nous aimerions en profiter de cette façon.

Le sénateur Banks: Monsieur le maire, croyez-vous que le gouvernement fédéral devrait contribuer au fonctionnement permanent opérationnel du travail des premiers intervenants au niveau municipal?

M. Mandel: Eh bien, sénateur, j'essaie de répondre à la question d'une manière juste et équitable. Je m'aventurerais à dire — j'essaierai de ménager les susceptibilités — que c'est vous qui obtenez la majeure partie de l'argent.

Le sénateur Banks : Ne ménagez pas les susceptibilités.

M. Mandel: Les municipalités et leurs citoyens envoient la plus grande part de notre argent à Ottawa, puis on nous remet une petite somme pour relever les défis auxquels nous faisons face. Nous envoyons une très grande somme d'argent, et vous avez tendance à nous redonner des programmes de subventions comme le PCPU qui ne servent qu'à une fin précise. Puis, nous finissons par faire quelque chose en ce sens, même si cela n'est pas nécessaire, car nous croyons probablement insérer quelques éléments dans cette catégorie. Nous avons donc quelques petits programmes vite faits dont nous n'avons peut-être pas besoin, mais auxquels nous recourons parce que c'est ce que vous avez créé; nous prenons donc la moitié de notre argent et la moitié de votre argent, et ce n'est peut-être pas l'usage le plus judicieux qui soit des fonds en question.

Je crois que le gouvernement fédéral a la responsabilité de financer les municipalités de la même manière qu'il financerait n'importe quel autre citoyen canadien sous sa responsabilité. Oui, il faut un changement.

Le sénateur Meighen: Votre honneur, je tiens simplement à tirer une chose au clair. Si vous étiez roi du pays et aviez la possibilité de réorganiser les relations fédérales-municipales, ne serait-il pas mieux de permettre aux municipalités d'amasser suffisamment d'argent pour s'acquitter de leurs responsabilités, plutôt que de continuer à appliquer un programme de subventions qui ne satisfait pas toujours à leurs besoins?

M. Mandel: Je suis tout à fait d'accord avec vous.

Le sénateur Meighen : Est-ce le chemin que nous devrions prendre?

M. Mandel: Certainement. Les municipalités devraient avoir la capacité d'amasser de tels fonds. À mon avis, il n'est pas raisonnable de s'attendre à ce que le seul champ des taxes foncières soit suffisamment élastique pour qu'on y parvienne; il ne serait pas non plus raisonnable de dire aux habitants d'Edmonton ou de Toronto ou de Halifax ou de Vancouver : « Attendez-vous à des hausses de taxes. »

Senator Moore: As a former deputy mayor, I am watching you.

Mr. Mandel: I think there is enough taxation; there just needs to be a bit of a redistribution. We would be very pleased to be responsible enough to have the funds that you have to allocate in a way that would be effective for our citizens.

Senator Banks: The federal government, or at least some aspects of it, is of the view that a substantial amount of money has been made available by the federal government to cities by the foregoing of GST, for example, which put hundreds of millions of dollars into municipal coffers.

Mr. Mandel: I do not want to get into the debate as to whether or not that was enough. We appreciate everything the federal government does, has done and will continue to do. However, the question was about ongoing funding, and the answer is yes. There are a variety of ways to do that. We could sit down, senator, and I could give you many of the views I have.

Senator Meighen: I just wanted a general view. We all agree there is never enough money for us as individuals or as municipalities or whatever.

Mr. Mandel: Or as the federal government either.

Senator Meighen: In the meantime, we have to live with the system we have.

Mr. Mandel: Absolutely.

Senator Meighen: This will be a somewhat provocative question. I think some federal money falls off the table because your fiscal year ends are different. Why would you not change your fiscal year end to coincide with the federal fiscal year end? Clearly the federal government cannot change its fiscal year end to coincide with the differing fiscal year ends of the municipalities across the country.

Mr. Mandel: That is a very good suggestion, and we would be more than willing to look at that. I think we need that for the provincial government as well. I am not sure why the City of Edmonton's fiscal year end is different from that of the province or the federal government. It does not make sense to me, and we have talked about it a great deal, but it is a bureaucratic issue to try to change.

Senator Moore: What is your year end?

Mr. Mandel: December 31. I think our province's year end is the end of March. What is it for the federal government?

Senator Moore: The end of March.

Mr. Mandel: It is the same as the province. I will take back an undertaking to look to change.

Senator Meighen: I am sure my suggestions will be terribly influential.

Le sénateur Moore: En tant qu'ancien maire adjoint, je vous ai à l'œil.

M. Mandel: Je crois qu'il y a assez de taxes; il faut simplement mieux répartir le produit. Nous serions très heureux d'être assez responsables pour avoir les fonds que vous attribuez de telle manière que ce serait efficace pour nos citoyens.

Le sénateur Banks: Le gouvernement fédéral, ou tout au moins certains de ses éléments, est d'avis que les autorités fédérales ont mis une somme substantielle d'argent à la disposition des villes en renonçant à la TPS, par exemple, ce qui a garni les trésors municipaux de centaines de millions de dollars nouveaux.

M. Mandel: Je ne veux pas m'engager dans un débat qui viserait à savoir si cela est suffisant. Nous apprécions tout ce que fait le gouvernement fédéral, tout ce qu'il a fait et tout ce qu'il continuera de faire. Cependant, la question porte sur le financement permanent, et la réponse est : oui. Il existe diverses façons d'y arriver. Nous pourrions nous asseoir ensemble, sénateur, et je vous donnerais bon nombre de points de vue que i'ai sur la question.

Le sénateur Meighen: Je souhaite simplement obtenir un point de vue général. Nous sommes tous d'accord pour dire qu'il n'y a jamais assez d'argent pour nous en tant qu'individus ou en tant que municipalités ou je ne sais quoi.

M. Mandel: En tant que gouvernement fédéral non plus.

Le sénateur Meighen: Dans l'intervalle, nous devons compter avec le système que nous avons.

M. Mandel: Tout à fait.

Le sénateur Meighen: Ma question vise à provoquer un peu. Je crois qu'il y a une partie des deniers fédéraux qui vous échappent parce que les exercices financiers ne sont pas les mêmes. Ne pourriez-vous pas changer votre fin d'exercice pour qu'elle coïncide avec celle du gouvernement fédéral? De toute évidence, le gouvernement fédéral ne pourrait changer la fin de son exercice à lui pour que cela coïncide avec les différentes fins d'exercice des municipalités partout au pays.

M. Mandel: C'est une très bonne suggestion, et nous sommes tout à fait prêts à l'envisager. Je crois qu'il faudrait cela du côté provincial aussi. Je ne sais pas bien pourquoi l'exercice financier de la ville d'Edmonton ne se termine pas au même moment que celui de la province ou du gouvernement fédéral. Cela me paraît absurde, et nous avons beaucoup discuté de cette question, mais c'est un problème bureaucratique qu'il faut essayer de régler.

Le sénateur Moore : À quel moment se termine votre exercice?

M. Mandel: Le 31 décembre. Je crois que celui de la province se termine à la fin de mars. Qu'est-ce que c'est pour le gouvernement fédéral?

Le sénateur Moore : C'est la fin mars.

M. Mandel: C'est en même temps que la province. Je retournerai chez nous en disant qu'il faudrait envisager de changer cela.

Le sénateur Meighen: J'espère que, grâce à mes suggestions, vous auriez une influence redoutable.

Mr. Mandel: No, no, no, senator. We have talked a great deal about it already. I am not sure why it is the way it is; when I became mayor, that is the way it was, but we should change it.

Senator Meighen: I am a native of Quebec, and I thought Quebec politics were complicated, but I am beginning to realize that Alberta politics are equally complicated.

Mr. Mandel: Politics are complicated.

Senator Meighen: Is the bottom line that unless the province acts to bring about an amalgamation of the municipalities in the greater Edmonton area, similar to Vancouver, it will not happen?

Mr. Mandel: I think that the province will have to take steps to ensure that the kind of cooperation necessary in our region happens. Some have suggested that a form of cooperation through regionalization is the way to go, somewhat like the Greater Vancouver Regional District, which is not an amalgamation. I hope that we as a region can get together to find solutions for problems, but my guess is that the province will need to send a very strong message and/or direct.

Senator Meighen: Am I hearing that, absent that message, it is difficult to conclude comprehensive agreements in the area of emergency planning with 23 municipalities?

Mr. Mandel: The challenge is not that everybody does not want to cooperate, but that each person has a different vision of what the result should be or should not be.

I think it is important that emergency preparedness be part of an overall package. Then you would create a committee that would be in charge of emergency preparedness for the region, and they would develop a plan that would work for everybody. That would be a very positive and important step. We are all in this together, and if there is a challenge, we should work together.

Up to now there has been a desire to work together on the administrative side, but there have been gaps on the political side.

Senator Meighen: You said on page 4 of your presentation that Edmonton has not been brought in as an equal partner in emergency management. During the break, I said something to the effect that I thought Alberta was probably the most advanced province in emergency planning, with the possible exception of British Columbia, but that is more a Vancouver issue. I still feel that, but it seems that while it may be true at the top level, there are little bumps and difficulties as you move down to a local level. Why is it that Edmonton, and I suppose Calgary as well, would not be brought in as an equal?

Mr. Mandel: There is always a bit of trepidation as to how municipalities fit into the paradigm of politics and what role the province plays. I will give you an example, although I am not sure how fair it is. The province called us up one day and said, "The

M. Mandel: Non, non, non, sénateur. Nous en avons déjà beaucoup parlé. Je ne sais pas très bien pourquoi les choses sont comme elles sont; quand je suis devenu maire, c'était comme ça, mais nous devrions le changer.

Le sénateur Meighen: Je suis originaire du Québec et je croyais que, au Québec, la politique était compliquée, mais je commence à me rendre compte du fait que la politique en Alberta est tout aussi compliquée.

M. Mandel: La politique, c'est compliqué.

Le sénateur Meighen: Faut-il penser que, en fin de compte, à moins que la province ne décide de fusionner les municipalités dans le secteur du Grand Edmonton, un peu comme les autorités l'ont fait à Vancouver, cela ne se fera pas?

M. Mandel: Je crois que la province devra adopter des mesures pour s'assurer du fait que la forme de coopération qui s'impose se concrétise bel et bien dans notre région. Certains ont fait valoir qu'il faut opter pour une coopération par la régionalisation, un peu comme le cas du district régional du Grand Vancouver, qui n'est pas le produit d'une fusion. J'espère que nous allons pouvoir, en tant que région, travailler ensemble et trouver des solutions aux problèmes qui se présentent, mais je présume pour moi-même que la province devra dire très clairement ou très directement ce qu'elle souhaite.

Le sénateur Meighen: Dois-je en déduire que, en l'absence d'un tel message, il est difficile de conclure des ententes globales dans le domaine de la planification d'urgence avec les 23 municipalités?

M. Mandel: La difficulté réside non pas dans le fait que tous ne veulent pas coopérer, mais plutôt dans le fait que chaque personne a une idée différente de ce que devrait être le résultat.

Je crois qu'il importe que la planification d'urgence s'inscrive dans un programme global. Alors, il est possible de créer un comité qui est responsable de la planification d'urgence pour la région, et qui peut préparer un plan qui serait utile à tous. Une étape très positive et très importante serait ainsi franchie. Nous sommes tous dans le même bateau; s'il y a un défi à relever, nous devrions faire cause commune.

Jusqu'à maintenant, il y a eu une volonté de travailler ensemble du côté administratif, mais il y a eu des lacunes du côté politique.

Le sénateur Meighen: À la page 4 de votre mémoire, vous dites qu'Edmonton n'est pas établie comme partenaire égal dans le domaine de la gestion d'urgence. Durant la pause, j'ai affirmé, plus ou moins, que l'Alberta me paraît être la province qui est probablement la plus avancée en ce qui concerne la planification d'urgence, avec l'exception possible de la Colombie-Britannique, mais cela tient davantage à Vancouver. Je suis encore de cet avis, mais il semble que, si c'est vrai dans les hautes sphères, il y a encore des petites difficultés à l'échelle locale. Pourquoi est-ce qu'Edmonton, et, je le présume, Calgary aussi, ne figureraient pas comme partenaires égaux?

M. Mandel: Essayer d'imaginer la place des municipalités dans le paradigme de la politique ainsi que le rôle de la province suscite toujours une bonne part de trépidation. Je vais vous donner un exemple, mais je ne suis pas sûr qu'il soit parfaitement

military is coming back from Afghanistan; can you make sure that we have enough people out there." That was not emergency preparedness; they just did not have the people to do it, so we made arrangements for it.

We are proud to do it, but my point is that there is a gap in the relationship between the two. I will let Mr. Black talk about that a bit more. He is the guy in charge of our department. I am just giving you the political view.

Mr. Black: Senators, one of the challenges is that the province, quite rightfully, tries to deal with municipalities in an equitable manner across the province. There are about 350 various municipal orders of government in the province. The province tries to deal with all of them on an equal basis, at the same time recognizing that cities like Edmonton and Calgary are huge. Edmonton has a larger population than some provinces do. It has been a challenge for the province to try to square that circle.

I find it very reassuring that the environmental commission report acknowledges the fact that moving forward in their emergency program they have to push to work more closely with municipalities. I am hoping and I am confident that as they go through this restructuring and the engineering they will see the role that big cities play and see the need to cooperate with us more closely.

Senator Meighen: Is it an issue of dispute that there is a far greater likelihood of a significant disaster occurring in Edmonton or Calgary than in another region? I realize there are pipelines facilities elsewhere, and there is Fort McMurray, but are we really dealing with an elephant and a mouse? Or two elephants?

Mr. Black: I would not necessarily simplify it that much. Geographically, the bulk of Alberta is rural, and Emergency Management Alberta and the province focus on some of the rural areas because they are so big and do not have the resources that we have. The bulk of the population is located in several large municipalities. It is a challenge for the province to balance those needs.

What we are saying is that Edmonton is different than small-town Alberta. We have a well-defined emergency program in the city, and we have professional emergency management. We can bring resources and professional knowledge to the table, and we would like to be included.

The Chairman: On that subject, one of the most frustrating things with which this committee has had to deal is the question of relationship or jurisdiction among the orders of government. Some of you may be familiar with the report we put out three years ago. We recognize of course that there are constitutional responsibilities, but those do not, in our view, preclude the capability of the different orders to sit down and talk through these issues.

juste. La province nous appelle un jour et dit : « Les militaires reviennent d'Afghanistan. Pouvez-vous vous assurer qu'il y a là suffisamment de gens pour les accueillir? » Ce n'était pas de la planification d'urgence. Il n'avait simplement pas les éléments pour le faire; nous avons donc pris les dispositions.

Nous sommes fiers de faire cela, mais, là où je veux en venir, c'est que la relation entre les deux parties est marquée par un certain écart. Je vais laisser à M. Black le soin de vous en parler un peu plus. C'est lui qui est responsable de notre service. Je vous donne simplement le point de vue politique.

M. Black: Mesdames et messieurs les sénateurs, une des difficultés réside dans le fait que la province, à juste titre, essaie de traiter avec les municipalités de manière équitable d'un endroit à l'autre. Il y a quelque 350 administrations municipales différentes au sein de la province. La province essaie de traiter avec chacune d'entre elles sur un pied d'égalité, tout en reconnaissant que les villes comme Edmonton et Calgary sont énormes. Edmonton a une population qui est plus nombreuse que celle de certaines provinces. Ça a été un peu la quadrature du cercle pour nous.

Je suis très rassuré de savoir, à la lecture du rapport de la commission environnementale, que cela est admis : pour aller de l'avant dans son programme d'urgence, elle doit faire pression pour travailler de manière plus étroite avec les municipalités. J'ai confiance et j'ai espoir : au fur et à mesure qu'elle vit cette restructuration et cette réorganisation, elle verra le rôle que jouent les grandes villes et constatera la nécessité de coopérer plus étroitement avec nous.

Le sénateur Meighen: Conteste-t-on l'idée qu'il est nettement plus probable qu'une grande catastrophe touche Edmonton ou Calgary, plutôt qu'une autre région? Je sais qu'il y a des pipelines partout et qu'il y a Fort McMurray, mais s'agit-il vraiment ici d'un éléphant ou d'une souris? Sinon, deux éléphants?

M. Black: Je ne simplifierais pas à ce point. Du point de vue géographique, la majeure partie de l'Alberta est rurale, et Emergency Management Alberta et la province s'attachent à certaines des régions rurales parce que celles-ci sont si grandes et qu'elles n'ont pas les ressources que nous avons. La majeure partie de la population se trouve dans plusieurs grandes municipalités. Trouver le juste équilibre et répondre aux besoins des uns et des autres est un défi pour la province.

Ce que nous disons, c'est que Edmonton diffère de l'Alberta rurale. Nous avons un programme d'urgence bien défini dans la ville, et nous avons un personnel professionnel de gestion des urgences. Nous proposons des ressources et des connaissances professionnelles, et nous aimerions être inclus.

Le président : À ce sujet, une des questions les plus frustrantes auxquelles notre comité a dû faire face, c'est celle de la relation ou du partage des pouvoirs entre les ordres de gouvernement. Certains d'entre vous connaissez peut-être le rapport que nous avons produit il y a trois ans. Nous reconnaissons qu'il existe, bien entendu, des responsabilités constitutionnelles, mais, à notre avis, cela n'empêche pas les divers ordres de gouvernement de s'installer à la même table et discuter pour régler ces questions.

We just had witnesses from the province who said they thought that was a terrific idea. However, we do not see it happening. We continue to talk to municipalities, and that is where the rubber hits the road. First responders are in the municipalities, and they find themselves not communicating in the way they would like about the problems they have.

What sort of impetus can you bring to this? What sort of push can you make, Your Worship, to refocus this issue so that it becomes a more lively topic of discussion? When we talk about it federally, the government regularly says, "The Constitution is there, and we are stuck talking to the provinces." We respond, "We all know the Constitution is there, but that does not stop you from buying a cup of coffee and sitting down around a table."

Our sense is that a great many issues could be addressed if there were even just a more informal way of addressing problems with a common approach.

Mr. Mandel: I think you are absolutely right. There is no question that sitting across a table, or around a coffee pot, you can solve more problems than you will in a formal environment.

I can see that our province is incredibly responsive. In my two years as mayor I can count no more than one or two times, perhaps not even that many, that they did not respond to the needs of the City of Edmonton.

If we could figure out where the federal government might be in this, I think our provincial government could work closely to resolve some of the challenges. Maybe major municipalities like Edmonton and Calgary could set up a different venue for discussions than some of the rural areas. I find that the Government of Alberta is very cooperative and will do that.

The Chairman: My comment was not intended as criticism of the Province of Alberta. It was more a plea that there be some push from both municipalities and provinces back to the federal government to say, "We would like to sit down in this sort of forum." When we sit down with the minister responsible and have him appear before us, we essentially have the Constitution read back to us, and we are fed up with that. The political reality should overcome that.

Mr. Mandel: Senator, I absolutely agree with you, but unfortunately, political reality is sometimes a result of politics.

The Chairman: Politics?

Mr. Mandel: I know it is hard to believe. We would like to see a change, but I cannot speak for the federal government. Municipal governments always want to try to solve problems because we are so close to the people; we have no choice.

Nous venons d'entendre les témoins de la province qui affirment que, selon eux, c'est une idée merveilleuse. Cependant, cela ne se fait pas. Nous continuons de nous entretenir avec les municipalités, et c'est là que les choses se font concrètement. Les premiers intervenants se trouvent dans les municipalités et constatent qu'ils ne communiquent pas de la même manière qu'ils voudraient à propos des problèmes qu'ils éprouvent.

Quelle forme de mouvement pouvez-vous apporter au dossier? Quelle sorte de pression pouvez-vous faire, votre honneur, afin de recentrer le débat, pour que la question soit débattue plus vivement? Lorsque nous en discutons à l'échelle fédérale, le gouvernement dit périodiquement : « Il y a la Constitution; nous sommes pris à parler avec les provinces. » Nous répondons : « Nous savons qu'il y a la Constitution, mais cela n'empêche pas de s'acheter un café et de s'installer à la table pour discuter avec les gens. »

Notre impression, c'est qu'il serait possible de régler un grand nombre de problèmes s'il existait ne serait-ce qu'une façon plus officieuse de s'attaquer au dossier avec une approche commune.

M. Mandel: Je crois que vous avez tout à fait raison. Cela ne fait pas de doute, en s'installant à la table, en s'installant autour d'un pot de café, on peut régler plus de problèmes qu'on le fait dans un contexte officiel.

Je constate que notre province a une capacité de réaction qui est incroyable. En deux ans à titre de maire, je ne vois qu'une ou deux fois, et ce n'est peut-être pas tant, où les gens n'ont pas répondu aux besoins de la ville d'Edmonton.

Si nous arrivons à déterminer le rôle du gouvernement fédéral dans le dossier, je crois que notre gouvernement provincial pourrait collaborer étroitement en vue de résoudre certains des défis qui se présentent. Peut-être que les grandes municipalités comme celles d'Edmonton et de Calgary pourraient organiser une tribune différente de celle des régions rurales. Je constate que le gouvernement de l'Alberta est très coopératif et qu'il fera cela.

Le président : Par ma remarque, je n'entends pas critiquer la province de l'Alberta. C'est davantage un plaidoyer en faveur d'un mouvement, pour que les municipalités et les provinces s'adressent au gouvernement fédéral et disent : « Nous aimerions participer à une telle tribune. » Lorsque nous nous installons avec le ministre responsable et lui demandons de témoigner devant nous, essentiellement, il nous fait la lecture de la Constitution, et nous en avons marre. La réalité politique devrait permettre de surmonter ce problème.

M. Mandel: Sénateur, je suis tout à fait d'accord avec vous, mais, malheureusement, la réalité politique tient parfois à ce que la politique a de négatif.

Le président : Ah oui?

M. Mandel: Je sais qu'il est difficile de le croire. Nous aimerions qu'il y ait un changement, mais je ne saurais parler au nom du gouvernement fédéral. Les administrations municipales essaient toujours de régler les problèmes qui se présentent: c'est que nous travaillons près des gens; nous n'avons pas le choix.

The Chairman: The panel preceding you gave us the impression that they are open to this, and I am suggesting that Alberta lead the way again by giving the federal government a nudge that this is a better way to go.

Mr. Mandel: We will definitely take up the challenge and meet with our provincial counterparts and many of their MPs who are very cooperative with us and see if we can move something forward.

Emergency preparedness is a big issue covering many areas, from the most horrific events to other, regional events. It is important that we get together. Hopefully this committee will raise the profile of this issue and push, along with the minister, to say, "Look, you have got to work together to solve this." Hopefully we can move forward.

Senator Moore: I want to deal with the comments you made and the response you got. Is there a reason that such sitting at the table is not taking place? Is it because the province is saying they do not want you there, or is it the federal government saying that, or are they using the fact that municipalities are creatures of the province to say that you cannot be there?

Mr. Mandel: I do not want to get into discussions about that. From our point of view, we have much more ongoing relationship with the province, just because of the nature. Ottawa is a fair distance away, so it is a little more difficult for us to sit down at the table all the time on specific issues with the ministers. It is much easier to just call up here and go visit people. In Ottawa it is different.

Senator Moore: Yes.

Mr. Mandel: I am not sure whether it is always part and parcel that under the Constitution there are responsibilities and a clear delineation of authority, and unfortunately, when it comes to authority, though we do not like to say it, we do not rank as high as the other guys.

Senator Moore: We are talking about emergency measures here and about saving lives.

Mr. Mandel: Saving lives. Absolutely.

Senator Moore: We are talking about one taxpayer funding all the levels who deserves and merits that protection.

Mr. Mandel: Senator, you are absolutely correct. Emergency preparedness is primarily delivered at the municipal level, and an awful lot of it has to be paid for at the municipal level. Each of police, fire and ambulance services costs us probably \$400 million a year. That is a fair chunk of our taxpayers' dollars.

Senator St. Germain: Having been elected to office and deelected, I know the sensitivities that you are living with, Your Worship, but you are a businessman, sir.

Mr. Mandel: Yes.

Le président : Le groupe qui vous a précédé nous a donné l'impression qu'il était ouvert à cela, et je propose que l'Alberta montre la voie de nouveau en signalant au gouvernement fédéral que voilà la meilleure façon de procéder.

M. Mandel: Nous allons certainement saisir la balle au bond et nous réunir avec nos homologues provinciaux et bon nombre de leurs députés, qui sont très coopératifs, et essayer de voir si nous pouvons aller de l'avant.

La planification d'urgence est un grand dossier englobant de nombreux incidents, qui peuvent être les plus horribles qui soient ou non, et avoir un caractère régional aussi. Il est important que nous nous réunissions. J'espère que le comité fera valoir les mérites du dossier et exercera des pressions, aux côtés du ministre, pour dire : « Écoutez, vous devez travailler ensemble pour régler cette question. » J'espère que nous allons pouvoir avancer.

Le sénateur Moore: Je voudrais parler des remarques que vous avez formulées et de la réaction que vous avez obtenue. Y a-t-il une raison pour laquelle les discussions en question n'ont pas lieu? Est-ce la province qui dit que vous n'avez pas à être là ou est-ce le gouvernement fédéral qui le dit, ou encore dit-on que les municipalités sont la création des provinces pour affirmer que vous n'avez pas votre place à la table?

M. Mandel: Je ne veux pas m'engager dans des discussions làdessus. De notre point de vue, la relation avec la province est nettement plus nourrie, c'est dans la nature des choses. Ottawa est située à une bonne distance; il est donc un peu plus difficile pour nous de venir discuter tout le temps de questions précises avec les ministres. Il est beaucoup plus facile de simplement faire un appel ici et aller voir les gens. À Ottawa, c'est différent.

Le sénateur Moore: Oui.

M. Mandel: Je ne suis pas certain que ce soit toujours un élément de la question, que, selon la Constitution, il y a des responsabilités et une répartition claire des pouvoirs et, malheureusement, quand il est question de pouvoir, même si nous n'aimons pas le dire, notre rang, par rapport à celui des autres, n'est pas si élevé.

Le sénateur Moore : Il est question de mesures d'urgence et de l'idée de sauver des vies.

M. Mandel: Sauver des vies. C'est tout à fait ça.

Le sénateur Moore : Il est question de financement par le contribuable de tous les niveaux qui méritent cette protection.

M. Mandel: Sénateur, vous avez tout à fait raison. La planification d'urgence se fait d'abord et avant tout à l'échelle municipale et il y en a une très grande part qui se paie à l'échelle municipale. Chacun des services de police, d'incendie et d'ambulance nous coûte probablement 400 millions de dollars par année. Voilà une assez grande somme d'argent pour nos contribuables.

Le sénateur St. Germain: Ayant déjà été élu et désélu, pour ainsi dire, je suis au fait des sensibilités avec lesquelles vous devez composer, votre honneur mais vous êtes homme d'affaires.

M. Mandel: Oui.

Senator St. Germain: I am sure you pride yourself on your business acumen. Edmonton is the largest of the 23 municipalities in this region, and I am sure you are called upon on numerous occasions to go and support scenarios in the other 22 areas. Am I correct?

Mr. Mandel: In the history of Edmonton, I would not say that that is an accurate statement, no.

Senator St. Germain: No?

Mr. Mandel: We do go out and visit and we see, but, without getting too much into the politics, sometimes there is a great deal of scepticism regarding the motives of Edmonton — we want to take over the world and the region. I do not want to debate whether that historical scepticism is justified, but the challenge has been that we are not exactly the most cohesive region.

Senator St. Germain: Maybe you should establish an unelected Senate so that they can tell the world exactly what should happen without caring about the politics.

Mr. Mandel: We will suggest that. It might be a good idea.

Senator St. Germain: Do you not share sewage and water supplies?

Mr. Mandel: Well, we do and we do not. Water is predominately supplied by EPCOR, a company owned by the City of Edmonton but at arm's length, and they supply how they supply. There are two major liquid waste systems, one for the county and one for the city, but we share pipelines.

Sometimes an area to the south of the city needs our pipeline because they cannot get into the north of the city where theirs are. There is cooperation on that level. It could be far better, but there is some cooperation. On areas of solid waste, there is very little cooperation. Some use our facilities, some do not.

Senator St. Germain: I understand you are in the process of developing a heavy urban search and rescue unit?

Mr. Black: That would be in Calgary, senator.

Senator St. Germain: Oh, that is Calgary. You are not into that?

Mr. Mandel: No, we are not, not to my knowledge.

Senator St. Germain: The small city to the south.

Mr. Mandel: It is our bigger city.

Senator St. Germain: Mr. Black, I believe you said that the grants are small, cumbersome to access, and for capital projects only; is that correct?

Mr. Black: That is correct.

Le sénateur St. Germain: Je suis sûr que vous êtes fier du sens des affaires dont vous faites preuve. Edmonton est la plus grande des 23 municipalités de la région, et je suis certain que vous êtes souvent appelé à défendre un scénario dans les 22 autres. Ai-je raison de le dire?

M. Mandel: Dans l'histoire d'Edmonton, je ne dirais pas que c'est une affirmation juste, non.

Le sénateur St. Germain: Non?

M. Mandel: Nous allons bien chez les gens et nous voyons, mais, sans trop faire de politique, je dirais qu'il y a parfois une bonne part de scepticisme quant à la motivation d'Edmonton—c'est que nous voulons conquérir le monde et la région. Je ne veux pas débattre de la question de savoir si ce scepticisme historique se justifie, mais la difficulté réside dans le fait que nous ne formons pas tout à fait la région la plus cohésive qui soit.

Le sénateur St. Germain: Vous devriez peut-être établir un Sénat non élu pour que celui-ci puisse dire au monde exactement ce qui doit se passer sans se soucier de la politique.

M. Mandel: Nous allons proposer cela. C'est peut-être une bonne idée.

Le sénateur St. Germain: N'avez-vous pas en commun le système d'égout et d'approvisionnement en eau?

M. Mandel: Eh bien, oui et non. L'approvisionnement en eau est d'abord et avant tout l'affaire de l'EPCOR, société indépendante qui appartient à la ville d'Edmonton, et celle-ci fonctionne comme elle fonctionne. Il y a deux grands systèmes pour le traitement des déchets liquides, un pour le comté et un pour la ville, mais nous partageons les conduites.

Parfois, dans un secteur au sud de la ville, on a besoin de nos conduites : elles ne peuvent aller dans le nord de la ville, là où les leurs se trouvent. Il y a une coopération à ce chapitre. Cela pourrait être nettement mieux, mais il existe une forme de coopération. Pour ce qui est des questions comme celles des déchets solides, il y a très peu de coopération. Certains utilisent nos installations, d'autres, non.

Le sénateur St. Germain : Vous seriez en train de mettre sur pied une unité dotée d'un équipement lourd pour la recherche et le sauvetage en milieu urbain?

M. Black: C'est à Calgary que cela se fait, sénateur.

Le sénateur St. Germain : Ah, c'est Calgary. Vous ne faites pas cela?

M. Mandel: Non, nous ne le faisons pas, pas à ma connaissance.

Le sénateur St. Germain : La petite ville au sud.

M. Mandel: C'est notre plus grande ville.

Le sénateur St. Germain: Monsieur Black, je crois que vous avez dit que les subventions étaient modestes, difficiles d'accès et destinées uniquement aux projets d'immobilisations; c'est bien cela?

M. Black: C'est bien cela.

Senator St. Germain: At the present time, do you need any equipment or capital cost investment that would enhance the safety of Edmontonians?

Mr. Mandel: Before he answers, senator, I want to make it very clear that Edmontonians are very safe.

Senator St. Germain: I am not saying that they are not.

Mr. Mandel: I do not want it to be interpreted that they are not. We have a very good plan, but we can always use more.

Senator St. Germain: My question is this: Given the changing dynamics of industry and the boom situation happening in the oil sector and in various other sectors of your economy, is there something that you need or that would be ideal to enhance the excellent safety that now exists? How is that, Your Worship?

Mr. Mandel: Well done.

Mr. Black: Senator St. Germain, I can only go back to the two examples the mayor raised in his presentation. The first one is to have sustained funding for our CBRNE program. We received a pot of money three or four years ago to buy equipment. We received very limited training from the federal government in Ottawa.

Some of that equipment is now reaching shelf-life stage and needs to be replaced. There is no ongoing funding to replace that equipment. It would be nice to have sustained funding to maintain that capability because it is an important capability, and we should not be carrying the load.

The second example is our emergency operations centre. We have a functional facility. It is very small. We would be hard-pressed to manage a regional event out of that facility. We just do not have the space to bring together many organizations in the event of a large-scale emergency.

Senator St. Germain: Are you referring to physical space?

Mr. Black: Yes. Those are two examples of where we could use funding to make things better.

Senator Moore: Your Worship, you mentioned that sometimes you participate in federal funding programs to access money rather than have the guy at the table, whereas you could use the money more beneficially for other projects. Could you give us an example of that?

Mr. Mandel: I would be more familiar with housing examples than with emergency preparedness. Mr. Black could give you examples specific to emergency preparedness. In general terms, what happens is that the government sets guidelines for programs; that is the box, and if we want to access that pot of money, we have to fit in the box. Even though the government's box does not fit what we need, we have to put our half of the money into

Le sénateur St. Germain: En ce moment, avez-vous besoin de matériel ou d'immobilisations qui permettraient d'améliorer la sécurité des habitants d'Edmonton?

M. Mandel: Avant qu'il réponde, sénateur, je tiens à dire clairement que les habitants d'Edmonton sont tout à fait en sécurité.

Le sénateur St. Germain : Je ne dis pas le contraire.

M. Mandel: Je ne souhaite pas donner à entendre qu'ils ne le seraient pas. Nous avons un très bon plan, mais de l'argent supplémentaire est toujours utile.

Le sénateur St. Germain: Ma question est la suivante : étant donné la dynamique changeante de l'industrie et la croissance fulgurante qui marque le secteur pétrolier et d'autres secteurs de votre économie, y a-t-il quelque chose dont vous avez besoin ou qui serait idéal, si vous souhaitez améliorer l'excellent dossier de sécurité que vous avez déjà? Cela vous satisfait-il, votre honneur?

M. Mandel: C'est très bien.

M. Black: Sénateur St. Germain, je peux seulement évoquer les deux exemples que le maire a soulevés pendant son exposé. D'abord, il faut un financement soutenu de notre programme CBRNE. Nous avons reçu beaucoup d'argent il y a trois ou quatre ans en vue de l'achat d'équipement. Nous avons reçu une formation très limitée du gouvernement fédéral à Ottawa.

Une partie du matériel en question touche maintenant au terme de sa durée de vie; et il faut le remplacer. Il n'y a pas de financement permanent pour le remplacement du matériel en question. Il serait bien d'avoir un financement durable qui permet de garder cette capacité, car c'est une capacité importante, et nous ne devrions pas avoir à supporter le fardeau.

Le deuxième exemple est celui de notre centre des opérations d'urgence. Nous avons une installation fonctionnelle. Elle est très petite. Nous aurions de la difficulté à gérer un incident régional depuis cette installation. Nous n'avons tout simplement pas l'espace voulu pour réunir un grand nombre d'organisations s'il y a une urgence à grande échelle.

Le sénateur St. Germain: Est-ce que vous parlez d'espace physique?

M. Black: Oui. Ce sont deux exemples où nous pourrions utiliser les fonds consentis pour améliorer la situation.

Le sénateur Moore: Votre honneur, vous avez dit que vous participez parfois aux programmes fédéraux de financement pour accéder au fonds plutôt que de dire, en discussion, que l'argent servirait mieux à d'autres projets. Pouvez-vous nous en donner un exemple?

M. Mandel: Je connais mieux les exemples du domaine du logement que du domaine de la planification d'urgence. M. Black pourrait vous donner des exemples qui se rapportent particulièrement à la planification d'urgence. En termes généraux, le gouvernement établit des lignes directrices régissant les programmes; c'est le cadre dans lequel il faut agir, et si nous voulons avoir accès au fonds en question, notre proposition doit

getting what we can out of the box. We are not going to buy something that is useless for us, but we could find something that might be better or more effective outside of the box.

That happens a lot with federal programs. I do not know why they put those parameters on them, but that is the problem. We have to define what our needs are. I know the federal government has a much broader perspective to cover the whole country, but sometimes you will find a program where it would be a little easier to qualify for the things you need.

Senator Banks: Are the JEPP criteria wrong or too restrictive?

Mr. Black: I would suggest they are too restrictive. A perfect example I eluded to earlier is that we have shelf-life expired equipment in our CBRNE program that was purchased with federal funding. We cannot use JEPP money to replace it because it has a shelf life. The logic of that escapes me, but if I refer back to a comment made by Mr. Egener earlier, it is process versus results. We are focused on results.

Senator Moore: I gather then that the answer to Senator St. Germain's question about whether you want to buy some other equipment to enhance the safety you now have is yes. You would replace and update equipment. I keep hearing the word "update."

Mr. Mandel: We would like to see reasonable parameters so that we can use money to replace equipment. To illustrate the situation, we use federal money to buy a widget, and then five years later the widget is no longer usable and there is no more program. Someone has to fund the widget because we put it into our system. They come to city council and want money out of our inelastic funds to replace the widget, or fix the road or whatever, and then we have to come up with the money.

The Chairman: I am hearing you say that you would like to have unrestricted funding that you match within the general rubric of emergency preparedness and that a program of that nature would be more logical, from your perspective, than the current program. Is that correct?

Mr. Mandel: I would guess such a program would be divided between the capital and the operating side, with a clear delineation between the two.

The Chairman: I am hearing two arguments now, sir, because if there is a division, then you will find some people in the sink where they need operating funding and other folks need capital funding, and they are asking why this line is arbitrarily drawn entrer dans le cadre. Même si le cadre du gouvernement ne correspond pas à ce qu'il nous faut, nous devons consacrer notre moitié des fonds à la tâche, soit de tirer ce que nous pouvons du cadre. Nous n'allons pas acheter un élément qui nous serait inutile, mais nous pourrions tout de même trouver quelque chose de meilleur ou de plus efficace en dehors du cadre.

C'est comme cela avec beaucoup de programmes fédéraux. Je ne sais pas pourquoi on y attache ces paramètres, mais le problème est là. Nous devons définir nos besoins. Je sais que le gouvernement fédéral adopte une perspective beaucoup plus vaste qui couvre l'ensemble du pays, mais, parfois, on tombe sur un programme où il est un peu plus facile de répondre aux critères selon ses besoins.

Le sénateur Banks : Les critères du PCPU sont-ils malavisés ou trop restrictifs?

M. Black: Je dirais qu'ils sont trop restrictifs. L'exemple patent auquel j'ai fait allusion plus tôt, c'est celui du matériel qui en arrive à la fin de sa durée de vie dans le cadre de notre programme de CBRNE, acheté grâce aux fonds fédéraux. Nous ne pouvons utiliser les fonds du PCPU pour le remplacer car il a une durée de vie utile. La logique de cela m'échappe, mais si je m'en remets à une observation formulée plus tôt par M. Egener, je dirais que c'est le processus qui est opposé aux résultats. Nous privilégions quant à nous les résultats.

Le sénateur Moore: Je présume donc que la réponse à la question du sénateur St. Germain — qui vise à savoir si vous souhaitez acheter d'autres éléments de matériel afin d'améliorer la sécurité des gens — est « oui ». Vous voudriez remplacer et mettre à niveau l'équipement. J'entends constamment le terme « mettre à niveau ».

M. Mandel: J'aimerais voir des paramètres raisonnables, pour que nous puissions appliquer l'argent au remplacement du matériel. Pour illustrer la situation, disons que nous utilisons les fonds fédéraux pour acheter un bidule, mais que, cinq ans plus tard, le bidule en question n'est plus utilisable. Il n'y a pas de programme pour le remplacer. Quelqu'un doit financer le bidule, car nous l'avons intégré à notre système. Les gens s'adressent au conseil municipal et souhaitent obtenir des fonds « rigides » en vue de remplacer le bidule ou réparer une route ou je ne sais quoi, puis nous devons trouver l'argent.

Le président : Je vous entends dire que vous aimeriez avoir un accès sans restriction au financement que vous classez sous la rubrique générale de la planification d'urgence et qu'un programme de cette nature serait plus logique, de votre point de vue, que le programme actuel. C'est bien cela?

M. Mandel: Je présumerais qu'un tel programme se diviserait entre le côté immobilisations et le côté fonctionnement, avec une ligne de démarcation très nette entre les deux.

Le président: J'entends deux arguments, monsieur le maire : s'il y a division, il y aura des gens qui demanderont des fonds de fonctionnement, et d'autres gens, des fonds d'immobilisations, et ils demanderont pourquoi il y a une ligne de démarcation qui est

here. I thought you wanted the flexibility to spend program money either on capital or on operating costs. I understood you thought that was a more sensible approach for the city.

Mr. Mandel: Absolutely. That is our dream, but it never seems to happen, so —

The Chairman: Let us start with the dream and argue from that point.

Mr. Mandel: Sure. We would like to have unfettered use of that money and to be able to decide how we want to use it.

The Chairman: You would match it?

Mr. Mandel: That is right.

The Chairman: It would be within the general rubric of emergency response, correct?

Mr. Mandel: Absolutely. There is no question about that. I do not want to be confusing about that point.

The Chairman: Frankly, if, as we wander about the country, more municipalities come forward and say exactly that, that will eventually become a very compelling argument in Ottawa.

Senator St. Germain: Your Worship, you have a unique situation. You have a fairly good, strong military presence.

Mr. Mandel: Yes, we have a wonderful military presence.

Senator St. Germain: How does that tie into your emergency preparedness scenario, especially with respect to first responders? Is it working well?

Mr. Black: Senator St. Germain, I am sure you understand that the process in Canada is that municipalities go through the province to access federal support, and it is exactly the same here in Edmonton. Even though we have a large garrison, if we wanted military support or if we thought we needed their resources, our first step would be to go to the province. They would assess the requirements, and if they felt it was the appropriate resource, they would then go to the military. That process is common across Canada.

There is a large military base right on our northern boundary, and we maintain close, informal contact with the base. We have a good working relationship with them, and I have no doubt that in the event of an emergency, not only the official but also the unofficial communications systems would work. As someone at this table said earlier, people will stand together in an emergency. I am confident in our relationships with the military.

tracée arbitrairement entre les deux. Je croyais que vous souhaitiez avoir la souplesse nécessaire pour consacrer les fonds de programme soit aux immobilisations, soit au fonctionnement. J'ai cru comprendre que vous y voyez une approche plus sensée pour la ville.

M. Mandel: Tout à fait. C'est notre rêve, mais ça ne semble jamais se réaliser, alors...

Le président : Commençons par le rêve; prenons-le comme point de départ de la discussion.

M. Mandel: Très bien. Nous aimerions pouvoir utiliser cet argent sans aucune restriction et pouvoir décider de la manière dont nous voulons l'employer.

Le président : Vous pourriez dégager des fonds de contrepartie?

M. Mandel: Oui.

Le président : Ce serait sous la rubrique générale des interventions d'urgence, c'est bien cela?

M. Mandel: Tout à fait. Cela ne fait aucun doute. Je ne voudrais pas semer le doute sur ce point.

Le président: Pour être franc, pendant que nous traversons le pays, s'il y a un plus grand nombre de municipalités qui se manifestent et disent exactement ce que vous dites, l'argument finira par gagner beaucoup en conviction à Ottawa.

Le sénateur St. Germain: Votre honneur, vous avez une situation unique. Vous comptez sur une présence militaire qui est très bonne, très forte.

M. Mandel: Oui, nous avons une merveilleuse présence militaire.

Le sénateur St. Germain: Quel est le lien avec votre scénario de planification d'urgence, surtout en ce qui concerne les premiers intervenants? Est-ce que ça fonctionne bien?

M. Black: Sénateur, je suis certain que vous comprenez la démarche au Canada: les municipalités passent par la province pour accéder au soutien fédéral, et c'est exactement la même chose qui s'applique à Edmonton. Même si nous comptons une garnison de bonne taille, si nous avions besoin d'un soutien militaire ou si nous pensions avoir besoin de ses ressources, appeler la province serait notre première démarche. La province évaluerait les exigences et, si elle est d'accord pour dire que ce sont les ressources appropriées, ce serait attribué à l'armée. C'est le même processus qui s'applique partout au Canada.

Il y a une grande base militaire qui jouxte les limites de notre territoire au nord, et nous cultivons avec elle des liens étroits et officieux. Nous avons une bonne relation de travail, et cela ne fait aucun doute dans mon esprit : s'il y avait une urgence, le système de communications tant officiel qu'officieux fonctionnerait. Comme quelqu'un l'a dit plus tôt, les gens vont faire cause commune s'il y a une urgence. Notre relation avec l'armée m'inspire confiance.

It was also mentioned earlier that Canada Command has been talking about identifying municipal-level liaison officers. We look forward to that and applaud the idea. We expect that the liaison officers will come from a local unit, so they will have ground knowledge. We are quite happy with the situation.

Senator Day: We understand that Canada Command has started implementing the liaison officer project, so it should be coming fairly quickly to a municipality near you.

I would like to ask you about the Lake Wabamun railroad disaster that occurred a while back. Were any of Edmonton's resources called out for that event?

Mr. Lamb: The short answer is that no fire resources were requested or sent out.

Senator Day: What about chemical resources? There was a potential chemical spill.

Mr. Lamb: That would include our hazardous materials team.

Senator Day: Yes, and were they called out?

Mr. Lamb: No. sir.

Mr. Black: I believe that we did not make any formal deployments. A couple of our citizens may have deployed as volunteers as part of the cleanup, but other than that, we never had a request for resources or support.

Senator Day: If the hazardous materials expertise that you have developed here was not called out, who handled that aspect at Wabamun? Is there another provincial group, because it is a rural area?

The Chairman: Is the stuff just sitting there?

Senator Day: Or is it not as important over there?

Mr. Black: I believe that the environmental commission identified that as a shortfall, and steps have now been taken to form an Alberta environment task force or SWAT team, if you like, that would be able to respond more quickly to events like the Wabamun disaster to do exactly what you just described.

Senator Day: As I understand it from reading the commission's report, the SWAT team would only assess the problem, not deal with it. Maybe I misread that. Are you suggesting that there will be a team that can go out and actually deal with such hazardous materials disasters?

Mr. Black: I am not intimately familiar with how the team will be structured, but even if, as you say, the team just does an assessment, at least that would be a first step, to identify what De même, on a dit plus tôt que Commandement Canada discutait de la possibilité d'avoir des agents de liaison municipaux. Nous sommes tout à fait d'accord avec l'idée et l'applaudissons même. Nous croyons que les agents de liaison en question proviendront d'une unité locale, si bien qu'ils auront une connaissance du terrain. Nous sommes tout à fait satisfaits de la situation.

Le sénateur Day: Nous croyons savoir que Commandement Canada a commencé à mettre à exécution son projet d'agent de liaison; c'est donc à prévoir bientôt dans une municipalité près de chez vous.

Je voulais vous interroger sur la catastrophe ferroviaire du lac Wabamun qui est survenue il y a un certain temps. Est-ce que les ressources d'Edmonton ont été mises à contribution?

M. Lamb: Pour répondre brièvement à cette question, je dirais que personne n'a appelé le service d'incendie; il n'y a donc pas consacré de ressources.

Le sénateur Day: Qu'en est-il des ressources chimiques? Il y avait la possibilité de déversement de produits chimiques.

M. Lamb: Cela toucherait notre équipe responsable des matières dangereuses.

Le sénateur Day: Oui, et est-ce qu'on y a fait appel?

M. Lamb: Non, sénateur.

M. Black: Je crois que nous n'avons pas déployé officiellement de personnel. Quelques-uns de nos citoyens se sont peut-être portés bénévoles pour nettoyer les lieux, mais, autrement, nous n'avons reçu aucune demande de ressources ou de soutien.

Le sénateur Day: Si on n'a pas fait appel à votre expertise concernant les matières dangereuses, qui s'est chargé de cet aspect des choses au lac Wabamun? Y a-t-il un autre groupe provincial qui s'occupe de cela, car il s'agit d'une région rurale?

Le président : Les produits chimiques sont-ils encore là?

Le sénateur Day: Ou est-ce que ce n'est pas si important, là-bas?

M. Black: Je crois que la commission environnementale a déterminé qu'il s'agissait là d'une lacune. On a maintenant pris des mesures en vue de mettre sur pied un groupe de travail ou groupe tactique, si vous le souhaitez, en matière d'environnement en Alberta, de manière à pouvoir intervenir plus rapidement sur les lieux d'incidents comme celui de Wabamun, pour faire exactement ce que vous venez de décrire.

Le sénateur Day: À la lecture du rapport de la commission, je crois comprendre que le groupe tactique aurait pour tâche d'évaluer le problème uniquement et non pas de s'y attaquer. J'ai peut-être mal lu. Donnez-vous à entendre qu'il y aura une équipe qui se rendra sur les lieux et s'attaquera à des catastrophes où il y a déversement de matières dangereuses?

M. Black: Je ne suis pas au fait de la structure intime de l'équipe, mais même si, comme vous le dites, l'équipe a pour seule tâche de procéder à une évaluation, ce serait tout au moins une

resources were required which could then be requested from the appropriate authorities, whether industry, other municipalities, or what have you. It is very much a positive step forward.

Senator Day: Are there any existing protocols between municipalities that have developed expertise, which could be called upon outside of the municipality?

Mr. Lamb: There is a process for the fire department to respond out of the city upon a request. We also maintain a number of formal and informal mutual aid agreements with municipalities outside the City of Edmonton, so we could respond if requested.

Senator Day: Would the municipality be reimbursed for services offered outside of the jurisdiction of the municipality?

Mr. Mandel: We would assume we would get reimbursed, but I am not sure we would worry about that. If we needed to respond, we would respond.

However, that goes to the heart of Senator Bank's questions. Right now the situation is that we respond if you ask, if you call. I think the challenge is to have a response system where we can respond in proper form and manner, rather than always having to be requested.

Senator Day: What I am getting to, Your Worship, is that your taxpayers are paying a lot of money to develop an expertise here, and you are saying, "We are developing that expertise, and we are prepared to go wherever it needs to go because we are good people."

Yet we have been talking here for the last hour about the importance of getting funds to this municipality because we cannot do a broader planning; it just does not seem to work. You have developed an expertise here that is valuable, very valuable to your citizens of this community, but also valuable to the greater part of Northern Alberta as well.

Mr. Mandel: We do not disagree with you, senator. The problem is that there are jurisdictions within our boundaries. To go outside those boundaries, we need the cooperation of those adjoining municipalities and/or the province in order to set up as part of the environment system the kind of integration needed as a result of the Wabamun issue. As much as we would like to, we cannot just run out.

I will give you an example. A new casino was built just outside the city on one of the reserves, and we have a contract with them to supply them with fire service. If there is a problem, we put on staff, we get the alarm, we are gone.

Senator Moore: Is Lake Wabamun near Edmonton? What municipality is it in? It does not say in this report.

Mr. Black: Lake Wabamun is west of the city.

première étape de franchie, qui consiste à établir quelles ressources doivent être demandées aux autorités appropriées, que ce soit l'industrie, d'autres municipalités ou je ne sais qui encore. C'est une évolution tout à fait positive du dossier.

Le sénateur Day: Est-ce qu'il existe des protocoles d'entente entre les municipalités qui ont acquis une expertise en la matière, qui pourraient être appelées à intervenir en dehors de leur propre territoire?

M. Lamb: Il existe une démarche pour les cas où le service d'incendie est appelé à intervenir en dehors des limites de la ville, sur demande. Nous appliquons également plusieurs ententes d'aide réciproque, officielles et officieuses, avec les municipalités qui se trouvent en dehors de la ville d'Edmonton. Nous pourrions donc intervenir si on nous fait la demande.

Le sénateur Day: La municipalité se ferait-elle rembourser le coût des services offerts en dehors de son champ d'action?

M. Mandel: Nous le présumons, mais je ne suis pas sûr qu'il faille s'en soucier vraiment. S'il nous fallait intervenir, nous déciderions d'intervenir.

Tout de même, cela va au cœur du questionnement du sénateur Bank. À l'heure actuelle, nous intervenons si vous le demandez, si vous nous appelez. Le défi à relever, à mes yeux, c'est d'avoir un système où nous intervenons en bonne et due forme, plutôt que d'avoir toujours à attendre qu'on nous le demande.

Le sénateur Day: Là où je veux en venir, votre honneur, c'est que vos contribuables vont verser une grande somme d'argent pour acquérir une expertise, et vous dites : « Nous donnons cette expertise et nous sommes prêts à aller là où il faut parce que nous sommes des gens de bien »

Tout de même, cela fait une heure que nous discutons ici de l'importance de verser des fonds à cette municipalité parce qu'on ne peut y faire une planification plus large; ça ne semble tout simplement pas fonctionner. Vous vous êtes donné ici une expertise qui est précieuse, très précieuse même aux yeux des citoyens de votre collectivité, mais précieuse aussi pour la plus grande part du nord de l'Alberta.

M. Mandel: Nous ne disons pas le contraire, sénateur. Le problème, c'est qu'il y a des territoires avec des limites. Pour aller en dehors des limites en question, il nous faut la coopération des municipalités avoisinantes ou de la province, ou les deux, pour donner au système environnemental le type d'intégration voulu à la suite de l'affaire du lac Wabamun. Nous aimerions bien le faire, mais nous ne pouvons tout simplement agir sans y penser.

Je vais vous donner un exemple. On a construit un nouveau casino en dehors des limites de la ville, dans une des réserves, et nous offrons le service d'incendie par contrat. S'il y a un problème, nous déployons le personnel, nous sonnons l'alerte, nous nous lançons sur le chemin.

Le sénateur Moore: Est-ce que le lac Wabamun est proche d'Edmonton? Dans quelle municipalité se trouve-t-il? On ne le dit pas dans ce rapport?

M. Black: Le lac Wabamun est à l'ouest de la ville.

Senator Moore: How far away?

Mr. Mandel: It is about 60 kilometres away, an hour. **Senator Moore:** In which municipality is it located?

Mr. Mandel: Wabamun is a town in the county.

Mr. Black: Parkland County.

Senator Moore: Is it under that municipality?

Mr. Mandel: Yes. It is its own municipal unit, but it is within the County of Parkland. I do not know what the historical relationship is between Wabamun and its particular county with respect to fire and ambulance and so on. The counties supply to their municipalities based upon need for service or some form of relationship.

Mr. Black: I am not all that familiar with the relationship between Wabamun and the county, but in the province there are many circumstances of very small municipalities and counties that share services and have mutual aid agreements.

Senator Moore: If you do exercises, in this case, hazardous materials exercises, following from this incident, would you include outside municipalities in your exercises, or are they done strictly within the confines of the City of Edmonton?

Mr. Black: We exercise regularly in the city. Our scenarios typically take place within the city. However, two years ago we had a major exercise that involved a chemical fire right on the boundary of the city and Strathcona County, and Strathcona County sent staff to our emergency operations centre to observe and to participate.

Bear in mind that much of our cooperation is not only with other municipalities. We have to deal with industry and commerce as well. We have had major exercises with the West Edmonton Mall, for example, which is an entity in itself. We are probably not officially structured to exercise with outside agencies or outside municipalities, but we certainly involve them as much as we can when we do exercises.

The Chairman: I am perhaps a bit confused, but the last time we had hearings here on this subject, the impression the committee came away with was that Red Deer was sort of the magic line; north of Red Deer, Edmonton took a broader responsibility in the area of emergency response, while Calgary did south of that. Did we misunderstand?

Mr. Black: Senator Kenny, that was specifically in relationship to CBRNE and only that.

The Chairman: Only that?

Le sénateur Moore : À quelle distance?

M. Mandel: À environ 60 kilomètres, soit une heure de route.

Le sénateur Moore : Dans quelle municipalité est-ce que ça se trouve?

M. Mandel: Wabamun est une ville du comté.

M. Black: Le comté de Parkland.

Le sénateur Moore : Ça relève de la municipalité?

M. Mandel: Oui. Elle constitue en elle-même une unité municipale, mais elle se trouve dans le comté de Parkland. Je ne sais pas à quoi tient la relation historique entre Wabamun et ce comté particulier en ce qui concerne les services d'incendie et d'ambulance et ainsi de suite. Les comtés offrent des services à leurs municipalités d'après les besoins qui existent ou une forme quelconque de relations.

M. Black: Je ne connais pas très bien la relation qui existe entre Wabamun et le comté, mais, dans la province, il existe de nombreux cas où une très petite municipalité et son comté se donnent des services en commun et appliquent des ententes d'aide réciproque.

Le sénateur Moore: Si vous procédez à des exercices, des exercices impliquant des matières dangereuses dans le cas qui nous occupe, à la suite de cet incident, est-ce que vous incluez les municipalités extérieures ou est-ce que cela se déroule strictement dans les limites de la ville d'Edmonton?

M. Black: Nous procédons régulièrement à des exercices dans la ville elle-même. D'ordinaire, nos scénarios se déroulent à l'intérieur de la ville. Tout de même, il y a deux ans, nous avons procédé à un exercice majeur où il y avait un incendie d'origine chimique tout juste à la ligne de démarcation de la ville et du comté de Strathcona, et le comté de Strathcona a dépêché du personnel observateur et participant à notre centre des opérations d'urgence.

N'oubliez pas qu'une bonne part de notre coopération touche autre chose que les municipalités. Nous devons traiter aussi avec l'industrie et le commerce. Nous avons tenu des exercices d'envergure au West Edmonton Mall, par exemple, qui est une entité en lui-même. Nous n'avons probablement pas la structure officielle voulue pour tenir des exercices faisant appel à des organismes externes ou se situant dans des municipalités extérieures, mais nous essayons certes de faire appel à eux autant que possible au moment des exercices.

Le président : Je suis peut-être un peu confus, mais la dernière fois où nous avons tenu des audiences sur cette question, le comité est retourné à Ottawa avec l'impression que les limites de Red Deer étaient une sorte de ligne magique; au nord de Red Deer, Edmonton prenait une responsabilité plus large en ce qui concerne les interventions en cas d'urgence, alors que Calgary s'en chargeait du côté sud. Ai-je mal compris?

M. Black: Sénateur Kenny, c'était en rapport particulier avec les incidents CBRNE et seulement ceux-là.

Le président : Seulement ceux-là?

Mr. Black: In the proposed provincial plan at the time, Red Deer would have been the dividing line. North of Red Deer, Edmonton would have had the secondary or tertiary response; south of that would have been Calgary. There is no prevalent plan for other kinds of emergency response.

Senator Day: I have a short concluding question, again along the lines of funding. I think it is unfair to expect a population base to develop expertise that is needed and to use that expertise outside their jurisdiction without receiving the proper funding.

You mentioned that you are in the process of establishing a comprehensive community emergency preparedness program in conjunction with your corporate sponsor, ATCO Gas. Could you explain the corporate sponsorship approach to getting some funds to do this emergency planning exercise?

Mr. Black: I would be delighted, because that is one of our real success stories. We have a very good emergency program in the city. The next step was to push it out to the public, to the community level, and to other communities. We approached some of our industrial partners, and ATCO Gas expressed the desire to work with us. They work very closely with us to develop the program and they fund a large part of it. We develop the products together and we present the program together. It has been very successful. I would say it is a successful bit of inventiveness on our part to maximize our contacts with other elements in the community to help out financially with our emergency program.

Senator Day: Is this program broader than just matters that might impact their industrial activities?

Mr. Black: Absolutely. We embrace the entire spectrum of community, family and individual emergency preparedness.

Senator Day: I congratulate you on that initiative and ATCO Gas on its participation. Do you know whether a similar approach is being taken in emergency planning activity anywhere else?

Mr. Black: I am not aware that it is being done elsewhere, although I do know that in some of our neighbouring municipalities there are strong connections between the petrochemical industry and the local authorities around emergency preparedness. That only makes sense if you have a big refinery right next to your town.

The program we have developed with ATCO Gas is being moved to other municipalities in Alberta under the auspices of ATCO. They will take what we have developed to another municipality, modify it, and work with that municipality to implement it. Maybe that is something other organizations can consider in the future.

Senator Day: That is very interesting.

M. Black: Dans le plan provincial proposé à l'époque, Red Deer aurait servi de ligne de démarcation. Au nord de Red Deer, Edmonton aurait pris en charge l'intervention secondaire ou tertiaire; au sud, c'est Calgary qui l'aurait fait. Il n'y a pas de plan général pour les autres formes d'intervention en cas d'urgence.

Le sénateur Day: J'ai une question brève pour conclure. Encore une fois, cela touche le financement. Je crois qu'il est injuste de s'attendre à ce qu'une population se donne l'expertise nécessaire et qu'elle applique cette expertise en dehors des limites de son territoire si elle ne reçoit pas le financement voulu.

Vous avez dit que vous êtes en train de mettre sur pied un programme communautaire global de planification d'urgence de concert avec votre commanditaire, la société ATCO Gas. Pouvezvous expliquer l'approche de commandite en vue de l'obtention du financement de cet exercice de planification d'urgence?

M. Black: Je serais heureux de le faire, car il s'agit de l'un des projets véritablement fructueux que nous ayons appliqués. Nous avons un très bon programme d'urgence à la ville. L'étape suivante consistait à le faire connaître au public, à la collectivité, aux autres collectivités. Nous avons abordé certains partenaires de l'industrie, et ATCO Gas a exprimé la volonté de travailler avec nous. Ses responsables collaboraient étroitement avec nous à l'élaboration du programme, dont ils financent une grande part. Nous concevons ensemble les produits et nous présentons ensemble le programme. C'est un franc succès. Je dirais que c'est une preuve d'ingéniosité assez intéressante de notre part, qui permet de maximiser nos relations avec d'autres éléments de la collectivité, pour mieux financer notre programme d'intervention en cas d'urgence.

Le sénateur Day : Est-ce que le programme s'applique à autre chose que les conséquences pour les activités d'industrie?

'M. Black: Tout à fait. Nous englobons l'intégralité des activités de planification d'urgence touchant les collectivités, les familles et les individus.

Le sénateur Day: Je vous félicite de l'initiative, et je félicite ATCO Gas de sa participation. Savez-vous si une approche semblable s'applique ailleurs en ce qui concerne la planification d'urgence?

M. Black: Je ne connais pas de cas où ce serait appliqué ailleurs, mais je sais que, dans certaines de nos municipalités avoisinantes, il existe de solides liens entre l'industrie pétrochimique et les autorités locales en ce qui concerne la planification d'urgence. Ce n'est que le gros bon sens s'il y a une raffinerie qui est située tout juste en dehors des limites de votre ville.

On est à appliquer à d'autres municipalités albertaines, sous l'égide d'ATCO Gas, le programme que nous avons conçu de concert avec l'entreprise. Les gens vont appliquer ce que nous avons conçu à une autre municipalité, en le modifiant, en travaillant de concert avec la municipalité à la mise en œuvre. C'est peut-être un projet que d'autres organisations devraient envisager à l'avenir.

Le sénateur Day : C'est très intéressant.

Mr. Mandel: Mr. Chairman, I am very sorry. We have a council meeting, and there is an item for which I am supposed to be back.

The Chairman: We detected that and we understand.

Your Worship, thank you very much for your participation and leadership in this. I would like to say to all of you that we believe this work is essential. It is not noticed; it is prophylactic spending for which it is hard to catch the attention of different orders of government, but it is fundamental to the safety of our citizens. We are very impressed with the quality of your presentation and of the work that is going on in this community — and in the province, I might add.

Thank you all very much for appearing today. We will be back to you with our questionnaire, which was very helpful in the preparation of our last report. On behalf of the committee, thank you very much for assisting us with this study.

Mr. Mandel: On behalf of the City of Edmonton, we want to thank you for including us in your study. It is a big issue. When disaster happens, that is when everybody talks about it. The important challenge is to prepare ahead of time so that we do not have a problem.

The Chairman: That is exactly right, sir. Thank you very much.

The committee adjourned.

CALGARY, Thursday, February 1, 2007

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 9 a.m. to examine and report on the national security policy of Canada.

Senator Colin Kenny (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: Good morning. Welcome to the Senate Standing Committee on National Security and Defence. My name is Colin Kenny, and I chair the committee. Before we begin, I want to introduce briefly the members of the committee.

On my immediate right is Senator Michael Meighen, deputy chair of the committee. He is a lawyer, and a member of the bars of Quebec and Ontario. He is Chancellor of the University of King's College and Past Chair of the Stratford Festival. Currently, he is Chair of the Senate Subcommittee on Veterans Affairs and is also a member of Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

Beside him is Senator Gerry St. Germain from British Columbia. Senator St. Germain has served in parliament since 1983, first as a member of the House of Commons and then as a senator. He has chaired the Standing Senate Committee on

M. Mandel: Monsieur le président, je dois m'excuser. Il y a une réunion du conseil municipal, et je dois m'y rendre pour traiter d'un point particulier à l'ordre du jour.

Le président : Nous avions remarqué et nous comprenons cela.

Votre honneur, merci beaucoup d'avoir participé à la séance et de montrer la voie dans le domaine. J'aimerais dire à chacun d'entre vous que, à nos yeux, le travail que vous faites est essentiel. Il ne se remarque pas, mais il s'agit de dépenses préventives qui font qu'il n'est pas facile d'attirer l'attention des divers ordres de gouvernement, mais c'est un élément fondamental de la sécurité de nos citoyens. Nous sommes très impressionnés par la qualité de votre exposé et du travail que vous faites au sein de la collectivité — et de la province, j'ajouterais.

Merci beaucoup à tous d'être venus comparaître aujourd'hui. Nous allons vous revenir avec notre questionnaire, qui a été très utile à la préparation de notre dernier rapport. Au nom du comité, je vous remercie de nous avoir aidés à réaliser notre étude.

M. Mandel: Au nom de la ville d'Edmonton, je tiens à vous remercier de nous inclure dans votre étude. C'est une grande question dont il s'agit. Une catastrophe frappe, et c'est à ce moment-là que tout le monde en parle. L'important, c'est de parer à toute éventualité, de manière à ne pas avoir de problème.

Le président : Voilà qui est tout à fait juste, monsieur le maire. Merci beaucoup.

La séance est levée.

CALGARY, le jeudi 1er février 2007

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier la politique de sécurité nationale du Canada et en faire rapport.

Le sénateur Colin Kenny (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Bonjour, bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je m'appelle Colin Kenny et je suis président du comité. Avant que nous commencions, je veux présenter brièvement les membres du comité.

Tout juste à ma droite, vous voyez le sénateur Michael Meighen, vice-président du comité. Il est avocat, membre des barreaux du Québec et de l'Ontario. Il est aussi chancelier à l'University of King's College et ex-président du Festival de Stratford. Aujourd'hui, il est président du Sous-comité sénatorial des anciens combattants et membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce ainsi que du Comité sénatorial des pêches et des océans.

À côté de lui, vous voyez le sénateur Gerry St. Germain, de la Colombie-Britannique. Le sénateur St. Germain siège au Parlement depuis 1983, année où il a été député à la Chambre des communes, d'abord, puis sénateur, ensuite. Il a déjà présidé le

Aboriginal Peoples and sits on the Standing Joint Committee of the Senate and the House of Commons for the Scrutiny and Regulations.

Beside him is Senator Wilfred Moore from Halifax. Senator Moore is a lawyer with an extensive record of community involvement. He has also served for 10 years on the board of governors of Saint Mary's University. He also sits on the Senate Committee on Banking and on the Joint Committee for the Scrutiny of Regulations.

On my left is Senator Tommy Banks from Alberta. He was called to the Senate following a 50-year career in the entertainment industry. He is Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

To his left is Senator Norman Atkins from Ontario. Senator Atkins came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He has served as senior advisor to former federal conservative leader Robert Stanfield, to Premier William Davis of Ontario and to Prime Minister Brian Mulroney.

At the end of table is Senator Joseph Day from New Brunswick. He is Chair of the Standing Senate Committee on National Finance. He is a member of the bars of New Brunswick, Ontario and Quebec, and a fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He was also former President and CEO of the New Brunswick Forest Products Association.

Colleagues, today's hearing is on first responders; more specifically, our hearing from the municipal government of the City of Calgary.

We have as the principal presenter, Fire Chief William Bruce Burrell, Director of Disaster Services.

Bruce Burrell became Calgary's twenty-third fire chief on August 2nd, 2005. He joined the Calgary Fire Department after 21 years with the Halifax Regional Fire and Emergency Service, two years of which he served as deputy chief director.

His career has encompassed extensive experience in the areas of fire service, operations, provincial and federal government relations, budgeting, business planning, human resources and disaster planning and management.

He is accompanied by Tom Sampson, Chief of Emergency Medical Services; Jack Beaton, Chief of Police; and Steve Dongworth, Deputy Chief of Emergency Management in the Calgary Fire Department.

We are pleased to have you here before us, gentlemen, and the floor is yours.

Fire Chief (William) Bruce Burrell, Director of Disaster Services, City of Calgary: Good morning, honourable senators. First and foremost, I want to welcome you to the City of Calgary, and I am glad to hear that you made it here from Edmonton last evening.

Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Il siège aujourd'hui au Comité mixte permanente du Sénat et de la Chambre des communes sur l'examen de la réglementation.

À côté de lui, il y a le sénateur Wilfred Moore, de Halifax. Le sénateur Moore est avocat et compte une expérience vaste et directe des affaires communautaires. De même, il a siégé pendant dix ans au conseil d'administration de l'Université Saint Mary's. Il siège également au Comité sénatorial des banques et au Comité mixte sur l'examen de la réglementation.

À ma gauche, vous trouvez le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta. Il a été appelé au Sénat à la suite d'une carrière de 50 ans dans l'industrie du spectacle. Il est président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

À sa gauche se trouve le sénateur Norman Atkins, de l'Ontario. Le sénateur Atkins est arrivé au Sénat avec 27 ans d'expérience dans le domaine des communications. Il était conseiller principal de l'ex-chef des conservateurs fédéraux Robert Stanfield, du premier ministre de l'Ontario William Davis et du premier ministre du Canada, Brian Mulroney.

Au bout de la table, vous voyez le sénateur Joseph Day, du Nouveau-Brunswick. Il préside le Comité sénatorial permanent des finances nationales. Il est membre des barreaux du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec, et membre de l'Institut de la propriété intellectuelle du Canada. Il a déjà été président et directeur général de la New Brunswick Forest Products Association.

Chers collègues, l'audience d'aujourd'hui porte sur les premiers intervenants. Plus particulièrement, nous allons accueillir les représentants de l'administration municipale de Calgary.

Le principal témoin est le chef des pompiers, William Bruce Burrell, directeur, Disaster Services.

Le 2 août 2005, Bruce Burrell est devenu le 23^e chef des pompiers à Calgary. Il s'est joint au service d'incendie de Calgary après avoir passé 21 ans au Halifax Regional Fire and Emergency Service, dont deux à titre de directeur adjoint.

Son bilan de carrière fait voir une expérience diversifiée : service de lutte contre les incendies, opérations d'incendie, relations avec les administrations provinciales et fédérale, budgétisation, planification des affaires, ressources humaines et planification et gestion des interventions en cas d'urgence.

Il est accompagné de Tom Sampson, chef, Emergency Medical Services; de Jack Beaton, directeur du service de police; et de Steve Dongworth, directeur adjoint, Emergency Management, service d'incendie de Calgary.

Nous sommes heureux de vous accueillir, messieurs. Vous avez la parole.

Chef du Service des incendies (William) Bruce Burrell, directeur des Services en cas de catastrophe, ville de Calgary: Bonjour, sénateurs. D'abord et avant tout, je tiens à vous souhaiter la bienvenue à la ville de Calgary; je suis heureux de savoir que vous avez pu vous rendre ici depuis Edmonton hier soir.

The Chairman: Cold Lake.

Mr. Burrell: I am the city's director of disaster services, and under the local bylaw, that role is held by the fire chief.

I am also the First Vice-president of the Canadian Association of Fire Chiefs, and my role there is to liaise in federal issues in regards to urban search and rescue and chemical, biological, radiological, nuclear and explosive incidents, CBRNE.

We are pleased to have you here, and I want to thank you for visiting municipalities on a continual basis, to obtain our input into the critical issues of security.

With me here today are representatives of the City of Calgary's key first responder agencies.

I want to reintroduce and note that we have the Chief of Police, Jack Beaton. We have the Chief of Emergency Medical Services, Tom Sampson; Deputy Fire Chief Steve Dongworth, who is responsible for the emergency management portfolio when we have not activated due to a disaster.

Behind us is Inspector Brooke Bishop, who is the Commander of the Major Event and Emergency Management Section of the Calgary Police Service.

Tony Messer is the Coordinator of Disaster Services.

Don Wilson, who is our Hazardous Materials Coordinator for the City of Calgary and has the mandate for ensuring that we have CBRNE effectiveness in the city. Bruce Gray is the Canada Task Force 2 Leader for the Urban Search and Rescue, USAR, initiative.

Regarding the City of Calgary's state of preparedness on emergency management, we have previously produced a report which has been circulated to the committee. I want to talk about the challenges in the time that I have.

One challenge around emergency management and disaster services agency membership is obtaining adequate training. We still have the challenge of receiving sufficient training courses from the Canadian Emergency Management College, CEMC, because there is an imbalance between the seats and courses allocated to smaller centres and to large urban centres.

Large urban centres require significantly more trained members to back up and operate their emergency operations centres, EOCs, and there is an imbalance in the seating.

In Calgary, our current EOC is too small and lacks the latest technology. This means that all the information needed for effective decision-making is not always immediately available in Le président : Depuis Cold Lake.

M. Burrell: Je suis directeur municipal responsable des services d'intervention en cas de catastrophe; selon le règlement municipal, ce rôle incombe au chef des pompiers.

Je suis aussi premier vice-président de l'Association canadienne des chefs de pompiers, où j'assure la liaison avec les responsables fédéraux en ce qui concerne la recherche et le sauvetage en milieu urbain ainsi que les incidents chimiques, biologiques, radiologiques, nucléaires ou explosifs, aussi appelés incidents CBRNE.

Nous sommes heureux de vous accueillir à Calgary, et je tiens à vous remercier de rendre continuellement visite aux municipalités, afin d'obtenir leurs points de vue sur des questions capitales du point de vue de la sécurité.

Je suis accompagné aujourd'hui de représentants des organismes qui sont les principaux premiers intervenants en cas d'urgence à la ville de Calgary.

Je voudrais présenter à nouveau le chef du service de police, Jack Beaton. Nous avons aussi avec nous le chef des services médicaux d'urgence, Tom Sampson; le directeur adjoint des services d'incendie, Steve Dongworth, qui est responsable du dossier des urgences quand nous ne sommes pas mis en service actif au moment d'une catastrophe.

Derrière nous, vous voyez l'inspecteur Brooke Bishop, commandant de la section « Major Event and Emergency Management » du service de police de Calgary.

Tony Messer est coordonnateur des services d'intervention en cas de catastrophe, appelés Disaster Services.

Don Wilson, notre coordonnateur du dossier des matières dangereuses à la ville de Calgary, a pour mandat de s'assurer que nous sommes en mesure de lutter efficacement contre les incidents à CBRNE. Bruce Gray est chef de la Canada Task Force 2, Recherche et sauvetage en milieu urbain.

Pour ce qui est de l'état de préparation de la ville de Calgary en cas d'urgence, nous avons préparé un rapport qui a été distribué aux membres du comité. Pendant le temps qui m'est alloué, j'aimerais traiter de certains défis qu'il faut relever à cet égard.

Pour qui a affaire à la gestion des situations d'urgence et est membre d'un organisme de services d'intervention en cas de catastrophe, obtenir une formation adéquate fait partie des problèmes qu'il faut régler. Il demeure difficile de recevoir des cours de formation suffisants du Collège canadien de gestion des urgences, le CCGU, car il existe un déséquilibre entre le nombre de places et de cours prévus entre les petites agglomérations et les grands centres urbains.

Dans les grands centres urbains, il faut un nombre nettement plus grand de professionnels formé pour assurer le fonctionnement des centres des opérations d'urgence, et il y a un certain déséquilibre dans le nombre de places allouées.

À Calgary, notre centre des opérations d'urgence est trop petit et il n'est pas doté de la technologie dernier cri. Cela se traduit par le fait que toute l'information nécessaire à une bonne prise de an emergency. The City of Calgary therefore is funding a next generation EOC and hopes to break ground on that structure in 2007.

The City of Calgary requires more fully trained responders for CBRNE. Once again, we have a training issue with the Canadian Emergency Management College, which provides limited spots in the provinces in an attempt to train everyone in the country to the same level, regardless of whether they have the equipment, resources or commitment to field a response-ready team.

The provinces, in turn, dictate which municipalities receive the spots for training, which makes it difficult for the municipalities to build the capacity they need to have an effective team.

A level of training is missing in the federal program to allow smaller municipalities to be trained for levels of response that are within their capacity.

The CBRNE intermediate course at the Canadian Emergency Management College could be delivered potentially within the provinces or major cities, maximizing the number of students that could be trained.

To train municipal first responders to the standards proposed by the CEMC would cost the City of Calgary approximately \$1 million.

Since CBRNE is an element of national security, which is a federal responsibility, it is appropriate that the cost associated with the continual development of CBRNE response capability be covered by the federal government. The federal government has provided initial funding to create a CBRNE response capability in Canada. The City of Calgary first responders who attended the intermediate courses identified a significant shortfall of equipment needed to manage a significant event. No federal funds have been committed to the program since the initial funding was received in 2002.

Development of new training modules is needed to allow municipalities with limited resources to identify a CBRNE event even, initiate rescue, and provide emergency decontamination with limited resources and equipment.

Some of the personal protective equipment that we purchased for this program is expensive, has a shelf life and must be replaced over time, resulting in operating and maintenance costs.

Currently, the City of Calgary has built the ability to manage a significant CBRNE event for six to 18 hours. After that, outside resources and equipment would be required to mitigate the event.

The national target indicates that a large municipality should have the capacity to manage such an event for 72 hours, prior to federal assistance arriving.

décisions n'est pas toujours immédiatement à portée de main pendant une situation d'urgence. La ville de Calgary finance donc un centre des opérations d'urgence dit de la prochaine génération qu'elle espère pouvoir lancer en 2007.

La ville de Calgary a besoin d'un plus grand nombre d'intervenants dûment formés pour lutter contre les incidents CBRNE. Encore une fois, nous avons un problème quant à la formation dispensée par le Collège canadien de gestion des urgences, qui attribue un nombre limité de places aux provinces pour essayer d'accorder à tous au pays le même niveau de formation, qu'ils aient ou non à leur disposition le matériel, les ressources ou une équipe d'intervention prêt à entrer en scène.

À leur tour, les provinces déterminent les places attribuées aux municipalités, de sorte qu'il est difficile pour les municipalités de se donner la capacité nécessaire pour mettre en place une équipe qui soit efficace.

Le programme fédéral ne comporte pas le niveau de formation voulu pour que les petites municipalités assimilent le niveau d'intervention qui se situe dans leurs limites.

Le cours intermédiaire de lutte contre les incidents CBRNE au Collège canadien de gestion des urgences pourrait être dispensé dans les provinces ou les grandes villes du pays, pour maximiser le nombre de personnes formées.

Pour former les premiers intervenants de la ville d'après les normes que propose le CCGU, la ville de Calgary aurait à dépenser environ un million de dollars.

Comme les attaques de type CBRNE sont une question de sécurité nationale, soit une responsabilité fédérale, il convient que le gouvernement fédéral prenne en charge les coûts liés à l'amélioration constante de la capacité d'intervention à cet égard. Le gouvernement fédéral a d'ailleurs assumé le financement initial d'une capacité d'intervention en cas d'incident CBRNE au Canada. Les premiers intervenants de la ville de Calgary ayant assisté aux cours intermédiaires ont déterminé que le matériel à leur disposition ne suffisait nettement pas à intervenir dans le cas d'un incident d'envergure. Les autorités fédérales n'ont pas engagé de fonds depuis le financement initial versé en 2002.

Il faut élaborer de nouveaux modules de formation pour permettre aux municipalités ayant des ressources limitées de relever les incidents CBRNE, de lancer une intervention et de prendre en charge la décontamination d'urgence au moyen d'un équipement et de ressources qui sont limités.

Le matériel de protection personnelle que nous achetons peut être coûteux. Il comporte une durée de vie limitée et doit être remplacé à un moment donné. Il y a donc des frais de fonctionnement et d'entretien dont il faut tenir compte.

À l'heure actuelle, la ville de Calgary est en mesure de gérer un incident CBRNE d'envergure pendant six à 18 heures. Après, il faudrait recourir à des ressources et à de l'équipement externes pour suffire à la tâche.

D'après l'objectif national qui est fixé, une grande municipalité devrait être en mesure de gérer un tel incident pendant 72 heures, avant que l'aide fédérale n'arrive.

I want to talk about a few challenges faced by the Calgary Police Service. Once again, the challenges come down mainly to cost. It is cost prohibitive for municipalities to continue to absorb, in their budgets, expenses associated with sustaining CBRNE training, research and development, and equipment. Funding is required to support additional training equipment and the sustainability of the program.

In the report, Emergency: Municipalities missing from disaster planning, delivered by the Federation of Canadian Municipalities to Public Safety and Emergency Preparedness Canada, PSEPC, in 2006, it was recommended that municipalities be given, and that they accept, a leading role in national security, critical infrastructure strategies, and other emergency incident preparedness.

Municipal frontline responders are the backbone of the national emergency response system.

Emergency Medical Services in Calgary have some challenges. Historically, EMS have been excluded from the federal funding sources and, as a result, require probably the most or one of the more substantive investments for both CBRNE and USAR equipment and supplies, to reach an appropriate level of preparedness and protection for these citizens.

The operating costs for CBRNE and USAR to cover training and annual deployment exercises for Calgary EMS amounts to about \$120,000 a year.

We have challenges in our urban search and rescue initiative as well. From a provincial perspective, we have provincial support for the team, but that support, as of this date, has not resulted in provincial funding.

We have received federal funding for the team, which is fair enough, through a grant from the Joint Emergency Preparedness Program, JEPP. This federal grant program requires matching funds from the municipality, which, again, poses budgetary challenges to municipalities.

JEPP funding for the USAR program has been designed to cover equipment costs, but not such items as training, operations, maintenance, and program development.

Currently, the city fire department funds operation and maintenance of the equipment, offices and warehouse space. There is no federal operational funding for any of those issues.

Currently, negotiations are ongoing with the federal government to set up a federal funding program to cover operation and maintenance for the five teams, but nothing concrete has resulted to date.

J'aimerais parler de quelques-uns des défis auxquels fait face le service de police de Calgary. Encore une fois, il s'agit d'abord et avant tout de questions budgétaires. Les municipalités éprouvent de la difficulté à assumer continuellement dans leur budget les dépenses croissantes liées à la formation, à la recherche, au développement et au matériel touchant les incidents CBRNE. Il faut de l'argent pour financer le matériel de formation supplémentaire à acquérir et assurer la pérennité du programme.

Dans le rapport intitulé *Urgences : les municipalités absentes de la planification* remis par Fédération canadienne des municipalités à la Sécurité publique et Protection civile Canada, ou SPPCC, en 2006, la recommandation suivante a été faite : que les municipalités se voient octroyer, et qu'elles acceptent, un rôle de premier plan dans le cadre des stratégies de sécurité nationale mettant en jeu des infrastructures capitales et autres situations d'urgence.

Les premiers intervenants municipaux qui se trouvent en première ligne sont l'épine dorsale du système national d'intervention en cas d'urgence.

La section des Services médicaux d'urgence de Calgary pourra relever certains défis. Par le passé, elle n'a pas eu droit aux fonds fédéraux. De ce fait, c'est elle qui exige le plus important, sinon un des plus importants investissements dans la lutte contre les incidents CBRNE et la recherche et le sauvetage en milieu urbain. Il lui faut les fonds voulus pour acquérir du matériel et des fournitures, afin d'avoir la capacité d'intervenir et de protéger les citoyens de manière adéquate.

Pour la lutte aux incidents CBRNE et le système ELSARMU, les frais de fonctionnement liés aux exercices annuels de formation et de déploiement dans le cas des services médicaux d'urgence de Calgary s'élèvent à quelque 120 000 \$ par année.

Notre unité de recherche et de sauvetage en milieu urbain éprouve des difficultés aussi. La province appuie l'équipe, mais, jusqu'à maintenant, elle ne lui a pas versé de sommes d'argent.

Nous avons bien reçu des fonds fédéraux pour financer le travail de l'équipe, il faut le dire, grâce à une subvention du Programme conjoint de protection civile, le JEPP. Selon les critères établis, la municipalité doit verser une somme égale à la subvention octroyée par le gouvernement fédéral, ce qui, encore une fois, pose des difficultés budgétaires.

Le financement par le JEPP du programme ELSARMU est conçu pour couvrir le coût du matériel, mais pas celui de la formation, des opérations, de l'entretien et de l'évolution du programme.

À l'heure actuelle, c'est le service d'incendie de la ville qui finance le fonctionnement et l'entretien du matériel, des bureaux et de l'espace d'entreposage. Le gouvernement fédéral ne prend nullement en charge le fonctionnement de l'un quelconque de ces éléments.

En ce moment, nous négocions avec le gouvernement fédéral l'établissement d'un programme fédéral de financement du fonctionnement et de l'entretien des cinq équipes, mais il n'en est ressorti rien de concret jusqu'à maintenant.

In comparison, a U.S. Department of Homeland Security audit report found that American urban search and rescue teams were underfunded. Those teams, over a four-year period, received approximately \$7.4 million U.S. per team. The Canadian teams, over a five-year period, have received approximately \$2.4 million Canadian per team. The U.S. Department of Homeland Security said, at \$7.4 million U.S., the teams in the U.S. that are constructed to the same standard are underfunded.

Current federal funding is inconsistent. JEPP funding is not only spread out among the five heavy urban search and rescue, HUSAR, teams but also many medium and light teams throughout Canada have taken advantage of this funding.

Once teams are well established, the funding needs to be switched to a program that allows for ongoing sustainability of the equipment, as well as operating and maintenance.

Honourable senators, I hope this submission will provide solid groundwork on disaster planning and on some of the challenges we face in the City of Calgary. Once again, I want to thank you and commend you for taking the time to receive input from the frontline emergency responders who are seldom heard across Canada.

After we have answered your questions, we have a prepared CBRNE demonstration for you in the atrium of the municipal building.

The Chairman: Thank you very much, chief. We are the lucky ones to have you coming before us. We appreciate receiving expert advice, and we think that small investments now have big payoffs in the future. We are delighted to hear from you and we look forward to this morning's hearing.

Senator Banks: Chief, it is nice to see you again. I welcome you to Alberta because the last time we met was in your previous job in Halifax. I am delighted to see you here.

You have raised a question that we have heard about before, which will not surprise you. My understanding, and it may be naive, is that the idea of ongoing operational funding from the federal government for municipal programs or whatever they are, is a rare, if not unheard of, thing.

You referred to the fact that negotiations are ongoing now with the federal government about providing operational funding, and I presume that is in respect of both CBRNE and HUSAR. Tell us what you know about the state of those negotiations and with whom they are being negotiated. Pour donner une comparaison, disons que, selon un rapport de vérification du Department of Homeland Security, aux États-Unis, les équipes américaines de recherche et de sauvetage en milieu urbain sont sous-financées. Pour une période de quatre ans, les équipes en question ont reçu chacune environ 7,4 millions de dollars américains. Les équipes canadiennes, pour une période de cinq ans, ont reçu environ 2,4 millions de dollars canadiens chacune. Le Department of Homeland Security affirme que à 7,4 millions de dollars américains, les équipes américaines conçues selon les mêmes normes sont sous-financées.

À l'heure actuelle, les fonds fédéraux ne sont pas attribués de manière cohérente. Les fonds du JEPP sont versés non seulement aux cinq équipes de recherche et de sauvetage en milieu urbain, les équipes de l'ELSARMU mais également à un grand nombre d'équipes d'intervention moyennes et légères partout au Canada

Une fois les équipes bien établies, les fonds doivent passer par un programme qui permet d'assurer la pérennité du matériel et de prendre en charge les frais de fonctionnement et d'entretien.

Honorables sénateurs, j'espère que mon témoignage servira de point d'ancrage à la planification des mesures en cas de catastrophe ainsi qu'au règlement des problèmes auxquels nous faisons face à Calgary. Encore une fois, je vous remercie et vous saurez gré de prendre le temps d'écouter les premiers intervenants dont la voix est rarement entendue au Canada.

Une fois que nous aurons répondu à vos questions, nous pourrons aller dans l'atrium du bâtiment municipal, où nous avons préparé à votre intention une simulation d'intervention er cas d'incident CBRNE.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Burrell. C'est nous qui sommes chanceux de vous accueillir. Nous apprécions les conseils d'experts que vous nous offrez et nous sommes d'avis que les petits investissements fait dès maintenant rapportent gros à l'avenir. Nous nous réjouissons à l'idée de vous accueillir et vous entendre ce matin.

Le sénateur Banks: Monsieur Burrell, il est bon de vous revoir Je vous souhaite la bienvenue en Alberta, puisque la dernière fois où nous nous sommes vus, c'est au moment où vous travailliez à Halifax. Je suis très heureux de vous accueillir ici.

Vous avez soulevé une question dont nous avons déjà entendu parler, ce qui ne vous surprendra pas. D'après ce que je comprends des choses, et je suis peut-être naïf, l'idée que le gouvernement fédéral finance le fonctionnement permanen d'un programme municipal est rare. C'est peut-être même du jamais vu.

Vous avez dit que vous négociez en ce moment avec le gouvernement fédéral à propos de fonds de fonctionnement, et je présume que cela touche à la fois la lutte aux incidents CBRNE e aux équipes de l'ELSARMU. Dites-nous ce que vous savez de l'état d'avancement des négociations en question et des personnes avec lesquelles on négocie.

Mr. Burrell: In December of 2006, representatives from the five heavy urban search and rescue initiative municipalities in Canada were invited to attend a meeting in Vancouver with representatives of Public Safety and Emergency Preparedness Canada.

The discussions at that meeting circulated around the need for ongoing operating maintenance funding for the HUSAR program, as we transition out of the equipment purchase stage into the operational stage.

A pot of money, essentially, has been put aside with the inception of the program, in preparation for paying for ongoing replacement of equipment. The discussions we held with the federal government were about having that money converted to an operating and maintenance fund that would have strings and criteria around it, but would allow the teams to ensure their sustainability through an operating and maintenance perspective. They were only discussions. It was a preliminary meeting.

I am pleased to say that we did not receive the typical answer, which is: "We do not do operating and maintenance funding"; we received, I would say, encouraging support that indicated they would be willing to at least take a look at the request and explore whether it was an avenue they would be willing to go down. The discussions did not impact CBRNE. There was no discussion around the CBRNE program.

Senator Banks: Discussions related to HUSAR in particular?

Mr. Burrell: It was particular to the five HUSAR teams that are currently being established nationally.

Senator Banks: We understood that the program mainly involved equipment, and that there was a thought of replacing and maintaining the equipment later, but the idea of paying for people's time is a new wrinkle. However, nobody has said no to you yet?

Mr. Burrell: We did not receive the answer "no." We received assurances that they will take the issue back to Ottawa, and they will discuss it with their assistant deputy minister and see if there is a methodology between their ADM and Treasury Board, where they can set up a fund that we can draw from for operating and maintenance purposes.

We are probably more reasonably assured than we ever have been that there is some hope for sustainability for the national HUSAR program.

Senator Banks: You referred twice, chief, to competition, if that is the word, between larger municipalities and smaller municipalities, or between more concentrated municipalities and less concentrated municipalities: big cities versus smaller cities or towns.

M. Burrell: En décembre 2006, des représentants des cinq grandes municipalités canadiennes comptant une équipe de recherche et de sauvetage en milieu urbain ont été invités à assister à Vancouver à une réunion avec les représentants de Sécurité publique et Protection civile Canada.

Il y a surtout été question de la nécessité de prévoir un financement permanent du fonctionnement des activités du programme ELSARMU, au moment où se termine l'étape d'acquisition du matériel et que commence l'étape du fonctionnement à proprement parler.

Une somme d'argent a été réservée au départ, en prévision des frais à assumer pour remplacer le matériel. Nous avons discuté avec le gouvernement fédéral de la possibilité de convertir cette somme d'argent en un fonds de fonctionnement et d'entretien qui comporterait des critères et des conditions, mais qui permettrait aux équipes de se maintenir grâce à un budget de fonctionnement et d'entretien. Ce n'était que des discussions. C'était une réunion préliminaire.

Je suis heureux de dire que nous n'avons pas reçu la réponse usuelle, soit : « nous ne finançons pas le fonctionnement et l'entretien ». Je dirais que nous avons reçu des mots d'encouragement, que les responsables ont affirmé que, tout au moins, ils envisageraient la demande et qu'ils essaieraient de voir s'ils souhaitent s'engager dans une telle voie. Les discussions ne portaient pas sur la lutte aux incidents CBRNE. Il n'y a pas eu de discussion à ce sujet.

Le sénateur Banks : Les discussions ont porté sur le programme ELSARMU en particulier?

M. Burrell: Elles ont porté en particulier sur les cinq équipes de l'ELSARMU qu'on est en train de mettre sur pied actuellement, à l'échelle nationale.

Le sénateur Banks: Nous croyons savoir que le programme prévoyait surtout l'achat de matériel et qu'on envisageait de remplacer et d'entretenir plus tard le matériel en question, mais que l'idée de payer les heures du personnel est nouvelle. Tout de même, personne n'a encore refusé votre demande, c'est ça?

M. Burrell: Personne n'a refusé notre demande en tant que tel. Les responsables nous ont rassurés sur le fait qu'ils s'en retournaient à Ottawa pour en discuter avec leur sous-ministre adjoint, pour voir s'il existe une méthode qui fait appel au SMA et au Conseil du Trésor, afin de mettre sur pied un fonds dans lequel nous pouvons tirer des sommes d'argent pour le fonctionnement et l'entretien.

Nous sommes probablement mieux rassurés que jamais quant à l'espoir d'une viabilité à long terme du programme national de l'ELSARMU.

Le sénateur Banks: Monsieur Burrell, vous avez parlé deux fois de la concurrence, si c'est bien le terme que vous avez employé, entre les grandes municipalités et les municipalités de moindre taille, ou encore entre les municipalités concentrées et les municipalités moins concentrées: les grandes villes par rapport aux petites villes et aux villages.

You said at one point that you thought a part of the training program under JEPP and otherwise should speak to and deal with the kinds of events that are, I think you meant, more likely to occur in a smaller city than in a big one. Describe what those events are.

Some small cities and small towns have some heavy-duty things that might happen there. I am thinking of Fort Saskatchewan or the County of Strathcona, for example, which is contiguous to Edmonton and which has some heavy-duty stuff. How would you break that down?

Mr. Burrell: In particular, senator, I was referring to the CBRNE program specifically, in which there seems to be lack of continued direction. Initially, it was proposed that there would be certain geographic centres such as Calgary, or Halifax, where I came from in the past, where a core response team would be set up and trained to a specific level — the membership of the team is significant. We need 32, 38 or 40 people to run one of these teams effectively. Training would be provided to those centres to ensure that they had a sufficient number of trained personnel always to be able to muster the right numbers.

What has happened over the last number of years is, in fact, that training has been left wide open. If I apply from a small municipality that cannot build that capacity, I am still eligible to go to Ottawa and take the training if the province signs off on my application form.

These specific federal programs are designated and earmarked for the large municipalities. In the initial conception plans, for example, responsibility for CBRNE in the province was to be split between Edmonton and Calgary. The role is that these teams are supposed to be more highly trained, more specialized and better equipped.

Senator Banks: And regional.

Mr. Burrell: And regional in nature.

They have never been carried through fully to that initial intent, and part of carrying them through to that intent is ensuring that a larger segment of training dollars and training availability goes for the specialized training.

Senator Banks: Understood.

The Chairman: Frankly, it is more than regional, is it not, chief, because the HUSAR teams will be called on to go all sorts of places. We have only a limited number of these teams. While the province is split at Red Deer, I understand, what is the likelihood of the city that has the disaster being able to get their team up and fully functioning, or able to sustain that team, after a certain number of hours?

Surely the argument would be that, while the teams are located in certain regions, at the end of the day, they will probably do some heavy lifting someplace else, other than the region they are in. Vous avez dit que, à un moment donné, vous avez pris part au programme de formation du JEPP et, autrement, que vous devriez traiter du genre d'incident qui, je crois que c'est ce que vous vouliez dire, est plus susceptible de se produire dans une petite ville que dans une grande. Voulez-vous décrire les incidents en question?

Dans certains cas, les petites villes et les villages peuvent avoir à composer avec des incidents assez lourds. Je songe à Fort Saskatchewan et au comté de Strathcona, à côté d'Edmonton, où il se passe des trucs assez lourds. Quelle serait votre analyse de la question?

M. Burrell: En particulier, sénateur, je parlais du programme de lutte contre les incidents CBRNE, qui semble souffrir d'un manque de constance. À l'origine, ce devait être certains centres géographiques comme Calgary ou Halifax, où j'étais avant, où une équipe d'intervention de base serait mise sur pied et formée à un niveau donné — la composition de l'équipe est importante. Il nous faut 32, 38 ou 40 personnes pour que ces équipes soient efficaces. Les centres en question pourraient bénéficier de la formation voulue pour s'assurer qu'un nombre suffisant d'intervenants dûment formés soient toujours à même de travailler.

Ce qui s'est produit depuis quelques années, de fait, c'est que la formation a été ouverte toute grande. Si je présente une demande depuis une petite municipalité qui n'a pas les moyens de se donner une telle équipe, je demeure admissible. Je peux donc aller à Ottawa et assister à la formation si la province signe le formulaire de demande.

Les programmes fédéraux dont il est question sont conçus et prévus pour les grandes municipalités. Dans les plans de conception initiaux, par exemple, la responsabilité du programme CBRNE dans la province devait être partagée entre Edmonton et Calgary. Ainsi, les équipes sont censées être rigoureusement formées, être plus spécialisées et mieux équipées.

Le sénateur Banks : Et être régionales.

M. Burrell: Et être régionales de nature.

Les choses n'ont jamais été poussées au point où elles seront conformes à l'intention de départ et, pour y arriver, en partie, il faut s'assurer qu'un segment important des fonds de formation et des places en formation porte sur la formation spécialisée.

Le sénateur Banks : Entendu.

Le président: Pour être franc, monsieur Burrell, c'est plus que régional, car les équipes de l'ELSARMU seront appelées à se rendre à toutes sortes d'endroits. Nous n'avons qu'un nombre limité des équipes en question. Alors que la ligne de partage se situe à Red Deer, si je comprends bien, quelles sont les chances que la ville où sévit la catastrophe puisse faire entrer en scène son équipe entière avec tous les moyens voulus et la maintenir là après un certain nombre d'heures?

On fera sûrement valoir que les équipes, si elles se situent dans certaines régions, finiront probablement, en fin de compte, par se déployer ailleurs. Mr. Burrell: That is correct, Mr. Chairman. In fact, the original intent under the HUSAR initiative was that the teams would be nationally deployable.

In essence, the jurisdiction that suffered the disaster, in all likelihood, would not be able to mount much of a defence because they would be tied up taking care of personal needs and their own issues.

The Chairman: Your own team could sustain its operations for 48 hours, maybe, or 72, tops?

Mr. Burrell: Our HUSAR team currently is not field-deployable at this point. We are still building it.

Our intent is to have a field deployable HUSAR initiative within 18 months that is able to sustain itself on the ground for 14 days.

The Chairman: How many people does it take to keep a team working for 14 days, because it strikes me as tough work?

Mr. Burrell: Sixty members will be the deployment.

The Chairman: It is a big, big team.

Mr. Burrell: It is a big, big team.

Senator Meighen: If my understanding is correct, Vancouver's HUSAR is UN designated, which means it can go outside Canada.

Is that the only advantage or the only characteristic of the UN designation? Should all HUSAR teams in Canada, in your view, aspire to that designation?

Mr. Burrell: It is my view that all teams in Canada could aspire to that designation.

If you want more detail on the International Search and Rescue Advisory Group, INSARAG, designation through the United Nations, I can ask Bruce Gray to speak.

Senator Meighen: Are you aspiring to it?

Mr. Burrell: We want to aspire to it, although we have been informed that the federal government probably will not support another INSARAG-certified team in Canada.

Senator Day: Gentlemen, thank you for the presentation and the way you outlined the challenges and suggestions. That is helpful to us.

We have had a number of meetings on this issue, Chief Burrell. In fact, this trip is a return to Calgary to see how things are developing since the last time we were here, but in all these meetings, we keep coming back to the issue of jurisdiction: Whose responsibility is it, federal, provincial or municipal, and who will pay for it?

It is clear that the work must be done at the municipal level. I congratulate you on all the work you have done, and on how well prepared you are.

M. Burrell: C'est cela, monsieur le président. Au fait, au départ, il était entendu que les équipes du projet de l'ELSARMU pourraient se déployer à l'échelle nationale.

Essentiellement, le lieu où sévit la catastrophe, selon toute vraisemblance, ne pourrait pas très bien défendre sa cause, car les responsables seraient occupés à subvenir à leurs propres besoins et à régler leurs propres problèmes.

Le président: Votre équipe à vous pourrait soutenir ses activités pendant 48 heures ou, peut-être 72, au plus?

M. Burrell: Notre équipe de l'ELSARMU n'est pas prête à être déployée en ce moment. Nous sommes encore à la bâtir.

Notre intention, c'est que l'équipe de l'ELSARMU puisse être déployée sur le terrain dans les 18 mois, et travailler pendant 14 jours.

Le président : Combien de gens faut-il pour qu'une équipe puisse intervenir pendant 14 jours, car c'est un travail qui me semble difficile?

M. Burrell: Soixante membres.

Le président : C'est une grande, grande équipe.

M. Burrell: C'est une grande, grande équipe.

Le sénateur Meighen: Si je comprends bien, l'ELSARMU de Vancouver est reconnu par l'ONU, ce qui veut dire qu'il peut être déployé à l'étranger.

Est-ce là la seule caractéristique ou le seul avantage que comporte la reconnaissance de l'ONU? Est-ce que toutes les équipes de l'ELSARMU devraient, à votre avis, aspirer à une telle désignation?

M. Burrell: À mon avis, toutes les équipes au Canada pourraient aspirer à cette désignation.

Si vous voulez de plus amples renseignements sur la désignation du Groupe consultatif international de recherche et de sauvetage, le GCIRS, accordée par les Nations Unies, je peux demander à Bruce Gray de prendre la parole.

Le sénateur Meighen: Est-ce que vous y aspirez?

M. Burrell: Nous voulons y aspirer, mais nous avons appris que le gouvernement fédéral n'appuierait probablement pas l'idée qu'une autre équipe canadienne ait la certification du GCIRS.

Le sénateur Day: Messieurs, merci de l'exposé que vous avez présenté et de la façon dont vous avez exposé les défis et les propositions. Cela nous est utile.

Nous avons eu plusieurs réunions à ce sujet, monsieur Burrell. De fait, notre voyage est un voyage de retour à Calgary. Il vise à déterminer l'évolution des choses depuis la dernière fois où nous étions là, mais, à toutes ces réunions, nous revenons toujours à la question du partage des pouvoirs. À qui revient la responsabilité — au fédéral, au provincial ou au municipal, et qui doit payer la note?

Il est évident qu'il y a du travail à faire à l'échelle municipale. Je vous félicite de tout le travail que vous avez accompli et notamment du bon travail de préparation. I understand the frustrations. You talk about a chemical-biological event, for example. That event is part of national security, but the federal government does not seem to be stepping up to the extent it should. All the first responder work and all the preparatory work must be done at the municipal level by you and your teams.

Do you participate in planning at a national level, because you are the ones that are actually doing this work, or do you only take the programs that the federal government decides to make available from time to time? If it is the latter, how do we change that so everybody can work together and solve these jurisdictional and funding problems?

Mr. Burrell: I would like to speak to that from a fire perspective. Maybe my colleagues could speak to it from their agency perspectives.

From a fire perspective, we have been fortunate in Calgary, in particular with the CBRNE program, to have had significant input into the development of the program.

When the program was originally developed a number of years ago, it was developed in the face of us not really knowing what that response needed to look like at the end of the day.

The training initiative has been in operation now for five years. It is time for a review and time for further consultation with the agencies that have started to build some teams: to talk about whether there is another or better way to build and deliver the training. That is my answer from a fire perspective.

On the HUSAR initiative, I have been fortunate to have been involved in both iterations: the previous attempt in the midnineties that did not get off the ground and the more recent attempt.

We have been consulted and have put a lot of development into the training initiatives. The training programs around HUSAR have been first-responder driven.

We have the opportunity for input but typically not the kind of opportunity we want on the funding issues.

These initiatives are expensive and, in reality, they are built on the backs of municipalities that cannot necessarily afford to build them to the extent they need to be built. We deal with the economic challenges on an ongoing basis of making these programs work. We are what I call key components of the federal government.

In CBRNE, the federal government has been good about providing a certain amount of training. In HUSAR, they have been good about cost sharing on equipment purchases, but neither of those initiatives builds the final result. A lot is left to do at a municipal level.

I ask that you allow others to speak to that.

Senator Day: Certainly.

Je comprends vos frustrations. Vous parlez d'un incident chimique-biologique, par exemple. Cela se rapporte à la sécurité nationale, mais le gouvernement fédéral ne semble pas faire valoir sa présence autant qu'il le devrait. Tout le travail de premier intervenant et tout le travail de préparation doivent se faire à l'échelle municipale. C'est votre affaire, à vous et à vos équipes.

Participez-vous à la planification à l'échelle nationale, car c'est vous qui faites le travail en réalité, ou prenez-vous seulement les programmes que le gouvernement fédéral décide de mettre à votre disposition de temps à autre? Si c'est le dernier cas, que pouvons-nous faire pour que tout le monde puisse travailler ensemble et régler ces problèmes de partage des pouvoirs et de financement?

M. Burrell: J'aimerais parler du point de vue d'un directeur de service d'incendie. Mes collègues pourraient peut-être aborder la question du point de vue de l'organisme auquel ils appartiennent.

Du point de vue du service d'incendie, à Calgary, nous avons eu le bonheur, en particulier avec le programme CBRNE, d'avoir vraiment notre mot à dire.

À l'époque où le programme a été créé il y a plusieurs années, nous ne savions pas à quoi devaient ressembler les interventions au bout du compte.

Le programme de formation est en place depuis cinq ans. Il est temps de la passer en revue et de consulter les organismes qui ont commencé à mettre sur pied des équipes : échanger pour déterminer s'il y a une autre ou une meilleure façon de concevoir et de dispenser la formation. Voilà ma réponse du point de vue d'un service d'incendie.

Quant au projet de l'ELSARMU, j'ai eu le bonheur d'être partie aux deux incarnations : la première tentative, au milieu des années 90, qui a échoué, et la tentative plus récente.

Nous avons consulté des gens et nous avons beaucoup réfléchi aux projets de formation. Les programmes de formation concernant l'ELSARMU sont centrés sur le premier intervenant.

Nous avons l'occasion de faire valoir notre point de vue, mais, d'habitude, pas comme nous voudrions le faire en ce qui concerne le financement.

Ce sont des initiatives coûteuses qui, en réalité, se font sur le dos des municipalités, qui n'ont pas forcément les moyens voulus pour leur donner vraiment la forme qu'elles devraient prendre. Nous affrontons en permanence les difficultés que l'on peut éprouver à faire fonctionner ces programmes. Nous sommes ce que j'appellerais des éléments clés du gouvernement fédéral.

Dans le cas des incidents CBRNE, le gouvernement fédéral a bien fourni une certaine formation. Dans le cas de l'ELSARMU, il a bien partagé les frais d'acquisition du matériel, mais ni l'une ni l'autre des initiatives en question n'aboutit au résultat final. Il y a encore beaucoup à faire au niveau municipal.

Je peux laisser à d'autres personnes le soin d'aborder cette question.

Le sénateur Day : Certainement.

Jack Beaton, Chief of Police, City of Calgary: Senator Day, that is a good question. I will take your question out of the purview of security and defence, and into the policing world, because we in the policing world have had the same challenge: the three levels of government coming together to decide their roles and responsibilities.

Years ago, at our annual general meeting of chiefs of police across Canada, we put a resolution on the floor. It might benefit your committee to have a look at the resolution, because its intent was to bring the three levels of government together, particularly around the issue of policing, to decide the exact roles and responsibilities, which then lead into who is responsible for funding and operations.

What we are trying to do, and I think the same concept could be applied to what you are trying to do here, is to have those three levels of government come to the table.

We have a full document called *A New Deal for Policing*. I think the document will help you towards a direction in the report that I know will come as a result of your trip across Canada. It would be helpful to you.

Senator Day: Can you make that available to us?

Mr. Beaton: Certainly: I am Vice-President of the Canadian Association of Chiefs of Police, so I will make sure a copy is sent to you.

The Chairman: Please address it to our clerk at the Senate, and they will give you the address.

Senator Day: She will make sure we each receive a copy.

Tom Sampson, Chief of Emergency Medical Services, City of Calgary: I also want to respond to your question, senator.

From an emergency medical services perspective, I think we have lagged behind with respect to interest from a federal and provincial level, as Chief Burrell mentioned earlier.

Most recently there has been new interest on both the federal and provincial levels in the associated risk from biological events resulting from terrorists activities or, as you are well aware, the potential of an N5H1 mutation, pandemic-type problem.

That interest is yet to translate to any hard dollars to municipalities, yet we recognize that fire, police and EMS will be the frontline responders and the first to identify those circumstances occurring in Canada.

Jack Beaton, chef du service de police, ville de Calgary: Sénateur Day, c'est une bonne question. Pour répondre à votre question, je vais me situer en dehors des domaines de la sécurité et de la défense, pour entrer plutôt dans celui de l'exécution de la loi, car c'est dans le domaine de l'exécution de la loi que le défi se pose : que les trois ordres de gouvernement s'unissent et décident de leurs rôles et responsabilités.

Il y a des années de cela, à l'assemblée générale annuelle des chefs de police du Canada, nous avons proposé une résolution. Votre comité pourrait juger utile d'y jeter un coup d'œil, car il s'agissait de réunir les trois ordres de gouvernement particulièrement pour ce qui touche l'exécution de la loi, pour déterminer quels sont précisément les rôles et les responsabilités de chacun, ce qui ferait savoir qui est responsable du financement et des opérations.

Ce que nous tentons de faire, et je crois que le même concept s'appliquerait à ce que vous essayez de faire ici, c'est de réunir les trois ordres de gouvernement en question autour de la même table.

Le titre du document est A New Deal for Policing. À mon avis, ce document vous aidera à orienter le travail que vous faites en voyageant partout au Canada, pour produire votre rapport. Il vous sera utile.

Le sénateur Day: Pourriez-vous nous en remettre un exemplaire?

M. Beaton: Certainement: je suis vice-président de l'Association canadienne des chefs de police; je peux donc m'assurer que vous en ayez un exemplaire.

Le président : Veuillez l'adresser à la greffière du Sénat. On vous donnera l'adresse.

Le sénateur Day: Elle veillera à ce que chacun d'entre nous en reçoive un exemplaire.

M. Sampson, chef des services médicaux d'urgence, ville de Calgary: J'aimerais répondre moi aussi à votre question, sénateur.

Du point de vue des services médicaux d'urgence, je crois que nous avons pris du retard en ce qui concerne l'intérêt des autorités fédérales et provinciales, comme M. Burrell l'a déjà mentionné.

Récemment, les autorités tant fédérales que provinciales se sont intéressées de nouveau au risque biologique lié à des activités terroristes ou, comme vous le savez, aux possibilités d'une pandémie due à la mutation du virus N5H1.

Cet intérêt ne s'est pas encore traduit par des dollars sonnants et trébuchants qui seraient versés au municipalités, mais nous reconnaissons le fait que les services d'incendie, les services de police et les services médicaux d'urgence se trouveront sur la ligne de front, ce sont eux qui relèveront de tels cas les premiers au Canada.

Senator Day: We read a lot and hear a lot about fiscal imbalance these days, and this situation seems to be one of those perfect examples where, traditionally, it was federal government responsibility: Federal government would create an agency or a group of people to handle that area of responsibility.

In this instance, we have mixed the responsibility, and responsibility has not been fully sorted out. We must be ready at the municipal level, irrespective of whose responsibility it is, so the municipalities and the taxpayers in the municipality are asked to, and required to, build a team, do all the planning and make everything ready. We do not know whose jurisdiction it is. It does not matter: people in our municipality will be impacted, so we must be ready for that.

That is the difficulty we are having in getting our minds around this responsibility and doing the planning, but in the end, we need the facilities to be in place, and you are the people that must make the arrangements.

Mr. Sampson: When we met recently with the federal government around pandemic preparation, their response was, "YOYO 24." I do not know whether you have heard that one before, but it means: "You're on your own for the first 24 hours."

We have looked at the federal government preparedness capacity, and we think it is YOYO 7 days.

Our concern right now is that the municipal authority must deal with the first five to seven days of any major event, at which time additional assistance will be available.

Steve Dongworth, Deputy Chief of Emergency Management (Fire Department), City of Calgary: I want to reiterate, senator, one thing you said there. We are talking about the public expectation here that someone will be responsible, and probably they do not care too much who responds, but ultimately the municipality had better be ready to respond.

That is where we are caught in that place where we need to move ahead and develop these programs that are operable, sometimes ahead of what the levels of government are able to support.

You are absolutely right. I wanted to echo that thought.

Mr. Beaton: Senator, one more thing: A while ago, I wrote a letter to the Prime Minister, asking him for funding, as a result of G8, for specific equipment and training necessary to bring us up to the standard where we needed to be.

Le sénateur Day: Dans les journaux et ailleurs, on entend beaucoup parler du déséquilibre fiscal par les temps qui courent, et la situation dont il est question ici semble être le parfait exemple d'un cas où, traditionnellement, il s'agissait d'une responsabilité du gouvernement fédéral : le gouvernement fédéral crée un organisme ou un groupe de personnes chargées d'un champ de responsabilité donné.

Dans le cas qui nous occupe, nous avons mélangé les responsabilités, et il faut savoir qui doit faire quoi au juste. Nous sommes prêts à l'échelle municipale, quoi qu'il en soit de la question de la responsabilité, et les municipalités et les contribuables des municipalités sont appelés à mettre sur pied une équipe, et ils doivent le faire, équipe qui est chargée de la planification et de toute la préparation. Nous ne savons pas de qui relève le champ de responsabilité. Peu importe : il y aura un impact sur nos gens, dans la municipalité, de sorte qu'il faut être prêt.

Voilà en quoi il est difficile pour nous de voir ce qu'il en est de la question de la responsabilité et de procéder à la planification, mais, au bout du compte, il nous faut les installations, et c'est vous qui devez prendre les dispositions.

M. Sampson: Nous avons rencontré récemment les responsables fédéraux de la préparation à la pandémie. Ils ont dit : « YOYO 24 ». Je ne sais pas si vous avez déjà entendu ça : ça veut dire : « You're on your own, débrouillez-vous, les 24 heures premières heures. »

Nous avons étudié l'état de préparation du gouvernement fédéral, et nous croyons que c'est plutôt : débrouillez-vous pendant sept jours.

En ce moment, nous craignons que l'autorité municipale doive prendre en charge l'intervention durant les cinq à sept premiers jours de tout incident majeur, jusqu'au moment où une aide additionnelle pourrait être offerte.

Steve Dongworth, sous-chef de la gestion d'urgence (Service des incendies), ville de Calgary: Je souhaite réitérer, sénateur, une des choses que vous avez dites. Il est question ici des attentes du public, soit que quelqu'un soit responsable. Probablement que le public ne se soucie pas tant de savoir qui va intervenir, mais, au bout du compte, il vaudrait mieux pour la municipalité qu'elle soit prête à intervenir.

Voilà où nous en sommes. Il faut aller de l'avant et concevoir ces programmes pour qu'ils puissent être fonctionnels, parfois audelà de ce que les ordres de gouvernement sont prêts à soutenir.

Vous avez tout à fait raison. Je voulais me faire l'écho de cette idée.

M. Beaton: Sénateur, une autre chose: il y a un certain temps, j'ai écrit une lettre au premier ministre pour lui demander des fonds, du fait du G-8, pour que nous puissions acquérir la formation et l'équipement précis qu'il nous faut pour être en règle.

We were not successful, but it told us as a police service that we could not wait for federal discussions to take place, and we needed to allocate resources out of our municipal budget to take care of what we call critical stuff that needed to be in place.

As an example, I read a report before I came over here. We took \$396,000 for critical equipment, and put it through our municipal budgeting process because, as you heard here, we could not wait for the discussions to occur between the feds, the provincial levels and municipal levels of government. We realized there is an expectation from the citizens of Calgary that we are prepared to respond.

We are waiting for those discussions to take place, and we are going to the municipal taxpayer to fund some of this work and put it in place, because to sit back and say, "I am sorry we did not do anything because we were waiting for the discussions to take place" places pressure on all services.

The Chairman: Briefly, on the YOYO 70, 24 and 7 days, you would expect some YOYO, would you not? There must be a period of time when neither the province nor the feds can assist a first responder. The figure we have heard generally is 72 hours. Is that what one should expect?

I was wondering if the stand-up of Canada Command has given you any confidence that support will come sooner, or better?

Mr. Burrell: That question is an interesting one that I have two perspectives on: one from my former municipality and one from the current municipality.

I was blessed in my former municipality to be in a municipality where we had —

The Chairman: Lots of sailors.

Mr. Burrell: We had a strong military presence, and part of my role as a federal liaison person for the fire service was to deal exclusively with the base operations people in forging deals and talking about how to work collaboratively when something happened.

In particular, those talks escalated significantly after the announcement about Canada Command.

Upon my entering into this municipality, the amount of military here, as you are probably well aware, is small. It is made up of reserve units. There is not the same capacity or the same ability. Until I read the article this morning in the paper, I was not really sure what the intent of Canada Command was. After I read the article, I cannot say I am clear yet because we have not spoken to or consulted with the federal government yet about how that would work.

The Chairman: You have not met with or talked to anybody in the prairie region of Canada Command?

Cela n'a pas porté fruit, mais on nous a dit que, en tant que service de police, nous ne pouvons attendre que des discussions fédérales aient lieu, que nous devions attribuer des ressources à même le budget municipal pour prendre en charge les éléments que nous qualifions d'une importance critique.

Par exemple, j'ai lu un rapport avant de venir ici aujourd'hui. Nous avons dépensé 396 000 \$ en matériel d'importance critique, ce qui a été intégré à notre processus de budgétisation municipale, car, comme vous l'avez entendu dire ici, nous ne pouvions attendre que des discussions aient lieu entre les responsables fédéraux, provinciaux et municipaux. Nous étions conscients du fait que les citoyens de Calgary s'attendaient à ce que nous soyons prêts à intervenir.

Nous attendons que les discussions en question aient lieu et nous demandons au contribuable municipal de financer une partie du travail et de mettre les choses en place, car rester assis à se dire « je m'excuse, mais nous n'avons rien fait parce que nous attendions que les discussions aient lieu » se traduit par des pressions sur tous les services.

Le président: Brièvement, à propos du YOYO 70, 24 heures et 7 jours, il faut s'y attendre, non? Il doit y avoir une période pendant laquelle ni la province ni le gouvernement fédéral ne peuvent venir en aide à un premier intervenant. Ce que nous voyons d'ordinaire, c'est 72 heures. Est-ce à cela qu'il faudrait s'attendre?

Je me demandais si la mise sur pied du Commandement Canada vous a incité à croire que des appuis viendront bientôt ou sous une meilleure forme?

M. Burrell: Voilà une question intéressante qui évoque chez moi deux perspectives: une pour mon ancienne municipalité, et une, pour ma municipalité actuelle.

Dans mon ancienne municipalité, j'étais béni des dieux au sens où la municipalité avait...

Le président : Beaucoup de marins.

M. Burrell: Nous comptions une solide présence militaire et, en partie, mon rôle en tant qu'agent de liaison fédéral du service d'incendie consistait à traiter exclusivement avec les responsables des opérations de la base pour conclure des ententes et discuter de la façon de collaborer au cas où un incident se produirait.

En particulier, les discussions en question ont augmenté sensiblement après l'annonce faite au sujet du Commandement Canada.

En arrivant dans cette municipalité... la présence militaire, comme vous le savez, est ici assez restreinte. Ce sont des unités de la réserve. Ce n'est pas la même capacité ni la même aptitude. Avant de lire l'article paru dans le journal ce matin, je n'étais pas vraiment sûr de la raison d'être du Commandement Canada. Ayant lu l'article, je ne peux pas dire que je suis tout à fait certain encore : nous n'avons pas consulté le gouvernement fédéral encore pour savoir comment cela fonctionnerait.

Le président : Vous n'avez pas discuté avec quelqu'un de la région des prairies du Commandement Canada?

Mr. Burrell: Neither in my role as a Director of Disaster Services or as the Fire Chief for the City of Calgary, have I had any of those discussions.

The Chairman: That is intriguing because they have in British Columbia. They could name the name, and the connection had been made, and so we have absolutely taken note of that.

The other point I wanted to hear from you on was — as I am sure you are familiar with, chief — in our last report, we said, Look, we know there is a constitution there, but we also know there is one taxpayer and we think it makes a whole lot of sense if the three orders of government sit down and hash it through.

We receive a long of pushback from the feds saying, "No, no, no, that will not work — the provinces will cause us no end of grief, as the municipalities are their creatures."

What reaction do you receive from the provincial government in Edmonton when you say you want to be at the table the next time they talk to the feds because a two-way push is needed to solve this problem?

Collectively, have you made initiatives to the provincial government saying, "Look, a report out there says that all three orders should sit down and talk. We want to be part of it. The feds are saying no because they think that the province will be unhappy if there is a tripartite talk."

Can you tell us whether you have had any progress in that regard?

Mr. Burrell: Significant progress, I would say absolutely not.

This viewpoint is a personal one based on my experiences, but it still seems to be a matter of convenience as to when we are included and when we are not, as a municipal player.

When it is convenient to have us at the table because we have the resources that the other orders of government potentially need to tap into to say they have a state of readiness, they absolutely want us sitting there beside them and saying, "Yes, rah, rah, we are all ready to go. We are all together."

When it comes to other discussions that could benefit the municipality, where the issue may not align perfectly with the provincial intent or whatever, we are clearly reminded that we are creatures of the Municipal Government Act and that the BNA Act prohibits us from dealing directly with the federal government. We get it, therefore, from the other two orders of government. It is situational.

At the end of the day, probably partly because of my involvement with the Canadian Association of Fire Chiefs, I am more involved in programs and initiatives with the federal

M. Burrell: Ni dans mon rôle à titre de directeur des services d'intervention en cas d'urgence ni à titre de directeur du service d'incendie de la ville de Calgary, non, je n'ai pas participé à de telles discussions.

Le président: C'est intriguant, car cela s'est fait en Colombie-Britannique. Les gens pourraient vous dire de qui il s'agit, et parler du lien qu'ils ont noué, et nous avons tout à fait noté cela.

L'autre question que je souhaitais aborder avec vous — comme vous le savez sans doute, monsieur Burrell — dans notre dernier rapport, nous avons dit : écoutez, nous savons qu'il y a une constitution, mais nous savons aussi qu'il y a un contribuable et nous croyons qu'il est beaucoup plus sensé que les trois ordres de gouvernement s'assoient ensemble pour régler ces histoires.

Les responsables fédéraux ont refusé catégoriquement en disant : « Non, non, non, ça ne marchera pas — les provinces vont nous donner toutes sortes de problèmes, car les municipalités sont leurs créatures à elles. »

Quelle est la réaction du gouvernement provincial à Edmonton quand vous lui dites que vous souhaitez être présent, à la table, la prochaine fois qu'il aura affaire aux responsables fédéraux, car il faudrait des pressions dans les deux sens pour résoudre ce problème?

Collectivement, avez-vous pressenti le gouvernement provincial pour dire : « Écoutez, il y a un rapport qui dit que les trois ordres de gouvernement devraient essayer de s'entendre. Nous voulons faire partie de cela. Les responsables fédéraux refusent, car ils croient que des pourparlers tripartites déplairaient à la province. »

Pouvez-vous nous dire si vous avez enregistré des progrès à cet égard?

M. Burrell: Des progrès importants, non, certainement pas.

C'est un point de vue personnel qui est fondé sur mes expériences à moi, mais que nous soyons inclus ou non d'un cas à l'autre, en tant qu'acteur municipal, semble relever de la commodité de la chose.

Quand il est commode que nous soyons présents parce que nous avons les ressources auxquelles les autres ordres de gouvernement veulent accéder pour dire qu'ils sont fins prêts, ils tiennent absolument à ce que nous soyons là à côté d'eux pour dire : « Oui, bravo, mille bravos, nous sommes tous prêts à intervenir. Tout le monde ensemble. »

Quand vient le temps d'avoir des discussions qui pourraient profiter à la municipalité, quand la question ne concorde peut-être pas parfaitement avec l'intention de la province ou je ne sais quoi, on nous rappelle clairement que nous sommes des créatures nées de la loi sur les administrations municipales et que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique nous empêche de traiter directement avec le gouvernement fédéral. Les deux ordres de gouvernement nous servent donc ce raisonnement. Ça dépend de la situation.

En fin de compte, et c'est probablement parce que je fais partie de l'Association canadienne des chefs de pompiers, j'ai plus souvent que jamais affaire à des programmes et à des initiatives government now than I ever have been. I am not sure if that is because of my affiliation with that agency, or whether things are changing a little bit. I am not positive at this point in time.

Senator Banks: While we are on the subject of the orders of government, I want to make sure that we have a clear understanding.

I think you said, chief, that you had significant input from the federal government with respect to both CBRNE and HUSAR in terms of equipment.

Has the other order of government, the Province of Alberta, made significant contributions in those respects?

Mr. Burrell: They have not, at this point in time. However, as of the meeting in Vancouver in December where we talked about the funding for the HUSAR initiative with the federal government, a representative from Emergency Management Alberta has participated in an ongoing dialogue with us in regards to provincial support from a financial perspective to the HUSAR and CBRNE initiatives. I would say therefore that we are optimistic at this point in time.

Senator St. Germain: Alberta is experiencing tremendous economic growth. In the same line of questioning as Senator Banks and the chair, as first responders, has the provincial government escalated their involvement with you in regards to the movement of hazardous materials because there is so much more activity in Alberta?

I gather they have not, from what Chief Burrell said. I know this issue is political, but if there is more activity, there is more chance of an emergency situation occurring. Is there a direct relationship between increased activity, increased danger and the involvement of the provincial government as far as assisting you in fulfilling your duties of protecting the population?

Mr. Burrell: I see that Chief Beaton has his finger on the button and probably wants to answer first.

As well, I can request a follow-up answer from our coordinator in our hazardous materials program for the fire department, if that would please you.

Senator St. Germain: We do not need to be re-elected. We can make recommendations.

Mr. Burrell: I will let Chief Beaton go first, and I will step out of my chair and let Don Wilson sit down.

Mr. Beaton: I am sure Chief Burrell is letting me speak because I have a seven-year rank and he is a junior chief with the City of Calgary.

We have had discussions with Emergency Management Alberta and their heart is in the right place. We entered into discussions around protocols for some of the substances that où je dois m'adresser au gouvernement fédéral. Je ne sais pas si c'est en raison de mon affiliation à l'organisme en question ou parce que les choses changent un peu. Je n'ai pas un point de vue positif sur la chose en ce moment.

Le sénateur Banks : Comme il est question des ordres de gouvernement, je tiens à m'assurer que nous nous comprenons bien.

Je crois que vous savez, monsieur Burrell, que le gouvernement fédéral a assumé une part importante de l'acquisition du matériel des deux programmes — le CBRNE et l'ELSARMU.

L'autre ordre de gouvernement, soit la province de l'Alberta, at-il apporté des contributions importantes à cet égard?

M. Burrell: Il ne l'a pas fait, pour l'heure. Tout de même, depuis la réunion tenue en Vancouver en décembre où nous avons discuté du financement du projet du HUSAR avec le gouvernement fédéral, il y a un représentant d'Emergency Management Alberta qui prend part à un dialogue continu avec nous, pour ce qui est d'une éventuelle contribution financière de la province aux programmes ELSARMU et CBRNE. Je dirais que, en ce moment, nous sommes optimistes à ce sujet.

Le sénateur St. Germain: L'Alberta connaît une croissance économique incroyable. Ma question est dans la même veine que celle du sénateur Banks et du président. En tant que premiers intervenants, avez-vous constaté que le gouvernement provincial fait davantage appel à vous en ce qui concerne le transport des matières dangereuses, car l'activité est tellement plus importante en Alberta?

Je présume que non, d'après ce que M. Burrell a dit. Je sais que c'est une question politique, mais s'il y a une activité plus importante, les probabilités d'une situation d'urgence sont plus grandes. Est-ce qu'il y a un lien direct entre l'accroissement de l'activité, l'accroissement du danger et la participation du gouvernement provincial pour vous aider à vous acquitter de vos obligations de protection de la population?

M. Burrell: Je vois que M. Beaton a la main sur le bouton et qu'il est probablement prêt à répondre en premier.

De même, je peux demander une autre réponse de notre coordonnateur du programme des matières dangereuses au service d'incendie, si cela vous agrée.

Le sénateur St. Germain: Nous n'avons pas besoin d'être réélus. Nous pouvons formuler des recommandations.

M. Burrell: Je laisserai à M. Beaton le soin de répondre en premier, puis je quitterai mon fauteuil pour donner ma place à Don Wilson.

M. Beaton : Je suis sûr que M. Burrell me laisse la parole parce que j'ai sept ans d'ancienneté, alors qu'il est une recrue à la ville de Calgary.

Nous avons eu des discussions avec Emergency Management Alberta, où les gens sont remplis de bonnes intentions. Nous avons entamé des discussions sur des protocoles concernant move through our province and what we could do. The discussions seemed to have stalled, though. We can do much better in that area.

I was encouraged by those discussions, but I think they have lost momentum. We need to return to the table with the provincial government to talk about that issue and other issues around emergency preparedness. I think we can do better.

Don Wilson, Hazardous Materials Coordinator (Fire Department), City of Calgary: To answer the question, we asked the province to give us an indication as to the amount of increase of dangerous goods being transported through the City of Calgary specifically, but in Alberta, generally. They have not been able to give us an indication of any volumes whatsoever.

I do not know whether they have had meetings with the critical infrastructure group, but they have not included the city or me in any of those discussions.

Mr. Sampson: I will venture being a little bit political, but I think one of the things that we need to say is that we have recently had an election for a new premier in Alberta. Without going into too many details, our mayor and the premier are working together and collaboratively to create a new deal for municipalities.

It is my understanding that the City of Calgary is extremely optimistic about where that new deal for municipalities is going, and subsequent funding that may flow from the provincial government to municipalities to deal with some of the challenges that, specifically, some of the large municipal centres in Alberta are handling.

It needs to be said that we feel optimistic about the new deal and look forward to further announcements by our provincial government.

Senator St. Germain: I know there is a new premier in Alberta. If there were problems, hopefully they will be rectified.

I see the Calgary Police Service is constructing an updated police operations command centre, and you mentioned helicopters and ground resources. How many helicopters do you have, and are you building a fleet of them for the city, chief?

Mr. Beaton: We are not building Air Calgary, no. We have purchased only our second helicopter and it will be operational in April of 2007.

Please remember that this purchase was a community endeavour where a community came together and fundraised for both those helicopters. We look after the yearly operational cost, but I will call them presents from our community to make our community safer.

certaines des substances qui sont transportées dans notre province et ce que nous pourrions faire à ce sujet. Par contre, les discussions semblent être dans une impasse. Nous pouvons faire bien mieux que cela.

Ces discussions m'ont encouragé, mais je crois qu'elles tournent maintenant au ralenti. Il faut que nous retournions discuter avec le gouvernement provincial de cette question et d'autres questions concernant notre état de préparation en cas d'urgence. Je crois que nous pouvons faire mieux.

Don Wilson, coordonnateur des matières dangereuses (Services des incendies), ville de Calgary: Pour répondre à la question, nous avons demandé à la province de nous donner une idée de l'accroissement des quantités de matières dangereuses qui sont transportées dans la ville de Calgary, en particulier, mais aussi en Alberta, en général. Elle n'a pu nous donner quelque idée que ce soit des volumes en question.

Je ne sais pas si les gens là ont eu des réunions avec les responsables du groupe des infrastructures critiques, mais nous n'avons — ni moi ni la ville — participé à ces discussions.

M. Sampson: Je vais m'engager sur un terrain un peu plus politique, mais c'est une chose que nous devons, à mon avis, faire ressortir: il y a eu récemment des élections pour un nouveau premier ministre en Alberta. Sans trop entrer dans les détails, disons que notre maire et notre premier ministre travaillent ensemble et collaborent à la création d'un nouvel accord pour les municipalités.

Je crois savoir que la ville de Calgary est extraordinairement optimiste à propos des perspectives de la nouvelle entente en question et des fonds que pourrait ainsi verser le gouvernement provincial aux municipalités pour que ces dernières puissent relever certains des défis que, en particulier, certains des grands centres municipaux de l'Alberta prennent en charge.

Il faut le dire : nous voyons avec optimisme l'avènement de la nouvelle entente et attendons les nouvelles annonces de notre gouvernement provincial.

Le sénateur St. Germain : Je sais qu'il y a un nouveau premier ministre en Alberta. S'il y a des problèmes, il est à espérer qu'ils seront réglés.

Je vois que le service de police de Calgary est en train de construire un centre de commandement des opérations de police dernier cri, et vous avez parlé vous-même d'hélicoptères et de ressources terrestres. Combien d'hélicoptères avez-vous et êtesvous en train de mettre sur pied une flotte d'hélicoptères pour la ville?

M. Beaton: Non, nous ne sommes pas en train de créer Air Calgary. C'est seulement un deuxième hélicoptère que nous avons acquis. Il sera prêt à être utilisé en avril 2007.

N'oubliez pas que cet achat est le résultat d'un projet collectif au sens où les membres d'une collectivité se sont réunis et ont amassé des fonds pour qu'on puisse acheter les hélicoptères en question. Nous assumons le coût de fonctionnement annuel, mais je dirais que ce sont des cadeaux de notre collectivité, pour la sécurité de la collectivité. We have two EC120s. They are equipped with video cameras and such, so that they can download when we need them. They assist both fire and EMS when they require them as well, so the helicopters are a great public safety tool in our community.

Senator St. Germain: That was my next question, but that is excellent.

Is the Shock, Trauma, Air Rescue Society, STARS, program for emergency medical services still in operation?

Mr. Sampson: Yes, it is, senator. It flies approximately 350 missions a year out of the Calgary area.

Senator St. Germain: Is this program well coordinated with all the various departments of emergency services here in Calgary?

Mr. Sampson: All emergency services have access to STARS in the event that they need it, and we have a cross-patching capability and partnerships in place to ensure that Calgarians and, indeed, Southern Albertans are well cared for.

Senator St. Germain: That program is tremendous, from what I have heard, and the envy of other areas.

Mr. Burrell: One thing that may interest the committee is that, under the auspices of the Disaster Services portfolio and dealing with urban search and rescue, in 2006, we formed a strategic alliance with STARS. The director of STARS and I act as co-coordinators for the urban search and rescue initiative that is being built in Calgary, which will see us, when we are operational in 18 months, as the only self-supported, air-deployable urban search and rescue team in Canada. When we finish building our team over the next 18 months, that strategic allowance will allow us to be air deployable.

Senator St. Germain: I am sure you have all been exposed to the Canadian Emergency Management College. From a training aspect, do you think it is practical for them to devise a mobile method of coming to the municipality and the communities, or to certain regions of the country to provide the training? Sending people to the college does not seem to work for smaller communities.

Mr. Burrell: I will state my bias. I have worked as an instructor on behalf of the Canadian Emergency Management College, on both the CBRNE program and for their emergency operations centre emergency site management courses.

Do I believe they need to look at alternatives? I believe a cost benefit analysis must be conducted. In particular, the CBRNE program may benefit from distance delivery, but given the amount of resources, transport and instructors required, and so on and so forth, I think they need to step back and say, you know, we have some challenges with the current delivery system.

Nous avons deux hélicoptères EC120. Ils sont munis de caméras vidéo et d'autres appareils, pour le téléchargement au moment où nous en avons besoin. Le cas échéant, ils viennent aussi en aide au service d'incendie et aux services médicaux d'urgence. Les hélicoptères sont donc un merveilleux instrument du point de vue de la sécurité publique.

Le sénateur St. Germain : C'était ma prochaine question, mais voilà qui est excellent.

Le programme des services médicaux d'urgence de la Shock, Trauma, Air Rescue Society, la STARS, fonctionne-t-il toujours?

M. Sampson: Oui, il fonctionne toujours. Il accomplit environ 350 missions tous les ans depuis Calgary.

Le sénateur St. Germain: Y a-t-il une bonne coordination entre ce programme et les divers services d'urgence ici à Calgary?

M. Sampson: Tous les services d'urgence ont accès à la STARS en cas de besoin, et nous avons des partenariats et des ressources conjointes en place pour nous assurer de bien veiller sur les habitants de Calgary et, de fait, du sud de l'Alberta.

Le sénateur St. Germain: C'est un programme qui est merveilleux, d'après ce que j'ai entendu, et qui fait l'envie des autres secteurs.

M. Burrell: Le comité sera peut-être intéressé d'apprendre que, sous l'égide du secteur des services d'intervention en cas de catastrophe et en rapport avec la recherche et le sauvetage en milieu urbain, en 2006, nous avons formé une alliance stratégique avec la STARS. Le directeur de la STARS et moi-même sommes coordonnateurs du projet de recherche et sauvetage en milieu urbain qu'on est en train de mettre sur pied à Calgary et qui, une fois opérationnel dans 18 mois, fera de nous la seule équipe autonome de recherche et de sauvetage en milieu urbain ayant une capacité aérienne au Canada. Une fois notre équipe constituée après les 18 mois en question, l'Alliance stratégique nous permettra d'intervenir par voie aérienne.

Le sénateur St. Germain: Je suis sûr que vous avez tous été exposés au Collège canadien de gestion des urgences. Du point de vue de la formation, croyez-vous qu'il est pratique pour les gens du Collège de concevoir une sorte de programme itinérant, c'est-à-dire de se rendre dans la municipalité et dans la collectivité ou dans certaines régions du pays pour y dispenser la formation? Envoyer les gens au collège ne semble pas fonctionner pour les petites localités.

M. Burrell: Mon point de vue est partial. J'ai déjà travaillé comme instructeur au Collège canadien de gestion des urgences. Je me suis occupé du programme CBRNE et de cours de gestion de centre d'opérations en cas d'urgence.

Est-ce que je crois qu'ils devraient envisager des options de rechange? Je crois qu'il faudrait procéder à une analyse coûts-avantages. En particulier, le programme CBRNE gagnerait à être dispensé à distance, mais étant donné les ressources, le transport et le personnel d'instructeurs que cela supposerait, et tout le reste, je crois que les responsables doivent prendre un peu de recul et se dire : savez-vous, l'actuel système d'exécution nous pose quelques problèmes.

It may be the best delivery system at the end of the day, but then again, it may not be, and my challenge would be that it may be time — it is five years into the CBRNE program now — to step back and say, Is this the best delivery method? Are there alternatives? Can this program be put on the road?

If the answer is yes, that is a wonderful thing, if it is cost effective and it will give more first responders exposure to the program.

If the answer is no, it is too cost prohibitive, then the model that is utilized is probably the best model, but I believe the idea deserves exploration.

Mr. Beaton: Senator, I take you out of this arena, back into the policing arena again. We have a Canadian Police College that has the same problems around capacity and logistics, so we have been studying that for some time. We are about to open a college in Western Canada because we, too, have a problem sending our officers there.

A good best practices is about to take place. The college joined with an academic institution for the facilities and such and, therefore, there will be a Western Canadian police college, as well as one in Eastern Canada.

I think this example would benefit that kind of strategy discussion around best delivery. That is a good time to do it.

Senator Meighen: I have one question for you, and maybe it comes from experience as a resident of Toronto with the outbreak of severe acute respiratory syndrome, SARS. I want to talk a little bit more about the threat and the ability to deal with pandemics. Do you have agreements in place now to handle pandemics, and have the discussions with the provincial authorities, in the main, resulted in a situation where you feel ready for such an event?

Mr. Burrell: I will pass this question to Chief Sampson, but I want to make one comment.

The City of Calgary has a Disaster Services Agency, which is all the emergency response agencies that assist myself as the director.

Chief Samson was gracious enough to chair what was then the pandemic planning committee. We are about to take our final report to council, which will have the infectious outbreak plan because we did not plan only for pandemic: we planned for any type of infectious outbreak that may hit the municipality. The plan is, in my experience — and I have been working in the emergency management field for the last ten years — one of the most robust plans that I have seen developed in my life.

Le système en place est peut-être le meilleur qui soit, en fin de compte, mais, encore une fois, il ne l'est peut-être pas — et le défi que je lancerais, ce serait que le moment est peut-être venu — est-ce que ça fait cinq ans depuis que le programme CBRNE est en place? — de prendre un peu de recul et de se poser la question : est-ce la meilleure méthode d'exécution? Est-ce qu'il existe des solutions de rechange? Le programme peut-il être appliqué?

Si la réponse est affirmative, c'est merveilleux, si le rapport coûts-efficacité est bon et qu'un plus grand nombre de premiers intervenants pourront en profiter.

Si la réponse est négative, si cela coûte trop cher, le modèle utilisé est probablement le meilleur qui soit, mais je suis d'avis qu'il faudrait explorer l'idée.

M. Beaton: Sénateur, sortons de ce secteur et revenons au secteur de l'exécution de la loi. Nous avons le Collège canadien de police qui éprouve les mêmes difficultés au chapitre de la capacité et de la logistique; c'est une question que nous étudions depuis un certain temps déjà. Nous sommes sur le point d'ouvrir un collège dans l'ouest du Canada, car pour nous aussi, le fait d'y envoyer nos agents pose des problèmes.

Un bon exercice est sur le point de se dérouler en ce qui concerne les pratiques exemplaires. Le collège a fait cause commune avec un établissement d'enseignement pour l'accès aux installations; par conséquent, il y aura un collège de police de l'Ouest du Canada, tout comme il y en a un dans l'Est du Canada.

Voilà un exemple qui, à mon avis, serait profitable à ce genre de discussion stratégique sur la meilleure méthode d'exécution. Le moment est bien choisi.

Le sénateur Meighen: Je vous poserai une question, et c'est peut-être parce que j'habitais Toronto au moment de la flambée du syndrome respiratoire aigu sévère, le SRAS. Je voudrais parler un peu plus de la menace des pandémies et de notre capacité d'intervenir à cet égard. Avez-vous en place des ententes prévoyant d'éventuelles pandémies et avez-vous eu des discussions avec les autorités provinciales, de manière générale, qui font que vous estimez être prêts à intervenir devant un tel incident?

M. Burrell: Je vais renvoyer la question à M. Sampson, mais je voulais d'abord faire une remarque.

La ville de Calgary a une division des Services d'intervention en cas de catastrophe qui regroupe tous les organismes d'intervention en cas d'urgence qui me viennent en aide à moi, à titre de directeur.

M. Sampson a eu la gentillesse de présider ce qui était alors le comité de planification en cas de pandémie. Nous sommes sur le point de présenter notre rapport final au conseil, qui disposera d'un plan d'intervention en cas de flambée de maladies infectieuses, car nous n'avons pas prévu uniquement le cas d'une pandémie : nous sommes prêts à toute flambée de maladies infectieuses susceptibles d'affecter la municipalité. D'après mon expérience — et je travaille dans le domaine de la gestion des urgences depuis dix ans — il s'agit d'un des plans les meilleurs que j'aie vus.

I wanted to give credit for that particular plan and the fact that we are two weeks away from putting it in front of our city council for final approval. I think we have done a tremendous job here with substantive planning and all that.

Chief Sampson will talk more about the details.

Mr. Sampson: The interesting part about pandemic or even outbreak management is that the more we learn, the more we have a healthy respect for what happened to those folks in 1918 and 1919 and the subsequent problems they had. One wonders often how that would translate to today's environment. As Chief Burrell has said, we have done substantial work in terms of preparedness.

Where we do not feel as comfortable is a good linkage between the federal, province and municipal coordination around that first and initial response to an event. For example, a situation will be highlighted with five people sick and noted in one day, 25 or 30 the next day and 500 or 600 the next day.

Our concern is that we do not have clarity yet on things such as antivirals and whether they will be made available to our police force and our firefighters. We know that paramedics are considered front-line with respect to that issue.

As you know, the number one issue in a pandemic is security. It is the first thing to fail.

Subsequently, we do not worry about all the things that people think we worry about. Things we are concerned about are, can we assure that there is good water, shelter, heat and cold for our residents.

It is a challenge and, from a medical perspective, we feel comfortable that we have some good processes in place.

We are concerned, though, about the spread, how we deliver the antivirals and those sort of things.

Senator Meighen: That is encouraging: thank you.

You touched on your concern with respect to coordination. A recurring theme in this morning's discussion seems to be coordination among various levels of government.

Are you aware of the location or the existence of any caches of beds, blankets, medicines and whatnot provided by the federal government or whatever level of government?

Mr. Sampson: We still have caches at the Calgary International Airport, but to be frank, we are preparing our own work here. We are currently in the process, through a provincial government grant, of creating what we call an emergency medical assistance, EMAT, team that would have a cache.

Our municipal government last year gave us \$1.5 million to buy pandemic supplies, so that would include predominantly gloves, gowns and masks to equip all our emergency services and other providers that would need it. At this point in time, we are doing Je voulais donner crédit aux responsables de ce plan particulier et souligner que nous sommes à deux semaines de la date de remise à notre conseil municipal, pour approbation finale. Je crois que nous avons fait un travail extraordinaire avec la planification de fond et tout le reste.

Le chef Sampson vous donnera des précisions.

M. Sampson: Ce qu'il y a d'intéressant au sujet de la gestion des pandémies ou même des flambées, c'est que plus nous en apprenons, plus nous avons du respect pour ce qui est arrivé aux gens en 1918 et en 1919, et les problèmes qui en ont découlé. On se demande souvent comment cela se traduirait dans le contexte d'aujourd'hui. Comme M. Burrell l'a dit, nous avons fait un travail substantiel pour ce qui est de nous préparer.

Là où nous sommes moins à l'aise, c'est en ce qui concerne le lien entre les responsables fédéraux, provinciaux et municipaux en rapport avec la première intervention en cas d'incident. Par exemple, il peut s'agir d'une situation où on relève que cinq personnes sont malades un jour donné, puis 25 ou 30 le lendemain, puis 500 ou 600 le surlendemain.

Ce qui nous inquiète, c'est que nous ne sommes pas encore sûrs de certaines choses, par exemple si des médicaments antiviraux seront mis à la disposition de nos policiers et de nos pompiers. Nous savons que les ambulanciers sont considérés comme du personnel de première ligne à cet égard.

Comme vous le savez, en cas de pandémie, la sécurité est la toute première des questions. C'est le premier obstacle à tomber.

Par conséquent, nous ne nous soucions pas de toutes ces choses dont, de l'avis des gens, nous nous inquiétons. Voici notre souci : nous assurer qu'il y a de l'eau potable, un abri, la possibilité de se réchauffer ou de se rafraîchir.

C'est un défi à relever et, du point de vue médical, nous croyons avoir mis en place de bons procédés.

Par contre, nous nous soucions de la propagation des maladies, de la manière de distribuer les médicaments antiviraux et d'autres trucs du genre.

Le sénateur Meighen: C'est encourageant: merci.

Vous avez parlé du souci que vous avez en ce qui concerne la coordination. C'est un thème récurrent de la discussion de ce matin : la coordination entre les divers ordres de gouvernement.

Êtes-vous au courant de l'emplacement ou de l'existence même de réserves où seraient entreposés des couvertures, des lits, des médicaments et je ne sais quoi encore, par le gouvernement fédéral ou un autre ordre de gouvernement?

M. Sampson: Nous avons encore des réserves à l'aéroport international de Calgary, mais, pour être franc, nous préparons notre propre travail ici. Nous sommes actuellement en train de créer, grâce à une subvention du gouvernement provincial, une équipe d'aide médicale d'urgence qui aurait une réserve.

Notre gouvernement municipal nous a remis 1,5 million de dollars l'an dernier pour l'achat de fournitures en cas de pandémie. Il s'agit d'abord et avant tout de gants, de jaquettes et de masques pour tout notre personnel des services d'urgence et

our own work in that area because we do not have all the confidence that someone will be there to take care of the frontline responders.

Senator Meighen: The cache you mentioned at the airport, is that yours or is the province's?

Mr. Sampson: That is the federal government's.

Senator Meighen: If it is any comfort to you, you are one up on Toronto, who knew caches were established by the federal government, but did not know where they were. When they were discovered and examined, it turned out that the equipment had been there for many, many years.

Obviously, you are wise to create your own cache and have it up-to-date, rather than rely on one that is unknown and out of date.

The Chairman: I think it is fair to say they are one up on most areas that found theirs and then had the feds move it to another location.

One comment, though, about police and them having access early on: That was clearly a problem in Toronto because quarantine issues come up and, in some cases, individuals are not interested in being quarantined, or refuse to quarantine themselves. That burden falls heavily on the police, and police officers will not be willing to do it if we do not provide them with the protection they need to enforce the law.

Mr. Sampson: Your point is good, senator. In fact, one major aspect of our plan is to understand how to deal with critical responders who come to work — what support we provide their family — because I will do incredible things for people if I know that my family is safe and well cared for.

We are breaking the mold because, in our current environment, we focus predominantly on our employee and ensuring that our employee is safe. With this pandemic plan, our need is to ensure not only that the employee is safe when the employee comes to work, but that the family member is also safe in terms of one family member leaving on a daily basis to take care of others.

That is a huge piece, and you cannot ask people to come to work if they feel they are leaving their families in jeopardy.

Senator Meighen: Following the SARS outbreak in Toronto, has there been any lessons learned subsequently in the conference, specifically, and do you keep a lesson learned book in the province of Alberta for that or other disasters?

Mr. Sampson: Chief Bruce Farr of Toronto Emergency Medical Services has been here and made his presentations around the SARS outbreak and we have had a lesson learned session.

les autres intervenants qui en auraient besoin. En ce moment, nous effectuons notre propre travail à cet égard, car nous ne sommes pas tout à fait sûrs que quelqu'un sera là pour veiller sur les intervenants de première ligne.

Le sénateur Meighen: La réserve dont vous parliez à l'aéroport: est-ce que c'est la vôtre ou celle de la province?

M. Sampson: Elle appartient au gouvernement fédéral.

Le sénateur Meighen: Ce sera peut-être pour vous une mince consolation, mais vous êtes dans une situation plus enviable que Toronto, où l'on savait que des réserves avaient été établies par le gouvernement fédéral, mais on ignorait à quel endroit. Lorsqu'on les a découvertes et examinées, on a constaté que l'équipement était là depuis de très nombreuses années déjà.

Évidemment, il est sage de votre part d'établir vos propres réserves et de les tenir à niveau, au lieu de vous appuyer sur une réserve désuète dont vous ignorez l'emplacement.

Le président : Je crois qu'on peut raisonnablement affirmer qu'ils sont en meilleure position que la plupart des autres régions, qui ont trouvé leurs réserves et les ont vues se faire déplacer par le gouvernement fédéral.

Toutefois, j'aimerais ajouter un commentaire au sujet de la police et de l'accès rapide: c'était clairement un problème à Toronto, car il arrive qu'une mise en quarantaine s'impose et, dans certains cas, les gens ne sont pas intéressés à être mis en quarantaine, ou refusent de se mettre en quarantaine. Cela impose un lourd fardeau aux policiers, et ces derniers ne seront pas disposés à assumer cette responsabilité si on ne leur procure pas la protection dont ils ont besoin pour assurer l'exécution de la loi.

M. Sampson: C'est un bon argument, sénateur. De fait, l'un des principaux aspects de notre plan consiste à comprendre comment répondre aux besoins des intervenants d'urgence — le soutien que nous offrons à leur famille —, car je suis prêt à faire des choses incroyables pour autrui, dans la mesure où je sais que ma famille est en sécurité et qu'on prend bien soin d'elle.

Nous sortons des sentiers battus, car, dans le contexte actuel, nous nous attachons tout d'abord à notre employé, et nous veillons à ce que notre employé soit en sécurité. Dans le cadre de ce plan d'intervention en cas de pandémie, nous devons assurer la sécurité non seulement de l'employé qui vient travailler, mais aussi des membres de sa famille, lorsqu'il part chaque jour pour prendre soin d'autres personnes.

C'est d'une importance primordiale : on ne peut demander aux gens de venir travailler si elles ont l'impression de laisser leur famille en péril.

Le sénateur Meighen: Après la crise du SRAS à Toronto, a-ton dégagé des leçons à l'occasion de la conférence subséquente? Plus précisément, tenez-vous un registre des leçons dégagées dans la province de l'Alberta relativement à cette crise ou à d'autres désastres?

M. Sampson: M. Bruce Farr, le chef des services médicaux d'urgence de Toronto, est venu ici, il a présenté un exposé au sujet de l'éclosion de SRAS, et nous avons tenu une séance relative aux leçons dégagées.

Incidentally, during the SARS outbreak, the EMS Chiefs of Canada had daily conference calls, where we shared information around the outbreak in Toronto and tried to understand exactly what was happening and how we needed to take precautionary steps.

One thing that SARS did for us was substantially enhance our communications on the municipal level.

We had an outbreak at one of our drop-in centres a year and a half or two years ago, and while going to the call, we called our peers saying, "Are you having a problem at the same time?" That kind of informal communication has been outstanding.

Senator Atkins: We talked about funding and the interrelationship among levels of government. You people are responsible for public safety. Can you describe what kind of a public awareness program you have in place in Calgary?

We know that the public is generally blasé about almost everything. How do you reach them and guarantee that you can provide the kind of guidance that they need in any particular circumstance?

Mr. Sampson: Without letting the cat out of the bag yet, senator, because we will go forward in two weeks to our council, we are forging partnerships with the Calgary Health Region and with our communications folks internally. We are developing, in essence, Pandemic 101 information that can train Calgarians on how to respond to a pandemic, how to treat a family member who comes down with signs and symptoms of the illness and where they can go for assistance.

Of course, one of the most fundamental things that we can ask for is that people wash their hands continually to prevent the transmission of these sorts of problems.

We are developing, in conjunction with our health region, which has primary responsibility for this area, a coordinator approach in terms of educating Calgarians and providing them with that baseline information.

Additionally, we encourage Calgarians right now through Disaster Services to be more prepared for a 72-hour emergency. We hope we can expand that personal preparedness to an eight-week cycle, which is coincidental with the first wave of an anticipated pandemic, which would last approximately eight weeks.

Senator Atkins: In terms of emergency preparedness, is this a priority?

Mr. Sampson: Absolutely: In Calgary, we are spending a lot of money at the municipal level.

D'ailleurs, pendant la crise du SRAS, les chefs des SMU du Canada donnaient chaque jour des téléconférences au cours desquelles on mettait en commun l'information concernant l'éclosion à Toronto et on tentait de comprendre exactement ce qui se passait et quelles mesures préventives s'imposaient.

À la suite du SRAS, nos communications à l'échelle municipale se sont améliorées de façon considérable.

Il y a un an et demi ou deux ans, l'un de nos centres de consultation était confronté à une éclosion, et, au moment d'intervenir, nous avons communiqué avec nos pairs pour leur demander: « Avez-vous un problème aussi? » Les communications officieuses se sont révélées tout à fait remarquables.

Le sénateur Atkins: Nous avons parlé du financement et des liens qui unissent les ordres de gouvernement. Vous êtes responsable de la sécurité publique. Pouvez-vous nous dire quelle sorte de programme de sensibilisation vous avez mis en place à l'intention de la population de Calgary?

Nous savons que le grand public adopte une attitude blasée à l'égard de presque tout. Comment peut-on attirer son attention et veiller à ce qu'on lui fournisse l'orientation dont il a besoin dans le cadre d'une situation donnée?

M. Sampson: Sans trop vous donner de détails pour l'instant, sénateur, car nous nous adresserons à notre conseil dans deux semaines, nous créons des partenariats avec la Calgary Health Region et avec notre personnel des communications, à l'interne. Essentiellement, nous rassemblons de l'information — Pandémie 101, en quelque sorte — pour aider les citoyens de Calgary à réagir à une pandémie, à s'occuper d'un membre de leur famille qui affiche des signes et des symptômes de la maladie, et à savoir où aller pour obtenir de l'aide.

Bien sûr, l'une des choses fondamentales que nous pouvons demander à la population de faire, c'est de se laver les mains continuellement pour prévenir la transmission de maladies.

Nous élaborons, de concert avec les autorités régionales en matière de santé qui ont la responsabilité principale à l'égard de cette question, une approche de coordination visant à instruire les citoyens de Calgary sur la question et de leur fournir ces renseignements de base.

En outre, à l'heure actuelle, nous encourageons les citoyens de Calgary, par l'entremise des Disaster Services, à se préparer davantage à une situation d'urgence de 72 heures. Nous espérons pouvoir étendre ce niveau de préparation personnelle à un cycle de huit semaines, soit la durée approximative de la première vague d'une pandémie anticipée.

Le sénateur Atkins : Est-ce une priorité au chapitre de la protection civile?

M. Sampson: Certainement: à Calgary, nous dépensons beaucoup d'argent à l'échelon municipal.

We believe we will be the first responders to this, and we do not know how long we will be on our own, the YOYO effect. We, with the Calgary Health Region, feel that we will be on the pin for a period of time until the federal government becomes engaged.

Mr. Dongworth: Certainly, we take every opportunity to send the message out to the public. Today, we will use the demonstration as an opportunity.

Every year, we also take part in National Emergency Preparedness Week, and the strong message around that.

As Chief Sampson said, a lot of our messaging lately has been about personal preparedness and family preparedness, the 72-hour concept. This year, we will also give some messaging about the sheltering-in-place concept for emergencies.

We take every opportunity. This message is a tough sell in Calgary, though. Calgary is not the easiest city to market being prepared for emergencies but we do everything we can.

Senator Atkins: Senator Meighen asked if any lessons were learned from the SARS experience. Have any lessons been learned from the Hurricane Katrina experience?

Mr. Sampson: We sent a crew to the aftermath of Katrina. That experience resulted in us recognizing, at least from an EMS perspective, that we needed to be prepared to operate an ambulance service without having our existing supply lines in place, and perhaps without access to stores in the way we thought we would have access.

One problem with just-in-time inventory management is when we have an incident such as Katrina, where supply lines are all damaged. For example, in Calgary, we have only a three-day supply of gas and diesel. Substantial changes need to be made, and we are working right now to secure our supply management chains, access routes and those sorts of things. However, I think it is better that Disaster Services talk about some of the other lessons from Katrina.

Mr. Dongworth: From the perspective of our HUSAR program, our program literally took every piece of information they could from the Vancouver team that deployed, at the time it deployed as well as subsequent to that time. I believe that team was one of the first on the ground to deploy in the Katrina situation, if not the first. Certainly, lessons have been learned there.

At the higher level for us, one piece that we need to be much more robust in is the whole concept of business continuity and recovery. Indeed, we have proposals going forward right now. Nous croyons que nous serons les premiers à intervenir, et nous ignorons pendant combien de temps nous serons laissés à nous-mêmes : l'effet YOYO. La Calgary Health Region et nous-mêmes estimons que nous serons laissés à nous-mêmes pendant un certain temps avant que le gouvernement fédéral n'y mette du sien.

M. Dongworth: Certes, nous devons saisir toute occasion de transmettre ce message au grand public. Nous profiterons de notre témoignage d'aujourd'hui pour faire cela.

Chaque année, nous participons à la Semaine nationale de la protection civile et faisons la promotion de cet important message.

Comme l'a dit M. Sampson, une part importante de nos communications, dernièrement, concerne la préparation personnelle et la préparation familiale, le concept des 72 heures. Cette année, nous allons également présenter le concept de l'hébergement sur place en cas d'urgences.

Nous saisissons toutes les occasions, mais ce n'est pas chose facile à Calgary. Il n'est pas facile de convaincre les gens de Calgary de se préparer à une éventuelle situation d'urgence, mais nous faisons tout ce que nous pouvons.

Le sénateur Atkins: Le sénateur Meighen a demandé si on avait dégagé des leçons de l'expérience du SRAS. A-t-on tiré des leçons de l'intervention qui a suivi l'ouragan Katrina?

M. Sampson: Nous avons dépêché une équipe sur les lieux. Cela nous a amenés à reconnaître, au moins du point de vue des SMU, que nous devions être prêts à assurer le fonctionnement d'un service ambulancier sans avoir accès à notre réseau d'approvisionnement existant ni, peut-être, à des magasins, de la façon que nous pensions.

On prend connaissance des limites de la gestion « juste-à-temps » des stocks lorsqu'on est confronté à un incident comme l'ouragan Katrina, où tous les canaux d'approvisionnement sont endommagés. Par exemple, à Calgary, nos réserves de gaz et de diesel ne dureraient que trois jours. Des changements importants s'imposent, et nous nous affairons actuellement à protéger notre réseau de gestion des approvisionnements, les voies d'accès et ce genre de choses. Cependant, je crois qu'il est préférable de laisser les Disaster Services vous parler des autres leçons dégagées à la lumière de l'intervention post-Katrina.

M. Dongworth: Du point de vue de notre programme d'ELSARMU, notre programme a intégré chaque parcelle d'information qu'il a pu obtenir de l'équipe de Vancouver qui a été déployée, tant au moment du déploiement que par la suite. Je crois que cette équipe comptait parmi les premières à se déployer sur le terrain après le passage de Katrina. On a certainement tiré des leçons de ce déploiement.

Aux échelons supérieurs, pour nous, la notion de continuité et de reprise des opérations doit faire l'objet de mesures beaucoup plus robustes. D'ailleurs, nous préparons actuellement des propositions à cet égard.

Of course, a large component of pandemic planning for us is business continuity. How do we keep the lights on, the water running and the emergency services running during a time when 35 per cent of our work force and our population may be impacted?

We learned another lesson in the floods of 2005 in Calgary. Sure, we have a crisis phase of an event, but there is the whole piece around recovery from that event: returning people to their homes and returning things to normal, plus a whole overlaying piece of how to keep critical services running during a crisis.

We have had presentations as well from our waterworks folks on the impact of Katrina.

Senator Atkins: When you were there, were they organized to deploy your offer to help?

Mr. Dongworth: To clarify, Calgary did not go, though the offer was made. Vancouver went.

We were in touch with them. Bruce Gray, who is behind us, was in touch on an hourly or daily basis to offer them what support we could.

We could have sent some resources there, but eventually they were not needed. We did take the opportunity to learn from everything that they experienced.

Mr. Burrell: There is a fundamental philosophy in emergency management in Canada, which is significantly different than the structure for emergency management in the United States.

The closer we come to the U.S. system, I believe the more at risk we are for catastrophic breakdown of the system.

The emergency management system in Canada, since the end of the Second World War, has been based on the fact that, when it overwhelms the capacity of the municipality, the municipality then, in turn, requests resources from surrounding municipalities in the provinces and, subsequently, from the federal government.

There has been a lot of rhetoric and lot of movement lately to pattern an emergency management system in Canada which, by the way, has not been broken for over 60 years, on something that more closely aligns with the U.S. emergency management system, national incident management, NIM.

All I would say is, if that is the direction we are headed in as a nation, I think we should head there very slowly.

Senator Atkins: Or not.

Mr. Burrell: Or not.

Senator Atkins: You talk about the Canadian Emergency Management College. The sense I have when we talk to different organizations such as yours across the country is that there is a problem in terms of sending people to Ottawa for training — the cost and this sort of thing. There are common interests that relate to the whole emergency management issue.

Bien sûr, la continuité des opérations est un élément important de notre planification relative aux pandémies. Comment pouvons-nous maintenir l'éclairage, l'eau courante et les services d'urgence lorsque 35 p. 100 de notre effectif et de notre population sont peut-être touchés?

Nous avons dégagé une autre leçon des inondations de 2005 à Calgary. Certes, il y a la phase critique d'un événement, mais il y a ensuite toute une démarche en ce qui concerne le rétablissement après l'événement : les gens retournent chez eux, les choses reviennent à la normale, et il faut constamment veiller au maintien des services essentiels pendant une crise.

Nos responsables du réseau d'aqueducs nous ont également présenté de l'information sur les répercussions de Katrina.

Le sénateur Atkins: Lorsque vous vous êtes rendu là-bas, étaient-ils assez organisés pour tirer avantage de votre aide?

M. Dongworth: Je tiens à préciser que les gens de Calgary n'y sont pas allés, même si nous avons offert notre aide. Les gens de Vancouver y sont allés.

Nous étions en communication avec eux. Bruce Gray, qui est derrière nous, était en communication avec eux, chaque heure ou chaque jour, pour leur offrir notre soutien.

Nous aurions pu affecter des ressources là-bas, mais, au bout du compte, ils n'en avaient pas besoin. Nous avons tout de même tiré avantage de cette occasion de dégager des leçons de leur expérience.

M. Burrell: Il y a une différence considérable entre les principes fondamentaux de la gestion d'urgence au Canada et la structure de la gestion d'urgence aux États-Unis.

Selon moi, plus nous nous rapprochons du système américain, plus nous courons le risque d'un effondrement catastrophique du système.

Le système canadien de gestion des situations d'urgence, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, est fondé sur le principe selon lequel une municipalité en perte de capacité fera appel aux ressources de municipalités avoisinantes de la province pour ensuite demander de l'aide au gouvernement fédéral.

Il y a eu dernièrement beaucoup de discours et d'actions visant à façonner un système canadien de la gestion des situations d'urgence qui ressemble davantage au système américain de gestion nationale des incidents, la NIM. Or, on ne saurait passer sous silence le fait que le système canadien n'a pas connu de défaillances en plus de 60 ans.

Tout ce que je peux dire, c'est que si nous nous engageons dans cette voie, je crois que nous devrions le faire très lentement.

Le sénateur Atkins: Ou pas du tout.

M. Burrell: Ou pas du tout.

Le sénateur Atkins: Vous parlez du Collège canadien de gestion des urgences. L'impression que j'ai, lorsque nous parlons à divers organismes comme le vôtre, partout au pays, c'est qu'il est difficile d'envoyer des gens à Ottawa pour la formation, car cela occasionne des coûts et d'autres problèmes. Il y a des intérêts communs liés à la question de la gestion des situations d'urgence.

Would it make sense to have a regional college, say in Western Canada, which not only deals with the common issues but the regional issues too?

Mr. Burrell: I was intrigued by the chief's comments because I was not aware of the branching out of the Canadian Police College. I think that suggestion gives us all much room for thought about how we deliver programs in Canada.

There is value in having a national training centre and a nationally driven standard, to have everybody across Canada working from the same song sheet and the same philosophy, especially in the big events when we deal with other orders of government. We all need to talk the same lingo and operate in the same manner.

I see some benefit to having more than one potential location for delivery of programs.

I think if there are too many locations, we might lose some of the continuity over the program that is required, but I was intrigued by the two-location model. I think that model might be an excellent one for the government to look at.

Senator Atkins: When you send people to the college, who pays for it?

Mr. Burrell: We pay the wages, and the Emergency Management College pays for the air flight, accommodation, meals and program costs.

Senator Atkins: Is there a limit to the number of people you can send?

Mr. Burrell: That issue is the bigger one, I think. A small municipality of 2,500 people might want to train their reeve, their fire chief, their public works guy or whatever else. They need to train three or four people, and chances are, their workforce is probably sustainable: they will be there for a long period of time.

In larger centres such as Calgary, for example, to keep the bank of senior officers trained in one of our organizations, we each require probably eight to ten seats a year per agency, to train everybody at the level we like to have them trained at.

There is no way we will ever have 24 to 36 seats a year for fire, police and EMS only. If we do that, we completely leave out the administrators of the other departments, areas such as public works.

Our demands are significantly higher. We need more input into the coursing — course dates, more advance notice and more slots for training if they are available.

Senator Atkins: How long is the course?

Est-ce qu'il serait utile d'établir un collège régional, disons, dans l'Ouest canadien, qui s'intéresserait non seulement aux enjeux communs, mais aussi aux enjeux régionaux?

M. Burrell: Les commentaires du chef m'ont intrigué, car je n'étais pas au courant de l'expansion du Collège canadien de police. Je crois que cette suggestion donne à tous matière à réflexion en ce qui concerne la façon dont nous exécutons les programmes au Canada.

Il est important d'avoir un centre national de formation et une norme nationale permettant à tous les intervenants au Canada d'appliquer les mêmes règles et les mêmes principes, surtout lorsque des événements d'envergure supposent une collaboration avec d'autres ordres de gouvernement. Nous devons tous utiliser le même jargon et fonctionner de la même façon.

Je crois qu'il est avantageux de prévoir plus d'un endroit à partir duquel on peut exécuter les programmes.

Je crois que nous perdrons peut-être une partie de l'uniformité nécessaire dans l'ensemble du programme s'il y a un trop grand nombre d'établissements, mais le modèle à deux établissements m'intrigue. Je crois qu'il serait excellent pour le gouvernement d'examiner ce modèle.

Le sénateur Atkins : Quand vous envoyez des gens au collège, qui paie la note?

M. Burrell: Nous payons les salaires, et le Collègue de gestion des urgences se charge des coûts liés au transport aérien, à l'hébergement, aux repas et au programme.

Le sénateur Atkins: Y a-t-il une limite quant au nombre de personnes que vous pouvez y envoyer?

M. Burrell: C'est là que le bât blesse, selon moi. Une petite municipalité de 2 500 habitants voudra peut-être offrir cette formation à son préfet, au chef du service d'incendie et à la personne responsable des travaux publics, ou à quelqu'un d'autre. Ils devront former trois ou quatre personnes, et il est fort probable que leur effectif soit en mesure de se renouveler: ces gens seront là pendant un bon bout de temps.

Dans des grands centres, comme Calgary, pour veiller à ce qu'il y ait une réserve de cadres supérieurs dûment formés dans l'une de nos organisations, il faut probablement inscrire de huit à dix personnes par organisme par année, pour que tout le monde bénéficie d'une formation dont le niveau correspond à nos besoins.

Or, on ne nous consentira jamais de 24 à 36 places par année pour les pompiers, la police et les MSU. Si nous faisons cela, nous excluons complètement les gestionnaires des autres services, comme les travaux publics.

Nos besoins sont beaucoup plus marqués. Nous devons contribuer davantage à l'établissement des détails du cours — comme les dates de cours —, nous devons être avisés davantage à l'avance et nous devons obtenir davantage de places pour la formation, s'il y en a.

Le sénateur Atkins : Combien de temps dure le cours?

Mr. Burrell: The course is one week in duration for either emergency site management or emergency operations centre management. For both segments, it is two weeks.

Senator Banks: Chief Sampson, in one of your responses to Senator Atkins, you said, as an example of preparedness, the City of Calgary had three days' supply of gasoline, I think you meant, and diesel fuel. Do you mean that this area could sustain itself for three days, or that your vehicles have a three-day supply?

Mr. Sampson: We recently hired a new purchasing manager who, I believe, was a colonel in the Canadian military.

Senator Banks: That could be a disaster.

Mr. Sampson: Actually, I think it is a good thing.

Senator Banks: Military preparedness and acquisition is an interesting question.

Mr. Sampson: We are impressed with him. He advises me that if Calgarians were to use their fuel at the current rates, we would have a three-day supply for all parties, all around.

Senator Banks: Has there been any thought given to a set-aside reserve supply for the vehicles that you use?

Mr. Sampson: Absolutely, and he is doing that now: creating plans to secure larger amounts of fuel in the event of a major event.

Senator Banks: Is that for police cars and fire trucks?

Mr. Sampson: Absolutely.

Senator Moore: I wanted to ask a couple of questions: one dealing with the communications, following up on Senator Atkins' question, and the other dealing with the Canadian Forces that Senator Kenny mentioned.

Maybe you can tell us a bit about the communication system you have in place and also whether your city was consulted by CRTC with regard to the proposed CANALERT system? Also, would you be supportive of the reverse 911 system?

Mr. Burrell: That is CANALERT and reverse 911. I missed the first question. The first one was around the involvement of?

Senator Moore: What is your basic communication system? In the event of an emergency, how do you communicate with the people: what kind of equipment and what can they expect?

Mr. Burrell: There is the emergency public warning system in the Province of Alberta.

Senator Moore: We are aware of that.

M. Burrell: Il faut prévoir une semaine pour le volet relatif à la gestion du lieu du sinistre et une semaine pour le volet concernant la gestion du centre des opérations d'urgence. Pour les deux volets, il faut prévoir deux semaines.

Le sénateur Banks: Monsieur Sampson, dans l'une de vos réponses aux questions du sénateur Atkins, vous avez dit, histoire de nous fournir un exemple de préparation, que la Ville de Calgary avait suffisamment d'essence — c'est ce que vous vouliez dire, je crois — et de diesel pour durer trois jours. Voulez-vous dire que la région de Calgary pourrait suffire à ses besoins pendant trois jours, ou que vos véhicules ont des réserves pour trois jours?

M. Sampson: Nous avons récemment embauché un nouveau responsable des achats qui, je crois, était colonel dans les Forces canadiennes.

Le sénateur Banks : Cela pourrait se révéler désastreux.

M. Sampson: À vrai dire, je crois que c'est une bonne chose.

Le sénateur Banks: La préparation et l'approvisionnement chez les militaires est une question intéressante.

M. Sampson: Il nous impressionne. Il m'a laissé savoir que, au taux de consommation d'essence actuelle, il y aurait une réserve de trois jours pour tous les véhicules à Calgary.

Le sénateur Banks : Avez-vous envisagé de prévoir une réserve pour les véhicules que vous utilisez?

M. Sampson: Certainement, et c'est ce qu'il fait actuellement : il élabore des plans relatifs à l'obtention de quantités supérieures de carburant advenant un événement majeur.

Le sénateur Banks : Vous voulez dire, pour les voitures de police et les camions de pompier?

M. Sampson: C'est ça.

Le sénateur Moore: J'aimerais poser quelques questions: l'une d'elles, qui fait suite à la question du sénateur Atkins, concerne les communications, et l'autre porte sur les Forces canadiennes, mentionnées par le sénateur Kenny.

Vous pourriez peut-être nous parler un peu de votre système de communication, et nous dire également si votre ville a été consultée par le CRTC à l'égard du système CANALERTE proposé? J'aimerais également savoir si vous appuieriez l'adoption d'un système 911 inversé.

M. Burrell: Alors, CANALERT et le 911 inversé. J'ai manqué la première question. La première portait sur la participation de?

Le sénateur Moore: Parlez-nous de votre système de communication de base. Advenant une situation d'urgence, comment communiquez-vous avez les gens: quel type d'équipement utilisez-vous? À quoi les gens peuvent-ils s'attendre?

M. Burrell : Il s'agit du système d'avis public d'urgence de la province de l'Alberta.

Le sénateur Moore: Nous sommes au courant de cela.

Mr. Burrell: As well, we also have a 311 centre, which is strategically located within the same structure as our 911 centre, and a web-based portal that allows us to transmit web-based information to the public. Those are our preliminary methods of dealing with information.

As we develop our business continuity and recovery plans further, we are looking more and more at different models. The City of Calgary has recently contracted for a crisis communications plan specific to the Disaster Services agency in the City of Calgary, to talk about how we communicate in the event of a crisis.

Senator Moore: Is it something you are working on now?

Mr. Burrell: Yes: On a day-to-day basis, over the last year, we have integrated our 911 centre and a joint communication centre for all three agencies. It is appropriately constructed to meet the Underwriter's Laboratories of Canada, ULC, standard for a public safety communication centre.

Senator Moore: Great.

Mr. Beaton: I do not know if you have been watching the Alberta environment, but the Alberta Solicitor General's office has been concerned about our ability to communicate among ourselves, not only at the city level, but at the provincial level as well. The ministry has allocated a set amount of money already to develop a provincial-wide communication system.

That was one of the directions given by our new premier to the new minister, saying this system will be a priority for the Solicitor General's office.

They have set aside about \$100 million to get it going. We are encouraged by that from the provincial government.

I will be able to talk to a fellow officer in Edmonton, and EMS will be able to talk to somebody in Fort Macleod, if it comes out the way it is planned.

I know they are entering into discussion with different vendors. They began those discussions already. I have talked with some of the vendors, so I am encouraged by the provincial initiative.

Senator Moore: Do you have any comment with regard to the proposed CANALERT system, whether or not you were consulted, or the city was consulted?

Mr. Burrell: I can only speak to my involvement in my previous municipality, but apparently not at this municipal level, no.

M. Burrell: Nous avons également un centre 311, stratégiquement situé dans la même structure que notre centre 911, et un portail Web qui nous permet de transmettre de l'information au public par voie électronique. Ce sont là nos méthodes préliminaires de transmission d'information.

Lorsque nous perfectionnerons encore davantage nos plans de continuité et de reprise des opérations, nous envisagerons l'adoption de divers modèles supplémentaires. La Ville de Calgary a récemment passé un marché relatif à l'élaboration d'un plan de communication en situation de crise pour les Disaster Services de la Ville de Calgary, lequel porterait sur la façon dont nous communiquons advenant une situation de crise.

Le sénateur Moore : Travaillez-vous actuellement sur ce genre de chose?

M. Burrell: Oui. Au cours de la dernière année, nous nous sommes affairés, chaque jour, à intégrer notre centre 911 et un centre de communications conjointes destiné aux trois organismes. Il a pris des mesures appropriées pour que les Laboratoires des assureurs du Canada, ou ULC, soient conformes à la norme en matière de centres de communications en sécurité publique.

Le sénateur Moore: Fantastique.

M. Beaton: J'ignore si vous êtes au courant de ce qui se passe en Alberta, mais le bureau du solliciteur général de l'Alberta est préoccupé par notre incapacité de communiquer entre nous, non seulement à l'échelon municipal, mais aussi à l'échelon provincial. Le ministère a déjà consenti du financement en vue de la conception d'un système de communication à l'échelle de la province.

C'est l'une des directives formulées par notre nouveau premier ministre à l'intention du nouveau ministre, car il estime que ce système est une priorité pour le bureau du solliciteur général.

Ils ont affecté environ 100 millions de dollars au démarrage du projet. Nous sommes encouragés par cette initiative du gouvernement provincial.

Ainsi, je serai en mesure de parler avec un collègue à Edmonton, et les SMU seront en mesure de communiquer avec quelqu'un à Fort Macleod, si les choses se déroulent comme prévu.

Je sais qu'ils amorcent actuellement des discussions avec divers fournisseurs. Ils ont déjà commencé à discuter. J'ai parlé avec certains des fournisseurs, alors je suis encouragé par cette initiative provinciale.

Le sénateur Moore: Avez-vous quelque chose à nous dire au sujet du projet de système CANALERT? Est-ce qu'on vous a consulté? A-t-on consulté la Ville?

M. Burrell: Je ne peux parler que du point de vue de la municipalité où je travaillais auparavant, mais, apparemment, non, pas à cet échelon municipal.

Senator Moore: What do you think about the possibility of incorporating a reverse 911 system? Is that something you would support, or is that something that is thought of in this new communication?

Mr. Beaton: Can you tell us what a reverse 911 system is? I think it would help us.

Senator Moore: As I understand it, the current system that everybody makes a call to, I think this system would be a reverse whereby you can communicate with the public.

Senator Banks: Alberta has not looked at it so far, seriously, I understand, chief, because of the CKUA-operated early warning system, but it is a system in which a message is sent out by telephone to people's houses in a particular neighbourhood, or the whole city, so if there is a problem in Bowness, every phone in Bowness rings at the same time and people are told what to do.

Mr. Beaton: We call it a little different. I will let the chief talk to it.

Mr. Burrell: The issue we have with that particular system is that, under the Alberta Freedom of Information and Protection of Privacy Act, we are not able to access phone numbers from the telephone utilities. They will not disclose that information other than for use for —

Senator Moore: So it is a privacy issue?

Mr. Burrell: We have been told it is a privacy issue.

We cannot access the Public Safety Answering Point, PSAP, information that would allow us to take a polygon of the area in a municipality and do the reverse calling.

Mr. Beaton: In the Calgary Police Service, we have what we call a police and crisis team, PACT, program where the citizens can register, and it is a call-out system. We use it for crimes specifically in different locations.

If criminals are operating in, let us say, the hotel/motel industry, we are able to segment that population out of those that have registered and send them information.

We have community residences — I will use Haysboro because I live there. If someone is signed up to the PACT system and something happens in Haysboro, our PACT system allows the Calgary Police Service to send out warnings to those people about problems in their communities.

Senator Moore: I was interested in your comment, Chief Burrell, with regard to the Canadian Forces and your being in touch with them in your previous work in Halifax.

Le sénateur Moore : Que pensez-vous de la possibilité d'établir un système 911 inversé? Est-ce une initiative que vous appuieriez, ou est-ce un aspect envisagé dans le cadre de cette nouvelle communication?

M. Beaton: Pourriez-vous nous dire en quoi consiste un système 911 inversé? Je crois que cela pourrait nous aider.

Le sénateur Moore: D'après ce que j'ai compris, le système actuel, où tout le monde peut téléphoner... je crois que ce système serait inversé, de façon à ce qu'on puisse communiquer avec le public.

Le sénateur Banks: Je crois savoir, monsieur, que l'Alberta n'a pas envisagé sérieusement une telle chose, en raison du système d'alerte rapide de CKUA, mais il s'agit d'un système grâce auquel un message est transmis par voie téléphonique aux citoyens qui résident dans un quartier donné, ou à toute la ville, alors s'il y a un problème à Bowness, tous les téléphones à Bowness sonnent en même temps, et on dit aux gens quoi faire.

M. Beaton: Notre vision des choses est un peu différente. Je vais laisser M. Burrell vous répondre.

M. Burrell: Le problème que nous avons avec ce système, c'est que, en vertu de la Freedom of Information and Protection of Privacy Act de l'Alberta, nous sommes incapables d'accéder aux numéros de téléphone des sociétés de téléphonie. Elles ne divulgueront pas cette information, à moins que ce ne soit pour...

Le sénateur Moore : Alors, c'est une question de protection des renseignements personnels?

M. Burrell: On nous a dit que c'est une question de protection des renseignements personnels.

Nous ne pouvons accéder à l'information des centres téléphoniques de sécurité publique qui nous permettrait de circonscrire la zone visée dans une municipalité et d'effectuer la communication inversée.

M. Beaton: Le service de police de Calgary est doté d'un programme PACT — police and crisis team — système de demande de branchement auquel les citoyens peuvent s'inscrire. Nous l'utilisons pour cibler l'information concernant la criminalité.

Si, par exemple, des criminels sévissent dans le secteur des hôtels et des motels, nous sommes en mesure de cibler les membres de ce secteur qui sont inscrits et de leur transmettre l'information.

Nous avons des résidences communautaires — je vais utiliser l'exemple de Haysboro, car c'est là que je réside. Si quelqu'un est inscrit auprès du système PACT et qu'il arrive quelque chose à Haysboro, le système PACT nous permet, à nous et au service de police de Calgary, d'avertir les gens lorsqu'il y a des problèmes dans leur localité.

Le sénateur Moore: Monsieur Burrell, votre commentaire au sujet des Forces canadiennes et des liens que vous entreteniez avec elles dans le cadre de vos fonctions antérieures à Halifax a piqué ma curiosité.

Maybe the officer in charge of the Canadian Forces in this region is not aware of that experience you have had. Maybe it might be an idea to invite that officer formally out for a coffee or something and say, "Look, this is how we did it in Halifax and maybe we should talk about that. Maybe we can help each other and cooperate here."

Is that worth pursuing, rather than waiting on the military — you probably have more experience in this kind of relationship than the commanding officer does.

Mr. Burrell: Absolutely, it is probably not only worthwhile pursuing but something we will endeavour to do in the next little while.

I admit, it has not been one of my initial priorities since I arrived here about a year and a half ago. I have focussed on other things.

I was fortunate where I came from because of the long-standing and significant amount of military in the Halifax region. It was only a building and fostering of relationships and taking them to a new level. Here, I believe it is probably a little bit of a ground-up build, but we are willing to take it on.

Senator Moore: Whether it is fire or police, I think it would be worthwhile opening the door. Rather than wait on them, take the initiative and see what comes out of it.

Mr. Burrell: Absolutely.

Senator Day: We discovered when we were in Edmonton, that corporate sponsorship was being considered as a way to obtain funding to help with the lack of funds for services in relation to emergency planning and communications.

Have you thought about that potential source of revenue?

Mr. Burrell: Specific to preparing for disasters or preparing to deal with some of these teams, no, we have not considered corporate sponsorship.

The closest we have come to that would be our strategic alliance with STARS, but other than that, no, we have not in these particular areas.

We have partnerships and corporate sponsorship for other programs within the department, but not specifically for these programs that we discussed today.

Mr. Sampson: Within Calgary Emergency Medical Services, we have established an EMS Foundation to act as a funnel for funds that come in surrounding these types of initiatives. Predominantly, they are in relation to prevention initiatives, but most recently with the establishment of our emergency medical assistance team, EMAT, we have been talking to our medical

L'officier responsable des Forces canadiennes dans la région n'est peut-être pas au courant de l'expérience que vous avez eue. Il serait peut-être utile d'inviter officiellement cet officier à venir prendre un café ou quelque chose du genre, et de lui dire : « Écoutez, voici comment les choses fonctionnaient à Halifax, nous devrions peut-être en parler. Peut-être nous entraider et coopérer. »

Est-ce qu'une telle initiative serait utile, au lieu d'attendre que les Forces canadiennes... vous avez probablement une expérience plus poussée de ce genre de relation que le commandant.

M. Burrell: Certes, nous allons probablement amorcer cette initiative utile sous peu.

Je l'avoue, ce n'était pas l'une de mes priorités initiales lorsque je suis arrivé ici, il y a environ un an et demi. Je me suis attaché à d'autres choses.

J'étais dans une position enviable lorsque j'étais là-bas, en raison de la longue et importante présence militaire dans la région de Halifax. Il s'agissait uniquement de mettre en valeur les relations déjà existantes et de les approfondir. Ainsi, je crois qu'il faudra probablement bâtir ces relations de toutes pièces, mais nous sommes prêts à relever le défi.

Le sénateur Moore: Qu'il s'agisse du service des incendies ou du service de police, je crois qu'il sèrait souhaitable de leur tendre la main. Au lieu d'attendre les Forces canadiennes, il faut prendre l'initiative et voir ce que cela va donner.

M. Burrell: Certainement.

Le sénateur Day: Nous avons découvert, lors de notre séjour à Edmonton, qu'on envisageait la possibilité de recourir à des commandites d'entreprise pour combler le manque à gagner au chapitre du financement des services liés aux communications et à la planification d'urgence.

Avez-vous songé à recourir à cette source de revenu éventuelle?

M. Burrell: En ce qui concerne précisément la préparation en vue d'un désastre ou la préparation de certaines de ces équipes, non, nous n'avons pas envisagé de recourir à des commanditaires du secteur privé.

Outre notre alliance stratégique avec STARS, non, nous ne nous sommes pas aventurés dans cette voie.

Nous avons établi des partenariats et eu recours à des commandites d'entreprise dans le cadre d'autres programmes du service, mais pas à l'égard des programmes dont il est question aujourd'hui.

M. Sampson: Les services médicaux d'urgence de Calgary ont établi une fondation relative aux SMU pour la collecte de fonds destinée à ce genre d'initiatives. Il s'agit surtout d'initiatives relatives à la prévention, mais tout récemment, à la suite de l'établissement de notre équipe d'aide médicale d'urgence, nous sommes en pourparlers avec nos commanditaires médicaux, pour

sponsors to see if they are interested in assisting us with some of the expenses. They have indicated positively so far, so we move forward with that. The answer is yes.

Mr. Beaton: The Calgary Police Commission at its last open meeting last month, as a matter of fact, made an announcement that they are proceeding with the foundation to assist us in many areas of policing. We are only starting to establish what EMS has already established in our city.

I will say this: we have great corporate sponsorship in Calgary. The PACT program is sponsored in Calgary by EnCana to the tune of some \$250,000 a year right now. I think the EMS Foundation will be a good vehicle to assist us in some of the areas but will not provide all the funds we require.

Senator Banks: Chief, if I recall, the last time we were here, the capacity of all your agencies that are sitting here to be addressed by the same person from the same desk in a specific emergency situation was almost fixed, but not quite.

When that happens now and you go to your emergency control centre, can somebody sit in a chair and talk to each of these chiefs that are here at the same time, in the same way, and communicate completely among the respective municipal agencies?

Mr. Burrell: Are you asking about the construct of our EOC, and whether we all are there together working collaboratively?

Yes, we can do that in the current EOC structure, but as I alluded to in my opening remarks, one of our challenges, prior to my arrival, was the floods, which showed that the EOC both technologically and spacing-wise had some challenges.

We are fortunate to have received council support and funding to build a new EOC, and we will break ground on that this year, during 2007.

The Chairman: High ground.

Mr. Burrell: We have spent a substantial amount of time selecting the site, which is yet to be disclosed. We will have a state-of-the-art emergency operations centre within the next two to two-and-a-half years.

Senator Banks: Does that include an upgrade of the communications?

Mr. Burrell: Communications is a huge piece of it.

We have taken some interim steps. The police are upgrading their police operations centre. Chief Samson is in the process of getting some video conferencing in his operations centre. We have installed both at the disaster services boardroom in the emergency operations centre, and at the fire operations centre, as well as in the city manager's office.

déterminer s'ils sont intéressés à nous aider avec certaines des dépenses. Leur réaction jusqu'à maintenant s'est révélée positive, alors nous irons de l'avant avec cela. La réponse est oui.

M. Beaton: D'ailleurs, la Calgary Police Commission a, à l'occasion de sa dernière assemblée publique, le mois dernier, annoncé qu'elle poursuivra le projet de fondation en vue de nous aider dans de nombreux domaines liés aux services de police. Nous ne faisons que commencer à établir ce que les SMU ont déjà établi dans notre ville.

Je peux vous affirmer que nous jouissons d'un soutien fantastique de la part de nos commanditaires du secteur privé de Calgary. Le programme PACT est commandité à Calgary par EnCana, qui verse annuellement quelque 250 000 \$. Je crois que la fondation relative aux SMU nous sera très utile dans certains domaines, mais elle ne nous procurera pas tous les fonds dont nous avons besoin.

Le sénateur Banks: Monsieur Burrell, si je me souviens bien, la dernière fois que nous sommes venus ici, la capacité de tous vos organismes ici présents, qui relevaient de la même personne du même bureau, était presque fixe dans une situation d'urgence donnée, mais pas tout à fait.

Lorsqu'une telle chose se produit et que vous vous rendez à votre centre des opérations d'urgence, est-ce qu'une personne peut communiquer simultanément et de la même façon avec chacun de ces chefs et assurer une communication complète avec les services municipaux respectifs?

M. Burrell: Votre question porte-elle sur la structure de notre COU et sur notre capacité d'y travailler en collaboration?

Oui, la structure actuelle du COU nous permet de faire cela, mais, comme je l'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire, une épreuve qui a eu lieu avant mon arrivée, c'est-à-dire les inondations, a permis de constater que le COU affichait certaines lacunes au chapitre de la technologie et de l'espace.

Heureusement, nous avons reçu du soutien et du financement du conseil en vue de la mise sur pied d'un nouveau COU, et la première pelletée de terre aura lieu cette année, en 2007.

Le président : Sur un terrain surélevé.

M. Burrell: Nous avons consacré beaucoup de temps à la sélection du site, dont l'emplacement n'a pas encore été révélé. Nous serons dotés d'un centre des opérations d'urgence de pointe d'ici deux ans ou deux ans et demi.

Le sénateur Banks: Est-ce que cela comprend une mise à niveau des communications?

M. Burrell: La communication est un élément énorme de cela.

Nous avons pris des mesures provisoires. La police met à niveau son centre des opérations policières. Le chef Sampson s'affaire actuellement à doter son centre des opérations d'installations de vidéoconférence. Nous en avons également installé dans la salle de conférence des Disaster Services du centre des opérations d'urgence, dans le centre des opérations du service des incendies et dans le bureau du gestionnaire de la Ville.

We took our key emergency response agencies, including waterworks, and we have put them on a video conferencing network that, in the event that we need to react incredibly quickly to something, we can link the operation centres of the agencies prior to even opening our EOC.

Senator Banks: Will there be a redundant EOC, a duplicate someplace?

Mr. Burrell: Absolutely: There is currently, and we would not consider moving forward without having built-in redundancy.

Senator Meighen: Chief Beaton, I am intrigued by that PACT program. Do you know whether it exists elsewhere? What is the level of those who voluntarily sign up for the program, the degree of participation? When you send out a message to those who have signed up, is it a reported message or an individually spoken message?

Mr. Beaton: It is one of our crime prevention strategies. Any time we go to a shopping mall or community association, we bring the PACT booth with us and people sign up. I cannot tell you how many, but tens of thousands of people have signed up already.

Senator Meighen: Are they both businesses and individuals?

Mr. Beaton: That is correct. It can be both businesses and individuals. They can segment a certain part of their community, whatever they want — the business side or the community side. We can put a tape recording in there, or we can do a good telecast on whatever message we want to get out.

We have used it specifically for crime and crime prevention, but it could be used for disaster.

Senator St. Germain: Some of you gentlemen came from various other jurisdictions before you came to this job. I guess the question is, Chief Beaton, you spoke of EnCana's corporate involvement, and my understanding is that the STARS program started in a similar manner years back.

What do you think brings Calgarians to the forefront? Is it individual leadership of people such as Gwyn Morgan of EnCana, or is it something in the community that allows the corporations to participate at a level that I do not think exists anywhere else in Canada.

Senator Banks: It is the spirit of Alberta.

Senator Moore: It is in the water.

Senator St. Germain: Do you think there is something in the water or whatever, Chief? I will ask you, Chief Burrell, because you came from Halifax.

Mr. Burrell: We are fortunate on the East Coast as well to have sponsorship. Of course, the economic climate is significantly different.

Nous avons branché les principaux organismes d'intervention en cas d'urgence, y compris le service des aqueducs, sur un réseau de vidéoconférence qui nous permettra de lier les centres des opérations des organismes avant même d'avoir ouvert notre COU, si jamais nous devons réagir très rapidement.

Le sénateur Banks : Y aura-t-il un COU de réserve? Y aura-t-il une réplique du COU quelque part?

M. Burrell: Certainement. Il y en a une à l'heure actuelle, et nous n'envisagerions pas la possibilité d'aller de l'avant sans prévoir des installations de réserve.

Le sénateur Meighen: Monsieur Beaton, ce programme PACT m'intrigue. Savez-vous si un tel programme existe ailleurs? Quel est le degré de participation de ceux qui s'inscrivent volontairement au programme? Lorsque vous transmettez un message aux personnes inscrites, s'agit-il d'un message enregistré ou est-ce qu'on s'adresse en personne à chacun?

M. Beaton: C'est l'une de nos stratégies de prévention du crime. Chaque fois que nous nous rendons dans un centre commercial ou auprès d'une association communautaire, nous établissons un kiosque PACT, et les gens s'inscrivent. Je ne saurais vous dire combien de personnes, mais des dizaines de milliers de personnes sont déjà inscrites.

Le sénateur Meighen: S'agit-il à la fois d'entreprises et de particuliers?

M. Beaton: C'est ça. Il peut s'agir d'entreprises ou de particuliers. Le programme permet de cibler un secteur donné de la collectivité, n'importe quoi : le milieu des affaires ou le milieu communautaire. Nous pouvons diffuser un enregistrement ou téléviser le message que nous voulons transmettre.

Nous l'avons utilisé à des fins de lutte contre le crime et de prévention du crime, mais on pourrait également l'utiliser à l'occasion d'une catastrophe.

Le sénateur St. Germain: Certains d'entre vous ont évolué au sein de diverses autres administrations avant d'exercer vos fonctions actuelles. Je suppose que ma question, monsieur Beaton... vous avez parlé de la commandite offerte par EnCana, et je crois savoir que le programme STARS a démarré dans des circonstances similaires, il y a quelques années.

Selon vous, qu'est-ce qui pousse les gens de Calgary à prendre les devants? Est-ce imputable au leadership de personnes comme Gwyn Morgan, d'EnCana, ou s'agit-il d'une caractéristique de la collectivité permettant aux sociétés d'assurer une participation qui, selon moi, n'a pas d'égale ailleurs au Canada?

Le sénateur Banks : C'est imputable à l'esprit des gens de l'Alberta.

Le sénateur Moore: Il y a quelque chose dans l'eau.

Le sénateur St. Germain: Croyez-vous qu'il y a quelque chose dans l'eau ou quelque chose comme ça? J'adresse ma question à vous, monsieur Burrell, car vous arrivez de Halifax.

M. Burrell: Sur la côte Est, nous sommes également chanceux de pouvoir miser sur la commandite. Bien sûr, la conjoncture économique est on ne peut plus différente.

The number of sponsors that are available out here and the spirit of sponsorship is significantly different, from a financial perspective.

The rate of volunteerism even in the City of Calgary, I would say, is incredibly high compared to my experience in other municipalities in Canada. Maybe it is in the water.

Senator St. Germain: Take the credit. Maybe it is your leadership.

Mr. Beaton: I am impressed with the corporations that I have the opportunity to engage with. They specify an amount of their budget to go towards community development in companies such as EnCana. There are other great organizations. I say that is specifically a budget item. You will not see that sometimes in the jurisdiction. They set aside, I will say I per cent of their budget, because I know some companies do that, and it goes into community development.

The second thing, as you mentioned here, is that volunteerism in Calgary is the best I have ever seen in any city in North America. We have 850 volunteers who volunteer their own time to work with the Calgary Police Service on an annual basis. I do not know why, but we absolutely love them.

The Chairman: It has been a terrific hearing. We appreciate receiving the information in advance as well. We learned a lot and are grateful to you for assisting us.

I think there is room for more connection with Canada Command. I think there is room for us to go back to the federal government and say, take another try with the province and see if we can have all three orders of government talking. I think you need to make your efforts with the province so there is a positive response.

This silliness of not communicating, I mean, surely the Constitution does not stop people from sitting around a table and having a chat, and that is really where we are trying to go with this.

On behalf of the committee, I want to thank you very much for appearing before us.

The committee adjourned.

CALGARY, Thursday, February 1, 2007

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:20 p.m. to examine and report on the national security policy of Canada.

Senator Colin Kenny (Chairman) in the chair.

Le nombre de commanditaires éventuels et l'esprit de commandite sont considérablement différents, du point de vue financier.

Même le taux de bénévolat dans la ville de Calgary est, selon moi, incroyablement élevé par rapport à ce que j'ai vu dans d'autres municipalités canadiennes. Peut-être y a-t-il quelque chose dans l'eau.

Le sénateur St. Germain: Attribuez-vous le mérite: cela découle peut-être de votre leadership.

M. Beaton: Je suis impressionné par les sociétés avec lesquelles j'ai eu l'occasion d'entretenir des liens. Des entreprises comme EnCana affectent une part de leur budget au développement communautaire. Il y a d'autres organisations fantastiques. Je précise qu'il y a un poste budgétaire propre à la commandite. On ne voit pas ça tous les jours. Ces entreprises mettent de côté un pour cent de leur budget; je dis un pour cent parce que je sais que certaines sociétés font cela, et ils affectent ces fonds au développement communautaire.

Deuxièmement, comme vous l'avez mentionné, le bénévolat à Calgary est supérieur à celui que j'ai vu dans toute autre ville en Amérique du Nord. Nous avons, bon an mal an, 850 bénévoles qui donnent de leur temps pour travailler avec le service de police de Calgary. J'ignore pourquoi ils font cela, mais nous les adorons.

Le président: Quelle séance fantastique. Nous sommes très heureux que vous nous ayez transmis l'information d'avance. Nous avons beaucoup appris, et nous vous remercions de votre aide.

Je crois qu'il y a possibilité de nouer des liens plus serrés avec Commandement Canada. Je crois que nous avons la possibilité de demander au gouvernement fédéral d'amorcer de nouvelles discussions avec la province en vue de déterminer si nous pouvons établir une communication entre les trois ordres de gouvernement. Je crois qu'il faut déployer des efforts concertés avec la province pour obtenir des résultats positifs.

Il est ridicule de ne pas communiquer, et je suis sûr que la Constitution n'empêche pas les gens de discuter, et c'est vraiment ce que nous tentons de faire ici.

Au nom des membres du comité, je vous remercie beaucoup d'avoir témoigné aujourd'hui.

La séance est levée.

CALGARY, le jeudi 1er février 2007

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 20, pour étudier la politique canadienne en matière de sécurité nationale et en faire rapport.

Le sénateur Colin Kenny (président) occupe le fauteuil.

[English]

The Chairman: I call the meeting to order. My name is Colin Kenny. This is a meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, and I am the Chair of that committee.

Before we begin, I would like to introduce the members of the committee to you. On my immediate right is Senator Michael Meighen, Deputy Chair of the committee. He is a lawyer and a member of both the Ontario and Quebec bars. He is the Chancellor of the University of King's College and a Past Chair of the Stratford Festival. Currently, he is Chair of our Subcommittee on Veterans Affairs and a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce, and of the Senate Fisheries Committee.

Beside him is Senator Gerry St. Germain from British Columbia. He has served in Parliament since 1983, first as a member of the House of Commons and then as a senator. He is Chair of the Senate Committee on Aboriginal Peoples and also sits on the Joint Committee for the Scrutiny of Regulations.

Beside Senator St. Germain is Senator Wilfred Moore from Halifax. He is a lawyer with an extensive record of community involvement. He has served for 10 years on the board of Saint Mary's University. He also sits on the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and on the Joint Committee for the Scrutiny of Regulations.

On my left is Senator Tommy Banks from Alberta. He was called to the Senate following a 50-year career in the entertainment industry. He is Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

At the end of the table is Senator Norman Atkins from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as a senior advisor to former federal conservative leader Robert Stanford, to Premier William Davis of Ontario and to Prime Minister Brian Mulroney.

We have with us today Colonel Art Wriedt, Commander of the 41st Canadian Brigade Group; Lieutenant-Colonel Bruce Gilkes, Commanding Officer of the King's Own Calgary Regiment; Lieutenant-Colonel Tom Manley, Commanding Officer of the Calgary Highlanders; Lieutenant-Colonel Brian Doherty, Commanding Officer of the 14th Service Battalion; and Captain Karl Kalincak, Adjutant with the 33rd Field Engineer Squadron.

We will start with Colonel Wriedt. If you would like to take the floor, we would be happy to hear from you.

Colonel Art Wriedt, Commanding Officer, 41 Canadian Brigade Group, National Defence: Good afternoon, senators. I will start off by making the comment that, as has been articulated by the Chief of the Defence Staff, General Hillier, and the Chief of the Land Staff, General Leslie, the army is at war, though not in the conventional sense of the word such as we saw in the Second World War. However, I understand that the members of this committee had the opportunity to go to Afghanistan, so you

[Traduction]

Le président : Je déclare ouverte la séance du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je m'appelle Colin Kenny et je suis le président.

Avant d'entamer notre séance, j'aimerais vous présenter les membres du comité. Assis immédiatement à ma droite est le sénateur Michael Meighen, vice-président du comité. Il est avocat et membre des barreaux du Québec et de l'Ontario. Il est chancelier de l'University of King's College et ancien président du Festival de Stratford. Actuellement, il préside le Sous-comité des anciens combattants et il est membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce, ainsi que du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

À sa droite se trouve le sénateur Gerry St. Germain, de Colombie-Britannique. Il siège au Parlement depuis 1983, d'abord en tant que député, puis en tant que sénateur. Il est président du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Il siège également au Comité mixte permanent d'examen de la réglementation.

Le sénateur Wilfred Moore, de Halifax, est assis à côté du sénateur St. Germain. C'est un avocat qui a beaucoup travaillé dans le milieu communautaire et qui, pendant dix ans, a fait partie du conseil d'administration de l'université Saint Mary. Il est aussi membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce et du Comité mixte permanent d'examen de la réglementation.

À ma gauche, le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta, est entré au Sénat après 50 ans de carrière dans l'industrie du spectacle. Il est président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Tout au bout de la table se trouve le sénateur Norman Atkins, de l'Ontario. Il est arrivé au Sénat fort de 27 années d'expérience dans le domaine des communications. Il a agi comme conseiller principal de l'ancien chef du Parti conservateur du Canada Robert Standfield, du premier ministre de l'Ontario William Davis et de l'ex-premier ministre du Canada Brian Mulroney.

Nous accueillons aujourd'hui le colonel Art Wriedt, commandant du 41° Groupe-brigade du Canada, le lieutenant-colonel Bruce Gilkes, commandant du King's Own Calgary Regiment, le lieutenant-colonel Tom Manley, commandant des Calgary Highlanders, le lieutenant-colonel Brian Doherty, commandant du 14° Bataillon des services, et le capitaine Karl Kalincak, capitaine-adjudant du 33° Escadron du génie.

Nous allons commencer par entendre le colonel Wriedt. Colonel, vous avez la parole.

Colonel Art Wriedt, commandant, 41e Groupe-brigade du Canada, Défense nationale: Honorables sénateurs, je vous remercie. Je vais commencer par faire remarquer que, comme l'ont déclaré le chef d'état-major de la Défense, le général Hillier, et le chef d'état-major de l'Armée de terre, le général Leslie, l'armée est en guerre, bien que ce ne soit pas dans le sens habituel du mot, comme, par exemple, durant la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, je crois savoir que les membres de votre

know from your own experience that if you talk to the soldiers there, the men and women, and the soldiers who have returned, they will tell you quite bluntly that when you are in the middle of a mud hut compound and people are shooting rockets at you, that is war.

That situation has placed some very significant considerations, concerns and hardships on the army in particular, which includes both the reserve and the regular force. The operational tempo that we are facing right now is placing stresses on the organization that very few of us — or, quite frankly, perhaps not any of us — have seen in our careers. I joined the reserves in 1971 in Trail, B.C. as a sapper, and this situation is like nothing that any of us have ever seen. We are in uncharted water and we are learning as we go. Fortunately, we have a lot of very smart people.

My specific focus is obviously the primary reserve here in Calgary, together with my five units in Edmonton and the one in Lethbridge. Obviously, as a brigade commander, my focus is more global in that, being a formation commander, I have the opportunity to interface between the commanding officers who actually manage the soldiers on behalf of the Canadian Government and the public. Since I deal with higher headquarters in Edmonton, I have a slightly different set of guidelines to work by than do the others who are with me today. However, having said that, because they are my primary first contact they form my command team within 41 Canadian Brigade. They articulate to me what are their concerns and issues that they deal with every day of the week. Bearing in mind that each and every one of these individuals have full-time careers outside of the military, they do this work under the generally abbreviated time constraints that are unique to the reserves.

Right now, we are in a state of relative quiet in LFWA, or Land Forces Western Area. I say "relative quiet" because even though we are not currently the area that has a task force in Afghanistan — or, for that matter, even the next task force going out — we will be up for duty in the first half of 2008. Therefore we are deep into the planning and preparation of our soldiers for pre-deployment training. With that in mind, the issues that are brought to me by my colleagues here and that I see on my travels throughout the brigade, and that keep me awake at night are, first of all, that effectively manning that duty at the beginning of 2008, and into 2009, will be problematic. We have a lot of work to do to prepare soldiers to fulfill the reserve demands for Task Force 3-09. In 3-09, 41 Brigade is the lead reserve formation to squire all the troops, if you will, off to pre-deployment training and marry up with their regular force counterparts.

comité se sont rendus en Afghanistan, de sorte qu'ils savent fort bien que, lorsqu'on parle à nos soldats là-bas, aux hommes et aux femmes, et à ceux qui sont rentrés au pays, ils vous diront très franchement que, lorsqu'on se trouve sous le tir de roquettes au beau milieu d'un village de huttes de terre, c'est la guerre.

La situation a été la source de très importantes préoccupations et de lourds préjudices pour l'armée en particulier, qui inclut tant la force de réserve que la force permanente. Le rythme des opérations auxquelles nous sommes confrontés actuellement impose des contraintes que très peu d'entre nous — ou, pour être tout à fait franc, aucun d'entre nous peut-être — n'a connu tout au long de sa carrière. Je me suis enrôlé dans la force de réserve en 1973, à Trail, en Colombie-Britannique, en tant que sapeur, et la situation actuelle ne ressemble en rien à ce que j'ai connu. Nous sommes en « terra incognita » et nous apprenons sur le tas. Heureusement que nous avons des gens brillants chez nous.

Manifestement, je m'intéresse plus particulièrement à la première réserve qui se trouve ici à Calgary, de même qu'à mes cinq unités d'Edmonton et à celle de Lethbridge. Il est clair qu'en tant que commandant d'un groupe-brigade, j'ai plus une vue d'ensemble, en ce sens que, comme commandant de formation, j'ai souvent l'occasion d'être en contact avec les commandants qui gèrent vraiment les troupes pour le compte du gouvernement du Canada et de la population canadienne. Comme je traite avec mes supérieurs à Edmonton, je dois me conformer à des directives quelque peu différentes des autres personnes qui m'accompagnent aujourd'hui. Toutefois, cela étant dit, comme elles sont ma première source de contact, elles forment mon équipe de commandement au sein du 41e Groupe-brigade du Canada. Je compte sur elles pour me tenir au courant des préoccupations et des problèmes auxquels elles sont confrontées tous les jours. Comme chacune d'entre elles a un travail à temps plein à l'extérieur de la Réserve, elles doivent accomplir ce travail en fonction de contraintes de temps habituellement lourdes qui sont uniques à la force de réserve.

Actuellement, le SOFT, ou Secteur de l'ouest de la Force terrestre, connaît une période de relative accalmie. Je dis « relative » parce que, même si actuellement nous ne nous trouvons pas en Afghanistan dans la partie où travaille une force opérationnelle - et que nous ne ferons même pas partie de la prochaine —, nous serons de service durant le premier semestre de 2008. Par conséquent, nous sommes en période intensive de planification et de préparation en vue de donner à nos réservistes la formation préalable au déploiement. De ce fait, parmi les problèmes qui me sont soumis par mes collègues et ceux que je peux observer moi-même durant mes déplacements au sein du groupe-brigade et qui m'empêchent de dormir la nuit, on note tout d'abord la dotation en effectifs de ce déploiement prévu au début de 2008 et jusqu'en 2009. Il y a beaucoup à faire pour préparer nos réservistes à répondre aux besoins de la force opérationnelle 3-09. Dans cette force, le 41e Groupe-brigade est le principal groupe de réservistes qui escortera toutes les troupes, si vous préférez, qui sont envoyées pour de la formation préalable au déploiement et pour l'intégration avec les homologues de la force permanente.

Commensurate with that consideration of 1-08, though it has not yet gone out of the door, and of 3-09, we are relatively effective right now in managing the reintegration of reserve troops back into their reserve units after they returned from Afghanistan on 1-06.

We have a unique circumstance here in Alberta in that we are a compact brigade, and therefore have able to provide support systems if soldiers need some assistance. In this respect I would refer you to the commanding officers who, as I said, are the people who actually have the face time with the troops. So far, however, we are managing the reintegration of troops quite well.

We also have a different circumstance than is seen with regard to a regular force soldier. A regular force soldier's career is the army, and they will go this year and they will go again in two years' time, and they will go when they are told. Most reserve troops volunteer, and they go. When they come off that Class C contract and they redeploy back to their unit, it is then their choice as to whether or not they want to go. Thus we have a slightly different set of dynamics than does the regular force soldier but, as I said, so far for us, reintegration has been proceeding quite well.

With a possible 150 to 220 soldiers going on the Task Force 1-08, our big worry is force-generating for 3-09, primarily the business of recruitment. In a global sense, with respect to the two components of attraction and processing, at the global level and at the strategic level there is no reserve attraction plan. We all do it as a function of our units and of the brigade but there is no set mechanism in place, and so we must work very hard on our own to generate our own soldiers at the unit level.

Another concern I have is with what they refer to as the reserve funding model. Planning at the unit level is based on the number of soldiers that you have in your unit, times so many days per year, to come up with a rough figure of how big your budgets should be. That funding model was a function of staff work done by the army several years ago. Right now — and I am also hearing it from my COs — I question the validity of that funding model, based first of all on the higher operational tempo, and second on the fact that as our soldiers go out, a certain percentage — primarily the leadership — will chose to go to the regular force. I then have a greater responsibility to try to recruit further — force-generate, if you will. That, then, is of serious concern to me.

Following on from that, we have equipment problems and shortages. The equipment resides in the system for the use of the reserves but is pooled in a vehicle called Whole Fleet Management. That is great if you are a full-time soldier, where you can go out to Wainwright and train for three days and then come home to your family. Unfortunately, we always do our training on evenings and on weekends. When we work hard to

Compte tenu des besoins de la force 1-08, qui n'est pas encore terminée, et de la force 3-09, nous nous en sortons relativement bien pour gérer la réintégration des réservistes dans leurs unités de réserve lorsqu'ils reviennent d'Afghanistan où ils faisaient partie de la force opérationnelle 1-06.

Nos circonstances ici en Alberta sont uniques du fait que nous sommes un groupe-brigade compact et que, par conséquent, nous avons pu offrir du soutien à nos membres lorsqu'ils avaient besoin d'aide. À cet égard, je vous demanderais d'adresser vos questions à mes commandants qui, comme je l'ai dit tout à l'heure, sont ceux qui rencontrent vraiment les troupes. Jusqu'ici, toutefois, nous réussissons fort bien à gérer la réintégration des troupes.

Par ailleurs, les circonstances d'un réserviste sont quelque peu différentes de celles d'un soldat de la force permanente. Ce dernier fait carrière dans l'armée, de sorte qu'il sera déployé cette année et redéployé dans deux ans là et au moment indiqués. La plupart des membres de la force de réserve sont des volontaires. Quand leur contrat de classe C prend fin et qu'ils réintègrent leur unité, c'est alors à eux qu'il appartient de décider s'ils souhaitent être déployés à nouveau. Donc, il existe au sein de notre groupe une dynamique un peu différente de celle à laquelle est soumis le membre de la force permanente, mais comme je l'ai dit, jusqu'ici, la réintégration se déroule fort bien chez nous.

Avec l'envoi éventuel de 150 à 220 réservistes pour la force opérationnelle 1-08, notre grande source de préoccupation est de trouver des troupes pour la force 3-09, surtout sur le plan du recrutement. Dans un sens général, en ce qui concerne les deux composantes que sont le recrutement et le traitement, il n'existe pas, globalement et stratégiquement, de plan. Nous le faisons tous dans le cadre du fonctionnement de nos unités et de celui du groupe-brigade, mais il n'y a pas en place de mécanisme comme tel, de sorte qu'il faut vraiment compter uniquement sur nos propres moyens pour recruter des soldats pour nos unités.

Une autre source de préoccupation est le modèle de financement de la Réserve. La planification au niveau des unités est fonction du nombre de soldats qui en sont membres, multiplié par le nombre de jours dans l'année, ce qui permet de faire une approximation du budget dont on a besoin. Le modèle de financement était une fonction de l'état-major assumée par l'armée il y a quelques années. Actuellement — et j'ai le même son de cloche de mes commandants —, je m'interroge sur la validité de ce modèle, étant donné tout d'abord le rythme opérationnel plus rapide et, ensuite, le fait qu'à mesure que nos soldats sont déployés, un certain pourcentage — surtout au sein du leadership — ira se joindre à la force permanente. Ma responsabilité en matière de recrutement s'en trouve donc accrue. Voilà qui me préoccupe au plus haut point.

Au-delà de ces préoccupations, le matériel nous cause des maux de tête, et il y des pénuries. Dans le système, le matériel est réservé à la force de réserve, mais il est regroupé dans ce que nous appelons le système de gestion de l'ensemble du parc de véhicules. C'est fort bien si vous êtes soldat à plein temps. Vous pouvez vous rendre à Wainwright pour suivre une formation de trois jours, puis rentrer chez vous. Malheureusement, notre formation à nous

recruit a soldier, getting him into, for example, Colonel Gilkes' armoured regiment, and then he suddenly discovers that actually there are only one, two, three or four vehicles, as opposed to the number that we should have according to our training doctrine, it becomes a retention problem for us because many of our people have not made career decisions. They are trying to find out what the army is all about, unlike the guy who goes into the regular force who wants to be a soldier. That, too, has constraints.

Having said that, but being a good soldier, I will always tell you I have concerns and I have issues that we have to struggle with, but right now, overall, the future of the army is looking very bright. We have incredible leadership. CDS army commander and my area commander, these are first-class soldiers and we are all proud to follow them.

The public cares about the army. The public is in tune with what the army is doing. They may question the policy. However, I do not question the policy, I do not make policy, I am an instrument of policy. Having said that, the public supports the soldiers and that makes us feel good.

Last, we have soldiers that are motivated. It is just incredible. When we go out and we talk to your soldiers, especially in the case of myself, focussing on the reserve soldiers, these people are dedicated, and they are doing this training in their spare time, on evenings. When the civilian is going home on a snowy Friday night to watch the Calgary Flames beat the Edmonton Oilers on SportsNet, my soldiers are getting their gear on to go outside and train as soldiers in minus 30 weather.

It is very good for us right now.

Thank you, senators. Perhaps I can answer any questions that you may have.

The Chairman: Perhaps it would be best for us to go through the sequence of presentations, and then we could come back to questions at the end.

Lieutenant-Colonel Bruce Gilkes, Commanding Officer, The Kings Own Calgary Regiment, National Defence: Thank you, senators, for inviting me here. I have the distinct pleasure of being here for a second time, having testified a couple of years ago this March. I thought I would touch on, and perhaps elucidate, a few points that Colonel Wriedt has pointed out.

First of all, for tasks and operations, we are re-rolled, I guess, from a couple of years ago. We used to be a Cougar regiment, which uses six-wheeled armoured vehicles, and we are now re-rolled into a reconnaissance regiment, which uses Mercedes G-Wagons, with the turret on top. We also now have an operational role, which is to provide a defence and security platoon on operations, and this is done in rotations through all the land force treas. It is done with one or two units standing us up at a time in

a toujours lieu le soir et les week-ends. Après avoir travaillé fort à recruter quelqu'un, à le persuader de se joindre par exemple au régiment blindé du colonel Gilkes, lorsqu'il découvre qu'il n'y a en réalité qu'un, deux, trois ou quatre véhicules plutôt que le nombre prévu selon notre doctrine de formation, nous avons de la difficulté à le garder parce que beaucoup de nos membres n'ont pas encore fait leur choix de carrière. Ils essaient de voir ce qu'est l'armée au juste, contrairement à celui qui s'enrôle dans la force permanente et qui souhaite y faire carrière. Cela aussi nous impose des contraintes.

Cela étant dit, comme je suis bon soldat malgré tout, je serai toujours aux prises avec des préoccupations et des problèmes, mais actuellement, dans l'ensemble, l'avenir de l'armée semble très prometteur. Nous avons des chefs incroyables. Le commandant de l'Armée de terre du CEMD et mon commandant régional sont des soldats de premier ordre, et nous sommes tous fiers de les suivre.

La population canadienne a son armée à coeur. Elle est au courant de ce que fait l'armée. Elle met peut-être en doute la politique. Toutefois, ce n'est pas mon cas. Je n'élabore pas de politique. J'en suis plutôt l'instrument. Cela étant dit, le public appuie nos troupes, ce qui nous réchauffe le cœur.

Dernier point, il est tout simplement incroyable de voir à quel point nos troupes sont motivées. Quand on va rencontrer les soldats, surtout moi, qui m'intéresse surtout aux membres de la force de réserve, on se rend compte à quel point ils sont dévoués. Ils suivent leur formation durant leurs heures libres, en soirée. Quand le civil rentre chez lui par un vendredi soir de tempête et s'installe pour suivre sur Sports Net un match entre les Calgary Flames et les Edmonton Oilers, mes soldats sont en train de se préparer à aller s'entraîner dehors, à moins 30 degrés.

C'est très bon pour nous actuellement.

Honorables sénateurs, je vous remercie. Je peux peut-être répondre maintenant à vos questions.

Le président : Il vaudrait peut-être mieux entendre toutes les déclarations d'affilée, après quoi nous passerons aux questions.

Lieutenant-colonel Bruce Gilkes, commandant, The King's Own Calgary Regiment, Défense nationale: Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à témoigner. J'ai le plaisir distinct d'être ici pour la seconde fois, puisque j'ai déjà témoigné devant votre comité en mars, il y a déjà de cela quelques années. Je suis venu vous parler de quelques points qu'a fait ressortir le colonel Wriedt et peut-être vous fournir des explications à leur sujet.

Tout d'abord, pour ce qui est des tâches et des opérations, nous avons, je suppose, subi une transformation par rapport à il y a quelques années. Dans le passé, nous étions un régiment de Cougar, c'est-à-dire de véhicules blindés à six roues, alors que nous sommes maintenant un régiment de reconnaissance qui utilise des G-wagen de Mercedes dont la tourelle se trouve sur le dessus. Nous jouons aussi désormais un rôle opérationnel, soit de fournir un peloton de défense et de sécurité durant les opérations

each area and others filling critical positions. That ends up being an area-wide effort to produce 100 per cent reservist staff to defence and security platoon, which then deploys in operations and does what we are trained to do in warfare, which to convoy escort and VIP escort, ensuring that the equipment gets to where it is supposed to be and ensuring that the VIPs get where they are supposed to be, as safely and securely as possible. It is one of the more dangerous missions currently in Afghanistan. However, we are quite comfortable that this fits well with our role and our training, and it is something that our soldiers are very proud and glad to be a part of.

I feel confident that armoured reservists can continue staffing these platoons comfortably, using the current staffing methodology, from now into the future. There is enough of us to be able to continue doing this job.

With regard to soldiers returning from Afghanistan this year, from Task Force 1-06 that deployed in the first half of 2006, they filled a variety of positions in Kandahar. As I said, I had 14 soldiers returning. Several of them consistently deployed, as they say, outside the wire, outside of Kandahar camp. One of them was subjected to numerous suicide bombings but was not injured. Another was moderately injured in an accident, was evacuated to Germany and subsequently fully recovered. We are very fortunate in that.

We did find that the training for Task Force 1-06 had various degrees of inconsistency, ranging from zero training for a person who was urgently required to just fill a role within the camp, to the full gamut of training for people who were deployed outside of the camp and on mission critical tasks. Since then, that situation has been largely rectified with a soup-to-nuts training program that takes the soldier through the complete training process.

The solution, however, is not without cost, because we now find that the training has been extended to about a year prior to the soldier deploying overseas, so that is the training that is required. In turn, that means that the soldier is unavailable for employment or whatever for just short of two years approximately while they undergo training, deploy, come back and do all of their tasks, whatever. This is difficult for reservists on two facets: The first is job retention. It is difficult to get employers to give a soldier two years off. The second is that it is difficult on families because unless you are from, for instance, the Edmonton area, you must deploy to the Edmonton area for the bulk of your training, and it means that you will be away from your family for up to two years, with some breaks, obviously.

We also have about 10 soldiers who are volunteering to go overseas on this next task force in the latter half of 2007, as Leopard tank crews. It is one of the carryovers. We did re-roll to reconnaissance, but we retained skills and

et nous le faisons par rotation dans tous les secteurs de la force terrestre. Ainsi, une ou deux unités nous représentent dans chaque secteur et d'autres occupent des postes névralgiques. Les réservistes finissent donc par former à 100 p. 100, dans tous les secteurs, le peloton de défense et de sécurité qui se déploie ensuite dans des opérations et fait ce que nous sommes censés faire en temps de guerre, soit escorter les convois et les personnalités jusqu'à leur destination en les exposant au moins de danger possible. C'est là une des missions les plus dangereuses actuellement en Afghanistan. Toutefois, elle correspond à notre rôle et à notre formation, et nos soldats sont très fiers de s'en acquitter.

Je suis convaincu qu'à partir de maintenant, les réservistes des unités de blindés peuvent facilement répondre aux demandes de dotation de ces pelotons au moyen des méthodes courantes. Nous sommes suffisamment nombreux pour poursuivre ce travail.

En ce qui concerne les soldats de la force 1-06 qui rentrent d'Afghanistan cette année, après avoir été déployés durant le premier semestre de 2006, ils ont occupé divers postes à Kandahar. Comme je l'ai dit, j'avais 14 soldats qui rentraient. Plusieurs d'entre eux ont constamment été déployés, comme ils le disent, de l'autre côté du barbelé, à l'extérieur du camp de Kandahar. L'un d'entre eux a été la cible de plusieurs attentats-suicide, mais il n'a pas été blessé. Un autre a été légèrement blessé dans un accident. Il a été évacué en Allemagne et s'est par la suite complètement rétabli. Nous sommes très chanceux.

Nous avons effectivement constaté que la formation pour la force opérationnelle 1-06 comportait certaines lacunes, allant du manque complet de formation d'une personne qui a dû de toute urgence assumer un rôle au camp à toute la gamme de cours de formation pour ceux qui ont été déployés à l'extérieur du camp ou affectés à des tâches essentielles pour la mission. Depuis lors, la situation a été en grande partie redressée grâce à la mise en place d'un programme de formation complet.

La solution a toutefois un coût, parce que nous constatons maintenant que la formation préalable au déploiement à l'étranger du soldat sera désormais d'un an presque. Cela signifie que le soldat n'est pas disponible pour le travail ou quoi que ce soit pendant un peu moins de deux ans environ, période durant laquelle il suit la formation, est déployé, revient et accomplit toutes ses tâches. Une période aussi longue pose un double problème au réserviste : d'une part, il lui est difficile de conserver son emploi. En effet, il n'est pas facile de convaincre l'employeur de lui accorder un congé de deux ans. D'autre part, il ne faut pas oublier les difficultés que cela cause dans la famille parce qu'à moins que vous ne soyez, par exemple, de la région d'Edmonton, vous devez vous déplacer jusqu'à celle-ci pour la plus grande partie de votre formation, ce qui signifie que vous pourriez être loin de votre famille pendant deux ans, bien que certaines périodes de relâche soient prévues.

Nous avons aussi une dizaine de soldats qui se sont portés volontaires pour aller à l'étranger dans le cadre de la prochaine force opérationnelle prévue pour le dernier semestre de 2007, en tant qu'équipages de Leopard. C'est une des tâches que nous

vehicles and whatever, and that enables us to be deployed in a pinch, such as there is now, to have people fill the holes in the Leopard tank squadron.

Then we have about a dozen soldiers from this unit who are deploying on Task Force 1-08. There are only about 110 soldiers overall in the unit, so if you count it up you start to see that almost everyone will have a medal on their chest before too long.

We do have a concern because the forecast participation for reservists is increasing, yet our unit's historical contribution to operations is a large initial spike followed by a steady decline as everybody gets through their touring and no longer wants to go over. There is nothing that currently forces them to go over, except for leadership and whatever charisma can be generated. We are doing what we can at the unit level to solve this situation and to try and meet the army's requirements. It is difficult.

We have also had some difficulty tracking soldiers coming back from operations. Because we do not deal with soldiers on a daily basis, but only on a part-time basis, it is very difficult to tell the difference between a soldier who is suffering, say, mental problems and withdrawing versus another soldier who is fine, but is not parading regularly because they have just found a new job and are getting into that new job. The only thing that we have right now to deal with that situation is diligent leadership at the immediate leadership level, such as the platoon or troop warrant officer level.

Moving on to resources, I think it would be a great day, indeed, if we did not ever have to explain about finances, but I do believe that the current year-to-year reserve pay funding model is not working for a couple of reasons. As Colonel Wriedt alluded to, it does not account for persons who are deployed on operations. They effectively do a counting of all the people who have signed in and are parading on the armoury floor, averaged over a number of months. However, if your people are overseas, they are not parading on the armoury floor and therefore, we get no funding for them. However, they will return and next year we will have to live within our current funding envelope; yet we will still have extra people who are deployed overseas. That system also does not allow for growth, and it penalizes units that grow because we now must sustain them, or take the same can of Campbell's Cream of Mushroom Soup and add more water to feed more people. In other words, you have less funding, and you have to spread it around to fund these extra people.

Finally, we receive many unfunded tasks throughout the year. Recruiting is one of them. Community relations, connecting with Canadians are others. We are not funded for any of these tasks. However, we do believe that they are critical tasks and we always

avons conservé de notre ancien rôle. Nous nous sommes effectivement transformés en régiment de reconnaissance, mais nous avons conservé entre autres des compétences et de l'équipement, ce qui nous permet à pied levé, comme c'est le cas actuellement, d'envoyer des soldats dépanner dans l'escadron de chars Leopard.

Ensuite, nous avons une douzaine à peu près de soldats de cette unité qui seront déployés au sein de la force opérationnelle 1-08. L'unité ne comporte que 110 soldats environ. Donc, si vous faites le compte, vous constaterez que presque chaque soldat sera avant bien longtemps décoré.

Par contre, le fait que l'on prévoit une participation accrue des réservistes nous préoccupe. Dans le passé, cependant, la contribution de notre unité aux opérations était habituellement de répondre à une forte demande initiale, suivie d'un déclin constant à mesure que chacun accomplissait sa mission et refusait de repartir en mission. Rien actuellement n'oblige les réservistes à repartir en mission. Nous devons miser sur notre seul leadership et charisme pour les convaincre. Nous faisons ce que nous pouvons au niveau de l'unité pour résoudre le problème et pour tenter de répondre aux besoins de l'armée. C'est difficile.

Nous avons aussi éprouvé des difficultés à suivre les soldats qui reviennent des opérations. Parce que nous n'avons pas de contacts quotidiens avec eux, que nos rencontres sont espacées, il est très difficile de faire la distinction entre, par exemple, le soldat qui a des troubles mentaux et qui s'isole et celui qui va bien, mais qui ne participe pas aux exercices régulièrement parce qu'il vient de se trouver un nouvel emploi. Nous comptons actuellement sur la seule diligence du leadership, du supérieur immédiat comme l'officier de peloton et l'adjudant de troupes, pour traiter de la situation.

Passons maintenant aux ressources. Ce serait vraiment merveilleux, en fait, si nous n'avions pas à expliquer l'état des finances, mais je suis effectivement convaincu que l'actuel modèle de financement annuel de la solde de la Réserve n'est pas efficace. pour plusieurs raisons. Comme l'a mentionné le colonel Wriedt, il ne tient pas compte des troupes déployées dans le cadre d'opérations. On dénombre effectivement tous ceux qui se sont inscrits dans la Réserve et qui prennent part aux exercices au manège militaire en établissant une moyenne sur plusieurs mois. Cependant, si vos gens se trouvent à l'étranger, ils reviendront et, l'année suivante, vous devrez vivre avec l'enveloppe de fonds calculée selon les effectifs de l'année précédente. Pourtant, nous aurons encore des réservistes supplémentaires qui seront déployés à l'étranger. Ce système ne tient pas compte non plus de la croissance, et il pénalise les unités qui grossissent, car on ne peut arrêter de les soutenir. Il faut, en somme, prendre la même boîte de soupe Campbell et y ajouter plus d'eau pour nourrir plus de personnes, en d'autres mots, étirer chaque dollar pour soutenir plus de troupes avec moins d'argent.

Enfin, tout au long de l'année, on nous a confié bien des tâches qui ne sont pas financées. Le recrutement en est une. Les relations avec la collectivité, avec les Canadiens, en sont une autre. Il n'y a pas de financement prévu pour ces tâches. Cependant, nous

do them. These are undertaken, then, at the expense of training, which we have the bare-bones money to accomplish in any event, and pay soldiers to come in to train.

As always, ammunition is a problem. Right now, our main weapon is the C6 machine gun, for which we receive about 10,000 bullets with which to train per year, and just training the barest minimum of people, to the barest minute standard, requires about 40,000 rounds. Thus we are able to do about a quarter of what we should conscionably be doing for training.

There is a big shortage of radios and communication equipment, and we frequently have to rent satellite phones, use our own cell phones or use commercial walkie-talkies to provide safety and tactical communications while on exercises. This is obviously less than ideal, and there is a particular shortage of vehicle-mounted radios.

However, most of the other soldier equipment, like the uniforms and equipment that we wear on our bodies, is excellent. It has never been better. I have done my first winter exercise this year where I have never been cold, so something is going right.

We are equipped with new Mercedes G-Wagon vehicles, which are very good vehicles, especially to train with. We are allocated 16 of them. Because of operational requirements, we currently have eight and the rest are in operational stocks.

By far the most pressing issue is time. We are allocated approximately 37 1/2 days per person to do everything that we must do in training our reservists. What this really means is that we train from September to May about one weekend and one Saturday per month with select NCOs, or non-commissioned officers, and officers coming in on Wednesday nights to prepare training. What this means is that we cannot achieve a high enough state of training within our allotted time and current training methodologies in order to reduce that one-year workup time that is required for operations. We cannot do it with our current methodologies. We also cannot increase the amount of time for reservists. It is not a money problem whereby, if you threw some extra money at us and we could add some days, it would be solved because that extra trime comes at the expense of reservists' jobs and time with their families, which is already pretty much at a maximum. Given these truths, the only way to improve it is to improve training efficiency and use time and resources better.

The final point that I have to comment on is leadership. I echo Colonel Wriedt's thoughts that I do not remember a time within my 23-year career when I felt that the leadership above my level has been so in tune with and supportive of the training and operational needs of our soldiers.

estimons que ce sont là des tâches névralgiques et nous nous en acquittons toujours. Elles se font, donc, au dépens de la formation, pour laquelle nous disposons du strict nécessaire de toute façon, et nous payons les soldats qui viennent suivre leur formation.

Comme toujours, les munitions sont un problème. Pour l'instant, notre arme principale est la mitrailleuse C-6 pour laquelle on nous attribue quelque 10 000 balles à des fins de formation chaque année. Or, simplement pour former le minimum de personnes pour qu'elles satisfassent à la norme minimale, il faut quelque 40 000 balles. Par conséquent, nous arrivons à faire le quart environ de ce que, en toute conscience, nous devrions faire en matière de formation.

Il y a aussi une importante pénurie de radios et de matériel de communication, et nous devons fréquemment louer des services de téléphonie par satellite ou des talkie-walkie commerciaux pour, durant les manœuvres, assurer notre sécurité et les communications tactiques. De toute évidence, la situation est moins qu'idéale. La pénurie la plus cruelle est le manque de radios à bord des véhicules.

Quoi qu'il en soit, la situation en ce qui concerne la plupart des autres pièces qui composent l'équipement du soldat, comme l'uniforme et le matériel qu'il porte sur lui, est excellente. Elle n'a jamais été meilleure. Cette année, pour la première fois durant une manoeuvre d'hiver, je n'ai pas eu froid. On fait donc bien certaines choses.

Nous sommes équipés des nouveaux G-wagen de Mercedes, qui sont d'excellents véhicules, surtout pour la formation. On nous en a attribués seize. En raison des exigences opérationnelles, nous disposons actuellement de huit d'entre eux et les autres font partie des stocks opérationnels.

Le problème le plus pressant est de loin le facteur temps. On nous alloue 37 1/2 jours environ par personne pour offrir toute la formation voulue à nos réservistes. Cela signifie concrètement que nous formons les sous-officiers de septembre à mai, à raison d'un weekend environ et d'un samedi par mois, et que des officiers doivent entrer le mercredi soir pour préparer les cours. Le temps accordé ne nous permet pas de fournir un niveau suffisamment élevé de formation, dans le cadre des méthodes actuelles, de sorte que nous ne pouvons pas réduire le temps de préparation d'un an requis pour les opérations. C'est impossible à faire au moyen des méthodes actuelles. Nous ne pouvons pas accroître le temps alloué aux réservistes. Il ne s'agit pas simplement d'un problème d'argent qui disparaîtrait si l'on en débloquait plus et si l'on prévoyait des journées supplémentaires, parce que le temps supplémentaire se fait au détriment des emplois des réservistes et du temps passé avec leurs familles, qui sont déjà taxés au maximum. Étant donné tous ces faits, la seule façon d'améliorer la formation est d'en accroître l'efficacité et d'utiliser plus judicieusement le temps et les ressources.

Dernier point dont j'aimerais vous parler, tout comme le colonel Wriedt, je ne me souviens pas, durant mes 23 années de carrière, d'avoir vu un leadership si bien branché sur les troupes et aussi attentif aux besoins de formation et aux besoins opérationnels de nos soldats.

Lieutenant-Colonel Tom Manley, Commanding Officer, Calgary Highlanders, National Defence: Good afternoon, gentlemen, and thank you for the opportunity to present today.

The Calgary Highlanders, as you know, is a reserve infantry regiment here in Calgary. We have approximately 230 reservists on our strength. We parade typically, in any given month, about 165 on average. We also have a volunteer band, pipes and drums, of about 30. All of them are volunteers, save two.

Today my main focus will be to talk about the operations in Afghanistan and how they affect my troops and my regiment as a whole. On Task Force 1-06, which is the task force that has just returned from Afghanistan, I deployed 27 soldiers. One was wounded in action, and one will receive the Chief of the Defence Staff commendation for his action in combat. My soldiers were involved in all aspects of the operation in Afghanistan, from camp security to combat operations, to vehicle convoys. Everything. By all accounts, they comported themselves extremely well.

All of my soldiers have returned home and all are still actively engaged in the regiment and still actively parading with us. We have not lost any to attrition at all. The difficulty we have with some of our soldiers is tracking them. We work part time, only a few hours, and yet it is my responsibility to ensure that they are well cared for. It is very difficult to do that on a part-time basis, not because I do not work enough but because they do not come to the armoury often enough. I do not know what they do when they are not there. That creates a difficulty.

I want to say that there were a number of administrative glitches in not only getting them to Kandahar but also in getting them home. However, for the most part those glitches were of a minor nature, and the army chain of command is addressing them. There will always be problems but I think we are moving in the right direction.

I will tell you a very quick success story of one of my corporals who could not apply for school while he was in theatre because he could not have access to a computer. He came back and applied to SAIT, Southern Alberta Institute of Technology, and could not get in because the numbers were too high. I made a call to SAIT and within a day he was accepted. That is the kind of support we are getting from the community, and that is a tremendous success story.

I will now turn my comments to today. Today — in fact yesterday, when I was at the office, I checked, and we had 90 soldiers volunteering for the next tour in Afghanistan. As far as I know, that is by far the largest number volunteering from any reserve infantry regiment in Canada since probably World War II. We are very proud of that. It is probably about 300 per cent of what a typical infantry regiment would be able to generate.

Lieutenant-colonel Tom Manley, commandant, Calgary Highlanders, Défense nationale: Bonjour, messieurs, et merci de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui.

Comme vous le savez, les Calgary Highlanders sont un régiment d'infanterie de réserve basé ici, à Calgary. Nos effectifs sont constitués d'environ 230 réservistes. Chaque mois, on compte environ 165 membres, en moyenne, lors de nos rassemblements. Nous avons aussi un corps de cornemuses d'environ 30 membres. Tous sont des musiciens volontaires, sauf deux.

Aujourd'hui, je parlerai principalement des opérations en Afghanistan et de leur impact sur mes troupes et mon régiment dans son ensemble. Parmi mes soldats, 27 ont été déployés au sein de la Force opérationnelle 1-06, celle qui vient de revenir de l'Afghanistan. Un d'entre eux a été blessé en service, et un autre recevra la mention élogieuse du Chef d'état-major de la Défense pour son action au combat. Mes soldats ont pris part à toutes les facettes de l'opération en Afghanistan, que ce soit la sécurité du camp, les opérations de combat ou encore les convois de véhicules. Tout. On s'accorde à dire qu'ils se sont extrêmement bien comportés.

Tous mes soldats sont retournés chez eux et tous sont encore activement engagés dans le régiment et participent à nos rassemblements. Nous n'en avons perdu aucun par attrition. Le problème que nous avons avec certains soldats, c'est de les suivre de près. Nous travaillons à temps partiel, quelques heures seulement, mais je dois veiller à ce qu'ils soient dûment traités. C'est très difficile de le faire à temps partiel, non pas parce que je ne travaille pas assez, mais parce qu'ils ne viennent pas assez souvent au manège militaire. J'ignore ce qu'ils font lorsqu'ils ne sont pas là. Cela pose un problème.

Je tiens à dire qu'il y a eu un certain nombre de ratés administratifs, non seulement quand on a voulu les envoyer à Kandahar, mais aussi quand il a fallu les ramener au pays. Toutefois, ces problèmes étaient mineurs pour la plupart, et la chaîne de commandement de l'armée est en train de les régler. Il y aura toujours des problèmes, mais je crois que nous allons dans la bonne direction.

Je vais vous parler très brièvement de l'expérience d'un de mes caporaux; il ne pouvait pas s'inscrire à l'école lorsqu'il était dans le théâtre des opérations parce qu'il n'avait accès à aucun ordinateur. À son retour, il a présenté une demande d'admission au SAIT, le Southern Alberta Institute of Technology, mais il ne pouvait être admis parce que le nombre d'inscriptions était trop élevé. J'ai téléphoné au SAIT et, dans l'espace d'une journée, il était accepté. Voilà le genre d'appui que nous recevons de la communauté, et il s'agit d'un très bel exemple à suivre.

Mais revenons à aujourd'hui. Aujourd'hui, ou plutôt hier, lorsque j'étais au bureau, j'ai vérifié les chiffres et 90 soldats se sont portés volontaires pour la prochaine affectation en Afghanistan. À ma connaissance, c'est de loin le plus grand nombre de réservistes d'un régiment d'infanterie au Canada à se porter volontaires depuis probablement la Deuxième Guerre mondiale. Nous en sommes très fiers. C'est probablement environ 300 p. 100 de ce qu'un régiment d'infanterie normal serait en mesure de produire.

The initiative to raise troops for Afghanistan has increased our recruiting substantially and reduced our attrition as well. In fact, many people who had recently left the regiment came back so that they could go to Afghanistan.

There is a problem with all of that, though, and that is that, with so many people leaving, I have few people remaining behind. I will have almost no sergeants or warrant officers remaining behind and very few master corporals. Thus it will be very difficult indeed to train my regiment to keep generating reserve forces for the next operation, which for us will be Task Force 3-09. Quite frankly, we do not know what the answer to that problem is, and I am working with my commander diligently to try to find some solutions.

We are breaking new ground. No one has ever done this before. No one has ever sent essentially the entire regiment into operations, so we are expecting problems. Getting them ready will be a problem. We do not have enough staff to do the administrative work to get them ready. We do not have enough staff to care for the families while that number of soldiers are away. We do not have enough staff to care for the soldiers when they are away. Of course, reintegrating that number of people back into the regiment and into the community will also be extremely difficult because, again, I have only one regular force captain to administer all these people.

To add to that problem, as my esteemed colleague mentioned, because my numbers in Calgary will actually decrease substantially, my budget will decrease substantially, and that will compound the problem of trying to take care of all of these people. However, as I said, we are working the problem. This is a problem that still has not gone up through the chain of command yet, quite frankly. We are still addressing it at our level. I have not yet produced viable courses of action for review by my chain of command, so I want to say off the bat that it would be unfair to attack the chain of command on this issue because I have not yet even told them that we have a problem.

Why am I telling you this? I think it is important to understand that we are facing a new paradigm in the reserves and regular force. We have the opportunity, when we set the conditions for success, where reservists are volunteering for operations at numbers that we have never seen before; and with a human resources problem looming on the horizon, we need to set the conditions for success across the country that will allow our reservists to deploy in numbers that we have not seen before.

I am excited. I know the chain of command is embracing reservists on operations like never before, and it represents a fantastic opportunity for all of us.

Lieutenant-Colonel Brian Doherty, Commanding Officer, 14 Service Battalion, National Defence: Good afternoon, senators. Our battalion, 14 Service Battalion, is a combat service support organization. For those who may not be aware, we provide vehicle techs, gunsmiths, supply techs, cooks, the

La mobilisation de troupes pour l'Afghanistan a fait augmenter considérablement notre recrutement et réduire notre attrition. En fait, de nombreuses personnes qui avaient quitté le régiment récemment sont revenues pour pouvoir partir en Afghanistan.

Or, cette situation crée un problème : avec tous ces gens qui partent, il en reste très peu ici. Il ne me restera pratiquement aucun sergent ni adjudant, et très peu de caporaux-chefs. Il sera donc très difficile d'entraîner mon régiment pour fournir une force de réserve à la prochaine opération, qui sera pour nous la Force opérationnelle 3-09. Honnêtement, nous ne savons pas comment régler le problème, et je travaille avec mon commandant pour essayer de trouver rapidement des solutions.

Nous sortons des sentiers battus. Personne n'a fait cela auparavant. Personne n'a jamais envoyé un régiment complet en opération, alors on s'attend à avoir des problèmes. La préparation des troupes sera difficile. Notre personnel est insuffisant pour effectuer les tâches administratives et les préparer. Notre personnel est insuffisant pour s'occuper des familles lorsque ces soldats sont au loin. Notre personnel est insuffisant pour s'occuper des soldats lorsqu'ils sont au loin. Évidemment, la réintégration de toutes ces personnes au sein du régiment et de la communauté sera aussi extrêmement difficile puisque je n'ai qu'un capitaine de la force régulière pour administrer tous ces gens.

Pour aggraver le problème, comme mon éminent collègue l'a mentionné, puisque mes effectifs à Calgary vont diminuer considérablement, mon budget diminuera en conséquence, et ce sera donc encore plus difficile de s'occuper de toutes ces personnes. Toutefois, comme je l'ai dit, nous cherchons une solution. Pour dire franchement, ce problème n'a pas encore été soumis à l'attention des échelons supérieurs. Nous cherchons encore des solutions à notre niveau. Je n'ai pas encore décidé d'un plan d'action que je pourrais soumettre à l'examen de ma chaîne de commandement, alors ce serait injuste de blâmer celle-ci puisque je n'ai même pas dit que nous avions un problème.

Pourquoi vous dire ceci? Il importe de comprendre, je crois, que nous nous trouvons devant un nouveau paradigme dans les réserves et la force régulière. Lorsque nous fixons les conditions de la réussite, nous avons la chance de voir un nombre jamais égalé auparavant de réservistes qui se portent volontaires pour participer à des opérations; comme nous risquons de connaître un problème sur le plan des ressources humaines, nous devons établir les conditions du succès partout au pays de manière à permettre le déploiement d'un nombre jamais égalé de réservistes.

Je suis très emballé. Je sais que la chaîne de commandement intègre des réservistes dans les opérations comme jamais auparavant, et il s'agit d'une occasion fantastique pour nous tous.

Lieutenant-colonel Brian Doherty, commandant, 14e Bataillon des services, Défense nationale: Sénateurs, bonjour. Le 14e Bataillon des services est une unité de soutien au combat. Pour ceux qui ne le savent pas, nous fournissons des techniciens de véhicules, des armuriers, des techniciens

whole range of all the services that are required to keep the logistical training, the army functional, and combat arms functional in the field.

We have a couple of concerns. This past rotation, which came back in August, and for some of my soldiers actually ended in October, some of them were on the nine-month program as opposed to the six-month program, particularly the supply techs. Over the past few years we would look at about 10 per cent of our battalion being deployed on part of these roles. We are a small unit. We typically parade somewhere around 65 to 80 soldiers, and our training cycles are very lengthy. That means that a surge capacity to meet some of these requirements that are upcoming over the next couple of years is difficult for us to undertake, given the time constraints. Even on the regular force side it takes a number of years for a vehicle tech to reach full journeyman status. That applies to gunsmiths and, to a lesser extent, to the cooks and the supply techs and suchlike. However, when you take these sort of training requirements and roll them into the reserve world where, as you have heard, we are only looking at 39 days per year and perhaps two or three weeks during the summer for career courses, it takes a while for me to generate a soldier qualified to be deployed and be employable on a task force. I guess our concern in that respect is that the schools need to act on developing a program which meets the needs of the reservists on the CSS side.

There has been some movement in that respect, and we have seen some improvements in the past 18 months to two years. However, for us to be able to meet the type of deployment numbers that the regulars are looking for from the reservists, we need to have some movement on that front.

In terms of kit shortages, Colonel Gilkes referred to combined training. He talked about convoy escorts. Let me say that we are the people whom he is typically escorting, and for us to go out, we also need to be issued with equipment such as radios and so forth so that we can marry up with his unit and conduct joint operations. That is essentially mirroring the day-to-day operations that we would see if our soldiers deploy to Afghanistan.

Colonel Wriedt talked about recruiting. The recruiting paradigm we currently have is one which evolved during the fifties and sixties. Essentially the battalion regiment, or whatever, would designate a junior officer as Captain, and perhaps give him a couple of clerks. Between them they would scheme up some attractions, some events, to try and bring people on to the armoury floor. In these days of mass communication and modern marketing techniques, that is an archaic approach. Utilizing that paradigm will not give us the access, it will not give us the draw, basically, to bring these potential soldiers on to the armoury floor and expose them to the opportunities that they can gain through the reserves. Working out of the Class A budgets as we currently do, I count about \$2,000 a month of Class A

en approvisionnement, des cuisiniers, bref tous les services nécessaires pour assurer l'entraînement logistique et faire en sorte que l'armée et les armes de combat soient fonctionnelles sur le terrain.

Nous avons quelques préoccupations. Parmi les soldats qui faisaient partie de la dernière rotation, et qui sont revenus en août — et certains en octobre — certains ont pris part au programme de neuf mois, et non à celui de six mois, en particulier les techniciens en approvisionnement. Au cours des dernières années, environ 10 p. 100 des membres de notre bataillon auraient été déployés dans ces rôles. Nous sommes une petite unité. Nos rassemblements comptent entre 65 et 80 soldats, et nos cycles d'entraînement sont très longs. Cela signifie qu'il est difficile pour nous d'augmenter notre capacité pour répondre à certaines exigences des prochaines années, compte tenu des contraintes de temps. Même dans la force régulière, il faut un certain nombre d'années avant qu'un technicien de véhicules soit pleinement qualifié. C'est vrai aussi pour les armuriers et, dans une moindre mesure, les cuisiniers, les techniciens en approvisionnement, et cetera. Toutefois, si on transpose ces exigences de formation dans le monde de la réserve où, comme vous l'avez entendu, on n'a que de 39 jours par année et peut-être deux ou trois semaines durant l'été pour les cours de qualification, il me faut du temps pour produire un soldat qualifié qui pourra être déployé et employable au sein d'une force opérationnelle. À cet égard, nous croyons que les écoles doivent élaborer un programme qui réponde aux besoins des réservistes des SSC.

Les choses ont bougé dans ce sens et nous avons vu certains progrès en l'espace de 18 mois à deux ans. Toutefois, pour que nous puissions déployer le nombre de réservistes que la force régulière s'attend à recevoir, certaines mesures doivent être prises sur ce plan.

Concernant les pénuries de trousses, le colonel Gilkes a parlé d'entraînement mixte. Il a parlé d'escortes de convois. Permettezmoi de dire que nous sommes les personnes qu'il escorte habituellement et que, pour aller sur le théâtre, il nous faut aussi de l'équipement, comme des radios, pour que nous puissions nous joindre à son unité et mener des opérations conjointes. Ceci est un reflet des opérations quotidiennes que nous verrions si nos soldats se déploient en Afghanistan.

Le colonel Wriedt a parlé du recrutement. Le modèle de recrutement que nous avons à l'heure actuelle date des années 1950 et 1960. Essentiellement, le bataillon, le régiment, ou peu importe, désigne un capitaine et lui assigne peut-être quelques commis. Ensemble, ils vont penser à des attractions, à des événements qui vont attirer des gens au manège militaire. Avec les communications de masse et les techniques modernes de marketing d'aujourd'hui, cette approche est archaïque. Ce modèle ne nous permet pas d'attirer des soldats potentiels au manège militaire pour leur présenter les avantages que leur offrent les réserves. Comme nous dépendons des budgets de classe A, je compte environ 2 000 \$ par mois, parmi ces fonds, qui sont consacrés à la formation. C'est bien peu, si l'on tient

funds that are devolved towards training. That is a very thin thread for us to depend upon considering the types and numbers that the army and the Canadian Forces are looking to us to deliver results on.

I will defer that point. Much of my compatriots have already covered off a number of my points.

Captain Karl Kalincak, Adjutant, 33 Field Engineer Squadron, National Defence: Good afternoon, senators. My commanding officer, Major Darren McCrank, could not be here this afternoon because of his commitment to his civilian work.

I have been a member of 33 Field Engineer Squadron for the past eight years. During this time my unit has sent 20 members on overseas deployments. Three members were deployed twice, and five members have since transferred to the regular force after their deployment.

I have a couple of quick facts to give you. First, Task Force 1-07, which is deploying now, is undermanned by 200 soldiers. Second fact, 41 Canadian Brigade Group has been tasked to force generate 75 personnel to augment Task Force 1-08. In fact, those numbers are continuing to grow, as you have heard today.

A reservist joining the Canadian Forces must meet the same eligibility criteria as a regular force recruit. They must pass a basic military qualification course, a soldier qualification course, and then complete trades training. Thus the reservist who volunteers for overseas deployment is already fully trained.

My commanding officer's concern is with the reservist's integration into the total force, with a focus on simplifying the system for a reserve soldier to join a task force. I will give the example of one soldier, Corporal Steven Booth. In fact, I have talked to him extensively about this subject. Corporal Booth has three years' service with the reserves. He is in excellent physical condition and has proven himself a competent soldier. In fact, he was the top student on parts one and two of his QL3. That speaks very well for him. When a call to arms was announced, he immediately volunteered. Since then, he has spent considerable time and effort completing a multi-phase screening form in preparation for Task Force 1-08. Some of this effort has been on his own time, without full compensation, and some costs will not be reimbursed. This training process is called DAG, which stands for Departure Assistance Group. Items such as dental, medical, passport, fitness testing and social worker interviews require time away from school or time away from their work. There is some compensation for this time, but not the same coverage that a regular force soldier receives. The regular force soldier is getting paid full time while they DAG, and all associated costs are covered by the Canadian Forces.

I want to touch on the dental aspect. Corporal Booth must get his dental work completed prior to joining Task Force 1-08. He must have a dental examination, a bite wing, and panoramic x-rays. Because he has all of his wisdom teeth, these must also be compte du type et du nombre de soldats que l'armée et les Forces canadiennes s'attendent que nous produisions.

Je vais m'arrêter ici. Mes collègues ont déjà touché à plusieurs aspects que je voulais faire valoir.

Capitaine Karl Kalincak, adjudant, 33^e Escadron du génie, Défense nationale: Bonjour, sénateurs. Mon commandant, le major Darren McCrank, ne pouvait pas être ici cet après-midi parce qu'il était retenu par ses fonctions civiles.

Je suis membre du 33^e Escadron du génie depuis huit ans. Au cours de cette période, mon unité a déployé 20 de ses membres à l'étranger. Trois membres ont été déployés à deux reprises, et cinq membres sont passés à la force régulière après leur déploiement.

J'aimerais vous faire part rapidement de quelques faits. Premièrement, il manque 200 soldats à la Force opérationnelle 1-07, qui se déploie présentement. Deuxièmement, le 41° Groupebrigade du Canada a été chargé de fournir 75 soldats à la Force opérationnelle 1-08. En fait, ces chiffres continuent d'augmenter, comme vous l'avez entendu aujourd'hui.

Un réserviste qui se joint aux Forces canadiennes doit satisfaire aux mêmes critères d'admissibilité qu'une recrue de la force régulière. Il doit réussir un cours de qualification militaire de base, un cours de qualification de soldat puis une formation professionnelle complète. Ainsi, le réserviste qui se porte volontaire pour un déploiement à l'étranger est déjà dûment formé.

Mon commandant se préoccupe de l'intégration des réservistes dans la force totale et souhaite que l'on simplifie le système pour un réserviste qui se joint à une force opérationnelle. Je vais donner l'exemple du caporal Steven Booth. En fait, je me suis entretenu longuement avec lui à ce sujet. Le caporal Booth compte trois années de service dans la réserve. Il est en excellente forme physique et il a montré qu'il était un soldat compétent. En fait, il a fini premier aux parties 1 et 2 du NO3. Cela en dit long sur ses aptitudes. Lorsqu'un appel aux armes a été lancé, il s'est immédiatement porté volontaire. Depuis ce temps, il a consacré beaucoup de temps et d'effort à se soumettre à une série d'étapes de sélection afin de participer à la Force opérationnelle 1-08. Il a fait une partie de cette préparation de lui-même, sans obtenir pleine compensation, et certains coûts ne lui seront pas remboursés. C'est ce qu'on appelle les préparatifs de départ. Les examens dentaires et médicaux, l'obtention du passeport, les épreuves de forme physique et les entrevues avec le travailleur social exigent que le réserviste s'absente de l'école ou du travail. On offre une certaine compensation pour le temps perdu, mais pas la même couverture que reçoit un soldat de la force régulière. Ce dernier reçoit sa solde intégrale lorsqu'il se soumet à ces préparatifs, et tous les coûts connexes sont assumés par les Forces canadiennes.

J'aimerais parler des soins dentaires. Le caporal Booth doit recevoir tous les soins dentaires dont il a besoin avant de se joindre à la Force opérationnelle 1-08. Il doit subir un examen dentaire et se soumettre à une radiographie péricoronaire et à des removed. The reserve dental plan covers 90 per cent of the cost, so initially he pays the full cost of \$2,101.28, and then waits four to six weeks for that 90 per cent reimbursement. The maximum benefit that he can claim per year is only \$1,250, so if he requires any more dental work, he will be paying the full price.

Corporal Booth's brother, Sapper Cory Booth, also volunteered. He has already spent \$400 in dental work and is expecting to pay the same dental costs as his brother.

I will touch briefly on medical. Cooperate Booth has a current medical profile, but must schedule a medical to confirm his present status and get his immunization book updated. This is done during the work day because doctors work bankers' hours.

As far as passport photos are concerned, Corporal Booth will be reimbursed for the cost of the six passport photos, but not the time entailed to get them.

Briefly on fitness testing, Corporal Booth has to prepare for the battle fitness test. This is a 13 kilometre rucksack march, followed by a 100 metre fireman's carry, and then moving the equivalent of a six-foot trench-worth of pea gravel from one location to another location, using a shovel. While training for the BFT, he is covered by his civilian medical plan, but he will not be paid for the training portion; only for that time when he actually does the battle fitness test.

In summary, these are a few of the obstacles that a reservist must overcome before joining a regular force unit for deployment. In a total force concept, all soldiers must DAG green before deployment. When the Canadian Forces requires reserve augmentation, the reservist who volunteers for an overseas deployment should be treated as an equal to the regular force counterpart.

Senator Banks: We are hearing some different things today than we heard before, in other places, but one way or another, many of these things have to do with force generation and fairness with respect to reservists.

This committee is, in some respects, delighted with the moves that the government has made to increase the number of reserves and the number of forces. We have been urging that for years. However, we are a little disappointed at how long they think it might take.

With respect to force generation, we have paid a lot of attention in our previous reports, of which you may be aware, to the recruitment of the reserves and the treatment of the reserves, specifically with respect to two things: one of them is relatively new, and that is reintegration, which you have referred to already; the other is the question of job protection. You referred specifically to the idea that it is hard to ask an employer in the present circumstances to give somebody two years off to go and fight for his country. There has been an ongoing debate in this

panorex. Comme il a toutes ses dents de sagesse, celles-ci doivent aussi être extraites Le plan d'assurance dentaire de la réserve couvre 90 p. 100 des coûts; il doit donc débourser 2 101,28 \$, puis attendre de quatre à six semaines avant d'obtenir ce remboursement de 90 p. 100. Les prestations maximales qu'il peut demander par année s'élèvent à 1 250 \$ seulement, alors s'il a besoin d'autres soins dentaires, il devra payer toute la facture.

Le frère du caporal Booth, le sapeur Cory Booth, s'est aussi porté volontaire. Il a déjà déboursé 400 \$ en soins dentaires et s'attend à payer les mêmes coûts que son frère.

Je vais parler brièvement des soins médicaux. Le caporal Booth a un dossier médical, mais il doit prendre un rendez-vous médical pour confirmer son état de santé actuel et mettre son carnet de vaccination à jour. Il doit le faire durant les jours ouvrables, parce que les médecins ont des horaires de banquiers.

Pour ce qui est des photos de passeport, le caporal Booth obtiendra un remboursement pour le coût des six photos, mais pas pour le temps qu'il y aura consacré.

Parlons brièvement des tests de condition physique. Le caporal Booth doit se préparer pour le test d'aptitude physique au combat. Ce test consiste à marcher pendant 13 kilomètres avec un sac à dos, à transporter une charge sur l'épaule sur 100 mètres, puis à transporter l'équivalent d'une tranchée de six pieds de gravier fin d'un endroit à l'autre en utilisant une pelle. Lorsqu'il s'entraîne en vue de ce test, le caporal est couvert par son régime d'assurance médicale civile, mais il ne sera pas rémunéré pendant l'entraînement, seulement pendant qu'il subit le test en question.

Pour résumer, ce ne sont que quelques obstacles qu'un réserviste doit surmonter avant de se joindre à une unité de la force régulière en vue d'un déploiement. Dans un concept de force totale, tous les soldats doivent se soumettre aux préparatifs de départ avant un déploiement. Comme les Forces canadiennes doivent augmenter le nombre de réservistes, ceux qui se portent volontaires pour un déploiement à l'étranger devraient recevoir un traitement égal à leurs homologues de la force régulière.

Le sénateur Banks: Les choses que nous entendons aujourd'hui sont différentes de ce que nous avons entendu auparavant, à d'autres endroits, mais d'une façon ou de l'autre, bon nombre de ces choses ont à voir avec la mise sur pied d'une force et l'équité envers les réservistes.

Notre comité est, à certains égards, ravi des mesures que le gouvernement a prises pour augmenter le nombre de réservistes et de militaires. Nous le réclamons depuis des années. Toutefois, nous sommes un peu déçus du temps qu'il faudra attendre.

Concernant la mise sur pied d'une force, nous avons porté une grande attention dans nos rapports précédents, dont vous êtes peut-être au courant, au recrutement et au traitement des réservistes, en particulier sur deux aspects : d'abord, la réintégration, qui est un sujet relativement nouveau et dont vous avez déjà parlé; deuxièmement, la protection des emplois. Vous avez mentionné qu'il est difficile de demander à un employeur, dans les circonstances actuelles, d'accorder un congé de deux ans à son employé pour qu'il aille se battre pour son pays. Au

country for years about whether the kind of job protection that exists elsewhere in other countries, the United States in particular, could be appropriately applied in Canada, and which of the double-edged sword would prevail and work to the benefit of the reserves. Colonel Wriedt, I will ask you what your view is because you probably know what your colleagues' view is.

We have said that there is a third edge to the sword: that it is right that people who are asked to go and fight for their country should have their jobs protected. However, we put another wrinkle in it, which this committee has mentioned in the past and with which you might not be so familiar, and that is that if you are going to spend public money and train a soldier to be exactly as competent and as prepared to go into battle as our regular force member, and undertake the cost of doing that and provide job protection by law, that the other part of the quid pro quo should be that when a reservist, having received that training, is called on, he or she will go to serve.

Given that context and what else do you have to say about the question of job protection, about that wrinkle and the concept of how those things will affect recruitment to the reserves and force generation in general?

Col. Wriedt: Senator, prior to coming to 41 Brigade, I did a two-year exchange with the United States Army, teaching at their command and staff college. I have seen the other side of the coin or the other edge of the blade, if you will, where in a circumstance of very high-intensity deployment, a lot of U.S. soldiers will go out for their one deployment and most of their employers will support it. The problems begin when you start to get hit with the second deployment, and those reserves are deploying out for two years at a time.

Mind you, as Colonel Gilkes alluded to, we are starting to move beyond the one-year deployment, which was always sort of the rough figure with which Canadian reservists were indoctrinated to understand that that was the way it would be. Now we are moving out for longer deployment times because we are in a very high-intensity situation in Afghanistan, and if your soldiers are going outside the wire, and quite rightly so, the chain of command wants to know that those soldiers have all the capabilities of their regular force counterparts, and that is understood. That is a policy decision, and I think a lot of work would have to be done by the army staff, the CF and the government to fully explore what the implications are of our current situation. Is it working as effectively as it should, or should we go to a job protection situation?

I really do not have an answer for that because we have a different dynamic in Canada than what you see across the border, where service in the military has a much broader exposure in the U.S. public than it does in the Canadian context, even though Canadians, quite rightly, should be proud of their past history, that when the call came to go to Europe on several occasions, millions of soldiers stepped up to the plate.

Canada, on se demande depuis des années si le type de protection d'emplois qui existe ailleurs, notamment aux États-Unis, pourrait s'appliquer au Canada et lequel des deux tranchants de l'épée devrait prévaloir et serait bénéfique pour les réserves. Colonel Wriedt, je vais vous demander ce que vous en pensez, parce que vous connaissez probablement les vues de vos collègues à ce sujet.

Nous avons dit qu'il y avait un troisième tranchant à l'épée : les gens à qui on demande de se battre pour leur pays devraient avoir une protection d'emploi. Toutefois, nous apportons un autre bémol, que le comité a mentionné par le passé et que vous ne connaissez peut-être pas très bien : si vous prenez les fonds publics pour former un soldat de manière à ce qu'il soit aussi compétent et préparé au combat qu'un membre de la force régulière, que vous assumez le coût de cette formation et que la loi lui assure la protection de son emploi, en guise de compensation, un réserviste qui a reçu cette formation devra partir en mission lorsqu'on lui demande.

Dans ce contexte, qu'avez-vous d'autre à dire sur la protection d'emploi, sur ce bémol et sur la façon dont ces choses affecteront le recrutement des réservistes et la mise sur pied d'une force en général?

Col Wriedt: Sénateur, avant d'être membre de la 41^e Brigade, j'ai participé à un programme d'échange de deux ans avec l'armée des États-Unis, pendant lequel j'ai enseigné au collège d'état-major et de commandement. J'ai vu l'autre côté de la médaille ou l'autre tranchant de l'épée; en effet, durant une période de déploiement très intense, beaucoup de soldats américains seront envoyés à leur premier déploiement et la plupart de leurs employeurs les appuieront. Les problèmes commencent lorsqu'il s'agit d'un deuxième déploiement, et ces réservistes sont déployés pour des périodes de deux ans.

Comme le colonel Gilkes l'a mentionné, les déploiements commencent à se poursuivre au-delà d'un an, ce qui a toujours été la durée approximative à laquelle les réservistes canadiens ont appris à s'attendre. Nous nous apprêtons maintenant à entreprendre des déploiements plus longs parce que nous sommes dans une situation de grande intensité en Afghanistan, et si vos soldats sortent du périmètre, à juste titre, la chaîne de commandement veut avoir l'assurance que ces soldats ont toutes les capacités de leurs homologues de la force régulière, et on le comprend. Cette décision est stratégique, et je crois que l'étatmajor de l'armée, les Forces canadiennes et le gouvernement doivent examiner en profondeur ce qu'implique notre situation actuelle. Les choses fonctionnent-elles aussi bien qu'elles le devraient, ou devrions-nous assurer la protection des emplois?

Je n'ai pas vraiment de réponse à cette question parce que la dynamique au Canada est différente de celle que l'on observe de l'autre côté de la frontière, où le service militaire reçoit beaucoup plus de visibilité qu'au Canada, même si les Canadiens devraient être fiers de leur histoire, en sachant que des milliers de soldats ont répondu à l'appel et sont allés se battre en Europe à plusieurs occasions.

I do not know if there is a silver bullet, but I think the staff were weighing the two options of job protection. It has not been done, and certainly at the moment I do not have the staff capacity to do studies of that nature.

As far as the quid pro quo concept, if we are going down that path, from my perspective as a brigade commander we are getting into a fundamental change in the terms of employment for a reservist.

Once again, I really do not know what the implications are of going down that path. I really do not know. I also do not know whether I have answered your question, but I do not know what would end up happening.

Senator Banks: Pretend I am a guy on the street and I asked you a rude question: Why should we spend the thousands of dollars that it costs to pay and to train a tank driver or a radio operator or an infanteer and give them that trade capacity if, when called upon, they will not be doing that job? I said it was a rude question, and we have never put it that way, but how would you answer that question?

Col. Wriedt: Actually, that is a fair question because it is a question that is frequently asked in Canada by members of the public. I get that question asked of me in my civilian workplace.

First of all, before I say what I am about to say, a lot of the Canadian public is on a very steep learning curve with regard to the military and the world we see around us, and how it has changed significantly in the last decade, but I sort of compare it to a life insurance policy. Whether it is term life or whole life or a combination thereof, we can debate the nuances for a long period of time. Having said that, everybody has a life insurance policy because when the bad stuff really happens, you have to have that ability to address the worst case scenario. We in the military are your worst case scenario insurance policy.

Senator Banks: Which is why this committee has long argued for increases in compensation, recruitment and all of those things, because we recognize — and we have learned, although not on our own; we have come to learn how important that is.

Col. Wriedt: Can I ask any of my colleagues if they would like to contribute to that debate?

The Chairman: Just before you finish, if I may, sir. There is no question that the Canadian military is an insurance policy for Canada. That is very much part of the deal, but there is still part of the question that you have not answered when you were talking to your colleagues. You said you were asked the same question by your colleagues: Why should people be paid to learn a trade or a skill if they do not go? It is not a very good insurance policy if they do not go. If you have an insurance problem, you expect your adjuster to come the next day and to produce. What is the answer to that?

Je ne sais pas s'il existe une solution miracle, mais je crois qu'on était en train de soupeser les deux options de protection d'emploi. Cela n'a pas été fait, et pour l'instant, je n'ai certainement pas un personnel suffisant pour entreprendre des études de cette nature.

En ce qui a trait au concept de compensation, si nous allons dans ce sens, je dirais en tant que commandant de brigade qu'on modifierait radicalement les conditions d'emploi d'un réserviste.

Encore une fois, je ne sais pas vraiment ce qu'implique pareille orientation. Je ne sais vraiment pas. Je ne sais pas non plus si j'ai répondu à votre question, mais j'ignore ce qui arriverait.

Le sénateur Banks: Supposons que je suis monsieur tout le monde et que je vous pose une question directe: pourquoi devrions-nous dépenser des milliers de dollars pour former un conducteur de char, un opérateur radio ou un fantassin, pour qu'il ait cette qualification, s'il ne fait pas ce travail lorsqu'il est appelé? La question est crue, et nous ne l'avons jamais posée de cette façon, mais comment y répondriez-vous?

Col Wriedt: Il s'agit d'une question valable parce que les Canadiens la posent souvent. Je me fais poser cette question dans mon milieu de travail civil.

Tout d'abord, avant de dire ce que je vais dire, un grand nombre de Canadiens doivent apprendre rapidement ce que sont les militaires et le monde que nous avons autour de nous, et à quel point il a changé au cours de la dernière décennie, mais je compare cela à une police d'assurance-vie. Que ce soit une assurance pour une durée déterminée ou pour la vie entière, ou une combinaison des deux, nous pouvons débattre de ces nuances pendant longtemps. Cela étant dit, tout le monde a une police d'assurance-vie parce que, quand les coups durs arrivent, vous devez pouvoir faire face aux pires scénarios. Nous, les militaires, nous sommes votre police d'assurance en cas des pires scénarios.

Le sénateur Banks: C'est la raison pour laquelle notre comité revendique depuis longtemps que l'on bonifie la compensation, les efforts de recrutement et tous ces éléments, parce que nous en sommes venus à nous rendre compte — avec un peu d'aide — de l'importance de ces questions.

Col Wriedt: Puis-je demander à mes collègues d'exprimer leurs points de vue?

Le président: J'aurais d'abord un commentaire, si vous me le permettez. Il ne fait aucun doute que les forces armées constituent une police d'assurance pour le Canada. C'est l'un des aspects fondamentaux, mais il y a encore une partie de la question à laquelle vous n'avez pas répondu en discutant avec vos collègues. Vous avez indiqué que vos collègues vous avaient posé la même question: Pourquoi devrions-nous payer des gens pour apprendre un métier et acquérir des compétences s'ils ne vont pas en mission? Ce n'est pas une très bonne police d'assurance, si le service n'est pas rendu. Si vous avez une réclamation d'assurance à faire, vous vous attendez à ce qu'un expert en sinistre vienne le lendemain et vous offre le service. Que répondez-vous à cette question?

Col. Wriedt: Agreed. I can somewhat cop out by saying that my answer is that when I wear the uniform, I reflect the government of Canada and the National Defence Act, and right now we have two terms of service. You have what is called "Limited Liability" and then you have "Unlimited Liability." If you join the regular forces, you are an unlimited liability, and when they say you are going, you are going. We in the reserves, our terms of employment are limited liability, and unless you sign on to a long-term contract while in Class A, you do not have to be deployed.

The Chairman: You are describing what we know, but Senator Banks gave you a different set of terms and conditions, and what he was asking for was what was your best guess as to whether that was a good idea or not?

Col. Wriedt: In my opinion, it has its problems.

The Chairman: That is why we are here, to learn.

Col. Wriedt: But having said that, I can also tell Joe Q Public that 99 per cent of the reservists, when they get the call at three o'clock in the morning that the river banks are overflowing, they will get their gear on and they will be standing there in the mud and the rain, doing their job.

LCol. Gilkes: I have one other edge to add to your sword. I am a small business owner and I have about ten employees, and about a third of them are reservists. In that case, if I were forced to deploy and there was no compensation, my business would go under. It is a high-tech business, so I have to handpick and carefully select who will come in and do these jobs in my absence. They are not shovelling gravel, so to speak. That is sort of the other sides of things, too. No matter which way the hammer swings, somebody will get hit in the eye.

Senator Banks: Needless to say, such a plan would have to have some very careful study, and as in the United States, the size of the work force would be a determining factor.

I just wanted you gentlemen to be aware that we have been thinking along that line: We will guarantee your job, but the other side is that you will go wherever. It would change the rules. It would change the nature of the contract. It would change, I expect — and this is the opinion that I was seeking — it would change the number of people who would walk up and be willing to volunteer to join the reserves.

The Chairman: We are trying to create a dialogue here so that we can learn and have a better understanding of the pros and cons, and it is not very good when we sit in a committee room somewhere and scheme up brilliant ideas and just pop them out. That is why we are talking to people and we are asking these questions. This is a learning process for us. If you think of it in that context, to help us understand the issues better, we would be grateful.

Col Wriedt: Je suis d'accord. Je pourrais me défiler d'une certaine façon en répondant que lorsque je porte l'uniforme, je représente le gouvernement du Canada et la Loi sur la défense nationale, et qu'il existe actuellement deux formules de service. Il y a l'obligation limitée de service et l'obligation illimitée de service. Si vous devenez membres des forces régulières, votre obligation de service est illimitée et lorsqu'on vous dit que vous partez en mission, vous partez. Pour nous, dans la réserve, nos conditions d'emploi sont fondées sur une responsabilité limitée et le déploiement n'est obligatoire qu'après la signature d'un contrat à long terme en tant que membre de la catégorie A.

Le président : Vous décrivez la situation telle qu'on la connaît déjà, mais le sénateur Bank vous a proposé un ensemble différent de modalités et de conditions d'emploi en vous demandant si vous croyiez que cela pouvait être une bonne idée.

Col Wriedt: Selon moi, cela pose certains problèmes.

Le président : Nous sommes justement ici pour apprendre.

Col Wingert: Mais ceci étant dit, je peux également faire valoir à monsieur tout le monde que 99 p. 100 des réservistes que l'on appelle à 3 heures du matin parce qu'une rivière déborde vont enfiler leur équipement et se retrouver dans la boue et sous la pluie pour faire leur travail.

Lcol Gilkes: Il y a un autre tranchant à votre épée. Je suis propriétaire d'une petite entreprise qui compte une dizaine d'employés, dont environ le tiers sont des réservistes. En pareil cas, si ces employés sont obligés de partir en mission sans qu'il n'y ait compensation, mon entreprise va se retrouver perdante. Comme il s'agit de haute technologie, j'ai pris grand soin de sélectionner des personnes capables d'accomplir ces tâches en mon absence. Ils ne travaillent pas au pic et à la pelle, si vous voyez ce que je veux dire. C'est un peu cela aussi l'envers de la médaille. Quelle que soit la tournure des événements, il y a toujours quelqu'un qui en souffre.

Le sénateur Banks: Il va de soi qu'un tel plan devrait s'appuyer sur une étude très approfondie et que, comme aux États-Unis, la taille de l'effectif serait un facteur déterminant.

Je voulais seulement vous exposer la piste qui a guidé notre réflexion. Nous sommes prêts à garantir votre emploi, mais vous devrez en contrepartie accepter d'aller n'importe où. De nouvelles règles s'appliqueraient. La nature du contrat serait modifiée. Je prévois que cela influerait — et c'est un peu à ce sujet que je voulais vous entendre — sur la quantité de gens qui se porteraient volontaires pour joindre les rangs de la réserve.

Le président: Nous nous efforçons de susciter un dialogue de manière à pouvoir apprendre des choses et mieux comprendre les avantages et les inconvénients; il ne sert à rien pour nous de siéger en comité fermé pour simplement lancer quelques brillantes idées. C'est pourquoi nous voulons parler aux intervenants et leur poser ces questions. C'est pour nous un processus d'apprentissage. Si vous pouviez répondre en pensant à cet objectif de nous aider à mieux comprendre la situation, nous vous en serions reconnaissants.

LCol. Manley: Sometimes I wish someone would tell my wife I had to go because that would save a whole lot of problems at home.

From my perspective, I wonder if it is really required to force people to go. The only reason I ask that question is, based on the experience of my command over the last two years, we have generated a tremendous number of people, 90 for the next tour, almost half of my parade strength; in fact, more than half of my parade strength. I think part of our success was that we set the conditions that would allow soldiers to be successful in deploying. If, in fact, half of all reservists made themselves available for deployment, we probably would not have a human resources problem.

The Chairman: With respect, you do not have a typical regiment.

LCol. Manley: I would like to think that that is true, sir, but in fact might I say that we started out as a typical regiment.

LCol. Doherty: I think it is sort of counterintuitive, but as the degree of reality and the seriousness of the venture becomes clear, there is a really a roll-up there for both the regulars and the reserves. Paradoxically, our enquiries for recruiting have increased. We have the mechanisms necessary to bring them in and train them. Certainly, the amount of interest that has been shown has increased. This, then, is one of those counterintuitive arguments where, as the terms of reference change, you will see a different group of people coming in, but I do not think you will see a drop in the actual numbers of people who are interested. In fact, in some cases I think you would probably target the people who would consider that venture a much more significant challenge in their lives.

Senator Banks: Other senators may have questions about that. I have one further question, gentlemen, just before I go. A couple of you have mentioned radios. We have heard from some soldiers who were there, reserve soldiers who went there to work in various contexts who were communications people, and who have said that the equipment they found themselves operating in Candahar had no relationship with the equipment on which they had trained.

So let me start, Colonel Gilkes, by asking you a question. I did not know that your regiment had been turned over to recon, but you are training on G-Wagons. Your folks are not likely, I hope, o be driving G-Wagons if they are going on convoy assistance in Kandahar. Are they not more likely to be driving an RG3?

LCol. Gilkes: Yes, sir, that is correct.

Senator Banks: Are you training on that equipment?

LCol. Gilkes: We are, during the workup and preparation raining for going overseas.

Senator Banks: In Wainwright?

Lcol Manley: Il y a des fois où je voudrais bien qu'on dise à ma femme que je suis obligé de partir; cela m'éviterait beaucoup d'ennuis à la maison.

Pour ma part, je me demande s'il est vraiment nécessaire d'obliger les gens à partir. Je me pose cette question uniquement à la lumière de l'expérience que j'ai vécue avec mon commandement au cours des deux dernières années. Nous avons réussi à recruter un grand nombre de réservistes, 90 pour le prochain contingent, soit près de la moitié de mon effectif; en fait, plus de la moitié de mon effectif. Je crois que notre réussite était notamment attribuable aux conditions que nous avons établies pour permettre un déploiement efficace des soldats. De fait, si la moitié seulement de l'ensemble des réservistes étaient prêts à accepter un déploiement, nous n'aurions probablement pas de problème de ressources humaines.

Le président : Sauf le respect que je vous dois, votre régiment n'est pas comme les autres.

Lcol Manley: J'aimerais bien croire qu'il en est ainsi, mais puis-je vous dire qu'au départ nous étions tout à fait conformes à la norme.

Lcol Doherty: Je pense que c'est un peu paradoxal, mais à mesure qu'une mission se concrétise et prend de l'importance, il se crée un réel intérêt au sein des forces régulières et de la réserve. Ainsi, les demandes de renseignements en vue d'un recrutement ont augmenté. Nous disposons des mécanismes nécessaires pour intégrer ces candidats et les former. Manifestement, l'intérêt est à la hausse. En effet, contrairement à ce qu'on pourrait croire, au fil de l'évolution de la mission, ce sont des candidats différents qui vont se manifester, mais je ne pense pas que le nombre de personnes intéressées va diminuer. En fait, j'estime que, dans certains cas, on peut aller chercher ces gens qui vont considérer l'opération comme un défi beaucoup plus stimulant pour eux.

Le sénateur Banks: Il est possible que d'autres sénateurs aient des questions à ce sujet. J'en aurais une dernière à vous poser avant de leur laisser la parole. Certains d'entre vous avez parlé des opérateurs radio. Nous avons entendu certains soldats de la réserve qui ont travaillé là-bas dans différents contextes comme spécialistes en communications nous dire que l'équipement qu'ils utilisaient à Kandahar n'avait rien à voir avec celui pour lequel ils avaient été formés.

Je vais d'abord poser une question au colonel Gilkes. Je ne savais pas que votre régiment en était venu à faire de la reconnaissance, mais vous offrez de la formation sur les G-Wagen. J'ose espérer que vos soldats ne vont pas conduire de tels blindés pour l'accompagnement des convois d'aide à Kandahar. N'est-il pas plus probable qu'ils conduisent un RG3?

Lcol Gilkes: Oui, vous avez raison.

Le sénateur Banks: Offrez-vous de la formation sur cet équipement?

Lcol Gilkes: Oui, durant l'entraînement pour la préparation aux missions outre-mer.

Le sénateur Banks : A Wainwright?

LCol. Gilkes: In Wainwright or Edmonton, or wherever it happens. The point is that with most of our equipment, even if it is different, as long as it is close enough, we can get the training value out of it. There are some certain differences with things like communication equipment where it is important to get something as close as possible to what we will be using in the field because it is very difficult to operate, there is a steep learning curve, and the more time it takes to learn the less time you will have to be able to do that job and other things during your workup training. Also with weapons systems, obviously marksmanship is an important thing, so we try to keep the weapons systems as close as possible.

Senator Banks: The gun system on the Nyala is quite different from the gun system on the G-Wagon.

LCol. Gilkes: Yes, it is. That is one aspect where you have a fairly steep learning curve and a lot of time during the training has to be spent on getting people up to speed with that vehicle.

Having said that, one of our soldiers became a Nyala driver overseas in Kandahar, so one day the Nyala showed up, and he stopped driving G-wagons and took the short course and became a Nyala driver.

Senator Banks: I hope he was one of the excellent soldiers who drove us around.

The Chairman: We understand during the changeover, when they arrived, that it was about a five-day workup.

LCol. Gilkes: That is what you are getting out of having reservists training back here in Canada: you are reducing the amount of workup training time that has to be done and the amount of in-theatre training time that has to be done.

The Chairman: Our understanding is that they will be getting some Nyalas back here, so that once the needs in Afghanistan are satisfied that equipment will be here so that soldiers can train on them rather than do it on their first week in theatre.

LCol. Gilkes: The armoured corps has been doing this for 60 years. There has been an elite group over in Europe, or wherever, that has had one type of tank, while the training in England has used a different type of tank, and then there is a third type of tank. There is nothing unusual about this, and we have been making do for a lot of years, doing the same thing.

Senator Meighen: Frankly, I am generally very encouraged from what I hear. I have been on this committee long enough to remember being told in Vancouver that they did not have enough money to pay those of us who paraded.

Lcol Gilkes: À Wainwright ou à Edmonton, ou n'importe où ailleurs. L'important c'est que pour la majorité de nos équipements, même s'il existe certaines différences, la formation dispensée est utile, pour autant que les similitudes soient suffisantes. On note des différences pour des composantes comme l'équipement de communication pour lequel il importe d'offrir un entraînement sur du matériel le plus semblable possible à celui qui sera utilisé sur le terrain, vu que son fonctionnement est complexe. Il faut apprendre rapidement, car plus la formation est longue, moins de temps on a pour faire ce travail et acquérir d'autres compétences durant l'entraînement préparatoire. Par ailleurs, étant donné l'importance bien évidente de l'adresse au tir, nous essayons d'offrir l'entraînement sur des systèmes d'armement se rapprochant le plus possible de ceux qui sont utilisés en mission.

Le sénateur Banks : Le système canon d'un véhicule Nyala est assez différent de celui d'un G-Wagen.

Lcol Gilkes: Tout à fait. C'est l'un des aspects qu'il faut apprendre à maîtriser rapidement et de nombreuses heures d'entraînement sont prévues pour s'assurer que les soldats sont en mesure de bien se servir de ce véhicule.

Ceci étant dit, un de nos soldats a appris à conduire un véhicule Nyala sur place à Kandahar. Lorsque le Nyala est arrivé là-bas, il a cessé de conduire les G-Wagen et pris un cours accéléré pour devenir conducteur de Nyala.

Le sénateur Banks : J'espère que c'est l'un des excellents soldats qui nous ont servi de chauffeurs.

Le président : Je crois qu'il faut compter environ cinq jours d'entraînement pour opérer la transition, lorsque ces véhicules arrivent.

Lcol Gilkes: C'est l'avantage que procure la formation des réservistes ici même au Canada: on réduit le temps requis pour l'entraînement préparatoire et le temps qui doit être consacré à la formation sur place.

Le président : Je pense que certains véhicules Nyala seront déployés au Canada une fois que les besoins auront été comblés en Afghanistan, de telle sorte que les soldats pourront apprendre à les conduire ici même, plutôt qu'au cours de leur première semaine de mission.

Lcol Gilkes: Voilà 60 ans que les blindés agissent de la sorte. Il y avait un groupe élite déployé en Europe, ou quelque part outre-mer, qui se servait d'un tel type de tank, alors qu'on en utilisait un autre pour l'entraînement en Angleterre, et voilà qu'un troisième modèle de tank entrait en fonction. Il n'y a rien d'inhabituel là-dedans et nous avons réussi à tirer notre épingle du jeu depuis bien des années, dans le même genre de situations.

Le sénateur Meighen: En toute honnêteté, je trouve vos propos d'aujourd'hui généralement très encourageants. Je fais partie de ce comité depuis assez longtemps pour me rappeler avoir entendu dire à Vancouver qu'on n'avait pas suffisamment d'argent pour payer ceux d'entre nous qui étaient sous les drapeaux.

I was in Bosnia in 1994. We were both together, the chair and I, in the year when those coming in had to trade helmets with those going out.

The Chairman: And some of them did not fit.

Senator Meighen: We do not all have the same sized swelled heads. Things are in many respects better, although there is still room for improvement but I am heartened by what I hear you say in terms of interest in the reserves, support for the reserves, clothes and other equipment that you have obtained.

That being said, can we turn to training? There were two points — and forgive me if I cannot pinpoint he who made the remark that I am going paraphrase, but one of you said that it was important to improve training efficiency. Another person referred to a set national recruiting mechanism. Could I have some details and flesh on those bones, please?

Col. Wriedt: Senator, with respect to recruiting, I always define recruiting as comprising two components. There is the attraction: the people who go out and make contact with the public and get people interested in what we do. The second component is the processing: grinding through the paperwork to get somebody sworn in to be a soldier in the Canadian Forces. In the early nineties, we moved to a unified recruiting system. In other words, it devolved to the Canadian Forces recruiting system, where they did the processing. The problem was that there was no plan for who was supposed to be responsible for going out and doing the attraction.

With the CF recruiting system, they are busy people because they are trying to recruit for the army, the air force and the navy, along with the militia, the reserve, the army reserve, the coms reserve, the naval reserve, the air reserve, the healthcare reserve—all these different components, and everybody has competing requirements.

Right now, here in Calgary with 41 Brigade, we are the biggest kid on the block, but there are times of the year when the focus of the CFRC is very specific on generating recruits or officer cadets to go to RMC. At certain other times of the year, they are looking at pilots, and so on. What we end up doing is *de facto*, because no-one else is doing it specifically for the reserve. These COs actually go out and use their Class A funds and recruit on behalf of their units.

Senator Meighen: The perform the attraction part.

Col. Wriedt: They actually go out and do the attraction. If they have people trained to do so, we also do some of the processing. I employ a certain percentage of people who assist with the processing. The thing that has to be understood is that the kid who goes into the regular force has generally done some homework and is looking at a career possibility. We in the

J'étais en Bosnie en 1994. Nous y étions tous les deux, le président et moi, l'année où ceux qui arrivaient là-bas devaient échanger leur casque avec ceux qui partaient.

Le président : Et certains n'étaient pas de la bonne taille.

Le sénateur Meighen: Il y en a qui ont la tête plus enflée que d'autres. À bien des égards, les choses se sont améliorées, même s'il y a encore des correctifs à apporter. Quoi qu'il en soit, je me réjouis de vous entendre dire ici qu'il y a de l'intérêt pour la réserve et que vous avez pu obtenir du soutien, des vêtements et d'autres équipements.

Ceci étant dit, pouvons-nous maintenant parler de l'entraînement? Deux points ont été soulevés et l'un d'entre vous — vous m'excuserez de ne pas me rappeler lequel — a fait valoir qu'il était important d'accroître l'efficience de l'entraînement. Un autre a parlé de l'établissement d'un mécanisme national de recrutement. Pourriez-vous nous fournir de plus amples détails à ce sujet?

Col Wriedt: Sénateur, je définis toujours le recrutement en fonction de deux composantes. Il faut d'abord attirer des recrues: nos recruteurs entrent en contact avec les gens dans l'espoir de les intéresser à ce que nous faisons. La seconde composante est le traitement: il s'agit de remplir toutes les formalités administratives requises pour qu'un soldat puisse être assermenté au sein des Forces canadiennes. Au début des années 1990, nous avons adopté un système de recrutement unifié. Autrement dit, c'est le système de recrutement des Forces canadiennes qui a pris en charge toutes les activités de traitement. Malheureusement, aucun plan n'a alors été établi pour déterminer qui serait responsable des campagnes de recrutement pour attirer des candidats.

Les agents du système de recrutement des Forces canadiennes ne chôment pas : ils travaillent pour l'armée, l'aviation canadienne et la marine, ainsi que la milice, la réserve, la réserve de l'armée, la réserve des communications, la réserve de la marine, la réserve de l'aviation, la réserve des services de santé—autant de contingents distincts qui ont tous des besoins concurrents.

À l'heure actuelle, le 41° Groupe-brigade occupe le haut du pavé ici à Calgary, mais il y a des moments dans l'année où le CRFC s'emploie en priorité à trouver des recrues ou des élèves-officiers qui sont envoyés au Collège militaire Royal. À d'autres périodes de l'année, on cherche plutôt des pilotes. Nous nous retrouvons donc à faire du recrutement direct, parce que personne d'autre n'en fait pour la réserve. Les commandants doivent donc utiliser les fonds de la catégorie A pour recruter en fonction des besoins de leurs unités respectives.

Le sénateur Meighen: Ils font donc le nécessaire pour attirer des candidats.

Col Wriedt: Ils établissent des contacts et essaient de trouver des recrues. S'ils disposent de personnel formé à cette fin, ils effectuent également une partie du traitement. Une certaine proportion de mon effectif est affectée aux activités de traitement. Il faut bien comprendre que le jeune qui veut intégrer les forces régulières s'est généralement déjà renseigné et est à la recherche

reserves are looking, at times, at people who are just out there to try something different. In other words, they are still finding themselves. It is to be hoped that we may provide them with an opportunity to learn some leadership, some discipline, and make some money out of the deal.

Senator Meighen: Colonel, you are the one, I think, who talked about training efficiency. What are the efficiencies you would like to see? For example, we have heard, lo these many years, that the processing of the applications takes an interminable period of time and often acts as a discouragement and a turnoff to people who do not hear back quickly enough.

Col. Wriedt: I will say this: With respect to the Canadian Forces, it is amazing what having people going into combat does to the organization from a systems standpoint. Suddenly, things that were barriers two or three years ago, we find that they are no longer barriers. Having said that, my commander is very upfront. He says that of all the criteria to get a soldier in the door, be it regular forces or reserves, there are only so many he controls. Some things are controlled by Veterans Affairs; some things are controlled by Treasury Board, so it is a question of trying to amalgamate and get it all synchronized and going down the same path. That issue is being worked on, I am sure, by the chain of command.

When I talked about training efficiencies, what I meant was that we train at the unit level as effectively as we can, given the constraints of time, money and equipment. These gentlemen may allude to that a little bit further. We do have some concerns with the training system as far as our actual career courses are concerned. There are career courses for reservists now that are almost, I wouldn't say impossible, but very difficult to get people into. For example, your master corporal course for an infantry soldier is — perhaps I can refer to Lieutenant-Colonel Manley on this one. How long does it take the BLQ soldier to be qualified to lead soldiers in combat?

Lieutenant-Colonel Tom Manley, Commanding Officer, Calgary Highlanders: I would suggest that if you did it as a reservist on a part-time basis, it would take two years to complete the course. To get on to the course might take another two years because the vacancies are not there.

Senator Meighen: Because of what?

LCol. Manley: There are limited course vacancies.

Senator Meighen: Because there are limited course instructors, probably.

LCol. Manley: In all likelihood, yes, that is probably the root cause.

Senator Meighen: Colonel Gilkes was the one who talked about the national mechanism.

d'une possibilité de carrière. Au sein de la réserve, nous avons parfois affaire à des gens qui veulent simplement essayer quelque chose de différent. Autrement dit, ce sont des personnes qui se cherchent encore. Nous espérons pouvoir leur offrir la possibilité d'acquérir un certain leadership et un peu de discipline tout en s'assurant un certain revenu.

Le sénateur Meighen: Colonel, c'est vous, je crois, qui avez parlé de l'efficience de l'entraînement. Quels sont les gains que vous souhaiteriez voir réaliser à ce chapitre? Par exemple, voilà bien des années qu'on nous fait valoir que le traitement des demandes est interminable et a souvent pour effet de dissuader les candidats qui n'obtiennent pas de nouvelles assez rapidement.

Col Wriedt: Je peux vous dire que pour les Forces canadiennes, le fait d'avoir des gens en mission produit des résultats étonnants du point de vue des systèmes. Des obstacles qui se dressaient encore il y a deux ou trois ans disparaissent comme par enchantement. Ceci étant dit, mon commandant est un homme très direct. Il souligne que parmi tous les critères applicables pour l'intégration d'un soldat, que ce soit dans les forces régulières ou la réserve, il n'y en a qu'un certain nombre sur lesquels il exerce un contrôle. Certains éléments relèvent des Anciens combattants; d'autres sont contrôlés par le Conseil du Trésor; il s'agit donc de combiner et de synchroniser toutes ces interventions de manière à ce que tous soient sur la même longueur d'ondes. Je suis persuadé que c'est une question à laquelle s'intéresse la chaîne de commandement.

Lorsque j'ai parlé d'efficience de l'entraînement, je voulais dire qu'il faut offrir la formation au niveau de nos unités de la manière la plus efficace possible, compte tenu des contraintes de temps, d'argent et d'équipement. Ces messieurs pourront peut-être pousser l'analyse un peu plus loin. Dans le cadre de notre système d'entraînement, ce sont les cours de formation professionnelle qui nous préoccupent quelque peu. Pour certains cours destinés aux réservistes, il est, je n'irais pas jusqu'à dire impossible, mais très difficile d'inscrire des participants. Je pense par exemple au cours de caporal-chef pour un soldat d'infanterie, mais peut-être que le lieutenant-colonel Manley pourra mieux vous en parler. Combien de temps faut-il à un soldat se situant au niveau de qualification de base pour acquérir les compétences nécessaires pour diriger des troupes au combat?

Lieutenant-colonel Tom Manley, commandant, Calgary Highlanders: Je dirais que si vous suivez la formation à titre de réserviste à temps partiel, il vous faudrait deux années pour terminer le cours. Il faut ajouter deux autres années pour pouvoir s'y inscrire parce que le nombre de places est limité.

Le sénateur Meighen: Pour quelle raison, dites-vous?

Lcol Manley: Il y a un nombre limité de places pour ces cours.

Le sénateur Meighen: Probablement parce qu'il y a un nombre limité d'instructeurs.

Lcol Manley: Selon toute probabilité, c'est effectivement sans doute la cause profonde.

Le sénateur Meighen : Le colonel Gilkes est celui qui a parlé du mécanisme national.

LCol. Gilkes: I did not have anything on national mechanism. Mine was training efficiency.

Senator Meighen: I thought it was Colonel Gilkes who referred to the national training mechanism.

LCol. Gilkes: On the training efficiency, there is a degree of overlap in systems right now, so there is a school system that pumps out soldiers and they are trained to the basic level qualification. Then within a unit, they are trained on a yearly basis. They take other, smaller courses and whatnot and then they do collective training together. They work together as teams. Then during the workup training, there is also collective and individual training that goes on during that period. The point is that there is still some degree of overlap and perhaps efficiency can be attained there.

Also, we do things on an annual basis, and I am not sure that every single thing needs to be done on an annual basis, maybe every two years or three years or who know what but it is not my job to necessarily make this sort of change happen. I try and reduce the overlap at my unit by making sure that I am focusing my training on stuff that other people are not doing. I think that, right now for me, that is the best way that I can achieve success in training efficiency.

Senator Meighen: Who mentioned the established national recruiting mechanism?

Col. Wriedt: That was me, sir. Right now, we recruit at the unit level and the brigade level in the attraction context because we have to do it to survive, but there is no big marketing plan that I am aware of at this point in time on how you actually attract specifically reservists. I mean, there are great advertisements out there but I guess my fear is that Canadians are not exposed to the military in the same way as you see across the border, where there is the National Guard, the Army Reserve, and there is also the active component. When they see the advertisements, the message gets all mixed in with the army.

Senator Meighen: Is the military life the generic thing that they are trying to sell, and once somebody says, "Gee, I might like that," then they can get into the specifics, presumably. Does it act as a deterrent to attracting people to the reserves, in your view?

Col. Wriedt: I would say that until somebody did a detailed study of the marketing effects of proposing it to people as a full-time career as opposed to saying, "There is this part-time vocation out there," I cannot say.

Senator Meighen: Does anyone else want to make any further comments? Captain Kalincak, you were the one who raised Corporal Booth and all the trouble he has to go through.

Capt. Kalincak: Those troubles are his on getting on Task Force 1-08, not on recruiting. He made it through the recruiting process successfully, as did his brother.

Senator Meighen: Your plea is that, once he is signed on, that he be treated in the workup in the same way as a regular?

Lcol Gilkes: Je n'ai rien dit au sujet d'un mécanisme national. J'ai soulevé la question de l'efficience de l'entraînement.

Le sénateur Meighen: Je croyais que c'était le colonel Gilkes qui avait fait référence à un mécanisme national pour l'entraînement.

Lcol Gilkes: Quant à l'efficience de la formation, je crois qu'il y a actuellement certains chevauchements. Il y a ainsi un système scolaire qui forme les soldats au niveau de qualification de base. Puis au sein de leur unité, ils reçoivent une formation annuelle. Ils prennent différents cours de plus ou moins longue durée, puis suivent un entraînement ensemble. Ils travaillent en équipes. Ensuite, durant la période d'entraînement préparatoire, il y a également de la formation collective et individuelle. Le fait demeure qu'il y a encore certains chevauchements et qu'il pourrait être possible de réaliser des gains d'efficience à ce chapitre.

Il y a aussi des choses que nous faisons sur une base annuelle mais qui, à mon avis, pourraient être réalisées tous les deux ou trois ans ou je ne sais quand; de toute façon, ce n'est pas nécessairement à moi de changer les choses. Je tente de réduire les chevauchements au sein de mon unité en m'assurant que la formation que je donne n'empiète pas sur celle des autres. Pour l'instant, je pense que c'est la meilleure façon pour moi d'assurer son efficacité.

Le sénateur Meighen: Qui a parlé du mécanisme de recrutement national mis en place?

Col Wriedt: C'est moi, monsieur. En ce moment, nous recrutons aux niveaux de l'unité et de la brigade car c'est absolument nécessaire, mais à ma connaissance, on n'a pas élaboré de plan de recrutement précis visant à favoriser l'enrôlement des réservistes. Certes, il y a d'excellentes publicités, mais je crains que les Canadiens ne soient pas autant sensibilisés à la carrière militaire qu'on peut le voir de l'autre côté de la frontière, où il y a la garde nationale, la réserve et l'armée active. Les publicités présentent l'armée sans faire de distinctions.

Le sénateur Meighen: On expose la carrière militaire dans son ensemble afin que les gens s'y intéressent et s'orientent ensuite vers une profession en particulier. À votre avis, cela décourage-t-il les gens de s'enrôler dans la Réserve?

Col Wriedt: Je ne pourrai pas vous répondre tant qu'on n'aura pas mené une étude détaillée pour déterminer quels sont les effets de proposer aux gens une carrière à temps plein par rapport à une activité professionnelle à temps partiel.

Le sénateur Meighen: Y a-t-il d'autres commentaires? Capitaine Kalincak, vous avez parlé du caporal Booth et de toutes les difficultés auxquelles il a été confronté.

Capt Kalincak: Ces difficultés sont survenues quand il s'est joint à la Force opérationnelle 1-08, et non au moment de son recrutement. Il avait passé toutes les étapes du processus de recrutement avec succès, tout comme son frère d'ailleurs.

Le sénateur Meighen: Vous dites donc qu'il aurait dû être traité comme un membre de la Force régulière dès son embauche, n'est-ce pas?

Capt. Kalincak: Exactly, sir. He has volunteered to go, as have all the other members from across the brigade. They volunteer. They put up their hand; they stepped forward and said, "Yes, I want to go on Task Force 1-08." They must take the time off work, or off school. In some cases they need to drop their schooling completely because, as it stands right now, the call update is going to be 1 April or 2 April, in fact, which means that they cannot attend the spring semester at their school. In other words, the reservist has effectively dropped out of school in preparation for going on Task Force 1-08.

Senator Meighen: There is just one other little caveat that Senator Banks raised, and that is that, at the last minute, he can say, "You know, I am afraid I just cannot go." So how do we meet that problem? Do we pay him after the fact? Say, "If you go, we'll reimburse you in the same way as a regular is reimbursed"?

Capt. Kalincak: I think, sir, that the process involved in it is, first off, you know the members of your unit. We are a small unit. We know the members of our unit intimately. The first process is, when the person puts their hand up, or volunteers, they are interviewed by their troop commander who knows them, who knows their schooling and all of the background with them. They sit down and they talk to the individual. First off, are there any immediate problems that might stop that member from volunteering? Then the second step in the process for us is that the member goes upstairs to the commanding officer, and he sits down and talks to the soldier. After those two interviews then we start working on that individual to get his paperwork and everything in order for him to go on Task Force 1-08.

Senator Meighen: Backing out at the last minute is highly unlikely, then?

Capt. Kalincak: It happens very seldom. The only time that they would be forced to back out is if they were to DAG red for some unforeseen reason.

Senator Meighen: Family crisis, a health matter?

Capt. Kalincak: Any number of things. There is a list — the checklist for everyone in preparation for going on Task Force 1-08 is extensive.

LCol. Gilkes: I would like to proffer, I guess, an alternate viewpoint on the reservist being able to be tasked to go on service. One of reasons we are reservists is that we do not do this full time. Effectively, once you add on all of the training, all of the liability and requirements to deploy, what you have, in effect, is a regular force soldier whom you are just not paying all of the time. Unfortunately, the pay and benefits that we get right now are not something that somebody who is in his mid-twenties or in a job would consider to be marketable, or something that they would want to do given the liabilities that are associated with it.

However, we seem to get a lot more bang for our buck because one of the largest elements of the defence budget is the overhead associated with pay and benefits. We do get a lot of bang for our Capt Kalincak: Exactement. Il s'était porté volontaire, comme tous les autres membres de la brigade. Tous avaient levé la main et manifesté leur désir de joindre les rangs de la Force opérationnelle 1-08. Lorsqu'ils sont mobilisés, les réservistes doivent s'absenter du travail ou de l'école. Il arrive même qu'ils doivent abandonner leurs études. Actuellement, certains réservistes ne peuvent assister aux cours du semestre de printemps car ils devront être disponibles à compter du 1^{er} ou du 2 avril. Autrement dit, le réserviste a abandonné ses études pour se joindre à la Force opérationnelle 1-08.

Le sénateur Meighen: J'aimerais revenir sur la mise en garde qu'a fait le sénateur Banks. Qu'arrive-t-il si, à la dernière minute, le réserviste se désengage? Allons-nous le payer après coup? S'il participe à la mission, le rembourserons-nous au même titre qu'un membre régulier?

Capt Kalincak: Tout d'abord, comme nous sommes une petite unité, nous connaissons très bien nos membres. Sachez que lorsqu'un réserviste s'engage comme volontaire, il est d'abord interviewé par son commandant de troupe, qui le connaît très bien, tout comme il connaît son parcours académique et ses antécédents. Ils discutent de plusieurs choses, notamment des problèmes immédiats qui pourraient pousser le membre à renoncer à son engagement. Ensuite, le membre s'entretient avec le commandant. Après ces deux entrevues, nous commençons à remplir les papiers et à faire tout le nécessaire pour lui permettre de joindre la Force opérationnelle 1-08.

Le sénateur Meighen: Il est peu probable qu'une personne se désengage à la dernière minute, n'est-ce pas?

Capt Kalincak: En effet, c'est très rare. Il peut arriver qu'une personne fasse défection parce que le GAD la déclare inapte à participer au déploiement pour quelque raison que ce soit.

Le sénateur Meighen: À cause de problèmes familiaux ou d'ennuis de santé?

Capt Kalincak: Il y a toutes sortes de raisons, qui figurent d'ailleurs sur une longue liste remise à chaque personne se préparant à joindre la Force opérationnelle 1-08.

Lcol Gilkes: J'aimerais maintenant vous présenter un autre point de vue concernant le réserviste apte à partir en mission. En tant que réservistes, ce qui nous caractérise, c'est que nous travaillons à temps partiel. Par contre, après avoir reçu tout l'entraînement nécessaire et répondu à toutes les obligations et exigences liées au déploiement, nous sommes en fait des membres de la Force régulière, mais sans le salaire qui l'accompagne. Malheureusement, compte tenu de toutes les responsabilités inhérentes au poste, le salaire qu'on nous verse et les avantages qu'on nous offre ne sont pas suffisants pour inciter une personne dans la vingtaine ou occupant déjà un emploi à servir dans la Réserve.

Toutefois, il semblerait que nous en ayons pour notre argent puisque l'un des plus importants éléments du budget de la défense est consacré à la rémunération et aux avantages. Certes, nous bucks out of reservists and, sure, we spend a lot of the money training twice as many as volunteer, let us say, but it still costs a fraction of what a full-time person costs to train up and deploy.

These are not quantifiable numbers, but what you are counting on are people who are working part-time, doing something else and being paid by someone else, who will volunteer and occasionally go over and do what the Canadian public needs them to do. It would be a difficult thing, indeed, to be presented with all of the liability and everything and the rate of pay and the benefits for them to say, "Yes, that is something that I want to add on to my life, because it is a huge thing."

Colonel Wriedt talked about the stigma of the National Guard soldier in the U.S. Trying to get your initial job or to let your employer know that you are a reservist is a very dangerous thing because employers do not want reservists because of the liability associated with the job protection and the hassles in filling that job. That is just an alternative viewpoint.

My own opinion, I am kind of in the middle. I want to help out and I will go to Afghanistan in probably three years from now, but right now is not the right time for me in my life, my family business, all the sort of stuff that is working out for me to be able to do that, but I do want to contribute, and I do want to do this in a couple of years from now.

Senator Meighen: That is very helpful. I think it was you, Colonel Manley, who talked about a reintegration. Perhaps a number of you did. I was heartened to hear that the process seems to be going pretty well. I did not hear anyone mention having a number of your soldiers with real problems in reintegrating, but I did hear that it was difficult to keep track of them. I would have thought that if they want to continue on in the reserves and parade, you know their addresses because, no address, no paycheque. Why do you lose track of them? Do they abandon the reserves when they come back?

LCol. Manley: My experience, senator, has been that they do not abandon the reserves. We have not had any attrition amongst our veterans, and that is pretty good. I think part of the reasons is that when they come back as reservists, they can parade at their own pace. They can move back into being a soldier in a way that is comfortable for them.

When I talk about having difficulty tracking them, it is very difficult for us to determine if they are suffering from any kind of post-traumatic stress or any of those kinds of issues because we only see them for a couple of hours a week. They show up. They do well. They do not exhibit any obvious signs of problems. We do not know what they are like for the other six-and-a-half days of the week, and that is my concern, more so than tracking them physically where they are, just sort of keeping a finger on the pulse of how they are doing.

Senator Meighen: Do you have any program to liaise with their family or their spouse in particular, because if their spouse felt, "Gosh, I do not know what to do, I am going to call Colonel Manley."

dépensons beaucoup d'argent en formant deux fois plus de volontaires, mais malgré tout, cela ne représente qu'une fraction de ce que coûtent l'entraînement et le déploiement d'une personne à temps plein.

Nous n'avons pas de chiffres précis, mais nous avons affaire à des gens qui travaillent à temps partiel, occupent un autre emploi ou étudient, et se porteront volontaires à l'occasion pour faire ce que le Canada leur demandera. Comme tenu de toute la responsabilité que cela implique ainsi que du salaire et des avantages que nous recevons, c'est difficile d'attirer des recrues.

Le colonel Wriedt a parlé de la déconsidération des soldats de la Garde nationale américaine. Tenter de réintégrer son poste ou informer son employeur que l'on est réserviste n'est pas chose facile. Les employeurs ne veulent pas de réservistes à cause de la protection d'emploi et toutes les complications que cela entraîne. C'était juste un point de vue différent.

Personnellement, je me situe au milieu. Je veux me rendre utile et je vais probablement partir pour l'Afghanistan dans trois ans parce qu'actuellement, ce n'est pas le meilleur moment dans ma vie pour participer à une telle mission, notamment à cause de mon entreprise familiale. Néanmoins, je veux apporter ma contribution et je vais le faire dans quelques années.

Le sénateur Meighen: C'est très bien. Je pense que c'est vous, colonel Manley, qui avez parlé de réintégration. D'autres peuvent aussi l'avoir fait. J'ai été fort encouragé d'apprendre que le processus semble aller bon train. Je n'ai entendu personne dire que certains soldats éprouvaient des difficultés à se réintégrer, mais j'ai cru comprendre qu'on les perdait souvent de vue. J'aurais pensé que s'ils voulaient continuer à servir dans la Réserve et à participer aux parades militaires, ils devaient vous donner leur adresse, ne serait-ce que pour recevoir leur chèque de paye. Pourquoi en perdez-vous la trace? Abandonnent-ils la Réserve à leur retour?

Lcol Manley: D'après mon expérience, non. Il n'y a pas eu d'attrition chez nos anciens combattants, ce qui est très bien. Je pense que lorsqu'ils reviennent en tant que réservistes, ils veulent réintégrer leur poste à leur rythme, d'une manière qui leur convient.

Quand je dis que nous en perdons beaucoup de vue, je dois ajouter qu'il est très difficile pour nous de savoir s'ils souffrent, par exemple, d'un quelconque stress post-traumatique parce que nous ne les voyons que quelques heures par semaine. Chaque fois, ils vont bien et ne laissent paraître aucun trouble. Par contre, nous ne savons pas comment ils se portent le reste de la semaine, et c'est ce qui m'inquiète, plus que le fait de ne pas savoir où ils se trouvent physiquement.

Le sénateur Meighen: Disposez-vous d'un programme qui permet à la famille des soldats, particulièrement au conjoint, de communiquer avec vous en cas de problèmes? Certains pourraient ne pas savoir quoi faire et vouloir vous parler.

LCol. Manley: We do not have a formal system in place for that, no. We have had instances, and not with our current veterans but with other cases of trauma in the regiment recently, that they do call through their chain of command. They know who their sergeant is, and that has worked.

In a case recently where one of our soldiers committed suicide at this time last year, the regiment essentially mobilized by itself and looked for and found that young soldier's body, and they took care of that themselves. We are experiencing some kickback from that. We have had two soldiers who sort of experienced some difficulty. They were on the team that discovered his body and we have had some problems with that. It is very hard for us to be able to put our finger on something and say "This guy is exhibiting signs of trouble," because we do not see them often enough. Sorry, to answer your question, no, we do not have a formal system in place, in terms of one that is written and known, but the soldiers do know who their chain of command is, and they have exercised their ability to call their sergeant, their immediate supervisor.

Senator Meighen: Maybe the regular army should continue to keep in touch with them. I mean, with respect to the regular army, when they come back, it is goodbye, and they are gone.

LCol. Manley: That is a real problem. It bothered me that, when everyone came back from Afghanistan, the army had a welcome home parade in Edmonton, and none of my soldiers were invited. Of course, we then held our own welcome back parade. It is a paradox. It is not an easy problem. We want to celebrate their return because they are part of our family, and so our regiment wants to celebrate that, but when they have the big publicized one in Edmonton, I was invited and I attended, but it would have been nice for someone to say, "This was not just a PPCLI thing." I am a former PPCLI myself, so it would have been nice to say, "This is a total force effort, and thanks to all the regiments that contributed." I am sorry, but I didn't feel that way this time.

Senator Banks: Is there a family resource center in Calgary?

Col. Wriedt: Yes, there is. It is located in my brigade headquarters up at Currie.

The Chairman: This question came up when we were in Edmonton. In fact, there was concern expressed about exactly what you described. The sense was that we are working hard to keep track of our people and how they are working out with their families and, oh, yes, we really have not done much on the reserve end. I think it is a problem that needs to move to the top of somebody's list.

LCol. Manley: As I expressed in my earlier comments, it is of grave concern to me because if in fact I have 90 people deploying, it is hard for me to keep my finger on the pulse of the 27 of mine who just came back. Add 90 on to that, and with only one full-time captain to administer the regiment, it is difficult.

Lcol Manley: Non, rien d'officiel n'a été mis en place à cet effet. Récemment, nous avons eu des cas de traumatisme, pas chez nos anciens combattants, mais chez des membres du régiment. Ces derniers ont pu parler à leur sergent par l'entremise de la chaîne de commandement, et cela a été utile.

À la même période l'an dernier, un de nos soldats s'est suicidé et tout le régiment s'est mobilisé pour retrouver son corps puis s'occuper de la situation. Cela a occasionné d'autres problèmes. Deux des soldats ayant découvert le corps ont eu du mal à s'en remettre. Comme on ne voit pas ces personnes assez souvent, il nous est très difficile de déceler de tels troubles. Pardonnez-moi, pour revenir à votre question, non, nous n'avons pas de système officiel, mais les soldats connaissent leur chaîne de commandement et, dans le cas dont je vous ai parlé, ils se sont prévalus de leur droit d'appeler leur sergent, leur superviseur immédiat.

Le sénateur Meighen: Peut-être que la Force régulière de l'armée devrait rester en contact avec ses membres. Ce que je veux dire, c'est que lorsqu'ils reviennent de mission, ils partent et on ne les revoit plus.

Lcol Manley: C'est un véritable problème. Ce qui m'a le plus dérangé, c'est que lorsque l'armée a organisé cette parade très médiatisée à Edmonton marquant le retour de troupes d'Afghanistan, aucun de mes soldats n'a été invité. Évidemment, nous avons fait notre propre parade. C'est un peu paradoxal et c'est un problème qui n'est pas facile à régler. Nous voulons célébrer le retour des soldats parce qu'ils font partie de notre famille. Toutefois, à l'occasion de cette parade, à laquelle on m'avait convié, j'aurais bien aimé qu'on précise que le PPCLI n'était pas le seul dans cette mission. Je suis moi-même un ancien membre du PPCLI et il me semble que cela aurait été la moindre des choses que de mentionner qu'il s'agissait d'un effort collectif et de remercier tous les régiments de leur contribution. Je suis désolé, mais cette fois-là, je n'ai pas du tout senti qu'on nous était reconnaissant.

Le sénateur Banks : Y a-t-il un centre de ressources pour les familles à Calgary?

Col Wriedt: Oui. Il est situé au quartier général de ma brigade, à Currie.

Le président: On a justement soulevé cette question lorsque nous étions à Edmonton. En fait, on s'inquiétait de la situation que vous venez tout juste de décrire. On avait l'impression de travailler très fort pour demeurer en contact avec les membres et voir à ce qu'ils aillent bien, alors qu'en fait, on a fait bien peu pour la Réserve. À mon avis, il s'agit d'un problème auquel il faut accorder la priorité.

Lcol Manley: Comme je l'ai dit plus tôt, cela me préoccupe beaucoup, surtout si l'on déploie 90 autres personnes. J'ai déjà de la difficulté à demeurer en contact avec les 27 qui viennent de revenir. Ajoutez-en 90, et c'est très difficile pour un seul capitaine travaillant à temps plein de s'occuper du régiment.

The Chairman: Just before we go to Senator Atkins, who is next on the list, since you mentioned the 90 deploying. You went through the litany of problems and complications with which that left you. What is the reason why you do not have 45 going on the next roll, and 45 going on the roll after that, rather than 90 going out all at once?

LCol. Manley: Probably poor planning on the part of the CO, I think.

The Chairman: I was not looking for that. As I was hearing this talk, it just seemed that many of the issues would be alleviated if — I mean, once somebody wants to go, they want to go.

LCol. Manley: Actually, I can explain that. It is an issue that is very important to me, and it is one that you raised earlier, and that is that we have 90 people going. However, the Calgary Highlanders is an extraordinary regiment, so we have 90 people going. That is not why we have 90 people going. For two years we have focussed on nothing but getting ready to go. Our training plan focussed exclusively on what individual and collective skills we needed to effectively operate in Afghanistan. At every parade, every function, even if it were a mess dinner, we reminded people that the reason we have mess dinners is to build a corps so that when we are in combat, we will be successful. The focus of the regiment was purely on preparing every one of our soldiers for war. The result has been that more people want to go.

We also worked on a concept that we would actually deploy a combat-effective infantry company, and it would operate as a company. There are many reasons why we cannot do that, and I am not passing judgment, but that was a huge motivator for the soldiers, that they could perform and soldier together under the same camp badge. However, that cannot happen this particular time around, and there are some valid reasons for that. I am not going to argue with that, but it was a huge motivator for us.

Now, however, we have this critical mass that is causing people to want to be a part of that venture. This is historic for our regiment. This is essentially the regiment deploying, and that is the way we sold it and that is why we have so many people going this time. I think that critical mass is important in motivating soldiers to want to go, and that is why 90 are going on this tour, at the expense of our training, but I think it was well spent.

Senator Atkins: Newfoundland and Hamilton learned a lesson with people going over from one area. I assume that there is some form of integration, once they are deployed, so that if there were ever a situation in combat, you would not wipe out a whole community.

I want to follow along on the 90 men and women whom you are deploying from your regiment — and your regiment is obviously unique, from everything we hear from across the country. Among that 90, do you ever decide that perhaps there are some members in that 90 who should not be deployed?

LCol. Manley: At this point in time, there are 90 volunteers. We have not gone through a detailed screening process to decide if there is someone who perhaps ought not to go. It is an issue that

Le président: Juste avant de céder la parole au sénateur Atkins, qui est le suivant sur la liste...Vous avez parlé du déploiement de 90 soldats et des différents problèmes et complications que cela occasionnerait. Pour quelle raison vous ne déployez pas deux groupes de 45, l'un à la suite de l'autre, au lieu de 90 à la fois?

Lcol Manley: Je crois que c'est probablement attribuable à une mauvaise planification du commandant.

Le président : Je ne m'attendais pas à ça. Au fil de cette discussion, on aurait dit que de nombreux problèmes seraient atténués si on laissait les gens partir lorsqu'ils le veulent.

Lcol Manley: En fait, je peux vous l'expliquer. Ce qui me préoccupe beaucoup, comme vous l'avez souligné plus tôt, c'est que nous allons déployer 90 soldats. The Calgary Highlanders est un régiment extraordinaire, c'est pourquoi nous pouvons envoyer 90 membres. Par contre, cela n'explique pas ce nombre important. Pendant deux ans, nous n'avons rien fait d'autre que de nous préparer pour cette mission. Notre plan de formation ciblait exclusivement les compétences individuelles et l'expérience collective dont nous avions besoin pour mener à bien nos opérations en Afghanistan. À l'occasion de chaque parade, cérémonie ou dîner régimentaire, nous rappelions à nos membres que nous étions là pour former un corps d'armée prêt à se battre. Notre régiment s'est employé à préparer chacun de ses soldats à la guerre. Cela a eu pour effet d'encourager plus de gens à partir en mission.

Nous avons également travaillé sur un concept consistant à déployer une compagnie d'infanterie efficace au combat. De nombreuses raisons nous empêchent de le faire, et je ne porte aucun jugement, mais le fait que les soldats pouvaient combattre et réussir ensemble a été pour eux un élément de motivation puissant. Par contre, les conditions ne sont pas réunies cette fois-ci pour plusieurs motifs valables. Je ne vais pas m'étendre sur le sujet, mais cela a été un énorme facteur de motivation.

Toutefois, maintenant nous avons atteint une masse critique de gens qui veulent participer. Notre régiment a toujours fonctionné ainsi et défendu cette idée; c'est pourquoi il y a autant de gens qui partent. Je pense que cette masse critique sert à motiver les soldats, et c'est ce qui explique qu'on déploie 90 membres en même temps. À mon avis, il s'agit d'un bon investissement, malgré tout ce que cela implique.

Le sénateur Atkins: Les régiments de Terre-Neuve et Hamilton en ont d'ailleurs tiré une leçon. Je suppose qu'il y a une certaine forme d'intégration, une fois qu'ils sont là-bas, pour limiter les pertes le plus possible en cas de combat.

Je voudrais vous demander autre chose au sujet des 90 hommes et femmes de votre régiment qui sont déployés. D'après ce qu'on entend partout au pays, votre régime est unique. Parmi ces 90 membres, savez-vous si certains ne devraient pas partir?

Lcol Manley: Pour l'instant, il y a 90 volontaires. Nous n'avons pas mené de processus de sélection approfondi pour déterminer si certains n'étaient pas prêts. C'est une question dont

I talked about with the commander. He might be able to address that as well. What we are concerned about is that it is hollowing out the regiment for one tour, and our capacity to generate troops for the next tour will be diminished as a result. The danger now is that since we have so many people who are so motivated, what happens if we tell people that they should not go? What message does that send? I am part of the problem in that respect in that, of course, we generated this situation; we created this problem. Of course, we did not expect it to be perhaps as big as it is.

Senator Atkins: As I understand it, the military is looking for, perhaps, out of the 2,000, 500 reservists. You are talking about 15 to 20 per cent from your own regiment. That is really something. You should be congratulated on the fact that you can do that here.

Just on another subject, and these are ones we need on all these occasions, and that is the question of processing. How much time elapses from the time that you get an enquiry and an application for service in the reserve to the time when they can be confirmed? Has it improved? I guess that is my question, because it has been a problem in recent years.

LCol. Doherty: There are essentially two tracks out there: the former service members, people who have been in a unit or in the military in one way or another in the past. Because of the amount of tracking that has to be done, they typically pull together their former qualifications, although that also can be quite lengthy. In many cases, some of these people had moved out because they had, say, a medical problem that may still be in play.

On the other hand, if we have, say, a young man or a young woman coming in off the street who has just graduated high school, time frames can be as little as six weeks, as long as they are clean. We have had some people move in, in that case.

As a matter of fact, my Class A recruiter, who operates a couple of times a week, tries to focus on those different individuals at different times of the year because it matches up with the training schedules. He will move these young people into the training program during the summers. Later on in the year, he may look at the reactivating individuals and in pushing forward former service member applications.

In other words, there are two populations here that we are dealing with. There have been improvements on the street side, most definitely. We still have some issues on reintegrating the former service members, that we really should make an effort to get them back in. I am sure the chain of command is aware of that. In fact, our senior office has identified that problem to me. They have nodded and said that they realize that that is an issue, but it does not necessarily fall within the purview of the army alone, in that respect.

Senator Atkins: Well, that was about to be my next question. The transfer of a regular soldier into the reserve: what kind of paperwork is involved in that, and vice versa?

j'ai discuté avec le commandant et il devrait également être en mesure de la régler. Nous nous inquiétons du fait que cela vide le régiment et que, par conséquent, notre capacité à déployer des troupes à l'avenir s'en trouvera réduite. Maintenant, étant donné que nous nous retrouvons avec autant de gens motivés, qu'arriverait-t-il si nous les empêchions de partir. Quel message leur enverrions-nous? C'est en partie ma faute car, évidemment, c'est nous qui avons généré cette situation, qui avons créé ce problème. Chose certaine, nous n'avions pas prévu qu'il serait d'une aussi grande importance.

Le sénateur Atkins: Si je comprends bien, l'armée voudrait peut-être, 500 des 2 000 réservistes. Vous parlez de 15 à 20 p. 100 de votre propre régiment. C'est vraiment quelque chose. Vous méritez des félicitations pour le fait de pouvoir le faire.

Sur un autre sujet, de ceux qui sont toujours utiles à toutes les occasions, parlons du traitement. Combien de temps s'écoule entre le moment où vous recevez une demande de renseignements et une demande de service dans la réserve et celui de la confirmation des réservistes? Est-ce que c'est mieux qu'avant? Je suppose devoir poser cette question, parce que c'est un problème depuis quelques années.

Lcol Doherty: Il y a, en gros, deux pistes: les anciens membres de l'armée, des gens qui ont servi dans une unité ou dans l'armée d'une façon ou d'une autre dans le passé. À cause de tout le suivi du parcours qu'il faut faire, généralement, ils rassemblent leurs anciens titres de compétence, bien que cela aussi puisse être assez long. Dans bien des cas, certains de ces gens sont partis parce qu'ils avaient, disons, un problème médical qui pourrait encore être un obstacle.

D'un autre côté, si nous avons, disons, un jeune homme ou une jeune femme civil ou qui vient de terminer ses études secondaires, les délais peuvent être aussi courts que six semaines, du moment que tout est dans l'ordre. Nous avons reçu des gens comme ça.

D'ailleurs, mon recruteur de Classe A, qui est en fonction deux fois par semaine, essaie de se concentrer sur des candidats différents à des moments différents de l'année pour faire concorder les calendriers de formation. Il fera entrer ces jeunes-là dans les programmes de formation pendant l'été. Plus tard dans l'année, il pourrait chercher des gens qui réintègrent l'armée, et il se concentrera sur les demandes d'ex-militaires.

Autrement dit, nous avons affaire à deux types de population. Il est certain qu'on a constaté des améliorations du côté civil. Nous avons encore des problèmes à rengager d'anciens militaires, que nous devrions vraiment faire un effort pour réintégrer. Je suis sûr que nos supérieurs le savent. De fait, notre bureau chef m'a fait remarquer ce problème. Ils ont hoché le menton et affirmé qu'ils comprennent que c'est un problème, mais cela ne relève pas nécessairement des compétences de l'armée à elle seule, sur ce plan.

Le sénateur Atkins: Eh bien, ce devait être ma question suivante. La mutation d'un soldat régulier dans la réserve : quel genre de paperasserie cela entend-t-il, et vice versa?

LCol. Doherty: It all depends on when we catch him or her. For example, just last week, as a matter of fact, I had a regular force MWO from Colonel Wriedt's headquarters retire from the regular force. He transferred immediately over to the reservists, in a seamless manner.

Senator Atkins: Could he do that?

LCol. Doherty: Yes, that can be done. As part of the release process, they have to be made aware of the fact that that option exists and they can just transfer directly over. It is very seamless. If for some reason they do not do that, and that is more typically the case, then we are back at ground zero. Now we are talking several months, approaching a year, 18 months in some cases, to get through the process. We have made these comments to the recruiting people. In fact, at our last commanders' conference we had a representative from the local regular force recruiting cell here in Calgary, and they indicated that they were trying to address that problem by going to the exit cells, the R&D cells coming out of Edmonton, making sure that the people who were leaving the regular force were aware of that option, and to get the paperwork done at the right time so that they did not have to jump back to ground zero again.

In terms of transfers from the reserves into the regulars is concerned, as a matter of fact one of my soldier who returned from Afghanistan immediately transferred to the regulars. I typically have two, perhaps three, a year. They have spent perhaps two, three or four years with the reserves, achieved the rank of corporal, got their QL3 or QL5 under their belt, which typically means they are pretty dedicated paraders and made every effort to catch every course that comes along to get to that point. They are usually my best, and I lose a few of them every year to the regulars, which is fine.

I think in addition to that, I might just mention that it is only now, from a recruiting point of view, that the regulars are starting to realize, particularly in the CSS world, just how many of the partially-trained or partially-orientated tradesmen that they now have in the regular ranks came out of the reserves. These reserves made that move because they grew into a life-style and realized that they liked it. When you are an apprentice at SAIT or whatever, your life is pretty well fully consumed with trying to get your ticket, and so forth. If you join the reserves, you get a little taste of the life-style. We are bringing trained people to the regulars, so in terms of transfers, those are usually fairly easily done.

There are some questions at times with respect to quotas because of the fact that courses may not necessarily be running for the next 18 months, so they have to wait until they can move into the training program, and they typically tend to hold their transfers until that is possible. For example, Corporal Barnes did

Lcol Doherty: Tout dépend du point où il en est sa carrière. Par exemple, la semaine dernière, justement, j'ai eu un adjudant-maître de la force régulière, de l'état-major du colonel Wriedt, qui prenait sa retraite de la force régulière. Il a été immédiatement muté à la force de réserve, sans accroc.

Le sénateur Atkins : Cela peut se faire?

Lcol Doherty: Oui, cela peut se faire. Dans le cadre du processus de libération, ils doivent être informés de cette possibilité, et ils peuvent tout simplement passer directement à l'autre service. C'est tout à fait sans accroc. Si pour une raison ou une autre, ils ne le font pas, ce qui arrive le plus souvent, alors on repart de zéro. Là, il faut plusieurs mois, près d'un an, et même 18 mois dans certains cas, pour passer tout le processus. Nous l'avons fait remarquer aux gens du recrutement. De fait, lors de la dernière conférence des commandants, nous avons reçu un représentant de la cellule de recrutement de la force régulière locale, ici, à Calgary, qui nous a dit qu'ils essayaient de régler le problème en allant au module de sortie, aux modules de A&D d'Edmonton pour s'assurer que les gens qui quittaient la force régulière étaient au courant de ces possibilités, et pour que la paperasserie soit faite au bon moment pour qu'ils n'aient pas à repartir de zéro.

Pour ce qui est des mutations des forces de réserve à la force régulière, justement, l'un de mes soldats qui est revenu de l'Afghanistan s'est immédiatement fait muter dans la force régulière. J'en ai généralement deux, peut-être trois par année. Ils ont passé deux, des fois trois, ou même quatre ans dans la réserve, ont atteint le grade de caporal, ont passé leur NQ3 ou NQ5, ce qui veut généralement dire qu'ils sont des participants assez dévoués aux défilés et qu'ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour suivre tous les cours offerts pour arriver à ce point-là. Ce sont généralement mes meilleurs éléments, et j'en perds plusieurs par année qui vont dans la force régulière, ce qui est tout à fait correct.

Je pense qu'en plus de cela, je devrais ajouter que ce n'est que maintenant, du point de vue du recrutement, que les gens de la force régulière commencent à comprendre, particulièrement dans le monde de l'ADS, c'est le nombre de gens de métier partiellement formés ou parfaitement orientés qui sont maintenant dans les rangs de la force régulière qui sont venus de la force de réserve. Ces réservistes ont fait ce choix parce qu'ils se sont habitués au mode de vie et ils ont compris qu'ils l'aimaient. Quand on est un apprenti au SAIT ou ailleurs, la vie se passe largement à essayer d'avoir son ticket, et cetera. Quand on entre dans la force de réserve, on a peu l'occasion de goûter à ce mode de vie. On fournit des gens formés à la force régulière, alors pour ce qui est des mutations, ils se font généralement assez facilement.

Des questions se posent parfois au sujet des quotas, à cause du fait que les cours ne se donnent pas nécessairement pendant les 18 mois suivants, mais ils doivent attendre jusqu'à ce qu'ils puissent intégrer le programme de formation, et ils ont généralement tendance à s'accrocher à leur mutation jusqu'à ce que ce soit

have to wait for something like a year. Part of that was during employment, waiting for a slot to open up on the training through the regular side.

Senator Atkins: Colonel Wriedt, it says that you are not facing an attrition problem. That is unique, too, because we are not hearing that wherever we go.

Col. Wriedt: Actually, we are facing an attrition problem. We traditionally lose about 17 per cent of our strength on a yearly basis.

I just initiated a program within this brigade, to focus our attraction effort on synchronization amongst all the units in the brigage because, up until now, all the units were operating discretely, without it all being meshed together. I am going to pull it all together as the brigade commander, to support the recruitment people.

Right now, with our recruiting attraction and processing, we are essentially flatlined. We are meeting our attrition rate, which is at about 140 to 170 soldiers a year. Many of these are people who have gone off to work in the oil sands. We compete very hard with the current business realities here in Alberta. Second, which is another one of those things that keeps me up at night worrying. are all the component transfers that we could see when soldiers opt to go to the regular force. They take that component transfer with them. For instance, with respect to Colonel Manley, many of his senior NCOs and officers will come back to the regiment because they have careers from which they have taken sabbaticals, but it is the young soldier, the young rifleman, the corporals, troopers, sappers who will say, "Hey, I like this. I am going to 1CER or 1PP." These are the ones we are losing. We do not have a feel for where that is going because there is no tradition built up on statistics, or what it will look like. To answer your question: Yes, we do have attrition. We are trying to meet that.

Senator Atkins: You sound like you are doing pretty well. That leads me to another question, and you may have partially answered it. That is the effect on instructors and NCOs within the system. Are you able to hold on to them, or are you having the same experience that the regular army is having, that a lot of these people are getting to the stage where they want to retire?

Col. Wriedt: There is not a pattern to follow on what happens with different people. What you traditionally find with the pure reservist is that when he becomes qualified as a corporal, a master corporal, or in the case of a sergeant or an officer, a lieutenant, a captain, at the same time there are things starting to happen to his career. In other words, he is starting to move into more responsibility in his civilian career. Additionally, a certain percentage of them get married. They now have young families. What you will see, as a very loose pattern, is that a certain percentage of reservists step away for a period of time to carry on

possible. Par exemple, le caporal Barnes a dû attendre quelque chose comme un an. Cela a été en partie pendant qu'il était employé, en attendant qu'une place se fasse dans la formation du côté régulier.

Le sénateur Atkins: Colonel Wriedt, on lit que vous n'avez pas de problème d'attrition. C'est unique aussi, parce que ce n'est pas ce que nous entendons généralement où nous allons.

Col Wriedt: En fait, nous avons un problème d'attrition. Nous perdons généralement 17 p. 100 de nos effectifs chaque année.

Je viens de lancer un programme dans cette brigade, pour concentrer nos efforts d'attraction sur la synchronisation entre toutes les unités de la brigade parce que, jusqu'à maintenant, toutes les unités fonctionnaient chacune de son côté, sans coordination globale. Je vais toutes les rassembler en ma qualité de commandant de brigade, pour aider les gens du recrutement.

Actuellement, avec l'attraction et le traitement du recrutement, le niveau de l'effectif se maintient à l'horizontale. Nous avons notre taux d'attrition normal, soit environ 140 à 170 soldats par année. Bon nombre d'entre eux sont partis travailler dans les sables bitumineux. La compétition est très dure avec les réalités actuelles du milieu des affaires, ici, en Alberta. Deuxièmement, et c'est une autre chose qui me tient éveillé la nuit à m'inquiéter, ce sont toutes les mutations entre éléments que nous pourrions avoir quand les soldats choisissent d'aller dans la force régulière. Ils emportent cette mutation entre éléments avec eux. Par exemple, au sujet du colonel Manley, un grand nombre de ses sous-officiers et officiers supérieurs reviendront au régiment parce qu'ils ont des carrières dont ils ont pris un congé sabbatique, mais ce sont le jeune soldat, le jeune tireur, le caporal, le cavalier, le sapeur, qui diront « Eh bien, j'aime bien. Je vais me faire muter au premier régiment du génie de combat ou pour devenir 1PP ». Ce sont eux que nous perdons. Nous ne savons pas où cela va mener, parce qu'il n'y a pas de tradition étayée par des statistiques, ou d'idée de ce que ce sera. Pour répondre à votre question, oui, nous avons de l'attrition. Nous essayons d'y réagir.

Le sénateur Atkins: On dirait que vous vous y arrivez très bien. Ceci m'amène à une autre question, et peut-être y avez-vous déjà répondu en partie. C'est l'effet sur les instructeurs et les sous-officiers dans le système. Est-ce que vous arrivez à les garder, ou avez-vous le même problème que l'armée régulière, qu'un grand nombre de ces gens en arrivent au point où ils veulent prendre leur retraite?

Col Wriedt: Il n'y a pas de modèle quant au cheminement de personnes différentes. Ce qu'on constate généralement, avec le réserviste pur, c'est que quand il atteint le grade de caporal, de caporal chef, ou dans le cas d'un sergent ou d'un officier, un lieutenant, un capitaine, des choses commencent à se passer en même temps dans sa carrière. Autrement dit, il commence à être chargé de plus de responsabilités dans sa carrière civile. De plus, un certain pourcentage d'entre eux se marient. Ils ont maintenant de jeunes familles. Ce que vous constaterez, de temps à autre, c'est qu'un certain pourcentage de réservistes partent pendant une

with civilian careers and families. In many cases a lieutenant or a captain or a master corporal or a sergeant, they will come back to the reserves eventually because they like doing it.

LCol. Doherty: If I could just add to that answer, that describes my career exactly. I took a four-year leave of absence potentially from the reserves. I had three small children. I guess, after the third or fourth month of straight weekends in training, or doing a recruit course, as course officers or as a young lieutenant, the wife said that I had to back off for a couple of years, but you can see I got back in.

Senator Atkins: I would ask Colonel Manley that question. With the amount of turnover or movement in your regiment, do you have any problem with keeping your NCOs and instructors? They want to be part of the rotation.

LCol. Manley: Our immediate concern is that we will have two warrant officers, one sergeant and four master corporals staying behind. That is a problem. However, the up side is that when that group comes back, I will have a hugely competent regiment. These guys will all have had a tour. The issue will be in keeping them. My belief is that the better we do at administering them and their families in their absence, the more likely we are to keep them.

Senator Atkins: When these soldiers come back, they are experienced, they have had the run in Afghanistan, how do they integrate with the other soldiers? Are they helpful? How are they treated on their return, as veterans?

LCol. Manley: Of course, every soldier who did not go feels badly that they are not going, and they look up to the veterans because they have had an experience that every soldier wants to have.

Senator Atkins: I am thinking of the other way around, though.

LCol. Manley: As far as how the veterans feel they are treated?

Senator Atkins: Or how they treat —

LCol. Manley: — how they treat the others? I think most of them have been at some point in their lives where they have realized that this is a tour that they cannot be on, and the next one is one that they can be on. I think they appreciate that not everyone can go on every tour. There has not been a whole lot of animosity in that way.

In fact, one of the things we do, recognizing that that could be a problem, is that we use the veterans to speak to the soldiers who will be going over — in fact, to all of our soldiers, and say, "Look while I was there, this is what happened, this piece of equipment was good, this was not so good. Buy this one, do not buy this one." The little things that soldiers worry about. It helps everyone feel like they are part of the family again.

Senator Atkins: So it is mentoring?

LCol. Manley: Yes, that is a very good word for it.

certaine période pour poursuivre une carrière civile et fonder leur famille. Dans bien des cas, un lieutenant ou un capitaine, un caporal chef ou un sergent, réintégrera un jour la réserve parce qu'il aime cela.

Col Doherty: Si je peux ajouter quelque chose, ceci décrit exactement ma carrière. J'ai pris quatre années de congé, potentiellement de la réserve. J'avais trois jeunes enfants. C'est qu'après trois ou quatre mois de fins de semaine consécutives d'entraînement, ou à suivre une formation de recrue, en tant qu'officier de cours ou que jeune lieutenant, ma femme a décidé que je devrais arrêter quelques années, mais vous pouvez voir que je suis revenu.

Le sénateur Atkins: Je pourrais poser la question au colonel Manley. Avec la quantité de roulement ou de mouvement dans votre régiment, avez-vous un problème à garder vos sous-officiers et instructeurs? Ils veulent faire partie du changement de garde.

Col Manley: Notre préoccupation immédiate, c'est que nous aurons deux adjudants, un sergent et quatre caporaux chefs qui vont rester derrière. C'est un problème. Cependant, l'avantage, c'est que quand ce groupe reviendra, j'aurai un régiment hautement compétent. Ces gens-là auront déjà fait l'expérience d'une mission. Le problème, ce sera de le garder. Ce que je crois, c'est que mieux nous les gérons et nous gérons leur famille en leur absence, plus nous aurons de chance de les garder.

Le sénateur Atkins: Quand ces soldats reviennent, ils ont de l'expérience, ils ont été en mission en Afghanistan, comment s'intègrent-ils avec les autres soldats? Est-ce qu'ils sont utiles? Comment sont-ils traités à leur retour, comme des vétérans?

Col Manley: Bien sûr, chaque soldat qui n'y est pas allé a du mal à accepter qu'il n'y va pas, et il admire les anciens combattants parce qu'ils ont vécu une expérience que tout soldat veut vivre.

Le sénateur Atkins : Je m'interroge sur la situation inverse.

Col Manley: Ce que pensent les vétérans de la façon dont on les traite?

Le sénateur Atkins: Ou comment ils traitent...

Col Manley: ... comment ils traitent les autres? Je pense que la plupart ont eu un moment dans leur vie où ils ont compris que c'est une mission à laquelle ils ne pourront pas participer, et il pourront faire partie de la prochaine. Je pense qu'ils comprennent que tout le monde ne peut pas être de toutes les missions. Il n'y a pas eu beaucoup d'animosité sur ce plan.

En fait, une chose que nous faisons, en reconnaissant que ce pourrait être un problème, c'est que nous faisons les vétérans parler aux soldats qui vont partir en mission — de fait, à tous nos soldats, et ils disent « écoutez, quand j'étais là-bas, voici ce qui est arrivé, cet équipement-ci était bon, celui-là ne l'était pas. Achetez ceci, n'achetez pas cela ». Les petites choses dont les soldats s'inquiètent. Cela aide tout le monde à se sentir partie de la même famille encore.

Le sénateur Atkins : Donc, c'est du mentorat?

Col Manley: Oui, c'est un excellent terme pour décrire cela.

Col. Wriedt: From a leadership perspective, and this is the conundrum that I and all of the commanding officers have to deal with, there will be a certain percentage of soldiers who can deploy. There is also a certain percentage of soldiers at any given time who cannot deploy because of family, because of career, that sort of thing, but it is to drive down to the armouries floor that we all come together as a team to make this work. If you do not have the folks on the armouries floor that can make the organization work, then we collectively all fail. Like a hockey team, a baseball team, you need everybody; all hands on deck, if you will.

Senator Moore: Coming out of a question that Senator Atkins asked, how are the reservists received and treated by the regulars in theatre? Are they looked upon as equals? Are they looked upon as being inferior? Are they integrating well in the field in the combat situations?

LCol. Manley: I think there are a couple of different phases that the soldiers go through when they initially arrive. They are often considered second-class citizens, but my experience has been, and what I am hearing from my soldiers is that it takes very little time before everyone realizes that they are capable and they want to be there. In fact, Colonel Hope, who commanded the last battle group, told me that he wished he had a whole company of Calgary Highlanders because the troops are motivated. They want to be there. These are not guys who have to go. They actually leave home, quit their jobs to go, so they are really motivated to be there and they try hard. They want to win the respect of the regular force counterparts. While in theatre, especially the soldiers who were integrated into the combat companies that were in the field, there was no difference. My soldiers faced the same dangers, earned the same respect and are being decorated for their efforts, so no, I do not think there is a problem.

Senator Moore: I did not want to imply it is a problem. I just want to know, when the guys came back, the women came back, the debriefing, how were they received?

LCol. Manley: We did debrief them, and they were received very well. Just like any big regular force units, every time you go there, you have to earn your respect. Once that is done, they were very well received.

Senator Moore: Does anybody else want to try that one?

Col. Wriedt: Actually, with the current circumstances in the regular force, and this is probably where the reserves reaps the benefits of the regular force experience, in the days of when we were in the former Yugoslavia, complete battalions were going. Now you look at a task force and it is a composite organization that is drawn from assets all across the country, both regular force and reserves. The task force commander, the company commander, the squadron commanders, they then know that they have a limited time to pull this team together and have

Col Wriedt: De la perspective du leadership, et c'est l'énigme qui s'est posée pour moi, et qui se pose à tous les commandants, c'est qu'il y aura un certain pourcentage de soldats qui peuvent être déployés. Il y a aussi un certain pourcentage de soldats, à tout moment, qui ne peuvent être déployés à cause de la famille, de la carrière, ce genre de choses, mais c'est quand on se retrouve au manège militaire qu'on forme une équipe déterminée à ce que tout s'imbrique bien. Si on n'a pas des gens des manèges militaires qui peuvent assurer le bon fonctionnement de l'organisation, alors c'est un échec collectif. Comme une équipe de hockey, une équipe de baseball, on a besoin de tout le monde; tous les matelots sur le pont, si on veut.

Le sénateur Moore: À propos d'une question qu'a posée le sénateur Atkins, comment les réservistes sont-ils traités et reçus par les membres de l'armée régulière sur le terrain des missions? Est-ce qu'ils sont considérés comme des égaux? Est-ce qu'ils sont jugés inférieurs? Est-ce qu'ils s'intègrent bien sur le terrain, dans les situations de combat?

Lcol Manley: Je pense que les soldats, quand ils arrivent. passent par deux ou trois phases différentes. Ils sont souvent considérés comme des citoyens de deuxième classe, mais d'après ce que j'entends de mes soldats, il se passe très peu de temps avant que tout le monde comprenne qu'ils sont capables et qu'ils veulent être là. De fait, le colonel Hope, qui a commandé les derniers bataillons, m'a dit qu'il aimerait bien avoir toute une compagnie de Highlanders de Calgary parce que ce sont des soldats motivés. Ils veulent être là. Ce ne sont pas des gens qui se retrouvent là parce qu'ils y sont obligés. Ils quittent leur foyer, leur emploi pour y aller, alors ils sont vraiment motivés pour être sur place et ils travaillent fort. Ils veulent gagner le respect de leurs camarades de la force régulière. Sur le théâtre opérationnel, surtout pour les soldats qui ont été intégrés dans les compagnies de combat qui étaient sur le terrain, il n'y a pas de différence. Mes soldats ont fait face aux mêmes dangers, ont gagné le même respect et sont décorés pour leurs efforts, alors non, je ne pense pas qu'il y ait de problème.

Le sénateur Moore: Je ne voulais pas laisser entendre qu'il pouvait y avoir un problème. Je voulais seulement savoir, quand les soldats sont revenus, le débreffage, comment ils ont été reçus?

Lcol Manley: Nous les avons débreffés, et ils ont été très bien accueillis. Comme dans n'importe quelle toute grosse unité de la force régulière, chaque fois qu'on va là-bas, il faut gagner le respect des autres. Une fois que c'est fait, ils sont très bien reçus.

Le sénateur Moore : Est-ce que quelqu'un d'autre veut essayer de répondre?

Lcol Manley: En fait, dans la situation actuelle de la force régulière, et c'est probablement là où la force de réserve tire profit de l'expérience de la force régulière, à l'époque où on était en ancienne Yougoslavie, des bataillons entiers allaient là-bas. Maintenant, c'est une force opérationnelle, et c'est une organisation composite d'éléments de tous les coins du pays, de la force régulière et de la force de réserve. Le commandant du groupe opérationnel, le commandant de compagnie, les commandants d'escadrons, ils savent qu'ils ont un temps limité

everybody working together. Differences generally fall away pretty rapidly because they will all be depending on each other when the bullets start flying.

Senator Moore: Exactly.

LCol. Doherty: Just add to that in terms of my experience with the soldiers on the last rotation. One soldier did run into a problem with a particular NCO, an isolated case, but on the whole they were all respected; they all worked. It was really funny how quickly the imperatives of the job overwhelmed every other concern, because these regular force people had to depend on the guy who was a regular or a reserve but held a slot, and he is the one that is handing you the particular piece of kit that you need. It did not matter where he came from. He was there and he was working for you.

Senator Moore: Colonel Wriedt, you mentioned something about processing. We have had witnesses before us telling us that the Canadian Forces intend to do better recruiting, more recruiting, both on regular and in the reserves. Then you are saying it can take from six weeks to 18 months. What is involved here? Here is some young man or young woman who wants to join up. Why would it take so long? Are we looking to more recruiters? What is the process?

Col. Wriedt: Right now the recruiting system is going through a severe change in the way they do business because, for years, the recruiting system was built on the premise of maintaining a steady strength. Now we are in a growth situation so they are having to change business practices.

In the case of the reservist, if you get a clean candidate who comes in, he is physically fit, he has no problems with the law or anything, then it is a fast process.

Senator Moore: Fast is what? That is the six weeks?

Col. Wriedt: As Colonel Doherty says, six weeks is not unreasonable.

LCol. Doherty: They have been quicker, by several weeks.

Col. Wriedt: If there is a problem like the use of banned substances, for example, then the sky is the limit. It can get very complicated and time-consuming. The same thing if the recruit has a physical problem. Many of the kids today have, for example, dental problems. There are issues there. The medical issues can have an impact but, by and large, if you get a clean candidate, you can get him in very rapidly. When people say, "Well, it does take a long time in the case of a candidate who is not necessarily clean and can go through rapidly," my response to them is, "Remember something. We will be giving these people loaded weapons, and their compatriots' lives may depend on what they do or do not do in a combat situation, so the stakes are very high in this day and age."

pour rassembler l'équipe et l'amener à bien collaborer. Les différences s'estompent généralement très vite, parce qu'ils devront tous compter les uns sur les autres quand les balles commenceront à siffler.

Le sénateur Moore : Exactement.

Lcol Doherty: Je voudrais ajouter à cela mon expérience avec les soldats lors du dernier changement de garde. Il y a eu un soldat qui a éprouvé un problème avec un sous-officier particulier, c'était un cas isolé, mais dans l'ensemble, ils ont tous été respectés; ils ont tous bien collaboré. Il a vraiment été intéressant de voir avec quelle rapidité les impératifs de la tâche à accomplir l'ont emporté sur toute autre préoccupation, parce que ces gens de la force régulière devaient compter sur le gars d'à côté qui était de la force régulière ou de la force de réserve, mais il avait sa place, et c'est lui qui devait vous donner l'élément particulier d'équipement qu'il vous fallait. Peu importe d'où il venait. Il était là, et il travaillait pour vous.

Le sénateur Moore: Colonel Wriedt, vous avez parlé du traitement. Nous avons eu des témoins qui nous ont dit que les Forces canadiennes avaient l'intention de mieux recruter, plus recruter, tant pour la force régulière que la force de réserve. Et puis vous dites que cela peut prendre de six semaines à 18 mois. Pourquoi cela? Voilà des jeunes hommes et des jeunes femmes qui veulent s'engager. Pourquoi cela prendrait-il si longtemps? Est-ce qu'il faut plus de recruteurs? Quel est le processus?

Lcol Wriedt: Actuellement, le système de recrutement est en train de subir de grands changements dans la manière dont il fonctionne parce que, pendant des années, il était fondé sur la prémisse du maintien d'une force stable. Maintenant, nous sommes en situation de croissance, alors il faut changer le mode de fonctionnement.

Dans le cas du réserviste, si on a un candidat admissible qui se présente, il est en bonne forme physique, il n'a aucun problème avec la loi ou autre, le processus est assez rapide.

Le sénateur Moore : Rapide, c'est quoi? Est-ce que c'est six semaines?

Col Wriedt: Comme le dit le colonel Doherty, six semaines n'est pas déraisonnable.

Lcol Doherty: Ils ont déjà été plus rapides, de plusieurs semaines.

Col Wriedt: S'il y a un problème, comme l'emploi de substances prohibées, par exemple, il n'y a pas de limite. Ce peut être très compliqué et chronophage. Il en est de même si la recrue a un problème physique. Bien des jeunes d'aujourd'hui, par exemple, ont des problèmes dentaires. Et cela pose des difficultés. Les troubles médicaux peuvent avoir une incidence mais, en général, si on a un candidat admissible, on peut l'intégrer très rapidement. Quand les gens disent « Eh bien, c'est vrai qu'il faut du temps dans le cas d'un candidat qui n'est pas nécessairement admissible et ne peut pas passer rapidement », ma réponse, c'est « N'oubliez pas ceci. Nous allons mettre entre les mains de ces gens des armes chargées, et la vie de leurs compatriotes pourrait dépendre de ce qu'ils font ou ne font pas en situation de combat, alors la mise est très, très élevée, en notre ère ».

Senator Moore: I never thought about wisdom teeth causing a problem. I never thought that dental work would cause a delay in having an athletic person or a man or woman join the reservist or the regular force.

Col. Wriedt: If you are on a long deployment in Panjwayi Province and you suddenly end up with an abscessed tooth and there is no helivac to get you out, suddenly one soldier goes down and another soldier has to take care of him in preparation for the extraction system, to start getting him out, because now his face is swollen and he has an infection, so forth and so on.

Senator Moore: But there is a hospital there. I visited. I just find those time periods pretty lengthy. I am sorry, Colonel Doherty, you wanted to say something?

LCol. Doherty: I have just one further comment on the recruiting process. On the regular force side, these guys are typically fairly motivated to make sure that all their paperwork, birth certificates, the transcripts and so on and so forth are in order. They show up with them. Because we are dealing with the reservist, where the concern reverses to where he is exploring his options, he may not necessarily be quite as diligent as someone who is looking at a full career choice in terms of, okay, I will get my transcript next week.

Senator Moore: Transcript from high school, university?

LCol. Doherty: Marks, and so on and so forth. Speaking with my Class A recruiters, they find that they may consume two to three weeks, perhaps a month's worth of that time trying to assemble the package of material, just to get the file officially opened, so we are not necessarily totally blameless in that respect. In fact, my recruiters in my unit, that is mostly their job, the attraction, and making sure that the guy shows up at the recruiting centre with all his paperwork in order. We hold their hand on that. They do not necessarily come all prepared. For many of them, they are thinking something out. It is not a career choice, per se, so there is a slightly different focus.

The Chairman: Gentlemen, this has been a very valuable afternoon for us. I do not want you to go without hearing me express the admiration and respect that everybody has for the work that you and your people are doing. We see you as the backbone of our security system in Canada. We recognize how important the citizen soldiers are to Canadian's security, and we value very much how you do it. In fact, sometimes we are bewildered at how you actually do manage to do it, and I suspect very strongly that the 37.5 hours does not apply to anybody sitting in front of me.

I would be very grateful if you would take back to your regiments our best wishes, our respect, the thanks of the Parliament of Canada, and convey to them that we came here because we wanted to hear your views on their behalf; we wanted to hear about their problems, their concerns, what is going well and what is not going well. It is very important

Le sénateur Moore: Je n'avais jamais pensé qu'une dent de sagesse pouvait causer un problème. Je n'avais jamais pensé qu'un plombage peut retarder l'entrée dans la réserve ou la force régulière d'une personne athlétique.

Col Wriedt: Si un soldat est en déploiement pour longtemps dans la province de Panjwayi, qu'il se retrouve soudainement avec un abcès et il n'y a pas d'hélivac pour venir le chercher, on se retrouve avec un soldat incapable de fonctionner et il en faut un autre pour s'occuper de lui en préparation pour le système d'extraction, pour commencer à l'évacuer, parce qu'il se retrouve avec le visage boursoufflé, il a une infection, et cetera.

Le sénateur Moore: Mais il y a des hôpitaux. J'en ai visités. Je trouve seulement que ces délais sont très longs. Excusez-moi, colonel Doherty, vous alliez dire quelque chose?

Lcol Doherty: J'ai seulement un autre commentaire au sujet du processus de recrutement. Du côté de la force régulière, ces gens-là sont généralement assez motivés pour s'assurer que tous leurs papiers, certificats de naissance, relevés de notes et tout le reste est en ordre. Ils arrivent avec ces documents. Quand il s'agit du réserviste, là où la situation est inversée, c'est qu'il explore ses choix, il peut n'être pas nécessairement aussi diligent que quelqu'un qui envisage une carrière complète et dit, d'accord, il me faut mon relevé de notes la semaine prochaine.

Le sénateur Moore : Les relevés de notes de l'école secondaire, l'université?

Lcol Doherty: Les notes, tout. Quand je parle avec mes recruteurs de Classe A, ils disent qu'ils peuvent passer deux à trois semaines, et des fois même un mois à essayer de rassembler la trousse de documents, rien que pour l'ouverture officielle du dossier, alors nous ne sommes pas nécessairement les seuls coupables sur ce plan. De fait, les recruteurs de mon unité, c'est la plus grande partie de leur travail, l'attraction, et de s'assurer que le candidat arrive au centre de recrutement avec tous les documents dont il a besoin. Nous leur tenons la main. Ils ne viennent pas nécessairement bien préparés. Bon nombre d'entre eux sont seulement en réflexion. Ce n'est pas un choix de carrière en tant que tel, alors le point de mire est légèrement différent.

Le président: Messieurs, cela a été un après-midi très constructif pour nous. Je ne voudrais pas que vous partiez sans vous avoir exprimé l'admiration et le respect que nous avons tous pour le travail que vous et vos gens faites. Nous vous considérons comme l'épine dorsale du système de sécurité du Canada. Nous reconnaissons l'importance qu'ont les citoyens soldats pour la sécurité du Canada, et nous apprécions beaucoup la manière dont vous le faites. De fait, nous sommes parfois ébahis que vous arriviez à tout gérer cela, et je soupçonne très fort que la règle des 37 heures et demie de travail ne s'applique à aucun de vous qui êtes devant moi.

Je vous serais très reconnaissant de transmettre à vos régiments nos meilleurs vœux, notre respect, les remerciements du Parlement du Canada, et que vous leur disiez que nous sommes venus ici parce que nous voulions entendre exprimer leurs points de vue; nous voulions connaître leurs problèmes, de leurs préoccupations, ce qui va bien et ce qui va moins bien. Il est très important pour

to us that we have these exchanges. We would like to find ways to do it on a little more frequent basis but we need to have these sorts of dialogues. It is an important learning process for us to have as we go forward, endeavouring to recommend policies to the government.

Thank you for your patriotism. Thank you for what you do for Canada. We appreciate it very much.

The committee adjourned.

nous d'avoir ces échanges. Nous aimerions trouver des moyens de le faire plus souvent, mais ce genre de dialogue est nécessaire. C'est un processus d'apprentissage important pour nous tandis que nous avançons, déterminés à recommander des politiques au gouvernement.

Merci pour votre patriotisme. Merci pour ce que vous faites pour le Canada. Nous vous en sommes très reconnaissants.

La séance est levée.



sday, January 30, 2007

ernment of Alberta:

fark Egener, Managing Director, Emergency Management Alberta;

dolin Blair, Director of Operations and Training, Emergency Management Alberta.

of Edmonton:

lis Worship Mayor Stephen Mandel:

teve Rapanos, Chief, Emergency Medical Services;

ohn Lamb, Deputy Chief, Fire Rescue;

ob Black, Director, Office of Emergency Preparedness;

spector Darren Eastcott, Edmonton Police Services.

sday, February 1, 2007 (morning meeting)

of Calgary:

re Chief (William) Bruce Burrell, Director of Disaster Services;

om Sampson, Chief of Emergency Medical Services;

hief of Police Jack Beaton;

eve Dongworth, Deputy Chief of Emergency Management (Fire Department);

on Wilson, Hazardous Materials Coordinator (Fire Department).

sday, February 1, 2007 (afternoon meeting)

mal Defence:

olonel Art Wriedt, Commander, 41 Canadian Brigade Group;

eutenant-Colonel Bruce Gilkes, Commanding Officer, The King's Own Calgary Regiment;

eutenant-Colonel Tom Manley, Commanding Officer, Calgary Highlanders;

eutenant-Colonel Brian Doherty, Commanding Officer, 14 Service Battalion;

ptain Karl Kalincak, Adjutant, 33rd Field Engineer Squadron.

Le mardi 30 janvier 2007

Gouvernement de l'Alberta:

Mark Egener, directeur général, Gestion d'urgence de l'Alberta;

Colin Blair, directeur des opérations et de la formation, Gestion d'urgence de l'Alberta.

Ville d'Edmonton:

Son honneur le maire Stephen Mandel;

Steve Rapanos, chef, Services médicaux d'urgence;

John Lamb, sous-chef, Sauvetage d'incendie;

Bob Black, directeur, Direction de la planification d'urgence;

Inspecteur Darren Eastcott, Services de Police d'Edmonton.

Le jeudi 1er février (séance du matin)

Ville de Calgary:

Chef du service des incendies (William) Bruce Burrell, directeur des Services en cas de catastrophe;

Tom Sampson, chef des Services médicaux d'urgence;

Chef du service de Police Jack Beaton:

Steve Dongworth, sous-chef de la gestion d'urgence (Service des incendies);

Don Wilson, coordonnateur des matières dangereuses (Service des incendies).

Le jeudi 1er février (séance de l'après-midi)

Défense nationale :

Colonel Art Wriedt, commandant, 41e Groupe-brigade du Canada;

Lieutenant-colonel Bruce Gilkes, commandant, The King's Own Calgary Regiment;

Lieutenant-colonel Tom Manley, commandant, Calgary Highlanders;

Lieutenant-colonel Brian Doherty, commandant, 14° Bataillon des services:

Capitaine Karl Kalincak, adjutant, 33e Escadron du génie.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, January 29, 2007

National Defence:

Rear-Admiral Roger Girouard, OMM, CD, Commander, Maritime Forces Pacific (MARPAC);

Captain (N) Jim Heath, CD, Assistant Chief of Staff, Operations (J3), Maritime Forces Pacific Headquarters;

Colonel John Crosman, Assistant Chief of Staff Plans, Maritime Forces Pacific Headquarters.

City of Vancouver:

Patricia Doge, Director, Risk & Emergency Management;

Jackie Kloosterboer, Emergency Management Coordinator, Risk & Emergency Management;

Daniel Stevens, Emergency Management Coordinator, Risk & Emergency Management.

Vancouver Fire & Rescue:

Brian Inglis, General Manager/Task Force Leader;

Tim Armstrong, Assistant Chief, Special Operations.

Vancouver Police Department:

Steve Sweeney, Superintendent.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le lundi 29 janvier 2007

Défense nationale :

Contre-amiral Roger Girouard, OMM, CD, commandant forces maritimes du pacifique (fmar(p));

Capitaine de vaisseau Jim Heath, CD, chef adjoint d'état-ma Opérations (J3), Quartier général des Forces maritimes Pacifique;

Colonel John Crosman, chef d'état-major adjoint — Plans, Quar général des Forces maritimes du Pacifique.

Ville de Vancouver:

Patricia Doge, directrice, Gestion du risque et des urgences;

Jackie Kloosterboer, coordonnatrice de la gestion des urgen Gestion du risque et des urgences;

Daniel Stevens, coordonnateur de la gestion des urgences, Ges du risque et des urgences.

Services des incendies et de sauvetage de Vancouver :

Brian Inglis, directeur général/leader du groupe de travail;

Tim Armstrong, chef adjoint, Opérations spéciales.

Service de police de Vancouver :

Steve Sweeney, surintendant.

(Suite à la page précédente)



Available from: PWGSC – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 085 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

National Security and Defence

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Monday, February 12, 2007

Issue No. 10

Twenty-first meeting on:

Canada's national security policy

INCLUDING: THE SEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Canadian Troops in Afghanistan: Taking a Hard Look at a Hard Mission)

WITNESSES: (See back cover)

Première session de la trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de la

Sécurité nationale et de la défense

Président :
L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 12 février 2007

Fascicule nº 10

Vingt et unième réunion concernant :

La politique de sécurité nationale du Canada

Y COMPRIS : LE SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Les troupes canadiennes en Afghanistan : il faut voir les choses en face)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, Chair

The Honourable Michael A. Meighen, Deputy Chair

Moore

Tkachuk

Zimmer

St. Germain, P.C.

and

The Honourable Senators:

Atkins

Banks Day

* Hervieux-Payette (or Tardif)

* LeBreton, P.C. (or Comeau)

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable Michael A. Meighen

et

Les honorables sénateurs :

Atkins

Banks Day

* Hervieux-Payette (ou Tardif)

* LeBreton, P.C. (ou Comeau)

*Membres d'office

(Quorum 4)

Moore

St. Germain, P.C.

Tkachuk

Zimmer

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services. Ottawa, Ontario K IA 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 085

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, February 12, 2007 (21)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 9:35 a.m. in room 7, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Kenny, Meighen and Moore (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament:, Steven James, Melissa Radford and Jason Yung, Analysts; Barry Denofsky, National Security Advisor; Inspector Richard Haye, RCMP Liaison Officer; and Kevin Thomas, Office of Senator LeBreton.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See Issue No. 1, Tuesday, April 25, 2006, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.)

WITNESSES:

Transport Canada:

Marc Grégoire, Assistant Deputy Minister, Safety and Security;

Brion Brandt, Director, Security Policy;

Laureen Kinney, Director General, Marine Security.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 10:05 a.m., the committee suspended.

At 10:10 a.m., the committee resumed in public in room 2.

Marc Grégoire made a presentation and answered questions with Brion Brandt and Laureen Kinney.

At 11:45 a.m., the committee suspended.

At11:50 a.m., the committee resumed in camera in room 705, the Honourable Tommy Banks presiding.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft report.

At 1:00 p.m., Senator Kenny returned to the chair.

It was moved by the Honourable Senator Day that, subject to minor editorial edits and a review of the recommendations, the committee adopt the reviewed sections of the draft report.

The question being put on the motion, it was adopted.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 12 février 2007 (21)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos à 9 h 35 dans la pièce 7 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Kenny, Meighen et Moore (6).

Sont présent: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement, Steven James, Melissa Radford et Jason Yung, analystes; Barry Denofsky, conseiller en sécurité nationale; l'inspecteur Richard Haye, agent de liaison de la GRC; et Kevin Thomas, bureau du sénateur LeBreton.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit l'examen de la nécessité d'une politique de sécurité nationale pour le Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité du mardi 25 avril 2006.)

TÉMOINS :

Transports Canada:

Marc Grégoire, sous-ministre adjoint, Sécurité et sûreté;

Brion Brandt, directeur, Politique de sécurité;

Laureen Kinney, directrice générale, Sécurité maritime.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine son programme préliminaire.

A 10 h 5, le comité suspend ses travaux.

A 10 h 10, le comité reprend ses travaux en public dans la pièce 2.

Marc Grégoire fait une présentation et répond aux questions avec Brion Brandt et Laureen Kinney.

À 11 h 45, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 50, le comité reprend ses travaux à huis clos dans la pièce 705, sous la présidence de l'honorable Tommy Banks.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine son projet de rapport.

À 13 heures, le sénateur Kenny reprend le fauteuil.

Il est proposé par l'honorable sénateur Day que, sous réserve de corrections de forme et d'un examen des recommandations, le comité adopte les sections révisées du projet de rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

The following material was filed as exhibits with the Clerk:

[Transport Canada, Gégoire, Marc, Assistant Deputy Minister, Safety and Security, Speaking Notes, February 12, 2007] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "54")

At 4:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Les documents suivants sont remis à la greffière comme pièces au dossier :

[Transports Canada, Grégoire, Marc, sous-ministre adjoint de la Sécurité et la Sûreté, notes d'allocution, 12 février 2007] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 54 »)

À16 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Jodi Turner

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, February 8, 2007

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to table its

SEVENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, April 27, 2006, to examine and report on the need for a national security policy for Canada, now tables its seventh report entitled *Canadian Troops in Afghanistan: Taking a Hard Look at a Hard Mission*.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 8 février 2007

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de déposer son

SEPTIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 27 avril 2006 à étudier, afin d'en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada, dépose maintenant son septième rapport intitulé *Les troupes canadiennes en Afghanistan : il faut voir les choses en face.*

Respectueusement soumis,

Le vice-président,

MICHAEL A. MEIGHEN

Deputy Chair

(The text of the report appears following the evidence.)

(Le texte du rapport paraît après les témoignages.)

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, February 12, 2007

The Standing Committee on National Security and Defence met this day at 10:10 a.m. to examine and report on the national security policy of Canada.

Senator Colin Kenny (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: I call the meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence to order.

My name is Colin Kenny. I am a senator from Ontario and I chair the committee.

Before we begin, I should like to introduce the members of committee. To my immediate right is the distinguished senator from Ontario, deputy chair of the committee, Senator Michael Meighen. He is a lawyer and a member of the bars of Quebec and Ontario. He is the chancellor of the University of King's College and the past chair of the Stratford Festival. Currently, he is the chairman of our Subcommittee on Veterans Affairs and a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

Beside him is Senator Wilfred Moore from Halifax. Senator Moore is a lawyer with an extensive record of community involvement. He has served for 10 years on the board of governors of St. Mary's University. He also sits on the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and the Standing Joint Committee of the Senate and the House of Commons for the Scrutiny of Regulations.

On my immediate right is Senator Norman Atkins. Senator Atkins is from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. Senator Atkins served as a senior adviser to former federal Conservative leader Robert Stanfield, to Premier William Davis of Ontario and to Prime Minister Brian Mulroney.

Beside him is Senator Tommy Banks from Alberta. Senator Banks was called to the Senate following a 50-year career in the entertainment industry. He is the chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

At the end of the table is Senator Joseph Day from New Brunswick. Senator Day is the chair of the Standing Senate Committee on National Finance. He is a member of the bars of New Brunswick, Ontario and Quebec, and a fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also a former president and CEO of the New Brunswick Forest Products Association.

Honourable senators, we have before us today Mr. Marc Grégoire, Assistant Deputy Minister, Safety and Security, Transport Canada.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 12 février 2007

Le Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 10 h 10 pour examiner, pour en faire rapport, la politique de sécurité nationale du Canada.

Le sénateur Colin Kenny (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Je déclare ouverte la séance du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Je m'appelle Colin Kenny. Je suis un sénateur de l'Ontario et président du comité.

Avant de commencer, je voudrais présenter les membres du comité. Juste à ma droite se trouve le distingué sénateur de l'Ontario et vice-président du comité, le sénateur Michael Meighen. Il est avocat et membre des barreaux du Québec et de l'Ontario. Il est le chancelier de l'Université King's College et a été président du Festival de Stratford. Il est actuellement président du Sous-comité des anciens combattants et membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce et du Comité permanent des pêches et des océans.

Près de lui se trouve le sénateur Wilfred Moore de Halifax. Le sénateur Moore est un avocat qui a une expérience énorme au niveau de la collectivité. Pendant 10 ans, il a fait partie du conseil des gouverneurs de l'Université St. Mary's. Il est aussi membre du Comité sénatorial permanent des banques et commerce et du Comité mixte permanent d'examen de la réglementation du Sénat et de la Chambre des communes.

Le sénateur Norman Atkins est juste à ma droite. Le sénateur Atkins est originaire de l'Ontario. Quand il est entré au Sénat, il avait 27 ans d'expérience dans le domaine des communications. Le sénateur Atkins a fait office de conseiller principal auprès de l'ancien leader conservateur fédéral Robert Stanfield, du premier ministre William Davis de l'Ontario et du premier ministre Brian Mulroney.

Assis près de lui, se trouve le sénateur Tommy Banks de l'Alberta. Le sénateur Banks a été appelé au Sénat après une carrière de 50 ans dans l'industrie du spectacle. Il est aussi président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Au bout de la table, se trouve le sénateur Joseph Day du Nouveau-Brunswick. Le sénateur Day est président du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Il est membre des barreaux du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec et est membre de l'Office de la propriété intellectuelle du Canada. Il a aussi été président-directeur général de la N.B. Forest Products Association.

Honorables sénateurs, nous avons devant nous aujourd'hui M. Marc Grégoire, sous-ministre adjoint, Sécurité et sûreté, Transports Canada.

The subject of the panel is twofold — that is, the marine transportation security clearance program and the passenger protect program.

Marc Grégoire is an airline pilot by trade. He has been with Transport Canada since 1983. In December 2003, he was appointed assistant deputy minister of safety and security. Mr. Grégoire last testified before the committee on October 2, 2006, and we welcome you back here today, sir.

Mr. Grégoire is accompanied by two officials from Transport Canada: Mr. Brion Brandt, Director of Security Policy, and Ms. Laureen Kinney, Director General of Maritime Security.

Marc Grégoire, Assistant Deputy Minister, Safety and Security, Transport Canada: Thank you, as you mentioned I am here to address the committee's expressed interest in learning more about passenger protect as well as to provide an update on the marine transportation security clearance program.

[Translation]

I am joined today by Brion Brandt and Laureen Kinney.

As you are aware, terrorist groups have targeted civil aviation for decades. As a result, countries around the world have enhanced security and Canada has been a leader. We have pioneered such initiatives as passenger-baggage match, and advanced explosives detection techniques. One recent initiative, regarded with interest by other countries, is to provide non-passengers with secure ID, in the form of a Restricted Area Identity Card that contains biometric identifiers and is backed up by a rigorous security clearance process. We discussed this very subject when we testified last October.

[English]

The diversity of initiatives to secure civil aviation reflects an approach that stands the best chance of success — that is, layered security. Each layer adds something useful to make the whole better than the parts. Together, the security layers have contributed to a situation where security is adapting and improving and public confidence and civil aviation passenger numbers are growing once again.

Passenger protect responds to a recent trend, confirmed by current intelligence, that is, efforts by terrorist groups to place operatives onboard aircraft for the purpose of bringing the aircraft down, or using it as a weapon. In 2004, terrorists in Russia, who boarded two aircraft, caused the aircraft to

Le sujet du groupe d'experts comporte deux volets : le Programme d'habilitation de sécurité en matière de transport maritime et le Programme de protection des passagers.

Marc Grégoire est pilote de ligne par profession. Il travaille au ministère des Transports depuis 1983. En décembre 2003, il est nommé au poste de sous-ministre adjoint, Sécurité et sûreté. La dernière fois que M. Grégoire a témoigné devant le comité était le 2 octobre 2006. Monsieur, nous vous souhaitons de nouveau la bienvenue ici aujourd'hui.

M. Grégoire est accompagné de deux fonctionnaires de Transports Canada : M. Brion Brandt, directeur de Politique de sûreté et Mme Laureen Kinney, directrice générale de la Sûreté maritime.

Marc Grégoire, sous-ministre adjoint, Sécurité et sûreté, Transports Canada: Merci, comme vous l'avez dit, je suis ici pour répondre à la demande du comité d'obtenir des informations supplémentaires concernant le Programme de protection des passagers ainsi qu'un compte rendu du Programme d'habilitation de sécurité en matière de transport maritime.

[Français]

Je suis accompagné aujourd'hui de Brion Brandt et de Laureen Kinney.

Depuis des dizaines d'années, l'aviation civile est la cible des groupes terroristes. De ce fait, un grand nombre de pays ont mis en place des mesures de sûreté renforcées, et le Canada est un chef de file en la matière. Nous sommes les pionniers dans le domaine de l'appariement des passagers avec leurs bagages et des techniques de pointe pour la détection des explosifs. En outre, une récente initiative, qui a suscité l'intérêt des autres pays, consiste à fournir une pièce d'identité sécurisée aux non-passagers. Il s'agit d'une carte d'identité pour les zones réglementées, qui contient des données d'identification biométriques et qui est appuyée à la base par un processus rigoureux d'émission et d'habilitation de sécurité — c'est d'ailleurs sur ce sujet que nous avions témoigné au mois d'octobre dernier.

[Traduction]

La diversité des initiatives de sûreté aérienne révèle une approche qui a toutes les chances de succès, soit une approche de sûreté multi-niveaux où chaque niveau ajoute un élément qui améliore l'efficacité de l'ensemble. Tous ces niveaux ont contribué à adapter et améliorer la sûreté, et la confiance du public et le nombre de passagers à bord des avions sont de nouveau en hausse.

Le Programme de protection des passagers répond à une nouvelle tendance; tendance que confirment les renseignements que nous possédons et les tentatives actuelles des groupes terroristes d'embarquer à bord d'appareils dans le but de les détruire ou de s'en servir comme arme. En 2004, en Russie, des

crash, killing 89. In 2006, British authorities disrupted an alleged plot to use passengers to bring down multiple aircraft using improvised explosives devices.

[Translation]

Passenger Protect, like many other aviation security programs, requires a partnership between government agencies and air carriers. Transport Canada, using information from the RCMP and CSIS, will provide air carriers with a list of individuals who, if they attempt to board a flight, may pose a threat to the flight. The list will be dynamic. Each name must be re-assessed every thirty days. Names can be added on an urgent basis in response to a specific threat situation. Many countries and even private companies use watch lists because they work.

[English]

One unfortunate result of the terrorist use of passengers to carry out attacks is the mistrust created between passengers, resulting in several incidents where individuals were asked to leave an aircraft on suspicion that they posed a threat. The proposed program will offer passengers on flights to and from Canada, and within Canada, additional assurance that fellow passengers do not represent a threat.

The challenges that face the passenger protect program mirror those that face other watch list programs. The people that pose a threat may try to travel under an assumed identity to avoid detection. We must remember that the individuals we are discussing are few and far between. Creating false identity and evasion from detection require effort. Law enforcement and intelligence agencies may be able to defeat their efforts at evasion, and these detection efforts can result in stopping the individual from boarding an aircraft. We should also remember that the perpetrators of 9/11, and the shoe bomber, Richard Reid, travelled using their own identities.

Passenger protect faces other challenges as well, particularly that of avoiding mistakes. Transport Canada has worked over the past two years with the aviation industry, civil liberties groups and community organizations to design a system that reduces the likelihood of a mistake being made. The key here is to have a list clearly focused on aviation security, and therefore limited in size and scope, and a system that permits the rapid resolution of cases where your name is similar to the name of someone on the list, by letting you provide additional

terroristes ont réussi à embarquer à bord de deux avions et en provoquer l'écrasement, tuant du coup 89 personnes. En 2006, les autorités britanniques ont mis au jour un plan visant présumément à faire exploser plusieurs appareils à l'aide de passagers et de dispositifs d'explosion improvisés.

[Français]

Comme plusieurs autres programmes de sécurité aérienne, le Programme de protection des passagers a besoin, pour fonctionner, d'un partenariat entre les organisations gouvernementales et les transporteurs aériens. Grâce aux informations de la GRC et du SCRS, Transports Canada sera en mesure de fournir aux transporteurs aériens une liste des personnes qui pourraient poser une menace si elles s'embarquaient à bord d'un avion. Cette liste sera dynamique. Chaque nom devra être réévalué après 30 jours. On pourra aussi y ajouter des noms rapidement, en cas de menace spécifique. En outre, plusieurs pays, et même des entreprises privées, utilisent de telles listes en raison de leur succès.

[Traduction]

Un des effets pervers de l'utilisation de passagers dans le but d'attaquer un avion est la méfiance qu'elle suscite entre les passagers, ce qui a provoqué de nombreux incidents où des personnes ont dû quitter un avion parce que l'on croyait qu'elles représentaient une menace. Le programme proposé offrira une assurance supplémentaire aux passagers de vols qui partent du Canada ou y arrivent et de vols à l'intérieur du pays, que les autres passagers à bord de ces vols ne représentent pas une menace pour eux.

Les défis auxquels est soumis le Programme de protection des passagers reflètent ceux des autres programmes similaires. Par exemple, les personnes qui représentent une menace peuvent tenter de voyager sous une fausse identité. Par ailleurs, il faut se rappeler que ces personnes en question sont peu nombreuses et éloignées l'une de l'autre et qu'il faut déployer beaucoup d'efforts pour forger une nouvelle identité et déjouer les contrôles d'accès. L'application de la loi et les organismes de renseignements peuvent faire échec aux plans de ces personnes et, par le fait même, empêcher qu'elles s'embarquent à bord d'un avion. Nous devons également nous rappeler que les acteurs des événements du 11 septembre et Richard Reid qui portait une bombe dans son soulier ont utilisé leur propre identité.

Le programme de protection des passagers a d'autres défis à relever, particulièrement celui d'éviter de commettre des erreurs. Au cours des deux dernières années, Transports Canada a travaillé de concert avec l'industrie de l'aviation, les groupes de défense des libertés civiles et les organismes communautaires à la conception d'un système qui permettrait de réduire les erreurs. Il importe surtout de dresser une liste axée sur la sûreté aérienne — une liste courte et dont la portée sera restreinte, et de développer un système qui permet de résoudre rapidement

data points, from date of birth to home address and passport number, to clear matters up.

[Translation]

If. despite these design features, a mistake occurs, Transport Canada is establishing an Office of Reconsideration, staffed by individuals who have had no previous role in creating the watch list and supported by independent experts, so that an individual can provide additional information to challenge the decision.

The Minister of Transport will consider advice from the Office of Reconsideration. The reconsideration process offers a low cost and quick approach to challenging a decision to deny boarding, based on the list.

[English]

In moving forward with passenger protect, we are making use of the provisions of the Public Safety Act, approved by Parliament after considerable debate. The proposed program also contributes to the objectives of the security and prosperity partnership, objectives endorsed by Canada, the United States and Mexico to develop equivalent approaches to aviation security, including the matter of passenger assessment or no-fly programs.

Passenger protect would enable us to use Canadian standards and judgments and scrupulously respect Canadian laws, including the Privacy Act, while engaging our partners in dialogue and the development of separate, but comparable, programs to improve aviation security.

September 11, 2001, changed the marine transportation environment as well, creating the challenge of continuing to ensure the free movement of commerce while addressing the role of nations in developing and enhancing security at all levels. Since 9/11, over \$930 million has been committed specifically to enhancing marine security in Canada, with key elements such as the marine security contribution program, which recognized the potential economic impact that the new security requirements are having on the marine industry.

[Translation]

The Marine Transportation Security Clearance Program places Canada again amongst international leaders in marine security. At least two other countries have a marine program under formal development. Australia implemented requirements

les cas où une personne porte un nom pareil à un nom sur la liste, en utilisant des données supplémentaires comme la date de naissance, l'adresse de la résidence et le numéro de passeport, afin de vérifier l'identité.

[Français]

En dépit de ces caractéristiques, si une erreur survenait, Transports Canada met sur pied un Bureau de réexamen des décisions, composé de personnes n'ayant eu aucun rôle à jouer dans l'établissement de la liste et qui sont appuyées par des experts indépendants, afin qu'elles puissent fournir des renseignements additionnels pour contester la décision.

Le ministre des Transports tiendra compte des recommandations du Bureau de réexamen. Ce processus de réexamen est peu coûteux pour les plaignants et offre un moyen rapide de contester un refus d'embarquer à bord d'un avion, fondé sur la liste

[Traduction]

En créant le Programme de protection des passagers, nous mettons à contribution les dispositions de la Loi sur la sécurité publique, adoptée par le Parlement après bien des débats. Ce programme projeté contribue également aux objectifs du Partenariat pour la sécurité et la prospérité qu'appuient le Canada, les États-Unis et le Mexique et qui vise à élaborer des approches équivalentes à la sûreté aérienne, notamment au chapitre de l'évaluation des passagers ou des programmes axés sur les personnes interdites de vol.

Le Programme de protection des passagers nous permettra de recourir à des normes et à des jugements canadiens. Il respectera scrupuleusement les lois canadiennes, y compris la Loi sur la protection des renseignements personnels et, simultanément, incitera nos partenaires à dialoguer et à élaborer des programmes distincts mais comparables afin de rehausser la sûreté aérienne.

Les événements survenus le 11 septembre 2001 ont passablement modifié le cadre du transport maritime — ils sont la source de nombreux défis que doivent désormais affronter les nations quand vient le moment d'assurer la libre circulation des biens, tandis qu'elles doivent en même temps élaborer et améliorer la sûreté à tous les niveaux de l'organisation. Depuis le 11 septembre, plus de 930 millions de dollars ont été consacrés uniquement à renforcer la sûreté maritime au Canada, par le biais de composantes telles que le Programme de contribution pour la sûreté maritime qui reconnaît les répercussions économiques potentielles que les nouvelles exigences en matière de sûreté auront sur l'industrie maritime.

[Français]

Le Programme d'habilitation de sécurité en matière de transport maritime place le Canada parmi les chefs de file internationaux de la sûreté maritime. En effet, au moins deux autres pays élaborent formellement des programmes de sûreté for workers to carry a Maritime Security Identification Card as of January 1, 2007. and the United States has recently published its final Rules and is expected to implement the first phase of its Transportation Workers Identification Card for marine workers by the fall of 2008.

[English]

Canada's program requires security clearances for those workers whose duties are integral to the security of the marine transportation system. This means that individuals who work in special restricted areas, such as those at cruise terminals, and other persons who perform certain designated duties, as well as licensed ships' pilots, harbour masters or wharfingers, Canadian seafarers, those with security responsibilities or who have access to cruise ships at specified ports will need a security clearance.

[Translation]

The key element of the program is the decision to grant or deny a security clearance. The Minister may grant a security clearance if the information provided is verifiable, reliable and is sufficient for the Minister to determine to what extent the applicant poses a risk to the security of marine transportation. As with the Passenger Protect program, an applicant may request a reconsideration of the minister's decision, through a similar independent manner using the newly established Office of Reconsideration.

[English]

A risk-based approach was used to select specific ports for this program, due to their high volumes of passengers and/or cargo traffic or of strategic importance.

The first phase of security clearance requirements comes into effect on December 15, 2007, at Montreal, Halifax, Vancouver, Fraser River and North Fraser River, and control centres of the St. Lawrence Seaway Management Corporation. This is followed by the second phase, one year later, at Prince Rupert, Victoria, Windsor, Toronto, Hamilton, Quebec, Saint John, and St. John's, Newfoundland and Labrador.

[Translation]

As the impact of these additional requirements on our major cruise and container terminals will be significant, the phased-in approach provides reasonable time for port and facility operators to develop operational implementation plans.

maritime au niveau de la vérification des travailleurs. Ainsi, depuis le 1^{er} janvier 2007, l'Australie exige que les travailleurs maritimes portent sur eux une carte d'identité de sûreté maritime. Pour leur part, les États-Unis ont récemment publié des règles définitives sur le sujet et on s'attend à ce qu'ils mettent en œuvre d'ici l'automne 2008 le premier volet du programme relatif à une carte d'identité des travailleurs du secteur des transports à l'intention des travailleurs maritimes.

[Traduction]

Le Programme canadien exige la vérification des antécédents de tous les travailleurs dont les fonctions font partie intégrante de la sûreté du réseau de transport maritime. Cela signifie que les personnes qui travaillent dans certaines zones réglementées, notamment les gares maritimes destinées aux paquebots de croisière, les personnes qui effectuent certaines fonctions désignées, comme les pilotes brevetés, les directeurs de port ou les gardiens de quai, et les personnes responsables de la sûreté ou qui ont accès aux navires de croisière dans certains ports devront faire l'objet d'une habilitation de sécurité.

[Français]

L'élément clé du programme repose sur la décision d'attribuer ou non une habilitation de sécurité. En effet, le ministre peut décider d'émettre une telle habilitation s'il juge que les renseignements fournis sont vérifiables, fiables et suffisants pour lui permettre d'évaluer l'étendue du danger que représente le candidat dans le contexte de la sécurité du transport maritime. Comme c'est le cas pour le Programme de protection des passagers, un candidat peut demander au ministre de réexaminer sa décision, d'une manière tout aussi indépendante, en ayant recours au Bureau de réexamen nouvellement créé.

[Traduction]

Une approche axée sur le risque a été utilisée pour sélectionner les ports qui participeront à ce programme, soit en raison du volume élevé des passagers, de l'importance du fret ou pour des considérations stratégiques.

Le premier volet de mise en œuvre des exigences d'habilitation en matière de sécurité entrera en vigueur le 15 décembre 2007 dans les ports de Montréal, Halifax, Vancouver, du fleuve Fraser et Fraser Nord, de même que dans les centres de contrôle et d'opération de la Corporation de gestion de la Voie maritime du Saint-Laurent. Le deuxième volet suivra un an plus tard et comprendra les ports de Prince Rupert, Victoria, Windsor, Toronto, Hamilton, Québec, Saint-Jean et St John's (Terre-Neuve-et-Labrador).

[Français]

Comme ces exigences supplémentaires auront des répercussions importantes sur les principaux terminaux à conteneurs et les gares maritimes destinées aux paquebots de croisière, le développement progressif du programme fera en sorte que les exploitants de ports et d'autres installations disposeront de suffisamment de temps pour élaborer des plans de mise en œuvre opérationnelle.

I am pleased to report that security clearances have already been processed and approved at the ports of Halifax and Vancouver and that Montreal is working closely with Transport Canada to get equipment and processes in place.

[English]

Developing appropriate security programs is always complex and often controversial. We must develop programs that enhance security while respecting privacy and efficiency. The three of us look forward to your questions.

Senator Moore: Thank you, witnesses, for being here. I should like to ask a question related to the port security side of the presentation this morning.

I assume there must be some consistency between the approaches to security within ports, whether they are airports or seaports. I expect there would be, but perhaps you can confirm that. Is that how we are headed? I know there are different facilities in those types of ports, airport or seaport, but do we have a consistent plan or approach with regard to the security demands and the implementation of the programs?

Mr. Grégoire: There is no doubt there are similarities. In fact, the idea of implementing such a program in the ports came from the program we have in the airports. However, there are differences. Those differences may disappear or be reduced over time, but as the program starts, there will be differences.

Perhaps the most significant one is that, in airports, all workers going into restricted areas go through a background check. This will not be the case for the ports, probably because of the geography and the complexity of ports. Selected people will have to go through the security clearance process. However, the information being gathered on airports or on ports will be the same; and in developing the program for ports, we have made some minor changes to the airport program.

Senator Moore: In your remarks, Mr. Grégoire, toward the end, you said you were pleased to report that security clearances have already been processed and approved at Halifax and Montreal, and that Vancouver is working closely with Transport Canada to get equipment and processes in place. How many people in the ports of Halifax and Montreal have been processed and had their security clearances approved?

Mr. Grégoire: Let me remind you that we are just starting the process now. We expect to have to go through thousands of workers at those ports. As of January 31, only 27 people had applied for a clearance in Halifax and 17 clearances had been granted.

In Vancouver, three people had applied and two had been granted. Montreal has not started, so I think there is a mistake in the French version of the speech.

Enfin, j'ai le plaisir d'annoncer que des habilitations de sécurité ont déjà été traitées et approuvées pour les ports de Halifax et Vancouver, et qu'on travaille actuellement à commencer le programme à Montréal.

[Traduction]

L'élaboration de programmes de sûreté est complexe et souvent controversée, car il faut mettre au point des programmes efficaces et capables de rehausser le niveau de sûreté tout en protégeant la vie privée. C'est ce que nous sommes engagés à réaliser. Nous nous ferons maintenant un plaisir de répondre à vos questions.

Le sénateur Moore: Je remercie les témoins d'être ici. J'aimerais poser une question sur la sécurité portuaire dont il a été question dans la déclaration ce matin.

Je suppose que les approches au niveau de la sécurité dans les aéroports ou dans les ports maritimes ont une certaine cohérence. Je m'attends à ce qu'il y en ait, pourriez-vous le confirmer? Est-ce cela que nous visons? Je sais que les installations des aéroports sont différentes de celles des ports maritimes, mais avons-nous une approche ou un plan cohérent concernant les besoins en sécurité et l'application des programmes?

M. Grégoire: Il y a, bien sûr, des similarités. En fait, l'idée de la mise en œuvre d'un tel programme dans les ports s'inspire du programme que nous avons mis en place dans les aéroports. Cependant, il existe des différences. Ces différences peuvent disparaître ou diminuer avec le temps, mais il y aura des différences au début de la mise en œuvre du programme.

La plus importante de ces différences est peut-être que, dans les aéroports, qu'une vérification des antécédents est faite pour tous les employés qui ont accès à des zones réglementés. Ce n'est pas le cas dans les ports, probablement à cause de leur géographie et leur complexité. Une habilitation de sécurité sera accordée à certaines personnes choisies. Cependant, les renseignements collectés dans les aéroports ou dans les ports seront les mêmes et en développant le programme pour les ports, nous avons apporté quelques changements mineurs au programme des aéroports.

Le sénateur Moore: Dans vos remarques, monsieur Grégoire, vers la fin, vous avez dit que vous étiez heureux d'annoncer que des habilitations de sécurité ont déjà été faites et approuvées à Halifax et à Montréal, et que Vancouver collabore étroitement avec Transports Canada pour mettre en place l'équipement et des processus. Combien de personnes ont fait l'objet d'une vérification et ont reçu une habilitation de sécurité dans les ports de Halifax et de Montréal?

M. Grégoire: Permettez-moi de vous rappeler que nous venons juste de commencer le processus. Nous espérons vérifier des milliers de travailleurs dans ces ports. À la date du 31 janvier, seulement 27 personnes avaient demandé une habilitation de sécurité à Halifax et 17 habilitations ont été accordées.

À Vancouver, trois personnes ont fait une demande et deux habilitations ont été accordées. Le processus n'a pas commencé à Montréal, donc je pense qu'il y a une erreur dans la version française du discours.

Senator Moore: The English version.

Mr. Grégoire: Or the English version, or both.

Senator Moore: So you are in the process. This says they have been processed and approved. You mentioned they have applied. How is the process initiated? Is there a requirement by the employer for them to apply? Is there a legal requirement whereby they must apply, or is it a volunteer process?

Mr. Grégoire: It depends on the job position. For example, anyone working on a cruise ship needs to have security clearance. Marine pilots, sailors wanting their sailor's card, workers in secured areas of ports or decision makers at container terminals all have to apply for security clearance, which is designated through the security plans of the various facilities.

Senator Moore: Who advises people of the requirement? Do local port authorities look after that, or do they act under the direction of Transport Canada?

Mr. Grégoire: It is both. The port authority looks after that in consultation with the workers and Transport Canada. They have to obey their security plan.

Senator Moore: This is consistent with an overall plan that Transport Canada has implemented.

Mr. Grégoire: Yes.

Senator Moore: There will be a consistent standard across the country with regard to seaports.

Mr. Grégoire: Yes. Transport Canada has developed the methodology in consultation with the three main port facilities. That being said, we accept volunteer applications so that more people than the minimum required will have their security clearance. We have until December 15, 2007, to enrol the people who are required currently to have security clearance.

Senator Moore: Do you have ample time to do this?

Mr. Grégoire: Theoretically, yes, we have enough time.

The Chairman: All workers at airports are required to carry a valid pass.

Mr. Grégoire: That is correct.

The Chairman: However, at seaports, some people will not be required to have passes.

Mr. Grégoire: That is correct.

Senator Moore: Who are not required to have passes?

Le sénateur Moore : La version anglaise.

M. Grégoire: Ou la version anglaise ou les deux versions.

Le sénateur Moore: Donc, le processus est entamé. Cela veut dire qu'il y a eu des vérifications et que des autorisations ont été accordées. Vous avez mentionné que des demandes avaient été faites. De quelle façon commence le processus? Est-ce que l'employeur exige des employés qu'ils fassent une demande? La loi les obligent-ils à faire une demande ou le font-ils volontairement?

M. Grégoire: Cela dépend du poste. Par exemple, toute personne travaillant sur un bateau de croisière doit avoir une habilitation de sécurité. Les pilotes, les marins qui veulent une carte de marin, les employés des zones contrôlées des ports où les décideurs dans les terminaux à conteneurs ont tous demandé une habilitation de sécurité valable pour les plans de sécurité des diverses installations.

Le sénateur Moore: Qui signale aux employés qu'il y a une exigence? Est-ce que les autorités portuaires locales s'en occupent ou le font-elles en suivant les directives de Transports Canada?

M. Grégoire: Les deux. L'autorité portuaire s'en occupe en consultation avec les travailleurs et Transports Canada. Ils doivent se conformer à leur plan de sécurité.

Le sénateur Moore: Cela est conforme à un plan d'ensemble que Transports Canada a mis en œuvre.

M. Grégoire : Oui.

Le sénateur Moore: Tous les ports maritimes du pays doivent respecter la même norme.

M. Grégoire: Oui. Transports Canada a mis au point une méthode de consultation avec les trois principaux ports. Cela dit, nous acceptons les demandes déposées volontairement afin qu'un nombre de personnes supérieur au minimum requis obtiennent une habilitation de sécurité. Nous avons jusqu'au 15 décembre 2007 pour inscrire les personnes qui doivent avoir une habilitation de sécurité.

Le sénateur Moore : Avez-vous beaucoup de temps pour faire cela?

M. Grégoire: En théorie, oui, nous avons suffisamment de temps.

Le président : Toutes les personnes qui travaillent dans les aéroports doivent avoir un laissez-passer valide.

M. Grégoire: Oui.

Le président : Cependant, dans les ports maritimes, certaines personnes ne sont pas obligées d'avoir un laissez-passer.

M. Grégoire : C'est exact.

Le sénateur Moore : Qui n'est pas obligé d'avoir un laissezpasser? **Mr. Grégoire:** Workers at grain elevators, for example, or in other areas of the port that do not represent a risk will not need a security clearance. There are numerous people who do not require passes provided they remain in such areas.

The Chairman: Does the pass have the capacity of telling you when someone leaves the grain terminal?

Mr. Grégoire: No. We do not have dual fencing, if that is your reference. Port premises are quite different than those of the airport. At most airports, there is a fence around the perimeter, making it is easy to delimit. The Port of Montreal, however, spreads for 40 kilometres on both sides of the St. Lawrence River. Each seaport facility has its own fence and access control.

The Chairman: Is that control on the water side as well?

Mr. Grégoire: On the water side. There is only water.

The Chairman: I asked whether they had a fence.

Mr. Grégoire: There is no fence on the water side, yet, to my knowledge.

The Chairman: Thank you.

Senator Meighen: Senator Moore's questions raise many more questions. For clarification, the top of the last page of your remarks talks about Canada's program requiring security clearances for certain workers. There is then a paragraph that begins as follows: "As the impact of these additional requirements on our major cruise and container terminals will be significant...."

From whose perspective will these requirements be significant? Is it the passengers' or the cruise operators' perspective? I am not minimizing the work involved, but it does involve getting security clearances for the workers in sensitive areas. By your own testimony, you are well advanced in that area. What is the major impact on the cruise industry?

Mr. Grégoire: There will be impact on port and cruise ship operators because it used to be that they were able to move longshoremen from one area of the port to another area depending on where workers were needed. Today, the operators have to ensure that those longshoremen have the proper security clearance to work in another area, for example, the cruise ship terminal. The operational impact is caused by the change in the way that cruise ship operators do business. They used to have a great deal of flexibility when they needed to hire workers, at times hiring people at the last minute right off the street. That will no longer be possible because the workers will be required to have their security clearance.

Senator Meighen: Has that been discussed with the unions? Have they offered their cooperation?

M. Grégoire: Les personnes qui travaillent dans les silos, par exemple, ou dans d'autres zones portuaires où il n'y a pas de risque, n'ont pas besoin d'avoir une habilitation de sécurité. Beaucoup de travailleurs n'ont pas besoin de laissez-passer tant qu'ils ne sortent pas de ces zones.

Le président : Le laissez-passer permet-il de savoir si quelqu'un quitte la zone des silos?

M. Grégoire: Non. Nous n'avons pas de double clôture, si c'est ce que vous voulez savoir. Les ports sont très différents des aéroports. Le périmètre de la plupart des aéroports est entouré d'une clôture, il est facile donc de délimiter l'aéroport. Cependant, le port de Montréal s'étend sur 40 km des deux côtés du fleuve Saint-Laurent. Chaque installation portuaire à sa clôture et ses points de contrôle.

Le président : L'accès du côté des berges est-il aussi contrôlé?

M. Grégoire : Du côté de la berge, il y a seulement l'eau.

Le président : J'ai demandé s'il y avait une clôture.

M. Grégoire : À ma connaissance, il n'y a pas de clôture du côté de l'eau, pour l'instant.

Le président : Merci.

Le sénateur Meighen: Les questions du sénateur Moore soulèvent beaucoup plus de questions. À des fins d'éclaircissement, le début de la dernière page de vos remarques mentionne le programme canadien exigeant la vérification des antécédents de certains travailleurs. Puis, un paragraphe commence ainsi: « Comme ces exigences supplémentaires auront des répercussions importantes sur les principaux terminaux à conteneurs et les gares maritimes destinées aux paquebots de croisière [...] »

Cela signifie-t-il que ces exigences seront importantes? Est-ce le point de vue des passagers ou des organisateurs de croisière? Je ne minimise pas le travail qui a été fait, mais cela implique qu'il faut accorder des habilitations de sécurité aux personnes qui travaillent dans des zones sensibles. Vous avez indiqué dans votre témoignage avoir beaucoup progressé dans ce domaine. Quel est l'effet majeur sur le secteur des croisières?

M. Grégoire: Les ports et les organisateurs de croisière seront touchés parce leurs dockers pouvaient aller d'une zone à une autre en fonction du travail. Aujourd'hui, les organisateurs doivent s'assurer que les dockers ont l'habilitation de sécurité leur permettant de travailler dans d'autres zones, par exemple, dans le terminal des paquebots de croisière. Les opérations s'en ressentent à cause du changement dans la façon de travailler des organisateurs de croisière. Ils disposaient d'une grande marge de manœuvre pour recruter des travailleurs, parfois à la dernière minute dans la rue. Ce n'est plus possible car les travailleurs doivent avoir une habilitation de sécurité.

Le sénateur Meighen : Cela a-t-il été discuté avec les syndicats? Ont-ils offert de coopérer?

Mr. Grégoire: The issue has been discussed at length since 2003 when it was first announced. We have held many public consultations across the country, including many with the labour union representatives and the BC Maritime Employers Association, BCMEA, in Vancouver. There has been extensive discussion.

Senator Meighen: What has their reaction been at the end of these lengthy consultations?

Mr. Grégoire: The reaction has been that people can live with the product, so the minister decided to proceed and the regulation was put in place just before Christmas.

Senator Moore: I want to clarify something that arose from the chairman's question. In your example, Mr. Grégoire, a person working in the grain elevator section, let us say in the Port of Halifax, should not be in the container of the cruise ship area. Is that right? He does not need a pass to work in the grain elevator but he needs a pass to work in the cruise ship area. Is that right?

Mr. Grégoire: First, since July 2004, we have requested that port authorities provide passes for workers.

Senator Moore: Does that apply to all areas of the port, such as grain elevator and container cruise ship?

Mr. Grégoire: Yes. Such a pass does not require a background check. Under the new system, as of December 2007, anyone going from one specific area to another will require a pass that contains a logo or something to indicate their security clearance. People will have to be security cleared to move from one area to another. It will be feasible for someone working at a grain elevator to move to the cruise ship terminal to work, provided they have the appropriate security clearance prior to doing so, and that endorsement will be provided by the port authority.

Senator Moore: Which areas of all seaports require workers to have security clearance?

Mr. Grégoire: First, specific areas require security clearance. Those areas are defined as R2s — restricted area two — in the regulation.

Senator Moore: What are R2 areas?

Mr. Grégoire: R2s are restricted areas designated by the facility operator that require transportation security clearance in order to access. They will become part of the security plan of the port. All facility operators are working on maps of the R2s and trying to determine how they will control access to those R2s. For instance, all cruise ship terminals will be R2s for all designated ports on the list that I mentioned earlier.

Second, specific duties and job positions are designated as "security clearance required." Two of those are security agent and controller or decision-maker in container ship terminals.

M. Grégoire: La question a fait l'objet de longues discussions depuis 2003 quand cette mesure a été annoncée pour la première fois. Nous avons tenu beaucoup de consultations publiques dans tout le pays, notamment avec les délégués des syndicats et l'Association des travailleurs maritimes de la Colombie-Britannique (BCMEA) à Vancouver. Il y a cu beaucoup de discussions.

Le sénateur Meighen: Quelle a été la réaction à la fin de ces longues consultations?

M. Grégoire: La réaction a été que les gens pouvaient « vivre » avec cette mesure, donc le ministre a décidé de procéder et le règlement a été mis en place juste avant Noël.

Le sénateur Moore: Je veux préciser quelque chose qui a été soulevé par la question du président. Dans votre exemple, monsieur Grégoire, une personne qui travaille dans la zone des silos, disons dans le port de Halifax, ne devrait pas aller dans la zone des conteneurs des paquebots de croisière. N'est-ce pas? Elle n'a pas besoin de laissez-passer pour travailler dans la zone des silos, mais il lui faut un laissez-passer pour travailler dans la zone des paquebots de croisière. Est-ce exact?

M. Grégoire: Premièrement, dès juillet 2004, nous avons demandé que les autorités portuaires donnent des laissez-passer aux travailleurs.

Le sénateur Moore : Est-ce valable dans toutes les zones du port, comme la zone des silos et celle des conteneurs des paquebots de croisière?

M. Grégoire: Oui. La vérification des antécédents n'est pas nécessaire pour ce genre de laissez-passer. Dans le nouveau système, depuis décembre 2007, quiconque passe d'une zone à une autre devra avoir un laissez-passer portant un logo ou quelque chose indiquant l'habilitation de sécurité. Il faudra une autorisation pour aller d'une zone à une autre. Une personne qui travaille dans un silo pourra aller travailler au terminal des paquebots de croisière tant qu'elle a l'habilitation de sécurité appropriée et ce laissez-passer sera délivré par l'autorité portuaire.

Le sénateur Moore : Quelles sont les zones des ports maritimes dont l'accès nécessite une habilitation de sécurité?

M. Grégoire: Premièrement, des zones particulières exigent une habilitation de sécurité. Ces zones sont appelées les R2 — zones réglementées deux — dans le règlement.

Le sénateur Moore : Que sont exactement les zones R2?

M. Grégoire: Les R2 sont les zones réglementées par l'exploitant pour lesquelles il faut une habilitation de sécurité en matière de transport pour y avoir accès. Elles feront partie du plan de sécurité du port. Tous les exploitants élaborent des cartes des R2 pour essayer de déterminer la façon de contrôler l'accès à ces R2. Par exemple, tous les terminaux de paquebots de croisière seront des R2 dans tous les ports désignés dans la liste que j'ai mentionnée tout à l'heure.

Deuxièmement, des fonctions et des postes particuliers nécessiteront une habilitation de sécurité, notamment agent de sécurité et contrôleur ou décideur aux terminaux des paquebots A number of positions are defined as such — and perhaps Ms. Kinney could cite those from the regulation. Those are the two ways to obtain a security clearance.

Senator Moore: I want to follow the example of someone working in a grain elevator. That person does not need to have a background check.

Mr. Grégoire: That is correct.

Senator Moore: However, that person is now within the port precinct and can walk down to the container and to the cruise ship area. What is to prevent that person from entering, for example, the cruise ship terminal area? Is it for the port authority to enforce or is there some rule that under this plan you must have a sole entry and departure point and every person going through there must be checked? How will that work?

Laureen Kinney, Director General, Marine Security, Transport Canada: Yes, effectively that would be the case at a cruise ship terminal where there will be R2s. Everyone who comes into that restricted area must have a transportation security clearance and there must be an additional check-in and check-out person, as you described. Currently, already in place are restricted areas within every terminal and port area. Those require a check-in and a check-out procedure. The complexity is to add that second inner ring of security that is in the more critical areas. The specifics and the regulations are either at a cruise terminal, where it would be the loading and unloading of cargo and ship stores at the cruise terminals in those ports on the list, or on the land areas that are adjacent to the vessels' interfacing. There is protection around the baggage, the supplies and the vessel itself; that is at a higher level. That is where you require a security clearance. Regarding implementing this procedure, the cruise terminal operators will have to establish a methodology of restricting that access even further to people wearing the badge with that marking.

Senator Moore: Is it up to the port authority to establish this single check point and to enforce the checking?

Ms. Kinney: The authorities vary, depending on exactly how the operation is run at that particular port. In most cases, it is the terminal operator who has the security plan and is responsible. The cruise ship terminal operator is the primary point of responsibility for establishing both the access controls and the program, depending again on how the ports operate. In Montreal, for example, there is a much more integrated process than at some of the others. In general, the ports themselves will actually process the clearances on behalf of the terminal operators, but the restrictions and controlled access are the terminal responsibility.

Senator Moore: The ports process the clearances; however, is the security of the background checking done by the ports themselves? By whom is it done? Maybe you can put on the record.

de croisière. Cela est vrai pour un certain nombre de postes — Mme Kinney les mentionnera peut-être à partir du règlement. C'était les deux façons d'obtenir une habilitation de sécurité.

Le sénateur Moore: Je veux poursuivre l'exemple d'une personne qui travaille dans les silos. Il n'est pas nécessaire de vérifier les antécédents de cette personne.

M. Grégoire: C'est exact.

Le sénateur Moore: Cependant, cette personne se trouve dans l'enceinte du port et peut pénétrer dans la zone des conteneurs des paquebots de croisière. Qu'est-ce qui empêchera cette personne d'entrer, par exemple, dans la zone du terminal des paquebots de croisière? Est-ce l'autorité portuaire qui peut l'en empêcher ou y a-t-il une règle dans ce plan prévoyant une seule entrée et un seul point de départ et que chaque personne qui y passe doit être contrôlée? Comment s'y prendrait-on?

Laureen Kinney, directrice générale, Sûreté maritime, Transports Canada: Effectivement ce serait le cas dans un terminal de paquebots de croisière où il y a des R2. Toute personne qui entre dans cette zone réglementée doit avoir une habilitation de sécurité en matière de transport. Il y a un contrôle supplémentaire à l'entrée et à la sortie, comme vous l'avez dit. Les zones réglementées existent déjà aujourd'hui dans tous les terminaux et tous les ports et il y a des points de contrôle à l'entrée et à la sortie. Le problème serait d'ajouter un deuxième périmètre de sécurité dans les zones plus critiques. Les provisions et les règlements portent soit sur les terminaux de paquebots de croisière où il faut charger et décharger les cargaisons dans les ports de la liste soit sur les terrains adjacents aux quais des paquebots. Les bagages, l'approvisionnement et même le paquebot sont protégés; cela à un niveau supérieur. C'est dans ces cas que l'habilitation de sécurité est exigée. En ce qui concerne la mise en œuvre de la procédure, les exploitants de terminaux de paquebots de croisière devront élaborer une méthode pour limiter l'accès même aux personnes qui portent l'insigne avec le marquage de sécurité.

Le sénateur Moore: Est-ce que l'autorité portuaire est responsable de l'établissement de ce point de contrôle unique et du contrôle?

Mme Kinney: L'autorité varie en fonction de la façon dont est exploité un port particulier. Dans la plupart des cas, l'exploitant du terminal a le plan de la sécurité et en est responsable. L'exploitant du terminal des paquebots de croisière a la responsabilité primaire des contrôles d'accès et du programme, en fonction de l'exploitation des ports. Par exemple, à Montréal, le processus est beaucoup plus intégré que dans certains autres ports. En général, les autorités portuaires traiteront les habilitations de sécurité au nom des exploitants de terminaux, mais les restrictions et l'accès contrôlé sont de la responsabilité du terminal.

Le sénateur Moore: Les ports font le traitement des habilitations de sécurité; mais font-ils la vérification des antécédents? Qui s'en occupe? Vous pourriez peut-être le dire pour le compte rendu.

Mr. Grégoire: The clearances are done by the Transport Canada office in the same manner that I described here for the airport worker back in October. In collaboration with CSIS and the RCMP, we go through a complete background check of the individuals.

The Chairman: I wish to clarify a couple of points on the answers to Senator Moore's questions. The airport clearance process is pretty straight forward. Working in the airport, you go through the clearance process. Everyone who will be going air side must have a check and people who are working in the terminal will also have a check. It is comprehensive.

In ports, your point earlier was a good one, Mr. Grégoire. In Vancouver, you have Roberts Bank, Dawson, Burrard Inlet and a whole range of places. In Montreal, it is 20 kilometres down the river. Having said that, it is a system where Transport Canada is doing the clearances and the port authority has responsibilities. The terminals, which are separate from the port authorities — that is, they are independent entities run by for-profit companies — have the responsibility for setting up the operations. Some people are covered; other people are not. It is a much more mixed bag. You also have different union arrangements. For the Port of Montreal, the way the union operates there is quite different from the way unions operate in other ports in Canada. Historically, they have assigned workers with much more authority than union operations elsewhere.

Why do you not have a cleaner, simpler system where everyone who is working in the port, or everyone who is engaged, for example, in servicing vessels in a port, is covered? In Montreal, I am thinking about the garbage collection operation, where 50 per cent of the employees had criminal records. These people go from vessel to vessel picking up stuff. Why is not everyone included in this coverage if they are moving around a port or they are in a port? We know that the problems that exist in ports are not unique to just the property of the ports. If you know people who are working there, often it is sufficient to say, "I know where your daughter goes to school," to have influence over how that person will behave. To have everyone included in the background checks. given the high levels of criminality or of previous criminal experience that seems to exist in some of our ports, why have we not introduced a broader, more comprehensive system so that we know who is who and have a better sense of people who are coming into contact with other port workers on a regular basis?

Mr. Grégoire: Over the years, we have had a lot of debates on that proposal. When we announced and when we started the consultation, we were proposing to have all port workers covered not everywhere on the port, but in specific areas of the port. However, we had opposition from the employers' associations, from the port operators, from the facility operators, and from labour. After numerous lengthy discussions, we came up with this risk-based process to determine which workers

M. Grégoire: Les habilitations de sécurité sont faites par le bureau de Transports Canada suivant la même procédure, que j'ai décrite ici en octobre, utilisée pour les travailleurs des aéroports. Nous collaborons avec le SCRS et la GRC pour faire une vérification des antécédents complète des individus.

Le président: J'aimerais un éclaircissement sur deux ou trois points soulevés dans les réponses aux questions du sénateur Moore. Le processus des habilitations de sécurité pour les aéroports est très explicite. Une personne travaillant dans un aéroport doit faire l'objet d'une vérification des antécédents. Toutes les personnes qui vont du côté piste sont contrôlées et celles qui travaillent dans le terminal doivent aussi être contrôlées. Donc le contrôle est global.

Dans les ports, vous avez soulevé un bon point tout à l'heure, monsieur Grégoire. À Vancouver, il y a Roberts Bank, Dawson, Burrard Inlet et toutes sortes d'endroit. À Montréal, ça s'étend sur 20 km le long du fleuve. Cela dit, dans ce système, Transports Canada s'occupe des habilitations de sécurité et l'autorité portuaire des responsabilités. Les terminaux, qui ne relèvent pas de la compétence des autorités portuaires, puisqu'ils sont des organismes indépendants administrés par des sociétés à but lucratif, sont responsables des opérations. Certains sont contrôlés, d'autres non. La situation est beaucoup plus complexe. Il y a aussi différents accords avec les syndicats. La façon dont fonctionne le syndicat du port de Montréal est très différente de celle des syndicats des autres ports du Canada. Historiquement, les travailleurs du port de Montréal ont eu beaucoup plus de pouvoir que les travailleurs des syndicats d'autres endroits.

Pourquoi n'avez-vous pas un système beaucoup plus simple dans lequel toutes les personnes qui travaillent au port, ou toutes les personnes chargées, par exemple, de l'entretien des navires dans un port, sont contrôlées? À Montréal, je pense aux personnes qui ramassent les ordures, la moitié d'entre elles ont des casiers judiciaires. Ces personnes vont d'un navire à l'autre pour y collecter les ordures. Pourquoi les personnes qui font ce travail ne sont-elles pas toutes contrôlées puisqu'elles se déplacent dans un port ou puisqu'elles se trouvent dans un port? Nous savons que les problèmes qui existent dans les ports ne sont pas simplement des problèmes de propriété des ports. Si vous connaissez quelqu'un qui travaille dans un port, il suffit simplement de lui dire : « je sais dans quelle école va ta fille » pour pouvoir influencer son comportement. Afin que tout le monde soit soumis à une vérification des antécédents, étant donné les taux de criminalité élevés ou les antécédents criminels qui semblent exister dans certains de nos ports, pourquoi p'avonsnous pas un système plus large et plus global qui nous r de mieux savoir qui a des contacts réguliers ave utres personnes qui travaillent dans des ports?

M. Grégoire: Cette proposition a fait l'objet de la p de débats au cours des ans. Lorsque nous avons anne allions commencer les consultations, nous proposi cous les travailleurs dans les ports soient contrôlés, pas cans toutes les zones des ports, mais dans certaines zones. Or, les associations patronales, les exploitants des ports et des installations et les syndicats s'y sont opposés. Après de nombreuses longues discussions, nous avons proposé ce processus axé sur les risques

represented a risk and to start this program with those workers. In specific areas, we will screen all workers; in others, it will be done on a risk basis.

The Chairman: The dynamics, Mr. Grégoire, were such that the unions dug in their heels. The union leadership saw a political advantage by appearing to be the champion of the worker. The management organizations were in mortal terror of a shut down. The port situation in North America is so competitive that if a port closes for a while, other ships discover different ports and, who knows, they might get to like them better. What we have essentially seen is the negative elements in the port have an impact on the unions and then the unions have an impact on management. They then all gang up on you folks to come up with a much lower common denominator because there are some bad apples around. Most people working in ports want safe ports. They do not want to work beside sills. They know how important it is to avoid having problems. Yet, we seem to have come up with a system that is essentially a compromise as a result of interventions that have come forward from labour and management, but it is being driven by a small element of the labour movement that is having an impact on the management of the labour movement who, in turn, has had an impact on the employers. You have seen this happen before your very eyes. It has resulted in a very inconsistent set up.

Mr. Grégoire: It has resulted in a different approach than the approach that we started to consult with. However, there are some additional benefits. For instance, we are able to clear the three main ports because of the reduced number of workers. We have been able to add a number of ports that were not in the program at the beginning. One could argue that the security value of the program is probably the same as the original program, which was only designed for three ports, but now we are looking at 12 ports in total.

The Chairman: That is out of 19 designated.

Mr. Grégoire: What do you mean by "designated"? You are talking about the port authorities.

The Chairman: There are 19 designated ports.

Mr. Grégoire: There are 19 port authorities, but we have looked at it from a risk-analysis basis, and, from a risk basis, the biggest risk goes to the cruise ship, so the cruise ship operations are aware the highest risk is there. Changing the program has allowed us to target more ports with cruise ship operations. This program is being started now, and there is nothing that prevents us from improving it in the future and looking at it from different angles as we continue to strive to improve all our programs. The airport program has been in existence for 20 years. We are just starting this one and so is Australia. The U.S. has not started yet.

The Chairman: However, 9/11 happened five years ago, and you are saying we are just starting now, so I do not think we should be patting ourselves on the back too much that we are just getting going now.

pour déterminer les travailleurs qui poseraient un risque et commencer ce programme par ces travailleurs. Dans les zones particulières, tous les travailleurs seront contrôlés; dans d'autres zones, ce sera fait en fonction du risque.

Le président : En fait, monsieur Grégoire, les syndicats sont restés sur leurs positions. Les leaders syndicaux ont vu l'avantage politique qu'ils pourraient tirer s'ils jouaient le rôle de défenseur des travailleurs. Les organisations de la gestion craignaient plus que tout la fermeture. La concurrence entre les ports nordaméricains est tellement serrée qu'en cas de fermeture d'un port pendant un certain temps, les navires iraient dans d'autres ports et, qui sait, pourraient les préférer à celui qui est fermé. Les éléments négatifs dans le port ont un effet sur les syndicats qui, à leur tour, ont un effet sur la gestion. Et tous ensemble attendent de vous que vous trouviez un dénominateur commun bien plus inférieur à cause de la présence de mauvais éléments. La majorité des personnes qui travaillent dans les ports veulent que la sécurité y règne. Ils ne veulent pas être exposés à des risques. Ils savent qu'il est important d'éviter des problèmes. Pourtant, il semble que le système proposé est essentiellement un compromis issu des interventions des syndicats et du patronat, mais ce n'est seulement qu'une petite partie des syndicats qui a un effet sur la gestion des syndicats qui, à leur tour, ont un effet sur les employeurs. Cela s'est passé sous vos yeux avec pour résultat un système très incohérent.

M. Grégoire: Le résultat a été une approche différente de celle que nous avions au départ avant les consultations. Il y a, toutefois, quelques avantages additionnels. Par exemple, nous avons pu contrôler les trois principaux ports en raison du nombre réduit de travailleurs. Nous avons pu ajouter un certain nombre de ports qui n'étaient pas dans le programme au commencement. Certains prétendront que le niveau de sécurité dans le programme est probablement le même que celui du programme original qui n'était conçu que pour trois ports. Aujourd'hui nous avons 12 ports au total.

Le président : Qui font partie des 19 désignés.

M. Grégoire: Que voulez-vous dire par « désignés »? Voulezvous dire les autorités portuaires.

Le président : Dix-neuf ports sont désignés.

M. Grégoire: Il y a 19 autorités portuaires, mais nous l'avons examiné en nous fondant sur une analyse des risques et sur les risques. Le plus grand risque est lié au paquebot de croisière, donc que les exploitants des paquebots de croisière savent qu'ils posent le plus grand risque. Le changement des programmes a permis de cibler un plus grand nombre de ports où accostent des paquebots de croisière. Le programme commence maintenant et rien ne nous empêche de l'améliorer à l'avenir et de l'examiner sous différents points de vue au fur et à mesure que nous nous efforçons d'améliorer tous nos programmes. Le programme des aéroports existe depuis 20 ans. Nous venons juste de commencer celui-ci, et l'Australie aussi. Les États-Unis n'ont pas encore commencé.

Le président: Toutefois, les événements du 11 septembre ont eu lieu il y a cinq ans et vous dites que nous venons juste de commencer, je ne pense pas alors que nous devrions trop nous en féliciter.

Senator Banks: Following on the chair's last question, Mr. Grégoire, is the program, as it presently exists and given effect, the one that you now see as providing the best protection for Canada and Canadians? Are we doing what you think we need to do?

Mr. Grégoire: We are doing what we need to do at this point in time, but is that the end for the future? Obviously, it is not because, since day one, we kept coming back with further announcements in the marine security environment by tranche. If I go back to budget 2001, that budget identified \$60 million for marine security. After many budgets, virtually every budget added money for marine security. We are now up to \$930 million of commitments of the federal government. Is that the end today? It is not, by any means. We will continue to try to improve the system in the future, but is that beneficial? I am convinced that this program will provide added value and add another layer of security in those selected Canadian ports.

Senator Banks: If you and all your knowledgeable colleagues sat down tomorrow for the whole day, is it likely that they could come up with a program that would be more protective of Canadians and of their interests than the program as it is presently designated? If that is so, and I suspect that it is, what are the constraints? Is the only constraint to doing that a monetary one, or are there other impediments to doing some things I suspect you would determine would be wise or prudent to do?

Mr. Grégoire: Senator Kenny himself has identified some problems that could arise. For instance, if we had developed a program that put labour against the government, labour does have the power to shut down ports. That was a consideration in the discussions, but this program, as announced now, does have security value, is risk-based and adds value to the security net in the ports.

Senator Banks: I know I am speaking only theoretically. The interests of Canadian security were in some respect then constrained by practical labour questions about unions, whoever they are, being able to shut down a port, and the prospect of doing so has affected to some degree, if not constrained, what we have in place now for the protection of Canada's interests in our ports. Is what I just said wrong?

Mr. Grégoire: No, you have not said anything wrong. It has changed the program, but I do not think it has affected it negatively because I would not have recommended it. I am convinced that the program we have now, on a security basis, covering more ports than the original program announced, is a better program.

Senator Banks: Ms. Kinney, I believe you said the business of providing the choke point, or the access to terminals, is the business of the terminal operator and would be designed according to his or her security policies and plans. Is that correct?

Ms. Kinney: Yes, that is correct. The security plan is where those features are described and approved by Transport Canada.

Le sénateur Banks: Dans le sens de la dernière question du président, monsieur Grégoire, est-ce que le programme, dans son format actuel et tel qu'il est mis en vigueur, offre la meilleure protection au Canada et aux Canadiens? Faisons-nous ce que vous pensez que nous devons faire?

M. Grégoire: Nous faisons ce que nous devons faire à ce moment, mais cela va-t-il s'arrêter là? Bien sûr que non, parce que depuis le premier jour, nous ne cessons de faire des annonces en matière de sûreté maritime. Le Budget 2001 prévoyait 60 millions de dollars pour la sûreté maritime. Après beaucoup de budgets, pratiquement chaque budget ajoutait de l'argent pour la sûreté maritime. Nous sommes arrivés aujourd'hui à 930 millions de dollars versés par le gouvernement fédéral. Cela va-t-il s'arrêter aujourd'hui? Pas du tout. Nous continuons à essayer d'améliorer le système à l'avenir, mais cela va-t-il être rentable? Je suis convaincu que ce programme offrira une valeur et une sécurité accrues dans les ports canadiens choisis.

Le sénateur Banks: Si vous et vos collègues experts vous réunissez pendant toute une journée, vous pourriez élaborer un programme qui assurerait une plus grande protection aux Canadiens et à leurs intérêts que celle offerte par le programme sous sa forme actuelle? Dans ce cas, et je pense que ce sera le cas, quels sont les obstacles? Est-ce que l'argent ne constitue que le seul obstacle ou y en a-t-il d'autres qui nous empêchent de faire certaines choses qu'il serait, à votre avis, sage et prudent de faire?

M. Grégoire: Le sénateur Kenny a lui-même identifié certains problèmes éventuels. Par exemple, dans le cas où nous élaborons un programme qui opposerait les syndicats au gouvernement, les syndicats ont le pouvoir de fermer les ports. Cela a été considéré dans les discussions, mais ce programme. comme il est annoncé aujourd'hui, a une valeur en matière de sécurité, il est fondé sur les risques et accroît la sécurité dans les ports.

Le sénateur Banks: Je sais que je ne parle que théoriquement. Les intérêts de la sécurité au Canada étaient en quelque sorte limités par des questions pratiques de main-d'œuvre à propos de syndicats, quels qu'ils soient, pouvant fermer un port et cette éventualité a eu un certain effet, ou même une limite, sur ce que nous avons en place aujourd'hui pour protéger les intérêts du Canada dans nos ports. Ce que je viens de dire est-il faux?

M. Grégoire: Non, vous n'avez rien dit de faux. Ça a changé le programme, mais je ne pense pas que ce changement ait été négatif sinon je ne l'aurais pas recommandé. Je suis convaincu que le programme que nous avons aujourd'hui, au niveau de la sécurité, et qui touche un plus grand nombre de ports que le programme original annoncé, est un meilleur programme.

Le sénateur Banks: Madame Kinney, je crois que vous avez dit que l'établissement des points de contrôle ou d'accès aux terminaux tombait sous la responsabilité de l'exploitant du terminal et serait conçu conformément aux politiques et aux plans en matière de sécurité. Est-ce exact?

Mme Kinney: Oui, c'est exact. Le plan de sécurité comporte les caractéristiques décrites et approuvées par Transports Canada.

Senator Banks: Does Transport Canada approve the means, method and process by which people will gain access to those areas? Give us an example of who would be sitting at the booth or at the desk saying, "Yes you can come in," or "No, you cannot."

Ms. Kinney: The types of employees at the terminals vary, but generally they might be security personnel. They have been hired by the terminal operators in most cases, but there are some cases where the ports and terminals work together to do a unified system because that is more efficient. An assessment will go on in this particular case, as well as with this new program, to say whether those individuals have an opportunity to have an influence on the security regime, and they would then be required to be part of the transportation security clearance program as well.

Senator Banks: As director general, would you authorize or approve the persons or the companies that have been engaged by the terminal operators to do that job?

Ms. Kinney: It is not quite as specific as that. Based on the guidelines and the implementation plans being developed now and the decision about the jobs that will have the control over security at, for example, a container terminal, those would be designated positions and require security clearance. The terminal operators are going through a process whereby they look at how their operation works and identify which positions would require this clearance.

Senator Banks: Do the terminal operators make that determination?

Ms. Kinney: They look at that and put it forward in the security plan. They are working with Transport Canada security inspectors through the whole process, and they look at the security assessment in that actual operation. The same named position in the operation of one site might have a different influence than it would at another site. The facility operator will go through that process, following guidelines established by Transport Canada with the transport security inspector, and then the terminal operator, in most cases, will put forward the positions in their security plan that will require the clearance. That would be approved by Transport Canada. It is approved in the region, but it is approved by Transport Canada.

If we do not believe it meets the security assessment and requirements, we would say, "No, we think these positions need to be done." Once that was identified, it would then be the employer's responsibility to make sure the people who perform those duties are put through the clearance process, have the clearance and the badge.

Senator Banks: With respect to the Port of Halifax, you said that of the 27 people who have applied for that clearance 17 had been approved. Is that correct?

Ms. Kinney: Sixteen or 17, yes.

Le sénateur Banks: Est-ce que Transports Canada approuve les moyens, les méthodes et le processus par lesquels les personnes auront accès à ces zones? Donnez-nous un exemple de qui serait assis dans un kiosque ou à un bureau et dirait « oui, vous pouvez entrer » ou « non, vous ne pouvez pas entrer. »

Mme Kinney: Les employés aux terminaux varient, mais ce sont généralement des agents de sécurité. La plupart ont été recrutés par les exploitants des terminaux et dans certains cas les ports et les terminaux collaborent pour mettre sur pied un système unifié à des fins d'efficience. Une évaluation sera faite dans ce cas particulier, ainsi que pour ce nouveau programme, afin de déterminer si ces individus peuvent avoir une influence sur le plan de sécurité; on leur demandera ensuite de participer aussi au Programme d'habilitation de sécurité en matière de transport.

Le sénateur Banks: En tant que directrice générale, donnerezvous votre autorisation ou votre approbation aux personnes ou aux sociétés recrutées par les exploitant de terminaux pour faire ce travail?

Mme Kinney: Ce n'est pas aussi précis que cela. Selon les lignes directrices et les plans de mise en œuvre en cours d'élaboration et la décision concernant les postes qui contrôleront la sécurité à, par exemple, un terminal à conteneurs, ces postes seront désignés et nécessiteront une habilitation de sécurité. Les exploitants de terminaux examinent leurs opérations et identifient les postes qui nécessiteront une habilitation de sécurité.

Le sénateur Banks : Est-ce que les exploitants de terminaux prennent cette décision?

Mme Kinney: Ils l'étudient et l'incluent dans le plan de sécurité. Ils travaillent avec les inspecteurs de la sûreté de Transports Canada durant tout le processus et ils examinent l'évaluation de la sécurité de cette opération particulière. Un poste d'une opération dans un site pourrait avoir un effet différent que le poste équivalent dans un autre site. L'exploitant des installations fera le même processus, en suivant les lignes directrices établies par Transports Canada avec l'inspecteur de sûreté en matière de transport, puis l'exploitant du terminal, dans la plupart des cas, inclura dans son plan de sécurité les postes qui nécessiteront l'habilitation de sécurité. Cela sera approuvé par Transports Canada. C'est approuvé dans la région, mais c'est approuvé par Transports Canada.

Si nous estimons que cela ne répond pas aux exigences relatives à la sécurité, nous dirons « non, nous pensons que ces postes doivent avoir une habilitation de sécurité. » Il faut que cela est identifié, il incombera alors à l'employeur de s'assurer que les personnes occupant ces fonctions fassent l'objet d'une vérification des antécédents, qu'elles obtiennent une habilitation de sécurité et l'insigne.

Le sénateur Banks : Vous avez dit, au sujet du port de Halifax, que 27 personnes avaient demandé l'habilitation de sécurité et que 17 l'avaient reçue. Est-ce exact?

Mme Kinney: Seize ou dix-sept, oui.

Senator Banks: Do we infer from that that it is going more slowly than you would like, and, for the other people, the process is not finished or they were denied?

Mr. Grégoire: No, on the contrary, we infer that the program has started and it is working because people have started to apply. It is premature to find out if all of the people requiring clearances will have gone through the process by December. We are only in February. If we come back in the fall, we can give you an update on where we are.

Senator Banks: At the date you picked — I cannot remember what it was — you said that 27 people had applied and 17 had been approved. In respect of the 10 people, are they still in the process?

Mr. Grégoire: They are in the process.

Senator Banks: Have any of them been refused approval?

Mr. Grégoire: Not to my knowledge, no.

Senator Banks: Do you have an approximate idea of the proportion that 27 would be of the people who work in the Port of Halifax?

Mr. Grégoire: It is a very small proportion.

Senator Banks: Do you have confidence that by December the larger proportion of those that are required will be done?

Mr. Grégoire: Yes, I have total confidence in the authorities of the three ports to make sure that that will happen.

The Chairman: What total will there be once everyone who is required to have a pass has one?

Mr. Grégoire: We estimate that, with the three ports, plus the additional 14 ports, we are looking at approximately 30,000 workers.

The Chairman: Of the 30,000 workers, how many of them will have passes?

Mr. Grégoire: I am talking about 30,000 passes.

The Chairman: Thirty thousand passes out of how many workers in total in those ports?

Mr. Grégoire: I do not have that.

Ms. Kinney: I do not have the number offhand — and the number is also slightly variable because this program goes out to some shipping agent areas.

The Chairman: We would be very happy to have plus or minus 10 per cent. Can you give us some sense; will it be half of the people in the ports, will it be three quarters, a third?

Mr. Grégoire: I can give you a guesstimate now, but we will have to go back and figure that out; however, it is probably less than half.

Le sénateur Banks: Pouvons-nous en déduire que le processus est beaucoup plus lent que ce que vous espériez et que pour d'autres personnes, le processus n'est pas terminé ou que l'habilitation de sécurité leur a été refusée?

M. Grégoire: Non, au contraire, nous en déduisons que le programme a commencé et qu'il fonctionne parce que les personnes ont commencé à faire des demandes. Il est trop tôt pour dire si toutes les personnes qui ont demandé des habilitations de sécurité auront terminé le processus avant le mois de décembre. Nous ne sommes qu'en février. Si nous revenons ici en automne, je pourrais vous dire où nous en sommes.

Le sénateur Banks : À la date que vous avez dite — je ne sais plus laquelle — vous avez dit que 27 personnes avaient fait une demande et que 17 avaient été approuvées. Les 10 personnes qui restent sont-elles encore dans le processus?

M. Grégoire: Elles sont dans le processus.

Le sénateur Banks : Est-ce que l'une de ces personnes s'est vu refuser l'habilitation?

M. Grégoire : À ma connaissance, non.

Le sénateur Banks: Avez-vous une idée approximative de la proportion que ces 27 personnes représentent par rapport au nombre de travailleurs dans le port de Halifax?

M. Grégoire : C'est une très faible proportion.

Le sénateur Banks : Avez-vous confiance que d'ici décembre la plus grande partie de ceux qui ont besoin d'une habilitation en auront une?

M. Grégoire: Oui, j'ai tout à fait confiance que les autorités des trois ports feront le nécessaire pour que cela arrive.

Le président: Une fois que tout le monde qui a besoin d'un laissez-passer en aura un, cela fera combien de personnes au total?

M. Grégoire : Nous estimons que dans le cas des trois ports, plus les 14 ports additionnels, cela fera environ 30 000 travailleurs.

Le président : De ces 30 000 travailleurs, combien auront des laissez-passer?

M. Grégoire : Je parle d'environ 30 000 laissez-passer.

Le président : Trente mille laissez-passer pour un total de combien d'employés dans ces ports?

M. Grégoire : Je n'ai pas ce chiffre.

Mme Kinney: Je n'ai pas ce chiffre comme cela — et le nombre variera également parce que ce programme s'adresse également à certaines zones des agents maritimes.

Le président: Nous serions très heureux de n'avoir qu'un chiffre approximatif, à 10 p. 100 près. Pouvez-vous nous donner une idée; est-ce que ce sera la moitié des travailleurs dans les ports, le quart, le tiers?

M. Grégoire: Je peux vous donner une estimation au jugé maintenant, mais nous devrons retourner au bureau et faire le calcul; cependant, c'est probablement moins de la moitié.

The Chairman: Less than half will have passes?

Mr. Grégoire: Yes.

Senator Banks: You say that a person who is in a decision-making position in a container terminal will, according to the present plan, be required to be one of those persons who have a background check-based security clearance.

Mr. Grégoire: Yes.

Senator Banks: What about the person who does the bidding of that decision maker and who drives a front-end loader or operates a crane and picks up the container and moves it either on or off ship; will that individual likely also be required to do that?

The reason behind many of our questions is that in some cases we have direct personal knowledge while in others we have heard direct testimony about stuff that goes on in ports; therefore, we are concerned about where the line is drawn with respect to security clearance. It is a pretty rubbery line, which you have just mentioned, in some cases. How will that be determined? Will you determine that? Will you approve that? Will the terminal operator decide that?

Ms. Kinney: We have a process in place right now for the container terminals, where we would be looking at these designated positions. We are looking at trying to ensure that we have national consistency, that we have certain standards and that the type of issue you are raising is addressed. Therefore, we are in the process of developing a tool that we will be able to provide to the facility operators; they could use that tool to be a more generic tool than by name of position. They would actually look at the functions of each of the jobs, look at a value of those functions, the contribution that those functions of each position would have in security, and then you would say that these people clearly need to have a security clearance if they are a supervisor, they can direct the movement of containers, et cetera. Other people would have no influence over the movement of the container. For example, someone who is operating a crane and lifts a container out of a vessel and puts it down onto a truck — they have no influence over the movement of the container. The next truck would come up, they put it down, that person probably would not need a security clearance because they cannot control which container goes where or what is done with the container.

This tool is being developed now. It is part of the implementation development. We are working with the terminal operators and with our regional people to develop that tool to apply it across the country. We will have that in place in the summer and then the terminal operators can use that to apply in a consistent way across the country how this would be interpreted. It is a judgment call, as you say.

Le président : Moins de la moitié auront des laissez-passer?

M. Grégoire : Oui.

Le sénateur Banks: Vous dites qu'une personne qui occupe un poste de décideur dans un terminal à conteneurs devra, selon le plan actuel, avoir une habilitation de sécurité fondée sur une vérification de ses antécédents.

M. Grégoire : Oui.

Le sénateur Banks: Et que dire de la personne qui obéit à ce décideur et qui conduit la chargeuse frontale ou la grue pour embarquer le conteneur à bord du navire ou le débarquer; est-ce que cette personne aura vraisemblablement besoin d'une habilitation de sécurité?

La raison qui se cache derrière un grand nombre de nos questions, c'est que, dans certains cas, nous avons une connaissance personnelle directe qu'il se passe des choses dans les ports, alors que dans d'autres cas, nous avons eu des témoignages directs à cet effet; par conséquent, nous sommes préoccupés de savoir où est tracée la ligne en ce qui concerne l'habilitation de sécurité. C'est une ligne assez élastique dans certains cas, comme vous venez juste de le dire. Comment cela sera-t-il déterminé? Allez-vous déterminer cela? Allez-vous autoriser cela? Est-ce que c'est l'exploitant du terminal qui décidera cela?

Mme Kinney: Nous avons un processus en place maintenant pour les terminaux à conteneurs dans le cadre duquel nous examinerons ces postes désignés. Nous cherchons à nous assurer qu'il y a une cohérence à l'échelle nationale, que nous avons certaines normes et que les questions que vous soulevez sont abordées. Par conséquent, nous sommes en train d'élaborer un outil que nous pourrons mettre à la disposition des exploitants d'installations; ils pourront utiliser cet outil comme un outil plus général que le nom des postes. Ils examineraient, en fait, les fonctions de chaque poste, examinant une valeur de ces fonctions, la contribution que ces fonctions de chaque poste aurait en matière de sécurité, et ensuite, ils pourraient dire que ces personnes ont clairement besoin d'avoir une habilitation de sécurité s'il s'agit d'un superviseur, si elles peuvent commander le déplacement des conteneurs, et cetera. D'autres personnes n'auraient aucune influence sur le déplacement des conteneurs. Par exemple, la personne qui fait fonctionner une grue ou qui décharge un conteneur d'un navire pour le placer sur un camion - n'a aucune influence sur le déplacement du conteneur. Le camion suivant s'approcherait et elle déposerait le conteneur; cette personne n'aurait probablement pas besoin d'une habilitation de sécurité parce qu'elle ne peut décider où va quel conteneur ou ce qu'il advient de ce dernier.

Nous sommes en train d'élaborer cet outil. Cela fait partie de l'élaboration de la mise en application. Nous travaillons avec les exploitants de terminaux et avec notre personnel dans les bureaux régionaux pour élaborer cet outil et l'appliquer à la grandeur du pays. Il sera en place cet été et ensuite, les exploitants de terminaux pourront l'utiliser pour appliquer de manière cohérente à la grandeur du pays l'interprétation de cet outil. C'est une question de jugement, comme vous dites.

Senator Banks: Surely you know better than we that crime, not to say terrorism, even minor crime, theft, and other worse hings than that, can and often has been done engaged in by tersons who are — without reverting to class distinctions — not decision makers and who are at, if you like, the lower end of functions in ports. Since we know that, we know that you know that. We are worried about the confidence that you will have in trawing that line. That is a statement, not a question.

I will ask Mr. Grégoire my final question.

You said, Mr. Grégoire, that cruise ships pose the greatest isk. I am wondering if you could let us in on how you arrived at that conclusion, because I think some of us might not agree with that and some port operators certainly do not agree with that. I am thinking of a dirty bomb coming on a container. That is a greater risk than almost anything you ould put on a cruise ship.

Mr. Grégoire: We are looking at risk based on the harm to people and on things. If you think a container bomb is more tarmful than a cruise ship sinking in the Port of Vancouver, then hat is your opinion.

Senator Banks: I do. Is it not yours?

Mr. Grégoire: No. We think that cruise ships and security tround cruise ships and the attraction of cruise ships to terrorists is higher than on containers. That is not to say that containers are not a threat, they are, but not to the same significant level as cruise ships.

The Chairman: Did I take it, Mr. Grégoire, that you will be back to us at some point in the future with some more data on how many people have passes and what classes of people have basses and what the numbers are compared to the totals working in the areas, those sorts of things?

Mr. Grégoire: It will be our pleasure to come back. It is the hird time since June, so I assume that by the fall we will come back again.

The Chairman: We are hoping we can see you before June even; once a quarter would not be enough for us.

Senator Moore: Are there different graduations of clearance approvals?

Mr. Grégoire: No.

Senator Moore: Just one; therefore, it is not like the civil service, where there are three. So there is only one clearance.

Mr. Grégoire: Only one.

Le sénateur Banks: Vous savez certainement mieux que nous que des personnes qui ne sont pas — sans vouloir tomber dans les distinctions de classe — des décideurs et qui sont, si vous voulez, au bas de l'échelle des fonctions dans les ports peuvent s'adonner à la criminalité, sans parler de terrorisme, ou même de petite criminalité, le vol et d'autres choses pires que cela. Comme nous le savons, nous savons que vous le savez. Nous sommes préoccupés par la confiance que vous aurez en traçant cette ligne. Il s'agissait d'un énoncé et non d'une question.

Je vais poser ma dernière question à M. Grégoire.

Vous avez dit, monsieur Grégoire, que les paquebots de croisière posaient le plus grand risque. Je me demande si vous pourriez nous dire pourquoi vous en arrivez à cette conclusion, parce que je pense que certains d'entre nous pourraient ne pas être d'accord avec vous et que certains exploitants de port ne sont certainement pas d'accord avec vous. Je pense à une bombe sale qui arriverait dans un conteneur. Il s'agit d'un danger plus grand que presque n'importe quoi que vous puissiez placer à bord d'un paquebot de croisière.

M. Grégoire: Nous regardons le risque fondé sur les préjudices causés aux personnes et aux objets. Si vous croyez qu'une bombe placée dans un conteneur fait plus de tort qu'un paquebot de croisière qui coule dans le port de Vancouver, alors, c'est votre opinion.

Le sénateur Banks : C'est mon opinion. N'est-ce pas la vôtre?

M. Grégoire: Non. Nous pensons que les paquebots de croisière et la sécurité autour des paquebots de croisière et l'attrait qu'ils exercent sur les terroristes sont plus grands que dans le cas des conteneurs. Cela ne veut pas dire que les conteneurs ne constituent pas une menace, elles en sont une, mais pas à un niveau aussi important que les paquebots de croisière.

Le président : Ai-je bien compris, monsieur Grégoire, que vous allez nous revenir à un moment donné avec plus de données sur le nombre de personnes qui ont des laissez-passer, quelles catégories de personnes en ont un et quel est leur nombre comparativement au nombre de total de personnes qui travaillent dans ces endroits, ce genre de choses?

M. Grégoire: Nous serons heureux de revenir. C'est la troisième fois depuis juin et je suppose que d'ici l'automne, nous reviendrons.

Le président : Nous espérons pouvoir vous revoir mêm le mois de juin; une fois par trimestre, ce n'est pas as nous

Le sénateur Moore: Y a-t-il différents degrés approbations de sécurité?

M. Grégoire: Non.

Le sénateur Moore: Un seul; par conséquent, comme dans la fonction publique où il y en a trois. A qu'une seule habilitation de sécurité.

M. Grégoire : Une seule.

Senator Moore: You are looking at a lot of people here to be checked out and approved. Do you have the resources? We asked about the time and you are confident you have the time. Do you have the resources to get this done?

Mr. Grégoire: Yes, we do. When we obtained the resources, we also obtained resources for the RCMP and for CSIS. To implement the marine transportation security clearance program, the three agencies have the proper resources to handle roughly 10,000 to 20,000 clearances a year.

Senator Moore: Once you get the initial block done, it should be less each year.

Mr. Grégoire: On the airports, we have 100,000 active security clearances now. It goes up to 120,000. Experience has shown us that on the airports we have about 30,000 to 40,000 renewals a day, which is either new people coming in or renewals because those clearances are only valid for five years.

Senator Moore: Five years.

Mr. Grégoire: Yes, same as at the airports. We presume that, on the ports, if we have 30,000, we have assessed the resources for 10,000 a year thereafter, approximately.

Senator Meighen: I should like to ask about the specified persons list.

[Translation]

First off, welcome to the committee. As the chairman indicated, we have missed you. We eagerly look forward to your return visit in the fall.

I have a question for you. Why do you feel we need a watch list in Canada if you believe, as I do, that the current security system is effective?

If a security clearance process is already in place, a person has to comply with the rules. What point is there in putting a person's name on a list? Of what additional benefit is this?

Mr. Grégoire: As I indicated in my presentation, a diversity of security initiatives is required. The reasoning behind this is that having a number of security programs provides an additional safety net. We believe that the watch list and the Passenger Protect programs will add an additional layer of security to the aviation industry.

Senator Meighen: This, however, has nothing to do with the effectiveness, or ineffectiveness, of the current system. Is that right?

Mr. Grégoire: Nothing whatsoever. We believe that our processes are sound, but there is always room for improvement. This is a new program, one that provides additional protection. We want to be able to identify individuals who may pose a threat

Le sénateur Moore: Cela vous fait beaucoup de gens à vérifier et à autoriser. Avez-vous les ressources nécessaires? Nous vous avons demandé si vous aviez suffisamment de temps et vous estimez que oui. Avez-vous suffisamment de ressources pour le faire?

M. Grégoire: Oui, nous en avons suffisamment. Nous avons obtenu des ressources, nous avons également obtenu des ressources de la GRC et du SCRS. Pour mettre en oeuvre le programme d'habilitation de sécurité en matière de transport maritime, les trois organismes ont les ressources appropriées pour traiter entre 10 000 et 20 000 habilitations par année.

Le sénateur Moore: Une fois le bloc initial réglé, il devrait y en avoir moins chaque année.

M. Grégoire: Dans les aéroports, nous avons 100 000 habilitations de sécurité actives à l'heure actuelle. Cela peut aller jusqu'à 120 000. L'expérience a démontré que dans le cas des aéroports, nous avons environ 30 000 à 40 000 renouvellements par jour, ce qui représente de nouveaux employés qui arrivent ou des renouvellements, parce que ces habilitations ne sont valables que pour cinq cas.

Le sénateur Moore : Cinq ans.

M. Grégoire: Oui, c'est la même chose que dans le cas des aéroports. Comme nous prévoyons avons 30 000 habilitations dans le cas des ports, nous avons prévu des ressources pour environ 10 000 par année par la suite.

Le sénateur Meighen: J'ai une question concernant la liste de personnes désignées.

[Français]

J'aimerais tout d'abord vous souhaiter la bienvenue. Comme l'a dit le président, vous nous avez manqué. Nous anticipons votre retour à l'automne avec beaucoup de plaisir.

Je voudrais vous poser la question suivante : pourquoi devonsnous avoir recours à une liste des personnes désignées au Canada si vous croyez, comme je le crois, en l'efficacité du processus actuel de contrôle?

Si le processus est déjà en place, une personne passera au travers ce processus. À quoi cela sert-il d'avoir son nom sur une liste? Qu'est-ce que cela ajoute?

M. Grégoire: Comme je l'ai mentionné dans mon discours, on ne peut pas avoir, dans le domaine de la sûreté qu'une seule barrière de protection. L'idée est d'avoir plusieurs barrières, un filet de sécurité supplémentaire. Nous sommes d'avis que la liste des personnes désignées et le Programme de protection des passagers ajouteront une couche de sécurité dans le système de l'aviation.

Le sénateur Meighen: Cependant cela n'a rien à faire avec l'efficacité ou non du processus actuel?

M. Grégoire: Non, pas du tout. Nous sommes d'avis que nous avons un bon processus, mais il y a toujours lieu de l'améliorer. C'est un nouveau programme, une protection additionnelle. Nous voulons être en mesure de repérer des personnes qui pourraient

to security on aircrafts. We can stop these persons, once they have arrived at the boarding gate, from slipping through and getting on the aircraft. They will be grounded.

Senator Meighen: Yes, but if they manage to get around the security measures, what happens then?

Mr. Grégoire: They may manage to slip through the security measures, but this way, they will not be able to board the aircraft.

Senator Meighen: Will they still manage to get to the aircraft?

Mr. Grégoire: No, they will not, because they will not be issued a boarding pass. A person whose name appears on the watch list will not be issued a boarding pass. That person will not be allowed to proceed to the checkpoint.

Senator Meighen: If my name appeared on the list, there would be no way for me to get a boarding pass, either through an accomplice or through some other means. Is that right? I could simply go up to the boarding gate. Does anyone at the gate verify my name against the list?

Mr. Grégoire: You make a very good point. Canada has never had regulations in place requiring ID cards. This will be the first time that passengers on domestic flights will be required to show a government photo ID card. If they do not have a photo ID card, passengers will need to have two government cards.

Senator Meighen: Are you talking about passengers?

Mr. Grégoire: Yes. This is the first time this is being required of them. Some air carriers already demand ID cards, but merely to prevent fraud. Regulations are now being brought in to require all persons 12 years of age and over to have an ID card.

Is it possible for someone to outsmart the system and use an alias? Of course it is possible, but judging from the experiences of other countries or organizations that have used a watch list, even people who use an alias frequently use the same one and it is often known to authorities.

Senator Meighen: If I understand you correctly, I am surprised that anyone travelling on a commercial airline is not already required to produce photo ID.

Mr. Grégoire: Currently, this is a requirement.

Senator Meighen: Since when?

Mr. Grégoire: That has always been the case.

Senator Meighen: So what new procedure has been introduced?

Mr. Grégoire: Now, passengers will be required to carry photo ID. Until now, this was not necessary, except in the case of international flights or flights to the U.S. where passengers were required to have a passport.

représenter un danger à la sécurité dans les avions. Nous pouvons empêcher des individus que nous reconnaissons, lorsqu'ils arrivent au comptoir d'embarquement, de se glisser à travers le processus et de se rendre à bord de l'avion. Ils restent au sol.

Le sénateur Meighen: Oui, mais s'ils réussissent à éviter le processus actuel, qu'est-ce que cela donne?

M. Grégoire: Elles évitent peut-être le processus, mais de cette façon, elles demeurent tout de même au sol.

Le sénateur Meighen : Elles arrivent à l'avion quand même?

M. Grégoire: Non, elles n'arriveront pas à l'avion, car elles ne pourront même pas obtenir une carte d'embarquement. La personne qui se retrouve sur la liste des personnes spécifiées ne sera pas capable d'obtenir une carte d'embarquement. Elle ne pourra pas se présenter au point de contrôle et devra rester au sol.

Le sénateur Meighen: Si mon nom était sur cette liste, il n'y aurait pas moyen pour moi d'obtenir une carte d'embarquement par un complice ou autres? Je pourrais ainsi me présenter à la barrière. Est-ce que quelqu'un vérifie mon identification par rapport à la liste à la barrière même?

M. Grégoire: C'est un très bon point. Nous n'avons jamais eu de règlement au Canada pour exiger des cartes d'identification. C'est donc la première fois que l'on exigera, pour les vols domestiques, que les passagers présentent une carte d'identification gouvernementale avec photo. Si on n'a pas de carte avec photo, il faudra avoir deux cartes du gouvernement.

Le sénateur Meighen : Vous parlez des passagers?

M. Grégoire: Je parle des passagers. C'est la première fois que l'on exige cela. Il y a des compagnies aériennes qui demandent déjà des cartes d'identification, mais c'est simplement pour prévenir la fraude. Nous allons maintenant l'exiger par voie de règlement pour toute personne de 12 ans et plus.

Est-ce possible que quelqu'un déjoue système ou utilise un autre nom? Bien sûr que c'est possible, mais l'expérience passée d'autres pays ou d'organisations qui utilisent ce genre de liste a démontré que même des gens qui utilisent de faux noms utilisent fréquemment le même faux nom souvent connu des autorités.

Le sénateur Meighen: Si je comprends bien votre réponse, je reste surpris du fait que toute personne qui voyage en avion, sur une ligne commerciale, ne soit pas obligée de fournir une carte d'identité avec photo.

M. Grégoire : Oui, aujourd'hui c'est le cas.

Le sénateur Meighen : C'est le cas depuis quand?

M. Grégoire : Depuis toujours.

Le sénateur Meighen: Alors qu'y a-t-il de nouveau maintenant?

M. Grégoire: C'est que maintenant, nous exigerons que les passagers aient une carte d'identité munie d'une photo. Jusqu'à aujourd'hui, ce n'était pas obligatoire sauf pour les vols internationaux ou vers les États-Unis où il faut être en possession d'un passeport.

Senator Meighen: Pursuant to which legislation could a major national air carrier compel passengers to produce photo ID each time they board a flight?

Mr. Grégoire: There is no legislation on the books at present to support this initiative. We are authorized under the provisions of the Aeronautics Act to make regulations governing such matters. With these regulations, air carriers will be required to compel their passengers to produce ID.

Airlines currently ask passengers to produce ID and they do so willingly. Therefore, this will not represent a major change for passengers since they are already accustomed to producing ID upon request.

Senator Meighen: That is interesting. Thank you.

[English]

Can you explain how the specified persons list differs from the so-called no-fly list? Is the no-fly list a strictly American program?

Mr. Grégoire: We do not have a Canadian no-fly list. The no-fly list is a U.S. program. The passenger protect program will be a Canadian-designed version of that program, if you will. The specified persons list will consist of names of persons who will not be able to fly.

Senator Meighen: Are there any major differences between the way the no-fly list is compiled and administered and the way the specified persons list will be compiled and administered?

Mr. Grégoire: The U.S. no-fly list is created by the Terrorist Screening Center, part of the Department of Homeland Security. They can put anyone they want on that list, based on their own criteria.

In Canada, the department is very specific on the criteria we can use. We must demonstrate that the person is a threat to aviation security. We have established, as part of the promulgation of this regulation, the parameters that will help us determine if a person is or is not a threat to aviation security. However, we must meet those parameters and be of the opinion that the person represents a threat to aviation security. I think the concept is a bit wider in the U.S.

Senator Meighen: Will there be differences with respect to how a person can get his or her name off the list, as opposed to the American system, which seems to be very difficult if one believes the newspaper reports we read?

Mr. Grégoire: Yes. One hopes it will be different, in that it will be made easier here. However, we must be careful about removing a name, because if you have the same name as a terrorist, your

Le sénateur Meighen: En vertu de quelle loi une grande compagnie aérienne nationale pourrait-elle exiger qu'un passager montre une pièce d'identité avec photo chaque fois qu'il monte à bord?

M. Grégoire: Il n'y a actuellement aucune loi pour appuyer cette initiative. C'est-à-dire qu'il y a une loi, la Loi sur l'aéronautique, qui nous donne l'autorisation de faire des règlements à ce sujet. C'est en vertu de ce règlement que nous obligeront les compagnies aériennes à exiger que leurs passagers montrent une carte d'identité.

Aujourd'hui, les compagnies le demandent et les passagers la montrent de bonne foi. Ce ne sera donc pas un changement trop important pour les passagers puisqu'ils sont déjà habitués à montrer leur carte.

Le sénateur Meighen: C'est intéressant, merci.

[Traduction]

Pouvez-vous nous expliquer en quoi la liste des personnes désignées diffère de ce qu'on appelle la liste d'interdiction de vol? Est-ce que la liste d'interdiction de vol est un programme strictement américain?

M. Grégoire: Nous n'avons pas de liste canadienne d'interdiction de vol. La liste d'interdiction de vol est un programme américain. Le programme de protection des passagers sera une version canadienne de ce programme, si vous voulez. La liste des personnes désignées sera constituée de noms de personnes à qui il sera interdit de prendre l'avion.

Le sénateur Meighen: Y a-t-il des différences importantes entre la façon dont la liste d'interdiction de vol est compilée et administrée et la façon dont la liste des personnes désignées sera compilée et administrée?

M. Grégoire: La liste d'interdiction de vol des États-Unis est établie par le Terrorist Screening Center qui fait partie du département de la Sécurité intérieure. Ils peuvent mettre qui ils veulent sur cette liste, d'après leurs propres critères.

Au Canada, le ministère est très précis quant aux critères que nous pouvons utiliser. Nous devons démontrer que la personne représente une menace pour la sûreté aérienne. Nous avons établi, dans le cadre de la promulgation de ce règlement, les paramètres qui vont nous aider à déterminer si une personne constitue ou non une menace pour la sûreté aérienne. Cependant, nous devons respecter ces paramètres et être d'avis que la personne représente une menace à la sûreté aérienne. Je pense que ce concept est un peu plus large que celui qui prévaut aux États-Unis.

Le sénateur Meighen: Y aura-t-il des différences en ce qui concerne la façon dont une personne pourra faire retirer son nom de la liste, comparativement au système américain, où cela semble très difficile si l'on en croit les articles que nous lisons dans les journaux?

M. Grégoire: Oui. Nous espérons que ce sera différent, en ce sens qu'il sera plus facile de le faire ici. Toutefois, nous devons faire attention lorsqu'on retire un nom de la liste, parce que si

name will remain on the list. However, by asking you to provide additional information about yourself — for instance, your date of birth or your passport number —

Senator Meighen: At the airport?

Mr. Grégoire: No. If we know that information, we will be able to determine that you are not the same John Smith, for instance, as the John Smith terrorist. By verifying the date of birth and other data elements, we should be rapidly able to clear that person. If the individual is a frequent flyer, the airlines have also said they will find ways to keep those additional elements, in order to clear the person quickly, so that there will not be a problem every time the person shows up at the airport.

Senator Meighen: Will the specified persons list be extended to other modes of transportation? Why does is apply only to aviation, and not marine, ferries, rail, et cetera?

Mr. Grégoire: There is no current plan to extend the list to apply to other modes of transportation.

Senator Meighen: Coming from Toronto, as I do, can I assure all those like myself who use the ferry between the dock and the Toronto Island that you are not planning to implement the program for that ferry? Seriously, there was a story in the Toronto press over the weekend that it could be a possibility, but it was denied. I want to get it on the record that there are no plans.

Mr. Grégoire: You can put it on the record that there are no plans to do that at this point.

Senator Meighen: Ferries are ferries, and one could argue that the ferry between Digby and Saint John or the B.C. ferries are a possible terrorist target.

Mr. Grégoire: I did not say we are not worried about ferries. We are worried about them, and we are working with the ferry operators to improve the security framework around ferry operations.

Currently, the only ferries that we regulate are the international ferries.

Senator Banks: Just to clarify, if I am on the specified persons list and I am suspected of doing something bad on an airplane, I can, notwithstanding that, get on a train or a boat.

Mr. Grégoire: Yes.

Senator Banks: Or a ship or a bus.

Mr. Grégoire: Or a car.

The Chairman: Or a charter.

vous portez le même nom qu'un terroriste, votre nom demeurera sur la liste. Toutefois, en vous demandant de fournir des renseignements additionnels — par exemple, votre date de naissance ou votre numéro de passeport...

Le sénateur Meighen : À l'aéroport?

M. Grégoire: Non. Si nous connaissons cette information, nous serons en mesure de déterminer que vous n'êtes pas le même M. Untel, par exemple, que M. Untel le terroriste. En vérifiant la date de naissance et d'autres éléments d'information, nous devrions être en mesure de dissiper rapidement les doutes au sujet de cette personne. Si la personne est un grand voyageur, les lignes aériennes ont également dit qu'elles trouveraient des façons de conserver ces éléments d'information additionnels de manière à pouvoir autoriser rapidement la personne à prendre l'avion; cela éviterait d'avoir des problèmes chaque fois que la personne se présente à l'aéroport.

Le sénateur Meighen: Est-ce que la liste des personnes désignées sera étendue à d'autres modes de transport? Pourquoi ne s'applique-t-elle qu'au transport aérien et non au transport maritime, aux traversiers, aux chemins de fer, et cetera?

M. Grégoire : À l'heure actuelle, il n'est pas envisagé d'étendre la liste à d'autres modes de transport.

Le sénateur Meighen: Pour ceux qui viennent de Toronto, comme moi, puis-je rassurer tous ceux qui, comme moi, prennent le traversier entre le quai et l'île de Toronto que vous ne prévoyez pas appliquer le programme à ce traversier? Sérieusement, on a publié un article dans la presse torontoise en fin de semaine qui disait que c'était une possibilité, mais la chose a été démentie. Je voulais qu'il figure au compte rendu qu'il n'y avait pas de projet en ce sens.

M. Grégoire: Vous pouvez indiquer dans le compte-rendu qu'il n'y a pas de projet en ce sens à l'heure actuelle.

Le sénateur Meighen: Les traversiers sont des traversiers et on pourrait soutenir que le traversier entre Digby et Saint John ou les traversiers de la Colombie-Britannique sont des cibles possibles pour les terroristes.

M. Grégoire : Je n'ai pas dit que nous n'étions pas inquiets au sujet des traversiers. Nous le sommes et nous travaillons avec les exploitants de traversiers pour améliorer le cadre de sécurité autour de cette activité.

À l'heure actuelle, les seuls traversiers que nous réglementons sont les traversiers internationaux.

Le sénateur Banks: Juste pour clarifier les choses, si mon nom figure sur la liste des personnes désignées et que l'on me soupçonne de vouloir faire quelque chose de mal dans un avion, je peux, malgré cela, monter à bord d'un train ou d'un bateau.

M. Grégoire : Oui.

Le sénateur Banks : Ou d'un navire ou d'un autobus.

M. Grégoire : Ou d'une voiture.

Le président : Ou d'un avion affrété.

Senator Meighen: You do regulate international ferries; Yarmouth to Bar Harbour or Portland, for example?

Mr. Grégoire: We are.

Senator Meighen: You are not, however, regulating in this fashion

Mr. Grégoire: We do not have a no-fly for ships. We do not have a no-sailing list.

The Chairman: Someone leaving from a fixed base operation right now would not get picked up by the system, would they?

Mr. Grégoire: That is correct, except that charter operators normally charter the plane together.

The Chairman: I am sorry?

Mr. Grégoire: They charter the plane together, so in most cases the operator knows all of the passengers.

The Chairman: That is an ongoing urban myth that charter operators have the slightest clue about who is on their plane.

Mr. Grégoire: Anyway, we will also be presenting regulations for the charter operator, but not for the no-fly, unless they are processed through a terminal within the designated airports.

The Chairman: We are looking forward to it.

Senator Moore: Mr. Grégoire, on page 3 of your report you mentioned that Transport Canada is establishing an office of reconsideration. On page 4, it says: "... using the newly established Office of Reconsideration."

Is the office of reconsideration in place, or is this just a matter of an error in the translation?

Mr. Grégoire: It is in place, but it has not come into fruition yet. There is a director in place. Staff are being hired and contracts are being engaged in. In fact, over the last few months, ads ran in newspapers looking for experts, and they are now in the process of establishing contracts with those independent experts.

I say it "they," because this office does not report to me. It reports elsewhere in the department and is independent from the office that makes the recommendations.

Senator Moore: What date do you expect it to be fully operational?

Mr. Grégoire: It is operational now. If someone gets marine transportation clearance refused, you can now —

Senator Moore: There is an appeal process in place now?

Mr. Grégoire: It is not an appeal; it is a reconsideration process.

Le sénateur Meighen: Vous réglementez les traversiers internationaux; de Yarmouth à Bar Harbour ou Portland, par exemple?

M. Grégoire: Nous le faisons.

Le sénateur Meighen: Cependant, vous ne réglementez pas de cette façon.

M. Grégoire: Nous n'avons pas de liste d'interdiction de vol dans le cas des navires. Nous n'avons pas de liste d'interdiction de naviguer.

Le président : Quelqu'un qui part d'un service commercial ne serait pas détecté par le système à l'heure actuelle, n'est-ce pas?

M. Grégoire: C'est exact, sauf que les exploitants de vols affrétés affrètent normalement un avion ensemble.

Le président : Je suis désolé?

M. Grégoire: Ils affrètent l'avion ensemble, alors, dans la plupart des cas, l'exploitant connaît le nom de tous les passagers.

Le président : Il s'agit d'une légende urbaine persistante que les exploitants de vols affrétés n'ont pas la moindre idée des passagers qui se trouvent à bord de leur avion.

M. Grégoire: De toute manière, nous allons également présenter des règlements pour les exploitants de vols affrétés, mais pas dans le cadre de l'interdiction de vol, à moins que les gens transitent par un terminal dans les aéroports désignés.

Le président : Nous serons heureux de voir ces règlements.

Le sénateur Moore: Monsieur Grégoire, à la page 3 de votre rapport, vous avez dit que Transports Canada met sur pied un Bureau de réexamen. À la page 4, on dit : « [...] en ayant recours au Bureau de réexamen nouvellement créé. »

Est-ce que le Bureau de réexamen est en place ou s'agit-il simplement d'une erreur de traduction?

M. Grégoire: Il est en place, mais il n'est pas encore concrétisé. Un directeur est en place. Ils sont en train d'embaucher du personnel et d'établir des contrats. En fait, au cours des derniers mois, ils ont publié des annonces dans les journaux pour trouver des spécialistes et ils sont maintenant en train de négocier des contrats avec ces spécialistes indépendants.

Je dis « ils » parce que ce bureau ne relève pas de moi. Il rend des comptes ailleurs au ministère et il est indépendant du bureau qui fait les recommandations.

Le sénateur Moore : A quelle date croyez-vous qu'il sera pleinement opérationnel?

M. Grégoire: Il est opérationnel à l'heure actuelle. Si quelqu'un se voit refuser une autorisation en matière de transport maritime, vous pouvez maintenant...

Le sénateur Moore : Il y a un processus d'appel qui est en place maintenant?

M. Grégoire : Il ne s'agit pas d'un processus d'appel, mais d'un processus de réexamen.

Senator Atkins: Have we adopted the model of the United States in terms of the no-fly system?

Mr. Grégoire: It is different. There are a number of differences, but conceptually, you can say there are similarities, yes.

Senator Atkins: How does it work? Do all the airlines have access to a list through the computer that they can run names through?

Mr. Grégoire: Are you talking about the U.S. no-fly list or about the passenger protect program that will come into being in Canada?

Senator Atkins: The passenger protect list.

Mr. Grégoire: We will give access to the airlines to a secure database, very secure and proven on the security level. They will come to Transport Canada, pick up the list, take it back to their airline computer system, and then verify if there is a name match anywhere in their system.

Senator Atkins: You say they come to Transport Canada?

Mr. Grégoire: They connect to Transport Canada with the computer through a secure link that is well protected.

Senator Atkins: The national port police were cancelled a number of years ago. In your view, should we re-adopt that system, or are you satisfied that each jurisdiction is doing its job in terms of the protection of the ports?

Mr. Grégoire: We have been working over the last year in making some proposals for the government. Yes, we want to improve port police in Canadian ports.

Senator Atkins: Can you share with us some of your suggestions?

Mr. Grégoire: No.

Senator Atkins: You are coming back in the fall; we will ask you again then.

Senator Day: I have a couple of questions, points of clarification, with respect to marine transportation. There were federal government programs to help the various designated ports with respect to fencing when we first introduced the initial security measures for all employees going into the port area. Now we have some special no-go areas. You were going to read out all of the areas in the regulations, Ms. Kinney, but I think we will have to get those from you later on.

With respect to the cruise terminal areas, will those be physically fenced off? What will happen at the port in relation to these special areas?

Le sénateur Atkins: Avons-nous adopté le modèle des États-Unis en termes de système d'interdiction de vol?

M. Grégoire: Il est différent. Il y a un certain nombre de différences mais au niveau conceptuel, vous pouvez dire qu'il y a des similitudes, oui.

Le sénateur Atkins: Comment cela fonctionne-t-il? Est-ce que toutes les lignes aériennes ont accès à une liste informatisée permettant de comparer les noms?

M. Grégoire : Parlez-vous de la liste d'interdiction de vol des États-Unis ou du programme de protection des passagers qui verra le jour au Canada?

Le sénateur Atkins : La liste qui protège les passagers.

M. Grégoire: Nous allons donner aux lignes aériennes accès à une base de données protégée, très protégée et qui aura été testée du point de vue de la sécurité. Elles viendront chercher la liste à Transports Canada, l'importeront dans leur système informatique et ensuite, vérifieront s'il y a des noms qui concordent n'importe où dans leur système.

Le sénateur Atkins : Vous dites qu'elles viennent à Transports Canada?

M. Grégoire: Elles se raccordent au système de Transports Canada au moyen d'une liaison bien protégée.

Le sénateur Atkins: La police portuaire nationale a été abolie il y a un certain nombre d'années. À votre avis, y a-t-il lieu de revenir à ce système ou êtes-vous convaincu que chaque administration fait son travail pour ce qui est de la protection des ports?

M. Grégoire: Au cours de la dernière année, nous avons travaillé à présenter certaines propositions au gouvernement. Oui, nous voulons améliorer la police portuaire dans les ports canadiens.

Le sénateur Atkins: Pouvez-vous nous faire part de certaines de vos suggestions?

M. Grégoire: Non.

Le sénateur Atkins: Comme vous allez revenir à l'automne, nous vous poserons la question encore une fois à cette occasion.

Le sénateur Day: J'ai quelques questions, des points à clarifier, en ce qui concerne le transport maritime. Il y avait des programmes du gouvernement fédéral pourrait aider les divers ports désignés à ériger des clôtures lorsque nous avons entrepris les mesures de sécurité initiales pour tous les employés qui allaient dans la zone portuaire. Maintenant, nous avons certaines zones interdites spéciales. Vous alliez lire à voix haute toutes les zones dans le règlement, madame Kinney, mais je pense que nous devrons obtenir cette information de vous plus tard.

En ce qui concerne les zones des gares maritimes pour paquebots de croisière, est-ce que ces dernières seront entourées physiquement d'une clôture? Mr. Grégoire: The marine transportation security clearance program regulations are performance-based regulations, so rather than having the government specifying and being very rigid about what is required, the government expects a performance result.

In this example, we have told port authorities that they have to control the entry of people and they have to be security cleared. One port could choose to have a 20-foot fence with barbed wire; another one could choose to have guards every 20 feet. We leave it to the port authorities and to the facility operators to choose the system that is most appropriate for their operations. In some ports, cruise ships will be in certain areas of the port only occasionally, so you may not need permanent protection or a separation between the areas of the port. In some others, cruise ships are always using the same areas and the traffic is much higher. It will have to be looked at by merit, port by port and facility by facility.

Senator Day: You will have an implementation police group to go around seeing that this is being done to your satisfaction?

Mr. Grégoire: Yes. It is not police, we have inspectors. We have approximately 50 marine security inspectors spread across the country, and the idea is that the facility will give us a security plan. It will be assessed and, if we are satisfied on paper, then we will want to look on the premises to make sure that the facility operator is actually doing what it says it will do or what it said in the plan it will do and that it will work.

Senator Day: Do you anticipate that some ports will have some sort of card-reading devices with a restricted area to pass through and biometrics in these cards so they cannot just pass the card along to their friends?

Mr. Grégoire: Yes. We have left that open to the ports for the time being, so we do not have a requirement for biometric identification as in the airports. We do not have that requirement at this point, but some ports may decide to go that route, and that is okay with the actual regulation.

Senator Day: Are there any federal government programs to assist ports in implementing these programs?

Mr. Grégoire: Yes. We have the Marine Transportation Contribution Program, a special program that we established a few years ago to help the port facility build more security in their port — not meet the regulation, but go beyond the regulation and build more security.

We have already allocated \$96 million to the various facilities across the country for 996 different projects. This program sunsets for the port authorities in November 2007 — and that is because of the Canada Marine Act, which prevents port authorities from receiving money from the federal government.

M. Grégoire: Le règlement du programme d'habilitation de sécurité en matière de transport maritime est un règlement fondé sur le rendement, alors, plutôt que de voir le gouvernement préciser les détails et être très rigide à propos de ce qui est nécessaire, le gouvernement s'attend à un résultat de rendement.

Dans cet exemple, nous avons dit aux autorités portuaires qu'elles doivent contrôler l'accès des personnes et que ces personnes doivent être habilitées du point de vue de la sécurité. Un port peut décider d'ériger une clôture de barbelés de 20 pieds de haut, alors qu'un autre peut décider d'installer des gardiens à tous les 20 pieds. Nous laissons aux autorités portuaires et aux exploitants des installations le soin de décider quel système est le plus approprié dans leur cas. Dans certains ports, les paquebots de croisière ne se trouveront dans certaines zones du port qu'à l'occasion, alors, vous n'avez peut-être pas besoin d'une protection permanente ou d'une séparation entre les zones du port. Dans d'autres ports, les paquebots de croisière utilisent toujours les mêmes zones et le trafic est beaucoup plus grand. Cette question devra être étudiée au cas par cas, pour chaque port et pour chaque installation.

Le sénateur Day: Vous aurez un groupe de policiers de mise en application qui fera le tour pour voir si les choses sont faites à votre satisfaction?

M. Grégoire: Oui. Il ne s'agit pas de policiers, nous avons des inspecteurs. Nous avons environ 50 inspecteurs de sûreté maritime répartis partout au pays et l'idée, c'est que les installations vont nous remettre un plan de sécurité. Il sera évalué et si nous le trouvons satisfaisant sur papier, alors nous allons nous rendre sur place pour nous assurer que l'exploitant des installations fait effectivement ce qu'il dit qu'il fera ou ce qui est indiqué qu'il fera dans son plan et qui fonctionnera.

Le sénateur Day: Est-ce que vous prévoyez que certains ports auront une forme quelconque de dispositif de lecture de cartes pour les zones réglementées et des données biométriques sur ces cartes pour empêcher que les gens puissent simplement prêter leur carte à leurs amis?

M. Grégoire: Oui. Nous avons laissé cette question à la discrétion des ports pour le moment, alors nous n'avons pas d'exigences en matière d'identification biométrique comme dans les aéroports. Nous n'avons pas cette exigence à l'heure actuelle, mais certains ports pourraient décider d'emprunter cette voie et cela est permis dans la réglementation actuelle.

Le sénateur Day : Y a-t-il des programmes fédéraux pour aider les ports dans la mise en oeuvre de ces programmes?

M. Grégoire: Oui. Nous avons le Programme de contribution pour la sûreté maritime, un programme spécial qui a été créé il y a quelques années pour aider les installations portuaires à rehausser la sécurité de leur port — non pas pour respecter le règlement, mais pour aller au-delà du règlement et améliorer leur sécurité.

Nous avons déjà accordé 96 millions de dollars à diverses installations au pays pour soutenir 996 projets différents. Pour les autorités portuaires, ce programme prendra fin en novembre 2007 — et c'est à cause de la Loi maritime du Canada qui interdit aux autorités portuaires de recevoir de l'argent du

This act was amended for a period of three years by the Public Safety Act, 2004, and this three-year period will end in November 2007. The other ports, as well as the other facilities and the ferry operators, have access to this contribution program until November 2009.

Senator Day: There are lots of other questions I would like to ask you on that. Perhaps we will have a chance to do that on your next visit, and I look forward to that.

If we could move on to air travel, and the specified persons list, my questions are directed toward assuring that there is a balance between civil liberties and the right of the individual and the importance of protecting security generally.

We have been given a list of three different items that you follow in determining whether someone should be on the specified persons list. One of them is someone who it can be reasonably suspected will endanger the security of an aircraft. Are these regulations, or are these Transport Canada guidelines to determine how you will make up your list of specified persons?

Mr. Grégoire: No, these are not regulations, they are guidelines. As I said before, the idea is opinion-based. The Minister of Transport or his representative has to have an opinion, which he or she arrives at by looking at those three things — but it could be something else as well. We clearly want to limit this to aviation security threats. If an individual person has a criminal record, for instance — that in itself is not enough for that individual to have his or her name on the specified person list. If you look at those three things, they are pretty serious items.

Senator Day: Let us look at the third one — an individual who is convicted of one or more serious offences and who may attack or harm — so an individual who has committed a serious offence and may harm a passenger. In his exuberant youth, Senator Banks might have had a conviction for being in a fight somewhere —

Senator Banks: How did you know?

Senator Day: — and harmed an individual. Is that enough to get him on the no-fly list or the specified persons list?

Mr. Grégoire: I would not discuss personal cases here.

Senator Day: I am giving you a hypothetical. I am sure it is not the case for Senator Banks. I wanted to pick someone beyond reproach.

Mr. Grégoire: It has to be very serious; and to make sure we have opinions from others, we will form a committee of three. Actually, we have already formed the committee — Transport Canada, CSIS and the RCMP. Each individual candidate to be put on the list will be assessed by these three entities, and the recommendation will be made to place the person on the list or to remove the person from the list because

Senator Day: Every 30 days.

gouvernement fédéral. Cette loi a été modifiée pour une période de trois ans par la Loi sur la sécurité publique de 2004, et cette période de trois ans prendra fin en novembre 2007. Les autres ports, ainsi que les autres installations et les exploitants de traversiers, ont accès à ce programme de contribution jusqu'en novembre 2009.

Le sénateur Day: J'aurais beaucoup d'autres questions à vous poser sur ce sujet. Peut-être aurons-nous l'occasion de le faire à votre prochaine visite et j'ai bien hâte de le faire.

Si nous pouvions passer maintenant à la question du transport aérien, et à la liste des personnes désignées; mes questions visent à nous assurer qu'il y a un équilibre entre les libertés civiles et les droits de la personne et l'importance de protéger la sécurité de façon générale.

On m'a remis une liste de trois éléments différents que vous utilisez pour déterminer si quelqu'un doit figurer sur la liste des personnes désignées. Un de ces éléments, c'est quelqu'un qui soulève des doutes raisonnables quant au danger qu'il présente pour la sûreté d'un aéronef. S'agit-il de règlements ou s'agit-il de directives de Transports Canada pour déterminer comment vous allez établir la liste des personnes désignées?

M. Grégoire: Non, ce ne sont pas des règlements, ce sont des directives. Comme je l'ai dit auparavant, l'idée est fondée sur une opinion. Le ministre des Transports ou son représentant doit pouvoir se former une opinion en examinant ces trois éléments — mais il pourrait y avoir d'autres choses également. Nous voulons clairement limiter cela aux menaces touchant la sûreté aérienne. Si une personne a un dossier criminel, par exemple — cela n'est pas suffisant en soi pour que la personne soit inscrite sur la liste des personnes désignées. Si vous regardez ces trois éléments, ce sont des choses assez sérieuses.

Le sénateur Day: Regardons le troisième — une personne qui a été déclarée coupable d'une ou plusieurs infractions graves et qui pourrait attaquer ou porter atteinte à — alors, une personne qui a commis une infraction sérieuse et qui peut porter atteinte à un passager. Dans sa jeunesse exubérante, le sénateur Banks aurait pu avoir été reconnu coupable de s'être battu en quelque part...

Le sénateur Banks : Comment l'avez-vous su?

Le sénateur Day: ... et d'avoir porté atteinte à une personne. Est-ce suffisant pour l'inscrire sur la liste d'interdiction de vol ou sur la liste des personnes désignées?

M. Grégoire : Je ne voudrais pas discuter de cas personnels ici.

Le sénateur Day: Je vous donne un exemple hypothétique. Je suis certain que ce n'est pas le cas du sénateur Banks. Je voulais choisir quelqu'un qui est au-dessus de tout reproche.

M. Grégoire: Il faut que ce soit très sérieux; et pour nous assurer que nous avons l'opinion d'autres personnes, nous allons former un comité tripartite. En fait, nous avons déjà créé le comité — Transports Canada, le SCRS et la GRC. Chaque nom susceptible d'être inscrit sur la liste sera évalué par ces trois entités et il sera recommandé d'inscrire le nom de la personne sur la liste ou de retirer le nom de la personne de la liste parce que...

Le sénateur Day: Tous les 30 jours.

Mr. Grégoire: Yes, it will meet on a regular basis. It can add people if we have new information. For instance, if we have information about a new terrorist two weeks after the list was amended, the name will be added.

Senator Day: It is not only than terrorists; it is anybody that might possibly harm a passenger.

Mr. Grégoire: Yes, but look at the three together. It has to be very serious. We are not talking about making a list of unruly passengers; it is a list of dangerous people.

Senator Day: Is your guideline conjunctive? Does each one of these three have to be there or just any one of them?

Mr. Grégoire: No, not necessarily; but you need enough information to decide that the person is a threat to the flight.

Senator Day: Okay, do you have a list now?

Mr. Grégoire: Yes.

Senator Day: How many people are on it?

Mr. Grégoire: Not many; we are just starting to make the list.

Senator Day: Do you know how many you have now?

Mr. Grégoire: We will never discuss the exact numbers or names on the list.

Senator Day: Is it 1,000 or 10,000? Give me an order of magnitude.

Mr. Grégoire: No, we will not discuss the content of the list. We will not make the list public.

Senator Day: I think the public is entitled to have an order of magnitude of this number of people.

Mr. Grégoire: Two previous ministers have mentioned that the list will be smaller than the U.S. list.

Senator Day: What is the size of the U.S. list now?

The Chairman: 350,000.

Mr. Grégoire: It is large.

Senator Day: It is going to be smaller than the 350,000.

Mr. Grégoire: Yes, because the criteria to get on the list are more stringent.

Senator Day: Do you anticipate exchanging your list with the U.S. authorities?

Mr. Grégoire: If we were ever to get there, as recommended by Justice Denise O'Connor, we would have to do it respecting the Privacy Act and other Canadian laws. It would have to be done under a memorandum of understand, a MOU, which we do not have now.

M. Grégoire: Oui, il se réunira régulièrement. Il peut ajouter des noms si nous avons de nouveaux renseignements. Par exemple, si nous avons de l'information au sujet d'un nouveau terroriste deux semaines après que la liste a été modifiée, le nom sera ajouté.

Le sénateur Day: Alors, ce n'est pas uniquement les terroristes, c'est n'importe qui qui pourrait porter atteinte à un passager.

M. Grégoire: Oui, mais regardez les trois éléments ensemble. Il faut que ce soit très sérieux. Nous ne parlons pas de faire une liste de passagers turbulents; c'est une liste de personnes dangereuses.

Le sénateur Day: Est-ce que votre directive est conjonctive? Faut-il que les trois éléments soient là ou uniquement n'importe lequel d'entre eux?

M. Grégoire: Non, pas nécessairement; mais vous devez avoir suffisamment d'information pour décider que la personne est une menace pour le vol.

Le sénateur Day: Très bien, avez-vous une liste à l'heure actuelle?

M. Grégoire: Oui.

Le sénateur Day : Combien y a-t-il de noms sur cette liste?

M. Grégoire: Pas beaucoup; nous ne faisons que commencer à établir la liste.

Le sénateur Day : Savez-vous combien de noms vous avez maintenant?

M. Grégoire : Nous ne révélerons jamais les chiffres exacts ou les noms qui figurent sur la liste.

Le sénateur Day: Est-ce 1 000 ou 10 000? Donnez-moi un ordre de grandeur.

M. Grégoire: Non, nous n'allons pas discuter du contenu de la liste. Nous n'allons pas rendre la liste publique.

Le sénateur Day: Je pense que le public a le droit d'avoir un ordre de grandeur de ce nombre de personnes.

M. Grégoire : Deux ministres précédents ont dit que la liste sera plus courte que la liste américaine.

Le sénateur Day : Et quelle est la taille de la liste américaine maintenant?

Le président : Elle compte 350 000 noms.

M. Grégoire: Elle est longue.

Le sénateur Day: Elle aura moins de 350 000 noms.

M. Grégoire: Oui, parce que les critères d'inscription sur la liste sont plus exigeants.

Le sénateur Day: Prévoyez-vous transmettre votre liste aux autorités américaines?

M. Grégoire: Si jamais nous devions en arriver là, comme l'a recommandé le juge Dennis O'Connor, nous devrions le faire en respectant la Loi sur la protection des renseignements personnels et d'autres lois canadiennes. Cela devrait se faire en vertu d'un protocole d'entente qui n'existe pas à l'heure actuelle.

Senator Day: Are you working on one?

Mr. Grégoire: We are thinking about it.

Senator Day: Do you receive the U.S. list without an MOU?

Mr. Grégoire: We do not have the U.S. list. The Canadian air carriers that fly to the U.S. do have the list.

Senator Day: Do you anticipate that once the MOU is done, you will receive the U.S. list and those names would automatically become part of our list?

Mr. Grégoire: There will be nothing automatic. Each name that goes on the Canadian list will have to be looked at by this committee of three. It can only go on the list if we have enough evidence to form an opinion that the person represents a threat to aviation security.

Senator Day: My final question is with respect to your 30-day review of the list. I think it is important to review this on a regular basis, but I wondered how you chose 30 days. Was that determined by the number of people available to perform the function?

Mr. Grégoire: I am sorry; I do not know why it is 30 days. However, I can tell you that we consulted extensively with everybody involved — with a large number of civil liberty groups and others — on the process and how we should manage the list. For instance, to prevent a false positive and to prevent errors on the list, 30 days is as good as 20 or 50.

Senator Day: Well, if you are on the list, 20 would be a lot better than 30.

Mr. Grégoire: If you are on the list

Senator Day: I would like to get off that list.

Mr. Grégoire: That has no importance with the number of days. If you are on the list and you do not think you should be there, you can process your complaint through the reconsideration office.

Senator Day: Then I have to go to the OR, the Office of Reconsideration.

Mr. Grégoire: Yes, and you can have either your name removed from the list or, if your name is the same as somebody who should stay on the list, provide additional information to make sure that even though you have the same name as the other person, you will not have problems when going to fly.

Le sénateur Day: Est-ce que vous travaillez sur un tel protocole d'entente?

M. Grégoire: Nous y pensons.

Le sénateur Day : Avez-vous reçu la liste américaine sans un protocole d'entente?

M. Grégoire: Nous n'avons pas la liste américaine. Les transporteurs aériens canadiens qui ont des vols vers les États-Unis ont la liste.

Le sénateur Day: Prévoyez-vous que lorsque le protocole d'entente existera, vous recevrez la liste américaine et que ces noms scront ajoutés automatiquement à notre liste?

M. Grégoire: Il n'y aura rien d'automatique. Chaque nom qui sera inscrit sur la liste canadienne devra être examiné par ce comité tripartite. Et un nom ne pourra être inscrit sur la liste que s'il y a suffisamment d'éléments pour se former une opinion quant à savoir si cette personne représente une menace pour la sûreté aérienne.

Le sénateur Day: Ma dernière question porte sur votre examen aux 30 jours de la liste. Je pense qu'il est important d'examiner cette liste régulièrement, mais je me demande comment vous en êtes arrivés à choisir 30 jours. Est-ce que cette période a été déterminée en fonction du nombre de personnes disponibles pour faire le travail?

M. Grégoire: Je suis désolé; je ne sais pas pourquoi c'est 30 jours. Cependant, je peux vous dire que nous avons eu des consultations très poussées auprès de tous ceux qui sont concernés — un grand nombre de groupes de défense des droits civils et d'autres — sur le processus et sur la façon dont nous devrions administrer la liste. Par exemple, pour prévenir les résultats faussement positifs et pour prévenir les erreurs sur la liste, 30 jours sont aussi bons que 20 ou 50.

Le sénateur Day: Eh bien, si votre nom figure sur la liste, 20 jours seraient beaucoup mieux que 30.

M. Grégoire : Si votre nom figure sur la liste...

Le sénateur Day : J'aimerais que mon nom soit retiré de cette liste.

M. Grégoire: Cela n'a rien à voir avec le nombre de jours. Si votre nom est sur la liste et que vous estimez qu'il ne devrait pas y être, vous pouvez faire une plainte auprès du bureau de réexamen.

Le sénateur Day : Alors, je dois aller au Bureau de réexamen.

M. Grégoire: Oui, vous pouvez soit obtenir que votre nom soit retiré de la liste ou, si vous portez le même nom que quelqu'un qui devrait rester sur la liste, fournir des renseignements additionnels pour vous assurer, même si vous avez le même nom que cette autre personne, de ne pas avoir d'ennuis lorsque vous désirez prendre l'avion.

Senator Day: When I arrive at the airport, there is nothing that I can do if my name is on this list. There is nothing I can do at that time other than go home and make my application to the Office of Reconsideration and fly another time; is that correct?

Mr. Grégoire: Is your name confirmed? Are you a terrorist?

Senator Day: If my name is on the list, there is nothing I can do to sort it out at the airport.

Mr. Grégoire: Yes, you can provide additional information. You will show your identity card or your passport and a determination will be made whether or not you are the person that is on the list. However, you are right; if it is demonstrated that you are the person on the list, that your data element matches those on the list, then you cannot fly.

Senator Day: So it is more than just a list of names; it is a list of names with other information that can be checked against what I would show to you.

Mr. Grégoire: Yes, senator.

Senator Day: That can be done right at the airport.

Mr. Grégoire: Yes.

Senator Day: That is helpful.

The Chairman: To clarify a point that arose with Senator Day, the airlines will have a list. Is that correct?

Mr. Grégoire: Yes, absolutely they will have a list.

The Chairman: How do you control that they protect that list?

Mr. Grégoire: They have to control the list because it has to meet all the requirements of the Privacy Act.

The Chairman: What position are you in to audit and to ensure that they keep that list private?

Mr. Grégoire: I will ask Mr. Brandt to respond.

Brion Brandt, Director, Security Policy, Transport Canada: The distribution of the list will be controlled as part of the regulations. Air carriers will be obligated to control that list and to ensure that it is stored in a proper manner. We have aviation security inspectors across the country and one of their functions as part of this program will be to ensure that the right kinds of precautions are in place by air carriers to protect the privacy of the confidentiality of that list.

The Chairman: Mr. Brandt, will not every ticket agent have access to that list?

Le sénateur Day: Lorsque j'arrive à l'aéroport, il n'y a rien que je puisse faire si mon nom figure sur cette liste. Il n'y a rien que je puisse faire à ce moment-là sauf retourner chez moi, faire une demande au Bureau de réexamen et prendre l'avion plus tard; est-ce exact?

M. Grégoire : Est-ce que votre nom est confirmé? Êtes-vous un terroriste?

Le sénateur Day: Si mon nom est sur la liste, il n'y a rien que je puisse faire pour régler le problème à l'aéroport.

M. Grégoire: Oui, vous pouvez fournir des renseignements additionnels. Vous allez présenter votre carte d'identité ou votre passeport et on décidera si oui ou non vous êtes la personne dont le nom figure sur la liste. Toutefois, vous avez raison; s'il est démontré que vous êtes bel et bien la personne dont le nom figure sur la liste, si les éléments d'information à votre sujet recoupent ceux de la liste, alors, vous ne pourrez pas prendre l'avion.

Le sénateur Day: Alors, c'est plus qu'une simple liste de noms; c'est une liste de noms comportant d'autres renseignements qui peuvent être vérifiés avec les pièces que je pourrais vous montrer.

M. Grégoire: Oui, sénateur.

Le sénateur Day : Cela peut se faire à l'aéroport même.

M. Grégoire : Oui.

Le sénateur Day : Voilà qui est utile.

Le président : Pour préciser un point qui a été soulevé par l'intervention du sénateur Day, les lignes aériennes auront une liste. Est-ce exact?

M. Grégoire: Oui, absolument; elles auront une liste.

Le président : Comment allez-vous vous assurer qu'elles protègent cette liste?

M. Grégoire: Elles doivent protéger la liste parce qu'il faut respecter toutes les exigences de la Loi sur la protection des renseignements personnels.

Le président : Comment allez-vous vérifier et vous assurer qu'elles gardent cette liste confidentielle?

M. Grégoire : Je vais demander à M. Brandt de répondre.

Brion Brandt, directeur, Politique de sécurité, Transports Canada: La distribution de la liste sera contrôlée dans le cadre de la réglementation. Les transporteurs aériens seront tenus d'assurer un contrôle sur la liste et de voir à ce qu'elle soit placée en lieu sûr. Nous avons des inspecteurs de la sûreté aérienne postés partout au pays et une de leurs tâches dans le cadre de ce programme, c'est de s'assurer que les transporteurs aériens prennent des mesures de précaution appropriées pour protéger le caractère confidentiel de cette liste.

Le président : Monsieur Brandt, n'est-ce pas tous les préposés aux billets qui auront accès à cette liste?

Mr. Brandt: They will have access to information that indicates that there is a name, date of birth and gender of someone that matches a person attempting to board an aircraft. That is the kind of information that they will have access to. They can match up when a person appears to verify that that is the person.

The Chairman: Ms. Kinney, what will you provide to the committee clerk in the way of additional material?

Ms. Kinney: You mentioned the regulations. Did you want other information?

Senator Day: It is a list of the managers who have to obtain the background checks on all the employees of the cruise terminal.

Senator Moore: — of all restricted areas — R2s.

Senator Day: Yes, in addition to cruise terminals.

Ms. Kinney: Yes, the regulations contain the list. Some sections speak to the restricted areas where security clearance is required and the specific types of duties and positions that require security clearance. We will supply that information from the regulations to the committee clerk.

Senator Meighen: Was there not an undertaking to verify your guesstimate of the 30,000 people who will be given security clearance? I believe that it is about half, or a little less than half, of the total number of employees.

Mr. Grégoire: It will be difficult to provide the exact number, but we will give you a range.

Senator Meighen: You have told us that it is slightly less than half.

Ms. Kinney: May I clarify that point? As we mentioned, a number of these employees move from site to site. In Vancouver, where many employees work for a short period of time in one area, at the cruise ship terminal handling baggage for example, the port authority could end up with a large percentage of its workers requiring that security clearance because of those two to three weeks of work, whereas at different jobs those same workers might not require clearance. The estimate will be broad.

The Chairman: That drives home the logic of everyone having a pass. You will know with great precision how many passes have been issued but what you will not know is how many people are working in a port. Am I correct in saying that?

Mr. Grégoire: Yes, you are correct. Mr. Chairman.

The Chairman: On behalf of the committee, I thank the three witnesses from Transport Canada. It is been an instructive meeting for the committee. We have learned a great deal more about two areas that had been troubling the committee in terms of the details. Clearly, we still have some concerns about

M. Brandt: Ils auront accès à de l'information qui indique qu'il y a quelqu'un dont le nom, la date de naissance et le sexe correspondent à quelqu'un qui tente de monter à bord d'un avion. C'est le genre d'information auquel ils auront accès. Ils peuvent comparer cette information pour vérifier si c'est bien la bonne personne.

Le président : Madame Kinney, qu'allez-vous faire parvenir à la greffière du comité comme matériel additionnel?

Mme Kinney: Vous avez parlé du règlement. Vouliez-vous d'autre information?

Le sénateur Day: C'est une liste des gestionnaires qui doivent obtenir les vérifications des antécédents de tous les employés de la gare maritime pour paquebots de croisière.

Le sénateur Moore : ... de toutes les zones réglementées — R2.

Le sénateur Day: Oui, en plus des gares maritimes pour paquebots de croisière.

Mme Kinney: Oui, le règlement contient la liste. Certains articles parlent des zones réglementées où une habilitation de sécurité est nécessaire et les types particuliers de tâches et d'occupations qui exigent une habilitation de sécurité. Nous allons fournir cette information tirée du règlement à la greffière de comité.

Le sénateur Meighen: N'avait-on pas entrepris de vérifier votre estimation au jugé des 30 000 personnes qui recevront une habilitation de sécurité? Je crois que c'était environ la moitié, ou un peu moins de la moitié, du nombre total d'employés.

M. Grégoire : Il sera difficile de fournir un chiffre exact, mais nous allons vous donner une étendue.

Le sénateur Meighen: Vous nous avez dit que c'était un peu moins de la moitié.

Mme Kinney: Puis-je clarifier ce point? Comme nous l'avons dit, un certain nombre de ces employés se déplacent d'un endroit à un autre. À Vancouver, où de nombreux employés travaillent pendant une courte période de temps dans un endroit, par exemple, dans la gare maritime pour paquebots de croisière à la manutention des bagages, les autorités portuaires pourraient se retrouver avec un pourcentage élevé de ses employés qui ont besoin d'une habilitation de sécurité à cause de ces deux ou trois semaines de travail, tandis que dans des emplois différents, ces mêmes travailleurs pourraient ne pas avoir besoin d'une habilitation. L'estimation sera grossière.

Le président : Cela vient renforcer la thèse selon laquelle tout le monde aura un laissez-passer. Vous saurez avec une grande précision combien de laissez-passer ont été délivrés, mais ce que vous ne saurez pas, c'est combien de personnes travaillent dans un port. Ai-je raison?

M. Grégoire: Oui, vous avez raison, monsieur le président.

Le président: Au nom du comité, je remercie les trois témoins de Transports Canada. Ce fut une réunion très instructive pour le comité. Nous en avons appris beaucoup au sujet de deux domaines dont les détails posaient certaines difficultés aux membres du comité. Il est clair que nous avons toujours certaines

the approach that you are taking. We are grateful to you for elaborating and clearing up some areas that we did not understand and we now have a better understanding of.

For members of the public viewing the program, if you have any questions or comments please visit our website by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony and confirm hearing schedules. Otherwise, you may contact the committee clerk by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

Two weeks from this day, the committee will hear from the commanders of the army, navy and air force as they provide testimony before the committee regarding their various commands.

The committee continued in camera.

préoccupations au sujet de l'approche que vous avez adoptée. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir clarifié certaines choses que nous ne comprenions pas et que nous comprenons mieux maintenant.

Ceux qui ont des questions à poser ou des commentaires à faire peuvent consulter notre site Web, à l'adresse suivante : www.sen-sec.ca. Nous y affichons les témoignages et l'horaire des audiences. Autrement, ils peuvent communiquer avec la greffière du comité, en composant le 1-800-267-7362 pour obtenir plus d'information ou de l'aide pour contacter les membres du comité.

Dans deux semaines, le comité entendra les commandants de l'armée, de la marine et de la force aérienne qui témoigneront devant le comité concernant leurs divers commandements.

Le comié poursuit ses travaux à huis clos.



Canadian Troops in Afghanistan: Taking a Hard Look at a Hard Mission

An Interim Report of the Standing Senate Committee on National Security and Defence

February 2007



39th Parliament – 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*The Honourable Michael A. Meighen, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Wilfred P. Moore

The Honourable Gerry St. Germain

(*) The Honourable David Tkachuk (member since November 29, 2006)

The Honourable Rod A.A. Zimmer

Other Senators who participated during the 39th Parliament – 1st Session:

The Honourable George Baker

The Honourable Janis G. Johnson

The Honourable Pierre Claude Nolin

The Honourable Hugh Segal

^{*}The Honourable Marjory Lebreton, P.C., (or the Honourable Gerald Comeau)

^{*}The Honourable Daniel Hays (or the Honourable Joan Fraser)

^{*}Ex Officio Members

38th Parliament – 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable Jim Munson

The Honourable Pierre Claude Nolin

Other Senators who participated during the 38th Parliament – 1st Session:

The Honourable Ione Christensen

The Honourable Anne C. Cools

The Honourable Percy Downe

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool

The Honourable John Lynch-Staunton

The Honourable Terry M. Mercer

The Honourable Wilfred P. Moore

The Honourable Donald H. Oliver

The Honourable Gerard A. Phalen

The Honourable William Rompkey

The Honourable Peter A. Stollery

The Honourable David Tkachuk

The Honourable Marilyn Trenholme Counsell

^{*}The Honourable Jack Austin, P.C. (or the Honourable William Rompkey, P.C.)

^{*}The Honourable Noël A. Kinsella (or the Honourable Terry Stratton)

^{*}Ex Officio Members

37th Parliament - 3rd Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins
The Honourable Tommy Banks
The Honourable Jane Cordy
The Honourable Joseph A. Day
The Honourable Michael A. Meighen
The Honourable Jim Munson
The Honourable David P. Smith, P.C.

^{*}The Honourable Jack Austin, P.C. (or the Honourable William Rompkey, P.C.)

^{*}The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

^{*}Ex Officio Members

37th Parliament – 2nd Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable David P. Smith, P.C.

The Honourable John (Jack) Wiebe

^{*}The Honourable Sharon Carstairs, P.C. (or the Honourable Fernand Robichaud, P.C.)

^{*}The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

^{*}Ex Officio Members

37th Parliament – 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Laurier L. LaPierre

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable John (Jack) Wiebe

^{*}The Honourable Sharon Carstairs, P.C. (or the Honourable Fernand Robichaud, P.C.)

^{*}The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

^{*}Ex Officio Members



TABLE OF CONTENTS

| Canada's Involvement in Afghanistan | 1 |
|---|----|
| The Rationale Behind Canada's Involvement in Afghanistan | 2 |
| Looking for Answers | |
| The Challenges | |
| Problem 1: Warrior Culture | 4 |
| Problem 2: Home Team Advantage | 4 |
| Problem 3: Away Team Disadvantage | 5 |
| Problem 4: Geography and Time | 5 |
| Problem 5: Can we win, given how the map is drawn? | 6 |
| Problem 6: Change Comes Slowly in Medieval Societies | |
| Problem 7: The Enemy is Rich | 7 |
| Problem 8: The Society We are Trying to Rebuild is Corrupt | 7 |
| Problem 9: Too Many Innocent People Killed | |
| Problem 10: We Don't Have a (Visible) Development Program | 8 |
| Problem 11: The Perception That Life for People in Kandahar is More Fraught | t |
| with Peril Because We are There | 9 |
| Problem 12: If This is a Litmus Test for the New NATO, the Results Aren't | |
| Impressive So Far | |
| Problem 13: Afghanistan Does Not Want to be Rebuilt in Canada's Image | 10 |
| So, Why Are We Still Over There? | 11 |
| Proof of Success | |
| The Committee's Perception | 13 |
| Recommendations | |
| APPENDIX I | |
| Order of Reference | |
| APPENDIX II | |
| Biographies of Committee Members | |
| APPENDIX III | |
| Biographies of the Committee Secretariat | 31 |



Canadian Troops in Afghanistan: Taking a Hard Look at a Hard Mission

Afghans have been both battered by foreign occupiers and tyrannized by extreme elements of their own countrymen for as long as its citizens can remember. The Russians bludgeoned Afghanistan in the '80s. The Americans helped drive the Russians out in 1989 and then largely abandoned the Afghans in the '90s. The Taliban moved into the void and ruled with merciless fervor until overpowered by the Americans and their Northern Alliance allies in 2001.

An election in 2004 brought a new president to power in Kabul and, just under a year later, a new government was elected. But the Taliban continue to resist, particularly in three southern provinces, including Kandahar. While efforts are being made to eliminate corruption and solidify democratic institutions throughout the country, real power resides largely in the hands of warlords from various tribes. Any attempts to centralize control are complicated by the fact that Afghanistan's economy is almost totally dependent on the sale of opium, and the opium marketplace is controlled by the warlords and, increasingly, the Taliban.

Tens of thousands of innocent people have died during the struggle for power in Afghanistan. More are being lost every day.

Canada's Involvement in Afghanistan

Canada's involvement in Afghanistan has expanded dramatically since it first participated in the International Security Assistance Force (mandated by the United Nations in late 2001). While Canada did participate in the war on terror in Afghanistan during the first part of 2002, our first deployment under ISAF occurred in the summer of 2003. That mission, Operation Athena as named by the Canadian Forces - was largely undertaken within the relatively safe confines of the capital city of Kabul, and attracted little attention in Canada.

Canada began expanding our forces in Afghanistan in the summer of 2005, preparing for combat in the far more dangerous province of Kandahar, home of the Taliban. For the past year, approximately 2,500 members of the Canadian Forces have taken a lead combat role in Kandahar Province under Operation Archer, aided and augmented primarily by troops from Britain and the Netherlands, who are

conducting operations in adjoining southern provinces. In August 2006, a new NATO command assumed responsibility for operations in this part of Afghanistan while still working in close conjunction with the U.S.-led Operation Enduring Freedom. These NATO allies are often called upon to provide air support for Canadian troops on the ground. Since Operation Archer began, 44 Canadian troops and one diplomat have been killed in Afghanistan; about 200 soldiers have been wounded.

In February 2006, Canada and 40 other countries including Afghanistan, signed "The Afghanistan Compact." The Compact sets out detailed outcomes, including benchmarks and timelines, and commits Canada to contributing to the rehabilitation of Afghanistan until February 1st 2011.¹

The Rationale Behind Canada's Involvement in Afghanistan

Canada is deeply involved in attempting to stabilize Afghanistan, for very good reasons.

Firstly, looking at Canada's involvement in Afghanistan from a humanitarian point of view, only a very callous person would deny that the Afghan people need help.

Secondly, looking at Canada's involvement from a strategic point of view, only a very naive person would deny that western countries are threatened by religious extremists – some of the most venomous of whom currently make their home in Afghanistan – and that neither Canada nor its allies should acquiesce to that threat.

Members of our Committee are neither callous nor naive. We have been studying Canada's overall military capacity, and the Afghanistan situation in particular, for more than five years now. We believe that we understand both the humanitarian and strategic motives behind Canada's military deployment in Afghanistan, and associated efforts to improve the life of Afghans through development projects and diplomatic initiatives.

On the Committee's second visit to Afghanistan shortly before Christmas 2006, five of our members met Canadians on the Kandahar base and, thanks to the cooperation of the Canadian commander Brigadier-General T. Grant and the U.S.

¹ The Afghanistan Compact is the result of the London Conference on Afghanistan, which took place on January 31st, 2006.

Army's helicopters, we visited members of Canada's Provincial Reconstruction team in the countryside. We were impressed by the commitment and bravery of the soldiers, commanders, and support personnel we met there. Like other Canadians, we want our troops to succeed, and we want them to return home safely.

We would not, however, be acting in the interests of Canadians in Afghanistan or at home if we did not proceed beyond the realm of emotional patriotism into the realm of intellectual patriotism, which means taking a hard look at what Canada is up against in Afghanistan.

To help determine whether the Afghanistan mission – as currently constituted – makes sense, we believe that Canadians should have access to all the information at the Government's disposal necessary to help them formulate their own answers to essential questions. Since Canada's involvement in Afghanistan comes at a huge cost – in both lives, and in billions of dollars – Canadians need answers to the following five questions:

- What precisely is Canada's <u>role</u> in Afghanistan?
- What will define success for Canada in Afghanistan?
- What are the <u>realistic chances</u> of achieving that kind of success in Afghanistan?
- What <u>costs</u>² are Canadians willing to pay to achieve success?
- Is Canada's mission to Afghanistan currently being deployed in a way that gives Canada the <u>best chance</u> of achieving success?

Looking for Answers

Does our Committee have definitive answers to these questions? We do not. But we have studied the key issues related to Canadian security and defence for several years now. We have asked questions of thousands of people – including military leaders, enlisted personnel, academics, bureaucrats, politicians, journalists, and Canadians from all walks of life about those issues. We have studied Afghanistan,

² The Committee was advised by Brigadier-General Tim Grant that the monetary cost of the operation in Kandahar is \$30 million per month exclusive of salaries.

and some of us have been there – albeit all too briefly. So Committee members believe that we have a contribution to make in what should be a national discussion on Canada's involvement in Afghanistan. Such a discussion, replete with clear answers, has been sorely lacking.

Our troops deserve more than patriotic bumper stickers. They deserve thoughtful assessments from honest and impartial observers as to why Canada is in Afghanistan, what we can expect to achieve there, what we *cannot* expect to achieve there, and how best to proceed to try to ensure that the benefits of this deployment – both to Canada and Afghanistan – end up outweighing the costs.

The Challenges

The word "challenges" is widely used by politicians, bureaucrats and other sleight-of-hand artists as a euphemism for "problems." There are all kinds of problems to be solved if the Canadian deployment to Afghanistan is to achieve what any reasonable person would define as "success."

Allow us to list some of these problems first, and wrestle later in this Report with what might constitute a successful outcome.

Problem 1: Warrior Culture

Afghans have, over centuries, proven themselves to be fierce fighters particularly when confronting invaders from outside cultures. They repeatedly defeated the British during the 19th century "Afghan Wars" when Britain was the world's dominant military power, and they routed the Soviets during the 1980s when the Soviet Union was the world's second most dominant military power. Superior military technology does not always win the day, particularly in an era when suicide bombing and Improvised Explosive Devices have proven themselves to be very effective tools in this kind of war. Afghans are used to killing and being killed. Their society has been in a state of war for most of the last two centuries.

Problem 2: Home Team Advantage

NATO troops see themselves as defenders of the majority of Afghans versu powerful minority groups – the Taliban and regional warlords – who are the truenemies of the Afghan people. But how do Afghans see us? Do residents o

Kandahar province – home of the Taliban – see the situation our way? The harsh and sadistic Taliban government was repugnant to westerners, and to many Afghans. But are the Taliban more repugnant than foreign troops, who have been despised each and every time they have come to Afghanistan over the past two centuries?

We think we're the good guys. What do Afghans think?

Problem 3: Away Team Disadvantage

The Taliban have no trouble identifying village elders and other influential Afghans. Identifying those people is far more difficult for a foreign army, including ours. We were informed that there have been cases when Canadian authorities thought they were talking to impartial "elders," when they were actually talking to members of the Taliban. Furthermore, the Taliban are far more capable of finding out who they can trust in any given location – they have eyes and ears everywhere. Some Canadians we talked to strongly suggested that Afghans will always tell foreigners what they want to hear, which may have nothing to do with reality. Put simply, the side that speaks the language and knows the culture will always have the advantage when it comes to knowing what's really going on.

Problem 4: Geography and Time

The Taliban have time and geography on their side. Invading armies can only spend so much time on foreign soil before patience and money run out at home. The Taliban have forever. Are Canadians willing to commit themselves to decades of involvement in Afghanistan, which could cost hundreds of Canadian lives and billions of dollars with no guarantee of ending up with anything like the kind of society that makes sense to us? If we aren't willing to hang in for the long haul, what will have been the point of five years of Canadian lives and Canadian money disappearing?³

³ If one were to look at this problem in strictly military terms (which one obviously cannot), tying up so many of the personnel and resources of the Canadian Forces in Afghanistan is a double-edged sword. On the one hand, Canada's combat role is hardening troops on the battlefield – a painful and perilous experience, but an important one for any military. On the other hand, the Forces' involvement in Afghanistan not only precludes other missions at home and abroad that may prove to be important, it ties up resources that the Forces could be using to transform and grow after years of neglect.

Problem 5: Can we win, given how the map is drawn?

In the 1890s, the British Empire arbitrarily demarcated the border between Afghanistan and then British India (Pakistan since 1947), known as the Durand Line, taking into account physical geography not human geography. Tribes, including the Pashtun, therefore have roots on both sides of the Afghanistan and Pakistan border. Local Taliban members have found ways to gain virtually free passage across the border and have used this to their advantage - hiding out in Pakistan. This is a wild and independently-minded region over which Pakistan has little control. Most analysts believe that even if it actually wanted to (a prospect that many believe is wishful thinking) the Government of Pakistan would find it nearly impossible to exert meaningful control in this unruly border region.

This gives the Taliban a safe haven in which to hide and plan their attacks on our troops; and to plan their return to oppression of the Afghan people.

Problem 6: Change Comes Slowly in Medieval Societies

Some Canadians may think of all Middle East countries in similar terms, but countries like Iraq and Iran are far more sophisticated than Afghanistan. Afghanistan is only remotely connected to the modern world. Only one out of three Afghans is literate, and the country's economy is almost entirely dependent on the growth of poppies and the sale of opium. The country's only brief experience with democracy ended in a coup in 1973. The three primary forces in Afghan politics are armed power, tribal loyalties and corruption. Anyone expecting to see the emergence in Afghanistan within the next several decades of a recognizable modern democracy capable of delivering justice and amenities to its people is dreaming in Technicolor.

Chris Alexander, when he was Canada's Ambassador to Afghanistan, told members of the Committee in his living room in Kabul that it would take 5 generations of effort to make a difference in Afghanistan. Lieutenant-General Andrew Leslie, currently Commander of Land Forces said on a number of occasions, that the mission would take two decades to complete. People outside Kabul are generally far more dependent on their traditional Sharia courts and systems of government than they are on the central government. Not only is the government's justice system as corrupt as other components of the government, most police are untrained, illiterate, and don't even know what the law is. This

makes the law difficult to enforce. While NATO is proud of the fact that national elections have taken place, these elections have proven to be all but irrelevant to Afghans in places like Kandahar.

Problem 7: The Enemy is Rich

Much of the lucrative opium trade is controlled by the Taliban. Villagers who join the Taliban's fighting forces earn a significantly larger amount of money than Afghan police officers, who earn \$70 a month. Cutting down poppies isn't the answer — unless we offer alternatives to the abject poverty that would only get worse without the poppy crop. Unless that situation changes, most Afghans won't have much trouble deciding which side to snuggle up to: the rich guys who aren't foreigners, who can hide in the mountains for years or decades or centuries if need be, and who pay big bucks; versus the foreign guys who can't hide, who will eventually run out of time and patience, and who don't pay big bucks.

Problem 8: The Society We are Trying to Rebuild is Corrupt

Afghan government officials are notoriously corrupt at all levels, including those within the police and many regional governments. Since police and bureaucrats earn relatively low salaries and some state governors (all of whom are appointed by the President) are notorious for skimming those salaries, the police and other officials are known for shaking down ordinary citizens on a regular basis. The Taliban were known for their excessive moral indignation when in power. There were often brutal consequences. The good news is that the current government is not known for moral excess. The bad news is that the word moral is probably the last word that comes to an ordinary Afghan's mind when describing the new government. Nearly everyone we talked to in Afghanistan – Canadians and Afghans - mentioned the high degree of corruption as a problem. It would be much easier to win hearts and minds if ordinary Afghans had respect for public officials. Higher salaries for police and other officials would undoubtedly help lessen corruption. But it is a pipe dream to believe that this deep-seated tradition will go away overnight.

Problem 9: Too Many Innocent People Killed

Collateral damage does not win the hearts and minds of Afghans. This damage results from air support, suicide attacks, Improvised Explosive Devices etc. The

death of many innocent people and the destruction of property are undermining efforts to portray our troops as "the good guys." The Committee is impressed by the concerns that our troops have in attempting to minimize collateral effects during their operations. However, when the Committee was outside of the Kandahar base, we met one Afghan police colonel who, after he said all the proper things in a speech he had clearly memorized, became more animated and more frank when he claimed that Canada has no chance of winning the support of the people of Kandahar as long as so many innocent Afghans were dying as a result of NATO air strikes. He said that the local population will simply wait until we disappear; that siding with the Canadians is a bad bet the way things are going; and that the incentives aren't there to risk annoying those people up in the hills.

Problem 10: We Don't Have a (Visible) Development Program

The province of Kandahar is where the Canadians are. The Canadian International Development Agency (CIDA) insists that it has a number of development projects underway in the province, but no one was able to show us. Canada did contribute to the building of a road that makes military forays less dangerous; but building one kilometer of road, no matter how strategically-important, isn't going to win any hearts and minds. Journalists say they have seen some evidence of useful programs, but these appear to be limited. It appears obvious to us that the kind of widespread development and aid that is said to be winning hearts and minds in other regions of the country can happen in Kandahar only if and when Kandahar, which is now essentially a war zone, is militarily stabilized.

There is a chicken-and-egg element here, however. Unless Canada can gain credit for some useful and prominently-seen development efforts in Kandahar, it will remain difficult to gain the support of Afghans in that province, and therefore to stabilize the region. If our troops are to be seen as liberators rather than invaders, their image needs all the help it can get. That is why the Committee believes that CIDA should be funneling significant amounts of development money through our military, and doing so *in Kandahar*. At present, CIDA's focus is on improving the institutional strength of the central Government of Afghanistan in Kabul; to make it more workable and therefore more relevant and appealing to its citizens. Whenever the issue of development came up, nearly every Canadian official we talked to emphasized the importance of stabilizing Afghanistan's central institutions – Parliament, the justice system, the health care system, etc.

This is a necessary and worthy long-term goal. Even in the short term, institutions like the police, the army and the courts need to be strengthened and reformed. But in places like Kandahar, if Canadian and other NATO troops are to have any hope of creating the kind of peaceful conditions that would enable foreign and Afghan NGOs to bring in improvements at the village level, then Canada needs to focus on showing what can be done on the ground now.

There seems to be a mantra that only if the central government's institutions can be reformed will the people get assistance from the centre; and that only then will they respect and support their federal government. There is some truth and logic in this. But one wonders if Canada isn't too fixated on making Afghan institutions work like ours, which is going to take a *very* long time, if it ever happens. In the meantime in Kandahar, Canada should be connecting directly to the people whose needs are immediate, and who are unlikely to buy in to our efforts unless they are offered something more rewarding than another chance to live in a war zone. We may have something more and better to offer than the Taliban, but we don't have much time to prove it.

The process of reforming Afghan institutions will take a long, long time. Meanwhile, since peace is not in sight in Kandahar or in neighbouring provinces, the Government of Canada should be funneling money through the Canadian military so that our soldiers can be seen to be the sponsors of very visible, helpful projects at the grass roots. Only when our military is seen to be there to assist rather than conquer, is there any hope that we can start being seen as a positive alternative to the Taliban.

In normal times, the best way to deliver aid is *not* through the military. But these are not normal times.

Problem 11: The Perception That Life for People in Kandahar is More Fraught with Peril Because We are There

The bottom line is that we say we are in Afghanistan to make things better for Afghans. Things may be improving in some parts of the country, but where Canada is trying to have its biggest impact – in Kandahar – life is clearly *more perilous because we are there*. That doesn't mean that Canada shouldn't be there, or that we should not be engaging the Taliban. We need to do that to help create the stability needed to work toward long-term solutions. But it does mean that the ordinary

citizen of Kandahar is living in a war zone that he or she wouldn't be living in if NATO troops weren't there. The combination of too many innocent lives being lost and too little development assistance coming through the pipeline contributes to making life bleak and dangerous in the Kandahar region. We need to do everything possible to make the short term more livable while we are trying to improve prospects for the long term.

Problem 12: If This is a Litmus Test for the New NATO, the Results Aren't Impressive So Far

Some NATO allies (other than the U.S., the U.K., and the Netherlands) have shown themselves to be unwilling to serve on the battlefield in Afghanistan. If the Afghans are going to take over their own defence against the Taliban, they need to be trained and they need to develop military leadership. The current NATO contingent doesn't have enough troops to go toe-to-toe with the Taliban, to get involved in defending development projects, and at the same time to train Afghan troops and leaders. Any other NATO countries that get involved in such training will have to join the Afghan troops in action over the early years of producing an effective Afghan fighting force. Since NATO countries like Germany and France don't want to engage in battle, how will this training get done? NATO came together to defend Europe against the Soviet threat. That role is history. If NATO is to have a meaningful new role, it is likely to be that of like-minded countries working in common cause against what all of them perceive to be a common threat. At the moment, violent religious extremism with roots in places like Afghanistan and Pakistan is at the top of the threat list. Some of our allies are doing a lot of saluting, but not much marching. So what does that say about the future of NATO?

Problem 13: Afghanistan Does Not Want to be Rebuilt in Canada's Image

There are all kinds of pressure from home to provide the kind of aid that Canadians believe in because they would reflect the kind of society we treasure: no corruption, free and fair elections, girls being treated equally with boys in terms of education and other matters. Afghanistan is considerably more backward than other difficult areas like Iraq, Iran and Palestine. Whatever changes are made here are going to take many generations to effect, and any early reforms are unlikely to

present Canadians with the kinds of successes that might easily be seen to justify our involvement in Afghanistan.

So, Why Are We Still Over There?

Firstly, we have international allies that we need to support. Following the attacks on 9/11, Canada made a commitment to its fellow NATO member-states to assist in securing and re-building Afghanistan not only for the sake of international peace and security, but also for the safety and security of Canadians. Secondly, as one of the richest countries in the world, we cannot stand idly by and fail to help one of the poorest countries in the world. As the Committee has said repeatedly, we cannot succeed in Afghanistan at the point of a bayonet. Afghanistan needs infrastructure — a viable economy not centered on the poppy fields; and a government, courts, police force and military that are trusted in all provinces and by local Afghans.

Thirdly, Afghanistan was a training ground for terrorists whose actions disrupted our lives and economy. We cannot let instability abroad ruin the prosperity of our country.

Canada has accepted the responsibility of stabilizing and re-building the most dangerous part of Afghanistan. Now that the problems or "challenges" facing our troops in Kandahar and Afghanistan as a whole have been outlined, what should be our description of success?

Proof of Success

The Committee believes that any proof of Canadian success in Afghanistan will be built on progress in the following areas:

- 1. **STABILITY:** Our mission needs to create sufficient **stability** in Kandahar and neighbouring southern provinces to allow the economic and political development of this impoverished region to begin.
- 2. **GOVERNANCE:** Our mission needs to help improve the **governance** of Afghanistan without expecting that we will recreate this country's institutions and behaviour patterns in anything like a Canadian image.

- 3. **CORRUPTION:** Eliminating corruption in a place like Afghanistan is probably a pipe dream. Even reducing corruption to the point that most development assistance actually gets to ordinary people will qualify as a huge success. Building an army and police force that offered protection to citizens instead of shaking them down for money will constitute a huge step forward.
- 4. **GEOGRAPHY:** Until now the Afghanistan-Pakistan Border has proven to be an insurmountable challenge. As long as the Taliban have access to hideouts beyond the reach of our forces, our mission has little hope of success. The Government of Canada has put pressure on the Pakistan Government to patrol and take control of its border with Afghanistan, but there is still disagreement over how this should be done. Canada's opposition to the very existence of landmines, for example, runs counter to the Pakistani proposal to use landmines in securing the border. Is it time for Canada, in partnership with other nations and international organizations, to explore with Afghanistan radical new solutions?

Canadian Foreign Minister Peter MacKay, in his recent visit to Pakistan, offered to put together a group of experts with vast experience in managing the North American border to make concrete suggestions to Pakistan. According to Mr. MacKay, the government had also tasked the Army to come forward with suggestions on how to deal with the Afghanistan-Pakistan border. In the context of enhanced border monitoring and security, Mr. MacKay and his Pakistani counterpart exchanged views on selective fencing, aerial surveillance, and the use of modern technology like biometrics in border movement. In addition, Mr. MacKay agreed to extend technological assistance to help Pakistan strengthen border controls.⁴

Although the Committee is looking forward to hearing these suggestions and potential solutions, the Committee is concerned about the complexities of implementing 21st century biometrics in a 16th century environment, and the timeframe it would take to accomplish such a feat.

It is clear that in the interim, robust action needs to be taken in order to prevent the Taliban from undermining Canadian efforts in the region. For

12

⁴ Qudssia Akhlaque, "Pakistan-Afghanistan border mining being reviewed: Canadian FM holds talks" January 9th, 2007, DAWN Group of Newspapers and Relief Web International.

example, one alternative would be to establish a defensible no-go zone on the Afghan side of the border that would effectively stop Taliban infiltration into Afghanistan from the traditional Pashtun territory.

The Committee's Perception

The Committee was impressed by the optimism of Canadian troops and their leaders to bring about positive change in Afghanistan. But when Committee members listened closely to both military people and diplomats, both Afghan and Canadian, we found it hard to square that with reality. Huge and complex set problems confront any foreign interests attempting to give ordinary Afghans access to an even perfunctory combination of peace, democracy, justice and prosperity.

It is in our view doubtful that this mission can be accomplished given the limited resources that NATO is currently investing in Afghanistan. The kind of collateral damage and lack of developmental progress that has marked NATO's effort in the Kandahar region to date, and the Taliban's ability to retreat to and redeploy from the mountains of Pakistan makes success even more doubtful.

To have any chance of success, Canada and our allies must make real progress in solving the problems listed above. We can never solve all of them at once, but will have to make a sizable dent, and we will have to make it soon.

Ours is an enormously difficult task. Meanwhile, the task of our enemy - the Taliban and some regional warlords – is relatively easy. They don't have to win major battles. They only need to keep attracting disaffected people to their cause; use those people to disrupt reform; and persist for as many years as it takes for Canada and our allies to lose heart.

If our only mission is to distract the Taliban while our allies and other progressive forces make progress on other fronts, historians may some day describe Canada's deployment to Afghanistan as a success. But if the goals of the Government of Canada are this modest, that hasn't been properly explained to Canadians. It is said that Canada is giving Afghans a better chance to live decent lives. In the words of the Department of National Defence website:

Canadian Troops in Afghanistan: Taking a Hard Look at a Hard Mission

"The Afghan people are relying on the international community to help them rebuild their lives and their country after having suffered through decades of instability, oppression and insurgency.

By supporting the rebuilding of institutions such as independent courts, police and an army, Canada is on the ground laying the foundation for Afghans to govern themselves and secure a better future.

Canada has shown leadership by committing troops, resources, development and political effort to help the Afghan government secure a better future for its people. We have made a commitment to the Afghan people and we will stand by that commitment."⁵

If that is Canada's goal – obviously joined to the goal of inflicting significant damage to radical forces that pose a threat to western society – then Canada and NATO must deploy more resources in Afghanistan and use those resources in a better way than we have done to this point. If this proves impossible, Canada should be prepared to consider withdrawing its troops from Afghanistan as soon as our current commitment ends.

[`]DND/CF: Backgrounder, "Canadian Forces Operations in Afghanistan: Why are we there?" January 5th, 2007.

Recommendations

The Committee Recommends That:

- 1. The Government of Canada continue to apply pressure on its NATO allies to provide additional troops to assist in the training of the Afghan National Army through the use of Operational Mentor Liaison Teams.
- 2. The Government of Canada send up to 250 additional Canadian Forces instructors when an increase in the number of Afghan National Army trainees in Kandahar requires an expansion of the Canadian Operational Mentor Liaison Teams.
- 3. The Government of Canada provide up to 60 Canadian police trainers in addition to its current contingent of approximately 6 officers (soon to be 10) to help train the Afghan National Police and its Auxiliary.
- 4. The Government of Canada significantly augment the \$10 million contribution announced by the Minister of Foreign Affairs in January 2007 to provide uniforms and, for future years, to improve benefits and salaries for the Afghan National Police.
- 5. The Government of Canada, in order to minimize civilian casualties, continue with the "gentle approach" of providing advance warning to civilians of forays against Taliban fighters, as successfully used in *Operation Baaz Tsuka*.
- 6. The Government of Canada should announce that while it understands that Canada's involvement in Afghanistan is long

term, it will be forced to reconsider its commitment unless NATO, within the next 12 months, puts into place in Kandahar a significantly larger and fully-engaged stability force.

- 7. In the next year and in subsequent fiscal years, until NGOs are able to safely function in Kandahar, CIDA provide from its budget \$20 million directly to the Canadian Forces for their use in local development projects by Afghans.
- 8. The Government of Canada advise the Karzai government that it must, within the next 12 months, present to NATO a comprehensive, transparent and effective plan to reduce corruption as a condition of Canada's continued long term commitment in Afghanistan.
- 9. To effectively stop Taliban infiltration, the Government of Canada, with its NATO partners and Afghanistan, establish a defensible buffer zone in Afghanistan on the Afghan side of its border with Pakistan.
- 10. The Government of Canada increase agricultural and commercial assistance to help Afghan farmers in their transition from growing poppies to cultivating legitimate alternative crops.
- 11. The Government of Canada, in conjunction with Afghan authorities, should engage our special forces and RCMP intelligence gathering expertise in an accelerated program of interdiction, targeting drug lords and their distribution systems in order to quell the trade of narcotics.

APPENDIX I Order of Reference

Extract from the Journals of the Senate, Thursday, April 27, 2006:

It was moved by the Honourable Senator Kenny, seconded by the Honourable Senator Moore:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the national security policy of Canada. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

- (a) the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to and prevent a national emergency or attack, and the capability of the Department of Public Safety and Emergency Preparedness to carry out its mandate;
- (b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;
- (c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and
 - (d) the security of our borders and critical infrastructure.

That the papers and evidence received and taken during the Thirty-seventh and Thirty-eighth Parliaments be referred to the Committee; and

That the Committee report to the Senate no later than March 31, 2007 and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until May 31, 2007.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle *Clerk of the Senate*

APPENDIX IIBiographies of Committee Members



The Honourable NORMAN K. ATKINS, Senator

Senator Atkins was born in Glen Ridge, New Jersey. His family is from Nova Scotia and New Brunswick, where he has spent a great deal of time over the years. He is a graduate of the Appleby College in Oakville, Ontario, and of Acadia University in Wolfville, Nova Scotia, where he studied economics and completed a Bachelor of Arts programme in 1957. Senator Atkins subsequently received an Honourary Doctorate in Civil Law in the Fall of 1999 (DLC), from Acadia University, his old "alma mater".

A former President of Camp Associates Advertising Limited, a well-known Toronto-based agency, Senator Atkins has also played an active role within the industry, serving, for instance, as a Director of the Institute of Canadian Advertising in the early 1980's.

Over the years, Senator Atkins has had a long and successful career in the field of communications – as an organizer or participant in a number of important causes and events. For instance, and to name only a few of his many contributions, Senator Atkins has given of his time and energy to Diabetes Canada, the Juvenile Diabetes Foundation, the Dellcrest Children's Centre, the Federated Health Campaign in Ontario, the Healthpartners Campaign in the Federal Public Service as well as the Chairperson of Camp Trillium-Rainbow Lake Fundraising Campaign.

Senator Atkins was also involved with the Institute for Political Involvement and the Albany Club of Toronto. It was during his tenure as President in the early 1980's that the Albany Club, a prestigious Toronto private club, and one of the oldest such clubs across the country, opened its membership to women.

Senator Atkins has a long personal history of political involvement. In particular, and throughout most of the last 50 years or so, he has been very active within the Progressive Conservative Party – at both the national and the provincial levels. Namely, Senator Atkins was National Campaign Chair in the federal elections of 1984 and 1988 and has held senior organizational responsibility in a number of Provincial election campaigns and he has served as an advisor to both the Rt. Hon.

Canadian Troops in Afghanistan: Taking a Hard Look at a Hard Mission

Brian Mulroney and the Rt. Hon. Robert L. Stanfield, as well as the Hon. William G. Davis Premier of Ontario.

Norman K. Atkins was appointed to the Senate of Canada on June 29, 1986. In the years since, he has proven to be an active, interested, and informed Senator. In particular, he has concerned himself with a number of education and poverty issues. As well, he has championed the cause of Canadian merchant navy veterans, seeking for them a more equitable recognition of their wartime service. Senator Atkins served in the United States military from September 1957 to August 1959.

Currently, Senator Atkins sits as an independent Progressive Conservative member, and is on the National Security and Defence Committee and the Veterans Affairs Subcommittee. He is also the Honourary Chair of the Dalton K. Camp Endowment in Journalism at Saint-Thomas University in Fredericton, New Brunswick and Member of the Advisory Council, School of Business at Acadia University.



The Honourable TOMMY BANKS, Senator

Tommy Banks is known to many Canadians as an accomplished and versatile musician and entertainer. He is a recipient of the Juno Award, the Gemini Award and the Grand Prix du Disque.

From 1968 to 1983 he was the host of The Tommy Banks Show on television. He has provided musical direction for the ceremonies of the Commonwealth Games, the World University Games, Expo '86, the XV Olympic Winter Games, various command performances and has performed

as guest conductor of symphony orchestras throughout Canada, the United States, and in Europe.

He was founding chairman of the Alberta Foundation for the Performing Arts. He is the recipient of an Honourary Diploma of Music from Grant MacEwen College, and Honourary Doctorate of Laws from the University of Alberta, and of the Sir Frederick Haultain Prize. He is an officer of the Order of Canada, and a Member of the Alberta Order of Excellence.

Tommy Banks was called to the Senate of Canada on 7 April 2000. On 9 May 2001, Senator Tommy Banks was appointed Vice-Chair of the Prime Minister's Caucus Task Force on Urban issues.

He is currently a member of the Committee on National Security and Defence, Chair of the Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, and chair of the Alberta Liberal Caucus in the Parliament of Canada.

A Calgary-born lifelong Albertan, he moved to Edmonton in 1949 where he resides with Ida, as do their grown children and their families.



The Honourable JOSEPH A. DAY, Senator

Appointed to the Senate by the Rt. Honourable Jean Chrétien, Senator Joseph Day represents the province of New Brunswick and the Senatorial Division of Saint John-Kennebecasis. He has served in the Senate of Canada since October 4, 2001.

He is currently a Member of the following Senate Committees: National Security and Defence; the Subcommittee on Veterans Affairs, National Finance and Internal Economy Budgets and Administration. Areas of

interest and specialization include: science and technology, defence, international trade and human rights issues, and heritage and literacy. He is a member of many Interparliamentary associations including the Canada-China Legislative Association and the Interparliamentary Union. He is also the Chair of the Canada-Mongolia Friendship Group.

A well-known New Brunswick lawyer and engineer, Senator Day has had a successful career as a private practice attorney. His legal interests include Patent and Trademark Law, and intellectual property issues. Called to the bar of New Brunswick, Quebec, and Ontario, he is also certified as a Specialist in Intellectual Property Matters by the Law Society of Upper Canada, and a Fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. Most recently (1999-2000) he served as President and CEO of the New Brunswick Forest Products Association. In 1992, he joined J.D. Irving Ltd., a conglomerate with substantial interests in areas including forestry, pulp and paper, and shipbuilding, as legal counsel. Prior to 1992 he practiced with Gowling & Henderson in Kitchener-Waterloo, Ogilvy Renault in Ottawa, and Donald F. Sim, Q.C. in Toronto, where he began his career in 1973.

An active member of the community, Senator Day recently chaired the Foundation, and the Board of the Dr. V.A. Snow Centre Nursing Home, as well as the Board of the Associates of the Provincial Archives of New Brunswick. Among his many other volunteer efforts, he has held positions with the Canadian Bar Association and other professional organizations, and served as National President of both the Alumni Association (1996) and the Foundation (1998-2000) of the Royal Military Colleges Club of Canada.

Senator Day holds a Bachelor of Electrical Engineering from the Royal Military College of Canada, an LL.B from Queen's University, and a Masters of Laws from Osgoode Hall. He is a member of the bars of Ontario, Quebec and New Brunswick.



The Honourable COLIN KENNY, Senator

Career History

Sworn in on June 29th, 1984 representing the Province of Ontario. His early political career began in 1968 as the Executive Director of the Liberal Party in Ontario. From 1970 until 1979 he worked in the Prime Minister's Office as Special Assistant, Director of Operations, Policy Advisor and Assistant Principal Secretary to the Prime Minister, the Right Honourable Pierre Trudeau.

Committee Involvement

During his parliamentary career, Senator Kenny has served on numerous committees. They include the Special Committee on Terrorism and Security (1986-88) and (1989-91), the Special Joint Committee on Canada's Defence Policy (1994), the Standing Committee on Banking Trade and Commerce, the Standing Committee on National Finance, and the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

He is currently Chair of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. The Senator is also currently a member of the Steering Committee of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Defence Matters

Senator Kenny has been elected as Rapporteur for the Defence and Security Committee of the NATO Parliamentary Assembly. Prior to that he was Chair of the NATO Parliamentary Assembly Subcommittee on the Future Security and Defence Capabilities and Vice-Chair of the NATO Parliamentary Assembly Subcommittee on the Future of the Armed Forces.

EMAIL: kennyco@sen.parl.gc.ca

Website: http://sen.parl.gc.ca/ckenny



Appointed to the Senate in 1990, the Honourable Michael Meighen serves on various Senate Standing Committees including Banking Trade and Commerce, Fisheries, National Security and Defence, and chairs the Subcommittee on Veterans Affairs. He has also served on the Special Joint Committee on Canada's Defence Policy and the Special Joint Committee on a Renewed Canada.

In his private career, Senator Meighen practiced litigation and commercial law in Montreal and Toronto. He is Counsel to the law firm Ogilvy Renault, and was Co-Legal Counsel to the Deschênes Commission on War Criminals. He sits on the Boards of Directors of Paribas Participations Limited, J.C. Clark Ltd. (Toronto), and Sentry Select Capital Corp. (Toronto).

Senator Meighen's present involvement in community service includes the Salvation Army (Past Chair), Stratford Festival (past Chair), Atlantic Salmon Federation - Canada (Chair), University of King's College (Chancellor), McGill University (Chair, McGill Fund Council and Governor).

Senator Meighen is a graduate of McGill University and Université Laval and was awarded Honorary Doctorates in Civil Law from Mount Allison University in 2001 and from University of New Brunswick in 2002. He lives in Toronto with his wife Kelly and their three sons.



The Honourable WILFRED P. MOORE, Q.C., Senator

Senator Moore was appointed to the Senate on September 26th, 1996 by the Right Honourable Jean Chrétien and represents the province of Nova Scotia (Stanhope St./Bluenose). The Senator graduated from Saint Mary's University with a Bachelor of Commerce degree in 1964 and in 1968, with a Law degree, from Dalhousie University.

The Senator was a Halifax Alderman from 1974 to 1980 and served as Deputy Mayor from 1977 to 1978. He was

Chairman of the Halifax Metro Centre as well as the Social Assistance Appeal Board for Halifax and Dartmouth. He served as a member of the Board of Governors of Saint Mary's University for 10 years, including the Advisory Committee to the President.

Senator Moore served as a member of the Economic Committee of the Atlantic Liberal Caucus. This Committee was responsible for the policy paper for the Atlantic Provinces entitled "Catching Tomorrow's Wave." This initiative became government policy in 2000 under the program name of "Atlantic Investment Partnership" which committed \$700 million into research (including post-secondary education), community economic development, small communities investment, trade and investment, entrepreneurship and business skills development, and tourism.

In March, 2001, the Senator commenced an Inquiry in the Senate on the role of the federal government in the financing of deferred maintenance costs in Canada's post-secondary education institutions. This inquiry, after being considered by the Senate Standing Committee on National Finance, resulted in the federal government providing assistance of \$200 million in its 2002 budget for Canada's post-secondary education institutions for the indirect costs of research, which included maintenance of the buildings of those institutions. This financial assistance has continued in every subsequent federal budget.

Currently, the Senator sits as a member of the Senate Standing Committee on National Security and Defence, Banking Trade and Commerce, as well as the Joint Committee on Scrutiny of Regulations. He is vice-chair of the Canada-United States Inter-Parliamentary Group and is chair of the Senate's internal Artwork

Canadian Troops in Afghanistan: Taking a Hard Look at a Hard Mission

Advisory Working Group. He is also a member of the Liberal Party's Post-Secondary Education and Research Caucus

He has sat on both the Standing Senate Committee on National Finance (1996-2003) and Legal and Constitutional Affairs (1996-2003). He is a Vice-Chairman of the Canada-United States Interparliamentary Group, and is a member and director of the Canada-Ireland Interparliamentary Friendship Group.

The Senator's community and volunteer involvement is wide-ranging. In particular, from 1994 until 2006, Senator Moore was volunteer chairman of the Bluenose II Preservation Trust Society, a not-for-profit registered charity organization, whose fundraising efforts over the winter of 1994-95 enabled the restoration and full operational and sailing status of the historic schooner, *Bluenose II*, one of Canada's beloved national icons. More recently, the Senator, along with the then President of the Nova Scotia College of Art and Design (NSCAD) and the Town of Lunenburg, initiated a studio residency program, in Lunenburg, for NSCAD. This facility will give graduates of the University an opportunity to gain professional experience, develop their work for an exhibit or graduate school, or make preparations for an entrepreneurial endeavour." Concurrently, this initiative strengthens the existing artistic community in Lunenburg.

Senator Moore was born in Halifax, Nova Scotia on January 14th, 1942. He lives with his wife Jane and their two children, Nicholas and Alexandra in Chester, Nova Scotia.



The Honourable GERRY ST. GERMAIN, Senator

Appointed to the Senate on June 23, 1993, the Honourable Gerry St. Germain represents the province of British Columbia and the Senatorial Division of Langley – Pemberton - Whistler. He is Chair of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, and also sits on Scrutiny of Regulations and National Security and Defence.

Senator St. Germain has had a long career in Parliament, having first been elected to the House of Commons in a 1983

by-election. He was subsequently re-elected in 1984. He was sworn to the Queen's Privy Council when appointed Minister of State (Transport) on March 31, 1988. He was appointed Minister of Forestry in October 1988.

In his life outside of Parliament, Senator St. Germain has worked as a commercial pilot, building contractor and cattle rancher.



Appointed to the Senate on June 8, 1993, the Honourable David Tkachuk represents the province of Saskatchewan. He is Deputy Chair of the Standing Senate Committee on Transport and Communications, and also sits on the Senate Committees of Agriculture and Forestry; Banking, Trade and Commerce; National Security and Defence; and the Selection Committee.

Senator Tkachuk holds a Bachelor of Arts from the University of Saskatchewan and a Teaching Diploma from the College of Education in Saskatoon. In his life outside of Parliament, he has worked as a teacher and a businessman.



The Honourable ROD A.A. ZIMMER, CM, Senator

With a long and distinguished career in business and philanthropy, Rod Zimmer is one of Winnipeg's most recognized community leaders. His roots stem from Kuroki Saskatchewan, where he was born. He acquired a Bachelor of Commerce from the University of Saskatchewan in Saskatoon.

Since 1993, he has been the President of The Gatehouse Corporation. From 1995 to 1998, he served as Vice President

of Festivals for the Pan American Games Society Inc. From 1985 to 1993, he was the Director of Marketing and Communications for the Manitoba Lotteries Foundation and was also the Director of Project Management for the Canadian Sports Pool Corporation in Ottawa in 1984. From 1979 to 1983, he was Vice-President of Corporate Communications for CanWest Capital Corporation. In 1973 he became Special Assistant to the Hon. James Richardson, Minister of National Defense, in Ottawa and served in that position until 1979.

Rod Zimmer is an extremely active player within his community, volunteering his services for countless charitable causes and organizations including serving as President of the Royal Winnipeg Ballet from 1989 to 1991 and as a Member of the Board of Directors for the Winnipeg Blue Bombers Football Club from 1981 to 1993.

Throughout his career, he has co-chaired and coordinated appeals for various charitable groups, arts and sport organizations and universities, including, B'nai Brith, Hebrew University, Manitoba Métis Federation, First-Nations, Universities of Winnipeg and Manitoba, Winnipeg Chinese Cultural Centre, Hellenic Society, East Indian Culture Centers, Saskatchewan Association of Rehabilitation Centres, Para and Special Olympics, and recently Gold Medal Plates (Manitoba)/ 2010 Winter Olympics (Vancouver).

Recently, Rod Zimmer was asked to be the Senate Caucus Liaison for the Young Liberals of Canada. A role that will allow him to mentor youth from across the country through his position as a Senator, an illustration that merely reflects his countless years of dedication to youth within the Liberal Party.

APPENDIX IIIBiographies of the Committee Secretariat



Major-General (Ret'd) G. Keith McDonald, Senior Military Advisor

MGen McDonald grew up in Edmonton, attended College Militaire Royal in St. Jean and Royal Military College in Kingston (RMC), graduating in 1966 and being awarded his pilot wings in 1967.

MGen McDonald operationally flew the Tutor, T-33, CF5, CF104 and CF18 aircraft accumulating over 4000 hours of pilot in command throughout his 37-year career in the Air

Force, Canadian Forces.

He held staff positions at the Royal Military College, in Baden Soellingen Germany, at National Defence Headquarters in Ottawa and at the North American Aerospace Command in Colorado Springs. Command positions include CF18 Squadron Commander, Base and Wing Commander in Baden Soellingen, Germany.

Major General McDonald ended his military career as the Director of Combat Operations at Headquarters North American Aerospace Defence Command at Colorado Springs, USA.

After leaving the military in 1998, General McDonald served a period of "conflict of interest" prior to joining BMCI Consulting as a Principal Consultant in the Aerospace and Defence Division. He left BMCI in 2002 to set up his own consulting company, KM Aerospace Consulting.

Major General McDonald has a degree in Political and Economic Science (Honours Courses) from the Royal Military College. He has completed Canadian Forces staff school, the Royal Air Force (England) Staff College, the National Security studies course, Post Graduate Courses in Business at Queens University, Electronic Warfare Courses at the University of California Los Angeles, the Law of Armed Conflict at San Remo, Italy, and numerous project management courses.

General McDonald is married to the former Catherine Grunder of Kincardine, Ontario, and they have two grown daughters, Jocelyn and Amy.



Barry A. Denofsky, National Security Advisor

Barry Denofsky recently retired after having completed 35 years with the Canadian Security Intelligence Service (CSIS) and the Royal Canadian Mounted Police (RCMP). Mr. Denofsky joined the RCMP in January 1969 and worked as a peace officer in Saskatchewan, Alberta, and Quebec. In 1972, he was transferred to the RCMP Security Service where he was involved in a variety of national security investigations. With the creation of CSIS in 1984, Mr.

Denofsky maintained his interest and involvement in matters of national security with the new Service.

Mr. Denofsky held a variety of operational and senior management positions with CSIS which have included the following: Chief, Counter Intelligence, Quebec Region, Deputy Director General Operations, Ottawa Region, Deputy Director General Counter Terrorism, Headquarters, Ottawa, and Director General Counter Intelligence, Headquarters, Ottawa. On retirement from CSIS, Mr. Denofsky was the Director General, Research, Analysis and Production, Headquarters, Ottawa. In that capacity, he was responsible for the production and provision to government of all source analytical products concerning threats to the security of Canada

Mr. Denofsky also represented CSIS for many years at meetings of the NATO Special Committee in Brussels, Belgium. The Special Committee is an organization of security and intelligence services representing all member nations of NATO. In 2002, Mr. Denofsky was the Chair of the NATO Special Committee Working Group.

Mr. Denofsky is a graduate of the University of Toronto, and holds a graduate Diploma in Public Administration from Carleton University in Ottawa. He is a member of the Council of Advisors, the Canadian Centre of Intelligence and Security Studies, (CSIS), Carleton University. He is married and has two children.



Steven James, Analyst

Steven James joined the Parliamentary Information and Research Service of the Library of Parliament in July 2005. He serves as a Research Officer for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Mr. James received his Bachelor of Arts (Psychology and Sociology) from the University of Alberta and a Masters in Military and Strategic Studies from the Center for Military and Strategic Studies at the University of Calgary.

Mr. James' recent studies have focused on Canada's counter-terrorism framework, specifically, federal, provincial and municipal responses to and prevention of terrorist-related incidents.

Previous to joining the Committee, Mr. James served as a Police Officer for the both the Ontario Provincial Police (1994 - 1998) and the Toronto Police Service (1998 - 2001).

Jodi Turner, Committee Clerk

Jodi Turner joined the Committees Branch of the Senate in January 2005. She serves as the Co-clerk for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Ms. Turner received a *cum laude* Double Honours Bachelor of Arts (French and Political Studies) and a *cum laude* Masters in Public Administration (specialization in Canadian Politics), from the University of Manitoba.

Previous to joining the Committee, she served as Chief of Staff to the Speaker of the Senate from 2002 - 2005; and was Vice-President of Research for Western Opinion Research in Winnipeg, Manitoba from 2000 - 2002.



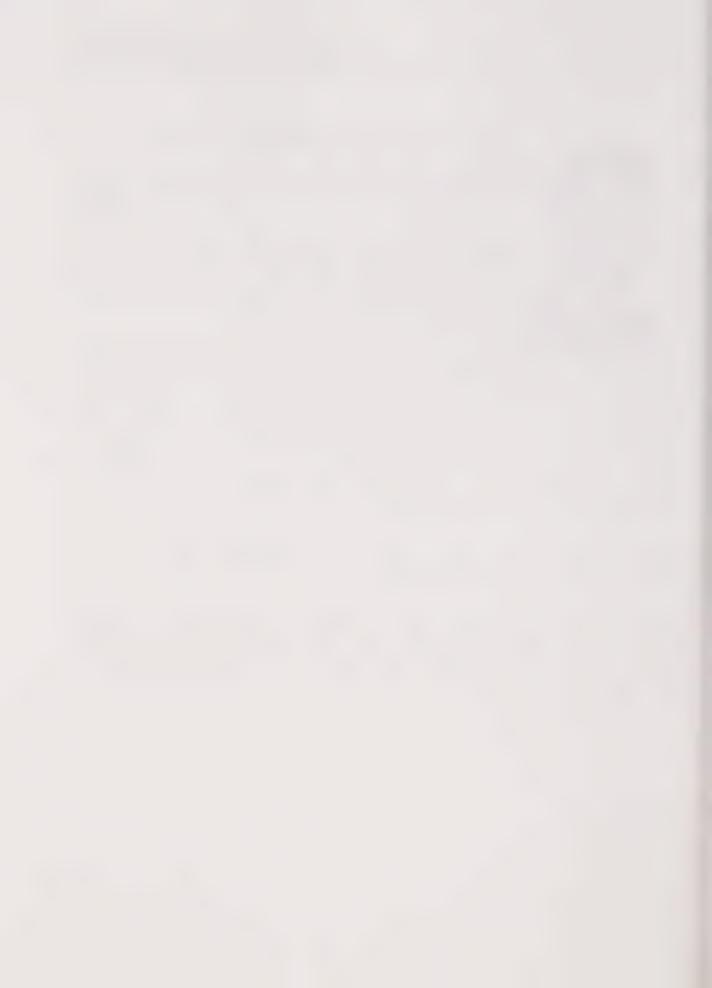
Barbara Reynolds, Committee Clerk

Barbara Reynolds has worked with Canadian parliamentarians for 30 years in various capacities. Trained as a sociologist, she worked for 10 years as a research officer for the Library of Parliament, assisting committees involved in the area of social affairs. During this time she served for three years as Director of Research for the House of Commons Committee on Disabled Persons that produced the landmark report entitled Obstacles.

An associate of the Parliamentary Centre for 15 years, she organized fact-finding visits for legislators to and from the United States as well as study tours to Canada for legislators from African and Southeast Asian countries. She coordinated professional development programs for legislators and their staff, and wrote guidebooks on the operation of parliamentarians' offices in Ottawa and in their constituencies. In addition, she served as the director of the Parliament, Business and Labour Trust, a program under which legislators spend up to a week with major corporations and trade unions.

From 1985 to 2000 she also served as adviser to the Canadian Group of the Inter-Parliamentary Union, the worldwide organization of legislators that serves as the parliamentary wing of the United Nations.

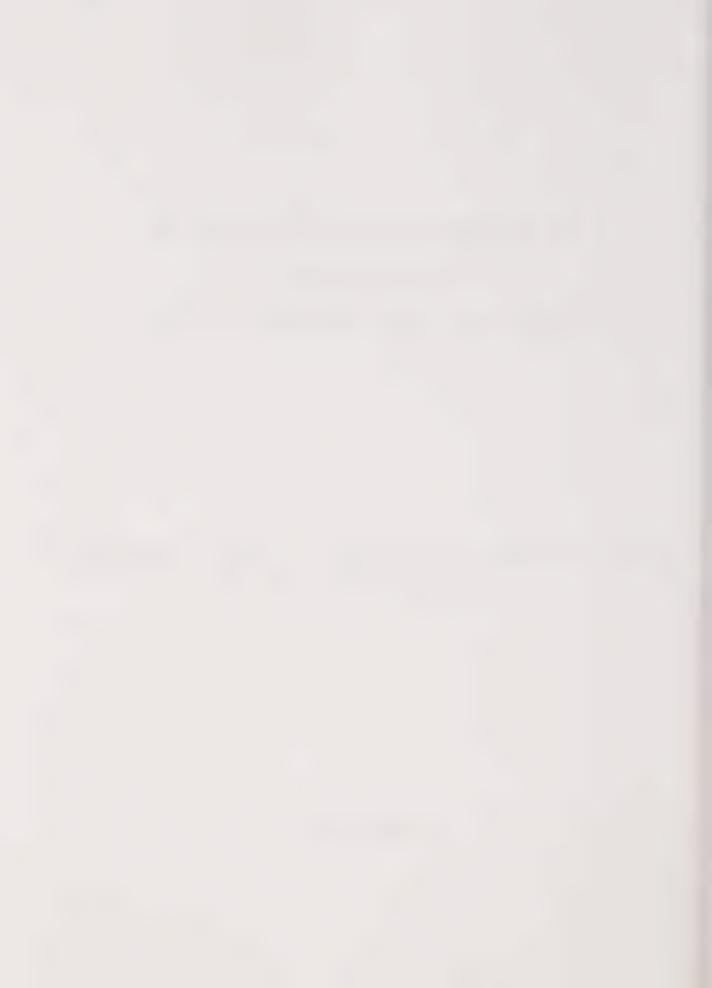
In April 1998, she joined the Senate Committees Directorate as a Committee Clerk. Her committee assignments have included: Security and Intelligence; Boreal Forest, Fisheries; Transportation Safety; Veterans Affairs; and National Security and Defence. In June 2002, she received the Speaker's Award of Excellence for her work in the Senate.



Les troupes canadiennes en Afghanistan : il faut voir les choses en face

Rapport intérimaire du Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité

Février 2007



39^e législature – 1^{re} session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président* L'honorable Michael A. Meighen, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Wilfred P. Moore

L'honorable Gerry St. Germain

(*) L'honorable David Tkachuk (membre depuis le 29 novembre 2006)

L'honorable Rod A.A. Zimmer

- * L'honorable Marjory Lebreton, C.P. (ou l'honorable Gerald Comeau)
- * L'honorable Daniel Hays (ou l'honorable Joan Fraser)

Autres sénateurs ayant participé aux travaux du Comité pendant la 1^{ère} session de la 39^e législature :

L'honorable George Baker

L'honorable Janis G. Johnson

L'honorable Pierre Claude Nolin

L'honorable Hugh Segal

^{*} Membres d'office

38^e législature – 1^{re} session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président* L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable Jim Munson

L'honorable Pierre Claude Nolin

Autres sénateurs ayant participé aux travaux du Comité pendant la 1^{re} session de la 38^e législature :

L'honorable Ione Christensen

L'honorable Anne C. Cools

L'honorable Percy Downs

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool

L'honorable John Lynch-Staunton

L'honorable Terry M. Mercer

L'honorable Wilfred P. Moore

L'honorable Donald H. Oliver

L'honorable Gerard A. Phalen

L'honorable William Rompkey

L'honorable Peter A. Stollery

L'honorable David Tkachuk

L'honorable Marilyn Trenholme Counsell

^{*} L'honorable Jack Austin, C.P. (ou l'honorable William Rompkey, C.P.)

^{*} L'honorable Noël A. Kinsella (ou l'honorable Terry Stratton)

^{*} Membres d'office

37^e législature – 3^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président* L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable Jim Munson

L'honorable David P. Smith, C.P.

^{*} L'honorable Jack Austin, C.P. (ou l'honorable William Rompkey, C.P.)

^{*} L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

^{*} Membres d'office

37^e législature – 2^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président* L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins L'honorable Tommy Banks L'honorable Jane Cordy L'honorable Joseph A. Day L'honorable Michael A. Meighen L'honorable David P. Smith, C.P. L'honorable John (Jack) Wiebe

^{*} L'honorable Sharon Carstairs, C.P. (ou l'honorable Fernand Robichaud, C.P.)

^{*} L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

^{*} Membres d'office

37^e législature – 1^{re} session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, président

L'honorable J. Michael Forrestall, vice-président

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Laurier L. LaPierre

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable John (Jack) Wiebe

^{*} L'honorable Sharon Carstairs, C.P. (ou l'honorable Fernand Robichaud, C.P.)

^{*} L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

^{*} Membres d'office

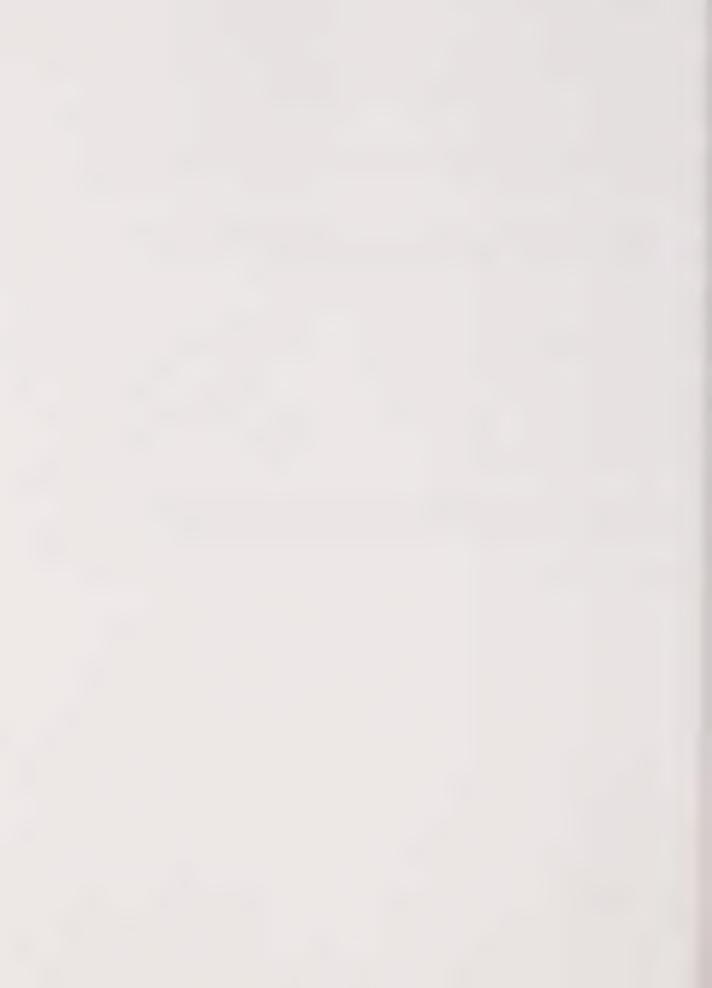
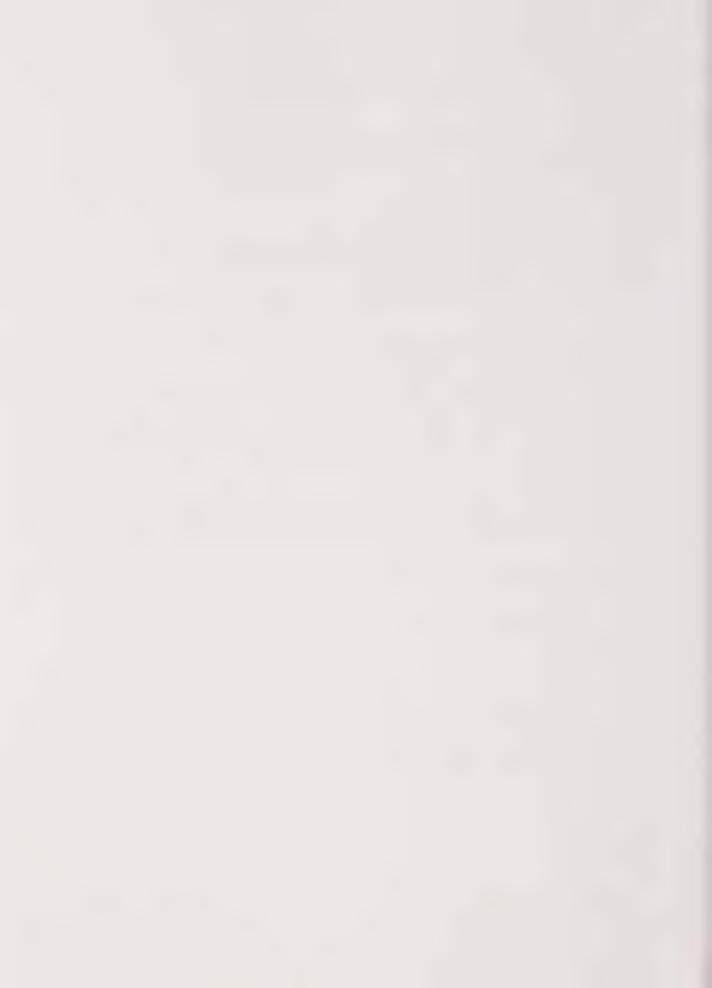


TABLE DES MATIÈRES

| Le rôle du Canada en Afghanistan | 1 |
|---|-----|
| Les raisons de la présence du Canada en Afghanistan | 2 |
| À la recherche des réponses | 4 |
| Les défis | 4 |
| Problème n° 1 – Une culture guerrière | 4 |
| Problème n° 2 – L'avantage est à l'équipe locale | 5 |
| Problème n° 3 – L'étranger se trouve en position de désavantage | |
| Problème n° 4 – La géographie et le temps | |
| Problème no 5 – Pouvons-nous gagner dans les conditions géographiques | |
| actuelles? | |
| Problème n° 6 – Les sociétés médiévales évoluent très lentement | |
| Problème n° 7 – L'ennemi est riche | |
| Problème n° 8 – La société que nous essayons de rebâtir est corrompue | |
| Problème n° 9 – Il y a trop de morts dans la population | |
| Problème n° 10 – Nous n'avons pas de programme de développement (visible) | 8 |
| Problème n° 11 – La perception que notre présence même à Kandahar met la | 1.0 |
| population en danger | .10 |
| Problème n° 12 – Si l'Afghanistan constitue, pour le nouvel OTAN, | |
| l'occasion de faire ses preuves, les résultats ne sont pas encourageants | .10 |
| Problème n° 13 – L'Afghanistan ne veut pas d'une reconstruction à l'image | |
| du Canada | .11 |
| Alors, pourquoi sommes-nous encore là? | .11 |
| Signes de succès | .12 |
| L'impression du Comité | .14 |
| Recommendations | |
| ANNEXE I | .19 |
| Ordre de renvoi | .19 |
| ANNEXE II | |
| Biographies des membres du comité | .21 |
| ANNEXE III | 33 |
| Biographies du Secrétariat du comité | .33 |



Les troupes canadiennes en Afghanistan : il faut voir les choses en face

Aussi longtemps qu'ils s'en souviennent, les Afghans ont été alternativement brutalisés par des occupants étrangers et tyrannisés par les extrémistes parmi eux. Les Russes les ont éreintés dans les années 1980. Les Américains les ont aidés à repousser les Russes hors de chez eux en 1989 puis les ont largement laissé tomber dans les années 1990. Les talibans ont profité du vide laissé par le départ des Américains pour prendre le pouvoir et instituer un régime animé par une ferveur sans merci jusqu'à ce qu'ils soient renversés par les Américains et leurs alliés de l'Alliance du Nord en 2001.

Une élection tenue en 2004 a porté un nouveau président au pouvoir à Kaboul et, moins d'une année plus tard, un nouveau gouvernement a été élu. Mais les talibans continuent d'opposer une résistance farouche, particulièrement dans les trois provinces du sud, notamment à Kandahar. Si l'on déploie des efforts pour lutter contre la corruption et consolider les institutions démocratiques dans tout le pays, le vrai pouvoir demeure largement entre les mains de chefs de guerre de diverses tribus. Les tentatives de centralisation du pouvoir sont compliquées par le fait que l'économie afghane dépend presque totalement de la vente d'opium et que ce sont les chefs de guerre et, de plus en plus, les talibans, qui ont la mainmise sur le marché de l'opium.

La lutte pour le pouvoir en Afghanistan a fait des dizaines de milliers de victimes innocentes, et continue d'en faire.

Le rôle du Canada en Afghanistan

La présence du Canada en Afghanistan s'est considérablement accrue depuis la première participation de notre pays à la Force internationale d'assistance à la sécurité (mandatée par les Nations Unies) à la fin de 2001. Le Canada a pris part à la guerre contre le terrorisme en Afghanistan au cours de la première moitié de 2002, mais notre premier déploiement au sein de la FIAS s'est effectué à l'été 2003. Cette mission — l'opération Athena, comme l'ont appelée les Forces canadiennes — a été exécutée essentiellement à l'intérieur du périmètre relativement sûr de Kaboul, et a suscité peu d'intérêt au Canada.

Les troupes canadiennes en Afghanistan: il faut voir les choses en face

C'est à l'été de 2005 que le Canada a commencé à étendre ses opérations en Afghanistan, se préparant à combattre dans la province bien plus dangereuse de Kandahar, fief des talibans. Depuis un an, environ 2 500 membres des Forces canadiennes jouent un rôle de premier plan dans la province de Kandahar dans le cadre de l'opération Archer, en collaboration et avec l'appui de soldats britanniques et hollandais surtout, qui mènent des opérations dans des d'autres provinces du sud. En août 2006, un nouveau commandement de l'OTAN a pris la direction des opérations dans cette région de l'Afghanistan réalisées de concert avec l'opération Enduring Freedom dirigée par les Américains. Ces alliés de l'OTAN assurent souvent l'appui aérien des troupes canadiennes sur le terrain. Depuis le début de l'opération Archer, 44 soldats et un diplomate canadiens ont été tués en Afghanistan et environ 200 soldats ont été blessés.

En février 2006, le Canada et 40 autres pays dont l'Afghanistan ont signé le Pacte pour l'Afghanistan. Le Pacte fixe en détail des résultats à atteindre, y compris des repères et des délais, et engage le Canada à contribuer à la réhabilitation de l'Afghanistan jusqu'au 1^{er} février 2011.¹

Les raisons de la présence du Canada en Afghanistan

Le Canada a de très bonnes raisons de tenter, avec d'autres, de stabiliser l'Afghanistan.

Premièrement, d'un point de vue humanitaire, il faudrait être particulièrement insensible pour nier que les Afghans ont besoin d'aide.

Deuxièmement, d'un point de vue stratégique, il faudrait être bien naïf pour ne pas se rendre compte que les extrémistes religieux du Moyen-Orient – dont certains des plus virulents vivent actuellement en Afghanistan – constituent, pour les pays occidentaux, une menace que ni le Canada ni ses alliés ne peuvent prendre à la légère.

Les membres du Comité ne sont ni insensibles, ni naïfs. Cela fait maintenant cinq ans que nous étudions la capacité militaire globale du Canada et que nous suivons la situation en Afghanistan. Nous croyons comprendre les enjeux humanitaires et stratégiques qui expliquent la présence des soldats canadiens en Afghanistan et les

¹ Le Pacte pour l'Afghanistan est le résultat de la conférence de Londres sur l'Afghanistan, qui s'est tenue du 31 janvier au 1^{er} février 2006.

efforts déployés par ailleurs pour améliorer les conditions de vie des Afghans par la voie d'activités de développement et de mesures diplomatiques.

Lors de la deuxième visite du Comité en Afghanistan, un peu avant Noël, cinq de nos membres ont rencontré des Canadiens à la base de Kandahar et, grâce à la collaboration du brigadier général T. Grant et aux hélicoptères de l'Armée américaine, nous avons pu rencontrer des membres de l'équipe provinciale de reconstruction du Canada sur le terrain. Nous avons été impressionnés par la détermination et la bravoure des soldats, des commandants et du personnel de soutien que nous avons rencontrés. À l'instar de tous les Canadiens, nous voulons que nos soldats accomplissent leur mission et reviennent chez eux sains et saufs.

Cependant, nous manquerions à nos responsabilités envers les Canadiens en Afghanistan et au Canada si nous ne dépassions pas, dans notre patriotisme, le niveau émotif pour passer au niveau intellectuel afin de mesurer froidement les enjeux de la mission du Canada en Afghanistan.

Si nous voulons aider les Canadiens à décider, chacun pour soi, si la mission canadienne en Afghanistan se justifie, il faut mettre à la leur disposition toute l'information dont dispose le gouvernement de manière qu'ils puissent trouver réponse aux questions fondamentales qu'ils se posent. Comme l'intervention du Canada en Afghanistan coûte très cher – en vies humaines et en milliards de dollars – les Canadiens ont besoin des réponses aux cinq questions suivantes :

- Quel est au juste le rôle du Canada en Afghanistan?
- Qu'est-ce qui marquera la <u>réussite</u> de la mission du Canada en Afghanistan?
- Quelles sont les <u>chances réelles</u> de succès de la mission canadienne en Afghanistan?
- Quel est le <u>prix</u>² que les Canadiens sont prêts à payer pour assurer la réussite de la mission?
- La mission du Canada en Afghanistan est-elle organisée d'une manière qui présente les <u>meilleures chances</u> de succès?

² Le brigadier général Tim Grant a indiqué au Comité que l'opération à Kandahar coûte 30 millions de dollars par mois, sans compter les salaires.

À la recherche des réponses

Le Comité a-t-il les réponses à toutes ces interrogations? Non. Cependant, nous étudions les grandes questions qui entourent la sécurité et la défense du Canada depuis plusieurs années. Nous avons interrogé des milliers de personnes – chefs militaires, gradés et simples soldats, fonctionnaires, universitaires, membres de la classe politique, journalistes et simples citoyens de tous les milieux – sur ces questions. Nous avons étudié l'Afghanistan, et certains d'entre nous s'y sont même rendus – encore que leur visite ait été trop brève. Nous pensons donc être bien placés pour contribuer utilement à un débat, idéalement d'envergure nationale, sur le rôle du Canada en Afghanistan, un débat aux réponses claires qui fait cruellement défaut.

Nos soldats méritent plus que des collants patriotiques sur nos pare-chocs. Ils ne méritent rien de moins qu'une évaluation honnête et impartiale des raisons de la présence du Canada en Afghanistan, de ce que nous pouvons espérer y accomplir, et de la façon de nous y prendre pour que les retombées de cette mission – pour le Canada comme pour l'Afghanistan – en contrebalancent largement les coûts.

Les défis

Le mot « défis » est très galvaudé. Pour bien des politiques, bureaucrates et autres prestidigitateurs de tout poil, c'est un euphémisme pour « problèmes ». Or, il y a toutes sortes de problèmes à résoudre pour que la mission du Canada en Afghanistan puisse raisonnablement être qualifiée de « succès ».

Faisons d'abord la liste de ces problèmes, et nous verrons plus loin dans le présent rapport ce qui pourrait être considéré comme une réussite.

Problème nº 1 – Une culture guerrière

Les siècles ont montré que les Afghans sont de farouches guerriers, particulièrement face à des envahisseurs étrangers. Ils ont défait les britanniques à plusieurs reprises durant les « guerres anglo-afghanes » du XIX^e siècle, alors que la Grande-Bretagne était la puissance militaire dominante du monde, et ils ont repoussé les soviétiques dans les années 1980, quand l'Union soviétique était la seconde puissance militaire dominante du monde. Ainsi, une technologie militaire supérieure n'est pas nécessairement garante de victoire, particulièrement à une

époque où les attentats suicides et les dispositifs explosifs de circonstance ont fait la preuve de leur efficacité comme instrument de ce genre de guerre. Les Afghans ont l'habitude de tuer et d'être tués. Ils vivent presque constamment dans une société en guerre depuis deux siècles.

Problème nº 2 – L'avantage est à l'équipe locale

Les soldats de l'OTAN se voient comme les défenseurs de la majorité des Afghans contre des groupes minoritaires puissants – les talibans et les seigneurs de guerre – qui sont les véritables ennemis du peuple afghan. Mais comment nous perçoivent les Afghans? Les résidents de la province de Kandahar – fief des talibans – voient-ils la situation du même œil que nous? Le régime rigoriste et sadique des talibans inspirait de la répugnance aux Occidentaux et à beaucoup d'Afghans. Mais les talibans sont-ils plus répugnants que les soldats étrangers, qui ont été honnis chaque fois qu'ils sont venus en Afghanistan au cours des deux derniers siècles?

Nous nous voyons dans le camp des bons. Qu'en pensent les Afghans?

Problème nº 3 – L'étranger se trouve en position de désavantage

Les talibans n'ont aucun mal à identifier les anciens d'un village et les autres personnages influents. C'est bien plus difficile pour une armée étrangère, même la nôtre. Apparemment, il serait arrivé que les autorités canadiennes, pensant s'adresser à des « anciens » impartiaux, traitaient en fait avec des talibans. Les talibans sont bien mieux à même de découvrir à qui ils peuvent faire confiance — ils ont des yeux et des oreilles partout. Certains des Canadiens à qui nous avons parlé nous ont dit que les Afghans disent toujours à l'étranger ce qu'il veut entendre, qui n'a peut-être rien à voir avec la réalité. Autrement dit, celui qui parle la langue et connaît la culture aura toujours l'avantage pour ce qui est de savoir ce qui se passe vraiment.

Problème nº 4 – La géographie et le temps

Les talibans ont le temps et la géographie de leur côté. Une armée d'invasion ne peut pas rester indéfiniment en sol étranger, car la patience et les ressources financières de ses commanditaires ne sont pas inépuisables. Les talibans ont tout le temps devant eux. Les Canadiens sont-ils vraiment prêts à s'engager à des dizaines d'années d'intervention en Afghanistan au prix de la vie de centaines de Canadiens

Les troupes canadiennes en Afghanistan: il faut voir les choses en face

et de milliards de dollars, sans garantie aucune qu'on réussira à établir dans ce pays une société avec laquelle nous aurions des affinités? Si nous ne souhaitons pas nous engager pour si longtemps en Afghanistan, à quoi auront servi les vies que nous y avons sacrifiées et l'argent que nous y avons dépensé depuis cinq ans³?

Problème no 5 — Pouvons-nous gagner dans les conditions géographiques actuelles?

Dans les années 1890, l'Empire britannique a arbitrairement délimité la frontière entre l'Afghanistan et l'Inde britannique (le Pakistan depuis 1947), la ligne Durand, en tenant compte de la géographie physique, mais non de la géographie humaine. Les tribus, y compris les pachtounes, ont donc des racines des deux côtés de la frontière qui sépare l'Afghanistan et le Pakistan. Les talibans ont trouvé le moyen de traverser quasi librement la frontière et d'ainsi se réfugier au Pakistan. C'est une région sauvage et indépendante sur laquelle le Pakistan a peu de contrôle. La plupart des analystes croient que même s'il le voulait vraiment (et nombreux sont ceux qui pensent que ce sont là des vœux pieux), le gouvernement du Pakistan aurait de la difficulté à maîtriser la situation dans cette région frontalière.

Les talibans ont donc un refuge sûr où se cacher et planifier leurs attaques contre nos troupes, et aussi préparer leur retour en Afghanistan pour opprimer la population.

Problème nº 6 – Les sociétés médiévales évoluent très lentement

Pour certains, tous les pays du Moyen-Orient se ressemblent, mais en fait, des pays comme l'Iraq et l'Iran sont beaucoup plus évolués que l'Afghanistan. L'Afghanistan n'a que très peu de liens avec le monde moderne. Les deux tiers des Afghans sont analphabètes et l'économie du pays dépend presque entièrement de la culture du pavot et de la vente d'opium. Le pays n'a connu la démocratie qu'une fois, brièvement, expérience qui s'est soldée par un coup d'État en 1973. Les trois grandes forces actives dans la politique afghane sont le pouvoir armé, les loyautés

³ D'un point de vue strictement militaire, la mobilisation de tant de personnel et de ressources des Forces canadiennes en Afghanistan est une arme à deux tranchants. D'un côté, les opérations de combat dans lesquelles le Canada se trouve engagé endurcissent les soldats sur le champ de bataille – une expérience douloureuse et périlleuse, mais importante pour tout soldat. D'un autre côté, la présence des Forces en Afghanistan non seulement empêche la réalisation d'autres missions importantes au Canada et à l'étranger, mais consomme des ressources qui pourraient servir à transformer et à augmenter les Forces canadiennes après des années de négligence à leur endroit.

tribales et la corruption. Quiconque s'attend à l'instauration en Afghanistan d'une démocratie moderne capable d'assurer justice et services essentiels à la population d'ici quelques dizaines d'années rêve en couleur.

Lorsqu'il était l'ambassadeur du Canada en Afghanistan, Chris Alexander a indiqué aux membres du Comité accueillis dans son salon à Kaboul qu'il faudrait cinq générations d'efforts pour que les choses changent en Afghanistan. Le lieutenant général Andrew Leslie, l'actuel commandant des Forces terrestres, a dit à plusieurs occasions qu'il faudrait vingt ans à la mission pour mener sa tâche à bien. En dehors de Kaboul, les gens s'en remettent bien davantage aux tribunaux et systèmes de gouvernement qui ressortissent à la Shari'a qu'au gouvernement central. Non seulement le système de justice gouvernemental est-il aussi corrompu que les autres éléments du gouvernement, mais la plupart des policiers sont des analphabètes sans formation qui, faute de connaître la loi, ont bien du mal à faire régner l'ordre. L'OTAN se félicite de la tenue d'élections nationales, mais dans les faits, celles-ci n'ont aucune signification pour les Afghans dans des endroits comme Kandahar.

Problème nº 7 – L'ennemi est riche

Les talibans ont la haute main sur une bonne partie du commerce de l'opium. Les villageois qui rejoignent les rangs des combattants des talibans gagnent beaucoup plus que les agents de police afghans, qui touchent 70 \$ par mois. La destruction des champs de pavot n'est pas une solution si on ne peut pas offrir à la population un autre moyen de gagner sa vie pour la tirer de l'abjecte pauvreté dans laquelle elle se trouve déjà et que la perte de la récolte de pavot ne peut qu'exacerber. Tant que la situation ne changera pas, la plupart des Afghans n'auront pas de mal à choisir entre deux camps : celui des riches, qui ne sont pas des étrangers, qui pourront au besoin se dissimuler dans les montagnes pendant des années, et qui paient grassement, ou celui des étrangers, qui ne peuvent se cacher nulle part, qui à bout de patience finiront un par partir un jour et qui paient peu.

Problème nº 8 – La société que nous essayons de rebâtir est corrompue

Les fonctionnaires afghans sont notoirement corrompus à tous les niveaux, y compris au sein de la police et de nombreuses administrations régionales. Comme les policiers et les fonctionnaires sont mal payés et que les gouverneurs de certains États (qui tous sont nommés par le président) se servent sans vergogne à même les

Les troupes canadiennes en Afghanistan: il faut voir les choses en face

caisses de l'État, beaucoup de policiers et de fonctionnaires soutirent régulièrement de l'argent aux citoyens ordinaires. Quand ils étaient au pouvoir, les talibans étaient connus pour leurs excès d'indignation morale, qui avaient souvent des conséquences brutales. Les temps ont heureusement changé : on ne peut pas reprocher au gouvernement actuel des excès de moralité. En fait, le mot « moralité » est sans doute le dernier qui viendrait à l'esprit d'un Afghan pour décrire le nouveau gouvernement. Presque tous les gens à qui nous avons parlé en Afghanistan – Canadiens et Afghans – ont décrié le niveau de corruption. Il serait plus facile de gagner les cœurs et les esprits si les gens ordinaires avaient plus de respect pour les fonctionnaires. Le versement de salaires élevés aux fonctionnaires et aux policiers contribuerait grandement à réduire la corruption, mais il ne faut pas se bercer d'illusions : cette tradition bien ancrée ne disparaîtra pas du jour au lendemain.

Problème nº 9 – Il y a trop de morts dans la population

Les dommages collatéraux ne nous gagnent pas les cœurs et les esprits des Afghans. Ils résultent en grande partie de l'appui aérien, d'attentats suicides, d'engins explosifs improvisés, etc. La mort de tant d'innocents et la destruction matérielle compromettent les efforts déployés pour présenter nos soldats comme « les bons ». Le Comité trouve impressionnant le souci qu'ont nos soldats de réduire au minimum les dommages collatéraux pendant leurs opérations. Lorsqu'il est sorti de la base de Kandahar, il a rencontré un colonel afghan qui, après un discours convenu qu'il avait manifestement appris par cœur, est devenu plus animé et plus franc quand il a prétendu que le Canada n'avait aucune chance de se gagner l'appui de la population de Kandahar aussi longtemps que tant d'Afghans innocents mouraient par suite des frappes aériennes de l'OTAN. Il a dit que la population locale allait simplement attendre que nous partions, car au rythme où vont les choses, se ranger du côté des Canadiens est un mauvais pari qui risque d'indisposer les combattants des collines : pour ces Afghans, le jeu n'en vaut p chandelle.

Problème n° 10 – Nous n'avons pas de programme de développement (visible)

Les Canadiens sont concentrés dans la province de Kandahar. L canadienne de développement international (ACDI) affirme qu'elle exe activités de développement dans cette province, mais personne n'a pu le Le Canada a bien contribué à la construction d'une route qui rend les inc

er. ons militaires moins dangereuses, mais ce n'est pas un kilomètre de route, aussi importante soit-elle sur le plan stratégique, qui va nous gagner les cœurs et les esprits. Des journalistes disent avoir vu des signes d'activités utiles, mais elles semblent limitées. Il nous apparaît évident qu'il faudra d'abord que la situation militaire soit stabilisée à Kandahar pour qu'on puisse réaliser, dans ce qui est actuellement à toutes fins pratiques une zone de guerre, des programmes généraux d'aide au développement comme ceux dont on dit qu'ils nous gagnent les cœurs et les esprits dans d'autres régions du pays.

Évidemment, on est un peu ici devant le problème de la poule et de l'œuf. Si le Canada n'arrive pas à obtenir crédit pour certains efforts de développement utiles et très visibles à Kandahar, il aura du mal à gagner l'appui des Afghans dans cette province et à stabiliser la région. Si nos soldats veulent être vus comme des libérateurs – et non comme des envahisseurs – ils auront fort à faire et besoin d'aide. C'est pourquoi le Comité estime que l'ACDI devrait, *au moins à Kandahar*, faire transiter une bonne part des budgets d'aide par nos Forces. Actuellement, l'ACDI met l'accent sur la consolidation des institutions du gouvernement central de l'Afghanistan à Kaboul, de manière à en améliorer le fonctionnement et à rendre celui-ci plus utile et plus attrayant aux yeux des citoyens. Presque tous les fonctionnaires canadiens auxquels nous avons parlé de développement ont fait ressortir l'importance de stabiliser les institutions centrales de l'Afghanistan – le Parlement, le système judiciaire, le système de santé, etc.

C'est là un objectif à long terme essentiel et valable. Même à court terme, il faut renforcer et réformer des institutions comme la police, l'armée et les tribunaux. Mais dans des endroits comme Kandahar, pour que les soldats canadiens et ceux de l'OTAN puissent espérer établir les conditions de paix nécessaires pour que les ONG étrangères et afghanes soient en mesure d'améliorer les conditions de vie au niveau des villages, le Canada doit chercher à montrer ce qui peut être fait sur place maintenant.

On sent un leitmotiv: c'est seulement quand les institutions du gouvernement central seront réformées que les gens pourront obtenir de l'aide de celui-ci et qu'ils apprendront à respecter et à soutenir le gouvernement fédéral. S'il y a un grain de vérité et de logique là-dedans, on se demande néanmoins si le Canada ne cherche pas un peu trop à faire fonctionner les institutions afghanes comme les nôtres, ce qui risque de prendre *très* longtemps, si tant est qu'on y arrive. Dans l'intervalle, à Kandahar, le Canada devrait chercher à établir le contact directement avec les gens dont les besoins sont immédiats, et qui ont peu de chances d'être impressionnés par

Les troupes canadiennes en Afghanistan: il faut voir les choses en face

nos efforts tant qu'ils n'en retireront pas un avantage certain. Si nous avons quelque chose de plus et de mieux à offrir que les talibans, il ne nous reste pas grand temps pour le faire.

La réforme des institutions afghanes va prendre très, très longtemps. Dans l'intervalle, la paix étant loin d'être gagnée à Kandahar et dans les provinces voisines, le gouvernement du Canada devrait confier une plus forte proportion du budget d'aide aux militaires canadiens de manière que nos soldats puissent être vus comme contribuant à des activités et ouvrages très visibles qui facilitent la vie des gens ordinaires. Ce n'est que lorsque nos militaires commenceront à montrer qu'ils sont venus pour aider et non conquérir, que nous pourrons espérer commencer à être perçus comme une solution de rechange positive aux talibans.

En temps normal, les militaires ne sont pas les mieux placés pour assurer la prestation de l'aide, mais en Afghanistan, la situation n'est pas normale.

Problème nº 11 – La perception que notre présence même à Kandahar met la population en danger

L'argument décisif, c'est que nous sommes en Afghanistan pour améliorer la condition des Afghans. Or, si les choses s'améliorent peut-être dans certaines parties du pays, là où le Canada essaie le plus de changer les choses — à Kandahar — notre présence même rend la vie encore plus périlleuse. Cela ne veut pas dire que les Canadiens ne devraient pas y être, et que nous ne devrions pas lutter contre les talibans. Nous devons le faire pour instituer la stabilité nécessaire à l'adoption de solutions à long terme. Il reste cependant que la présence même de soldats de l'OTAN force les résidents de Kandahar à vivre dans une zone de guerre, ce qui ne serait pas le cas s'ils n'étaient pas là. Trop de vies innocentes sont sacrifiées et trop peu d'aide au développement est dirigée vers Kandahar si bien que la vie dans la région est difficile et dangereuse. Nous devons faire tout ce qu'il est possible de faire pour rendre la région plus vivable à court terme sans perdre de vue pour autant nos objectifs à long terme.

Problème nº 12 – Si l'Afghanistan constitue, pour le nouvel OTAN, l'occasion de faire ses preuves, les résultats ne sont pas encourageants

Certains pays de l'OTAN (autres que les États-Unis, le Royaume-Uni et les Pays-Bas) ne souhaitent pas participer à des missions de combat en Afghanistan. Or, pour que les Afghans puissent un jour assurer leur propre défense contre les talibans, ils ont besoin d'entraînement et de chefs militaires. Le contingent actuel de l'OTAN ne compte pas suffisamment d'effectifs pour lutter pied à pied avec les talibans, défendre les projets de développement et en même temps entraîner les soldats et les chefs afghans. Les autres pays de l'OTAN qui accepteront de contribuer à cet entraînement devront combattre aux côtés des Afghans les premières années pour produire un jour une force de combat afghane efficace. Si les pays de l'OTAN, comme l'Allemagne et la France, refusent d'affecter leurs soldats à des missions de combat, comment va-t-on assurer l'entraînement des forces afghanes? L'OTAN s'est mobilisée pour défendre l'Europe contre la menace soviétique. Cette fonction n'a plus de raison d'être. Si l'OTAN se donne un nouveau rôle significatif, ce sera sans doute celui d'une union de pays aux vues similaires alliés dans une cause commune contre ce qu'ils perçoivent tous comme une menace à leur endroit. Actuellement, l'extrémisme religieux violent dont les racines plongent dans des pays comme l'Afghanistan et le Pakistan est en tête de liste. Certains de nos alliés sont beaux parleurs, mais petits faiseurs. Que faut-il en déduire quant à l'avenir de l'OTAN?

Problème nº 13 – L'Afghanistan ne veut pas d'une reconstruction à l'image du Canada

La pression est grande pour qu'on accorde le genre d'aide qui plaît aux Canadiens parce qu'elle refléterait le type de société que nous valorisons : pas de corruption; élections libres et justes; égalité de traitement des filles et des garçons sur le plan de l'éducation, et ainsi de suite. L'Afghanistan est beaucoup plus arriéré que d'autres régions difficiles comme l'Iraq, l'Iran et la Palestine. Les changements mettront des générations à s'accomplir et les premières réformes ne seront pas le genre de succès qui pourrait facilement justifier notre présence en Afghanistan.

Alors, pourquoi sommes-nous encore là?

Premièrement, nous avons des alliés internationaux qu'il nous faut soutenir. Après les attentats du 11 septembre, le Canada s'est engagé envers les pays membres de l'OTAN à aider à sécuriser et à rebâtir l'Afghanistan au nom non seulement de la paix et de la sécurité internationales, mais de la sécurité et de la protection des Canadiens. Deuxièmement, en tant qu'un des pays les plus riches au monde, nous

ne pouvons pas laisser échouer l'un des pays les plus pauvres au monde. Comme l'a déclaré à maintes reprises le Comité, nous ne pouvons pas réussir en Afghanistan à la pointe d'une baïonnette. L'Afghanistan a besoin d'infrastructures — une économie viable non centrée sur les champs de pavot; et un gouvernement, des tribunaux, une force de police et des militaires qui ont la confiance de la population dans toutes les provinces.

Troisièmement, l'Afghanistan était un champ d'entraînement pour des terroristes dont les menées ont bouleversé nos vies et notre économie. Nous ne pouvons pas laisser l'instabilité à l'étranger ruiner la prospérité de notre pays.

Le Canada a accepté la responsabilité de stabiliser et de reconstruire la partie la plus dangereuse de l'Afghanistan. Maintenant que nous avons exposé les problèmes ou les «défis» auxquels sont confrontés nos troupes à Kandahar et dans l'ensemble de Afghanistan, quelle serait notre description d'un succès?

Signes de succès

Le Comité estime que tout signe de succès de la mission du Canada en Afghanistan se manifestera dans les domaines suivants :

- 1. **STABILITÉ**: notre mission doit instituer une stabilité suffisante dans la province de Kandahar et les provinces du sud voisines pour permettre d'amorcer le développement économique et politique de cette région pauvre.
- 2. **GOUVERNANCE**: notre mission doit contribuer à améliorer la gouvernance de l'Afghanistan sans pour autant nous attendre à y établir des institutions et des comportements modelés sur ceux du Canada.
- 3. **CORRUPTION**: il est probablement illusoire d'espérer faire disparaître complètement la corruption dans un pays comme l'Afghanistan. Si l'on pouvait seulement la réprimer au point où le gros de l'aide au développement atteint effectivement la population visée, ce serait déjà une grande réussite. On ferait déjà un grand pas en avant en établissant une armée et une police qui protègent vraiment la population au lieu de la rançonner.

4. **GÉOGRAPHIE**: La frontière afghano-pakistanaise s'est avéré être jusqu'à maintenant un défi insurmontable. Du moment que les talibans ont accès à des refuges hors de portée de nos forces, notre mission a peu d'espoir de réussir. Le gouvernement du Canada fait pression sur le gouvernement pakistanais pour qu'il patrouille et prenne en main sa frontière avec l'Afghanistan, mais on ne s'entend toujours pas sur la façon de le faire. L'opposition du Canada à l'existence même des mines terrestres, par exemple, va à l'encontre de la proposition pakistanaise portant de sécuriser la frontière en la minant. Il est temps pour le Canada, en partenariat avec d'autres pays et les organisations internationales, d'explorer avec l'Afghanistan de nouvelles solutions radicales.

Lors de son récent passage au Pakistan, le ministre canadien des Affaires étrangères Peter MacKay a offert de charger un groupe d'experts ayant une vaste expérience de la gestion de la frontière nord-américaine de faire des suggestions concrètes au Pakistan. Selon M. MacKay, le gouvernement a aussi demandé à l'armée de faire des suggestions concernant la frontière afghano-pakistanaise. Quant aux moyens d'améliorer la surveillance et la sécurité à la frontière, M. MacKay et son homologue pakistanais ont discuté de clôturage sélectif, de surveillance aérienne et de recours à des technologies modernes comme la biométrie pour contrôler les mouvements transfrontaliers. En outre, M. MacKay a convenu d'apporter au Pakistan une assistance technique pour renforcer les contrôles frontaliers.

Tout en ayant hâte de prendre connaissance de ces suggestions et de ces solutions possibles, le Comité s'interroge sur les complexités du recours à la biométrie du XXI^e siècle dans un milieu du XVI^e siècle et sur le temps qu'il faudrait pour réaliser un tel exploit.

Il est clair qu'il faut entre-temps prendre des mesures robustes pour empêcher les talibans de miner les efforts des Canadiens dans la région. On pourrait, par exemple, établir du côté afghan de la frontière une zone d'exclusion défendable qui empêcherait efficacement l'infiltration des talibans à partir du territoire pachtoune traditionnel.

⁴ Qudssia Akhlaque, «Pakistan-Afghanistan border mining being reviewed: Canadian FM holds talks», 9 janvier 2007, DAWN Group of Newspapers.

L'impression du Comité

Le Comité a été impressionné par l'optimisme dont font preuve les soldats canadiens et leurs chefs quant aux changements qu'ils espèrent susciter en Afghanistan. Cependant, en écoutant attentivement les militaires et les diplomates, nous avions du mal à concilier cet optimisme avec la réalité. Des problèmes énormes et complexes se posent à des intérêts étrangers qui cherchent à apporter aux Afghans une combinaison même superficielle de paix, de démocratie, de justice et de prospérité.

Il est douteux à notre avis que cette mission puisse s'accomplir avec les ressources limitées que l'OTAN consacre actuellement à l'Afghanistan. Les dommages collatéraux et l'absence de progrès au niveau du développement qui caractérisent les activités de l'OTAN dans la région de Kandahar ainsi que l'aptitude des talibans à se replier puis à se redéployer à partir des montagnes du Pakistan rendent le succès encore plus douteux.

S'ils veulent avoir une chance de réussir, le Canada et ses alliés doivent s'attaquer sérieusement à la résolution des problèmes précités. Nous ne pouvons pas les résoudre tous en même temps, mais nous devons faire des progrès sensibles et ce, à brève échéance.

Nous sommes placés devant une tâche énormément difficile alors que celle de nos ennemis — les talibans et certains seigneurs de guerre — est relativement aisée. Ils n'ont pas besoin de remporter de grandes batailles. Il leur suffit de continuer à rallier les mécontents à leur cause et à s'en servir pour compromettre les réformes et à résister aussi longtemps qu'il le faudra, des années au besoin, pour que le Canada et ses alliés se découragent.

Si notre unique mission consiste à distraire les talibans pendant que nos alliés et d'autres forces progressistes avancent sur d'autres fronts, les historiens qualifieront peut-être un jour la mission du Canada en Afghanistan de succès. Mais si ses objectifs sont aussi modestes, le gouvernement du Canada ne l'explique pas comme il faut aux Canadiens. On dit que le Canada offre aux Afghans la chance de mener une vie meilleure. Comme on le note sur le site web du ministère de la Défense nationale :

Les Afghans s'en remettent à la communauté internationale pour les aider à rebâtir leur vie et à reconstruire leur pays après avoir vécu des décennies d'instabilité, d'oppression et de rébellion.

En contribuant à la remise sur pied d'institutions telles que les tribunaux indépendants, la police et l'armée, le Canada travaille sur le terrain à jeter les bases qui permettront aux Afghans de mieux se gouverner et à se préparer un meilleur avenir.

Le Canada a fait preuve de leadership en engageant des troupes et des ressources et en déployant des efforts sur les plans du développement et de la politique en vue d'aider le gouvernement afghan à offrir à son peuple un meilleur avenir. Nous avons pris un engagement à l'égard du peuple afghan et nous allons respecter cet engagement.

Si tel est le but du Canada – en plus bien sûr d'infliger des dommages importants aux forces radicales qui menacent la société occidentale –, le Canada et l'OTAN doivent déployer des ressources additionnelles en Afghanistan et les exploiter de manière plus avisée qu'ils ne l'ont fait jusqu'à maintenant. Si cela s'avère impossible, le Canada devrait être prêt à envisager de retirer ses soldats d'Afghanistan dès l'expiration de son engagement actuel.

Les troupes canadiennes en Afghanistan: il faut voir les choses en face

Recommendations

Le Comité recommande :

- 1. Que le gouvernement du Canada continue de faire pression sur ses alliés de l'OTAN pour qu'ils affectent des soldats supplémentaires à la formation de l'armée nationale afghane par le biais d'équipes de liaison et de mentorat opérationnel.
- 2. Que le gouvernement du Canada envoie jusqu'à 250 instructeurs des Forces canadiennes quand l'augmentation du nombre des stagiaires de l'armée nationale afghane à Kandahar obligera à élargir les équipes canadiennes de liaison et de mentorat opérationnel.
- 3. Que le gouvernement du Canada ajoute jusqu'à 60 formateurs de la police canadienne au contingent actuel d'environ 6 agents (qui seront bientôt 10) chargés d'aider à former la police nationale afghane et ses auxiliaires.
- 4. Que le gouvernement du Canada augmente sensiblement la contribution de 10 millions de dollars annoncée par le ministre des Affaires étrangères en janvier 2007 pour fournir à la police nationale afghane des uniformes et, dans les années à venir, améliorer ses salaires et ses avantages.
- 5. Que, pour réduire au minimum les victimes civiles, le gouvernement du Canada continue d'appliquer la « méthode douce » en prévenant la population locale de ses offensives contre les talibans comme il l'a fait lors de l'opération Baaz Tsuka

- 6. Que le gouvernement du Canada annonce que, même s'il comprend que l'engagement du Canada en Afghanistan est à long terme, il sera contraint de le reconsidérer si l'OTAN ne met pas en place d'ici 12 mois une force de stabilité sensiblement plus nombreuse et pleinement engagée.
- 7. Que, dans le prochain exercice et les suivants jusqu'à ce que les ONG puissent opérer en sécurité à Kandahar, l'ACDI verse directement de son budget 20 millions de dollars aux Forces canadiennes pour leur usage dans les projets de développement local exécutés par des Afghans.
- 8. Que le gouvernement du Canada avise le gouvernement Karzai qu'il doit, d'ici à 12 mois, remettre à l'OTAN un plan global, transparent et efficace pour réduire la corruption com ne condition du maintien de l'engagement à long terme du Canada en Afghanistan.
- 9. Que, pour arrêter efficacement l'infiltration des talibans, le gouvernement du Canada établisse, avec ses partenaires de l'OTAN et l'Afghanistan, une zone tampon défendable du côté afghan de la frontière avec le Pakistan.
- 10. Que le gouvernement du Canada augmente l'aide agricole et commerciale pour aider les agriculteurs afghans à faire la transition entre la culture du pavot et des cultures plus légitimes.
- 11. Que, conjointement avec les autorités afghanes, le gouvernement du Canada engage nos forces spéciales et les experts en recherche du renseignement de la GRC dans un programme de répression accéléré visant les caïds de la drogue et leurs systèmes de distribution afin d'étouffer le trafic de stupéfiants.

ANNEXE I Ordre de renvoi

Extrait des Journaux du Sénat du jeudi 27 avril 2006 :

L'honorable sénateur Kenny propose, appuyé par l'honorable sénateur Moore,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude et à faire rapport sur la politique de sécurité nationale du Canada. Le comité sera en particulier autorisé à examiner :

- a) la capacité du ministère de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque et de prévenir ces situations, ainsi que la capacité du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile de remplir son mandat;
- b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, corrigent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;
- c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;
 - d) la sécurité de nos frontières et de nos infrastructures essentielles.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus lors de la trente-septième et trente-huitième législatures soient déférés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2007 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 31 mai 2007.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat Paul C. Bélisle Les troupes canadiennes en Afghanistan: il faut voir les choses en face

ANNEXE II Biographies des membres du comité



L'honorable NORMAN K. ATKINS, sénateur

Le sénateur Atkins est né à Glen Ridge, au New Jersey. Sa famille est originaire de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, où il a longtemps séjourné. Diplômé du Collège Appleby à Oakville (Ontario) et de l'Université Acadia à Wolfville (Nouvelle-Écosse), il a étudié l'économie et obtenu en 1957 un baccalauréat ès arts. (Le sénateur Atkins a également reçu, en 2000, un doctorat honoris causa en droit civil de l'Université Acadia, son alma mater.)

Le sénateur Atkins a fait une carrière longue et émérite dans le domaine des communications, en l'occurrence comme cadre dans le secteur de la publicité. Ancien président de Camp Associates Advertising Limited, un cabinet ayant pignon sur rue à Toronto, le sénateur Atkins a également joué un rôle actif dans l'industrie, notamment au poste de directeur de l'Institut de la publicité canadienne qu'il a occupé au début des années 80.

Toujours dans le domaine des communications, le sénateur Atkins a, au fil des ans, participé à plusieurs causes importantes et organisé un grand nombre de manifestations. Pour ne citer que quelques-unes de ses nombreuses contributions, il a ainsi consacré son temps et ses énergies à Diabète Canada, à la Juvenile Diabetes Foundation, au Centre pour enfants Dellcrest, au Front commun pour la santé en Ontario, à la campagne Partenaire santé de la fonction publique fédérale ainsi qu'à la campagne de levée de fonds Camp Trillium – Rainbow Lake.

Le sénateur Atkins a également collaboré à l'Institut d'engagement politique et au Club Albany de Toronto. (C'est lorsqu'il était, au début des années 80, président de ce prestigieux cercle privé de Toronto, l'un des plus anciens au Canada, que ce cercle a ouvert ses portes aux femmes.)

Le sénateur Atkins s'est très tôt intéressé à la vie politique. Ainsi, pendant l'essentiel des 50 dernières années environ, il a été fort actif au sein du Parti progressiste-conservateur, aussi bien au niveau national qu'au niveau provincial,

Les troupes canadiennes en Afghanistan: il faut voir les choses en face

en particulier en occupant des fonctions de responsabilité pendant plusieurs campagnes électorales et en faisant fonction de conseiller auprès du très hon. Brian Mulroney et du très hon. Robert L. Stanfield, ainsi qu'auprès de l'hon. William G. Davis.

Norman K. Atkins a été nommé au Sénat du Canada le 29 juin 1986. Depuis lors, il s'est révélé être un sénateur actif, attentif et informé. Il s'est ainsi tout particulièrement intéressé à un certain nombre de dossiers concernant l'éducation et la pauvreté. Il a également défendu la cause des anciens de la marine marchande canadienne en s'efforçant de faire reconnaître plus équitablement leurs états de service en temps de guerre.

Le sénateur Atkins est actuellement le président du caucus du Parti progressiste conservateur au Sénat et le vice-président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, et il est membre du Comité de la sécurité nationale et de la défense et du Sous-comité des affaires des anciens combattants. Il est le président honoraire de la Fondation Dalton K. Camp pour le journalisme à l'Université Saint-Thomas de Fredericton (Nouveau-Brunswick).



L'honorable TOMMY BANKS, sénateur

Le sénateur Tommy Banks est reconnu au Canada comme étant l'un de nos artistes les plus accomplis et les plus polyvalents. Il est le lauréat d'un prix Juno, d'un prix Gémeaux et du Grand Prix du Disque.

De 1968 à 1983, il a animé The Tommy Banks Show à la télévision. Le sénateur Banks a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux du Commonwealth, des Jeux mondiaux universitaires, d'Expo 1986, des XV^{es} Jeux

olympiques d'hiver et de divers autres événements marquants et il a été le chef d'orchestre invité d'orchestres symphoniques au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Le sénateur Banks a été président fondateur de l'Alberta Foundation for the Performing Arts. Il est titulaire d'un diplôme honorifique en musique du Collège Grant MacEwan et d'un doctorat honorifique en droit de l'Université de l'Alberta et lauréat du prix Sir Frederick Haultain. Il a également été reçu Officier de l'Ordre du Canada et décoré de l'Ordre de l'excellence de l'Alberta.

Tommy Banks a été convoqué au Sénat le 7 avril 2000. Le 9 mai 2001, le sénateur Banks a été nommé vice-président du Groupe de travail libéral du Premier ministre sur les questions urbaines.

En plus de faire partie du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense, il est président du Comité permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles et président du caucus libéral de l'Alberta au Parlement du Canada.

Ce natif de Calgary qui a toujours vécu en Alberta est déménagé à Edmonton en 1949 où il vit avec Ida, leurs enfants devenus adultes et leurs familles.



L'honorable JOSEPH A. DAY, sénateur

Le sénateur Joseph Day, qui a été nommé au Sénat par le très honorable Jean Chrétien, représente le Nouveau-Brunswick et la division sénatoriale de Saint John-Kennebecasis. Il siège au Sénat du Canada depuis le 4 octobre 2001.

Il fait actuellement partie du Comité sénatorial de l'agriculture et des forêts, de celui de la sécurité nationale et de la défense ainsi que du Sous-comité des anciens combattants. Parmi ses champs d'intérêt et de spécialisation,

notons les suivants : sciences et technologie, défense, commerce international et droits de la personne, patrimoine et alphabétisation. Il est membre de plusieurs associations interparlementaires, dont l'Association législative Canada-Chine et l'Union interparlementaire.

Le sénateur Day, avocat et ingénieur néo-brunswickois bien connu, a eu une belle carrière privée en droit. Ses intérêts juridiques portent sur les brevets et les marques et sur la propriété intellectuelle. En plus d'avoir été admis aux barreaux du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario, il est spécialiste agréé en matière de propriété intellectuelle au Barreau du Haut-Canada et membre de l'Institut de la propriété intellectuelle du Canada. Récemment (1999-2000), il a agi comme président et directeur général de la New Brunswick Forest Products Association. En 1992, il s'est joint à titre de conseiller juridique à la J.D. Irving Ltd., conglomérat ayant d'importants intérêts dans des domaines comme la foresterie, les pâtes et papiers et la construction navale. Avant 1992, il a pratiqué le droit chez Gowling & Henderson à Kitchener-Waterloo, Ogilvy Renauld à Ottawa et Donald F. Sim à Toronto, où sa carrière a démarré en 1973.

Membre actif de la collectivité, le sénateur Day occupe en ce moment la présidence de la fondation et du conseil d'administration du Dr. V.A. Snow Centre Nursing Home, de même que du conseil des associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. Parmi beaucoup d'activités bénévoles, il a rempli diverses fonctions à l'Association du Barreau canadien et dans d'autres organisations professionnelles, et a été président national de l'association des anciens (1996) et de la fondation (1998-2000) du Royal Military College Club of Canada.

Le sénateur Day a obtenu un baccalauréat en génie électrique du Collège militaire royal du Canada, un baccalauréat en droit de l'Université Queen et une maîtrise en droit du Osgoode Hall.



L'honorable COLIN KENNY, sénateur

Profil de carrière

L'honorable Colin Kenny a prêté serment le 29 juin 1984 à titre de représentant de la province de l'Ontario. Il a débuté sa carrière politique en 1968 en occupant le poste de directeur exécutif du Parti libéral de l'Ontario. De 1969 à 1979, il a exercé au bureau de premier ministre les fonctions d'adjoint spécial, de directeur des opérations et de conseiller en politique. Il a aussi été adjoint au secrétaire principal du premier ministre, le très honorable Pierre Trudeau.

Rôle au sein de comités

Au cours de sa carrière au Parlement, le sénateur Kenny a siégé à de nombreux comités, dont le Comité spécial sur le terrorisme et la sécurité (1986-1988 et 1989-1991), le Comité mixte spécial sur la politique de défense du Canada (1994), le Comité permanent des banques et du commerce, le Comité permanent des finances nationales et le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Il est actuellement président du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense et vice-président du Comité spécial sur les drogues illicites. Il siège aussi au Comité directeur du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Questions de défense

Le sénateur Kenny a été élu rapporteur du Comité de la défense et de la sécurité de l'Association parlementaire de l'OTAN. Il occupait auparavant les postes de président de la sous-commission de l'avenir de la sécurité et de la capacité de défense et de vice-président de la sous-commission sur l'avenir des forces armées de l'Association parlementaire de l'OTAN.

Courriel: kennyco@sen.parl.gc.ca

Site web: http://sen.parl.gc.ca/ckenny



L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN, sénateur

Nommé au Sénat en 1990, l'honorable Michael Meighen fait partie de différents comités sénatoriaux permanents, notamment ceux des banques et du commerce, des pêches, de la sécurité nationale et de la défense, et est président du Souscomité des affaires des anciens combattants. Il a aussi été membre du Comité mixte spécial sur la politique de défense du Canada et du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada.

Au cours de sa carrière en pratique privée, le sénateur Meighen a été avocat au sein du cabinet Ogilvy Renault et conseiller juridique auprès de la Commission Deschênes sur les criminels de guerre. Il siége au conseil d'administration de Paribas Participations Limited, de J.C. Clark Ltd. (Toronto) et Sentry Select Capital Corp. (Toronto).

Au chapitre des activités communautaires, le sénateur Meighen a notamment oeuvré auprès de l'Armée du Salut (ancien président), du Festival de Stratford (ancien président), de la Fédération du saumon Atlantique - Canada (président), du University of King's College (chancelier), et de l'Université McGill (président, McGill Fund Council and Governor).

Le sénateur Meighen est diplômé de l'Université McGill et de l'Université Laval et a été décerné des doctorats honorifiques en loi civile de Mount Allison University en 2001 et du University of New Brunswick en 2002. Il vit à Toronto avec sa femme Kelly et leurs trois enfants.



L'honorable WILFRED P. MOORE, sénateur

C'est le très honorable Jean Chrétien qui a nommé le sénateur Moore au Sénat le 26 septembre 1996 comme représentant de la province de la Nouvelle-Écosse. Il détient un baccalauréat en commerce de l'Université Saint Mary's (1964) et un diplôme en droit de l'Université de Dalhousie (1968). Il a été nommé conseiller de la Reine en 1983. Il est un membre de la Nova Scotia Barrister's Society, lui qui a exercé le droit à Halifax pendant 31 ans (1968-1999).

De 1974 à 1980, le sénateur a été conseiller municipal de Halifax, puis maire suppléant de 1977 à 1978. Il a été président du Halifax Metro Centre et membre du comité des immeubles. Il a également été président de la Commission d'appel de l'aide sociale de Halifax et Dartmouth. Pendant 10 ans, soit de 1994 à 2004, il a été membre du conseil des gouverneurs de l'Université de Saint Mary's, notamment le Comité consultatif, et président. Il est un ancien membre de l'escadron des cadets de l'Air 615 (Bluenose) et de l'escadron des réservistes de l'A.R.C.

Le sénateur Moore s'intéresse particulièrement à l'enseignement postsecondaire, puisqu'il est membre du caucus du Parti libéral sur l'enseignement postsecondaire et la recherche. Il a été membre du Comité économique du caucus libéral de l'Atlantique. On doit à ce comité la publication du document d'orientation intitulé « Catching Tomorrow's Wave » à l'intention des provinces de l'Atlantique. En 2000, cette initiative est devenue une politique gouvernementale en vertu du programme « Partenariat pour l'investissement au Canada Atlantique » pour lequel 700 millions \$ sont investis pour la recherche (incluant l'enseignement postsecondaire), le développement économique des collectivités, les investissements dans les petites localités, le commerce et les investissements, l'entrepreneurship et le perfectionnement des compétences en affaires et le tourisme. Lors du budget de 2005, ce fonds a été renouvelé pour une autre période de cinq ans.

En mars, 2001, le sénateur a ouvert une enquête au Sénat relativement au rôle du gouvernement fédéral dans le cadre du financement des coûts d'entretien différé dans les établissements d'enseignement postsecondaire au Canada. Cette enquête, après avoir obtenu l'aval du Comité sénatorial permanent des finances nationales, a incité le gouvernement fédéral a puisé 200 millions \$ dans son budget de 2002

Les troupes canadiennes en Afghanistan: il faut voir les choses en face

pour aider les établissements d'enseignement postsecondaire au Canada à assumer les coûts indirects en recherche, lesquels englobent l'entretien des immeubles de ces établissements. Cette aide financière a été par la suite octroyée dans chaque budget fédéral subséquent à titre d'objet de dépenses.

Aujourd'hui, le sénateur siège sur le Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense, des banques et du commerce, ainsi que sur le Comité mixte de l'examen et de la réglementation. Il est vice-président du Groupe interparlementaire Canada-États-Unis et président du Groupe de travail consultatif sur les œuvres d'art du Sénat, un sous-comité du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration. Il a également agi comme membre du Comité sénatorial permanent des finances nationales (1996-2003) et des affaires légales et constitutionnelles (1996-2003).

Le sénateur Moore a donné généreusement de son temps à de nombreux organismes bénévoles, notamment son église, l'église anglicane de St-John, à Lunenburg. Son engagement communautaire et bénévole touche une diversité d'intérêts et de points de vue. Soulignons que, depuis 1994, le sénateur Moore préside bénévolement le Fonds de préservation du Bluenose II, un organisme à but non lucratif et une œuvre de bienfaisance enregistrée dont les efforts de financement ont permis au cours de l'hiver 1994-95 la restauration et le retour à sa pleine capacité de fonctionnement du Bluenose II, ce voilier historique et l'un des icônes les plus chéris au Canada. Cet organisme a exploité avec succès le voilier pendant 10 ans, jusqu'au 31 mars 2005. Plus récemment, le sénateur a accepté d'assumer la présidence de la Nova Scotia College of Art and Design University (NSCAD), un programme de résidence en studios, à Lunenburg. Cette installation, qui a ouvert ses portes le 26 mai 2006, donne aux diplômés de NSCAD l'occasion d'acquérir de l'expérience sur le marché du travail, de perfectionner leurs aptitudes au travail pour une exposition ou une école des études supérieures, ou encore, se préparer à une démarche d'entreprise. Parallèlement, cette initiative renforce la communauté artistique qui œuvre à Lunenburg et dans les environs.

Le sénateur Moore est né à Halifax, en Nouvelle-Écosse, le 14 janvier 1942. Il est marié à Jane et père de deux enfants, Nicholas et Alexandra. Il vit à Chester, en Nouvelle-Écosse.



L'honorable GERRY ST. GERMAIN, sénateur

Nommé au Sénat le 23 juin 1993, l'honorable Gerry St. Germain représente la province de la Colombie-Britannique et la division sénatoriale de Langley-Pemberton-Whistler. Il préside le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones et siège aux comités de l'examen de la réglementation et de la sécurité nationale et de la défense.

Le sénateur St. Germain a une longue carrière parlementaire ayant été élu à la Chambre des communes la première fois en

1983 à l'issue d'une élection partielle. Réélu en 1984, il a été assermenté au Conseil privé de la Reine lors de sa nomination comme ministre d'État (Transports) le 31 mars 1988. Il a été nommé ministre des Forêts en octobre 1988.

Avant son arrivée au Parlement, le sénateur St. Germain a travaillé comme pilote professionnel, entrepreneur en construction et grand éleveur de bovins.



Nommé au Sénat le 8 juin 1993, l'honorable David Tkachuk représente la province de la Saskatchewan. Il est vice-président du Comité sénatorial permanent des transports et des communications et membre des comités sénatoriaux de l'agriculture et des forêts; des banques et du commerce; de la sécurité nationale et de la défense; et membre du Comité de sélection.

Le sénateur Tkachuk est titulaire d'un baccalauréat ès arts de l'Université de la Saskatchewan ainsi que d'un diplôme d'enseignement du College of Education, Saskatoon. Avant son arrivée au Parlement, il était professeur et homme d'affaires.



L'honorable ROD A.A. ZIMMER, CM, sénateur

L'un des dirigeants communautaires les plus connus de Winnipeg, le sénateur Rod Zimmer s'est distingué par une longue carrière dans les milieux des affaires et de la philanthropie. Natif de Kuroki en Saskatchewan, il a obtenu un baccalauréat en commerce de l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon.

Depuis 1993, il préside The Gatehouse Corporation. De 1995 à 1998, il a été vice-président des festivals de la Pan

American Games Society Inc. De 1985 à 1993, directeur du marketing et des communications à la Fondation manitobaine des loteries. En 1984, il a été directeur de la gestion de projet à la Société canadienne des paris sportifs à Ottawa. Il a également occupé, de 1979 à 1983, le poste de vice-président aux communications d'entreprise de la CanWest Capital Corporation, après avoir été, de 1973 à 1979, l'adjoint spécial de l'honorable James Richardson, alors ministre de la Défense nationale à Ottawa.

Rod Zimmer est très actif dans sa collectivité. Il offre bénévolement ses services à d'innombrables organismes de bienfaisance et au nom d'une multitude de causes; il a été notamment président du Royal Winnipeg Ballet de 1989 à 1991 et membre du conseil d'administration du club de football des Winnipeg Blue Bombers de 1981 à 1993.

Tout au long de sa carrière, il a coprésidé et coordonné les campagnes de financement de divers organismes caritatifs, culturels, sportifs et éducatifs, tels que le B'nai Brith, l'Université hébraïque, les Premières Nations, la Fédération des Métis du Manitoba, le Centre culturel chinois de Winnipeg, la Société hellénique, les Centres culturels indiens, les paralympiques et les Jeux olympiques spéciaux et les soupers « Gold Medal Plates » organisés au Manitoba au profit des Jeux olympiques d'hiver de Vancouver de 2010.

Récemment, Rod Zimmer a été invité à s'occuper des liaisons du caucus du Sénat auprès des Jeunes libéraux du Canada et ainsi à devenir le mentor des jeunes du Canada. Cette nouvelle responsabilité illustre encore une fois ses nombreuses années de dévouement à l'endroit des jeunes au sein du Parti libéral du Canada.

ANNEXE IIIBiographies du Secrétariat du comité



Le major général (à la retraité) G. Keith McDonald, Conseiller militaire principal

Le major général McDonald a grandi à Edmonton. Il a fait ses études au Collège militaire royal de Saint-Jean et au Collège militaire royal de Kingston, où il a obtenu son diplôme en 1966 et été reçu pilote en 1967.

Au cours de ses 37 années de carrière dans les Forces canadiennes, le major général McDonald a accumulé plus de 4 000 heures de vol à titre de pilote commandant de Tutor,

de T-33, de CF5, de CF104 et de CF18.

Il a occupé des postes consultatifs au Collège militaire royal de Baden-Soellingen, en Allemagne, au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa, et au NORAD à Colorado Springs, aux États-Unis. Il a notamment assumé les fonctions de commandant de l'escadron de CF18, et de commandant de l'escadre et de la base de Baden-Soellingen, en Allemagne.

Lorsqu'il a terminé sa carrière, le major général McDonald était directeur des opérations de combat au QC du NORAD à Colorado Springs, aux États-Unis.

Après avoir quitté l'armée en 1998, le général McDonald a dû attendre la fin de la période réglementaire avant de se joindre à la firme BMCI Consulting en tant qu'expert-conseil principal à la Division de l'aérospatiale et de la défense. En 2002, il a quitté BMCI pour lancer sa propre entreprise, KM Aerospace Consulting.

Le major général McDonald possède un diplôme en sciences politiques et en économie (programme de spécialisation) du Collège militaire royal du Canada. Il a suivi des cours à l'École d'état-major des Forces canadiennes et au Royal Air Force Staff College, en Angleterre. Il a également suivi des cours en matière de sécurité nationale, des cours de niveau supérieur en administration des affaires à l'Université Queen's, des cours sur la guerre électronique à l'Université de la

Les troupes canadiennes en Afghanistan: il faut voir les choses en face

Californie, à Los Angeles, des cours en droit des conflits armés à San Remo, en Italie, ainsi que de nombreux autres cours de gestion de projet.

Le général McDonald est marié à Catherine Grunder de Kincardine (Ontario) et il a deux filles, Jocelyn et Amy.



Barry A. Denofsky, Conseiller à la sécurité nationale

Barry Denofsky a récemment pris sa retraite au terme de 35 années de service au sein du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) et de la Gendarmerie royale du Canada (GRC). M. Denofsky est entré à la GRC en janvier 1969 et à travaillé comme agent de la paix en Saskatchewan, en Alberta et au Québec. En 1972, il a été muté au Service de sécurité de la GRC, où il a participé à diverses enquêtes sur la sécurité nationale. Après la création

du SCRS, en 1984, il s'est intéressé aux dossiers et a participé aux enquêtes du nouveau service concernant la sécurité nationale.

M. Denofsky a occupé divers postes fonctionnels et de gestion de niveau supérieur au sein du SCRS, notamment ceux de Chef, Contre-espionnage, Région du Québec; de directeur général adjoint, Opérations, Région d'Ottawa; de directeur général adjoint, Contre-terrorisme, Direction générale de la GRC, Ottawa; et de directeur général, Contre-espionnage, Direction générale de la GRC, Ottawa. Lorsqu'il a pris sa retraite du SCRS, M. Denofsky était directeur général, Recherche, analyse et production, Direction générale de la GRC, Ottawa. À ce titre, il était chargé de produire et de fournir au gouvernement des produits analytiques de toutes sources relatifs aux menaces à la sécurité du Canada.

M. Denofsky a aussi représenté le SCRS pendant de nombreuses années aux réunions du Comité spécial OTAN, à Bruxelles, en Belgique. Le Comité spécial est une organisation de services de sécurité et de renseignement représentant toutes les nations membres de l'OTAN. En 2002, M. Denofsky était président du Groupe de travail du Comité spécial OTAN.

M. Denofsky est diplômé de la University of Toronto et détient un diplôme d'études supérieures en administration publique de la Carleton University, d'Ottawa. Il est membre du Conseil consultatif du Canadian Centre of Intelligence and Security Studies (CCISS) de la Carleton University. Il est marié et père de deux enfants.



Steven James, analyste

Steven James a rejoint les rangs du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement en juillet 2005. Il assume les fonctions d'attaché de recherche du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

M. James a obtenu un baccalauréat ès arts (psychologie et sociologie) de l'Université de l'Alberta, et une maîtrise en études militaires et stratégiques du Centre for Military

and Strategic Studies de l'Université de Calgary.

Les récentes études de M. James ont porté sur le cadre canadien de lutte contre le terrorisme, et plus particulièrement sur les mesures d'intervention et de prévention prises aux échelons fédéral, provincial et municipal au sujet d'incidents liés au terrorisme.

Avant de se joindre au Comité, M. James a occupé le poste d'agent de la Police provinciale de l'Ontario (1994-1998) et du Service de police de Toronto (1998-2001).

Jodi Turner, Greffière

Entrée à la Direction des comités du Sénat en janvier 2005, Jodi Turner est cogreffière du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Mme Turner a obtenu baccalauréat ès arts *cum laude* avec double spécialisation (français et études politiques) ainsi qu'une maîtrise *cum laude* en administration publique (spécialisation en politique canadienne) de l'Université du Manitoba.

Avant de se joindre au Comité, Mme Turner a été chef de cabinet du Président du Sénat de 2002 à 2005 et vice-présidente de Research for Western Opinion Research à Winnipeg, Manitoba, de 2000 à 2002.



Barbara Reynolds, Greffière

Barbara Reynolds travaille avec des parlementaires canadiens à divers titres depuis 32 ans. Formée comme sociologue, elle a travaillé pendant 10 ans comme attachée de recherche à la Bibliothèque du Parlement, pour les comités étudiant des questions sociales. Ainsi, elle a été pendant trois ans directrice de recherche au Comité (Chambre des communes) concernant les invalides et les handicapés qui a produit le rapport-clé intitulé Obstacles.

Elle a été, pendant 15 ans, collaboratrice au Centre parlementaire où elle a organisé des visites pour les législateurs entre le Canada et les États-Unis, ainsi que des voyages d'étude au Canada pour des législateurs des pays d'Afrique et du Sud-Est asiatique. Elle a coordonné des programmes de perfectionnement professionnel pour les législateurs et leur personnel; elle a aussi rédigé des études sur le fonctionnement des bureaux des parlementaires à Ottawa et dans les circonscriptions. De plus, elle a été directrice du programme Fonds pour le Parlement, le monde du travail et les affaires, lequel permet aux législateurs de passer jusqu'à une semaine avec des grandes entreprises et des syndicats.

De 1985 à 2000, elle a aussi été conseillère du Groupe canadien de l'Union interparlementaire, un organisme mondial de législateurs qui agit comme volet parlementaire pour les Nations Unies.

En avril 1998, elle est entrée à la Direction des comités du Sénat à titre de greffière de comité. Ont figuré au nombre de ses affectations la sécurité et le renseignement, la forêt boréale, les pêches, la sécurité des transports, les anciens combattants de même que la sécurité nationale et la défense. En juin 2002, elle a reçu le Prix d'excellence du Président pour son travail au Sénat.





If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Transport Canada:

Marc Grégoire, Assistant Deputy Minister, Safety and Security; Brion Brandt, Director, Security Policy; Laureen Kinney, Director General, Marine Security.

TÉMOINS

Transports Canada:

Marc Grégoire, sous-ministre adjoint, Sécurité et sûreté; Brion Brandt, directeur, Politique de sécurité; Laureen Kinney, directrice générale, Sécurité marine.





First Session Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

National Security and Defence

| Chair: | | | |
|--------|------------|-------|-------|
| The | Honourable | COLIN | KENNY |

Monday, February 26, 2007

Issue No. 11

Twenty-second meeting on:

Canada's national security policy

WITNESSES: (See back cover)

Première session de la trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de la

Sécurité nationale et de la défense

Président : L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 26 février 2007

Fascicule nº 11

Vingt-deuxième réunion concernant :

La politique de sécurité nationale du Canada

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, Chair

The Honourable Norman K. Atkins, *Deputy Chair* and

The Honourable Senators:

Banks Day

* Hervieux-Payette, P.C. (or Tardif)

* LeBreton, P.C. (or Comeau) Moore

Zimmer

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), the membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Stratton is substituted for that of the Honourable Senator Meighen (February 23, 2007).

The name of the Honourable Senator Meighen is substituted for that of the Honourable Senator St. Germain, P.C. (February 26, 2007).

The name of the Honourable Senator Baker is substituted for that of the Honourable Senator Zimmer (February 26, 2007).

The name of the Honourable Senator Mitchell is substituted for that of the Honourable Senator Baker (February 26, 2007).

The name of the Honourable Senator St. Germain, P.C., is substituted for that of the Honourable Senator Stratton (February 27, 2007).

Substitution pending for the Honourable Senator Tkachuk (February 27, 2007).

Substitution pending for the Honourable Senator St. Germain, P.C. (February 27, 2007).

Substitution pending for the Honourable Senator Meighen (February 27, 2007).

The name of the Honourable Senator Zimmer is substituted for that of the Honourable Senator Mitchell (February 27, 2007).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable Norman K. Atkins

et

Les honorables sénateurs :

Banks Day

* Hervieux-Payette, C.P. (ou Fraser)

* LeBreton, C.P. (ou Comeau)

Moore Zimmer

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste di membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Stratton est substitué à cel de l'honorable sénateur Meighen (le 23 février 2007).

Le nom de l'honorable sénateur Meighen est substitué celui de l'honorable sénateur St. Germain, C.P. (le 26 févrie 2007).

Le nom de l'honorable sénateur Baker est substitué à celui c l'honorable sénateur Zimmer (le 26 février 2007).

Le nom de l'honorable sénateur Mitchell est substitué à celui c l'honorable sénateur Baker (*le 26 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur St. Germain, C.P., e substitué à celui de l'honorable sénateur Stratton (le 27 févris 2007).

Remplacement à venir pour l'honorable sénateur Tkachu (le 27 février 2007).

Remplacement à venir pour l'honorable sénateur St. Germais C.P. (le 27 février 2007).

Remplacement à venir pour l'honorable sénateur Meighe (le 27 février 2007).

Le nom de l'honorable sénateur Zimmer est substitué à celui c l'honorable sénateur Mitchell (le 27 février 2007).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, February 26, 2007 (22)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 9:41 a.m. in room 7, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Baker, Banks, Day, Kenny, Meighen, Mitchell, Moore, Stratton and Tkachuk (10).

Other senators present: The Honourable Senators Di Nino and St. Germain, P.C (2).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Steven James, Melissa Radford and Jason Yung, Analysts; Barry Denofsky, National Security Advisor; Major-General (ret) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Captain (N) John Gardam, DND Liaison Officer; and Inspector Richard Haye, RCMP Liaison Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See Issue No. 1, Tuesday, April 25, 2006, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.)

WITNESSES:

National Defence

Lieutenant-General Andrew Leslie, Chief of the Land Staff;

Chief Warrant Officer Greg Lacroix, Army Regimental Sergeant Major;

Lieutenant-General Steve Lucas, Chief of the Air Staff;

Vice-Admiral Drew Robertson, Chief of the Maritime Staff;

Commodore Andy Smith, Director General, Maritime Personnel and Readiness:

Captain (N) Ron Lloyd, Director General, Maritime Force Development.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 10 a.m., the committee suspended.

At 10:05 a.m., the committee resumed in public in room 2.

Lieutenant-General Andrew Leslie made a presentation and answered questions.

At 11:51 a.m., the committee suspended.

At 12:02 a.m., the committee resumed.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 26 février 2007 (22)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos, à 9 h 41, dans la salle 7 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Baker, Banks, Day, Kenny, Meighen, Mitchell, Moore, Stratton et Tkachuk (10).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Di Nino et St. Germain, C.P. (2).

Également présents: Steven James, Melissa Radford et Jason Yung, analystes, Direction de la recherche parlementaire; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le capitaine de vaisseau John Gardam, agent de liaison, MDN; l'inspecteur Richard Haye, agent de liaison, GRC.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son examen de la nécessité d'une politique de sécurité nationale au Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité du mardi 25 avril 2006.)

TÉMOINS:

Défense nationale :

Lieutenant général Andrew Leslie, chef d'état-major de l'Armée de terre;

Adjudant-chef Greg Lacroix, sergent-major régimentaire de l'Armée;

Lieutenant général Steve Lucas, chef d'état-major de la Force aérienne;

Vice-amiral Drew Robertson, chef d'état-major de la Force maritime;

Commodore Andy Smith, directeur général, Personnel et état de préparation maritimes;

Capitaine de vaisseau Ron Lloyd, directeur général, Développement de la Force maritime.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le programme proposé.

À 10 heures, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 5, le comité reprend ses travaux en séance publique, dans la salle 2.

Le lieutenant-général Andrew Leslie fait un exposé puis répond aux questions.

À 11 h 51, la séance est suspendue.

À 12 h 2, la séance reprend.

Lieutenant-General Steve Lucas made a presentation and answered questions.

At 1:05 p.m., Senator Meighen assumed the chair.

At 1:06 p.m., Senator Kenny returned to the chair.

At 1:30 p.m., the committee suspended.

At 1:32 p.m., the committee resumed in camera in room 7.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 2:05 p.m., the committee suspended.

At 2:07 p.m., the committee resumed in public in room 2.

Vice-Admiral Drew Robertson made a presentation and answered questions.

At 4 p.m., the committee suspended.

At 4:06 p.m., the committee resumed.

The Chair informed honourable senators of the resignation of the Honourable Michael Meighen as deputy chair of the committee and read a letter advising of this matter.

Debate.

It was moved by the Honourable Senator Day that the Honourable Senator Meighen be deputy chair of the committee.

After debate, the Honourable Senator Meighen declined the nomination.

The Chair called for further nominations for the position of deputy chair.

It was moved by the Honourable Senator Stratton that the Honourable Senator Tkachuk be deputy chair of the committee.

It was moved by the Honourable Senator Banks that the Honourable Senator Atkins be deputy chair of the committee.

After debate, it was moved by the Honourable Senator Moore that nominations be closed.

The question being put on the motion of Senator Moore, it was adopted.

After debate, the Honourable Senator Tkachuk declined the nomination.

After debate, the question being put on the motion by the Honourable Senator Banks that the Honourable Senator Atkins be deputy chair of the committee, it was adopted on division.

Debate.

It was moved by the Honourable Senator Moore that only committee staff be allowed in the room for in camera meetings.

The question being put on the motion, it was adopted on division.

At 5:10 p.m., the committee suspended.

Le lieutenant-général Steve Lucas fait un exposé puis réponaux questions.

À 13 h 5, le sénateur Meighen assume la présidence.

À 13 h 6, le sénateur Kenny reprend le fauteuil.

À 13 h 30, le comité suspend ses travaux.

À 13 h 32, le comité reprend sa réunion à huis clos, dans l salle 7.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comit examine le programme proposé.

À 14 h 5, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 7, le comité reprend ses travaux en séance publique dans la salle 2.

Le vice-amiral Drew Robertson fait un exposé puis répond au questions.

À 16 heures, la séance est suspendue.

À 16 h 6, la séance reprend.

Le président informe les honorables sénateurs que l'honorabl Michael Meighen démissionne du poste de vice-président d' comité et lit une lettre à cet égard.

Il s'ensuit une discussion.

L'honorable sénateur Day propose que l'honorable sénateu Meighen soit élu vice-président du comité.

Après discussion, l'honorable sénateur Meighen refuse l vice-présidence.

Le président demande s'il y a d'autres propositions pour l poste de vice-président.

L'honorable sénateur Stratton propose que l'honorabl sénateur Tkachuk soit élu vice-président du comité.

L'honorable sénateur Banks propose que l'honorable sénateu Atkins soit élu vice-président du comité.

Après discussion, l'honorable sénateur Moore propose qu'o ne fasse plus de propositions.

La question sur la motion du sénateur Moore, mise aux voix est adoptée.

Après discussion, l'honorable sénateur Tkachuk refuse l vice-présidence.

Après discussion, la motion proposée par l'honorable sénateu Banks, que l'honorable sénateur Atkins soit élu vice-présider du comité, est adoptée avec dissidence.

Il s'ensuit une discussion.

L'honorable sénateur Moore propose que seul le personne du comité soit autorisé à rester dans la salle lors des réunion à huis clos.

La question, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

À 17 h 10, le comité suspend ses travaux.

At 5:20 p.m., the committee resumed in camera in room 705.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 6:25 p.m., the committee resumed in public.

It was moved by the Honourable Senator Moore that the following budget application for the Subcommittee on Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 2008 be concurred in; and

That the Chair of the Subcommittee submit same to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Professional and other services:

Transportation and Communications: \$ 72,840
All other expenses: \$ 2,000

TOTAL: \$ 74,840

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Day that, subject to the steering committee making minor editorial adjustments, the following budget application for the fiscal year ending March 31, 2008 be concurred in; and

That the Chair submit same to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Professional and other services: \$ 283,000
Transportation and Communications: \$ 648,410
All other expenses: \$ 25,950
TOTAL: \$ 957,360

The question being put on the motion, it was adopted.

At 6:35 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 17 h 20, le comité reprend ses travaux à huis clos, dans la salle 705.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le programme proposé.

À 18 h 25, le comité reprend ses travaux en séance publique.

L'honorable sénateur Moore propose que le budget suivant du Sous-comité des anciens combattants, pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008, soit approuvé; et

Que le président du sous-comité présente ce budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Services professionnels et autres : Transports et communications : 72 840 \$
Autres dépenses : 2 000 \$
TOTAL : 74 840 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Day propose que, sous réserve de légères modifications de forme que pourrait apporter le comité directeur, le budget suivant pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008 soit approuvé; et

Que le président présente ce budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Services professionnels et autres: 283 000 \$
Transports et communications: 648 410 \$
Autres dépenses: 25 950 \$
TOTAL: 957 360 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Jodi Turner

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, February 26, 2007

The Standing Committee on National Security and Defence met this day at 9:41 a.m. to examine and report on the national security policy of Canada.

Senator Colin Kenny (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: I call the meeting to order. I am Senator Kenny, Chair of the Committee on National Security and Defence. Before we begin, I will introduce committee members. On my immediate right is Senator Tkachuk, from Saskatchewan. He is Deputy Chair of the Standing Senate Committee on Transport and Communications and sits on the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and the Selection Committee. In his life outside Parliament, he has worked as a teacher and businessman. Beside Senator Tkachuk is Senator Tommy Banks, from Alberta. He was called to the Senate following a 50-year career in the entertainment industry. He is Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. Beside Senator Banks, is Senator Wilfred Moore, from Halifax, Nova Scotia. He is a lawyer with an extensive record of community involvement. He has served for 10 years on the Board of Governors of St. Mary's University and sits on the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and on the Joint Committee for the Scrutiny of Regulations. Beside Senator Moore is Senator George Baker, from Newfoundland and Labrador. He has had an extensive career in Parliament. beginning in the House of Commons and continuing in the Senate. At the end of the table is Senator Consiglio Di Nino, from Ontario. He sits on the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, and the Standing Senate Committee on National Finance.

On my immediate left is Senator Norm Atkins, from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He has served as senior adviser to former Progressive Conservative Leader, Robert Stanfield, former Premier Bill Davis, of Ontario, and to former Prime Minister Brian Mulroney. Beside Senator Atkins is Senator Joseph Day, from New Brunswick. He is the Chair of the Standing Senate Committee on National Finance and is a member of the bars of New Brunswick, Ontario and Quebec, and a fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is the former President and CEO of the New Brunswick Forest Products Association. At the end of the table is Senator Terry Stratton, from Manitoba. He is the government whip in the Senate and, before being called to the Senate in 1993, he was a businessman and a teacher.

We have before us today Lieutenant-General Andrew Leslie, Chief of the Land Staff and Commander of the Land Forces. Lieutenant-General Leslie is an artillery officer by trade, who has

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 26 février 2007

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et la défense se réunit aujourd'hui, à 9 h 41, pour étudier la politiq de sécurité nationale du Canada et faire rapport à ce sujet.

Le sénateur Colin Kenny (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Je m'appelle Colin Kenny, et je suis sénateur président du Comité permanent de la sécurité nationale et de défense. Avant que nous ne commencions, je vais vous présent les membres du comité. À ma droite se trouve le sénate Tkachuk, de la Saskatchewan. Il est vice-président du Comsénatorial permanent des transports et des communications, et siège au Comité sénatorial permanent de l'agriculture et consideration de forêts, au Comité sénatorial permanent des banques et commerce et au Comité de sélection. Dans sa vie à l'extérie du Parlement, il a été enseignant et homme d'affaires. À côté sénateur Tkachuk se trouve le sénateur Tommy Banks. l'Alberta. Il a été nommé au Sénat après une carrière de 50 a auprès de l'industrie du divertissement. Il préside le Comsénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et co ressources naturelles. À côté de lui se trouve le sénateur Wilfr Moore, de Halifax, en Nouvelle-Écosse. Il est avocat, et s engagement communautaire dure depuis longtemps. Il a se pendant 10 ans au sein du conseil des gouverneurs de l'Univers St. Mary's, et il siège au Comité sénatorial permanent (banques et du commerce et au Comité mixte d'examen de réglementation. À côté du sénateur Moore se trouve le sénate George Baker, de Terre-Neuve-et-Labrador. Il a eu une long carrière au sein du Parlement, d'abord à la Chambre c communes, puis au Sénat. Au bout de la table se trouve sénateur Consiglio Di Nino, de l'Ontario. Il siège au Com sénatorial permanent des affaires étrangères et du commer international, au Comité sénatorial permanent des affair juridiques et constitutionnelles et au Comité sénator permanent des finances nationales.

À ma gauche se trouve le sénateur Norm Atkins, de l'Ontar-Lorsqu'il a été nommé au Sénat, il avait 27 ans d'expérience da le domaine des communications. Il a été le conseiller principal Robert Stanfield, lorsque celui-ci était chef du Parti progressis-conservateur, de Bill Davis lorsqu'il était premier ministre l'Ontario et de Brian Mulroney lorsqu'il était premier ministre Canada. À côté du sénateur Atkins se trouve le sénateur Jose Day, du Nouveau-Brunswick. Il préside le Comité sénator permanent des finances nationales, et il est membre des barrea du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec, ainsi que l'Office de la propriété intellectuelle du Canada. Il a été PDG de New Brunswick Forest Products Association. Au bout de la tal se trouve le sénateur Terry Stratton, du Manitoba. Il est le wl du gouvernement au Sénat, et, avant d'être nommé au Sénat 1993, il était homme d'affaires et enseignant.

Nous recevons aujourd'hui le lieutenant général Andr Leslie, chef d'état-major de l'Armée de terre et commanda des Forces terrestres. Le lieutenant général Leslie est offic commanded all levels from Commander 1 Regiment Royal Canadian Horse Artillery, Commander 1 Canadian Mechanized Brigade Group, Commander Task Force Kabul and his present position, Commander of the Canadian Army. He has served senior staff tours in Canada and Bosnia. Lieutenant-General Leslie is the recipient of the Meritorious Service Medal for his actions under fire while fighting in the former Yugoslavia in 1995 and the Meritorious Service Cross for his actions in Afghanistan in 2003. He is accompanied by Chief Warrant Officer Greg Lacroix, Army Regimental Sergeant Major.

Gentlemen, welcome to the committee. Lieutenant-General Leslie, please proceed with your opening statement.

[Translation]

Lieutenant-General Andrew Leslie, Chief of the Land Staff, National Defence: Mr. Chairman, I am happy to see you again.

I have followed the committee's work with interest, including its recent visit to western Canada. During your hearings, you touched on a number of substantive issues. I thought I would address some of those, after which I will be pleased to answer all your questions.

Many of you have expressed an interest in the transformation of the Canadian Forces, in our new command structure and in the question whether that structure is producing valid results for the army.

First, I would say that our transformation, that of the army, has made us more efficient in establishing a force. Our system of information on the army's state of managed readiness enables us to monitor our resources much more efficiently than previously, and also to establish a much more stable and predictable calendar of our units for the benefit of our soldiers and their families. This improvement in the management of our resources enables us to respond more effectively to the requirements of our missions, in particular to increase our forces in Afghanistan, as we were asked to do last year.

The army continues to establish forces for the duties and missions decided on by the government and chief of defence staff, precisely as it has done in the past.

In my opinion, the army has adjusted very well to the new command structure. Of course, it has felt some pain over time, as is the case of any evolving organization.

Communications are better in certain sectors than in others, but, on the whole, are improving. In general, communication channels operate properly, and the new system is increasingly efficient. Since we form a single large team, over time, we are finding ways to make the new commands even more efficient.

d'artillerie de métier, et il a commandé à tous les niveaux, ayant été commandant du 1^{er} Régiment de la Royal Canadian Horse Artillery, commandant du 1^{er} Groupe-brigade mécanisé du Canada, commandant de la Force opérationnelle à Kaboul avant d'occuper son poste actuel, celui de commandant de l'Armée de terre. Il a servi le personnel supérieur d'état-major à l'occasion de tournées au Canada et en Bosnie. Le lieutenant-général Leslie a reçu la médaille de service méritoire pour avoir combattu en ex-Yougoslavie en 1995 et la Croix du service méritoire pour avoir combattu en Afghanistan en 2003. Il est accompagné de l'adjudant-chef Greg Lacroix, sergent-major régimentaire de l'Armée.

Bienvenue à la réunion du comité, messieurs. Lieutenant général Leslie, veuillez faire votre déclaration initiale.

[Français]

Lieutenant général Andrew Leslie, chef d'état-major de l'Armée de terre, Défense nationale: Monsieur le président, je suis heureux de vous revoir à nouveau.

J'ai suivi avec grand intérêt le travail du comité y compris sa visite récente dans l'Ouest canadien. Au cours de vos audiences, vous avez touché un certain nombre de questions de fonds. J'ai pensé aborder certaines d'entre elles, après quoi, je serai heureux de répondre à toutes vos questions.

Beaucoup d'entre vous se sont montrés intéressés à la transformation des Forces canadiennes, à notre nouvelle structure de commandement et à la question de savoir si cette structure se traduit par des résultats valables pour l'armée.

Premièrement, je dirais que notre transformation, celle de l'armée, nous a rendus beaucoup plus efficaces pour mettre sur pied une force. Notre système d'information sur l'état de préparation gérée de l'armée de terre nous permet de suivre nos ressources beaucoup plus efficacement qu'auparavant, et aussi d'établir, au profit de nos soldats et de leur famille, un calendrier beaucoup plus stable et prévisible de nos unités. Cette amélioration dans la gestion de nos ressources nous permet de mieux répondre aux exigences de nos missions, notamment d'accroître nos forces en Afghanistan, comme on nous l'a demandé l'an dernier.

L'armée continue de mettre sur pied des forces pour les tâches et les missions décidées par le gouvernement et le chef d'étatmajor de la défense, exactement comme elle le faisait dans le passé.

Selon moi, l'armée s'est très bien adaptée à la nouvelle structure de commandement. Bien sûr, elle en a ressentie certaines douleurs, au fil du temps, comme toute organisation en évolution.

Les communications sont meilleures dans certains secteurs que dans d'autres, mais dans l'ensemble, elles s'améliorent. De façon générale, les canaux de communication fonctionnent correctement et le nouveau système est de plus en plus efficace. Étant donné que nous formons une seule grande équipe, nous trouvons, avec le temps, le moyen de rendre encore plus efficaces les nouveaux commandements.

If the Canadian Forces believe that we can improve the system by making certain structural changes, I am convinced we will do it. If we detect structural weaknesses, we will correct them.

Since the army continues to establish the required forces, it does not feel it is mainly experiencing a problem of operational efficiency or information transmission. Each of the new commands expresses personnel needs, and that is normal.

The problem is more the following. By making those demands on the army, we are soliciting the same pool of soldiers. That is why it is imperative that we prepare plans to expand the ranks of the armed forces.

I do not intend to reiterate the remarks I made before you last November. However, I will repeat that we need that kind of growth in order to honour our commitments and also to provide our military personnel with a better balance between their assignments, instruction periods and the time they spend with their families.

In short, the Canadian Forces are effective under their new structure. However, we are imposing a new burden on an already limited number of soldiers. A continuing increase in armed forces personnel is the only way for us to relieve the pressure currently placed on our ranks.

Thank you for the support you are showing toward our military personnel, particularly those who are posted to Afghanistan and who are doing an excellent job there. I will now be pleased to answer your questions.

[English]

Senator Banks: Good morning general and thank you for your statement. Good morning chief. I want you to know that we know who really runs the army and we are delighted that you are here today. We know that because we sometimes had the honour of being accompanied on our visits to army bases by CWO Dessureault, who once occupied your position. One time we arrived at a base and were escorted on to a ratty bus while the general's car was sent for the chief who arrived long before and in better shape than we did. We understand priorities chief.

General, we are delighted to hear you reiterate the necessity for increases in the number of people in the forces because we have been arguing that for a long time.

The last time we talked, you were very much involved in the design of strategic planning having to do with foreseeing the change in the structure to which you referred and in particular the defence capabilities guide which became the defence capabilities plan.

While we have not seen it yet, can you comment on it and do you think that in its present form it is going to do what needs to be done, particularly in respect to your force generation job and your present role.

Si les Forces canadiennes estiment que nous pouvons améliore le système en y apportant certaines modifications structurelles, suis persuadé que nous le ferons. Si nous décelons des lacune structurelles, nous les colmaterons.

Puisque l'armée continue à mettre sur pied les forces requise elle n'estime pas éprouver principalement un problème d'efficaci opérationnelle ni de transmission de l'information. Chacun de nouveaux commandements exprime des besoins en personnel, e cela est normal.

Le problème est plutôt le suivant. En adressant ces demandes l'armée, on sollicite le même bassin de soldats. C'est pourquoi est impératif de dresser des plans pour grossir les rangs de l'armé

Je n'entends pas reprendre les propos que j'ai tenus devan vous en novembre dernier. Je répéterai toutefois que nous avor besoin d'une telle croissance afin d'honorer nos engagements a aussi pour offrir à nos militaires un meilleur équilibre entre leur affectations, leurs périodes d'instruction et le temps qu'ils passer auprès de leur famille.

En sommes, les Forces canadiennes sont efficaces sous let nouvelle structure. Toutefois, on impose un nouveau fardeau à u nombre de soldat déjà limité. Une augmentation continue de effectifs de l'armée est la seule façon pour nous de soulager l pression exercée actuellement sur nos rangs.

Je vous remercie du soutien dont vous faites preuve à l'égard d nos militaires, particulièrement ceux postés en Afghanistan et qu accomplissent un excellent travail là-bas. Il me fera maintenar plaisir de répondre à vos questions.

[Traduction]

Le sénateur Banks: Bonjour, général. Merci de vott déclaration. Bonjour adjudant-chef. Je veux que vous sachie que nous savons qui dirige réellement l'armée, et nous somme heureux de vous recevoir aujourd'hui. Nous le savons parce qu nous avons parfois eu l'honneur d'être accompagnés, à l'occasio de visites de bases militaires, par l'adjudant-chef Dessureault, qu a déjà occupé le poste que vous occupez aujourd'hui. Une foi nous sommes arrivés à une base où on nous a escortés jusqu'à u autobus déglingué, pendant qu'on a envoyé la voiture du généra pour l'adjudant-chef, qui est arrivé bien avant nous et en bie meilleure forme. Nous connaissons les priorités, adjudant-chef.

Général, nous sommes très heureux de vous entendre répéte qu'il est nécessaire d'augmenter le nombre de membres de Forces, parce que nous soutenons cela depuis longtemps.

La dernière fois que nous avons parlé ensemble, vous étiez tré occupé à l'élaboration de plans stratégiques ayant trait à l prévision de l'évolution de la structure dont vous avez parlé, et, e particulier, du guide des capacités de défense, qui est devenu plan des capacités de défense.

Nous n'avons pas encore examiné ce plan, mais pouvez-voi le commenter et pensez-vous que, dans sa forme actuelle, il v permettre de faire ce qu'il faut faire, surtout en ce qui a trait votre travail de mise sur pied d'une force et à votre rôle actuel.

Are we there yet? Is it going to do what you want it to do? I am asking you that because in essence, you wrote it.

LGen. Leslie: Senator, in my former job as Director General Strategic Planning, which has since been separated into two jobs, one of Chief of Force Development, the other Chief of Program, I was responsible to the Chief of the Defence Staff and the Vice-Chief of the Defence Staff for the initial drafts of the consequence capability plan. My tenure in that former job ended about eight months ago. Since then, my involvement as a senior officer in the Canadian Forces has been there, but it is not intimate.

To be honest, I have not seen the latest amendments to the defence capability plan and of course they are just drafts up until such time as the minister signs them. Essentially, though, there are quite a large number of drafts that are written and rewritten, certainly during my time eight months ago, and I think we were on draft 13 or 14 by the time I left that position. The drafts change depending on a variety of circumstances and indications, government funding, a variety of priorities, allocations of national procurement funds; the list goes on. In my former job as Director General Strategic Planning, I was intimately involved in the priorities and capabilities outlined in the defence capability plan but my input into the new command structure in my former job was minimal. That was not handled in my office, in the Director General Strategic Planning.

Senator Banks: I would imagine that the tabling of that plan in whatever form is of great interest to you. Do you have any indication of when that might be? There was some indication it would have happened last summer. Do you have any date in mind?

LGen. Leslie: No, I am sorry, I do not. I am not part of that inner team that is actively working on the full defence capability plan. I really do not know. Of course it is statement of government intent, so it is beyond my remit to comment on possible contents. Once again, these documents do not mean much, if anything, until the government of Canada actually affixes its signature to it.

The Chairman: General, are you telling us, then, that is it just you or is this the case for all three environmental commanders? Are you not part of developing the defence capability strategy or the *Canada First* defence plan?

LGen. Leslie: We are part of the process, senator, but my main focus is on the portion which directly affects the army. The drafts of the defence capability plan, which I last saw in some detail several months ago, is a rather holistic document that quite naturally covers the entirety of the Canadian Forces.

The Chairman: You are, however, current on the army portion of it.

Avons-nous atteint le but? Le plan va-t-il permettre de faire ce que vous voulez faire? Je vous pose la question parce que, essentiellement, c'est vous qui l'avez rédigé.

Lgén Leslie: Sénateur, lorsque j'occupais le poste de directeur général — Planification, poste qui en est devenu deux, chef — Développement des Forces et chef de Programme, j'étais responsable des ébauches initiales du plan de capacité de gestion des conséquences devant le chef d'état-major de la Défense et le vice-chef d'état-major de la Défense. Mon mandat s'est terminé il y a environ huit mois. Depuis, je participe à titre d'officier supérieur des Forces canadiennes, mais de façon plus superficielle.

Pour être honnête, je n'ai pas pris connaissance des dernières modifications apportées au plan des capacités de défense, qui, bien entendu, demeure à l'état d'ébauche jusqu'à ce que le ministre appose sa signature. Essentiellement, cependant, on rédige un nombre important d'ébauches - ca a certainement été le cas pendant mon mandat — et je pense que nous en étions à l'ébauche 13 ou 14 au moment où j'ai quitté le poste. Les ébauches évoluent en fonction d'un ensemble de circonstances et de directives, du financement accordé par le gouvernement, de différentes priorités, de l'affectation de fonds à l'approvisionnement national; la liste est longue. Lorsque j'étais directeur général - Planification stratégique, je participais directement à la définition des priorités et des capacités dans le cadre du plan des capacités de défense, mais ma participation à l'élaboration de la nouvelle structure de commandement était minimale lorsque j'occupais ce poste. Ce n'était pas du ressort de mon bureau, celui du directeur général - Planification stratégique.

Le sénateur Banks: J'imagine que le dépôt de ce plan, quelle qu'en soit la forme, vous intéresse beaucoup. Avez-vous une idée du moment où on déposera ce plan? Il y a eu certains indices selon lesquels on aurait pu le déposer l'été dernier. Avez-vous une date en tête?

Lgén Leslie: Non, je suis désolé, je n'en ai aucune idée. Je ne fais pas partie de cette équipe interne qui travaille activement à l'ensemble du plan des capacités de défense. Je ne sais vraiment pas. Il s'agit bien entendu d'une déclaration d'intention du gouvernement, et il ne m'appartient donc pas de commenter le contenu éventuel du document. Encore une fois, ce genre de document n'a que peu de signification ou n'en a pas avant que le gouvernement du Canada y appose sa signature.

Le président: Général, êtes-vous en train de nous dire, donc, que ce n'est que votre cas, ou est-ce celui des trois commandants des armées? Ne participez-vous pas à l'élaboration de la stratégie des capacités de défense ou au plan de défense Le Canada d'abord?

Lgén Leslie: Nous participons au processus, sénateur, mais je m'occupe surtout de la partie qui touche directement l'armée. Les ébauches du plan des capacités de défense, que j'ai examinées en détail pour la dernière fois il y a plusieurs mois, sont des documents assez généraux qui portent de façon plutôt naturelle sur l'ensemble des Forces canadiennes.

Le président : Vos connaissances sont cependant à jour en ce qui concerne la partie du document qui porte sur l'armée. LGen. Leslie: Yes, I am.

Senator Banks: We are very hopeful of hearing about that as soon as we can because it is cogent to our interests as well as it is to yours, general.

When we were in Calgary, we met with 41 Canadian Brigade Group and all of its component parts and its commanders. The army is, quite rightly in our view, working hard at making sure that the militia is an increasingly important part of what the army does. We have learned that the militia makes very significant contributions to the army.

How is that going with respect to recruiting? I will give you perhaps the most egregious example: The Calgary Highlanders, who, if I recall correctly, have a total complement of about 230, are sending 90 of their people on the next roto to Afghanistan, which is obviously a pace that they cannot possibly keep up if they are going to be training and replacing.

Is that an extraordinary example or is that the level at which militia units are contributing, and what does that do to their capacity to function when they lose 90 out of 230 people?

LGen. Leslie: Thank you, senator. I believe the deployment date of the Calgary Highlanders is February 2008. The next rotation on deck is actually mainly based on Sector du Quebec, and they will be deploying in August.

Senator Banks: You are right, it is early 2008.

LGen. Leslie: In February of 2008, the numbers will be somewhere between 70 and 90 from the Calgary Highlanders. As you know, I have spent many years out West and I know the Calgary Highlanders very well. They are a tough, fierce, proud unit who enjoy an enormous amount of popular support in the local community. The numbers that they are producing are extraordinary, matched perhaps only by the Regiment de Voltigeurs and perhaps one or two others. It is an extraordinary effort and I commend them for it.

I do not really care where the soldiers come from, be they regular or reserves. And ever increasing numbers of our young men and women who have actually been in combat do not care either. It is not where a soldier is from but what the soldier can do for us right now. We are not losing these soldiers when they decide to vote with their feet and join us in expeditionary missions overseas such as Afghanistan.

Without the reserves, I cannot do my job in terms of force generation. If every reservist decided to stay at home, I would have to go to my boss and say stop; we cannot do this anymore. By the time February rolls around, we are looking at somewhere between 400 to 600 reservists out of the total strength of 2,500 being included in the mix.

Lgén Leslie: Oui, elles le sont.

Le sénateur Banks: Nous espérons entendre parler de cela aussitôt que possible, parce que cela fait partie de nos intérêts, comme des vôtres, Général.

À Calgary, nous avons rencontré le 41° Groupe-brigade du Canada, tous les éléments constituants et les commandants de ce groupe-brigade. L'armée travaille dur, et elle a raison de le faire à notre avis, à s'assurer que la milice joue un rôle de plus en plus important dans les activités de l'armée. Nous avons appris que la milice apporte une contribution très importante à l'armée.

Comment cela se passe-t-il, en ce qui concerne le recrutement? Je vais vous donner l'exemple peut-être le plus évident : les Calgary Highlanders, dont l'effectif total, si je me rappelle bien, est d'environ 230 soldats, enverront 90 de leurs membres en Afghanistan à la prochaine rotation, et ils ne peuvent évidemment continuer à ce rythme tout en s'occupant de la formation et du renouvellement de l'effectif.

S'agit-il d'un exemple qui sort de l'ordinaire, ou est-ce la mesure dans laquelle les unités de la milice contribuent, et quelles sont les répercussions sur leur capacité de fonctionnement lorsqu'ils perdent 90 membres sur 230?

Lgén Leslie: Merci, sénateur. Je crois que le déploiement des Calgary Highlanders est prévu pour février 2008. La prochaine rotation concerne surtout le Secteur du Québec, qui sera déployé en août.

Le sénateur Banks : Vous avez raison, le déploiement est prévu pour le début de 2008.

Lgén Leslie: En février 2008, entre 70 et 90 membres des Calgary Highlanders vont être déployés. Comme vous le savez, j'ai passé de nombreuses années dans l'Ouest, et je connais très bien les Calgary Highlanders. Ils forment une unité solide, combattive et fière, qui jouit d'un très grand soutien populaire dans sa collectivité. Le nombre de soldats que cette unité forme est extraordinaire, et il n'y a peut-être que le régiment des Voltigeurs pour la rejoindre, et peut-être une ou deux autres unités. Il s'agit d'un effort extraordinaire, dont je félicite les Calgary Highlanders.

Je ne me soucie pas vraiment de l'endroit d'où viennent les soldats, qu'ils soient membres des forces régulières ou d'une réserve. De plus, un nombre croissant de jeunes hommes et de jeunes femmes ayant combattu ne s'en soucient pas non plus. L'important, c'est non pas de savoir d'où le soldat vient, mais bien ce qu'il peut faire pour nous aujourd'hui. Nous ne perdons pas ces soldats lorsqu'ils décident d'exprimer leurs voix en passant à l'action et en se joignant à nous dans le cadre de missions expéditionnaires à l'étranger, par exemple en Afghanistan.

Sans les réserves, je ne peux pas faire mon travail de mise sur pied d'une force. Si tous les réservistes décidaient de rester à la maison, je serais contraint d'aller voir mon patron et de lui dire que nous ne pouvons plus continuer nos activités. D'ici la fin février, nous estimons qu'entre 400 et 600 réservistes, sur un potentiel de 2 500, feront partie de l'effectif.

I am sorry Senator; I missed the first part of your question.

Senator Banks: If my number about the total complement of the Calgary Highlanders is correct, when you remove 90 people from it, can it continue to function? You are sending a lot of people there who know how to do the job. They cannot be in Calgary, training a batch of reservists. They are not going to be able to deal with the next rotation.

LGen. Leslie: In times past, there was a building block approach based on the sub-unit level. We have recently changed that, so we want to send affiliated battle groups overseas. Those battle groups will be focussed on one geographic region of Canada, from one of my land forces areas. There are some anomalies. For example, the current deployment, based on 2nd Battalion of the Royal Canadian Regiment, has a company from each of the land force areas that are included as part of the mix. It is not bad, but it is not perfect. It creates a whole bunch of extra work and some tensions within some of the areas because no one ever gets a period in which he or she can focus exclusively on training or reconstitution.

Starting with the August deployment, based on the Van Doos, 90 per cent of that force will come from the Secteur du Québec de la Force terrestre. In February, 90 per cent of the force will come from Land Forces Western Area. Why am I going on at some length trying to describe this? It means that the Calgary Highlanders, to go back to your example, will be sending somewhere between 70 and 90 soldiers overseas in February. They will not be on deck again until 18 months to two years in the future, wherever they might be sent, keeping in mind, as you know so well, no one has given me any instructions that the mission will continue past February of 2009. It is logical to assume that we may have to be ready to go somewhere, to do something. They will be out of the operational loop for international operation operations, for at least an 18-month to 2-year period following that. This will allow them some time to recruit new members, to reconstitute and be ready to do it again, although 70 to 90 is an extraordinarily high number.

Senator Banks: As a proportion.

LGen. Leslie: It is.

Senator Banks: If they had 500 soldiers, it would not be a problem.

LGen. Leslie: Right. It is a remarkable performance by the Highlanders.

Senator Atkins: Using the example of the Calgary Highlanders, once the 90 are deployed, what is the financial arrangement for the regiment that allows them to rebuild? Are they penalized by the fact that they have made this contribution?

Je m'excuse, sénateur; la première partie de votre question m'a échappé.

Le sénateur Banks: Si le chiffre dont je dispose concernant l'effectif total des Calgary Highlanders est exact, lorsqu'on soustrait 90 personnes de cet effectif, une unité peut-elle continuer de fonctionner? Vous envoyez beaucoup de gens làbas qui savent comment faire le travail. Ils ne peuvent pas être en même temps à Calgary pour former un groupe de réservistes. L'unité ne pourra pas effectuer la prochaine rotation sans problème.

Lgén Leslie: Dans le passé, on utilisait une démarche modulaire fondée sur les sous-unités. Nous avons récemment changé de démarche, et nous voulons maintenant envoyer des groupements tactiques affiliés à l'étranger. Ces groupements tactiques seront axés sur une région géographique du Canada, de l'un de mes secteurs des Forces terrestres. Il y a des irrégularités. Par exemple, le déploiement actuel, fondé sur le 2º Bataillon du Royal Canadian Regiment, comporte une compagnie de chacun des secteurs des Forces terrestres. Ce n'est pas mauvais, mais ce n'est pas parfait. Cela engendre beaucoup de travail supplémentaire et des tensions dans certains des secteurs, parce que personne ne peut se concentrer pour une période donnée sur la formation ou la reconstitution seulement.

À partir du déploiement du mois d'août, fondé sur le Royal 22e, 90 p. 100 de cette force proviendront du Secteur du Québec de la Force terrestre. En février, 90 p. 100 de la force proviendront du Secteur de l'Ouest des Forces terrestres. Pourquoi est-ce que je décris cela dans le détail? Cela signifie que les Calgary Highlanders, pour en revenir à votre exemple, enverront entre 70 et 90 soldats à l'étranger en février. Par la suite, leur tour ne reviendra pas avant un an et demi ou deux ans, peu importe l'endroit où on voudra les envoyer, et il faut garder à l'esprit, comme vous le savez très bien, que personne ne m'a donné d'instructions selon lesquelles la mission se poursuivra après février 2009. Il est logique de présumer que nous pouvons devoir être prêts à partir quelque part, pour faire quelque chose. Les Calgary Highlanders ne seront plus visés par les rotations opérationnelles en ce qui concerne les opérations internationales pendant au moins d'un an et demi à deux ans après cela. Cela va leur donner du temps pour recruter de nouveaux membres, pour reconstituer l'effectif et être prêts à repartir, même si de 70 à 90 soldats est un chiffre inhabituellement élevé.

Le sénateur Banks: En proportion.

Lgén Leslie: Oui.

Le sénateur Banks : Si l'unité comptait 500 soldats, ce ne serait pas un problème.

Lgén Leslie : Exact. C'est un effort remarquable de la part des Highlanders.

Le sénateur Atkins: Pour reprendre l'exemple des Calgary Highlanders, une fois que les 90 soldats sont déployés, quelle est l'entente financière qui permet au régiment de se renouveler? Sont-ils pénalisés du fait d'avoir effectué cette contribution?

LGen. Leslie: I do not think they are penalized. Their soldiers, young men and women, are gaining invaluable experience. When they get back from their tour, they will be able to transmit their experience to the other soldiers.

Senator Atkins: I am talking about the regiment.

LGen. Leslie: The regiment itself has a budget. When those 70 to 90 soldiers go through their preparatory training, the regiment no longer pays for their full-time service. That in turn allows the regiment to use the funds that they have been allocated to try to recruit more soldiers. When they are overseas, and I know you are well aware of the distinction between class A, B, and C, they are doing their full-time training. They are on class B, not paid by the regiment. This is in the immediate work-up phase. When they go overseas, they are on class C, which is the same as regular force wages. That still leaves the commanding officer of the regiment a healthy pot of gold with which to recruit others.

The Chairman: General, it was characterized to the committee that their budget would decrease as they went on deployment, and they saw that as a penalty to their operations.

LGen. Leslie: I would have to drill down into the specific issue of the Calgary Highlanders. They have a brigade headquarters over there, and an area headquarters over them. Perhaps I should know the budget figures for each of the 147 units.

The Chairman: The way it was characterized to us, general, is that their funding was driven by their numbers. If you do not have an answer, perhaps you could provide it to the clerk of the committee because we would be grateful to have a better understanding of this subject.

LGen. Leslie: Mr. Chairman, there is a parallel issue as well, if I may, and that is I am hopeful that a significant number, to once use a specific example of the Calgary Highlanders, those great folk, will decide to transfer to the regular force while they are on active duty. This in turn would mean those that leave and join the regular force, should be replaced within the Calgary Highlanders. But what numbers those are yet, I do not know. It is up to them. But I owe you an answer, sir, and I will get back to that to you.

Senator Meighen: Is that a seamless transformation now?

LGen. Leslie: We want to make it as seamless as possible. In the past there have been a variety of horror stories about young reserve sergeants who have acquitted themselves well under combat conditions, electing to joint regular force and being offered a job as a corporal. The understanding is if you are doing a sergeant's job overseas in the infantry, as a reservist, you will join as an infantry sergeant in the regular force. There are one or two small issues that have to be resolved case by case. For example, maybe the reserve sergeant in the infantry does not have

Lgén Leslie: Je ne crois pas qu'ils soient pénalisés. Leurs soldats, leurs jeunes hommes et leurs jeunes femmes, font l'acquisition d'une expérience d'une valeur incalculable. Lorsqu'ils reviendront de mission, ils pourront transmettre leur expérience aux autres soldats.

Le sénateur Atkins : Je parle du régiment.

Lgén Leslie: Le régiment lui-même a un budget. Lorsque ces 70 à 90 soldats suivent leur entraînement préparatoire, ce n'est plus le régiment qui paie leur service à temps plein. Cela permet au régiment d'utiliser les fonds qu'on lui a accordés pour essayer de recruter de nouveaux soldats. Lorsqu'ils se trouvent à l'étranger — et je sais que vous connaissez très bien la distinction entre les classes A, B et C —, ils effectuent leur entraînement à temps plein. Ils sont de classe B, et ils ne sont pas payés par le régiment. Cela s'applique à l'étape immédiate de l'exercice d'entraînement préparatoire. Lorsqu'ils partent à l'étranger, ils sont de classe C, ce qui correspond aux salaires des forces régulières. Le commandant du régiment a donc quand même à sa disposition un joli magot pour recruter de nouveaux soldats.

Le président: Général, ils ont indiqué au comité que leur budget diminuera lorsqu'ils seront déployés, et ils disent qu'ils seront pénalisés sur le plan des opérations.

Lgén Leslie: Il faudrait que j'analyse le cas précis des Calgary Highlanders. Il y a là-bas un quartier général de brigade et un quartier général de secteur, duquel ils relèvent. Je devrais peutêtre connaître les détails du budget de chacune des 147 unités.

Le président : Selon ce qu'on nous a expliqué, Général, leur financement est fondé sur leur nombre. Si vous n'avez pas la réponse, vous pourriez peut-être la fournir à la greffière du comité, parce que nous serions reconnaissants de pouvoir mieux comprendre ce sujet.

Lgén Leslie: Monsieur le président, il y a aussi une question parallèle, si vous me permettez de l'aborder, qui est que j'espère qu'un nombre important de gens, pour reprendre l'exemple précis des Calgary Highlanders, ces gens extraordinaires, décideront de se joindre à la force régulière pendant qu'ils sont en service actif. Cela signifie qu'il faudrait remplacer les gens qui quittent les Calgary Highlanders pour se joindre à la force régulière. Quant au nombre de soldats qui décideront de faire cela, je ne le connais pas. C'est à eux de décider. Je me dois cependant de vous répondre, monsieur, et je vais communiquer de nouveau avec vous à ce sujet.

Le sénateur Meighen: S'agit-il d'une transformation fluide?

Lgén Leslie: Nous voulons la rendre le plus fluide possible. On a entendu dans le passé toutes sortes d'histoires d'horreur au sujet de jeunes sergents de la réserve qui se sont bien acquittés de leurs fonctions au combat, qui ont choisi de se joindre à la force régulière et à qui on a offert le poste de caporal. L'idée est que le réserviste qui occupe le poste de sergent dans l'infanterie à l'étranger peut occuper le poste de sergent d'infanterie au sein de la force régulière. Il y a un ou deux petits problèmes qu'il faut résoudre au cas par cas. Par exemple, le réserviste qui est sergent

the small arms instructor's course. Maybe he is missing the live crew commander's course because he was not employed in a hard infantry role in Afghanistan. We are going to sort this out.

Senator Meighen: If memory serves me well, one of the complaints was paperwork, and I guess we all know the horror stories dealing with paperwork, the difficulty transferring from, in many cases, from the reserves and back again. Records were mislaid and other problems.

LGen. Leslie: Senator, I am usually a very calm and rational fellow. When you mention paperwork, it will probably launch me on a rant, on a tangent. The billions of dollars we spend on information technology seem to do nothing more than simplistically extend the time of processing. The amount of bureaucracies that we, in our wisdom, have instituted over the last 30 years is truly a wonder to behold. So yes, I sincerely hope for everyone's sake that the transfer time is a lot faster than it has been in the past.

Senator Meighen: Can you fix that, or does some taskforce have to come in from outside? I am not being critical of the army when I ask.

LGen. Leslie: One of the options is to arm the army sergeant major with live ammunition and send him down to deal with some of these issues.

Senator Kenny: We thought he did it with his bare hands.

Senator Banks: Just to pursue that, this is a problem that we both have been addressing, since this committee was formed. So far, the sort of cutting through the spaghetti bowl has not happened yet, we do not think. You say it is getting better.

Is it going to be solved, or does something along the lines of what you were talking about have to be done? We really want to ask that question. Can this be solved? Can we get to some practical management practices which would allow things to go ahead?

LGen. Leslie: There will always be individual horror stories for one reason or another. Papers go missing; computer files go wherever computer files go when they can never be found. In the main, I am confident that we can do an awful lot better job than we are doing now. Are we doing a great job? I would say no, we are not.

Senator Banks: Are we doing a better job than we used to?

LGen. Leslie: I think we are doing a slightly better job than we used to. It is not going to be until the next three or four months goes by, when we see a whole bunch of these young folk who will be offered this letter from me, saying, you have done the job as a soldier serving your country overseas. We now want you to try it with the regulars. Come on across. That is when the true test will be.

dans l'infanterie n'a peut-être pas suivi le cours d'instructeur — armes légères. Il lui manque peut-être le cours de chef d'équipage de VBL, s'il n'a pas été appelé à jouer un rôle de premier plan dans l'infanterie en Afghanistan. Nous allons démêler cela.

Le sénateur Meighen: Si ma mémoire est fidèle, une des plaintes concernait les documents, et je pense que nous connaissons tous les histoires d'horreur qui ont trait aux documents, la difficulté associée à une mutation à partir des réserves, et, dans de nombreux cas, pour y revenir par la suite. On a égaré des dossiers, et il y a eu d'autres problèmes aussi.

Lgén Leslie: Sénateur, je suis habituellement un homme très calme et très rationnel. Vous parlez des dossiers, et je vais probablement commencer à me plaindre et à m'éloigner du sujet. Les milliards de dollars que nous dépensons en technologie de l'information ne semblent avoir d'autres effets que de prolonger les délais de traitement de façon caricaturale. Le nombre de bureaucraties que, dans notre grande sagesse, nous avons établies au cours des 30 dernières années laisse pantois. Donc, oui, j'espère sincèrement, au nom de tous, que le délai de mutation va être réduit de beaucoup.

Le sénateur Meighen: Pouvez-vous régler ce problème, ou est-ce qu'il faut faire intervenir une équipe spéciale de l'extérieur? Je pose la question sans critiquer l'armée.

Lgén Leslie: Une solution consisterait à donner des munitions chargées au sergent-major de l'armée et à l'envoyer régler certains de ces problèmes.

Le sénateur Kenny: Nous pensions qu'il le ferait à mains nues.

Le sénateur Banks: Pour poursuivre à ce sujet, il s'agit d'un problème que nous avons tous deux essayé de régler, depuis la création du comité. À notre avis, on n'est pas parvenu à démêler l'écheveau, pour ainsi dire, jusqu'à maintenant. Vous dites que les choses s'améliorent.

Le problème va-t-il être réglé, ou faudra-t-il faire quelque chose comme ce que vous avez dit? Nous voulons vraiment poser cette question. Peut-on résoudre ce problème? Pouvons-nous adopter des pratiques de gestion simples qui vont permettre de faire avancer les choses?

Lgén Leslie: Il y aura toujours des histoires d'horreur, pour une raison ou pour une autre. Des dossiers se perdent; des fichiers informatiques se retrouvent là où se retrouvent les fichiers informatiques lorsqu'on n'arrive pas à les retrouver. Essentiellement, je suis convaincu que nous pouvons travailler de façon beaucoup plus efficace qu'à l'heure actuelle. Est-ce que nous travaillons bien? Je dirais que non.

Le sénateur Banks: Travaillons-nous mieux qu'auparavant?

Lgén Leslie: Je pense que nous travaillons un peu mieux qu'auparavant. Nous ne pourrons voir de résultats avant trois ou quatre mois, au moment où beaucoup de jeunes recevront une lettre de moi dans laquelle ils liront qu'ils ont fait le travail qu'on leur demandait de faire à l'étranger, à titre de soldats servant leur pays. Dans cette lettre, nous leur demanderons de tenter leur chance dans les forces régulières. Ce sera le moment de la véritable épreuve.

We will find individual horror stories, not because anybody's ill-intentioned or evil, but because the large cumbersome bureaucracies involved will slow the process down. That is when the army RSM and I will try to sort it out. It is extraordinarily frustrating for everyone concerned.

Senator Banks: Everybody always complains about the boss, whoever it is. There is a sort of undertaking, when somebody goes overseas, particularly if they are going into a shooting war, that when they come back, there is going to be a certain amount of time that they are going to be okay, and they are going to be at home and they are not going to have to leave their family.

We have heard, and I am going to ask you just to comment on it, that sometimes people are asked to sign a waiver. I guess someone is always asked to sign a waiver if they want to go back into that situation earlier than would normally be prescribed, and that, sometimes failure to do so is a career-hurting action.

As a corollary question, sometimes when folks come back from overseas, they get to spend time at home, but sometimes they are sent away on a course somewhere, which is, as far as the family is concerned, the same thing as them being in Afghanistan. We have heard that this is a problem.

Have you heard that, and do you think it is a significant problem, or are we just hearing normal beefing from folks who get angry about stuff?

LGen. Leslie: All soldiers, myself included, like to engage in what you call "beefing"; but almost invariably at the core of such beefing is that kernel of truth. It has been a problem and it will continue to be a problem. I have issued orders that every soldier is to spend 90 days at home after returning from a mission, keeping in mind that waivers can and have to be signed occasionally.

One example I have recently dealt with is a combat experience. With the now returning battle group, based on one RCR, we have done very good work. That give us a pool of about 5,000 soldiers that we can use to train the others in terms of the low-level teaching points of how to survive in combat. There is only one real cadre of expertise, and those are the veterans who have done it.

Up until very recently, most of our expertise was based on the great folks from the 1PPCLI Battle Group. It is not only the infantry; it is the armoury, the artillery, the engineers and combat logistics patrols that made up that team. We have had logisticians out there fighting for their lives delivering supplies to the troops.

Nous allons entendre des histoires d'horreur, pas parce qu'il y a des gens mal intentionnés ou méchants, mais parce que les grandes bureaucraties encombrantes qui doivent participer au processus vont le ralentir. C'est à ce moment que le SMR de l'armée et moi allons essayer de démêler tout cela. C'est vraiment très frustrant pour toutes les personnes concernées.

Le sénateur Banks: Tout le monde se plaint toujours au sujet du patron, qui qu'il soit. Il y a une sorte d'entente tacite, selon laquelle lorsqu'une personne part à l'étranger, surtout si c'est pour aller au front, lorsqu'elle revient, on va la laisser libre pendant un certain temps, et elle va pouvoir demeurer à la maison et ne pas avoir à quitter sa famille.

Nous avons entendu dire ce que je vais vous demander de simplement commenter, qu'on demande parfois aux gens de signer un formulaire de renonciation. J'imagine qu'on demande toujours aux gens de signer ce genre de formulaire s'ils repartent plus tôt que prévu, et que, parfois, ne pas le faire équivaut à poser un geste qui nuit à la carrière.

J'ai une autre question, liée à la première. Il y a des gens qui reviennent de l'étranger et qui peuvent passer du temps à la maison, mais il y en a qu'on envoie suivre un cours quelque part, ce qui, pour la famille, revient au même que si les soldats étaient demeurés en Afghanistan. Nous avons entendu dire que cela posait problème.

Avez-vous entendu parler de cela, et pensez-vous qu'il s'agit d'un problème important, ou s'agit-il seulement des doléances habituelles de gens qui sont prompts à la colère?

Lgén Leslie: Tous les soldats, moi y compris, aiment faire part de ce que vous appelez leurs « doléances »; mais, au milieu de ces doléances, il y a presque invariablement un noyau de vérité. Cela a posé problème et va continuer de poser problème. J'ai donné des ordres selon lesquels tous les soldats doivent passer 90 jours à la maison au retour d'une mission, mais il ne faut pas oublier qu'il arrive parfois qu'on fasse signer des formulaires de renonciation et que cela soit nécessaire.

J'ai récemment eu affaire à un exemple de ce genre de situation, une expérience de combat. Nous avons fait du très bon travail en ce qui concerne le groupe tactique qui est en train de revenir de mission, fondé sur un RCR. Cela met à notre disposition un bassin d'environ 5 000 soldats que nous pouvons utiliser pour l'entraînement des autres au chapitre des éléments de formation de faible niveau que constitue la survie en situation de combat. Il n'y a qu'un seul réel bassin d'expertise, et il est constitué des anciens combattants qui détiennent l'expérience.

Jusqu'à tout récemment, la majeure partie de notre expertise était attribuable aux gens extraordinaires du premier groupe tactique de la PPCLI. Ce n'est pas que l'infanterie; c'est aussi le manège militaire, l'artillerie, les ingénieurs et les patrouilles de logistique de combat qui font partie de cette équipe. Nous avons vu là-bas des logisticiens qui se battaient pour leur vie et pour faire parvenir de l'équipement aux troupes.

On occasion, we have had to ask folks who have not been home for 90 days yet to go to Wainwright from Edmonton and give us a hand running the next generation of soon-to-be veterans through their paces. Is that an additional burden on the family? Yes, it is. Is that tough? Yes, it is, but think of the alternative, which is we lose soldiers we might otherwise not have lost because they did not have that hands-on experience transmitted to them by the recent crop of returning soldiers.

In time, it will get better because of the critical mass of the army. By February 2009, just about every soldier in the regular army and 20 per cent of the reserve force will have gone through that same experience, so we will not have to keep going to the same ones. It will get better, but there are still some anomalies.

Do you want to comment, Chief Warrant Officer Lacroix?

Chief Warrant Officer Greg Lacroix, Army Regimental Sergeant Major, National Defence: It is certainly something we are trying to achieve, and I am sure the chain of command is aware that we are trying to achieve this goal. Again, sir, there are "onesies" and "twosies" out there who have these stories. Sometimes these onesies and twosies grow into 30, and platoon size and regimental size. We understand how this can progress to that level, but the effort is there.

Are there career implications for people signing waivers? Absolutely not. They understand the rules. There are people who wish to sign waivers and go back as soon as possible. It depends on their present employment situation.

No one is being forced here. The perception of could your career eventually be better down the road, with the amount of operations available, the more you do, learn and qualify yourself in your particular training and role certainly will have benefits in the end. However, will it deter you? Absolutely not. This is something we will be taking a stringent look at in the future.

The Chairman: This really drives home a point. The issue that was leading to burnout was precisely this. The dilemma that the committee saw was wives who were very unhappy about the fact that their spouses were being sent off and they were not having days at home in their own beds. The spouses, conscious of the needs of the army and the fact that their career depends on getting these courses checked off, were saying fine, I will go and do it.

I understand what you are saying, Lieutenant-General Leslie, but the bottom line is we are stressing people in a way that we thought we had a commitment from the CF was not going to happen anymore.

LGen. Leslie: We need more soldiers to do all we have been asked to do.

À l'occasion, nous avons dû demander à des gens qui étaient entrés depuis moins de 90 jours de partir d'Edmonton pour se rendre à Wainwright, pour nous aider à entraîner des gens qui allaient bientôt devenir d'anciens combattants. Est-ce un fardeau supplémentaire pour les familles? Oui. Est-ce difficile? Oui, mais songez à ce qui se produirait sans cela, c'est-à-dire que nous perdrions des soldats que nous ne devrions pas perdre si les soldats qui reviennent tout juste du combat ne peuvent pas leur transmettre leur expérience.

Avec le temps, les choses vont s'améliorer grâce à la masse critique de l'armée. En février 2009, pratiquement tous les soldats de l'armée régulière et 20 p. 100 de la force de réserve auront la même expérience, ce qui fait que nous pourrions cesser de nous adresser toujours aux mêmes personnes pour obtenir de l'aide. Les choses vont s'améliorer, mais il y a encore quelques irrégularités.

Avez-vous des commentaires à faire, adjudant-chef Lacroix?

Adjudant-chef Greg Lacroix, sergent-major régimentaire de l'Armée, Défense nationale: C'est assurément une chose que nous essayons de faire, et je suis convaincu que l'on sait, au sein de la chaîne de commandement, que nous essayons d'atteindre cet objectif. Encore une fois, monsieur, il y a un ou deux soldats qui ont une histoire à raconter. Il arrive que cela devienne 30 soldats, tout un peloton ou tout un régiment. Nous comprenons comment la situation peut prendre de l'ampleur pour atteindre ce niveau, mais nous faisons bel et bien des efforts à ce sujet.

Y a-t-il des répercussions sur la carrière des gens qui signent des formulaires de renonciation? Absolument pas. Ils comprennent les règles. Il y a des gens qui souhaitent signer ces formulaires et reprendre du service le plus rapidement possible. Cela dépend de leur situation d'emploi du moment.

On ne force personne à faire quoi que ce soit. Quant à l'idée de profiter du nombre élevé d'opérations pour améliorer sa carrière, tout ce qu'un soldat fait et apprend pour obtenir les qualifications liées à son entraînement et à son rôle précis a certainement de la valeur au bout du compte. Cependant, ne pas le faire nuit-il? Absolument pas. C'est quelque chose que nous allons examiner sérieusement dans l'avenir.

Le président : Ce que vous avez dit était très clair. Le problème qui avait pour conséquence l'épuisement professionnel était précisément celui-là. Le comité avait constaté l'existence du dilemme suivant : d'un côté, les femmes des soldats étaient très malheureuses de voir leur époux repartir sans avoir passé quelques jours à la maison et sans avoir dormi dans leur propre lit; de l'autre, leur mari conscient des besoins de l'armée et du fait de devoir suivre certains cours pour leur carrière se disait, très bien, je vais y aller et je vais le faire.

Je comprends ce que vous dites, lieutenant-général Leslie, mais, au fond, nous continuons de placer les soldats dans une situation stressante malgré l'engagement à régler le problème que nous pensions que les FC avaient pris.

Lgén Leslie: Nous avons besoin de plus de soldats pour faire tout ce qu'on nous a demandé de faire.

The Chairman: From the looks of it, you will not get the soldiers until 2016. Can you make do with a CF at its current size? Can you manage with the tempo of operations you are dealing with if you are not going to hit 75,000 until 2016?

LGen. Leslie: The 75,000 addresses the requirements of the Canadian Forces. I will just focus my comments on the army. I need 3,000 to 5,000 soldiers over the next three to five years. That is above and beyond our current figures.

Those numbers come as no surprise to anybody who has been paying attention to the issue, which is to try to do three things. One is to purchase a certain degree of equilibrium for the men and women we ask to go overseas between operational tours. There is the increased training we are putting our people through, not decreased training. In the past, certain people were badgering on about how they wanted us to reduce training time. Guess what? Training is taking longer; it is more expensive and consumes more live ammunition. I think we are seeing the results overseas; soldiers are acquitting themselves very well.

The Chairman: Also, soldiers are coming back alive because of it.

LGen. Leslie: Yes, Mr. Chairman. There is equilibrium for the families and the ability to generate the critical mass of boots on the ground required for domestic and international operations.

I know you gentlemen know a great deal about this subject, but there was a time that technology was seen as the panacea. When we had to line up and slaughter large herds of Russian tanks on the Westphalian Plain, we could start to attack the size of our manpower pools because the numbers of boots on the ground was not seen to be as important as firepower or intelligence.

Now, in some of the counter-insurgency asymmetric threat responses we are dealing with, the single most valuable weapon system we have is large numbers of men and women with a rifle and a radio out there, exerting a calming influence on the local population. The more of those you have the better. Therefore, we need a certain critical mass, much more so than in the past. We used to send 800-manned battalions overseas and 1,000-man missions; now they are anywhere from 1,500 to 2,500. As we have seen, our NATO allies are reinforcing some of the other troops in Kandahar to bring up those numbers.

The third issue is to ensure we have enough to populate our training systems, so we can get away from the cycle of sending folks from regiments and battalions to our training cadres, which is yet more time away from home — three or

Le président: Il semble que vous n'aurez pas de nouveaux soldats avant 2016. Arriverez-vous à vous débrouiller avec les FC, compte tenu de leur taille actuelle? Pouvez-vous maintenile rythme des opérations même si le nombre de soldats n'atteint 75 000 qu'en 2016?

Lgén Leslie: Ce chiffre de 75 000 soldats concerne les besoint des Forces canadiennes. Je vais m'en tenir à l'armée. J'ai besoint de 3 000 à 5 000 soldats supplémentaires au cours des trois à cinq prochaines années. En plus de notre effectif actuel.

Ces chiffres ne surprendront pas quiconque a suivi le dossier, dans lequel on essaie de faire trois choses. Une de ce choses est d'atteindre un certain équilibre quant au nombre d'hommes et de femmes que nous envoyons à l'étranger entre les affectations opérationnelles. Il y a aussi l'entraînement plu intensif, et non moins, que nous faisons suivre à nos soldats Dans le passé, certaines personnes nous ont harcelés pou que nous réduisions le temps d'entraînement. Devinez quoi L'entraînement prend plus de temps; il est plus coûteux et i exige l'utilisation de plus de munitions chargées. Je pense que nous sommes en mesure de constater les résultats de ce entraînement à l'étranger; les soldats s'acquittent très bien de leurs tâches.

Le président : De plus, les soldats reviennent de mission vivant grâce à cet entraînement.

Lgén Leslie: Oui, monsieur le président. Il y a un équilibrentre les besoins des familles et la capacité de générer la mass critique de soldats dont on a besoin sur le terrain pour le opérations au pays et à l'étranger.

Je sais que ces messieurs savent beaucoup de choses à ce sujel mais il y a eu une époque où on voyait dans la technologie un panacée. Lorsque nous avons dû aligner et détruire tout un tas dichars d'assaut russes dans la plaine de Westphalie, nous avons p commencer à nous attaquer à la taille de notre effectif, parce que à l'époque, on voyait la puissance de feu ou le renseignemer comme des choses plus importantes que le nombre de soldats su le terrain.

À l'heure actuelle, dans le cadre de certaines des intervention anti-insurrectionnelles que nous effectuons face à une menac asymétrique, notre système d'armes le plus précieux tient au gran nombre d'hommes et de femmes avec un fusil et une radio qu nous avons sur le terrain, et qui exercent une influence apaisant sur la population locale. Plus il y en a, mieux c'est. Ainsi, not avons besoin d'une certaine masse critique, beaucoup plus qu'dans le passé. Autrefois, nous envoyions 800 bataillons de solda à l'étranger et des missions avec effectif de 1 000 homme maintenant, il s'agit d'environ 1 500 à 2 500 soldats. Comme not avons pu le constater, nos alliés de l'OTAN envoient des renfor à certaines des autres troupes à Kandahar pour hausser le nombi de soldats qui se trouvent là-bas.

La troisième chose que nous essayons de faire, c'est de not assurer d'avoir suffisamment de soldats pour combler les besoit de nos systèmes d'entraînement, de façon à pouvoir sortir du cyc dans lequel nous sommes engagés, c'est-à-dire à pouvoir cessi

four months — and then they have to go back to their parent unit.

The Chairman: Can funding solve this problem?

LGen. Leslie: Funding would certainly ameliorate some conditions but the main issue is capacity.

The Chairman: Do you mean training capacity?

LGen. Leslie: Yes, but it is not only the infrastructure and the vehicles; it is also the instructors that we need. It takes 15 years to become a sergeant, and for a warrant officer, one who is actually hands-on at a platoon troop level, it is 20 years.

We are getting an enormous amount of experience, not only in Afghanistan but also in Kosovo, Bosnia and at home, for regular and reserves. We will see some young folks moving through the ranks quickly because the experience that they have earned will put them further ahead than their peers were five or 10 years ago.

Money is an issue, but the main block is instructional, institutional capacity to handle the large numbers. We do not want to give one iota on the quality of training that we give those folks. In the past, we could; at the height of the Cold War, if the balloon went up, probably it was going to be over very quickly anyway.

The Chairman: If you had the money, could you send the troops directly to units to be trained there?

LGen. Leslie: It is an option. However, we could not do that right now because the units are so short in terms of people as compared to what their strengths are overseas. Let me explain. When we send a 150-man rifle company overseas, LAV based, their peace-time strength is probably no more than 100, of which 10 or 15 are left out of battle on courses that can no longer be deferred, or they are injured or whatever the case may be. That means to send one company overseas you have to go to a company-and-a-half of your peace-time establishment. Right now, we have five companies of infantry overseas, four manoeuvre companies and the core of a company in the observer mentor-liaison team. That is equivalent to nine or 10 rifle companies. The entire table of organization in the regular army has 27 rifle companies, which is why we have to go to the reserves so often and we will continue to do so in the future. It is capacity, capacity and not willing to give one inch on training standards.

d'envoyer des membres des régiments et des bataillons jouer le rôle d'instructeur pour l'entraînement des nouveaux soldats, ce qui veut dire qu'ils passent davantage de temps loin de chez eux — trois ou quatre mois — avant de pouvoir réintégrer leur unité d'appartenance.

Le président : L'argent peut-il régler le problème?

Lgén Leslie: L'argent pourrait certainement améliorer certains aspects de la situation, mais le problème principal tient à la capacité.

Le président : Voulez-vous parler de la capacité d'entraînement?

Lgén Leslie: Oui, mais il ne s'agit pas seulement de l'infrastructure et des véhicules; il s'agit aussi des instructeurs dont nous avons besoin. Il faut 15 ans pour devenir sergent, et 20 ans pour devenir adjudant, si on parle d'un adjudant qui travaille sur le terrain avec un peloton.

Nous acquérons une expérience énorme, non seulement en Afghanistan, mais aussi au Kosovo, en Bosnie et au pays; en ce qui concerne tant les soldats de l'armée régulière que des réserves. Nous allons voir certains jeunes gravir rapidement les échelons grâce à l'expérience acquise, qui va leur donner de l'avance par rapport à la situation de leurs pairs il y a cinq ou dix ans.

L'argent est un problème, mais le problème principal tient à la capacité institutionnelle et d'instruction de grands nombres de soldats. Nous ne voulons pas bouger d'un iota quant à la qualité de l'entraînement que nous offrons à ces gens. Dans le passé, nous aurions pu le faire; au plus fort de la guerre froide, si le conflit avait éclaté, tout aurait probablement été fini très rapidement, de toute façon.

Le président : Si vous aviez les fonds nécessaires, pourriez-vous envoyer les soldats directement auprès des unités pour qu'ils suivent leur entraînement là-bas?

Lgén Leslie: C'est une option. Cependant, nous ne pourrions pas le faire dès maintenant, parce que l'effectif des unités est faible comparativement au nombre de soldats envoyés à l'étranger. Laissez-moi vous expliquer. Lorsque nous envoyons à l'étranger une compagnie de 150 carabiniers sur VBL, l'effectif en temps de paix de cette compagnie ne dépasse probablement pas 100 soldats, dont 10 ou 15 ne participent pas au combat parce qu'ils doivent suivre des cours qu'ils ne peuvent plus remettre à plus tard, qu'ils sont blessés ou pour une autre raison. Cela signifie que, pour envoyer une compagnie à l'étranger, il faut avoir recours à une compagnie et demie de l'effectif en temps de paix. À l'heure actuelle, nous avons à l'étranger cinq compagnies d'infanterie, quatre compagnies de manœuvre et le noyau d'une compagnie au sein de l'équipe d'observation, de mentorat et de liaison. Cela équivaut à neuf ou dix compagnies de carabiniers. L'ensemble du tableau d'effectifs de l'armée régulière comporte 27 compagnies de carabiniers, et c'est la raison pour laquelle nous devons puiser si souvent dans les réserves et que nous devons continuer de le faire à l'avenir. C'est une question de capacité, de capacité et de ne pas vouloir bouger d'un pouce en ce qui concerne les normes d'entraînement.

Senator Day: Thank you for being here. General, I have difficulty in sorting out your role as Chief of the Land Staff, chief of the army, and the Canada Command operational role. The navy offers support to the Department of Fisheries and Oceans, which is a federal agency. Is that a Canada Command function or is that something that comes under one of the chiefs of the environmental commands in terms of training and activity within Canada as a force generator?

LGen. Leslie: For training that would fall under the remit of maritime command. My knowledge of the details of preparing for fishery patrols or support to Transport Canada is lower than a snake's belly.

Senator Day: Do you in the army provide support to any government agencies that would come under your command, your Chief of the Land Staff responsibilities versus Canada Command activity?

LGen. Leslie: On occasion we do, senator. The most recent example is the preparatory work for the death of the last World War I veteran. We provided support to Vimy Ridge parades and ceremonies, all of which have national significance.

Domestic operations fall under Canada Command and not under my command. The ones who do the work, more often than not, are the area commanders who report directly to me, wearing one hat. Wearing the other hat, as required, there are also, in certain cases, joint force regional commanders reporting to Canada Command.

Senator Day: The example of Vimy Ridge or participating in the death of the last World War I veteran living here in Canada, that comes under your command? You would do that, your people?

LGen. Leslie: Yes, in part. The Commander of Land Force Central Area wears another hat as Joint Task Force Commander Central who does the detailed work.

Senator Day: That commander of central command has two hats, one reporting to you and the other reporting to Canada Command.

LGen. Leslie: That is correct.

Senator Day: I am not sure my mind is any clearer now than it was. Do you have difficulty in working between chief of the army and Commander of Canada Command in terms of who should be doing what?

LGen. Leslie: At times.

Senator Day: From whom do you receive your direction?

LGen. Leslie: I receive my direction from the Chief of the Defence Staff.

Le sénateur Day: Merci de votre présence ici. Général, j'ai de la difficulté à démêler vos rôles de chef d'état-major de l'Armée de terre, de chef d'état-major de l'armée et votre rôle opérationnel au sein de Commandement Canada. La marine offre un soutien au ministère des Pêches et des Océans, qui est un organisme fédéral. S'agit-il d'une fonction de Commandement Canada, ou est-ce quelque chose qui relève de l'un des commandants des armées, au chapitre de l'entraînement et des activités au Canada pour la mise sur pied d'une force?

Lgén Leslie: En ce qui concerne l'entraînement, cela relève de Commandement maritime. Ce que je connais des détails de la préparation de patrouilles de surveillance des pêcheries ou du soutien offert à Transports Canada est négligeable.

Le sénateur Day: L'armée offre-t-elle un soutien à des organismes gouvernementaux qui relèveraient de votre commandement, de vos responsabilités à titre de chef d'état-major de l'Armée de terre, plutôt que des activités de Commandement Canada?

Lgén Leslie: Cela arrive parfois, sénateur. L'exemple le plus récent concerne le travail préparatoire au décès du dernier ancien combattant de la Première Guerre mondiale. Nous avons offert notre soutien pour l'organisation des parades et des cérémonies sur la crête de Vimy, événements qui sont tous lourds de sens pour le Canada.

Les opérations au pays relèvent de Commandement Canada, et non de mon commandement. Les gens qui font le travail, plus souvent qu'autrement, sont les commandants des secteurs qui relèvent directement de moi, et il s'agit de l'un de leur rôle. L'autre rôle, qu'ils jouent au besoin, est celui de commandants régionaux de la force interarmées, et ils relèvent alors de Commandement Canada.

Le sénateur Day: L'exemple de la crête de Vimy ou de la participation aux funérailles du dernier ancien combattant de la Première Guerre mondiale au Canada, cela relève de votre commandement? Vous vous occupez de cela, vos soldats?

Lgén Leslie: Oui, en partie. Le Commandant du Secteur du Centre de la Force terrestre joue aussi le rôle de Commandant de la force opérationnelle interarmées (Centre), et c'est à ce titre qu'il effectue le travail de détail.

Le sénateur Day: Le Commandant du commandement central joue deux rôles, l'un dans lequel il relève de vous, l'autre dans lequel il relève de Commandement Canada.

Lgén Leslie: C'est exact.

Le sénateur Day: Je ne suis pas sûr d'y voir plus clair qu'auparavant. Avez-vous de la difficulté à démêler ce que doit faire le chef d'état-major de l'armée et le Commandant de Commandement Canada?

Lgén Leslie: Ça m'arrive.

Le sénateur Day : De qui recevez-vous des directives?

Lgén Leslie: Je reçois mes directives du chef d'état-major de la Défense.

Senator Day: That person who is the Canada Commander likewise receives direction from the Chief of the Defence Staff?

LGen. Leslie: That is correct.

Senator Day: Is there an assistant chief of the defence staff between you or does it all come directly from the Chief of the Defence Staff?

LGen. Leslie: It comes from the Chief of the Defence Staff. I work for one person and that is the Chief of the Defence Staff.

Senator Day: Is the Chief of the Defence Staff building up a group of people who support his activities as well?

LGen. Leslie: He is building up a team calmed the Strategic Joint Staff, which is a new construct. Its time of origin is the same as the four new operational level commands. The best person to speak to about the Strategic Joint Staff is either the CDS or the director of staff.

Senator Day: Director of that staff?

LGen. Leslie: Yes.

Senator Day: Strategic Joint Staff.

I would like to follow up on the defence capabilities plan that we discussed with the Chief of the Defence Staff. I think we are initially told that was coming last year or maybe last summer. As you said, you were through 16 or 17 reiterations of it when you were on that strategic planning side of things.

I have a sense that our strategic planning is being driven by something closer and that is our Afghanistan operations. We read in the newspaper the decision to send tanks, when three or four years ago, we thought tanks were outdated and we went through the difficult time of decommissioning tanks and telling the soldiers we were not going to use them any longer. Now we are back trying to buy surplus tanks from Germany and leasing the more advanced Leopard 2 tanks. We are going into a new phase with the armoured core. We cancelled some of the artillery that we had that was no longer used. Now we are acquiring long-range artillery for the Afghanistan operations.

I hear what you had to say with respect to individual soldiers, as a stabilizing force, but we are also involved in artillery and in tank warfare from the Taliban especially when major offences are on going. All of this strategic change becomes a tactical item at the same time.

Le sénateur Day: L'autre personne qui est aussi commandant de Commandement Canada reçoit des directives de la part du chef d'état-major de la Défense?

Lgén Leslie: C'est exact.

Le sénateur Day : Le chef d'état-major de la Défense a-t-il un adjoint, ou vous donne-t-il ses directives directement?

Lgén Leslie: Il me donne ses directives directement. Je travaille pour une seule personne, et c'est le chef d'état-major de la Défense.

Le sénateur Day: Le chef d'état-major de la Défense est-il en train de constituer un groupe de gens pour appuyer ses activités aussi?

Lgén Leslie: Il est en train de constituer une équipe qu'on appelle l'état-major interarmées stratégique, qui est une nouvelle organisation. La date de création de cette équipe est la même que celle des quatre nouveaux commandements opérationnels. La meilleure personne avec qui discuter de l'état-major interarmées stratégique, c'est soit le chef d'état-major de la Défense, soit le directeur de l'état-major.

Le sénateur Day : Le directeur de cet état-major?

Lgén Leslie : Oui.

Le sénateur Day: L'état-major interarmées stratégique.

J'aimerais poursuivre la discussion que nous avons eue avec le chef d'état-major de la Défense au sujet du plan des capacités de défense. Je pense qu'on nous a d'abord dit que ce plan allait être appliqué l'an dernier ou peut-être l'été dernier. Comme vous l'avez dit, vous en étiez à la version 16 ou 17 de ce plan lorsque vous vous occupiez de ce volet de planification stratégique.

J'ai l'impression que notre planification stratégique est fondée sur quelque chose de plus près, c'est-à-dire nos opérations en Afghanistan. Nous avons pris connaissance dans les journaux de la décision d'envoyer des chars d'assaut là-bas, alors qu'il y a trois ou quatre ans, nous pensions que les chars d'assaut étaient désuets et nous sommes passés par un moment difficile où il a fallu mettre les chars hors service et dire aux soldats que nous n'allions plus les utiliser. Nous en sommes maintenant revenus à essayer d'acheter des chars d'assaut excédentaires dont dispose l'Allemagne et de louer les chars d'assaut Leopard 2, plus avancés. Nous entamons une nouvelle étape en ce qui concerne le corps blindé. Nous avons abandonné une partie de l'artillerie dont nous ne nous servions plus. Nous faisons maintenant l'acquisition d'artillerie à longue portée pour les opérations en Afghanistan.

Je comprends ce que vous aviez à dire en ce qui concerne les soldats, qui sont une force stabilisatrice, mais nous sommes aussi engagés dans des combats d'artillerie et de chars d'assaut avec les Talibans, surtout lorsque d'importantes offensives se poursuivent. Toutes ces modifications d'ordre stratégique deviennent du coup des éléments tactiques.

Is it fair for us to be thinking in terms of what you have been working on two years ago in this defence capabilities plan, or *Canada First* defence strategy, when we are into a situation like Afghanistan where things are changing weekly, daily?

LGen. Leslie: Senator, the army is focused on producing well-trained and well-equipped soldiers for Afghanistan. We have to train the leadership right down to the riflemen, send them off for a temporary period to work for someone else and then we get them back and the cycle begins again. It is not necessarily the paradigm on which our future force structures are being built. Having said that, most threat estimates which I have seen, unfortunately they are all classified, and most threat scenarios, which are classified because they are based on real world country developments, assume that if there is a hostile attempt or there is insurgence or opposing forces, the tactics and techniques being demonstrated in Afghanistan will be replicated elsewhere.

The idea of the military no longer being a blunt instrument but one of a series of instruments in a toolbox that can try and achieve a security set solution has caught on in large measure. The 3D approach is certainly resonating.

Senator Day: I do not mean to interrupt you, but I have heard the new term, "comprehensive approach."

LGen. Leslie: It is probably a better word picture.

How do I relate this back to tanks and guns? As you have implied, it is not only the infantry who are carrying the burden of the hard work in Afghanistan. It is the combined arms team. We spent a great deal of your tax dollars recently to harden the army, wrap our soldiers in more armour so they can have a better chance of survival against the suicide bombs, the rockets, air artillery shells, and allow them to do their business not only at short range but at longer ranges.

Very often if you have these medium- and heavier-weight capabilities, it sends a variety of signals which means that you do not always have to use these tanks and guns because once the opponent finds out you have them and are willing to use them, sometimes, not always, they back off.

We have invested money in guns and that is a true success story, helped in some measure by the work of this committee in getting the requirement very quickly through town and out to the field.

The tank issue is to better protect the soldiers. We have problems with the current tanks. They are very old. A variety of options are under review. You mention that we are doing a variety of things with them. I think you know this, but the

Est-il juste que nous réfléchissions en fonction de ce sur quoi vous avez travaillé depuis deux ans dans le cadre du plan des capacités de défense, ou encore de la stratégie de défense *Le Canada d'abord*, au moment où nous avons affaire à une situation comme celle qui a cours en Afghanistan, qui évolue de semaine en semaine, de jour en jour?

Lgén Leslie: Sénateur, l'armée se concentre sur la formation de soldats bien entraînés et bien équipés pour l'Afghanistan. Nous devons entraîner tous les soldats à faire preuve de leadership, jusqu'aux carabiniers, les envoyer travailler pour quelqu'un d'autre temporairement, puis les ramener pour un nouveau cycle. Ce n'est pas nécessairement le paradigme autour duquel s'articulera la structure de notre force à l'avenir. Cela dit, la plupart des estimations de la menace dont j'ai pris connaissance — malheureusement, il s'agit de renseignements secrets — et la plupart des scénarios de menace, qui sont secrets, parce qu'ils sont fondés sur des événements réels qui se déroulent dans des pays étrangers, présument la duplication ailleurs des tactiques et des techniques utilisées en Afghanistan en cas de tentatives hostiles ou de soulèvements, ou encore face à des forces d'opposition.

L'idée que l'armée est non plus un instrument peu précis, mais l'un d'une série d'instruments qu'on peut utiliser pour essayer de trouver une solution stable sur le plan de la sécurité a connu un assez grand succès. La démarche 3D a certainement un retentissement.

Le sénateur Day: Je ne veux pas vous interrompre, mais j'ai entendu le nouveau terme : « approche globale ».

Lgén Leslie: C'est probablement une meilleure description.

Comment lier cela aux chars d'assaut et aux fusils? Comme vous l'avez laissé entendre, ce n'est pas seulement l'infanterie qui effectue le dur travail qu'il faut faire en Afghanistan. C'est aussi le groupement interarmes. Nous avons dépensé une bonne partie de vos impôts récemment pour renforcer l'armée, protéger nos soldats avec un blindage plus important, pour qu'ils puissent avoir de meilleures chances de survie lorsqu'ils sont attaqués par des kamikazes, des roquettes, des obus d'artillerie, et leur permettre de faire ce qu'ils ont à faire dans un court rayon d'action comme dans un long rayon d'action.

Très souvent, le fait de posséder l'équipement moyen ou lourd envoie différents signaux qui font qu'on n'est pas toujours obligé d'utiliser ces chars d'assaut et fusils, parce qu'une fois que l'ennemi découvre qu'on les a, et qu'on est prêt à les utiliser, il arrive parfois, pas toujours, qu'il batte en retraite.

Nous avons investi de l'argent dans des fusils, et il s'agit d'un véritable succès, auquel a contribué dans une certaine mesure le comité en faisant connaître les besoins de façon qu'on puisse rapidement envoyer l'équipement sur le terrain.

L'idée d'acheter de nouveaux chars d'assaut, c'est de mieux protéger les soldats. Nous avons des problèmes avec les chars d'assaut que nous utilisons actuellement. Ils sont très vieux. On étudie diverses options. Vous avez mentionné le fait que nous Government of Canada has not made a decision on the way ahead for the tanks.

Senator Day: I understand there was a negotiating group in Germany last week.

LGen. Leslie: There are teams all over the world as part of the larger NATO construct doing a lot of work in trying to see what other nations are doing with respect to tanks. I am not saying we will not do the things planned. The government has not made a decision.

Senator Day: I am suggesting that it might be driving our strategic planning more than it would have a year ago.

LGen. Leslie: When I was intimately involved in the larger construct and not just in the army vision, the strategic plan looked out 15 to 20 years. It took into account such missions as Afghanistan, but they were not based on Afghanistan. There was a balance between domestic and international.

I do not see a disconnect between the focus or the priority in Afghanistan and longer-term thinking. What is starting to have an impact on my level, which is below that of the team crafting the DCP, is the bright skilled staff that should be looking out 10 or 15 years are now in ever-increasing numbers focused on dealing with today's and tomorrow's problems. I do not have a solution for that problem. It takes years to produce these people.

Senator Day: That is what I was trying to get at, using that well-known metaphor of the Afghanistan tail wagging the strategic planning dog. That is a concern we should have, but I am not sure how to get around it either, because Afghanistan is an all-encompassing part of your activity at this time.

If I can go back to the tanks and artillery issue, because those couple of examples would fall under your training side of things as a force generator for the army, is that part of the infrastructure, capacity and importance of training?

Now we are training in new equipment, and the operators of this equipment have to be trained here before being sent into the theatre.

LGen. Leslie: Yes, senator.

Senator Day: Because we were away from that, it must be even more difficult to find trainers for that kind of environment.

LGen. Leslie: It is difficult, as well as with some of the equipment.

In short order, Ottawa rallied PWGSC, the Treasury Board, PCO, DND, and the CF — and acquired the M777 guns, which are doing excellent work overseas. We bought six of them and

faisons toutes sortes de choses avec ceux-ci. Je crois que vous le savez, mais le gouvernement du Canada n'a pas encore pris de décisions pour l'avenir en ce qui concerne les chars d'assaut.

Le sénateur Day: J'ai entendu dire qu'un groupe de négociation s'était rendu en Allemagne la semaine dernière.

Lgén Leslie: Il y a des équipes partout dans le monde, dans le cadre général de l'OTAN, qui font beaucoup de travail afin d'essayer de voir ce que les autres pays font au sujet des chars d'assaut. Je ne dis pas que nous n'allons pas faire ce qui est prévu. Le gouvernement n'a pas encore pris de décision.

Le sénateur Day: Je pense que cela peut moduler nos efforts de planification stratégique plus qu'il y a un an.

Lgén Leslie: Lorsque je participais directement à l'organisation générale, et que je n'avais pas seulement le point de vue de l'armée, le plan stratégique portait sur les 15 à 20 années à venir. Il tenait compte de missions comme celles que nous effectuons en Afghanistan, mais il n'était pas fondé là-dessus. Il y avait un équilibre entre le volet canadien et le volet international.

Je ne vois pas de contradictions entre l'attention ou la priorité accordée à l'Afghanistan et la planification à long terme. Ce qui commence à avoir des répercussions à mon niveau, qui est inférieur à celui de l'équipe du CEMD, c'est le personnel brillant et qualifié qui devrait envisager les 10 ou 15 années à venir et dont les membres sont de plus en plus nombreux à se concentrer sur le fait de régler les problèmes qui se posent aujourd'hui ou qui se poseront demain. Je ne connais pas la solution à ce problème. Il faut des années pour former ces gens.

Le sénateur Day: C'est à cela que j'essayais d'en venir: l'opération en Afghanistan détermine toute la planification stratégique. Cela devrait être l'une de nos préoccupations, mais je ne sais pas non plus comment régler cette question, puisque l'Afghanistan est une partie de vos activités qui touche toutes les autres à l'heure actuelle.

Si je peux revenir sur la question des chars d'assaut et de l'artillerie, puisque ces quelques exemples relèvent de votre volet d'entraînement, du fait que vous êtes chargé de la mise sur pied d'une force au sein de l'armée, est-ce que cela fait partie de l'infrastructure, de la capacité, et de l'importance de l'entraînement?

Nous avons fait l'achat de nouvel équipement, et les soldats qui doivent l'utiliser doivent être formés avant qu'on les envoie au combat.

Lgén Leslie: Oui, sénateur.

Le sénateur Day: Comme nous étions loin de cela, il doit être encore plus difficile de trouver des instructeurs pour ce genre de milieu.

Lgén Leslie : C'est difficile, comme avec une certaine partie de l'équipement.

Ottawa a rallié le plus rapidement possible TPSGC, le Conseil du Trésor, le BCP, le MDN et les FC — et a fait l'acquisition des canons M777, qui nous permettent de faire un excellent travail à

might have to buy more because we have a small number on which to train. We are continuing to move this small number of guns around the country to train the gun crews to go overseas.

With respect to the number of tanks, we caught it just in time. We had about 66 hulls, of which maybe no more than 30 or so are actual vehicles that we can use, and 20 of those are overseas. There are a variety of issues with those tanks, some of which are classified. The reason why I will not go into too much detail is that I trust you but not necessarily everyone who might hear this testimony. We do not want to provide unpleasant elements a chance to figure out how to kill a tank. Any weapon system can be killed, unfortunately. You want to make them as tough as possible.

Some information is not classified, such as the heat issue, which has already been articulated in a variety of venues. Does that answer your question?

Senator Day: Yes, it does. I think we have had enough discussion so that we understand you have a challenge. I think it might be a little bit unfair of us by asking where this *Canada First* defence strategy is right now.

LGen. Leslie: That is outside of my sandbox, I am afraid.

Senator Day: With all of the discussion we have had, are 3,000 to 5,000 more soldiers over the next three to five years enough for you to do the job, assuming the task level we see right now will not likely diminish significantly?

LGen. Leslie: I think it will be enough if I can continue to rely on the good work of the reserves. One way we may be able to get the 3,000 to 5,000 over the next couple of years, as I have already alluded to, those whom we send overseas from the reserves will be offered the chance to lateral arabesque into the regular force. I do not know if that is a compliment, keeping in mind we want to make this as easy as possible. There will be horror stories, but we will try to sort them out with the paperwork.

Is it enough? I think most generals will always ask for more.

Senator Day: It does not sound like enough to me.

LGen. Leslie: On the other hand, the army is not of much use unless it has enough money to run its fleets and you have a navy and an air force that can carry us to where we have to go. Therefore, in the larger resource picture, you have to have a sense of the team and be willing to see the bigger picture given the resources that are likely to be assigned.

l'étranger. Nous en avons acheté six, et nous allons peut-être devoir en acheter davantage, parce que nous n'en avons qu'un petit nombre pour l'entraînement. Nous continuons de faire des tournées au pays avec ces quelques canons pour entraîner les équipes de pièces qui doivent aller en mission à l'étranger.

En ce qui concerne le nombre de chars d'assaut, nous nous en sommes occupés juste à temps. Nous avions environ 66 caisses, dont pas plus de 30 environ sont des véhicules que nous pouvons utiliser, et dont 20 se trouvent à l'étranger. Ces chars d'assaut ont divers problèmes, et certains renseignements à ce sujet sont secrets. La raison pour laquelle je ne vais pas trop entrer dans le détail, c'est que j'ai confiance en vous, mais pas nécessairement en quiconque peut prendre connaissance de mon témoignage. Nous ne voulons pas offrir à des éléments désagréables l'occasion de découvrir comment détruire un char d'assaut. Tout système d'arme peut être détruit, malheureusement. L'idée, c'est de les rendre le plus résistants possible.

Certains renseignements ne sont pas secrets, comme en ce qui concerne la question de la chaleur, dont on a déjà parlé à de nombreuses reprises. Cela répond-il à votre question?

Le sénateur Day: Oui. Je pense que nous avons suffisamment discuté pour comprendre que vous faites face à un problème. Je pense qu'il serait peut-être un peu injuste de notre part de vous demander où en est la stratégie de défense *Le Canada d'abord* à l'heure actuelle.

Lgén Leslie : J'ai bien peur que cela ne relève pas de moi.

Le sénateur Day: Après toute cette discussion, allez-vous en avoir assez de 3 000 à 5 000 nouveaux soldats au cours des trois à cinq années qui viennent pour faire le travail, si l'on présume que la tâche dont vous devez vous acquitter à l'heure actuelle est peu susceptible de diminuer de façon importante?

Lgén Leslie: Je crois que cela suffira si je peux continuer de compter sur le bon travail des réserves. Nous allons peut-être pouvoir avoir de 3 000 à 5 000 nouveaux soldats au cours des quelques années qui viennent, comme je l'ai déjà mentionné, en offrant l'occasion aux réservistes que nous envoyons à l'étranger de faire un pas de côté et de se joindre à la force régulière. Je ne sais pas si c'est un compliment, si l'on garde en tête le fait que nous essayons de rendre cette transition le plus simple possible. Il y aura des histoires d'horreur, mais nous allons essayer de régler cela et de démêler les dossiers.

Est-ce suffisant? Je pense que la plupart des généraux demanderont toujours davantage de soldats.

Le sénateur Day : Ça ne me semble pas suffisant.

Lgén Leslie: Cependant, l'armée ne peut pas être très utile si elle n'a pas suffisamment d'argent pour exploiter ses flottes et si on ne dispose pas d'une marine et d'une force aérienne qui peuvent nous emmener là où nous devons aller. Ainsi, si l'on envisage la situation générale sur le plan des ressources, il faut penser en fonction de l'équipe et avoir la volonté de voir les choses dans une perspective générale, compte tenu des ressources susceptibles d'être allouées.

Senator Day: You raised the importance of the reserve from the militia. I agree that maybe one of the attractive measures might be to facilitate the transfer to the regular force, but not all reservists will want to do that or find that attractive but are prepared to serve their time and provide support to our Armed Forces and to Canada.

Do you have any difficulty in your discussions with the reservists being concerned they might lose their job or they do not have priority to be rehired when they come back? Should we go further to protect the employment situation of reservists who do not want to become regular force members?

LGen. Leslie: There are a variety of policies that can and should be discussed. I think they are being discussed at the national level.

I perhaps once a week or so are asked to make a phone call to an employer because soldier A or captain B cannot seem to get the okay from his employer to go overseas. You can imagine that by the time it gets to me, it has gone through the reserve brigade commander, the area commander and the Canadian Forces liaison counsellor, who does great work. By the time it gets to me, my record of accomplishment is not terribly good. However, in my conversations with usually the presidents of small firms, they have good reasons why they cannot let a sergeant go because he may be the only one who has a certain skill set and the company has just won an enormous contract. I will not tell you the soldier's name, but this occurred at an oil tar sands facility that could not afford to lose anybody. He really wanted to go, and it was not a question of money. It was a question of, if they did not have this particular individual, they would not win the contract, and then the ripple effect kicks in.

I wish I could report a better success rate. I am batting no more than 50 per cent, but the numbers of calls that get to my level are small.

Senator Tkachuk: You mentioned that you had some issues in the transformation but that you believe you are getting over the problems. What were those issues?

LGen. Leslie: Transformation is happening. Of course, transformation is not new. Armies evolve or die. We are undergoing the next stage of evolution which all thinking armies are paying a great deal of attention to.

You have transformation at the level of the battle groups, which is the core output of the army; you have transformation at the brigade group, which is the way information is managed, but that is tactical; and you have transformation within the army itself or change, for want of a better word; then you have Canadian Forces transformation.

Le sénateur Day: Vous avez soulevé la question de l'importance de la réserve que constitue la milice. Je suis d'accord avec l'idée que l'une des mesures intéressantes peut être de faciliter le transfert des membres de la milice vers la force régulière, mais ce ne sont pas tous les réservistes qui vont vouloir le faire ou qui vont trouver l'idée intéressante qui sont prêts à offrir leur temps et leur soutien à nos Forces armées et au pays.

Lorsque vous discutez avec des réservistes, y a-t-il des difficultés liées au fait qu'ils ont peur de perdre leur poste ou qu'ils ne sont pas réembauchés en priorité lorsqu'ils reviennent? Devrions-nous prendre davantage de mesures pour préserver la situation d'emploi des réservistes qui ne veulent pas devenir des membres de la force régulière?

Lgén Leslie : Il y a tout un éventail de politiques dont on pourrait et dont on devrait discuter. Je crois que celles-ci font l'objet de discussions à l'échelle nationale.

On me demande une fois par semaine environ de téléphoner à un employeur parce que le soldat A ou le capitaine B ne semble pas pouvoir obtenir l'autorisation de son employeur dont il a besoin pour aller en mission à l'étranger. Vous pouvez imaginer qu'avant que le dossier se rende jusqu'à moi, il est passé par le commandant de la brigade de réserve, le commandant du secteur et le conseiller de liaison des Forces canadiennes, qui fait de l'excellent travail. Au moment où le dossier arrive jusqu'à moi, mes chances de réussite ne sont pas très bonnes. Cependant, au cours des conversations que j'ai habituellement avec les présidents de petites entreprises, ils me donnent de bonnes raisons de ne pas laisser un sergent partir, car il peut être la seule personne qui possède certaines compétences, et qu'il veut partir juste au moment où l'entreprise vient d'obtenir un énorme contrat. Je ne vais pas vous donner le nom du soldat, mais cela s'est produit à une usine de traitement des sables bitumineux qui ne pouvait se permettre de perdre personne. Le soldat voulait vraiment partir, et ce n'était pas une question d'argent. C'était plutôt que sans lui, l'entreprise n'allait pas obtenir le contrat, et son départ allait donc avoir un effet domino.

J'aimerais bien pouvoir dire que mon taux de succès est plus élevé. Ma moyenne au bâton ne dépasse pas 50 p. 100, mais le nombre d'appels qui me sont renvoyés est petit.

Le sénateur Tkachuk: Vous avez indiqué que vous faisiez face à certains problèmes dans le cadre de la transformation, mais que vous pensez être en train de les régler. Quels sont-ils?

Lgén Leslie: La transformation est en cours. Bien entendu, ce n'est pas une chose nouvelle. Les armées évoluent ou disparaissent. Nous en sommes à l'étape de l'évolution d'une armée à laquelle prêtent attention toutes les armées qui réfléchissent.

La transformation a lieu à l'échelon des groupes tactiques, qui sont principalement à l'origine des résultats que produit l'armée; elle a lieu à l'échelon du groupe brigade, ce qui a trait à la manière dont on gère l'information, mais cela est d'ordre tactique; et la transformation a lieu au sein de l'armée elle-même, ou le changement, faute d'un mot plus juste; puis il y a la transformation des Forces canadiennes.

Regarding some of the communications issues, which I referred to in my opening remarks, when we stood up the four new headquarters from nothing, there is inevitably a little bit of tension between what was and what is. If you consider the army, for example, which is a fairly big, powerful machine, and the new headquarters that have stood up and are seeking to carve out their responsibilities and their terms of reference, at a variety of levels there will be friction. The dialogue between smart captains and majors is like this, "We do that now. Yes, sir, but we have always done it that way." "Yes, but we do it this way now." You can just imagine the dialogue.

Over time this will get better and, by the way, if you accept the premise that smart armies or smart Armed Forces are going to change continually, then the command structure we have now is the first step. Who is to say that two or three years from now there will not be some tweaking done to those command structures to make them better, more effective and more efficient? Likewise, who is to say two or three years from now that same logic will not apply to army headquarters. There are many studies underway right now. I am not privy to them, but I know the Chief of the Defence Staff has asked a number of persons to study the interrelationships between the new command structures and the environmental chiefs. That will be the first step in where we go next.

Senator Tkachuk: What were the most significant changes, if you could rate them, or even the most significant?

LGen. Leslie: Probably the idea and it is a very good one, by the way, of splitting force generation from force employment. It is very simple to say, but quite tough to do. That is the true transformational idea. Having me trying to run the operation overseas has not been done for a long time. The Deputy Chief of the Defence Staff used to do that. Instead of having the army trying to run the operations overseas and do domestic response, the army does force generation, which is tough. A variety of my peers have heard me say this before. Force generation is tough; force employment is relatively easy. I know that because I have been a force employer for a long time. Others might disagree with that, by the way. Based on what I have just said I will get some growls back from my peers, and that is okay.

The idea of splitting force employment from force generation is a good one. What is meant by the split? Do we have sufficient resources to actually man two command streams? What is the tempo of the change? When do we achieve a relatively steady state of equilibrium between force employment and force generation?

En ce qui concerne certains des problèmes de communication dont j'ai parlé dans mes observations initiales, lorsque nous avons mis sur pied les quatre nouveaux quartiers généraux à partir de rien, il y a eu les inévitables petites tensions entre ce qui existait auparavant et ce qui existe maintenant. Si vous jetez un coup d'œil du côté de l'armée, par exemple, qui est une machine assez grosse et assez puissante, et du côté des nouveaux quartiers généraux qui ont été mis sur pied et qui cherchent à définir leurs responsabilités et leurs cadres de référence, à différents niveaux, il y aura des frictions. Le dialogue entre des capitaines et des majors intelligents ressemble à ce qui suit : « Nous faisons cela maintenant. Oui, monsieur, mais nous avons toujours fait cela de cette façon. » « Oui, mais nous le faisons de cette nouvelle façon maintenant. » Vous pouvez imaginer le dialogue.

Avec le temps, la situation va s'améliorer, et, soit dit en passant, si vous acceptez l'hypothèse selon laquelle les armées intelligentes ou les Forces armées intelligentes vont toujours évoluer, alors la structure de commandement que nous utilisons à l'heure actuelle est la première étape. Qui dit que, dans deux ou trois ans, on ne retouchera pas ces structures de commandement pour les rendre meilleures, plus efficaces et plus efficientes? De même, qui dit que, dans deux ou trois ans, la même logique ne s'appliquera pas aux quartiers généraux de l'armée? Il y a de nombreuses études en cours à l'heure actuelle. Je ne suis pas au courant, mais je sais que le chef d'état-major de la Défense a demandé à un certain nombre de personnes d'étudier les liens entre les nouvelles structures de commandement et les chefs d'état-major des armées. Ce sera la première étape de la suite, en ce qui nous concerne.

Le sénateur Tkachuk: Quels ont été les changements les plus importants, si vous pouviez les classer, ou même le plus important?

Lgén Leslie: Probablement l'idée — et c'est une très bonne idée, soit dit en passant -, de séparer la mise sur pied de la force et l'emploi de la force. C'est très facile à dire, mais passablement difficile à faire. C'est cette idée qui est véritablement transformationnelle. Il y a un moment qu'on ne m'a pas demandé d'essayer de diriger l'opération à l'étranger. Le chef d'état-major de la Défense le faisait autrefois. Plutôt que de demander à l'armée d'essayer de diriger les opérations à l'étranger et d'effectuer des interventions au pays, on la charge de la mise sur pied de la force, ce qui est une tâche difficile. Beaucoup de mes collègues m'ont déjà entendu le dire. La mise sur pied de la force est une tâche difficile; l'emploi de la force est une tâche relativement facile. Je le sais parce que je suis responsable de l'emploi de la force depuis longtemps. Des gens pourraient être en désaccord avec ce que je dis, soit dit en passant. Ce que viens de dire va me valoir d'entendre les protestations de mes collègues, mais ce n'est pas grave.

L'idée de séparer l'emploi de la force de la mise sur pied de la force est une bonne idée. Quelle est l'intention? Disposons-nous de ressources humaines suffisantes pour établir deux commandements? À quel rythme se fera le changement? Quand atteindrons-nous un équilibre relativement stable entre l'emploi de la force et la mise sur pied de la force?

Senator Tkachuk: Who coordinates that?

LGen. Leslie: Right now, it is the Chief of the Defence Staff.

Senator Tkachuk: When talking about the defence capability plan and you said, you were not part of the inner team. Could you tell us who is part of the inner team?

LGen. Leslie: Yes, sir. By "inner team", I did not mean to imply I was a second-class citizen. The army commanders and the army sergeant major are not necessarily second-class citizens, in the sense that our remit is to focus on the army portion of whatever options are being discussed for the defence capability plan. I have not been involved in the totality of the defence capability plan since I left my former job as Director General, Strategic Planning almost a year ago.

Those who think about the totality of the plan, and this is a question better answered by the Chief of the Defence Staff, of course are the CDS, the Vice Chief of the Defence Staff, the Chief of Force Development, the Deputy Minister and Assistant Deputy Minister of policy. I am relating experiences from when I was Director General of Strategic Planning. That team would worry about the totality of the Canadian Forces and Department of National Defence. That is their remit to do so. Sometimes the Assistant Deputy Minister of Finance, especially for financial implications we would be part of that team.

Senator Tkachuk: Are you happy with the process? Is there a process for input? How does that work? Do they all just sit separate from all the army, navy and air force? Do they sit in a meeting and talk about this or is there a process for gathering input or do they just leak a document and everyone sends an email?

LGen. Leslie: There is the core team, which comes up with a draft based on inputs, constraints factors, and they then invite the principals, which are the army, air force, navy and a couple of others in to provide comment and what is the impact and how does this fit into that, which is probably why it is such an iterative process. As I say, I honestly do not know how many different drafts are out there and have been out there for a long time. These are only drafts and documents, and of course because they are drafts and documents I cannot and I will not comment on any of the detail, but they do not count until the minister signs them.

Senator Tkachuk: We were talking about training. I am not well-equipped to talk about the details but only to talk about general public policy, which should be our concern.

Le sénateur Tkachuk: Qui coordonne la transformation?

Lgén Leslie : À l'heure actuelle, c'est le chef d'état-major de la Défense.

Le sénateur Tkachuk: Lorsque nous avons parlé du plan des capacités de défense, vous avez dit que vous ne faisiez pas partie de l'équipe interne. Pouvez-vous nous dire qui en fait partie?

Lgén Leslie: Oui, monsieur. En disant « équipe interne », je ne voulais pas dire que je suis un citoyen de seconde classe. Les commandants et les sergents-majors de l'armée ne sont pas nécessairement des citoyens de seconde classe, en ce sens que notre mandat consiste à nous occuper de la partie qui concerne l'armée de telle ou telle option qu'on étudie dans le cadre du plan des capacités de défense. Je n'ai pas participé à l'élaboration du plan des capacités de défense dans son ensemble depuis que j'ai quitté mon ancien poste de directeur général — Planification stratégique, il y a environ un an.

Les personnes qui réfléchissent au plan dans l'ensemble — et le chef d'état-major de la Défense serait mieux placé pour répondre à la question —, sont, bien entendu, le CEMD, le vice-chef d'état-major de la Défense, le chef — Développement des Forces, ainsi que le sous-ministre et le sous-ministre adjoint responsables des politiques. Je parle de l'expérience que j'ai vécue lorsque j'étais directeur général — Planification stratégique. L'équipe tenait compte de l'ensemble des Forces canadiennes et du ministère de la Défense nationale. Cela fait partie de son mandat. Le sous-ministre adjoint des Finances s'est parfois joint à cette équipe, surtout pour s'occuper des répercussions financières.

Le sénateur Tkachuk: Êtes-vous satisfait du processus? Y a-t-il un processus permettant de formuler des suggestions? Comment cela fonctionne-t-il? Les gens concernés se réunissent-ils à l'écart de l'armée, de la marine et de la force aérienne? Organisent-ils des réunions pour discuter de ces questions, ou y a-t-il un processus qui permet de recueillir des suggestions, ou encore laissent-ils simplement sortir un document, et tout le monde envoie des courriels?

Lgén Leslie: Il y a l'équipe principale, qui rédige une ébauche en fonction des suggestions et des facteurs contraignants, puis ils invitent les chefs, qui représentent l'armée, la force aérienne et la marine, ainsi que quelques autres intervenants à faire des commentaires, sur les répercussions et la manière dont les choses s'agencent, ce qui est probablement la raison pour laquelle le processus est si graduel. Comme je l'ai déjà dit, sincèrement, je ne sais pas combien d'ébauches il y a et depuis combien de temps elles existent. Il ne s'agit que d'ébauches et de documents, et, bien entendu, cela fait que je ne peux pas et que je ne vais pas faire de commentaires sur de quelconques détails, mais ces ébauches et documents n'ont aucune valeur avant que le ministre y appose sa signature.

Le sénateur Tkachuk: Nous parlions de l'entraînement. Je ne connais pas suffisamment bien le sujet pour parler des détails, mais je peux discuter des politiques publiques générales, dont nous devrions nous occuper.

Two significant things have happened since 2001. They were happening before but we realized it after November 11. It is where we are dealing with a different kind of enemy and we have a first-hand experience of how NATO deals with a threat. It has not been a happy family from what I have been able to tell in reading the papers from just a policy perspective in Afghanistan.

How are you reacting to that? What significant training changes have taken place? It seems we have an enemy that can easily be an enemy here, and an enemy that we are fighting in Afghanistan that is related to an al Qaeda network, which in 2001 had operatives working in the country.

How have we changed how we train our soldiers? How do we talk to the fact that we may have attacks within the country that we have to deal with and coordinate with RCMP, and all these other things that are taking place now, that are different from the way they were before September 11, 2001?

LGen. Leslie: Job one is defence of Canada and Canadians, so at any one time the Canadian Forces probably has approximately 10,000 people in the uniform who are helping in that regard.

Some of the teams at Canada Command, but more importantly at the Joint Regional Task Force Headquarters, some of which are my area headquarters are working more closely than they have done in the past with various provincial authorities and first responders and emergency preparedness organizations.

Vis-à-vis the training to prepare young men and women to go overseas, it is getting longer and more complicated. The tempo is picking up. Instead of only working during the day they now go 24 hours a day, seven days a week because most of our unpleasant work takes place at night, in which we hold a distinct advantage because of technology and training.

We are probably amongst the fastest in the world at determining lessons based on incidents that have happened overseas, getting them back to our training centres in Kingston and Wainwright, and passing them out to field forces. However, it is still not as fast as having a recently returned combat veteran teach our soldiers within a couple of weeks or months of getting off the plane.

We are investing a great deal of money into hardening the army, putting more armour around all our troops and capabilities as much as possible based on lessons learned overseas. That has a training bill.

We have incorporated Afghan-Canadian into our training cadres at Wainwright and in some of our smaller bases. They have agreed to be hired by us to come out and give us a hand.

Deux choses importantes se sont produites depuis 2001. Ce sont des choses qui existaient déjà, mais dont nous avons pris conscience après le 11 septembre. C'est là que nous avons compris que nous faisions face à un ennemi d'un genre différent et que nous avons eu une expérience directe de la manière dont l'OTAN réagit en cas de menace. Les choses n'ont pas été roses d'après ce que j'ai pu lire dans les journaux, seulement du point de vue des politiques, en Afghanistan.

Comment réagir à cela? Quels ont été les changements importants apportés à l'entraînement? Il semble que nous faisons face à un ennemi qui peut aisément se trouver ici, un ennemi que nous combattons en Afghanistan et qui entretient des liens avec le réseau Al-Qaïda, qui, en 2001, avait des agents au pays.

De quelle façon avons-nous modifié l'entraînement de nos soldats? Comment parlons-nous du fait qu'il peut y avoir des attaques au pays dont nous devrons nous occuper de façon coordonnée avec la GRC, et de toutes ces autres choses qui se produisent à l'heure actuelle, qui sont différentes de ce qu'elles étaient avant le 11 septembre 2001?

Lgén Leslie: La principale tâche des Forces canadiennes est de protéger le Canada et les Canadiens, ce qui fait que, à tout moment, elles disposent d'environ 10 000 soldats en uniforme qui l'aident à cet égard.

Certaines des équipes à Commandement Canada, mais, surtout, les quartiers généraux de la Force opérationnelle interarmées régionale, dont certains sont mes quartiers généraux de secteur, travaillent en collaboration plus étroite qu'auparavant avec les autorités provinciales et différentes organisations de protection civile et de premiers intervenants.

En ce qui concerne l'entraînement préparatoire des jeunes hommes et des jeunes femmes qui iront en mission à l'étranger, celui-ci devient plus long et plus complexe. Le rythme s'accélère. Plutôt que de ne travailler que le jour, ils doivent maintenant suivre cet entraînement 24 heures sur 24, sept jours sur sept, parce que nous effectuons la majeure partie de notre travail désagréable la nuit, ce qui nous offre un avantage clair, grâce à la technologie et à l'entraînement.

Nous sommes probablement parmi les pays les plus rapides du monde lorsqu'il s'agit de tirer les leçons d'incidents s'étant produits à l'étranger, de les transmettre à nos centres d'entraînement de Kingston et de Wainwright et de nouveau aux Forces sur le terrain. Cependant, cela prend quand même un peu plus de temps que lorsqu'on demande à un soldat qui revient du combat de transmettre son expérience à nos soldats quelques semaines ou quelques mois après être descendu de l'avion.

Nous investissons beaucoup d'argent pour renforcer l'armée, pour offrir le plus possible de blindage à nos troupes et à nos capacités, en fonction des leçons apprises à l'étranger. Cela engendre des dépenses au chapitre de l'entraînement.

Nous avons intégré des Canadiens d'origine afghane à nos groupes d'instructeurs de Wainwright et de certaines autres bases plus petites. Ils ont accepté notre offre d'embauche et de nous donner un coup de main.

I have already alluded to the fact that the training is getting longer. Instead of focusing purely on the kinetic, on the killing, we are teaching our soldiers, much more so than in the past, how to work with the village councils, which are called Shuras; how to work with international organizations and non-governmental organizations; the role of the Canadian International Development Agency and how they can fit in with that construct. That is why the training is becoming longer and more expensive.

Senator Tkachuk: With respect to the transformation, you said that thinking military people around the world were changing. Is this transformation happening in other Western democracies as well?

LGen. Leslie: Yes, senator, it is.

Senator Tkachuk: Are we learning from them; are they learning from us? Is there a way for us to share information? Can you explain how that transformation took place?

LGen. Leslie: At the level of the Canadian Forces, there is much exchange of ideas. I suspect that other countries are not doing exactly what we are in terms of our new headquarters, but each country has its own national attributes and way of doing business.

At the army level, in the last two months we have had training teams in Poland, England, Germany, the Netherlands, Afghanistan and France, among other countries, either learning lessons or teaching them. We sent a team to Poland, when the Polish government was not yet sure whether it was going to send a 1,000-man battle group to Afghanistan, to pass on some combat lessons and suggestions on force composition and structure, with very good effect.

We have teams we are learning with and from, as well as teaching our British and American colleagues. As we speak, we have 2,200 soldiers using American facilities in Fort Bliss, because it is very cold in Wainwright right now. They are teaching their American colleagues mainly how to deal with suicide bomber threats, mines and counter-insurgency operations.

The network of Western armies is getting tighter because we are driven by the operational imperative of what is happening in Afghanistan, so I am quite reassured. Although our lessons-learned process is not perfect, it much better than when I was a brigade or area commander.

Senator Moore: Thank you, gentlemen, for being here. I have a number of questions that arise from those others have asked.

J'ai déjà parlé du fait que l'entraînement devient de plus en plus long. Plutôt que de nous concentrer purement sur l'aspect cinétique, sur le fait de tuer, nous enseignons à nos soldats, beaucoup plus que dans le passé, comment travailler auprès des conseils de village, qu'on appelle Shuras; comment travailler auprès des organisations internationales et des organisations non gouvernementales; le rôle de l'Agence canadienne de développement international et leur rôle auprès de cette organisation. C'est la raison pour laquelle l'entraînement devient plus long et plus coûteux.

Le sénateur Tkachuk: En ce qui concerne la transformation, vous avez dit que les militaires qui réfléchissent procèdent à des modifications, partout dans le monde. Est-ce que cette transformation a aussi lieu au sein d'autres démocraties occidentales?

Lgén Leslie: Oui, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que nous apprenons des choses d'elles; apprennent-elles des choses de nous? Disposons-nous d'un moyen de partager l'information? Pouvez-vous expliquer la manière dont s'est déroulée cette transformation?

Lgén Leslie: Au sein des Forces canadiennes, on échange beaucoup d'idées. Je soupçonne que les autres pays ne font pas exactement comme nous, en ce qui a trait à nos nouveaux quartiers généraux, mais chaque pays possède ses caractéristiques nationales propres et ses façons de faire.

Au sein de l'armée, au cours des deux derniers mois, nous avons envoyé des équipes d'entraînement entre autres en Pologne, en Angleterre, en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Afghanistan et en France, pour qu'elles y apprennent des leçons ou qu'elles en enseignent. Nous avons envoyé une équipe en Pologne, au moment où le gouvernement polonais n'était pas sûr s'il allait envoyer un groupe tactique de 1 000 hommes en Afghanistan, pour qu'elle transmette certaines leçons sur le combat et suggestions sur la composition et la structure des Forces, ce qui a très bien fonctionné.

Nous avons des équipes qui nous permettent d'apprendre des choses, ainsi que d'en enseigner à nos collègues britanniques et américains. En ce moment, 2 200 de nos soldats utilisent les installations américaines à Fort Bliss, parce qu'il fait très froid à Wainwright. Ces soldats enseignent principalement à leurs collègues américains comment faire face aux menaces d'attentat-suicide ainsi que des détails concernant les mines et les opérations anti-insurrectionnelles.

Les mailles du réseau des armées occidentales se resserrent, ce à quoi nous sommes poussés par l'impératif opérationnel de la situation en Afghanistan, alors je suis plutôt rassuré. Notre processus relatif aux leçons apprises n'est pas parfait, mais il est beaucoup mieux qu'auparavant, lorsque j'étais commandant de brigade ou commandant de secteur.

Le sénateur Moore: Merci, messieurs, d'être ici. J'ai un certain nombre de questions à poser, qui découlent de celles que d'autres ont déjà posées.

With regard to the 90-days-at-home period, do you attempt to schedule the courses such that returning soldiers can have those 90 days at home? Is that given priority when scheduling courses? I understand the importance of training, but we heard from soldiers' spouses that this is a very important issue for them.

LGen. Leslie: Some are, senator. As you would appreciate, there are a variety of levels of training within the army. For courses that are run at the regimental or brigade level — in other words, units or unit parents — a great deal of consideration is given to when soldiers return home.

Senator Moore: There is more control?

LGen. Leslie: Absolutely. Courses that have to be run at a centralized location such as Gagetown, Ottawa or Borden are usually programmed a year or two in advance because the students come from all across the nation and a certain critical mass is required to run the courses.

We are probably not as smart and flexible and we could or should be. The Commander of the Land Forces training system is currently closely studying who runs and schedules courses. The true owner of the course is the one who controls the scheduling and the funding. The commander is investigating whether the courses are doing what we want them to do or whether they are running on momentum. Is it simply because a particular course has always been run in February that we continue to run it in February? We have to think this through.

There are many changes. I am the first to admit that it is not perfect.

Senator Moore: You are working on that.

LGen. Leslie: We are.

Senator Moore: The issue of family is at the core of how soldiers perform and what their attitude is toward the force. If they do not have support at home, it is a very difficult struggle for them.

LGen. Leslie: None of us wants to piss off a soldier unnecessarily, because he or she will vote with his or her feet. Unless soldiers in Edmonton really like what they are doing, it is very attractive for them to go 100 kilometres north and double their salaries. I do not want that to happen because we need the people who just got home to teach the next generation and to go elsewhere in three or four years.

Senator Moore: Another issue related to families is the cost of acquiring a home. People who are working in Fort McMurray are buying homes in Cold Lake and commuting, which is driving prices up. I do not know how the army can deal with

En ce qui concerne la période de 90 jours que les soldat doivent passer à la maison, est-ce que vous essayez d'organise l'horaire des cours de façon qu'ils puissent bel et bien passe 90 jours chez eux? Faites-vous de cela une priorité lorsque vou élaborez l'horaire des cours? Je comprends que l'entraînement es important, mais nous avons entendu les épouses des soldats dir qu'il s'agit d'une chose très importante pour elles.

Lgén Leslie: Dans certains cas, sénateur. Comme vous pouve l'imaginer, il y a de nombreux niveaux d'entraînement dan l'armée. En ce qui concerne les cours offerts au niveau de régiments ou des brigades — en d'autres termes, des unités ou de unités d'appartenance —, on tient vraiment compte du momen où les soldats retournent chez eux.

Le sénateur Moore: On a une meilleure emprise dans ce cas-là-

Lgén Leslie: Certainement. Les cours qui doivent être offert en un seul lieu central comme Gagetown, Ottawa ou Borden son habituellement programmés un an ou deux à l'avance, parce qu les étudiants viennent d'un peu partout au pays et qu'il faut avoi une certaine masse critique pour offrir les cours.

Nous ne sommes probablement pas aussi intelligents et souple que nous pourrions l'être ou que nous devrions l'être. Le personnes chargées du système de formation du Commandant de Forces terrestres étudient de près qui offre les cours et élabore le horaires. La personne à qui le cours appartient réellement est cell qui construit l'horaire et qui dispose des fonds. Le Commandan est en train de déterminer si les cours ont l'effet que nou souhaitons qu'ils aient et s'ils sont offerts au bon moment. Est-c simplement parce qu'on a toujours offert un cours en févrie qu'on continue de le faire? Nous devons bien réfléchir à cela.

Il y a beaucoup de modifications. Je suis le premier à admettr que tout n'est pas parfait.

Le sénateur Moore : Vous travaillez à améliorer les choses.

Lgén Leslie: Oui.

Le sénateur Moore: La famille est un des éléments centraux d rendement des soldats et de leur attitude envers la force. S'il n'ont pas l'appui de leur famille, la lutte est très difficile pour eur

Lgén Leslie: Personne d'entre nous ne veut faire fâcher k soldats pour rien, parce qu'ils peuvent s'exprimer en passar à l'action. À moins que les soldats d'Edmonton aiment vraimer ce qu'ils font, c'est très intéressant pour eux de se rendi 100 kilomètres au nord et de doubler leur salaire. Je ne veu pas que cela se produise, parce que nous avons besoin qu les soldats qui reviennent de mission enseignent ce qu'ils saver à la prochaine génération et qu'ils repartent en mission dar trois ou quatre ans.

Le sénateur Moore: Une autre question liée aux familles et celle du prix des maisons. Les gens qui travaillent à For McMurray achètent des maisons à Cold Lake et ils se render au travail par les transports en commun, ce qui fait monter le

that, but it is a very real concern. Our troops do not make that kind of money.

LGen. Leslie: Ten years ago, Edmonton was a deal, especially if you were moving from Calgary. If you were lucky enough to purchase a home as a young corporal in Edmonton, and you are now a sergeant or a warrant office. The temptation to sell now is powerful.

Senator Moore: We heard stories with regard to capacity. We heard that a recruit who is athletic and passes all security inquiries might get in within a couple of months, but that for others it could take 16 to 18 months. I take it this is some of the extraordinary frustration you are experiencing.

LGen. Leslie: Yes, it is.

Senator Moore: I was amazed to hear that. How do you streamline that? Do you have any ideas of how to avoid putting someone who is keen through such a paper delay? In order to achieve these numbers, you have to do something. I do not know how you will achieve the numbers you are hoping for in this climate.

LGen. Leslie: Without being critical, the recruiting system is outside of the army's chain of command. I do not recruit and I do not train the basic recruit, which is what I think the chair was referring to earlier when he asked about the possibility of bringing young men and women in off the street, as we did in the mid-1980s.

Senator Moore: Are you considering reinstituting the youth training and education plan?

LGen. Leslie: It is an option. We must keep in mind that the shortage now is in the instructional cadre in each of the units, because they are busy ramping up to go overseas. I am hopeful that a lot of reservists will elect either to do full-time service to the army or transfer to the army, which will, in turn, feed the instructional cadres at the reserve units so that we can grow new reservists and some instructional cadres at our schools, which will free up capacity such that we can get more people in off the street. I am told that the response to the recruiting advertisements has been very good. The problem is in actually processing these people without causing that fatal delay to which you have alluded.

Senator Moore: Do you say that Strategic Joint Staff is a new entity?

LGen. Leslie: Yes, senator.

Senator Moore: Who is it? Where is it? How often does it

prix. Je ne sais pas comment l'armée peut régler ce problème, mais il s'agit d'une préoccupation tout à fait réelle. Nos soldats ne gagnent pas suffisamment d'argent pour se payer des maisons de ce prix.

Lgén Leslie: Il y a dix ans, les maisons étaient bon marché à Edmonton, surtout pour les gens qui arrivaient de Calgary. Les jeunes caporaux qui ont acheté une maison à Edmonton à l'époque ont eu de la chance, et ils sont maintenant sergents ou adjudants. Aujourd'hui, il est très tentant de revendre ces maisons.

Le sénateur Moore: Nous avons entendu certaines choses au sujet de la capacité. Nous avons entendu dire qu'une recrue athlétique et qui passe tous les contrôles de sécurité peut se joindre à l'armée en deux ou trois mois, mais que pour d'autres, cela peut prendre de 16 à 18 mois. J'imagine qu'il s'agit de l'un des éléments extraordinairement frustrants avec lesquels vous devez composer.

Lgén Leslie: Oui, en effet.

Le sénateur Moore: Cela m'a beaucoup étonné. Comment rationalisez-vous ce processus? Avez-vous une quelconque idée de la manière d'éviter ce genre de retard de traitement des dossiers, quand vous avez affaire à des recrues pleines de bonne volonté? Pour arriver aux chiffres dont nous avons parlé, il faut que vous fassiez quelque chose. Je ne sais pas comment vous aller arriver à l'effectif que vous souhaitez avoir dans ces conditions.

Lgén Leslie: Sans vouloir critiquer, le système de recrutement est extérieur à la chaîne de commandement de l'armée. Je ne m'occupe ni du recrutement, ni de l'entraînement des recrues, ce qui, je pense, est ce dont le président parlait, un peu plus tôt, lorsqu'il a posé une question au sujet de la possibilité de recruter des jeunes hommes et des jeunes femmes dans les rues, comme nous le faisions au milieu des années 1980.

Le sénateur Moore : Envisagez-vous le rétablissement du plan d'entraînement et d'apprentissage pour les jeunes?

Lgén Leslie: C'est une option. Nous devons garder en tête le fait que la pénurie touche les instructeurs de chacune des unités, qui se préparent pour des missions à l'étranger. J'espère que beaucoup de réservistes vont choisir de servir à temps plein dans l'armée ou d'être mutés dans l'armée, ce qui, en retour, va permettre de gonfler les rangs des instructeurs des unités de réserve et nous permettre de former de nouveaux réservistes et des instructeurs pour nos écoles, ce qui, finalement, va libérer une certaine capacité qui va nous permettre de recruter davantage dans la rue. On m'a dit que la réaction aux publicités de recrutement a été très positive. Le problème, en fait, tient à la capacité de traiter les dossiers de ces recrues sans engendrer le retard fatal dont vous avez parlé.

Le sénateur Moore : Avez-vous dit que l'état-major stratégique interarmées était une nouvelle entité?

Lgén Leslie: Oui, sénateur.

Le sénateur Moore: De qui s'agit-il? Où cet état-major se trouve-t-il? À quelle fréquence se réunit-il?

LGen. Leslie: I can give you what I know, which is a fair bit. It is led by Rear-Admiral Murphy. He is located on the 13th floor of National Defence Headquarters, the same floor as the chief of defence staff. They meet with the chief every day. They act as the lubricant in the various interface points between the chief, three environmental service chiefs, four operational level commands and the chief of defence intelligence and all the rest of the key players in the building.

Senator Moore: Are you one of those players?

LGen. Leslie: No, I am not a member of Strategic Joint Staff.

Senator Moore: However, you are running the army?

LGen. Leslie: Yes.

Senator Moore: That is extraordinary.

LGen. Leslie: Sir, I do not wish to be a member of the strategic joint staff. I am very happy being the army Commander.

Senator Moore: Do you ever meet with the Minister of National Defence?

LGen. Leslie: Yes.

Senator Moore: How often?

LGen. Leslie: Our next planned meeting is tomorrow. I would say we meet once a month, on a specific issue. Usually the Chief of the Defence Staff or the Vice Chief of the Defence Staff calls me in.

Senator Meighen: Is it a regularly scheduled meeting or is it asand-when-needed?

LGen. Leslie: It is not regularly scheduled, sir. There is some thought that it will change, but I do not know any of the details.

Senator Meighen: Is this face-to-face, Lieutenant-General?

LGen. Leslie: It is face-to-face, yes.

Senator Meighen: I meant face-to-face rather than a phone conversation.

LGen. Leslie: It is face-to-face.

Senator Meighen: Are there a number of people in the room or is it possible for you to be alone with the Minister of National Defence?

LGen. Leslie: To my recollection, I have never met alone with the minister; the Chief of the Defence Staff or the vice-chief are usually there.

Senator Meighen: Does the Chief of the Defence Staff have the same arrangement as you have? In other words, does he meet alone with the minister from time to time? Does he meet on an as-and-when-needed basis with the minister? Lgén Leslie: Je peux vous dire ce que je sais, c'est-à-dire passablement de choses. C'est le contre-amiral Murphy qui dirige cet état-major. Il a son bureau au 13° étage du Quartier général de la Défense nationale, au même étage que le chef d'état-major de la Défense. L'État-major stratégique interarmées rencontre le chef d'état-major tous les jours. Il joue le rôle de tampon entre le chef d'état-major, les trois chefs d'état-major des armées, les quatre commandements opérationnels et le chef du renseignement de la Défense, ainsi que les autres intervenants clés qui ont leur bureau dans le même édifice.

Le sénateur Moore : Faites-vous partie de ces intervenants?

Lgén Leslie: Non, je ne suis pas membre de l'état-major stratégique interarmées.

Le sénateur Moore : Vous dirigez cependant l'armée?

Lgén Leslie: Oui.

Le sénateur Moore : C'est extraordinaire.

Lgén Leslie: Monsieur, je ne souhaite pas devenir membre de l'état-major stratégique interarmées. Je suis très satisfait de mon poste de commandant de l'armée.

Le sénateur Moore : Rencontrez-vous parfois le ministre de la Défense nationale?

Lgén Leslie: Oui.

Le sénateur Moore : À quelle fréquence?

Lgén Leslie: Notre prochaine rencontre est prévue pour demain. Je dirais que nous nous rencontrons une fois par mois, pour discuter de questions précises. Habituellement, le chef d'état-major de la Défense ou le vice-chef d'état-major de la Défense m'appelle pour que je vienne le rencontrer.

Le sénateur Meighen : Est-ce qu'il s'agit de réunions prévues et régulières, ou vous rencontrez-vous au besoin?

Lgén Leslie: Ce ne sont pas des réunions prévues et régulières, monsieur. On songe à modifier cela, mais je ne connais pas les détails.

Le sénateur Meighen: S'agit-il de rencontres en personne, lieutenant-général?

Lgén Leslie: En personne, oui.

Le sénateur Meighen : Je voulais dire en personne, plutôt qu'au téléphone.

Lgén Leslie: Nous nous rencontrons en personne.

Le sénateur Meighen: Y a-t-il beaucoup de gens dans la salle, ou vous est-il possible de demeurer seul avec le ministre de la Défense nationale?

Lgén Leslie: Je ne me souviens pas, d'avoir été seul avec le ministre; le chef d'état-major de la Défense et le vice-chef d'état-major sont habituellement présents.

Le sénateur Meighen: Est-ce qu'il en va de même pour le chef d'état-major de la Défense? En d'autres termes, parle-t-il avec le ministre seul à seul de temps à autre? Rencontre-t-il le ministre lorsque le besoin se fait sentir?

The Chairman: Does someone from the director of parliamentary affairs go with him?

Senator Meighen: That is what I am getting at.

LGen. Leslie: I would assume that the chief meets with the minister alone and with others, but I do not know.

Senator Meighen: We will ask. Do you have somebody from the director of parliamentary affairs of the Canadian Forces at your meetings?

LGen. Leslie: No, senator.

Senator Moore: What is the army's total budget? What percentage is it of the total DND annual budget?

LGen. Leslie: Sir, the operating budget of the army, excluding pay, which is paid for out of the central pot of gold that is assigned to DND, is approximately \$1 billion. I can send you a copy of our business plan for the exact figures, should you wish. It is unclassified.

Senator Moore: It might be useful to have it, yes.

LGen. Leslie: It is a completely unclassified document. I would be delighted to send it to you. That will give you the breakdown of how much money the army has allocated, where it goes, and what we do with it.

Senator Moore: Does it include the cost of personnel and equipment?

LGen. Leslie: That number does not include the wages of the regular force soldiers. That is paid for out of the central fund.

Senator Moore: Is that paid by DND?

LGen. Leslie: Yes.

Senator Moore: The total DND annual budget, for the interest of Canadians, is around how much?

LGen. Leslie: It is around \$14.5 billion.

Senator Moore: Somewhere in there is the pay for the army, the navy and air force?

LGen. Leslie: Yes.

Senator Moore: What is the cost of the Afghanistan mission per year?

LGen. Leslie: The simple answer is: I do not know. If you will bear with me, I will try and explain why I do not know.

Senator Moore: You had better.

LGen. Leslie: Are you including the delta between what our soldiers would normally consume in terms of resources if they were at home as compared to overseas, or when Andy Leslie goes to Afghanistan, do you now say the cost of the mission is my salary and everything that I have consumed?

Le président : Quelqu'un du personnel du directeur — Affaires parlementaires l'accompagne-t-il?

Le sénateur Meighen: C'est là que je voulais en venir.

Lgén Leslie: Je présume que le chef d'état-major rencontre le ministre et qu'ils sont parfois seuls, parfois avec d'autres, mais je ne sais pas.

Le sénateur Meighen: Nous allons poser la question. À l'occasion de vos réunions, un membre du personnel du directeur — Affaires parlementaires des Forces canadiennes estil présent?

Lgén Leslie: Non, sénateur.

Le sénateur Moore : Quel est le budget total de l'armée? Quelle proportion du budget annuel total du MDN le budget de l'armée représente-t-il?

Lgén Leslie: Monsieur, le budget de fonctionnement de l'armée, salaires exclus, puisque les salaires sont versés à partir du magot alloué au MDN, est d'environ un milliard de dollars. Je peux vous faire parvenir l'exemplaire de notre plan d'activité avec les chiffres exacts, si vous le souhaitez. Ce ne sont pas des renseignements secrets.

Le sénateur Moore : Cela pourrait nous être utile, en effet.

Lgén Leslie: Il s'agit d'un document qui n'est absolument pas classifié. Je serai heureux de vous le faire parvenir. Vous trouverez les renseignements concernant les sommes réparties par l'armée, où l'argent va, et ce que nous faisons avec celui-ci.

Le sénateur Moore : Est-ce que cela inclut les dépenses liées au personnel et à l'équipement?

Lgén Leslie: Le chiffre n'inclut pas les salaires des soldats de la force régulière. Ces salaires sont versés à partir du fonds central.

Le sénateur Moore : Est-ce que c'est le MDN qui les paie?

Lgén Leslie: Oui.

Le sénateur Moore : Dans l'intérêt des Canadiens, le budget annuel du MDN tourne autour de quelle somme?

Lgén Leslie : Autour de 14,5 milliards de dollars.

Le sénateur Moore : Cette somme comprend les salaires des soldats de l'armée, de la marine et de la force aérienne?

Lgén Leslie: Oui.

Le sénateur Moore : Combien la mission en Afghanistan coûtet-elle par année?

Lgén Leslie : La réponse simple c'est : je ne sais pas. Si vous voulez continuer de m'écouter, je peux essayer de vous expliquer pourquoi.

Le sénateur Moore : Vous feriez mieux.

Lgén Leslie: Incluez-vous la différence entre les ressources que nos soldats utilisent au pays et celles qu'ils utilisent à l'étranger; ou lorsque Andy Leslie va en Afghanistan, considérez-vous que le coût de la mission est mon salaire plus tout ce que j'ai utilisé?

Senator Moore: You said the salaries are looked after by the central treasury, still in DND; is that right?

LGen. Leslie: Right.

Senator Moore: Of the billion dollars that you are personally responsible for as the head of the army, what percentage goes toward the Afghanistan effort? Is it one-half? Is it three quarters? Is it 10 per cent? Does that help give you guidelines?

LGen. Leslie: Yes, it does. Now I can better answer the question.

In the preparatory phase of training, when we are building battle groups of 2,000-strong to go overseas, the army out of its billion dollars allocates certain funds to get them ready to go. The final phase of their training is the culminating point; we call that phase levels 6 and 7.

Senator Moore: Over how long a period is that training.

LGen. Leslie: It takes a year to build a battle group and another year to train it.

Senator Moore: Are we talking about the last quarter?

LGen. Leslie: Essentially, it is the last three to four months. The vice-Chief of the Defence Staff pays those operations bills.

Senator Moore: Why would that be so?

LGen. Leslie: It is to ensure that critical resources are kept centralized and only given to those people who need them, at the moment they need them.

Senator Moore: You know that.

LGen. Leslie: I do.

Senator Moore: You have the approval of the other monies, I expect.

LGen. Leslie: I do.

Senator Moore: You know that better than he does. You are probably telling him that it is okay.

LGen. Leslie: Absolutely. For example, he has to prepare for a contingency should we be required to send some ships. Should we be required to send additional aircraft or some fighters somewhere, he has to manage that pot of gold. Right now, most of the effort is on the army, but that does not negate the good work that the navy is doing and will do, and that the Hercules are doing in Camp Mirage and elsewhere. The list goes on.

He has to manage that. We are reimbursed for the actual costs of the mission. For those troops we send overseas, the Government of Canada tops up our coffers, but I do not know the percentage of the actual top up cost. The Vice Chief of the Defence Staff is better able to answer that question.

Le sénateur Moore: Vous avez dit que les salaires sont versés à même le fonds central, qui appartient au MDN; est-ce exact?

Lgén Leslie: C'est exact.

Le sénateur Moore: Du milliard de dollars dont vous êtes personnellement responsable puisque vous dirigez l'armée, quelle proportion est consacrée à l'effort déployé en Afghanistan? La moitié? Les trois quarts? Dix pour cent? Est-ce que cela vous aide, si je vous guide?

Lgén Leslie: Oui, cela m'aide. Je peux maintenant mieux répondre à la question.

Au cours de la phase préparatoire de l'entraînement, lorsque nous mettons sur pied des groupes tactiques de 2 000 hommes que nous allons envoyer à l'étranger, l'armée utilise une partie de son budget de un milliard de dollars pour les préparer. L'étape finale de leur entraînement en est le point culminant; nous appelons cette étape les niveaux 6 et 7.

Le sénateur Moore : Combien de temps dure cet entraînement?

Lgén Leslie : Il faut un an pour constituer un groupe tactique et une autre année pour l'entraîner.

Le sénateur Moore : Parlons-nous du dernier trimestre?

Lgén Leslie: Essentiellement, il s'agit des trois à quatre derniers mois. Le vice-chef de l'état-major de la Défense paie la facture liée à ces opérations.

Le sénateur Moore : Pourquoi en serait-il ainsi?

Lgén Leslie: Pour s'assurer que les ressources essentielles sont gérées de façon centralisée, et qu'on les met à la disposition des gens qui en ont besoin seulement, au moment où ils en ont besoin.

Le sénateur Moore : Vous le savez.

Lgén Leslie : Je le sais.

Le sénateur Moore: J'imagine que c'est vous qui approuvez l'utilisation des autres fonds.

Lgén Leslie: Oui.

Le sénateur Moore: Vous savez cela mieux que lui. C'est probablement vous qui lui dites ce qu'il convient de faire.

Lgén Leslie: Certainement. Par exemple, il doit se préparer pour le cas où nous aurions à envoyer des navires. Si nous devions avoir à envoyer des avions supplémentaires ou des combattants quelque part, c'est lui qui doit gérer le magot. À l'heure actuelle, la plupart des efforts déployés concernent l'armée, mais cela ne nie pas le bon travail que la marine effectue et continuera d'effectuer, et celui que les Hercules font à Camp Mirage et ailleurs. La liste est longue.

Il doit gérer tout cela. On nous rembourse le coût de la mission en tant que tel. En ce qui concerne les soldats que nous envoyons à l'étranger, le gouvernement du Canada renfloue nos coffres, mais je ne sais pas dans quelle proportion exactement. Le vice-chef de l'état-major de la Défense est peut-être en mesure de répondre à cette question.

If the Canadian Forces spends a million dollars on fuel for its light armoured vehicles in a month, that money would be reimbursed to a certain extent, by the Government of Canada to DND.

Where it starts to eat into the allocation of army funds is when my training gets longer. As well, we have the rebuild costs of vehicles that have been hard used and are going through spare parts at a much higher rate.

Senator Moore: Those are vehicles that are damaged or lost in battle.

LGen. Leslie: Right.

Senator Moore: Of the \$14.5 billion that is spent each year at DND, the army is getting \$1 billion plus these other reimbursements about which you talk, plus the salaries. What do all those pluses add up to? Do you ever sit down and figure it out?

LGen. Leslie: I have but, to be honest, I cannot remember the number right now.

Senator Moore: You cannot?

LGen. Leslie: No. I think it is probably in the order of \$5 billion.

Senator Moore: Is that on top of the \$1 billion?

LGen. Leslie: No, that is inclusive.

I am being so hesitant because I used to own some of the books that outlined all these numbers. Numbers damn numbers. There are so many different ways to answer your question.

Senator Moore: I believe the Canadian public should know where the money is going, without having to go through all these reimbursements, and so on. Someone must have the books that say there it is; it is that much.

The Chairman: Senator Moore, perhaps I could ask Lieutenant-General Leslie to provide us with the best numbers the can on this subject. We are getting very tight on time and we have two more senators who wish to ask questions.

Senator Meighen: Thank you, Lieutenant-General Leslie and Chief Warrant Lacroix. I want to go back to the recruiting, if I could, because I am sure it is a subject that is dear to your heart.

Why is it that you are not responsible for the recruiting process? Is this something we changed a few years back? Has it always been so? Would not it be more efficient if you were?

The Chairman: The navy has press gangs.

Si les Forces canadiennes dépensent un million de dollars en combustible pour ses véhicules blindés légers au cours d'un mois, le gouvernement du Canada rembourse le MDN dans une certaine mesure.

Là où cela commence à gruger les fonds alloués à l'armée, c'est lorsque mon entraînement commence à s'étirer. De même, il y a les coûts associés à la remise à neuf de véhicules utilisés dans des conditions difficiles, et nous devons utiliser beaucoup plus de pièces de rechange que d'habitude.

Le sénateur Moore : Il s'agit de véhicules endommagés ou perdus au combat.

Lgén Leslie: Exact.

Le sénateur Moore: Des 14,5 milliards de dollars que le MDN dépense chaque année, l'armée obtient un milliard de dollars, en plus des autres sommes remboursées dont vous avez parlé, et en plus des salaires. Quelle est la somme totale de toutes ces additions? Avez-vous déjà pris le temps de vérifier?

Lgén Leslie: Oui, mais, pour être honnête, je ne me souviens pas du chiffre exact.

Le sénateur Moore : Non?

Lgén Leslie: Non. Je pense que c'est probablement quelque chose de l'ordre de cinq milliards de dollars.

Le sénateur Moore: En plus du milliard de dollars dont nous avons déjà parlé?

Lgén Leslie: Non, cette somme est incluse.

J'hésite, parce que, auparavant, je m'occupais moi-même de certains des livres dans lesquels se trouvaient tous ces chiffres. Ah, les chiffres. Il y a tant de manières différentes de répondre à votre question.

Le sénateur Moore: À mon avis, la population canadienne devrait savoir où l'argent va, sans avoir à tenir compte de tous ces remboursements, et ainsi de suite. Il doit bien y avoir une personne qui a à sa disposition les livres qui lui permettent de dire voilà, c'est telle ou telle somme.

Le président : Sénateur Moore, je peux peut-être demander au lieutenant-général Leslie de nous fournir les chiffres les plus exacts qu'il peut nous fournir à ce sujet. Nous commençons à être un peu serrés dans le temps, et il y a deux autres sénateurs qui veulent poser des questions.

Le sénateur Meighen: Merci, lieutenant-général Leslie et adjudant-chef Lacroix. Je veux revenir sur la question du recrutement, si vous me le permettez, parce que je suis sûr que c'est un sujet qui vous tient à cœur.

Comment se fait-il que vous ne soyez pas responsable du processus de recrutement? Est-ce quelque chose que nous avons modifié il y a quelques années? En a-t-il toujours été ainsi? La gestion ne serait-elle pas davantage efficiente si vous étiez responsable du processus?

Le président : La marine a des équipes de recrutement à pression.

LGen. Leslie: In a sense, we are all responsible for recruiting, because it is a Canadian Forces issue and not just an army issue. I know you are well aware of this: Under the National Defence Act, the army is not a separate entity from the air force and the navy. We are all one in terms of certain aspects of the National Defence Act. As resources were incredibly scarce 15 or 20 years ago, the drive towards centralization was more focused on efficiency and not necessarily effectiveness.

Senator Meighen: Is that when the change occurred?

LGen. Leslie: I would say yes. Once again, I will have someone much smarter than me give you the exact answer as to when we went to centralized recruiting, but I suspect it was at the time when the three services unified.

Senator Meighen: I hope I am not interrupting you — and I do not want to speak for my colleagues, either — but I think this committee is continually labouring under the impression that the recruiting process, critical as it is, has not been fixed. The stumbling block may be just what you said, namely that it is outside of your control. Can we not explore this a bit and come up with a solution that you think would help? If you do not get 3,000 to 5,000 recruits within the next couple of years, your problems will be even more severe than they are now.

LGen. Leslie: Much of the current effort, sir, has been focused on by some really great folk, making the current system better, faster and smarter. I would suggest that there is nothing wrong with critical debate and a good, hard look at our recruiting system. I cannot look you in the eye and tell you I have an optimal model.

I will tell you an anecdote. When I first joined the reserves 30 years ago, I showed up on Monday. By Wednesday I was wearing black coveralls, and by the next week I had a medical and someone said that I had no discernible police record and I was good to serve.

Senator Meighen: And no one discovered that you had once studied in university abroad and were possibly a security risk and had to have an A-to-Z security clearance? They did not discover that and you got to where you are today? No wonder you are a general. Congratulations.

LGen. Leslie: I think there is some scope for some good, hard, critical review of our current recruiting system and who does what to whom. Especially for the reserve half of the army, there are many extraordinarily frustrating tales about lack of flexibility and a certain lack of responsiveness. You will hear folk who are equally impassioned at defending the current system. Somewhere in between those two points of view lies the answer.

Lgén Leslie: Dans un sens, nous sommes tous responsables du recrutement, parce qu'il s'agit d'un problème auquel font face les Forces canadiennes, et non seulement l'armée. Je sais que vous êtes tout à fait conscients du fait que, en vertu de la Loi sur la défense nationale, l'armée n'est pas une entité indépendante de la force aérienne et de la marine. Nous ne formons qu'une seule organisation à certains égards de la Loi sur la défense nationale. Comme les ressources étaient incroyablement limitées il y a 15 ou 20 ans, le mouvement de centralisation était davantage axé sur l'efficience, et pas nécessairement l'efficacité.

Le sénateur Meighen : Est-ce à ce moment que le changement s'est produit?

Lgén Leslie: Je dirais que oui. Encore une fois, je vais demander à quelqu'un de beaucoup plus éclairé que moi de vous donner une réponse exacte quant au moment où nous avons commencé à recruter de façon centralisée, mais je soupçonne que ça a été le moment où les trois services ont été réunis.

Le sénateur Meighen: J'espère que je ne vous interromps pas — et je ne veux pas non plus parler au nom de mes collègues — mais je pense que le comité travaille toujours en ayant l'impression que le processus de recrutement, tout essentiel qu'il soit, n'est pas encore au point. La pierre d'achoppement tient peut-être à ce que vous venez tout juste de dire, c'est-à-dire que le processus échappe à votre emprise. Ne pouvons-nous pas analyser un peu cela et en venir à une solution qui, à votre avis, pourrait vous aider? Si vous n'arrivez pas à recruter de 3 000 à 5 000 soldats au cours des deux ou trois années qui viennent, vos problèmes vont s'aggraver.

Lgén Leslie: Des gens tout à fait extraordinaires, monsieur, se sont penchés sur une bonne part de l'effort actuel, afin de rendre le système actuel plus efficace, plus rapide et plus ingénieux. Je vous dirais qu'il n'y a rien de mal à avoir un débat critique et à jeter un bon coup d'œil objectif sur notre système de recrutement. Je ne peux pas vous regarder dans les yeux et vous dire que je dispose du modèle optimal.

Je vais vous raconter une anecdote. Lorsque je me suis joint aux réserves il y a 30 ans, je me suis présenté au travail le lundi. Le mercredi, je portais une combinaison de travail noire, et, la semaine suivante, j'ai subi un examen médical et quelqu'un a déclaré que je n'avais pas de casier judiciaire en apparence et que j'étais apte à servir.

Le sénateur Meighen: Et personne n'a découvert que vous aviez déjà étudié dans une université à l'étranger, que vous pouviez présenter un danger pour la sécurité et qu'il fallait que vous passiez à un contrôle de sécurité complet? On n'a rien découvert, et vous avez cheminé jusqu'à votre poste actuel? Ce n'est pas étonnant que vous soyez général. Félicitations.

Lgén Leslie: Je crois qu'il y a lieu d'effectuer un bon examen critique et objectif de notre système de recrutement actuel et de qui fait quoi à qui. Du côté de la réserve, surtout, on a entendu de nombreuses histoires particulièrement frustrantes au sujet du manque de souplesse et d'un certain manque de réaction du système. Il y a aussi des gens pour défendre passionnément le système actuel. Quelque part entre ces deux points de vue se trouve la réponse.

Senator Meighen: Would it be possible to get one of those people to come before the committee?

The Chairman: We will recruit one.

Senator Meighen: That will take too long; I may be dead by that time. I am still hoping that Lieutenant-General Leslie will give me his view — that is, if he were head of the army, what he could do to change the system. I am being unfair.

LGen. Leslie: Not at all.

Senator Meighen: Sometimes we find the higher up the chain of command we go, the fewer complete answers we get, not answers that are incorrect, but answers.

LGen. Leslie: If I had the mass of critical people in the battalions and regiments, I would be making a very hard pitch to the Chief of the Defence Staff to allow me to recruit right off the street into the same battalions and regiments.

Senator Meighen: Thank you. That is very helpful.

Senator Banks: So that we understand the nature of the problem, what we are talking about is an increase to 5,000 soldiers?

LGen. Leslie: Yes; 3,000 to 5,000.

Senator Banks: What is the real number, given the losses we are going through now in the army? In order to increase by 3,000 and 5,000, how many must we recruit? It is a much larger number.

LGen. Leslie: Yes. The attrition rate is between 6 per cent and 7 per cent for the Canadian Forces-wide. Of the army trades, for example infantry, it is anywhere from 10 per cent to 12 per cent. Some will say that is permissible because it is a young person's game and you do not want necessarily a whole bunch of 50-year-old riflemen.

Senator Banks: You want a few.

LGen. Leslie: Yes, you do. There is nothing wrong with 50-year-old riflemen, but they must be extraordinarily fit to survive the rigors of that.

Senator Moore: Like the regimental sergeant major?

LGen. Leslie: Correct. Riflemen are privates. I am sure that 50-year-old men serving in the infantry is possible, but I am sure there is one who will then read these testaments and snarl at me. That is fine. It is a young person's game. We probably need 6,000 or 7,000 folk each year to come into the army to cover attrition and to give us a sustainable glide path of growth.

Senator Moore: With regard to the recruiters, are the people who staff the recruiting stations members of the Canadian Forces or are they from the private sector?

Le sénateur Meighen : Serait-il possible de faire témoigner l'une de ces personnes?

Le président : Nous allons recruter quelqu'un.

Le sénateur Meighen: Cela prendra trop de temps; je serai peut-être mort d'ici là. J'espère encore que le lieutenant-général Leslie va me faire part de son point de vue — c'est-à-dire ce qu'il ferait s'il était à la tête de l'armée pour modifier le système. Je suis injuste.

Lgén Leslie: Pas du tout.

Le sénateur Meighen: Nous constatons parfois que, à mesure que nous remontons la chaîne de commandement, nous obtenons moins de réponses complètes, pas des réponses inexactes, mais des réponses.

Lgén Leslie: Si je disposais de la masse critique de soldats au sein des bataillons et des régiments, je tenterais vraiment de convaincre le chef d'état-major de la Défense de me permettre de recruter directement dans la rue pour ces mêmes bataillons et régiments.

Le sénateur Meighen: Merci. Cela nous aide beaucoup.

Le sénateur Banks: Pour bien comprendre la nature du problème, ce dont nous parlons, c'est de 5 000 nouveaux soldats?

Lgén Leslie: Oui, de 3 000 à 5 000.

Le sénateur Banks: Quel est le chiffre réel, compte tenu des pertes que l'armée subit à l'heure actuelle? Combien de nouveaux soldats devons-nous recruter pour augmenter la taille de l'effectif de 3 000 à 5 000 soldats? Il doit en falloir beaucoup plus.

Lgén Leslie: Oui. Le taux d'attrition est situé entre 6 et 7 p. 100 à l'échelle des Forces canadiennes. Pour les différents secteurs de l'armée, par exemple l'infanterie, il est quelque part entre 10 et 12 p. 100. Des gens diront qu'on peut permettre cela, parce qu'il s'agit d'une affaire de jeunes; on ne veut pas nécessairement se retrouver avec tout un tas de carabiniers de 50 ans.

Le sénateur Banks : Il en faut quelques-uns.

Lgén Leslie: Oui. Il n'y a pas de problème à avoir des carabiniers de 50 ans, mais ceux-ci doivent être extraordinairement en forme pour survivre aux rigueurs du service.

Le sénateur Moore : Comme le sergent-major régimentaire?

Lgén Leslie: Exactement. Les carabiniers sont des soldats. Je suis sûr qu'il est possible de servir dans l'infanterie à 50 ans, mais je suis également sûr du fait que l'un de ces soldats de 50 ans va lire le présent témoignage et m'engueuler. Ce n'est pas grave. C'est une affaire de jeunes. Nous avons probablement besoin de 6 000 ou de 7 000 nouvelles recrues par an pour pallier l'attrition et nous donner une trajectoire de croissance durable.

Le sénateur Moore: En ce qui concerne les recruteurs, les gens qui travaillent dans les stations de recrutement sont-ils membres des Forces canadiennes ou proviennent-ils du secteur privé?

LGen. Leslie: They are members of the Canadian Forces. There is a civilian component to it, civil servants, both temporary and casual workers. There are an increasing number of reservists who are on full-time service inside the recruiting centres. In the case of the army recruiting centres, we are taking some of them out of those centres to send them overseas or back to battalions and regiments.

The Chairman: Colleagues, a two-star admiral in the navy is in charge of recruiting and training. I will undertake to see that we schedule him at a convenient time. Senator Meighen, you have the floor still.

Senator Meighen: When the CDS calls us up for advice, we will be sure to tell him that recruiting off the street would be helpful.

Can we ask you a question about the militia? We touched on it, the importance of it and the extent to which you depend upon it, Lieutenant-General Leslie. This committee has mused on the question of a change in the commitment of the militia, whether it should be envisaged, given the fact that no militia person is obliged to deploy, as we understand it. Would it not be more helpful to you if the top class, if I can express it that way, of the militia would be required to deploy when called upon to deploy? They would receive the top benefits; top pay; top everything. Could we create a militia with levels and have a cadre there of people who have a job but if the call goes out, they go? You never know how many you will get now.

LGen. Leslie: True. On the other hand, I have been involved in the ice storms and the floods. The numbers that showed up from the militia regiments was nothing less than extraordinary. When the chips were down, they were there. If the domestic response required is not quite as urgent, for example, if you are looking for lost persons or fighting a forest fire, sometimes you have amassing numbers of reservists to come out. I am not saying that it is a bad idea; I am just turning it over in my own mind. If you have obligatory terms of service for reservists, then what would be the difference between them and the regulars force? Why would not I just ask them to join the regulars? Presently, there is that 15 per cent pay differential between full-time reservists and their regular counterparts. That factor is to cater to the requirement that the regulars have that they can be sent anywhere at any time.

If you have reservists who are willing to do so, then bring them into the regular forces and we can plan and use them and manage their careers, just like we would any other full-time person who is willing to be sent overseas at short notice. I am not saying it is a bad idea. I just have to think about it.

Lgén Leslie: Il s'agit de membres des Forces canadiennes. Il y a aussi une composante civile, des fonctionnaires, des travailleurs tant occasionnels que temporaires. Il y a de plus en plus de réservistes qui travaillent à temps plein dans les centres de recrutement. En ce qui concerne les centres de recrutement de l'armée, nous allons chercher certaines des personnes qui y travaillent pour les envoyer à l'étranger ou pour qu'ils réintègrent les bataillons et les régiments.

Le président: Messieurs, un amiral de la marine portant deux étoiles est responsable du recrutement et de l'entraînement. Je vais m'occuper de lui demander de venir témoigner en temps opportun. Sénateur Meighen, vous avez toujours la parole.

Le sénateur Meighen: Lorsque le CEMD nous appellera pour nous demander conseil, nous allons certainement lui dire qu'il serait utile de recruter dans les rues.

Pouvons-nous poser une question au sujet de la milice? Nous avons abordé le sujet, l'importance de la milice et la mesure dans laquelle vous en dépendez, lieutenant-général Leslie. Le comité a réfléchi à la question d'une modification de l'engagement de la milice, et il a essayé de déterminer s'il faudrait envisager cette modification, vu qu'aucun milicien n'est obligé d'accepter un déploiement, d'après ce que nous savons. Ne vous serait-il pas plus utile que la catégorie supérieure de la milice, si je puis dire, soit obligée d'accepter un ordre de déploiement? Les soldats concernés bénéficieraient des meilleurs avantages; ils auraient les meilleurs salaires, tout ce qu'il y a de mieux. Serait-il possible pour nous de créer une milice à niveaux, et de constituer un groupe de soldats au sein de la milice qui auraient un emploi, mais qui seraient obligés de répondre à l'appel? À l'heure actuelle, vous ne savez jamais combien de soldats vous allez avoir.

Lgén Leslie: C'est vrai. Cependant, j'ai participé aux opérations des tempêtes de verglas et des inondations. Le nombre de membres des régiments de la milice qui ont participé était rien de moins qu'extraordinaire. Lorsque les jeux étaient faits, ils étaient là. Lorsqu'une intervention nécessaire en sol canadien n'est pas aussi urgente, par exemple, lorsqu'on cherche une personne disparue ou qu'on combat un incendie de forêt, le nombre de réservistes qui participent aux opérations est parfois extraordinaire. Je ne dis pas que ce n'est pas une bonne idée; je ne fais qu'y réfléchir à voix haute. Si l'on rend le service des réservistes obligatoire pour une durée définie, alors quelle sera la différence entre eux et les membres de la force régulière? Pourquoi ne leur demanderais-je pas tout simplement de se joindre à la force régulière? À l'heure actuelle, il y a une différence de 15 p. 100 entre le salaire des réservistes à temps plein et de leurs homologues de la force régulière. Cette différence doit compenser le fait que les soldats de la force régulière peuvent être envoyés n'importe où n'importe quand.

S'il y a des réservistes qui veulent le faire, il faut leur demander de se joindre aux forces régulières, et nous pouvons élaborer des plans pour utiliser leur service et gérer leur carrière, comme nous le ferions pour toute autre personne servant à temps plein et prête à partir à l'étranger avec un préavis court. Je ne dis pas que c'est une mauvaise idée. Il faut seulement que i'y pense.

Senator Meighen: Fair enough. It is much like the question of whether, as occurs in other jurisdictions, there is an obligation on the part of the employer to keep the job for the reservist. We have adopted this approach with respect to maternity and paternity leave. Fighting for one's country abroad seems to me to be almost equally as important. I have felt for a long time that we should not have a law, but with the demands increasing, I wonder whether there should not be some requirement on the part of the employers.

Let me end by giving you the opportunity to answer, if you would like, the classic question of what keeps you awake at night, as Chief of the Land Staff.

LGen. Leslie: There are four issuesr.

Senator Meighen: You do not spend much time sleeping, obviously.

LGen. Leslie: We need more regular and reserve soldiers to do all that we have been asked to do. The good news is that they are coming. Something that keeps me awake at night is balancing the imperatives of sustaining the Afghanistan mission of transformation and growth, because growth comes with its own costs. They are costs that we all willingly bear, but I have already alluded to the instructional cadre issue and others. The second issue is the capabilities that our young men and women need overseas. I would like to see medium- and heavy-lift helicopters in theatre as soon as possible.

Senator Banks: As well as something to protect them?

LGen. Leslie: Absolutely. Either from a coalition partner or us, but sending a medium- to heavy-lift helicopter off by itself over bad-guy country can have tragic consequences.

Senator Meighen: Could we not have a trade-off? There seems to be reluctance on behalf of some of our partners to send additional troops to the south. Maybe they would send helicopters.

LGen. Leslie: It is an option which is being discussed. As a matter of fact, the British, the Americans, and the definitely the Dutch, because we have seen them there, have their own attack helicopters.

Senator Meighen: The heavy-lift helicopters?

LGen. Leslie: Some American helicopters are there, but they are about to go through significant rebuild. The British have a limited number, and the Australians, I think, have one or two as well.

Senator Meighen: The Dutch have some familiar-looking helicopters.

LGen. Leslie: Yes.

Le sénateur Meighen: D'accord. Cela ressemble beaucoup à la question qui se pose, au sein d'autres administrations, de savoir si l'employeur d'un réserviste doit lui assurer qu'il pourra reprendre son poste. Nous avons adopté cette démarche en ce qui concerne les congés de maternité et de paternité. Se battre pour son pays à l'étranger me semble presque aussi important. Je pense depuis longtemps que nous ne devrions pas adopter de lois, mais, puisque la demande augmente, je me demande si les employeurs ne devraient pas avoir certaines obligations.

Permettez-moi de terminer en vous donnant l'occasion de répondre, si vous le voulez, à la question classique : qu'est-ce qui vous tient éveillé la nuit, vous qui êtes chef d'état-major de l'Armée de terre?

Lgén Leslie: Quatre choses.

Le sénateur Meighen: Vous ne dormez pas beaucoup, de toute évidence.

Lgén Leslie: Nous avons besoin de plus de soldats dans la force régulière et dans la réserve pour faire tout ce qu'on nous a demandé de faire. La bonne nouvelle, c'est que ces soldats vont venir. Une chose qui me tient éveillé la nuit, c'est l'obligation de trouver un équilibre entre les impératifs de soutien de la mission en Afghanistan et de transformation et de croissance, puisque la croissance engendre des coûts particuliers. Il y a des coûts que nous sommes tous prêts à assumer, mais j'ai déjà abordé la question du groupe d'instructeurs et d'autres questions. La deuxième chose qui me tient éveillé, ce sont les capacités dont nos jeunes hommes et nos jeunes femmes ont besoin à l'étranger. J'aimerais voir des hélicoptères moyens et des hélicoptères de transport lourd sur les lieux des opérations le plus tôt possible.

Le sénateur Banks : Ainsi que quelque chose pour les protéger?

Lgén Leslie: Certainement. Que ce soit un partenaire de la coalition ou nous, mais envoyer ce genre d'hélicoptère seul chez les méchants peut avoir des conséquences tragiques.

Le sénateur Meighen: Ne pouvons-nous pas faire un compromis? Il semble que certains de nos partenaires soient réticents à envoyer des soldats supplémentaires au sud. Ils seraient peut-être prêts à envoyer des hélicoptères.

Lgén Leslie: Il s'agit d'une option dont on discute. En réalité, les Britanniques, les Américains, et, assurément, les Néerlandais, puisque nous les avons vus là-bas, disposent de leurs propres hélicoptères d'attaque.

Le sénateur Meighen : Des hélicoptères de transport lourd?

Lgén Leslie: Il y a certains hélicoptères américains, mais qui sont sur le point de passer par une étape de réfection importante. Les Britanniques en ont un nombre limité, et les Australiens, je crois, en ont un ou deux aussi.

Le sénateur Meighen : Les Néerlandais ont des hélicoptères d'aspect familier.

Lgén Leslie: Oui.

Another issue is hardening the force, more soldier-level equipment that will keep them alive. I would ask for more mass, more Kevlar and more steel around our young men and women when they are travelling on those dangerous roads.

What will we do about our old Leopard tanks? Thank goodness, we have them there, because they have saved innumerable lives, but now we have to deal with the issue.

The last issue would be finding the right people in terms of succession planning. One of the principle remits of persons at my level and those of the RSM is to find not the people who will immediately replace us, but five or six years out. How do we shape them and give them the right experience?

Senator Meighen: Thank you, General. Do you have any view on the ability and the efficacy of spending additional funds that were placed in the hands of our troops in Afghanistan?

The committee's understanding is that the army had \$2 million and then it went up to \$4 million to spend for aid in Afghanistan. This committee has recommended a substantial increase in that aid. This committee also heard evidence that this is what the Americans have done, with some success. I am not asking you to enter into a policy debate, but could you spend more money or would it just be a distraction, in your view, from the operations of the troops?

LGen. Leslie: I think more money can always be spent in countries such as Afghanistan which are so desperately poor. Having said that, the details and some of the nuance that you are alluding to in your question is probably best addressed by General Gauthier, Commander of CEFCOM.

Senator Atkins: General, I think you are always an excellent witness, and I appreciate you being here today to answer questions.

LGen. Leslie: Thank you, senator.

Senator Atkins: In terms of the attrition, for a 20-year member who is thinking about whether he or she will come or go what would you recommend as the incentive to keep those service individuals on board? We have run into this everywhere we have been.

LGen. Leslie: One of the things we can do is learn from our friends and allies. As I mentioned earlier, all Western armies, thinking armies, are worrying a great deal about how to keep those priceless 20-year veterans whom they need to populate their schools, educational facilities or even headquarters. The idea of a retention bonus is one that I am not saying is the solution, but it certainly deserves discussion. There is a financial implication to that. As I was discussing with my American colleagues, what is the cost of producing someone like Mr. Lacroix?

Une autre des choses qui me tiennent éveillé la nuit, c'est le renforcement, c'est-à-dire plus d'équipement pour les soldats afin de les garder en vie. Je demanderais plus de masse, plus de Kevlar et plus d'acier pour protéger les jeunes hommes et les jeunes femmes lorsqu'ils se déplacent sur des routes dangereuses.

Que ferons-nous de nos vieux chars d'assaut Leopard? Dieu merci, nous les avons là-bas, parce qu'ils ont sauvé d'innombrables vies, mais nous devons maintenant régler le problème,

La dernière chose, ce serait de trouver les bonnes personnes pour la planification de la relève. L'un des principaux éléments du mandat d'officier de mon niveau et de celui du SMR est de dénicher les gens qui vont nous remplacer non pas immédiatement, mais dans cinq ou six ans. Comment les former et leur offrir l'expérience pertinente?

Le sénateur Meighen: Merci, Général. Avez-vous une idée de la capacité de nos soldats en Afghanistan de dépenser les fonds supplémentaires qu'on leur a accordés, et de leur efficacité à le faire?

D'après ce que sait le comité, l'armée disposait de deux millions de dollars, au départ, pour l'aide en Afghanistan, puis ce montant est passé à quatre millions de dollars. Le comité a recommandé une augmentation substantielle de cette aide. Le comité a par ailleurs entendu des témoins qui disaient que c'est ce que les Américains ont fait, avec un certain succès. Je ne vous demande pas de lancer un débat sur les politiques, mais auriez-vous dépensé davantage d'argent, ou cela ne serait-il qu'une distraction, à votre avis, quant aux opérations des soldats?

Lgén Leslie: Je crois qu'on peut toujours dépenser davantage d'argent dans les pays comme l'Afghanistan, qui sont si pauvres. Ceci dit, le Général Gauthier, qui est commandant du COMFEC, est probablement mieux placé pour répondre à votre question avec les détails et les nuances nécessaires.

Le sénateur Atkins: Général, je pense que vous êtes un excellent témoin, et j'apprécie le fait que vous soyez ici aujourd'hui pour répondre aux questions.

Lgén Leslie: Merci, sénateur.

Le sénateur Atkins: Au chapitre de l'attrition, quelle mesure d'incitation recommanderiez-vous pour garder en service les gens qui sont membres des Forces depuis 20 ans et qui se demandent s'ils vont rester? La question s'est posée partout où nous avons été.

Lgén Leslie: L'une des choses que nous pouvons faire, c'est d'apprendre de l'expérience de nos amis et de nos alliés. Comme je l'ai déjà mentionné, toutes les armées occidentales, les armées qui réfléchissent, se préoccupent de la marière de continuer de profiter des services d'anciens combattants qui ont 20 ans d'expérience, une expérience qui n'a pas de prix, dont elles ont besoin pour leurs écoles, leurs établissements d'enseignement ou même leurs quartiers généraux. L'idée d'une prime de maintien en poste n'est pas nécessairement la solution, mais elle mérite discussion. Cette idée a des répercussions d'ordre financier. Comme j'en ai parlé avec mes collègues américains, combien en coûte-t-il pour former une personne comme M. Lacroix?

Senator Atkins: It is a lot cheaper.

LGen. Leslie: Absolutely. As is natural in any profession, you have a variety of gateways at the 3-year, 5-year, 10-year, and 20-year point, commensurate with normal family demographics and where one is at that stage of life. Maybe we should take a hard look at all the gateways you have alluded to in terms of such an idea. It is only an idea, but it deserves to be explored and discussed to determine what the pros and cons are.

Senator Atkins: In the American terminology, it is a re-up bonus.

LGen. Leslie: I think they made 106 per cent last year of the U.S. army's recruiting goals and re-up bonus goals.

Senator Moore: With the bonuses?

LGen. Leslie: Yes, sir. It was very expensive. However, it is worthy of being kicked around for a second- and third-order consequence study, absolutely.

Senator Atkins: The other concern that I have, which you touched on, is whether we are getting enough equipment on the ground here to prepare people for overseas.

LGen. Leslie: We have some shortfalls, sir, specifically in RG-31s, which are the new mine-protected vehicles. We do not have enough of those to train adequately here in Canada. More are coming, but they are not here yet.

I am concerned about the number of Leopard 1 tanks that we have to train with here in Canada. I am concerned about the number of M777 guns. There are bottlenecks for all the new ideas or old things that are being reinvented in new ways. The good news is that many people, such as you, are talking about them. We will see what the Government of Canada decides to do vis-à-vis ameliorating the tank issue. More M777s have been ordered. Some of the RG-31s will be coming back from theatre because we are sending tracked M113s overseas. A limited number of RG-31s will be coming back to help us train here.

Senator Meighen: Could you tell us what M777s are?

LGen. Leslie: M777 is the new lightweight 150-millimeter howitzer that was purchased by the Government of Canada to protect our soldiers in Afghanistan. They fire an artillery shell weighing roughly 100 pounds, to a range of somewhere between 40 and 50 kilometres.

Senator Atkins: What is the timeline, though?

LGen. Leslie: For the tanks, we will have to see what options are finally decided upon, but I hope over the next couple of months; for the new artillery guns, the additional ones, once

Le sénateur Atkins: C'est beaucoup moins cher.

Lgén Leslie: Certainement. Comme c'est naturellement le cas de toute profession, il y a divers seuils, après trois ans, cinq ans, dix ans et 20 ans de service, qui correspondent à l'évolution normale de la famille et l'étape de sa vie à laquelle se situe une personne. Nous devrions peut-être examiner attentivement tous les seuils dont vous avez parlé à la lumière d'une telle idée. Il ne s'agit que d'une idée, mais elle mérite qu'on l'analyse et qu'on en parle pour déterminer quels sont les avantages et les inconvénients.

Le sénateur Atkins : Des Américains utilisent le terme « re-up bonus »

Lgén Leslie : Je crois qu'ils ont dépassé de 6 p. 100 les objectifs de recrutement et de distribution de ses primes de l'armée américaine l'an dernier.

Le sénateur Moore : Grâce aux primes?

Lgén Leslie: Oui, monsieur. Cela a coûté très cher. Cependant, cela vaut certainement la peine même si cela fait l'objet d'une étude de conséquence de second et de troisième ordres.

Le sénateur Atkins: L'autre chose qui me préoccupe, et que vous avez abordée, c'est de savoir si nous disposons de suffisamment d'équipement au pays pour préparer les soldats qui vont aller en mission à l'étranger.

Lgén Leslie: Il y a des manques, monsieur, surtout en ce qui concerne les RG-31, qui sont les nouveaux véhicules à l'épreuve des mines. Nous n'en avons pas suffisamment, ici, au Canada, pour entraîner les soldats de façon adéquate. Nous allons en avoir d'autres, mais ils ne sont pas encore arrivés.

Le nombre de chars d'assaut Leopard 1 dont nous disposons, ici, au Canada, pour l'entraînement m'inquiète. Le nombre d'obusiers M777 aussi. Il y a des goulots d'étranglement en ce qui concerne toutes les nouvelles idées ou les vieilles choses qu'on réinvente. La bonne nouvelle, c'est que beaucoup de gens, comme vous, en parlent. Nous allons voir ce que le gouvernement du Canada décidera de faire pour améliorer la situation en ce qui concerne les chars d'assaut. On a commandé de nouveaux obusiers M777. Nous allons faire revenir certains RG-31 du théâtre des opérations, parce que nous envoyons des véhicules chenillés M113 à l'étranger. Nous allons faire revenir un nombre limité de RG-31, aux fins de l'entraînement.

Le sénateur Meighen : Pouvez-vous nous expliquer ce que sont les M777?

Lgén Leslie: Le M777 est le nouvel obusier léger de 150 millimètres que le gouvernement du Canada a acheté pour protéger nos soldats en Afghanistan. Il projette un obus d'artillerie qui pèse environ 100 lb, à une distance de 40 ou 50 kilomètres.

Le sénateur Atkins : Quel est le calendrier, cependant?

Lgén Leslie: En ce qui concerne les chars d'assaut, il va falloir que nous attendions de voir quelles seront les options choisies, mais j'espère que la question sera réglée au cours des deux ou trois again, over the next two to three months; for sending some lighter-track vehicles overseas, they are already en route and will be introduced to service sometime starting in early March.

Senator Atkins: My final question: You are both wearing jump wings. Where is the airborne these days?

Senator Meighen: Scattered.

LGen. Leslie: The paratrooper capability is still very much alive in the army and will be as long as I am army commander. That is resident within the jump companies of the 3rd battalions of each of the Royal Canadian Regiment, the Royal Van Doos Regiment, and the PPCLI.

The Canadian Special Operations Regiment also has a jump or a paratrooper requirement. It is one of those adages where, much like the tank, everyone thought we would never do that again, and here we are.

The Chairman: Thank you, Lieutenant-General Leslie and Chief Warrant Officer Lacroix. We have found this to be a very constructive meeting. We appreciate your coming here under trying circumstances. I suspect you should be on leave and not in uniform, but thank you for coming in any event. The committee is grateful for the information that you provided.

Our next witness is Lieutenant-General Steve Lucas, Chief of the Air Staff and Commander of Air Command. Lieutenant-General Lucas is a navigator by trade, having served primarily on air mobility aircraft during his operational tours, culminating as Commander 435 (T) Squadron, a Hercules aircraft squadron. Staff positions have included Director Joint Operations, Air Force Support, Air Division Winnipeg; Chief of Staff, Canadian Forces Human Resources; and Special Adviser to the Chief of Defence Staff on Homeland Security.

He has commanded at all levels of the Royal Canadian Air Force, as Wing Commander, Canadian Forces Base Goose Bay, Commander 1 Air Division/Canadian NORAD Region; and, for the past two years, Commander of the Air Force. Lieutenant-General Lucas, welcome to the committee. Please proceed with your opening statement.

Lieutenant-General Steve Lucas, Chief of the Air Staff, National Defence: Thank you, Mr. Chairman and members of the committee, for inviting me to appear before this committee to speak with you about Canada's air force. I know that you have taken the time to become familiar with how the Canadian Forces contribute to Canada's economic, environmental and

prochains mois; en ce qui concerne les nouvelles pièces d'artilleric celles qui vont s'ajouter, encore une fois, j'espère que la questio va se régler au cours des deux ou trois mois qui viennent; pour c qui est d'envoyer des véhicules chenillés légers à l'étranger, ceux-cont déjà en route et ils vont entrer en service à un moment donn au début de mars.

Le sénateur Atkins : Dernière question : vous portez tous deu l'insigne des parachutistes. Où sont les troupes aéroportées α jours-ci?

Le sénateur Meighen: Elles sont dispersées.

Lgén Leslie: Les parachutistes sont toujours très actifs au sei de l'armée, et ils vont l'être tant que je serai commandant d'armée. Ils font partie de compagnies de parachutistes d troisième bataillon du Royal Canadian Regiment, du Royal 22 et de la PPCLI.

Le Régiment d'opérations spéciales du Canada a aussi de exigences relatives aux parachutistes. C'est l'une de ces chose traditionnelles, comme les chars d'assaut, dont tout le mond pensait que nous allions nous débarrasser, mais elles exister toujours.

Le président: Merci, lieutenant général Leslie et adjudant-che Lacroix. Nous avons trouvé la séance très constructive. Nou apprécions le fait que vous soyez venus malgré des circonstance éprouvantes. Je pense que vous devriez peut-être être en congé, en non en uniforme, et je vous remercie d'être venus de toute façoi Le comité vous remercie des renseignements que vous lui ave fournis.

Notre prochain témoin est le Lieutenant-général Steve Luca chef d'état-major de la Force aérienne et Commandant d Commandement aérien. Le lieutenant-général Lucas, navigatet de profession, a servi principalement à bord d'aéronefs de la fort de mobilité aérienne au cours d'affectations à diverses opération avant d'être nommé commandant du 435^e Escadron de transpor un escadron doté d'avions Hercules. Il a occupé les postes c directeur du Bureau interarmées Soutien de la Force aérienn Division aérienne de Winnipeg; de chef d'état-major, Ressourchumaines des Forces canadiennes et de Conseiller principal d'chef d'état-major de la Défense en matière de sécurité interne.

Il a occupé des postes de commandement à tous les échelons (l'Aviation royale du Canada, notamment celui de commandat d'escadre à la base des Forces canadiennes à Goose Bay, (commandant de la 1^{rc} Division aérienne à Winnipeg/Régic canadienne du NORAD et, depuis deux ans, de commandant (la Force aérienne. Lieutenant général Lucas, bienvenue à présente réunion du comité. Veuillez nous présenter ve observations initiales.

Lieutenant général Steve Lucas, chef d'état-major de la Foraérienne, Défense nationale: Merci, monsieur le président messieurs les membres du comité, de m'avoir invité à comparaît devant le comité pour parler de la Force aérienne du Canad Je sais que vous avez pris le temps de vous familiariser avec façon dont les Forces canadiennes contribuent à la sécuri

physical security. I know that you have met many of the talented men and women who serve in Canada's air force, both at our Wings here in Canada and in operations overseas.

[Translation]

This committee has done a lot to raise public awareness of the Canadian Forces, and I would like to express my appreciation to you for that. It is vitally important that Canadians know the value and relevance of its military and understand the significance of the tremendous heroism being displayed by the Canadian men and women in uniform, heroism that sometimes goes unseen by certain parts of our society.

[English]

As the Chief of the Air Staff and Commander of Canada's air force, I am responsible for what we call "force generation" of air capabilities. This means ensuring that commanders who employ air power in Canadian Forces operations have the right equipment, policies, standards and doctrine, combined with the highly-trained and motivated personnel who are needed to achieve success in the no-fail jobs assigned to them by the Government of Canada. For the air force, these jobs are wideranging as we focus on Canada's security needs.

[Translation]

Day to day, we maintain surveillance and control of the aerospace enveloping the second largest country in the world. We assist the navy in monitoring the maritime approaches along the longest coastline in the world. And we respond to calls from Canadians in need, providing immediate assistance through our Search and Rescue squadrons. Our personnel are on duty around the clock, integrated into Canadian Forces operations, contributing to Canada's economic, environmental and physical security.

[English]

Air force personnel have also been making a tremendous contribution to Canadian Forces operations around the world, especially in Southwest Asia, where the air force has been present since Canada First became engaged in the region over five years ago. Today, you can find air force personnel almost everywhere you turn throughout the theatre of operations — at the Theatre Support Element, which is largely run by the air force; with Joint Task Force in Kandahar, both on the airfield and outside the wire at the Forward Operating Bases and with the Provincial Reconstruction Team and elsewhere throughout Afghanistan. Many of them work side by side with their colleagues from other services, some in fully integrated units.

économique, environnementale et matérielle du Canada. Je sais également que vous avez rencontré bon nombre de femmes et d'hommes talentueux qui servent au sein de la Force aérienne du Canada tant auprès de nos escadres, ici, au pays, que dans le cadre d'opérations outre-mer.

[Français]

Je tiens à exprimer ma reconnaissance au comité pour ses efforts visant à sensibiliser le public à l'égard des Forces canadiennes. Il est absolument essentiel que le peuple canadien soit conscient de la valeur et de l'utilité de ses militaires et qu'il comprenne l'importance de l'héroïsme extraordinaire dont font preuve les militaires canadiens, hommes et femmes, héroïsme qui parfois passe inaperçu auprès de certains éléments de notre société.

[Traduction]

À titre de chef d'état-major de la Force aérienne et de Commandant de la Force aérienne du Canada, je suis responsable de ce qu'on appelle la « mise sur pied d'une force » quant aux capacités aériennes. Je dois donc m'assurer que les commandants qui emploient la puissance aérienne dans les opérations des Forces canadiennes possèdent l'équipement approprié et connaissent les politiques, les normes et la doctrine appropriées, et qu'ils disposent d'un effectif hautement qualifié et motivé capable d'accomplir avec succès et sans failles les missions que lui confie le gouvernement du Canada. Pour la Force canadienne, ces missions sont variées, étant donné qu'elle se concentre sur les besoins du Canada en matière de sécurité.

[Français]

Jour après jour, nous assurons la surveillance et le contrôle de l'espace aérien du deuxième pays au monde pour ce qui est de sa superficie. Nous aidons la marine à surveiller les approches maritimes d'un pays qui possède le littoral le plus long du monde. Enfin, nous répondons aux demandes des Canadiens et Canadiennes dans le besoin en leur fournissant une assistance immédiate, grâce à nos escadrons de recherche et de sauvetage. Notre personnel, qui est en service 24 heures sur 24, est intégré aux opérations des Forces canadiennes, contribuant ainsi à la sécurité économique, environnementale et matérielle du Canada.

[Traduction]

Le personnel de la Force aérienne apporte également une contribution très importante aux opérations des Forces canadiennes partout dans le monde, tout particulièrement en Asie du Sud-Ouest, où la Force aérienne assure une présence depuis le déploiement du Canada dans cette région, il y a plus de cinq ans. On trouve aujourd'hui des membres de la Force aérienne à peu près partout dans le théâtre d'opérations : au sein de l'élément de soutien du théâtre, en grande partie dirigé par la Force aérienne; avec la Force opérationnelle interarmées à Kandahar, tant à l'aéroport ou à l'extérieur du périmètre de sécurité, dans les bases d'opérations avancées qu'avec l'équipe provinciale de reconstruction et un peu partout en Afghanistan. Nombre d'entre eux travaillent côte à côte avec leurs collègues d'autres services, certains dans des unités totalement intégrées.

[Translation]

As you can well imagine, I am tremendously proud of the outstanding work our highly skilled people perform, every day, both here in Canada and in dangerous places around the world — contributing to the safety, security and well-being of Canadians.

[English]

While this is my first opportunity to appear before the Standing Senate Committee on National Security and Defence as Chief of the Air Staff, the air force was represented before the committee two years ago on February 7, 2005. At that time, my predecessor characterized the state of the air force as fragile because increased pressures were on the air force to protect Canadian interests in the post-9/11 world following an extended period of funding challenges. He said that the air force faced a sustainability gap in its ability to generate operational capability as it transformed to fulfill its role in Canada in defence of Canada and Canadian interests. At the time, the air force had just begun its much needed transformation guided by a strategy entitled, Strategic Vectors, which had been published in the fall of 2004. Shortly afterward, the transformation of the air force was paused and then later synchronized with the transformation of the Canadian Forces inspired by General Hillier, who was appointed Chief of the Defence Staff in early 2005.

[Translation]

So what has happened since then? Since February 2005, two successive governments have reinvested in defence. And the Canadian Forces has begun to transform into a more effective and relevant, integrated and operationally focused force, to meet Canada's new security needs.

[English]

Canadian Forces transformation is taking place in three key areas: organizational transformation, capability transformation and transformation to become an expeditionary air force.

Organizational transformation has been underway for almost two years and much has been accomplished. The organizational transformation saw the stand up of a Strategic Joint Staff, the creation of four new operational level commands and the separation of force generation from force employment.

Within the new structure, I still retain my responsibilities for airworthiness, maintain strategic links with like-minded national forces and remain the senior adviser to the Chief of the Defence Staff on aerospace issues. However, I am now solely responsible for air-related force generation and force development activities. My primary responsibility is to provide the operational level

[Français]

Vous aurez compris que je suis extrêmement fier du travail exceptionnel que nos militaires hautement qualifiés accomplissent quotidiennement, à la fois au Canada et dans des régions dangereuses partout dans le monde, contribuant ainsi à la sûreté, à la sécurité et au bien-être des Canadiens et Canadiennes.

[Traduction]

Même si c'est la première fois que j'ai l'occasion de comparaître devant le comité en tant que chef d'état-major de la Force aérienne, celle-ci a déjà été représentée devant le Comité. sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. il y a deux ans, le 7 février 2005. À l'époque, mon prédécesseur a qualifié de fragile l'état de la Force aérienne, en raison des pressions accrues qui ont été exercées sur la Force aérienne pour qu'elle protège les intérêts canadiens après les événements du 11 septembre et après une longue période marquée par des difficultés sur le plan du financement. Il a ajouté que la Force aérienne était aux prises avec une lacune sur le plan de la soutenabilité en ce qui a trait à la mise sur pied de capacités opérationnelles au fur et à mesure qu'elles se transforment afin de remplir ses rôles qui consistent à défendre le Canada et les intérêts de la population canadienne. À l'époque, la Force aérienne venait juste d'entamer sa transformation fort nécessaire en se fondant sur une stratégie intitulée Vecteurs stratégiques, qui avait été publiée à l'automne 2004. Peu après, la transformation de la Force aérienne a été interrompue. Elle a ensuite été synchronisée avec celle des Forces canadiennes, inspirée par le général Hillier, qui a été nommé chef d'état-major de la Défense au début de 2005.

[Français]

Que s'est-il passé depuis? Deux gouvernements successifs ont réinvesti dans la défense depuis février 2005, et les Forces canadiennes ont commencé à se transformer en une force plus efficace, plus pertinente, plus intégrée et axée davantage sur les opérations en vue de répondre aux nouveaux besoins du Canada en matière de sécurité.

[Traduction]

La transformation des Forces canadiennes touche trois domaines principaux : la transformation organisationnelle, la transformation des capacités et la transformation vers une force expéditionnaire.

La transformation organisationnelle est en cours depuis près de deux ans, et de grands progrès ont déjà été accomplis. La transformation organisationnelle a donné lieu à la mise sur pied d'un État-major interarmées stratégique et de quatre nouveaux commandements opérationnels, ainsi qu'à la séparation entre la mise sur pied et l'emploi de la force.

Selon la nouvelle structure, je conserve mes responsabilités quant à la navigabilité et aux principaux liens stratégiques avec les forces aériennes nationales aux vues similaires, et je demeure le conseiller principal du chef d'état-major de la Défense dans le domaine aérospatial. Cependant, je suis maintenant le seul responsable de la mise sur pied de la force aérienne et des

commands, primarily Canada Command for operations in North America and CEFCOM, or Canadian Expeditionary Force Command, for international operations with combat capable aerospace forces.

It is important to note, however, that Air Command assets still conduct operations. Every day, aircraft are generated from our Wings across the country in support of both force employment and force generation activities. In some cases we conduct force generation, the upgrading of skills for instance, at the same time as we conduct force employment, such as during fishery patrols under the command of Canada Command in support of the Department of Fisheries and Oceans. We have now reached an understanding that when forces are employed in mission essential tasks related to defence and security, they do so under the command of a force employer.

The changes to the organizational structure of the air force have not been significant. Before CF transformation, we provided combat capable forces to the Deputy Chief of the Defence Staff, Land Forces Command, Maritime Command, NATO and NORAD. Today, Air Command continues to support the army, navy, NATO and NORAD plus the four new operational commands. In order to accommodate this increase in demand, 1 Canadian Air Division, which serves as the focal point for the management of air resources allocated to the supported commanders, has been reorganized along with force employment and force generation lines.

Following the long-established air doctrine of centralized command and decentralized execution, 1 Canadian Air Division was set up to also serve as the combined force air component to support the new operational commands. The command of 1 Canadian Air Division is accountable to me for force generation, while the same general officer, as Commander Canadian NORAD region, reports to the Commander of NORAD for aerospace control and defence. As the combined force air component commander, he is responsible to Commander of Canada Command for domestic force employment, and is responsible to Commander of CEFCOM and Canadian Operational Support Command for aerospace planning support. To assist him in these functions he has staff co-located with Canada Command and CEFCOM and has a regional air control element embedded in each of the Joint Task Forces Headquarters located across the country.

activités d'accroissement de la force. Ma principale responsabilité consiste à assurer le commandement opérationnel, surtout dans le cas de Commandement Canada pour les opérations menées en Amérique du Nord et de COMFEC pour les opérations internationales, avec des forces aérospatiales aptes au combat.

Il convient toutefois de signaler que les éléments du Commandement aérien continuent de participer aux opérations. Chaque jour, des appareils provenant de nos escadres de partout au pays appuient l'emploi et la mise sur pied de forces. Dans certains cas, nous procédons à la mise sur pied de forces, notamment par le biais du perfectionnement des compétences, en même temps que nous procédons à l'emploi de forces, par exemple pour mener des patrouilles de pêche sous le commandement de Commandement Canada pour soutenir le ministère des Pêches et des Océans. Nous nous sommes entendus sur le fait que, lorsque les forces sont employées dans le cadre de tâches relatives à la défense et à la sécurité essentielles à une mission, elles le sont sous le commandement d'un utilisateur des forces.

Aucun changement significatif n'a été apporté à la structure opérationnelle de la Force aérienne. Avant la transformation des FC, nous fournissions des forces aptes au combat au sous-chef d'état-major de la Défense, au Commandement de la Force terrestre, au Commandement maritime, à l'OTAN et au NORAD. À l'heure actuelle, le Commandement aérien continue d'appuyer l'Armée de terre, la Marine, l'OTAN et le NORAD, en plus des quatre nouveaux commandements opérationnels. Afin de composer avec cette demande accrue, la 1^{re} Division aérienne du Canada, qui constitue le centre de gestion des ressources aériennes affectées aux divers commandements, a été réorganisée selon l'emploi et la mise sur pied des forces.

Conformément à la doctrine aérienne établie depuis longtemps en ce qui concerne la centralisation du commandement et la décentralisation d'exécution, la 1^{re} Division aérienne du Canada a été mise sur pied également pour servir de composante aérienne de la Force multinationale afin d'appuyer les nouveaux commandements opérationnels. Le commandement de la 1^{re} Division aérienne du Canada relève de moi pour ce qui est de la mise sur pied de la Force, tandis que le même officier général, en tant que commandant de la Région canadienne du NORAD, relève du commandant du NORAD pour la défense et le contrôle aérospatial. En tant que Commandant de la composante aérienne de la Force multinationale, il relève du commandant de Commandement Canada pour l'emploi des forces au pays, ainsi que du commandant du COMFEC et du Commandement du soutien opérationnel du Canada pour ce qui est du soutien de la planification des opérations aérospatiales. Pour l'aider dans ces fonctions, il dispose d'un personnel qu'il partage avec Commandement Canada et le COMFEC, ainsi que d'un élément régional de contrôle (air) intégré dans tous les quartiers généraux de la Force opérationnelle interarmées au pays.

[Translation]

In other organizational changes, we have seen a number of our squadrons consolidated into more robust and flexible formations. And we have witnessed the creation of the Canadian Forces Aerospace Warfare Centre, which has become the engine of transformation for the air force. Our wing structure remains relatively unchanged for now.

[English]

The second area of air force transformation centres on capability. Using capability-based planning, we are identifying the types of capabilities the Canadian Forces need to accomplish its mission. We are beginning the process of recapitalization. The acquisition of urgently required strategic and tactical aircraft and heavy-lift helicopters will begin to deliver much needed airlift capability to the Canadian Forces. Other capabilities, such as intelligence, surveillance and reconnaissance and search and rescue will be addressed as the Canadian Forces continues through this phase.

The third phase of the transformation centres on the shift from being a static based portion to becoming more expeditionary. For the air force, this is in its early stages but is quickly picking up momentum. For instance the air force used to deploy its support people individually. Now we are deploying formed units of support personnel called Mission Support Squadrons, or MSS.

I recently met with members of the first such unit, 17 MSS, from 17 Wing Winnipeg, as they were completing their six-month tour of duty in Southwest Asia. Their rotation out of theatre, when they were replaced by 14 MSS, from 14 wing Greenwood, marked the attainment of full operational capability of something that had only been a concept just a couple of years ago.

In the future, the MSS units will be joined by tactically self-sufficient units as well as operational support squadrons which, when formed together, will become air expeditionary wings.

[Translation]

Over the upcoming months, a new air force strategy will be developed to guide the air force vision through its transformation into an agile and combat-effective aerospace force, with the reach and power essential to Canadian Forces operations at home and abroad.

[English]

With the promise of new equipment and increased funding we are now riding a bow wave of good will and expectation, but following an extended period of underfunding, it will take some time before we can declare that we are in good shape.

[Français]

Dans le cadre d'autres changements organisationnels, certains de nos escadrons ont été regroupés au sein de formations plus solides et plus souples. De plus, nous avons observé la création du Centre de guerre aérospatiale des Forces canadiennes qui est devenu le moteur de la transformation de la force aérienne. Pour ce qui est de la structure de nos escadrons, elle demeure pratiquement inchangée pour l'instant.

[Traduction]

Le second volet de la transformation de la Force aérienne concerne les capacités. À l'aide de la planification axée sur les capacités, nous relevons les types de capacité dont les Forces canadiennes ont besoin pour accomplir leur mission. Nous entamons le processus de réfection. L'acquisition des appareils tactiques et stratégiques ainsi que des hélicoptères de transport lourd, dont nous avons un besoin urgent, donnera aux Forces canadiennes la capacité de transport aérien dont elles ont grandement besoin. Les autres capacités, dont le renseignement, la surveillance et la reconnaissance, ainsi que la recherche et le sauvetage, seront abordées à mesure que les Forces canadiennes poursuivront cette phase de leur transformation.

La troisième phase de la transformation porte sur le passage d'une organisation statique à une organisation expéditionnaire. La Force aérienne en est à ses débuts mais progresse rapidement. Par exemple, elle déployait auparavant les membres de son personnel de soutien un par un. Maintenant, nous déployons des unités de soutien, appelées escadrons de soutien de mission ou ESM.

J'ai récemment rencontré les membres de la 1^{re} unité du genre, la 17^e ESM, de la 17^e Escadre Winnipeg, au moment où ils terminaient leur période de service de six mois en Asie du Sud-Ouest. Leur départ du théâtre d'opérations, après que le 14^e ESM de la 14^e Escadre Greenwood les a remplacés, a marqué l'atteinte de la capacité opérationnelle totale d'une unité qui n'était qu'une idée il y a deux ou trois ans.

À l'avenir, aux ESM se joindront des unités autonomes sur le plan tactique et des escadrons de soutien opérationnels qui, une fois regroupés, deviendront des escadres expéditionnaires aériennes.

[Français]

Au cours des prochains mois, une nouvelle stratégie de la force aérienne sera élaborée pour guider la vision de la force aérienne lors de sa transformation en une force aérospatiale agile et apte au combat, dotée d'une portée et d'une puissance essentielles aux opérations des Forces canadiennes, au pays et à l'étranger.

[Traduction]

Avec la promesse de nouveaux équipements et d'une augmentation du financement, nous sommes soulevés par une vague de bonne volonté et d'attentes, mais, après avoir eu une période prolongée de sous-financement, il faudra un certain temps avant que nous puissions déclarer que nous sommes en bonne posture.

Although much work has been done over the past two years to keep our aircraft flying, and more will follow over the next three years, our aircraft have been getting older and continue to run out of hours.

While we are slowly beginning to recover from the fragile state described, the need remains urgent, as time runs out on our legacy fleets of air craft. The most critical situation we face is with the air mobility fleet, in particular with the CC-130 Hercules fleet. Four of our fleet of 32 aircraft have already run out of hours and are sitting on the ground in Trenton. By 2010 we will only have 18 flyable aircraft remaining from the original fleet of 32 Hercules.

We welcome the government's decision to move quickly to acquire four strategic airlifters and 17 replacements for the CC-130 Hercules aircraft which will restore our ability to support Canadian Forces operations at home and abroad well into the future.

However, an even more critical concern is ensuring we set the right conditions that will make us the employer of choice for Canadians who are willing to serve their country and put service before self.

Canadian Forces operations are no-fail application whether rescuing a stranded hiker from the mountains of British Columbia, saving lives over the stormy Atlantic, providing essential life-saving supplies to Canadian communities in distress or supporting humanitarian or combat missions around the world. We must succeed, often under extreme conditions, and we need to continue to have highly motivated and skilled people in our ranks in order to do so.

My role, as the force generator of aerospace forces, is to ensure that we have the right equipment and the qualified personnel in order to carry out the tasks assigned to us by the Government of Canada to a standard that will permit them to succeed and survive to carry out these tasks another day.

[Translation]

We will need to have the continued support of a government and people of Canada in order to succeed.

[English]

In conclusion, I believe that air power enables the Canadian Forces vision of the future. The transformation of the Canadian Forces is well underway and the initial results are positive. We are a more integrated force and the separation of force generation from force employment has enabled us to put the right focus on the right areas at the right time. Our critical challenge, over the next few years, will be to have the right number of people with the right skills in the right job at the right time. Meeting this challenge will ensure Canada will have an expeditionary, effects-based air force that can continue to make a meaningful contribution to

On a effectué beaucoup de travail au cours des deux dernières années afin de garder nos aéronefs dans les airs, et on en fera encore davantage au cours des trois prochaines années, mais ceux-ci vieillissent, et la fin de leur durée de vie utile approche.

Même si nous commençons lentement à améliorer l'état fragile décrit, les besoins demeurent urgents, car le temps presse pour nos flottes d'aéronefs existantes. La situation la plus critique à laquelle nous faisons face en matière d'équipement est celle de la flotte de mobilité aérienne, en particulier la flotte des aéronefs CC-130 Hercules. Le nombre d'heures réglementaires de quatre de nos 32 appareils est déjà épuisé, et ceux-ci sont immobilisés au sol à Trenton. D'ici 2010, nous n'aurons plus que 18 avions en état de vol, alors que la flotte comportait 32 Hercules à l'origine.

Nous sommes donc heureux que le gouvernement ait décidé de procéder rapidement à l'acquisition de quatre avions de transport stratégique et de 17 avions de remplacement du CC-130 Hercules, qui rétabliront notre capacité de soutenir les opérations des Forces canadiennes au pays et à l'étranger.

Cependant, une préoccupation encore plus critique est celle de nous assurer de définir les conditions qui feront de nous un employeur de choix pour les Canadiens qui sont prêts à servir leur pays et le bien collectif avant leurs propres besoins.

Les opérations des Forces canadiennes sont des missions sans faille, qu'il s'agisse de porter secours à un randonneur en détresse dans les montagnes de la Colombie-Britannique, de sauver des vies dans les eaux tumultueuses de l'Atlantique, de distribuer des fournitures essentielles à la survie de gens en détresse dans les collectivités canadiennes ou d'appuyer les missions humanitaires ou de combat dans le monde. Nous devons réussir, souvent dans des conditions extrêmement difficiles, et, pour ce faire, nous devons continuer d'employer des personnes très motivées et très qualifiées.

Comme responsable de la mise sur pied de forces aérospatiales, mon rôle consiste à m'assurer que nous disposons non seulement de l'équipement adéquat, mais aussi du personnel qualifié pour accomplir les tâches que nous confie le gouvernement du Canada, à un degré qui lui permettra de réussir et de survivre pour qu'il puisse s'acquitter de ses tâches à nouveau.

[Français]

Pour réussir, nous aurons besoin de l'appui continu du gouvernement et des citoyens du Canada.

[Traduction]

Finalement, j'estime que la puissance aérienne permet la réalisation de la vision des Forces canadiennes. La transformation des Forces canadiennes est bien lancée, et les résultats initiaux sont positifs. Nous sommes une force plus intégrée, et la séparation entre la mise sur pied d'une force et l'emploi de la force nous permet de mettre l'accent sur les bons domaines au bon moment. Le défi important auquel nous ferons face au cours des prochaines années sera d'avoir le bon nombre de personnes possédant les compétences pertinentes et occupant un emploi approprié au moment opportun. Relever ce défi permettra

Canada's defence needs in the 21st century. Mr. Chairman, members of the committee, I would be happy to answer any questions you might have.

Senator Day: Thank you very much for being here and thank you for that detailed presentation. It has been difficult for us to divide the line between force generation, which is your responsibility, and the Canada Command, the operational side of things.

As I understand your presentation, the Commanding Officer of 1 Wing in Winnipeg wears at least four hats.

LGen. Lucas: He is busy. The new construct has focused a lot of attention on that officer. When I spoke to this committee last I was occupying that position so I have a bit of knowledge of the job.

It is way of ensuring that centralized command remains and who better to apportion the air assets than an airman who has an understanding of all of the capabilities.. It looks complex, but I think it has proven itself over the last year to work well.

Senator Day: Are you satisfied that the division of labour between you and Canada Command is clear? Who makes a decision, with respect to the employment of air assets? Are the different functions clear?

LGen. Lucas: On a day-to-day basis, force generation activities are the ones going on. In Canada, for instance, we do not have a flood every day. We do not have an ice storm every day, but we do continue to require training our people to meet that high standard that we ask of them.

They need to be ready, should something happen and so General Bouchard has a wonderful understanding of what needs to be done. If an event requires force employment to take place, he turns his assets to that. We can do that because we know that it will not happen that often, but when it does, it is the most important thing we need to do. Having that in one location and under one commander makes it easy for him to understand what decisions need to be made in that regard.

Senator Day: If there were a flood in Winnipeg or a natural emergency that required air support, would he turn to you and ask for aircraft.

LGen. Lucas: He is the commander, and he simply shifts hats. If he thinks there will be a long-term impact on force generation, at some point in time, probably not in the first hours of the crisis, he will let me know that there will likely be a potential impact on force generation over the longer term and propose a mitigation measure. We need to take care of the emergency before anything else. I understand that the force

d'offrir au Canada une Force aérienne expéditionnaire axée sur les effets qui contribuera de façon importante aux besoins de défense du Canada pendant le XXI^e siècle. Monsieur le président, messieurs les membres du comité, je serai heureux de répondre à vos questions.

Le sénateur Day: Merci beaucoup d'être ici, et merci de votre exposé détaillé. Nous avions de la difficulté, jusqu'à maintenant, à comprendre la différence entre la mise sur pied de la force, qui relève de vous, et Commandement Canada, qui constitue le volet opérationnel.

D'après ce que j'ai compris de votre exposé, le Commandement de la 1^{re} Escadre Winnipeg joue au moins quatre rôles.

Lgén Lucas: Il est occupé. La nouvelle organisation s'est beaucoup concentrée sur cet officier. La dernière fois que j'ai témoigné devant le comité, j'occupais ce poste, alors je le connais un peu.

C'est une façon de s'assurer que le commandement demeure centralisé, et qui est mieux placé qu'un aviateur qui connaît toutes les capacités pour répartir les éléments de la Force aérienne... Cela semble complexe, mais je crois que ce mécanisme a fait ses preuves au cours de la dernière année.

Le sénateur Day: Êtes-vous convaincu que la division des tâches entre vous et Commandement Canada est claire? Qui prend les décisions, en ce qui concerne l'emploi des éléments de la Force aérienne? Les différentes fonctions sont-elles clairement définies?

Lgén Lucas: Au quotidien, ce sont les activités de mise sur pied de la force qui ont lieu. Au Canada, par exemple, il n'y a pas d'inondation tous les jours. Il n'y a pas de tempête de verglas tous les jours, mais nous continuons d'exiger l'entraînement de nos soldats de façon qu'ils respectent la norme élevée que nous avons fixée pour eux.

Il faut qu'ils soient prêts à toute éventualité, et le Général Bouchard sait exactement ce qui doit être fait. Si un événement exige l'emploi de la force, il va avoir recours aux éléments à sa disposition. Nous sommes en mesure de faire cela parce que nous savons que ce genre d'événement ne survient pas souvent, mais que lorsqu'un événement se produit, c'est la chose la plus importante que nous devons faire. Le fait que tout se trouve dans un lieu unique et relève d'un seul commandant fait qu'il est plus facile pour lui de déterminer quelle décision il faut prendre à cet égard.

Le sénateur Day: S'il y avait une inondation à Winnipeg ou une catastrophe naturelle qui exige un soutien aérien, s'adresserait-il à vous pour que vous lui fournissiez des avions?

Lgén Lucas: C'est lui le commandant, et il change tout simplement de rôle. S'il croit qu'il y aura des répercussions à long terme sur la mise sur pied de la force, à un moment donné, probablement pas au cours des premières heures de la crise, il va me faire savoir qu'il y aura probablement des conséquences pour la mise sur pied de la force à long terme, et il va proposer une mesure d'atténuation. Nous devons nous occuper de l'urgence

generation impact will take longer for it to have an impact. We have lots of time at that point to discuss that issue.

Senator Day: If there is a recurring activity, we are talking about a requirement for an immediate response because of some emergency that has arisen. If there is a recurring activity, like coastal patrol, is that considered a training force generation function or is that an operational function?

LGen. Lucas: We have standing commitments for instance, one to the Department of Fisheries and Oceans that requires us to perform certain patrols. Those are usually done under the force employer's hat. Normally we will try to do some negotiating to ensure that we might be able to derive some force generation activities out of those force employment activities. This is to make the best use out of each flying hour we do.

The present Commander of Canada Command was the Commander of Air Division. He has an appreciation of the importance of those things and therefore, we have not encountered a situation where we have had a disagreement. It is negotiated and at the end of the day we are able to maximize the value out of each flying hour by doing it this way.

Senator Day: You used the term force employer and I was using the operational side of things. We are talking the same thing.

LGen. Lucas: Yes senator, we were talking about the same thing.

Senator Day: Force employer could be Canada Command or expeditionary force but your area is training and getting the airmen and women ready for whatever operational activity may be required.

LGen. Lucas: Indeed.

Senator Day: When we were in Cold Lake recently, we learned that there is a crisis in that location. It is not overstating it to suggest there might be a crisis developing with respect to trained technicians for the air force. You talked to us about that when we visited you in Winnipeg. I am not sure that the crisis is any better, where the pressures from the private sector at Fort McMurray are hiring away your personnel. What are you doing to meet that very serious situation?

LGen. Lucas: You quite rightly identified this as a regional issue. You are correct that our people in Cold Lake could be lured away to Fort McMurray. Our highly skilled personnel are highly sought in Fort McMurray. One of the things that we have done is change the training system. It used to take a long time to train our technicians. We have already shortened that period, and are working to shorten it further. We bring technicians from the moment they come in the door and make useful to us as soon as possible.

avant toute autre chose. Je comprends que les répercussions sur la mise sur pied de la force vont prendre davantage de temps à se faire sentir. À ce moment-là, nous disposons de beaucoup de temps pour discuter du problème.

Le sénateur Day: Dans le cas d'une activité récurrente — nous parlons du besoin d'intervention immédiate en cas d'urgence. En ce qui concerne les activités récurrentes, comme les patrouilles côtières, considère-t-on qu'il s'agit d'une fonction de mise sur pied de la force ou d'une fonction opérationnelle?

Lgén Lucas: Nous avons des engagements permanents, par exemple, avec le ministère des Pêches et des Océans, selon lesquels nous devons effectuer certaines patrouilles. On les effectue généralement dans le cadre de l'emploi de la force. Habituellement, nous essayons de négocier la possibilité de profiter de ces activités d'emploi de la force pour effectuer certaines activités de mise sur pied de la force. L'idée est de tirer parti au maximum de chaque heure de vol que nous effectuons.

Le commandant actuel de Commandement Canada était auparavant commandant de la Division aérienne. Il a une idée de l'importance de ces choses, et, par conséquent, nous ne nous sommes jamais trouvés en situation de désaccord. Cela fait l'objet de négociations, et, au bout du compte, nous sommes en mesure de maximiser la valeur de chaque heure de vol en faisant les choses de cette manière.

Le sénateur Day: Vous avez utilisé le terme « utilisateur de la force », et j'ai utilisé l'expression « volet opérationnel ». Nous parlons de la même chose.

Lgén Lucas: Oui, sénateur, nous parlons de la même chose.

Le sénateur Day: L'utilisateur de la force pourrait être Commandement Canada ou la force expéditionnaire, mais vous vous occupez d'entraîner et de préparer les aviateurs et les aviatrices pour toute activité opérationnelle qui pourrait être nécessaire.

Lgén Lucas : C'est exact.

Le sénateur Day: En visitant Cold Lake récemment, nous avons appris qu'il y a là une crise. Il n'est pas excessif de faire valoir qu'il y a peut-être une crise en ce qui concerne les techniciens dûment formés dans la Force aérienne. Vous nous en avez parlé pendant notre visite à Winnipeg. Je ne suis pas sûr que la situation y soit meilleure, étant donné les pressions exercées de la part du secteur privé, à Fort McMurray, où les pétrolières recrutent des membres de votre personnel. Que faites-vous pour régler ce problème très grave?

Lgén Lucas: Vous l'avez affirmé à juste titre: il s'agit d'un problème régional. Vous avez raison de dire que notre personnel de Cold Lake peut être attiré par les emplois à Fort McMurray. Le personnel ultra spécialisé que nous avons est vivement sollicité à Fort McMurray. Une des choses que nous avons faites, c'est changer le système de formation. Auparavant, il fallait beaucoup de temps pour former un de nos techniciens. Nous avons réduit la période en question et nous nous appliquons à la réduire encore. Dès qu'ils franchissent le pas de la porte, nous prenons les techniciens et essayons de leur faire faire un travail utile.

One of the challenges we have is with empty spares bins. Many of the technicians have been frustrated because all they have been doing is moving parts around between aircraft, robbing one aircraft to be able to get another serviceable. That increases the workload significantly to simply generate a single operational aircraft. As the money has become more available, and we have gone into longer-term contracts with spares producers, we are starting to see less of that. It is not quite fixed yet, but we are trying to increase the quality of work life. Technicians are keen and enthusiastic about their work, but by virtue of spares and other factors, it has made it easier for them to take that step outside of the organization. By and large, if you look across the country, the wage we are paying is a good one. There is no doubt, that in particular areas those with skills are attractive to other organizations. It would not perhaps go so far as to say it is a crisis but it is a matter of significant concern.

Senator Day: It seemed to me it was getting close to a crisis situation from our previous discussions. Maybe that is overstating it, but I am glad to hear you have some plans towards this important, and I think growing situation, from what we have been learning.

Are you doing any training outside of the military? Are you using private sector educational areas for training of military personnel when you cannot find someone from inside the forces?

LGen Lucas: We are looking at doing many things differently. We talked about transformation and the expeditionary transformation. Part of that is trying to create a work force, of the right balance, between people who are capable of deploying and people who are involved in the more static operations.

If we can find ways of getting people with community colleges, and locations such as that to be involved in our training, we are looking at those people seriously. That reduces the number of people we have to have in uniform if we can find people to come in and do that.

That being said we want to retain the military ethos and culture, so we cannot farm this whole business out to a civilian, because at that particular time it is a shock if they have been spending all that time outside the military, and then come in and try to work in the military culture. You have to have some of that acculturation take place during the training process.

Senator Day: Do you have any aircraft sitting on the ground because of a lack of technicians to work on them?

LGen. Lucas: I could characterize it more of the spares problem. We have been proactive over the last two to three years on the training side. Our previous training methodology did not give us a very quick response in turning people from brand new folk to trained technicians in a rapid time. We put aircraft on the

Parmi les problèmes que nous avons, il y a celui des bacs de pièces de rechange, qui sont vides. Bon nombre de techniciens sont frustrés de devoir constamment prendre les pièces d'ur aéronef pour les mettre dans un autre, pour qu'il puisse être utilisé. C'est un accroissement important de la charge de travai nécessaire pour simplement faire fonctionner un seul aéronef Avec la plus grande accessibilité des fonds et l'établissement de contrats à long terme avec les producteurs de pièces de rechange. c'est un problème qui commence à nous toucher moins. Le problème n'est pas encore tout à fait réglé, mais nous essayons d'améliorer les conditions de travail. Les techniciens sont motivés et enthousiastes, mais étant donné le problème des pièces de rechange et d'autres facteurs, il est plus tentant pour eux de quitter l'organisation. Dans l'ensemble, si vous regardez ce qui se passe au pays, vous pouvez voir que nous offrons un bon salaire. Il ne fait aucun doute que, dans des disciplines particulières, les travailleurs spécialisés sont attrayants du point de vue des autres organisations. Je n'irais pas jusqu'à dire que c'est une crise, mais c'est une question préoccupante.

Le sénateur Day: Il me semble qu'on s'approche d'une situation de crise, d'après les discussions que nous avons eues auparavant. J'exagère peut-être, mais je suis heureux d'entendre dire que vous avez un plan pour faire face à la situation, car c'est une difficulté importante qui me paraît aller en s'accroissant, d'après ce que nous avons appris.

Recourez-vous à la formation qui est donnée en dehors de l'appareil militaire? Recourez-vous à des établissements du secteur privé pour la formation du personnel militaire, dans les cas où vous ne pouvez trouver quelqu'un pour les former à l'intérieur même des forces?

Lgén Lucas: Nous envisageons toutes sortes de choses. Nous avons parlé de la transformation et de la transformation des forces expéditionnaires. Entre autres, il s'agit de créer une équipe où les éléments sont équilibrés, où il y a des gens aptes au déploiement et aussi des gens qui peuvent prendre en charge les opérations relativement plus statiques.

Si nous pouvons obtenir la participation des collèges communautaires et d'autres établissements du genre... nous envisageons sérieusement de recourir à ces gens-là pour notre formation. Cela réduit le nombre de personnes en uniforme dont nous devons disposer, si nous trouvons les personnes nécessaires.

Cela dit, nous souhaitons préserver la culture et l'ethos militaire. Nous ne voulons donc pas tout déléguer au monde civil, car, à ce moment particulier dont il est question, cela crée une sorte de choc : les gens passent tout leur temps hors du contexte militaire, puis ils doivent venir travailler à l'intérieur de la culture militaire. Il faut qu'une partie de cette acculturation se fasse pendant la formation.

Le sénateur Day: Y a-t-il des aéronefs qui sont immobilisés parce qu'il n'y a pas de techniciens pour les entretenir?

Lgén Lucas: Je dirais davantage qu'il s'agit d'un problème de pièces de rechange. Du point de vue de la formation, nous sommes proactifs depuis deux ou trois ans. La méthode de formation que nous avions auparavant ne nous permettait pas de réagir très rapidement, de transformer les nouveaux en techniciens

ground and dedicated them to technician training and that has helped us. That has happened with us in locations like in Greenwood, where we put an Arcturus on the ground and technicians have been involved in working the program in that location. One of those grounded C1-30s is being used for technician training. The same thing has occurred with the Sea King Squadron and the F-18s.

This has been very successful from our perspective, recognizing that it is not the final answer. We are moving in the right direction. One of the challenges we face in the area of technicians is that the economy is doing well these days. We are competing with many other industries for the same people. We are experiencing the same challenges in the recruiting area for one specific occupation, the air technician. We are working with a recruiting group to find ways of more targeted recruiting, and trying to make it more attractive to those people to come into the air force.

Senator Day: It seems that the air force more than the navy and the army, has more highly trained personnel, and recruitment and retaining is a recurring problem. We understand that you have problems with technicians, or at times, you have outside demands for pilots. You have to devise various means of keeping them when their initial commitment is over. You have a similar situation with navigators.

LGen. Lucas: Yes, in fact, the air force is more focussed on retention than recruiting. I mentioned the air technicians, and that occupation concerns us. When I look to my naval and army counterparts, I see that they are concerned with specific occupations as well. It takes so long to train our people that when we have them, we want to keep them. Retention is the focus of my concern right now and finding ways of keeping people in the organization.

Senator Day: You also have a demographic problem. Your technicians are getting older. In fact, the entire Armed Forces is getting older.

LGen. Lucas: Some of that is because of the downsizing practices in the 1990s. During that decade, we deliberately stopped recruiting and let people leave the forces. That accounts for the older personnel of today. Although we were fair at the time, we stopped recruiting and that is the problem we face today. The challenge that put on us is that the people that I need right now, with five to 10 to 15 years' experience, are those people we stopped recruiting during that period of time. That has made it challenging.

dûment formés, rapidement. Nous avons réservé des aéronefs à la formation des techniciens, et cela nous a été utile. Nous l'avons fait à certains endroits, comme à Greenwood, où il y a un appareil Arcturus qui est immobilisé et qui a droit aux soins des techniciens. Un des aéronefs C1-30 mobilisé sert à la formation des techniciens. La même chose se fait avec l'escadron des Sea King et avec les F-18.

C'est une façon de faire qui s'est révélée très fructueuse de notre point de vue, mais nous savons que ce n'est pas la solution ultime au problème. Nous sommes dans la bonne voie. Si nous avons des problèmes concernant les techniciens, c'est attribuable en partie au fait que l'économie se porte très bien par les temps qui courent. Nous sommes en concurrence avec de nombreuses autres industries pour le recrutement des techniciens. Nous éprouvons les mêmes problèmes quant au recrutement des gens d'un métier particulier, celui de technicien en aéronautique. Nous collaborons avec un groupe de recruteurs de manière à cibler la tâche davantage et d'offrir quelque chose de plus attrayant aux personnes qui envisagent de s'engager dans la force aérienne.

Le sénateur Day: Plus que l'armée de terre et la marine, la force aérienne semble devoir disposer d'un personnel ayant une formation très spécialisée, de sorte que le recrutement et le maintien en emploi est un problème récurrent. Nous savons que vous avez des difficultés à combler les postes de technicien ou que, parfois, les pilotes sont sollicités à l'extérieur. Vous devez trouver diverses façons de les garder chez vous une fois écoulée la première période de service. La situation est semblable chez les navigateurs.

Lgén Lucas: Oui, de fait, la force aérienne se concentre davantage sur le maintien en emploi que sur le recrutement. J'ai parlé du cas des techniciens en aéronautique; voilà un métier qui nous préoccupe. Je constate que mes homologues de la marine et de l'armée de terre se préoccupent eux aussi de métiers particuliers. Il faut un si long temps pour former nos gens que, une fois qu'ils sont en poste, nous voulons les garder. C'est l'objet de mes préoccupations en ce moment : le maintien en emploi, trouver des façons pour que les gens demeurent au sein de l'organisation.

Le sénateur Day: Vous avez aussi un problème démographique. Vos techniciens vieillissent. De fait, ce sont les forces armées dans l'ensemble qui vieillissent.

Lgén Lucas: C'est attribuable en partie aux réductions de personnel apportées durant les années 1990. Durant cette décennie-là, nous avons cessé à dessein de recruter et avons laissé les gens quitter les forces. C'est pour cela que le personnel est plus âgé aujourd'hui. Nous nous en tirions bien à l'époque, mais nous avons cessé de recruter, et cela nous donne un problème aujourd'hui. La difficulté que nous devons surmonter, c'est que les gens qu'il me faut dès aujourd'hui, qui auraient 10 à 15 ans d'expérience, sont justement les personnes que nous avons cessé de recruter durant la période en question. D'où les difficultés.

Senator Day: My final question is more an observation. With the number of new aircraft that you will be acquiring—announcements have already been made, and there are hopes for others where announcements have not been made yet—that is going to put even more pressure on you.

LGen. Lucas: Yes, but it also does something else. You talked about pilots a few minutes ago. One of the challenges we had was the adverse publicity about the age of our fleets. Some of the young men and women of action in the country that we would love to have joined us were reading the newspapers and saying, well, I would like to join the air force, but why would I want to fly an airplane that is almost as old as my dad?

We now have a much different situation. We are moving into a time where, when I speak to brand new folks coming in the door who are interested in a career in the air force, I tell them that this is a great time to join. Virtually all of the kit is either being revitalized or will be brand new just about the time that they start to arrive. This is the other side of the coin. It brings its challenges, but it also brings significant rewards to us as well.

Senator Banks: On that same subject, the problem is you are flying some airplanes that are as old as my dad. With respect to keeping folks in, we found and heard that Canadian Forces members serving in Toronto receive a supplement because of the cost of living in Toronto. Forces members serving in Cold Lake, Alberta, do not. That does not seem right.

LGen. Lucas: We have a supplement to the wages, which is designed to try to level the playing field for Canadian Forces members. We try to figure out the average cost. Those who are paying more than the average cost receive a supplement.

Senator Banks: Do serving members in Cold Lake receive that supplement?

LGen. Lucas: At this point in time, they do not. If you look at the basket of goods, there are four different areas, one of which is taxes. Alberta pays the lowest taxes in the country. I know you got an earful when you were out there. I get an earful on a regular basis from the same group when I visit. I keep asking the question to make sure the answer is valid — and it is. When you add the four different categories of items that are looked at when we determine who gets a supplement and who does not, Cold Lake consistently is better off than most other places in the country and for that reason, they are not entitled to that supplement.

Senator Banks: Does it take into account the fact that if you transfer somebody from Greenwood to Cold Lake, they are going to sell their house for \$125,000 and pay \$400,000 for a comparable house?

Le sénateur Day: Ma dernière question ressemble davantage une observation. Étant donné le nombre d'aéronefs neufs don vous allez faire l'acquisition — les annonces sont déjà faites, et ou espère qu'il y aura d'autres achats, mais qui n'ont pas encore ét annoncés — se traduira par des pressions encore plus grandes su vous.

Lgén Lucas: Oui, mais, il y a autre chose. Vous avez parlé de pilotes il y a quelques minutes. Une des difficultés que nou avons connues touche les commentaires négatifs qui circulaien publiquement à propos de l'âge de notre flotte. Dans certains cas les jeunes hommes et les jeunes femmes d'action du Canada qui nous aurions aimé recruter lisaient les journaux et se disaien « eh bien, j'aurais aimé me joindre à la force aérienne, mais pourquoi est-ce que je voudrais piloter un avion qui est presque aussi vieux que mon père? »

La situation aujourd'hui est nettement différente. Nou arrivons à un moment où, quand j'ai à parler à des nouveaux qui arrivent et qui s'intéressent à une carrière dans la force aérienne, je peux dire que c'est une excellente période pour s'enrôler. Presque tout le parc d'aéronefs est en voie d'être soi revitalisé, soit remplacé par du neuf, à peu près au moment où ce gens-là commencent à arriver. C'est l'autre côté de la médaille. La situation comporte des défis qu'il faudra relever, mais égalemen d'amples récompenses.

Le sénateur Banks: À propos de cette même question, le problème, c'est que vous avez certains avions qui sont aussi vieux que mon père. Pour ce qui est de garder les gens chez vous, nous avons découvert et entendu dire que des membres des Forces canadiennes qui travaillent à Toronto reçoivent un supplément er raison du coût de la vie à Toronto. Les membres des Forces qu travaillent à Cold Lake, en Alberta, ne reçoivent pas un te supplément. Cela me semble injuste.

Lgén Lucas: Il y a un supplément qui s'ajoute au salaire et que est conçu pour égaliser les chances des membres des Forces canadiennes. Nous essayons de déterminer le coût moyen. Ceux qui ont à assumer un coût de la vie supérieur à la moyenne reçoivent un supplément.

Le sénateur Banks : Les membres des Forces qui travaillent à Cold Lake reçoivent-ils ce supplément?

Lgén Lucas: En ce moment, non. Si vous regardez le panier de biens, vous constatez qu'il y a quatre catégories, dont les taxes et impôts. Les taxes en Alberta sont les moins élevées du pays. Je sais qu'on ne s'est pas gêné pas pour le dire quand vous y êtes allés. Le groupe m'en fait part périodiquement, quand j'y suis de passage. Je ne cesse de reformuler la question pour m'assurer que la réponse est valable — et elle l'est. Si vous prenez les quatre catégories de biens qui figurent dans le calcul, pour déterminer qui obtient un supplément et qui n'en obtient pas, vous constatez qu'on s'en tire toujours mieux à Cold Lake que dans la pluparl des autres endroits au pays — et pour cette raison, les gens n'ont pas droit à ce supplément.

Le sénateur Banks: Tenez-vous compte du fait que, lorsque vous mutez quelqu'un de Greenwood à Cold Lake, il va vendre sa maison 125 000 \$ et en acheter une comparable à 400 000 \$?

LGen. Lucas: Even accommodation costs, when you look at all the places we are across the Canadian Forces, Cold Lake is about the average. It is not significantly more. When you add in the other factors, that factor is not enough to get them above the average.

The Chairman: Would it be possible for you to provide the committee with a comparison of Greenwood, Toronto and Cold Lake so we could see how the figures compare? We are sure you are right but we would like to understand them in some detail.

LGen. Lucas: In providing this information, I am speaking on behalf of the Chief of Military Personnel, because it is essentially his system and he owns the figures. I will do what I can to ensure that you receive that information. It is not just the air force locations, because it is not just an air force comparison, it is a Canadian Forces comparison. We have certain figures and the methodology is one that I believe is appropriate. We are doing our best to look after our people.

The Chairman: I understand what you are saying. If the staff would note it, and please make sure that we get the figures.

Senator Atkins: In view of the situation in Cold Lake — and we pick this complaint up everywhere — is there no flexibility, especially when you know that many of the technical people are being enticed to go to places like Fort McMurray? Why would there not be some flexibility in our system to keep people who have had 20 years of service in the air force?

LGen. Lucas: I think that perhaps we are talking apples and oranges. The PLD, the post living differential, which is the name of the particular supplement that I was talking about, really is a separate issue from the issue of having some flexibility to be able to find a way of keeping people with certain skills in the organization. We have done that before with other occupations. I would probably try to separate that out from PLD, because I think PLD is really about trying to level the playing field and, for most people, it does that.

We have demonstrated flexibility in the past. We did that with pilots. It helped us in some ways. It taught us some other lessons in other ways. It is not a perfect tool because it brings with it problems of another nature. However, I do believe we have some of those flexibilities today. As we move into areas where certain occupations get more and more difficult to fill, we already do some of these flexibilities. Some of them include bonuses for skill people bring into the organization.

Senator Atkins: Where you are facing it is with the 20-year member of the force who is weighing his or her options.

Lgén Lucas: Même pour le coût de l'hébergement, si on regarde les endroits où sont installées les Forces canadiennes, Cold Lake se situe dans la moyenne. Ce n'est pas beaucoup plus que la moyenne. Si on ajoute d'autres facteurs, cela ne suffit pas à pousser Cold Lake au-dessus de la moyenne.

Le président: Pourriez-vous donner au comité les résultats d'une comparaison entre Greenwood, Toronto et Cold Lake, pour que nous puissions confronter les chiffres? Nous sommes sûrs que vous avez raison, mais nous aimerions les voir dans le détail.

Lgén Lucas: En donnant cette information, je parle au nom du chef du personnel militaire: c'est essentiellement son système à lui. Les statistiques sont les siennes. Je vais faire de mon mieux pour m'assurer que vous receviez cette information. Il s'agit non pas seulement des lieux où sont installées les forces aériennes. C'est une comparaison qui met en jeu non seulement les forces aériennes, mais aussi l'ensemble des Forces canadiennes. Nous avons certaines statistiques, et la méthodologie est, je crois appropriée. Nous faisons de notre mieux pour nous occuper de nos gens.

Le président: Je comprends ce que vous dites. Nous apprécierions que le personnel en prenne note et s'assure de nous envoyer les statistiques en question.

Le sénateur Atkins: Étant donné la situation à Cold Lake — et c'est une plainte que nous entendons partout —, il n'y a pas de souplesse, surtout quand on sait que bon nombre des techniciens sont incités à choisir des lieux comme Fort McMurray? Pourquoi ne pas assouplir notre système pour garder les gens qui ont 20 ans de service dans la force aérienne?

Lgén Lucas: Peut-être comparons-nous des pommes et des oranges. L'indemnité de vie chère, pour donner le nom du supplément particulier dont je parlais, se distingue tout à fait de la question de savoir si nous avons la souplesse nécessaire pour garder les gens ayant une certaine spécialité. Nous avons déjà fait cela dans le cas d'autres professions. J'essaierais probablement de distinguer cela de l'indemnité de vie chère, car je crois que cette dernière vise vraiment à égaliser les chances et, pour la plupart des gens, elle y parvient.

Nous avons fait preuve de souplesse dans le passé. Nous l'avons fait avec les pilotes. Cela nous a aidés de certaines façons. Cela nous a enseigné quelque chose d'autres façons. Ce n'est pas un instrument parfait parce qu'il crée des problèmes d'une autre nature. Tout de même, je crois que nous appliquons certains des assouplissements en question aujourd'hui. Là où il est question de postes qui sont de plus en plus difficiles à combler, nous appliquons déjà certains des assouplissements. Il s'agit notamment de prévoir un boni pour les travailleurs spécialisés qui sont recrutés.

Le sénateur Atkins: Le cas qui pose un problème, c'est celui du membre des forces qui est là depuis 20 ans et qui envisage les options qui s'offrent à lui.

LGen. Lucas: Yes, that is a concern and especially when, at the 20-year point, they have the potential to leave with a 40 per cent pension. When they add that to whatever they can make elsewhere, it can make that quite attractive. Certainly, I am aware of that situation.

Senator Meighen: General, I am sure you would probably like to get off the subject of recruitment and retention, but I have one question in connection with that subject.

There are the skilled trades that Senator Day has explored with you, and then there are the pilots themselves. It has seemed to us over the years that every time the commercial airline sector is in a boom period, you lose pilots. Then when the commercial airline period goes into a bit of a quieter phase, some of them want to come back. That surely should be an area of interest to us all.

If my memory serves me well, the problem of coming back seemed to be an administrative problem. Can you give us any comfort that if a well-trained, highly qualified pilot left for whatever good reason and joined a commercial airline and then wanted to come back five years later, your internal procedures are such that he or she would not be discouraged from doing so because of inability to find their records or lengthy wait times?

LGen. Lucas: I believe it is important enough that I am devoting resources to the issue. I have a small team of people who actively search out these people and do everything they can to reduce any of the administrative roadblocks. We have recognized the problem and are working hard to reduce the administrative problems to zero. We are not waiting for people to ask to join or re-join, we are actively going out and looking for them.

Senator Meighen: That is good to hear.

The Chairman: That is an admission of failure, though, is not it, general.

LGen. Lucas: In what way?

The Chairman: You are filling in a gap, but it is a job that has been assigned elsewhere in the CF and you have to patch it up because it is not working well enough in your area. If it were working properly, the people who are responsible for recruiting would have that program themselves and they would be providing you with the people you need. Recruiting and retention is not your job.

LGen. Lucas: I feel that my investment of one or two people to facilitate problem is a sound decision.

The Chairman: I can understand why you are doing it. You do not want to point fingers at somebody else, and I accept that.

LGen. Lucas: I think you also must understand that our recruiting organization is in a period of dynamic change right now. We have, by virtue of that period I talked about in the 1990s

Lgén Lucas: Oui, c'est une préoccupation et, surtout, dar les cas où, au bout de 20 ans, la personne peut s'en aller é bénéficiant d'une pension qui compte pour 40 p. 100 du montan Ajoutez cela à ce qu'elle peut gagner ailleurs, c'est une somm assez intéressante. Certes, je suis conscient de la situation.

Le sénateur Meighen: Général, je suis sûr que vous aimeric parler d'autre chose que de recrutement et de maintien en emplo mais j'ai tout de même une question qui porte sur ce sujet.

Il y a les métiers spécialisés dont le sénateur Day s'est entreter avec vous, puis il y a le pilotage lui-même. Il nous semble qu depuis des années, chaque fois que le secteur aérien commerci connaît un bon essor, vous perdez des pilotes. Puis, lorsqu l'activité se calme dans le secteur aérien commercial, certain pilotes veulent réintégrer la force aérienne. C'est sûrement v sujet qui nous intéresse tous.

Si je ne m'abuse, la réintégration des forces semblait êt un problème du point de vue administratif. Pouvez-vous nor rassurer sur le fait que le pilote hautement qualifié et dûme formé qui a quitté la force aérienne pour une bonne raison, quel qu'elle soit, et s'est joint à une compagnie aérienne commercial puis qui souhaite réintégrer la force aérienne cinq ans plus tard preser pas dissuadé de le faire par vos procédures internes, par que vous n'arrivez pas à trouver son dossier ou que le dél d'attente est très long?

Lgén Lucas: La question me paraît suffisamment importan pour que j'y consacre des ressources. J'ai une petite équipe de ger qui recherchent activement les personnes correspondant à profil et qui fait tout son possible pour réduire les obstacl administratifs. Nous avons reconnu les problèmes et nous trimo dur pour réduire les difficultés administratives à néant. No n'attendrons pas que les gens demandent de s'enrôler ou e s'enrôler à nouveau; nous les recherchons activement.

Le sénateur Meighen: Il est bon d'entendre cela.

Le président : C'est tout de même un aveu d'échec, n'est-ce pa général?

Lgén Lucas: Dans quel sens?

Le président: Vous comblez une lacune, mais c'est un trava qui a été attribué ailleurs dans les Forces, et vous devez combler vide parce que ça ne fonctionne pas assez bien dans votre secter Si ça fonctionnait bien, les gens responsables du recruteme disposeraient eux-mêmes du programme et vous fourniraient l gens dont vous avez besoin. Le recrutement et le maintien emploi, ce n'est pas votre travail à vous.

Lgén Lucas: A mon avis, je prends une décision judicieu quand je décide d'affecter une ou deux personnes au règleme d'un problème.

Le président : Je comprends la raison pour laquelle vous fait cela. Vous ne voulez pas avoir à montrer quelqu'un d'autre doigt, et je le reconnais.

Lgén Lucas: Je crois que vous devez comprendre le fait q notre organisation de recrutement subit actuellement une pério d'évolution dynamique. Du fait du segment des années 1990 do when we were not doing much recruiting, essentially that organization went into a bit of an atrophy mode, because they could. We had adequate people showing up at the door to fill our needs, so there did not need to be a lot of energy put into that process. Certainly, I know there were many devoted people who did good work but, overall, I would characterize the recruiting organization during that period as a bit of a Sleepy Hollow. I think you can say that has changed significantly. We are putting dynamic people into our recruiting centres. I have heard a tale of an air person up in Quebec City right now who is setting the world on fire. That is the effect we are trying to have right now.

My sense is that some of the administrative difficulties are being changed and the CDS sent out a challenge there that people showing up at the door, we should have a certain percentage of them hired within the first week, another percentage within the first month, and then a very short time thereafter for the remainder.

All of these are indications of a system in change because this is a much more important area than it was in the 1990s. My investment here of one or two people right now is perhaps a stopgap measure. As we move along, the changes to the system will mean that I do not have to do that anymore.

Senator Meighen: I hope you are right. Forgive us for being a little sceptical because this is the *Queen Mary* waiting to be turned around. As far as this committee can determine, the recruiting system is still filled with delays. I can speak from personal experience as recently as six months ago.

LGen. Lucas: We have had anecdotal evidence that the system s working.

Senator Meighen: Anecdotal evidence of somebody enrolling within a week?

LGen. Lucas: Yes.

Senator Meighen: Good.

LGen. Lucas: Yes, we are achieving success. The trend line is a good one, and we are moving forward. Yes, I continue to be frustrated every occasionally by the things that I hear too. Commodore MacIsaac briefs us on a regular basis and he understands the importance of this to the organization.

Senator Meighen: You are hopeful, if not confident, that you will get the additional personnel you need. How many additional personnel do you need in the next three to five years?

LGen. Lucas: That is another question altogether. I am confident that our recruiting needs, based upon the present establishment will be met. I am a bit concerned about the AVS technicians. We obviously have to do something different and special concerning that occupation. For instance, we are having some difficulty in recruiting people into the medical system. That success was accomplished through targeted recruiting. We want to use some of the same methodologies such as going out to

j'ai parlé, pendant lesquelles nous n'avons pas beaucoup recruté, essentiellement, l'organisation s'est en quelque sorte atrophiée. Cela pouvait se faire. Les gens qui se présentaient chez nous pour combler nos besoins suffisaient. Il n'était donc pas nécessaire de consacrer beaucoup d'énergie à ce processus. Certes, je sais que les gens dévoués à la tâche et qui ont fait un bon travail ont été nombreux, mais, globalement, je dirais que l'organisation de recrutement durant cette période-là était en quelque sorte en hibernation. Je crois qu'on peut dire que cela a beaucoup changé aujourd'hui. Nous engageons des gens dynamiques dans nos centres de recrutement. J'entends parler d'une personne qui est tout feu tout flamme en ce moment, à Québec, dans le domaine aérien. C'est l'effet que nous essayons de créer en ce moment.

J'ai l'impression que certaines des difficultés administratives sont en voie d'être aplanies. Le CEMD a lancé un défi : il faudrait engager un certain pourcentage des personnes qui présentent leur candidature dès la première semaine, un autre pourcentage dans un délai de un mois, puis le reste après un très court laps de temps.

Tout cela donne à voir que c'est un système qui évolue : c'est beaucoup plus important que ce l'était durant les années 1990. Le fait pour moi d'y affecter une ou deux personnes est une solution provisoire. À mesure que nous avançons, les modifications du système seront telles que je n'aurai plus à faire cela.

Le sénateur Meighen: J'espère que vous avez raison. Pardonnez-nous notre scepticisme: c'est comme si le *Queen Mary* devait faire demi-tour. Du point de vue de notre comité, le système de recrutement souffre encore de toutes sortes de retards. Je peux vous en parler pour l'avoir vécu personnellement il y a à peine six mois.

Lgén Lucas : Les données empiriques nous font croire que le système fonctionne.

Le sénateur Meighen: Des données empiriques qui font voir que quelqu'un est engagé dans la semaine?

Lgén Lucas : Oui.

Le sénateur Meighen: C'est bien.

Lgén Lucas: Oui, nous y arrivons. La tendance suit une bonne courbe, et nous progressons. Oui, ce que j'entends me frustre parfois. Le commodore MacIsaac fait le point périodiquement sur la question à notre intention et il comprend l'importance du dossier du point de vue de l'organisation.

Le sénateur Meighen: Vous espérez obtenir le personnel supplémentaire qu'il vous faut, même si vous n'en êtes pas certain. Combien de personnes de plus faudrait-il au cours des trois à cinq prochaines années?

Lgén Lucas: Voilà une tout autre question. Je crois que, dans l'état actuel des choses, nous allons recruter les personnes qu'il faut. Le cas des techniciens en avionique m'inquiète un peu. Il est évident que nous devons penser à une mesure différente et particulière en rapport avec ce métier-là. Par exemple, nous avons quelques difficultés à recruter des gens dans le système médical. Par un recrutement ciblé, nous avons réussi. Nous voulons utiliser certaines des mêmes méthodes dont il a été

campuses where we know people with these skill sets exist and paying them for the fact that they have already done some of the training themselves. We do not have to pay to train them so we can offer a bonus. There are a number of different tools available to us. From that perspective, absolutely, I am confident.

Senator Meighen: Correct me if I am wrong, but I think it is fair to say that when one environment or one aspect of the Canadian Forces is on deployment and getting press focus, recruiting tends to become easier. I suspect that since our involvement in Afghanistan, the level of applications has increased.

LGen. Lucas: Yes.

Senator Meighen: If you disagree, say so.

LGen. Lucas: I agree that our enlisting numbers grew, but they are also influenced by our advertisements.

Senator Meighen: I must say, I think your ads are excellent.

LGen. Lucas: You have to know that the period of time when we were forbidden from advertising was the most significant reason why recruiting fell; it is that people stopped thinking that we needed people.

Senator Meighen: That was the same era that you were forbidden from wearing a uniform off site but that is another story. Tell me about the CF-18s and the possible deployment in Afghanistan.

When we were in Cold Lake we were told that they could, if asked, and would gladly, if asked, deploy to Afghanistan and thought in an operational sense they could be of great use in providing close ground support to our troops.

LGen. Lucas: The short answer is: absolutely. They have the right equipment, the right training. Not only that, they have leaned forward and gone out and done a lot of the pre-deployment training. They are ready to go.

The real issue is, in respect of all the things that we need to make this mission a success, what is the next thing that we would put into service? When I went to Afghanistan in December, I went interested in what commanders on the ground needed to be successful. With the support of countries such as the U.K., the United States and the Netherlands, that is not at the top of the list of things we need. ISR, intelligence, surveillance and reconnaissance is the item we need more of and sooner. We are certainly looking at ways of trying to provide that. We have this one, it is ready to go, and should one of our allies, for reasons of their own, withdraw and create some space there, then our CF-18s are ready to step into the breach. That comes down to an issue of prioritization. I am keen to

question, par exemple aller dans les établissements universitaires là où nous savons que les connaissances spécialisées existent, e payer les gens parce qu'ils ont déjà acquis eux-mêmes une parti de la formation. Nous n'avons pas à payer pour les former, si bien que nous pouvons offrir une prime. Nous avons accès à un certain nombre d'outils. De ce point de vue, je suis certain que nou allons y arriver.

Le sénateur Meighen: Dites-le moi si j'ai tort, mais il m semble que si les Forces canadiennes se concentrent sur un question ou un aspect, soit le déploiement et la sollicitation de la presse, le recrutement a tendance à devenir plus facile Je soupçonne que, depuis que nous sommes en Afghanistan le nombre de demandes a augmenté.

Lgén Lucas : Oui.

Le sénateur Meighen: Si vous n'êtes pas d'accord, dites-le.

Lgén Lucas: Je suis d'accord pour dire que le nombre d'enrôlés a augmenté, mais il y a aussi nos publicités qui on une influence là-dessus.

Le sénateur Meighen : Je dois dire que vos publicités son excellentes.

Lgén Lucas: Vous devez savoir que l'interdiction de faire de la publicité qui nous a frappés pendant un certain temps était la raison principale pour laquelle le recrutement a chuté; les gens ont cessé de penser qu'il nous fallait des soldats.

Le sénateur Meighen: C'est à la même époque qu'il vous était interdit de porter un uniforme en dehors des bases, mais c'est là une autre histoire. Parlez-moi des CF-18 et du déploiement possible en Afghanistan.

À Cold Lake, on nous a dit qu'il était possible, si on le demandait, et que les gens acceptent — et même seraient heureux de le faire, si on le demandait — d'être déployés en Afghanistan. Nous avons pensé que, du point de vue opérationnel, ils pourraient être très utiles à nos troupes en appui au sol.

Lgén Lucas: Pour répondre brièvement à la question: tout à fait. Ils ont le bon équipement, la bonne formation. Non seulement ils ont cela, mais aussi ils sont allés au devant des coups et subi une bonne part d'entraînement préalable au déploiement. Ils sont prêts à partir.

La vraie question qu'il faut se poser par rapport à tout ce qu'il faut faire pour que la mission soit un succès, c'est la suivante : quel est le prochain élément à mettre en service? Au moment où je suis allé en Afghanistan, en décembre, je me suis intéressé à ce qu'il fallait aux commandants au sol pour faire leur travail avec succès. Étant donné l'appui de pays comme le Royaume-Uni, les États-Unis et les Pays-Bas, ce n'est pas parmi les premières choses qu'il nous faut. Le RSR — renseignement, surveillance et reconnaissance —, il en faut plus, il en faut plus rapidement. Nous envisageons certainement des façons d'y parvenir. Il y a celle-là, qui est prête à être lancée, et qui devrait être une de nos alliées, pour des raisons qui l'intéressent elle... se retirer et créer un certain espace, puis nos CF-18 sont prêts à saisir l'occasion. C'est

see them deployed because I think they could make a difference if the need is there. Right now, I think that is probably not the highest priority need.

Senator Meighen: It is not your decision to deploy.

LGen. Lucas: It is not my decision. As the force generator, it is my responsibility to ensure they are ready and I have done that. The force employer, in concert with the Government of Canada, because this is a Government of Canada decision, has to determine the required capabilities in order to make this emission a success. Right now, that is not the highest priority on the list.

The Chairman: It may not be highest on the list, but do you know if we have made it clear to NATO that we are ready to go and that we could send a six-pack over for a period of time and perhaps another six-pack perhaps later on?

It seems like a relatively low-risk operation and it seems like an opportunity, from a career point of view, for our pilots to develop a hands-on experience that will be invaluable to them as they move forward.

We know that NATO asks for things, but we also know that they check first to see if the answer is going to be yes. If you are saying it is not in your lane then this committee is registering that we think it would be a very constructive thing to happen. If necessary, we will invite General Gauthier to come in and hear from us himself.

LGen. Lucas: You are quite right in terms of "lane." As the force generator, I can say that we are ready to go and that we have the equipment and the pilots. I acknowledge and agree with you that the experience that they would gain would be quite beneficial. The issue, however, is in respect of the success of the mission and the next thing that might be needed to make it successful. I am aware that right now, that is not the highest priority on the list.

The Chairman: By implication, you are saying they would displace something else that needs to go, and that is not necessarily so, is it?

LGen. Lucas: In respect of any of the capabilities that we want to supplement with, there are costs associated with them, and those costs need to be balanced off against a number of different things

I think we have demonstrated that we will provide our soldiers, sailors, airmen and airwomen with the tools they need to do the lob. I think they are extraordinarily well equipped right now to do that particular mission, and we are always looking for ways to give them things that they need to witness the arrival of tanks in theatre with great speed and dispatch.

l'idée d'établir un ordre de priorité. J'ai bien hâte qu'ils soient déployés, car je crois qu'ils pourraient être utiles, si le besoin est là. En ce moment, je crois que ce n'est probablement pas ce qui serait le plus important.

Le sénateur Meighen: Ce n'est pas à vous de le faire.

Lgén Lucas: Ce n'est pas à moi de le faire. Comme je suis responsable de la mise sur pied des forces à cet égard, il m'appartient à moi de m'assurer qu'ils sont prêts, ce que j'ai fait. Le responsable de l'emploi des forces, de concert avec le gouvernement du Canada — car il s'agit d'une décision du gouvernement du Canada —, doit déterminer la capacité requise pour faire de cette mission un succès. En ce moment, ce n'est pas un des premiers éléments de la liste.

Le président : Ce n'est peut-être pas un des premiers éléments de la liste, mais savez-vous si nous avons signalé à l'OTAN que nous sommes prêts à partir et que nous pourrions envoyer six CF-18 pour un certain temps, puis six encore, peut-être, plus tard?

Ça semble être une opération relativement peu risquée et en même temps l'occasion pour nos pilotes, d'un point de vue professionnel, d'acquérir une expérience concrète qui leur sera indispensable.

Nous savons que l'OTAN a des demandes, mais nous savons aussi qu'elle demande d'abord à savoir si la réponse sera affirmative. Si vous nous dites que ce n'est pas de votre ressort, le comité en prend note et se dit que ce serait une chose très constructive. Au besoin, nous allons inviter le général Gauthier pour nous entretenir avec lui.

Lgén Lucas: Vous avez raison pour le « ressort ». En tant que responsable de la mise sur pied de la force, je peux dire que nous sommes prêts à nous lancer et que nous avons le matériel et les pilotes voulus. Je le reconnais et je suis d'accord avec vous : l'expérience à acquérir là serait tout à fait avantageuse. Il faut penser toutefois au succès de la mission et à la prochaine chose qu'il faut pour que la mission soit un succès. Je suis conscient de la situation, mais ce n'est pas le premier élément de la liste.

Le président: Par voie de conséquence, vous dites qu'on déplacerait un autre élément nécessaire, ce qu'il ne faudrait pas forcément faire, c'est bien cela?

Lgén Lucas: Quel que soit l'élément que nous souhaitions ajouter, cela entraîne des coûts, et il faut y penser en fonction de divers facteurs.

Nous l'avons fait voir, je crois : nous allons donner à nos gens des forces terrestre, maritime et aérienne les outils de travail qu'il leur faut pour agir. Je crois qu'ils sont extraordinairement bien équipés en ce moment pour s'acquitter de cette mission particulière, et nous allons toujours chercher des façons de leur donner ce qu'il leur faut pour l'arrivée des chars d'assaut sur le théâtre des opérations, avec une grande vitesse.

The issue comes down to the need. When I came back from my visit to Afghanistan, I did not get the sense that this was an overwhelming need. In fact, the NATO commander was more interested in more C-130s than he was in more fighters.

The Chairman: One sense we got was that when we had assets as part of the air component in Afghanistan, that you perhaps got a better response rate when requests were made for support.

LGen. Lucas: That can happen. There is no doubt that if it belongs to your country, you sometimes get a better response rate.

When I spoke to our army folk, they did not indicate that this was a pressing need compared to the ISR requirement, for example, and mobility in the sense of the big helicopters that General Leslie is so fond of speaking about. If they could have them tomorrow, they would want them. If we had them, we would be delighted to deploy them into theatre as well.

Senator Meighen: Speaking of helicopters, I must ask you this question: When will the tail rotor be fixed?

LGen. Lucas: We have said for some time that the long-term fix would be a redesign, and the company is working on it. We are working with them on it. As you are probably aware, this helicopter has been selected to fly the President of the United States. When it comes to that, they will want a tail rotor that works. They are working on it.

The short-term fix is one in which we replace a component every 100 hours or so. The challenge for the Cormorant is more a spares issue than it is a tail rotor issue. The tail rotor certainly is an issue, but right now we face the challenge of finding the spares. That is one of the reasons why that helicopter, which has done some great things for us already during its short life in the Canadian Forces, is not as available as I would like it to be.

Senator Meighen: You are a man of great patience, and I hope you will get a fix.

LGen. Lucas: I have had some great conversations with the company in respect of how great my patience is, or not, as the case may be.

Senator Meighen: It seems to me that you are the victim of a state of suspended animation in a couple of respects. You were quoted recently as saying that you were considering re-engineering the Buffalo and keeping the C-130 in a role that would preclude the necessity of buying fixed-wing search and rescue aircraft. Correct me if that is incorrect. That is presumably because you have to do this if the fixed-wing search and rescue aircraft project does not move ahead soon.

C'est une question de besoin. Quand je suis revenu de ma visité d'Afghanistan, je n'ai pas eu l'impression que c'était un besoir absolument impérieux. De fait, le commandant de l'OTAN tenais davantage à avoir un plus grand nombre de C-130 que d'avions de chasse.

Le président: Entre autres, nous avons eu une impression: la où nous avions des éléments faisant partie du contingent aérier en Afghanistan, cela vous valait peut-être un meilleur taux de réactions en cas de demandes d'appui.

Lgén Lucas: Ça peut arriver. Sans aucun doute, si la chose appartient à votre pays, le taux de réaction est parfois meilleur.

Quand j'ai discuté avec les gens de notre armée, ils n'ont pas fait savoir que c'était un besoin pressant, par rapport au matériel de RSR, par exemple, et à la mobilité au sens où il faudrait les grands hélicoptères dont le général Leslie aime tant parler. S'il pouvait les avoir demain, il en voudrait. Si nous les avions, nous serions tout à fait heureux de les envoyer sur le théâtre des opérations aussi.

Le sénateur Meighen: En parlant d'hélicoptères, je dois vous poser une question: Quand va-t-on réparer le rotor de queue?

Lgén Lucas: Nous disons depuis un certain temps déjà que la solution à long terme consisterait à redessiner la composante, et l'entreprise s'y applique. Nous collaborons avec elle. Comme vous le savez probablement, cet hélicoptère a été choisi pour transporter le président des États-Unis. Lorsque ce moment viendra, on voudra d'un rotor de queue qui fonctionne. On y travaille.

La solution à court terme consiste à remplacer une composante toutes les centaines d'heures environ. Dans le cas du Cormorant, ce sont les pièces de rechange qui posent un problème plutôt que le rotor de queue. Le rotor de queue pose certainement un problème, mais, en ce moment, le défi consiste à trouver des pièces de rechange. C'est une des raisons pour lesquelles l'hélicoptère en question, qui a déjà permis d'accomplir de grandes choses en peu de temps au sein des Forces canadiennes, ne peut s'utiliser autant qu'on le voudrait.

Le sénateur Meighen: Vous avez beaucoup de patience. J'espère que vous allez finir par régler le problème.

Lgén Lucas: J'ai eu avec les responsables de l'entreprise d'excellentes conversations pour ce qui est de savoir si ma patience est si grande.

Le sénateur Meighen: Il me semble que vous êtes en quelque sorte victime d'immobilisme à quelques égards. Récemment, on dit que vous envisagiez de refaire le Buffalo et de continuer d'affecter les C-130 à un rôle qui éviterait de devoir acheter des appareils de recherche et de sauvetage à voilure fixe. Dites-le moi si je me trompe. Présumément, vous devez agir ainsi parce que le projet d'acquisition d'appareils de recherche et de sauvetage à voilure fixe n'est pas prêt d'aller de l'avant.

LGen. Lucas: One of the challenges we face is trying to do so much in a very short time. Announcements have been made and movement is already taking place in respect of strategic lift. We are moving quickly in respect of replacing the oldest of our C-130s in the tactical mobility role.

Fixed-wing search and rescue aircraft are in the same community. It would be very difficult for us to do all three things at exactly the same time. We are trying to stagger them a little bit with strategic lift being first and the C-130 replacement second. Fixed-wing search and rescue, when it occurs, cannot occur at the same time. The community simply could not absorb all that change at the same time. Natural sequencing needs to

Senator Meighen: Where would the re-engineering of the Buffalo fit in?

LGen. Lucas: The Buffalo is scheduled to leave service in 2010. Where we are right now and with the tactical lift, we will not get there by 2010. We have to extend the life of the Buffalo. There are a couple of things we would need to accomplish that goal. I have some experts in the engineering area providing me with some things that would need to be done. We recognize that we would rather have spent the money somewhere else. At this point in time, providing service to Canadians has to be at the top of our list of things to do. We have to find a way of keeping that essential search and rescue system going. What makes most sense for us to do is some short-term bridging, keeping the Buffalo alive between now and when it is replaced by a fixed-wing search and rescue aircraft. Similarly, we have a number of C-130 aircraft that will have some life left in them. Those will be the ones that we use for search and rescue. Once again, it makes sense to do so. This is an issue of sequencing and an issue of prioritization in respect of dollars.

Senator Meighen: On that same line of having to make do until things come into your possession, we have been waiting for the Canada First defence strategy for a long time. The minister told us last May it would be out at the end of the summer. Here we are in February, and we have seen only the leaked version.

How is that affecting your acquisition schedule? Do you have to put things on hold? How is it affecting your operational capabilities?

LGen. Lucas: I would say that operational capability in the short term, the lack of a defence strategy is still being worked on is not having an impact. I would be very pleased to see it implemented, but I recognize that there are certain complexities associated with that plan.

As the force generator, I have had an opportunity to influence the shaping of it. Now I simply wait for it to make its way through the rest of the system and to be released.

Senator Meighen: As I said, you are a patient man.

Lgén Lucas: Voilà un des défis que nous devons relever: en faire tant en si peu de temps. On a déjà fait les annonces et commencé à appliquer les mesures relatives au transport stratégique. Nous sommes en train de remplacer rapidement les plus vieux de nos appareils C-130 affectés à un rôle lié à la mobilité tactique.

Les appareils de recherche et de sauvetage à voilure fixe figurent dans la même catégorie. Il serait très difficile pour nous de réaliser les trois tâches au même moment, précisément. Nous essayons d'égaler les choses un peu en faisant passer en premier le transport tactique, puis, en deuxième, le remplacement des C-130. L'acquisition des appareils de recherche et de sauvetage à voilure fixe ne peut se faire au même moment. C'est une catégorie où on ne saurait tout simplement pas absorber tous ces changements au même moment. Il faut établir un ordre, tout naturellement.

Le sénateur Meighen: À quel moment faut-il prévoir la réaffectation du Buffalo?

Lgén Lucas: Le Buffalo doit être mis à la retraite en 2010. Au point où nous en sommes avec le transport tactique, notamment, nous n'y arriverons pas à ce moment-là. Nous allons devoir étendre sa durée de vie. Il y a quelques mesures qu'il faudrait prendre pour y arriver. J'ai des ingénieurs experts qui me conseillent à ce sujet. Nous admettons qu'il aurait mieux valu dépenser l'argent ailleurs. En ce moment, le service aux Canadiens doit demeurer l'élément prioritaire parmi nos tâches. Nous devons trouver une façon de préserver un système de recherche et de sauvetage qui est essentiel. Ce qui nous apparaît le plus logique, c'est l'adoption d'une mesure de transition à court terme, le fait de garder le Buffalo en service jusqu'au moment où il pourra être remplacé par un appareil à voilure fixe. De même, nous avons plusieurs appareils C-130 qui ont encore quelques beaux jours devant eux. Ce sont eux qui serviront à la recherche et au sauvetage. Encore une fois, c'est la façon logique de procéder. Il s'agit d'établir un programme d'action et de classer les éléments par ordre de priorité en fonction du budget.

Le sénateur Meighen: Justement, comme il s'agit de se débrouiller comme on peut dans l'intervalle, nous attendons depuis un bon moment la stratégie de défense Le Canada d'abord. En mai dernier, le ministre nous a dit qu'elle serait publiée à la fin de l'été. Voilà, nous sommes en février, et la seule version que nous ayons est celle qui a fait l'objet d'une fuite.

Quelle incidence cela a-t-il sur votre calendrier d'acquisition? Avez-vous mis des achats en suspens? Quelle en est l'incidence sur vos capacités opérationnelles?

Lgén Lucas: Je dirais, à propos de la capacité opérationnelle à court terme... L'absence de stratégie de défense n'a pas d'incidence. Je serais très heureux de voir une telle stratégie mise en œuvre, mais je reconnais que le plan en question est associé à certains éléments complexes.

En tant que responsable de la mise sur pied de la force, j'ai eu l'occasion d'exercer mon influence. Maintenant, j'attends que la stratégie passe par les étapes qui restent, puis qu'elle soit publiée.

Le sénateur Meighen: Comme je l'ai dit, vous êtes patient.

The Chairman: General, you talked about the C-130s vis-à-vis a continued role in search and rescue, but they cannot perform the same job that the Buffalo's do. The Buffalo's are there to fly in the mountains and the C-130s are not equipped to do that job.

LGen. Lucas: Our existing search and rescue system has Buffalo's servicing just the West Coast. The other three areas are serviced by the C-130. We will simply continue to do that until the new fixed-wing search and rescue aircraft comes in that can do both.

The Chairman: You are expecting a single platform that would handle both the job of the Buffalo and the C-130.

LGen. Lucas: That is correct.

The Chairman: What is the time line?

LGen. Lucas: That piece of information that will come out as part of the defence strategy.

Senator Tkachuk: When you were relating to us the organizational structure changes that have been taking place, I have to admit that I got a little lost with this transformation.

How has the future of the air force been affected by transformation? From your point of view, what is the future of the air force? Do you see the future of the air force involved in more jet fighter capability, strategic airlift or a mixture of both?

LGen. Lucas: The future of the air force involves a balance of capabilities. We need a platform to do aerospace control and one that can deliver precision weaponry abroad. Mobility is important in terms of strategic, tactical and with the Chinook helicopters that we are going to receive here in the next three to four years. That is an important capability as well.

A key area is the intelligence, surveillance and reconnaissance capability we have in bits and pieces right now. We need to focus on this as an area for the future. It will involve some complementary systems. The UAVs that we have been talking about, the uninhabited area vehicles, and some manned platforms will give us significant capability in that area. It is the kind of thing that makes sense to do from the air because you can certainly get to areas that you cannot get to in other ways.

Senator Tkachuk: Is part of the future driven by our commitments and our military agreements we have with other countries such as NORAD and NATO. In other words they need things so we have to supply them, or do we tell them what we have and they get to use them? How does that relationship work?

LGen. Lucas: To some extent, when you belong to an alliance, there is agreement to contribute to the security and defence of the whole, if you will, and successful countries like Canada are expected to contribute in a number of areas.

Le président: Général, vous avez parlé des C-130 et de maintien des fonctions de recherche et de sauvetage, mais ce appareils-là ne peuvent pas faire le même travail que les Buffalo Les Buffalo peuvent voler dans les montagnes, alors que les C-131 ne sont pas équipés pour cela.

Lgén Lucas: Dans l'actuel système de recherche et d sauvetage, le Buffalo ne survole que la côte ouest. Les troi autres zones sont patrouillées par les C-130. Nous allon simplement continuer d'agir ainsi jusqu'à l'arrivée des nouveau appareils de recherche et de sauvetage à voilure fixe, qui peuven prendre en charge les deux tâches.

Le président : Vous croyez qu'un seul appareil prendra et charge le travail du Buffalo et celui du C-130.

Lgén Lucas: Oui.

Le président : Dans quel délai?

Lgén Lucas : C'est un élément d'information qui figurera dan la stratégie de défense.

Le sénateur Tkachuk: Au moment où vous nous parliez de modifications de la structure organisationnelle qui se font, je doi admettre que je me suis perdu un peu, avec cette transformation

Quelle est l'incidence de la transformation sur l'avenir de la force aérienne? De votre point de vue, quel est l'avenir de la force aérienne? Comment voyez-vous l'avenir de la force aérienne : plu de chasseurs à réaction, plus de transport stratégique, les deux?

Lgén Lucas: L'avenir de la force aérienne suppose un équilibr des moyens. Il nous faut une plate-forme qui nous perme d'exercer le contrôle aérospatial voulu et de livrer des arme de précision à l'étranger. La mobilité importe du point de vu stratégique, tactique, notamment en ce qui concerne le hélicoptères Chinook que nous allons recevoir d'ici trois o quatre ans. C'est un moyen important aussi.

La capacité de renseignement, de surveillance et d reconnaissance représente un secteur clé dont nous n possédons que des fragments pour l'instant. C'est un secteur su lequel il faudra se concentrer à l'avenir. Cela met en jeu de systèmes complémentaires. Les véhicules aériens télépilotés don nous avons parlé, les drones sans pilote, et certains appareil pilotés nous donneront une capacité importante à cet égard. C'es un cas où le recours à la force aérienne est logique, car celle-certain d'accéder à des endroits qui demeurent inaccessible autrement.

Le sénateur Tkachuk: L'avenir tient-il en partie au engagements et aux ententes militaires que nous avons ave d'autres pays, par exemple dans le cas du NORAD et de l'OTAN Autrement dit, les gens ont-ils besoin d'un matériel que nou devons leur fournir, sinon est-ce que nous leur offrons ce que nou avons? Comment fonctionne cette relation?

Lgén Lucas: Dans une certaine mesure, quand on adhère à un alliance, il y a une entente qui dit que chacun contribue à l sécurité et à la défense dans l'ensemble, si vous voulez, et il et attendu de pays industrialisés comme le Canada qu'ils contribuer à plusieurs égards.

In North America, within our NORAD agreement with the United States, we base a number of radars on our soil and they provide us with a number of things that we do not have, including air-to-air refuelling aircraft that we do not have in our inventory. In addition, during the period of time when we were concerned about Russian aircraft flying over our territory, they provided us with a number of enablers that assisted us in protecting our sovereignty.

Senator Tkachuk: Many nations belong to NATO and they all have particular capabilities, strengths and weaknesses. Surely we are not as general as you make out and say we have an air force and they get to use it. How does that all work? Is that not part of the plan where they would say this is what we need and we expect this of you?

LGen. Lucas: Our defence starts with the defence of Canada and then we step out to the defence of North America and then, in a larger sense, we have our more international commitments.

NATO sets force goals for us and ask us, based upon the overall defence requirements of the alliance. We respond to that request. In many cases we have capabilities that we can contribute. In other cases, we have gone back and said this is not an area in which Canada will participate. As a nation, we have an ability to shape those things that we contribute to and those things that we do not.

Again, as part of an alliance there is an expectation that we will make a contribution. We take some of those capabilities that we need for our own national requirements and we can turn those and help in the more broad alliance requirement.

Senator Tkachuk: Senator Meighen and I have been on a committee that examined demographics. Are you looking forward to people as old as we are? That will be an issue in recruiting young people for sure, from what we have been able to study. It will start in about 25 years from now.

LGen. Lucas: Demographics are of concern, not only the age demographics but also ensuring that we represent the country we serve. We now probably more correctly represent the country as it was in the 1950s and 1960s. We do not look like the Canada of today and that is of concern to us. By doing that it will begin to make it easier for us to meet the numbers requirements to which you refer. If we only focused on 40 per cent to 50 per cent of the population, we would with be in trouble in respect of recruiting. We would like to look at 100 per cent of the population and we recognize there are some recruiting challenges in that area. We are working to address those challenges.

Senator Atkins: Are you responsible for the reserves in the air force?

LGen. Lucas: I employ and essentially manage the system of air reservists, yes.

Senator Atkins: How many reserve units are there in the country?

En Amérique du Nord, notamment avec l'accord du NORAD conclu avec les États-Unis, nous installons un certain nombre de radars sur notre territoire, et les Américains mettent à notre disposition des éléments que nous n'avons pas, dont les appareils de ravitaillement en vol. En outre, à l'époque où nous nous inquiétions de la possibilité que des appareils russes survolent notre territoire, les Américains nous ont prêté plusieurs appareils pour que nous puissions mieux protéger notre souveraineté.

Le sénateur Tkachuk: De nombreux pays adhèrent à l'OTAN: tous ont certains moyens, certaines forces et certaines faiblesses. Sûrement que ce n'est pas aussi général que vous le dites: nous ne disons pas que nous avons une force aérienne, puis les gens viennent se servir. Comment tout cela fonctionne-t-il? Est-ce que cela ne fait pas partie du plan: les gens diraient « Voici ce qu'il nous faut » et « Voici ce que nous attendons de votre part »?

Lgén Lucas: Notre défense, c'est d'abord la défense du Canada, ensuite la défense de l'Amérique du Nord et, enfin, de façon plus large, il y a nos engagements internationaux.

L'OTAN fixe des objectifs à nos forces et nous adresse des demandes, d'après les exigences générales de l'alliance. Nous répondons aux demandes en question. Dans bon nombre de cas, nous avons les moyens nécessaires pour contribuer à l'effort demandé. Dans d'autres, nous avons communiqué avec les responsables pour leur dire que ce n'est pas un cas où le Canada peut participer. En tant que pays, nous avons la capacité d'agir sur ce tableau : ce que nous pouvons faire et ce que nous ne pouvons pas faire.

Encore une fois, comme il s'agit d'une alliance, il est entendu de nous que nous apportons une contribution à l'effort global. Nous appliquons une partie de notre capacité à notre situation nationale et une autre partie à la situation globale de l'alliance.

Le sénateur Tkachuk: Le sénateur Meighen et moi-même avons siégé à un comité qui examine la question de la démographie. Allez-vous finir par recruter des gens qui sont aussi vieux que nous? Ce sera un problème pour ce qui est du recrutement des jeunes, à coup sûr, d'après l'étude que nous avons pu faire. Ça va commencer dans environ 25 ans.

Lgén Lucas: La démographie nous préoccupe, non seulement la question de l'âge, mais aussi la représentation du pays que nous servons. En ce moment, nous représentons probablement davantage le pays tel qu'il était dans les années 1950 et 1960. Nous ne ressemblons pas au Canada d'aujourd'hui, et cela nous préoccupe. En allant en ce sens, il sera plus facile de répondre aux exigences chiffrées auxquelles vous faisiez allusion. Si nous ne visions que 40 à 50 p. 100 de la population, nous aurions des problèmes de recrutement. Nous aimerions viser 100 p. 100 de la population et nous savons qu'il y a là des défis à relever du point de vue du recrutement. Nous nous appliquons à relever ces défis.

Le sénateur Atkins : Êtes-vous responsable de la réserve de la force aérienne?

Lgén Lucas: J'emploie et, essentiellement, je gère le système des réservistes de la force aérienne, oui.

Le sénateur Atkins : Combien y a-t-il d'unités de réserve au pays?

LGen. Lucas: The air force runs its reserves differently from the army and the navy. Our reserve units tend to be associated with regular force units. We have a system wherein air reservists have to meet the same standards as our regular force people and tend to be employed, with the exception of a couple of units. We have 400 Squadron in Borden and 438 Squadron in Montreal and 402 Squadron in Winnipeg. There are some regular force members on those units but the bulk of the units are made up by reservists. Most of the other air reservists tend to be working in total force units or total force environments.

Senator Atkins: Is there a conversion from regular to reserve or is there conversion from reserve to regular?

LGen. Lucas: We take most of our reservists from the regular force and a number of people then transfer back. Certain courses are so long that many people join the regular force and get their training, achieve a certain level and then leave the regular force to join the reserve and work in a total force unit. That does not occur in all cases but that is probably more the rule than the exception. I would like to see us grow more reservists, although that will take some time. Overall, we are still going to have a large number of our people in the reserve force that had previous regular force experience.

Senator Atkins: Do you have any information on whether the reserve air force attracts new recruits? I would think it would be an area that would be of interest to a certain element of our population.

LGen. Lucas: It is and it comes down to what occupations are available. If I only have a certain number of training openings on a course, my preference would be to train a full-time person who I then have much more control over than I do over a reservist who may get halfway through and then decide to do something else. My inclination at this point with a scarce number of training billets is to use those for regular force people. As we move downstream and I have a little more flexibility, in line with my desire to grow a higher percentage of my reservists from the ground up, we will probably move in that direction, but the training billets are currently filled mainly with regular force people.

Senator Atkins: I must ask this question since Senator Forrestall is not here. What is the status of the Sea Kings?

LGen. Lucas: The Sea King continues to do good work for us. There are many myths about the Sea King, as well as many truisms. One myth is that they do not fly much. In fact, we have some great people getting those aircraft in the air, and we have had some high serviceability rates for aircrafts deployed on missions.

That being said, the number of people-hours required to ensure that a Sea King can fly for one hour is way out of line with what we would like. However, some changes we did with Lgén Lucas: Le système de la force aérienne ne fonctionne passe de la même façon que ceux de l'armée et de la marine. Nos unités de réservistes tendent à être associées à des unités de la force régulière. Selon notre système, les réservistes doivent répondre aux mêmes normes que les membres de la force régulière. Ils ont tendance à détenir un emploi, exception faite de quelques unités. Il y a le 400° escadron à Borden et le 438° escadron à Montréal ainsi que le 402° escadron à Winnipeg. Il y a des membres de la force régulière qui font partie de ces unités, mais, pour la plus grande part, ce sont des réservistes qu'on y trouve. La plupart des autres réservistes de la force aérienne tendent à travailler dans des unités de force totale ou dans des environnements de force totale.

Le sénateur Atkins: Y a-t-il conversion de la force régulière à la réserve ou de la réserve à la force régulière?

Lgén Lucas: Nous puisons la plupart de nos réservistes dans la force régulière, et certains font le chemin inverse. Certains cours sont si longs que les gens sont nombreux à se joindre à la force régulière pour obtenir leur formation, puis, une fois qu'ils ont atteint un certain niveau, ils quittent la force régulière et se joignent à la réserve et travaillent dans une unité de force totale. Cela ne se produit pas systématiquement, mais c'est probablement davantage la règle que l'exception. J'aimerais faire en sorte que s'accroisse le nombre de réservistes, mais cela prendra du temps. Globalement, nous allons encore avoir un bon nombre des membres de notre réserve qui ont déjà une expérience de la force régulière.

Le sénateur Atkins: Savez-vous si la réserve de la force aérienne attire de nouvelles recrues? J'ose croire que cela intéresserait une certaine partie de notre population.

Lgén Lucas: C'est le cas, et ça finit par dépendre des métiers offerts. Si j'ai seulement un certain nombre de places de formation à offrir dans un cours donné, je préfère former une personne à temps plein, sur laquelle j'aurai par la suite beaucoup plus d'emprise que sur un réserviste qui peut se rendre à mi-parcours, puis décider de faire autre chose. Comme les places de formation se font rares en ce moment, j'aurais tendance à privilégier les membres de la force régulière. Au fur et à mesure que nous avançons et que j'acquiers un peu plus de souplesse, je pourrai céder à la volonté que j'ai de me donner un plus fort pourcentage de réservistes formés dès les premiers stades, et nous allons probablement emprunter cette voie, mais, à l'heure actuelle, les membres de la force régulière occupent la plupart des places de formation.

Le sénateur Atkins: Je dois poser cette question, car le sénateur Forrestall est absent. Qu'en est-il des Sea Kings?

Lgén Lucas: Le Sea King continue de nous offrir un bon rendement. Il y a beaucoup de mythes qui entourent le Sea King et beaucoup de vérités aussi. Selon un mythe particulier, il ne s'utilise pas souvent. De fait, nous avons des gens extraordinaires qui permettent au Sea King de décoller et de voler, et le taux d'emploi dans les missions a parfois été élevé.

Cela dit, le nombre de personnes-heures requises pour veiller à ce qu'un Sea King puisse voler pendant une heure ne correspond pas du tout à ce que nous voudrions que ce soit. Cependant,

the engine and transmission a couple of years ago have improved the serviceability. There is no doubt that whole community is looking forward with great excitement to the arrival of the Cyclone, the first of which is expected in early 2009. Between now and then, the Sea King will continue to serve.

We stripped the back ends of a number of the aircraft recently and used them in a experiment to see how we might use the new Cyclone, which will have the capability of doing anti-submarine warfare missions as well as move troops.

A great part of the air force is the Sea King community, which provides much of our leadership.

Senator Atkins: How many Sea Kings are there?

LGen. Lucas: There are 28 to 30, but at any one time a number of them are undergoing maintenance.

The Chairman: Could you provide us with the figures of how many hours of maintenance you would expect for every flying hour on a Cyclone, on a Cormorant, and a Sea King?

LGen. Lucas: I do not have that information with me, but I will get it to you.

Senator Atkins: Are Sea Kings used on frigates?

LGen. Lucas: Absolutely. HMCS *Ottawa*, which is currently returning from its support mission in the Gulf area, had a Sea King on board, and it provided great service.

We do continue to employ Sea Kings. There is a Sea King detachment on most frigates. Frigates deploying on major missions such as the standing naval force and support in the Gulf all have Sea King detachments.

Senator Atkins: They will be phased out by 2009?

LGen. Lucas: No, that is when the first Cyclone will arrive. They will not be phased out for two or three years after that. There will be a phased withdrawal of the Sea King beginning about the same time as the first Cyclone's arrive.

Senator Atkins: What is your priority in terms of arecapitalization?

LGen. Lucas: The first priority is air mobility. The C-130 is the most significant challenge we face. Having parked four of them already, with another 10 to follow over the next three years, that is the greatest priority. The good news is that we have a program with which we are proceeding quickly. Having the four C-17s is a great mitigating measure. It has both a strategic and a tactical capability. It would be difficult to continue to support our troops in Afghanistan until 2009, and perhaps beyond, or in any other location, without the C-17s because of the significant reduction in the numbers we will have. The C-17 capability is a real blessing for us.

certaines des modifications que nous avons apportées au moteur et à la transmission il y a quelques années en ont amélioré le taux d'emploi. Il va sans dire que tous les gens ont hâte qu'arrive le Cyclone, dont la première livraison est prévue pour le début 2009. Dans l'intervalle, Sea King continuera de servir.

Nous avons pris l'arrière de plusieurs des appareils pour une expérience visant à savoir comment nous pourrions utiliser le nouveau Cyclone, qui pourra servir à des missions de lutte sousmarine de même qu'à déplacer des soldats.

Les gens dont le travail touche les Sea Kings représentent une bonne part de la force aérienne. Une bonne part de notre leadership est là.

Le sénateur Atkins : Combien de Sea Kings y a-t-il?

Lgén Lucas: Il y a en a de 28 à 30, mais, à tout moment, plusieurs sont en réparation.

Le président: Pourriez-vous nous dire combien d'heures d'entretien il faut compter pour chaque heure de vol d'un Cyclone, d'un Cormorant et d'un Sea King?

Lgén Lucas: Je n'ai pas l'information ici, mais je vais prendre les dispositions voulues pour que vous l'ayez.

Le sénateur Atkins : Le Sea King s'utilise-t-il sur les frégates?

Lgén Lucas: Tout à fait. Le NCSM Ottawa, qui revient actuellement d'une mission d'appui dans la région du Golfe, avait à bord un appareil Sea King, qui a permis de donner un excellent service.

Nous continuons effectivement d'employer les Sea Kings. Il y a un détachement de Sea Kings à bord de la plupart des frégates. Les frégates envoyées dans les grandes missions, par exemple la force navale permanente et les forces d'appui dans le Golfe, ont toutes un détachement de Sea Kings.

Le sénateur Atkins: Ils seront éliminés d'ici 2009?

Lgén Lucas: Non, c'est cette année-là que le premier Cyclone arrivera. Les Sea Kings ne seront éliminés que deux ou trois années après cela. Le début du retrait progressif des Sea Kings et l'arrivée des premiers Cyclones surviendront à peu près au même moment.

Le sénateur Atkins: Quelle est votre priorité en fait de réfection?

Lgén Lucas: L'élément le plus important, c'est l'aéromobilité. C'est du côté du C-130 que se pose le problème le plus important. Nous en avons déjà mis quatre au rancart, nous en mettrons dix autres au cours des trois prochaines années, voilà la toute première tâche. La bonne nouvelle, c'est que nous avons un programme qui fait que nous procédons rapidement. Le fait de disposer des quatre C-17 est une excellente mesure d'atténuation. Cela fait intervenir une capacité à la fois stratégique et tactique. Il serait difficile de continuer à soutenir nos troupes en Afghanistan jusqu'en 2009 et, peut-être au-delà, ou ailleurs même, sans les C-17, étant donné la diminution importante des nombres qu'il y aura. La capacité du C-17 est une véritable bénédiction à notre point de vue.

Senator Atkins: When do you expect delivery of the first C-17?

LGen. Lucas: It is scheduled to arrive in August-September of this year. We currently have a number of crews in training. In fact, the United States Air Force has been very good to give us opportunities to "season" some of our pilots and loadmasters. We are taking people off the operational training unit and sending them to American operational units, allowing them to fly to gain experience in order that we will have some trained air crew when we receive our aircraft.

In addition, we have at least one exchange pilot with a couple of thousand hours on the airplane. He was just about to leave the air force when he heard we were buying C-17s. When he heard that, he pulled his release and is staying in. He will be a great asset to us.

Senator Atkins: The home base of the C-17s will be Trenton?

LGen. Lucas: These aircraft will probably be on the road more than in Trenton, but Trenton is where we will operate from.

Senator Banks: You said you have reduced training times for technicians. I presume there has been no reduction in the capability of those technicians at the end of their training. How have you accomplished that?

LGen. Lucas: The people who are on the old training system are clamouring to get on the new one. In the past we used a lot of on-the-job training. In order to learn how to change an engine, when a regularly scheduled engine change came up, a qualified technician would take one or two new people along and show them how it was done. That is not a very efficient method of training because it took twice as long. Two or three engine changes may be required to become qualified. Sometimes these events are scheduled so far apart that the second time the trainees would be relearning the lessons of the first time.

Now we dedicate an aircraft to training. In two days' of lessons they change the engine three times. That is very reinforcing and people come out of it much more comfortable with that skill.

We must dedicate an aircraft to that, as well as technicians, so an investment is required. We are making the investment now and are seeing the results from it.

Senator Banks: One gets different answers from different people, depending upon where they are in the hierarchy. We are used to hearing majors, colonels and generals tell us that everything is fine, while sergeants and corporals tell us that there is a terrible mess.

Le sénateur Atkins : À quel moment attendez-vous la livraison du premier C-17?

Lgén Lucas: Il doit arriver autour d'août-septembre, cette année. Nous faisons actuellement subir une formation à plusieurs équipages. De fait, les forces aériennes des États-Unis nous ont rendu un fier service en nous donnant l'occasion de faire travailler certains de nos pilotes et arrimeurs. Nous retirons les gens de leur unité d'entraînement opérationnel pour les envoyer dans des unités opérationnelles américaines, ce qui leur permet d'acquérir de l'expérience à bord des appareils en question. De cette façon, lorsque nous recevrons nos appareils à nous, nous aurons certains membres d'équipage dûment entraînés.

En outre, nous comptons au moins un pilote participant à un programme d'échange qui a à son crédit quelques milliers d'heures de vol à bord de l'appareil en question. Il était sur le point de quitter la force aérienne quand il a entendu dire que nous allions acheter des C-17. Lorsqu'il a entendu cela, il a retiré sa demande de libération. Il reste chez nous. Il nous sera d'une grande utilité.

Le sénateur Atkins: La base principale des C-17 sera Trenton?

Lgén Lucas: Les appareils en question seront probablement plus souvent ailleurs qu'à Trenton, mais c'est bien à partir de Trenton que nous allons fonctionner.

Le sénateur Banks: Vous avez dit que vous réduisiez la durée de la formation des techniciens. Je présume qu'il n'y aura pas de réduction de la capacité d'agir des techniciens en question à la fin de leur formation. Comment êtes-vous arrivé à faire cela?

Lgén Lucas: Les gens inscrits au vieux système de formation font des pieds et des mains pour s'inscrire au nouveau. Par le passé, il y avait beaucoup de formation sur le tas. Pour apprendre comment remplacer un moteur, au moment où le remplacement périodique était prévu, il y avait un technicien qualifié qui se faisait accompagner par un ou deux nouveaux pour leur montrer comment faire. Ce n'était pas une méthode de formation très efficace, car il fallait deux fois plus de temps. Il fallait deux ou trois remplacements de moteur pour que le nouveau soit qualifié. Parfois, il s'écoulait tellement de temps entre les deux remplacements que, la deuxième fois, le stagiaire devait réapprendre les leçons de la première fois.

Maintenant, nous avons un appareil qui est réservé à la formation. En deux jours de leçons, les participants remplacent le moteur trois fois. C'est très bon pour faire assimiler les notions. Les gens en ressortent nettement plus à l'aise.

Nous allons réserver un appareil à cela, de même que des techniciens, si bien qu'il faudra un investissement. Nous faisons l'investissement en ce moment même et nous voyons les résultats.

Le sénateur Banks: La réponse donnée dépend de la personne à laquelle on pose la question, du rang qu'elle occupe dans la hiérarchie. Nous sommes habitués à entendre parler les majors, les colonels et les généraux, qui nous disent que tout va bien, alors que les sergents et les caporaux nous disent que c'est un fatras terrible.

You spoke about the bins. We have heard, from the air force in particular, that spare parts have not been available, and that is very frustrating when you need to fix something.

Is it only a shortage of money that caused the lack of spare parts needed to keep airplanes flying?

LGen. Lucas: There are a number of challenges associated with this. In some instances, with the old aircraft that we fly, it is difficult to get a company excited about producing spares parts. The company that produced the aircraft originally is now focused on newer and different things. Therefore, just getting someone to produce these parts can be a challenge.

However, it is not only an issue of money. It is also having a guaranteed supply of money. It can take companies two or three years to produce certain kinds of spare parts. I need to order a specific number of a specific part for the next two to three years. If halfway through the year I suddenly have a shortage of money and have to cancel that contract, companies get a little gun shy and are not so enthusiastic the next time we knock on their door.

One challenge we faced during the period of difficulty with funding is that we sometimes had to turn the taps off in order to remain within the Financial Administration Act. That has challenged us as we now start to move beyond it with some of these companies.

Senator Banks: When you were talking to Senator Day about outsourcing, you talked about people going to an institution. When we were in Cold Lake we found that a significant part of the training of fighter pilots is being done by a private firm — Bombardier, I believe — comprised to a large degree of ex-military officers, but that function is fundamentally important and it is being provided on a forces base by a private contractor.

LGen. Lucas: Had you visited Moose Jaw, you would find that the early part of the pilot training process is now a joint arrangement between ourselves and that same Bombardier, which provides the aircraft. They essentially have technicians who fix the aircraft. They provide the simulator pilots. We provide the pilots who fly the missions.

Yes, in fact we are probably further down that than either the army or the navy at this point in time.

Senator Banks: Is it working?

LGen. Lucas: It is.

Senator Banks: When you re-engine the Buffaloes, the West Coast aircraft, are the air frames okay? Are we getting into hours problems with the air frame? Are they still good?

Vous avez parlé des stocks. La force aérienne en particulier nous a dit que les pièces de rechange sont venues à manquer, et cela est très frustrant quand il faut réparer quelque chose.

Est-ce seulement un manque d'argent qui explique que vous n'ayez pas les pièces de rechange nécessaires pour que les avions continuent de voler?

Lgén Lucas: Plusieurs problèmes entrent en ligne de compte. Dans certains cas, comme nos appareils sont vieux, il est difficile d'intéresser une entreprise à la production de pièces de rechange. L'entreprise qui a fabriqué l'appareil au départ s'attache aujourd'hui à des trucs nouveaux et différents. Par conséquent, obtenir seulement que quelqu'un fabrique les pièces de rechange peut être un défi.

Tout de même, ce n'est pas que le manque d'argent qui explique la situation. C'est aussi d'avoir une source d'argent qui soit garantie. Il faut parfois deux ou trois ans à une entreprise pour produire certains types de pièces de rechange. Je dois commander un nombre précis d'une pièce particulière pour les deux à trois prochaines années. Si subitement, au milieu de l'année, je manque d'argent et que je dois annuler le contrat en question, l'entreprise sera échaudée. La prochaine fois, elle ne sera pas très enthousiaste si nous venons frapper à sa porte.

Un des problèmes que nous avons connus dans le contexte des difficultés financières que nous avons eues, c'est que, parfois, il a fallu fermer le robinet pour demeurer conforme à la Loi sur la gestion des finances publiques. Cela nous a donné du fil à retordre, mais, maintenant, nous commençons à nous défaire du problème avec certaines de ces entreprises.

Le sénateur Banks: Au moment où vous parliez au sénateur Day de l'impartition, vous parliez de gens qui se rendent dans un établissement. À Cold Lake, nous avons découvert qu'une part importante de l'entraînement des pilotes de chasse est assurée par une société du secteur privé — c'est Bombardier, je crois — qui se compose en grande partie d'ex-officiers, mais voilà une fonction qui a une importance primordiale et qui est assurée sur une base des forces par un sous-traitant du secteur privé.

Lgén Lucas: Si vous vous étiez rendu à Moose Jaw, vous auriez constaté que le premier élément du processus d'entraînement des pilotes relève maintenant d'une entente conjointe conclue entre nous-mêmes et cette même entreprise, Bombardier, qui fournit l'appareil. Essentiellement, Bombardier a les techniciens qui réparent l'appareil. L'entreprise fournit les pilotes pour la simulation. Nous fournissons les pilotes qui effectuent les missions.

Oui, de fait, nous sommes probablement engagés plus à fond dans cette voie que l'armée ou la marine en ce moment.

Le sénateur Banks : Est-ce que ça fonctionne?

Lgén Lucas : Oui.

Le sénateur Banks: Lorsque vous êtes appelés à refaire le moteur des Buffalos, l'appareil de la côte ouest, comment sont les cellules? Arrivons-nous au point où il y a des problèmes d'heures avec la cellule? Les cellules sont-elles encore bonnes?

LGen. Lucas: We are talking about a relatively short extension here of, I am hoping, somewhere in the order of five years.

Senator Banks: is the re-engining a temporary stopgap and not a permanent replacement?

LGen. Lucas: I have not had the briefing on what would need to be done to extend the life of the Buffalo. The re-engining part was something that a lieutenant somewhere said might need to be done if we were to extend. It may well be something but I have yet to confirm that re-engining is required. We will need to do a number of things but I am not sure that putting new engines on that aircraft is one of them. It might be, but I have yet to receive the briefing on what is needed.

Senator Moore: You mentioned the function of the Cyclone is anti-submarine surveillance work and troop transport, medium lift.

Do you have an aircraft to protect the Cyclone in the theatre? Like the Americans, we visited Afghanistan in December. We were travelling in a Black Hawk but we were escorted by an Apache. Do you have plans for an aircraft to provide that sort of escort for the Cyclone?

LGen. Lucas: I believe there is a requirement for an armed reconnaissance function. I do not think we need to have an attack helicopter. That is a very specialized helicopter. An armed reconnaissance capability can be done with something like the existing Griffin helicopter with a sensor and weapons package on it.

In circumstances where an escort is required, we could put some of those capabilities on a Cyclone, so one Cyclone helicopter could perhaps escort another. If the threat level was high we might require something more, but my sense is that for the kinds of things we are doing here, one Cyclone with a weapons package on board could provide that escort capability.

Senator Moore: Are Cyclones or Griffins built such that they could take the installation of this kind of equipment?

LGen. Lucas: Yes, we are talking about something of the nature of a 50-calibre machine gun.

Senator Moore: I am from Nova Scotia. I am interesting in Greenwood and its welfare. What is the total number of aircraft in the Aurora fleet?

LGen. Lucas: We have 18 Aurora aircraft. We have three Arcturus, one of which is being used on the ground for technician training. Essentially, we have 20 aircraft. They are not all at Greenwood. Some are at the West Coast in Comox.

Senator Moore: How many are in Comox?

LGen. Lucas: I believe there are six in Comox.

Senator Moore: Do you intend to maintain the fleet at those numbers?

Lgén Lucas : Il est question de prolonger la durée d'utilisation d'une période assez courte. J'espère que ce sera de l'ordre de cinq ans.

Le sénateur Banks: La remise à neuf du moteur représente une solution temporaire et non pas un remplacement permanent?

Lgén Lucas: Je n'ai pas assisté à la réunion d'information sur ce qu'il faudrait pour prolonger la durée de vie du Buffalo. La remise à neuf du moteur, c'est une tâche que l'on pourrait devoir faire, selon un lieutenant, quelque part, pour prolonger la durée de vie de l'appareil. Ce sera peut-être le cas, mais c'est une chose que je n'ai pas encore confirmée. Il nous faudra exécuter plusieurs tâches, mais je ne suis pas sûr que le remplacement du moteur des appareils figure parmi elles. Ce sera peut-être le cas, mais je n'ai pas encore assisté à une réunion d'information sur les tâches qui deviendront nécessaires.

Le sénateur Moore: Vous avez dit que le Cyclone permettrait d'exercer une surveillance des sous-marins et de transporter des soldats, à moyen tonnage.

Avez-vous un appareil pour protéger le Cyclone sur le théâtre des opérations? Comme les Américains, que nous avons visités en Afghanistan, en décembre. Nous avons voyagé à bord d'un appareil Black Hawk, mais escorté par un Apache. Prévoyez-vous faire accompagner le Cyclone par une escorte de ce genre?

Lgén Lucas: Je crois que la reconnaissance armée est une fonction exigée. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'avoir un hélicoptère d'attaque. C'est un hélicoptère très spécialisé. Un hélicoptère comme le Griffin, équipé d'un détecteur et armé convenablement, peut effectuer la tâche de reconnaissance armée en question.

Là où il faudrait une escorte, nous pourrions faire appel à un Cyclone, si bien qu'un hélicoptère Cyclone pourrait en escorter un autre. Si la menace est encore plus forte, nous pourrions y ajouter quelque chose, mais, à mon avis, étant donné le genre de tâches qui nous incombent, un Cyclone dûment armé pourrait exercer cette fonction d'escorte.

Le sénateur Moore : De par leur conception, les Cyclones et les Griffins peuvent-ils être équipés de cette façon?

Lgén Lucas : Oui, il est question ici de quelque chose comme une mitrailleuse de calibre .50.

Le sénateur Moore: Je viens de la Nouvelle-Écosse. Je m'intéresse à Greenwood et à son sort. Quel est le nombre total d'appareils qui se trouvent dans la flotte d'Auroras?

Lgén Lucas: Nous avons 18 appareils Aurora. Nous avons trois Arcturus, dont un reste au sol et sert à la formation des techniciens. Essentiellement, nous avons 20 appareils. Ils ne se trouvent pas tous à Greenwood. Certains se trouvent sur la côte ouest, à Comox.

Le sénateur Moore : Combien y en a-t-il à Comox?

Lgén Lucas: Je crois qu'il y en a six à Comox.

Le sénateur Moore : Entendez-vous garder le même nombre d'appareils dans ces flottes?

LGen. Lucas: I spoke earlier of a requirement for intelligence surveillance and reconnaissance, which is what they do, but that particular platform is coming to a point where we will need to make a decision about whether to extend it or not. We may decide that we will not extend it because it is too expensive to do so. It is like owning a car. At some point, do I continue to fix all the bits and pieces on it or do I buy a new one? We could be at that point sooner than later if we want to maintain this capability, and I believe we do.

Senator Moore: You have indicated it is a priority.

LGen. Lucas: It is a priority, but there are other options than simply fixing up the old car yet again.

Senator Moore: You had some dates where you talked about the aircraft. What are you looking at in terms of the Aurora?

LGen. Lucas: Unlike the C-130, which will take us four or five years to see all the aircraft arrive at the stage in life where you want to put them on the ground, the Aurora fleet has been managed more homogeneously and as a result, by about 2013, if we do not fix the aircraft, we will start to park them.

We have several choices available to us. I expect within the relatively near term we will make decisions about whether we go with something new or fix up the old Aurora.

Senator Moore: With regard to recruiting, do any females sign up to train to become pilots?

LGen. Lucas: Absolutely and we encourage them.

Senator Moore: Do you get many responses?

LGen. Lucas: Yes, although not as many as we did when there was a barrier there and we had many who are looking to become the first of the female pilots. We found there was an initial surge there, but we certainly do get women who wish to join.

Senator Moore: Can you provide some numbers to the chair?

LGen. Lucas: I will provide them.

Senator Moore: Flying commercially, you often hear that the pilot is female. I was wondering if we are having the same success in the air force.

The Chairman: General, the Chinook helicopters are coming forward. They are badly needed and people are waiting for them with great anticipation.

In the information that we have received for the defence capabilities plan or the *Canada First* plan, the closest we see to protection for them is reconfiguring Griffins with presumably some sort of submachine gun out the side door. We do not see any attack helicopters there to provide for the security of the Chinooks. Why not?

LGen. Lucas: An attack helicopter is a specialized weapons system. It was largely designed to kill tanks. At this point in time, it is my estimate, as Chief of the Air Staff, that from an air force

Lgén Lucas: J'ai parlé tout à l'heure du besoin d'une fonction de renseignement, de surveillance et de reconnaissance, ce à quoi servent les appareils en question, mais cet ensemble particulier en vient au point où nous allons devoir décider bientôt s'il faut en prolonger la durée de vie ou non. Nous allons peut-être décider de ne pas le faire parce que se serait trop coûteux. C'est comme être propriétaire d'une voiture. À un moment donné, est-ce que je continue à assumer toutes les petites réparations ou est-ce que je m'achète un nouveau véhicule? Nous pourrions arriver à ce point plus tôt que prévu, si nous souhaitons préserver cette capacité, et je crois que c'est bien le cas.

Le sénateur Moore : Vous avez dit qu'il s'agit d'une priorité.

Lgén Lucas : C'est une priorité, mais il existe d'autres options que le simple fait de réparer encore une fois la vieille bagnole.

Le sénateur Moore: Vous avez donné certaines dates. Qu'en est-il dans le cas de l'Aurora?

Lgén Lucas: À l'inverse du cas du C-130, où il nous faudra attendre quatre ou cinq ans encore avant de devoir clouer au sol l'ensemble des appareils, les Auroras ont fait l'objet d'une gestion plus homogène et, de ce fait, en 2013 environ, si nous ne les avons pas réparés, nous allons commencer à les clouer au sol.

Plusieurs choix s'offrent à nous. À mon avis, dans un avenir relativement proche, nous allons déterminer s'il faut réparer les vieux Auroras ou encore acheter du neuf.

Le sénateur Moore : Pour ce qui est du recrutement, est-ce qu'il y a des femmes qui s'inscrivent pour subir la formation de pilote?

Lgén Lucas: Certainement, et nous les encourageons à le faire.

Le sénateur Moore : Recevez-vous beaucoup de réponses?

Lgén Lucas: Oui, mais pas autant qu'à l'époque où il y avait un obstacle et qu'elles étaient nombreuses à vouloir devenir la première femme pilote. Nous avons constaté une première montée en flèche, mais, certes, il y a des femmes qui souhaitent s'inscrire.

Le sénateur Moore : Avez-vous des statistiques que vous pourriez donner au président?

Lgén Lucas: Je vais les lui fournir.

Le sénateur Moore : Quand on prend un vol commercial, on entend souvent dire que le pilote est une femme. Je me demandais si nous avions le même succès dans la force aérienne.

Le président : Général, les hélicoptères Chinook arrivent. On en a désespérément besoin, et il y a des gens qui attendent avec une grande fébrilité.

D'après les informations que nous avons reçues sur le plan de capacités de défense ou le plan *Le Canada d'abord*, le seul moyen évoqué quant à la protection des hélicoptères en question consisterait à reconfigurer les Griffins en y ajoutant, présumeton, une mitraillette quelconque sur la porte de côté. Il n'y a pas d'hélicoptères d'attaque prévus pour assurer la sécurité des Chinooks. Pourquoi pas?

Lgén Lucas: L'hélicoptère d'attaque est un système d'armes spécialisé. Il a été conçu essentiellement pour détruire des chars d'assaut. En ce moment, en tant que chef de l'état-major de la

perspective in respect of providing protection to our Chinook fleet that an armed reconnaissance helicopter is adequate to do the job. You do not need that extra specialization. An armed helicopter reconnaissance helicopter could well have additional flexibilities.

We are now at that point. If the army says it needs attack helicopters, we would be only too delighted to provide them, but our assessment is that that is probably overkill from an escort point of view.

The Chairman: You say that but they do not have the same range as a Chinook and cannot acquire a number of targets like an attack helicopter can. Please explain why you arrive at this position.

LGen. Lucas: I said we need an armed reconnaissance helicopter. I did not specify which kind it would be. In my view, it could at least have as good a sensor package on it as an attack helicopter. It probably would not have an all-up weapons system like an attack helicopter would, but it should have a good sensor package on board. Certainly, the Cyclone helicopter will have an excellent sensor package on it already. It comes with it.

The Chairman: You have not ordered enough Cyclone helicopters to do that job, have you?

LGen. Lucas: Certainly, as we shape the Canada First defence strategy, we try to incorporate a package of capabilities based upon the resources we think we will have available. I am trying to ensure we build that armed reconnaissance capability in there to provide adequate support for not only the Chinook helicopters but the Cyclones as well when they perform that troop transport role.

The Chairman: That is based on the resources that you will have available or based on the needs that you think are necessary to protect the transport helicopters?

LGen. Lucas: It starts with the needs, and then obviously, as with everything we do, it is shaped by the available resources.

The Chairman: There is not much point having Chinooks flying into hot spots if we cannot protect them.

LGen. Lucas: I do not dispute that at all. In fact, that is the reason for me being an advocate of an armed reconnaissance capability.

The Chairman: Thank you, sir. On behalf of the committee, I would like to thank you very much for appearing before us today. It has been useful for us. We do not have you here often enough. We have a great many questions. You have been very helpful with your answers today. We are all grateful to you for being of such assistance to us.

LGen. Lucas: It is my pleasure to be here. I will ensure that those additional pieces of information that you have asked for are provided to you.

Force aérienne, du point de vue de la force aérienne, je suis d'avis qu'un hélicoptère de reconnaissance armée convient pour protéger nos Chinook. La spécialisation supplémentaire que suppose un hélicoptère d'attaque n'est pas nécessaire. Un hélicoptère de reconnaissance armé peut bien être renforcé.

Nous en sommes à ce point-là. Si l'armée affirme qu'elle a besoin d'hélicoptères d'attaque, nous serons très heureux de lui en fournir, mais, d'après notre évaluation, ce serait probablement trop en faire du point de vue d'un appareil d'escorte.

Le président : Vous affirmez cela, mais les appareils en question n'ont pas la même marge de manœuvre que les Chinook et ne peuvent prendre en charge plusieurs cibles à la manière d'un hélicoptère d'attaque. Voulez-vous m'expliquer comment vous en êtes arrivé à cette position?

Lgén Lucas: J'ai dit qu'il nous fallait un hélicoptère de reconnaissance armé. Je n'ai pas précisé le type dont il s'agirait. À mon avis, il pourrait y avoir à bord tout au moins un détecteur digne d'un hélicoptère d'attaque. Il ne serait probablement pas muni d'un système complet comme un hélicoptère d'attaque le serait, mais il faudrait qu'il y ait à bord un bon détecteur. Certes, l'hélicoptère Cyclone possède déjà un excellent détecteur. Cela est compris.

Le président : Vous n'avez pas commandé un nombre suffisant d'hélicoptères Cyclone pour faire ce travail, n'est-ce pas?

Lgén Lucas: Certes, en façonnant la stratégie de défense Le Canada d'abord, nous essayons de prévoir un ensemble de moyens d'après les ressources que nous croyons que nous aurons à notre disposition. J'essaie de m'assurer que nous ayons une capacité de reconnaissance armée, de façon à pouvoir soutenir adéquatement non seulement les hélicoptères Chinook, mais aussi les hélicoptères Cyclone, au moment où ces derniers sont appelés à transporter des soldats.

Le président : C'est d'après les ressources que vous aurez à votre disposition ou d'après les besoins qui existeront selon vous pour ce qui est de la protection des hélicoptères de transport?

Lgén Lucas: On commence par les besoins et, évidemment, par la suite, comme c'est toujours le cas, le tout se dessine d'après les ressources accessibles.

Le président : Rien ne sert d'envoyer les Chinooks dans des zones dangereuses si nous ne pouvons les protéger.

Lgén Lucas: Je ne conteste cela en rien. De fait, c'est la raison pour laquelle je préconise une capacité de reconnaissance armée.

Le président: Merci, monsieur. Au nom du comité, je vous remercie beaucoup d'être venu comparaître aujourd'hui. Votre témoignage nous a été très utile. Nous ne vous invitons pas assez souvent. Nous avons un grand nombre de questions à poser Vos réponses nous ont été très utiles aujourd'hui. Nous sommes tous reconnaissants de l'aide que vous nous apportez ici.

Lgén Lucas: C'est un plaisir pour moi d'être ici. Je vais m'assurer que les éléments d'information supplémentaires que vous avez demandés vous seront transmis.

Our next witness is Vice-Admiral Drew Robertson, Chief of the Maritime Staff and Commander of Maritime Command. Vice-Admiral Robertson joined the Navy in 1973 and progressed through training as a maritime service officer. He has commanded at all levels of the navy as Commander HMCS Annapolis and HMCS Athabascan; Commander of the Canadian task group deployed in Southwest Asia for the first six months after 9/11, and his present appointment as Commander of the Canadian navy. Staff appointments include time working in the offices of the Minister of National Defence and, most recently, of the Director General, International Security Policy. Commodore Andy Smith, Director General, Maritime Personnel and Readiness and Captain Ron Lloyd, Director General, Maritime Force Development accompany Vice-Admiral Robertson.

Vice-Admiral Drew Robertson, Chief of the Maritime Staff, National Defence: Thank you very much, gentlemen. It is my pleasure to be with you again today, although for the first time in my current capacity. It is a pleasure almost entirely because of the interest you take in national defence and security issues, but in this case national defence specifically.

Joining me today is Commodore Andy Smith, Director General, Maritime Personnel and Readiness. I would characterize his job as being charged with addressing the issues related to today's navy. He is not exactly a novice, having appeared before the committee when he commanded the fleet maintenance facility in Halifax.

Also present today is Captain Ron Lloyd, Director General, Maritime Force Development. As his appointment would imply, he is charged with addressing force development issues related to the navy of tomorrow.

I propose to give you a quick review of naval operations over the past year before turning my attention to the issue of Canadian Forces transformation.

Gentlemen, your navy is working hard to secure Canada's interests, both at home and abroad. As I think you are well aware, these interests are truly global in extent, reflecting Canada's position as a leading economic power and Western democracy. As mariners, we understand that our economic security depends on the freedom of the seas. The majority of the world's commerce must pass through only a handful of Decanic choke points, making our just-in-time economy highly sensitive to disruptions, disruptions that many who oppose our policies, or indeed the very values upon which we built our society, would visit upon us if they could. The world's oceans no longer act as a barrier to those who would cause us harm. They need to be deterred or dealt with. This is why many navies

Notre prochain témoin est le Vice-amiral Drew Robertson, chef d'état-major de la Force maritime et commandant du Commandement maritime. Le vice-amiral Robertson s'est joint à la Marine en 1973 et y a monté les échelons, notamment grâce à un entraînement comme officier de la marine de surface. Il a été commandant à tous les échelons de la Marine, par exemple commandant du NCSM Annapolis et du NCSM Athabascan; commandant du groupe opérationnel du Canada déployé en Asie du Sud-Ouest au cours des six premiers mois qui ont suivi les événements du 11 septembre et commandant de la Marine canadienne. Il a également occupé divers emplois d'officier supérieur au bureau du ministre de la Défense nationale et, tout récemment, à titre de directeur général, Politique de sécurité internationale. Le vice-amiral Robertson est accompagné du commodore Andy Smith, directeur général, Personnel et état de préparation maritimes, et du capitaine de vaisseau Ron Lloyd, directeur général, Développement de la Force maritime.

Vice-amiral Drew Robertson, chef d'état-major de la Force maritime, Défense nationale: Merci beaucoup, messieurs. C'est pour moi un plaisir de me retrouver parmi vous, mais pour la première fois au poste que j'occupe actuellement. Si c'est un plaisir, c'est presque entièrement parce que vous vous intéressez à la défense nationale et aux questions de sécurité, mais, dans le cas qui nous occupe, à la défense nationale en particulier.

Je suis accompagné aujourd'hui du commodore Andy Smith, directeur général, Personnel et état de préparation maritimes. Pour décrire ce qu'il fait comme travail, je dirais qu'il s'occupe des questions qui intéressent la Marine d'aujourd'hui. Il n'a rien du novice, ayant déjà comparu devant le comité à l'époque où il commandait l'Établissement de maintenance de la flotte à Halifax.

Le capitaine de vaisseau Ron Lloyd, directeur général, Développement de la Force maritime, est également présent aujourd'hui. Comme son titre de poste le donne à penser, il s'occupe des questions liées au développement de la force en ce qui touche la Marine de demain.

Je propose de passer en revue rapidement les opérations navales qui ont eu lieu depuis un an, avant de tourner mon attention vers la question de la transformation des Forces canadiennes.

Messieurs, votre Marine trime dur pour assurer la sécurité des intérêts du Canada au pays même et à l'étranger. Comme vous le savez bien, je crois, les intérêts en question ont une portée véritablement mondiale, qui font voir la place qu'occupe le Canada en tant que grande puissance économique et démocratie occidentale. Comme nous sommes des marins, nous comprenons le fait que notre sécurité économique dépend de la liberté des mers. La majeure partie du commerce mondial doit transiter par une poignée de passages océaniques, si bien que notre économie « juste à temps » est extrêmement sensible aux bouleversements, bouleversements que provoqueraient, s'ils le pouvaient, bon nombre de ceux qui s'opposent à nos politiques ou, mieux encore, aux valeurs mêmes sur lesquelles nous avons fondé notre

cooperate for the common good, principally through their ability to exercise control over ocean spaces and to deny the same to any potential adversary, conventional or asymmetric.

Accordingly, our first priority is clearly to defend the nation at home. As part of the broader transformation effort, the navy led the Canadian Forces in creating Joint Task Force Atlantic and Pacific, as you examined with Rear-Admiral Girouard during the committee's recent hearings in Vancouver.

We are also leading the Canadian Forces in working with other government departments to achieve a more effective security framework in Canada's ocean approaches, beginning with an enhanced understanding of all maritime activities under our rubric, which we refer to as maritime domain awareness. I think Admiral Girouard spoke about that as well.

Defending our nation in this era means much more than protecting our territory or sovereignty just off our shores, which is why HMCS *Fredericton* deployed for nearly two months last spring in a counter-drug operation in the Gulf of Guinea on the west coast of Africa. That led to the successful interdiction by embarked RCMP of 23 tons of illicit cargo worth about \$.25 billion bound for a gang in east-end Montreal.

As we speak, HMCS *Ottawa* is on her way home from a highly successful deployment to the Arabian Sea in the Persian Gulf region, where she operated for several months as a key element of a coalition force. HMCS *Ottawa* is the twentieth deployment of a warship by Canada in the global war on terrorism since 9/11, and indeed the thirty-third deployment to the region since the end of the Cold War.

HMCS Ottawa deployed there, like many of her predecessors, for a variety of complementary reasons: to underscore Canada's enduring interests in the region; to interdict those who would use the seas for unlawful purposes, including terrorists; to further Canada's objectives in preventing the proliferation of weapons of mass destruction, especially given our participation in the Proliferation Security Initiative; to further Canada's relationships with regional powers and coastal states; to reassure regional friends and security partners; to deter those who would act against our interests; and finally, to prepare for potential follow-on operations were that required. In other words, HMCS Ottawa deployed to both project maritime power and to help build maritime security.

société. Les océans du monde ne constituent plus un obstacle pour ceux qui nous causeraient du tort. Or, il faut les dissuader ou régler le problème. C'est la raison pour laquelle un si grand nombre de marines coopèrent dans l'intérêt général, principalement par leur capacité d'exercer une emprise sur les espaces océaniques et d'empêcher l'accès à ces espaces à tout adversaire éventuel, qu'il s'agisse d'affrontements conventionnels ou asymétriques.

Par conséquent, notre toute première tâche consiste clairement à défendre le pays au Canada même. Dans le contexte de l'effort global de transformation, la Marine a joué un rôle de premier plan dans la création au sein des Forces canadiennes d'une Force opérationnelle interarmées de l'Atlantique et du Pacifique, comme vous avez pu le voir en discutant avec le contre-amiral Girouard durant les audiences récentes du comité à Vancouver.

Nous sommes également au premier plan du travail déployé par les Forces canadiennes pour collaborer avec d'autres ministères à la réalisation d'un cadre de sécurité plus efficace dans les approches océaniques du Canada, à commencer par une meilleure compréhension de toutes les activités maritimes qui relèvent de notre champ d'action, que nous baptisons « connaissance du domaine maritime ». Je crois que le contreamiral Girouard vous en a aussi parlé.

Défendre notre pays à l'époque où nous vivons, c'est bien plus que protéger notre territoire ou notre souveraineté tout près des côtes; c'est pourquoi le NCSM Fredericton s'est retrouvé déployé pendant près de deux mois, au printemps dernier, dans le cadre d'une opération anti-drogue montée sur la côte ouest de l'Afrique, dans le golfe de Guinée. Les agents de la GRC à bord du navire ont pu ainsi intercepter l'acheminement de 23 tonnes de marchandises illicites d'une valeur d'environ 250 millions de dollars, destinées à un gang de l'est de Montréal.

Au moment même où nous nous parlons, le NCSM Ottawa revient d'un déploiement couronné de succès en mer d'Oman, dans la région du Golfe persique, où il a été un élément clé d'une force de coalition pendant plusieurs mois. Le NCSM Ottawa a ainsi assumé la vingtième mission d'un navire de guerre canadien dans la lutte mondiale contre le terrorisme depuis les attaques du 11 septembre. En même temps, c'était la trente-troisième fois que le Canada se trouvait déployé dans la région depuis la fin de la guerre froide.

Le NCSM Ottawa s'y est retrouvé, comme bon nombre de ses prédécesseurs, pour diverses raisons qui se complètent entre elles : défendre les intérêts du Canada dans la région; intercepter les personnes qui empruntent les voies océaniques à des fins illégales, et notamment les terroristes; favoriser les objectifs du Canada quand il s'agit d'empêcher la prolifération des armes de destruction massive, surtout du fait que nous adhérons à l'initiative de sécurité contre la prolifération; cultiver les liens du Canada avec les puissances régionales et les états côtiers; rassurer les amis et les partenaires en matière de sécurité dans la région; dissuader ceux qui agiraient au détriment de nos intérêts; et, enfin, préparer le suivi des opérations. Autrement dit, le NCSM Ottawa a participé à la fois à une démonstration de puissance maritime et à un projet visant à consolider la sécurité maritime.

[Translation]

In the past year, Commodore Denis Rouleau has taken over command of the NATO premier rapid response maritime group, a responsibility that he has exercised from his flagships Iroquois and Athabaskan. This shows once again that Canada is still recognized for its professional skills and abilities in exercising international leadership.

It is important for me, as Chief of the Maritime Staff, to give you this brief overview of the navy's activities in the past year. I am very proud of the success of our maritime forces. They have validated our Force Generation used by the operational commands.

[English]

While we call it force generation, my role consists of far more than the daily challenges of generating proficient maritime forces that are equipped and trained for any mission in a highly uncertain and troubled world. It also consists of helping recruit and train talented people, establishing the policies, standards and doctrine that translate into tactical excellence in maritime operations today, as well as the setting of requirements to ensure the tactical success of maritime operations in the future.

Moreover, the appointment of the three environmental chiefs of staff remains distinct from all others in the department, with the exception, of course, of the Chief of Defence Staff. Specifically, my colleagues and I represent national institutions in the army, the air force and the navy, within the context of a single force called the Canadian Forces, each of which is steeped in our individual and collective histories, traditions and past accomplishments from which the fighting spirit of our joint and integrated combat forces ultimately derive.

In short, I view my job, as the steward of maritime capabilities for the Canadian Forces, as a role that is fundamental to successful transformation at the strategic, operational and tactical levels.

At the strategic level, I remain the CDS senior maritime adviser, and my staff continues to retain most of the cognizance into naval operations that currently resides at the national devel. Commodore Smith's team continues to play a critical role in providing maritime advice to the joint staff in the strategic direction of the Canadian Forces, as well as supporting CANCOM and Expeditionary Forces Command. At the same time, Captain Lloyd's force development team works closely with the vice-chief's team to shape the future force structure.

[Français]

Au cours de cette dernière année, le Commodore Denis Rouleau a assumé le commandement du premier groupe d'intervention rapide en mer de l'OTAN, une responsabilité qu'il a exercé à partir de ses navires amiraux Iroquois et Athabaskan. Cela démontre une fois de plus que le Canada continue d'être reconnu pour ses compétences et ses capacités professionnelles à exercer un leadership international.

Il est important pour moi, en tant que chef de la Marine, de vous présenter ce rapide aperçu des activités de la Marine au cours de la dernière année. Je suis très fier des succès de nos forces maritimes. Elles ont validé notre Génération de Force employée par les commandements opérationnels.

[Traduction]

Nous parlons de la mise sur pied d'une force, mais mon rôle va bien au-delà du seul fait de résoudre les problèmes quotidiens que pose la mise sur pied d'une force maritime compétente qui soit dûment équipée et formée en vue de remplir toute mission qui peut se présenter dans un monde troublé et où l'incertitude est grande. Il faut aussi aider à recruter et à former les gens de talent, à établir les politiques, les normes et la doctrine qui se traduiront par l'excellence des opérations maritimes à notre époque, d'un point de vue tactique, ainsi qu'à déterminer les éléments requis pour garantir le succès tactique des opérations maritimes à l'avenir.

Par ailleurs, la nomination des trois chefs d'état-major des armées demeure distincte de celle des autres au sein du ministère, à l'exception, bien entendu, de celle du chef d'état-major de la Défense. En particulier, mes collègues et moi représentons des établissements nationaux de l'armée, de la force aérienne et de la Marine dans le contexte d'une seule et unique force baptisée Forces canadiennes. Chacun plonge ses racines dans nos histoires individuelles et collectives, nos traditions, nos exploits passés d'où vient l'esprit combatif de nos forces de combat intégrées.

En bref, je me vois comme le gardien des moyens d'action maritimes des Forces canadiennes, rôle fondamental pour le succès de la transformation des Forces sur le plan stratégique, opérationnel et tactique.

Sur le plan stratégique, je demeure le principal conseiller en affaires maritimes du CEMD, et mon personnel continue de préserver la majeure partie des connaissances qui résident actuellement à l'échelle nationale en matière d'opérations navales. L'équipe du commodore Smith continue de jouer un rôle capital en la matière, en dispensant des conseils relatifs aux affaires maritimes à l'état-major interarmées pour nourrir le débat sur la stratégie au sein des Forces canadiennes ainsi que pour appuyer Commandement Canada et le Commandement de la Force expéditionnaire. En même temps, l'équipe de développement des Forces du capitaine de vaisseau Lloyd collabore étroitement avec l'équipe du vice-chef d'état-major en vue de façonner la structure des forces de l'avenir.

At the operational level, Maritime Forces Atlantic and Pacific were well positioned to evolve towards Joint Task Force Headquarters and take on new responsibilities well inshore of the high-water mark. This was possible due to the decades of investment by the navy in operational command and control, as well as given the deep relationships that they have had over many years with key defence and security partners at home, relationships that Rear-Admiral Girouard quite rightly identified as the key to our future success.

[Translation]

Since September 11, maritime security has given rise to the need for unprecedented cooperation between security and defence agencies, both nationally and internationally. Maritime security also requires us to develop a more detailed work framework. The objective is to ensure cooperation between departments, to orchestrate government instruments, to create a merger of all available means of detection, even the integration of defence data bases with those of intelligence services, environmental services, police and trade services.

[English]

The requirements for maritime domain awareness have expanded from simply needing to know a vessel's location and its identity to a need for much more information, including its point of origin, last port of call, flag, state, commercial ownership, crew, manifest, drawings, and so on. This is a huge challenge, admittedly, but progress has been achieved in the last several years under the auspices of the Interdepartmental Marine Security Working Group, in which Commodore Smith's staff represent the department.

At the tactical level, the navy successfully transformed at least twice since I joined back in the early 1970s, most recently around the introduction of the Halifax Class frigates and modernized Iroquois Class destroyers in the early 1990s. The success we have enjoyed since, as a general-purpose, globally deployed navy, has depended on a number of factors, a number of activities that we changed in the late 1980s and early 1990s: a complete top-to-bottom analysis and restructuring of our occupations, that is, our military manning in the ships in the years preceding the delivery of the new frigates; the complete retooling of shore-based industrial and training establishments; and a much tighter coupling of the feedback loop between operational test and evaluation, exercises and operations, training and tactical development.

Turning to the future, I have little doubt that the necessary modernization of the Halifax Class and the arrival of the maritime helicopter and the joint support ship will position us for the next major tactical transformation of the Canadian Sur le plan opérationnel, les Forces maritimes Atlantique (Pacifique étaient bien placées pour évoluer au profit du Quartie général de la force opérationnelle interarmées et assumer d'nouvelles responsabilités bien à l'intérieur de la laisse de haut mer. Si cela était possible, c'est que la Marine a investi pendar des décennies dans le commandement et le contrôle opérationnel et qu'elle a su cultiver sur de longues années de profonds lien avec des partenaires clés en matière de défense et de sécurité a Canada même — liens que le contre-amiral Girouard a fa ressortir, d'une manière tout à fait juste, comme étant l'élémer clé de notre succès à l'avenir.

[Français]

Depuis le 11 septembre, la sécurité maritime a fait naître l besoin d'une coopération sans précédent entre les agences d sécurité et de défense, tant à l'échelle nationale qu'internationale. La sécurité maritime nous oblige également à développer un cadr de travail plus détaillé. L'objectif vise à assurer la coopérationentre les départements, orchestrer les outils du gouvernement, e créer une fusion de tous les moyens de détection disponibles, voir l'intégration des bases de données de la Défense avec celles de services de renseignements, des services environnementaux, de services policiers et commerciaux.

[Traduction]

La connaissance du domaine maritime ne se limite plus a fait de repérer simplement l'emplacement d'un bateau et d'e établir l'identité. Maintenant, il faut recueillir beaucoup plu d'informations, notamment le point d'origine, la dernière escale le pavillon, l'État, la propriété commerciale, l'équipage, l manifeste, les dessins et ainsi de suite. C'est un défi tout à fa redoutable, il faut l'admettre, mais nous avons fait des progrès ce dernières années sous l'égide du groupe de travail interministérie sur la sûreté maritime, où le personnel du commodore Smit représente le ministère.

Sur le plan tactique, la Marine s'est transformée avec succè au moins deux fois depuis que je me suis enrôlé au début de années 1970, la dernière fois avec l'introduction des frégates de l classe Halifax et des destroyers modernisés de la classe Iroquo au début des années 1990. Le succès que nous connaissons depu en tant que Marine à vocation générale qui se déploie partor dans le monde tient à plusieurs facteurs, à plusieurs activités qu nous avons modifiées à la fin des années 1980 et au début de années 1990 : une analyse et une restructuration complètes c nos métiers, c'est-à-dire des postes militaires à bord des bateau durant les années précédant l'arrivée des nouvelles frégate le réoutillage complet des établissements industriels et d formation des côtes; et un resserrement notable de la boucle c rétroaction faisant intervenir le développement tactique, formation, les exercices et les opérations, les évaluations et le tests opérationnels.

Pour parler d'avenir, disons que cela fait peu de doute dat mon esprit : la modernisation nécessaire de la classe Halifax l'arrivée des hélicoptères maritimes et du navire de soutie interarmées nous permettront de bien aborder la prochair Navy, which will necessarily take place when the future surface combatant joins the fleet sometime late in the next decade. We are beginning even now to lay the foundations for their successful introduction into the fleet.

By way of a broad introduction, that covered a bit of everything. We would be pleased to answer questions in any direction you are interested in going.

Senator Meighen: Welcome, Vice-Admiral Robertson and gentlemen. Thank you for being here. Where to start. Perhaps you could go back and hone in on how your life has changed during transformation and the formation of the four new operational commands. The concept of the different environments is difficult for me to grasp. I would like to hear your take on it. What are you doing that you were not doing before? What responsibilities have you been able to get rid of under this new organization?

V.Adm. Robertson: Let me start with transformation. To clarify one point, at least more than eight years ago, we transitioned to the Deputy Chief of the Defence Staff of the day. As you know, that position no longer exists and is replaced by CANCOM and CEFCOM. The Deputy Chief of the Defence Staff exercised command of operations and employed the Canadian Forces, certainly in a naval sense, whenever there was a use of force contemplated. Although there has been a change in the structure for naval forces, there has only been a slight change in force employment. That is, for any employment not of a routine nature where we contemplate using force to enforce Canadian sovereignty, the forces that were in Maritime Forces Atlantic or Pacific would have been placed under the operational command of the Deputy Chief of the Defence Staff. Now they are placed under the operational command of the commanders of CANCOM or Expeditionary Forces Command. Those two officers have a great advantage over the Deputy Chief of the Defence Staff. They are not trapped in the cycle of corporate responsibilities that used to afflict the Deputy Chief of the Defence Staff. Their responsibilities focus on how, at the strategic level, to employ tactical forces and make all the necessary arrangements with the two coasts for that employment.

What has changed for the Chief of Maritime Staff? There are some operations that we used to run that we would have referred to as "routine operations" that are now run entirely by Canada Command. A classic example would be the conduct of fisheries patrols, up to the point where a use of force had been contemplated. As I think you will know, we have over 100 days allocated to Department of Fisheries and Oceans patrols on the East Coast, and it is very seldom that force is actually needed. That is why ships are deployed, so that force is not required; mere presence deals with issues of sovereignty. Routine operations are run now by Canada Command, again through Joint Task Force Atlantic. Very little has changed for my staff

grande transformation tactique de la Marine canadienne, qui surviendra forcément au moment où la future force de combat de surface intégrera la flotte vers la fin de la décennie à venir. En ce moment même, nous sommes à jeter les fondements de l'introduction fructueuse de cette force dans la flotte.

Voilà pour ce tour d'horizon en guise d'introduction. Nous serions heureux de répondre aux questions que vous allez vouloir poser sur quelques sujets.

Le sénateur Meighen: Bienvenue, monsieur le vice-amiral et messieurs. Merci d'être là. Où commencer? Vous devriez peut-être faire un retour en arrière et essayer de faire voir en quoi votre vie a changé pendant la transformation et la création des quatre nouveaux commandements opérationnels. J'ai de la difficulté à saisir le concept des environnements distincts. J'aimerais vous entendre me l'expliquer. Que faites-vous que vous ne faisiez pas auparavant? De quelles responsabilités êtes-vous parvenu à vous défaire sous cette nouvelle organisation?

Vam Robertson: Permettez-moi de parler d'abord de la transformation. Pour apporter une précision, il y a au moins huit ans de cela, nous sommes passés à une situation où il y avait le vice-chef d'état-major de la Défense de l'époque. Comme vous le savez, ce poste n'existe plus; il a été remplacé par Commandement Canada et le COMFEC. Le vice-chef d'étatmajor de la Défense commandait les opérations et employait les Forces canadiennes, certainement au sens naval des choses, chaque fois qu'un recours à la force était envisagé. La structure des forces navales a été changée, mais l'emploi de la force lui, n'a que quelque peu changé. C'est-à-dire que lorsque nous envisageons d'employer la force dans un contexte non routinier, pour faire respecter la souveraineté canadienne, les forces faisant partie des Forces maritimes Atlantique ou Pacifique auraient relevé du commandement opérationnel du vice-chef d'état-major de la Défense. Aujourd'hui, elle relève du commandement opérationnel des commandants de Commandement Canada ou du Commandement de la Force expéditionnaire. Les deux officiers en question ont un grand avantage par rapport au vice-chef d'état-major de la Défense. Ils ne sont pas piégés dans le cycle des responsabilités organisationnelles qui affligeaient le vice-chef d'état-major de la Défense. Leurs responsabilités s'articulent autour de la manière d'employer les forces tactiques, au niveau stratégique, et de prendre les dispositions nécessaires avec les deux côtes pour l'emploi en question.

Qu'est-ce que cela a changé au travail du chef d'état-major de la Force maritime? Certaines des opérations qui relevaient de nous auparavant et que nous aurions qualifiées d'« opérations routinières » relèvent maintenant entièrement de Commandement Canada. L'exemple classique est celui de la surveillance des pêches dans les cas où l'usage de la force peut même être envisagé. Comme vous le savez tous, je crois, nous attribuons 100 journées au ministère des Pêches et des Océans pour la surveillance sur la côte est, et il est très rare de devoir vraiment recourir à la force. C'est pourquoi les navires sont déployés, justement, pour que le recours à la force ne s'impose pas. La seule présence du navire permet de régler la question de la souveraineté. Les opérations

and me. It is a bit more complicated in that some of our staff supports Canada Command with advice and liaison at the national level. They are not in the same building but they are in the same town. We also support the joint staff in the work they do in the maritime environment.

The greatest change in transformation is the creation of Joint Task Force Atlantic and Pacific. Nevertheless, for the commanders in the employment of maritime forces, there is relatively little change except that they train and produce effective forces for me under the hat of Maritime Forces Atlantic and Pacific. Those forces then work for Joint Task Force Atlantic or Pacific, typically for CANCOM, when sent on operations. The change for JTFA and JTFP is related to all of the work above the high-water mark, and the better integration of forces to deal with emergencies on the coast.

Senator Meighen: In the recent past, on the West Coast there has been a cannibalization of personnel and perhaps equipment too, in order to get a vessel ready to go to sea. I assume this is the same for you as it is for the air force and the army in that the highly trained trades people are most vulnerable to employment opportunities elsewhere. Are you doing anything in particular to attract and retain these people? Correct me if I am wrong, but are you still suffering with the internal cannibalization that you used to experience?

V.Adm. Robertson: Let me start with the issue of pier head jump — cannibalization sounds a little rougher — that is short notice, pack your bags and join another ship. We have a way of manning in the naval environment that is quite similar to the army and air force. That is, for all the jobs on board a ship, we have one person. In any ship's company, there are about 10 per cent, perhaps as many as 15 per cent, who are on course of varying lengths, or who have some kind of medical condition or injury which means they cannot go to sea. That means we start looking for people to fill billets. Countering that, we have a small manpower pool on each coast that has been set up precisely to deal with this issue. Of course, the manpower pools are modest in size. That means it is a good place to go if you are looking for people with basic skills, leading seamen, boatswains or engineers. The more specialized they are, the less likely they are in the manpower pool and the more likely they must be found ashore or on another ship. Often they are found on another ship simply because we have trained effective strength of 8,100 and we have close to 4,000 serving in ships. For a Western navy, I would hazard

routinières relèvent maintenant de Commandement Canada, par l'entremise, encore une fois, de la Force opérationnelle interarmées Atlantique. De mon point de vue à moi et de celui de mon personnel, très peu de choses ont changé. C'est un peu plus compliqué au sens où notre personnel appuie Commandement Canada en dispensant des conseils et en assurant la liaison à l'échelle nationale. Ils ne se trouvent pas dans le même bâtiment, mais ils sont situés dans la même ville. Nous appuyons également le travail de l'état-major interarmées dans l'environnement maritime.

Le plus grand changement issu de la transformation, c'est la création des Forces opérationnelles interarmées Atlantique et Pacifique. Néanmoins, pour ce qui est de l'emploi des Forces maritimes, du point de vue des commandants, c'est un changement relativement modeste, sauf qu'ils ont à former et à produire des forces efficaces à mon usage, sous l'égide des Forces maritimes Atlantique et Pacifique. Ces forces-là sont alors au service des Forces opérationnelles interarmées Atlantique ou Pacifique, le plus souvent sous les ordres de Commandement Canada, lorsqu'elles sont envoyées en mission. Du point de vue des Forces opérationnelles interarmées Atlantique et Pacifique, le changement touche tout le travail fait au-dessus de la laisse de haute mer et une meilleure intégration des forces en cas d'urgence sur la côte.

Le sénateur Meighen: Récemment, sur la côte ouest, il y a eu cannibalisation du personnel et peut-être du matériel aussi. L'idée était de préparer un navire à aller en mer. Je présume que vous êtes aux prises avec le même problème que la force aérienne et l'armée: les gens qui exercent un métier ultraspécialisé sont le plus tentés d'accepter un poste ailleurs. Faites-vous quelque chose de particulier pour attirer et garder chez vous les gens en question? Dites-le moi si j'ai tort, mais souffrez-vous encore de la cannibalisation à l'interne dont vous faisiez l'expérience auparavant?

Vam Robertson: Permettez-moi de parler d'abord de la question du pier head jump - le terme « cannibalisation » me semble un peu plus dur -, c'est une affectation qui est décidée très rapidement : faites-vous valises, vous embarquez ailleurs. Notre façon d'aménager les postes dans la Marine est très semblable à ce qui se fait dans l'armée et dans la force aérienne. C'est-à-dire que, pour tous les emplois qui se trouvent à bord d'un navire, nous avons une personne. Dans tout équipage, il y a environ 10 p. 100, et cela peut aller jusqu'à 15 p. 100, de matelots dont la durée de service est variable ou qui ont un problème de santé ou une blessure qui les empêche d'aller en mer. Cela nous oblige à chercher du personnel pour combler les postes vacants. Pour pallier à cela, nous avons sur chacune des côtes un petit bassin de main-d'œuvre qui existe justement pour régler ce problème. Bien entendu, ce sont des bassins modestes. Cela veut dire que c'est un bon instrument si vous êtes à la recherche de gens ayant une bonne base, de matelots de première classe, de maîtres d'équipage ou de mécaniciens. Plus les gens sont spécialisés, moins il est probable de trouver leur nom dans la liste du personnel en réserve, plus ils sont susceptibles d'être à terre ou à

a guess that we probably have the highest ratio of people at sea compared to those ashore.

For the United States Navy by comparison, when people go on course of any significant length, they are replaced before they go off on course. That is a luxury that a service of 400,000 people can afford that one of 8,000 people cannot. What matters most for the system to work is to keep it as fully manned as possible. I said we had 8,100 trained effective strength. That is on an establishment of about 8,600. We are about 5 per cent under strength at the moment. That is common, I believe, for the three services.

The challenge comes in the areas you highlighted, the highly specialized individuals, where industry would be delighted to hire them and is hiring them. The result is that our numbers fall and the people that remain with us have to go to sea more often. That can become an unhealthy cycle. At the moment our schedule of operations is not as demanding as it was five years ago. That helps mitigate slightly, but there are occupations that cause concern. Our key problem areas are with the highly valued technical traits, especially naval electronics technicians.

Senator Meighen: What are you doing to keep them?

VAdm. Robertson: You might have heard from others that our recruiting campaign has been successful overall, but I characterize it as having been very successful except in precise areas where the Chief of the Defence Staff said that we have enough men of action, we now need a few geeks of action. He followed it up by saying that we are looking for a few "rocket scientists with personality."

Getting them through the door is more of a challenge than retention. Our retention is even across the board. Once folks go to sea and make a career of it, we do not have a problem keeping them. It is getting them through the door. One of Commodore Smith's remits to me in the coming weeks is a tailored program to get those highly skilled brains through the door.

Commodore Andy Smith, Director General, Maritime Personnel and Readiness, National Defence: To amplify, attrition has been constant in the navy. It is higher in some of the technical trades that have been in high demand in the private market.

For graduates of community colleges, select community colleges across the country, there is an enrolment-signing bonus, f they would like to join the technical trades. In addition, we have a wonderful subsidized education program, at the Marine Institute of Memorial University in St. John's Newfoundland that

bord d'un autre navire. Souvent, ils travaillent à bord d'un autre navire, tout simplement parce que nous avons des effectifs formés en activité de 8 100 employés dont près de 4 000 travaillent à bord des navires. Je serais prêt à dire que, pour une marine en Occident, nous avons probablement le rapport le plus élevé qui soit de gens en mer et de gens à terre.

Par comparaison avec la marine américaine, lorsque les gens sont appelés à subir une formation d'une durée quelconque, ils sont remplacés. C'est un luxe qu'on peut se payer quand on a un effectif de 400 000 personnes, plutôt que 8 000. Ce qui importe d'abord pour que le système fonctionne, c'est que le plus de postes possible soient comblés. J'ai dit que nous avions des effectifs formés en activité de 8 100 personnes. C'est d'après un établissement de quelque 8 600. Nous sommes sous-dotés d'environ 5 p. 100 en ce moment. Je crois que cela s'applique aux trois services.

Les problèmes surviennent dans les cas dont vous avez fait mention, le cas des personnes ultraspécialisées, là où l'industrie est tout à fait heureuse de pouvoir engager la personne, ce qu'elle fait d'ailleurs. Le résultat, c'est que notre effectif chute et les gens qui demeurent chez nous doivent aller en mer plus souvent. Cela peut devenir un cercle vicieux. En ce moment, notre calendrier d'opération n'est pas aussi exigeant qu'il l'était il y a cinq ans. Cela aide les choses un peu, mais il y a encore des métiers où nous avons des difficultés. Nos principales difficultés concernent les cas où il est question de compétences techniques très valorisées, surtout celui de l'électronicien naval.

Le sénateur Meighen : Que faites-vous pour garder ces gens chez vous?

Vam Robertson: D'autres personnes vous ont peut-être dit que notre campagne de recrutement est fructueuse dans l'ensemble, mais je dis moi-même qu'elle a remporté un franc succès sauf dans des cas précis, là où le chef d'état-major de la Défense a dit ceci: nous avons suffisamment d'hommes d'action, nous avons maintenant besoin de quelques technophiles d'action. Il a ajouté que nous étions à la recherche de quelques savants fous avec du caractère.

Il est plus difficile de les attirer chez soi que de les garder une fois qu'ils ont été engagés. Notre taux de maintien en emploi est honnête, dans l'ensemble. Une fois que les gens vont en mer et en font une carrière, nous n'avons pas de difficulté à les garder. Ce qui est difficile, c'est de les attirer. Le commodore Smith doit d'ailleurs me remettre dans les semaines à venir l'ébauche d'un programme adapté pour attirer chez nous ces êtres d'exception.

Commodore Andy Smith, directeur général, Personnel et état de préparation maritimes, Défense nationale: Pour mieux faire voir cela, je dirais que l'attrition est demeurée constante dans la Marine. Le taux est plus élevé dans certains métiers techniques qui font l'objet d'une forte demande dans le secteur privé.

Les diplômés des collèges communautaires, de certains collèges communautaires au pays, peuvent toucher un boni de signature à l'enrôlement, s'il s'agit d'un métier technique. En outre, nous avons un merveilleux programme d'études subventionnées à l'Institut de la marine de l'Université Memorial, à St. John's

trains some of the technical classifications. Those are two examples of some of the additional efforts that are underway to address the short falls in the technical trades.

VAdm. Robertson: We are broadening the range of institutions where we can send folks for subsidized education, including Algonquin College here in Ottawa, where we will subsidize students through a two-year program.

We have to get that news into the high schools so the students are aware of the programs before they start dreaming of going to other places. We need them to dream about going to sea.

Senator Meighen: Do you get your claws into them, so to speak, right away because recruiting is not your direct responsibility, is it?

Cmdre Smith: That is correct. Recruiting is the purview of the Chief of Military Personnel. The navy works hand in glove with them to promote and attract individuals, but the Chief of Military Personnel recruits and enrols them.

However, for example, this summer, as an additional initiative, we will be sending a frigate into the Great Lakes to highlight the technical aspects of what the navy brings to a series of communities, high schools and community colleges.

Senator Meighen: Suppose I am a bit of a hobbyhorse, I am a young college or graduating high school student and I am impressed with the HMCS *Halifax*. I join up and then I do not hear anything for six months or I am told, because I studied abroad, I will need a full security clearance that will take two or three years. This is a turn-off. Is there anything you can do to expedite the process and remove those hurdles?

Cmdre Smith: Those enrolment issues are the Chief of Military Personnel's purview, not the navy per se.

Senator Meighen: I know. Is there anything you can do? Do you just sit back and take it?

Senator Day: Are you aware of the problem?

Cmdre Smith: Certainly we are aware of the problem. We work very closely with the Chief of Military Personnel to address those issues and if there are special cases, we can go back into the application to examine the problem.

Senator Meighen: That problem is not just in the navy, it is throughout the Armed Forces. That is the common complaint. It takes so long to be accepted into the CF that if another opportunity presents itself the person grabs it.

(Terre-Neuve), qui forme les gens dans certains des métiers techniques. Ce sont là deux exemples des efforts supplémentaires que nous sommes en train de déployer pour pallier la pénurie dans les métiers techniques.

Vam Robertson: Nous augmentons le nombre d'établissements où les gens peuvent profiter d'études subventionnées, y compris le Collège Algonquin, ici même, à Ottawa, où nous subventionnons un programme de deux ans.

Il nous faut relier cette information aux écoles secondaires, pour que les élèves sachent que ces programmes existent, avant de commencer à rêver d'aller ailleurs. Il nous faut leur faire rêver d'aller en mer.

Le sénateur Meighen: Les avez-vous immédiatement entre vos griffes, pour ainsi dire, le recrutement n'étant pas votre responsabilité directe, n'est-ce pas?

Cmdre Smith: Vous avez raison. Le recrutement relève du chef du Personnel militaire. La Marine collabore étroitement avec lui pour faire la promotion des métiers et attirer les candidats, mais c'est le chef du Personnel militaire qui recrute, qui enrôle.

Tout de même, cet été, par exemple, c'est un projet supplémentaire : nous allons envoyer une frégate dans les Grands Lacs pour faire valoir les aspects techniques du travail qu'accomplit la Marine au profit d'une série de localités, d'écoles secondaires et de collèges communautaires.

Le sénateur Meighen: Supposons que la Marine est mon dada: je suis un jeune qui fréquente un collège communautaire ou qui termine ses études secondaires, et le NCSM Halifax m'impressionne. Je m'enrôle, puis je n'ai pas de nouvelles pendant six mois, sinon je me fais dire que, étant donné que j'ai étudié à l'étranger, il faudra faire à mon sujet une enquête de sécurité complète qui prendra deux ou trois ans. Voilà qui refroidit une passion. Y a-t-il des mesures que vous pouvez prendre pour accélérer le processus et éliminer ces obstacles?

Cmdre Smith: Les questions touchant l'enrôlement relèvent du chef du Personnel militaire et non pas de la Marine en tant que telle.

Le sénateur Meighen: Je le sais. Y a-t-il des mesures que vous pouvez prendre? Devez-vous simplement accepter cela sans rien dire?

Le sénateur Day : Êtes-vous conscients du problème?

Cmdre Smith: Certainement que nous sommes conscients du problème. Nous travaillons en collaboration très étroite avec le chef du Personnel militaire afin de régler les problèmes en question et, s'il y a des cas particuliers, nous pouvons retourner le voir avec la demande en main pour examiner le problème.

Le sénateur Meighen: Ce problème ne touche pas que la Marine. Il touche l'ensemble des Forces armées. Il fait l'objet de plaintes courantes. Il faut attendre si longtemps avant d'être admis dans les Forces canadiennes que, si une autre occasion se présente, la personne la saisit.

I am sure my colleagues will want to go into this in some detail, but let me open it up. How have you gotten around the Rush-Baggot Treaty?

The Chairman: It has the do with how many pallets of gun powder you can take on board a vessel.

VAdm. Robertson: This is a treaty that provides work for Foreign Service officers. We will give notification to the Americans when the HMCS *Halifax* goes up the St Lawrence. They are building their first littoral combat ship on the Great Lakes and we were notified that they would be putting a war ship to sea on the Great Lakes and sending her outbound.

The Chairman: Are both sides going to a higher state of alert?

Senator Meighen: We are concerned about the gaps that we perceive will arise anyway, and even more so, pursuant to the Canada First defence strategy. I am thinking of the loss or the alleged and speculated loss of the destroyers and no replacement. I am thinking of the retirement of the replenishment ships prior to the JSS vessels coming on stream.

How will you bridge those gaps? How will you protect our coastal waters, with what, since we have not heard anything about cutters and the like, and the MCB are not suitable for that work, as far as I can determine. Finally, what role do you see for our blue water navy up in the Arctic and tell about your experience there?

VAdm. Robertson: Let me begin with the Canada First policy. As I said, earlier, Captain Lloyd's staff, Captain Lloyd himself and others have been involved with the Vice Chief of Defence Staff as we moved ahead on defence strategy. Certainly, no decisions have been made yet on issues of force structure of the kind you are referring to, gaps for the future. The strengths of the platforms you referred to, the destroyers and the tankers, broadly acknowledge the importance of having the capability that the destroyers bring, the command of control and the area air defence capability is well acknowledged especially given the use of those ships in the past year. Two of them were the flagships to Commodore Rouleau when he commanded a multi-national force in European and Mediterranean waters. It is well understood that not only do they bring a great capacity, but those capabilities cannot be put into a HMCS Halifax class satisfactorily. Certainly, the area air defence capability cannot be without a major modification that is not contemplated. The command and control capability can be migrated to a certain degree although it would come at the expense of other capabilities, since we need room for the staffs and planning spaces and so on.

Senator Meighen: Outside the mid-life refit, if you did it in that context of the mid-life refit of the frigates would there be less cost?

Je suis sûr que mes collègues voudront approfondir cette question, mais permettez-moi d'ouvrir la discussion. Comment avez-vous composé avec le traité Rush-Bagot?

Le président : On y précise le nombre de barils de poudre à canon que vous pouvez avoir à bord d'un navire.

Vam Robertson: C'est un traité qui donne du travail aux agents du service extérieur. Nous en avisons les Américains lorsque le NCSM *Halifax* remonte le Saint-Laurent. Ils sont en train de construire leur premier navire de combat littoral dans les Grands Lacs et nous ont avisés qu'ils allaient lancer un navire de guerre sur les Grands Lacs à destination de la mer.

Le président : Les deux pays ont-ils relevé l'état d'alerte?

Le sénateur Meighen: Nous nous soucions des lacunes qui vont survenir de toute manière, selon nous, et ce sera encore plus accentué, avec la stratégie de défense Le Canada d'abord. Je pense au destroyer dont on imagine, dont on craint la perte, sans qu'il y ait de remplacement prévu. Je pense à la mise au rancart des navires de ravitaillement avant même que les NSI arrivent.

Qu'allez-vous faire pour combler ces lacunes? Comment allez-vous protéger nos eaux côtières et avec quoi, étant donné que nous n'avons pas entendu parler de cisailles ni d'autres dispositifs du genre et que les lames de déminage ne conviennent pas à ce travail, autant que je le sache. Enfin, quel serait selon vous le rôle de notre marine hauturière dans l'Arctique, et quelle est votre expérience de la région?

Vam Robertson: Permettez-moi de commencer par la politique Le Canada d'abord. Comme je l'ai dit plus tôt, le personnel du capitaine de vaisseau Lloyd, M. Lloyd lui-même et d'autres personnes ont collaboré avec le Vice-chef d'état-major de la Défense à la mise en place de la stratégie de défense. Certes, aucune décision n'a encore été prise concernant la structure de la force sous les aspects dont vous parlez, pour les lacunes à combler à l'avenir. Étant donné les forces des plates-formes auxquelles vous avez fait allusion, les destroyers et les navires de ravitaillement, il faut reconnaître de manière générale l'importance de pouvoir faire appel aux destroyers, que le commandement et le contrôle et la capacité de défense aérienne dans le secteur soient bien reconnus aussi, étant donné l'usage fait de ces navires depuis un an. Deux d'entre eux étaient les porte-drapeaux du commandant Rouleau, au moment où il commandait une force multinationale dans les eaux européennes et méditerranéennes. Cela est bien entendu : non seulement ils représentent une grande capacité, mais encore les capacités en question ne peuvent entrer de manière satisfaisante dans la configuration d'un navire de la classe du NCSM Halifax. Certes, la capacité de défense aérienne dans le secteur ne peut se concrétiser en l'absence d'une modification importante qui n'est pas envisagée. La capacité de commandement et de contrôle peut être déplacée dans une certaine mesure, mais cela se ferait au détriment des autres capacités, car il nous faut de l'espace pour le personnel et la planification et ainsi de suite.

Le sénateur Meighen: Outre le carénage de demi-vie — si vous procédiez à cette transformation dans le contexte du carénage de demi-vie des frégates, est-ce que ce serait moins cher?

VAdm. Robertson: We would still need some real estate for the task group commander and his staff, both in terms of accommodation and planning spaces. The only way that we can see to do that, given the layout of the ship is to compromise on some other capability, which is to remove some capability and free up space in the ship.

Senator Meighen: It is not an ideal solution.

VAdm. Robertson: It is not but it would give us a capability. For the most part, what countries are looking for from a country that wishes to command is not just the commodore and the command and control capabilities, but also the area air defence capability that provides a broader protection to all the forces if that is what is required.

With respect to the supply ships, I would have acknowledge at this point that they are closing on 40 years of age, and still certainly still both able to do what they were designed to do, but closing on 40 years. The capabilities they represent, are not only well understood and appreciated, but will be enhanced significantly in the joint support ship. The current timeline to industry would see the lead ship in 2012, and follow on ships, over the following couple of years; three joint support ships.

At some point, now speaking specifically of the replenishment ships, we will retire our areas of responsibilities, AOR, so that the crews are able to begin the training required for taking on the joint support ship.

It would be customary for us to do that somewhere between six, 12, 18 months depending on the class of ship. In this case, 12 months prior to taking on the first, to have joint support ship, one would decommission one of the two supply ships. One would follow decommissioning the second, at an appropriate pace to get ready for taking on the second of the class.

That is not an issue that we will address until we get to the next phase of the joint support ship process. That is down selecting to a single contractor, signing a contract, and heading us definitively toward a ship in the water. That is still a year and a half away at this point.

I would agree that February is not a good time to put a maritime coastal defence vessel, MCDV, on the Grand Banks. It is time to put a frigate or a destroyer hull out, and that is why we have the *Fredericton*, that is there today. There are not a lot of foreign ships on the Grand Banks, but it does not matter. What is required is presence from time to time, to remind them of who is sovereign. You cannot do that with an MCDV in some of the weather we have had in the past three weeks. Additionally, even in slightly more moderate weather, you can put the MCDV there, but not be able to send a boat away to allow the Department of Fisheries Oceans officers to do their work. However, for large parts of the year, the MCDV in those waters is fine and certainly, in closer, not out at the 200-mile limit in some of the worst weather of the world, they do fine as well. The fact that the

Vam Robertson: Il nous faudrait encore de l'espace pour le commandant du groupe opérationnel et son personnel, pour les locaux et la planification. Étant donné la configuration du navire, la seule façon d'y arriver serait de compromettre une autre capacité, c'est-à-dire d'éliminer une autre capacité et de libérer l'espace voulu.

Le sénateur Meighen : Ce n'est pas la solution idéale.

Vam Robertson: Ça ne l'est pas, mais nous aurions les moyens d'agir à ce moment-là. Pour la plus grande part, ce que les pays recherchent, de la part d'un pays qui souhaite commander, c'est non seulement le commodore et les capacités de commandement et de contrôle, mais aussi la capacité de défense aérienne sectorielle qui assure une protection plus large de l'ensemble des forces, si c'est ce qui s'impose.

Pour ce qui est des navires de ravitaillement, je dois reconnaître que les nôtres ont près de 40 ans, que, certes, ils sont encore en mesure de faire le travail pour lequel ils ont été conçus, mais ils ont près de 40 ans. Non seulement les capacités qu'ils incarnent sont bien comprises et appréciées, mais, encore, elles seront améliorées sensiblement dans le navire de soutien interarmées. D'après le délai actuellement donné à l'industrie, le premier navire arriverait en 2012 et puis les autres au cours des quelques années suivantes; il y aurait trois navires de soutien interarmées.

À un moment donné, pour parler maintenant du cas particulier des navires de ravitaillement, nous allons nous retirer dans notre zone de responsabilités, pour que les équipages puissent entamer la formation requise pour travailler à bord d'un navire de soutien interarmées.

Il est d'usage chez nous de faire cela pendant une période qui peut varier entre 6, 12 et 18 mois, selon la classe de navire en question. Dans le cas qui nous occupe, 12 mois avant d'obtenir le premier navire, d'avoir un navire de soutien interarmées, on retirerait un des deux navires de ravitaillement du service. Puis le deuxième serait retiré, au moment indiqué, à temps pour que nous puissions prendre en charge le deuxième navire de la classe nouvelle.

Nous allons seulement aborder cette question au moment de l'étape suivante du processus entourant le navire de soutien interarmées. Il s'agit de choisir un seul et unique sous-traitant, de signer un contrat et d'entamer la démarche pour qu'il y ait un jour un bateau dans l'eau. Il faut attendre encore un an et demi.

J'en conviens, février n'est pas le mois idéal pour un navire de défense côtière, un NDC, dans les Grands Bancs. Il vaudrait mieux envoyer une frégate ou un destroyer... et voilà pourquoi nous avons le Fredericton, qui est là, aujourd'hui. Les bateaux étrangers ne sont pas très nombreux dans les Grands Bancs, mais peu importe. Ce qu'il faut, c'est une présence de temps à autre, pour rappeler aux gens qui est souverain. On ne saurait le faire avec un NDC avec la météo que nous avons eue depuis trois semaines. En outre, même lorsque le temps est un peu plus clément, on peut bien y envoyer un NDC, mais sans pouvoir détacher un bateau pour que les agents du ministère des Pêches et Océans aillent faire leur travail. Tout de même, pour de grands segments de l'année, le NDC navigue très bien dans ces eaux-là et, certainement, plus près des côtes, mais non pas à la limite de la

MCDV does not have helicopter capability, it has a speed that allows it to keep up with a target vessel means that there is a role for a larger vessel in our waters. The question then becomes one of a trade off between a new class of ship or continue to use the frigates and destroyers, from time to time, in those waters. There are merits to both. The expense of a new class of ship is something I would be very careful about for that duty exclusively. We have quite a program coming over the coming decade.

You asked about the role of the navy in the Arctic. The navy needs to be able to be present in any of our waters. Certainly, we have been present, over the past couple of years. We had HMCS Montreal there last summer with two coastal defence vessels, all the way up to Lancaster Sound. We had a deployment of several weeks in the Arctic waters last summer, and I believe two years before that, one of my officers was in the same waters. This summer, there was a submarine and a frigate were up in the Hudson Strait region. In the late July, early August, time frame when conditions are appropriate for those kinds of platforms, we gained some experience about operations in the Arctic waters. We gained additional experience, by working with other government departments including the Canadian Coast Guard, Canadian Border Services Agency and a few others, in an exercise to bring the government teams together in those waters.

I think that tells you what our intentions are for the coming year, at least.

The Chairman: Just to touch on that, when Admiral Buck appeared before us, when he was Vice Chief of the Defence Staff, he talked about the MCDVs being without helicopters. As you mentioned, they are slow, beamy and not suitable for guarding the coast. They were training vessels and Admiral Buck made it clear that they were training vessels.

When you talked about an all-government role, I did not hear you mention the Coast Guard. Clearly, Admiral Buck was thinking about the envelope that he had to spend, and that if there was going to be a new class of a cutter, say about the size of a frigate, but not with all of the bells and whistles that frigates have on them, that it could do the job. We are looking for an all-government approach, or an all-government response to this. Have you had any discussions with the Coast Guard regarding this role, the brown water navy if you will?

VAdm. Robertson: Brown water has a particular characterization in navies. The waters that are the most demanding are clearly, in our world, blue water, several hundred miles off the coast.

Is there a role for cooperation? Yes, absolutely. I am not sure I would be happy to follow the question.

zone des 200 milles, avec un mauvais temps qui est parmi ce qui se trouve de pire dans le monde... il navigue très bien aussi. Comme le NDC ne peut porter d'hélicoptères, il atteint les vitesses nécessaires pour suivre les autres navires... cela veut dire qu'il y a un rôle dans nos eaux pour les bateaux de grande taille. Il faut alors trouver un compromis entre la nouvelle classe de navire... ou continuer à utiliser les frégates et destroyers, de temps à autre, dans ces eaux-là. Les deux formules ont des mérites. Les dépenses occasionnées par une nouvelle classe de navire font que je ferais très attention de ne pas l'affecter exclusivement à cette fonction. Nous avons tout un programme qui est prévu pour la décennie à venir.

Vous avez parlé du rôle de la Marine dans l'Arctique. Certes, la Marine doit être présente dans tous les secteurs de nos eaux. Certes, nous avons été présents, depuis quelques années. Le NCSM Montréal y était l'été dernier accompagné de deux navires de défense côtière, et jusqu'au détroit de Lancaster. Nous avons été déployés dans les eaux de l'Arctique pendant plusieurs semaines l'été dernier et je crois que l'un de mes officiers s'est retrouvé dans les mêmes eaux deux années auparavant. Cet été, un sous-marin et une frégate ont circulé dans la région du détroit d'Hudson. Fin juillet, début août, au moment où les conditions sont propices à ce genre de plates-formes, nous avons acquis une certaine expérience des opérations dans les eaux de l'Arctique. Nous avons acquis une expérience supplémentaire en travaillant de concert avec d'autres organismes gouvernementaux, dont la Garde côtière canadienne, l'Agence des services frontaliers du Canada et quelques autres encore, dans le cadre d'un exercice visant à réunir les équipes gouvernementales dans les eaux en question.

Je crois que cela illustre nos intentions pour l'avenir à venir, tout au moins.

Le président: Brièvement à ce sujet, lorsque l'amiral Buck est venu témoigner, à l'époque où il était vice-chef d'état-major de la Défense, il a parlé du fait que les NDC ne portaient pas d'hélicoptères. Comme vous le savez, ils sont lents, munis de larges baux et ne conviennent pas à la protection du secteur côtier. Ce sont des navires de formation, et l'amiral Buck a dit clairement qu'il s'agit de navires de formation.

Quand vous avez parlé d'un rôle pour l'ensemble du gouvernement, je ne vous ai pas entendu mentionner la Garde côtière. L'amiral Buck, qui, clairement, avait en tête le budget que cela supposait, a dit que si on devait se doter d'une nouvelle classe de garde-côte, disons la taille d'une frégate, mais sans tous les gadgets qu'on trouve sur une frégate, cela pourrait faire l'affaire. Nous sommes à la recherche d'une approche pangouvernementale, ou d'une solution pangouvernementale, à l'égard de cette question. Avez-vous tenu des discussions avec la Garde côtière au sujet de ce rôle de patrouille côtière?

Vam Robertson: Les eaux côtières ont un caractère particulier pour la Marine. Les eaux les plus exigeantes, dans notre monde, sont clairement celles qui sont en haute mer, à plusieurs centaines de milles au large.

Y a-t-il une place pour la coopération? Oui, certainement. Je ne suis pas certain de vouloir approfondir la question.

The Chairman: Its does not sound like the only equipment you will have, is very expensive equipment, if it is a frigate out there. That is not well suited for the job, just because of its cost.

In that role, if we are going to have a *Canada First* defence policy, this is obviously of some consequence to us. You want to have a capacity for interdiction year round. Is that a role for the Coast Guard? Have you had a discussion with them, in that regard?

VAdm. Robertson: It is certainly a role for the navy to play. There is a role, potentially, for a larger off-shore patrol vessel, something of the size that the U.S. Coast Guard is pursuing. I would not look at a frigate being employed in our coastal waters as a waste of money or too much of a ship for the job.

Our ships need time at sea and we tend to rotate those deployments in support of the Fisheries and Oceans through the ships on both coasts. Any ship's captain will take advantage of a 15- or 20-day patrol in support of Fisheries and Oceans both to do that job and progress other training that is required on a ship. Sea time is valuable for them. It does not take away from your point that a larger version of some coastal patrol vessel would certainly be useful for us.

The Chairman: Virtually everyone wearing the dark blue uniform tells me that the right number of vessels is four, not three, for joint supply ships, if you want to have a vessel available on each coast year round. Why have we chosen three vessels?

VAdm. Robertson: Given all of the work that we did to develop the requirements for the joint support ship, and that included high-level design work, it was clear that the amount of money available would not allow us to pursue more than three ships. It will accommodate only three ships with the enhanced capabilities.

Our experience over the past 30 years has shown that with three ships, we can provide capability to a certain level. A fourth ship, while welcome, would be a modest, marginal increase in capability. It comes down to how much money we have available for the defence program. I am not disputing that four ships would be useful, but I think our experience with three has shown us that we are able to respond.

The Chairman: With three ships, looking out a number of years, how long would we expect one coast or the other not to have a vessel available to it?

VAdm. Robertson: We do not know what the serviceability rate will achieve. We expect it to be better than the serviceability rate of current ships. Nevertheless, there will be periods where one coast will have its ship in longer-term maintenance and that is

Le président: Je n'ai pas l'impression que c'est le seul équipement dont vous serez doté: ce sera très coûteux si on utilise une frégate. Un tel bâtiment n'est pas adapté à cette fonction, ne serait-ce qu'en raison du coût.

À l'égard de ce rôle, si nous voulons mettre en œuvre une politique de défense qui met d'abord l'accent sur le Canada, c'est manifestement une activité importante pour nous. Vous voulez jouir d'une capacité d'interception pendant toute l'année. Est-ce un rôle qui pourrait être confié à la Garde côtière? Avez-vous discuté avec elle sur cette question?

Vam Robertson: Il s'agit certainement d'un rôle propre à la Marine. Il y aurait possibilité qu'un navire de patrouille hauturière plus imposant, un bâtiment d'une taille comparable à ce que la Garde côtière américaine envisage, puisse jouer un rôle. Je n'envisagerais pas l'utilisation d'une frégate dans nos eaux intérieures, car ce serait trop onéreux, et un tel navire est maladapté à cette fonction.

Nos bâtiments ont besoin d'aller en mer, et nous avons tendance à effectuer des déploiements en rotation pour soutenir Pêches et Océans au moyen de bâtiments sur les deux côtes. Tout commandant d'un navire va tirer avantage d'une patrouille de 15 ou 20 jours visant à soutenir Pêches et Océans pour s'acquitter de cette fonction et faire avancer toute autre formation exigée à bord du navire. Le temps de service en mer leur est utile. Cela n'enlève rien à votre argument selon lequel un navire de patrouille côtière de taille plus grande nous serait certainement utile.

Le président: Pratiquement toutes les personnes portant l'uniforme bleu foncé me disent que, pour veiller à ce qu'un navire soit disponible sur chaque côte pendant toute l'année, le nombre idéal de navires de soutien interarmées est non pas de trois, mais bien de quatre. Pourquoi avons-nous opté pour trois navires?

Vam Robertson: Vu tout le travail que nous avons fait pour déterminer les exigences à l'égard du navire de soutien interarmées, y compris le travail de conception de haut niveau, il était clair que l'argent mis à notre disposition ne nous permettrait pas d'acquérir plus de trois navires. Cela nous permet de nous doter de seulement trois navires possédant les capacités améliorées.

Notre expérience des 30 dernières années montre qu'avec trois navires, notre capacité s'étend jusqu'à un certain niveau. Un quatrième navire, bien qu'apprécié, ne nous procurerait qu'un accroissement modeste de notre capacité. Au bout du compte, ce qui importe, c'est combien d'argent est affecté au programme de défense. Je ne conteste pas le fait qu'il serait utile d'avoir quatre navires, mais je crois que notre expérience avec trois bâtiments montre que nous sommes en mesure de livrer la marchandise.

Le président: Avec trois navires, sur un horizon comptant de nombreuses années, pendant combien de temps pourrait-on s'attendre à ce qu'une côte donnée n'ait pas accès à un navire?

Vam Robertson: Nous ignorons le taux de fonctionnalité que nous obtiendrons. Nous nous attendons à ce qu'il soit supérieur au taux de fonctionnalité des navires actuels. Néanmoins, il y aura des périodes où le navire de l'une des côtes sera en maintenance à

something we have managed, certainly over my career. We have maintained an ability to reinforce with a ship from the other coast for any international operations that require a supply ship.

The Chairman: How long does it take to get a vessel like this through the Panama Canal?

VAdm. Robertson: It would be more than a 20-day trip to get around and into the other ocean. What we have done, and what we may well do in the future, is have that ship meet halfway around the world; so it is not a question of going through Panama, but perhaps going through the Suez Canal.

The Chairman: Would you anticipate that the new single surface ship would have sufficient fuel to get halfway around the world, or would it have to go into port somewhere to refuel and replenish?

VAdm. Robertson: It would be customary to replenish a couple of times en route going either through the Mediterranean or across the Pacific; but it is certainly useful to have the supply ship, I agree.

Senator Atkins: In our travels, we have found that there is a critical stage in terms of retirement at 20 years of service. The army and the air force are facing this problem. For some strange reason, all of a sudden we are facing a time where many of our service personnel have to make a decision to stay or leave the forces.

I know we talked about personnel, but is there any real incentive to keep our navy personnel on board? It is much cheaper to find a way to keep them than it is to recruit new ones and replace them. Am I correct that you said there are 8,300 naval personnel altogether?

VAdm. Robertson: There are others in dark blue uniforms in places like the Chief of Military Personnel or some of our training establishments. However, on the two coasts, and in Ottawa running the navy, there are about 8,100 in total.

The issue of retirement is aggravated by the force reduction program we went through back in the mid-1990s. Those who naturally chose to leave at that point would now be coming up to that 20 to 23 years of service. It is a more pronounced effect for the army, in terms of both officer and NCM leadership, than it is for us. However, there were people who chose to leave and what it means for us is, while it is natural for some to want to leave now as they fulfill their 20-year obligation, we would like to keep as many of them as we can.

We have an Armed Forces model that is not based on the American system of —

Senator Atkins: Re-enlistment and bonuses.

long terme, et c'est une situation que nous avons réussi à gérer, certainement, au cours de ma carrière. Nous avons maintenu la capacité de procurer du renfort, au moyen d'un navire de l'autre côte, pour toute opération internationale qui exige un ravitailleur.

Le président : Combien de temps faut-il prévoir pour faire passer un tel navire par le canal de Panama?

Vam Robertson: Il s'agirait d'un périple de plus de 20 jours pour faire le tour et accéder à l'autre océan. Ce que nous avons fait, et ce que nous sommes susceptibles de faire à l'avenir, c'est veiller à ce que ce navire effectue une rencontre à mi-chemin autour du monde; alors, il s'agit de passer non pas par le canal de Panama, mais bien par le canal de Suez.

Le président: Est-ce que vous vous attendriez à ce que le nouveau bâtiment de surface de classe unique possède suffisamment de carburant pour parcourir la moitié du monde, ou aurait-il besoin de se rendre dans un port, quelque part, pour faire le plein et se ravitailler?

Vam Robertson: On s'attendrait habituellement à ce qu'un navire effectue deux ravitaillements pour passer par la Méditerranée ou le Pacifique; mais il serait certainement utile d'avoir le ravitailleur, j'en conviens.

Le sénateur Atkins: Dans nos voyages, nous avons appris qu'il y a une étape critique en ce qui concerne la retraite après 20 ans de service. L'armée et la force aérienne sont également aux prises avec ce problème. Pour une raison mystérieuse, nous sommes soudainement confrontés à une situation où de nombreux militaires doivent décider de quitter les Forces ou d'y rester.

Je sais que nous avons parlé du personnel, mais y a-t-il un incitatif réel pour veiller à ce que le personnel de la Marine demeure en poste? Il est beaucoup moins coûteux de trouver un moyen de les garder en poste que de recruter de nouvelles personnes pour les remplacer. Est-ce que je vous ai bien entendu dire qu'il y a 8 300 membres du personnel de la Marine?

Vam Robertson: Il y a d'autres uniformes bleu foncé à des endroits comme le bureau du chef du personnel militaire ou dans certains de nos établissements de formation. Toutefois, sur les deux côtes, et à Ottawa, d'où on dirige la Marine, on dénombre environ 8 100 membres.

Le problème de la retraite a été exacerbé par le programme de réduction des Forces que nous avons subi vers le milieu des années 1990. Ceux qui ont choisi de partir à ce moment-là en seraient maintenant à 20 ou 23 années de service. L'effet est plus marqué du côté de l'armée, en ce qui concerne les officiers et les dirigeants MR, que chez nous. Toutefois, il y a des gens qui ont décidé de partir, et ce que cela signifie pour nous... même s'il est normal pour certains de vouloir partir, maintenant qu'ils ont rempli leur engagement de 20 ans, c'est que nous aimerions maintenir en service le plus grand nombre possible de militaires.

Nous avons un modèle de forces armées qui n'est pas fondé sur le système américain de...

Le sénateur Atkins: Le rengagement et les primes.

VAdm. Robertson: Or, indeed, of youth, and a high turnover and narrow skills taught to individuals. We have a model premised on experience and age, and a broader knowledge base taught to individuals whom we want to retain for as long as possible.

What incentives do we have to have people stay beyond 20 years of service? One incentive needs to be a navy that is active and employed. That is what sailors want to do. If our navy is not busy, has too much time alongside, then people will not stay. The number one issue is meaningful employment; that is clearly a motivator.

I would not discount the fact that beyond that, people need to look at the options that are available to them. Yes, there are certain things they can do if they retire, but if they stay with us, advancement continues, pension grows, et cetera. There are incentives to stay, although some people reach a certain point in their life, for family reasons, when it is time to go.

Senator Atkins: What is your priority regarding recapitalization?

V.Adm. Robertson: The challenge is that our programs are all large, complex and expensive. Most of them unfold over at least a decade; at least eight to 10 years where they are quite active. This means they necessarily overlap. Navies cannot do projects sequentially because you simply cannot deliver the capabilities that are required by only tackling one platform every seven or eight years. We have to do them in parallel. At this point, then, the first priority — and I think I can fairly say this must be the first priority — is the Halifax class modernization.

Senator Atkins: Are you talking about the frigate?

V.Adm. Robertson: Absolutely, yes. They are very capable ships, but they are now the oldest. HMCS *Halifax* is coming up to 15 years of commissioned service. We need, in about five years' time, to begin replacing those equipments that are technologically obsolescent. We have to upgrade from the computer technology of the 1980s to the computer technology of today. The command and control suite in the ship, if you stand in the operations room, all of the equipment that allows the ship's company to fight the ship, is verging on obsolescence and certainly will be in 10 years time, so certainly must be replaced beginning in five years.

Senator Atkins: We are talking about 12 ships?

V.Adm. Robertson: Yes. The same would apply to the radar suite in the ship. We can keep those radars, we believe, running until the ship approaches retirement, but of course there is a trade-off point at which it is actually cheaper to replace with new than it is to try and run the old system out to 30-plus years. Additionally, with new, we will get enhanced capability. Halifax

Vam Robertson: Ou, effectivement, l'engagement de jeunes, et un taux de roulement élevé et l'enseignement de compétences pointues aux personnes. Nous sommes dotés d'un modèle fondé sur l'expérience et sur l'âge, et sur une base de connaissances plus larges enseignées aux personnes que nous voulons maintenir en service le plus longtemps possible.

Quels incitatifs avons-nous à offrir aux gens pour qu'ils restent au-delà de 20 années de service? L'un des incitatifs doit consister à faire en sorte que la Marine soit active et utilisée. C'est ça que les marins veulent faire. Si notre Marine n'est pas occupée, si elle passe trop de temps à quai, alors les gens ne resteront pas. Le principal facteur est l'emploi utile : c'est clairement un facteur de motivation.

D'ailleurs, je n'exclus pas l'idée selon laquelle, à partir de ce moment, les gens commencent à évaluer les options qui s'offrent à eux. Oui, ils peuvent faire certaines choses s'ils prennent leur retraite, mais s'ils restent avec nous, l'avancement se poursuit, la pension continue de croître, et cetera. Il y a des facteurs qui incitent à rester, même si, pour certaines personnes, il vient un temps où, pour des raisons familiales, il faut partir.

Le sénateur Atkins : Quelle est votre priorité en ce qui concerne la réfection?

Vam Robertson: Le problème, c'est que tous nos programmes sont complexes, coûteux et de grande envergure. La plupart s'étendent sur un horizon d'au moins dix ans; au moins de huit à dix ans, lorsqu'ils sont plutôt actifs. Cela signifie qu'il y a nécessairement des chevauchements. Une Marine ne peut exécuter des projets en séquence, car on ne peut tout simplement pas offrir les capacités nécessaires en se chargeant d'une seule plate-forme tous les sept ou huit ans. Nous devons faire ces choses en parallèle. Au point où nous en sommes, alors, la principale priorité — et je crois qu'on peut raisonnablement affirmer que c'est la plus grande priorité — est la modernisation de la classe Halifax.

Le sénateur Atkins : Parlez-vous de la frégate?

Vam Robertson: Oui, c'est ça. Ce sont des navires très performants, mais ce sont maintenant les plus vieux. Le NCSM Halifax affichera bientôt 15 années de service. Nous devrons, dans cinq ans environ, commencer à remplacer l'équipement technologiquement désuet. Nous devons mettre à niveau la technologie informatique des années 1980 et la faire passer au niveau d'aujourd'hui. L'unité de commandement et de contrôle du navire, si vous êtes dans le centre des opérations, tout l'équipement qui permet à l'équipage de lutter contre un autre navire est en passe de devenir désuet et le deviendra certainement dans dix ans, alors il faut certainement commencer à le remplacer dans cinq ans.

Le sénateur Atkins: Parlons-nous de 12 navires?

Vam Robertson: Oui. On pourrait dire la même chose de l'unité radar du navire. Nous croyons pouvoir continuer d'utiliser ces radars jusqu'à ce qu'on soit sur le point de désarmer le navire, mais, bien sûr, il vient un moment où il est plus économique de remplacer l'équipement par du neuf que de tenter de faire durer l'ancien système au-delà de 30 ans. De plus, une mise à niveau

class modernization needs to move ahead. At the same time, we have to get ready to receive the joint support ship and go through the process of paying off the old ships.

Senator Atkins: You are talking three of those.

V.Adm. Robertson: Yes, I am referring to the three ships we will be receiving.

Senator Atkins: When will these ships be ready?

V.Adm. Robertson: The lead ship will be ready by 2012, and the other two will be ready in 2013 and 2015. The history in maritime procurement for most navies is that the lead ship, if it arrives on time, you then spend a year-and-a-bit bringing it up to full operational capability. Traditionally the program, by the time you reach the last ship, as the ship is received, it is fully operational and in service.

The next priority, what we must be doing in parallel with preparing for Halifax class modernization is preparing for a future surface combatant. We must replace the capabilities that are in the Iroquois class and eventually replace the Halifax class in the period beginning 2016-17.

This summer, my intent is to stand up a small team to begin the requirements definition work for the replacement. You may have also have heard it referred to as the single class surface combatant or SCSC.

Senator Atkins: It is a destroyer.

VAdm. Robertson: It will probably be the same size as our current frigates and destroyers; both classes displace almost exactly the same amount of water. In fact, I believe Halifax class displaces a tiny bit less than the Iroquois class. The frigates are actually a little longer. A couple of per cent is the delta between the class displacements.

That points out that internationally there is really a convergence towards a ship of about a 6,000-ton size which has feither destroyer or frigate capabilities, depending on what one wants to put in the hull. The destroyer capability that is most valued is the area air defence capability for the long-range protection of a task group as well as command control. One can have either kind of capability in a hull of about 6,000 tons.

The Americans do the same thing and perhaps the Australians will pursue the same route in a hull of something close 9,000 tons for a destroyer. That is too expensive for almost any navy except the United States Navy.

Senator Atkins: How many of those ships are you referring to?

nous procure une capacité accrue. La modernisation de la classe Halifax doit aller de l'avant. Parallèlement, nous devons nous préparer à recevoir le navire de soutien interarmées et à amorcer le processus de paiement des vieux navires.

Le sénateur Atkins: Vous parlez des trois navires.

Vam Robertson: Oui, je parle des trois bâtiments que nous allons recevoir.

Le sénateur Atkins : À quel moment ces navires seront-ils prêts?

Vam Robertson: Le premier navire sera prêt d'ici 2012, et les deux autres seront prêts en 2013 et en 2015. Si le passé de la plupart des Marines en matière d'approvisionnement maritime est garant de l'avenir, le premier navire, s'il arrive à temps, fait l'objet de travaux, pendant un peu plus d'un an, pour maximiser sa capacité opérationnelle. En général, le programme est complètement fonctionnel et en service au moment où on reçoit le dernier navire.

La priorité suivante, qui doit être réalisée parallèlement à la préparation de la modernisation de la classe Halifax, consiste à préparer la voie à un bâtiment de combat de surface futur. Nous devons remplacer les capacités de la classe Iroquois et, à un moment donné, remplacer la classe Halifax au cours de la période qui commence en 2016-2017.

Cet été, j'ai l'intention d'établir une petite équipe en vue d'amorcer le travail de définition des exigences aux fins du remplacement. Vous en avez peut-être déjà entendu parler, on parle également de bâtiment de combat de surface de classe unique.

Le sénateur Atkins: C'est un destroyer.

Vam Robertson: Il sera probablement de la même taille que nos frégates et destroyers actuels; les deux classes ont presque le même tirant d'eau. De fait, je crois que la classe Halifax présente un tirant un tout petit peu moindre que la classe Iroquois. Et les frégates sont un peu plus longues. L'écart de tirant d'eau entre les deux classes n'est que de 2 p. 100.

Cela témoigne du fait que, à l'échelle internationale, il y a vraiment une convergence vers l'acquisition de navires d'environ 6 000 tonnes dotés de capacités de destroyer ou de frégate, selon ce qu'on veut mettre dans la coque. Le principal avantage du destroyer tient à son potentiel de défense aérienne de zone pour la protection à longue portée d'un groupe opérationnel, ainsi qu'au commandement et au contrôle. Un bâtiment peut être doté de l'une ou l'autre de ces capacités, dans une coque d'environ 6 000 tonnes.

Les Américains font la même chose, et il est possible que les Australiens s'aventurent dans la même voie, c'est-à-dire un destroyer doté d'une coque de presque 9 000 tonnes. C'est prohibitif pour presque toute marine, sauf celle des États-Unis.

Le sénateur Atkins: À combien de ces navires faites-vous allusion?

VAdm. Robertson: It remains to be determined. That is a decision to be taken in probably four to six years time. We need to work on the requirements for the lead ships of the class. It would be useful if we had a single class of ships; that is, common engineering plan, common hull form, common habitability galley, mess decks and so on and change the war fighting capabilities of the ships so that the three or four lead ships had the ability to replace our current destroyers' capabilities and the follow-on's would be more like frigates.

I think it is important that we go about replacing our ships, not duplicating the batch-build process of the early 1990s where we built 12 ships in six years. The industry did a great job building those 12 ships for us and delivering them in six years, but we should develop a process of sequential build of hulls spaced perhaps a year, a year-and-a-half apart such that industry does not face a boom or bust, feast or famine approach in the future.

Senator Atkins: It would apply the new technologies as you went along, instead of having to refit?

VAdm. Robertson: Certainly if one was looking at building them in flights of three or four ships, at that kind of year, year-and-a-half spacing, the way technology is evolved it is relatively straightforward to take advantage of the build process, to put the new technology into those ships. It still gives you common hull forms, common engineering plans and so on meaning simpler training in the schools in Halifax and Victoria, not a requirement for people to be trained on several classes of ships. It would still be a requirement to train people on different weapons systems that were fitted in the ships.

Senator Atkins: You have given us significant priorities. Could you provide the committee with your vision for the future of maritime force?

VAdm. Robertson: What we have to be able to do is operate at home. By "vision," I am now talking about a decade from now out to twenty years from now, and that is the period over which we typically have to work, a period when our ocean estate will only be larger. Under the UN Convention of the Law of the Sea, we will go from having an offshore estate that is approximately 70 per cent of the size of the country to one that could potentially be the same size as the country's land mass. There will be work to be done at home. The international situation is going to require that a country like Canada have a navy that can operate in an ever-more complicated littoral environment around the world.

Bear in mind the developments of a decade from now. Perhaps I could provide you with an example. If you think back to last summer, we saw Hezbollah, a terrorist organization in Lebanon, attack an Israeli frigate some miles off the coastline with weapons that had been proliferated, according to the press, from Iran. At

Vam Robertson: Cela reste à déterminer. C'est une décision qui sera prise, probablement, dans quatre à six ans. Nous devons travailler aux exigences des premiers navires de la classe. Ce serait utile d'avoir une seule classe de navire, car, avec un plan d'ingénierie commun, une forme de coque commune, des salles à manger et quartiers d'équipage communs, et ainsi de suite, on pourrait modifier les capacités de combat des navires afin que les trois ou quatre premiers navires soient en mesure de remplacer nos destroyers actuels, et les autres ressembleraient davantage à des frégates.

Je crois qu'il importe de remplacer nos navires sans recourir à la construction par lots préconisée au début des années 1990, où on a bâti 12 navires en six ans. L'industrie a fait du merveilleux travail en construisant ces 12 bâtiments pour nous et en les livrant en six ans, mais nous devrions mettre au point un processus de construction séquentiel des coques, prévoyant un écart d'un an à un an et demi, de façon à ce que l'industrie ne soit pas confrontée à un cycle d'emballement et d'effondrement, d'abondance et de privation.

Le sénateur Atkins: Cela s'appliquerait à l'acquisition de nouvelles technologies, de façon ponctuelle, au lieu de devoir procéder au carénage?

Vam Robertson: Certainement, si on envisageait de les construire à raison de trois ou quatre navires par période de un an à un an et demi, vu les progrès technologiques réalisés, il serait relativement aisé de tirer avantage du processus de construction et de doter ces navires de nouvelles technologies. On profiterait tout de même des avantages liés à une forme de coque commune, à des plans d'ingénierie communs et à d'autres aspects, car cela simplifierait la formation dispensée dans les écoles de Halifax et de Victoria, puisqu'il ne serait plus nécessaire de fournir une formation relative à plusieurs classes de bâtiments. Il faudrait toujours former les gens à l'utilisation des divers systèmes d'armement qu'on trouve sur les navires.

Le sénateur Atkins: Vous nous avez présenté des priorités importantes. Pourriez-vous décrire au comité votre vision de l'avenir de la force maritime?

Vam Robertson: Il faut que nous soyons capables de fonctionner sur notre territoire. Par « vision », j'entends la période qui commence dans dix ans et qui se termine dans 20 ans, et c'est la période en fonction de laquelle nous devons généralement planifier, période où notre domaine océanique ne sera que plus grand. En vertu de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, notre domaine océanique passera d'un territoire qui correspond à environ 70 p. 100 de la taille du pays à un territoire qui pourrait être de la même taille que le territoire terrestre du pays. Il y aura du travail à faire chez nous. De plus, la conjoncture internationale exigera qu'un pays comme le Canada soit doté d'une marine qui peut composer avec un contexte littoral mondial de plus en plus complexe.

N'oubliez pas qu'il faut tenir compte des progrès qui seront réalisés d'ici une dizaine d'années. Je pourrais peut-être vous fournir un exemple. L'été dernier, nous avons vu le Hezbollah, organisation terroriste au Liban, attaquer une frégate israélienne, qui se trouvait à plusieurs milles au large de la côte, avec des

iny rate, proliferation from a terrorist organization is a sign of hings to come. That proliferation was a missile that travels lightly less than the speed of sound. We anticipate that a decade rom now, anti-ship missiles will travel at twice the speed of ound. We have to prepare future ships to operate in that invironment where we can see ballistic missiles being used against naritime platforms and where the kind of weapons system lisplayed by the Iranian navy, a Russian derivative torpedo that ravels at almost 200 kilometres an hour short range. It is difficult o use, and one needs quite a bit of training. Nevertheless, it gives you a sense of what the littoral environment will be like a decade rom now.

In East Asia, an environment where France, Germany and Russia are proliferating submarines, they are selling them to a rariety of customers in Asia at a rate that means a decade from low; there will be far more than there are today. That gives you a ense of the environment we have to develop forces for.

Going back to the vision, those forces would continue to be ask group based integration of submarine, ships, helicopters and patrol aircraft able to operate in that kind of contested littoral environment around the world. That will be required.

All of the pieces that I spoke of are needed in some measure, or one cannot field a task group with the balanced capability. It is not good enough to field individual ships. One has to put to sea a ask group that is a team to be able to operate in that kind of environment.

Senator Atkins: Is a submarine part of that package?

V.Adm. Robertson: It certainly is, to be able to deal with the hreats we expect to see in littoral waters a decade from now.

The Chairman: How long is the risk with the absence of roquois class?

V.Adm. Robertson: It very much depends, sir, on how quickly we are able to move on the lead ships of a future surface combatant class.

We will be taking steps this summer to bring together a team and complete the work to head us along the programmatic path. In the years to come, we will see what resources are available. Would like to see the Iroquois class last until 2015 and then hand off.

The ships have done marvellous work over the last couple of years. I have an engineer on my right-hand side who will cold me if I get out of line, but they are in very good shape it this point. The engineering plants are robust. They are loing well. I do not think there is an issue of them not

armes qui, selon la presse, provenaient d'Iran. Quoiqu'on en dise, l'utilisation d'armements de ce genre par une organisation terroriste ne laisse présager rien de bon. Il s'agissait d'un missile dont la vitesse est légèrement inférieure à la vitesse du son. Nous nous attendons à ce que, d'ici dix ans, les missiles antinavires atteignent une vitesse deux fois supérieure à la vitesse du son. Nous devons préparer les navires de demain à un environnement où des missiles balistiques peuvent être utilisés contre des plates-formes maritimes, où l'on retrouve le genre de système d'armement utilisé par la marine iranienne, une torpille dérivée d'un modèle russe qui se déplace à une vitesse de presque 200 kilomètres heure sur courte portée. Elle est difficile à utiliser, et elle exige beaucoup de formation. Néanmoins, cela vous donne une idée de ce que pourrait être le contexte littoral dans une dizaine d'années.

En Asie de l'Est, où la France, l'Allemagne et la Russie vendent des sous-marins, une diversité de clients se procurent des sous-marins, et, au rythme où vont les choses, il y aura beaucoup plus de sous-marins dans dix ans qu'aujourd'hui. Cela vous donne une idée du contexte auquel nous devons préparer nos forces.

Mais revenons à la vision: les opérations de ces forces continueraient d'être fondées sur l'intégration de groupes opérationnels de sous-marins, de navires, d'hélicoptères et d'avions patrouilleurs capables de fonctionner dans ce genre de contexte littoral sur fond de dispute, partout dans le monde. Une telle capacité sera nécessaire.

Tous les éléments dont j'ai parlé sont nécessaires, dans une certaine mesure, à la mise en service d'un groupe opérationnel doté de capacités équilibrées. Il ne suffit pas de mettre en service quelques navires. Il faut envoyer en mer un groupe opérationnel qui pourra fonctionner en équipe dans ce genre d'environnement.

Le sénateur Atkins : Est-ce que le sous-marin fait partie d'un tel groupe?

Vam Robertson: Certainement, dans la mesure où nous voulons contrôler les menaces que nous nous attendons à voir dans les eaux intérieures d'ici une décennie.

Le président : À quel point l'absence de la classe Iroquois estelle risquée?

Vam Robertson: Cela dépend en partie, monsieur, de la vitesse avec laquelle nous sommes capables de faire la transition vers les premiers navires d'une classe future de bâtiments de combat de surface.

Cet été, nous prendrons des mesures pour établir une équipe et effectuer le travail qui nous mènera vers l'exécution du programme. Au cours des années à venir, nous verrons quelles ressources sont mises à notre disposition. J'aimerais bien voir la classe Iroquois durer jusqu'en 2015, et faire la transition ensuite.

Les navires ont fait un travail merveilleux au cours des deux dernières années. J'ai à ma droite un ingénieur qui va me réprimander si je vais trop loin, mais ils sont en très bon état pour l'instant. Les plans d'ingénierie sont solides. Tout va bien. Je ne crois pas qu'il y a lieu de craindre qu'ils ne vont pas durer. La

being able to last. The question is how much money the Armed Forces has to continue all of these capabilities into the future.

The Chairman: Admiral, are we talking about four years to seven years, something like that?

V.Adm. Robertson: To procure another class?

The Chairman: For the rest between when you have to pay out the Iroquois class and have the new ship up and functioning properly.

V.Adm. Robertson: My aim would be to reduce the gap to a normal handover between classes, but that of course will depend on the resources allocated to the department.

The Chairman: Are you planning for an even longer period because you are aware of the risks of funding?

V.Adm. Robertson: At this point, I am planning for a hand-off, but we will see what resources are allocated to the department.

Senator Day: Admiral, I am not sure that you concluded your reply to Senator Atkins when you were going through your priorities; you listed three priorities.

Did you have any other priorities in terms of new capital equipment acquisition? You listed Halifax class modernization, a joint support ship, and then we got bogged down on the future surface combatant, the destroyers and the frigates. Are there any other priorities?

V.Adm. Robertson: Just to make sure I was clear, the future surface combatant and the so-called single class surface combatant are the same.

Senator Day: Yes. Was that your third item?

V.Adm. Robertson: Yes. I have left off the integration of the new maritime helicopter into the fleet, which we are eagerly awaiting. There is a question of what additional capability we will have for offshore patrol. As we had discussed earlier, another priority is what might replace the maritime coastal defence vessels in due course, since they too are a product of the early to mid-1990s, and at the 20-year point, it would be appropriate to look at their replacement.

There is the question of how best to provide a capability for operations in the Arctic, which is of course, something where the government is considering options under the *Canada First* policy.

Senator Day: With respect to your last priority, there have been some recent announcements in newspaper articles that suggest a downgrading of that priority from the government's point of view. I have read that the potential ship should be able to operate

question qui s'impose à l'esprit, c'est combien d'argent les Forces armées ont à leur disposition pour maintenir toutes ces capacités pour l'avenir.

Le président : Amiral, parlons-nous d'un horizon de quatre à sept ans, quelque chose comme ça?

Vam Robertson: Pour se procurer des navires d'une autre classe?

Le président : Pour ce qui reste à faire entre le moment où vous devez éliminer graduellement la classe Iroquois et assurer la bonne marche du nouveau navire.

Vam Robertson: J'aimerais qu'on réduise l'écart de façon à ce qu'il corresponde à une période de transition normale entre les classes, mais, bien sûr, cela dépend des ressources consenties au ministère.

Le président : Planifiez-vous une période encore plus longue parce que vous êtes conscient des risques liés au financement?

Vam Robertson: Pour l'instant, je planifie une période de transition, mais nous verrons bien quelles ressources seront affectées au ministère.

Le sénateur Day: Amiral, je crois que vous n'avez pas fini de répondre au sénateur Atkins; vous étiez en train de décrire vos priorités, et vous n'en avez nommé que trois.

Avez-vous d'autres priorités au chapitre de l'acquisition de nouvelles immobilisations? Vous avez parlé de la modernisation de la classe Halifax, d'un navire de soutien interarmées, et ensuite nous nous sommes embourbés sur la question du futur bâtiment de combat de surface, des destroyers et des frégates. Y a-t-il d'autres priorités?

Vam Robertson: Juste pour m'assurer d'être bien compris, le futur bâtiment de combat de surface et ce que l'on appelle le bâtiment de combat de surface de classe unique décrivent la même chose.

Le sénateur Day : Oui. Quel était votre troisième élément?

Vam Robertson: Oui. J'ai omis de mentionner l'intégration à la flotte du nouvel hélicoptère maritime, chose que nous attendons avec impatience. On s'interroge sur les capacités supplémentaires dont nous disposerons au chapitre de la patrouille hauturière. Comme nous l'avons dit plus tôt, une autre priorité concerne le remplacement possible des navires de défense côtière, en temps opportun, car ils sont également le produit de travaux effectués au cours de la première moitié des années 1990, et il serait approprié d'envisager leur remplacement après 20 ans.

Il faut également s'interroger sur la meilleure façon de fournir une capacité opérationnelle dans l'Arctique, et, bien sûr, le gouvernement se penche actuellement sur les options dans le cadre de la politique *Le Canada d'abord*.

Le sénateur Day: Concernant votre dernière priorité, les journaux ont récemment annoncé que le gouvernement revoyait à la baisse le niveau de priorité de cet aspect. J'ai lu que le navire devrait être en mesure de fonctionner dans l'Arctique à certaines

in the Arctic at certain times of the year but is not an icebreaker class ship. Are you aware of that recent change in government policy?

V.Adm. Robertson: The government has not made any decisions on what capability to use. That sounds like speculation in the press.

From a naval engineering point of view, there are trade-offs to be made in the design of vessels that can work in the ice. The more robust the vessel's ability to work in the ice, the more the hull form is optimized for work in the ice and the less that hull form is able to deal with heavy weather off any coast. You end up with a question of specialization, and that may be what is causing speculation. One cannot have, in one hull, all the capabilities one might like. It is a question of incorporating speed, endurance, ice ability, and stability for helicopter operations and boarding operations with boats, et cetera. That is a matter of optimizing for whatever employment one wishes for the vessel.

Senator Day: There was a recent announcement that the Russian government has offered icebreakers to escort liquid natural gas, LNG, ships into Hudson Bay. What do you think of that idea in terms of sovereignty in the North?

V.Adm. Robertson: I saw some reports about using Churchill over a longer period of the year. I think commerce will do what makes sense. Business will go where business is. I do not see that as a question of sovereignty in that there is no dispute over our control of Hudson Bay, Hudson Strait or our Arctic waters. Any ship coming into our waters for the purpose of trade, specifically to go to Churchill, would be even more circumspect in its compliance with any Canadian regulations since its intent is to come repeatedly.

Senator Day: It would be done with the support of another government's icebreakers operating in the Arctic where we cannot operate and using ships that may not meet our standards.

V.Adm. Robertson: You made several points.

Senator Day: The one point was sovereignty.

V.Adm. Robertson: The Coast Guard operates in our Arctic waters. Up to seven Coast Guard vessels were in our Arctic last summer keeping open those routes open for commerce.

Going back to your particular example of icebreakers leading LNG vessels into Canadian waters, there are vessels designed in the Baltic ship-building industry to operate in first-year ice. They have a normal bow and an icebreaking stern and can operate in both directions. One can combine those into one platform, so that is just a matter of commerce.

périodes de l'année, mais qu'il ne s'agit pas d'un navire de la classe des brise-glace. Êtes-vous au courant de ce changement apporté récemment à la politique du gouvernement?

Vam Robertson: Le gouvernement n'a pris aucune décision en matière de capacité. J'ai bien l'impression qu'il s'agit de simples hypothèses formulées par la presse.

Du point de vue du génie maritime, la conception de bâtiments qui peuvent composer avec la glace comporte certains avantages. Plus un bâtiment est capable de naviguer dans la glace, plus la forme de la coque est adaptée à de telles conditions, et moins la coque est adaptée à des conditions météorologiques difficiles ailleurs. Cela soulève des questions à l'égard de la spécialisation, et c'est peut-être ça qui fait naître de telles hypothèses. On ne peut avoir, dans une forme de coque donnée, toutes les capacités possibles. Il faut intégrer d'autres facteurs, comme la vitesse, l'endurance, la capacité de composer avec la glace, et la stabilité aux fins de l'utilisation d'hélicoptères et des opérations d'abordage, et cetera. Nous devons chercher à optimiser l'usage qu'on veut faire du bâtiment.

Le sénateur Day: Le gouvernement russe a récemment annoncé qu'il offrait des brise-glace pour escorter des navires méthaniers dans la baie d'Hudson. Que pensez-vous de cette idée, en ce qui concerne la souveraineté dans le Nord?

Vam Robertson: J'ai vu des reportages au sujet de l'utilisation du Churchill pendant une plus longue période de l'année. Je crois que le commerce fera ce qui est bon pour le commerce. Les commerçants se déplacent là où il y a un marché. Je ne considère pas cela comme une question de souveraineté, car notre contrôle de la baie d'Hudson, du détroit d'Hudson et des eaux arctiques n'est pas contesté. Tout bâtiment qui pénètre dans nos eaux à des fins commerciales, en particulier pour se rendre à Churchill, serait d'autant plus circonspect dans ses efforts pour se plier à la réglementation canadienne, puisqu'il compte y revenir.

Le sénateur Day: Mais il s'y rendrait avec l'aide des brise-glace d'un autre gouvernement exerçant leurs activités dans l'Arctique, où nous ne pouvons aller, et qui utilisent des navires qui ne sont peut-être pas conformes à nos normes.

Vam Robertson: Vous soulevez plusieurs questions.

Le sénateur Day: C'est à la souveraineté que je m'intéresse.

Vam Robertson: La Garde côtière assure une présence dans nos eaux arctiques. Jusqu'à sept navires de la Garde côtière se trouvaient dans nos eaux arctiques l'été dernier, veillant à ce que ces voies soient ouvertes au commerce.

Pour revenir à votre exemple concernant les brise-glace menant des navires méthaniers en eaux canadiennes, il y a des navires, conçus par l'industrie balte de la construction navale, qui sont capables de composer avec la glace de première année. Ils sont dotés d'une proue normale et d'une poupe brise-glace, de sorte qu'ils peuvent circuler dans les deux sens. On peut les combiner dans le but de constituer une plate-forme, alors ce n'est qu'une question de commerce.

Coupling an icebreaker with merchant vessels is merely commerce, if they comply with Canadian rules and regulations. That is not a matter in which the navy becomes involved, so I am a little outside my lane here.

Senator Day: Is there, within National Defence and within the navy element, a group of people working on specifications for naval vessels to operate in the Canadian North?

V.Adm. Robertson: We deal with it on a project-by-project basis. For example, the joint support ship included considerations of ice capability, because we want the vessel to be able to get to Montreal in the middle of winter in order to be able to load and unload the joint support ship there.

Senator Day: You can load that in Halifax without an icebreaker.

V.Adm. Robertson: It is a question of flexibility, especially given where the Canadian Forces is able to recondition, assemble and so on for deployment. You are right that the joint support ship has a capability of around 0.7 of a meter of first-year ice. That gives it a capability in our Arctic waters better than our MCDVs or frigates. That is modest capability, but capability nonetheless. Any future vessels that the navy builds would probably include the same level of modest capability.

Senator Day: The sixth item on your list of priorities for recapitalization is capabilities in the Arctic. Am I correct that you were not talking about another platform but rather ensuring the application of icebreaking capabilities to platforms that appear in your other priorities?

V.Adm. Robertson: I was being a little circumspect since it is up to the government to decide what platform it chooses to pursue in the *Canada First* defence policy, and that may well be a new platform. Although I listed that as the sixth item, as I originally said, it is not my sixth priority. Navies need to progress all of their requirements in parallel, so I would not read anything into that.

Senator Day: Your answers have been very helpful in terms of these priorities. I have a point of clarification with respect to the joint support ship. Did I understand correctly that you are still one and a half years away from issuing a contract to acquire this ship?

V.Adm. Robertson: In December 2006, two contracts were awarded for the next phase of development work. In late 2008, we will select one and provide an order to build. Their input to us is due in the spring of 2008, I believe. If I am incorrect in my comments, I will get back to you with the exact times.

Le jumelage d'un brise-glace avec des navires marchands ne tient qu'à des considérations commerciales, dans la mesure où on se plie aux règles canadiennes. Il n'appartient pas à la Marine d'intervenir dans ce genre de choses, alors je ne suis pas vraiment dans mon élément.

Le sénateur Day: Y a-t-il, au sein de la Défense nationale et de la Marine, un groupe de personnes responsables des spécifications relatives aux navires militaires appelés à naviguer dans le Nord canadien?

Vam Robertson: Nous déterminons ce genre de chose au cas par cas. Par exemple, dans le cas du navire de soutien interarmées, on tenait à ce qu'il soit résistant aux glaces, car nous voulons que le navire soit en mesure de se rendre à Montréal au plus fort de l'hiver, à des fins de chargement et de déchargement du navire de soutien interarmées.

Le sénateur Day: On peut charger le navire à Halifax sans recourir à un brise-glace.

Vam Robertson: C'est une question de souplesse, vu surtout les endroits où les Forces canadiennes sont en mesure de procéder à la remise en état, au rassemblement, et ainsi de suite, aux fins du déploiement. Vous avez raison: le navire de soutien interarmées peut composer avec environ 0,7 mètre de glace de première année. Cela lui confère donc une capacité supérieure à nos NDC ou à nos frégates en eaux arctiques. Il s'agit d'une capacité modeste, certes, mais la capacité est là. Tout bâtiment que la marine construirait serait probablement doté du même niveau modeste de capacité.

Le sénateur Day: Le sixième élément de votre liste de priorité aux fins de la réfection concerne les capacités dans l'Arctique. Aije raison de supposer que vous parlez non pas d'acquérir une autre plate-forme, mais bien de doter les plates-formes visées par vos autres priorités de capacité de déglaçage?

Vam Robertson: Je me montrais un peu circonspect, car c'est au gouvernement de décider quelle plate-forme il choisira dans le but de mettre en œuvre la politique de défense *Le Canada d'abord*, et il pourrait bien s'agir d'une nouvelle plate-forme. Même si cette question figure en sixième place sur ma liste, comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas ma sixième priorité. Les forces navales se doivent de mettre à niveau toutes leurs capacités en parallèle, alors il ne faut pas me prêter des intentions que je n'ai pas.

Le sénateur Day: Vos réponses à l'égard de ces priorités nous sont très utiles. Toutefois, j'aimerais avoir des précisions à l'égard du navire de soutien interarmées. Ai-je bien compris qu'il vous reste encore un an et demi avant de passer un marché en vue de l'acquisition de ce navire?

Vam Robertson: En décembre 2006, deux marchés ont été attribués aux fins de la prochaine phase de conception. Vers la fin de 2008, nous en choisirons un et allons délivrer une ordonnance de construction. Leur produit livrable doit être prêt au printemps de 2008, si je ne me trompe pas. Si mes propos sont erronés, je reviendrai vous présenter l'échéancier exact.

Senator Day: There have been no contracts issued for actual work that will result in something being built for you right now on any of these priorities; these are all down-the-line thinking of what we would like to have?

V.Adm. Robertson: The approach used for the joint support ship is that the two industry teams will submit their proposals. The government will choose one, sign the proposal, and we will then be in contract. There is a clear expectation that we will move ahead on the joint support ship. For the others, at this point you are correct.

Senator Banks: My question, too, is for clarification. From what I understand, when we tried in the past to put command and control capability into a frigate, it did not work all that well. I believe someone told us that it was thought that the joint support ship would be a platform on which command and control capability would be placed.

Maybe I have that confused with joint task force control. Is that where I made my mistake?

VAdm. Robertson: Yes. That is nicely put.

Senator Banks: The future surface, all-singing, all-dancing ship is, in sort of a modular sense, where the interoperability type command and control centre will be put?

VAdm. Robertson: Exactly.

Senator Banks: Thank you for straightening me out. You said the Iroquois class is likely to be down by 2015 or so, when you would like to see the handover. Given where we are now with the design plans and the letting of some kind of contract in 2008 that you just talked about, will we have a ship that will make a handover and have a bit of an overlap by 2015? Can it be built by then? Do we have the shipyards capable of building it in this country?

You spoke as though you assumed that those ships would be built in Canada.

VAdm. Robertson: I should take a step back when it comes to shipbuilding and merely say that we are seeing with the joint support ship how the global shipbuilding industry works. That is to say, the ships will be built in Canada, but they will take advantage of the best skills around the world. When the team leaders built their teams, they went looking for particular skills to give their team a clear advantage.

I will talk for a second about the Dutch version of a joint support ship. They looked at the ALSC: afloat logistics sealift capability ships. They looked at some development work we did in the 1990s, decided that that kind of vessel made sense and Schelde and the Dutch navy pursued building one. They are ahead of us. There was some suggestion that maybe the fastest way for us to get a replacement joint support ship would be for us

Le sénateur Day: Aucun contrat n'a été conclu en vue de travaux concrets menant à la construction de quelque chose qui serait actuellement prévu dans l'une de ces priorités; autrement dit, il ne s'agit que d'une réflexion sur ce que nous aimerions avoir plus tard?

Vam Robertson: L'approche utilisée, dans le cas du navire de soutien interarmées, c'est que les deux équipes de l'industrie soumettront leur proposition. Le gouvernement en choisira une, signera la proposition pour accepter le marché. On s'attend clairement à ce que le projet de navire de soutien interarmées aille de l'avant. Pour ce qui est des autres éléments, pour l'instant, vous avez raison.

Le sénateur Banks: J'aimerais également obtenir des précisions. Je crois savoir que, par le passé, nos efforts pour doter une frégate de capacités de commandement et de contrôle n'ont pas trop bien fonctionné. Si je ne m'abuse, quelqu'un nous a dit qu'on croyait que le navire de soutien interarmées serait une plate-forme dotée de capacités de commandement et de contrôle.

J'ai peut-être confondu cela avec le contrôle de la force opérationnelle interarmées. Est-ce bien là que réside mon erreur?

Vam Robertson: Oui. Bien dit.

Le sénateur Banks : Ainsi, c'est dans ce navire de surface à tout faire, doté de modules multiples, que l'on va installer le centre de commandement et de contrôle aux fins de l'interopérabilité?

Vam Robertson: Exactement.

Le sénateur Banks: Merci d'avoir clarifié cela. Vous avez dit que la classe Iroquois sera probablement abandonnée vers 2015, moment auquel vous aimeriez voir le transfert des fonctions avoir lieu. Puisque nous en sommes actuellement à la conception et à la passation de marchés en 2008, ce dont vous venez tout juste de parler, disposerons-nous d'un navire qui prendra le relais et procurera un certain chevauchement dès 2015? Sera-t-il bâti d'ici là? Avons-nous au pays des chantiers navals capables de le bâtir?

Vous avez parlé comme si vous teniez pour acquis que ces navires seraient construits au Canada.

Vam Robertson: Je devrais faire une mise au point en ce qui concerne la construction navale et ajouter seulement que nous voyons, dans le cadre du projet de navire de soutien interarmées, comment fonctionne l'industrie mondiale de la construction navale. Je dois donc préciser que les navires seront construits au Canada, mais qu'on va miser sur l'expertise de gens de partout dans le monde. Quand les chefs d'équipe ont bâti leur équipe, ils se sont lancés à la recherche de personnes possédant des compétences particulières susceptibles de leur procurer un avantage clair.

Je vais vous parler un peu de la version néerlandaise d'un navire de soutien interarmées. Ils ont envisagé la capacité de soutien logistique en mer et de transport maritime, ou ALSC. Ils ont examiné certains travaux de développement que nous avons menés pendant les années 1990 et décidé qu'un tel navire serait utile, et Schelde et la marine néerlandaise se sont lancés dans la construction d'un tel navire. Ils sont en avance sur nous. Certains

to go government-to-government and, through the Dutch navy, engage with them to obtain the design to save time, and turn that design over to Canadian shipyards.

Senator Banks: Maybe the hull could be built in South Korea.

VAdm. Robertson: I will come back to that in a second, because in fact the fastest way to get that intellectual content is to let industry do it. Schelde formed a partnership very quickly with one of the team leads. Whatever the state of the art is, that is what will be brought into these teams. At present, of course, the Canadian shipbuilding policy says the government fleet is built in Canada. That happens to be, to my mind, good for the navy. It is the construction work that helps ensure we have a viable shipbuilding industry, not just to build but also to do all of the repair and maintenance work on government fleets as is required.

Senator Banks: Do we have a shipbuilding industry that can build those ships?

VAdm. Robertson: I will use the JSS as a good example. It was clear to industry several years ago that the government was serious in its intent to move on a competition. Industry formed teams, because the joint support ship project was very transparent, with websites, briefings and the like. Industry built teams and developed a capacity. That does not mean the capacity to cut steel is there today. It is in some respects but, as discussed earlier, we will not actually be cutting steel for another couple of years. Various industry teams came up with a plan for how they would build the capacity to satisfy the government's stated requirement. We will see the same thing with Halifax class modernization and other surface ships.

The industry has the capacity at the moment. The Shipbuilding Association of Canada would provide the same information. Certainly the industry has the capacity. It faces a number of challenges, as do all industries, one of which is the predictability of the shipbuilding industry, which would allow youth to see a future in becoming attached to one of the shipyards. If they see a future of a steady government building program, there will certainly be a viable industry.

Senator Banks: So far, it would be a pretty saw-toothed graph if you drew one. That is another question.

VAdm. Robertson: It is important, and that is one reason why I would like to see a steady building program.

ont laissé entendre que la façon la plus rapide d'obtenir un nouveau navire de soutien interarmées consisterait à amorcer des démarches intergouvernementales et, par l'entremise de la marine néerlandaise, à nous procurer les plans pour gagner du temps, et à fournir ces plans aux chantiers navals canadiens.

Le sénateur Banks : La coque pourrait être construite en Corée du Sud.

Vam Robertson: Je reviendrai à cela dans un instant, car, de fait, la façon la plus rapide d'accéder à cette propriété intellectuelle, c'est de laisser l'industrie le faire. Schelde a établi un partenariat très rapidement avec l'un de nos chefs d'équipe. Quelle que soit la technologie la plus récente, c'est ce que nous apporteront ces équipes. À l'heure actuelle, bien sûr, la politique canadienne relative à la construction navale prévoit que la flotte du gouvernement doit être construite au Canada. Il se trouve, selon moi, que c'est une bonne chose pour la Marine. C'est le travail de construction qui permet d'assurer la viabilité de l'industrie de la construction navale afin qu'elle puisse non seulement construire, mais aussi réparer et entretenir les flottes du gouvernement au besoin.

Le sénateur Banks : Sommes-nous dotés d'une industrie de construction navale capable de bâtir ces navires?

Vam Robertson: Je vais vous parler du NSI, car c'est un bon exemple. Il y a plusieurs années, l'industrie a compris que le gouvernement était vraiment déterminé à lancer un concours. L'industrie a formé des équipes, car le projet de navire de soutien interarmées était très transparent, appuyé par des sites web, des séances d'information et ce genre de choses. L'industrie a établi des équipes et s'est dotée d'une capacité. Cela ne veut pas dire que nous possédons actuellement la capacité de mettre en branle un tel projet. Nous sommes prêts à certains égards, mais, comme nous l'avons dit plus tôt, nous n'allons amorcer la construction que dans deux ans. Diverses équipes de l'industrie ont élaboré un plan décrivant la façon dont elles bâtiraient la capacité nécessaire pour satisfaire aux exigences énoncées par le gouvernement. Ce sera la même chose lorsque viendra le temps de moderniser la classe Halifax et d'autres navires de surface.

L'industrie possède actuellement les capacités nécessaires. L'Association de la construction navale du Canada vous dirait la même chose. L'industrie possède certainement les capacités nécessaires. Elle est confrontée à un certain nombre de défis, comme toute industrie digne de ce nom, dont la prévisibilité de l'industrie de la construction navale, ce qui permettrait aux jeunes de percevoir l'emploi dans un chantier naval comme une carrière prometteuse. L'industrie sera certainement viable si le gouvernement lance un programme de construction navale stable.

Le sénateur Banks: Si on établissait un diagramme du rendement de cette industrie jusqu'à maintenant, on obtiendrait un graphique en dents de scie. C'est un autre facteur.

Vam Robertson: C'est important, et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'aimerais qu'on établisse un programme de construction stable.

Senator Banks: You described it as lasting for a long period of time. Would it last as long as obsolescence so that you would start the next generation after that? That is a silly question, I am sorry.

VAdm. Robertson: No, it is one consideration. Why start down the path if it does not actually bear out in the long run? You can take the total government demand including the Coast Guard, ferries, the RCMP and so on.

Senator Banks: You talked earlier about taking a submarine and a frigate to the Arctic. Will we have a submarine that is capable of doing it by this summer?

VAdm. Robertson: Yes, indeed. We will be up there again in the late July-early August time frame.

Senator Banks: Will it be okay?

VAdm. Robertson: It will be just fine. We have had great success with the submarines that we have been operating. For a period throughout the fall we had two boats operating off the East Coast. You will know that HMCS Chicoutimi is laid up awaiting her turn in the cycle to be Canadianized and brought in. HMCS Victoria is in the dock in Victoria. HMCS Corner Brook and HMCS Windsor participated during the spring and fall in international and national exercises. The navy worked with army Pathfinders doing the kind of things that Pathfinders find entertaining which is insertion to the submarine from an aircraft by parachuting down, joining the boat and then the boat inserting Pathfinders onto a coastline covertly in the middle of the night.

Yes, we have had success. There will not be a problem sending a boat up north in the summertime. It is to an area where we operated O boats in the 1990s and 1980s, up into Labrador Strait. One of the officers on my staff, to whom I was talking just before coming over, spent the better part of six weeks sitting in an Oberon class off of Hudson Strait in a post-Cold War period where there were still submarines in that area. Our O boats were out on patrol.

Senator Banks: Going back even further, you were talking about Arctic capability for the navy and its role. Is it simply old salts being nostalgic when they wax, as they do, ecstatic about HMCS Labrador? Was that not the perfect Arctic ship?

VAdm. Robertson: She certainly was in commission in the then-RCN, very capable and, of course, transferred to the Coast Guard for the final stage of her employment. She was an icebreaker and an ideal ship if what one wants is an icebreaker, but not with the hull form that allows wider employment.

Senator Banks: Does the navy need to have an icebreaking capability if it is to perform a role in the Arctic?

Le sénateur Banks: Vous avez décrit un tel programme, qui durerait longtemps. Durerait-il le temps que les bâtiments tombent en désuétude, de façon à ce qu'on puisse ensuite procéder à la construction de la prochaine génération? C'est une question idiote, je m'excuse.

Vam Robertson: Non, c'est un facteur dont il faut tenir compte. Pourquoi se lancer dans cette voie, si elle n'est pas viable à long terme? On pourrait intégrer l'ensemble de la demande gouvernementale, y compris la Garde côtière, les traversiers, la GRC et ainsi de suite.

Le sénateur Banks: Vous avez parlé, plus tôt, d'affecter un sous-marin et une frégate à l'Arctique. Allons-nous être dotés d'un sous-marin capable de faire cela d'ici l'été?

Vam Robertson: Oui, nous serons de nouveau là-bas fin juillet, début août.

Le sénateur Banks : Va-t-il tenir le coup?

Vam Robertson: Il ira très bien. Nous connaissons beaucoup de succès avec les sous-marins que nous utilisons. Pendant tout l'automne, nous avions deux bâtiments au large de la côte est. Sachez que le NCSM Chicoutimi est désarmé et attend son tour pour être canadianisé et ramené. Le NCSM Victoria est amarré à Victoria. Le NCSM Corner Brook et le NCSM Windsor ont pris part, au printemps et à l'automne, à des exercices internationaux et nationaux. La marine a travaillé avec des éclaireurs de l'armée à ce genre de chose que les éclaireurs font pour se divertir, c'est-à-dire l'intégration au sous-marin: les éclaireurs sont parachutés d'un avion et rejoignent le bâtiment, et on les conduit jusqu'à la côte afin qu'ils puissent s'infiltrer secrètement, au beau milieu de la nuit.

Oui, nous avons connu du succès à cet égard. Nous n'aurons aucune difficulté à envoyer un bâtiment dans le nord cet été. C'est dans un secteur où nous utilisions des sous-marins de classe Oberon, pendant les années 1980 et 1990, dans le détroit du Labrador. L'un de mes officiers d'état-major, auquel j'ai parlé tout juste avant de venir ici, a passé pas moins de six semaines dans un sous-marin de classe Oberon près du détroit de Hudson, au cours d'une période postérieure à la Guerre froide où on trouvait encore des sous-marins dans ce secteur. Nos sous-marins de classe Oberon étaient en patrouille.

Le sénateur Banks: Histoire de remonter un peu plus loin dans le passé, vous parliez de la capacité de la marine dans l'Arctique et de son rôle. Lorsque de vieux loups de mer chantent les louanges du NCSM *Labrador*, s'agit-il tout simplement de nostalgie? Ce navire n'était-il pas parfait pour la navigation dans l'Arctique?

Vam Robertson: Il était certainement en service à l'époque de la MRC; c'était un navire très efficace, et, bien sûr, il a terminé ses jours au sein de la Garde côtière. Il s'agissait d'un brise-glace, et c'est le bateau idéal pour quiconque veut un brise-glace, mais pas lorsqu'on cherche une forme de coque offrant une plus grande polyvalence.

Le sénateur Banks : La marine doit-elle se doter de capacités de déglaçage pour jouer un rôle dans l'Arctique?

VAdm. Robertson: There is utility in having a hull form that lets one operate in ice, which is not quite the same as having a high-end CCGS Louis S. St-Laurent icebreaking capability. The question is: What is the best way to put military capability into the Arctic waters?

Senator Banks: Is the thinking that the Coast Guard would lead the way, followed by an ice-capable ship?

VAdm. Robertson: One can have an ice-capable ship operating on her own up to certain levels of ice, yes.

Senator Meighen: Did I hear you correctly, Admiral, that we now have two fully operational Victoria class submarines.

VAdm. Robertson: We operated two throughout the fall. One of the two is in a longer-term maintenance period and the other is about to go to sea for another set of work.

Senator Meighen: If I may say so, I do not think many Canadians realize that we have ships operating in the sea. Their mindset is still stuck in the zero capacity.

VAdm. Robertson: I have a great photograph sent to me by Admiral McFadden of two boats coming up the harbour one after the other. He took great joy, when I was in Halifax and a boat sailed past, to say to me that I could not tell him which one it was.

Senator Meighen: Maybe you get those PR geniuses in DND to get that into a newspaper.

The Chairman: Can you tell us if either of the boats can fire torpedoes?

VAdm. Robertson: They can fire torpedoes, but they have not completed the full range of operational testing which would be required for me to say that they are fully operational.

The Chairman: When will they be fully operational in a combat sense so we could deploy them if we wanted them to do the full range of their work?

VAdm. Robertson: We can deploy the boats in Canadian waters to do their surveillance work, which we find valuable, and that is why one is going to the Arctic in the summertime. When HMCS Victoria comes out of the work period that she is in, we expect that she will then complete the class trials to be able to certify fully prepared. That will be in early 2009. The focus that we are placing between now and is on the training required to maintain skills of submariners. If we were to focus on those trials at this point, it would be at the expense of training the submariners and maintaining a healthy submarine service.

The Chairman: Do you have a risk of running out of people who have that skill?

VAdm. Robertson: If we were to not do the training, yes.

Vam Robertson: Il est utile d'avoir une forme de coque qui permet de composer avec la glace, ce qui n'est pas tout à fait la même chose que de jouir d'une capacité de déglaçage supérieure, comme le NGCC *Louis S. St-Laurent*. La question qui s'impose est la suivante: quelle est la meilleure façon d'assurer une présence militaire dans les eaux arctiques?

Le sénateur Banks: Partons-nous du principe selon lequel la Garde côtière ouvrirait la voie et serait suivie d'un navire résistant aux glaces?

Vam Robertson: Oui, un navire résistant aux glaces peut se tirer d'affaire tout seul dans la glace, jusqu'à un certain point.

Le sénateur Meighen: Si je comprends bien, amiral, nous avons maintenant deux sous-marins de classe Victoria tout à fait fonctionnels.

Vam Robertson: Nous en avons utilisé deux pendant tout l'automne. L'un des deux fait actuellement l'objet de travaux de maintenance à plus long terme, et l'autre s'apprête à partir en mer pour effectuer d'autres travaux.

Le sénateur Meighen: Si vous me permettez une remarque, je crois que de nombreux Canadiens ne savent pas que nous avons des navires en mer. Ils croient encore que nos capacités sont à zéro.

Vam Robertson: L'amiral McFadden m'a fait parvenir une superbe photographie illustrant deux navires arrivant au port. Lorsque j'étais à Halifax et qu'un bateau passait, il tirait un malin plaisir à me dire que je ne pourrais déterminer lequel navire il s'agissait.

Le sénateur Meighen: Vous pourriez peut-être demander aux as des relations publiques du MDN de faire en sorte qu'on en parle dans les journaux.

Le président : Pouvez-vous nous dire si l'un de ces bâtiments peut lancer des torpilles?

Vam Robertson: Ils peuvent lancer des torpilles, mais ils n'ont pas subi toute la gamme d'essais opérationnels qui me permettraient d'affirmer qu'ils sont tout à fait fonctionnels.

Le président : À quel moment seront-ils pleinement préparés à une situation de combat, afin que nous puissions les déployer pour qu'ils fassent tout ce qu'ils doivent faire?

Vam Robertson: Nous pouvons déployer les navires en eaux canadiennes pour faire du travail de surveillance, exercice que nous jugeons important, et c'est pourquoi l'un d'eux se rendra dans l'Arctique pendant l'été. Lorsque la période de travail sur le NCSM *Victoria* sera terminée, nous nous attendons à ce que ce navire soit soumis aux essais propres à sa classe, pour confirmer qu'il est prêt. Ce sera au début de 2009. D'ici là, nous mettons l'accent sur la formation nécessaire pour maintenir le niveau de compétence des sous-mariniers. Si nous nous attachions à ces essais maintenant, ce serait aux dépens de la formation des sous-mariniers et du maintien du service sous-marinier.

Le président : Risquez-vous de manquer de gens possédant ces compétences?

Vam Robertson: Oui, si nous ne dispensons pas la formation.

The Chairman: Is it fair to say that the mid-life refit for the Victoria class should roughly match the time of the Halifax class and that you should be looking at a replacement about the same time as the Halifax class?

VAdm. Robertson: The mid-life refit will be done slightly differently. The current approach is to get us into a long-term in-service support contract for the Victoria class, and each submarine would be spending approximately 18 months in a contractor's hands. During that period, we would do the mid-life upgrade, during one of the 18-month availabilities for each boat. It will not impact submarine availability in the same way that Halifax class modernization will impact on the numbers of Halifax class we have available.

Early in the next decade, we will begin modernizing the Halifax class, and at times, we will have three or potentially four in the hands of the contractors. We need to do that because the class was batch-built and we have to get through the mid-life refit at the same rate at which the ships were built.

The Chairman: The percentages will be pretty close.

VAdm. Robertson: In that sense, yes.

You asked another question about a replacement of the submarine capability in due course. At this point, we are seeing submarine hulls operated by the Royal Navy being operated well beyond 30 years, as is the Royal Navy's plan. We will be looking for a replacement in due course sometime in the 2020s.

Senator Moore: Thank you, gentlemen, for being here.

The chair asked a question about the HMCS Corner Brook and the HMCS Windsor, with regard to their being fully operational with torpedo capacity. I do not think you answered that question. You said the HMCS Victoria would be fully operational early in 2009, but do you have an answer with regard to the other two boats?

VAdm. Robertson: It is a question of doing the first-of-class trials with the torpedoes. If one conducts trials for one boat, then one has the information required for the class.

Senator Moore: The second boat will not take as long?

VAdm. Robertson: In fact, very little time is required for the second boat.

Senator Moore: Do you have a date?

VAdm. Robertson: Indeed, what really matters here is taking advantage of the Nanoose range, the calibrated range, in a deliberate trials setting, and putting HMCS *Victoria* through her paces firing the Mark 48 torpedo, a torpedo that was not used when the boat was in British service; they used British corpedoes. That is the work that is required.

Le président: Peut-on raisonnablement affirmer que le carénage de demi-vie pour la classe Victoria devrait correspondre à peu près à celui de la classe Halifax, et qu'on devrait s'attendre à ce que le remplacement s'effectue à peu près au même moment que celui de la classe Halifax?

Vam Robertson: Le carénage de demi-vie sera effectué de façon légèrement différente. Dans le cadre de l'approche actuelle, on passe un contrat de soutien en service à long terme pour la classe Victoria, et chaque sous-marin est confié à un entrepreneur pendant à peu près 18 mois. Le carénage de demi-vie aurait lieu au cours de la période de 18 mois prévue pour chaque bâtiment. Cela n'influera pas sur la disponibilité des sous-marins de la même façon que la modernisation de la classe Halifax influera sur le nombre de bâtiments disponibles dans cette classe.

Au début de la prochaine décennie, nous allons amorcer la modernisation de la classe Halifax, de sorte que, à l'occasion, trois ou peut-être quatre sous-marins seront confiés aux entrepreneurs. Nous devons procéder de cette façon parce que cette classe a été construite par lots, et nous devons appliquer au carénage de demivie la même cadence que la construction de ces navires.

Le président : Les pourcentages seront assez serrés.

Vam Robertson: En ce sens, oui.

Vous avez posé une autre question au sujet du remplacement en temps opportun de la capacité en sous-marins. Pour l'instant, on voit des coques de sous-marins utilisées par la Marine royale bien au-delà de 30 ans, comme l'avait prévu la Marine royale. Nous envisagerons un remplacement au moment opportun vers les années 2020.

Le sénateur Moore: Merci, messieurs, d'être ici.

Le président a posé une question au sujet de la capacité du NCSM Corner Brook et du NCSM Windsor de lancer des torpilles. Je ne crois pas que vous ayez répondu à cette question. Vous avez dit que le NCSM Victoria serait tout à fait fonctionnel d'ici 2009, mais avez-vous une réponse à nous fournir à l'égard des deux autres bâtiments?

Vam Robertson: Il s'agit d'effectuer des essais relatifs aux torpilles sur le premier bâtiment de sa classe. Si on effectue des essais sur un bâtiment, alors on dispose de l'information nécessaire à l'égard de la classe.

Le sénateur Moore : Les essais sur le deuxième bâtiment seront moins longs?

Vam Robertson: En fait, on aura besoin de très peu de temps pour le deuxième bâtiment.

Le sénateur Moore : Avez-vous une date?

Vam Robertson: En effet, il importe de tirer avantage pleinement de la zone d'essai de torpilles de Nanoose, zone étalonnée, dans le cadre d'un essai contrôlé, et de mettre à l'épreuve le NCSM *Victoria* pour ce qui est de l'utilisation de la torpille Mark 48, qui n'était pas utilisée à l'époque où le bâtiment était utilisé par la Marine royale britannique; à l'époque, on utilisait des torpilles britanniques. C'est ce genre d'essai qu'on doit effectuer.

Senator Moore: You are saying that the HMCS *Corner Brook* and the HMCS *Windsor* will be fully operational with torpedoes after the HMCS *Victoria*.

VAdm. Robertson: Very shortly thereafter. I do not have the details, but it is within 2009.

Senator Moore: With regard to the Arctic and the capability over the years of the Coast Guard, why do we not use the Coast Guard? I always thought that the Coast Guard should be under the DND. I do not understand it being under Fisheries and Oceans.

Why would we not use the Coast Guard for Northern work? As opposed to designing a building an icebreaking ship with a gun on it, why would we not use the Coast Guard? We already have these vessels. We know how to build, man and crew them. If we have to put a gun on it, so be it; it is a lot cheaper than doing the rest of it. Why do we not do that?

VAdm. Robertson: There are discussions between the navy and the Coast Guard about cooperation in the Arctic. For example, I have asked Maritime Forces Atlantic, under Admiral McFadden, to look at how we can go about putting a naval boarding party on board a Coast Guard icebreaker if required. That would imply not sailing permanently but having the ability to operate with the Coast Guard, and that strikes me as a way of bridging to any future capability we might have.

Senator Moore: I think that would be a smart approach.

I was a bit confused with regard to the single class destroyer. It would be designed to replace both the Iroquois class and the Halifax class. Is that the idea?

VAdm. Robertson: We would like to have a single class surface combatant.

Senator Moore: Which would replace those other two classes?

VAdm. Robertson: Indeed.

Senator Moore: I believe you said that given the modernization of the Halifax class and the phasing out of the Iroquois class, a decision with regard to proceeding with a single class destroyer would have to be made in order to have ships built and operational by 2015, or when the Iroquois class is wrapped up. What does a "hand over" mean? Does it mean decommissioning the ship?

VAdm. Robertson: As I described with supply ships, it means not decommissioning the day one gets the new joint support ship but rather at some appropriate period in advance to allow for the training. In the same way, I would see at some point decommissioning Iroquois class to be able to conduct the training required for future surface combatant. The onus is on the maritime staff to do the work to define what we need in a future

Le sénateur Moore: Vous dites que le NCSM Corner Brook et le NCSM Windsor seront tout à fait capables de lancer des torpilles, mais après le NCSM Victoria.

Vam Robertson: Très peu après. Je n'ai pas les détails, mais ce sera en 2009.

Le sénateur Moore: En ce qui concerne l'Arctique et la capacité de la Garde côtière au fil des ans, pourquoi ne faisons-nous pas appel à la Garde côtière? J'ai toujours cru que la Garde côtière devrait relever du MDN. Je ne comprends pas pourquoi elle relève de Pêches et Océans.

Pourquoi n'utiliserions-nous pas la Garde côtière dans le Nord. Au lieu de concevoir et de construire un brise-glace armé, pourquoi ne pas recourir à la Garde côtière? Nous possédons déjà ces navires. Nous savons comment les construire, les exploiter et les équiper. S'il faut l'armer, ainsi soit-il; c'est beaucoup moins coûteux que les autres mesures. Pourquoi ne faisons-nous pas cela?

Vam Robertson: Il y a actuellement des discussions entre la marine et la Garde côtière concernant la coopération dans l'Arctique. Par exemple, j'ai demandé aux Forces maritimes de l'Atlantique, sous le commandement de l'amiral McFadden, de déterminer comment nous pourrions, au besoin, doter un briseglace de la Garde côtière d'une équipe d'abordage. Il s'agirait non pas de prévoir des affectations permanentes, mais bien d'avoir la possibilité de travailler en collaboration avec la Garde côtière, et je crois que cela nous permettrait de combler les lacunes jusqu'à l'obtention éventuelle de capacités supérieures.

Le sénateur Moore : Je crois qu'il serait intelligent de procéder de cette façon.

Je ne comprends pas bien ce que vous avez dit au sujet du destroyer de classe unique. Il viserait à remplacer à la fois la classe Iroquois et la classe Halifax. C'est bien ça?

Vam Robertson: Nous aimerions avoir un bâtiment de combat de classe unique.

Le sénateur Moore: Lequel remplacerait ces deux autres classes?

Vam Robertson: Effectivement.

Le sénateur Moore: Je crois vous avoir entendu dire que, vu la modernisation de la classe Halifax et l'élimination graduelle de la classe Iroquois, la décision de procéder à la mise au point d'un destroyer de classe unique devrait être prise afin que les navires soient construits et fonctionnels dès 2015, ou lorsqu'on aura éliminé la classe Iroquois. Qu'entendez-vous par « transfert de fonctions »? Parlez-vous de retirer le navire du service?

Vam Robertson: Comme je l'ai dit à l'égard des ravitailleurs, cela suppose de le retirer du service non pas le jour même où l'on obtient le nouveau navire de soutien interarmées, mais plutôt de prévoir une période appropriée pour la formation. De la même façon, j'envisagerais le retrait de la classe Iroquois à un moment propice pour dispenser la formation relative au bâtiment de combat de surface. Il incombe à l'état-major des Forces maritimes

surface combatant, what the future security environment will require and then push the programs through the department and out to industry.

It is conceivable that we could have a lead ship by 2017. This will be like the joint support ship in the sense of the international industry seizing on the best teams for competition. In the case of the JSS, initially there were four industry teams competing and those were down-selected to two teams. The prospect exists that industry would be able to respond to a requirement to build some future combatant.

Senator Moore: The first onus is on your command to develop a concept of the vessel that meets your requirements.

VAdm. Robertson: Exactly.

Senator Moore: Do you have a team doing that conceptualizing?

VAdm. Robertson: We have some people doing the initial work but we will stand up a small team this summer that will focus exclusively on delivering that future class of ships.

Senator Moore: I am from Halifax, Nova Scotia and I have great pride in the navy. Earlier this year, we did not have \$5 million to send our ships out for the fisheries patrol. How could that happen? Shortly after that, we did not have the \$25 million to participate in NATO, yet we are in Afghanistan asking NATO members to help us out. Can you tell me about that?

Those were embarrassing situations and the \$5 million was delivered quickly after the story went public. How it went public, I do not care. It seems to me that somewhere, somehow we should have been able to manage those patrols and have the fuel for the ships to do them. Certainly, there is something not right about lacking the money and the fuel to send out our patrols.

VAdm. Robertson: Well, Admiral Girouard summed it up well when the committee was out west. It was simply a matter of how we budget for the year. The expectation at the start of the year, as in previous years, was that there would be more funds. Funds were tight this year and we had to live within our means. At the end of the year, there are few ways to remain within budget and one of those ways is to curtail sailings because fuel consumes a fair amount of the budget available for the end of the year. It was no more complex than that.

Senator Moore: If it is so finely tuned that you cannot find the money to buy fuel for the ships, then something is not right. I will leave it at that.

de faire le travail nécessaire pour déterminer ce dont on aura besoin à bord d'un futur bâtiment de combat de surface et ce que le contexte futur en matière de sécurité exigera, et pour favoriser l'adoption de programmes connexes par le ministère et l'industrie.

Nous pourrions vraisemblablement avoir un premier navire dès 2017. La situation sera analogue à celle du navire de soutien interarmées, dans la mesure où l'industrie internationale misera sur ses meilleurs éléments dans le cadre du concours. Dans le cas du NSI, initialement, quatre équipes de l'industrie se faisaient concurrence, et on a retenu deux de ces équipes. Il est tout à fait possible que l'industrie soit en mesure de répondre au besoin de construire un bâtiment de combat dans l'ayenir.

Le sénateur Moore: Il faut tout d'abord que votre commandement conceptualise le navire qui satisfait à vos exigences.

Vam Robertson: Exactement.

Le sénateur Moore : Avez-vous une équipe chargée de cette conceptualisation?

Vam Robertson: Nous avons des personnes affectées aux travaux préliminaires, mais nous allons établir cet été une petite équipe qui s'attachera exclusivement à la conception de cette classe de navires future.

Le sénateur Moore: Je viens de Halifax, en Nouvelle-Écosse, et je suis très fier de la marine. Plus tôt cette année, nous n'avions même pas cinq millions de dollars pour que nos navires puissent assurer la surveillance des pêches. Comment cela a-t-il pu se produire? Peu après, nous n'avions pas les 25 millions de dollars nécessaires pour participer à l'OTAN; pourtant, nous étions en Afghanistan et nous demandions l'aide des membres de l'OTAN. Pourriez-vous me parler de cela?

Ce sont des situations embarrassantes, et on a dégagé les cinq millions de dollars aussitôt que la chose a été rendue publique. La façon dont elle a été rendue publique m'importe peu. Il me semble que nous aurions dû, d'une manière ou d'une autre, être capables de gérer ces patrouilles et avoir le carburant nécessaire pour les navires. On ne saurait nier qu'il n'est pas normal de n'avoir ni l'argent ni le carburant nécessaires pour effectuer nos patrouilles.

Vam Robertson: Eh bien, l'amiral Girouard a bien résumé la chose lorsque le comité a tenu des séances dans l'Ouest. La situation tenait tout simplement à la façon dont nous établissons notre budget pour l'année. Au début de l'exercice, comme c'était le cas au cours des exercices précédents, nous nous attentions à recevoir davantage de financement. Le budget était serré cette année, et nous avons dû vivre selon nos moyens. À la fin de l'exercice, il y a peu de moyens de respecter son budget, et l'un d'eux consiste à limiter les déplacements, car le carburant accapare une part importante du budget disponible pour la fin de l'exercice. C'était aussi simple que cela.

Le sénateur Moore: Si le budget est si serré que vous n'arrivez même pas à trouver de l'argent pour acheter du carburant pour les navires, alors quelque chose ne tourne pas rond. Je m'en tiendrai à cela. Admiral Girouard said that the NATO exercise did not provide the value that we might like to see. That may be but I consider Canada's obligations and NATO command is here this year. I do not understand why those priorities would not have been set in at the top of the list. I think we let the side down and I am embarrassed.

Senator Atkins: Have you had any difficulty in recruiting submariners?

VAdm. Robertson: I do not believe we have had any difficulty at all. It tends to be a service that has a certain cache to it, thereby attracting people who are looking for that kind of environment in which to work. I do not believe we have had any difficulty with that recruitment.

Cmdre Smith: Almost by definition, submariners are a fiercely proud lot. Once we begin to generate submariners, the process builds momentum and interest in the service.

Senator Atkins: The accident did not prevent recruitment.

VAdm. Robertson: From that point of view, not at all. In fact, in that response, you saw the degree to which we train submariners to be able to deal with whatever comes their way. In the same way that we train folks in the surface navy to be able to do damage control, they reacted exceptionally well. They did a great job so that has not had a bad effect, to my knowledge.

The Chairman: Thank you, Vice-Admiral Robertson. Your comments have been instructive and have helped to clear up a considerable list of issues before the committee.

To members of the public, who are viewing this program, if you have any questions or comments please visit our website where we post testimony and confirm hearing schedules. Otherwise, you may contact the Clerk of the Committee at 1-800-267-7362.

Senators, we have further business. It is my sad duty to read a letter that the clerk received earlier today. It is addressed to Ms. Jodi Turner, Clerk, Standing Senate Committee on National Security and Defence, Senate of Canada, Ottawa.

It reads:

Dear Jodi and members of the committee,

I have been requested by my parties' leadership in the Senate to tender my resignation as Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Security and Defence effective at noon, February 26, 2007. I do so with considerable regret.

I was particularly honoured to have been elected last year to replace the late and much respected Senator Michael J. Forrestall as Deputy Chair and since then, have striven to carry on his unrelenting dedication to the well-being of the men and women of the Canadian Forces.

L'amiral Girouard a déclaré que l'exercice de l'OTAN n'a pas donné les résultats escomptés. C'est possible, mais je songe aux obligations du Canada, et le commandement de l'OTAN réside ici, cette année. Je ne comprends pas pourquoi ces priorités ne figuraient pas au sommet de la liste. Je crois que nous avons failli à notre tâche, et j'ai honte.

Le sénateur Atkins : Avez-vous eu du mal à recruter des sousmariniers?

Vam Robertson: Je crois que nous n'avons eu aucun mal. C'est un service qui a un certain cachet, et il attire des gens qui cherchent à évoluer dans ce genre d'environnement. Je ne crois pas que nous ayons eu de difficulté au chapitre du recrutement dans ce service.

Cmdre Smith: Presque sans exception, les sous-mariniers sont d'une fierté inébranlable. Lorsque nous commençons à former des sous-mariniers, le processus continue sur son erre et suscite l'intérêt à l'égard du service.

Le sénateur Atkins: L'accident n'a pas nui au recrutement.

Vam Robertson: De ce point de vue, pas du tout. De fait, cette réponse témoigne du degré jusque auquel nous formons les sous-mariniers à surmonter tout obstacle qui se présente. Nous les formons, de la même façon que les gens de la marine de surface, à pouvoir limiter les dégâts, et ils ont réagi de façon exceptionnelle. Ils ont fait de l'excellent travail, de sorte qu'il n'y a pas eu d'effet défavorable, à ma connaissance.

Le président: Merci, Vice-amiral Robertson. Vos commentaires étaient informatifs, et vous avez aidé les membres du comité à clarifier un nombre considérable de questions.

Aux membres du public qui regardent cette émission, si vous avez des questions ou des commentaires, nous vous prions de vous rendre sur notre site Web, où nous affichons les transcriptions des témoignages et confirmons le calendrier des séances. Vous pouvez également communiquer avec la greffière du comité, au 1-800-267-7362.

Sénateurs, il y a un autre élément à l'ordre du jour. J'ai le regret de devoir vous lire une lettre que la greffière du comité a reçue aujourd'hui. Elle est adressée à Mme Jodi Turner, greffière, Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, Sénat du Canada, Ottawa.

Elle se lit comme suit :

Chère Jodi, chers membres du comité,

La direction de mon parti au Sénat m'a demandé de renoncer à mes fonctions de vice-président du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense à compter du 26 février 2007 à midi. Je remets donc ma démission, non sans regret.

J'étais particulièrement honoré, l'an dernier, d'avoir été élu à titre de remplaçant du regretté et très respecté sénateur Michael J. Forrestall à titre de vice-président. J'ai constamment cherché à manifester le même dévouement à l'égard du bien-être des hommes et des femmes qui servent au sein des Forces canadiennes.

To my valued colleagues on the committee and to its hard working staff, I extend my sincere thanks and appreciation for the unfailing support and assistance they have given me as Deputy Chair.

Yours sincerely, Michael A. Meighen Q.C.

Copies go to the government whip in the Senate and members of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Senator Banks: Can we discuss this letter?

The Chairman: The floor is open if you have something to say.

Senator Banks: I heard rumours to this effect but I did not credit them. I do not know if this is appropriate, legal, in order, or according to the *Rules of the Senate*, but Senator Meighen, could you be convinced to reconsider this resignation. I am asking this because, although it comes as a surprise notwithstanding the rumour, you have been a member of this committee since it was formed. Before it was formed, the Senate did not have a committee that addressed, on any regular basis, questions having to do with national security and defence.

You have been, in many respects, our conscience. When we lost our way you kept us on the right track. When we were going off half-cocked someplace, you got us back on the straight and narrow again and you have done that often.

You have also been, in light of the substantial proportion of members of the Canadian Forces who are francophone, an effective and colloquially familiar, I am told by others who understand what you are saying, which I do not, spokesman for the committee from the time before you were elected to the deputy chairmanship.

In light of the importance of continuity of knowledge and understanding, can you be convinced and is it appropriate to reconsider this letter, to withdraw it, to whatever word would be appropriate, to apply to this? I think there are others who would agree with me that we very much regret receiving this letter.

Senator Meighen: Thank you Senator Banks. Thank you particularly for those very flattering remarks. I doubt that I pulled us back from the brink of exaggeration any more than anyone else did, but I think the short answer to your question is no. I had a conversation with the Leader of the Government in the Senate, who asked me if I would tender my resignation. I have always been a loyalist to my party. I expressed my amazement to the leader. I am obviously not going to recount the nature of our conversation, but I indicated I was extremely disappointed, as I did in my letter. The leader indicated to me that her mind was made up, and I then gave her my word that I would tender my resignation, effective at noon today, and gave similar word to the government whip when he phoned me.

Je tiens à remercier sincèrement mes estimés collègues du comité ainsi que notre personnel dévoué de leur soutien indéfectible et de l'aide qu'ils m'ont donnée à titre de viceprésident.

Sincèrement, Michael A. Meighen, c.r.

Des copies de cette lettre ont été envoyées au whip du gouvernement au Sénat et aux membres du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Le sénateur Banks : Pouvons-nous parler de cette lettre?

Le président : La parole est à vous, si vous avez quelque chose à dire.

Le sénateur Banks: J'avais entendu des rumeurs à cet égard, mais je n'y croyais pas. J'ignore s'il est approprié, légal ou conforme au Règlement du Sénat de faire cela, mais, sénateur Meighen, pourrions-nous vous convaincre de revoir votre décision. Je vous pose la question car, malgré la rumeur, c'est une surprise des plus étonnantes, vous qui êtes membres du comité depuis sa création. Avant l'établissement du comité, le Sénat n'était pas doté d'un comité se penchant régulièrement sur des questions liées à la sécurité nationale et à la défense.

Vous avez été, à de nombreux égards, la voix de la conscience. Lorsque nous nous égarions, vous nous rappeliez à l'ordre. Lorsque nous voulions nous aventurer dans une voie sans trop y réfléchir, vous étiez là pour nous ramener dans le droit chemin, et c'est quelque chose que vous avez fait souvent.

Vous avez également été, vu la proportion importante de membres des Forces canadiennes qui sont francophones, d'après ce qu'on me dit, car je ne comprends pas le français, un porte-parole efficace et terre à terre pour le comité, avant même que vous ne soyez élu vice-président.

Vu toute l'importance que nous accordons à la continuité du savoir et de la compréhension des enjeux, pouvons-nous vous convaincre, et est-il approprié de revoir votre décision, de retirer votre lettre, de faire quoi que ce soit pour que nous puissions vous garder au sein du comité? Je crois qu'il y a d'autres personnes qui seraient d'accord avec moi et qui sont très attristées par le contenu de cette lettre.

Le sénateur Meighen: Merci, sénateur Banks. Je tiens à vous remercier de vos propos très flatteurs. Je ne crois pas nous avoir fait échapper à l'exagération plus que quiconque, mais je crois que la réponse la plus brève à votre question est non. J'ai eu une conversation avec le leader du gouvernement au Sénat, qui m'a demandé de donner ma démission. J'ai toujours été fidèle à mon parti. J'ai fait part au leader de mon étonnement. Évidemment, je ne vais pas vous révéler la teneur de notre conversation, mais je lui ai laissé savoir que j'étais extrêmement déçu, comme je l'ai dit dans ma lettre. Elle m'a dit que son idée était faite, et je lui ai juré que j'allais rendre ma démission, à compter d'aujourd'hui à midi, et j'ai dit la même chose au whip du gouvernement lorsqu'il m'a téléphoné.

I hope in the future that the situation will change, whatever the situation is, and I will be able to resume that position. In the meantime as you pointed out, I have always enjoyed the work on this committee, and found it valuable. I have enjoyed working the colleagues that are here, and those who are not right now.

This hard-working committee has provided a valuable service to the country. While some to of our recommendations from time to time have been scoffed at a little bit, many of them have come true, many have been adopted and that is a tribute to the entire committee and I was honoured to be part of its leadership.

I was not the deputy chair a year ago, and I am not now and perhaps in the future I will be; however, while I am extremely disappointed at this decision, I will look forward to continuing to work with all of you as a regular member of the committee.

Senator Banks: One final question, if I may, is this the whole thing? Is there some personal reason for your resignation?

Senator Meighen: None at all.

Senator Stratton: Just a point of clarification, as I think it has been stated by the Leader of the Government in the Senate that this is a short-term position, until the end of June. We have been telling people of the changes and they would be short-term, likely to the end of June, maybe to the end of August so we can review things. It was just necessary to carry out. For your information in room 9 across the way, Senator Carstairs has resigned as Deputy Chair of the Human Rights Committee, and Senator Fraser is taking over in that capacity. That was without notification on the government side of the leadership. These things do happen. They are not unique or original; they do happen. We regret that but I think in the short-term, as I said, this is a necessary thing to do. We will be looking at it again, at the end of June or by the latest, by the end of summer.

Senator Meighen: By way of clarification, while that obviously is pleasant news to my ears, that is the first time I heard it.

Senator Banks: Senator Carstairs is resigning for her own personal reasons. Senator Meighen has told us that he is resigning because he has been asked to do so. It is not the same thing.

Senator Stratton: I do not disagree. My point is we have 23 senators, and there are changes that affect another change. There is a domino effect and we have to deal with it in the short-term. We will be looking at it at the end of June.

Senator Meighen, you were not there in the chamber when the opposition asked Senator LeBreton why the government was making these changes. The leader's reply was that it was simply for that reason. Senator LeBreton said that the decisions would be reviewed at the end of June.

J'espère que la situation, quelle qu'elle soit, va changer dans l'avenir, et que j'aurai la possibilité de reprendre ces fonctions. D'ici là, comme vous l'avez signalé, je me contenterai de dire que j'ai toujours aimé travailler au sein de votre comité et j'estimais notre travail utile. J'ai bien aimé travailler avec les collègues ici présents, ainsi qu'avec ceux qui ne sont pas ici actuellement.

Ce comité travaille dur et a fourni un service utile au pays. Même si certaines de nos recommandations ont été reçues de temps à autre avec un peu de scepticisme, nombre d'entre elles se sont réalisées, nombre d'entre elles ont été adoptées, ce qui est tout à l'honneur de l'ensemble du comité, et je suis honoré d'avoir participé à son leadership.

Je n'étais pas le vice-président il y a quelques années, et je ne le suis pas à l'heure actuelle, mais je le serai peut-être un jour; toutefois, même si je suis extrêmement déçu de cette décision, j'espère continuer de travailler avec vous tous à titre de membre régulier du comité.

Le sénateur Banks: Une dernière question, si vous permettez: est-ce toute l'histoire? Y a-t-il un motif personnel à votre démission?

Le sénateur Meighen: Pas du tout.

Le sénateur Stratton: Juste pour clarifier, comme l'a dit, je crois, le leader du gouvernement au Sénat, il s'agit d'un poste à court terme, jusqu'à la fin juin. Nous avions dit aux gens qu'il y aurait des changements et qu'ils seraient à court terme, qu'ils prendraient fin probablement à la fin juin, peut-être à la fin août, afin que nous puissions examiner les choses. Il était seulement nécessaire de faire cela. Sachez que dans la salle 9, de l'autre côté du couloir, le sénateur Carstairs a renoncé à ses fonctions de vice-présidente du Comité des droits de la personne, et le sénateur Fraser la remplace. Et cela a eu lieu sans préavis de la part du côté gouvernemental du leadership. Ce genre de choses peut arriver. Cela n'a rien de particulier ou d'original, cela arrive. C'est regrettable, certes, mais je crois que c'est à court terme, comme je l'ai déjà dit, que c'est une chose nécessaire. Nous allons faire le point de nouveau à la fin juin ou, au plus tard, à la fin de l'été.

Le sénateur Meighen: Je tiens à préciser que, même si cette nouvelle est manifestement réjouissante, c'est bien la première fois que je l'entends.

Le sénateur Banks: Le sénateur Carstairs démissionne pour des raisons personnelles. Le sénateur Meighen nous a dit qu'elle démissionne parce qu'on lui a demandé de le faire. Ce n'est pas la même chose.

Le sénateur Stratton: Je suis d'accord. Ce que je dis, c'est qu'il y a 23 sénateurs, et qu'il y a des changements qui occasionnent d'autres changements. Il y a un effet d'entraînement, et nous devons réagir à court terme. Nous allons nous pencher sur la situation à la fin juin.

Sénateur Meighen, vous n'étiez pas dans la Chambre lorsque l'opposition a demandé au sénateur LeBreton pourquoi le gouvernement effectue ces changements. La réponse du leader était qu'on le faisait tout simplement pour cette raison. Elle a déclaré qu'on examinerait les décisions à la fin juin.

Senator Banks: I was not there Senator Stratton and I know there are things you cannot talk about, but can you tell us any aspect of the party's reason?

Senator Stratton: I am sorry; I cannot go there. Not that I will not go there, I cannot go there.

Senator Atkins: Well, I am astounded. This committee has put out 16 reports. The last one I might say, received many acknowledgments, and credit for its recommendations and depth of content. This is a committee that, is in a way, is not like other committees. Senator Meighen says that he took over from Senator Forrestall. Let me tell you folks, if Senator Forrestall were here, we would not be going through the situation. When Senator Meighen took over, we needed someone to support the chair during a delicate period of time. Now, all of a sudden, for some strange reason, we find Senator Segal stepping down, for whatever reason and now for some reason, Senator Meighen is being told that he is no longer wanted as deputy chair.

I think the whole thing is unconscionable and I cannot believe that the members of the so-called new Conservative Party are addressing the committees in a way that I think, if this all gets out, will be a total discredit, not only to the committee, but to the Senate. I think it is awful.

Senator Day: Thank you and like you, I find this a very sad occasion. I have had the honour of serving on this committee since I was appointed to the Senate a few weeks after the committee was formed. I cannot say I went back to the very beginning, but I am very close. I have always appreciated Senator Meighen's leadership since taking over from Senator Forrestall. Senator Meighen was the logical person to have as our deputy chair.

I have read this letter. It seems to me that there is a leadership issue here. We have heard absolutely nothing from the Liberal leadership on this, and for that reason alone, I think that it is premature to deal with this resignation, since it is the direction of leadership of one side and we should have the position of the leadership on the other side. Secondly, we have advocated for a long time that committees should be the masters of their own fate. We choose our chair, and I think we chose well. We chose our deputy chair and I believe we did well in that regard.

My view is that we should not accept this letter of resignation and investigate this issue, find out what the leadership of the Liberal Party is saying, and then deal with it at a later time.

The Chairman: If that suggestion is addressed to me, Senator Day, I have to tell you that a resignation from a Senate committee takes effect when the senator signs it. In this case, Senator

Le sénateur Banks: Je n'étais pas là, sénateur Stratton, et je sais qu'il y a des choses dont vous ne pouvez parler, mais pouvez-vous nous donner une idée des motifs du parti?

Le sénateur Stratton: Je suis désolé, je ne peux m'aventurer dans cette voie. C'est non pas que je refuse de le faire, je ne peux le faire.

Le sénateur Atkins: Eh bien, je suis abasourdi. Notre comité a produit 16 rapports. Le dernier, je tiens à le dire, nous a valu de nombreux éloges, et on nous a félicités de la pertinence des recommandations et de la profondeur du contenu. Il s'agit d'un comité qui, d'une certaine façon, n'est pas comme les autres comités. Le sénateur Meighen dit qu'il a pris le relais du sénateur Forrestall. Eh bien, laissez-moi vous dire que si le sénateur Forrestall était ici, nous n'aurions pas à subir cette situation. Quand le sénateur Meighen a pris les commandes, nous avions besoin de quelqu'un qui appuierait le président au cours d'une période difficile. Maintenant, tout à coup, pour une raison pas tout à fait claire, on assiste à la démission du sénateur Segal, pour une raison quelconque, et maintenant, pour une raison quelconque, le sénateur Meighen se fait dire qu'on n'a plus besoin de ses services comme vice-président.

Tout cela me pue au nez, et je n'arrive pas à croire à ce que les membres du soi-disant nouveau Parti conservateur traitent les comités de la sorte, et je crois que cela va jeter le discrédit non seulement sur le comité, mais sur l'ensemble du Sénat, lorsque la situation sera exposée au grand jour. Je crois que c'est épouvantable.

Le sénateur Day: Merci. Tout comme vous, je suis très attristé par la situation. J'ai eu l'honneur de siéger au comité dès mon arrivée au Sénat, quelques semaines après la création du comité. Je ne peux me déclarer membre de la première heure, mais c'était presque le cas. J'ai toujours apprécié le leadership du sénateur Meighen depuis qu'il a pris la relève du sénateur Forrestall : le sénateur Meighen était le choix logique de vice-président de notre comité.

J'ai lu cette lettre. J'ai l'impression que le problème est lié au leadership. Nous n'avons entendu absolument rien du leadership libéral sur cette question, et, si ce n'est que pour cette raison, je crois qu'il est prématuré de donner suite à cette démission, car cela reflète l'orientation du leadership d'un seul côté, et nous devrions avoir la position du leadership de l'autre côté. Deuxièmement, nous faisons valoir depuis longtemps que les comités devraient être maîtres de leur destin. Nous choisissons notre président, et je crois que nous l'avons bien choisi. Nous avons choisi notre vice-président, et je crois qu'il s'agissait d'un choix éclairé.

J'estime que nous ne devrions pas accepter cette lettre de démission et que nous devrions faire le point sur cette question, découvrir ce qu'en pense le leadership du Parti libéral, et faire le point à une date ultérieure.

Le président : Si cette suggestion m'est adressée, sénateur Day, je dois vous dire qu'une démission d'un membre d'un comité sénatorial entre en vigueur lorsque le sénateur la signe. Dans le

Meighen signed it as taking effect at noon today, so this has happened and at present, this committee is without a deputy chair.

Senator Day: I move that Michael Meighen be appointed as deputy chair.

The Chairman: There is a motion on the floor. Perhaps before we deal with the motion we can hear from Senator Moore. If I may, I would like to recognize him so that we hear him.

Senator Moore: I want to be associated completely with the remarks of Senator Atkins. In the case of Senator Meighen and Senator Segal, what I find unconscionable about this is that these are two unselfish men with personal, solid, national reputations. I do not know if any thought was given to them personally, but to do this to these two people will hurt whoever did it. I can tell you that as a matter of fact and record.

I gave a speech to a business investment group in Halifax this past Friday. A number of high-profile Progressive Conservatives were in the room and they were asking me about the situation with Senator Segal and the rumours about Senator Meighen. These high-profile people were upset. They are not on my side of the floor, but they recognize the national reputation of these people and the contributions they have made to their own communities and their country. I am very upset by this situation.

Senator Meighen: When I arrived this morning, I was told that Senator Stratton had replaced me on the committee.

Senator Stratton: That was a mistake.

Senator Meighen: Is that not true?

Senator Stratton: No.

The Chairman: Excuse me; my understanding is we received a notice that you had replaced him. Subsequent to that, we received another notice indicating that you are now replacing Senator St. Germain.

Senator Meighen: That is correct.

The Chairman: Senator Stratton had replaced you but he is no longer replacing you. You are sitting as a member of the committee.

Senator Meighen: I do not know if that changes what I was going to say; it probably does. I was going to say that if we are going to be discussing this in any further detail, would it be more appropriate if I withdrew so colleagues can talk?

Senator Stratton: It was purely a clerical error; it had nothing to do with anything other than that — nothing.

Senator Meighen: If colleagues do not feel constrained, then I will stay.

Senator Banks: We have never felt constrained before.

Senator Meighen: I noticed that.

cas qui nous occupe, le sénateur Meighen a signé une lettre selon laquelle sa démission prend effet à midi aujourd'hui, alors la chose s'est déjà produite; ainsi, à l'heure actuelle, notre comité n'a pas de vice-président.

Le sénateur Day: Je propose que Michael Meighen soit nommé vice-président.

Le président: Nous sommes saisis d'une motion. Avant d'y donner suite, nous pourrions peut-être entendre le sénateur Moore: si vous permettez, j'aimerais lui donner la parole afin qu'on puisse l'écouter.

Le sénateur Moore: Je tiens à dire que j'appuie en tout point le propos du sénateur Atkins. Dans le cas du sénateur Meighen et du sénateur Segal, je crois que c'est d'autant plus honteux que ce sont deux hommes altruistes jouissant d'une solide réputation personnelle à l'échelle nationale. J'ignore si quelqu'un a songé à cela, mais quiconque a fait cela à ces deux personnes se fait du mal. Je peux vous l'affirmer, car c'est un fait.

Vendredi dernier, j'ai prononcé un discours devant un groupe d'investissement commercial à Halifax. Un certain nombre de progressistes-conservateurs bien en vue étaient présents, et ils me posaient des questions au sujet de la situation du sénateur Segal et des rumeurs concernant le sénateur Meighen. Ces personnes influentes étaient en colère. Elles ne sont pas de mon côté, politiquement, mais elles reconnaissaient la réputation nationale de ces personnes et la contribution qu'elles ont apportée à leur collectivité et à leur pays. Je suis très mécontent face à cette situation.

Le sénateur Meighen: Quand je suis arrivé ce matin, on m'a dit que le sénateur Stratton me remplaçait au sein du comité.

Le sénateur Stratton : C'était une erreur.

Le sénateur Meighen: Ce n'est pas vrai?

Le sénateur Stratton: Non.

Le président : Excusez-moi; je crois savoir que nous avons reçu un avis selon lequel vous le remplaciez. Ensuite, nous avons reçu un autre avis selon lequel vous remplacez maintenant le sénateur St. Germain.

Le sénateur Meighen : C'est exact.

Le président : Le sénateur Stratton vous remplaçait, mais il ne vous remplace plus. Vous siégez à titre de membre du comité.

Le sénateur Meighen: J'ignore si cela influe sur ce que j'allais dire; probablement que oui. J'allais dire qu'il serait peut-être plus approprié que je me retire si vous comptez tenir une discussion approfondie sur la question.

Le sénateur Stratton: Il s'agissait tout simplement d'une erreur administrative; cela n'a rien à voir avec rien — rien du tout.

Le sénateur Meighen: Si mes collègues ne se sentent pas gênés par ma présence, alors je vais rester.

Le sénateur Banks : Nous ne nous sommes jamais sentis gênés auparavant.

Le sénateur Meighen: J'ai remarqué.

Senator Tkachuk: Just a couple of points, for those people who may be paying attention to this matter. You have heard from members of the committee about the resignation of Senator Meighen, and he has given his reasons in a letter about why he has resigned. For the information of those few who may be watching, it should be very clear that these decisions are made by the leadership of each political party and their caucus.

Although we have often talked about the fact that perhaps we should not, that is the way and the custom of the Senate chamber, which has been that the selection committee takes the members and then the government leaders make certain decisions about who will be the chair. I did not get to vote for Mr. Kenny. Mr. Kenny was clear that the government leader wanted it and Mr. Kenny was the chair. They are nominated here, but it is very clear about how the operation runs; the political parties in the chamber make these decisions and the committees confirmed them.

I find it very uncomfortable to have other members of the political party discussing business that has gone on within the leadership of our party, as I am sure they would find it uncomfortable if we were discussing the business going on within their party, as if it was their business.

I want to point out that is the way the decisions are made—they are not made any other way. You may tell people that they are, but they are not. We all know how these decisions are made, so let us not grandstand here for public consumption. Let us deal with the issue, which is a very sad issue. I am as unhappy to see Senator Meighen resign as anybody else, but it has happened so let us leave it at that.

The Chairman: Just to clarify, Senator Tkachuk, you were not present or a member of the committee when I was elected chair of the committee. That is just a statement of fact.

Senator Tkachuk: I am a member of the Senate Committee of Selection and I know how these decisions are made.

The Chairman: All I can tell you is that I was elected by this committee.

Senator Banks: Senator Tkachuk, you are right in the description of the style of things. The Committee of Selection, of which you are a member, meets, discusses and arrives at accommodations, not about everything, but certainly including agreement among themselves as to who will be the chair and deputy chair of committees. Those decisions are made by way of recommendations, which are most often followed, in an election process in the committee. The Selection Committee, to which you refer and of which you are a member, decided early on at the beginning of this Parliament to recommend to this committee that Colin Kenny be nominated as its chair and that Michael Meighen ought to be nominated as its deputy chair.

Senator Tkachuk: That is not quite right.

Senator Banks: I thought that is what you just said. It must be pretty close to that.

Le sénateur Tkachuk: J'aimerais soulever quelques points, pour les personnes qui s'intéressent à la question. Vous avez entendu les commentaires de membres du comité sur la démission du sénateur Meighen, et il a expliqué les motifs de sa décision dans une lettre relative à sa démission. À titre d'information pour les quelques personnes qui nous regardent, je tiens à préciser très clairement que ces décisions sont prises par les dirigeants de chaque parti politique et par leur caucus.

Même si nous avons souvent parlé du fait que les choses devraient peut-être se faire autrement, il n'en demeure pas moins que c'est la méthode et la coutume du Sénat : le Comité de sélection choisit les membres, et les leaders du gouvernement prennent certaines décisions concernant la présidence. Je n'ai pas eu l'occasion de voter pour M. Kenny. M. Kenny a déclaré clairement que c'est ce que le leader du gouvernement voulait, et M. Kenny a assumé la présidence. Ces personnes sont nommées, mais nous savons très clairement comment les choses se déroulent; les partis politiques de la Chambre prennent ces décisions, et les comités les confirment.

Cela me rend très mal à l'aise lorsque je vois d'autres membres du parti politique parler de choses qui se sont passées au sein du leadership de notre parti, et je suis certain qu'ils se sentiraient tout aussi mal à l'aise si nous parlions de ce qui se passe dans leur parti, comme si c'était leur affaire.

Je tiens à signaler que c'est de cette façon que les décisions sont prises — elles ne sont pas prises d'une autre façon. Vous pouvez dire aux gens qu'elles le sont, mais elles ne le sont pas. Nous savons tous comment ces décisions sont prises, alors gardonsnous de parler pour la galerie. Nous devons nous pencher sur la question, si triste soit-elle. Je regrette de voir le sénateur Meighen démissionner, comme tout le monde, mais cela s'est produit, et nous devons nous y faire.

Le président : J'aimerais seulement clarifier, sénateur Tkachuk, que vous n'étiez ni présent ni membre du comité lorsque j'ai été élu président du comité. Je tiens seulement à dire cela.

Le sénateur Tkachuk: Je suis membre du Comité de sélection du Sénat, et je sais comment ces décisions sont prises.

Le président : Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai été élu par les membres du comité.

Le sénateur Banks: Sénateur Tkachuk, votre description de la façon dont les choses se déroulent est exacte. Le Comité de sélection, dont vous êtes membre, se réunit, discute et arrive à trouver un accommodement, pas au sujet de tout, mais, certainement, les membres arrivent à s'entendre sur le choix du président et du vice-président des comités. Ces décisions sont prises à la lumière de recommandations, lesquelles sont, la plupart du temps, suivies par le comité, au moyen d'un vote. Le Comité de sélection dont vous parlez et dont vous êtes membre a décidé, dès le début de la présente législature, de recommander à notre comité que Colin Kenny soit nommé président et que Michael Meighen soit nommé vice-président.

Le sénateur Tkachuk: Ce n'est pas tout à fait cela.

Le sénateur Banks : Je croyais que c'est ce que vous veniez tout juste de dire. Ce doit être assez près de la réalité.

Senator Tkachuk: I said the Selection Committee recommends the committee members that are picked by the leaders; and the leaders have an agreement about who will be the chair and the deputy chair. They argue that among themselves, they make those decisions and it is a done deal, which is then confirmed by the committee.

Senator Banks: I do not quite agree with that but let us say the Selection Committee decided that Colin Kenny would be the chair and Michael Meighen would be the deputy chair. If that is so, that was an undertaking that was made between the leaders of the political parties. Now we find, in the middle of a parliamentary session, that the deal is off. I heard rumours — and am surprised, as I said earlier, to see it actually happened — but in any case, in the short time I have been here, that is not normal. It is one thing that Senator Carstairs resigns because she has obligations that she prefers to give priority. It is another thing when, according to this letter, Senator Meighen says he has been requested by his party's leadership to resign. That is our business.

Senator Stratton: Just as a point of clarification, Senator Banks, the Selection Committee does not know who the chairs and deputy chairs will be. All they get is a list of members on the various committees. The chairs and deputy chairs are not listed when it goes to the Selection Committee. That is decided by the leadership on both sides in the negotiation. That is how it is done and has been done for as long as I have been here and before my appointment to the Senate. That is just a point for clarification.

It is important to remember that in the meeting in room 9, across the way, Senator Carstairs has resigned as deputy chair of the Human Rights Committee and Senator Fraser is taking over as deputy chair. That is the business of the Liberal Party. It is not our business. It would have been polite to inform the leadership on the Conservative side of that change.

Senator Banks: Will Senator Fraser be elected at that meeting?

Senator Stratton: Yes. I would like to put forward the name of Senator David Tkachuk as nomination for deputy chair of this committee.

The Chairman: Before you do that, Senator Stratton, I have Senator Mitchell on the list, and we have a motion on the floor. If we could deal with one item at a time, Senator Mitchell, you have the floor.

Senator Mitchell: Of course, I am not a long-time member of the committee but perhaps it gives me a certain sense of objectivity. I am struck by the process that the whip has invoked in suggesting first, that what occurred this morning was a clerical error because one would hope that this would be done much more carefully; and second, that Senator Meighen should discover in this meeting today that there was more to this process than he was originally told. Yes, it was mentioned in the Senate but surely it would have been mentioned to him beforehand that this review

Le sénateur Tkachuk: J'ai dit que le Comité de sélection recommande les membres du comité qui sont choisis par les leaders, et que les leaders s'entendent sur qui sera président et vice-président. Ils en discutent entre eux, ils prennent ces décisions, et c'est chose faite, il ne reste plus au comité qu'à confirmer cette décision.

Le sénateur Banks: Je ne suis pas tout à fait d'accord avec cela, mais disons que le Comité de sélection a décidé que Colin Kenny serait le président et que Michael Meighen serait le vice-président. Si c'est le cas, c'est le fruit de discussions entre les leaders des partis politiques. Maintenant, nous découvrons, au beau milieu d'une session parlementaire, que cela ne tient pas. J'ai entendu des rumeurs — et je suis étonné, comme je l'ai dit tout à l'heure, de voir qu'elles se sont avérées — mais, de toute façon, dans le peu de temps où j'ai été ici, ce n'est pas normal. Que le sénateur Carstairs démissionne parce qu'elle préfère donner la priorité à d'autres obligations, c'est une chose. Mais c'est une tout autre chose lorsque le sénateur Meighen révèle dans une lettre que le leadership de son parti lui a demandé de démissionner. Ça, c'est notre affaire.

Le sénateur Stratton: Je tiens seulement à clarifier, sénateur Banks, que le Comité de sélection ignore qui assumera les fonctions de président et de vice-président. Tout ce qu'on leur donne, c'est une liste de membres des divers comités. L'identité des présidents et des vice-présidents n'est pas indiquée sur les listes fournies au Comité de sélection. Cette décision est prise à la lumière de négociations entre les deux parties. C'est de cette façon que les choses se font, et c'est de cette façon qu'elles se font depuis que je suis au Sénat, depuis bien avant ma nomination au Sénat. Je tenais seulement à préciser cela.

Il importe de ne pas perdre de vue que, dans la salle 9, de l'autre côté du couloir, le sénateur Carstairs renonce à ses fonctions de vice-présidente du Comité des droits de la personne, et que le sénateur Fraser prend la relève. C'est l'affaire du Parti libéral. Ce n'est pas notre affaire. Il aurait pu avoir la politesse d'informer les dirigeants conservateurs de ce changement.

Le sénateur Banks : Va-t-on élire le sénateur Fraser à l'occasion de cette réunion?

Le sénateur Stratton: Oui. J'aimerais proposer le sénateur David Tkachuk pour le poste de vice-président de notre comité.

Le président: Avant de faire cela, sénateur Stratton, je dois donner la parole au sénateur Mitchell, et nous sommes saisis d'une motion. J'aimerais que nous traitions une seule question à la fois. Sénateur Mitchell, vous avez la parole.

Le sénateur Mitchell: Bien sûr, je ne suis pas un membre de longue date du comité, mais cela me confère peut-être une certaine objectivité. Je suis frappé par le fait, premièrement, que le whip attribue les événements de ce matin à une erreur administrative — on ose espérer qu'une telle mesure serait prise avec beaucoup plus de soin — et, deuxièmement, que le sénateur Meighen apprenne aujourd'hui qu'il n'avait pas été mis au courant d'autres facteurs qui entrent en jeu. Oui, on l'avait mentionné au Sénat, mais on lui a sûrement déjà dit que ce processus d'examen aurait lieu en juillet

process might occur in July or August. The point was made that this is a public meeting and it certainly is public. It seems to me that given Senator Meighen's clear record of service on this committee and clear competence in that record of service that the public has some right to know why it is that this change has been made beyond some vague "domino effect." One might consider that to be ominous. If it is that Senator Stratton is trying to argue the case that reasons do not matter and somehow use Senator Carstairs as a precedent, well, she has made it clear why she has stepped down and why that position is, therefore, vacant. The people who are watching today and the members of this committee, have absolutely no explanation as to why Senator Meighen would have had to step down. I would like to hear that from Senator Stratton for clarification.

The Chairman: Do you have any comments, Senator Stratton?

Senator Stratton: No.

The Chairman: Thank you. Then, colleagues, we have a motion before us.

Senator Meighen: If I may, chair, excuse me on a point of order. The motion has not been seconded, I believe.

The Chairman: There is no requirement for a seconder.

Senator Meighen: Thank you. I had forgotten. If this motion were to be put and if it were to pass, then we would be back in the same situation, or at least I would find myself in the same situation that I found myself in before, having met with the leader of my party in the Senate. At the very least, the Leader of the Government in the Senate would request my resignation or she would move to have me removed from this committee. In the circumstances, I would like to respectfully decline the offer and try to remember the famous saying of the American politician, "If nominated, I will not run, if elected, I will not serve." Thank you but no thank you.

The Chairman: If I may, Senator Day, are you saying that you are withdrawing the motion?

Senator Day: No. I would like to speak to the motion.

The Chairman: Yes, Senator Day, please speak to the motion.

Senator Day: Senator Meighen, my reason for bringing this motion forward so quickly is that there was a lack of information upon which this committee can make a decision. There is an indication in your letter of discussion with your leadership, but we have heard nothing from our leadership. Initially, I said that we would hold off on this resignation letter until we have the information; however, I am informed that I cannot do that procedurally. I am suggesting that to maintain the status quo, Senator Meighen remain, by virtue of this motion, deputy chair of this committee until we have an opportunity to understand what has gone on between the leadership of both parties.

ou en août. On a mentionné qu'il s'agit d'une réunion publique, et elle l'est, certainement. Il me semble que, vu les états de service impeccables du sénateur Meighen au sein de notre comité, vu sa compétence manifeste en la matière, le public a droit à une explication de ce changement qui va au-delà d'une allusion vague à un « effet d'entraînement ». On pourrait avancer que cela ne laisse présager rien de bon. Si le sénateur Stratton tente de faire valoir que les motifs sont sans importance et que le cas du sénateur Carstairs illustre son propos, eh bien, elle a déclaré clairement pourquoi elle renonce à ses fonctions, et pourquoi ce poste est, donc, vacant. Or, les gens qui nous regardent aujourd'hui et les membres du comité n'ont reçu absolument aucune explication quant à la démission du sénateur Meighen. J'aimerais entendre des clarifications du sénateur Stratton.

Le président : Avez-vous quelque chose à dire, sénateur Stratton?

Le sénateur Stratton: Non.

Le président : Merci. Maintenant, chers collègues, penchonsnous sur la motion présentée.

Le sénateur Meighen: Si vous permettez, monsieur le président, j'invoque le règlement. La motion n'a pas été appuyée, si je ne m'abuse.

Le président : Elle n'a pas besoin d'être appuyée.

Le sénateur Meighen: Merci. J'avais oublié. Si cette motion devait être mise de l'avant et adoptée, alors nous nous retrouverions dans la même situation, ou, du moins, je me retrouverais dans la situation où j'étais auparavant, ayant rencontré le leader de mon parti au Sénat. À tout le moins, le leader du gouvernement au Sénat me demanderait de démissionner, ou elle proposerait que je sois écarté du comité. Vu les circonstances, je décline respectueusement votre offre, et je tente de garder à l'esprit les célèbres paroles d'un politicien américain: « si on me propose, je refuserai; si on m'élit, je ne servirai pas. » Merci, mais non merci.

Le président : Si vous permettez, sénateur Day, dites-vous que vous retirez la motion?

Le sénateur Day: Non. J'aimerais en parler.

Le président : Oui, sénateur Day, vous avez la parole.

Le sénateur Day: Sénateur Meighen, si j'ai proposé cette motion si rapidement, c'est que notre comité n'avait pas suffisamment d'informations pour prendre une décision. Votre lettre parle de discussions avec votre leader, mais nous n'avons rien entendu de votre leader. Initialement, j'ai dit que nous pourrions faire fi de cette lettre de démission jusqu'à ce que nous obtenions l'information; toutefois, on m'informe du fait que cela est contraire à la procédure. Je propose que, pour maintenir le statu quo, le sénateur Meighen demeure, en vertu de cette motion, vice-président de notre comité jusqu'à ce que nous ayons l'occasion de comprendre ce qui s'est passé entre les leaders des deux parties.

Senator Meighen: On the other hand, perhaps the chair's intervention is useful in saying that there is no deputy chair now; and there is a vacancy. If Senator Day's suggestion is followed up and if there is, in due course, a meeting of minds, I can always be reappointed as deputy chair.

Senator Banks: Senator Stratton, has there been some discussion between the leadership of the two parties in this respect and has an understanding been reached, of which none of us is aware, on the resignation Senator Meighen as deputy chair of this committee?

Senator Stratton: I am not so informed. My point is that I will continue to say that there are only 23 of us. There are times when you have to make difficult decisions and this is one of those times. It is deeply regrettable but it had to take place. I would like you to consider that aspect of it. We need to move on knowing that this will be reviewed. That is why I put forward the name of Senator Tkachuk in nomination for deputy chair of this committee. I know that we cannot deal with it until the other motion is taken care of but that is where we are coming from.

The Chairman: Colleagues, I have two motions before me, neither of which is entirely in order. If the committee chooses to have an election, then we will go about it in the usual way. I will see a vacancy and will call for nominations. We will proceed with those nominations. It is quite irregular to simply move that a person take a post. The usual process is for the chair to advise the committee of a vacancy and call for nominations. It is appropriate for me to follow that procedure under these circumstances. Not seeing an objection, that is what I intend to do.

Senator Day: Procedurally, in the event that there is more than one nomination for the position of deputy chair, is it your intention to proceed by way of secret ballot?

The Chairman: No, that is not the custom of the Senate. The Senate deals with public ballots and that would be the way we will proceed.

Senator Day: Thank you.

The Chairman: I am at the point where I am advising the committee again that there is a vacancy for the position of deputy chair of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, and I will entertain nominations.

Senator Stratton: I move the nomination of Senator David Tkachuk as deputy chair.

The Chairman: Senator Stratton moves the nomination of Senator Tkachuk as deputy chair. Are there other nominations?

Senator Banks: It is rare that Senator Tkachuk and I, both westerners and prairie chickens, do not agree on something. However, in this case, Senator Tkachuk, you have heard my

Le sénateur Meighen: Par contre, il est peut-être utile de rappeler l'intervention du président selon laquelle le poste de vice-président est actuellement vacant. Si on donne suite à la suggestion du sénateur Day et qu'il y a consensus, en temps opportun, je peux toujours être de nouveau nommé vice-président.

Le sénateur Banks: Sénateur Stratton, y a-t-il eu des discussions entre les leaders des deux parties à cet égard, et y a-t-il eu, concernant la démission du sénateur Meighen à titre de vice-président de notre comité, un consensus dont aucun de nous n'aurait eu connaissance?

Le sénateur Stratton: Je ne suis pas au courant d'une telle chose. Mais je continue de dire que nous ne sommes que 23 sénateurs. Il y a des moments où on doit prendre des décisions difficiles, et c'est le cas maintenant. C'est tout à fait regrettable, mais la décision s'imposait. Je vous invite à tenir compte de cet aspect. Nous devons poursuivre et accepter que cette décision fera l'objet d'un examen. C'est pourquoi je propose que le sénateur Tkachuk soit nommé vice-président de notre comité. Je sais que nous devons tout d'abord nous prononcer sur l'autre motion, mais c'est notre position sur la question.

Le président: Chers collègues, nous sommes saisis de deux motions, et ni l'une ni l'autre n'est tout à fait conforme au Règlement. Si le comité choisit de tenir une élection, alors nous procéderons de la façon habituelle. Je vais constater qu'il y a un poste à combler et je lancerai un appel de candidatures. Nous procéderons aux mises en candidature. Il est contraire au Règlement de simplement proposer qu'une personne prenne un poste donné. Habituellement, il faut que le président avise le comité du fait qu'il y a un poste à combler et qu'il lance un appel de candidatures. Or, il est approprié, dans la situation actuelle, que je suive cette procédure. Puisque vous ne semblez pas y voir d'objections, c'est ce que je compte faire.

Le sénateur Day: Puisqu'il est question de procédure, advenant le cas où il y a plus d'une mise en candidature pour le poste de vice-président, avez-vous l'intention de tenir un scrutin secret?

Le président : Non, car ce n'est pas la coutume du Sénat. Le Sénat utilise des scrutins publics, et c'est de cette façon que nous allons procéder.

Le sénateur Day: Merci.

Le président : J'en suis donc à l'étape où j'avise le comité, encore une fois, du fait que le poste de vice-président du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense est vacant, et je vous invite à proposer des candidats.

Le sénateur Stratton : Je propose que le poste de vice-président soit confié au sénateur David Tkachuk.

Le président : Le sénateur Stratton propose que le sénateur Tkachuk devienne vice-président. Y a-t-il d'autres mises en candidature?

Le sénateur Banks: Il est rare que le sénateur Tkachuk et moimême ne voyions pas les choses du même œil, car nous venons tous deux de l'Ouest, des Prairies. Toutefois, dans le cas qui nous reservations, which are objections to this procedure. I know that you will not be offended by my nomination of another person. I am thinking about how and why to do this.

Senator Tkachuk is a quick study on anything. He picks up very quickly, he has been paying assiduous attention to the business of this committee, and it shows in the nature of his questioning. However, it would be appropriate in the continuing work of the committee, with respect to the reports with which we are dealing, which have been ongoing for some time — the next report on which we are now dealing, deals with a myriad of issues from all the aspects of national security and defence — and meaning not the slightest disrespect to you Senator Tkachuk, I think it is important that the deputy chair has a continuity of understanding of the contents of the report. I do not know exactly when we will get the report out but it will be within the next few weeks.

In order to perform the function of a deputy chair on this committee, it usually means, as I described the job that we think Senator Meighen has done, holding us to the straight and narrow. He said that we all do that, but the fact is he has done it in the main. In light of that and what I have just said, and on the understanding that the deputy chair ought not to be a member of the same party as the chair, and looking at who is here, I place a nomination in the name of Senator Atkins as deputy chair.

The Chairman: The name of Senator Atkins has been placed in nomination.

Senator Stratton: Senator Banks when you referred to Senator Tkachuk not having the background in the reports that are being dealt with right now, I again refer to the room opposite and the Human Rights Committee. Senator Fraser is being put on the committee as deputy chair. Senator Fraser has no prior knowledge of the report that is being studied right now and will be tabled shortly, none. I do not get your drift with respect to this, with due respect.

Senator Day: Mr. Chairman I will resist placing a nomination of Senator Meighen again having heard his comment and his desire to remain loyal to his word, to his leadership, but I am awfully tempted to so. However, under the circumstances and having heard his comment, I will forego making any nomination.

The Chairman: Are there any further nominations? Did I get a motion from Senator Moore that nominations be closed?

Those in favour of closing the nominations?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Colleagues, we have two candidates for nomination. They were put forward in the order of Senator Tkachuk and Senator Atkins and I propose that the voting take place in that order. Are there any objections?

Senator Tkachuk: I have a bit of a problem.

occupe, sénateur Tkachuk, vous avez entendu les réserves que j'ai émises, qui sont liées à la procédure. Je sais que vous ne m'en voudrez pas de proposer une autre personne. Je songe à la façon de faire cela, et à mes raisons.

Le sénateur Tkachuk a l'esprit vif. Il saisit les choses rapidement, il s'est penché de façon assidue sur les activités de notre comité, et cela se voit lorsqu'il pose des questions. Toutefois, il serait approprié pour assurer la continuité des travaux du comité, en ce qui concerne les rapports sur lesquels nous travaillons depuis un certain temps — le prochain rapport que nous allons préparer porte sur une foule d'enjeux touchant tous les aspects de la sécurité nationale et de la défense — et, sans vouloir d'aucune façon manquer de respect au sénateur Tkachuk, je crois qu'il importe d'assurer la continuité en ce qui concerne la connaissance du contenu des dossiers par le vice-président. J'ignore à quel moment exactement nous allons terminer le rapport, mais ce sera au cours des prochaines semaines.

En général, le vice-président du comité doit s'assurer de nous rappeler à l'ordre, et, comme je l'ai déjà dit, c'est ce que nous croyons que le sénateur Meighen a fait. Il affirme que nous avons tous fait cela, mais la réalité, c'est qu'il l'a fait plus que quiconque. À la lumière de cela et de ce que je viens de dire, et puisque le vice-président ne doit pas représenter le même parti que le président, vu les personnes qui sont présentes aujourd'hui, je propose que le sénateur Atkins soit nommé vice-président.

Le président : Le sénateur Atkins a été mis en candidature.

Le sénateur Stratton: Sénateur Banks, lorsque vous avancez que le sénateur Tkachuk ne possède pas une connaissance suffisante des dossiers qu'on prépare actuellement, je cite de nouveau l'exemple du Comité des droits de la personne, dans la salle d'en face. On a confié la vice-présidence du comité au sénateur Fraser. Or, le sénateur Fraser n'a aucune connaissance préalable des dossiers qui sont actuellement à l'étude et qui feront bientôt l'objet d'un rapport. Aucune. Avec le respect que je vous dois, je ne comprends pas votre argument.

Le sénateur Day: Monsieur le président, je vais résister à la tentation de mettre en candidature le sénateur Meighen encore une fois, à la lumière de ses commentaires et de son désir de tenir parole, de demeurer fidèle à son parti, mais la tentation est forte. Cependant, vu les circonstances et les commentaires qu'il a formulés, je vais m'abstenir de formuler une mise en candidature.

Le président : Y a-t-il d'autres mises en candidature? Ai-je entendu le sénateur Moore proposer qu'on mette un terme aux mises en candidature?

Qui est en faveur de la clôture des mises en candidature?

Des voix: D'accord.

Le président : La motion est adoptée.

Chers collègues, nous avons deux candidats. Les candidats proposés sont, dans l'ordre le sénateur Tkachuk et le sénateur Atkins, et je propose que le vote ait lieu dans cet ordre. Tout le monde est d'accord?

Le sénateur Tkachuk: J'ai un petit problème.

The Chairman: Do you have a problem to the order that they are in?

Senator Tkachuk: No, I have a bit of a problem that we are attempting to elect a deputy chair who is a member of the governing party in the chamber.

I am sure there have been times in the past when this has happened before, but I have been here for 13 years, and I have never seen this happen. Mr. Chairman, I cannot speak with 100 per cent certainty, but I am quite certain that there was a discussion between our leader and your leader. I believe that Senator LeBreton knew. You knew last week. I told you last Thursday when we met. If you want to appoint Senator Atkins, you may do so; I have no intention of running against Senator Atkins. Therefore, you can have that nomination by acclamation and then deal with it by other means.

Senator Banks: Can I speak to that?

Senator Tkachuk: The Liberal Party is now interfering in the business of the Conservative Party and whether they like that business or not, it is none of their business. I understand what has been going on. I do not like it. I withdraw my nomination and Senator Atkins can be the deputy chair.

The Chairman: Thank you, Senator Tkachuk. As a matter of clarification, you advised me when we met last week that you were going to be the deputy chair of the committee.

Senator Tkachuk: I was told by my leadership that I would be deputy chair.

The Chairman: I am not finished yet. I advised you that I appreciated receiving that information. I asked if Senator Meighen knew. I also advised you that I was the servant of the committee and I would abide by the committee's wishes.

Senator Tkachuk: That is right. That is what you told me.

Senator Banks: Senator Tkachuk, before I determined to make another nomination, I asked Senator Stratton whether there had been a conversation between the leaders. He said, as I understood it, that there had not been. You are just saying now that there has been.

The Chairman: If we could just have one speaker at a time, please.

Senator Tkachuk: He is asking me questions.

The Chairman: Make a note, and you will have the floor

Senator Banks: I just wanted to say that I did ask that question, and the answer I got was "no." Now you are saying that it is "yes."

Senator Tkachuk: I believe Senator Stratton said that he was not sure and I said, I thought they did; I was not sure either. I thought they did, however it is nothing that a phone call cannot cure.

Le président : Vous n'êtes pas d'accord avec l'ordre dans lequel nous votons?

Le sénateur Tkachuk: Non, j'ai un peu de mal avec le fait que nous tentons d'élire un vice-président qui est membre du parti au pouvoir dans la Chambre.

Je suis certain qu'une telle chose s'est déjà produite par le passé, mais au cours de mes 13 années au Sénat, je n'ai jamais vu cela. Monsieur le président, je ne peux l'affirmer avec certitude, mais je suis à peu près certain du fait qu'il y a eu discussion entre notre leader et le vôtre. Je crois que le sénateur LeBreton était au courant. Vous avez été mis au courant la semaine dernière. Je vous l'ai dit jeudi dernier, quand nous nous sommes rencontrés. Si vous voulez nommer le sénateur Atkins, vous pouvez le faire; je n'ai aucune intention de lui faire concurrence. Il s'agira donc d'une élection par acclamation, et vous pourrez y donner suite par d'autres voies.

Le sénateur Banks : Puis-je dire quelque chose à ce sujet?

Le sénateur Tkachuk: Le Parti libéral s'ingère dans les affaires du Parti conservateur, et que cela lui plaise ou non, cela ne le regarde pas. Je comprends ce qui se passe, et je n'aime pas ça. Je retire ma candidature, le sénateur Atkins peut être vice-président.

Le président : Merci, sénateur Tkachuk. Je tiens à clarifier que, la semaine dernière, quand nous nous sommes rencontrés, vous m'aviez avisé du fait que vous seriez le vice-président du comité.

Le sénateur Tkachuk: La direction de mon parti m'a dit que je serais vice-président.

Le président : Je n'ai pas terminé. Je vous ai dit que j'appréciais d'avoir été mis au courant. Je vous ai demandé si le sénateur Meighen était au courant. Je vous ai également dit que j'étais au service du comité et que je me plierais à la volonté de ses membres.

Le sénateur Tkachuk: C'est exact. C'est ce que vous m'avez dit.

Le sénateur Banks: Sénateur Tkachuk, avant de décider de proposer un autre candidat, j'ai demandé au sénateur Stratton s'il y avait eu conversation entre les leaders. Il a dit, d'après ce que j'ai compris, qu'une telle discussion n'avait pas eu lieu. Maintenant, vous me dites qu'il y en a eu une.

Le président : Une seule intervention à la fois, s'il vous plaît.

Le sénateur Tkachuk: Il me pose des questions.

Le président : Prenez-en note, et vous serez la prochaine personne à avoir la parole.

Le sénateur Banks : Je voulais seulement dire que j'ai posé cette question, et qu'on m'a répondu par la négative. Maintenant, vous répondez par l'affirmative.

Le sénateur Tkachuk: Je crois que le sénateur Stratton a dit qu'il n'était pas certain, et j'ai dit que je croyais qu'il y avait eu discussion; je n'étais pas certain non plus. Je crois qu'il y a eu discussion, mais un simple coup de téléphone nous permettra de tirer ça au clair. The Chairman: Do I understand correctly, Senator Tkachuk, that you have withdrawn your name?

Senator Tkachuk: I have withdrawn.

The Chairman: I do not believe there is a question. There is only one candidate. The deputy chair has been declared. It is Senator Atkins, the deputy chair, by acclamation.

Senator Stratton: Since I am a voting member, it will be on division; I will vote against. I will voice my objection against that because the chairs and deputy chairs are always based on the governing side taking a certain number of chairs and deputy chairs and the opposition taking a certain number of chairs and deputy chairs. That has been the tradition since time immemorial. I have gone back a fair way in checking this. I believe what you are doing is taking the tradition of how this place works and throwing it out.

The Chairman: Thank you, Senator Stratton. Are there any other comments? Since Senator Stratton has made a comment, does anyone else wish to make a comment?

Senator Tkachuk: I also want it clear that when negotiations are taking place, as to the two political parties that deal on these matters and these issues that come before the committee, the Conservative Party does not have a deputy chair and is not a member of the steering committee.

The Chairman: I thought that was self-evident.

Senator Tkachuk: I understand that.

The Chairman: Thank you. Senator Meighen.

Senator Tkachuk: I just wanted to make it clear.

Senator Meighen: I wanted to put on the record that Senator Tkachuk asked me, just a moment ago, what I intended to do if there was a vote. I intended to stay out of this and abstain from any vote. That is what I would have done. That is the fairest and the decent way to proceed. While I did not have to so declare, I want people on the committee to know that was my decision as to how I would proceed. I am sorry that it has come to this level of disagreement. I wish Senator Atkins the very best, and I hope that Senator Tkachuk will see his way clear to continuing to work on the committee because, as Senator Bank says, he is a quick study and he contributes a great deal. Thank you.

Senator Atkins: I just want to make one comment, that had there been a vote, I would have abstained too.

The Chairman: It is moved by the Honourable Senator Banks that the Honourable Senator Atkins do take the deputy chair of this committee. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt this motion?

Senator Day: Agreed.

Senator Banks: On division.

The Chairman: Someone said new business. Senator Banks?

Le président : Si j'ai bien compris, sénateur Tkachuk, vous retirez votre candidature?

Le sénateur Tkachuk: Je l'ai retirée.

Le président: Je ne crois pas qu'il y ait de problème. Il n'y a qu'un seul candidat. Le vice-président est élu. Le sénateur Atkins est donc nommé vice-président, par acclamation.

Le sénateur Stratton: En ma qualité de membre votant, j'affiche ma dissidence; je vote contre. Je conteste cela, car les présidents et les vice-présidents sont toujours élus en fonction du fait que le parti au pouvoir prend un certain nombre de présidents et de vice-présidents, et que l'opposition prend un certain nombre de présidents et de vice-présidents. C'est ce qu'on fait depuis toujours. J'ai creusé assez loin pour confirmer cela. Je crois que votre démarche fait fi de la tradition.

Le président: Merci, sénateur Stratton. Y a-t-il d'autres commentaires? Puisque le sénateur Stratton a formulé un commentaire, est-ce que quelqu'un d'autre a quelque chose à dire?

Le sénateur Tkachuk: Je tiens aussi à préciser clairement que, lorsqu'il y a des négociations, puisque ce sont les deux partis politiques qui se penchent sur les questions et les enjeux soumis au comité, le Parti conservateur n'a pas de vice-président et n'est pas membre du comité directeur.

Le président : Je croyais que c'était évident.

Le sénateur Tkachuk: C'est entendu.

Le président : Merci. Sénateur Meighen.

Le sénateur Tkachuk: Je tenais seulement à ce que ce soit clair.

Le sénateur Meighen: J'aimerais qu'on mentionne dans le compte rendu que le sénateur Tkachuk m'a demandé, tout à l'heure, ce que je comptais faire s'il y avait un vote. J'avais l'intention de me tenir à l'écart et de m'abstenir de tout vote. C'est ce que j'aurais fait. C'est la façon la plus équitable et la plus décente de procéder. Même si je n'étais pas tenu de déclarer cela, je tiens à ce que les membres du comité sachent que c'est de cette façon que j'aurais réagi. Je regrette que la situation ait dégénéré de cette façon. Je souhaite la meilleure des chances au sénateur Atkins, et j'espère que le sénateur Tkachuk jugera bon de poursuivre son travail au sein du comité, car, comme l'a signalé le sénateur Banks, il apprend vite et contribue énormément. Merci.

Le sénateur Atkins: J'aimerais seulement signaler que je me serais également abstenu s'il y avait eu un vote.

Le président : Il est proposé par le sénateur Banks que le sénateur Atkins soit élu vice-président du comité. Plaît-il aux membres du comité d'adopter cette motion?

Le sénateur Day : D'accord.

Le sénateur Banks : Avec dissidence.

Le président : Quelqu'un a parlé d'un nouveau sujet. Sénateur Banks?

Senator Banks: While we are in an electing mood, I think Senator Tkachuk has made an important point which had not occurred to me. There should be, I think, on the steering committee of this committee, a member of the government party. I think that is prudent.

I put forward a motion, Mr. Chairman, that however unwieldy the number four is, that the steering committee ought to be comprised of the chair, the deputy chair, Senator Tkachuk, and whomever else they decide to ask.

The Chairman: With respect, I think that it would be up to the Conservatives to decide who they wanted, if they wanted. They might not want a seat.

Senator Banks: As a member of the steering committee? That is not up to anybody to decide but us, is it?

The Chairman: In the past, the selection of the steering committee has been done by consultation, where the chair of the committee has performed the consultation.

Senator Banks: Okay.

The Chairman: Any other business, colleagues?

Senator Moore: Chair, I would like to see that the meetings of the committee that are in camera be in camera. The only people in attendance should be the committee staff, with the members of the committee. I move that only members of the committee staff attend in camera meetings of the committee.

Senator Tkachuk: This is not an in camera meeting, is it?

The Chairman: No, he said this is new business. Are there any comments on this motion? Those in favour?

Senator Banks: Aye.

The Chairman: Those opposed.

Senator Tkachuk: On division.

The Chairman: Carried on division. Is there any other business of the committee before we go upstairs to deal with the report, in camera? Excuse me, Senator Atkins, you asked for the floor earlier, and I missed you.

Senator Atkins: I do not know whether this comment should be in camera. I want to comment on our last report, which I think was an outstanding piece of work. One of the reasons why it was successful was the general context, although and I am sure there may be some people who disagree with some of the recommendations. We can be satisfied that the report was very well received. I think there are two reasons. One, and this is something I think we should think about in terms things we should do, is the fact that we only had 16 pages with recommendations. This was a big asset in terms of any release. The other thing, of course, was the way in which you dealt with the media. I think that is credit to the chairman and Senator Meighen. We were able to get out there, and the distribution of the report had the same kind of recognition, as Senator Kirby's

Le sénateur Banks: Puisque nous nous sommes en mode électoral, je crois que le sénateur Tkachuk a soulevé un aspect important qui m'avait échappé. Selon moi, on devrait trouver au sein du comité directeur de notre comité un membre du parti qui gouverne. Je crois que ce serait prudent.

Par conséquent, monsieur le président, je propose que le comité directeur soit composé du président, du vice-président, du sénateur Tkachuk et d'une quatrième personne, quelle qu'elle soit, même si cela alourdit le processus.

Le président : Avec le respect que je vous dois, je crois que c'est aux conservateurs qu'il appartient de décider qui ils veulent nommer, s'ils veulent une telle chose. Ils ne veulent peut-être pas être représentés.

Le sénateur Banks : Comme membre du comité directeur? Il n'en tient qu'à nous de décider de cela, n'est-ce pas?

Le président : Par le passé, la sélection de membres du comité directeur se faisait à la lumière de consultations, menées par le président du comité.

Le sénateur Banks : D'accord.

Le président : Y a-t-il d'autres sujets, chers collègues?

Le sénateur Moore: Monsieur le président, j'aimerais que les réunions du comité qui doivent avoir lieu à huis clos soient tenues à huis clos. Seuls le personnel et les membres du comité devraient y assister. Je propose que seuls les membres du comité assistent aux réunions à huis clos du comité.

Le sénateur Tkachuk: Mais il ne s'agit pas ici d'une réunion à huis clos, n'est-ce pas?

Le président: Non, il a dit qu'il s'agissait d'un nouveau sujet. Y a-t-il d'autres commentaires au sujet de cette motion? Tous ceux qui sont pour?

Le sénateur Banks : Oui.

Le président : Ceux qui s'y opposent?

Le sénateur Tkachuk: Avec dissidence.

Le président: La motion est adoptée, avec dissidence. Y a-t-il d'autres questions que le comité devrait aborder avant que nous ne nous rendions en haut pour parler du rapport, à huis clos. Excusez-moi, sénateur Atkins, vous aviez demandé la parole, plus tôt, et je vous ai oublié.

Le sénateur Atkins: J'ignore si je devrais dire cela à huis clos. J'aimerais dire, concernant notre dernier rapport, que c'était de l'excellent travail. Le succès de ces travaux tenait en partie au contexte global, même si, j'en suis sûr, certaines personnes sont peut-être en désaccord avec certaines recommandations. Nous pouvons nous féliciter du fait que le rapport a été très bien reçu. Je crois qu'il y a deux raisons. La première, c'est que nos recommandations tiennent en seulement 16 pages, et c'est quelque chose que nous devrions chercher à faire. C'est un atout pour tout rapport. La deuxième, bien sûr, c'est la façon dont vous avez agi avec les médias. Je crois que c'est tout à l'honneur du président et du sénateur Meighen. Nous avons réussi à nous faire entendre, et la diffusion du rapport nous a permis de jouir de la même reconnaissance que le comité du sénateur Kirby sur les affaires

committee on Social Affairs, Science and Technology. We should consider that, when we are preparing other reports, and even maybe break down our reporting into sections.

The Chairman: We will certainly consider that, Senator Atkins. I have to tell you that we are over 120 pages on the current report, and perhaps we will be into some serious breaking-down when we go upstairs, in light of your comments. Perhaps we could discuss it further in camera. I have Senator Day on my list.

Senator Day: I just wanted to clarify, since we are making everything clear and on the record, that this unfortunate letter that we have received dated February 26, 2007, from Senator Meighen is his resignation as deputy chair of this committee and not any other roles he has to play and performs very ably on this committee. This includes the chair of the Subcommittee on Veterans Affairs. He will continue as chair of that subcommittee.

The Chairman: Thank you, Senator Day. Senator Atkins?

Senator Atkins: One footnote, I want it as a matter of record, that I was reluctant to accept the nomination as deputy chair because I do not think that I am the appropriate replacement for Senator Meighen. Again, I think the whole thing that has taken place here is unconscionable. It reflects, I think, in a terrible way on the Senate of Canada. I have no doubt that this is going to have some impact.

The Chairman: Thank you, Senator Atkins. Colleagues, we have a motion to adjourn. Actually, if we could alter that to a motion to suspend and move up to room 705, we will continue in camera on the report. Thank you very much, colleagues.

The committee continued in camera.

sociales, les sciences et la technologie. Nous devrions songer à cela lorsque nous préparons d'autres rapports, et nous devrions peutêtre même d'envisager de diviser nos rapports en sections.

Le président: Nous allons certainement envisager cela, sénateur Atkins. Je dois vous dire que nous en sommes actuellement à plus de 120 pages dans notre rapport actuel, et nous allons peut-être nous adonner à un important travail de synthèse lorsque nous irons en haut, à la lumière de vos commentaires. Nous pourrions peut-être parler plus en détail de cela lorsque nous serons à huis clos. J'inscris le sénateur Day sur ma liste.

Le sénateur Day: J'aimerais seulement clarifier, puisque nous clarifions tout et nous formulons des déclarations officielles, que cette lettre du 26 février 2007 nous annonçant la triste nouvelle de la démission du sénateur Meighen à titre de vice-président du conseil n'exclut d'aucune façon les autres fonctions qu'il exerce de façon très compétente au sein de notre comité. Il est aussi président du sous-comité des anciens combattants. Il continuera d'assurer la présidence de ce sous-comité.

Le président : Merci, sénateur Day. Sénateur Atkins?

Le sénateur Atkins: Je tiens seulement à signaler, aux fins du compte rendu, que j'étais réticent à accepter la fonction de vice-président, car je ne crois pas être un remplaçant approprié pour le sénateur Meighen. Encore une fois, je crois que cette situation est déplorable. Cela reflète, selon moi, le piètre état du Sénat du Canada. Je suis certain que l'affaire ne s'arrêtera pas là.

Le président: Merci, sénateur Atkins. Chers collègues, nous sommes saisis d'une motion d'ajournement. À vrai dire, si nous pouvions modifier cette motion de façon à suspendre la séance et la reprendre à la salle 705, nous poursuivrons nos travaux sur le rapport, à huis clos. Merci beaucoup, chers collègues.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

National Defence:

Lieutenant-General Andrew Leslie, Chief of the Land Staff;

Chief Warrant Officer Greg Lacroix, Army Regimental Sergeant Major;

Lieutenant-General Steve Lucas, Chief of the Air Staff;

Vice-Admiral Drew Robertson, Chief of the Maritime Staff:

Commodore Andy Smith, Director General, Maritime Personnel and Readiness:

Captain (N) Ron Lloyd, Director General, Maritime Force Development.

TÉMOINS

Défense nationale :

Lieutenant général Andrew Leslie, chef d'état-major de l'Armée d terre;

Adjudant-chef Greg Lacroix, sergent-major régimentaire d' l'Armée;

Lieutenant général Steve Lucas, chef d'état-major de la Forcaérienne;

Vice-amiral Drew Robertson, chef d'état-major de la Forc maritime;

Commodore Andy Smith, directeur général, Personnel et état d préparation maritimes;

Capitaine de vaisseau Ron Lloyd, directeur général, Développement de la Force maritime.









